GRAMMAIRE GRECQUE.

GRAMMAIRE
GRECQUE

PAR

ERNEST KOCH

TRADUITE DE L'ALLEMAND

ET MISE AU COURANT DES TRAVAUX LES PLUS RÉCENTS DE LA PHILOLOGIE

A L'USAGE DES CLASSES SUPÉRIEURES
ET DES CANDIDATS A LA LICENCE ET A L'AGRÉGATION

PAR

l'Abbé J. L. ROUFF
Professeur au Petit Séminaire de Paris — Notre-Dame-des-Champs
Membre de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France

AVEC UNE PRÉFACE

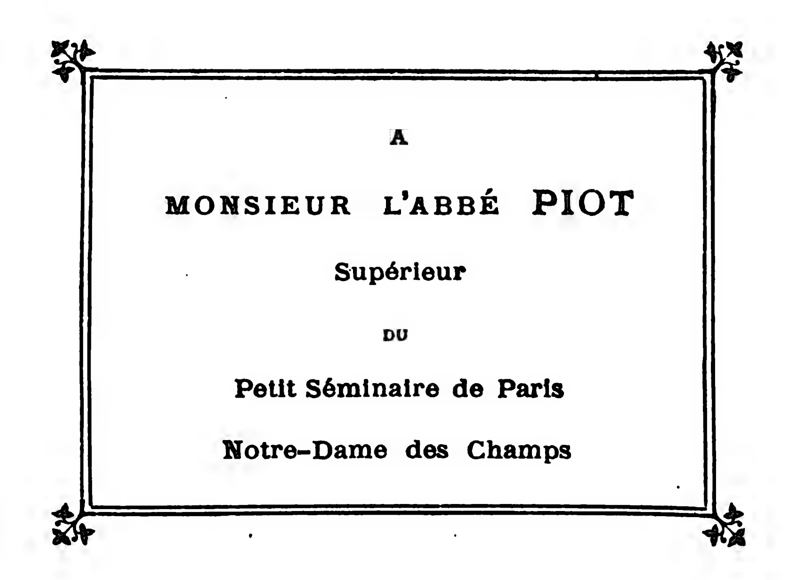
DE

O. RIEMANN
Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure.

Deuxième édition, revue et corrigée.

PARIS
ARMAND COLIN ET Cie, ÉDITEURS
1, 3, 5, RUE DE MÉZIÈRES

Imprimé par Desclée, De Brouwer et Cie, Bruges.



A

MONSIEUR L'ABBÉ PIOT

Supérieur

DU

Petit Séminaire de Paris

Notre-Dame des Champs

PRÉFACE

Le travail que M. l'abbé Rouff offre ici au public est surtout destiné aux étudiants de nos Facultés et aux professeurs de l'enseignement secondaire, qui ont besoin d'avoir une grammaire grecque plus développée que les livres élémentaires en usage dans nos lycées. En attendant que cette grammaire développée soit faite un jour par un Français, aucun livre ne me paraît mieux approprié aux besoins de nos candidats que l'excellente grammaire grecque de M. Koch.

Pour la syntaxe notamment, elle se distingue des autres ouvrages semblables par des qualités toutes particulières, qui lui ont valu en Allemagne un très grand succès [1] et qui me faisaient désirer depuis longtemps qu'on en publiât une traduction française. Les règles essentielles dont l'ensemble constitue la syntaxe attique y sont exposées d'une façon développée et complète, sans que cependant l'auteur se perde dans le détail et sans que son livre cesse tout à fait d'avoir un caractère élémentaire. L'ordre suivi est généralement clair et méthodique ; les règles sont présentées avec netteté et précision ; les exemples sont nombreux et habilement choisis ; partout on voit que l'auteur a une connaissance sérieuse de son sujet, puisée dans une étude personnelle des meilleurs prosateurs attiques.

1. La première édition était de 1868 ; la onzième est de 1885.



Le traducteur, de son côté, a introduit dans cette partie plusieurs améliorations, dont ses lecteurs lui sauront gré : sans parler d'un certain nombre de modifications heureuses dans la disposition matérielle, il s'est imposé la tâche ingrate de traduire tous les exemples [1], et il a rendu par là l'usage du livre infiniment plus commode.

Pour la première partie de la grammaire, c'est-à-dire pour l'étude de la déclinaison et de la conjugaison [2], M. l'abbé Rouff ne s'est pas contenté de traduire purement et simplement le texte allemand. Ce qu'on pouvait reprocher à M. Koch, c'est que sa grammaire n'était pas, pour ce qui regarde les formes, suffisamment au courant des derniers travaux dont le dialecte attique a été l'objet. Cette critique ne pourra pas être adressée à la traduction de M. l'abbé Rouff. Il a revu avec le plus grand soin toutes les formes de la déclinaison et de la conjugaison ; il a fait disparaître des paradigmes un certain nombre de formes peu correctes, auxquelles il a substitué les vraies formes attiques ; enfin des notes nombreuses, ajoutées au bas des pages, feront connaître aux étudiants divers faits importants,relatifs aux formes du dialecte attique, et qui se trouvaient épars jusqu'ici dans des monographies ou des articles de Revues que tout le monde n'a pas à sa disposition [3]. Dans ce travail, le tra-

1. Plus de deux mille six cents.

2. Dans cette partie, comme dans la syntaxe, il n'est question que du dialecte **attique**. Les formes principales particulières au dialecte **homérique** sont indiquées dans un *appendice* placé à la fin de la grammaire.

3. On aurait pu revoir la grammaire de Koch à un autre point de vue encore. Pour la morphologie, M. Koch s'est inspiré des travaux de Curtius, tout en étant plus conservateur que lui, notamment pour ce qui est de la terminologie. Or, plus d'une théorie de Schleicher et de Curtius est aujourd'hui abandonnée.

ducteur a été aidé des conseils d'un philologue distingué, M. Desrousseaux, que ses études sur Lucien et sur Sophocle ont amené à s'occuper, d'une façon spéciale, de la question du dialecte attique.

Ainsi remaniée, la grammaire grecque de Koch sera, j'en suis convaincu, accueillie avec faveur par tous ceux qui s'intéressent encore chez nous aux études classiques. Elle ne rendra pas inutiles les autres grammaires, traduites de l'allemand, que ces dernières années ont vu paraître. L'étudiant, le futur professeur, ne doit pas être « l'homme d'une seule grammaire » : il importe au contraire qu'il en connaisse, qu'il en pratique plusieurs ; il faut qu'il les compare, qu'il distingue les mérites et les défauts de chacune d'elles, qu'il sache, en passant de l'une à l'autre, retrouver les mêmes faits essentiels sous les diversités, souvent plus apparentes que réelles, de l'exposition. Il y aura donc toujours grand profit pour les professeurs à avoir dans leur bibliothèque des ouvrages de la valeur de la grammaire grecque de Curtius ([1]) ou de la syntaxe attique de Madwig ([2]). Souvent ils auront occasion de consulter le premier de ces deux ouvrages pour l'explication d'une forme difficile, surtout dans l'étude du dialecte homérique ;

Pour prendre un exemple, l'hypothèse qui rattache παιδεύω, παιδεύεις, παιδεύει à des formes primitives supposées παιδευομι παιδευεσι, παιδευετι, est inadmissible, comme étant en contradiction avec les lois de la phonétique grecque. Il aurait donc pu être utile de modifier la doctrine de Koch partout où elle ne s'accorde pas avec les principes admis aujourd'hui par les linguistes. Le traducteur, n'étant nullement linguiste, n'a pas cru devoir le faire, et ce qui justifierait peut-être la réserve dont il a usé à cet égard, c'est l'incertitude qui règne en ce moment dans les théories linguistiques, beaucoup d'anciennes hypothèses ayant été rejetées, sans avoir été remplacées par des explications bien convaincantes.

1. Traduite par M. CLAIRIN, Paris, Vieweg, 1884.
2. Traduite par M. l'abbé HAMANT, Paris, Klincksieck, 1884.

et l'autre les renseignera sur un certain nombre de particularités de syntaxe que Koch ne pouvait mentionner. D'autre part, à ceux qui désirent *repasser* rapidement les règles fondamentales de la syntaxe grecque ou qui veulent *se préparer* à faire de cette syntaxe une étude plus approfondie, on devra toujours recommander la grammaire de Curtius, dont il vient d'être question, ou encore le résumé si précis de Albert von Bamberg, traduit et remanié par M. Cucuel ([1]).

Néanmoins, je crois que, mieux que ces divers ouvrages, la grammaire grecque de Koch représente l'ensemble de connaissances qu'on est en droit d'exiger d'un professeur appelé à enseigner le grec, et que désormais c'est cette grammaire que les candidats devront étudier avant tout, sans se croire pourtant dispensés de connaître les autres.

En terminant cette préface, je conseillerai à ceux qui voudront apprendre le grec, de commencer par lire cette grammaire d'un bout à l'autre, puis de la consulter aussi souvent que possible. Une grammaire grecque ou latine est un manuel que l'étudiant doit feuilleter sans cesse, soit qu'il fasse un thème, soit surtout qu'il lise les auteurs anciens. Ce n'est qu'ainsi qu'on parvient à savoir d'une façon sûre les formes et les règles, et à saisir peu à peu toutes ces nuances de sens qui tiennent à l'emploi de telle ou telle construction grammaticale et qu'il faut arriver à sentir, pour pouvoir dire que l'on comprend véritablement un texte.

1. *Les règles fondamentales de la syntaxe grecque*, Paris, Klincksieck. La seconde édition, qui présentera de notables améliorations, est sous presse.

Pour faciliter l'usage de ce livre, M. l'abbé Rouff a donné un plus grand développement aux tables alphabétiques qui figuraient déjà dans l'original allemand, et de plus il a ajouté une table nouvelle, comprenant tous les passages d'auteurs grecs, cités comme exemples dans le texte. Cette dernière table rendra, je crois, plus d'une fois service à ceux qui voudront s'en servir. Ici comme dans le reste de son travail, le traducteur n'a épargné ni son temps ni sa peine pour faire une œuvre sérieuse et vraiment utile ; il a mérité par là la reconnaissance de la jeunesse studieuse et l'estime du public savant.

O. Riemann

Paris, le 19 juin 1887.

AU LECTEUR

Monsieur Riemann n'a pas tout dit dans la *Préface* trop bienveillante qui précède. Il n'a pas dit que, sur la simple prière de M. Paul Girard, professeur à la Sorbonne et son collègue à l'École des Hautes-Études, il a accepté le patronage de ce livre ; qu'il nous a aidé, plus d'une fois, de ses doctes conseils ; que le meilleur de ces « notes nombreuses ajoutées au bas des pages » lui appartient ; que nous lui devons surtout le cordial et habile concours de M. Desrousseaux, son élève, qui a revu tout notre manuscrit et les dernières épreuves de l'ouvrage jusqu'à la syntaxe. Ce que M. Riemann a voulu taire, il nous convient de le divulguer, et nous sommes heureux de rendre un public hommage à son désintéressement.

Nous les nommerions aussi, n'était leur défense formelle, nos collègues et amis de Notre-Dame des Champs : durant de longs mois, ils nous ont secondé, dans notre labeur, avec un dévouement infatigable. Qu'ils reçoivent ici l'expression de notre vive reconnaissance.

Malgré l'attention de tous, correcteurs et imprimeurs, cette grammaire, que M. Desrousseaux appelle « la plus luxueuse et la plus agréable de toutes au point de vue typographique », renferme encore plusieurs fautes : nous prions instamment le lecteur de les corriger d'après l'Errata qui se trouve à la fin du volume.

Que si des erreurs plus graves nous avaient échappé, nous sollicitons les hommes compétents de nous en avertir, comme a fait naguère le savant professeur de Soleure, M. Meisterhans, et, d'avance, nous les remercions.

Nous faisons appel, en particulier, aux prêtres qui consacrent leur vie à l'enseignement ; à eux aussi, certes, appartient la garde de cette langue incomparable qui a exprimé tour à tour les plus belles conceptions du génie humain et les oracles de l'Esprit de Dieu.

J. L. ROUFF.

TABLE DES MATIÈRES.

Syntaxe.

INTRODUCTION

I. — Origine de la langue grecque.

Le grec, la langue des Hellènes, appartient à la famille des langues aryennes ou indo-européennes. Il se rattache, comme le latin, l'allemand, le celtique, le persan, le sanscrit, le slave, le lithuanien, à une langue primitive, parlée, aux temps préhistoriques, sur le plateau de l'Asie centrale.

II. — Dialectes grecs.

La langue grecque, par suite de la configuration du pays des Hellènes, se divisa de bonne heure en un grand nombre de dialectes. Ces dialectes peuvent se ramener à deux groupes principaux: le dorico-béotien et l'ionico-attique.

1. DIALECTE DORIEN. — Le dialecte dorien, mâle, mais rude, était la langue propre des Spartiates, qui habitèrent d'abord au pied de l'Olympe, et plus tard entre le Parnasse et l'Oeta. Ce dialecte devint, par la conquête, la langue de presque tout le Péloponnèse. Il se répandit naturellement dans les nombreuses colonies doriennes de l'Asie Mineure, de l'Italie méridionale et de la Sicile. On le trouve dans les odes de PINDARE et dans les idylles de THÉOCRITE.

2. DIALECTE IONIEN. — Le dialecte ionien, doux et varié, était la langue des villes ioniennes de l'Asie Mineure et des îles situées entre ces villes et l'Attique. La langue de Milet, ville commerciale florissante, devint, sur toute la côte occidentale de l'Asie Mineure, la langue des lettrés. HÉRODOTE, quoique originaire d'Halicarnasse, ville dorienne, a écrit ses ouvrages historiques en ionien. — Cependant la langue d'Hérodote (nouvel ionien) diffère en bien des points de la langue d'HOMÈRE et de ses successeurs, qu'on appelle l'ancien ionien. La langue d'Homère, en effet, renferme beaucoup de formes, qui n'appartiennent pas au

dialecte ionien, mais au dialecte éolien, parlé dans l'île de Lesbos. C'est dans ce dernier dialecte que sont exclusivement écrits les poèmes d'ALCÉE et de SAPPHO.

3. DIALECTE ATTIQUE. — Le dialecte attique est proche parent du dialecte ionien. A la suite des guerres contre les Perses, lorsqu'Athènes fut devenue le centre de la Grèce, le dialecte indigène de l'Attique s'éleva au rang de langue littéraire. Il devint la langue de tous les Grecs instruits, et garda cette primauté longtemps même après la décadence d'Athènes. Les principaux écrivains du dialecte attique sont: les poètes tragiques ESCHYLE, SOPHOCLE, EURIPIDE; le poète comique ARISTOPHANE; les historiens THUCYDIDE et XÉNOPHON ; le philosophe PLATON, et les orateurs LYSIAS, ISOCRATE, DÉMOSTHÈNE.

4. LANGUE COMMUNE. — Cependant, à mesure que l'hellénisme se répandit, grâce surtout aux expéditions d'Alexandre, la langue des lettrés, elle-même, s'éloigna de plus en plus des pures formes du dialecte attique. Elle se laissa pénétrer par les dialectes des pays, dont l'importance politique avait supplanté l'Attique, surtout par les dialectes de l'Asie et de l'Égypte (Alexandrie).

On distingua peu à peu la langue commune (ἡ κοινὴ διάλεκτος) de la langue des classiques d'Athènes. Parmi les écrivains dont la langue n'est plus l'attique pur, les plus importants au point de vue des études, sont : les historiens POLYBE, PLUTARQUE, ARRIEN et le rhéteur LUCIEN. Ce dernier cherche à reproduire les formes du siècle de Périclès, et souvent y réussit.

SONS ET FLEXIONS.

GRAMMAIRE GRECQUE.

INDEX ALPHABÉTIQUE

des verbes dont il est question dans l'étude des formes.

ÉTUDE DES SONS.

§ 1. — ALPHABET.

L'alphabet grec se compose des 24 lettres suivantes: § 1

Α	α	a (bref ou long)	alpha	ἄλφα
Β	β ou ϐ	b	bêta	βῆτα
Γ	γ	g	gamma	γάμμα
Δ	δ	d	delta	δέλτα
Ε	ε	e (toujours bref)	epsilon	ἒ ψιλόν
Ζ	ζ	dz	dzêta	ζῆτα
Η	η	ê (toujours long)	êta	ἦτα
Θ	θ	th	thêta	θῆτα
Ι	ι	i (bref ou long)	iôta	ἰῶτα
Κ	κ	k	kappa	κάππα
Λ	λ	l	lambda	λάμβδα
Μ	μ	m	mu	μῦ
Ν	ν	n	nu	νῦ
Ξ	ξ	x=ks	xi	ξῖ
Ο	ο	o (toujours bref)	ŏ-mîcron	ὂ μικρόν
Π	π	p	pi	πῖ
Ρ	ρ	r	rhô	ῥῶ
Σ	σ, ς	s	sigma	σῖγμα [1]
Τ	τ	t	tau	ταῦ
Υ	υ	u (bref ou long)	upsilon	ὖ ψιλόν
Φ	φ	ph	phi	φῖ
Χ	χ	kh	khî	χῖ
Ψ	ψ	ps	psi	ψῖ
Ω	ω	ô (toujours long)	ō-mega	ὦ μέγα

1. Et non σίγμα (avec l'accent aigu). Cf. Meisterhans, *Grammatik der attischen Inschriften* § 1, 1, et F. Lenormant, *Dict. des Antiquités* de Daremberg et Saglio, art. alphabet, pp. 195, 200, 204. (Tr.)

Remarque I. — La forme β, dans l'usage français, s'emploie au commencement des mots ; la forme ϐ, dans le corps des mots.

Pour le son *s* il y a dans l'écriture minuscule deux signes :

σ au commencement et dans le corps des mots ; ς à la fin des mots.

Dans les anciennes éditions, la forme ς se trouve même dans le corps des mots composés, à la fin du premier élément composant : δύςβατος.

Remarque II. — A propos de la prononciation, il faut remarquer que la lettre τ n'a jamais le son de notre *t* français devant un *i* venu directement du latin : *attention*, *action*, *convention*. Ex. : Γαλατία se prononce *Galathia* et non *Galacia*.

ι est *toujours voyelle*, et par conséquent forme toujours une syllabe, différant en cela de l'*i* latin, qui est tantôt voyelle, tantôt consonne, quelquefois l'un et l'autre dans le même mot, comme dans *abies*, génitif *abietis* ou *abjetis* (prononcez l'*i* consonne (j), comme on prononce l'*y* dans le mot *rayon*). Ex.: Ἰωνία = ĭ-o*nia*, et non yo*nia*.

γ devant les gutturales γ, κ, χ, ξ est un mélange de son nasal et de son guttural, difficile à décrire en français : c'est le son de l'*n* allemande devant une gutturale : *Engel*, *Ring*, c.-à-d. que le γ donne à la voyelle qui précède, à peu près le son d'une nasale suivie d'une *n*. Ex. : ἄγγελος = *an-nguéloss*, Σφίγξ = *sphin-nx*.

Remarque III. — Il y avait primitivement deux autres lettres dans l'alphabet grec, savoir : Ϝ ϝ (appelé *vau*, ou bien, à cause de sa forme, *digamma* c.-à-d. *double gamma*) répondant au v latin ; J j (iod, c.-à-d. iota consonne) : cette lettre n'a jamais été usitée, bien qu'on la prononçât, comme nous prononçons l'*y* dans : *voyons*, *essayons*, *rayon*. Cf. § 16, 2 et 3.

§ 2. — DIPHTONGUES.

§ 2 1. Les *diphtongues proprement dites* (δίφθογγοι sons doubles) sont :

αι	ει	οι	υι
αυ	ευ	ου	

Remarque I. — Dans ces diphtongues, les anciens faisaient entendre les deux voyelles l'une après l'autre, par une seule émission de voix. Cette prononciation, dans l'usage français, ne s'est conservée que pour αι, ει, οι, où l'ι se fait entendre à peu près comme dans le mot *ail*. Ex. : παῖς (formé de πά-ις) = *païss*, et non *paiss* (*pèss*). Cf. Αἴας avec *Aïax*, Μαῖα avec *Maïa*. — οἶς (formé de ὄ-ις, lat. *ovis*) = *o-ïss*. — Δαρεῖος = non *Darê-os*, mais *Daré-ï-oss* (en faisant entendre rapidement l'un après l'autre *é* et *i*) ; d'où vient que chez les écrivains latins l'on trouve tantôt *Dare-us*, tantôt *Dari-us*. De même la particule εἰ se prononce *é-ï*, et



non *é*, car, avec cette dernière prononciation, εἰ ἄν ne pourrait devenir ἑjαν d'abord et ensuite ἐάν.

Quant aux diphtongues αυ, ευ, ου, υι, elles ont la même prononciation que *au*, *eu*, *ou*, *ui*, en français.

REMARQUE II. — Quand deux voyelles, qui forment ordinairement une diphtongue, doivent pourtant être prononcées séparément, on met un tréma sur la seconde, pour marquer la séparation. Ex. : πραΰναι (adoucir) se prononce *pra-ünaï*. cf. § 6 Rem. 1.

2. On appelle ***diphtongues improprement dites*** la combinaison d'une des trois voyelles longues ᾱ, η, ω avec un ι suivant, qui devrait être prononcé faiblement, mais qui ne se prononce pas. Cet ι s'écrit à côté des lettres majuscules *(iota adscrit)* :

Αι, Ηι, Ωι,

mais sous les lettres minuscules *(iota souscrit)* :

ᾳ, ῃ, ῳ,

REMARQUE I. — Dans la période classique, cet ι se prononçait distinctement, cf. Λᾷος avec *Laïus*, τραγῳδός avec *tragoedus* ; plus tard on cessa de le faire entendre, cf. Θρᾷκες avec *Thraces*, ᾠδή avec le lat. *ode*.

REMARQUE II. — On devrait appeler aussi *diphtongue improprement dite la combinaison d'une voyelle longue avec un* υ *suivant* : ηυ, ωυ, que nous prononçons, en France, soit comme ευ, ου, soit en faisant entendre faiblement l'υ après η et ω.

§ 3. — ESPRIT RUDE ET ESPRIT DOUX.

1. Toute voyelle ou diphtongue initiale (c.-à-d. au commencement d'un mot) est marquée soit de l'esprit rude ʽ soit de l'esprit doux ʼ (1). L'esprit rude se prononce comme une *h* aspirée. Ex. ἱστορία = ***Historia***. L'esprit doux ne marque que l'intonation (ou l'attaque de la voix) nécessaire pour prononcer une voyelle sans le secours d'une consonne précédente. Ex. Ἀπόλλων = *Apollônn* (2). § 3

1. Les deux signes ʽ et ʼ se sont formés de la section de l'ancien signe d'aspiration conservé encore dans l'alphabet latin H, c.-à-d. de ⊢ et ⊣. Cf. MEISTERHANS, *Grammatik* § 1 et 3. (Tr.)

2. On peut se rendre compte de cette attaque de la voix (intonation) en prononçant « sur les ***onze*** heures » et « les *deux onces* ». Dans le premier exemple on ne lie pas l'article au nom de nombre « *les-onze* », tandis que dans le second on lie le nom de nombre (deux) au mot *onces* et l'on prononce comme s'il y avait *les deu-z-onces*. (Tr.)

REMARQUE I. — Dans l'écriture minuscule, l'esprit se met au-dessus de la voyelle ; dans l'écriture majuscule, devant la voyelle. Ex.: ἄγγελος (messager), Ἀθῆναι (Athènes) ; dans les diphtongues proprement dites, *il est toujours sur la seconde voyelle.* Ex.: οἶκος (maison), Εὐρώπη (Europe); mais quand une diphtongue improprement dite commence par une majuscule, l'esprit se met devant la première voyelle. Ex. Ἅιδης (= ᾍδης, Hadès, enfer), au lieu que l'on écrit Αἰνείας (Enée).

REMARQUE II. — L'esprit ne persiste pas dans un mot composé, quand la voyelle qui le portait avant la formation du mot composé, cesse d'être initiale. Ex.: ἐνεῖναι peut venir de ἐν-εἶναι (in-esse) ou de ἐν-εἷναι (im-mittere). Cf. § 15, 1.

2. Le ρ initial a toujours l'esprit rude. Ex.: ῥήτωρ (lat. rhetor), Ῥόδος (lat. Rhodus); dans la prononciation cet esprit rude ne s'entend point. *Deux* ρ qui se suivent dans le corps d'un mot, peuvent s'écrire ou avec deux esprits c.-à-d. l'esprit doux sur le premier et l'esprit rude sur le second, ou *mieux* sans esprits. Ex.: Πύῤῥος (lat. Pyrrhus) et *mieux* Πύρρος (lat. Burrus).

§ 4. — DIVISION OU DISTINCTION DES SYLLABES.

§ 4 1. Une consonne seule entre deux voyelles se rattache ou appartient à la dernière voyelle. Ex.: ψυ-χή (âme), ὄ-ψις (vue).

2. Une muette suivie d'une liquide (λ, μ, ν, ρ) voy. § 10, appartient [1] à la voyelle suivante. Dans tous les autres groupes de deux consonnes, la première appartient à la voyelle précédente; la seconde, à la voyelle suivante. Ex.: πα-τρός (du père), ὅ-πλον (arme), τε-θνᾶσι (ils sont morts), ἀρι-θμός, (nombre), mais μόσ-χος (vitulus), ἐκ-τός (hors de), ἰχ-θύς (poisson), ἀμ-νός (agneau), ἅρ-μα (char), ἵπ-πος (cheval).

REMARQUE.— Dans un groupe de trois consonnes, les deux dernières, si c'est une muette suivie d'une liquide, appartiennent à la voyelle suivante. Ex.: ὄσ-τρακον (coquillage), ἐσ-θλός (bon), mais ἔσφιγκ-ται (il est étranglé).

Dans les mots composés avec une préposition, on divise les syllabes d'après les éléments composants. Ex.: ἐξ-άγω (e-duco), ἐκ-λείπω (j'abandonne), ἀν-έχω (je soutiens).

1. *Une muette suivie d'une liquide*, en règle générale, n'allonge pas la voyelle précédente.

§ 5. — PONCTUATION.

La *virgule* et le *point* s'écrivent comme en français. Le *point d'interrogation* a la forme du point-virgule (;). Un point au-dessus de la ligne (point en haut) a la signification de notre *point-virgule* ou de notre *deux-points*. § 5

§ 6. — ACCENTUATION.

1. Dans chaque mot, il y a une syllabe accentuée, c.-à-d. une syllabe sur laquelle on élève la voix plus que sur les autres. Le grec marque cette élévation de la voix par un signe particulier, placé au-dessus de la voyelle de la syllabe accentuée (dans une diphtongue, au-dessus de la seconde voyelle). § 6

REMARQUE. — Si l'accent est sur la première de deux voyelles formant en règle générale une diphtongue, les deux voyelles doivent être prononcées séparément. Ex. : ἄυπνος (qui ne dort pas) se prononce *a-üpnoss;* la place de l'accent rend donc ici l'emploi du tréma inutile (§ 2, 1 Rem. 2 ([1]).)

2. *a.* Le signe ´ marque l'*accent aigu* (ou élevé) (ἡ ὀξεῖα προσῳδία).

b. Le signe ˜ marque l'accent allongé, qu'on prononce en élevant d'abord et en baissant ensuite la voix; on l'appelle *accent circonflexe.* Ce nom vient de la forme du signe: accent contourné (ἡ περισπωμένη προσῳδία).

3. L'accent aigu peut être sur une syllabe longue ou brève; l'accent circonflexe, seulement sur une syllabe *longue par nature.*

REMARQUE. — Une syllabe est dite *longue par nature*, quand elle renferme une voyelle longue ou une diphtongue ; une syllabe est dite *longue par position*, quand elle renferme une voyelle brève par nature, mais suivie de plusieurs consonnes ou d'une consonne double ; une muette suivie d'une liquide (voy. § 4, 2) régulièrement ne fait point position.

4. L'accent *aigu* ne peut être que *sur une des trois dernières* syllabes d'un mot ; l'accent *circonflexe*, que *sur une des deux dernières.* Ex.: ἔλυον (je déliais) ; ἐλύομεν (nous déliions), et non ἔλυομεν ; λῦε (délie), mais λύετε (déliez) et non λῦετε.

---

2. Dans la plupart des éditions françaises, on a l'habitude d'écrire le tréma dans tous les cas. (Tr.)

5. L'accent *aigu* ne peut être *sur l'anté-pénultième;* l'accent *circonflexe* ne peut être *sur la pénultième que lorsque* la *dernière* syllabe est *brève*. Ex. : ἄνθρωπος (homme), mais ἀνθρώπου (de l'homme) et non ἄνθρωπου; δῶρον (présent), mais δώρου (du présent) et non δῶρου.

6. Quand la *dernière* syllabe est *brève*, la *pénultième*, si elle est *longue par nature et accentuée*, a nécessairement l'accent *circonflexe*. Ex.: δῶρον.

7. Les syllabes finales αι et οι, au point de vue de l'accentuation, comptent comme brèves. Ex. : ἄνθρωποι (homines), χῶραι (regiones).

Remarque. — αι et οι sont longs à l'optatif (voy. § 41, 10,)de même οι au locatif (voy. § 40, 8 Rem. 3) et αι et οι résultant d'une contraction. Ex.: Ἑρμαῖ, χρυσοῖ (= Ἑρμέαι, χρύσεοι), πειθοῖ (= πειθό-ι).

8. Les mots, d'après leur accentuation, sont appelés:

Oxytons, quand ils ont l'accent aigu sur la dernière syllabe. Ex.: χρυσός (aurum).

Paroxytons, quand ils ont l'accent aigu sur la pénultième Ex. : χώρᾱ (regio).

Proparoxytons, quand ils ont l'accent aigu sur l'anté-pénultième. Ex.: ἄνθρωπος (homo).

Périspomènes, quand ils ont l'accent circonflexe sur la dernière syllabe. Ex.: χρυσοῦ (auri).

Propérispomènes, quand ils ont l'accent circonflexe sur la pénultième. Ex.: χῶραι (regiones).

Les mots dont la syllabe finale n'est pas accentuée (paroxytons, proparoxytons, propérispomènes) ont reçu aussi le nom commun de *barytons* [1].

9. Les oxytons baissent ou assourdissent le son élevé de leur dernière syllabe, quand ils se lient sans pause, par conséquent sans signe de ponctuation [2], au mot suivant; le signe

1. On les appelle ainsi parce que la dernière syllabe n'a pas le son aigu (ὀξεῖα προσῳδία), mais grave (βαρεῖα πρ.) ; comme le son grave est marqué par l'accent grave, on devrait à la rigueur écrire un mot comme ἄνθρωπος de cette manière : ἄνθρὼπὸς.

2. Dans l'usage français, les oxytons prennent l'accent grave devant une virgule, qui ne marque qu'une pause légère. (Tr.)

de ce changement est l'*accent grave* ˋ (appelé par les anciens l'accent lourd, ἡ βαρεῖα προσῳδία). Ex. : πιστός (fidèle), mais ὁ πιστὸς φίλος (l'ami fidèle).

REMARQUE. — Le pronom interrogatif τίς, τί (quis ? quid ?) conserve toujours l'accent aigu (voy. § 40, 6).

10. La place des accents, lorsqu'ils se rencontrent avec d'autres signes, se voit dans les exemples suivants : οἶκος (maison), οἴκου (de la maison), Ὅμηρος (Homère), Ὦχος (Ochus), Ἅιδης, ᾄδης (Hadès, enfer), Ἦλις (Elide), Ὤιετο = ᾤετο (putabat), πραΰνω, (j'adoucis), πραῦναι (adoucir), ἄυπνος (sans sommeil), ἐγὼ ἢ σύ (moi ou toi).

§ 7. — ENCLITIQUES.

1. Plusieurs mots monosyllabiques ou dissyllabiques se lient si étroitement au *mot précédent*, que, dans des cas déterminés, ils perdent entièrement leur accent ou bien le rejettent sur ce mot : l'accent rejeté sur le mot précédent est toujours l'accent aigu. On appelle ce fait grammatical *enclisis* (ἔγκλισις, inclinaison, action de s'appuyer sur quelque chose), et les mots mêmes qui y donnent lieu, *enclitiques* c.-à-d. mots s'appuyant sur d'autres. § 7

2. Les enclitiques sont :

a) Les ***pronoms personnels*** aux formes indiquées au § 40, 1 Rem. 1.

b) Le *pronom indéfini* τὶς, τὶ (aliquis, aliquid) à tous les cas (même aux formes secondes τοῦ et τῷ) § 40, 6 et les *adverbes indéfinis* § 40, 8.

c) L'*indicatif présent* de εἰμί (sum) et de φημί (dico) à toutes les formes dissyllabiques, par conséquent à l'exception de la 2e pers. du sing.

d) Les ***particules :***

γέ (quidem)	πέρ (justement, précisément)
τέ (et, lat.—que)	πώ (encore)
τοί (en vérité)	δέ, particule inséparable (eo, ibi)
νύν (donc, par conséquent)	

Remarque. — Pour les cas où εἰμί n'est pas enclitique, voy. § 56, 4 Rem. 1 et 2.

3. *a)* Après un *oxyton* ou un *périspomène*, l'enclitique perd son accent; l'*oxyton* conserve l'accent aigu. Ex.: δός μοι (donne-moi), καλόν ἐστιν (pulchrum est), φιλῶ σε (je t'aime), χωρῶν τινων (terrarum aliquarum).

b) Après un *proparoxyton* ou un *propérispomène*, l'enclitique rejette sur la syllabe finale de ces mots son accent (cet accent, comme il a été dit plus haut, est toujours l'accent aigu). Ex.: ἄνθρωπός τις (homo quidam), ἄνθρωπόν τινα (hominem quendam), πόλεών τινων (oppidorum quorundam), φιλεῖτέ με (amatis me), εἶχέ ποτε (il avait autrefois), νῖκαί τινες (certaines victoires), δοῦλοί τινων (servi quorundam).

c) Après un *paroxyton*, l'enclitique monosyllabique seule perd son accent; l'enclitique dissyllabique le conserve. Ex.: χώρα τις (regio quaedam); ἡ μήτηρ μου (ma mère), χώρας τινός (regionis cujusdam); ὁ λόγος τινῶν (sermo quorundam).

d) Si une enclitique est précédée d'une autre *enclitique* ou *d'un mot sans accent* (proclitique, voy. § 8), elle rejette sur eux *son accent* sous la forme de l'*accent aigu*. Ex.: εἴ τινές εἰσιν (si qui sunt); isolés, ces mots s'écrivent εἰ—τινές—εἰσίν; εἴ πού τί ποθεν (si quid usquam ulla ex parte) (Anab. VI, 3, 15).

4. Quelques enclitiques forment, dans certains cas, un *seul mot avec le mot précédent:* l'accent se marque alors absolument comme si les deux mots étaient séparés. Ex.: ὅδε (celui-ci), τούσδε (hosce), ὧντινων (quorum), οἷόσπερ (qualiscunque), οὔτε — οὔτε (neque — neque); ὥσπερ (de même que), οὔπω (pas encore), οἴμοι (malheur à moi).

Remarque. — L'enclitique γέ, ajoutée à ἐμοί, fait reculer l'accent d'une syllabe vers le commencement du mot : ἔγωγε, ἔμοιγε (voy. § 40, 1 Rem. 1); l'enclitique δέ, au contraire, ajoutée aux pronoms démonstratifs τόσος, τοῖος, τηλίκος, ἔνθα, ἔνθεν, τηνίκα, fait avancer l'accent d'une syllabe vers la fin du mot : τοσόςδε, τοσοῦδε, τοσήδε, τοσῇδε, etc. ἐνθάδε (voy. § 40, 7 et 8).

5. L'enclitique *conserve* son accent:

a) quand elle doit être mise en relief, comme p. ex. dans une antithèse: ἢ σοὶ ἢ τῷ πατρί σου, ou à toi ou à ton père;



b) au commencement d'une phrase. Ex.: φησὶ γάρ, il dit en effet;

c) quand la voyelle finale du mot précédent a été élidée. Ex.: πολλοὶ δ' εἰσίν, au lieu de πολλοὶ δέ εἰσιν (multi autem sunt); de même οἷός τ' εἰμί au lieu de οἷος τέ εἰμι (je suis capable de);

d) quand l'enclitique est dissyllabique et placée après un *paroxyton*, voy. plus haut 3 *c*.

§ 8. — PROCLITIQUES OU MOTS ATONES.

Plusieurs mots monosyllabiques, commençant par une voyelle, se lient si étroitement *au mot suivant* qu'ils n'ont point d'accent propre. On les appelle *proclitiques* (mots qui s'appuient sur les suivants) ou *atones* (ἄτονα) c.-à-d. mots sans accent. § 8

Ce sont:

1) les *quatre formes de l'article:* ὁ, ἡ, οἱ, αἱ;

2) les *trois prépositions* ἐν (dans, à la question ubi ?), εἰς ou ἐς (dans, à la question quo ?), ἐκ ou ἐξ (hors de);

3) les *deux conjonctions* εἰ (si) et ὡς (comme);

4) la *négation* οὐκ, οὐχ, οὐ (ne pas, voy. § 17, 4 b).

REMARQUE. — Pour οὐ voy. § 17, 4 b. Quand une proclitique est suivie d'une enclitique, on observe, pour l'accentuation, la règle indiquée au § 7, 3 *d*.

§ 9. — CHANGEMENTS DES VOYELLES.

1. La *suppression d'une voyelle brève* entre deux consonnes, *dans le corps* d'un mot, est appelée *syncope* (συγκοπή, retranchement). Ex.: γίγνομαι (je deviens) au lieu de γιγένομαι, de même qu'en latin l'on a gigno (je produis) au lieu de gigĕno [1]. § 9

2. Quand, dans le même mot, *se rencontrent deux ou trois voyelles*, on les contracte fréquemment en une seule émission

1. Dans ἀνδρός, génitif de ἀνήρ (homme, vir), au lieu de ἄν(ε)ρος, et dans μεσημβρία (milieu du jour, meridies) au lieu de μεσημ(ε)ρια, après la chute de l'ε on a intercalé δ et β devant le ρ, afin d'adoucir la prononciation. Cf. le mot français *tendre* avec le mot latin *tener*, et le mot français *nombre* avec le mot latin *numerus*.

de voix, *qui est longue* : c'est cette fusion de plusieurs voyelles en un son unique, qu'on appelle *contraction*. Ex. : ἀείδω se contracte en ᾄδω (je chante); ἀοιδή, en ᾠδή (chant).

Les règles de contraction sont données dans la déclinaison (§§ 22, 23, 27, 30) et dans la conjugaison (§ 43).

Remarque I. — La syllabe résultant de la contraction n'a l'accent que lorsque l'une des voyelles à contracter était accentuée. Ex. : τιμᾶτον de τιμάετον; τιμάτων de τιμαέτων, mais τίμᾱ de τίμαε.

Remarque II. — Une *syllabe finale contracte* a l'accent *circonflexe*, si la *première* des deux voyelles primitives était accentuée; et l'accent *aigu* si la *seconde* était accentuée. Ex.: τιμᾷ de τιμάει, ἤν ou ἄν de ἐάν; παῖς de πάϊς, δᾴς de δαΐς.

3. La rencontre de la voyelle finale d'un mot avec la voyelle initiale du mot suivant s'appelle *hiatus* (ouverture béante de la bouche, de *hiare, bâiller*). On tient généralement à éviter l'hiatus en grec, et on l'évite non seulement par la construction de la phrase, mais encore par l'élision ou par la crase. Pour le ν appelé ἐφελκυστικόν voy. § 17, 3.

4. L'*élision* est la suppression de la *voyelle finale brève* d'un mot, devant un mot commençant par une voyelle : le signe de l'élision est l'*apostrophe* ('). Elle a lieu ordinairement :

a). dans *les prépositions*, excepté dans πρό (devant), περί (autour). Ex. : ὑπ' ἀνθρώπου au lieu de ὑπὸ ἀνθρώπου, mais toujours περὶ ἀνθρώπου.

Remarque. — L'élision est rare dans les prépositions suivies d'un nom propre ou d'un titre [1].

b). dans beaucoup de *particules*, terminées par une voyelle brève. Ex. : ἅμα (en même temps), ἆρα (est-ce que, lat. nĕ interrogatif), ἵνα (afin que), ἀλλά (mais, sed), δέ (autem), τέ (et, lat.-que), ὥστε (en sorte que, ita ut), τότε (alors, tum), ὅτε (lorsque, cum), ἔτι (encore), οὐκέτι (ne plus) ; mais jamais dans ὅτι (que, parce que, quod).

L'υ ne s'élide jamais : il en est de même des voyelles α, ι, ο dans les mots monosyllabiques.

Remarque. — Si par suite de la suppression de la voyelle finale d'un mot, une *muette ténue* (c.-à-d. κ, τ, π) vient à se trouver devant

1. Cf. Meisterhans, *Grammatik der A. I.* § 17. (Tr.)

un mot commençant par l'esprit rude, la muette se change en aspirée (χ, θ, φ), voy. § 15, 1.

Règle d'accentuation pour l'élision.

Les prépositions et les conjonctions, *oxytons*, ainsi que les enclitiques dissyllabiques après un paroxyton, perdent leur accent dans l'élision, tandis que tous les autres oxytons le reculent sur l'avant-dern. syllabe et alors il est aigu. Ex.: ἀλλ' ἐγώ (sed ego), au lieu de ἀλλὰ ἐγώ ; πόλιν τιν' εἶδον (oppidum quoddam vidi) au lieu de πόλιν τινὰ εἶδον ; mais εἴμ' ἀνήρ (sum vir) au lieu de εἰμὶ ἀνήρ.

5. La *crase* (κρᾶσις, mélange) est la fusion de la voyelle (ou diphtongue) finale d'un mot et de la voyelle (ou diphtongue) initiale du mot suivant, ***en une seule émission de voix qui est longue***. Le signe de la crase est la *coronis* ('). La crase a lieu le plus souvent :

a) avec *l'article ;*

b) avec ***la préposition*** πρό (devant) (1).

c) avec ***la conjonction*** καί (et).

L'esprit rude de l'article ne permet pas d'écrire la *coronis*. La voyelle résultant de la crase ne prend l'iota souscrit que lorsque le deuxième mot, écrit séparément, commence par une diphtongue terminée par un ι. L'accent du premier mot et l'esprit rude du second tombent.

Ex.: τοὔνομα	au lieu de	τὸ ὄνομα (le nom),	κἄπειτα = καὶ ἔπειτα (et ensuite),
τἀληθές	—	τὸ ἀληθές (le vrai),	κᾆτα = καὶ εἶτα (et ensuite),
ἁνήρ	—	ὁ ἀνήρ (vir),	κἀν = καὶ ἐν (et dans),
προὔβαλον	—	προέβαλον (projeci),	κἄν = καὶ ἐάν (et si).

1. Mais seulement jusque vers le milieu du IVe siècle : προὐβούλευσαν (362 av. J.-C.); plus tard la crase ne se fait plus avec πρό: προέλαβεν (329 av. J.-C.); προεδάνεισεν (avant 300 av. J.-C.); προέπεμψαν (vers 100 av. J.-C.). Voy. MEISTERHANS, *Grammatik der A. I.* § 40, 4. (Tr.)

Remarque. — Dans θἄτερον au lieu de τὸ ἕτερον (l'autre) et dans θοἰμάτιον au lieu de τὸ ἱμάτιον (le vêtement de dessus), l'esprit rude a changé le τ en θ.

6. Une *voyelle brève* qui primitivement se trouvait *devant une liquide* (λ μ ν ρ) se transpose, dans certains cas, *après la liquide* (μετάθεσις, *transposition)*; et souvent cette transposition entraîne l'allongement de la voyelle.

Ex.: ἔ-βαλ-ον et βέ-βλη-κα   στορ-έννυμι et στρώ-ννυμι (ster-no et stra-vi).
ἔ-καμ-ον et κέ-κμη-κα   θάρ-σος et θρά-σος (mais l'adj. est touj. θρα-σύς).
θάν-ατος et τέ-θνη-κα   πατέρ-ες et πατρά-σι

§ 10. — DIVISION DES CONSONNES.

§ 10 Les consonnes se divisent en consonnes *muettes* et en consonnes *sonores* (ou *semi-voyelles*).

a). Les *muettes* sont les neuf consonnes suivantes:

β	π	φ	(labiales)
γ	κ	χ	(gutturales)
δ	τ	θ	(dentales)

Selon l'énergie dépensée par les organes pour articuler les muettes, on distingue les *douces* (ou *moyennes*) [1] : β, γ, δ ; les *fortes* (ou *ténues*) : π, κ, τ ; et les *aspirées* (qui seraient mieux nommées les *expirées*) φ, χ, θ.

b). Les consonnes *sonores* (ou *semi-voyelles*) sont λ, μ, ν, ρ, γ devant une gutturale, et σ (ainsi que ϝ et j).

Les consonnes sonores, à leur tour, se subdivisent:

1) en consonnes *liquides:* λ, μ, ν, ρ; parmi celles-ci, μ et ν, ainsi que γ devant une gutturale, prennent aussi le nom de consonnes *nasales;*

2) en consonnes spirantes: σ (ϝ, j).

1. Les anciens grammairiens grecs plaçaient les muettes douces entre les fortes et les aspirées, comme tenant dans la prononciation le milieu entre ces deux groupes de consonnes.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES CONSONNES.

	1. labiales	2. gutturales	3. dentales	
1. Muettes	β	γ	δ	douces ou moyennes
	π	κ	τ	fortes ou ténues
	φ	χ	θ	aspirées
2. Semi-voyelles	μ	γ (devant une gutturale voy. § 1 Rem. 2.)	ν	nasales (liquides)
	(Ϝ)	(j)	σ	spirantes
	λ ρ sont des palatales			liquides

§ 11. — RENCONTRE DES MUETTES.

1. Une *labiale* ou une *gutturale* venant à se trouver *devant une dentale*, prend le degré de la dentale *(accommodation)*; ce qui donne lieu aux combinaisons suivantes: § 11

βδ πτ φθ
γδ κτ χθ

Ainsi γέγραπται (il est écrit, scriptum est) vient de γεγραφ-ται.
γράβδην (en écrivant, scribendo) — γραφ-δην.
λεκτός (dit, prononcé) — λεγ-τος;
λεχθῆναι (être dit) — λεγ-θηναι.

2. Une *dentale* devant une *dentale*, pour être entendue dans la prononciation, se change en σ *(dissimilation)*. Ex.: πειθ-θηναι devient πεισθῆναι (croire, obéir). Cf. le latin *claus-trum* de claudo.

Remarque. — La double consonne ττ = σσ, venant d'une gutturale suivie d'un j (iod), ne se change pas en στ (voy. § 16, 3).

3. Une dentale devant le κ du parfait actif tombe (voy. § 16, 2). Ex. : πέπεικα (j'ai persuadé) de πεπειθ-κα.

§ 12. — LES MUETTES DEVANT μ.

§ 12 Les labiales devant μ se changent en μ;
les gutturales devant μ se changent en γ;
les dentales devant μ se changent en σ.

Ex.: γράμμα (lettre de l'alphabet), vient de γραφ-μα;
διωγμός (poursuite) — de διωκ-μος;
πέπεισμαι (je suis persuadé), — de πεπειθ-μαι.

§ 13. — LES MUETTES DEVANT σ.

§ 13 1. Toute labiale ou gutturale devant σ est nécessairement la forte ou ténue.

Par conséquent β et φ devant σ se changent en π,
γ et χ devant σ se changent en κ,
au lieu de πσ on écrit ψ; au lieu de κσ on écrit ξ.

Ex. : αγ-σω devient ἄκ-σω = ἄξω (je conduirai), cf. le latin *rexi* de reg-si; γραφ-σω devient γράπσω = γράψω (j'écrirai), cf. *scripsi* de scrib-si.

2. Une dentale (seule) devant σ tombe sans compensation. Ex. : πειθ-σω devient πείσω (je persuaderai).

§ 14. — ν ET ντ DEVANT D'AUTRES CONSONNES.

§ 14 1. ν devant σ tombe sans compensation. Ex.: λιμεν-σι devient λιμέσι (aux ports).

2. ντ, ainsi que νθ et νδ devant σ tombent, mais laissent *un allongement compensatoire* [1] (c.-à-d. que la voyelle auparavant longue par position devient longue par nature): ε s'allonge en ει, ο en ου, ᾰ en ᾱ, ῠ en ῡ.

1. Les études récentes sur la phonétique et la vocalisation semblent avoir fait justement abandonner la théorie des *allongements compensatoires*. Mais on peut conserver ce terme commode au moins provisoirement, à condition de ne pas le prendre trop à la lettre. (Tr.)



Ex.: χαριεντ-ς devient χαρίεις (agréable),
λεοντ-σι — λέουσι (aux lions),
παντ-σι — πᾶσι (à tous),
σπενδ-σω — σπείσω (j'offrirai des libations).
πενθ-σομαι — πείσομαι (je souffrirai).

3. ν reste invariable devant les dentales;
devant les gutturales, il se change en γ nasal;
devant une labiale et devant μ, il se change en μ;
devant λ et ρ, il se change en λ et ρ (assimilation).

Ex.: ἐν-τείνω (je tends dans, j'étends, *intendo*.)
συγ-καλῶ(-έω) au lieu de συν-καλεω (je convoque, *con-voco*),
ἐμ-βάλλω — ἐν-βαλλω (je jette dedans, *in-jicio*),
συμ-μάχομαι, — συν-μαχομαι, (je combats comme allié,)
συλ-λέγω — συν-λεγω, (je recueille, *col-ligo*),
συρ-ρεῖν — συν-ρειν, (couler ensemble, *con-fluere*).

Remarque. — La préposition ἐν reste invariable devant ρ, σ et ζ; la préposition σύν devant un σ non suivi d'une autre consonne, change le ν en σ (assimilation), mais le perd devant un σ suivi d'une consonne, ainsi que devant ζ. Ex. : ἐνρίπτω (injicio), ἐνσείω (je pousse dans), ἐνζεύγνυμι (j'attache à); σύσσιτος (convive), σύ-στημα (groupe, réunion), συ-ζῶ(-άω) (convivo, is).

§ 15. — ASPIRÉES.

1. Une forte ou ténue finale *devant un mot commençant par un esprit rude* se change en aspirée. La même règle s'applique dans la formation des mots composés. § 15

Ex.: οὐχ οὗτος (non celui-ci) au lieu de οὐκ οὗτος,
ὑφ' ἡμῶν (a nobis) — ὑπ' ἡμῶν,
νύχθ' ὅλην (totam noctem) — νύκτ' ὅλην,
κάθημαι (je suis assis) — κατ' ἧμαι,
ἐφίστημι (je place dessus) — ἐπ' ἵστημι.
ἑφθήμερος (de sept jours) — ἑπτ' ἥμερος.

2. Ordinairement deux syllabes qui se suivent immédiatement *dans le même mot*, ne peuvent commencer toutes deux par une aspirée.

a) Dans le *redoublement* (voy. § 46, 1), au lieu de l'aspirée qui commence le radical verbal pur, on emploie la forte ou ténue correspondante *(dissimilation).*

Ex.: πεφίληκα (j'ai pris en affection) au lieu de φε-φιληκα,
τίθημι (je place) — θι-θημι.

b) Les *deux verbes* τίθημι et θύω (je sacrifie) changent à l'aoriste I passif le θ du radical en τ: ἐτέθην (je fus placé) au lieu de ἐθεθην; ἐτύθην (je fus sacrifié) au lieu de ἐθυθην.

c) A l'*impératif aoriste I passif,* au contraire, on change la deuxième aspirée en forte. Ex.: λύθητι (sois délié) au lieu de λυθηθι.

Remarque. — Quelquefois les deux aspirées subsistent ensemble:

ἐθέλχθην (je fus charmé)	de θέλγω (je charme);
ὠρθώθην (je fus dressé)	de ὀρθῶ (-όω) (je dresse);
ἐχύθην (je fus versé, répandu)	de χέω (je verse) voy. § 62, 20;
φάθι (dis, parle)	de φημί voy. § 56, 1;
στράφηθι (tourne-toi)	de στρέφω voy. § 50, 4 d;
μάθεθ' ἡμῶν (discite a nobis)	au lieu de μάθετε ἡμῶν.

3. Plusieurs radicaux monosyllabiques, commençant par τ et se terminant par une des aspirées φ et χ, perdent, à certaines formes, leur aspiration naturelle, et, par compensation, changent le τ initial en θ (aspirée):

Radical τριχ, nomin. sing. θρίξ (cheveu), gén. τριχός, dat. plur. θριξί(ν).
— ταχ(υ), — ταχύς (rapide), compar. θάττων (voy. § 37, 11).
— ταφ, Présent θάπτω (j'ensevelis), fut. θάψω, aor. II passif ἐτάφην.
— τρεφ, — τρέφω (je nourris), — θρέψω, aor. II passif ἐτράφην.

Remarque. — Dans ces mêmes radicaux, le τ initial se change encore en θ, quand le radical est suivi d'un θ. Ex.: θρυφθήσομαι, τεθάφθαι. Car comme devant ce θ ajouté au radical, une forte ou une douce devrait, aussi bien, se changer en aspirée, rien n'indiquerait que le radical renfermait déjà une aspirée.

§ 16. — SPIRANTES.

1. *a)* σ devant σ tombe sans allongement compensatoire. § 16
Ex. : γένεσιν (generibus) au lieu de γενεσσιν.

b) σ entre deux consonnes tombe. Ex. : κεκόφθαι (se trouver être frappé, forgé) au lieu de κεκοπ-σθαι.

c) σ entre deux voyelles tombe très souvent. Ex. : γένους (generis) = γενεος au lieu de γενεσος ; παιδεύῃ (subj. prés. moyen) = παιδευηαι au lieu de παιδευη-σαι (§ 42, 2 Rem. 2).

2. Les deux spirantes : Ϝ (digamma) et j (iod) entre deux voyelles tombent. Ex. : βοός (bŏvis) au lieu de βοϜος ; ἐάν au lieu de ἐjαν (= εἰ ἄν).

3. La spirante j (iod) après une gutturale se fond avec cette consonne en ττ (σσ) [1] ; après δ, et quelquefois aussi après γ, elle se fond avec ces consonnes en la lettre double ζ; après λ, elle s'assimile à cette lettre ; et enfin, après ν ou ρ faisant partie du radical, elle se change en la voyelle ι (iota), et, sous cette forme, passe dans la dernière syllabe du radical [2].

Ex. φυλάττω	=	φυλακjω
ἐλπίζω	=	ἐλπιδjω
μείζων	=	μεγjων (mājor = măgjor)
ἄλλος	=	ἀλjος (alius)
μέλαινα	=	μελανjα

4. La plupart des mots, commençant par ρ, ont perdu devant le ρ une spirante, Ϝ ou σ: si dans la conjugaison, ou dans la formation d'un mot composé, ce ρ initial se trouve être précédé d'une voyelle brève, on le redouble. Ex. : ῥήγνυμι, ἐρράγην, ἀπορραγείς (ρρ = Ϝρ, cf. le latin frango, fregi), ῥέω, ἔρρεον, ἀπορρέω (ρρ = σρ), mais l'on a εὔρους (- οος) (qui coule bien).

§ 17. — CONSONNES FINALES.

1. Tout mot grec se termine par une voyelle ou par une des § 17
trois consonnes (semi-voyelles) : ν ρ σ (ξ, ψ). Mot mnémotechnique : Νηρεύς.

1. σσ chez les plus anciens écrivains d'Athènes, et ττ chez les Attiques de l'âge suivant. Voy. § 44, 6 note. (Tr.)

2. Cf. le français gloire avec le latin gloria.

Remarque. — Les seules exceptions apparentes sont les proclitiques οὐκ (οὐχ) et ἐκ, qui se lient étroitement au mot suivant.

2. Toute autre consonne qui devrait terminer un mot, tombe régulièrement. Ex.: σῶμα (corps) au lieu de σωματ, γύναι (ô femme) au lieu de γυναικ, γάλα (lait) au lieu de γαλακτ.

3. Dans la déclinaison et la conjugaison, certaines formes se terminent par un ν, que les Grecs appellent « ἐφελκυστικόν ». Ce ν se met devant des mots commençant par une voyelle et aussi devant les principaux signes de ponctuation (1). Les formes qui ont ce ν « ἐφελκυστικόν » sont:

1. le *datif pluriel en* σι (ν): ἀνδράσι(ν) (viris),

2. le *cas du lieu en* σι (ν), à la question ubi? *(locatif)*: Ἀθήνη-σι(ν) (à Athènes) voy. § 40, 8 Rem. 3.

3. *la 3me pers. du singulier et du pluriel en* ι (ν) (2): τύπτουσιν αὐτόν (on le frappe); ἐστί(ν).

4. *la 3me pers. du singulier en* ε(ν): ἔλεγεν ἐμοί (il me disait).

5. *la 3me pers. du sing. en* ει(ν) *du plus que-parfait*: ᾔδει(ν) (noverat), ἐλελύθει (ν) (solverat).

Dans *les adverbes de lieu en* θεν, l'omission du ν, même devant une consonne, est tout à fait exceptionnelle (3).

Εἴκοσι (vingt) ne prend point le ν « ἐφελκυστικόν » (4).

---

1. L'emploi de ce ν devient de plus en plus ordinaire dans les inscriptions attiques officielles, depuis le Vme siècle jusqu'à l'an 300 avant Jésus-Christ. Dans la dernière partie du IVme siècle (336-300), il se met toujours devant une voyelle et *à peu près toujours aussi devant une consonne.* De sorte que c'est bien improprement qu'on a appelé ce ν « euphonique ». Cf. O. Riemann, *Revue de philologie*, tome IX, 1885, p. 59; Albert von Bamberg, *Thatsachen der attischen Formenlehre* in den Jahresberichten des philologischen Vereins zu Berlin, tome VIII, 1882, p. 193, et Meisterhans, *Grammatik der A. I.* § 25. (Tr.)

2. E. Koch, en mettant σι(ν) au lieu de ι(ν) a oublié ἐστί(ν); il répare, du reste, cet oubli dans la conjugaison de εἰμί, voy. § 56, 4. (Tr.)

3. Cf. O. Riemann, Alb. von Bamberg, ibid. et Meisterhans, *Grammatik der A. I.* § 35, 8. (Tr.)

4. C'est par erreur que E. Koch cite εἴκοσι (vingt) comme pouvant recevoir le ν « ἐφελκυστικόν ». Dans les inscriptions étudiées par Hedde J. J. Maassen, εἴκοσι se trouve sans ν aussi bien devant les voyelles que devant les consonnes: il n'a pu relever qu'un seul exemple de εἴκοσιν devant une voyelle. O. Riemann cite un autre exemple épigraphique de εἴκοσιν devant une consonne. Cf. O. Riemann, ibid. p. 60. (Tr.)

REMARQUE. — Les verbes contractes ne prennent pas, dans la forme contracte, le ν « ἐφελκυστικόν » de la 3me pers. du sing. en ε : ἐποίει (et jamais ἐποίειν).

4. *a)* ἐκ (hors de, lat. ex) reste invariable devant toutes les consonnes ([1]), mais devant les voyelles il se renforce d'un σ en ἐξ. Ex. : ἐκ τούτων (d'après cela) ; ἐκχέω (je verse, effundo), ἐκσῴζω (je sauve) (et non ἐξῴζω) ; ἐξ ἐπιβουλῆς (par artifice) ; ἐξάγω (je fais sortir, educo, is).

b) οὐκ (ne — pas) ne conserve le κ final que devant les voyelles qui ont l'esprit doux, le change en χ devant les voyelles marquées de l'esprit rude (οὐχ), mais le perd devant toutes les consonnes, et par conséquent aussi devant ῥ initial (οὐ) ; devant un signe de ponctuation, c.-à-d. quand il n'est point suivi d'un mot sur lequel il puisse s'appuyer, il prend l'accent, parce qu'il n'est plus proclitique, et dans ce cas il n'a non plus le κ final (οὔ).

Ex. : οὐκ ὀλίγος (nombreux), οὐχ ἥκιστα (surtout), οὐ πολύς (peu nombreux), οὐ ῥᾴδιος (difficile). Anab. IV, 4, 3 : οὗτος ἦν καλὸς μέν, μέγας δ'οὔ, il était beau sans être grand. Anab. IV, 8, 2 : δένδρεσι παχέσι μὲν οὔ, πυκνοῖς δέ, (le fleuve était bordé) d'arbres minces, mais serrés (arboribus non densis quidem, sed frequentibus).

c) οὕτως (ainsi) perd souvent son ς, mais seulement devant des consonnes. Ex. : οὕτως ἐποίει, il agissait ainsi ; οὕτω ποιεῖ, il agit ainsi.

1. Le κ de la préposition ἐκ se change quelquefois en χ devant θ, φ, χ. Ex. : ἐχ Θετταλίας (322-319 av. J.-C.) ; ἐχ φυλῆς (444-440 av. J.-C.) ; ἐχφορήσαντι (329 av. J.-C.) ; ἐχ χαλκίδος (445 av. J.-C.). Cf. MEISTERHANS, *Gr. der A. I.* § 20, 4. (Tr.)

II. — ÉTUDE DE LA FLEXION, c.-à-d. de la DÉCLINAISON et de la CONJUGAISON.

A. — DÉCLINAISON.

§ 18. — OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

§ 18 1. La déclinaison grecque a *cinq cas :* le *nominatif*, le *génitif*, le *datif*, l'*accusatif* et le *vocatif* (par conséquent point d'ablatif), et *trois nombres :* le *singulier*, le *duel* et le *pluriel*. Le *duel* n'a que deux formes casuelles, l'une pour le *nominatif*, l'*accusatif* et le *vocatif ;* l'autre, pour le *génitif* et le *datif*. Au *pluriel*, le *vocatif* est toujours semblable au *nominatif*. Les mots neutres n'ont au *singulier* et au *pluriel* qu'une seule forme pour le *nominatif*, l'*accusatif* et le *vocatif*.

2. Les cas se forment par l'*adjonction* au *radical* (ou *thème*), de certaines désinences déterminées. On appelle le son final du *radical*, la *caractéristique du radical*. Le *nominatif* est lui-même une forme casuelle et diffère souvent tout à fait du *radical*.

3. *Règles générales de l'accentuation des noms.*

a) L'accent *reste*, autant que le permettent les règles générales de l'accentuation (voy. § 6, 4 et 5), sur la syllabe accentuée du *nominatif* (et, dans les *adjectifs*, sur la syllabe accentuée du *nominatif singulier masculin)*.

b) Tous les *génitifs* et *datifs* qui ont la *dernière* syllabe *longue* et *accentuée* sont *périspomènes*, mais les *autres cas*, bien que dans les mêmes conditions, sont *oxytons*.

4. *Trois règles générales* pour reconnaître le *genre* des noms:

a) sont *masculins* les noms des fleuves, des vents et des mois ;

b) sont *féminins* les noms des arbres, des pays, des îles et de la plupart des villes ;

c) sont *neutres* les diminutifs, ceux mêmes qui désignent des êtres mâles ou femelles. Ex. : γερόντιον (petit vieillard), du masculin γέρων (vieillard) ; μειράκιον (jeune homme).

Remarque. — Un certain nombre de noms de *personnes*, ou *d'animaux* sont aussi bien masculins que féminins. Ex.: ὁ ἡ θεός (1) (le dieu, la déesse), ὁ ἡ παῖς (le petit garçon, la petite fille), ὁ ἡ βοῦς (le bœuf, la génisse). — Cependant la plupart des noms d'animaux n'ont qu'un seul genre grammatical pour désigner le mâle et la femelle. Ex.: ὁ λύκος (le loup ou la louve), ὁ μῦς (lat. mus, le rat mâle ou femelle), ἡ ἀλώπηξ (lat. vulpes, le renard mâle ou femelle), ἡ ἄρκτος (l'ours ou l'ourse).

5. On distingue *trois déclinaisons*. La première comprend les radicaux terminés en α; la seconde, les radicaux terminés en ο; la troisième, tous les radicaux terminés par une consonne, ainsi que les radicaux terminés en ι ou en υ.

6. Le grec, comme le français, a un *article défini:* ὁ ἡ τό (le, la, le). Voyez les formes casuelles aux §§ 19, 20, à la déclinaison des noms. L'article n'a pas de vocatif; l'interjection ὦ se met ordinairement devant les noms au vocatif des trois nombres (§ 82).

§ 19. — PREMIÈRE DÉCLINAISON.

(Déclinaison en A.)

1. La première déclinaison comprend les *radicaux* en α § 19
c.-à-d. les mots dont le radical est terminé en α. Cependant beaucoup de radicaux changent cet α en η soit au *singulier tout entier* soit *seulement au génitif et au datif singuliers*. Les noms de la première déclinaison se divisent en *masculins* et en *féminins*. Les masculins prenant un ς au nominatif singulier, les féminins, au contraire, n'ayant point de désinence au nominatif singulier, ce cas se présente sous quatre formes différentes: il se termine en α ou η (féminins) et en ας ou ης (masculins).

Le *pluriel* et le *duel* de tous les mots de la première déclinaison se forment d'une manière uniforme.

1. O. Riemann, *Rev. de philol.*, V (1881) p. 169, cite un exemple épigraphique du Ve siècle, qui prouve que l'ancienne prose attique, en cas de besoin, pouvait se servir de ἡ θεά (au lieu de ἡ θεός), non seulement au pluriel, mais au singulier « τῷ θεῷ καὶ τῇ θεᾷ. » (Tr.)

EXEMPLES.

	χώρᾱ (pays)	γέφυρᾰ (pont)	Μοῦσᾰ (muse)	θάλαττᾰ (1) (mer)
Radical:	χωρα	γεφυρα	Μουσα	θαλαττα

Sing. N.	ἡ	χώρᾱ	γέφυρᾰ	Μοῦσᾰ	θάλαττᾰ
G.	τῆς	χώρᾱς	γεφύρᾱς	Μούσης	θαλάττης
D.	τῇ	χώρᾳ	γεφύρᾳ	Μούσῃ	θαλάττῃ
A.	τὴν	χώρᾱν	γέφυρᾰν	Μοῦσᾰν	θάλαττᾰν
V.	ὦ	χώρᾱ	γέφυρᾰ	Μοῦσᾰ	θάλαττᾰ
Plur. N.	αἱ	χῶραι	γέφυραι	Μοῦσαι	θάλατται
G.	τῶν	χωρῶν	γεφυρῶν	Μουσῶν	θαλαττῶν
D.	ταῖς	χώραις(2)	γεφύραις	Μούσαις	θαλάτταις
A.	τὰς	χώρᾱς	γεφύρᾱς	Μούσᾱς	θαλάττᾱς
V.	ὦ	χῶραι	γέφυραι	Μοῦσαι	θάλατται
Duel (3) N. A. V.	τὼ (4)	χώρᾱ (5)	γεφύρᾱ	Μούσᾱ	θαλάττᾱ
G. D.	τοῖν	χώραιν	γεφύραιν	Μούσαιν	θαλάτταιν

1. Les plus anciens attiques écrivaient θάλασσα. Les attiques de l'âge suivant écrivirent θάλαττα au moins jusqu'au milieu du IV[e] siècle. Cf. ALB. VON BAMBERG, *Jahresberichte des phil. Ver.*, VIII p. 195. (Tr.)

2. Les terminaisons du datif pluriel, dans les inscriptions, jusqu'à l'an 420 av. J.-C. sont ᾱσι ou — ᾳσι après une voyelle, et — ησι ou ῃσι après une consonne. Ex. : μυρίᾱσι, ταμίασι, χιλίᾳσι, μυρίᾳσι, δικαστῇσι, Ἑλληνικῇσιν, ἄλλησι, τῇσι, et τῇσι. A partir de 420 av. J.-C. ces terminaisons sont *brusquement* remplacées par — αις. La terminaison — αισι est un archaïsme. Cf. MEISTERHANS, *Grammatik der A. I.* § 26, 2 et O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 178. (Tr.)

3. L'emploi du duel dans les noms est constant jusqu'en 409 av. J.-C.; facultatif de 409 à 378 av. J.-C., et tombe en désuétude dans le nouvel attique jusqu'en 320 av. J.-C., mais reparaît de nouveau à l'époque impériale. Cf. MEISTERHANS, *ibid.*, § 45 d. (Tr.)

4. Au duel les formes masculines de l'article s'emploient aussi pour le féminin (on trouve rarement ταῖν, et presque jamais τά). Cf. MEISTERHANS, *ibid.*, § 26, 3 e. (Tr.)

5. La forme du duel en — α disparaît déjà vers l'an 398 av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *ibid.* (Tr.)

	στρατιά	τιμή	μάχη	νίκη
	(armée)	(honneur)	(combat)	(victoire)
Radical :	στρατια	τιμα	μαχα	νικα

Sing. N.	ἡ	στρατιᾱ́	τιμή	μᾰ́χη	νῐ́κη
G.	τῆς	στρατιᾶς	τιμῆς	μάχης	νίκης
D.	τῇ	στρατιᾷ	τιμῇ	μάχῃ	νίκῃ
A.	τὴν	στρατιᾱ́ν	τιμήν	μάχην	νίκην
V.	ὦ	στρατιᾱ́	τιμή	μάχη	νίκη
Plur. N.	αἱ	στρατιαί	τιμαί	μᾰ́χαι	νῖκαι
G.	τῶν	στρατιῶν	τιμῶν	μαχῶν	νικῶν
D.	ταῖς	στρατιαῖς	τιμαῖς	μάχαις	νίκαις
A.	τὰς	στρατιᾱ́ς	τιμᾱ́ς	μάχᾱς	νίκᾱς
V.	ὦ	στρατιαί	τιμαί	μάχαι	νῖκαι
Duel N. A. V.	τὼ	στρατιᾱ́	τιμᾱ́	μάχᾱ	νίκᾱ
G. D.	τοῖν	στρατιαῖν	τιμαῖν	μάχαιν	νίκαιν

	νεανιας	πολίτης	Ἀτρείδης (1)
	(jeune homme)	(citoyen)	(fils d'Atrée)
Radical :	νεανία	πολῑτα	Ἀτρειδα

Sing. N.	ὁ	νεανίᾱς	πολίτης	Ἀτρείδης
G.	τοῦ	νεανίου	πολίτου	Ἀτρείδου
D.	τῷ	νεανίᾳ	πολίτῃ	Ἀτρείδῃ
A.	τὸν	νεανίᾱν	πολίτην	Ἀτρείδην
V.	ὦ	νεανίᾱ	πολῖτᾰ	Ἀτρείδη

1. Les noms propres en — ίνης, comme Αἰσχίνης, Ἐλπίνης, Λεπτίνης etc. suivent la 1re et non la 3e déclinaison. Cf. MEISTERHANS, *Gram.* § 26, 8. (Tr.)

Plur. N.	οἱ	νεανίαι	πολῖται	Ἀτρεῖδαι
G.	τῶν	νεανιῶν	πολιτῶν	Ἀτρειδῶν
D.	τοῖς	νεανίαις	πολίταις	Ἀτρείδαις
A.	τούς	νεανίᾱς	πολίτᾱς	Ἀτρείδᾱς
V.	ὦ	νεανίαι	πολῖται	Ἀτρεῖδαι
Duel. N. A. V.	τώ	νεανίᾱ	πολίτᾱ	Ἀτρείδᾱ
G. D.	τοῖν	νεανίαιν	πολίταιν	Ἀτρείδαιν

2. Dans les noms *féminins*, pour former du *nomin. sing.* les autres cas du *singulier*, il faut observer les règles suivantes :

a) Si le *nominatif singulier* est en η, cette voyelle reste à tous les cas du *singulier*.

b) Si le *nomin. sing.* est en α, cette voyelle reste toujours à l'*accusatif* et au *vocatif singuliers* ; elle ne reste au *génitif* et au *datif* qu'après ε, ι ou ρ (στρατιά, στρατιᾶς ; χώρα, χώρας) (1) ; après toute autre lettre, α se change en η (θάλαττα, θαλάττης).

REMARQUE. — α reste à tous les cas du *singulier*, dans quelques *noms propres* en α long, où il n'est pourtant précédé ni d'une voyelle ni de ρ. (Ex.: Φιλομήλᾱ, Φιλομήλας) et dans στοά (portique).

3. Le *génitif singulier des noms masculins* est en ου : c'est la terminaison du gén. des *noms masculins* (beaucoup plus nombreux) de la deuxième déclinaison (§ 20).

REMARQUE. — Quelques *noms masculins* en ας, pour la plupart des *noms propres* étrangers, ont le *génitif singulier* en α (long) (génitif dorien). Ex.: Ἀννίβας (Annibal), gén. Ἀννίβᾱ, βορρᾶς, βορρᾶ.

4. Le *vocatif singulier* des noms en ας est en α. Ex. : Αἰνεία (ô Énée); les mots en της et les noms de peuples en ης forment le *vocatif sing.* en α. Ex. : πολῖτᾰ, Πέρσᾰ (Πέρσης, un Perse). Tous les autres mots en ης ont η. Ex.: Ἀτρείδη (ô fils d'Atrée), Πέρση (ô Persès).

1. Cf. MEISTERHANS, *Grammatik der A. I.* § 4. (Tr.)

Dans les mots *féminins*, le *vocatif singulier* est toujours semblable au *nominatif*.

REMARQUE. — Par exception, ὁ δεσπότης (le maître) est proparoxyton au vocatif : ὦ δέσποτα.

5. Au *génitif pluriel*, la désinence ων se joignant à l'α du radical, l'on a άων qui se contracte en ῶν.

REMARQUE. — Au contraire, *le génitif pluriel féminin* des adjectifs (et des participes) *barytons* en ος n'est pas *périspomène*, mais *paroxyton*, voy. § 21, 2.

6. *Quantité.* La syllabe finale ας est toujours longue dans la première déclinaison (tandis qu'elle est toujours brève, dans la 3e déclinaison, à l'accusatif pluriel). La syllabe finale α est également longue au nominatif du duel. La quantité de α est la même à l'accusatif singulier qu'au nominatif sing. Cf. χώραν avec χώρα, Μοῦσαν avec Μοῦσα. Pour la quantité de la syllabe finale αι, voy. § 6, 7.

§ 20. — DEUXIÈME DÉCLINAISON.

(Déclinaison en O.)

La deuxième déclinaison comprend les radicaux en ο c.-à-d. les mots dont le radical est terminé en ο. Au point de vue du genre, elle renferme des noms masculins, des noms neutres et quelques noms féminins. Les *masculins* (et les *féminins*) ajoutent au radical un σ au *nominatif singulier*, et un ν à l'*accusatif singulier*; le *vocatif singulier* n'a pas de désinence, mais il affaiblit la voyelle finale du radical ο en ε [1]. Les *neutres* ont au *nominatif*, à l'*accusatif* et au *vocatif singuliers*, la terminaison ον; au *nominatif*, à l'*accusatif* et au *vocatif pluriels*, la terminaison ᾰ; aux autres cas, les neutres se déclinent comme les masculins. Au *génitif singulier*, la désinence ο s'ajoute au radical et se contracte avec la voyelle finale du radical ο en ου. § 20

1. Le vocatif singulier de θεός (Dieu) ne se rencontre pas dans la langue classique; les noms propres, composés de θεός, forment le vocatif régulièrement. Ex.: ὦ Τιμόθεε. Cf. PHILOGELOS éd. Eberhard, p. 68-69.

EXEMPLES.

	ὁ ἄνθρωπος	ἡ ὁδός	τὸ δῶρον
	(l'homme, homo)	(le chemin)	(le présent)
Radical :	ἀνθρωπο	ὁδο	δωρο

Sing. N.	ὁ ἄνθρωπος	ἡ ὁδός	τὸ δῶρον
G.	τοῦ ἀνθρώπου	τῆς ὁδοῦ	τοῦ δώρου
D.	τῷ ἀνθρώπῳ	τῇ ὁδῷ	τῷ δώρῳ
A.	τὸν ἄνθρωπον	τὴν ὁδόν	τὸ δῶρον
V.	ὦ ἄνθρωπε	ὦ ὁδέ	ὦ δῶρον
Plur. N.	οἱ ἄνθρωποι	αἱ ὁδοί	τὰ δῶρα
G.	τῶν ἀνθρώπων	τῶν ὁδῶν	τῶν δώρων
D.	τοῖς ἀνθρώποις (1)	ταῖς ὁδοῖς	τοῖς δώροις
A.	τοὺς ἀνθρώπους	τὰς ὁδούς	τὰ δῶρα
V.	ὦ ἄνθρωποι	ὦ ὁδοί	ὦ δῶρα
Duel (2) N. A. V.	τὼ ἀνθρώπω	τὼ ὁδώ	τὼ δώρω
G. D.	τοῖν ἀνθρώποιν	τοῖν ὁδοῖν	τοῖν δώροιν

REMARQUE I. — On peut, dans un certain nombre de cas et d'après la règle générale sur le genre des noms, voy. § 18, 4 b, reconnaître si un nom est féminin. Ex. : ἡ παρθένος (la vierge), ἡ ἄμπελος (la vigne), ἡ Αἴγυπτος (l'Égypte). Remarquez particulièrement : ἡ νῆσος (l'île), ἡ νόσος (la maladie), ἡ ὁδός (le chemin), ἡ τάφρος (le fossé), ἡ βίβλος (le livre), ἡ ψῆφος (la petite pierre servant à exprimer un suffrage), ainsi que quelques adjectifs employés substantivement, avec lesquels on sous-entend un nom féminin : ἡ ἤπειρος (γῆ) (la terre ferme, le continent), ἡ διάλεκτος (φωνή) (le langage, le dialecte), ἡ σύγκλητος (βουλή) (l'assemblée, le sénat).

REMARQUE II. — Pour l'accentuation, remarquez ὦ ἄδελφε, nom. ὁ ἀδελφός (le frère). Voy. § 19, 4 Rem.

1. La terminaison du datif plur. — οισι, au lieu de οις, est un archaïsme. Cf. MEISTERHANS, *Gram.* § 27, 1 et O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 179. (Tr.)
2. Voy. § 19, 1 note 3 sur l'emploi du duel. (Tr.)

§ 21.—ADJECTIFS DE LA 1re ET DE LA 2e DÉCLINAISON.

1. La plupart des adjectifs suivent, pour le *masculin* et le *neutre*, la deuxième déclinaison ; pour le *féminin*, la première déclinaison. Le *féminin singulier* est en ᾱ après ε, ι, ρ ; après toute autre lettre, en η. § 21

REMARQUE. — Après ο, le *féminin sing.* est en α, si un ρ précède l'ο. Ex.: ἀθρόος (serré), fém. ἀθρόα (1).

EXEMPLES.

	Masculin	Féminin	Neutre
Sing. N.	πιστός	πιστή	πιστόν (fidèle)
G.	πιστοῦ	πιστῆς	πιστοῦ
D.	πιστῷ	πιστῇ	πιστῷ
A.	πιστόν	πιστήν	πιστόν
V.	πιστέ	πιστή	πιστόν
Plur. N. V.	πιστοί	πισταί	πιστά
G.	πιστῶν	πιστῶν	πιστῶν
D.	πιστοῖς	πισταῖς	πιστοῖς
A.	πιστούς	πιστάς	πιστά
Duel N. A. V.	πιστώ	πιστά (2)	πιστώ
G. D.	πιστοῖν	πισταῖν	πιστοῖν
Sing. N.	δίκαιος	δικαίᾱ	δίκαιον (juste)
G.	δικαίου	δικαίᾱς	δικαίου
D.	δικαίῳ	δικαίᾳ	δικαίῳ
A.	δίκαιον	δικαίᾱν	δίκαιον
V.	δίκαιε	δικαίᾱ	δίκαιον

1. La forme attique la plus autorisée est ἁθρόος, ἁθρόα, avec l'esprit rude. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1re partie § 42, 1, Rem. 6. (Tr.)

2. On trouve aussi, quoique rarement, dans les adjectifs en — α, — η, le duel masculin employé pour le féminin. Ex.: λιθίνω σφραγῖδε. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 26, 3 b. (Tr.)

	Masculin	Féminin	Neutre
Plur. N. V.	δίκαιοι	δίκαιαι	δίκαια
G.	δικαίων	δικαίων	δικαίων
D.	δικαίοις	δικαίαις	δικαίοις
A.	δικαίους	δικαίας	δίκαια
Duel N. A. V.	δικαίω	δικαία (1)	δικαίω
G. D.	δικαίοιν	δικαίαιν	δικαίοιν

2. Le féminin des adjectifs barytons au nominatif et au génitif pluriels est accentué comme le masculin. Ex.: δίκαιαι et δικαίων (et non δικαῖαι et δικαιῶν).

MOTS CONTRACTES DE LA 1re ET DE LA 2e DÉCLINAISON.

§ 22. — NOMS CONTRACTES.

§ 22 1. Les radicaux en άᾱ et έᾱ contractent partout άα en ᾶ, έα en ῆ (mais après ρ, en ᾶ). Au pluriel et au duel, ᾰ et ε, devant une voyelle longue ou une diphtongue, sont absorbés par elles.

2. Les radicaux en οο et εο subissent également une contraction : οο et εο se contractent en ου. L'avant-dernière voyelle du radical (ο ou ε), devant une voyelle longue ou une diphtongue, est absorbée par elles. Εᾰ, au neutre pluriel, se contracte en α long. Le vocatif n'est pas usité dans cette déclinaison.

REMARQUE IMPORTANTE.—Les formes non-contractes étant inusitées dans le dialecte attique, nous éviterons absolument de les écrire en entier, afin que les élèves ne s'en servent jamais.

1. Voy. page 35, note 2. (Tr.)

EXEMPLES.

Ἀθηνᾶ (la déesse Athéna)
Radical: Ἀθηνᾱ = Ἀθηναα

Sing. N.	Ἀθηνᾶ
G.	Ἀθηνᾶς
D.	Ἀθηνᾷ
A.	Ἀθηνᾶν
V.	Ἀθηνᾶ

γῆ (terre)
Radical : γη = γεα

Sing. N.	ἡ γῆ
G.	τῆς γῆς
D.	τῇ γῇ
A.	τὴν γῆν
V.	ὦ γῆ

Ἑρμῆς (le dieu Hermès)
Radical : Ἑρμη = Ἑρμεα

Sing. N.	Ἑρμῆς
G.	Ἑρμοῦ
D.	Ἑρμῇ
A.	Ἑρμῆν
V.	Ἑρμῆ
Plur. N.	Ἑρμαῖ (statues
G.	Ἑρμῶν [d'Hermès)
D.	Ἑρμαῖς
A.	Ἑρμᾶς
V.	Ἑρμαῖ
Duel N. A. V.	Ἑρμᾶ
G. D.	Ἑρμαῖν

ὁ πλοῦς (la navigation
Radical: πλοο

τὸ ὀστοῦν (l'os)
Radical : ὀστεο

Sing. N.	ὁ πλοῦς (-όος)	τὸ ὀστοῦν (-έον)
G.	τοῦ πλοῦ (-όου)	τοῦ ὀστοῦ (-έου)
D.	τῷ πλῷ (-όῳ)	τῷ ὀστῷ (-έῳ)
A.	τὸν πλοῦν (-όον)	τὸ ὀστοῦν (-έον)
V.	(?) [1]	

1. Le vocatif que donnent certaines grammaires ne se rencontre pas. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1re partie § 16, 2. (Tr.)

Plur. N. οἱ πλοῖ (-όοι)	τὰ ὀστᾶ (-έα)
G. τῶν πλῶν (-όων)	τῶν ὀστῶν (-έων)
D. τοῖς πλοῖς (-όοις)	τοῖς ὀστοῖς (-έοις)
A. τοὺς πλοῦς (-όους)	τὰ ὀστᾶ (-έα)
Duel. N. A. τὼ πλώ (-όω)	τὼ ὀστώ (-έω)
G. D. τοῖν πλοῖν (-όοιν)	τοῖν ὀστοῖν (-έοιν)

Remarque I. — Le mot βορρᾶς (= βορέας) (vent du nord), se décline ainsi: N. βορρᾶς, Gén. βορρᾶ (voy. § 19, 3 Rem.), Dat. βορρᾷ, Acc. βορρᾶν.

Remarque II. — Les composés de πλοῦς(-όος) (navigation), νοῦς(-όος) (intelligence), ῥοῦς(-όος) (courant), aux formes contractes, ont toujours l'*accent sur la pénultième*. Ex.: περίπλους (circumnavigation), gén. περίπλου; χειμάρρους (torrent), acc. plur. χειμάρρους. — La forme du duel: πλώ est accentuée irrégulièrement.

§ 23. — ADJECTIFS CONTRACTES.

§ 23 1. Les adjectifs contractes sont:

a) les adjectifs en ους (-εος), qui indiquent la matière ou la valeur;

b) les adjectifs en πλοῦς(-όος), qui expriment l'idée de nombre (§ 39, 6);

c) les adjectifs composés, dont le second élément composant est ou πλοῦς (navigation), ou νοῦς (1) (intelligence), ou ῥοῦς (courant).

Remarque. — Les autres adjectifs en οος ne se contractent pas. Ex.: ὄγδοος (huitième), κατήκοος (obéissant).

2. Les adjectifs en ους (-εος), aux formes contractes du masculin et du neutre, se déclinent sur πλοῦς et ὀστοῦν. Ex.: χρυσοῦς (aureus), χρυσοῦν. Εα, au féminin singulier, se contracte toujours en η, à moins que εα ne soit précédé de ε ou de ρ.

1. εὔνους (bienveillant), à partir de 302 av. J.-Ch., forme son nomin. plur. d'après la 3me décl.: εὔνους ὄντες, εὔνους εἰσίν. Voy. Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 36, 2. (Tr.)

Ex. : χρυσῆ au lieu de χρυσέα, mais ἀργυρᾶ au lieu de ἀργυρέα (argentea). Χρυσῆ se décline sur γῆ; ἀργυρᾶ, sur Ἀθηνᾶ; au pluriel tous deux se déclinent sur Ἑρμαῖ.

Remarque. — Les formes contractes de ces adjectifs prennent l'accent circonflexe sur la syllabe finale (en partie contrairement à la règle énoncée au § 9, 2 Rem.). — Le nominatif masculin et neutre du duel est oxyton. Ex. : χρυσώ.

3. Les adjectifs de nombre, contractes, en — πλοῦς(-όος), — πλῆ(-όη), — πλοῦν(-όον) se déclinent sur χρυσοῦς. Ex.: ἁπλοῦς (simplex), ἁπλῆ, ἁπλοῦν, nomin. plur. ἁπλοῖ, ἁπλαῖ, ἁπλᾶ.

4. Les adjectifs composés des noms πλοῦς, νοῦς, ῥοῦς se contractent comme ces noms; le masculin sert aussi pour le fém. (§ 33, 1). — L'*accent* aux formes contractes *ne quitte point la pénultième;* les deux nominatifs pluriels εὔπλοι (remarquer l'accent) et εὔπλοα sont particulièrement dignes de remarque.

Exemples.

χρυσους (-εος) χρυσῆ (-έα) χρυσοῦν (-εον)
(d'or, aureus)

	M.	F.	N.
Sing. N.	χρυσοῦς	χρυσῆ	χρυσοῦν
G.	χρυσοῦ	χρυσῆς	χρυσοῦ
D.	χρυσῷ	χρυσῇ	χρυσῷ
A.	χρυσοῦν	χρυσῆν	χρυσοῦν
Plur. N.	χρύσοῖ	χρυσαῖ	χρυσᾶ
G.	χρυσῶν	χρυσῶν	χρυσῶν
D.	χρυσοῖς	χρυσαῖς	χρυσοῖς
A.	χρυσοῦς	χρυσᾶς	χρυσᾶ
Duel. N. A.	χρυσώ	χρυσᾶ	χρυσώ
G. D.	χρυσοῖν	χρυσαῖν	χρυσοῖν

ἀργυροῦς (-εος) ἀργυρᾶ (-έα) ἀργυροῦν (-εον)
(d'argent, argenteus)

	M.	F.	N.
Sing. N.	ἀργυροῦς	ἀργυρᾶ	ἀργυροῦν
G.	ἀργυροῦ	ἀργυρᾶς	ἀργυροῦ
D.	ἀργυρῷ	ἀργυρᾷ	ἀργυρῷ
A.	ἀργυροῦν	ἀργυρᾶν	ἀργυροῦν
Plur. N.	ἀργυροῖ	ἀργυραῖ	ἀργυρᾶ
G.	ἀργυρῶν	ἀργυρῶν	ἀργυρῶν
D.	ἀργυροῖς	ἀργυραῖς	ἀργυροῖς
A.	ἀργυροῦς	ἀργυρᾶς	ἀργυρᾶ
Duel. N. A.	ἀργυρώ	ἀργυρᾶ	ἀργυρώ
G. D.	ἀργυροῖν	ἀργυραῖν	ἀργυροῖν

εὔπλους (-οος) εὔπλουν (-οον)
(navigable)

	M. et F.	N.		M. et F.	N.
Sing. N.	εὔπλους	εὔπλουν	Plur. N.	εὔπλοι	εὔπλοα
G.	εὔπλου		G.	εὔπλων	
D.	εὔπλῳ		D.	εὔπλοις	
A.	εὔπλουν	εὔπλουν	A.	εὔπλους	εὔπλοα

Duel. N. A. εὔπλω
G. D. εὔπλοιν

§ 24. — DEUXIÈME DÉCLINAISON dite DÉCLINAISON ATTIQUE.

§ 24 Quelques radicaux se terminent en ω. Cet ω reste à tous les cas, excepté au neutre pluriel des adjectifs, et absorbe autant que possible les désinences ; l'ι se souscrit toujours. Le vocat.

sing. est semblable au nominatif sing. Pour l'accentuation des mots barytons (§ 6, 8), l'ω compte comme bref (1). L'accentuation du nominatif singulier se conserve à tous les cas.

EXEMPLES.

	Nom.	Adjectif.	
	ὁ νεώς (le temple) (2)	ἵλεως	(favorable)
	Radical : νεω	ἱλεω	

Sing. N. V.	νεώς	ἵλεως	ἵλεων
G.	νεώ	ἵλεω	
D.	νεῴ	ἵλεῳ	
A.	νεών (3)	ἵλεων	ἵλεων
Plur. N.	νεῴ	ἵλεῳ	ἵλεα
G.	νεών	ἵλεων	
D.	νεῴς	ἵλεῳς	
A.	νεώς	ἵλεως	ἵλεα
Duel N. A. V.	νεώ	ἵλεω	
G. D.	νεῴν	ἵλεῳν	

REMARQUE I. — Dans ἵλεως le masculin sert aussi pour le féminin ; πλέως (plein), au contraire, a trois terminaisons : πλέως, πλέα, πλέων.

REMARQUE II. — En composition, on trouve à côté des formes en — λεώς, celles en — λαος et — λας. Ex. : Ἀρχέλαος, Ἀρχέλας à côté de Ἡγησίλεως (4).

1. Dans les mots en εως, εω vient de ηο ou αο ou ειο, (par renversement ou transposition de la quantité, *metathesis quantitatis*), et l'accentuation primitive y est restée, même après l'allongement de la syllabe finale : Μενέλεως (Ménélas) = Μενέλαος, ἔκπλεως (trop plein) = ἔκπλειος. De là l'accentuation Μενέλεώς τις.

2. ναός est une forme postérieure, en prose. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 27, 6. (Tr.)

3. L'accusatif singulier en ω se rencontre à l'époque attique. Cf. ALB. VON BAMBERG, *Jahresb. des phil. Ver.* VIII, p. 197 et *Griech. Schulgram. Formenlehre der Attischen Prosa*, 17e édit. 1885, § 15, 5, 2 Rem. et O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, V, p. 158. (Tr.)

4. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 27, 7. (Tr.)

TROISIÈME DÉCLINAISON.

§ 25. — Observations préliminaires.

§ 25 1. La troisième déclinaison comprend :

1. tous les radicaux terminés par une consonne ;
2. les radicaux terminés en ι et υ (αυ, ου, ευ) et un petit nombre de radicaux en ω et ο.

2. Les désinences de la troisième déclinaison ([1]) sont :

	Masc. et Fém.	Neutre		M. et F.	Neutre
Singulier			Pluriel		
N.	— ς (ou allongement § 26, 1b)	Pas de désinence	N.	— ες	— α
G.	— ος	— ος	G.	— ων	— ων
D.	— ι	— ι	D.	— σι(ν)	— σι(ν)
A.	— α / — ν	= nomin.	A.	— ᾰς / — (ν)ς	= nomin.
V.	Pas de désinence / = nomin.	= nomin.	V.	= nom.	= nomin.

Duel N. A. V. — ε.
G. D. — οιν.

A l'accusatif singulier, les radicaux terminés par une consonne ont — α ; ceux terminés par une voyelle ont la plupart — ν ; à l'accusatif pluriel, — ᾰς est la désinence regulière, même dans les noms dont le radical est terminé par une voyelle; — νς ([2]) ou plutôt, simplement — ς (puisque le ν tombe devant ς) est la désinence exclusive des noms en υς, αυς, ους *(caractéristique du radical :* υ, αυ, ου).

1. La principale différence entre la 3me déclinaison et les deux premières se trouve au génitif singulier et au nominatif pluriel.

2. νς est aussi la désinence de l'accusatif pluriel de la 1re et de la 2me déclinaison, mais le ν y est tombé devant ς avec un allongement compensatoire : Μούσας = Μουσᾰ-νς, ἀνθρώπους = ἀνθρωπο-νς.

3. *Accent.*

Les *monosyllabes*, au *génitif* et au *datif* de tous les nombres, ont l'accent sur la *dernière syllabe* ; et si la dernière syllabe est longue, l'*accent circonflexe* (§ 18, 3 b.). Ex.: θήρ (animal sauvage), θηρός, θηρῶν, mais θῆρα.

Remarque. — *a)* Les participes monosyllabiques conservent l'*accent* sur la syllabe radicale. Ex.: ὄντος de ὤν (étant);

b) πᾶς (omnis), παντός, παντί, mais par exception πάντων, πᾶσι (ν);

c) Un certain nombre de noms sont *paroxytons* au *génitif* du *pluriel* et du *duel*. Remarquez les suivants :

ὁ παῖς (l'enfant),	gén. pl.	παίδων,	duel	παίδοιν,	mais dat. pl.		παισί(ν)
ὁ Τρώς (le Troyen)	—	Τρώων	—	Τρώοιν	—		Τρωσί(ν)
τὸ φῶς (la lumière)	—	φώτων	—	φώτοιν	—		φωσί(ν)
τὸ οὖς (l'oreille)	—	ὤτων	—	ὤτοιν	—		ὠσί(ν)
ἡ δᾴς (le flambeau)	—	δᾴδων	—	δᾴδοιν	—		δᾳσί(ν)

d) Pour τίς, τίνος (quis? cujus?) et τὶς, τινός (aliquis alicujus) voy. § 40, 6; pour εἷς (unus), οὐδείς (μηδείς) (nullus), voy. § 39, 2, avec la Remarque.

e) Τὸ ἔαρ (le printemps), gén. ἔαρος, dat. ἔαρι, et plus fréquemment avec contraction : ἦρος, ἦρι.

A. — RADICAUX TERMINÉS PAR UNE CONSONNE.

§ 26. — a) RADICAUX TERMINÉS PAR UNE LIQUIDE OU PAR UNE MUETTE.

c.-à-d. les radicaux en λ, ρ, ν, ντ, δ, τ, θ, γ, γγ, κ, χ, β, π, φ. § 26

	ὁ ἅλς (le sel)		ὁ θήρ (l'animal sauvage)	ὁ ῥήτωρ (l'orateur)
Radical :	ἁλ		θηρ	ῥητορ
Sing. N.	ἅλ-ς	sal	θήρ	ῥήτωρ
G.	ἁλ-ός	sal-is	θηρ-ός	ῥήτορ-ος
D.	ἁλ-ί	sal-i	θηρ-ί	ῥήτορ-ι
A.	ἅλ-α	sal-em	θῆρ-α	ῥήτορ-α
V.	ἅλ-ς		θήρ	ῥῆτορ

Plur. N. V.	ἅλ-ες sal-es	θῆρ-ες	ῥήτορ-ες
G.	ἁλ-ῶν sal-um	θηρ-ῶν	ῥητόρ-ων
D.	ἁλ-σί (ν)	θηρ-σί (ν)	ῥήτορ-σι(ν)
A.	ἅλ-ᾰς	θῆρ-ᾰς	ῥήτορ-ᾰς
Duel N. A. V.	ἅλ-ε	θῆρ-ε	ῥήτορ-ε
G. D.	ἁλ-οῖν	θηρ-οῖν	ῥητόρ-οιν

ὁ ποιμήν (le pasteur) ὁ δαίμων (la divinité)
Radical : ποιμεν δαιμον

Sing. N.	ποιμήν	δαίμων
G.	ποιμέν-ος	δαίμον-ος
D.	ποιμέν-ι	δαίμον-ι
A.	ποιμέν-α	δαίμον-α
V.	ποιμήν	δαῖμον
Plur. N. V.	ποιμέν-ες	δαίμον-ες
G.	ποιμέν-ων	δαιμόν-ων
D.	ποιμέ-σι(ν)	δαίμο-σι(ν)
A.	ποιμέν-ᾰς	δαίμον-ᾰς
Duel N. A. V.	ποιμέν-ε	δαίμον-ε
G. D.	ποιμέν-οιν	δαιμόν-οιν

ὁ γέρων (le vieillard) ὁ γίγας (le géant) λυθείς (délié)
Radical : γεροντ γιγαντ λυθεντ

			Masc.	fém.	neutre
Sing. N.	γέρων	γίγα-ς	λυθεί-ς	λυθεῖσᾰ	λυθέν
G.	γέροντ-ος	γίγαντ-ος	λυθέντ-ος	λυθείσης	λυθέντ-ος
D.	γέροντ-ι	γίγαντ-ι	λυθέντ-ι	λυθείσῃ	λυθέντ-ι
A.	γέροντ-α	γίγαντ-α	λυθέντ-α	λυθεῖσᾰν	λυθέν
V.	γέρον	γίγᾰν	λυθεί-ς	λυθεῖσᾰ	λυθέν

Plur. N. V.	γέροντ-ες	γίγαντ-ες	λυθέντ-ες λυθεῖσαι λυθέντ-ᾰ	
G.	γερόντ-ων	γιγάντ-ων	λυθέντ-ων λυθεισῶν λυθέντ-ων	
D.	γέρου-σι(ν)	γίγᾱ-σι(ν)	λυθεῖ-σι(ν) λυθείσαις λυθεῖ-σι(ν)	
A.	γέροντ-ᾰς	γίγαντ-ᾰς	λυθέντ-ᾰς λυθείσᾱς λυθέντ-ᾰ	
Duel. N.A.V.	γέροντ-ε	γίγαντ-ε	λυθέντ-ε (λυθείσᾱ) (1) λυθέντ-ε	
G. D.	γερόντ-οιν	γιγάντ-οιν	λυθέντ-οιν (λυθείσαιν) λυθέντ-οιν	

ὁ φυγάς (le fugitif) ἡ ἐσθής (le vêtement) τὸ σῶμα (le corps)
Radical : φυγαδ ἐσθητ σωματ

Sing. N.	φυγά-ς	ἐσθή-ς	σῶμα
G.	φυγάδ-ος	ἐσθῆτ-ος	σώματ-ος
D.	φυγάδ-ι	ἐσθῆτ-ι	σώματ-ι
A.	φυγάδ-α	ἐσθῆτ-α	σῶμα
V.	φυγά-ς	ἐσθή-ς	σῶμα
Plur. N. V.	φυγάδ-ες	ἐσθῆτ-ες	σώματ-α
G.	φυγάδ-ων	ἐσθήτ-ων	σωμάτ-ων
D.	φυγά-σι(ν)	ἐσθῆ-σι(ν)	σώμα-σι(ν)
A.	φυγάδ-ᾰς	ἐσθῆτ-ας	σώματ-ᾰ
Duel N. A. V.	φυγάδ-ε	ἐσθῆτ-ε	σώματ-ε
G. D.	φυγάδ-οιν	ἐσθήτ-οιν	σωμάτ-οιν

ὁ φύλαξ (le gardien) ἡ σάλπιγξ (la trompette) ἡ φλέψ (la veine)
Radical : φυλακ σαλπιγγ φλεβ

Sing. N.	φύλαξ	σάλπιγξ	φλέψ
G.	φύλακ-ος	σάλπιγγ-ος	φλεβ-ός
D.	φύλακ-ι	σάλπιγγ-ι	φλεβ-ί
A.	φύλακ-α	σάλπιγγ-α	φλέβ-α
V.	φύλαξ	σάλπιγξ	φλέψ

1. Presque toujours la forme du duel masculin s'emploie pour le féminin. On trouve bien des duels féminins en -μένα dans les participes où le masculin est de la 2me déclinaison, mais on ne trouve guère -οῦσα, -εῖσα, dans les participes où le masculin est de la 3me déclinaison. O. Riemann, *Rev. de phil.*, V, p. 165. (Tr.)

Plur. N. V.	φύλακ-ες	σάλπιγγ-ες	φλέβ-ες
G.	φυλάκ-ων	σαλπίγγ-ων	φλεβ-ῶν
D.	φύλαξι(ν)	σάλπιγξι(ν)	φλεψί(ν)
A.	φύλακ-ᾰς	σάλπιγγ-ᾰς	φλέβ-ᾰς
Duel N.A.V.	φύλακ-ε	σάλπιγγ-ε	φλέβ-ε
G.D.	φυλάκ-οιν	σαλπίγγ-οιν	φλεβ-οῖν

1. *Formation du nominatif singulier.*

Les mots *neutres* ne prennent pas de désinence au *nomin.* au *vocatif* et à l'*accusatif singuliers*. Or comme, en grec, un mot ne peut se terminer que par une voyelle ou par une des trois consonnes ν, ρ, σ (ξ ψ) (voy. § 17, 1), toute autre consonne à la fin du radical tombe nécessairement : ainsi σῶμα est le nomin. du radical σωματ ; λυθέν, le nomin. du rad. λυθεντ ; γάλα (lait), le nomin. du rad. γαλακτ (cf. le lat. *lac*, du radical *lact*).

Le nominatif singulier des mots *masculins et féminins* se forme tantôt *avec* σ, tantôt *sans* σ.

a) Ont cette désinence (σ) et, pour cette raison, sont appelés *sigmatiques*, les mots dont le radical est terminé par une *labiale*, une *gutturale* ou une *dentale* (δ, τ, θ, κτ, αντ, εντ, hormis ceux dont le radical se termine en οντ). Dans cette formation du nominatif s'appliquent les règles de phonétique, énoncées § 13, 1 et 2 et § 14, 2. Ainsi ἡ αἴξ (la chèvre) vient du radical αἰγ ; ἡ θρίξ (le cheveu), du rad. τριχ ; ὁ Ἄραψ (l'Arabe), du rad. Ἀραβ ; ὁ ἔρω-ς (l'amour), du rad. ἐρωτ ; ἡ νύξ (la nuit), du rad. νυκτ ; ὁ ἐλέφα-ς (l'éléphant), du rad. ἐλεφαντ ; λυθείς, du rad. λυθεντ.

Remarque I. — Les noms suivants, en prenant ce σ, allongent la voyelle du radical : ἡ ἀλώπηξ (le renard), rad. ἀλωπεκ, et ὁ πούς (le pied), rad. ποδ, cf. le lat. pēs, du rad. pĕd.

b) Ont le nominatif singulier sans σ et sont appelés *asigmatiques*, les mots dont le radical est terminé par ρ, ν ou οντ ;

mais ils *allongent la voyelle du radical si elle est brève*, et changent ε en η, ο en ω (il ne faut pas confondre cet allongement avec l'allongement compensatoire). Ainsi ὁ ῥήτωρ (l'orateur), rad. ῥητορ, ὁ λιμήν (le port), rad. λιμεν, ὁ ἡγεμών (le guide), rad. ἡγεμον.

Le τ final du radical tombe, ainsi ὁ λέων (le lion), rad. λεοντ.

REMARQUE II. — Quelques mots dont le radical est terminé en ν sont sigmatiques : ἡ ῥίς (le nez), rad. ῥιν; ἡ Σαλαμίς (Salamine), gén. Σαλαμῖνος; μέλας (noir), rad. μελἄν; εἷς (unus), rad. ἑν; de même ὁ ὀδούς (la dent), rad. ὀδοντ.

2. *Accusatif singulier.*

Pour l'*accusatif singulier en* ν, dans un certain nombre de mots en ις ou υς, dont le radical est terminé par une dentale, voy. § 28, 2.

3. *Vocatif singulier.*

Les *oxytons* ont le vocatif semblable au nominatif, c.-à-d. qu'ils n'ont pas de forme spéciale pour le vocatif. Ainsi ὦ ποιμήν, ὦ ἡγεμών, ὦ φυγάς. Parmi les *barytons* ont de même le vocatif semblable au nominatif, ceux dont le radical est terminé par une labiale, une gutturale ou une dentale, excepté ceux en ντ et en ις, gén. ιδος. Ainsi ὦ φύλαξ, ὦ Ἄραψ, ὦ ἔρως. *Tous les autres barytons*, par conséquent ceux dont le radical est terminé en ν, ρ, ντ et ceux en ις, gén. ιδος présentent, au vocatif, autant que possible, le radical pur. Ex.: ὦ δαῖμον, ὦ ῥῆτορ, ὦ Αἶαν (ô Ajax), rad. Αἰαντ, nomin. Αἴας, ὦ Ἄρτεμι (ô Artémis), rad. Ἀρτεμιδ.

REMARQUE I. — ὁ, ἡ παῖς (l'enfant : le petit garçon, la petite fille), rad. παιδ, fait régulièrement ὦ παῖ. (Le nomin. et le vocatif ont l'accent circonflexe, parce qu'ils sont contractés de πάϊς, πάϊ). Au contraire, les oxytons en ίς, gén. ίδος forment irrégulièrement le vocatif sans ς, ὦ ἐλπί.

REMARQUE II. — Les mots Ἀπόλλων, Ποσειδῶν (Poseidon), σωτήρ (sauveur) abrègent au vocatif singulier la voyelle longue du radical et reculent l'accent : Ἄπολλον, Πόσειδον, σῶτερ.

4. *Datif pluriel.*

Le *datif pluriel* a pour désinence σι(ν). On applique ici les règles de phonétique, énoncées § 13, 1 et 2, § 14, 1 et 2.

Ainsi αἰξί(ν) vient du rad. αἰγ; πο-σί(ν), du rad. ποδ; νυξί(ν), du rad. νυκτ; λιμέ-σι(ν), du rad. λιμεν; λέου-σι(ν), du rad. λεοντ; λυθεῖ-σι(ν), du rad. λυθεντ.

5. *Quelques noms en τηρ.*

Les noms ὁ πατήρ (păter), ἡ μήτηρ (māter), ἡ θυγάτηρ (la fille, filia), ἡ γαστήρ (le ventre), qui ont tous un ε au radical, ***perdent l'ε au génitif et au datif singuliers***, (syncope § 9, 1), et y reportent l'accent sur la désinence. Où l'ε est resté, il est accentué ; ainsi dans μητέρα malgré μήτηρ. A un seul cas, au vocatif singulier, l'accent se recule le plus loin possible. — Au datif pluriel la syllabe τερ devient par métathèse (§ 9, 6) τρᾰ : μητρά-σι(ν).

Sing.	N.	πατήρ	μήτηρ	θυγάτηρ
	G.	πατρ-ός	μητρ-ός	θυγατρ-ός
	D.	πατρ-ί	μητρ-ί	θυγατρ-ί
	A.	πατέρα	μητέρ-α	θυγατέρ-α
	V.	πάτερ	μῆτερ	θύγατερ
Plur.	N.	πατέρ-ες	μητέρ-ες	θυγατέρ-ες
	G.	πατέρ-ων	etc.	etc.
	D.	πατρά-σι(ν)		
	A.	πατέρ-ας	comme πατέρες	
Duel	N. A.	πατέρ-ε		
	G. D.	πατέρ-οιν		

Remarque I. — Δημήτηρ (la déesse Déméter) perd l'ε même à l'accusatif singulier et recule partout l'accent le plus possible. Ainsi Δήμητρος, Δήμητρι, Δήμητρα, Δήμητερ.

Remarque II. — ὁ ἀστήρ (l'étoile) forme le datif pluriel de la même manière : ἀστρά-σι(ν), mais il est régulier aux autres cas, gén. ἀστέρ-ος.

Remarque III. — ὁ φράτηρ [1] (le membre d'une même phratrie) est complètement régulier, gén. φράτερ-ος, dat. plur. φράτερ-σι(ν).

1. La forme φράτωρ est postérieure. Le génitif φράτηρος, que donnent quelques dictionnaires, est un *barbarisme*. Cf. Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 34, 11. (Tr.)

6. *Déclinaison des adjectifs en* ων, ον.

Les adjectifs en ων, ον, ainsi que les comparatifs en ων, ον, se déclinent comme δαίμων; au voc. sing. et au nomin. et acc. neutres sing. ils reculent l'accent le plus possible. Ex.: εὐδαίμων (heureux) masc. et fémin., εὔδαιμον neutre; βελτίων (meilleur) masc. et fémin., βέλτιον neutre.

Les comparatifs en ων, ον, *ordinairement* n'ont pas de ν à l'acc. m. et f. sing. et au nomin., à l'acc. et au voc. pluriels, et contractent οα en ω, οε en ου; l'*accusatif pluriel contracte est semblable au nominatif pluriel contracte :*

M. F. βελτίων (meilleur) N. βέλτιον

Radical : βελτιον

		M. F.	N.
Sing.	N.	βελτίων	βέλτιον
	G.	βελτίον-ος	
	D.	βελτίον-ι	
	A.	βελτίω [1] (βελτίονα)	βέλτιον
	V.	βέλτιον	βέλτιον
Plur.	N. V.	βελτίους (βελτίονες)	βελτίω (βελτίονα)
	G.	βελτιόν-ων	
	D.	βελτίο-σι(ν)	
	A.	βελτίους (βελτίονας)	βελτίω (βελτίονα)
Duel	N. A. V.	βελτίον-ε	
	G. D.	βελτιόν-οιν	

REMARQUE I. — En général, l'accent se recule au vocatif singulier; dans les adjectifs il ne se recule pas seulement au voc. sing. mais encore au nomin. et acc. neutre sing. (Cf. δέσποτα, ἄδελφε, Ἄπολλον, θύγατερ.)

1. Jusqu'à l'an 100 av. J.-C., les inscriptions offrent exclusivement les formes contractes en — ω et ους pour les comparatifs en — ίων; on n'y trouve les formes non contractes en — ονα, — ονες, — ονας qu'au temps de la prise d'Athènes par Sylla. Cf. MEISTERHANS, *ibid.* § 36, comparatif. — Platon et Démosthène emploient de préférence les formes contractes, Isocrate les emploie constamment. Ces formes, suivant l'opinion la plus répandue aujourd'hui, seraient des contractions, non de βελτίονα, βελτίονες (ce qui serait, en effet, bien étonnant), mais de βελτιοσα, βελτιοσες, provenant du radical βελτιοσ, analogue, en latin, à melios (= melior), et devenant par la chute du σ: βελτιοα = βελτίω, βελτιοες = βελτίους.

Cependant l'on trouve aussi chez les écrivains attiques les formes non contractes: βελτίονα, βελτίονες, βελτίονας. (Tr.)

Cette transposition de l'accent est de règle dans les noms ou adjectifs barytons, composés, quand ils se terminent par un mot de deux syllabes. Ainsi ὦ Ἀγάμεμνον, ὦ Σώκρατες (§ 27, 4), ὦ σύνηθες et τὸ σύνηθες (§ 27, 2 et 4), ὦ Περίκλεις (§ 27, 6). L'accent, dans ces composés, tend à arriver sur le mot qui est le premier dans la composition (dans les composés en φρων l'accent, au nomin. sing. masc., est déjà sur le premier mot. Ex. : μεγαλόφρων, d'où μεγαλόφρον).

REMARQUE II. — Le ν se supprime souvent aussi à l'acc. sing. de Ἀπόλλων et de Ποσειδῶν: de là la forme Ἀπόλλω à côté de Ἀπόλλωνα, et Ποσειδῶ à côté de Ποσειδῶνα ([1]).

§ 27. — b) RADICAUX EN SIGMA.

§ 27 1. Les radicaux terminés par sigma ne conservent cette caractéristique (σ) que lorsqu'elle n'est suivie d'aucune autre lettre. — Quand le σ se trouve entre deux voyelles, il tombe (§ 16, 1 c) et les deux voyelles se contractent :

εο en ου
εϊ — ει
εα — η (en ᾱ, si εα est précédé d'un autre ε ou de ι)
εε — ει
εω — ω
αο } — ω
αω }
αϊ — ᾳ
αα — ᾱ

Au *datif pluriel* il n'y a qu'un *seul sigma* (§ 16, 1 a). — *L'accusatif pluriel contracte est semblable au nominatif pluriel contracte.*

REMARQUE I. — ρ devant εα n'empêche pas, ici, la contraction de εα en η. Ainsi ὄρη vient de ὄρεα (τὸ ὄρος, la montagne) ; au contraire l'on a εὐκλεᾶ, de εὐκλεέα (εὐκλεής, illustre).

EXEMPLES.

τὸ γένος	M. et F. εὐγενής, N. εὐγενές
(la race)	(de bonne race)
Radical : γενες	Radical : εὐγενες

1. La forme contracte est surtout usitée dans les formules: νὴ (μὰ) τὸν Ἀπόλλω (par Apollon !), νὴ (μὰ) τὸν Ποσειδῶ (par Poseidon !). Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 81 et p. 179 et ALB. VON BAMBERG, *Jahresb. des ph. Ver.*, VIII, p. 201 et *Griech. Formenlehre* § 29, 3. (Tr.)

Sing. N. γένος genus	εὐγενής	n. εὐγενές
G. γένους (-εος) gener-is	εὐγενοῦς (-έος)	
D. γένει (-εϊ) gener-i	εὐγενεῖ (-έϊ)	
A. γένος genus	εὐγενῆ (-έα)	n. εὐγενές
V. γένος	εὐγενές	n. εὐγενές
Plur. N.V. γένη (-εα)	εὐγενεῖς (-έες)	n. εὐγενῆ (-έα)
G. γενῶν (-έων)	εὐγενῶν (-έων)	
D. γένε-σι(ν)	εὐγενέ-σι(ν)	
A. γένη (-εα)	εὐγενεῖς	n. εὐγενῆ (-έα)
Duel N. A. V. γένη ou γένει [1] (-εε)	εὐγενῆ (-έε)	
G. D. γενοῖν (-έοιν)	εὐγενοῖν (-έοιν)	

Masc. et Fém. συνήθης, Neutre σύνηθες
(accoutumé)
Radical. συνηθες

Sing. N. συνήθης,	σύνηθες	Plur. N. V.	συνήθεις	συνήθη
G.	συνήθους	G.	συνήθων	
D.	συνήθει	D.	συνήθεσι(ν)	
A. συνήθη	σύνηθες	A.	συνήθεις	συνήθη
V. σύνηθες	σύνηθες	Duel N. A. V.	συνήθη	
		G. D.	συνήθοιν	

Remarque II. — Les adjectifs en ης, où la terminaison est précédée d'une voyelle, contractent εα en α à l'accusatif masculin singulier et au nominatif (vocatif et accusatif) neutre pluriel. Ex. : εὐφυής (bien né), εὐφυᾶ; ἐνδεής (insuffisant), ἐνδεᾶ; ὑγιής (bien portant), ὑγιᾶ [2] ; εὐκλεής (illustre, glorieux), εὐκλεᾶ.

τὸ κρέας (la chair)
Radical : κρεας

1. Cf. O. Riemann, *Rev. de phil.*, V, p. 165 et IX, p. 73-74, et Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 32, 11. Cette forme du duel en — ει, d'après Meisterhans, *ibid.* § 45, 5, disparaît déjà vers l'an 398 av. J.-C. (Tr.)

2. On trouve aussi ὑγιῆ, à partir de 350 av. J.-C. Cf. Meisterhans, *ibid.* § 36, 3. (Tr.)

Sing. N. A. V.	κρέας	Plur. N. A. V.	κρέα (-αα)
G.	κρέως (1) (-αος)	G.	κρεῶν (-άων)
D.	κρέᾳ (-αϊ)	D.	κρέασι (ν)
		Duel N. A. V.	κρέā (-αε)
		G. D.	κρεῷν (-άοιν)

2. Les *noms neutres*, qui ont pour voyelle du radical ε, *changent cet* ε *en* ο *au nominatif, à l'accusatif et au vocatif singuliers*. — Les *adjectifs* conservent cet ε au neutre ; au masculin, ils forment le *nominatif singulier sans la désinence* σ, parce qu'il y aurait deux σ, mais ils *allongent* ε *en* η. (Cf. § 26, 1 b.).

3. Les *noms propres* en — γενης, — σθενης, — κρατης, — μενης, — φανης, — ηδης, — νεικης, — τελης, mais non ceux en — κλῆς (-έης) (2), forment *souvent l'accusatif singulier* comme les noms propres de la *1re déclinaison*. Ex.: Σωκράτην à côté de Σωκράτη, cf. Ἀτρείδην § 19.

4. Le *vocatif singulier* (excepté dans les neutres en ος) est semblable au radical pur, même dans les *oxytons*.

5. *Accent*. Les noms composés barytons reculent, au vocatif singulier, l'accent sur l'antépénultième (ὦ Σώκρατες). Les adjectifs composés barytons reculent l'accent sur l'antépénultième au vocatif singulier et aux nom. et acc. sing. et, en outre, le conservent sur la pénultième au génitif contracte du pluriel et du duel (σύνηθες, συνήθων, συνήθοιν). Cf. § 26, 6 Rem. 1.

REMARQUE. — Les adjectifs en — ώδης ne reculent pas l'accent Ex.: εὐῶδες (de εὐώδης, parfumé).

6. *Déclinaison des noms propres* en — κλῆς (3) (-έης), com-

1. On trouve une seule fois la forme hétéroclite κρέατος (338 av. J.-C.). Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 34, 4. (Tr.)

2. Pour les noms propres en — κλῆς, cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 71 et ALB. VON BAMBERG, *Jahresb. des ph. Ver.* VIII, p. 199 et *Griech. Formenl.* § 27, Rem. 2 et 3. (Tr.)

3. On trouve encore, quoique rarement, dans les inscriptions attiques (en prose) du Vme et du IVme siècle av. J.-C. les formes non-contractes en — κλέης ; à partir de 329 av. J.-C., on rencontre quelquefois le génitif en — κλέου ; à partir de 300 av. J.-C., la terminaison de l'accusatif est généralement — κλῆν au lieu de — κλέα. Cf. MEISTERHANS, *ibid.* § 32, 1, 2, 3, et O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 71, note 6. (Tr.)

posés du radical κλεες (τὸ κλέος, la gloire), en regard de la déclinaison de Σωκράτης :

N. Ἡρακλῆς (-έης), Hercule	Σωκράτης
G. Ἡρακλέους (-έεος)	Σωκράτους (1)
D. Ἡρακλεῖ (-έεϊ = έει)	Σωκράτει
A. Ἡρακλέα (-έεα)	Σωκράτη ou Σωκράτην
V. Ἡράκλεις (-εες)	Σώκρατες

7. *Sur* κρέας se déclinent :

τὸ γῆρας (la vieillesse); τὸ γέρας (le prix, la récompense).

τὸ κέρας (la corne), ayant deux radicaux : κερατ et κερας (2) qui subsistent à côté l'un de l'autre, se décline de deux manières :

génitif κέρατ-ος et κέρως
datif κέρατ-ι et κέρα etc.

B. — RADICAUX TERMINÉS PAR UNE VOYELLE.

§ 28. — a) RADICAUX EN ι ET EN υ

EXEMPLES.

	ὁ ἰχθύς (le poisson)	ὁ μῦς (le rat)	ἡ πόλις (la ville)
Radical :	ἰχθυ	μῦ	πολι (πολε)
Sing. N.	ἰχθύ-ς	μῦ-ς	πόλι-ς
G.	ἰχθύ-ος	μυ-ός	πόλε-ως
D.	ἰχθύ-ι	μυ-ί	πόλει (-εϊ) (3)
A.	ἰχθύ-ν	μῦ-ν	πόλι-ν
V.	ἰχθύ	μῦ	πόλι

§ 28

1. A partir de 350 av. J.-C., les noms propres en — κρατης, — γενης, — σθενης, etc. (voy. plus haut le n° 3) ont aussi le génitif en — ου de la 1re déclinaison. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 32, 7. (Tr.)

2. Cf. MEISTERHANS, *ibid.* § 34, 3. (Tr.)

3. La forme πόλη, se trouve dans un grand nombre d'inscriptions attiques de 410 — 335 av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *Gram.* § 29. (Tr.)

Plur. N. V.	ἰχθύ-ες	μῦ-ες	πόλεις (-εες)
G.	ἰχθύ-ων	μυ-ῶν	πόλε-ων
D.	ἰχθύ-σι(ν)	μυ-σί(ν)	πόλε-σι(ν)
A.	ἰχθῦ-ς	μῦ-ς	πόλεις
Duel N. A. V.	ἰχθῦ (1) (-ύε)	μῦ (-ύε)	πόλει (-εε) (πόλη) (2)
G. D.	ἰχθύ-οιν	μύ-οιν	πολέ-οιν

γλυκύς (doux)
Radical : γλυκυ (γλυκε)

	M.	F.	N.
Sing. N.	γλυκύ-ς	γλυκεῖᾰ (3)	γλυκύ
G.	γλυκέ-ος	γλυκείᾱς	γλυκέ-ος
D.	γλυκεῖ (-έϊ)	γλυκείᾳ	γλυκεῖ
A.	γλυκύ-ν	γλυκεῖᾰν	γλυκύ
V.	γλυκύ	γλυκεῖᾰ	γλυκύ
Plur. N. V.	γλυκεῖς (-έες)	γλυκεῖαι	γλυκέ-α
G.	γλυκέ-ων	γλυκειῶν	γλυκέ-ων
D.	γλυκέ-σι(ν)	γλυκείαις	γλυκέ-σι(ν)
A.	γλυκεῖς	γλυκείᾱς	γλυκέ-α
Duel. N. A. V.	γλυκεῖ (-έε)	γλυκείᾱ	γλυκεῖ (-έε)
G. D.	γλυκέ-οιν	γλυκείαιν	γλυκέ-οιν

1. Le *nominatif singulier*, dans les mots masculins et féminins, est formé avec sigma; dans les mots neutres, au contraire, le nominatif singulier, ainsi que le *vocatif singulier*, présente le radical pur.

1. Et non ἰχθύε. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1re partie, § 18 Rem. 5. (Tr.)
2. Mais jamais πόλεε. Cf. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 73. (Tr.)
3. Les adjectifs en — υς peuvent former aussi le féminin en — εα. Ex. : ἡμίσεαν (345 et 321 av. J.-C.). Cf. MEISTERHANS, *ibid.* § 36, 7 et § 10, 4, et O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 51, 2. (Tr.)

REMARQUE. — Les monosyllabes à radical en υ allongent cette voyelle au nomin., à l'acc. et au voc. sing., et y prennent l'accent circonflexe.

2. *A l'accusatif singulier, tous les mots masculins et féminins à radical en ι ou υ, ont la désinence ν; les mots barytons dont le radical est terminé par une dentale* et qui ont le nominatif singulier en ις ou υς, prennent ordinairement aussi la désinence ν, après avoir rejeté la dentale. Ainsi

χάριν	— Radical χαριτ,	Nom.	ἡ χάρις (la grâce, gratia)
ἔριν	— ἐριδ,		ἡ ἔρις (la dispute)
εὔελπιν	— εὐελπιδ,		εὔελπις (plein d'espoir)
mais ἐλπίδα	— ἐλπιδ		ἡ ἐλπίς (l'espérance).

A l'accusatif pluriel, les noms à radical en υ, ont la désinence νς, mais le ν tombe devant ς, et υ, par compensation, est allongé.

3. Les *noms à radical en* ι et les *adjectifs à radical en* υ changent cet ι ou cet υ en ε au génitif et au datif singuliers et à tous les cas du pluriel et du duel. Il n'y a de contraction qu'au datif singulier, et au nominatif et au vocatif du pluriel et du duel: contraction en la diphtongue ει. Le *nominatif pluriel contracte sert en même temps d'accusatif pluriel*. Le *génitif singulier, dans les noms à radical en* ι, *se forme attiquement* c.-à-d. qu'il est en -εως ([1]) avec l'accent sur l'antépénultième (cf. Μενέλεως § 24); le *génitif pluriel suit l'accentuation du génitif singulier*, par conséquent πόλεως, πόλεων.

REMARQUE. — Il n'y a que trois noms à radical en υ: ὁ πῆχυς (la coudée), ὁ πέλεκυς (la hache), et τὸ ἄστυ (la ville) qui changent υ en ε: πήχεως, πήχει, πήχεις, πήχεων, πήχεσι(ν); πελέκεως etc.; τὸ ἄστυ se décline de la manière suivante :

Sing. N. A. V. ἄστυ	Plur. N. A. V. ἄστη (-εα)
G. ἄστε-ως ([2])	G. ἄστε-ων
D. ἄστει (-εϊ)	D. ἄστε-σι(ν)

1. πόλεως vient proprement de πόληος (transposition de quantité). Cf. *Étude des formes homériques*, § 11, 4.

2. Et non ἄστεος. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, V, p. 163 et ALB. VON BAMBERG, *Thatsachen der att. Formenl.*, p. 200. (Tr.)

§ 29

§ 29. — b) RADICAUX EN αυ, ου, ευ.

EXEMPLES.

ἡ γραῦς — ὁ et ἡ βοῦς — ὁ βασιλεύς
(la vieille femme) (la pièce de bétail) (le roi)
Radical : γραυ (γρα Ϝ) βου (βο Ϝ) βασιλευ (βασιλε Ϝ)

Sing. N.	γραῦ-ς	βοῦ-ς bō-s	βασιλεύ-ς
G.	γρᾱ-ός	βο-ός bŏv-is	βασιλέ-ως (1)
D.	γρᾱ-ΐ	βο-ΐ bŏv-i	βασιλεῖ (-έϊ)
A.	γραῦ-ν	βοῦ-ν bŏv-(e)m	βασιλέ-ᾱ (1 et 2)
V.	γραῦ	.	βασιλεῦ
Plur. N. V.	γρᾶ-ες	βό-ες bŏv-es	βασιλῆς ou βασιλεῖς (3) (-έες)
G.	γρᾱ-ῶν	βο-ῶν bŏ-um	βασιλέ-ων
D.	γραυ-σί(ν)	βου-σί(ν)	βασιλεῦ-σι(ν)
A.	γραῦ-ς	βοῦ-ς	βασιλέ-ας
Duel N. A. V.	γρᾶ-ε	βό-ε	βασιλέ-ε
G. D.	γρᾱ-οῖν	βο-οῖν	βασιλέ-οιν

1. Dans la déclinaison des deux noms : ἡ γραῦς et ὁ, ἡ βοῦς, la caractéristique du radical (υ) reste à la fin du mot (voc. γραῦ) et devant les désinences commençant par une consonne ; mais devant les désinences commençant par une voyelle, υ se change en Ϝ, lequel tombe régulièrement. L'accusatif singulier a la désinence ν ; l'accusatif pluriel, la désinence νς (mais le ν tombe devant ς, voy. § 25, 2).

1. βασιλέως vient proprement de βασιλῆος ; βασιλέᾱ, de βασιλῆᾰ (transposition de quantité). Cf. *Étude des formes homériques* § 11,5.

2. Et non βασιλῆ. Cette forme se rencontre fréquemment dans d'autres dialectes, mais seulement à partir de l'an 282 av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A.-I.* § 31,3 (Tr.)

3. La forme βασιλῆς est presque seule usitée dans la première partie du IVme siècle ; la forme βασιλεῖς qui se rencontre déjà dans une inscription de 378 devient, dans la seconde moitié du IVme siècle, la forme ordinaire. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 75-76 et MEISTERHANS, *ibid* § 31 (Tr.)

2. Dans la déclinaison des noms à radical en ευ, qui sont tous masculins, et de plus oxytons au nomin. sing. (périspomènes au vocatif singulier), υ reste également à la fin du mot et devant les désinences commençant par une consonne, mais tombe devant les désinences commençant par une voyelle. L'accusatif singulier a la désinence α ; l'accusatif pluriel, la désinence ας ; le génitif singulier, la désinence ως (génitif attique). Il n'y a d'autre contraction qu'en ει.

REMARQUE I.—Le nominatif pluriel chez les anciens attiques est βασιλῆς; le nominatif pluriel contracte sert quelquefois d'accusatif pluriel ([1]).

REMARQUE II. — Les noms en εύς qui ont une voyelle devant la diphtongue ευ peuvent se contracter aussi au génitif et à l'accusatif du singulier et du pluriel ([2]) : Πειραιεύς, le Piree (port d'Athènes), gén. et acc.sing. Πειραιῶς (-έως) et Πειραιᾶ (-εᾶ); Εὐβοεύς (habitant de l'Eubée), gén. et acc. plur. Εὐβοῶν (-έων) et Εὐβοᾶς (-έας).

§ 30. — c) RADICAUX EN ω ET ο.

EXEMPLES. § 30

ὁ ἥρω-ς (le demi-dieu) — ἡ πειθώ (la persuasion)
Radical : ἡρω — πειθο

Sing. N. ἥρω-ς	Plur. N. ἥρω-ες (ἥρως)	Sing. N. πειθώ
G. ἥρω-ος ([3])	G. ἡρώ-ων	G. πειθοῦς (-όος)
D. ἥρῳ	D. ἥρω-σι(ν)	D. πειθοῖ (-όϊ)
A. ἥρω-α ([3])	A. ἥρω-ας (ἥρως)	A. πειθώ (-όα)
V. = N.	V. = N.	V. πειθοῖ
Duel. N. A. V. ἥρω-ε		
G. D. ἥρῳν		

1. On trouve, en effet, βασιλεῖς pour l'accusatif pluriel, mais c'est une forme postérieure, de l'époque macédonienne. Cf. MEISTERHANS, *ibid*, § 31,4. βασιλῆς ne se rencontre pas dans les inscriptions attiques, mais il y en a un exemple dans Sophocle. Les noms en εύς, dans les anciennes inscriptions attiques, ont toujours l'accusatif pluriel en έας. Cf. O. RIEMANN. *Rev. de phil.*, V, p. 167 (Tr.)

2. Cette contraction, dit MEISTERHANS, est de règle dans l'ancien attique, devient plus rare dans le nouvel attique et n'a plus lieu du tout vers l'an 200 av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *Gram.* § 31. 2. — D'après O. RIEMANN l'usage de cette contraction, dans l'ancien attique, semble n'avoir été constant que pour les mots où — εύς était précédé d'un iota. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 179 et p. 78. (Tr.)

3. On trouve aussi ἥρω. Cf. KRUEGER, *Griech Sprachl.* 1re partie. § 20 (Tr.)

1. Les noms à radical en ω, tous masculins, ajoutent, sans changement, les désinences au radical (à l'acc. sing. — α, à l'acc. plur. — ας).

2. Les noms à radical en ο, tous féminins et oxytons, contractent, au singulier, cet ο avec la voyelle de la désinence (l'accusatif, contrairement à la règle, a l'accent aigu) ; le vocatif est en οῖ(1); le pluriel et le duel manquent.

REMARQUE. — Ἡ αἰδώς (la pudeur), radical sigmatique αἰδος, se décline sur πειθώ à plusieurs cas obliques : gén. αἰδοῦς (-όος), dat. αἰδοῖ (-όϊ), acc. αἰδῶ (-όα).

§ 31. — NOMS IRRÉGULIERS.

§ 31 1. Un certain nombre de noms ont *un nominatif commun*, mais, en dehors de ce cas, ils suivent deux déclinaisons, parce qu'ils se forment de deux radicaux différents. On les appelle *hétéroclites* (de ἑτεροκλισία, déclinaison différente). Ex. : ὁ et ἡ ὄρνις (l'oiseau), ὄρνῖθος, ὄρνῖθες, ὄρνῖσι, du radical ὀρνιθ, à côté de ὄρνεις, ὄρνεων (2), du radical ὀρνι.

Les noms propres en — γενης, — σθενης, — κρατης, — μενης, — φανης, — μηδης, — νεικης, — τελης, sont hétéroclites à l'acc. singulier. Voy. § 27, 3.

Quelques noms de la 2me décl. attique ont aussi des formes de la 3me décl. (comme ἥρως § 30). Ex. : ἡ ἕως (l'aurore), gén. ἕω, dat. ἕῳ, mais acc. ἕω (de ἑωα) ; Μίνως (Minos), gén. Μίνω et Μίνωος, acc. Μίνων et Μίνω.

2. D'autres noms forment certains cas d'un radical autre que celui du nominatif sing. : on les appelle *métaplastes* (de μεταπλασμός, transformation). Ex. : ὁ ὄνειρος (le songe), gén. ὀνείρου, mais plus communément ὀνείρατος, plur. τὰ ὀνείρατα ; τὸ πῦρ (le feu), plur. τὰ πυρά, τοῖς πυροῖς (les feux de bivouac), comme si le nomin. sing. était τὸ πυρόν.

---

1. Le vocatif πειθοῖ montre encore le radical primitif ; aux autres cas le ι a disparu. Ex. : gén. πειθό-ος pour πειθόj-ος.

2. Le gén. plur. ὀρνέων appartient à τὸ ὄρνεον (l'oiseau).

3. Dans quelques noms appelés *hétérogènes, le genre* n'est pas le même au singulier et au pluriel. Ex. : ὁ σῖτος (le froment), plur. τὰ σῖτα ; τὸ στάδιον (le stade, une mesure de longueur), plur. οἱ στάδιοι (1) plus usité que τὰ στάδια ; ὁ δεσμός (le lien) plur. οἱ δεσμοί ou τὰ δεσμά (2).

ÉNUMÉRATION DES NOMS IRRÉGULIERS LES PLUS IMPORTANTS.

ὁ ἀνήρ (l'homme, vir), rad. ἀνερ : sing. ἀν-δ-ρ-ός (3), ἀνδρί, ἄνδρα, ἄνερ ; plur. ἄνδρες, ἀνδρῶν, ἀνδράσι(ν), ἄνδρας ; duel ἄνδρε, ἀνδροῖν (§ 26, 5 et § 9, 1 Rem.)

Ἄρης (le dieu Arès), rad. Ἀρες : gén. Ἄρεως (4), dat. Ἄρει, acc Ἄρην à côté de Ἄρη, voc. Ἄρες.

Rad. ἀρν (5) : τοῦ et τῆς ἀρν-ός (de l'agneau), ἀρνί, dat. plur. ἀρνάσι(ν) (§ 26, 5). Le nominatif singulier est suppléé par ὁ et ἡ ἀμνός.

τὸ γόνυ (le genou, genu), nom. acc voc. sing. ; les autres cas sont formés du radical γονατ (6), gén. γόνατος etc. Cf. τὸ δόρυ (la lance).

ἡ γυνή (la femme) : tous les autres cas sont formés du radical γυναικ, et prennent l'accentuation des noms monosyllabiques de la 3me décl. : γυναικ-ός, γυναικί, γυναῖκα, γύναι ; plur. γυναῖκες, γυναικῶν, γυναιξί(ν), γυναῖκας ; duel γυναῖκε, γυναικοῖν.

τὸ δόρυ (le bois, la lance), comme γόνυ : δόρατος (6).

ἡ ἕως (l'aurore), voy. § 31, 1.

1. Cf. MEISTERHANS, *Gram.* § 34,9 (Tr.)
2. Cf. MEISTERHANS, *ibid.* § 34,2 (Tr.)
3. Dans ἀνδρός au lieu de ἀνέρος, après la suppression de l'ε (§ 26,5) on a intercalé δ devant le ρ, afin d'adoucir la prononciation. Voy. § 9, 1 note.
4. Une autre forme du génitif de Ἄρης, mais qui n'est guère employée que par les poètes, pour le besoin du vers, est Ἄρεος. Cf. KRUEGER, *Griech Sprachl.* 1re partie § 20 (Tr.)
5. On trouve le nomin. sing. ὁ, ἡ ἀρήν dans une inscription de la 1re moitié du 5me siècle av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *ibid* § 34, 1 (Tr.)
6. Les radicaux γονατ, δορατ viennent de l'adjonction de ατ aux radicaux plus courts γονυ, δορυ ; l'υ s'est changé en Ϝ (γονυατ, γονϜατ) et le Ϝ est tombé.

Ζεύς (le dieu Zeus), Διός, Διΐ, Δία, Ζεῦ (1).

ἡ θρίξ (le cheveu), τριχός, θριξί(ν), voy. § 15, 3.

ὁ et ἡ κύων (le chien), voc. κύον; les autres cas viennent du radical κυν (canis), κυνός, κυνί, κύνα; plur. κύνες, κυνῶν, κυσί(ν), κύνας.

ὁ μάρτυ-ς (le témoin), dat. plur. μάρτυ-σι(ν); les autres cas viennent du radical μαρτυρ : gén. μάρτυρ-ος, acc. μάρτυρα, voc. = nomin.

ἡ ναῦς (le vaisseau), νεώς, νηΐ, ναῦν; plur. νῆες, νεῶν, ναυσί(ν), ναῦς (2).

τὸ οὖς (l'oreille) nom. acc. voc. sing.; les autres cas viennent du radical ὠτ : ὠτ-ός, plur. ὦτα, ὤτων (§ 25, 3 Rem.), ὠσί(ν).

ἡ πνύξ (le Pnyx), gén. Πυκνός (3) etc.

ὁ πρέσβυς s'emploie au singulier, nomin., acc. et voc., dans le sens de: *vieillard*; au pluriel tout entier, dans le sens de: *envoyés*; aux cas non usités du sing. (gén. et dat.) et au pluriel, on emploie πρεσβύτης pour: *vieillard*. Au sing., on emploie πρεσβευτής pour: *envoyé*.

S. N. ὁ πρέσβυς (et ὁ πρεσβύτης)	ὁ πρεσβευτής (4), l'envoyé,
G. (τοῦ πρεσβύτου) (le vieillard)	(τοῦ πρεσβευτοῦ) (legatus
D. (τῷ πρεσβύτῃ)	etc.
A. τὸν πρέσβυ-ν	
V. ὦ πρέσβυ	
Plur. N. (οἱ πρεσβῦται, les vieillards)	N. οἱ πρέσβεις, les envoyés (legati)
G. (τῶν πρεσβυτῶν) etc.	G. τῶν πρέσβεων
	D. τοῖς πρέσβεσι(ν)
	A. τοὺς πρέσβεις

τὸ ὕδωρ (l'eau), rad. ὑδα(ρ)τ, gén. ὕδατ-ος, dat. plur. ὕδα-σι(ν). τὸ φρέαρ (le puits) et τὸ ἧπαρ (le foie) rejettent de même le τ

1. Ζεύς a deux radicaux : l'un ΔιϜ (dans lequel Ϝ tombe entre deux voyelles); l'autre, plus long, Διευ = Δjευ = Ζευ.

2. Le radical ναυ (lat. navis), devant les désinences commençant par une voyelle, se change en νηϜ : νῆες est pour νῆϜες; νεώς pour νηϜος (transposition de quantité.)

3. Cf. Meisterhans, *Gram.* § 34.7 (Tr.)

4. Cf. Meisterhans, *ibid.* § 34.6 (Tr.)

au nomin., à l'acc. et au voc. sing. et le ρ aux autres cas : génitif : φρέατος, ἤπατος, etc.

ὁ ὑός ou υἱός se décline de la manière suivante (§ 31, 2):

Sing. N.	ὑός ou υἱός (1)	Plur.	ὑεῖς ou υἱεῖς
G.	ὑέος ou υἱέος (2)		ὑέων ou υἱέων
D.	ὑεῖ ou υἱεῖ		ὑέσι(ν) ou υἱέσι(ν)
A.	ὑόν ou υἱόν		ὑεῖς ou υἱεῖς
V.	ὑέ ou υἱέ		ὑεῖς ou υἱεῖς

Duel N. A. V. ὑέε ou υἱέε et υἱεῖ (3)

G. D. ὑέοιν ou υἱέοιν

Cependant l'on trouve aussi les formes régulières:

G. ὑοῦ ou υἱοῦ

D. ὑῷ ou υἱῷ (4)

etc.

τὸ φῶς (la lumière), nom., acc., voc. sing., contracté de φάος ; les autres cas sont formés du rad. φωτ : φωτός, etc. Cf. οὖς.

ἡ χείρ (la main), rad. χειρ, gén. χειρός, etc., mais dat. plur. χερσί(ν), et gén. et dat. du duel χεροῖν (5), venant du rad. plus court : χερ.

1. Dans les inscriptions attiques en prose la formè du nominatif est constamment ὑός sans ι. La forme υἱός est employée pour le mètre par les poëtes, et en prose à l'époque romaine. Cf. ALB. VON BAMBERG. *Jahresberichte d. philol. Vereins* VIII, p. 201; O. RIEMANN. *Rev. de phil.*, I, p. 35-36, et MEISTERHANS, *Gram.* § 12 (Tr.)

2. D'un nominatif υἱύς (ὑύς) qui ne s'est conservé que dans des inscriptions. (Note de E. KOCH.)

En effet, les formes de ὑός (υἱός) qui suivent la 3me décl., viennent non d'un nominatif ὑεύς (υἱεύς), mais d'un ancien nominatif ὑύς (υἱύς), dont on a des exemples sur des inscriptions très anciennes ; ὑύς (υἱύς) se déclinait comme πέλεκυς, avec cette différence que le génitif était ὑέος (υἱέος) et non ὑέως (υἱέως). Toutefois le nominatif ὑύς (υἱύς) dut disparaître de bonne heure du dialecte attique. Cf. O. RIEMANN. *Rev. de phil.*, IX, p. 82 et ALB. V. BAMBERG *Jahr. d. ph. Vereins* VIII, p. 201 (Tr.)

3. Pour le duel υἱεῖ, cf. MEISTERHANS, *Gram.* § 34, 13 (Tr.)

4. Thucydide, Platon et les orateurs en général semblent préférer les formes venant de ὑύς (υἱύς). Cf. KRUEGER. *Griech Spr.* 1re p., § 20 (Tr.)

5. Le duel χειροῖν se rencontre dans la seconde moitié du IVe siècle av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *Gram.* § 34, 12 (Tr.)

RÉCAPITULATION DE LA DÉCLINAISON DES ADJECTIFS (§ 32-34).

§ 32. — I. ADJECTIFS A TROIS TERMINAISONS.

§ 32 Appartiennent à cette classe :

1. Les adjectifs qui suivent, pour le masculin et le neutre, la deuxième déclinaison; et pour le féminin, la première déclinaison. Ex.: πιστό-ς, πιστή, πιστό-ν; δίκαιο-ς, δικαία, δίκαιο-ν. Cf. § 21. (Adjectifs contractes § 23).

Dans ces adjectifs :

a) l'α du nomin. fém. sing. est toujours long, tandis qu'il est toujours bref dans les adjectifs de la 3me déclinaison ;

b) le génitif fém. plur., pour l'accentuation, se règle toujours sur le génitif masc. correspondant, et par conséquent se confond avec lui, tandis que, dans les adjectifs de la 3me décl., il est toujours périspomène : δικαίων, mais γλυκειῶν.

2. Les adjectifs à radical en υ, qui, à l'exception de ἥμισυς (demi) et de θῆλυς (féminin), ont tous l'accent sur la dernière syllabe du radical. Ex.: γλυκύ-ς, γλυκεῖα, γλυκύ (§ 28). Ἥμισυς, ἡμίσεια, ἥμισυ, plur. neutre ἡμίσεα (forme non-contracte) (1); θῆλυς, θήλεια, θῆλυ.

REMARQUE. — Le féminin se forme par l'adjonction de ια (2) au radical altéré (§ 20, 3), ainsi γλυκε - ϊα = γλυκεῖα.

3. Les adjectifs à radical en ν. Ex. : μέλας, μέλαινα, μέλαν (noir), gén. μέλαν-ος, μελαίνης.

REMARQUE. — Le féminin μέλαινα vient de μέλαν-jα (voy. § 16, 3).

4. Les adjectifs à radical en ντ:

πᾶς, πᾶσα, πᾶν	gén. παντ-ός
χαρίεις, χαρίεσσα, χαρίεν (gracieux)	— χαρίεντ-ος
ἑκών, ἑκοῦσα, ἑκόν (de bon cœur, volens)	— ἑκόντ-ος
ἄκων, ἄκουσα, ἄκον (à contre-cœur, invitus)	— ἄκοντ-ος

1. Et non ἡμίση. Cf. ALB. VON BAMBERG : *Jahresberichte des ph. Vereins*, VIII, p. 202 et O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 83 (Tr.)
2. Ou simplement de α : γλυκέα. Cf. supra § 28, décl. de γλυκύς, note 3. (Tr.)

Le sens de l'adjectif πᾶς ressort des constructions suivantes: πᾶσα ἡ πόλις, toute la ville; πᾶσαι αἱ πόλεις, toutes les villes; ἡ πᾶσα πόλις, la ville prise dans son ensemble, par opposition à ses parties ([1]); πᾶσα πόλις, chaque ville (§ 72, 8). L'accentuation de πᾶς est, en partie, contraire à la règle. Cf. § 25, 3 Rem.

L'adjectif χαρίεις forme le datif pluriel masculin et neutre et tout le féminin, non du radical χαριεντ, mais du radical plus court : χαριετ.

	Radical παντ			Radical χαριεντ et χαριετ		
S. N.	πᾶς	πᾶσα	πᾶν	χαρίεις	χαρίεσσα	χαρίεν
G.	παντός	πάσης	παντός	χαρίεντος	χαριέσσης	χαρίεντος
D.	παντί	πάσῃ	παντί	χαρίεντι	χαριέσσῃ	χαρίεντι
A.	πάντα	πᾶσαν	πᾶν	χαρίεντα	χαρίεσσαν	χαρίεν
V.	. . . .	. . . .	. . . .	χαρίεν	χαρίεσσα	χαρίεν
P. N.	πάντες	πᾶσαι	πάντα	χαρίεντες	χαρίεσσαι	χαρίεντα
G.	πάντων	πασῶν	πάντων	χαριέντων	χαριεσσῶν	χαριέντων
D.	πᾶσι	πάσαις	πᾶσι	χαρίεσι	χαριέσσαις	χαρίεσι
A.	πάντας	πάσας	πάντα	χαρίεντας	χαριέσσας	χαρίεντα

REMARQUE. — Le neutre présente le radical pur, moins le τ final (§ 17, 2). Le masculin est formé avec ou sans sigma (§ 26, 1). Pour former le féminin, on a ajouté ια au radical, mais après le τ final du radical, ι s'est changé en j et enfin en σ (Ex.: χαριετ-jα — χαριετ-σα — χαρίεσσα); devant ce σ, ντ tombe nécessairement avec allongement compensatoire de la voyelle précédente (Ex.: ἑκοντjα—ἑκοντσα—ἑκοῦσα).

§ 33. ADJECTIFS A DEUX TERMINAISONS.

Les adjectifs à deux terminaisons ont la même forme pour le masculin et le féminin. § 33

Appartiennent à cette classe :

1. Pour ἡ πᾶσα πόλις, cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 2e partie, syntaxe § 50, 11 Rem. 12 (Tr.)

1. Les adjectifs *composés* qui suivent la 2[me] déclinaison, à l'exception de ἐναντίος (opposé). Ex. : ἄδικος, ἄδικον (injuste); εὔνους, εὔνουν (bienveillant).

REMARQUE I. — Les adjectifs *simples* de la 2[me] déclinaison, qui n'ont que deux terminaisons, sont ἥσυχος (tranquille), ἥμερος (apprivoisé, doux), βάρβαρος (qui n'est pas grec, barbare); ἵλεως, (favorable) (§ 24) (1).

REMARQUE II. — Les adjectifs en ικός, dérivés d'adjectifs composés, ont trois terminaisons. Ex. : εὐδαιμονικός, -ή, -όν (relatif au bonheur, heureux).

2. Les adjectifs à radical en ες, qui ont, pour la plupart, l'accent sur la dernière syllabe du radical. Ex. : εὐγενής, εὐγενές (bien né, généreux); mais συνήθης, σύνηθες (accoutumé); πλήρης, πλῆρες (plein, rempli). Cf. § 27.

REMARQUE. — εὐγενής, accusatif masc. sing. et nomin. neutre pluriel : εὐγενῆ; pour les adjectifs en ης, comme εὐκλεής, où la terminaison est précédée d'une voyelle, voy. § 27, 1 Rem. 2.

3. Les adjectifs à radical en ον. Ex. : εὐδαίμων, εὔδαιμον (heureux); βελτίων, βέλτιον (meilleur). Cf. § 26, 6.

4. Ἄρρην, ἄρρεν (viril, mâle), et les adjectifs composés, formés de noms de la 3[me] décl. Ex. : ἄχαρις, ἄχαρι (disgracieux), gén. ἀχάριτ-ος; δίπους, δίπουν (à deux pieds, bipède), gén. δίποδ-ος, acc. δίποδα ou δίπουν (2).

REMARQUE. — On appelle adjectifs à *une seule* terminaison, ceux qui ont la même terminaison pour le masculin et le féminin, et qui n'ont pas de neutre. Ex. ἅρπαξ (rapace), gén. ἅρπαγ-ος; ἄπαις (sans enfant), gén. ἄπαιδ-ος; πένης (pauvre), gén. πένητ-ος; μάκαρ (heureux), gén. μάκαρ-ος. Les adjectifs en ίς, gén. ίδος sont exclusivement féminins. Ex. : πόλις συμμαχίς (cité alliée, civitas socia); νῆες Ἑλληνίδες (des vaisseaux grecs); ἡ πατρίς (sous-ent. γῆ), cf. le lat. patria, sous-ent. terra),

1. L'adjectif πάτριος (du père, héréditaire) est aussi à deux terminaisons au moins à partir du 3[me] siècle av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *Gram.* § 36, 4. (Tr.)
2. δίπουν est une forme du nouvel attique. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 70 et ALB. V. BAMBERG, *Jahresb. des ph. Vereins* VIII, p. 202 et *Griech. Schulgr.* 17[me] édit. §34,4. Au V[me] siècle av. J.-C., on trouve toujours δίποδα, τρίποδα. Cf. MEISTERHANS, *Gram.* § 36,5. (Tr.)

§ 34. — III. ADJECTIFS IRRÉGULIERS. § 34

1. μέγας (grand), Rad. μεγα et μεγαλο.

		M.	F.	N.
Sing.	N.	μέγας	μεγάλη	μέγα
	G.	μεγάλου	μεγάλης	μεγάλου
	D.	μεγάλῳ	μεγάλῃ	μεγάλῳ
	A.	μέγαν	μεγάλην	μέγα
	V.	μεγάλε	μεγάλη	μέγα
Plur.	N.	μεγάλοι	μεγάλαι	μεγάλα
	G.	μεγάλων	μεγάλων	μεγάλων
	etc.			

2. πολύς (nombreux), Rad. πολυ et πολλο (= πολϜο)

Sing.	N.	πολύς	πολλή	πολύ
	G.	πολλοῦ	πολλῆς	πολλοῦ
	D.	πολλῷ	πολλῇ	πολλῷ
	A.	πολύν	πολλήν	πολύ
Plur.	N.	πολλοί	πολλαί	πολλά
	G.	πολλῶν	πολλῶν	πολλῶν
	etc.			

§ 35. DEGRÉS DE COMPARAISON DES ADJECTIFS.

1. Le *suffixe ordinaire* du comparatif est τερο (nomin. sing. τερος, τέρα, τερον); celui du superlatif τατο (nomin. sing. τατος, τάτη, τατον). Ces suffixes s'ajoutent au radical pur du masculin. Cependant les *adjectifs dont le radical est en* ο, ne laissent cet ο invariable que lorsque l'avant-dern. syllabe du rad. est longue par nature ou par position (même une muette suivie d'une liquide (λ μ ν ρ) fait ici position); quand l'avant-dern. syllabe du rad. est brève, ils allongent ο en ω. Ex. : § 35

	Radical	Comparatif	Superlatif
δίκαιος (juste)	δικαιο	δικαιό-τερος	δικαιό-τατος
ἔνδοξος (illustre)	ἐνδοξο	ἐνδοξό-τερος	ἐνδοξό-τατος
σφοδρός (violent)	σφοδρο	σφοδρό-τερος	σφοδρό-τατος
σοφός (sage)	σοφο	σοφώ-τερος	σοφώ-τατος
γλυκύς (doux, dulcis)	γλυκυ	γλυκύ-τερος	γλυκύ-τατος
μέλᾱς (noir)	μελᾰν	μελάν-τερος	μελάν-τατος
σαφής (clair, intelligible)	σαφες	σαφέσ-τερος	σαφέσ-τατος

REMARQUE I. — La pénultième est *longue* dans les composés de τῑμή (honneur), θῡμός (sentiment, disposition d'âme), κίνδῡνος (danger). Ex. : ἄτιμος (sans honneur, privé d'honneur), πρόθυμος (bien disposé pour), ἐπικίνδυνος (dangereux) ; — de même dans l'adjectif simple ἰσχυρός (fort) : d'où le compar. ἀτιμότερος, ἰσχυρότερος. — L'ι *est bref* dans les terminaisons ιος, ικος, ιμος, ινος : d'où μαχιμώτατος, de μάχιμος (propre au combat).

REMARQUE II. — χαρίεις (gracieux) forme le comparatif et le superlatif non de χαριεντ, mais du radical plus court χαριετ : par conséquent, χαριέσ-τερος (§ 32, 4) ; πένης (pauvre) abrège η en ε : gén. πένητ-ος, πενέσ-τερος.

2. La voyelle finale du radical, ο, dans quelques adjectifs en αιος, se perd au comparatif. Ex. : γεραιός (vieux, senex), comp. γεραίτερος, superl. γεραίτατος ; παλαιός (ancien, antiquus), παλαίτερος et παλαίτατος.

L'ο final du radical, dans quelques autres adjectifs, tombe et est remplacé par la diphthongue αι : comp. αίτερος, superl. αίτατος : ὄψιος (tardif), πρῷος (matinal), παραπλήσιος (analogue), μέσος (du milieu, medius), ἴσος (égal). Ex. : ὀψιαίτατος.

3. φίλος (cher) : chez les attiques, superl. ordinairement φίλτατος, et compar. μᾶλλον φίλος ; on trouve quelquefois φιλαίτατος.

4. Le comparatif et le superlatif se forment irrégulièrement en έστερος et έστατος :

a) dans les adjectifs à radical en ον. Ex. : εὐδαίμων, comp. εὐδαιμονέστερος.

b) dans quelques adjectifs à radical en ο, qui rejettent cet ο :

ἐρρωμένος (robuste), ἄσμενος (qui consent volontiers), ἁπλοῦς (simple), εὔνους (bienveillant) : ainsi ἐρρωμεν-έστερος, εὐνούστατος (de εὐνο-έστατος).

5. Λάλος (bavard), ἅρπαξ (rapace), forment leur comparatif et leur superlatif en ίστερος, ίστατος : λαλίστερος, ἁρπαγίστατος.

§ 36. — Un *autre suffixe* du comparatif, mais *plus rare*, c'est ιον (*nomin. sing. masc. et fém.* ίων, *neutre* ιον) ; celui du superlatif, ιστο (*nomin. sing.* ιστος, ίστη, ιστον). Devant l'ι de ce double suffixe, la dernière voyelle du radical est expulsée, et l'accent se recule le plus loin possible (§ 26, 6). Ex. : κακός (mauvais), rad. κακο : comp. κακίων, κάκιον, superl. κάκιστος ; ἡδύς (agréable), rad. ἡδυ : ἡδίων, ἥδιον, ἥδιστος. § 36

§ 37. — COMPARATIFS ET SUPERLATIFS IRRÉGULIERS.

1. Pour l'idée de *bon :* § 37

Positif.	Comparatif.	Superlatif.
ἀγαθός (bon)	—	—
rad. ἀμεν	ἀμείνων, ἄμεινον	—
rad. ἀρ	—	ἄριστος
rad. βελτ	βελτίων, βέλτιον	βέλτιστος
rad. κρατυ	κρείττων, κρεῖττον (σσ)	κράτιστος
rad. λω	λῴων, λῷον	λῷστος

2. Pour l'idée de *mauvais :*

κακός (mauvais)	κακίων, κάκιον	κάκιστος
rad. χερ	χείρων, χεῖρον	χείριστος
rad. ἡκ	ἥττων, ἧττον (σσ)	—

REMARQUE. — Ἀμείνων et ἄριστος expriment surtout l'idée d'*aptitude* ou de *capacité* (ἡ ἀρετή, la vertu) ; βελτίων, βέλτιστος, l'idée de *bonte morale, de vertu ;* κρείττων, κράτιστος, l'idée de *force* (τὸ κράτος, la force) et de *supériorité.*

Le sens propre de λῴων, λῷστος, rarement employé, est : *plus avantageux, très avantageux.*

Κακίων, κάκιστος (pejor, pessimus) indique une *réelle perversité*, tandis que χείρων, χείριστος (deterior,deterrimus) signifie simplement : *qui manque de certains avantages* (moins bon).

ἥττων (moindre, plus faible, inférieur à, qui le cède à, *inferior*) est opposé à κρείττων (supérieur à, qui l'emporte sur, *superior*) ; les expressions adverbiales ἧττον et ἥκιστα se rapportent, pour le sens, au nº 4.

3. μέγας (grand)	μείζων, μεῖζον	μέγιστος
4. { μικρός (petit)	μικρότερος	μικρότατος
{ ὀλίγος (peu nombreux)	— [1]	ὀλίγιστος

Aux deux positifs μικρός (petit) et ὀλίγος (peu nombreux) se rattachent encore, pour le sens, les formes suivantes :

rad. με	μείων, μεῖον	—
rad. ἐλαχυ	ἐλάττων, ἔλαττον (σσ)	ἐλάχιστος
rad. ἡκ	ἧττον (moins, minus)	ἥκιστα (très peu, minime)
5. πολύς (beaucoup de, nombreux)		
rad. πλε	πλείων, neutre πλέον	πλεῖστος

REMARQUE. — Les autres formes de πλείων, où la seconde syllabe est brève, peuvent s'écrire par ει ou par ε : πλείονος ou πλέονος [2] etc.

6. ῥᾴδιος (facile, facilis)		
rad. ῥα	ῥᾴων, ῥᾷον	ῥᾷστος
7. ἀλγεινός (douloureux)	{ ἀλγεινότερος	ἀλγεινότατος
rad. ἀλγ	{ ἀλγίων, ἄλγιον	ἄλγιστος
	τὸ ἄλγος (la douleur)	
8. ἐχθρός (ennemi, inimicus)	{ ἐχθρότερος	ἐχθρότατος
rad. ἐχθ	{ ἐχθίων, ἔχθιον	ἔχθιστος
	τὸ ἔχθος (l'inimitié)	
9. αἰσχρός (honteux, outrageant)		
rad. αἰσχ	αἰσχίων, αἴσχιον	αἴσχιστος
	τὸ αἶσχος (l'outrage, la honte)	
10. καλός (beau)		
rad. καλλ	καλλίων, κάλλιον	κάλλιστος
	τὸ κάλλος (la beauté)	
11. ταχύς (rapide)	θάττων, θᾶττον (§ 15, 3)	τάχιστος

1. ὀλείζων, comp., forme de l'ancien attique (av. 425 av. J.-C.). Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 36, 10. (Tr.).

2. La forme ordinaire est πλέονος etc. jusqu'à 300 av. J.-C. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de ph.*, IX, p. 179-180 et MEISTERHANS, *ibid.* § 36, 11. (Tr.).

Il y a quelques comparatifs et superlatifs, dont le positif n'existe point.

	Compar.	Superl.
12. πρό (pro, devant)	πρότερος (prior)	πρῶτος (primus)
13. ?	ὕστερος (posterior)	ὕστατος (postremus)
14. ?	—	ἔσχατος (extremus)
15. ὑπέρ (super, sur)	ὑπέρτερος (superior)	ὑπέρτατος et ὕπατος (supremus et summus)
16. πέρα (ultra, au-delà)	περαίτερος (ulterior)	——

§ 38. — ADVERBES.

1. La plupart des adverbes sont dérivés d'adjectifs et ont la terminaison ως. On obtient l'adverbe, en changeant la terminaison ων du génitif pluriel de l'adjectif, en ως ; l'accentuation est la même. § 38

	Gén. plur.	Adv.
σοφός (sage)	σοφῶν	σοφῶς
δίκαιος (juste)	δικαίων	δικαίως
ἁπλοῦς (simple)	ἁπλῶν	ἁπλῶς
θρασύς (hardi)	θρασέων	θρασέως
πᾶς (tout)	πάντων	πάντως
χαρίεις (gracieux)	χαριέντων	χαριέντως
συμφέρων (qui importe, avantageux)	συμφερόντων	συμφερόντως
εἰκώς (vraisemblable)	εἰκότων	εἰκότως
σαφής (clair)	σαφῶν	σαφῶς
συνήθης (accoutumé)	συνήθων	συνήθως
εὐδαίμων (heureux)	εὐδαιμόνων	εὐδαιμόνως
μέγας (grand)	μεγάλων	μεγάλως

2. Le *comparatif neutre singulier* de l'adjectif sert de *comparatif adverbial* ; et le *superlatif neutre pluriel* de l'adjectif sert de *superlatif adverbial*.

	Comp.	Superl.
σοφῶς (sapienter)	σοφώτερον (sapientius)	σοφώτατα (sapientissime)
χαριέντως	χαριέστερον	χαριέστατα
αἰσχρῶς	αἴσχιον	αἴσχιστα
καλῶς	κάλλιον	κάλλιστα

Remarque. — Au lieu de ἀγαθῶς on emploie ordinairement εὖ (bien, bene, sane) : comp. ἄμεινον, sup. ἄριστα. L'adverbe μάλα (très, beaucoup) a pour comp. μᾶλλον (au lieu de μάλjον § 16, 3), et pour sup. μάλιστα. A μᾶλλον (magis) et à μάλιστα (maxime) sont opposés les adverbes ἧττον (minus) et ἥκιστα (minime).

3. *Les adverbes de lieu en* ω forment le comparatif en τέρω et le superlatif en τάτω. Ex. : ἄνω (en haut), ἀνωτέρω, ἀνωτάτω ; de même κάτω (en bas).

Remarque. — Ἐγγύς (près) : comp. et sup. ἐγγυτέρω, ἐγγυτάτω ou ἐγγύτερον, ἐγγύτατα.

§ 39. — ADJECTIFS NUMÉRAUX ou NOMS DE NOMBRE.

§ 39 1. A la question : combien en nombre ? (πόσοι ; quot ?) répondent les *nombres cardinaux* ; à la question : à quel rang numérique ? (πόστος ; quotus ?) répondent les *nombres ordinaux*.

Remarque. — A partir du second siècle avant Jésus-Christ [1], l'*Alphabet* est pris pour base du système de numération écrite. Les *lettres*, exprimant chacune une *valeur déterminée*, sont énoncées dans l'ordre alphabétique. Jusqu'au nombre 900, elles sont surmontées, à droite, d'un trait. Les *neuf premières* représentent les *unités simples* : 1 — 9, mais il faut suppléer après ε′ (= 5) la lettre ϛ′ appelée βαῦ = *vau* [2],

1. Dans des inscriptions attiques de la période classique, on trouve un autre système de numération :

I 1 ;
IIII 4 ;
Γ (forme de Π, πέντε) 5 ;
ΓII 7 ;
Δ (Δέκα) 10 ;
ΔΔΔIII 33 ;
H (ἑκατόν, cf. § 3, 1 note) 100 ;
HH 200 ;
X 1000 ;
M 10000 ;
Ⓟ (πεντάκις δέκα) 50 ;
ΓX (πεντάκις χίλιοι + χίλιοι) 6000 ;
ⓅΓXHⓅΔΔΓIII 56178 ;
Pour plus de détails, voy. Bouché-Leclercq, *Atlas pour servir à l'hist. gr. de E. Curtius*, p. 107 et suiv. (Tr.)

2. ϛ représentait primitivement, ainsi que Ϝ, le son v (appelé βαῦ = vau) et était la sixième lettre de l'alphabet.

qui a disparu, et qui représente le chiffre 6. Les *neuf suivantes* représentent les *dizaines :* 10 — 90 ; mais ici encore, il faut suppléer après π′ (= 80), la lettre appelée *koppa* (ϙ ϟ ou) Ϟ′ (1), également disparue, et qui représente 90. Enfin les *dernières lettres* représentent les *centaines ;* le signe appelé *sampi* ϡ′ sert à exprimer 900. A 1000 on recommence l'alphabet, en déplaçant le trait et en le marquant au-dessous des lettres, à gauche ; on compte ainsi jusqu'à 9000. A 10000, on recommence une seconde fois l'alphabet, en mettant un tréma sur chaque lettre, et l'on exprime les neuf premières myriades de cette manière : α̈ β̈ γ̈ etc. jusqu'à θ̈.

		Nombres cardinaux.	Nombres ordinaux.
1	α′	εἷς, μία, ἕν (un)	ὁ πρῶτος, η, ον (le premier, primus) (ὁ πρότερος, prior)
2	β′	δύο	δεύτερος, ᾱ, ον
3	γ′	τρεῖς, τρία	τρίτος, η, ον
4	δ′	τέτταρες et τέτταρα (σσ)	τέταρτος
5	ε′	πέντε (2)	πέμπτος
6	ς′	ἕξ (3)	ἕκτος
7	ζ′	ἑπτά	ἕβδομος
8	η′	ὀκτώ (4)	ὄγδοος
9	θ′	ἐννέα	ἔνατος (5)

1. Le koppa, placé dans l'ancien alphabet entre π et ρ, tomba en désuétude comme lettre de l'alphabet, parce qu'il se confondait avec kappa ; en latin, le koppa s'est conservé dans la lettre double qu=kv, et sa place dans l'alphabet est restée la même : p q r.

2. L'ε final de πέντε, à l'époque classique, reste en composition : πεντέπους, πεντεπάλαστος, πεντέδραχμος, mais à l'époque postérieure, il se change en α : πεντάμνους. Cf. Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 38, 2. (Tr.)

3. ἕξ peut, même en dehors de la composition, perdre son ς (=ἑκς) : ἑκ ποδῶν, ἑκ χοίνικες, ἑγ δακτύλων ; et en composition il n'y a point d'α intercalé : ἕκπους (et non ἑξάπους), ἑξδάκτυλος ou ἑγδάκτυλος. Cf. Meisterhans, *ib.* § 38,3. (Tr.)

4. ὀκτώ, en composition, ne change pas son ω en α : ὀκτώπους, ὀκτωδάκτυλος. Cf. Meisterhans. *ib.* § 38,4. (Tr.)

5. On trouve aussi la forme ἔννατος, mais la forme ἔνατος avec un seul ν est garantie par la tradition et par les inscriptions. Cf. Krueger, *Griech. Sprachl.* 1re partie, 24,2 Rem. 12. (Tr.)

		Nombres cardinaux.	Nombres ordinaux.
10	ι'	δέκα	δέκατος
11	ια'	ἕνδεκα	ἑνδέκατος
12	ιβ'	δώδεκα	δωδέκατος
13	ιγ'	τρεῖς (τρία) καὶ δέκα ([1]) ou δεκατρεῖς ([2])	τρίτος καὶ δέκατος
14	ιδ'	τέτταρες (τέτταρα) καὶ δέκα	τέταρτος καὶ δέκατος
15	ιε'	πεντεκαίδεκα	πέμπτος καὶ δέκατος ou πεντεκαιδέκατος
16	ις'	ἑκκαίδεκα	etc.
17	ιζ'	ἑπτακαίδεκα ou δεκαεπτά ([2])	
18	ιη'	ὀκτωκαίδεκα ou δεκαοκτώ ([2])	
19	ιθ'	ἐννεακαίδεκα	
20	κ'	εἴκοσι (voy. § 17, 3, note 4)	εἰκοστός
30	λ'	τριάκοντα	τριακοστός
40	μ'	τετταράκοντα (σσ)	τετταρακοστός
50	ν'	πεντήκοντα	πεντηκοστός
60	ξ'	ἑξήκοντα	ἑξηκοστός
70	ο'	ἑβδομήκοντα	ἑβδομηκοστός
80	π'	ὀγδοήκοντα	ὀγδοηκοστός
90	ϙ'	ἐνενήκοντα	ἐνενηκοστός

1. Les formes indéclinables τρισκαίδεκα (treize) et τετταρακαίδεκα (quatorze), qu'on rencontre quelquefois, paraissent suspectes. Cf. Krueger, *Griechische Sprachl.* § 24, 2 Rem. 6, et pour τρισκαίδεκα cf. O. Riemann, *Rev. de ph.*, IX, p. 84. (Tr.)

2. Ces trois formes δεκατρεῖς, δεκαεπτά, δεκαοκτώ se rencontrent dès l'époque attique. Cf. Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 38, 7, 9 et 10. (Tr.)

		Nombres cardinaux.	Nombres ordinaux.
100	ρ′	ἑκατόν	ἑκατοστός
200	σ′	διακόσιοι, αι, α	διακοσιοστός
300	τ′	τριᾱκόσιοι, αι, α	τριακοσιοστός
400	υ′	τετρᾰκόσιοι	etc.
500	φ′	πεντᾰκόσιοι	
600	χ′	ἑξᾰκόσιοι	
700	ψ′	ἑπτᾰκόσιοι	
800	ω′	ὀκτᾰκόσιοι	
900	ϡ′	ἐνᾰκόσιοι	
1000	͵α	χίλιοι	χιλιοστός
2000	͵β	δισχίλιοι	δισχιλιοστός
3000	͵γ	τρισχίλιοι	etc.
4000	͵δ	τετρᾰκισχίλιοι	
5000	͵ε	πεντᾰκισχίλιοι	
6000	͵ϛ	ἑξᾰκισχίλιοι	
7000	͵ζ	ἑπτᾰκισχίλιοι	
8000	͵η	ὀκτᾰκισχίλιοι	
9000	͵θ	ἐνᾰκισχίλιοι	
10000	α̈	μύριοι (μυρίοι, innombrables)	μυριοστός
20000	β̈	δισμύριοι ou δύο μυριάδες (§ 39, 7)	δισμυριοστός
30000	γ̈	τρισμύριοι ou τρεῖς μυριάδες	τρισμυριοστός

2. Tous les nombres ordinaux, ainsi que les nombres cardinaux à partir de 200, sont des adjectifs réguliers, à trois terminaisons. Jusqu'à 200, les nombres cardinaux sont indéclinables, hormis les quatre premiers :

	M.	F.	N.		
1. N.	εἷς,	μία	ἕν	2. N. A.	δύο
G.	ἑνός,	μιᾶς,	ἑνός	G. D.	δυοῖν (1)
D.	ἑνί,	μιᾷ,	ἑνί		
A.	ἕνα,	μίαν,	ἕν		

	M. et F.	N.		M. et F.	N.
3. N.	τρεῖς	τρία	4. N.	τέτταρες,	τέτταρα (σσ)
G.	τριῶν		G.	τεττάρων	
D.	τρισί (ν)		D.	τέτταρσι (ν)	
A.	τρεῖς,	τρία	A.	τέτταρας,	τέτταρα.

Remarque.—Les adjectifs indéfinis οὐδείς, οὐδεμία, οὐδέν et μηδείς (2) (= οὐδὲ εἷς et μηδὲ εἷς (3), ne unus quidem) (nul, aucun, rien), suivent la déclinaison de εἷς. Ex.: οὐδενί, οὐδεμιᾷ; mais au pluriel masculin et neutre, l'accent reste sur l'ε : οὐδένες, οὐδένων, οὐδέσι.— ἄμφω (tous deux, ambo) se décline comme δύο : ἀμφοῖν.

3. Il y a trois manières de construire les chiffres des dizaines avec les chiffres des unités, à partir de vingt :

Ex.: 25 = κε´: 1) πέντε καὶ εἴκοσι (vingt-cinq, cf. quinque et viginti) ; πέμπτος καὶ εἰκοστός (vingt cinquième, cf. quintus et vicesimus) ;
2) εἴκοσι καὶ πέντε, εἰκοστὸς καὶ πέμπτος, (cf. vicesimus quintus, sans la conjonction *et*);
3) εἴκοσι πέντε (cf. viginti quinque), mais non εἰκοστὸς πέμπτος.

Remarque I. — εἷς se construit avec des nombres ordinaux, comme *unus* en latin. Ex. : τῷ ἑνὶ καὶ τριακοστῷ ἔτει (uno et tricesimo anno, dans la trente et unième année).

1. On trouve δύο construit soit avec le pluriel soit avec le duel d'un nom mais δυοῖν, le plus souvent, avec le duel. Cf. Krueger. *Griech. Sprachl.* 2e partie, syntaxe § 44,2 Rem. 3. — δυοῖν avec le génitif du pluriel se rencontre déjà en 377 av. J.-C. Cf. Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 45,6. (Tr.)

2. On trouve aussi, à partir de 378 av. J.-C., les formes οὐθείς, οὐθέν, μηθείς, μηθέν, dont l'emploi devient dominant vers 330 av. J.-C. Cf. Meisterhans, *ibid.* § 38, 14. (Tr.)

3. Suivant Bréal (*Mémoires de la Société de linguistique* I, p. 195 et suiv.), οὐδείς et μηδείς viendraient peut-être de la combinaison d'un ancien pronom démonstratif δείς (quelqu'un) avec les négations οὐ et μή. Rien n'est moins prouvé. Cf. Bailly, *Grammaire grecque*, p. 144, note. (Tr.)

REMARQUE II. — Les nombres composés qui renferment les unités simples 8 et 9, peuvent aussi être exprimés sous forme de soustraction à l'aide du participe de δέω (je manque de). Ex.: νῆες μιᾶς (δυοῖν) δέουσαι πεντήκοντα, 49 (48) vaisseaux, litt.: 50 moins un (deux), cf. naves undequinquaginta, duo de quinquaginta; ἑνὸς δέον εἰκοστὸν ἔτος (la 19e année, litt.: la 20e moins une, cf. undevicesimus annus).

4. A la question : *combien de fois ?* (ποσάκις; quotiens?) répondent les *adverbes de nombre :* ἅπαξ (une fois, semel), δίς (deux fois, bis), τρίς (ter), τετράκις (quater), πεντάκις (quinquies), ἑξάκις (sexies), ἑπτάκις (septies), ὀκτάκις (octies), ἐνάκις [1] (novies), δεκάκις (decies), εἰκοσάκις (vicies), τριακοντάκις (tricies), ἑκατοντάκις (centies), διακοσιάκις (ducenties), χιλιάκις (milies). A cette classe d'adverbes se rattachent πολλάκις (souvent, saepe), (comp. πλεονάκις, saepius ; superl. πλειστάκις, saepissime), τοσαυτάκις (totiens), ὁσάκις (quotiens). A la question : *pour la quantième fois ?* répondent les nombres ordinaux neutres. Ex.: (τὸ) πρῶτον (pour la 1re fois), (τὸ) δεύτερον (pour la seconde fois), (τὸ) τρίτον (pour la troisième fois) ; en lat. primum, iterum, tertium.

5. La *langue grecque n'a pas de nombres distributifs ;* à la question: *combien (de personnes ou d'objets) chaque fois?* elle emploie — soit les nombres cardinaux simplement. Ex.: Anab. I, 4, 13 : ἀνδρὶ ἑκάστῳ δώσω πέντε ἀργυρίου μνᾶς, je donnerai à chaque homme cinq mines d'argent (singulis militibus dabo quinas argenti minas). Anab. III, 2, 12 : κατ' ἐνιαυτὸν πεντακοσίας χιμαίρας θύειν, immoler chaque année cinq cents chèvres; — soit les prépositions κατά ou ἀνά avec l'accusatif des nombres cardinaux. Ex. : καθ' ἕνα (un à un, singuli), ἀνὰ τέτταρας (quatre hommes de front, quatre par quatre, quatre à la fois, quaterni), (§ 87, 12 et 88, 2 b). On trouve plus rarement la combinaison de la préposition σύν (au sens adverbial de *ensemble)* avec les nombres cardinaux. Ex.: σύνδυο (deux à deux), σύντρεις (trois à trois).

6. A la question : *De combien de sortes?* quotuplex? répondent

1. On trouve aussi ἐννάκις.

les adjectifs numéraux, appelés ***multiplicatifs*** : ἁπλοῦς (simple, simplex), διπλοῦς (double, duplex), πενταπλοῦς (quintuple, quincuplex); — à la question : *Combien de fois autant? combien de fois une quantité déterminée!* (ποσαπλάσιος) répondent les adjectifs numéraux, dits *proportionnels*: διπλάσιος (deux fois autant, une quantité déterminée prise deux fois, duplus), τριπλάσιος (trois fois autant, triplus), πολλαπλάσιος (bien des fois autant).

7. Les mots suivants sont de ***véritables noms de nombre*** : ἡ μονάς (l'unité) rad. μοναδ, (de μονός, seul, unique); ἡ δυάς (le nombre deux); ἡ τριάς (la triade); ἡ ἑβδομάς (le nombre sept); ἡ δεκάς (la dizaine); ἡ χιλιάς (le millier); ἡ μυριάς (la myriade, 10000) (τρεῖς μυριάδες στρατιωτῶν, 30,000 hommes de troupe, triginta milia militum).

8. On exprime les *fractions* à l'aide des noms τὸ μέρος ou ἡ μοῖρα (la partie, pars). Ex. : τὸ πέμπτον μέρος (un cinquième, litt. : la cinquième partie de l'unité, 1/5, quinta pars); τῶν πέντε αἱ δύο μοῖραι (deux cinquièmes, 2/5), (l'article se met devant les deux nombres § 72, 3 Rem. 2). Quand le chiffre du dénominateur dépasse seulement de 1 celui du numérateur, le dénominateur ne s'exprime pas. Ex. : τὰ δύο μέρη (deux tiers, 2/3, duae partes) τὰ ὀκτὼ μέρη (huit neuvièmes, 8/9, octo partes).

REMARQUE. — ἡμιτάλαντον (un demi-talent); πέντε ἡμιτάλαντα (deux talents et demi, litt. : cinq demi-talents), τέταρτον ἡμιτάλαντον (trois talents et demi, litt. : le quatrième c'est un demi-talent) [1]; δύο καὶ ἥμισυ ἡμέρας [2] (deux jours et demi).

1. Cf. en allemand vierthalb = 3½, litt. : le quatrième est un demi. (Tr.)
2. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 38, 12 (Tr.)

§ 40. — PRONOMS.

1. PRONOMS PERSONNELS et PRONOMS-ADJECTIFS POSSESSIFS DE LA 1re ET DE LA 2me PERSONNE.

§ 40

Pronoms personnels.	Sing. N.	ἐγώ, (moi, *ĕgŏ*)	σύ (toi, *tū*)	Pronoms-adjectifs possessifs.	1. ἐμός, ή, όν (mon, mien, *meus*)
	G.	ἐμοῦ, μοῦ	σοῦ		
	D.	ἐμοί, μοί	σοί		2. σός, σή, σόν (ton, tien, *tuus*)
	A.	ἐμέ, μέ (mē)	σέ (te)		
	Plur. N.	ἡμεῖς (nous,	ὑμεῖς (vous,		1 ἡμέτερος (notre, nôtre, *noster*)
	G.	ἡμῶν [*nos*)	ὑμῶν [*vos*)		
	D.	ἡμῖν	ὑμῖν		2. ὑμέτερος (votre, vôtre, *vester*)
	A.	ἡμᾶς	ὑμᾶς		
	Duel N.A.	νώ, (nous	σφώ (vous		
	G. D.	νῷν [deux)	σφῷν [deux)		

REMARQUE I. — Les formes μοῦ, μοί, μέ, σοῦ, σοί, σέ, sont enclitiques; mais si le pronom doit être mis en relief comme, p. ex., dans une antithèse ou s'il est accompagné d'une préposition (§ 73, 3), l'accent reste sur le pronom de la deuxième personne ; et pour la première personne, on emploie les formes ἐμοῦ, ἐμοί, ἐμέ. Dans cette double hypothèse, les formes emphatiques ἔγωγε, ἔμοιγε (§ 7, 4 Rem.), σύγε sont également usitées.

REMARQUE II. — Au lieu des pronoms-adjectifs possessifs, on emploie le plus souvent le génitif des pronoms personnels correspondants, voy. plus loin 2 *c*).

2. αὐτός ET LES PRONOMS RÉFLÉCHIS.

a) *αὐτός, αὐτή, αὐτό* se décline comme un adjectif en ός ; le *neutre singulier* fait seul exception : il présente, au nomin. et à l'acc., le radical pur. Ce pronom a une triple acception :

Il signifie 1) *même, lui-même (ipse)*. Ex. : αὐτὸς ὁ ἀνήρ, (l'homme lui-même, vir ipse) ;

2) il supplée, aux cas obliques, le *pronom personnel de la 3ᵐᵉ personne :*

		M.	F.	N.	
Sing.	G.	αὐτοῦ,	ἧς	οὗ	(ejus)
	D.	αὐτῷ,	ᾗ	ᾧ	(ei)
	A.	αὐτόν,	ἥν,	ὅ	(eum, eam, id)
Plur.	G.	αὐτῶν,	pour les 3	genres	(eorum, earum, eorum)
	D.	αὐτοῖς,	αἷς,	οἷς	(iis)
	A.	αὐτούς,	ἅς,	ἅ	(eos, eas, ea)

3) αὐτός, précédé de l'article, signifie, *le même* et répond au pronom latin *idem*. Ex. : ὁ αὐτὸς ἀνήρ (le même homme, idem vir). Les formes de l'article, qui commencent par τ et se terminent par une voyelle ou une diphtongue, peuvent se fondre avec αὐτός par crase (§ 9, 5); ainsi :

		M.	F.	N.
Sing.	N.	ὁ αὐτός	ἡ αὐτή	τὸ αὐτό *ou* ταὐτό(ν) (1)
	G.	τοῦ αὐτοῦ *ou* ταὐτοῦ	τῆς αὐτῆς	τοῦ αὐτοῦ *ou* ταὐτοῦ
	D.	τῷ αὐτῷ *ou* ταὐτῷ	τῇ αὐτῇ *ou* ταὐτῇ	τῷ αὐτῷ *ou* ταὐτῷ
	A.	τὸν αὐτόν	τὴν αὐτήν	τὸ αὐτό *ou* ταὐτό(ν)
Plur.	N.	οἱ αὐτοί	αἱ αὐταί	τὰ αὐτά *ou* ταὐτά
	G.	τῶν αὐτῶν, etc.		

REMARQUE. — Les deux formes ταὐτῇ et ταὐτά ne doivent pas être confondues avec ταύτῃ et ταῦτα, qui appartiennent à οὗτος (voy. § 40, 4 *b*). L'adverbe, correspondant à ὁ αὐτός, est ὡσαύτως *de même* (et par tmèse ὡς δ'αὔτως, Cf. § 78, 1 Rem. 3).

b) Les *pronoms réfléchis* se forment par la combinaison des pronoms personnels avec αὐτός. Au singulier, le radical du pronom personnel se contracte avec αὐτός en un *seul* mot ; au pluriel, les *deux* pronoms se déclinent séparément.

1. La forme en ν du nomin. et de l'accus. neutre sing., ταὐτόν, est plus usitée que ταὐτό.

	1re pers.	2me pers.		3me pers.	
	M. F.	M. F.		M. F. N.[1]	
Sing. G.	ἐμαυτοῦ, ῆς	σεαυτοῦ, ῆς	(de toi,	ἑαυτοῦ, ῆς, οῦ	(de lui, d'elle,
	(de moi, *mei*)	σαυτοῦ, ῆς	*tui*)	αὑτοῦ, ῆς, οῦ	*sui*)
D.	ἐμαυτῷ, ῇ	σεαυτῷ, ῇ	(à toi,	ἑαυτῷ, ῇ, ῷ	(à lui, à elle,
	(à moi, *mihi*)	σαυτῷ, ῇ	*tibi*)	αὑτῷ, ῇ, ῷ	*sibi*)
A.	ἐμαυτόν, ήν	σεαυτόν, ήν	(toi,	ἑαυτόν, ήν, ό	(lui, elle,
	(moi, *me*)	σαυτόν, ήν	*te*)	αὑτόν, ήν, ό	*se*)
Plur. G.	ἡμῶν αὐτῶν	ὑμῶν αὐτῶν		ἑαυτῶν, αὑτῶν [2]	(d'eux, d'elles,
	(de nous, *nostrum*)	(de vous, *vestrum*)		σφῶν αὐτῶν	*sui*)
D.	ἡμῖν αὐτοῖς, αῖς	ὑμῖν αὐτοῖς, αῖς		ἑαυτοῖς, αὑτοῖς, αῖς	(à eux, à elles,
	à nous (*nobis*)	(à vous, *vobis*)		σφίσιν αὐτοῖς, αῖς	*sibi*)
A.	ἡμᾶς αὐτούς, άς	ὑμᾶς αὐτούς, άς		ἑαυτούς, αὑτούς, άς, ά	(eux, elles,
	(nous, *nos*)	(vous, *vos*		σφᾶς αὐτούς, άς, ά	*se*)

Application ·

je me vois : ἐμαυτόν ; mais : *tu me* vois : με ;
tu te vois : σεαυτόν ; — *je te* vois : σε ;
il se voit : ἑαυτόν ; — *nous le* voyons : αὐτόν.

Remarque 1. — Les pronoms réfléchis ne peuvent avoir de nominatif, étant toujours employés comme complément direct ou indirect, c.-à-d. à un cas oblique.

Remarque 2.— La première partie du pronom réfléchi de la 3e pers. est un ancien pronom personnel, rarement employé en prose (§ 75, 2) : sing. gén. οὗ (sui), dat. οἷ (sibi), acc. ἕ (se) ; plur. nomin. σφεῖς, gén. σφῶν, dat. σφίσι(ν), acc. σφᾶς. Le pluriel de ce pronom a servi à former aussi un pronom possessif σφέτερος.

c) L'adjectif possessif de la 3me pers. du sing. (*son, sa, ses*), qui n'existe pas en grec, est suppléé par le pronom personnel, improprement dit : αὐτοῦ, ῆς *(ejus), qui se place après le nom;* et, lorsque l'adjectif possessif est *réfléchi* (*suus*), c.-à-d. lorsque le possesseur est la même personne que le sujet de la propo-

1. Le *neutre des deux premières* personnes est fort rare. Cf. Krueger, *Griech. Sprachl.* § 25, 2 Rem. 1. On trouve σεαυτό, adressé à un morceau de bois (ξύλον) dans un drame satyrique d'Euripide, intitulé « *Sylée* » (Συλεύς), dans le fragm. 694 de l'édition des fr. de Tragiques grecs par Nauck. (Tr.)

2. Des deux formes du pluriel du pronom réfléchi de la 3me personne, la plus longue (σφῶν αὐτῶν) appartient à l'ancien attique ; l'autre, plus courte (ἑαυτῶν), au nouvel attique. Cf. Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 37, 1 (Tr.)

sition, il se rend par le pronom réfléchi ἑαυτοῦ, ῆς, *qui se place entre l'article et le nom*. L'adjectif possessif de la 3me pers. du plur. (*leur*) est suppléé par αὐτῶν (*eorum*) et, lorsqu'il est réfléchi, par ἑαυτῶν ou σφέτερος αὐτῶν [1] (*suus*).

Au lieu des adjectifs possessifs ἐμός, (mon, *meus*); σός, (ton, *tuus*); ἡμέτερος (notre, *noster*) ; ὑμέτερος, (votre, *vester*), on trouve souvent aussi le génitif des pronoms personnels ou des pronoms réfléchis correspondants; cependant ἐμός et σός ne peuvent être remplacés que par les formes *enclitiques* μοῦ et σοῦ (§ 76, 2-4).

Quand le possesseur est clairement désigné par le contexte, le grec se contente de mettre l'article devant le nom de l'objet possédé.

Ex.: Je vois son père (*en parlant du fils*), τὸν πατέρα αὐτοῦ (*ejus*)
Je vois son père (*en parlant de la fille*) τὸν πατέρα αὐτῆς (*ejus*)
Je vois leur père, τὸν πατέρα αὐτῶν (*eorum*, *earum*).

Il voit son père (c.-à-d. son propre père), τὸν ἑαυτοῦ πατέρα (*suum*) ou τὸν πατέρα (*patrem*).

Elle voit son père (c.-à-d. son propre père), τὸν ἑαυτῆς πατέρα (*suum*) ou τὸν πατέρα (*patrem*).

Ils ou elles voient leur père (c.-à-d. leur propre père), τὸν ἑαυτῶν πατέρα (*suum*) ou τὸν σφέτερον αὐτῶν πατέρα (*suum ipsorum*, *ipsarum*) ou τὸν πατέρα (*patrem*).

Je vois ton père, τὸν σὸν πατέρα ou τὸν πατέρα σου (*tuum*).

Tu vois ton père,
τὸν σὸν πατέρα (*tuum*)
τὸν { σεαυτοῦ (*en parlant au fils*) / σεαυτῆς (*en parlant à la fille*) } πατέρα (*tuum ipsius*)
ou τὸν πατέρα (*patrem*).

REMARQUE. — ὁ σὸς μαθητής ou ὁ μαθητὴς ὁ σός ou ὁ μαθητής σου, *ton* élève; mais *sans article*: μαθητὴς σός ou μαθητής σου, *un de tes* élèves (§ 76, 5).

1. σφέτερος αὐτῶν appartient à l'ancien attique. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 37, a, 1. (Tr.)

3. PRONOM RÉCIPROQUE.

Le radical du pronom ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο ([1]) (un autre, alius) se combinant avec lui-même, forme le radical du pronom réciproque : ἀλλ-ηλο (au lieu de ἀλλ-αλλο) (l'un l'autre.)

Duel G. D. ἀλλήλοιν ([2]), (alter alterius ou alteri, l'un de l'autre, l'un à l'autre) } pour les 3 genres.
A. ἀλλήλω, (alter alterum, l'un l'autre)

Pluriel G. ἀλλήλων (alii aliorum, les uns des autres)
D. ἀλλήλοις, αις (inter nos, vos, se, les uns aux autres),
A. ἀλλήλους, ας, neutre ἄλληλα (inter nos, vos, se, les uns les autres.)

4. — PRONOMS-ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

Le sens primitivement démonstratif du pr.-adj. ὁ, ἡ, τό, qui est devenu l'article n'apparaît plus que dans quelques locutions déterminées. Ex. : ὁ δέ (or celui-là, ille autem); ὁ μὲν — ὁ δέ (l'un — l'autre).

Les trois pr.-adj. suivants sont *démonstratifs:*

a) ὅδε, ἥδε, τόδε *(celui-ci, celle-ci, ceci,* en lat. *hic)* se compose du pronom ὁ, ἡ, τό et de la particule enclitique δέ ; gén. τοῦδε, τῆσδε, τοῦδε, acc. τόνδε, τήνδε, τόδε.

b) οὗτος, αὕτη, τοῦτο *(celui-ci,* en lat. *iste* ou *celui,* en lat. *is),* renferme dans la première syllabe le pronom ὁ, ἡ, τό et, à cause de cela, se décline de la manière suivante (au ***génitif plur. le masculin sert aussi pour le féminin).***

---

1. ἄλλος, αὐτός, ainsi que les pronoms démonstratifs et le pronom relatif avaient primitivement une dentale au nomin. et à l'accus. neutres sing. Cf. ἄλλο avec le pronom latin aliud : c'est par une fausse analogie que l'on a formé plus tard ταὐτόν, τοσοῦτον, τοιοῦτον, τηλικοῦτον.

2. Les formes pronominales en α ou η n'ont pas le duel en αιν, α. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 26, 3 d. et O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, V, p. 165. (Tr.)

Sing. N.	οὗτος	αὕτη	τοῦτο	Plur. N.	οὗτοι	αὗται,	ταῦτα
G.	τούτου	ταύτης	τούτου	G.	τούτων	pour les 3 genres	
D.	τούτῳ	ταύτῃ	τούτῳ	D.	τούτοις	ταύταις	τούτοις
A.	τοῦτον	ταύτην	τοῦτο	A.	τούτους	ταύτας	ταῦτα

Duel. N. A. τούτω } pour les 3 genres.
G. D. τούτοιν (1)

La diphtongue de la première syllabe est ου, aux cas où l'article a les voyelles ο ou ω, mais αυ aux cas où l'article a les voyelles α ou η.

c) ἐκεῖνος, ἐκείνη, ἐκεῖνο *(celui-là, celle-là, cela,* en lat. *ille).*

Remarque I. — Un nom accompagné d'un pr.-adj. démonstratif prend toujours l'article, qui se place immédiatement devant le nom ; quant au pronom, il se met ou devant l'article ou après le nom : οὗτος ὁ ἀνήρ ou ὁ ἀνὴρ οὗτος (cet homme).

Remarque II. — Les pr.-adj. démonstratifs οὗτος, ὅδε, ἐκεῖνος, quand ils désignent un objet que l'on a sous les yeux, peuvent prendre à toutes les formes un ι *long, accentué* (devant lequel tombent les voyelles finales brèves). Ex. : οὑτοσί, αὑτηί, τουτί, gén. τουτουί. Cf. § 77, 1. Rem.

5. — PRONOMS RELATIFS (2).

Le pronom relatif ὅς, ἥ, ὅ *(qui, lequel,* en lat. *qui, quae, quod)* a l'esprit rude à tous les cas et se décline régulièrement.

Sing. N.	ὅς	ἥ	ὅ	Plur.	οἵ	αἵ	ἅ
G.	οὗ	ἧς	οὗ		ὧν	pour les 3 genres	
D.	ᾧ	ᾗ	ᾧ		οἷς	αἷς	οἷς
A.	ὅν	ἥν	ὅ		οὕς	ἅς	ἅ

Duel. N. A. ὥ } pour les 3 genres.
G. D. οἷν

1. Voy. p. 81, note 2.
2. Ces pronoms peuvent aussi devenir adjectifs. (Tr.)

Le pronom relatif est souvent renforcé de la particule enclitique πέρ : ὅσπερ, ἥπερ, ὅπερ *(le même qui)*.

Le pronom ὅστις, ἥτις, ὅτι est un pronom relatif indéfini (celui *qui*, *quiconque*, en lat. *quicunque*, *quisquis*), voy. § 40, 6.

6. — PRONOMS-ADJECTIFS INTERROGATIFS ET INDÉFINIS.

Le *pronom-adj. interrog. direct* τίς ; τί ; *(qui est-ce qui? qu'est-ce qui?* en lat. *quis? quid?)* et le *pronom-adj. indéf.* τὶς, τὶ *(quelqu'un, quelque chose*, en lat. *aliquis, aliquid)* ont le même radical (1); mais le premier conserve toujours l'accent sur la syllabe radicale (toujours l'accent aigu sur τίς et τί); le second est enclitique, et quand il conserve l'accent, il le prend sur la dernière syllabe. Ἄττα, forme seconde du nomin. et de l'acc. neutres pluriels du pronom indéfini est toujours accentué. Le *pronom de l'interrogation indirecte* n'est autre que le pronom relatif indéfini ὅστις, composé du pronom relatif ὅς et du pronom indéfini τὶς : les deux se déclinent simultanément (cf. § 7, 4). Cependant il y a des formes secondes, dans lesquelles le deuxième radical seul est décliné : ὅτου, ὅτῳ.

1. Cf. en latin quis fuit ? et si quis fuit.

	Pr. *Interrogatif* (*direct*)	Pr. *Indéfini*	Pr. *Interrogatif* (*indirect*)		
Sing.	N. τίς ([1]), neutre τί	τὶς, neutre τὶ	ὅστις	ἥτις	ὅ τι ([3])
	G. τίνος ou τοῦ } pour les 3 genres.	τινός ou τοῦ (encl.) ([2]) } pour les 3 genres.	ὅτου ou οὗτινος ([4])	ἧστινος	ὅτου ou οὗτινος
	D. τίνι ou τῷ } pour les 3 genres.	τινί ou τῷ (encl.) } pour les 3 genres.	ὅτῳ ou ᾧτινι	ᾗτινι	ὅτῳ ou ᾧτινι
	A. τίνα, neutre τί	τινά, neutre τὶ	ὅντινα	ἥντινα	ὅ τι
Plur.	N. τίνες, neutre τίνα	τινές, neutre τινά ou ἄττα	οἵτινες	αἵτινες	ἅττα ou ἅτινα
	G. τίνων } pour les 3 genres.	τινῶν } pour les 3 genres.	ὧντινων pour les 3 genres.		
	D. τίσι (ν) } pour les 3 genres.	τισί (ν) } pour les 3 genres.	οἷστισι (ν)	αἷστισι (ν)	οἷστισι (ν)
	A. τίνας, neutre τίνα	τινάς, neutre τινά ou ἄττα	οὕστινας	ἅστινας	ἅττα ou ἅτινα
Duel.	N.A. τίνε } pour les 3 genres.	τινέ } pour les 3 genres.	ὥτινε } pour les 3 genres.		
	G. D. τίνοιν } pour les 3 genres.	τινοῖν } pour les 3 genres.	οἷντινοιν } pour les 3 genres.		

1. τίς interrogatif peut s'employer aussi dans l'interrogation *indirecte*. Cf. Ed. Tournier et O. Riemann, *Premiers éléments de Gram. grecque*, p. 31. (Tr.)

2. τοῦ et τινός s'emploient à côté l'un de l'autre au Vme et au IVme siècle av. J.-C. On disait de préférence : εἴ του, ἐάν του, ἔχοντός του, mais par une raison d'euphonie ou de clarté : ἀγαθοῦ τινος, περί τινος τῶν etc. Cf. Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 37,5 (Tr.)

3. On écrit ὅ τι pour distinguer ce pronom de la conjonction ὅτι (que, de ce que, en lat. quod, quia.)

4. Les formes ὅτου, ὅτῳ (*exclusivement masc.* ou *neutres*), et ἅττα sont de beaucoup les plus employées dans les inscriptions attiques. Cf. Meisterhans, *ibid.* § 37,6 (Tr.)

REMARQUE. — (ὁ, ἡ, τὸ) δεῖνα (tel ou tel qu'on ne veut pas nommer, quidam) est tantôt employé comme mot indéclinable, tantôt décliné comme il suit :

Sing.	N. δεῖνα	Plur.	δεῖνες
	G. δεῖνος		δείνων
	D. δεῖνι		manque
	A. δεῖνα		δεῖνας

7. *a*) PRONOMS CORRÉLATIFS.

INTERROGATIFS	INDÉFINIS	DÉMONSTRATIFS	RELATIFS	RELATIFS INDÉFINIS qui s'emploient aussi dans l'interrogation indirecte.
Rad. πο-	Rad. πο-	Rad. το-	Rad. ὁ-	Rad. ὁπο-
πότερος; lequel des deux (uter?)	πότερος, un des deux (alteruter)	ὁ ἕτερος, l'un des deux (alter)		ὁπότερος, qui des deux, celui des deux qui (utercunque)
πόσος; combien grand? (quantus?)	ποσός, d'une certaine grandeur (aliquantus)	(τόσος), τοσόσδε, τοσοῦτος, aussi grand (tantus)	ὅσος, ὅσοσπερ, aussi grand que (quantus)	ὁπόσος, quelque (si) grand que (quantuscunque)
πόσοι; combien? (quot?)		τοσοῦτοι, autant, aussi, si nombreux (tot)	ὅσοι, aussi nombreux que (quot)	ὁπόσοι, quelque (si) nombreux que (quotquot)
ποῖος; quel? (qualis?)	ποιός, d'une certaine nature, fait d'une certaine manière	(τοῖος), τοιόσδε, τοιοῦτος, tel (talis)	οἷος, οἷόσπερ, quel, que (qualis)	ὁποῖος, quel, que (qualiscunque)
πηλίκος; de quel âge?	πηλίκος, d'un certain âge	(τηλίκος), τηλικόσδε, τηλικοῦτος, aussi âgé	ἡλίκος, (aussi âgé) que	ὁπηλίκος, de quelque âge que, quelque âgé que
ποδαπός; originaire de quel pays? (cujas?)				ὁποδαπός, de quelque pays que

Remarque I. — A côté de ὁ ἕτερος, τὸ ἕτερον, τοῦ ἑτέρου etc. se rencontrent souvent les formes ἅτερος (avec ᾱ), θἄτερον, θατέρου etc. venant par crase d'un ancien pronom ἅτε ρος (avec ᾰ).

Remarque II. — Au lieu des pronoms démonstratifs simples τόσος, τοῖος, τηλίκος, on emploie presque toujours les formes renforcées en — δε (§ 7, 4 Rem.) et en — ουτος. Celles en — δε se déclinent ainsi: τοσόσδε, τοσήδε, τοσόνδε; τοσοῦδε etc., τοσούσδε, τοσάσδε, τοσάδε; — τοιόςδε, τοιάδε, τοιόνδε, τοιοῦδε etc., τοιούσδε, τοιάσδε, τοιάδε. Celles en — ουτος se déclinent comme οὗτος: τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτο ou τοσοῦτον (cette dernière forme est plus usitée); plur. nomin. τοσοῦτοι, τοσαῦται, τοσαῦτα, gén. τοσούτων pour les trois genres.

Remarque III. — Au pronom interrogatif ποῖος répondent aussi les adjectifs ἀλλοῖος (d'autre sorte, d'une autre espèce); παντοῖος (de toutes sortes); au pronom interrogatif ποδαπός répondent les adjectifs ἀλλοδαπός (d'un autre pays, exotique, étranger), ἡμεδαπός (notre compatriote, en lat. nostrās).

7. *b)* A ces pronoms se rattachent: οὐδείς (μηδείς, personne, aucun) (§ 39, 2 Rem.); ἔνιοι (quelques-uns); πᾶς (πᾶσα ἡ πόλις, toute la ville, urbs tota; πᾶσαι αἱ πόλεις, toutes les villes, omnes urbes; ἡ πᾶσα πόλις, la ville prise dans son ensemble; πᾶσα πόλις, toute ville, urbs quaeque, § 72, 10); ἕκαστος (chacun); ἑκάτερος (chacun des deux, uterque); ἄμφω (tous deux, ambo), gén. ἀμφοῖν, et ἀμφότεροι (tous deux) (§ 72, 14); οὐδέτερος (μηδέτερος, aucun des deux, neuter).

8. ADVERBES CORRÉLATIFS.

INTERROGATIFS	INDÉFINIS (tous enclitiques)	DÉMONSTRATIFS	RELATIFS	RELATIFS INDÉFINIS qui s'emploient aussi dans l'interrogation indirecte.
Rad. πο-	Rad. πο-		Rad. ὁ-	Rad. ὁπο-
ποῦ; où? (ubi?)	πού, quelque part (alicubi, usquam)	(ἔνθα) ἐνθάδε, ici (hic) ἐνταῦθα, là (ibi)	οὗ et ἔνθα, où (ubi)	ὅπου, où que, (ubicunque)
πόθεν; d'où? (unde?)	ποθέν, de quelque part, (alicunde)	(ἔνθεν) ἐνθένδε, d'ici (hinc) ἐντεῦθεν, de là (inde)	ὅθεν, ἔνθεν, d'où (unde)	ὁπόθεν, d'où que (undecunque)
ποῖ; où? (quo?)	ποί, quelque part (aliquo)	ἐνθάδε, ici (huc) ἐνταῦθα, là (eo)	οἷ et ἔνθα, où (quo)	ὅποι, où que, (quocunque)
πότε; quand? (quando?)	ποτέ, un jour (aliquando, unquam)	τότε, alors, en ce temps-là (tum)	ὅτε, quand, lorsque (cum)	ὁπότε, quand, à quelque époque que
πηνίκα; à quel moment (de la journée?)		(τηνίκα) τηνικάδε et τηνικαῦτα, à ce moment	ἡνίκα (au moment) que (cum)	ὁπηνίκα, à quelque moment que
πῶς; comment? (quomodo?)	πώς, d'une certaine manière (quodam modo)	ὧδε et οὕτως, ainsi (ad hunc modum, ita, sic)	ὡς, ὥσπερ, comme, (de la manière) que, (ut, quomodo)	ὅπως, de quelque manière que (utcunque, quomodocunque)
πῇ; par où? (quā?) par quel moyen?	πῄ, par quelque chemin ou endroit (aliquā), par quelque moyen	τῇδε, par ici (hāc), ainsi ταύτῃ, par là, ainsi, par ce moyen	ᾗ, par où (quā), (par le moyen) que	ὅπῃ, par quelque endroit que (quācunque), par quelque moyen que.

Remarque I. — Outre ὧδε et οὕτως, les attiques emploient encore ὥς comme adverbe démonstratif (§ 78, 1 Rem. 3) dans les locutions : καὶ ὥς (de cette manière aussi) et οὐδ'ὥς (μηδ'ὥς) (pas même ainsi, ni de cette manière) ; ὡσαύτως, écrit en deux mots, avec δέ entre ὡς et αὔτως, ὡς δ'αὔτως, signifie « de même » (§ 40, 2 a. Rem.).

Remarque II. — A la classe des mots démonstratifs appartiennent aussi tous les adverbes de lieu, de temps et de manière, dérivés de ἐκεῖνος, αὐτός, ἄλλος, πᾶς, et de οὐδέ combiné avec un vieux mot ἀμός=εἷς ou τὶς (1) qui se trouve aussi dans la locution ἀμώς γέ πως (d'une manière quelconque).

ubi?	unde?	quo?	quando?	quomodo?
ἐκεῖ, illic	ἐκεῖθεν, illinc	ἐκεῖσε, illuc		
αὐτοῦ, ibidem	αὐτόθεν, ex eodem loco	αὐτόσε, ad eundem locum		
ἄλλοθι (2), alibi	ἄλλοθεν, aliunde	ἄλλοσε, alio	ἄλλοτε, dans un autre temps	ἄλλως (2), aliter
πανταχοῦ (3), ubique	πανταχόθεν, de partout	πανταχόσε, dans toutes les directions		πανταχῶς (3), omni modo
οὐδαμοῦ (4), nusquam	οὐδαμόθεν, de nulle part	οὐδαμόσε, dans aucune direction		οὐδαμῶς (4), nullo modo

1. Voy. Cobet, *Variae Lectiones*, p. 255. (Tr.)
2. Ou ἄλλῃ, répondant soit à la question ubi ? (qua via ?), soit à la question quomodo ? (Tr.)
3. Ou πανταχῇ, répondant soit à la question ubi? soit à la question quomodo? (Tr.)
4. Ou οὐδαμῇ, répondant soit à la question ubi ? soit à la question quomodo ? (Tr.)

REMARQUE III. — A propos des adverbes de lieu, on peut remarquer les expressions suivantes :

a) (à la question *ubi?*) οἴκοι (à la maison, chez soi, *domi*), qui diffère pour l'accentuation de οἱ οἶκοι (les maisons) ; Ἰσθμοῖ (dans l'Isthme) Μεγαροῖ (à Mégare) ; Πυθοῖ (à Delphes) ; χαμαί (par terre, *humi*) ; Ἀθήνησι(ν) (à Athènes, *Athenis*) ; Πλαταιᾶσι(ν) (à Platée) ; Ὀλυμπίασι(ν) (à Olympie); θύρασι(ν) (près de la porte, *foris*).

b) (à la question *unde?*) οἴκοθεν (de chez soi, *domo*); Ἀθήνηθεν (d'Athènes, *Athenis*).

c) (à la question *quo?*) οἴκαδε (à la maison, chez soi, *domum*) ; Ἀθήναζε (à Athènes, *Athenas*) ; Μεγαράδε (à Mégare) ; Ἐλευσινάδε (à Eleusis); θύραζε (à la porte, *foras*).

La désinence ι *au singulier* [1] et la désinence σι(ν) *au pluriel*, forment ce que l'on appelle, dans la déclinaison des noms de lieu, le *locatif* (cas du lieu).

B. — CONJUGAISON.

§ 41. — OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

§ 41 1. Il y a dans la conjugaison, comme dans la déclinaison grecque, *trois nombres* : le *singulier*, le *duel* et le *pluriel*.

2. *Temps*. Tandis que le latin exprime par le *parfait* soit une action accomplie dans le passé et qui dure actuellement encore dans son effet ou son résultat (perfectum rei perfectae ou praesens), soit une action passée simplement, et sans aucun rapport au moment actuel (perfectum historicum). — le grec n'emploie le même temps que dans le *premier* de ces deux sens; pour exprimer le second sens du parfait latin, il a un temps spécial, l'*aoriste*.

3. *Division des temps*. Les temps, *au mode indicatif*, se divisent en *temps principaux* [2] et en *temps secondaires* (ou historiques). Les temps principaux sont : le présent, le parfait, le futur et le futur antérieur ; les temps secondaires: l'imparfait, l'aoriste et le plus-que-parfait. Les *temps*

1. Cf. en latin rur-i, Tibur-i, Lacedaemon-i, Carthagin-i, humi = humo-i, Corinthi = Corinthoi, domi = domoi, Romae = Roma-i, pendēre animi (plur. animis.)

2. Voy. § 108, Remarque.

secondaires, à l'indicatif, se distinguent des temps principaux 1. par des désinences particulières (en général plus courtes que celles des temps principaux); 2. par l'*augment*, qui est la *caractéristique du passé* (§ 42,3).

4. *Modes, infinitifs, participes.* L'imparfait et le plus-que-parfait n'ont que le mode indicatif. Le présent, l'aoriste et le parfait ont de plus le subjonctif, l'*optatif*, l'impératif, l'infinitif et le participe. Les futurs n'ont ni subjonctif ni impératif. Les *adjectifs verbaux* ne se rapportent pas à un temps spécial, mais sont dérivés directement du radical verbal pur.

REMARQUE. — L'optatif est le mode du souhait (optare), mais là ne se borne point sa signification, cf. § 105, 5 et 6, § 108.

5. *Voix.* La langue grecque a trois voix : l'*actif*, le *moyen* et le *passif*. Cependant le moyen et le passif ne diffèrent qu'à deux temps, au futur et à l'aoriste; à tous les autres temps, les formes *moyennes* ont en même temps le sens passif. — Le moyen exprime une action que le sujet accomplit en vue de lui-même: l'action, par ex., de se procurer de l'argent (lat. sibi), de se baigner (lat. se), de contribuer à quelque chose soit de sa personne soit de ses ressources (§ 92).

REMARQUE. — On appelle *déponents*, les verbes qui n'ont que la voix moyenne ou passive, mais le sens actif (§ 67, 2 et 3).

6. *Caractéristiques modales.* Le *subjonctif* se distingue de l'indicatif par l'*allongement des voyelles de liaison* entre le radical et la désinence; la *voyelle* ι, intercalée entre le radical et la désinence, est propre à l'*optatif*.

REMARQUE. — A la 3me pers. du plur. de l'optatif actif, la caractéristique modale est ιε. Pour ιη, voy. § 43, 6 Rem. § 47, 2 et § 52, 2 *b*.

7. *Désinences personnelles.*

a) Le *subjonctif* a les désinences des *temps principaux*; — l'*optatif*, celles des *temps secondaires*. Ces désinences, suivant l'opinion généralement adoptée, mais discutable, étaient primitivement les suivantes:

	ACTIF		MOYEN	
	TEMPS		TEMPS	
	principaux	secondaires	principaux	secondaires
Sing. 1.	— μι	— ν	— μαι	— μην
2.	— σι	— ς	— σαι	— σο
3.	— τι	—	— ται	— το
Duel. 1.	= Plur. 1.		= Plur. 1.	
2.	— τον	— την (τον) (1)	— σθον	— σθην (σθον) (1)
3.	— τον	— την	— σθον	— σθην
Plur. 1.	— μεν		— μεθα	
2.	— τε		— σθε	
3.	— ντι	— ν	— νται	— ντο

Il n'y a pas de désinences spéciales pour le passif ; l'aoriste passif a les désinences des temps secondaires de l'actif ; le futur passif, les désinences des temps principaux du moyen.

REMARQUE I. — La 1re pers. du duel se confond avec la 1re pers. du pluriel. La forme en μεθον indiquée généralement dans les grammaires comme la forme régulière de la 1re pers. du duel, ne se rencontre que dans HOMÈRE, Iliade XXIII, 485 ; dans SOPHOCLE, El. 950 et Philoct. 1079 (2), et deux fois dans ATHÉNÉE (3), 398, a.

REMARQUE II. — Les temps secondaires, par analogie avec les temps principaux, devraient régulièrement avoir pour désinences, au singulier : — μ, — ς, — τ, et, à la 3e pers. du pluriel : — ντ, (cf. le lat. era-m, era-s, era-t, era-nt) ; mais cf. § 17, 1 et 2. Dans des cas déterminés, ils ont la désinence σαν à la 3e pers. du pluriel (§ 46, 6, § 47, 2, § 52, 2 *a*). L'optatif a σαν toutes les fois que ιη est la caractéristique modale (§ 43, 6, § 47, 2, § 52, 2 *b*).

REMARQUE III. — L'optatif actif à la 1re pers. du sing., ne prend la désinence régulière ν qu'après la caractéristique modale ιη ; après la caractéristique ι, toujours μι.

1. Les formes - τον et - σθον pour la 2e pers. du duel des temps secondaires et des temps qui ont les désinences des temps secondaires, sont moins usitées. (Tr.)

2. Dans ces deux passages de Sophocle, la forme μεθα (1e pers. du plur.) existe en variante, et va pour le mètre et le sens. (Tr.)

3. Les deux exemples cités par Athénée sont mis dans la bouche d'un personnage qui se sert d'expressions ridiculement recherchées (ὀνοματοθήρας). (Tr).

b) L'*impératif* a les désinences suivantes :

	ACTIF	MOYEN
Sing. 2.	— θι	— σο
3.	— τω	— σθω
Duel 2.	— τον	— σθον
3.	— των	— σθων
Plur. 2.	— τε	— σθε
3.	— ντων (1)	— σθων (2)

8. Formation des *infinitifs* (3). A l'infinitif actif, il n'est resté de la désinence primitive μεναι, que ναι ou simplement ν ; devant ce ν, la voyelle de liaison ε s'allonge en ει, de sorte que l'infinitif se termine en ειν. L'infinitif moyen a pour désinence σθαι.

9. Formation des *participes*. Les participes actifs, celui du parfait excepté, se forment en -ντ (§ 32, 4 *b*) ; le participe du parfait, en οτ (§ 32, 5) ; les participes moyens, tous, en μενος, μένη, μενον.

10. *Accentuation*. L'accent, dans la conjugaison, se recule le plus loin possible de la syllabe finale ; les verbes *composés*

1. On trouve aussi, *à partir du IIIe siècle*, pour la 3e pers. du plur. de l'impératif, les formes - τωσαν et - σθωσαν, mais les formes - ντων et - σθων sont à peu près les seules usitées dans le dialecte attique, à l'époque classique. Cf. O. Riemann : *qua rei criticae tractandae ratione Hellenicon Xenophontis textus constituendus sit.* Parisiis apud E. Thorin editorem, 1879, p. 76 ; Krueger, *Griechische Sprachl.*, 1re partie § 30, 5 Rem. 2 ; Alb. von Bamberg, *Griech. Schulgram*, § 56,2,2, et *Jahresb. des phil. Ver.* viii, p. 205 ; et Meisterhans *Gram. der A. I.* § 39, 6. (Tr.)

2. Des inscriptions attiques, découvertes depuis une dizaine d'années, donnent pour la 3me pers. du plur. de l'impératif moyen, une forme propre à la langue attique du Vme siècle, dont ni les auteurs ni les grammairiens anciens ne semblent avoir conservé de trace : ἐπιμελόσθων, εὐθυνόσθων etc. (= ἐπιμελέσθων etc.) Cf. O. Riemann, *Rev. de phil.*, IX, p. 86 ; Alb. von Bamberg, *Jahresb. des. phil. Ver.* Selon Meisterhans (*ib.* p. 77), la proportion des formes έσθων et όσθων est la suivante. De 450 à 424 av. J.-C., — όσθων : — έσθων = 5 : 0 ; de 424 à 378 av. J.-C., — όσθων : — έσθων = 4 : 4. (Tr.)

3. La vérité nous force à dire que rien n'est plus contestable que ces explications morphologiques. (Tr.)

le prennent autant que possible sur la *préposition*. A l'*optatif* αι et οι comptent comme longues. Les autres exceptions à la règle générale sont signalées, dans les tableaux de conjugaison, par les mots « *Remarquer l'accent* ».

REMARQUE. — Les *participes* gardent, autant que possible, l'accent sur la syllabe qui le porte au nominatif masculin singulier (§ 18, 3 *a*).

11. *Deux conjugaisons*. La *1re conjugaison*, au *présent*, à l'*imparfait* et à l'*aoriste II actifs et moyens*, joint les désinences au radical, par une voyelle de liaison : on l'appelle *conjugaison à voyelle de liaison*, ou bien, parce que la 1re pers. du sing. de l'indicatif présent actif se termine en ω, conjugaison des *verbes en* ω.

La *2me conjugaison*, beaucoup plus rare, joint, *aux mêmes temps*, les désinences au radical sans voyelle de liaison : on l'appelle *conjugaison sans voyelle de liaison* ou bien, parce que la 1re pers. du sing. de l'indicatif présent actif se termine en μι, conjugaison des *verbes en* μι.

Les autres temps, dans les deux conjugaisons, se forment absolument de la même manière, avec ou sans voyelle de liaison.

VERBES EN ω

§ 42. — A. PRÉSENT ET IMPARFAIT ACTIFS ET MOYENS (OU PASSIFS).

	ACTIF	MOYEN ET PASSIF
	PRÉSENT DE L'INDICATIF.	
	j'élève.	j'élève pour moi, — je suis élevé, on m'élève. § 42
Sing. 1.	παιδεύ-ω	παιδεύ-ο-μαι
2.	παιδεύ-ει-ς	παιδεύ-ει (παιδεύῃ) (1)
3.	παιδεύ-ει	παιδεύ-ε-ται
Duel. 2 et 3.	παιδεύ-ε-τον	παιδεύ-ε-σθον
Plur. 1.	παιδεύ-ο-μεν	παιδευ-ό-μεθα
2.	παιδεύ-ε-τε	παιδεύ-ε-σθε
3.	παιδεύ-ου-σι (ν)	παιδεύ-ο-νται
	IMPARFAIT.	
	j'élevais.	j'élevais pour moi, — j'étais élevé, on m'élevait.
Sing. 1.	ἐ-παίδευ-ο-ν	ἐ-παιδευ-ό-μην
2.	ἐ-παίδευ-ε-ς	ἐ-παιδεύ-ου
3.	ἐ-παίδευ-ε-(ν)	ἐ-παιδεύ-ε-το
Duel. 2.	ἐ-παιδευ-έ-την (ἐ-παιδεύ-ε-τον)	ἐ-παιδευ-έ-σθην (ἐ-παι-δεύ-ε-σθον)
3.	ἐ-παι-δευ-έ-την	ἐ-παιδευ-έ-σθην

1. La forme παιδεύῃ est attique, mais appartient surtout à l'ancien attique (et par archaïsme, aux tragiques) et ensuite à la κοινὴ διάλεκτος, c.-à-d. à la langue des écrivains postérieurs à l'époque classique. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1re partie. § 30, 10 Rem. ; O. RIEMANN, *Rev. de ph.*, IX, p. 87, et ALB. VON BAMBERG, *Griech. Schulgram.* § 56, 1 Rem. (Tr.)

Plur. 1.	ἐ-παιδεύ-ο-μεν	ἐ-παιδευ-ό-μεθα
2.	ἐ-παιδεύ-ε-τε	ἐ-παιδεύ-ε-σθε
3.	ἐ-παίδευ-ο-ν	ἐ-παιδεύ-ο-ντο

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

	que j'élève.	que j'élève pour moi, — que je sois élevé, qu'on m'élève.
Sing. 1.	παιδεύ-ω	παιδεύ-ω-μαι
2.	παιδεύ-ῃ-ς	παιδεύ-ῃ
3.	παιδεύ-ῃ (1)	παιδεύ-η-ται
Duel 2 et 3.	παιδεύ-η-τον	παιδεύ-η-σθον
Plur. 1.	παιδεύ-ω-μεν	παιδευ-ώ-μεθα
2.	παιδεύ-η-τε	παιδεύ-η-σθε
3.	παιδεύ-ω-σι(ν)	παιδεύ-ω-νται

PRÉSENT DE L'OPTATIF.

	puissé-je élever !	puissé-je élever pour moi, — être élevé, puisse-t-on m'élever !
Sing. 1.	παιδεύ-οι-μι	παιδευ-οί-μην
2.	παιδεύ-οι-ς	παιδεύ-οι-ο
3.	παιδεύ-οι	παιδεύ-οι-το
Duel. 2.	παιδευ-οί-την (παιδεύ-οι-τον)	παιδευ-οί-σθην (παιδεύ-οι-σθον)
3.	παιδευ-οί-την	παιδευ-οί-σθην
Plur. 1.	παιδεύ-οι-μεν	παιδευ-οί-μεθα
2.	παιδεύ-οι-τε	παιδεύ-οι-σθε
3.	παιδεύ-οιε-ν	παιδεύ-οι-ντο

1. Et vers le milieu du IV[e] siècle av. J.-C, παιδεύει par suite du changement, fréquent à cette époque, de ῃ en ει. Cf. Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 39, 4, subj. prés. act. des verbes en ω et § 10, 3. (Tr.)

Présent de l'impératif.

Sing. 2.	παίδευ-ε	παιδεύ-ου
3.	παιδευ-έ-τω	παιδευ-έ-σθω
Duel. 2.	παιδεύ-ε-τον	παιδεύ-ε-σθον
3.	παιδευ-έ-των	παιδευ-έ-σθων
Plur. 2.	παιδεύ-ε-τε	παιδεύ-ε-σθε
3.	παιδευ-ό-ντων (1)	παιδευ-έ-σθων (2)

Présent de l'infinitif.

παιδεύ-ειν	παιδεύ-ε-σθαι

Participe présent.

M.	παιδεύ-ων	παιδευ-ό-μενος
F.	παιδεύ-ουσα	παιδευ-ο-μένη
N.	παιδεῦ-ον	παιδευ-ό-μενον
Gén.	παιδεύ-οντ-ος	*Fém. plur.*
N.		παιδευόμεναι
G.		παιδευομένων

1. Le présent et l'imparfait, actifs et moyens, se forment du ***radical du présent;*** on obtient ce radical, en retranchant ω à la 1re pers. du sing. du présent de l'indicatif actif.

2. Ces deux temps joignent les désinences au radical du présent, par une ***voyelle de liaison :*** cette voyelle est ο devant μ et ν, et ε devant les autres désinences ; le subjonctif prend les longues correspondantes : ω et η ; à l'optatif, la caractéristique ι se fond avec la voyelle de liaison ο en la diphtongue οι.

1. Mieux que παιδευ-έ-τωσαν, voy. p. 93, note 1. (Tr.)
2. Mieux que παιδευ-έ-σθωσαν, voy. *ib.*, note 1. (Tr.)

REMARQUE I ([1]). Au singulier du présent de l'indicatif actif, παιδεύω vient de παιδευ-ο-μι (chute de la désinence et allongement de la voyelle de liaison, devenue la syllabe finale); παιδεύεις vient de παιδευ-ε-σι; παιδεύει, de παιδευ-ε-τι; les formes correspondantes du subjonctif se sont altérées de la même manière. A la 3me pers. du pluriel, παιδεύουσι est pour παιδευ-ο-νσι = παιδευ-ο-ντι (allongement compensatoire malgré § 14, 1), παιδεύωσι est pour παιδευ-ω-ντι. A l'impératif, la désinence θι est tombée sans laisser de trace. L'infinitif se termine en ειν (§ 41, 8); au participe, ντ se joint au radical par la voyelle de liaison ο, et le nominatif masc. sing. se forme sans sigma (§ 26, 1*b*).

REMARQUE II. — σ entre deux voyelles tombe, ici, régulièrement; d'où παιδεύει pour παιδεύῃ, de παιδευ-ε-αι = παιδευ-ε-σαι (indic. prés. moy.); παιδεύῃ, de παιδευ-η-αι=παιδευ-η-σαι (subj. prés. moy.); παιδεύοιο=παιδευ-οι-σο (opt.); παιδεύου, de παιδευ-ε-ο=παιδευ-ε-σο (impér. prés. moy.); ἐπαιδεύου, de ἐπαιδευ-ε-ο=ἐπαιδευ-ε-σο (imparf. moy.).

REMARQUE III. — On dit exclusivement οἴει (tu penses), de οἴμαι; βούλει (tu veux), de βούλομαι, et ὄψει (tu verras), de ὄψομαι (§ 66, 8).

REMARQUE IV. — Comme les verbes composés reculent, autant que possible, l'accent sur la préposition (§ 41, 10), on a, p. ex., à l'impératif présent de συν-τάττω (je range ensemble, j'ordonne), σύνταττε.

3. Pour former l'*imparfait*, on met l'augment devant le radical du présent.

L'*augment* (augmentum, accroissement), qui est le *signe du passé* à l'indicatif des trois temps secondaires (historiques), est ou *syllabique* ou *temporel*. L'augment syllabique consiste dans la syllabe ε placée devant la consonne initiale du radical; l'augment temporel, dans l'allongement de la voyelle initiale du radical. Tous les verbes *commençant par une consonne*, prennent l'augment *syllabique*, ex.: ἐ-παίδευον; ceux qui commencent par ρ redoublent cette consonne après l'augment (§ 16, 4). Ex.: ἔρριπτον de ῥίπτω (je lance).

Tous les verbes *commençant par une voyelle*, prennent l'augment *temporel*, c.-à-d. que:

ῐ	s'allonge en	ῑ	Ex.: ἱκετεύω	(je supplie)	Imparf.	ἱκέτευον
ῠ	—	ῡ	ὑβρίζω	(j'agis ou je parle avec violence)		ὕβριζον
ε	—	η	ἐλπίζω	(j'espère)		ἤλπιζον

1. Cette théorie n'est rien moins que certaine : elle est aujourd'hui abandonnée par un grand nombre de savants. (Tr.)

ᾱ	—	η	ἄγω	(je conduis)	ἦγον
ο	—	ω	ὁρίζω	(je borne, je limite)	ὥριζον
ᾳ	—	ῃ	ᾄδω	(je chante)	ᾖδον
αι	—	ῃ	αἰσθάνομαι	(je sens, je m'aperçois)	ᾐσθανόμην
οι	—	ῳ	οἶμαι	(je pense, je crois)	ᾤμην
αυ	—	ηυ	αὐξάνω	(j'augmente)	ηὔξανον
ει (1)	—	ῃ	εἰκάζω	(je figure, je conjecture)	ᾔκαζον
ευ (1)	—	ηυ	εὔχομαι	(je prie)	ηὐχόμην

La diphtongue ου et les voyelles longues n'éprouvent aucun changement, et l'augment ne se reconnaît qu'à l'accent dans les verbes composés (voy. Rem. 2). Ex. : οὐτάζω (je blesse), οὔταζον; ἥκω (j'arrive), ἧκον; προσ-ήκω, προσῆκε, 3e pers. du sing. de l'imparfait, mais πρόσηκε, 2e pers. du sing. de l'impératif.

Nota. L'augment temporel ne change pas l'esprit de la voyelle ou de la diphtongue.

REMARQUE I. — Les neuf verbes suivants, commençant par ε, allongent cette voyelle non en η, mais en ει, à cause de la disparition d'une consonne initiale (ϝ ou σ). Cf. 57, 3 Rem.

ἐῶ (-άω) (je laisse, je permets)
ἐθίζω (j'habitue à)
ἑλίσσω (je fais tourner)
ἕλκω (je tire)
ἕπομαι (je suis, sequor)
ἐργάζομαι (je travaille) (2)
ἕρπω (je rampe)
ἑστιῶ (-άω) (je reçois à ma table, je traite)
ἔχω (j'ai).

REMARQUE II.—Dans les verbes composés, formés avec des prépositions, l'augment se met au verbe simple, c.-à-d. après la préposition (§ 61, 1 Rem. 1 et 2), et l'accent ne peut se reculer au-delà de l'augment. Ex. : συλλέγω (je recueille, colligo, is), συν — έλεγον; ἀπορρίπτω (je rejette), ἀπέρριπτον; προσάγω (j'amène), προσ-ῆγον.

§ 43. — VERBES CONTRACTES.

1. Les verbes dont le radical du présent est terminé en ᾰ, ε, ο, contractent, en règle générale, ces voyelles avec la voyelle de liaison, au présent et à l'imparfait actifs et moyens; on les a appelés, pour cette raison, verbes contractes. § 43

1. Les formes où les diphtongues ει ou ευ sont conservées sans changement, sont peu correctes. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 85. Pour les verbes commençant par ευ, cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 40,5. (Tr.)
2. O. RIEMANN a relevé dans les inscriptions attiques, dès la 1re moitié du IVme siècle les formes ἠργάζετο, ἐξηργάσατο, *rejetées par les écrivains*. Cf. *Rev. de phil.*, IX, p. 86 et MEISTERHANS, *Gram. der A.-I.* § 40, 8. (Tr.)

	INDICATIF PRÉSENT.		IMPARFAIT.		SUBJ. PRÉSENT.	
	J'honore.		J'honorais.		Que j'honore.	
S. 1.	τιμῶ	(-άω)	ἐτίμων	(-αον)	τιμῶ	(-άω)
2.	τιμᾷς	(-άεις)	ἐτίμᾱς	(-αες)	τιμᾷς	(-άῃς)
3.	τιμᾷ	(-άει)	ἐτίμᾱ	(-αε)	τιμᾷ	(-άῃ)
			(§ 17, 3 Rem.)			
D. 2.	τιμᾶτον	(-άετον)	ἐτιμάτην	(-αέτην)	τιμᾶτον	(-άητον)
			(ἐτιμᾶτον)			
3.	τιμᾶτον	(-άετον)	ἐτιμάτην	(-αέτην)	τιμᾶτον	(-άητον)
P. 1.	τιμῶμεν	(-άομεν)	ἐτιμῶμεν	(-άομεν)	τιμῶμεν	(-άωμεν)
2.	τιμᾶτε	(-άετε)	ἐτιμᾶτε	(-άετε)	τιμᾶτε	(-άητε)
3.	τιμῶσι (ν)	(-άουσι)	ἐτίμων	(-αον)	τιμῶσι (ν)	(-άωσι)
	Je fais.		Je faisais.		Que je fasse.	
S. 1.	ποιῶ	(-έω)	ἐποίουν	(-εον)	ποιῶ	(-έω)
2.	ποιεῖς	(-έεις)	ἐποίεις	(-εες)	ποιῇς	(-έῃς)
3.	ποιεῖ	(-έει)	ἐποίει	(-εε)	ποιῇ [5]	(-έῃ)
D. 2.	ποιεῖτον	(-έετον)	ἐποιείτην	(-εέτην)	ποιῆτον	(-έητον)
			(ἐποιεῖτον)			
3.	ποιεῖτον	(-έετον)	ἐποιείτην	(-εέτην)	ποιῆτον	(-έητον)
P. 1.	ποιοῦμεν	(-έομεν)	ἐποιοῦμεν	(-έομεν)	ποιῶμεν	(-έωμεν)
2.	ποιεῖτε	(-έετε)	ἐποιεῖτε	(-έετε)	ποιῆτε	(-έητε)
3.	ποιοῦσι (ν)	(-έουσι)	ἐποίουν	(-εον)	ποιῶσι (ν)	(-έωσι)
	J'asservis.		J'asservissais.		Que j'asservisse.	
S. 1.	δουλῶ	(-όω)	ἐδούλουν	(-οον)	δουλῶ	(-όω)
2.	δουλοῖς	(-όεις)	ἐδούλους	(-οες)	δουλοῖς	(-όῃς)
3.	δουλοῖ	(-όει)	ἐδούλου	(-οε)	δουλοῖ	(-όῃ)
D. 2.	δουλοῦτον	(-όετον)	ἐδουλούτην	(-οέτην)	δουλῶτον	(-όητον)
			(ἐδουλοῦτον)			
3.	δουλοῦτον	(-όετον)	ἐδουλούτην	(-οέτην)	δουλῶτον	(-όητον)
P. 1.	δουλοῦμεν	(-όομεν)	ἐδουλοῦμεν	(-όομεν)	δουλῶμεν	(-όωμεν)
2.	δουλοῦτε	(-όετε)	ἐδουλοῦτε	(-όετε)	δουλῶτε	(-όητε)
3.	δουλοῦσι (ν)	(-όουσι)	ἐδούλουν	(-οον)	δουλῶσι (ν)	(-όωσι)

1. Au singulier, les formes de l'optatif en -ίην sont plus usitées que celles de l'optatif en -μι : τιμῷμι (-άοιμι), τιμῷς (-άοις), τιμῷ (-άοι), voy. plus loin § 43, 6. (Tr.)

2. Au duel et au pluriel, au contraire, les formes de l'optatif en -μι sont plus usitées que celles de l'optatif en -ίην : duel τιμῳήτην (-αοιήτην), plur. τιμῴημεν (-αοίημεν), τιμῴητε (-αοίητε) ; la 3me pers. du plur. en -ῴησαν n'existe pas. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* § 32, 3 Rem. 6. (Tr.)

3. Mieux que τιμάτωσαν (-αέτωσαν), ποιείτωσαν (-εέτωσαν), δουλούτωσαν (-οέτωσαν). V. p. 93, note 1.

4. τιμᾶν, et non τιμᾷν, voy. plus loin § 43,5 et cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 39, e. (Tr.)

ACTIVE

OPTATIF PRÉSENT.		IMPÉRATIF PRÉSENT.		INF. PRÉSENT.
Puissé-je honorer !		**Honore.**		**Honorer.**
τιμῴην (1)	(-αοίην)			τιμᾶν (4) (-αεν)
τιμῴης	(-αοίης)	τίμα	(-αε)	PART. PRÉSENT.
τιμῴη	(-αοίη)	τιμάτω	(-αέτω)	Honorant.
				M. τιμῶν (-άων)
τιμῴτην (2)	(-αοίτην)	τιμᾶτον	(-άετον)	gén. τιμῶντος
(τιμῷτον)				F. τιμῶσα (-άουσα)
τιμῴτην	(-αοίτην)	τιμάτων	(-αέτων)	gén. τιμώσης
τιμῷμεν	(-άοιμεν)			N. τιμῶν (-άον)
τιμῷτε	(-άοιτε)	τιμᾶτε	(-άετε)	gén. τιμῶντος
τιμῷεν	(-άοιεν)	τιμώντων (3)	(-αόντων)	INF. PRÉSENT.
Puissé-je faire !		**Fais.**		Faire.
ποιοίην (6)	(-εοίην)			ποιεῖν (-εεν)
ποιοίης	(-εοίης)	ποίει	(-εε)	PART. PRÉSENT.
ποιοίη	(-εοίη)	ποιείτω	(-εέτω)	Faisant.
ποιοίτην	(-εοίτην)	ποιεῖτον	(-έετον)	M. ποιῶν (-έων)
(ποιοῖτον)				gén. ποιοῦντος
ποιοίτην	(-εοίτην)	ποιείτων	(-εέτων)	F. ποιοῦσα (-έουσα)
ποιοῖμεν	(-έοιμεν)			gén. ποιούσης
ποιοῖτε	(-έοιτε)	ποιεῖτε	(-έετε)	N. ποιοῦν (-έον)
ποιοῖεν	(-έοιεν)	ποιούντων (3)	(-εόντων)	gén. ποιοῦντος
Puissé-je asservir !		**Asservis.**		INF. PRÉSENT.
				Asservir.
δουλοίην (7)	(-οοίην)			δουλοῦν (-οεν)
δουλοίης	(-οοίης)	δούλου	(-οε)	PART. PRÉSENT.
δουλοίη	(-οοίη)	δουλούτω	(-οέτω)	**Asservissant.**
δουλοίτην	(-οοίτην)	δουλοῦτον	(-όετον)	M. δουλῶν (-όων)
(δουλοῖτον)				gén. δουλοῦντος
δουλοίτην	(-οοίτην)	δουλούτων	(-οέτων)	F. δουλοῦσα (-όουσα)
δουλοῖμεν	(-όοιμεν)			gén. δουλούσης
δουλοῖτε	(-όοιτε)	δουλοῦτε	(-όετε)	N. δουλοῦν (-όον)
δουλοῖεν	(-όοιεν)	δουλούντων (3)	(-οόντων)	gén. δουλοῦντος

5. Et ποιεῖ, voy. page 96, note. Cependant les verbes en -εω, à radical monosyllabique, conservent la forme non-contracte. Ex.: προσδέει. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 39,4. (Tr.)

6. Mieux que ποιοῖμι (-έοιμι), ποιοῖς (-έοις), ποιοῖ (-έοι) et ποιοιήτην (-εοιήτην), ποιοίημεν (-εοίημεν), ποιοίητε (-εοίητε), ποιοίησαν (-εοίησαν) : cette 3e pers. du plur. est très rare. Cf. KRUEGER, *ib.* Voy. plus loin § 43, 6. (Tr.)

7. Mieux que δουλοῖμι (-όοιμι), δουλοῖς (-όοις), δουλοῖ (-όοι) et δουλοίητην (-οοιήτην), δουλοίημεν (-οοίημεν), δουλοίητε (-οοίητε), δουλοίησαν (-οοίησαν), voy. plus loin § 43, 6.

VOIX MOYENNE

	Indicatif présent.		Imparfait.		Subj. présent.	
S. 1.	τιμῶμαι	(-άομαι)	ἐτιμώμην	(-αόμην)	τιμῶμαι	(-άωμαι)
2.	τιμᾷ	(-άει, -άῃ)	ἐτιμῶ	(-άου)	τιμᾷ	(-άῃ)
3.	τιμᾶται	(-άεται)	ἐτιμᾶτο	(-άετο)	τιμᾶται	(-άηται)
D. 2.	τιμᾶσθον	(-άεσθον)	ἐτιμάσθην (ἐτιμᾶσθον)	(-αέσθην)	τιμᾶσθον	(-άησθον)
3.	τιμᾶσθον	(-άεσθον)	ἐτιμάσθην	(-αέσθην)	τιμᾶσθον	(-άησθον)
P. 1.	τιμώμεθα	(-αόμεθα)	ἐτιμώμεθα	(-αόμεθα)	τιμώμεθα	(-αώμεθα)
2.	τιμᾶσθε	(-άεσθε)	ἐτιμᾶσθε	(-άεσθε)	τιμᾶσθε	(-άησθε)
3.	τιμῶνται	(-άονται)	ἐτιμῶντο	(-άοντο)	τιμῶνται	(-άωνται)
S. 1.	ποιοῦμαι	(-έομαι)	ἐποιούμην	(-εόμην)	ποιῶμαι	(-έωμαι)
2.	ποιεῖ [1] (ποιῇ)	(-έει, -έῃ)	ἐποιοῦ	(-έου)	ποιῇ	(-έῃ)
3.	ποιεῖται	(-έεται)	ἐποιεῖτο	(-έετο)	ποιῆται	(-έηται)
D. 2.	ποιεῖσθον	(-έεσθον)	ἐποιείσθην (ἐποιεῖσθον)	(-εέσθην)	ποιῆσθον	(-έησθον)
3.	ποιεῖσθον	(-έεσθον)	ἐποιείσθην	(-εέσθην)	ποιῆσθον	(-έησθον)
P. 1.	ποιούμεθα	(-εόμεθα)	ἐποιούμεθα	(-εόμεθα)	ποιώμεθα	(-εώμεθα)
2.	ποιεῖσθε	(-έεσθε)	ἐποιεῖσθε	(-έεσθε)	ποιῆσθε	(-έησθε)
3.	ποιοῦνται	(-έονται)	ἐποιοῦντο	(-έοντο)	ποιῶνται	(-έωνται)
S. 1.	δουλοῦμαι	(-όομαι)	ἐδουλούμην	(-οόμην)	δουλῶμαι	(-όωμαι)
2.	δουλοῖ	(-όει, -όῃ)	ἐδουλοῦ	(-όου)	δουλοῖ	(-όῃ)
3.	δουλοῦται	(-όεται)	ἐδουλοῦτο	(-όετο)	δουλῶται	(-όηται)
D. 2.	δουλοῦσθον	(-όεσθον)	ἐδουλούσθην (ἐδουλοῦσθον)	(-οέσθην)	δουλῶσθον	(-όησθον)
3.	δουλοῦσθον	(-όεσθον)	ἐδουλούσθην	(-οέσθην)	δουλῶσθον	(-όησθον)
P. 1.	δουλούμεθα	(-οόμεθα)	ἐδουλούμεθα	(-οόμεθα)	δουλώμεθα	(-οώμεθα)
2.	δουλοῦσθε	(-όεσθε)	ἐδουλοῦσθε	(-όεσθε)	δουλῶσθε	(-όησθε)
3.	δουλοῦνται	(-όονται)	ἐδουλοῦντο	(-όοντο)	δουλῶνται	(-όωνται)

1. Plus conforme à l'usage des prosateurs classiques que ποιῇ (-έῃ). Voy. page 95, note. (Tr.)

ET PASSIVE

OPTATIF PRÉSENT.		IMPÉRATIF PRÉSENT.		INF. PRÉSENT.
τιμῴμην	(-αοίμην)			τιμᾶσθαι (-άεσθαι)
τιμῷο	(-άοιο)	τιμῶ	(-άου)	
τιμῷτο	(-άοιτο)	τιμάσθω	(-αέσθω)	PART. PRÉSENT.
τιμῴσθην	(-αοίσθην)	τιμᾶσθον	(-άεσθον)	
(τιμῷσθον)				M. τιμώμενος (-αόμενος)
τιμῴσθην	(-αοίσθην)	τιμάσθων	(-αέσθων)	F. τιμωμένη (-αομένη)
τιμῴμεθα	(-αοίμεθα)			N. τιμώμενον (-αόμενον)
τιμῷσθε	(-άοισθε)	τιμᾶσθε	(-άεσθε)	
τιμῷντο	(-άοιντο)	τιμάσθων [2]	(-αέσθων)	
ποιοίμην	(-εοίμην)			INF. PRÉSENT.
ποιοῖο	(-έοιο)	ποιοῦ	(-έου)	ποιεῖσθαι (-έεσθαι)
ποιοῖτο	(-έοιτο)	ποιείσθω	(-εέσθω)	
ποιοίσθην	(-εοίσθην)	ποιεῖσθον	(-έεσθον)	PART. PRÉSENT.
(ποιοῖσθον)				
ποιοίσθην	(-εοίσθην)	ποιείσθων	(-εέσθων)	M. ποιούμενος (-εόμενος)
ποιοίμεθα	(-εοίμεθα)			F. ποιουμένη (-εομένη)
ποιοῖσθε	(-έοισθε)	ποιεῖσθε	(-έεσθε)	N. ποιούμενον (-εόμενον)
ποιοῖντο	(-έοιντο)	ποιείσθων [2]	(-εέσθων)	
δουλοίμην	(-οοίμην)			INF. PRÉSENT.
δουλοῖο	(-όοιο)	δουλοῦ	(-όου)	δουλοῦσθαι (-όεσθαι)
δουλοῖτο	(-όοιτο)	δουλούσθω	(-οέσθω)	
δουλοίσθην	(-οοίσθην)	δουλοῦσθον	(-όεσθον)	PART. PRÉSENT.
(δουλοῖσθον)				
δουλοίσθην	(-οοίσθην)	δουλούσθων	(-οέσθων)	M. δουλούμενος (-οόμενος)
δουλοίμεθα	(-οοίμεθα)			F. δουλουμένη (-οομένη)
δουλοῖσθε	(-όοισθε)	δουλοῦσθε	(-όεσθε)	N. δουλούμενον (-οόμενον)
δουλοῖντο	(-όοιντο)	δουλούσθων [2]	(-οέσθων)	

2. **Mieux que** τιμάσθωσαν (-αέσθωσαν), ποιείσθωσαν (-εέσθωσαν), δουλούσθωσαν **et** (-οέσθωσαν).
V. page 93, note 1. (Tr.)

2. Dans les verbes en ῶ (-άω),

αε, αη } se contractent en α ; αει, αῃ } en ᾳ ; αο, αου, αω } en ω ; αοι en ῳ.

D'où il suit que le subj. prés. contracte est semblable à l'ind. prés. contracte.

REMARQUE I. — Les verbes suivants prennent η au lieu de α dans les contractions :

ζῆν (vivre), διψῆν (avoir soif), χρῆν (rendre des oracles), πεινῆν (avoir faim), χρῆσθαι (se servir de).
Ex. : ζῶ, ζῇς, ζῇ, ζῆτε ; ἔζων, ἔζης.

REMARQUE II. — Deux verbes en αω ne font pas la contraction : κάω (je brûle, trans.) et κλάω (1) (je pleure) (voy. § 49, 1).

3. Dans les verbes en ῶ (-έω),

εε se contracte en ει ; εο, en ου ; mais ε, suivi d'une voyelle longue ou d'une diphtongue, est absorbé par elles (2).

REMARQUE. — Les verbes en εω dont le radical est monosyllabique ne comportent que la contraction en ει. Ex. : πλέω (je navigue), πλεῖς, πλεῖ, mais πλέομεν ; inf. πλεῖν, mais part. πλέων.

Deux verbes font exception :

δῶ (-έω) (je lie) qui se contracte partout, et se distingue ainsi de δέω (je manque de) et ξῶ (-έω) (je gratte) (3).

4. Dans les verbes en ῶ (-όω)

οε, οο, οου } se contractent en ου ; οη, οω } en ω ; οει, οῃ, οοι } en οι.

1. κάω et κλάω sont les formes attiques de καίω et κλαίω. Cf. ALB. VON BAMBERG, *Griech. Schulgram.* § 59, Rem. 2, et E. TOURNIER et O. RIEMANN, *Premiers éléments de Gram. grecque*, p. 47. (Tr.)

2. Dans le verbe ποιῶ (-έω), l'iota peut se supprimer partout devant les voyelles ε ou η, mais non devant ο ou ω. Ex. : ποεῖ, ποεῖσθαι, ποήσω, ἐπόησα πεπόηκα etc. mais toujours ποιῶν, ποιῶσι, ποιοῦσι, ἐποίουν etc. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A.-I.* § 11, 1. (Tr.)

3. Il est certain aujourd'hui que, dans le dialecte attique, ξῶ (-έω) se contractait comme δῶ (-έω) (je lie). Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 87 ; ALB. VON BAMBERG, *Jahresb. d. phil. Vereins* VIII, p. 210 et MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 20. (Tr.)



D'où il suit qu'on a cinq fois δουλοῖ et trois fois δουλοῖς.

REMARQUE. — ῥιγῶ (-όω) (je frissonne) et ἱδρῶ (-όω) [1] (je sue), ont, dans les contractions, ω et ῳ au lieu de ου et οι. Ex.: ῥιγῷς, ῥιγῷ, ῥιγῶμεν, inf. ῥιγῶν.

5. L'infinitif présent actif avait primitivement ε pour voyelle de liaison, et non ει (§ 41, 8); c'est ce qui explique les formes τιμᾶν et δουλοῦν; τιμᾶν est contracté de τιμαεν, et non de τιμαειν, qui aurait donné τιμᾷν; δουλοῦν est contracté de δουλοεν, et non de δουλοειν, qui aurait donné δουλοῖν.

6. Les verbes contractes ont, à l'actif, outre l'optatif ordinaire, (caractéristique modale ι, et désinence μι à la 1re pers. du sing.), une forme appelée *optatif attique* (caractéristique modale ιη, et ν à la 1re pers. du sing. c.-à-d. la désinence rég. des temps secondaires, et σαν à la 3e pers. du plur.). Cependant l'*optatif attique* est employé *surtout au singulier*, et l'*optatif ordinaire surtout au duel et au pluriel.*

§ 44. — DIFFÉRENCE ENTRE LE RADICAL DU PRÉSENT ET LE RADICAL VERBAL PUR.

1. Il importe de distinguer le *radical du présent* du *radical verbal* (ou *radical pur*). § 44

2. La lettre finale du *radical pur* [2] est appelée la *caractéristique du radical pur (voyelle ou consonne caractéristique du radical pur).* D'après cette caractéristique, les verbes se divisent en *trois classes* :

a) Verbes à voyelle, c.-à-d. verbes dont le radical pur est terminé par une voyelle. Ex. : παιδεύ-ω, χρί-ω (je oins). Les verbes en ῶ (-άω, -έω, -όω), c.-à-d. dont le radical pur est terminé par α, ε, ο, se contractent au présent et à l'imparfait (§ 43, 1).

b) Verbes à muette, c.-à-d. verbes dont le radical pur est terminé par une muette. Ex. : γράφ-ω (j'écris), διώκ-ω (je poursuis), ψεύδω (je trompe).

1. Pour ἱδρῶ (-όω), cf. ALB. VON BAMBERG, *Griech. Schulgram.* § 59, 1, Rem. 3. (Tr.)

2. Nous nous servirons toujours de cette expression, pour désigner le radical verbal pur, afin d'éviter toute confusion avec le radical du présent. (Tr.)

c) Verbes à liquide, c.-à-d. verbes dont le radical pur est terminé par une liquide. Ex. : νέμ-ω (je distribue), μέν-ω (je reste), δέρ-ω (j'écorche).

3. D'après la manière dont le *radical du présent* se forme du radical pur, on divise tous les verbes en ω, en *huit classes*:

1. *Verbes à radical pur.*	5. *Verbes à nasale.*
2. *Verbes en τ.*	6. *Verbes inchoatifs.*
3. *Verbes en j* (iod).	7. *Verbes en ε.*
4. *Verbes à voyelle du radical pur, allongée.*	8. *Verbes à plusieurs radicaux.*

Les verbes des trois premières classes sont aussi appelés *verbes réguliers* en ω; ceux des cinq dernières classes, *verbes irréguliers* en ω. Pour ces verbes irréguliers, voy. §§ 62-66.

4. *Première classe ou verbes à radical pur.*

Le radical du présent est semblable au radical pur.

A cette classe appartiennent *tous les verbes* dont le radical pur est terminé par une *voyelle* (à l'exception des verbes énumérés au § 62, 15-20), ainsi qu'un grand nombre de verbes dont le radical pur est terminé par une *muette* et quelques verbes, dont le radical pur est terminé par une *liquide.* Exemples, *voy. plus haut* § 44, 2 *a-c.*

5. *Deuxième classe* ou *verbes en τ.*

Le radical pur est renforcé d'un τ pour devenir le radical du présent.

A cette classe appartiennent seulement des verbes, qui ont pour caractéristique du radical pur une labiale. Ex. :

		R. pur	
ἀστράπτ-ω	(je lance des éclairs)	ἀστραπ	(ἀστραπή, éclair),
βλάπτ-ω	(je nuis)	βλαβ	(βλάβη, dommage),
θάπτ-ω	(j'ensevelis)	ταφ	(ὁ τάφος, la tombe, ἡ τάφρος, le fossé).

Remarque. — τίκτω (j'enfante) fait seul exception. Rad. pur τεκ (τέκνον, enfant).

6. *Troisième classe ou verbes en j* (iod).

Le radical pur est renforcé d'un *j* (iod) pour devenir le radical du présent.

A cette classe appartiennent :

a) Beaucoup de verbes qui ont pour caractéristique du radical pur une *gutturale* : la gutturale avec *j* se change en ττ (σσ) (1) (§ 16, 3). Ex. :

R. pur.

φυλάττ-ω (je garde) = φυλακjω, φυλακ (φύλαξ, gardien, gén. φύλακ-ος),

σφάττ-ω (j'égorge) = σφαγjω, σφαγ (σφαγή, meurtre),

ταράττ-ω (je trouble) = ταραχjω, ταραχ (ταραχή, trouble, désordre),

φράττω (2) (je clos, je fortifie, je remplis) = φρακjω, rad. pur φαρκ, et avec transposition de la voyelle : φρακ.

b) Beaucoup de verbes qui ont pour caractéristique du radical pur un δ : le δ avec *j* se change en ζ (§ 16, 3). Ex. :

R. pur.

ἐλπίζω (j'espère = ἐλπιδjω, ἐλπιδ (ἡ ἐλπίς, l'espérance, gén. ἐλπίδ-ος),

σχίζω (je fends) = σχιδjω, σχιδ (lat. scindo, rad. pur scid).

c) La plupart des verbes qui ont pour caractéristique du radical pur une *liquide :* si la caractéristique est λ, *j* s'assimile à λ; si la caractéristique est ν ou ρ, *j* passe comme voyelle (ι = iota) dans la syllabe précédente (§ 16, 3). Ex :

1. σσω est la forme de l'ancien attique chez Thucydide et souvent *chez les tragiques ;* (ces derniers se servaient sans doute de cette forme comme d'un archaïsme qui donnait de la gravité au langage) ; ττω est la forme du nouvel attique (Démosthène). (Tr.)

2. L'ancien attique forme les temps de ce verbe, du radical pur φαρκ (cf. le lat. farc-io, je remplis) : φάρξαι (vers 420 av. J.-C.). Plus tard le radical du présent sert à former tous les temps : διαφράξω (347 av. J.-C.). Cf. Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 43, 27. (Tr.)



R. pur

ἀγγέλλ-ω (j'annonce) = ἀγγελjω, ἀγγελ (ὁ ἄγγελος, le messager),
φαίν-ω (je manifeste) = φανjω, φαν (ἀφανής, invisible),
καθαίρ-ω (je purifie) = καθαρjω, καθαρ (καθαρός, pur).

Remarque I. — Plusieurs verbes en ττω ont pour caractéristique une dentale. Ex. : ἁρμόττω [1] (j'adapte, *intrans.* je conviens, je suis d'accord), πλάττω (je façonne).

Remarque II. — Les verbes suivants en ζω ont γ pour caractéristique (§ 16, 3) : κράζω (je crie), στενάζω (je gémis), οἰμώζω (je me lamente) ; à ces verbes il faut ajouter quelques autres qui expriment l'idée de faire un bruit ; de plus : στίζω (je pique), στηρίζω (j'appuie).

Remarque III. — κλάζω (je retentis, je produis un son aigu) et σαλπίζω (je sonne de la trompette) ont γγ pour caractéristique (κλαγγή, son, bruit ; ἡ σάλπιγξ, la trompette, gén. σάλπιγγ-ος).

FORMATION ET CONJUGAISON DES AUTRES TEMPS.

§ 45. — B. FUTUR ET AORISTE PREMIER, ACTIFS ET MOYENS.

§ 45 *Présent.*	*Rad. pur*	*Fut. actif.*	*Aor. prem. act.*
παιδεύω (j'élève)	παιδευ	παιδεύ-σ-ω	ἐπαίδευσα
τιμῶ (-άω) (j'honore)	τιμα	τιμή-σ-ω	ἐτίμησα
βλάπτω (je nuis à)	βλαπ	βλάψ-ω	ἔβλαψα
τάττω (je mets en ordre)	ταγ	τάξ-ω	ἔταξα
στίζω (je pique)	στιγ	στίξ-ω	ἔστιξα
σκευάζω (je prépare)	σκευαδ	σκευᾰ-σ-ω	ἐσκεύασα
πλάττω (je façonne)	πλᾰτ	πλᾰ-σ-ω	ἔπλασα
πείθω (je persuade)	πειθ	πεί-σ-ω	ἔπεισα

1. O. Riemann n'a relevé jusqu'ici dans les inscriptions attiques que la forme ἁρμόττω. *Rev. de phil.*, IX, p. 90. (Tr.)

	ACTIF	MOYEN
	FUTUR	
INDICATIF	παιδεύ-σ-ω, (j'élèverai) παιδεύ-σ-εις, etc. comme le *présent* παιδεύ-ω	παιδεύ-σ-ομαι (j'élèverai pour moi) παιδεύ-σ-ει[1] (παιδεύ-σ-ῃ), etc. comme le *présent* παιδεύ-ο-μαι
OPTATIF	παιδεύ-σ-οιμι, etc.	παιδευ-σ-οί-μην, etc.
INFINITIF	παιδεύ-σ-ειν	παιδεύ-σ-ε-σθαι
PARTICIPE	παιδεύ-σ-ων	παιδευ-σ-ό-μενος

AORISTE PREMIER

		ACTIF	MOYEN
INDICATIF.	S. 1.	ἐ-παίδευ-σ-α (j'élevai)	ἐ-παιδευ-σ-ά-μην (j'élevai pour moi)
	2.	ἐ-παίδευ-σ-α-ς	ἐ-παιδεύ-σ-ω (§45,3 Rem.1.)
	3.	ἐ-παίδευ-σ-ε(ν)	ἐ-παιδεύ-σ-α-το
	D. 2.	ἐ-παιδευ-σ-ά-την (ἐπαιδεύσατον)	ἐ-παιδευ-σ-ά-σθην (ἐπαιδεύσα-σθον)
	3.	ἐ-παιδευ-σ-ά-την	ἐ-παιδευ-σ-ά-σθην
	Pl. 1.	ἐ-παιδεύ-σ-α-μεν	ἐ-παιδευ-σ-ά-μεθα
	2.	ἐ-παιδεύ-σ-α-τε	ἐ-παιδεύ-σ-α-σθε
	3.	ἐ-παίδευ-σ-αν	ἐ-παιδεύ-σ-α-ντο
SUBJ.	S. 1.	παιδεύ-σ-ω	παιδεύ-σ-ω-μαι
	2.	παιδεύ-σ-ῃς, etc. comme le *subj. prés.*	παιδεύ-σ-ῃ, etc, comme le *subj. prés.*

1. παιδεύσει, mieux que παιδεύσῃ, voy. page 95, note. (Tr.)

OPTATIF.	S. 1. παιδεύ-σ-αι-μι	παιδευ-σ-αί-μην
	2. παιδεύ-σ-ειας (1)	παιδεύ-σ-αι-ο
	3. παιδεύ-σ-ειε (ν) (1)	παιδεύ-σ-αι-το
	D. 2. παιδευ-σ-αί-την	παιδευ-σ-αί-σθην
	(παιδεύσαιτον)	(παιδεύσαι-σθον)
	3. παιδευ-σ-αί-την	παιδευ-σ-αί-σθην
	Pl. 1. παιδεύ-σ-αι-μεν	παιδευ-σ-αί-μεθα
	2. παιδεύ-σ-αι-τε	παιδεύ-σ-αι-σθε
	3. παιδεύ-σ-ε-ιαν (1)	παιδεύ-σ-αι-ντο
IMPARFAIT.	S. 2. παίδευ-σ-ον	παίδευ-σ-αι
	3. παιδευ-σ-ά-τω	παιδευ-σ-ά-σθω
	D. 2. παιδεύ-σ-α-τον	παιδεύ-σ-α-σθον
	3. παιδευ-σ-ά-των	παιδευ-σ-ά-σθων
	Pl. 2. παιδεύ-σ-α-τε	παιδεύ-σ-α-σθε
	3. παιδευ-σ-ά-ντων (2)	παιδευ-σ-ά-σθων (2)
INFINIT.	παιδεῦ-σ-αι (*Remarq. l'acc.*	παιδεύ-σ-α-σθαι
PARTICIPE	παιδεύ-σ-ᾱ-ς, παιδεύσᾱσα, παιδεῦσαν, gén. παιδεύσαντος, etc	παιδευ-σ-ά-μενος, η, ον

1. Au futur et à l'aor. premier, actifs et moyens, un σ est ajouté au radical pur; on appelle *ce σ, la caractéristique temporelle* du futur et de l'aor. premier, actifs et moyens.

1. Les 3 formes en -ει-sont plus usitées que παιδεύσαις, παιδεύσαι, παιδεύσαιεν. Voy. plus loin § 45, 3, Rem. 4. Cependant les poètes du IVme siècle av. J.-C. se servaient déjà de ces dernières formes. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 39, 5. (Tr.)

2. Mieux que παιδευσάτωσαν et παιδευσάσθωσαν. Voy. page 93, note 1. (Tr.)

REMARQUE. — Les verbes dont le radical pur est terminé par une voyelle brève, allongent cette voyelle devant la caractéristique σ. Ex.: τιμή-σω, ποιή-σω, δουλώ-σω. Les verbes dont le radical pur est terminé par une muette éprouvent devant ce σ les changements indiqués au § 13. Pour les verbes dont le radical pur est terminé par une liquide, voy. § 51, 2 et 3.

2. Le *futur* joint à sa caractéristique temporelle, au moyen des voyelles de liaison ο et ε, les désinences des temps principaux; sa flexion est celle du présent. Mais il n'a ni subjonctif ni impératif.

REMARQUE. — Pour le futur des verbes en ίζω, rad. ιδ, voy. § 49, 3.

3. L'*aor. prem.* joint à sa caractéristique temporelle, au moyen de la voyelle de liaison α, les désinences des temps secondaires; à l'optatif, la caractéristique modale ι se combine avec cet α et produit la diphtongue αι. Le subjonctif seul a les mêmes voyelles de liaison que le présent du subj. c.-à-d. ω et η.

REMARQUE I. — A l'indic. aor. *premier actif*, la 1re pers. du sing. a perdu entièrement sa désinence ν, et la 3e pers. du sing. a affaibli la voyelle de liaison α en ε. L'impérat. est irrégulier à la 2e pers. du sing. ainsi que l'infinitif, le premier ajoutant ον, le second αι à la caractéristique temporelle. Le participe forme le nominatif masculin sing. avec sigma (§ 26, 1 *a*). A l'indic. aor. *premier moyen*, la 2me pers. du sing. ἐπαιδεύσω est contractée de ἐπαιδευ-σα(σ)ο; à l'impératif, la 2me pers. du sing., contrairement à la règle, ajoute αι à la caractéristique temporelle.

REMARQUE II. — Les *trois formes en* αι, que présente l'*aor. prem.* se distinguent, autant que possible, par l'*accent* (la pénultième, dans les verbes en αζω et ιζω, est brève par nature).

	ACTIF		MOYEN
	OPTAT. 3e p. sing. (1)	INFINITIF	IMPÉR. 2e p. sing.
παιδεύω	παιδεύσαι	παιδεῦσαι	παίδευσαι
ἀπο-λύω (je détache)	ἀπολύσαι	ἀπολῦσαι	ἀπόλυσαι
λύω	λύσαι	λῦσαι	
ἐλπίζω	ἐλπίσαι		ἔλπισαι
συν-τάττω	συντάξαι		σύνταξαι
τάττω	τάξαι		

REMARQUE III. — Ce n'est que par l'accent que diffèrent les deux formes en -σον : παιδεῦσον (neutre du part. futur actif et παίδευσον (impératif aor. prem. actif); ἀπο-λῦσον (part. fut.) et ἀπόλυσον (impérat.).

REMARQUE IV. — A l'optatif actif les formes en -ει- (appelées *éoliennes*) sont plus usitées que celles en αι.

§ 46. — C. PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT ACTIFS ET MOYENS (OU PASSIFS) ET FUTUR ANTÉRIEUR.

§ 46 1. Le parfait et le plus-que-parfait, ainsi que le futur antérieur, sont dérivés du *radical du parfait*, lequel exprime l'action comme *accomplie et subsistant dans son effet ou son résultat*. On obtient le radical du parfait, en *redoublant* le radical pur.

a) Quand le verbe commence par une *seule* consonne ρ excepté, voy. plus loin *c)*, cette consonne se place avec la voyelle ε devant le radical pur (dans ce redoublement, une

1. La forme en αι de la 3e pers. du sing. de l'optatif aoriste actif est peu usitée, voy. Remarque 4.

aspirée est remplacée par la forte correspondante § 15, 2). Ex. : παιδεύ-ω, radical du parfait: πε-παιδευ; θύ-ω (je sacrifie), rad. du parf.: τε-θυ.

b) Quand le verbe commence par une *muette suivie d'une des consonnes* λ μ ν ρ, la muette seule passe dans la syllabe du redoublement: γράφω (j'écris), rad. du parf.: γε-γραφ. Voy. les exceptions à cette règle, § 58, B, I, 2.

c) Quand le verbe commence par *deux autres consonnes* ou par *une consonne double*, il prend simplement, au lieu du redoublement, la voyelle ε (= l'augment des temps secondaires), qui passe à tous les modes : σκευάζω, rad. pur : σκευαδ; rad. du parfait: ἐ-σκευαδ. Pareillement, les verbes commençant par un ρ, prennent simplement un ε, après lequel le ρ est redoublé (§ 16, 4): ῥίπτω (je lance), rad. pur: ῥιφ; rad. du parfait: ἐρριφ.

d) Quand le verbe commence par une *voyelle*, le redoublement consiste simplement dans l'allongement de cette voyelle; cet allongement se fait d'après les règles de l'augment temporel (§ 42, 3). Ex.: ἄγω (je conduis), rad. du parf.: ἠγ; ἐθίζω (j'habitue à), rad. pur: ἐθιδ; rad. du parfait: εἰθιδ.

Remarque. — Les verbes dont le radical pur est terminé par une *voyelle brève*, allongent cette voyelle, au radical du parfait (§ 48). Ex.: τετιμη, πεποιη, δεδουλω.

2. *Tous les verbes* dont le radical pur est terminé par *une voyelle*, ainsi que la *plupart des verbes* dont le radical pur est terminé soit par *une dentale* soit par *une liquide*, forment le *parfait actif* au moyen de la *caractéristique temporelle* κ *(parfait premier) : devant ce* κ, *une dentale tombe*, et ν *se change en* γ *nasal* (§ 14, 3). Ex. :

παιδεύω, parf. πε-παίδευ-κ-α
τιμῶ (-άω), — τε-τίμη-κ-α
σκευάζω, — ἐ-σκεύᾰ-κα
ἀγγέλλω, rad. pur ἀγγελ, parf. ἤγγελ-κ-α
φαίνω, rad. pur φᾰν, — πέ-φαγ-κ-α.

Présent.	*Rad. pur*	*Rad. du Parf.*	*Parf. act.*
παιδεύω	παιδευ	πε-παιδευ	πε-παίδευ-κ-α *(prem.)*
τιμῶ (άω)	τιμα	τε-τιμη	τε-τίμη-κ-α *(prem.)*
βλάπτω	βλαβ	βε-βλαφ	βέ-βλαφ-α *(sec.)*
τάττω	ταγ	τε-ταγ	τέ-ταχ-α *(sec.)*
στίζω	στιγ	ἐ-στιγ	
σκευάζω	σκευᾰδ	ἐ-σκευᾰδ	ἐ-σκεύᾰ-κ-α *(prem.)*
πλάττω	πλᾰτ	πε-πλᾰτ	πέ-πλᾰ-κ-α *(prem.)*
πείθω	πειθ	πε-πειθ	πέ-πει-κ-α *(prem.)*

PARFAIT ACTIF.

		PARF. PREMIER[1] je me trouve avoir élevé.	PARF. SECOND. je me trouve avoir nui à.
INDICATIF	Sing. 1.	πε-παίδευ-κ-α	βέ-βλαφ-α
	2.	πε-παίδευ-κ-α-ς	βέ-βλαφ-α-ς
	3.	πε-παίδευ-κ ε(ν)	etc.
	Duel 2.	πε-παιδεύ-κ-α-τον	comme le *parf. prem.*
	3.	πε-παιδεύ-κ-α-τον	
	Plur. 1.	πε παιδεύ-κ-α-μεν	
	2.	πε-παιδεύ-κ-α-τε	
	3.	πε-παιδεύ-κ-ᾱ-σι(ν)	
SUBJONCTIF		πε-παιδεύ-κ-ω, ῃς, etc.	βε-βλάφ-ω, ῃς, etc.
		comme le *présent du subjonctif*.	
OPTATIF		πε-παιδεύ-κ-οι-μι, οις, etc.	βε-βλάφ-οι-μι οις etc.
		comme le *présent de l'optatif*.	
INFINITIF		πε-παιδευ-κ-έ-ναι	βε-βλαφ-έ-ναι
		(Remarq. l'acc.)[2]	

1. Le singulier ἐπεπαιδεύκη, -ης, -ει(ν), usité chez les anciens attiques, est contracté des formes ioniennes en -εα, -εας, εε(ν). Cf. *Théorie des formes homériques*, § 22.; KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1re p. § 30, 6 Rem. et Alb. VON BAMBERG, *Griech. Schulgram.* § 58, 2 Rem. 3. (Tr.)

2. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 60, note. (Tr.)

Plus-que-parf. act.	*Parf. moy.*	*Plus-que-parf. moy.*	*Fut. antér.*
ἐπεπαιδεύκειν *(prem.)*	πεπαίδευμαι	ἐπεπαιδεύμην	πεπαιδεύσομαι
ἐτετιμήκειν *(prem.)*	τετίμημαι	ἐτετιμήμην	τετιμήσομαι
ἐβεβλάφειν *(sec.)*	βέβλαμμαι	ἐβεβλάμμην	βεβλάψομαι
ἐτετάχειν *(sec.)*	τέταγμαι	ἐτετάγμην	τετάξομαι
	ἔστιγμαι	ἐστίγμην	ἐστίξομαι
ἐσκευάκειν *(prem.)*	ἐσκεύασμαι	ἐσκευάσμην	
ἐπεπλάκειν *(prem.)*	πέπλασμαι	ἐπεπλάσμην	
ἐπεπείκειν *(prem.)*	πέπεισμαι	ἐπεπείσμην	

PLUS-QUE-PARFAIT ACTIF

PLUS-QUE-PARF. PREMIER

je me trouvais avoir élevé.

ἐ-πε-παιδεύ-κ-ει-ν ou ἐπεπαιδεύκη (1)
ἐ-πε-παιδεύ-κ-ει-ς ou ἐπεπαιδεύκης
ἐ-πε-παιδεύ-κ-ει(ν) (2)
ἐ-πε-παιδευ-κ-εί-την
(ἐπεπαιδεύκειτον)
ἐ-πε-παιδευ-κ-εί-την
ἐ-πε-παιδεύ-κ-ει-μεν
ἐ-πε-παιδεύ-κ-ει-τε
ἐ-πε-παιδεύ-κ-ε-σαν (3)

PLUS-QUE-PARF. SECOND.

je me trouvais avoir nui à.

ἐ-βε-βλάφ-ει-ν
ἐ-βε-βλάφ-ει-ς
etc.
comme le *plus-que-parf. premier.*

PARFAIT ACTIF

PARFAIT PREMIER

PARTICIPE

M. πε-παιδευ-κ-ώς
F. πεπαιδευκυῖα
N. πεπαιδευκός
gén. πε-παιδευ-κ-ότ-ος
(Remarq. l'acc.)

PARFAIT SECOND

βε-βλαφ-ώς
βεβλαφυῖα
βεβλαφός
gén. βε-βλαφ-ότος

IMPÉRATIF ACTIF manque (4)

3. Mieux que -εισαν. Cf. KRUEGER, *ib.*; cette forme est tout à fait postérieure. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 39, 2. (Tr.)

4. L'impératif parfait actif (en -ε, -έτω, etc.) n'existe que dans un très petit nombre de verbes. Cf. KRUEGER, *ib.* § 31, 5 Rem. 3. (Tr.)

PARFAIT MOYEN ET PASSIF

1. Sens moyen :	je me trouve avoir élevé pour moi ;	je me trouve avoir nui à quelqu'un pour moi ;
2. Sens passif :	je me trouve élevé.	je me trouve lésé.
INDICATIF Sing. 1.	πε-παίδευ-μαι	βέ-βλαμ-μαι
2.	πε-παίδευ-σαι	βέ-βλα-ψαι
3.	πε-παίδευ-ται	βέ-βλαπ-ται
D. 2 et 3.	πε-παίδευ-σθον	βέ-βλαφ-θον
Plur. 1.	πε-παιδεύ-μεθα	βε-βλάμ-μεθα
2.	πε-παίδευ-σθε	βέ-βλαφ-θε
3.	πε-παίδευ-νται	βε-βλαμ-μένοι εἰσί(ν) [1] (§ 56, 4)
SUBJ. Sing.	πε-παιδευ-μένος ὦ, ᾖς	βε-βλαμ-μένος ὦ
Plur.	πε-παιδευ-μένοι ὦμεν (§ 56, 4)	
OPT. Sing.	πε-παιδευ-μένος εἴην (§ 56, 4)	βε-βλαμ-μένος εἴην
Plur.	πε-παιδευμένοι εἴημεν	
IMPÉRATIF Sing. 2.	πε-παίδευ-σο	βέ-βλα-ψο
3.	πε-παιδεύ-σθω	βε-βλάφ-θω
Duel 2.	πε-παίδευ-σθον	βέ-βλαφ-θον
3.	πε-παιδεύ-σθων	βε-βλάφ-θων
2.	πε-παίδευ-σθε	βέ-βλαφ-θε
3.	πε-παιδεύ-σθων [2]	βε-βλάφ-θων [2]
INF.	πε-παιδεῦ-σθαι *(Remarquer l'accent)*	βε-βλάφ-θαι
PART.	πε-παιδευ-μένος, η, ον *(Remarquer l'accent)*	βε-βλαμ-μένος

1. Dans l'ancien attique, la 3ᵉ pers. du plur. des verbes dont le radical pur est terminé par une consonne, était en — αται : βεβλάφαται, τετάχαται. La périphrase βεβλαμμένοι εἰσίν est employée exclusivement à partir de 410 av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 39, 3. (Tr.)

PARFAIT MOYEN ET PASSIF

je me trouve avoir mis en ordre pour moi; je me trouve établi.	je me trouve avoir préparé pour moi; je me trouve préparé.
τέ-ταγ-μαι τέ-τα-ξαι τέ-τακ-ται τέ-ταχ-θον τε-τάγ-μεθα τέ-ταχ-θε τε-ταγ-μένοι εἰσί(ν) (1)	ἐ-σκεύασ-μαι ἐ-σκεύα-σαι ἐ-σκεύασ-ται ἐ-σκεύα-σθον ἐ-σκευάσ-μεθα ἐ-σκεύα-σθε ἐ-σκευασ-μένοι εἰσί(ν)
τε-ταγ-μένος ὦ	ἐ-σκευασ-μένος ὦ
τε-ταγ-μένος εἴην	ἐ-σκευασ-μένος εἴην
τέ-τα-ξο τε-τάχ-θω τέ-ταχ-θον τε-τάχ-θων τέ-ταχ-θε. τε-τάχ-θων (2)	ἐ-σκεύα-σο ἐ-σκευά-σθω ἐ-σκεύα-σθον ἐ-σκευά-σθων ἐ-σκεύα-σθε ἐ-σκευά-σθων (2)
τε-τάχ-θαι	ἐ-σκευά-σθαι
τε-ταγ-μένος	ἐ-σκευασ-μένος

2. Mieux que πεπαιδεύσθωσαν, βεβλάφθωσαν, τετάχθωσαν, ἐσκευάσθωσαν, voy. page 93, note 1. (Tr.)

PLUS-QUE-PARFAIT MOYEN

1. Sens moyen :	je me trouvais avoir élevé pour moi ;	je me trouvais avoir nui à quelqu'un pour moi ;
2. Sens passif :	je me trouvais élevé.	je me trouvais lésé.
Sing. 1.	ἐ-πε-παιδεύ-μην	ἐ-βε-βλάμ-μην
2.	ἐ-πε-παίδευ-σο	ἐ-βέ-βλαψο
3.	ἐ-πε-παίδευ-το	ἐ-βέ-βλαπ-το
Duel 2.	ἐ-πε-παιδεύ-σθην (ἐπεπαίδευσθον)	ἐ-βε-βλάφ-θην (ἐβέβλαφθον)
3.	ἐ-πε-παιδεύ-σθην	ἐ-βε-βλάφ-θην
Plur. 1.	ἐ-πε-παιδεύ-μεθα	ἐ-βε-βλάμ-μεθα
2.	ἐ-πε-παίδευ-σθε	ἐ-βέ-βλαφ-θε
3.	ἐ-πε-παίδευ-ντο	βε-βλαμ-μένοι ἦσαν (1) (§ 56, 4).

FUTUR

	je me trouverai élevé.	je me trouverai lésé.
IND. S. 1.	πε-παιδεύ-σ-ο-μαι	βε-βλά-ψ-ο-μαι
2.	πε-παιδεύ-σ-ει (πεπαιδεύσῃ) (2) etc.	etc.

comme le *futur*

OPT.	πε-παιδευ-σ-οί-μην	INF.	πε-παιδεύ-σ-ε-σθαι

1. Dans l'ancien attique jusqu'à l'an 410 av. J. C., la 3e pers. du plur. dans les verbes dont le radical pur est terminé par une consonne, était en -ατο; ἐβεβλάφατο, ἐτετάχατο. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 39, 3.

ET PASSIF

je me trouvais avoir mis en ordre pour moi; je me trouvais établi.	je me trouvais avoir préparé pour moi; je me trouvais préparé.
ἐ-τε-τάγ-μην	ἐ-σκευάσ-μην
ἐ-τέ-ταξο	ἐ-σκεύα-σο
ἐ-τέ-ταχ-το	ἐ-σκεύασ-το
ἐ-τε-τάχ-θην (ἐτέταχθον)	ἐ-σκευά-σθην (ἐσκεύασθον)
ἐ-τε-τάχ-θην	ἐ-σκευά-σθην
ἐ-τε-τάγ-μεθα	ἐ-σκευάσ-μεθα
ἐ-τέ-ταχ-θε	ἐ-σκεύα-σθε
τε-ταγ-μένοι ἦσαν (1)	ἐ-σκευασ-μένοι ἦσαν

ANTÉRIEUR PASSIF

je me trouverai établi.	je me trouverai préparé
τε-τά ξ-ο-μαι etc.	*se rend par la périphrase :* ἐσκευασμένος ἔσομαι (§ 56, 4)

moyen

PART.	πε-παιδευ-σ-ό-μενος

2. πεπαιδεύσει, mieux que πεπαιδεύσῃ, voy. § 95, note. (Tr.)

3. *a) Un petit nombre de verbes*, dont le radical pur est terminé soit par *une muette* soit par *une liquide*, forment le *parfait actif sans la caractéristique temporelle* κ; on appelle ce parfait, *parfait second*. Ex. : φρίττω (je frissonne), rad. pur φρῑκ, parf. πέ-φρῑκ-α; κλάζω (je retentis), parf. κέ-κλαγγ-α; γρᾰφ-ω (j'écris), parf. γέ-γρᾰφ-α.

b) Dans la formation du parf. second, la voyelle du radical pur éprouve ordinairement un changement :

α *s'allonge en* η, (et, après ρ, en ᾱ),
ε *se change* en ο.

Ex. : θάλλω (je fleuris), rad. pur θαλ, parf. τέ-θηλ-α,
κράζω (je crie), rad. pur κρᾰγ, parf. κέ-κραγ-α,
τίκτω (j'enfante), rad. pur τεκ, parf. τέ-τοκ-α.

c) Quelques verbes qui ont pour caractéristique du radical pur *une des consonnes* κ γ π β, changent cette caractéristique en *aspirée* et *conservent la voyelle du radical*; voici les plus usités de ces verbes :

διώκω (je poursuis)	rad. pur.	διωκ	parf.	δε-δίωχ-α
πτήττω (je me baisse)	—	πτηκ	—	ἔ-πτηχ-α
κηρύττω (je publie)	—	κηρῡκ	—	κε-κήρῡχ-α
φυλάττω (je garde, j'observe)	—	φυλᾰκ	—	πε-φύλαχ-α
ἄγω (je conduis)	—	ᾰγ	—	ἦχ-α
τάττω (je mets en ordre)	—	τᾰγ	—	τέ-τᾰχ-α
ἀπ-αλλάττω (je délivre, j'éloigne)	—	ἀπ-αλλᾰγ	—	ἀπ-ήλλᾰχ-α
κόπτω (je frappe, je coupe)	—	κοπ	—	κέ-κοφ-α
βλάπτω (je nuis à, je lèse)	—	βλᾰβ	—	βέ-βλᾰφ-α.

Remarque. — πράττω (j'agis) a deux formes *au parf. second*, une forme *aspirée* et une forme *non aspirée*, mais qui s'emploient dans *deux acceptions* différentes, cf. § 68, 11.

d) Un grand nombre de verbes qui ont *une muette* pour caractéristique du radical pur, *n'ont pas de parfait actif*.

4. L'*indicatif parfait actif* joint à sa caractéristique temporelle κ (parf. prem.) ou au radical pur (parf. sec.), au moyen de la voyelle de liaison α, les désinences des temps

principaux : à la 1[re] pers. du sing., la désinence μι est tombée(1); à la 2[e] pers. du sing., de σι il n'est resté que le σ ; à la 3[e] pers. du sing., non seulement la désinence τι est tombée, mais la voyelle de liaison α, devenue la lettre finale, s'est affaiblie en ε (2) ; la 3[e] pers. du pluriel πεπαιδεύκᾱσι vient de πεπαιδευκᾰ-νσι = πεπαιδευκᾰ-ντι (allongement compensatoire malgré § 14, 1). Le subjonctif et l'optatif ont les mêmes lettres de liaison, et par conséquent aussi la même flexion que les modes correspondants du présent. A l'infinitif, la voyelle de liaison est ε et la terminaison ναι (§ 41, 8); l'accent est sur la pénultième. Au participe, on ajoute à la caractéristique temporelle κ (parf. prem.) ou à la caractéristique du radical pur (parf. sec.), οτ pour le masculin et le neutre et υιᾰ pour le féminin (§ 32, 5) ; le nominatif masc. sing. est oxyton.

Remarque. — Le subjonctif et l'optatif du parfait actif sont suppléés souvent par une périphrase, c.-à-d. par le participe avec le subj. et l'opt. présents de εἰμί (§ 56, 4) : πεπαιδευκὼς ὦ, πεπαιδευκὼς εἴην.

5. Le *plus-que-parfait actif* se forme absolument comme le parfait actif. Ex. : plus-que-parf. prem. : ἐ-πε-παιδεύ-κ-ειν, plus-que-parf. sec. : ἐ-βε-βλάφ-ει-ν. L'augment du plus-que-parfait, dans les verbes qui commencent par une voyelle, n'est pas reconnaissable, puisque le parfait a déjà une voyelle longue. Ex. : parfait : ἤγγελκα, plus-que-parfait : ἠγγέλκειν. Quand le redoublement consiste simplement dans la voyelle ε, placée devant le radical pur, il n'y a pas d'augment au plus-que-parfait. Ex. : parfait : ἐσκεύακα, plus-que-parfait : ἐσκευάκειν.

6. Le *plus-que-parfait actif* joint à sa caractéristique temporelle κ (plus-que-parf. prem.) ou à la caractéristique du radical pur (plus-que-parf. sec.), au moyen de la diphthongue de liaison ει, les désinences des temps secondaires ; la 3[e] pers. du pluriel a pour voyelle de liaison ε, au lieu de ει, et pour désinence σαν.

1. Théorie incertaine.

2. Il se trouve ainsi que ces trois formes du parfait se terminent comme les formes correspondantes de l'aoriste premier.

REMARQUE. — Le plus-que-parfait actif est fréquemment suppléé par la périphrase du participe parfait avec l'imparfait de εἰμί (§ 56, 4): πεπαιδευκὼς ἦ (j'avais élevé, je me trouvais avoir élevé, litt. j'étais ayant élevé).

7. Le *parfait moyen et passif* ajoute au radical du parfait, sans caractéristique temporelle et sans voyelle de liaison, les désinences moyennes des temps principaux. Pour les changements qu'éprouvent ici les verbes dont le radical pur est terminé par une consonne, cf. § 11, § 12, § 14, § 16. Ces mêmes verbes ne forment point la 3e pers. du pluriel en νται, mais la suppléent par la périphrase du participe parfait avec εἰσί(ν), (§ 56, 4): γεγραμμένοι εἰσίν *(scripti sunt)*. Dans tous les verbes, le subjonctif et l'optatif se rendent de même par le participe avec les modes correspondants de εἰμί (§ 56, 4); πεπαιδευμένος ὦ *(educatus sim)*. — L'infinitif et le participe se forment régulièrement, mais ils ont toujours l'accent sur la pénultième (= paroxytons).

REMARQUE I. — Quand il devrait y avoir, régulièrement, deux γ ou deux μ devant μ à la 1re pers. du sing. et du plur., un γ ou un μ tombe. Ex. : σφίγγω (je serre, j'étreins), parfait : ἔσφιγμαι (pour ἐσφιγγμαι); κάμπτω (je courbe), rad. pur καμπ, parf.: κεκάμμεθα (pour κεκαμμ-μεθα); les autres personnes sont régulières : ἔσφιγξαι, ἔσφιγκται, κέκαμπται, κέκαμφθε; πέμπω (j'envoie), ἐπέπεμπτο.

REMARQUE II. — Dans les verbes dont le radical pur est en κτα, κλα ou μνα (κτῶμαι (-άομαι), j'acquiers pour moi, καλῶ (-έω), j'appelle, § 65, 4, μιμνῄσκω (1), je rappelle § 64, 12), le subjonctif et l'optatif du parfait moyen peuvent aussi se former sans périphrase : subj. κεκτῶμαι (= κεκταωμαι), κεκτῇ, κεκτῆται, opt. κεκτῄμην (= κεκτηιμην), κεκτῇο, κεκτῇτο ou κεκτῴμην (= κεκταοιμην), κεκτῷο, κεκτῷτο.

8. Le *plus-que-parfait moyen et passif* se forme exactement comme le parfait moyen et passif. La 3e pers. du plur., dans les verbes qui ont pour caractéristique du radical pur une consonne, est suppléée par le participe parfait avec ἦσαν : γεγραμμένοι ἦσαν *(scripti erant)*.

9. Le *futur antérieur passif* ajoute au radical du parfait

1. μιμνῄσκω (comme θνῄσκω) a l'ι souscrit. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 13 note 684. (Tr.)

la caractéristique temporelle σ avec les voyelles de liaison et les désinences du futur moyen.

Remarque. — Le *futur antérieur actif* se forme par périphrase : πεπαιδευκὼς ἔσομαι (§ 56,4) *educav-ero*, (j'aurai élevé, c.-à-d. je me trouverai avoir élevé). On rencontre quelquefois les deux futurs antérieurs suivants, à forme active : ἑστήξω (je serai debout) § 68,1 et τεθνήξω (*mortuus ero*, je serai mort, c.-à-d. dans l'état de mort), § 64,15.

§ 47. D. — AOR. PREM. et FUT. PREM. PASSIFS, et ADJ. VERBAUX.

Présent.	*Rad. pur.*	*Aor. prem. pass.*	*Fut. prem. pass.*
παιδεύω	παιδευ	ἐ-παιδεύ-θη-ν	παιδευ-θή-σομαι
τιμῶ (-άω)	τιμα	ἐ-τιμή-θη-ν	τιμη-θή-σομαι
βλάπτω	βλαβ	ἐ-βλάφ-θη-ν	βλαφ-θή-σομαι
τάττω	ταγ	ἐ-τάχ-θη-ν	ταχ-θή-σομαι
στίζω	στιγ	ἐ-στίχ-θη-ν	στιχ-θή-σομαι
σκευάζω	σκευαδ	ἐ-σκευάσ-θη-ν	σκευασ-θή-σομαι
πλάττω	πλατ	ἐ-πλάσ-θη-ν	πλασ-θή-σομαι
πείθω	πειθ	ἐ-πείσ-θην	πεισ-θή-σομαι

§ 47

AORISTE PREMIER PASSIF.

	Indicatif.	*Subjonctif.*	*Optatif.*
S. 1.	ἐ-παιδεύ-θη-ν (je fus élevé)	παιδευ-θῶ (de παιδευ-θέω)	παιδευ-θείη-ν
2.	ἐ-παιδεύ-θη-ς	παιδευ-θῇς	παιδευ-θείη-ς
3.	ἐ-παιδεύ-θη	παιδευ-θῇ	παιδευ-θείη
D. 2.	ἐ-παιδευ-θή-την (ἐπαιδεύθητον)	παιδευ-θῆ-τον	παιδευ-θείτην (παιδευθεῖτον) (1)
3.	ἐ-παιδευ-θή-την	παιδευ-θῆ-τον	παιδευ-θείτην
Pl. 1.	ἐ-παιδεύ-θη-μεν	παιδευ-θῶ-μεν	παιδευ-θεῖμεν
2.	ἐ-παιδεύ-θη-τε	παιδευ-θῆ-τε	παιδευ-θεῖτε
3.	ἐ-παιδεύ-θη-σαν	παιδευ-θῶ-σι(ν)	παιδευ-θεῖεν

1. Duel et pluriel plus usités que παιδευ-θειή-την, παιδευ-θείη-μεν, παιδευ-θείη-τε, παιδευ-θείη-σαν, voy. § 43, 6. Cf. Krueger, *Griech. Sprachl.* 1re part. § 30, 9 Rem. et Alb. von Bamberg, *Griech. Schulgr.* § 58, 2 avec la Rem. 3. (Tr.)

	Impératif.	*Infinitif.*	*Participe.*
S. 2.	παιδεύ-θη-τι	παιδευ-θῆ-ναι	παιδευ-θείς
3.	παιδευ-θή-τω	*Remarquer l'accent)*	παιδευ-θεῖσα
D. 2.	παιδεύ-θη-τον		παιδευ-θέν
3.	παιδευ-θή-των		g. παιδευ-θέ-ντος
Pl. 2.	παιδεύ-θη-τε		*(Remarquer l'accent)*
3.	παιδευ-θέ-ντων (1)		

FUTUR PREMIER PASSIF.

Ind.	παιδευ-θή-σομαι (2), etc.	je serai élevé *(educabor)*
Opt.	παιδευ-θη-σοίμην, etc.	comme le *futur moyen.*
Inf.	παιδευ-θή-σεσθαι	
Part.	παιδευ-θη-σόμενος	

1. A l'aor. prem. et au fut. prem., passifs, la syllabe θε est ajoutée comme caractéristique temporelle, au radical pur.

REMARQUE. — Les verbes dont le radical pur est terminé par une voyelle brève, allongent cette voyelle devant la syllabe θε : τιμηθε, ποιηθε, δουλωθε. Les verbes dont le radical pur est terminé par une muette, éprouvent devant le θ les changements indiqués au § 11.

2. L'*aor. prem. pass.* ajoute à la syllabe θε dont l'ε s'allonge en η à l'indicatif, à l'impératif et à l'infinitif, les *désinences actives, sans voyelle de liaison.* Les désinences de l'indicatif sont naturellement celles des temps secondaires, la désinence de la 3e pers. du plur. est σαν. L'optatif a la caractéristique modale pleine ιη (cf. § 43, 6). A la 2e pers. du sing. de l'impératif, la désinence θι s'est conservée, mais, à cause de l'aspirée de la caractéristique temporelle, elle s'est changée en τι (§ 15, 2 *c*). L'infinitif ajoute à la caractéristique temporelle allongée la désinence ναι, et est toujours propérispomène. Au participe, le nominatif masc. sing. se forme avec sigma

1. Mieux que παιδευθήτωσαν, voy. page 93, note 1. (Tr.)
2. Dans bien des verbes, ce futur passif est souvent remplacé par le futur moyen : ainsi τιμήσομαι est plus usité que τιμηθήσομαι. (Tr.)

(§ 26, 1 *a*) et est accentué sur la dernière syllabe (= oxyton). Le subjonctif a les voyelles de liaison ω et η; l'ε de la syllabe θε est absorbé par elles.

3. Le *fut. prem. pass.* ajoute σ à la caractéristique temporelle allongée (θη) et se termine par conséquent, à l'indicatif, en θήσομαι.

4. Les *deux adjectifs verbaux* se forment du radical pur par l'adjonction de τό-ς et τέο-ς. Cependant, si, à l'aor. prem. passif, le radical pur apparaît modifié, c'est sous cette forme qu'il passe dans les adjectifs verbaux : de là cette règle pratique : *retranchez au participe de l'aor. prem. pass. la syllabe* θείς *et mettez à la place*, τός *et* τέος (φθ et χθ, dans cette substitution, se changent en πτ et κτ § 11; 1). Exemples :

Rad. pur.		*Part. aor. prem. pass.*	*Adj. verbaux.*
παιδευ		παιδευ-θείς	παιδευ-τός
τιμα		τιμη-θείς	τιμη-τός
βλαβ		βλαφ-θείς	βλαπ-τός
ταγ		ταχ-θείς	τακ-τός
στιγ		στιχ-θείς	στικ-τός
σκευαδ		σκευασ-θείς	σκευασ-τός
πλατ		πλασ-θείς	πλασ-τός
γελᾰ	§ 48, 2.	γελα-σ-θείς	γελα-σ-τός
χρῑ	§ 48 Rem. 7.	χρῑ-σ-θείς	χρῑ-σ-τός
κριν	§ 51, 4.	κρι-θεις	κρι-τός
τεν	§ 51, 4.	τα-θείς	τα-τός

Remarque I. — Le *premier* adjectif verbal (en τός, τή, τόν) exprime tantôt *le fait* comme le participe parf. passif en latin, tantôt, et c'est le cas le plus fréquent, *la simple possibilité* : παιδευτός, élevé (*educatus*) ou qui peut être élevé ; λυτός, délié ou qui peut être délié.

Remarque II. — Les adjectifs verbaux *composés*, en τος, sont généralement proparoxytons et n'ont que deux terminaisons ; ceux-là seuls qui sont composés d'une préposition, et seulement lorsqu'ils expriment la possibilité, restent oxytons et ont trois terminaisons. Ex. : ἄλυτος, non dissous ou qui ne peut être dissous ; διάλυτος, dissous, séparé (idée du fait), mais διαλυτός, qui peut être dissous, soluble, séparable (idée de possibilité).

Remarque III. — Le *second* adjectif verbal (en τέος, τέα, τέον) exprime la *nécessité* comme le participe latin en -ndus : παιδευτέος, qui doit être élevé, quelqu'un qu'il faut élever *(educandus)* ; παιδευτέον ἐστίν, il faut élever *(educandum est)*.

§ 48. — FORMATION DES TEMPS DANS LES VERBES QUI ONT LE RADICAL PUR TERMINÉ PAR UNE VOYELLE.

§ 48 1. Les verbes dont le radical pur est terminé par une *voyelle brève, allongent* cette voyelle *en dehors du présent et de l'imparfait* :

ε *se change* en η
ο *se change* en ω
α après ε, ι et ρ, en ᾱ, partout ailleurs en η.

Exemples :

ποιῶ (-έω) (je fais), ποιή-σω, ἐῶ (-άω) (je permets), εἴᾱ-σα, δρῶ (-άω) (j'agis), ἔδρᾱ-σα.
βοῶ (-άω) (je crie), βε-βόη-κα, τιμῶ (-άω) (j'honore), τε-τίμη-κα, δουλῶ (-όω) (j'asservis), ἐ-δουλώ-θην, δουλω-τός.
ἐγγυῶ (-άω) (je donne en gage), ἠγγύη-σα.

Remarque I. — χρῶ (-άω) (je rends des oracles) et χρῶμαι (-άομαι) (je me sers de) changent l'α en η malgré le ρ : χρή-σω et χρή-σομαι. Cf. plus loin Rem. 6 et § 43,2, Rem. ; au contraire, ἀκροῶμαι (-άομαι) (j'entends) conserve l'α au futur : ἀκροᾱ́σομαι.

2. Les verbes suivants *conservent partout la voyelle brève du radical* :

γελῶ (-άω) (je ris)
σπῶ (-άω) (je tire)
ἀρκῶ (-έω) (je suffis)
ἐμῶ (-έω) (je vomis)
τελῶ (-έω) (j'achève)
τρέω (je tremble de frayeur)
αἰδοῦμαι (-έομαι) (j'ai honte de)
ἀκοῦμαι (-έομαι) (je guéris, je répare
ἀρῶ (-όω) (je laboure).

Ex. : ἐ-γέλᾰ-σα, ἀρκέ-σω, τε-τέλε-κα.

Au *parfait moyen* et à l'*aor. prem. pass.*, ces mêmes verbes, à l'*exception de* ἀρῶ (-όω), *prennent, immédiatement après le radical, un* σ. Ex. : ἔ-σπασ-μαι (2ᵉ pers. du sing. ἔ-σπα-σαι etc. comme ἐσκεύασμαι) ; ἐ-τελέσ-θην, mais ἠρό-θην.

Remarque II. — Le verbe καλῶ (-έω) (j'appelle, je nomme) conserve la voyelle brève du radical au fut. et à l'aor. prem., actifs et moyens, mais forme tous les autres temps du radical κλη : ainsi καλέ-σω, ordinairement καλῶ ([1]) (§ 49, 2), ἐ-κάλε-σα, mais κέ-κλη-κα, κέ-κλη-μαι, ἐ-κλή-θην. Cf. § 65,4.

Remarque III. — ἐρῶ (-άω) (j'aime, je suis épris de), rad. pur ἐρα : fut. et aor. prem. passifs : ἐρασ-θήσομαι, ἠράσ-θην (ces temps ont le sens actif : j'aimerai, j'aimai quelqu'un, τινός) ; présent passif : ἐρῶμαι (je suis aimé, *amor, aris*).

Remarque IV — ἐπ-αινῶ (-έω) (je loue) conserve la voyelle brève du radical partout, excepté au parfait moyen, mais ne prend point de σ : ἐπ-αινέ-σομαι, ἐπ-ῄνε-σα, ἐπ-ῄνε-κα, ἐπ-ῄνη-μαι, ἐπ-ῃνέ-θην, ἐπ-αινε-τός.

Remarque V. — δῶ (-έω) (je lie), λύω (je délie), θύω (je sacrifie) ont la voyelle du radical, longue au futur et à l'aor. prem., actifs et moyens, et brève aux autres temps, mais sans σ : δή-σω, ἔ-δη-σα, δέ-δε-κα, δε-δέ-σθαι (mais futur antérieur : δε-δή-σομαι) ; λῡ́-σω, λῦ-σαι, λε-λῠ́-σθαι (mais futur antérieur : λε-λύ-σομαι), ἐ-λῠ́-θην, λῠτός ; θῦ-σαι, ἐτῠ́-θην (§ 15,2 *b*).

3. Un certain nombre de verbes, dont le radical pur est terminé par une *voyelle longue*, *ont aussi au parfait moyen et à l'aor. prem. pass. un σ après le radical :*

ἀκούω (j'entends) κατα-λεύω (je lapide)
σείω (j'ébranle, je secoue)
κελεύω (j'engage, j'ordonne) παλαίω (je lutte)

et d'autres encore. Ex. : ἤκουσ-μαι ; δυσπάλαισ-τος (difficile à combattre) ; σεισ-τός ([2]) (qui est ou qui peut être ébranlé).

Remarque VI. — A cette classe de verbes appartiennent encore : χῶ (-όω) (j'entasse, j'élève une digue, un retranchement), qui, *malgré l'allongement de la voyelle du radical*, forme : κέχωσμαι ([3]), ἐχώσθην, χωστός ; χρῶ (-άω) (je rends des oracles) ; κέχρησται, ἐχρήσθη ; χρῶμαι (-άομαι) (je me sers de) dont l'adjectif verbal est χρηστός (utile, honnête, brave), mais le parf. moyen : κέχρημαι (j'ai coutume de me servir de § 103, 1).

1. Le futur de καλῶ (et de τελῶ), jusqu'au IIIe siècle av. J.-C. est semblable au présent ; ce n'est que depuis le IIe siècle av. J.-C. qu'on trouve aussi la forme avec sigma : καλέσω. Cf. Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 41, 3. (Tr.)

2. Cf. ἡ παλαίσ-τρα (la palestre) ; ὁ σεισ-μός (le tremblement de terre).

3. Le substantif χῶμα (digue, jetée), et non χῶσμα peut faire douter de la pureté de la forme κέχωσμαι Cf. O. Riemann, *Rev. de phil.*, IX, p. 89. La tendance a été d'ajouter un σ avant la désinence du parfait ; c'est ainsi que κέκλειμαι est devenu κέκλεισμαι ; et σέσωμαι, σέσωσμαι. (Tr.)

REMARQUE VII. — Les verbes suivants *ne prennent pas le σ au parfait passif, mais le prennent à l'aoriste passif et à l'adjectif verbal* :

δρῶ-(άω) (j'agis), [1]	δέδρα-μαι	ἐ-δράσ-θην	δρασ-τέον
κλῄω(κλείω) (je ferme),	κέ-κλῃ-μαι (κέκλειμαι),	ἐ-κλῄσ-θην (ἐ-κλείσ-θην)	κλῃσ-τός (κλεισ-τός)
d'où	ἐκέκλῄντο (ἐκέκλειντο)		
κρούω (je pousse)	κέ-κρου-μαι	ἐ-κρουσ-θην	κρουσ-τός
χρίω (je oins)	κέ-χρῖ-μαι	ἐ-χρίσ-θην	χρῖσ-τός
παύω (je fais cesser)	πέ-παυ-μαι	ἐ-παύ-θην (sans σ),	mais παυσ-τέον

§ 49. — QUELQUES PARTICULARITÉS DANS LA FORMATION DES TEMPS.

§ 49 1. Les deux verbes non contractes κάω, (je brûle, trans.) et κλάω (je pleure) (voy. § 43, 2 Rem.) ont pour radical pur καϝ ou καυ et κλαϝ ou κλαυ. Présent κάω (pour καϝω), fut. καύ-σω, aor. ἔκεα et ἔ-καυ-σα [2], aor. passif ἐ-καύ-θην ; — prés. κλάω (pour κλαϝω), fut. κλαύ-σομαι, aor. ἔ-κλαυ-σα.

2. Les trois verbes βιβάζω (je fais marcher), τελῶ (-έω) (j'achève) et καλῶ (-έω) (j'appelle) rejettent ordinairement, au futur actif et moyen, la caractéristique temporelle σ comme se trouvant entre deux voyelles, et font la contraction : βιβῶ, βιβᾷς ; τελῶ, τελεῖς, τελοῦμεν, καλῶ *(futur attique)* [3]. Quelques verbes irréguliers forment le futur de la même manière, voy. § 63, 26 — 30.

3. Les verbes en ιζω de plus de deux syllabes (caractéristique du radical pur δ), forment le futur actif et moyen, non en ίσω, ίσομαι, mais en ιῶ, ιοῦμαι (= ιέω, ιέομαι) *(futur attique)*. Ex. : κομίζω (j'apporte), fut. κομιῶ, κομιεῖς, κομιοῦμεν, opt. κομιοίην, moy. κομιοῦμαι, κομιεῖ, κομιεῖται. Cf. § 51, 2 Rem. 2. (mais σχίζω, je fends, *scindo*, fut. σχίσω ; σαλπίζω, fut. σαλπίγξω).

1. Pour ces verbes cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1re partie § 40 ; O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, V, p. 176 et IX, p. 89, et Alb. VON BAMBERG *Jahresb. des phil. Vereins*, VIII, p. 208 et *Griech. Schulgr.* § 73, 4. (Tr.)

2. ἔκεα appartient à l'ancien attique (408 av. J.-C.) ; ἔκαυσα, au nouvel attique (329 av. J.-C.). Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 15. (Tr.)

3. Voy. COBET, *Novae lectiones*, p. 63. Futurs : μαχοῦμαι, γᾰμῶ, κᾰλῶ, τελῶ, ἀκοῦμαι. Les futurs contractes sont employés dans les verbes où la syllabe qui précède l'ε du radical est brève : γᾰμε, κᾰλε, τελε, etc., mais ἀρκέσω de ἀρκῶ. (Tr.)

4. Un assez grand nombre de verbes ont, au *futur moyen*, *le sens actif* :

Ex.: ᾄδω (je chante), ᾄσομαι
ἀκούω (j'entends), ἀκούσομαι
γελῶ (-άω) (je ris), γελάσομαι
ἐπαινῶ (-έω) (je loue), ἐπαινέσομαι
τίκτω (j'enfante), τέξομαι. Cf. 67, 1.

Les verbes φεύγω (je fuis),
πλέω (je navigue),
πνέω (je souffle),
νέω (je nage),

ont, à côté du futur moyen ordinaire en σομαι : φεύξομαι, πλεύσομαι, πνεύσομαι, νεύσομαι (voy. § 63, 17 note), une autre forme en σοῦμαι (appelée *futur dorien*), qui a à la fois la caractéristique σ des futurs premiers, et la contraction des futurs seconds : φευξοῦμαι, φευξεῖ, φευξεῖται, πλευσοῦμαι, etc. *Cette dernière forme s'emploie aussi bien que la première.* (§ 62, 14-17.)

5. Les cinq verbes suivants :
τρέπω (je tourne, je change),
τρέφω (je nourris),
στρέφω (je fais tourner, je tords)
κλέπτω (je dérobe),
πέμπω (j'envoie),

changent, *au parfait actif*, la caractéristique du radical pur en *aspirée* (si elle n'est déjà aspirée), et de plus, contrairement à la règle (§ 46, 3 *c*), l'ε *du radical en* ο. Ex.:
τέ-τροφ-α (de τρέπω et de τρέφω)
ἔ-στροφ-α,
κέ-κλοφ-α,
πέ-πομφ-α.

Au parfait moyen, κλέπτω et πέμπω *reprennent* l'ε du radical, tandis que les *trois autres changent* ε *en* α :
κέ-κλεμ-μαι
ἐ-πέ-πεμπ-το ;

mais τέ-τραμ-μαι, de τρέπω, (τετράφθαι, § 15, 3 et la Rem.) τέ-θραμ-μαι, de τρέφω (τεθράφθαι, § 15, 3 et la Rem.), ἔ-στραμ-μαι.

L'aoriste passif de πέμπω est ***régulier :*** ἐπέμφθην ; les aoristes passifs des quatre autres verbes sont indiqués au § 50, 4 *d*.

6. σπένδω (j'offre des libations ; au moyen : je conclus un traité) forme : σπείσω, ἔσπεισα, ἔσπεικα, ἔσπεισμαι.

7. ἕλκω (je tire, je traîne), imparf. εἷλκον, forme le futur, du radical ἑλκ : ἕλξω ; et les autres temps, du radical ἑλκυ : εἵλκῠσα, εἵλκῠκα, εἵλκυσμαι, εἱλκύσθην (§ 42, 3 Rem.).

8. σῴζω [1] (je sauve), dans le dialecte attique, a pour ***radical du présent*** σῳδ ***avec*** ι ***souscrit***, mais forme les autres temps directement du radical σω : σώσω, ἔσωσα, σέσωκα, ἐσώθην, parf. moy. σέσωμαι (cf. σωτήρ, sauveur, σῶς = σάος, sain et sauf).

1. Pour σῴζω, cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, V. p. 169 ; Alb. VON BAMBERG, *Jahresb. des phil. Vereins* VIII, p. 210 et *Griech. Schulgr. Formenlehre* § 63, Rem. 2 et § 36, 3 et MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 23. (Tr.)

§ 50. E. — LES AORISTES SECONDS.

PRÉSENT : τρέπ-ω (je tourne).

AOR. SEC. ACTIF	AOR. SEC. MOYEN	AOR. SEC. PASSIF
Ind. ἔ-τραπ-ο-ν ἔ-τραπ-ε-ς etc. comme l'*imparfait* ἔτρεπον	ἐ-τραπ-ό-μην ἐ-τράπ-ου etc. comme l'*imparfait* ἐτρεπόμην	ἐ-τράπ-η-ν ἐ-τράπ-η-ς etc. comme l'*aor. premier* ἐ-τρέφ-θη-ν
Subj. τράπ-ω τράπ-ῃς etc. comme le *subj. présent* τρέπ-ω	τράπ-ω-μαι τράπ-ῃ etc. comme le *subj. présent* τρέπ-ω-μαι	τραπ-ῶ τραπ-ῇς etc. comme le *subj. aor. prem.* τρεφθῶ
Opt. τράπ-οι-μι τράπ-οι-ς etc. comme l'*opt. présent* τρέπ-οι-μι	τραπ-οί-μην τράπ-οι-ο etc. comme l'*opt. présent* τρεπ-οί-μην	τραπ-είη-ν τραπ-είη-ς etc. comme l'*opt. aor. prem.* τρεφθείην
Impér. S. τράπ-ε τραπ-έ-τω D. τράπ-ε-τον etc. comme l'*impér. présent* τρέπ-ε	τραπ-οῦ (*Rem. l'acc.*) τραπ-έ-σθω τράπ-ε-σθον etc. comme l'*imp. présent* τρέπ-ου	τράπ-η-θι τραπ-ή-τω τράπ-η-τον etc. comme l'*impér. aor. prem.* τρέφθητι
Inf. τραπ-εῖν (*Remarq. l'acc.*).	τραπ-έ-σθαι (*Remarq. l'acc.*).	τραπ-ῆ-ναι (*Remarq. l'acc.*)
Part. τραπ-ών τραπ-οῦσα τραπ-όν gén. τραπ-ό-ντ-ος (*Remarq. l'acc.*).	τραπ-ό-μενος, η, ον	τραπ-είς, τραπ-εῖσα, τραπ-έν gén. τραπ-έ-ντ-ος (*Rem. l'acc.*)

§ 50

FUTUR SECOND PASSIF : τραπ-ή-σομαι

comme le *fut. premier* : τρεφ-θή-σομαι

1. La *plupart des verbes* (et, parmi eux, tous ceux dont le radical pur est terminé par une voyelle) ont, *à l'actif* et *au moyen*, l'*aoriste premier*, c.-à-d. l'aoriste formé par la caractéristique temporelle σ et la voyelle de liaison α. Cependant un *certain nombre de verbes* dont le radical pur est terminé par *une muette* ou par *une liquide*, ont, à *l'actif* et *au moyen*, l'aoriste appelé *aoriste second*. On le forme, en joignant au radical pur, au moyen des voyelles de liaison ο et ε, les désinences, *sans caractéristique temporelle*; l'indicatif a la flexion de l'imparfait, les autres formes modales sont semblables aux formes correspondantes du présent; toutefois l'*accent*, à l'infinitif et au participe actifs, à la 2e pers. du sing. de l'impératif moyen et à l'infinitif moyen, est *avancé d'une syllabe*. Ainsi βάλλω (je jette), rad. pur βαλ, présente les formes suivantes :

ACTIF			MOYEN	
	Imparfait	*Aor. second*	*Imparfait*	*Aor. sec.*
Ind.	ἔβαλλον	ἔβαλον	ἐβαλλόμην	ἐβαλόμην
	Présent		*Présent*	
Subj.	βάλλω	βάλω	βάλλωμαι	βάλωμαι
Opt.	βάλλοιμ.	βάλοιμι	βαλλοίμην	βαλοίμην
Impér.	βάλλε	βάλε	βάλλου	βαλοῦ (1)
Inf.	βάλλειν	βαλεῖν	βάλλεσθαι	βαλέσθαι
Part.	βάλλων	βαλών	βαλλόμενος	βαλόμενος

Seuls les verbes dont le *radical du présent diffère du radical pur* peuvent former un *aor. second actif et moyen*, parce que, dans les verbes qui ont le radical du présent semblable au radical pur, cet aor. second se confondrait avec l'imparfait. D'où il suit que les *verbes à radical pur*, c.-à-d. ceux qui ont pour

1. Les verbes composés ont la même accentuation. Ex.: ἀναβαλοῦ, ἀφικοῦ (§ 63, 24), καθελοῦ (§ 66, 1). Au contraire, on écrit ὑπόσχου (§ 63, 25), παράσχου (§ 66, 5), ἐπίσπου (§ 66, 4). Pour προσθοῦ et περίθου, voy. § 53 Rem. 3.

radical du présent le radical pur, *régulièrement n'ont point d'aor. sec. actif et moyen.*

REMARQUE. — Dans quelques verbes à radical pur, on a pu former un aor. sec., *en altérant le radical pur.* Ex. :

τρέπω (je tourne)	Imparf. ἔτρεπον	Aor. sec. ἔτραπον	(chang. de voy.)
πέτομαι (je vole, *volo, as*)	— ἐπετόμην	— ἐπτόμην	(syncope)
ἄγω (je mène)	— ἦγον	— ἤγαγον	(redoublement)

2. La *plupart des verbes* (et, parmi eux, tous ceux dont le radical pur est terminé soit par une voyelle soit par une dentale) ont, *au passif*, l'aoriste premier, c.-à-d. l'aoriste formé au moyen de la caractéristique temporelle θε. Cependant un certain nombre de verbes dont le radical pur est terminé par *une muette* ou par *une liquide*, ont l'aoriste appelé *aoriste second passif.* On le forme, en ajoutant au radical pur, au lieu de la syllabe θε, *un* ε seulement, *allongé en* η *à l'indicatif, à l'impératif et à l'infinitif, avec les désinences actives.* La flexion est exactement celle de l'aor. prem. pass. (excepté à l'impératif où la désinence θι n'éprouve aucun changement) ; et, de même que l'aor. prem. pass. sert à former un fut. prem. pass. en θήσομαι, ainsi l'aor. second pass. donne un *fut. second pass. en* ήσομαι. Des *verbes à radical pur* peuvent également former l'aoriste second passif.

3. *A presque tous* les aoristes seconds, l'ε *d'un radical pur monosyllabique se change en* α. Ex. : κλέπτω, rad. pur κλεπ, aor. sec. passif ἐκλάπην ; c'est ainsi que τρέπω peut avoir un aor. sec. actif: ἔτραπον (imparfait ἔτρεπον).

REMARQUE. — L'ε *reste* dans : ἔτεκον (de τίκτω j'enfante), ἔτεμον (de τέμνω, je coupe), ἐγενόμην (de γίγνομαι, je deviens), συν-ελέγην (de συλλέγω, je recueille, *colligo, is*).

4. *a)* τρέπω *est le seul verbe qui ait tous les aoristes :*
actif: ἔτρεψα (et ἔτραπον dans Homère) (je tournai) ;
moyen: ἐτρεψάμην (je détournai de moi, je mis en fuite) et ἐτραπόμην (je me tournai);
passif: ἐτρέφθην et ἐτράπην (je fus tourné); ἐτράπην signifie aussi : je me tournai.

b) Les deux aoristes *passifs* existent simultanément, sans différence de sens, dans les verbes suivants :

βλάπτω	(je nuis à, je lèse)	ἐβλάφθην et ἐβλάβην
ῥίπτω	(je lance)	ἐῤῥίφθην et ἐῤῥίφην
ἀλλάττω	(je change, *trans.*)	ἠλλάχθην et (surt. en prose) ἠλλάγην.

c) Les verbes réguliers suivants, à l'*actif et au moyen*, ont l'*aoriste second exclusivement :*

		R. pur	Aor. sec.	Imparf.
ἄγω	(je mène, *ago*)	ἀγ	ἤγαγον § 60, 2	(ἦγον)
τίκτω	(j'enfante) (1)	τεκ	ἔτεκον	(ἔτικτον)
ἀνα-κράζω	(je crie)	κρᾱγ	ἀν-έκραγον	(ἀν-έκραζον)
βάλλω	(je jette)	βαλ	ἔβαλον	(ἔβαλλον)
κατα-καίνω	(je tue)	καν	κατ-έκανον	(κατ-έκαινον)
ἐγείρω	(j'éveille)	ἐγερ	ἠγρόμην § 68, 6	(ἠγειρόμην).

REMARQUE. — Les aoristes seconds, actifs et moyens, *les plus usités*, des verbes irréguliers, sont :

ἐγενόμην	(γίγνομαι, je deviens)		ἔλαβον	(λαμβάνω,	je prends)
ἐπτόμην	(πέτομαι, *volo, as*)		ηὗρον	(εὑρίσκω,	je trouve)
ἔλιπον	(λείπω,	je quitte)	ἦλθον	(ἔρχομαι,	j'arrive)
ἔφυγον	(φεύγω,	je fuis)	εἶδον	subj. ἴδω (ὁρῶ(-ἀω),	je vois)
ἔτεμον	(τέμνω,	je coupe)	εἶπον	subj. εἴπω, (λέγω),	je dis)
ἔκαμον	(κάμνω,	je me fatigue)			

Dans les cinq derniers, *la 2e pers. du sing. de l'impératif actif a l'accent sur la dernière syllabe* = (oxyton) : λαβέ, εὑρέ, ἐλθέ, ἰδέ, εἰπέ (mais ἄπελθε, εἴσιδε); *la 2e pers. du plur. est accentuée régulièrement, ainsi* λάβετε.

d) Les verbes réguliers suivants, *au passif, n'ont que l'aoriste second :*

γράφω	(j'écris)	Rad. pur	γραφ	ἐγράφην
βάπτω	(je plonge, trans.)	—	βαφ	ἐβάφην
σκάπτω	(je creuse)	—	σκαφ	ἐσκάφην
θάπτω	(j'ensevelis)	—	ταφ	ἐτάφην
τρέφω	(je nourris)	—	τρεφ	ἐτράφην
στρέφω	(je fais tourner)	—	στρεφ	ἐστράφην

1. τίκτω forme donc le futur τέξομαι (§ 49, 4) ; l'aor. sec. ἔτεκον et le parf. sec. τέτοκα (§ 46, 35) ; γίγνομαι ἔκ τινος sert de passif à τίκτω (§ 93, 5 Rem.)

κλέπτω	(je dérobe)	—	κλεπ	ἐκλάπην
κόπτω	(je frappe, je coupe)	—	κοπ	ἐκόπην
σφάττω	(j'égorge)	—	σφαγ	ἐσφάγην
συλ-λέγω	(je recueille)	—	λεγ	συν-ελέγην.

Il en est de même des verbes dont le radical pur est terminé par *une liquide* et qui sont énumérés au § 51, 5.

REMARQUE.— Les adjectifs verbaux ne se forment pas de l'aor. sec. pass., mais de l'aor. prem. pass. (§ 47,4), et lorsque ce dernier n'existe pas, ils se forment direct. du rad. pur : ainsi l'on a ἐστράφην, mais στρεπτός.

§51.—VERBES DONT LE RADICAL PUR EST EN λ, μ, ν, ρ, appelés aussi VERBES A LIQUIDE.

1. Les radicaux purs en λ, μ, ν, ρ, se renforcent d'*un j* (iod) pour devenir les *radicaux du présent* (*Verbes en j*). § 51

a) Dans les radicaux en λ, le *j* s'assimile au λ :

ἅλλομαι (je saute)	= ἁλjομαι	Rad. pur	ἁλ	(lat. *sal-i-o*)
σφάλλω (je fais tomber)	= σφαλjω	—	σφαλ	(ἀ-σφαλ-ής, solide)
στέλλω (j'expédie une chose)	= στελjω	—	στελ	(στόλ-ος, voyage, campagne, expédition militaire)
ἀγγέλλω (j'annonce)	= ἀγγελjω	—	ἀγγελ	(ἄγγελος, messager)
τίλλω (j'arrache brin à brin)	= τιλjω	—	τιλ	(τίλ-μα, charpie)

b) Dans les radicaux en ν, le *j* passe comme voyelle (ι) dans la dernière syllabe du radical :

τείνω (je tends)	= τενjω	Rad. pur.	τεν	(τόν-ος, tension),
φθείρω (je corromps, je détruis)	= φθερjω	—	φθερ	(φθορά, (corruption, ruine),

φαίνω (je manifeste)	= φανjω	—	φαν	(ἀ-φᾰν-ής invisible)
καθαίρω (je purifie)	= καθαρjω	—	καθᾰρ	(καθᾰρ-ός, pur)
κρίνω (je discerne, je juge)	= κρῐνjω	—	κρῐν	
ἀμύνω (je secours, *au moy.*, je repousse)	= ἀμῠνjω	—	ἀμῠν.	

Remarque I. — Quelques verbes ont, au présent, le radical pur (*Verbes à radical pur* § 44,4) : μέν-ω (je reste, j'attends), δέρ-ω (j'écorche).

Remarque II. — Les verbes en μ ou bien appartiennent à la classe des verbes à radical pur, ex. : νέμ-ω (je distribue), ou bien renforcent le radical pur d'un ν pour former le radical du présent (*Verbes à nasale* § 63) : κάμνω (je me fatigue), τέμνω (je coupe).

2. Le *futur actif et moyen* se forme du radical pur. Devant la caractéristique temporelle σ, un ε est intercalé comme voyelle de liaison; le σ, se trouvant entre deux voyelles, tombe, et ces voyelles se contractent d'après les règles des verbes contractes en ῶ (-έω) (§ 43, 3). C'est ainsi que les verbes en λ, μ, ν, ρ ont un *futur contracte.*

Prés.	ἅλλομαι	Fut.	ἁλ-ε-σ-ο-μαι	= ἁλοῦμαι
	σφάλλω		σφαλ-ε-σ-ω	= σφαλῶ
	στέλλω		στελ-ε-σ-ω	= στελῶ
	ἀγγέλλω		ἀγγελ-ε-σω	= ἀγγελῶ
	τείνω		τεν-ε-σω	= τενῶ
	φαίνω		φαν-ε-σω	= φανῶ
	καθαίρω		καθαρ-ε-σω	= καθαρῶ
	κρίνω		κρῐν-ε-σω	= κρῐνῶ
	ἀμύνω		ἀμῠν-ε-σω	= ἀμῠνῶ
	κάμνω		καμ-ε-σ-ομαι	= καμοῦμαι

Remarque I. — L'*opt. fut. actif* se termine en οίην, et la 2[e] pers. du sing. de l'*ind. fut. moyen*, en εῖ : στελοίην, στελεῖ.

REMARQUE II. — La formation du futur en ῶ, οῦμαι (=έω, έομαι) s'est étendue des verbes à liquide à d'autres verbes : ainsi le futur actif et moyen des verbes en ίζω de plus de deux syllabes, se termine régulièrement en ιῶ, ιοῦμαι, cf. § 49,3.

3. L'*aor. prem. actif et moyen* se forme du radical pur. Le σ qui se joint ici au radical pur *sans voyelle de liaison*, est expulsé, et, par compensation, la voyelle du radical est allongée :

α se change en η, mais après ι et ρ, en ᾱ ;
ε — ει ;
ῐ et ῠ — ῑ et ῡ.

Prés. σφάλλω	Aor. prem. act.	ἐ-σφαλ-σα	= ἔσφηλα
καθαίρω		ἐ-καθαρ-σα	= ἐκάθηρα (1)
φαίνω		ἐ-φᾰν-σα	= ἔφηνα
μιαίνω (je salis, je tache)		ἐ-μιᾰν-σα	= ἐμίᾱνα
κερδαίνω (je gagne)		ἐ-κερδᾰν-σα	= ἐκέρδηνα (2)
περαίνω (j'achève)		ἐ-περᾰν-σα	= ἐπέρᾱνα
ἀγγέλλω		ἠγγελ-σα	= ἤγγειλα
μένω		ἐ-μεν-σα	= ἔμεινα
κρίνω		ἐ-κρῐν-σα	= ἔκρῑνα
ἀμύνω		ἠμῠν-σα	= ἤμῡνα

REMARQUE. — αἴρω (je lève), ἅλλομαι (je saute), à l'aoriste, allongent l'α du radical pur, non en η, mais en ᾱ : ἦρα et ἡλάμην (il y a η ici, à cause de l'augment), ἆρον, ἁλάμενος (ἁλοίμην et ἁλέσθαι).

4. *Les six autres temps* : le parf. prem. et le plus-q.-parf. prem., actifs ; le parfait et le plus-que-parfait, moyens ; l'aor. prem. et le fut. prem., passifs, ainsi que les adjectifs verbaux, se forment régulièrement du radical pur *(ces verbes n'ont pas de futur antérieur)*. Ex. :

1. Paraît préférable à ἐκάθαρα. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 181. (Tr.)

2. ἐκέρδανα paraît être une forme postérieure. Cf. O. RIEMANN, *Bull.* IV, p. 150, cité par Alb. VON BAMBERG, *Jahresb. des phil. Vereins*, VIII, p. 206 contre Alb. VON BAMBERG, *Griech. Schulgr. Formenlehre*, § 67, 2 Rem. 1. (Tr.)

ἤγγελ-κα	ἤγγελμαι	ἠγγέλθην	ἀγγελθήσομαι
κεκάθαρ-κα	κεκάθαρμαι	ἐκαθάρθην	καθαρθήσομαι
μεμίαγ-κα	μεμίασμαι	ἐμιάνθην	μιανθήσομαι
τεθέρμαγ-κα	τεθέρμασμαι	ἐθερμάνθην (de θερμαίνω, je réchauffe).	

Cependant, à toutes ces formes, les verbes à radical pur *monosyllabique* qui ont *un* ε *à la syllabe radicale, changent cet* ε *en* α, et les verbes suivants: κρίνω (je discerne, je juge), κλίνω (j'incline) et τείνω (je tends), *rejettent le* ν.

Rad. pur.	Parfait.		Aor. prem. passif.	Adj. verbal.
στελ	ἔ-σταλ-κα	ἔ-σταλ-μαι		
τεν	τέ-τᾰ-κα	τέ-τᾰ-μαι	ἐ-τᾰ́-θην	τᾰ-τός
κρῑν	κέ-κρῐ-κα	κέ-κρι-μαι	ἐ-κρῐ́-θην	κρι-τός

Remarque I. — Les 3 verbes : βάλλω, κάμνω, τέμνω, forment ces mêmes temps, du *radical renversé et allongé* : βλη au lieu de βαλ, κμη au lieu de καμ, τμη au lieu de τεμ : βέβλημαι, κέκμηκα, ἐτμήθην ; tandis que μένω et νέμω *ajoutent un* ε *au radical pur* (*Verbes en* ε § 65) et forment : μεμένηκα, νενέμηκα, μενετέον, ἐνεμήθην.

Remarque II. — Le parf. sec. actif de θάλλω (je germe), est τέθηλα; de μαίνομαι (je suis en fureur), — μέμηνα (§ 68,10) ; de ἀποκτείνω (je tue), — ἀπέκτονα [1]. — Φαίνω (je manifeste) a deux parfaits : le parf. prem. πέφαγκα, *trans.* (j'ai manifesté), et le parf. sec. πέφηνα, *intrans.* (je suis visible, j'apparais) ; il a de même ἐφάνθην (je fus montré) et ἐφάνην (j'apparus). Cf. 68,9.

Remarque III. Le parfait moyen des verbes à radical en αν et υν, se conjugue de la manière suivante :

	φαίνω, rad. pur φαν		ἡδύνω (je rends agréable, j'assaisonne) rad. pur ἡδυν	
Sing. 1.	πέφασμαι	mais τέταμαι	ἥδυσμαι	mais κέκριμαι
3.	πέφανται	τέταται	ἥδυνται	κέκριται
Plur. 1.	πεφάσμεθα	τετάμεθα	ἡδύσμεθα	κεκρίμεθα
2.	πέφανθε	τέτασθε	ἥδυνθε	κέκρισθε
3.	πεφασμένοι εἰσί(ν)	τέτανται	ἡδυσμένοι εἰσί(ν)	κέκρινται
Infinitif	πεφάνθαι	τετάσθαι	ἡδύνθαι	κεκρίσθαι

La 2ᵉ pers. du sing. (πέφανσαι? ἥδυνσαι?) paraît ne pas exister.

1. ἀπο-κτείνω : ἀποκτενῶ, ἀπέκτεινα, ἀπέκτονα ; le passif qui manque est suppléé par ἀπο-θνήσκω (§ 64, 12). Ex. : ἀπέθανεν ὑπό τινος, il fut tué par quelqu'un.



La caractéristique ν du radical pur tombe devant le μ de le désinence, et un σ est intercalé après le radical, comme dans les verbes dont le radical pur est terminé par une voyelle brève : ainsi πέφασμαι, comme ἔσπασμαι

Deux verbes dont le radical pur se termine en υν, assimilent le ν au μ de la désinence : ὀξύνω (j'aiguise), ὤξυμμαι; αἰσχύνω, (je couvre de confusion, je confonds), ᾔσχυμμαι, ᾐσχύμμεθα. Cependant, aux personnes où ne figure pas un μ dans les désinences, ces parfaits ont les formes des autres verbes en -νω; car on ne dit pas ᾔσχυπται, mais ᾔσχυνται. De même, à l'infinitif on ne dit pas ᾐσχύφθαι, mais ᾐσχύνθαι.

Dans la rencontre des consonnes νσθ, λσθ, ρσθ, le σ tombe (§ 16, 1*b*): ainsi πέφανθε, ἤγγελθε, κεκάθαρθε.

5. *Aoristes seconds.*

Les verbes suivants en λ μ ν ρ ont l'aor. sec. actif et moyen :

βάλλω	(je jette)	βᾰλ	ἔβᾰλον
κατα-καίνω	(je tue)	κᾰν	κατ-έκᾰνον
ἐγείρω	(j'éveille)	ἐγ(ε)ρ	ἠγρόμην(§ 68, 6)
κάμνω	(je me fatigue)	κᾰμ	ἔκᾰμον
τέμνω	(je coupe)	τεμ	ἔτεμον

Les verbes suivants en λ μ ν ρ ont l'aor. sec. passif :

μαίνομαι	(je suis en fureur)	μᾰν	ἐμᾰ́νην
φαίνομαι	(j'apparais)	φᾰν	ἐφᾰ́νην
σφάλλω	(je renverse)	σφᾰλ	ἐσφᾰ́λην
στέλλω	(j'expédie une chose)	στελ	ἐστᾰ́λην
δέρω	(j'écorche)	δερ	ἐδᾰ́ρην
κείρω	(je tonds)	κερ	ἐκᾰ́ρην
σπείρω	(je sème)	σπερ	ἐσπᾰ́ρην
φθείρω	(je détruis)	φθερ	ἐφθαρην
ἀγγέλλω	(j'envoie)	ἀγγελ	ἠγγέλην (1).

1. Forme attique aussi bien que l'aor. prem. ἠγγέλθην. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 1. (Tr.)

		INDICATIF		SUBJONCTIF
		Temps principaux.	*Temps secondaires.*	
et IMPARFAIT	S. 1.	παιδεύω	ἐπαίδευον	παιδεύω
	2.	παιδεύεις	ἐπαίδευες	παιδεύῃς
	3.	παιδεύει	ἐπαίδευε(ν)	παιδεύῃ
	D. 2.	παιδεύετον	ἐπαιδευέτην (ἐπαιδεύετον)	παιδεύητον
	3.	παιδεύετον	ἐπαιδευέτην	παιδεύητον
	P. 1.	παιδεύομεν	ἐπαιδεύομεν	παιδεύωμεν
	2.	παιδεύετε	ἐπαιδεύετε	παιδεύητε
	3.	παιδεύουσι(ν)	ἐπαίδευον	παιδεύωσι(ν)
	S. 1.	παιδεύσω		
	2.	παιδεύσεις etc. comme l'*ind. prés.*		
	S. 1.		ἐπαίδευσα	παιδεύσω
	2.		ἐπαίδευσας	παιδεύσῃς
	3.		ἐπαίδευσε	etc.
	D. 2.		ἐπαιδευσάτην (ἐπαιδεύσατον)	comme le *subj. prés.*
	3.		ἐπαιδευσάτην	
	P. 1.		ἐπαιδεύσαμεν	
	2.		ἐπαιδεύσατε	
	3.		ἐπαίδευσαν	
et PLUS-QUE-PARF. PREMIER	S. 1.	πεπαίδευκα	ἐπεπαιδεύκειν ou η	πεπαιδεύκω
	2.	πεπαίδευκας	ἐπεπαιδεύκεις ou ης	πεπαιδεύκῃς
	3.	πεπαίδευκε(ν)	ἐπεπαιδεύκει(ν)	etc.
	D. 2.	πεπαιδεύκατον	ἐπεπαιδευκείτην (ἐπεπαιδεύκειτον)	comme le *subj. prés.*
	3.	πεπαιδεύκατον	ἐπεπαιδευκείτην	
	P. 1.	πεπαιδεύκαμεν	ἐπεπαιδεύκειμεν	
	2.	πεπαιδεύκατε	ἐπεπαιδεύκειτε	
	3.	πεπαιδεύκασι(ν)	ἐπεπαιδεύκεσαν	

Les formes de l'aoriste sec.

LA CONJUGAISON DE παιδεύω.
ACTIVE

OPTATIF	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
παιδεύοιμι παιδεύοις παιδεύοι παιδευοίτην (παιδεύοιτον) παιδευοίτην παιδεύοιμεν παιδεύοιτε παιδεύοιεν	παίδευε παιδευέτω παιδεύετον παιδευέτων παιδεύετε παιδευόντων	παιδεύειν	παιδεύων παιδεύουσα παιδεῦον gén. παιδεύοντος παιδευούσης παιδεύοντος
παιδεύσοιμι παιδεύσοις etc. comme l'*opt. prés.*		παιδεύσειν	παιδεύσων etc. comme le *part. prés.*
παιδεύσαιμι παιδεύσειας παιδεύσειε (ν) παιδευσαίτην (παιδεύσαιτον) παιδευσαίτην παιδεύσαιμεν παιδεύσαιτε παιδεύσειαν	παίδευσον παιδευσάτω παιδεύσατον παιδευσάτων παιδεύσατε παιδευσάντων	παιδεῦσαι	παιδεύσας παιδεύσασα παιδεῦσαν gén. παιδεύσαντος παιδευσάσης παιδεύσαντος
πεπαιδεύκοιμι πεπαιδεύκοις etc. comme l'*opt. prés.*		πεπαιδευκέναι	πεπαιδευκώς πεπαιδευκυῖα πεπαιδευκός gén. πεπαιδευκότος πεπαιδευκυίας πεπαιδευκότος

ἔτραπον, voy. page 131.

		INDICATIF — *Temps principaux.*	INDICATIF — *Temps secondaires.*	SUBJONCTIF
et IMPARFAIT	S. 1.	παιδεύομαι	ἐπαιδευόμην	παιδεύωμαι
	2.	παιδεύει (παιδεύῃ)	ἐπαιδεύου	παιδεύῃ
	3.	παιδεύεται	ἐπαιδεύετο	παιδεύηται
	D. 2.	παιδεύεσθον	ἐπαιδευέσθην (ἐπαιδεύεσθον)	παιδεύησθον
	3.	παιδεύεσθον	ἐπαιδευέσθην	παιδεύησθον
	P. 1.	παιδευόμεθα	ἐπαιδευόμεθα	παιδευώμεθα
	2.	παιδεύεσθε	ἐπαιδεύεσθε	παιδεύησθε
	3.	παιδεύονται	ἐπαιδεύοντο	παιδεύωνται
FUTUR	S. 1.	παιδεύσομαι		
	2.	παιδεύσει (παιδεύσῃ)		
		etc. comme l'*ind. pr.*		
AORISTE PREMIER	S. 1.		ἐπαιδευσάμην	παιδεύσωμαι
	2.		ἐπαιδεύσω	παιδεύσῃ
	3.		ἐπαιδεύσατο	etc.
	D. 2.		ἐπαιδευσάσθην (ἐπαιδεύσασθον)	comme le *subj. prés.*
	3.		ἐπαιδευσάσθην	
	P. 1.		ἐπαιδευσάμεθα	
	2.		ἐπαιδεύσασθε	
	3.		ἐπαιδεύσαντο	
et PLUS-QUE-PARFAIT	S. 1.	πεπαίδευμαι	ἐπεπαιδεύμην	πεπαιδευμένος ὦ
	2.	πεπαίδευσαι	ἐπεπαίδευσο	— ᾖς
	3.	πεπαίδευται	ἐπεπαίδευτο	— ᾖ
	D. 2.	πεπαίδευσθον	ἐπεπαιδεύσθην (ἐπεπαίδευσθον)	πεπαιδευμένω ἦτον
	3.	πεπαίδευσθον	ἐπεπαιδεύσθην	— ἦτον
	P. 1.	πεπαιδεύμεθα	ἐπεπαιδεύμεθα	πεπαιδευμένοι ὦμεν
	2.	πεπαίδευσθε	ἐπεπαίδευσθε	— ἦτε
	3.	πεπαίδευνται	ἐπεπαίδευντο	— ὦσι(ν)

Les formes de l'aoriste sec.

MOYENNE

OPTATIF	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
παιδευοίμην παιδεύοιο παιδεύοιτο παιδευοίσθην (παιδεύοισθον) παιδευοίσθην παιδευοίμεθα παιδεύοισθε παιδεύοιντο	 παιδεύου παιδευέσθω παιδεύεσθον παιδευέσθων παιδεύεσθε παιδευέσθων	παιδεύεσθαι	παιδευόμενος παιδευομένη παιδευόμενον
παιδευσοίμην παιδεύσοιο etc. comme l'*opt. prés.*		παιδεύσεσθαι	παιδευσόμενος παιδευσομένη παιδευσόμενον
παιδευσαίμην παιδεύσαιο παιδεύσαιτο παιδευσαίσθην (παιδεύσαισθον) παιδευσαίσθην παιδευσαίμεθα παιδεύσαισθε παιδεύσαιντο	 παίδευσαι παιδευσάσθω παιδεύσασθον παιδευσάσθων παιδεύσασθε παιδευσάσθων	παιδεύσασθαι	παιδευσάμενος παιδευσαμένη παιδευσάμενον
πεπαιδευμένος εἴην — εἴης — εἴη πεπαιδευμένω εἴτην — (εἶτον) — εἴτην πεπαιδευμένοι εἶμεν — εἶτε — εἶεν	 πεπαίδευσο πεπαιδεύσθω πεπαίδευσθον πεπαιδεύσθων πεπαίδευσθε πεπαιδεύσθων	πεπαιδεῦσθαι	πεπαιδευμένος πεπαιδευμένη πεπαιδευμένον

ἐτραπόμην, voy. page 131.

VOIX

a. FORMES

		INDICATIF — *Temps principaux.*	INDICATIF — *Temps secondaires.*	SUBJONCTIF
AORISTE PREMIER	S. 1.		ἐπαιδεύθην	παιδευθῶ
	2.		ἐπαιδεύθης	παιδευθῇς
	3.		ἐπαιδεύθη	παιδευθῇ
	D. 2.		ἐπαιδευθήτην (ἐπαιδεύθητον)	παιδευθῆτον
	3.		ἐπαιδευθήτην	παιδευθῆτον
	P. 1.		ἐπαιδεύθημεν	παιδευθῶμεν
	2.		ἐπαιδεύθητε	παιδευθῆτε
	3.		ἐπαιδεύθησαν	παιδευθῶσι(ν)

ADJ. VERBAUX : 1. παιδευτός,
2. παιδευτέος,

b. FORMES

PRÉSENT et IMPARFAIT	παιδεύομαι = *présent moyen*	ἐπαιδευόμην = *imparf. moyen*	παιδεύωμαι
FUT. PREMIER	παιδευθήσομαι παιδευθήσει (παιδευθήσῃ) comme le *fut. moy.*		
PARFAIT et PLUS-QUE-PARF.	πεπαίδευμαι = *parfait moyen*	ἐπεπαιδεύμην = *plus-que-parf. moyen*	πεπαιδευμένος ὦ
FUTUR ANTÉRIEUR	πεπαιδεύσομαι πεπαιδεύσει (πεπαιδεύσῃ) comme le *fut. moy.*		

Les formes de l'aoriste sec. ἐτράπην

PASSIVE

ACTIVES

OPTATIF	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
παιδευθείην παιδευθείης παιδευθείη παιδευθείτην (παιδευθεῖτον) παιδευθείτην παιδευθεῖμεν παιδευθεῖτε παιδευθεῖεν	παιδεύθητι παιδευθήτω παιδεύθητον παιδευθήτων παιδεύθητε παιδευθέντων	παιδευθῆναι	παιδευθείς παιδευθεῖσα παιδευθέν gén. παιδευθέντος παιδευθείσης παιδευθέντος

παιδευτή, παιδευτόν
παιδευτέα, παιδευτέον

MOYENNES

παιδευοίμην	παιδεύου	παιδεύεσθαι	παιδευόμενος
παιδευθησοίμην παιδευθήσοιο etc. comme le *fut. moy.*		παιδευθήσεσθαι	παιδευθησόμενος
πεπαιδευμένος εἴην	πεπαίδευσο	πεπαιδεῦσθαι	πεπαιδευμένος
πεπαιδευσοίμην πεπαιδεύσοιο etc. comme le *fut. moy.*		πεπαιδεύσεσθαι	πεπαιδευσόμενος

et du futur sec. τραπήσομαι, voy. page 131.

RÉCAPITULATION DE LA FORMATION

I VERBES A VOYELLE.

PRÉSENT	RADICAL	FUTUR A. M.	AOR. A. M.
παιδεύω	παιδευ	παιδεύσω	ἐπαίδευσα
τιμῶ (-άω)	τιμα	τιμήσω	ἐτίμησα
δρῶ (-άω) § 48, 1	δρα	δρᾱσω	ἔδρᾱσα
γελῶ (-άω) § 48, Rem. 2.	γελα	γελᾰσομαι § 49,4	ἐγέλᾰσα
ποιῶ (-έω)	ποιε	ποιήσω	ἐποίησα
τελῶ (-έω)	τελε	τελῶ § 49,2	ἐτέλεσα
δουλῶ (-όω)	δουλο	δουλώσω	ἐδούλωσα
ἀκούω	ἀκου	ἀκούσομαι § 49,4	ἤκουσα
κάω (καίω) § 49, 1	καυ	καύσω	ἔκαυσα

II. VERBES A MUETTE.

a. γράφω	γραφ	γρᾰψω	ἔγρᾰψα
κόπτω	κοπ	κόψω	ἔκοψα
βλάπτω	βλαβ	βλᾰψω	ἔβλᾰψα
θάπτω	ταφ	θᾰψω	ἔθᾰψα
τρέπω	τρεπ	τρέψω	ἔτρεψα (ἔτρᾰπον)
τρέφω	τρεφ	θρέψω	ἔθρεψα
κλέπτω	κλεπ	κλέψω	ἔκλεψα
b. διώκω	διωκ	διώξομαι § 67,1	ἐδίωξα

DES TEMPS DANS LES VERBES RÉGULIERS.

PARF. A.	PARF. M. P.	AOR. P.	ADJ. VERB.
πεπαίδευκα	πεπαίδευμαι	ἐπαιδεύθην	παιδευτός
τετίμηκα	τετίμημαι	ἐτιμήθην	τιμητός
δέδρᾱκα	δέδρᾱμαι	ἐδράσθην § 48 Rem. 7	δραστός
γεγέλᾰκα	γεγέλασμαι	ἐγελάσθην	γελαστός
πεποίηκα	πεποίημαι	ἐποιήθην	ποιητός
τετέλεκα	τετέλεσμαι	ἐτελέσθην	τελεστός
δεδούλωκα	δεδούλωμαι	ἐδουλώθην	δουλωτός
ἀκήκοα § 59,2	ἤκουσμαι § 48,3	ἠκούσθην	ἀκουστός
κέκαυκα	κέκαυμαι	ἐκαύθην	καυτός

γέγρᾰφα § 46,3 *a.*	γέγραμμαι	ἐγρᾰ́φην § 50,4 *d.*	γραπτός
κέκοφα § 46,3 *c.*	κέκομμαι	ἐκόπην § 50,4 *d.*	κοπτός
βέβλαφα § 46,3 *c.*	βέβλαμμαι	1er ἐβλάφθην 2d ἐβλᾰ́βην	βλαπτός
	τέθαμμαι	ἐτάφην	θαπτός
τέτροφα § 49,5	τέτραμμαι § 49,5	1er ἐτρέφθην 2d ἐτράπην	τρεπτός
τέτροφα § 49,5	τέθραμμαι § 49,5	ἐτρᾰ́φην	θρεπτός
κέκλοφα § 49,5	κέκλεμμαι § 49,5	ἐκλᾰ́πην § 50,4 *d.*	κλεπτός
δεδίωχα § 46,3 *c.*	δεδίωγμαι	ἐδιώχθην	διωκτός

PRÉSENT	RADICAL	FUTUR A. M.	AOR. A. M.
τάττω	ταγ	τάξω	ἔταξα
ὀρύττω	ὀρυχ	ὀρύξω	ὤρυξα
στίζω § 44, 6 Rem. 2	στιγ	στίξω	ἔστιξα
σφίγγω	σφιγγ	σφίγξω	ἔσφιγξα
ἄγω	ἀγ	ἄξω	ἤγαγον § 60,2
c. ψεύδω	ψευδ	ψεύσω	ἔψευσα
σκευάζω	σκευαδ	σκευάσω	ἐσκεύασα
κομίζω	κομιδ	κομιῶ, εῖς, εῖ § 49,3	ἐκόμισα
σχίζω	σχιδ	σχίσω	ἔσχισα
πλάττω § 44, 3 Rem. 1.	πλατ	πλάσω	ἔπλασα
πείθω	πειθ	πείσω	ἔπεισα

III. VERBES A LIQUIDE § 51

δέρω	δερ	δερῶ	ἔδειρα
σπείρω	σπερ	σπερῶ	ἔσπειρα
αἴρω	ἀρ	ἀρῶ	ἦρα
φαίνω § 68,8	φαν	φανῶ	ἔφηνα
μιαίνω	μιαν	μιανῶ	ἐμίανα
ἀγγέλλω	ἀγγελ	ἀγγελῶ	ἤγγειλα
κρίνω	κριν et κρι	κρινῶ	ἔκρινα
τείνω	τεν et τα	τενῶ	ἔτεινα
βάλλω	βαλ et βλη	βαλῶ	ἔβαλον
ἐγείρω § 68,5	ἐγερ	ἐγερῶ	A. ἤγειρα M. ἠγρόμην

PARF. A.	PARF. M. P.	AOR. P.	ADJ. VERB.
τέτᾰχα § 46,3 *c.*	τέταγμαι	ἐτάχθην	τακτός
ὀρώρῠχα § 59,2	ὀρώρυγμαι	ὠρύχθην	ὀρυκτός
	ἔστιγμαι	ἐστίχθην	στικτός
	ἔσφιγμαι §46,7 Rem. 1	ἐσφίγχθην	σφιγκτός
ἦχα § 46,3 *c.*	ἦγμαι	ἤχθην	ἀκτός
	ἔψευσμαι	ἐψεύσθην	ψευστός
ἐσκεύᾱκα	ἐσκεύασμαι	ἐσκευάσθην	σκευαστός
κεκόμῑκα	κεκόμισμαι	ἐκομίσθην	κομιστός
	ἔσχισμαι	ἐσχίσθην	σχιστός
πέπλᾰκα	πέπλασμαι	ἐπλάσθην	πλαστός
πέπεικα	πέπεισμαι	ἐπείσθην	πειστός

δέδαρκα	δέδαρμαι	ἐδάρην	δαρτός
ἔσπαρκα	ἔσπαρμαι	ἐσπάρην	σπαρτός
ἦρκα	ἦρμαι	ἤρθην	ἀρτός
1er πέφαγκα	πέφασμαι	1er ἐφάνθην	φαντός
2d πέφηνα		2d ἐφάνην	
μεμίαγκα	μεμίασμαι	ἐμιάνθην	μιαντός
ἤγγελκα	ἤγγελμαι	1er ἠγγέλθην 2d ἠγγέλην	ἀγγελτός
κέκρῐκα	κέκρῐμαι	ἐκρῐθην	κρῐτός
τέτᾰκα	τέτᾰμαι	ἐτᾰθην	τατός
βέβληκα	βέβλημαι	ἐβλήθην	βλητός
1er ἐγήγερκα	ἐγήγερμαι	ἠγέρθην	ἐγερτός
2d ἐγρήγορα			

VERBES EN μι

§ 52. — OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

§ 52 1. Les verbes en μι ne se distinguent des verbes en ω qu'au *présent*, à l'*imparfait* et à l'*aor. second, actifs et moyens*. A ces trois temps, ils joignent la plupart des désinences au radical, *sans voyelle de liaison*.

2. Les désinences, en général, sont les désinences ordinaires. Il est important de remarquer ce qui suit :

a) INDICATIF. L'*indicatif présent actif* a, *au singulier*, les désinences suivantes : 1re pers. μι, 2e p. ς (au lieu de σι), 3e p. σι (au lieu de τι). Ex. : τίθη-μι, τίθη-ς, τίθη-σι. *La 3me pers. du pluriel* a intercalé, devant la désinence primitive ντι, la voyelle α, mais αντι s'est toujours changé en ᾱσι (cf. παιδεύουσι venant de παιδευ-ο-ντι.) Ex. : τιθέ-ᾱσι. Si la voyelle finale du radical est α, les deux α se fondent en un seul : ἱσταᾱσι devient ἱστᾶσι. A l'*imparfait* et à l'*aor. second, actifs*, la désinence de la *3e pers. du plur.* est σαν. Ex. : ἐτίθε-σαν.

b) OPTATIF. *A l'optatif actif*, la caractéristique modale n'est pas ι, mais ιη (cf. § 43,6 et § 47,2), qui se joint au radical, sans voyelle de liaison : τιθε-ιη-ν devient τιθείην. *A l'optatif moyen* (où la caractérist. mod. est ι simplement), l'accent ne se recule pas au-delà de la caractéristique modale. Ex. : τιθεῖο. Pour l'*optatif des verbes en* νυμι, voy. plus loin 5.

c) IMPÉRATIF. *La 2me pers. du sing., à l'impératif présent actif*, se forme comme dans les verbes contractes : ainsi τίθει (comme ποίει), ἵστη (comme πείνη), δίδου (comme δούλου) ; mais, *à l'aor. second actif*, elle se termine soit en θι : στῆθι, soit en ς, qui semble une abréviation de θι : θές, δός.

d) INFINITIF. L'*infinitif présent actif* et l'*infinitif aor. second act.* joignent la syllabe ναι (§ 41,8) à la voyelle finale du radical; cette voyelle est *brève* au présent, et *allongée* à l'aor. second; l'accent, dans les deux infinitifs, est sur la pénultième. Ex. : τιθέναι, mais θεῖναι ; ἱστά-ναι, mais στῆ-ναι ; διδό-ναι, mais δοῦ-ναι.

e) PARTICIPE. *Au participe actif*, ντ se joint immédiatement au radical ; le nominatif masc. sing. se forme *avec*

sigma et est *accentué sur la dernière syllabe* (oxyton) : présent διδούς, gén. διδό-ντ-ος ; aor. δούς, gén. δό-ντ-ος.

f) SUBJONCTIF. Au subjonctif actif et moyen, les verbes en μι suivent la conjugaison des verbes en ω : la *voyelle finale du radical se contracte avec les voyelles de liaison allongées* (ω et η). Ex. :

de τιθε-ω-μεν vient τιθῶμεν ;
de διδο-ῃ-ς — διδῷς (et non διδοῖς) ;
de ἱστα-ῃ-ς — ἱστῇς (cf. πεινῇς).

3. *Les trois temps de l'indicatif actif (présent, imparfait* et *aor. second) allongent, au singulier*, la voyelle brève du radical :

ε et α se changent en η
ο — ω
ῠ — ῡ ;

1re pers. du plur. τίθε-μεν, mais 1re *pers. du sing.* τίθη-μι. L'*aor. second* ἔστην (de ἵστημι), à *l'indicatif et à l'impératif*, conserve, *exceptionnellement, la voyelle longue* du sing., *au pluriel et au duel.*

4. Le *présent* et l'*imparfait* sont généralement dérivés d'un *radical du présent, spécial*; ce radical du présent se forme du radical pur,

soit *a.* par le redoublement, qu'on appelle *redoublement du présent* (avec ι) : rad. pur θε, rad. du présent τιθε (τίθημι) ; rad. pur δο, rad. du présent διδο (δίδωμι) ; rad. pur στα, rad. du présent ἱστα au lieu de σιστα (ἵστημι, en latin *sisto*) ; rad. pur ἑ, rad. du présent ἱε au lieu de ἱἑ (ἵημι) ;

soit *b. par l'adjonction de la syllabe* νυ (verbes à nasale § 63) : rad. pur δεικ, rad. du présent δεικνυ (δείκνυμι, je montre). Si le radical pur est terminé par une voyelle, le ν est redoublé : rad. pur κερα, rad. du présent κεραννυ, (κεράννυμι, je mélange).

5. Les verbes en νυμι et ννυμι suivent la conjugaison des verbes en ω, non seulement au subjonctif, mais encore *à l'optatif*, et *de plus ils forment l'aor. second avec une voyelle de liaison* (excepté ἀπέσβην, de ἀποσβέννυμι, j'éteins § 54,3 *b*).

A. VERBES EN μι qui ont un REDOU-

τίθημι (je pose)	ἵημι (je lance)
Rad. pur θε	Rad. pur ἑ
Rad. du présent τι-θε	Rad. du présent ἱ-ε

ACTIF

INDICATIF PRÉSENT

S. 1. τί-θη-μι (je pose)	ἵ-η-μι (je lance)	ἵ-στη-μι (je place)	δί-δω-μι (je donne)
2. τί-θη-ς	ἵ-η-ς	ἵ-στη-ς	δί-δω-ς
3. τί-θη-σι(ν)	ἵ-η-σι(ν)	ἵ-στη-σι(ν)	δί-δω-σι(ν)
D. 2. et 3 τί-θε-τον	ἵ-ε-τον	ἵ-στᾰ-τον	δί-δο-τον
P. 1. τί-θε-μεν	ἵ-ε-μεν	ἵ-στᾰ-μεν	δί-δο-μεν
2. τί-θε-τε	ἵ-ε-τε	ἵ-στᾰ-τε	δί-δο-τε
3. τι-θέ-ασι(ν) (1)	ἱ-ᾶ-σι(ν)	ἱ-στᾶ-σι(ν)	δι-δό-ᾱσι(ν) (2)
	IMPARFAIT		
S. 1. ἐ-τί-θη-ν (je posais)	(ἵ-η-ν) (4) (je lançais)	ἵ-στη-ν (je plaçais)	ἐ-δί-δουν (5) (je donnais)
2. ἐ-τί-θεις	ἵ-εις	ἵ-στη-ς	ἐ-δί-δους
3. ἐ-τί-θει (3)	ἵ-ει	ἵ-στη	ἐ-δί-δου
D. 2. ἐ-τι-θέ-την (ἐτίθετον)	ἱ-έ-την (ἵετον)	ἱ-στᾰ-την (ἵστατον)	ἐ-δι-δό-την (ἐδίδοτον)
3. ἐ-τι-θέ-την	ἱ-έ-την	ἱ-στᾰ-την	ἐ-δι-δό-την
P. 1. ἐ-τί-θε-μεν	ἵ-ε-μεν	ἵ-στᾰμεν	ἐ-δί-δο-μεν
2. ἐ-τί-θε-τε	ἵ-ε-τε	ἵ-στᾰ-τε	ἐ-δί-δο-τε
3. ἐ-τί-θε-σαν	ἵ-ε-σαν	ἵ-στᾰ-σαν	ἐ-δί-δο-σαν

1. Et non τιθεῖσι. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.*, 1re partie, § 36, 4 Rem. 1, et MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 42, 1. (Tr.)
2. Et non διδοῦσι. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 86; KRUEGER, *ibid.* et MEISTERHANS, *ibid.* (Tr.)
3. Et non ἐτίθης, ἐτίθη. Cf. KRUEGER, *ibid.* § 38, 1 Rem. 3. (Tr.)

BLEMENT DU PRÉSENT (§ 53-54)

ἵστημι (je place)	δίδωμι (je donne)
Rad. pur στα	Rad. pur δο
Rad. du présent ἱ-στα	Rad. du présent δι-δο

MOYEN

INDICATIF PRÉSENT

τί-θε-μαι (je pose pour moi)	ἵ-ε-μαι (je me hâte, je m'efforce)	ἵ-στα-μαι (je me place *ou* je place qq. ch. pour moi)	δί-δο-μαι (je donne pour moi)
τί-θε-σαι	ἵ-ε-σαι	ἵ-στα-σαι	δί-δο-σαι
τί-θε-ται	ἵ-ε-ται	ἵ-στα-ται	δί-δο-ται
τί-θε-σθον	ἵ-ε-σθον	ἵ-στα-σθον	δί-δο-σθον
τι-θέ-μεθα	ἱ-έ-μεθα	ἱ-στά-μεθα	δι-δό-μεθα
τί-θε-σθε	ἵ-ε-σθε	ἵ-στα-σθε	δί-δο-σθε
τί-θε-νται	ἵ-ε-νται	ἵ-στα-νται	δί-δο-νται

IMPARFAIT

ἐ-τι-θέ-μην (je posais pour moi)	ἱ-έ-μην (je me hâtais, je m'efforçais)	ἱ-στά-μην (je me plaçais *ou* je plaçais qq. ch. pour moi)	ἐ-δι-δό-μην (je donnais pour moi)
ἐ-τί-θε-σο	ἵ-ε-σο	ἵ-στα-σο	ἐ-δί-δο-σο
ἐ-τί-θε-το	ἵ-ε-το	ἵ-στα-το	ἐ-δί-δο-το
ἐ-τι-θέ-σθην (ἐτίθεσθον)	ἱ-έ-σθην (ἵεσθον)	ἱ-στά-σθην (ἵστασθον)	ἐ-δι-δό-σθην (ἐδίδοσθον)
ἐ-τι-θέ-σθην	ἱ-έ-σθην	ἱ-στά-σθην	ἐ-διδό-σθην
ἐ-τι-θέ-μεθα	ἱ-έ-μεθα	ἱ-στά-μεθα	ἐ-δι-δό-μεθα
ἐ-τί-θε-σθε	ἵ-ε-σθε	ἵ-στα-σθε	ἐ-δί-δο-σθε
ἐ-τί-θε-ντο	ἵ-ε-ντο	ἵ-στα-ντο	ἐ-δί-δο-ντο

4. L'existence de cette forme est incertaine. Dans Plat., *Euthyd.*, 293 A, on lit ἠφ-ίειν. Dans Homère, *Odyss.*, IX, 88, I. Bekker écrit, il est vrai, προΐην, mais d'autres éditeurs donnent προΐειν. Cf. Krueger, *ibid.* § 38, 1 Rem. 3.

5. Et non ἐδίδων, ἐδίδως, ἐδίδω. Cf. Krueger, *ibid.* § 36, 11 Rem. 1, et Meisterhans, *ib.* (Tr.)

ACTIF

INDICATIF AORISTE

S. 1.	P. em. ἔ-θη-κ-α (1) (je posai)	Pr. ἧ-κ-α (3) (je lançai)	Pr. ἔ-στη-σ-α (je plaçai)	Sec. ἔ-στη-ν (je me plaçai)	Pr. ἔ-δω-κ-α (5) (je donnai)
2.	ἔ-θη-κ-α-ς	ἧ-κ-ας	ἔ-στη-σ-ας	ἔ-στη-ς	ἔ-δω-κ-α-ς
3.	ἔ-θη-κε (ν)	ἧ-κ-ε (ν)	ἔ-στη-σ-ε(ν)	ἔ-στη	ἔ-δω-κ-ε (ν)
D. 2.	Sec. ἐ-θέ-την (ἔθετον)	Sec. εἵ-την (εἷτον)	etc.	ἐ-στή-την (ἔστητον)	Sec. ἐ-δό-την (ἔδοτον)
3.	ἐ-θέ-την	εἵ-την		ἐ-στή-την	ἐ-δό-την
P. 1.	ἔ-θε-μεν (2)	εἷ-μεν (4)		ἔ-στη-μεν	ἔ-δο-μεν (6)
2.	ἔ-θε-τε	εἷ-τε		ἔ-στη-τε	ἔ-δο-τε
3.	ἔ-θε-σαν	εἷ-σαν	ἔστη-σα-ν	ἔ-στη-σαν	ἔ-δο-σαν

SUBJONCTIF PRÉSENT

S. 1.	τι-θῶ	ἱ-ῶ	ἱ-στῶ	δι-δῶ
2.	τι-θῇ-ς	ἱ-ῇ-ς	ἱ-στῇ-ς	δι-δῷ-ς
3.	τι-θῇ	ἱ-ῇ	ἱ-στῇ	δι-δῷ
D. 2 et 3.	τι-θῆ-τον	ἱ-ῆ-τον	ἱ-στῆ-τον	δι-δῶ-τον
P. 1.	τι-θῶ-μεν	ἱ-ῶ-μεν	ἱ-στῶ-μεν	δι-δῶ-μεν
2.	τι-θῆ-τε	ἱ-ῆ-τε	ἱ-στῆ-τε	δι-δῶ-τε
3.	τι-θῶ-σι (ν)	ἱ-ῶ-σι (ν)	ἱ-στῶ-σι(ν)	δι-δῶ-σι (ν)

SUBJONCTIF AORISTE SECOND

θῶ	ὧ	στῶ	δῶ
θῇς	ᾗ-ς	στῇ-ς	δῷ-ς

etc. comme le *subjonctif présent*.

1. Et non ἔθην, ἔθης, ἔθη (formes inusitées). Cf. Krueger, *Griech. Sprachl.*, 1re partie, § 36, 10 Rem. et Ed. Tournier et O. Riemann, *Premiers éléments de Gram. grecque*, p. 68, note. (Tr.)
2. Pluriel plus usité que ἐθήκαμεν, ἐθήκατε, ἔθηκαν. Cf. Krueger, *ibid.* et Meisterhans, *Gram der A. I.* § 42, 3. (Tr.)
3. Et non ἧν, ἧς, ἧ (formes inusitées). Cf. Krueger *ibid.* (Tr.)
4. Pluriel plus usité que ἥκαμεν, ἥκατε, ἧκαν. Cf. Krueger, *ibid.* Le duel et le pluriel de l'indicati aor. second actif (ainsi que l'indic. aor. second moy. et l'aor. second pass.) ne se rencontrent guèr sans l'augment; par conséquent les formes ἕτην, ἕμεν, ἕτε, ἕσαν sont incorrectes. Cf. Krueger, *ibid* § 38, 1 Rem. 1. (Tr.)
5. Et non ἔδων, ἔδως, ἔδω (formes inusitées). Cf. Krueger, *ibid.* § 36, 10 Rem. 1. (Tr.)
6. Pluriel plus usité que ἐδώκαμεν, ἐδώκατε, ἔδωκαν. Cf. Krueger, *ibid.* et Meisterhans, *ib.* (Tr.

MOYEN

INDICATIF AORISTE (ἐπριάμην, j'achetai § 66, 19.)

Sec. ἐ-θέ-μην (je posai pour moi)	Sec. εἵ-μην (8) (je me hâtai)	Pr. ἐ-στη-σ-ά-μην (je plaçai pour moi)	Sec. ἐ-πριά-μην (j'achetai)	Sec. ἐ-δό-μην (je donnai pour moi)
ἔ-θου (7)	εἷ-σο	ἐ-στή-σ-ω	ἐ-πρίω	ἔ-δου (9)
ἔ-θε-το	εἷ-το	ἐ-στή-σ-α-το	ἐ-πρία-το	ἔ-δο-το
ἐ-θέ-σθην (ἔθεσθον)	εἵ-σθην (εἷσθον)	etc.	ἐ-πριά-σθην (ἐπρίασθον)	ἐ-δό-σθην (ἔδοσθον)
ἐ-θέ-σθην	εἵ-σθην		ἐ-πριά-σθην	ἐ-δό-σθην
ἐ-θέ-μεθα	εἵ-μεθα		ἐ-πριά-μεθα	ἐ-δό-μεθα
ἔ-θε-σθε	εἷ-σθε		ἐ-πρία-σθε	ἔ-δο-σθε
ἔ-θε-ντο	εἷ-ντο		ἐ-πρία-ντο	ἔ-δο-ντο
		SUBJONCTIF PRÉSENT		
τι-θῶ-μαι	ἱ-ῶ-μαι	ἱ-στῶ-μαι		δι-δῶ-μαι
τι-θῇ	ἱ-ῇ	ἱ-στῇ		δι-δῷ
τι-θῆ-ται	ἱ-ῆ-ται	ἱ-στῆ-ται		δι-δῶ-ται
τι-θῆ-σθον	ἱ-ῆ-σθον	ἱ-στῆ-σθον		δι-δῶ-σθον
τι-θώ-μεθα	ἱ-ώ-μεθα	ἱ-στώ-μεθα		δι-δώ-μεθα
τι-θῆ-σθε	ἱ-ῆ-σθε	ἱ-στῆ-σθε		δι-δῶ-σθε
τι-θῶ-νται	ἱ-ῶ-νται	ἱ-στῶ-νται		δι-δῶ-νται
		SUBJONCTIF AORISTE SECOND		
θῶ-μαι	ὧ-μαι		πρίω-μαι § 54,2	δῶ-μαι
θῇ	ᾗ		πρίῃ	δῷ
		etc. comme le *subjonctif présent.*		

7. Et non ἔθεσο (forme inusitée). Cf. KRUEGER, *ibid.* § 36, 5 Rem. 3. (Tr.)
8. Avec l'augment, et non ἕμην (sans augment), voy. plus haut note 4. La 1re pers. εἵμην ne diffère pas de la 1re pers. du plus-que-parf. moyen. (Tr.)
9. Et non ἔδοσο (forme inusitée), voy. plus haut note 7. (Tr.)

ACTIF

OPTATIF PRÉSENT

S. 1. τι-θε-ίη-ν	ἱ-ε-ίη-ν	ἱ-στα-ίη-ν	δι-δο-ίη-ν
2. τι-θε-ίη-ς	ἱ-ε-ίη-ς	ἱ-στα-ίη-ς	δι-δο-ίη-ς
3. τι-θε-ίη	ἱ-ε-ίη	ἱ-στα-ίη	δι-δο-ίη
D. 2. τιθείτην (τιθεῖτον) (1)	ἱείτην (ἱεῖτον)	ἱσταίτην (ἱσταῖτον)	διδοίτην (διδοῖτον)
3. τιθείτην	ἱείτην	ἱσταίτην	διδοίτην
P. 1. τιθεῖμεν	ἱεῖμεν	ἱσταῖμεν	διδοῖμεν
2. τιθεῖτε	ἱεῖτε	ἱσταῖτε	διδοῖτε
3. τιθεῖεν	ἱεῖεν	ἱσταῖεν	διδοῖεν

OPTATIF AORISTE SECOND

θε-ίη-ν	ε-ἵη-ν (2)	στα-ίη-ν	δο-ίη-ν
θε-ίη-ς	ε-ἵη-ς	στα-ίη-ς	δο-ίη-ς

etc. comme l'*opt. présent.*

IMPÉRATIF PRÉSENT

S. 2. τί-θει (3)	ἵ-ει (3)	ἵ-στη (3)	δί-δου (3)
3. τι-θέ-τω	ἱ-έ-τω	ἱ-στά-τω	δι-δό-τω
D. 2. τί-θε-τον	ἵ-ε-τον	ἵ-στα-τον	δί-δο-τον
3. τι-θέ-των	ἱ-έ-των	ἱ-στά-των	δι-δό-των
P. 2. τί-θε-τε	ἵ-ε-τε	ἵ-στα-τε	δί-δο-τε
3. τι-θέ-ντων	ἱ-έ-ντων	ἱ-στά-ντων	δι-δό-ντων

1. Duel et pluriel plus usités que τιθειήτην (τιθείητον), τιθείημεν, τιθείητε, τιθείησαν. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.*, 1re partie § 30, 9 Rem. 2 et Alb. VON BAMBERG, *Jahresb. des phil. Vereins*, VIII p. 205. (Tr.)

2. Le contexte doit indiquer si les formes du pluriel εἶμεν, εἶτε sont l'optatif aor. second actif ou l'indicatif aoriste actif. (Tr.)

3. Et non τιθετι, ἱεθι, ἱσταθι, διδοθι. Cf. KRUEGER, *ibid.* § 36, 4 Rem. 2. (Tr.)

MOYEN

OPTATIF PRÉSENT

τι-θε-ί-μην	ἱ-ε-ί-μην	ἱ-στα-ί-μην	δι-δο-ί-μην
τι-θε-ῖ-ο (4)	ἱ-ε-ῖ-ο (4)	ἱ-στα-ῖ-ο	δι-δο-ῖ-ο
τι-θε-ῖ-το	ἱ-ε-ῖ-το	ἱ-στα-ῖ-το	δι-δο-ῖ-το
τι-θε-ί-σθην	ἱ-ε-ί-σθην	ἱ-στα-ί-σθην	δι-δο-ί-σθην
(τιθεῖσθον)	(ἱεῖσθον)	(ἱσταῖσθον)	(διδοῖσθον)
τι-θε-ί-σθην	ἱ-ε-ί-σθην	ἱ-στα-ί-σθην	δι-δο-ί-σθην
τι-θε-ί-μεθα	ἱ-ε-ί-μεθα	ἱ-στα-ί-μεθα	δι-δο-ί-μεθα
τι-θε-ῖ-σθε	ἱ-ε-ῖ-σθε	ἱ-στα-ῖ-σθε	δι-δο-ῖ-σθε
τι-θε-ῖ-ντο	ἱ-ε-ῖ-ντο	ἱ-στα-ῖ-ντο	δι-δο-ῖ-ντο

OPTATIF AORISTE SECOND

θε-ί-μην	ε-ἵ-μην	πρια-ί-μην	δο-ί-μην
θε-ῖ-ο (4)	ε-ἶ-ο (4)	πρίαιο § 54, 2	δο-ῖ-ο

etc. comme l'*opt. présent.*

IMPÉRATIF PRÉSENT

τί-θε-σο	ἵ-ε-σο	ἵ-στᾰ-σο	δί-δο-σο
τι-θέ-σθω	ἱ-έ-σθω	ἱ-στά-σθω	δι-δό-σθω
τί-θε-σθον	ἵ-ε-σθον	ἵ-στα-σθον	δί-δο-σθον
τι-θέ-σθων	ἱ-έ-σθων	ἱ-στά-σθων	δι-δό-σθων
τί-θε-σθε	ἵ-ε-σθε	ἵ-στα-σθε	δί-δο-σθε
τι-θέ-σθων	ἱ-έ-σθων	ἱ-στά-σθων	δι-δό-σθων

4. On trouve quelquefois à l'optatif présent et à l'optatif aor. second, moyens, de τίθημι et de ἵημι, les formes τίθοιο, τίθοιτο etc. et θοῖο, θοῖτο etc., voy. plus loin Rem. 1. et cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.*, 1re partie § 36, 11 Rem. 3, et Alb. VON BAMBERG, *Griech. Schulgr.* § 80, c. 1, 2, et *Jahresb. des phil. Vereins*, VIII, p. 206. (Tr.)

ACTIF

IMPÉRATIF AORISTE SECOND

Sing. 2. θέ-ς	ἕ-ς	στῆ-θι	δό-ς
3. θέ-τω	ἕ-τω	στή-τω	δό-τω
Duel 2. θέ-τον	ἕ-τον	στῆ-τον	δό-τον
3. θέ-των	ἕ-των	στή-των	δό-των
Plur. 2. θέ-τε	ἕ-τε	στῆ-τε	δό-τε
3. θέ-ντων	ἕ-ντων	στά-ντων	δό-ντων
INFINITIF PRÉSENT			
τι-θέ-ναι *(Remarq. l'acc.)*	ἱ-έ-ναι	ἱ-στά-ναι	δι-δό-ναι
INFINITIF AORISTE SECOND			
θεῖ-ναι	εἶ-ναι	στῆ-ναι	δοῦ-ναι
PARTICIPE PRÉSENT			
τι-θείς τι-θεῖσα τι-θέν gén. τι-θέ-ντ-ος *(Remarq. l'acc.)*	ἱ-είς ἱ-εῖσα ἱ-έν g. ἱ-έ-ντ-ος	ἱ-στά-ς ἱ-στᾶ-σα ἱ-στάν g. ἱ-στά-ντος	δι-δούς δι-δοῦσα δι-δόν g. δι-δό-ντ-ος
PARTICIPE AORISTE SECOND			
θείς θεῖσα θέν gén. θέ-ντ-ος	εἵς εἷσα ἕν g. ἕ-ντ-ος	στάς στᾶσα στάν g. στά-ντ-ος	δού-ς δοῦ-σα δόν g. δό-ντ-ος

MOYEN

IMPÉRATIF AORISTE SECOND

θοῦ (1) θέ-σθω θέ-σθον θέ-σθων θέ-σθε θέ-σθων	οὗ (1) ἕ-σθω ἕ-σθον ἕ-σθων ἕ-σθε ἕ-σθων	πρίω πριά-σθω πρία-σθον πριά-σθων πρία-σθε πριά-σθων	δοῦ (1) δό-σθω δό-σθον δό-σθων δό-σθε δό-σθων
INFINITIF PRÉSENT			
τί-θε-σθαι	ἵ-ε-σθαι	ἵ-στα-σθαι	δί-δο-σθαι
INFINITIF AORISTE SECOND			
θέ-σθαι	ἕ-σθαι	πρία-σθαι	δό-σθαι
PARTICIPE PRÉSENT			
τι-θέ-μενος, η, ον	ἱ-έ-μενος, η, ον	ἱ-στά-μενος, η, ον	δι-δό-μενος, η, ον
PARTICIPE AORISTE SECOND			
θέ-μενος, η, ον	ἕ-μενος, η, ον	πριά-μενος, η, ον	δό-μενος, η, ον

1. Et non θέσο, ἕσο, δόσο (formes inusitées). Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.*, 1re partie, § 36,5 Rem. 3 et § 38, 1 Rem. 6. (Tr.)

ACTIF

FUTUR

θήσω	ἥσω	στήσω (je placerai)	δώσω

PARFAIT

τέθηκα (1) et τέθεικα	εἷκα	ἕστηκα (je suis debout / je me tiens)	δέδωκα

FUTUR ANTÉRIEUR

		ἑστήξω (je serai debout / je me tiendrai)	

PLUS-QUE-PARFAIT

ἐτεθήκειν ou ἐτεθήκη et ἐτεθείκειν ou ἐτεθείκη	εἵκειν ou εἵκη	εἱστήκειν (2) ou εἱστήκη (j'étais debout / je me tenais)	ἐδεδώκειν ou ἐδεδώκη

MOYEN

FUTUR

θήσομαι	ἥσομαι	στήσομαι	δώσομαι

1. Cf. Meisterhans, *Grammatik der A. I.* § 42,4 et O. Riemann, *Rev. de phil.*, IX, p. 180. (Tr.)

2. Plus usité que ἑστήκειν (ou ἑστήκη). Cf. Ed. Tournier et O. Riemann, *Premiers éléments de Gram. grecque*, p. 72 et Alb. von Bamberg, *Griech. Schulgr.* § 79, 2, 3. (Tr.)

PARFAIT

τέθημαι (1) et τέθειμαι	εἶμαι		δέδομαι
PLUS-QUE-PARFAIT			
ἐτεθήμην et ἐτεθείμην	εἵμην		ἐδεδόμην
PASSIF — AORISTE PREMIER			
ἐτέθην	εἵθην	ἐστάθην	ἐδόθην
FUTUR PREMIER			
τεθήσομαι	ἑθήσομαι	σταθήσομαι	δοθήσομαι
ADJECTIF VERBAL			
θετός	ἑτός	στατός	δοτός

Remarque I. — Les formes de l'imparfait : ἐτίθεις, ἐτίθει (beaucoup plus usitées que ἐτίθης, ἐτίθη) et ἐδίδουν, ἐδίδους, ἐδίδου sont des formes contractes. On trouve d'autres formes encore, qu'on peut regarder comme une transition de la conjugaison en μι à la conjugaison en ω : telles sont notamment, à l'optatif présent et à l'optatif aor. second, moyens, de τίθημι et de ἵημι, les formes en οιο, οιτο, etc. : τίθοιο, ἐπί-θοιο, ἱοῖτο, προδοῖτο, etc. Au subjonctif moyen de ces verbes, l'accent, souvent, se recule : ἵηται, πρό-ηται. Cf § 54,2.

Remarque II. — Le σ des désinences σαι et σο reste entre deux voyelles, au présent et à l'imparfait (τίθεσαι, τίθεσο, ἐτίθεσο), mais non à l'aor. second (ἔθου, θοῦ) ; il est resté, exceptionnellement, dans εἶσο (aor. second de ἵημι).

1. Le parfait τέθημαι, τέθειμαι, au sens passif, est très souvent remplacé par κεῖμαι, voy. § 56,7 Rem. 2. (Tr.)

REMARQUE. III. — Les verbes composés ont la même accentuation que les verbes simples. Seul l'impératif aor. second rejette l'accent sur la préposition : ἀπό-στηθι, ἀπόδος (au lieu de ἀπόδοθι), ἄφες, περίθες, πρόσθετε, πρόσθεσθε; cependant la 2e pers. du sing. de l'impératif aor. second moyen ne laisse passer l'accent sur la préposition que lorsque celle-ci est dissyllabique: περίθου, mais προσθοῦ, ἀφοῦ.

REMARQUE IV.— Les trois verbes : τίθημι, ἵημι et δίδωμι, forment un aor. premier act. irrégulier en κα, usité seulement à l'indicatif. Le pluriel de cet aoriste, surtout la 3e pers. (ἔθηκαν, ἀφῆκαν, ἔδωκαν), se rencontre parfois à côté des formes correspondantes de l'aor. second; mais, au singulier, les formes de l'aor. prem. sont seules usitées. On ne trouve que rarement, à côté de l'aor. sec. εἵμην, un aor. prem. moy. ἡκάμην.

REMARQUE V. — Le verbe ἵστημι a les deux aoristes actifs : l'aor. prem. à sens transitif (je plaçai), l'aor. sec. à sens intransitif (je me plaçai, je me levai, je m'avançai). Le parfait et le plus-que-parfait actifs, ainsi que le futur antérieur actif, ont exclusivement le sens intransitif (je suis debout, j'étais debout, je serai debout. Cf. § 68, 1).

REMARQUE VI. — Ce même verbe a, au parfait et au plus-que-parfait actifs, à côté de ἕστηκα, εἱστήκειν, des formes secondes, plus courtes, tirées directement du radical du parfait : ἑστα (=σε-στα) (1). Les plus usitées de ces formes sont :

PARFAIT

Indic.	Subj. ἑστῶμεν, ἑστῶσι(ν)	Part. masc. et neutre
D. ἕ-στᾰ-τον	Opt. ἑσταίην	ἑστώς (2)
Pl. ἕ-στᾰ-μεν	Impér. S. 2. ἕ-στᾰ-θι	gén. ἑστῶτος (-αότος)
ἕ-στᾰ-τε	3. ἑ-στά-τω	féminin
ἑ-στᾶ-σι (ν)	D. 2. ἕ-στᾰ-τον	ἑστῶσα
	Inf. ἑ-στά-ναι (3)	

PLUS-QUE-PARFAIT.

3e pers. du plur. ἕ-στᾰ-σαν; duel ἑστάτην.

On conjugue de même τέ-θνη-κ-α (je suis mort) de ἀπο-θνήσκω (je me meurs) (§ 64, 15.) Il faut particulièrement remarquer le participe τεθνεώς, τεθνεῶσα, τεθνεώς (4); gén. τεθνεῶτος. De βέβηκα (je suis établi,

1 Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, *IX*, p. 90, à ἵστημι, note 2. (Tr.)

2. Et non ἑστός au neutre. (Tr.)

3. Les formes ἑστηκώς et ἑστηκέναι sont également attiques. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, *V*, p. 169 et IX, p. 90 et MEISTERHANS, *Grammatik der A. I.*, § 42, 1 c. (Tr.)

4. Et non τεθνεός au neutre. (Tr.)

situé) (présent βαίνω, je marche § 63, 8) il existe deux participes : βεβηκώς et βεβώς, βεβῶτος, βεβῶσα. Enfin le verbe δέδοικα (je crains) a aussi quelques formes de ce genre, dérivées du radical du parfait: δεδι (radical pur δι, craindre), voy. § 62, 12.

§ 54.

1. *Sur* ἵστημι se conjuguent, au présent et à l'imparfait, les trois verbes ὀνίνημι, πίμπλημι et πίμπρημι. Voici comment ils forment leurs temps : § 54

ὀν-ίνη-μι (rad. ὀνα, § 60, 1 Rem. 1), je sers, je suis utile; (imparf. ὠφέλουν, de ὠφελῶ (-έω), même sens), ὀνήσω, ὤνησα ; ὀν-ίνα-μαι (je retire du profit), ὀνήσομαι, aor. sec. ὠνήμην (avec allongement de la voyelle du radical pur), -ησο, -ητο, opt. ὀναίμην, ὄναιο (cf. 2), ὄνασθαι; aor. pass. ὠνήθην, adj. verb. ἀν-όνητος (inutile).

πί-μ-πλημι (rad. πλα), je remplis; les autres temps se forment du radical πληθ (πλήθω, je suis rempli) : πλήσω, ἔπλησα, πέπληκα, πέπλησμαι, ἐπλήσθην. Composé : ἐμπίμπλημι *(impleo)*, ἐνεπίμπλην.

πί-μ-πρη-μι (rad. πρα), je brûle, transitif; les autres temps se forment du radical πρηθ: πρήσω, etc. Composé: ἐμπίμπρημι, ἐνεπίμπρην.

2. *Sur le moyen* ἵσταμαι se conjuguent les verbes déponents suivants, qui n'ont pas de redoublement du présent : ἄγαμαι, δύναμαι, ἐπίσταμαι et κρέμαμαι ; mais, au subj. et à l'opt., ils reculent l'accent sur l'antépénultième. Ex. : δύνωμαι, δύναιο; même accentuation aux aor. seconds: ἐπριάμην (πρίωμαι, πρίαιο) et ὠνήμην (ὄναιο).

ἄγα-μαι (rad. ἀγα), j'admire, ἠγάσθην, ἀγαστός.

δύνα-μαι (rad. δυνα), je peux, je suis capable de, δύνασαι, etc. imparf. ἐδυνάμην (1), ἐδύνω etc., fut. δυνήσομαι, aor. ἐδυνήθην, parf. δεδύνημαι, adj. verb. δυνατός (capable de, possible).

1. Mieux que ἠδυνάμην, forme postérieure du III[e] et du II[e] siècle av. J.-C. Voy. § 57, 2. (Tr.)

ACTIF

INDICATIF AORISTE

S. 1.	P.em. ἔ-θη-κ-α (1) (je posai)	Pr. ἧ-κ-α (3) (je lançai)	Pr. ἔ-στη-σ-α (je plaçai)	Sec. ἔ-στη-ν (je me plaçai)	Pr. ἔ-δω-κ-α (5) (je donnai)
2.	ἔ-θη-κ-α-ς	ἧ-κ-ας	ἔ-στη-σ-ας	ἔ-στη-ς	ἔ-δω-κ-α-ς
3.	ἔ-θη-κε (ν)	ἧ-κ-ε (ν)	ἔ-στη-σ-ε(ν)	ἔ-στη	ἔ-δω-κ-ε (ν)
D. 2.	Sec. ἔ-θέ-την (ἔθετον)	Sec. εἷ-την (εἷτον)	etc.	ἐ-στή-την (ἔστητον)	Sec. ἐ-δό-την (ἔδοτον)
3.	ἐ-θέ-την	εἵ-την		ἐ-στή-την	ἐ-δό-την
P. 1.	ἔ-θε-μεν (2)	εἷ-μεν (4)		ἔ-στη-μεν	ἔ-δο-μεν (6)
2.	ἔ-θε-τε	εἷ-τε		ἔ-στη-τε	ἔ-δο-τε
3.	ἔ-θε-σαν	εἷ-σαν	ἔστη-σα-ν	ἔ-στη-σαν	ἔ-δο-σαν

SUBJONCTIF PRÉSENT

S. 1.	τι-θῶ	ἱ-ῶ	ἱ-στῶ	δι-δῶ
2.	τι-θῇ-ς	ἱ-ῇ-ς	ἱ-στῇ-ς	δι-δῷ-ς
3.	τι-θῇ	ἱ-ῇ	ἱ-στῇ	δι-δῷ
D. 2 et 3.	τι-θῆ-τον	ἱ-ῆ-τον	ἱ-στῆ-τον	δι-δῶ-τον
P. 1.	τι-θῶ-μεν	ἱ-ῶ-μεν	ἱ-στῶ-μεν	δι-δῶ-μεν
2.	τι-θῆ-τε	ἱ-ῆ-τε	ἱ-στῆ-τε	δι-δῶ-τε
3.	τι-θῶ-σι (ν)	ἱ-ῶ-σι (ν)	ἱ-στῶ-σι(ν)	δι-δῶ-σι(ν)

SUBJONCTIF AORISTE SECOND

θῶ	ὧ	στῶ	δῶ
θῇς	ᾗ-ς	στῇ-ς	δῷ-ς

etc. comme le *subjonctif présent*.

1. Et non ἔθην, ἔθης, ἔθη (formes inusitées). Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.*, 1re partie, § 36, 10 Rem. et Ed. TOURNIER et O. RIEMANN, *Premiers éléments de Gram. grecque*, p. 68, note. (Tr.)

2. Pluriel plus usité que ἐθήκαμεν, ἐθήκατε, ἔθηκαν. Cf. KRUEGER, *ibid.* et MEISTERHANS, *Gram der A. I.* § 42, 3. (Tr.)

3. Et non ἧν, ἧς, ἧ (formes inusitées). Cf. KRUEGER *ibid.* (Tr.)

4. Pluriel plus usité que ἥκαμεν, ἥκατε, ἧκαν. Cf. KRUEGER, *ibid.* Le duel et le pluriel de l'indicati aor. second actif (ainsi que l'indic. aor. second moy. et l'aor. second pass.) ne se rencontrent guèr sans l'augment; par conséquent les formes ἕτην, ἕμεν, ἕτε, ἕσαν sont incorrectes. Cf. KRUEGER, *ibid* § 38, 1 Rem. 1. (Tr.)

5. Et non ἔδων, ἔδως, ἔδω (formes inusitées). Cf. KRUEGER, *ibid.* § 36, 10 Rem. 1. (Tr.)

6. Pluriel plus usité que ἐδώκαμεν, ἐδώκατε, ἔδωκαν. Cf. KRUEGER, *ibid.* et MEISTERHANS, *ib.* (Tr.

MOYEN

INDICATIF AORISTE (ἐπριάμην, j'achetai § 66, 19.)

Sec. ἐ-θέ-μην (je posai pour moi)	Sec. εἵ-μην (8) (je me hâtai)	Pr. ἐ-στη-σ-ά-μην (je plaçai pour moi)	Sec. ἐ-πριά-μην (j'achetai)	Sec. ἐ-δό-μην (je donnai pour moi)
ἔ-θου (7)	εἷ-σο	ἐ-στή-σ-ω	ἐ-πρίω	ἔ-δου (9)
ἔ-θε-το	εἷ-το	ἐ-στή-σ-α-το	ἐ-πρία-το	ἔ-δο-το
ἐ-θέ-σθην (ἔθεσθον)	εἵ-σθην (εἷσθον)	etc.	ἐ-πριά-σθην (ἐπρίασθον)	ἐ-δό-σθην (ἔδοσθον)
ἐ-θέ-σθην	εἵ-σθην		ἐ-πριά-σθην	ἐ-δό-σθην
ἐ-θέ-μεθα	εἵ-μεθα		ἐ-πριά-μεθα	ἐ-δό-μεθα
ἔ-θε-σθε	εἷ-σθε		ἐ-πρία-σθε	ἔ-δο-σθε
ἔ-θε-ντο	εἷ-ντο		ἐ-πρία-ντο	ἔ-δο-ντο
SUBJONCTIF PRÉSENT				
τι-θῶ-μαι	ἱ-ῶ-μαι	ἱ-στῶ-μαι		δι-δῶ-μαι
τι-θῇ	ἱ-ῇ	ἱ-στῇ		δι-δῷ
τι-θῆ-ται	ἱ-ῆ-ται	ἱ-στῆ-ται		δι-δῶ-ται
τι-θῆ-σθον	ἱ-ῆ-σθον	ἱ-στῆ-σθον		δι-δῶ-σθον
τι-θώ-μεθα	ἱ-ώ-μεθα	ἱ-στώ-μεθα		δι-δώ-μεθα
τι-θῆ-σθε	ἱ-ῆ-σθε	ἱ-στῆ-σθε		δι-δῶ-σθε
τι-θῶ-νται	ἱ-ῶ-νται	ἱ-στῶ-νται		δι-δῶ-νται
SUBJONCTIF AORISTE SECOND				
θῶ-μαι	ὧ-μαι	πρίω-μαι § 54,2		δῶ-μαι
θῇ	ᾗ	πρίῃ		δῷ
etc. comme le *subjonctif présent.*				

7. Et non ἔθεσο (forme inusitée). Cf. Krueger, *ibid.* § 36, 5 Rem. 3. (Tr.)
8. Avec l'augment, et non ἕμην (sans augment), voy. plus haut note 4. La 1re pers. εἵμην ne diffère pas de la 1re pers. du plus-que-parf. moyen. (Tr.)
9. Et non ἔδοσο (forme inusitée), voy. plus haut note 7. (Tr.)

ACTIF

OPTATIF PRÉSENT

S. 1.	τι-θε-ίη-ν	ἱ-ε-ίη-ν	ἱ-στα-ίη-ν	δι-δο-ίη-ν
2.	τι-θε-ίη-ς	ἱ-ε-ίη-ς	ἱ-στα-ίη-ς	δι-δο-ίη-ς
3.	τι-θε-ίη	ἱ-ε-ίη	ἱ-στα-ίη	δι-δο-ίη
D. 2.	τιθείτην (τιθεῖτον) (1)	ἱείτην (ἱεῖτον)	ἱσταίτην (ἱσταῖτον)	διδοίτην (διδοῖτον)
3.	τιθείτην	ἱείτην	ἱσταίτην	διδοίτην
P. 1.	τιθεῖμεν	ἱεῖμεν	ἱσταῖμεν	διδοῖμεν
2.	τιθεῖτε	ἱεῖτε	ἱσταῖτε	διδοῖτε
3.	τιθεῖεν	ἱεῖεν	ἱσταῖεν	διδοῖεν

OPTATIF AORISTE SECOND

θε-ίη-ν	ε-ἵη-ν (2)	στα-ίη-ν	δο-ίη-ν
θε-ίη-ς	ε-ἵη-ς	στα-ίη-ς	δο-ίη-ς

etc. comme l'*opt. présent*.

IMPÉRATIF PRÉSENT

S. 2.	τί-θει (3)	ἵ-ει (3)	ἵ-στη (3)	δί-δου (3)
3.	τι-θέ-τω	ἱ-έ-τω	ἱ-στά-τω	δι-δό-τω
D. 2.	τί-θε-τον	ἵ-ε-τον	ἵ-στα-τον	δί-δο-τον
3.	τι-θέ-των	ἱ-έ-των	ἱ-στά-των	δι-δό-των
P. 2.	τί-θε-τε	ἵ-ε-τε	ἵ-στα-τε	δί-δο-τε
3.	τι-θέ-ντων	ἱ-έ-ντων	ἱ-στά-ντων	δι-δό-ντων

1. Duel et pluriel plus usités que τιθειήτην (τιθείητον), τιθείημεν, τιθείητε, τιθείησαν. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.*, 1re partie § 30, 9 Rem. 2 et Alb. VON BAMBERG, *Jahresb. des phil. Vereins*, VIII p. 205. (Tr.)

2. Le contexte doit indiquer si les formes du pluriel εἶμεν, εἶτε sont l'optatif aor. second actif ou l'indicatif aoriste actif. (Tr.)

3. Et non τιθετι, ἱεθι, ἱσταθι, διδοθι. Cf. KRUEGER, *ibid.* § 36, 4 Rem. 2. (Tr.)

MOYEN

OPTATIF PRÉSENT

τι-θε-ί-μην	ἱ-ε-ί-μην	ἱ-στα-ί-μην	δι-δο-ί-μην
τι-θε-ῖ-ο (4)	ἱ-ε-ῖ-ο (4)	ἱ-στα-ῖ-ο	δι-δο-ῖ-ο
τι-θε-ῖ-το	ἱ-ε-ῖ-το	ἱ-στα-ῖ-το	δι-δο-ῖ-το
τι-θε-ί-σθην	ἱ-ε-ί-σθην	ἱ-στα-ί-σθην	δι-δο-ί-σθην
(τιθεῖσθον)	(ἱεῖσθον)	(ἱσταῖσθον)	(διδοῖσθον)
τι-θε-ί-σθην	ἱ-ε-ί-σθην	ἱ-στα-ί-σθην	δι-δο-ί-σθην
τι-θε-ί-μεθα	ἱ-ε-ί-μεθα	ἱ-στα-ί-μεθα	δι-δο-ί-μεθα
τι-θε-ῖ-σθε	ἱ-ε-ῖ-σθε	ἱ-στα-ῖ-σθε	δι-δο-ῖ-σθε
τι-θε-ῖ-ντο	ἱ-ε-ῖ-ντο	ἱ-στα-ῖ-ντο	δι-δο-ῖ-ντο
OPTATIF AORISTE SECOND			
θε-ί-μην	ε-ἵ-μην	πρια-ί-μην	δο-ί-μην
θε-ῖ-ο (4)	ε-ἷ-ο (4)	πρίαιο § 54, 2	δο-ῖ-ο
etc. comme l'*opt. présent.*			
IMPÉRATIF PRÉSENT			
τί-θε-σο	ἵ-ε-σο	ἵ-στᾰ-σο	δί-δο-σο
τι-θέ-σθω	ἱ-έ-σθω	ἱ-στά-σθω	δι-δό-σθω
τί-θε-σθον	ἵ-ε-σθον	ἵ-στα-σθον	δί-δο-σθον
τι-θέ-σθων	ἱ-έ-σθων	ἱ-στά-σθων	δι-δό-σθων
τί-θε-σθε	ἵ-ε-σθε	ἵ-στα-σθε	δί-δο-σθε
τι-θέ-σθων	ἱ-έ-σθων	ἱ-στά-σθων	δι-δό-σθων

4. On trouve quelquefois à l'optatif présent et à l'optatif aor. second, moyens, de τίθημι et de ἵημι, les formes τίθοιο, τίθοιτο etc. et θοῖο, θοῖτο etc., voy. plus loin Rem. 1. et cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.*, 1re partie § 36, 11 Rem. 3, et Alb. VON BAMBERG, *Griech. Schulgr.* § 80, c. 1, 2, et *Jahresb. des phil. Vereins*, VIII, p. 206. (Tr.)

ACTIF

IMPÉRATIF AORISTE SECOND

Sing. 2. θέ-ς	ἕ-ς	στῆ-θι	δό-ς
3. θέ-τω	ἕ-τω	στή-τω	δό-τω
Duel 2. θέ-τον	ἕ-τον	στῆ-τον	δό-τον
3. θέ-των	ἕ-των	στή-των	δό-των
Plur. 2. θέ-τε	ἕ-τε	στῆ-τε	δό-τε
3. θέ-ντων	ἕ-ντων	στά-ντων	δό-ντων

INFINITIF PRÉSENT

τι-θέ-ναι *(Remarq. l'acc.)*	ἱ-έ-ναι	ἱ-στά-ναι	δι-δό-ναι

INFINITIF AORISTE SECOND

θεῖ-ναι	εἷ-ναι	στῆ-ναι	δοῦ-ναι

PARTICIPE PRÉSENT

τι-θείς	ἱ-είς	ἱ-στά-ς	δι-δούς
τι-θεῖσα	ἱ-εῖσα	ἱ-στᾶ-σα	δι-δοῦσα
τι-θέν	ἱ-έν	ἱ-στάν	δι-δόν
gén. τι-θέ-ντ-ος *(Remarq. l'acc.)*	g. ἱ-έ-ντ-ος	g. ἱ-στά-ντος	g. δι-δό-ντ-ος

PARTICIPE AORISTE SECOND

θείς	εἵς	στάς	δού-ς
θεῖσα	εἷσα	στᾶσα	δοῦ-σα
θέν	ἕν	στάν	δόν
gén. θέ-ντ-ος	g. ἕ-ντ-ος	g. στά-ντ-ος	g. δό-ντ-ος

MOYEN

IMPÉRATIF AORISTE SECOND

θοῦ (1) θέ-σθω θέ-σθον θέ-σθων θέ-σθε θέ-σθων	οὗ (1) ἕ-σθω ἕ-σθον ἕ-σθων ἕ-σθε ἕ-σθων	πρίω πριά-σθω πρία-σθον πριά-σθων πρία-σθε πριά-σθων	δοῦ (1) δό-σθω δό-σθον δό-σθων δό-σθε δό-σθων
INFINITIF PRÉSENT			
τί-θε-σθαι	ἵ-ε-σθαι	ἵ-στα-σθαι	δί-δο-σθαι
INFINITIF AORISTE SECOND			
θέ-σθαι	ἕ-σθαι	πρία-σθαι	δό-σθαι
PARTICIPE PRÉSENT			
τι-θέ-μενος, η, ον	ἱ-έ-μενος, η, ον	ἱ-στά-μενος, η, ον	δι-δό-μενος, η, ον
PARTICIPE AORISTE SECOND			
θέ-μενος, η, ον	ἕ-μενος, η, ον	πριά-μενος, η, ον	δό-μενος, η, ον

1. Et non θέσο, ἕσο, δόσο (formes inusitées). Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.*, 1re partie, § 36,5 Rem. 3 et § 38, I Rem. 6. (Tr.)

ACTIF

FUTUR

θήσω	ἥσω	στήσω (je placerai)	δώσω

PARFAIT

τέθηκα [1] et τέθεικα	εἷκα	ἕστηκα (je suis debout je me tiens)	δέδωκα

FUTUR ANTÉRIEUR

		ἑστήξω (je serai debout je me tiendrai)	

PLUS-QUE-PARFAIT

ἐτεθήκειν ou ἐτεθήκη et ἐτεθείκειν ou ἐτεθείκη	εἵκειν ou εἵκη	εἱστήκειν [2] ou εἱστήκη (j'étais debout je me tenais)	ἐδεδώκειν ou ἐδεδώκη

MOYEN

FUTUR

θήσομαι	ἥσομαι	στήσομαι	δώσομαι

1. Cf. Meisterhans, *Grammatik der A. I.* § 42,4 et O. Riemann, *Rev. de phil.*, IX, p. 180. (Tr.)

2. Plus usité que ἑστήκειν (ou ἑστήκη). Cf. Ed. Tournier et O. Riemann, *Premiers éléments de Gram. grecque*, p. 72 et Alb. von Bamberg, *Griech. Schulgr.* § 79, 2, 3. (Tr.)

PARFAIT

τέθημαι (1) et τέθειμαι	εἷμαι		δέδομαι
PLUS-QUE-PARFAIT			
ἐτεθήμην et ἐτεθείμην	εἵμην		ἐδεδόμην
PASSIF			
AORISTE PREMIER			
ἐτέθην	εἵθην	ἐστάθην	ἐδόθην
FUTUR PREMIER			
τεθήσομαι	ἑθήσομαι	σταθήσομαι	δοθήσομαι
ADJECTIF VERBAL			
θετός	ἑτός	στατός	δοτός

Remarque I. — Les formes de l'imparfait : ἐτίθεις, ἐτίθει (beaucoup plus usitées que ἐτίθης, ἐτίθη) et ἐδίδουν, ἐδίδους, ἐδίδου sont des formes contractes. On trouve d'autres formes encore, qu'on peut regarder comme une transition de la conjugaison en μι à la conjugaison en ω : telles sont notamment, à l'optatif présent et à l'optatif aor. second, moyens, de τίθημι et de ἵημι, les formes en οιο, οιτο, etc. : τίθοιο, ἐπί-θοιο, ἱοιτο, πρόοιτο, etc. Au subjonctif moyen de ces verbes, l'accent, souvent se recule: ἵηται, πρό-ηται. Cf § 54,2.

Remarque II. — Le σ des désinences σαι et σο reste entre deux voyelles, au présent et à l'imparfait (τίθεσαι, τίθεσο, ἐτίθεσο), mais non à l'aor. second (ἔθου, θοῦ) ; il est resté, exceptionnellement, dans εἷσο (aor. second de ἵημι).

1. Le parfait τέθημαι, τέθειμαι, au sens passif, est très souvent remplacé par κεῖμαι, voy. § 56,7 Rem. 2. (Tr.)

REMARQUE. III. — Les verbes composés ont la même accentuation que les verbes simples. Seul l'impératif aor. second rejette l'accent sur la préposition : ἀπό-στηθι, ἀπόδος (au lieu de ἀπόδοθι), ἄφες, περίθες, πρόσθετε, πρόσθεσθε; cependant la 2e pers. du sing. de l'impératif aor. second moyen ne laisse passer l'accent sur la préposition que lorsque celle-ci est dissyllabique: περίθου, mais προσθοῦ, ἀφοῦ.

REMARQUE IV.— Les trois verbes: τίθημι, ἵημι et δίδωμι, forment un aor. premier act. irrégulier en κα, usité seulement à l'indicatif. Le pluriel de cet aoriste, surtout la 3e pers. (ἔθηκαν, ἀφῆκαν, ἔδωκαν), se rencontre parfois à côté des formes correspondantes de l'aor. second; mais, au singulier, les formes de l'aor. prem. sont seules usitées. On ne trouve que rarement, à côté de l'aor. sec. εἵμην, un aor. prem. moy. ἡκάμην.

REMARQUE V. — Le verbe ἵστημι a les deux aoristes actifs : l'aor. prem. à sens transitif (je plaçai), l'aor. sec. à sens intransitif (je me plaçai, je me levai, je m'avançai). Le parfait et le plus-que-parfait actifs, ainsi que le futur antérieur actif, ont exclusivement le sens intransitif (je suis debout, j'étais debout, je serai debout. Cf. § 68, 1).

REMARQUE VI. — Ce même verbe a, au parfait et au plus-que-parfait actifs, à côté de ἕστηκα, εἱστήκειν, des formes secondes, plus courtes, tirées directement du radical du parfait : ἕστα (=σε-στα) (1). Les plus usitées de ces formes sont :

PARFAIT

Indic.	Subj. ἑστῶμεν, ἑστῶσι(ν)	Part. masc. et neutre
D. ἕ-στᾰ-τον	Opt. ἑσταίην	ἑστώς (2)
Pl. ἕ-στᾰ-μεν	Impér. S. 2. ἕ-στᾰ-θι	gén. ἑστῶτος (-αότος)
ἕ-στᾰ-τε	3. ἑ-στά-τω	féminin
ἑ-στᾶ-σι (ν)	D. 2. ἕ-στᾰ-τον	ἑστῶσα
	Inf. ἑ-στά-ναι (3)	

PLUS-QUE-PARFAIT.

3e pers. du plur. ἕ-στᾰ-σαν; duel ἑστάτην.

On conjugue de même τέ-θνη-κ-α (je suis mort) de ἀπο-θνήσκω (je me meurs) (§ 64, 15.) Il faut particulièrement remarquer le participe τεθνεώς, τεθνεῶσα, τεθνεώς (4); gén. τεθνεῶτος. De βέβηκα (je suis établi,

1 Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, IX, p. 90, à ἵστημι, note 2. (Tr.)

2. Et non ἑστός au neutre. (Tr.)

3. Les formes ἑστηκώς et ἑστηκέναι sont également attiques. Cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, V, p. 169 et IX, p. 90 et MEISTERHANS, *Grammatik der A. I.*, § 42, 1 c. (Tr.)

4. Et non τεθνεός au neutre. (Tr.)

situé) (présent βαίνω, je marche § 63, 8) il existe deux participes : βεβηκώς et βεβώς, βεβῶτος, βεβῶσα. Enfin le verbe δέδοικα (je crains) a aussi quelques formes de ce genre, dérivées du radical du parfait: δεδι (radical pur δι, craindre), voy. § 62, 12.

§ 54.

1. *Sur* ἵστημι se conjuguent, au présent et à l'imparfait, les trois verbes ὀνίνημι, πίμπλημι et πίμπρημι. Voici comment ils forment leurs temps : § 54

ὀν-ίνη-μι (rad. ὀνα, § 60, 1 Rem. 1), je sers, je suis utile; (imparf. ὠφέλουν, de ὠφελῶ (-έω), même sens), ὀνήσω, ὤνησα ; ὀν-ίνα-μαι (je retire du profit), ὀνήσομαι, aor. sec. ὠνήμην (avec allongement de la voyelle du radical pur), -ησο, -ητο, opt. ὀναίμην, ὄναιο (cf. 2), ὄνασθαι; aor. pass. ὠνήθην, adj. verb. ἀν-όνητος (inutile).

πί-μ-πλημι (rad. πλα), je remplis; les autres temps se forment du radical πληθ (πλήθω, je suis rempli) : πλήσω, ἔπλησα, πέπληκα, πέπλησμαι, ἐπλήσθην. Composé : ἐμπίμπλημι *(impleo)*, ἐνεπίμπλην.

πί-μ-πρη-μι (rad. πρα), je brûle, transitif; les autres temps se forment du radical πρηθ: πρήσω, etc. Composé: ἐμπίμπρημι, ἐνεπίμπρην.

2. *Sur le moyen* ἵσταμαι se conjuguent les verbes déponents suivants, qui n'ont pas de redoublement du présent : ἄγαμαι, δύναμαι, ἐπίσταμαι et κρέμαμαι; mais, au subj. et à l'opt., ils reculent l'accent sur l'antépénultième. Ex. : δύνωμαι, δύναιο; même accentuation aux aor. seconds: ἐπριάμην (πρίωμαι, πρίαιο) et ὠνήμην (ὄναιο).

ἄγα-μαι (rad. ἀγα), j'admire, ἠγάσθην, ἀγαστός.

δύνα-μαι (rad. δυνα), je peux, je suis capable de, δύνασαι, etc. imparf. ἐδυνάμην (1), ἐδύνω etc., fut. δυνήσομαι, aor. ἐδυνήθην, parf. δεδύνημαι, adj. verb. δυνατός (capable de, possible).

---

1. Mieux que ἠδυνάμην, forme postérieure du IIIe et du IIe siècle av. J.-C. Voy. § 57, 2. (Tr.)

ἐπίστα-μαι (rad. ἐπιστα), je comprends, je sais, ἐπίστασαι, etc., impér. ἐπίστω, imparf. ἠπιστάμην, ἠπίστω etc., fut. ἐπιστήσομαι, aor. ἠπιστήθην, adj. verb. ἐπιστητός (1).

κρέμα-μαι (rad. κρεμα), je suis suspendu *(pendeo)*, fut. κρεμήσομαι. Cf. κρεμάννυμι (§ 63, 28).

3. *Aoristes seconds*, formés comme dans les verbes en μι c.-à-d. sans voyelle de liaison:

a) de radicaux (purs) en α :

ἔβην (βα), je marchai, présent βαίνω (§ 63,8)
ἔφθην (φθα), je devançai, — φθάνω (§ 63,1)
ἀπ-έδραν (δρα), je m'échappai, — ἀπο-διδράσκω (§ 64,10).

Ces aoristes se conjuguent tous trois sur ἔστην, excepté que ἀπέδραν prend partout ᾰ au lieu de η, par conséquent : ἀπέδρᾰμεν, ἀποδρῶ, -ᾷς, -αίην, ἀπόδρᾱθι, -άτω, ἀποδρᾶναι, ἀποδράς, -άντος.

b) de radicaux (purs) en ε :

ἀπ-έσβην (σβε), je m'éteignis, prés. ἀποσβέννυμι, j'éteins, (§ 63,32)
ἐρρύην (ῥυε), je coulai, — ῥέω (§ 62,19)
ἐχάρην (χαρε), je fus dans la joie, — χαίρω, je me réjouis (§ 65,23).

Ces aoristes se conjuguent sur l'aor. second pass. ἐτράπην (§ 50): ainsi ἀπ-έσβημεν, ἀποσβῶ, -σβῇς, -σβείην, ἀπόσβηθι, -σβέντων, -σβῆναι; -σβείς.

c) de radicaux (purs) en ω :

ἔγνων (γνω), je reconnus, prés. γιγνώσκω, j'apprends à connaître (§ 64,7)

ἑάλων (et non ἥλων) (2) (ἁλω), je fus pris, prés. ἁλίσκομαι, (§ 64, 15)

1. ἐπίσταμαι est proprement un verbe composé, formé de la préposition ἐπί et du radical pur de ἵστημι (στα); mais l'on perdit l'habitude de le regarder comme composé, et l'on mit l'augment temporel à la préposition. La comparaison des formes de ἐπίσταμαι et de ἐφίσταμαι (composé de ἐπί et du radical redoublé ἱστα) en montre bien les différences :

Présent	ἐπίσταμαι	— ἐφίσταμαι
Imparfait	ἠπιστάμην	— ἐφιστάμην
Futur	ἐπιστήσομαι	— ἐπιστήσομαι
Aor. pass.	ἠπιστήθην	— ἐπεστάθην
Adj. verb.	ἐπιστητός	— ἐπιστατός

2. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 40,3. (Tr.)

ἐβίων (βιω), je vécus, prés. βιῶ (-όω) (§ 66, 6).

d) de radicaux (purs) en υ:

ἔδυν (δυ), je m'enfonçai, prés. δύω (§ 68, 2)

ἔφυν (φυ), je naquis, je fus naturellement, prés. φύω, je produis (§ 68, 3).

Les aoristes de ces deux derniers groupes se conjuguent de la manière suivante :

Indic.	Subj.	Opt.	Impér.	Infin.
ἔγνων	γνῶ	γνοίην	γνῶθι	γνῶναι
ἔγνωμεν	γνῷς	γνοῖμεν	γνώτω	Part. γνοῦς
ἔγνωσαν		γνοῖεν	3e p. γνόντων	gén. γνόντος
ἑάλων	ἁλῶ	ἁλοίην	ἅλωθι	ἁλῶναι
(ᾱ)	(ᾱ)	(ᾱ)	(ᾱ)	ἁλούς
				(ᾱ)
ἔδυν	δύω	(1)	δῦθι	δῦναι
ἔδυμεν	δύῃς		δύτω	δύς
ἔδυσαν			3e p. δύντων	δύντος

§ 55. B. VERBES EN νυμι (ννυμι).

Le radical pur se renforce de la syllabe νυ (*Verbes à nasale* § 63) pour devenir le radical du présent. Le subjonctif et l'optatif suivent la conjugaison des verbes en ω (2) ; l'indicatif présent et l'imparfait, l'impératif, l'infinitif et le part. du *présent* se conjuguent seuls comme les verbes en μι. La 2e pers. du sing. de l'impératif δείκνυ se forme comme ἵστη (§ 52,2 *c*). § 55

Δείκ-νυ-μι (je montre), rad. pur δεικ, rad. du présent δεικ-νυ.

1. Optatif rare : δύην, δύημεν et δῦμεν, δῦεν. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1re partie § 40. (Tr.)

2. On trouve quelquefois, en dehors du subj. et de l'optatif, des formes tirées d'un présent en νύω. Ex. : δεικνύουσι à côté de δεικνύ-ᾱσι, δεικνύων à côté de δεικνύς.

	ACTIF	MOYEN
Ind. prés. S. 1.	δείκ-νῡ-μι	δείκ-νῠ-μαι
2.	δείκ-νῡ-ς	δείκ-νῠ-σαι
3.	δείκ-νῡ-σι (ν)	δείκ-νῠ-ται
D. 2 et 3.	δείκ-νῠ-τον	δείκ-νῠ-σθον
Pl. 1.	δείκ-νῠ-μεν	δεικ-νύ-μεθα
2.	δείκ-νῠ-τε	δείκ-νῠ-σθε
3.	δεικ-νύ-ᾱσι(ν)[1]	δείκ-νῠ-νται
Imparf. S. 1.	ἐ-δείκ-νῡν	ἐ-δεικ-νύ-μην
2.	ἐ-δείκ-νῡς	ἐ-δείκ-νῠ-σο
3.	ἐ-δείκ-νῡ	ἐ-δείκ-νῠ-το
D. 2.	ἐ-δεικ-νῠ́-την (ἐδείκνῠτον)	ἐ-δεικ-νῠ́-σθην (ἐδείκνυσθον)
3.	ἐ-δεικ-νύ-την	ἐ-δεικ-νύ-σθην
Pl. 1.	ἐ-δείκ-νῠ-μεν	ἐ-δεικ-νῠ́-μεθα
2.	ἐ-δείκ-νῠ-τε	ἐ-δείκ-νυ-σθε
3.	ἐ-δείκ-νῠ-σαν	ἐ-δείκ-νῠ-ντο
Subj.	δεικνύω, ῃς, ῃ etc.	δεικνύωμαι, ῃ, ηται etc.
Opt.	δεικνύοιμι, οις, οι etc.	δεικνυοίμην, οιο, οιτο, etc.
Impér.	δείκνῡ δεικνῠ́τω δείκνῠτον δεικνῠ́των δείκνῠτε δεικνῠ́ντων	δείκνῠσο δεικνῠ́σθω δείκνῠσθον δεικνῠ́σθων δείκνῠσθε δεικνύσθων
Infin.	δεικνῠ́ναι	δείκνῠσθαι
Part.	δεικνῡ́ς, ῦσα, ῠ́ν gén. δεικ-νῠ́-ντ-ος	δεικνῠ́μενος, η, ον

1. Et non la forme contracte δεικνῦσι, étrangère au dialecte attique. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1re partie § 36, 4 Rem. 1. (Tr.)

Futur	actif	δείξω	Aoriste	actif	ἔδειξα
	moyen	δείξομαι		moyen	ἐδειξάμην
	passif	δειχθήσομαι		passif	ἐδείχθην

Parf.	actif	δέδειχα	Pl que-parf.	actif	ἐδεδείχειν ou ἐδεδείχη
	moyen	δέδειγμαι		moyen	ἐδεδείγμην
	passif	id.		passif	id.

Adj. verb. δειχτός, δειχτέος

REMARQUE. — Les verbes suivants forment le *présent* et l'*imparfait* comme δείκνυμι :

1. κεράννυμι	(je mélange)	ἀποσβέννυμι	(j'éteins)
κρεμάννυμι	(je suspends)	ζώννυμι	(je ceins)
πετάννυμι	(je déploie)	ῥώννυμι	(je fortifie)
σκεδάννυμι	(je disperse)	στρώννυμι	(j'étends à terre).
ἀμφιέννυμι	(je revêts)		

Tous ces verbes ont le radical pur terminé par une voyelle, et, pour cette raison, redoublent le ν. Voy. § 52,4 *b*.

2. ἄγνυμι	(je romps)	ὄμνυμι	(je jure)
ζεύγνυμι	(j'unis, je joins)	ὀμόργνυμι	(j'essuie)
ἀποκτίννυμι	(je tue)	πήγνυμι	(je fixe, je consolide)
μίγνυμι (ou μείγνυμι?) (§ 63, 39)		ῥήγνυμι	(je brise)
ἀν-οίγνυμι	(j'ouvre)	στορέννυμι (1) = στρώννυμι	(j'étends)
ἀπ-όλλυμι	(au lieu de *ὄλνυμι) (je perds)	πτάρνυμαι	(j'éternue).

La formation des temps de ces verbes est indiquée au § 63, 27-46 *Verbes à nasale.*

1. στόρνυμι est une abréviation tout à fait postérieure. (Tr.)

§ 56. C. VERBES EN μι SANS REDOUBLEMENT DU PRÉSENT ET SANS RENFORCEMENT EN νυ.

1. φημί (je dis), rad. pur φᾰ (lat. *fă-ri*).

Ind. prés. S.	1. φη-μί	Subj. φῶ, φῇς etc
	2. φή-ς (1)	Opt. φα-ίη-ν
	3. φη-σί (ν)	Impér. φᾰ-θί ou φάθι, φάτε
D. 2 et 3.	φα-τόν	Inf. φά-ναι
Pl.	1. φα-μέν	(Part. φά-σκ-ων § 64, 4).
	2. φα-τέ	
	3. φᾱ-σί (ν)	

Imparf. S. 1. ἔ-φη-ν		Pl. 1. ἔ-φα-μεν
2. ἔ-φη-σθα	D. 2. ἐ-φά-την (ἔφατον)	2. ἔ-φα-τε
3. ἔ-φη	3. ἐ-φά-την	3. ἔ-φα-σαν

REMARQUE I. — Les formes dissyllabiques du présent de l'indicatif sont toutes enclitiques.

REMARQUE II. — L'imparfait ἔφην (inf. φάναι) sert d'aoriste dans le sens de « *dire* ». Correspondant au lat. *inquam*, *inquit* (dis-je, dit-il), il s'emploie très souvent pour introduire le discours direct. Ex. : οὐκ ἔλεγον, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὅτι etc. ; Ne disais-je point, repartit Socrate, que... ?

REMARQUE III.— φημί signifie : 1) *dire*, et, dans ce sens, il introduit soit le discours direct soit le discours indirect (fut. ἐρῶ ou λέξω, aor. ἔφην ou εἶπον ou ἔλεξα § 66, 19); 2) *prétendre*, *affirmer* (fut. φήσω, aor. ἔφησα). — Οὔ φημι signifie : *je nie*, *je refuse* (lat. *nego*).

2. ἠμί (dis-je).

Ce verbe, toujours intercalé dans le discours direct, n'est usité qu'aux trois formes suivantes :

Ind. prés. 1re p. sing. ἠ-μί (dis-je, *inquam*)
Imparf. 1re p. sing. ἦν δ' ἐγώ (disais-je)
3e p. sing. ἦ δ' ὅς (disait-il), ἦ δ' ἥ (disait-elle).
(Cf. § 78, 1 Rem. 3)

1. Bien que la forme φής (sans iota) soit la plus logique, l'usage avait consacré la forme φῄς (avec iota). (Tr.)

3. εἶμι (j'irai), rad. ἰ (lat. *i-re*)

Ind. prés.		Impér.	Subj. ἴ-ω, ἴ-ῃς, etc.
S.	1. εἶ-μι		Opt. ἰ-οίη-ν, ἴοις, ἴοι, etc.
	2. εἶ	ἴ-θι	Infin. ἰ-έ-ναι
	3. εἶ-σι(ν)	ἴ-τω	Part. ἰ-ών, ἰοῦσα, ἰόν
D 2 et 3.	ἴτον ([1])	2. ἴ-τον	gén. ἰ-όντ-ος
Pl.	1. ἴ-μεν	3. ἴ-των	(lat. *e-unt-is*)
	2. ἴ-τε	ἴ-τε	
	3. ἴ-ασι (ν)	ἰ-ό-ντων ([2])	

Imparfait.

S.	1. ᾖα ([3])		Pl. 1. ᾖμεν
	2. ᾔεισθα	D. 2. ᾔτην (ᾖτον)	2. ᾖτε
	3. ᾔει (ν)	3. ᾔτην	3. ᾖσαν

Adjectif verbal ἰτός, ἰτέος (forme seconde ἰτητέον, il faut aller.)

Remarque I. — L'indicatif présent a le sens du futur ; les autres modes ont indifféremment le sens du présent ou le sens du futur.

Remarque II. — Le sing. de l'indicatif présent, ainsi que l'imparfait, est dérivé du radical renforcé εἰ ; toutes les autres formes viennent du radical pur ἰ.

Remarque III. — Les composés de εἶμι ne reculent l'accent sur la préposition qu'à l'indicatif et à l'impératif présents : πάρειμι, πάρει, πάρεισι, πάριθι mais παριέναι, παριών, παριόντος.

4. εἰμί (je suis) rad. ἐς (lat. *es-se*).

Ind. prés.

S. 1. εἰ-μί (au lieu de ἐσ-μι)	D. 2 et 3. ἐσ-τόν	Pl. 1. ἐσ-μέν
2. εἶ (au lieu de ἐσ-σι)		2. ἐσ-τέ
3. ἐσ-τί (ν) (lat. *es-t*)		3. εἰ-σί(ν)

1. Cf. Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 39, 1. (Tr.)

2. La forme ἴτωσαν se rencontre quelquefois chez des écrivains attiques, cf. Alb. von Bamberg, *Jahresb. des phil. Vereins*, VIII, p. 205 et Krueger, *Griech. Sprachl.*, 1re p., § 38, 3 Rem. 1. (Tr.)

3. On trouve aussi les formes ᾔειν, ᾔεις, ᾔεσαν ; beaucoup plus rarement ᾔειμεν, ᾔειτε, cf. Krueger, *Ibid.*, § 38, 3 Rem. 2. (Tr.)

Impér.

S. 2. ἴσθι (au lieu de ἐσ-θι)	D. 2. ἔστον	Pl. 2. ἔστε
3. ἔστω	3. ἔστων	3. ὄντων
		et ἔστων. (1)

Imparf.

S. 1. ἦ (ἦν) (2)		Pl. ἦμεν
2. ἦσθα	D. 2. ἤστην (ἦστον)	ἦτε (3)
3. ἦν	3. ἤστην	ἦσαν

Imparf. moyen: ἤμην (rare)
Subj. ὦ (de ἐ-ω = ἐσ-ω), ᾖς, ᾖ, ἦτον, ὦμεν, ἦτε, ὦσι(ν).
Opt. εἴην (au lieu de ἐ(σ)-ιη-ν), εἴης etc., εἶμεν, εἶτε, εἶεν.
Infin. εἶναι (au lieu de ἐσ-ναι)
Partic. ὤν (au lieu de ἐ-ών = ἐσ-ων), οὖσα, ὄν, gén. ὄντ-ος
Futur. ἔσομαι, ἔσει (ἔσῃ), ἔσται (au lieu de ἔσεται) etc.
Inf. fut. ἔσεσθαι
Adj. verb. συν-εσ-τέον (il faut être ensemble).

Remarque I. — Les formes dissyllabiques de l'ind. présent sont *enclitiques* quand elles servent simplement de liaison entre l'attribut et le sujet ; elles sont *accentuées* (§§ 7, 5) quand elles expriment l'existence ou une manière d'être, ex. : οἱ θεοὶ ἀγαθοί εἰσιν, les dieux sont bons, tandis que εἰσὶ θεοί, signifie : il existe des dieux.

Remarque II. — ἐστίν n'est pas oxyton, mais *paroxyton* (ἔστιν):

a) Quand il signifie : *il y a*, *il existe*, *il s'agit de*. Ex.: ἔστι θεός, il y a un Dieu ; ἔστιν οὕτως, il en est ainsi ; νῦν εὐκλεῶς τελευτῆσαι ἔστιν, maintenant il s'agit de mourir glorieusement ;

b) Quand il signifie : *il est possible de*, *on peut*. Ex.: ἔστι παρελθεῖν, on peut passer ;

c) Après les particules οὐκ, εἰ, ὡς, καί, ainsi qu'*après les deux mots* τοῦτο et ἀλλά, quand la dernière lettre en est élidée.

Remarque III. — Les composés de εἰμί ne reculent l'accent sur la préposition qu'à l'indicatif et à l'impératif présents ; ainsi l'on dit

1. La forme ὄντων = sunto, que l'on ne trouve qu'une seule fois dans Platon, *Lois* 879 B, semble cependant très bien autorisée par les inscriptions. Selon Meisterhans (§ 42, 2) il n'y a pas d'exemple épigraphique de ἔστων; ἔστωσαν est une forme postérieure, comme tous les impératifs en -τωσαν. Cf. O. Riemann, *Bull. de corresp. hellénique* III, p. 503 et Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 42, 2. (Tr.)

2. La forme ἦ paraît la meilleure. (Tr.)

3. Rarement ἦστε, cf. Krueger, *Griech. Sprachl.* 1re part. § 38, 2, Rem. 2. (Tr.)

πάρειμι *(adsum)*, πάρεστι, πάρεισιν, πάρισθι, mais παρεῖεν, παρεῖναι, παρών, παρόντος, παρέσται.

REMARQUE IV. — Le *nom indéclinable* χρή (sous-entendu ἐστί) signifie *opus est* (il est besoin de, il faut) ; combiné avec εἰμί, il devient verbe et voici ses formes :

Présent: Subj. χρῇ, Opt. χρείη, Inf. χρῆναι, Part. (τὸ) χρεών;
Imparf. χρῆν (=χρὴ ἦν) ou, avec un augment : ἐχρῆν;
Futur χρήσται

5. οἶδα (je sais, *novi*).

Du radical pur ἰδ (=Fιδ, lat. *video*, aor. sec. εἶδον, je vis), se forme un parfait sec., οἶδ-α, qui signifie proprement : j'ai remarqué, et qui a toujours le *sens du présent* : je sais.

Parfait ind. *(sens du présent)*		Impér.	
S.	1. οἶδ-α		
	2. οἶ-σθα	S.	2. ἴσ-θι
	3. οἶδ-ε(ν)		3. ἴσ-τω
D. 2 et 3.	ἴσ-τον	D.	2. ἴσ-τον
			3. ἴσ-των
Pl.	1. ἴσ-μεν	Pl.	2. ἴσ-τε
	2. ἴσ-τε		3. ἴσ-τω-ν (1)
	3. ἴσ-ασι(ν)		

Subjonctif εἰδῶ, εἰδῇς, etc.
Optatif εἰδείην, εἰδείης, etc.
Infinitif εἰδέναι
Participe εἰδώς, εἰδυῖα, εἰδός, gén. εἰδότ-ος

Plus-que-parfait
(sens de l'imparfait)

S.		D.		Pl.	
1.	ᾔδη			1.	ᾖσμεν
2.	ᾔδησθα ou ᾔδης	2.	ᾖστην (ᾖστον)	2.	ᾖστε
3.	ᾔδει (ν)	3.	ᾔστην	3.	ᾖσαν (2)

Futur εἴσομαι
Adj. verbal ἰστέον

1. Mieux que ἴστωσαν. Voy, § 41,7 *b*, note pour la 3[e] pers. du plur. de l'impératif actif. (Tr.)
2. On trouve aussi les formes ᾔδειν, ᾔδεις et ᾔδεσαν, plus rarement ᾔδειμεν, ᾔδειτε. (Tr.)

Remarque. — Du radical pur ἰδ sont dérivés le duel et le pluriel de l'indicatif présent, ainsi que tout l'impératif présent ; du radical pur allongé εἰδ, le participe présent, l'imparfait et le futur ; de ce même radical renforcé d'un ε(εἰδε), le subjonctif, l'optatif et l'infinitif présents. Enfin, au singulier de l'indicatif présent, le radical allongé εἰδ a été changé en οἰδ ; cf. πείθω, πέποιθα, λείπω, λέλοιπα (§ 62, 8 et 9).

6. κεῖμαι (je suis étendu, *jaceo*), rad. κει.

Ind. prés.	κεῖ-μαι, κεῖ-σαι, κεῖ-ται, etc. κεῖ-νται.
Impér.	κεῖ-σο, κεί-σθω, etc.
Imparf.	ἐ-κεί-μην, ἔ-κει-σο, ἔ-κει-το, etc.
Subj.	3e p. s. κέ-η-ται (au lieu de κεj-ηται),
	3e p. pl. κέ-ω-νται.
Opt.	3e p. s. κέ-οι-το (au lieu de κεj-οιτο)
	3e p. pl. κέ-οι-ντο
Inf.	κεῖ-σθαι
Part.	κεί-μενος
Futur	κεί-σομαι, etc.

Remarque I. — Les composés de κεῖμαι ne reculent l'accent sur la préposition qu'à l'indicatif et à l'impératif présents : ainsi l'on dit παράκειμαι, παράκεισο, mais παρακεῖσθαι.

Remarque II. — Pour le sens, κεῖσθαι, surtout dans ses composés, répond à peu près au parfait passif de τίθημι ; ὑποτίθημι (je pose en principe), ὑπόκειται (il est établi en principe), ἀποτίθημι (je mets en réserve), ἀπόκειται (il est mis en réserve).

7. κάθ-ημαι (je suis assis, *sedeo*), rad. ἡσ.

Ind. prés.	κάθημαι, κάθηται, κάθηνται.
Impér.	κάθησο
Inf.	καθῆσθαι
Part.	καθήμενος
Imparf. S.	1. ἐκαθήμην ou καθήμην
	3. ἐκάθητο ou καθῆστο
Pl.	3. ἐκάθηντο ou καθῆντο.

Remarque. — Le présent simple ἧμαι, ἧσαι, ἧσται, etc., ne se rencontre que chez les poètes.

Le subj. et l'opt. de κάθημαι sont empruntés à καθέζομαι (§ 66, 7) (1).

1. Cependant Krueger donne pour le subj. les formes καθῶμαι, καθῆται, καθώμεθα, καθῶνται, et pour l'opt. les formes καθοίμην (καθήμην ?), καθοῖτο (καθῆτο ?), καθοίμεθα (καθήμεθα). *Griech. Sprachl.*, § 38, 6 Rem. 3. (Tr.)

8. Pour *faciliter l'étude des verbes* ἵστημι, ἵημι, εἶμι, εἰμί, οἶδα, κάθημαι, nous donnons ici un tableau comparatif des formes semblables ou offrant quelque analogie.

παρ-έν (ἵημι) Part. aor. second neutre actif	παρ-ῆν (εἰμί) 1e et 3e pers. sing. imparf.
πάρ-ει (εἶμι) 2e pers. sing. prés. de l'ind.	πάρ-ει (εἰμί) 2e pers. sing. prés. de l'ind.
παρ-ῇ (ἵημι) 3e p. sing. subj. aor. sec. *actif* 2e — — — — *moyen*	παρ-ῆ (εἰμί) 1e pers. sing. imparf. παρ-ῇ (εἰμί) 3e pers. sing. subj. prés.
παρ-ιῇ (ἵημι) 3e p. sing. subj. prés. *actif* 2e — — — — *moyen*	παρ-ίῃ (εἶμι) 3e pers. sing. subj. prés.
παρ-είη (ἵημι) 3e p. sing. opt. aor. sec. actif	παρ-είη (εἰμί) 3e pers. sing. opt. prés.
ἀφ-είη (ἵημι) 3e p. sing. opt. aor. sec. actif	ἀπ-είη (εἰμί) 3e pers. sing. opt. prés.
παρ-εῖεν (ἵημι) 3e p. pl. opt. aor. sec. actif	παρ-εῖεν (εἰμί) 3e pers. pl. opt. prés.
παρ-εῖσιν (ἵημι) Part. aor. sec. actif datif plur. masc.	πάρ-εισιν 3e p. *sing*. ind. prés. (εἶμι) 3e p. *plur*. ind. prés. (εἰμί)
ἀφ-εῖσιν (ἵημι) *(id.)*	ἄπ-εισιν *(id.)*
παρ-ιᾶσιν (ἵημι) 3e pers. pl. ind. prés. actif	παρ-ίασιν (εἶμι) 3e pers. pl. ind. prés.
παρ-ιοῦσιν (εἶμι) Part. prés. datif pl. masc.	παρ-οῦσιν (εἰμί) Part. prés. datif pl. masc.
ἴθι (εἶμι) 2e pers. sing. impér.	ἴσθι 2e pers. sing. impér. (εἰμί) 2e pers. sing. impér. (οἶδα)

ἴτε (εἶμι)
2e pers. plur. ind. prés.
— — — impér.

ἴστε (οἶδα)
2e p. plur. ind. prés. (parf.)
— — — impér.

παρ-ῆτε (ἵημι)
2e p. pl. subj. aor. sec. actif

παρ-ῆτε (εἰμί)
2e pers. pl. imparf.
— — — subj. prés.

παρ-ῇτε (εἶμι)
2e pers. plur. imparf.

παρ-εῖτε (ἵημι)
2e p. pl. ind. aor. sec. actif
— — opt. aor. sec. actif

παρ-εῖτε (εἰμί)
2e pers. plur. opt. prés.

παρ-εῖτο (ἵημι) 3e pers. sing. { ind. aor. sec. moy. / opt. aor. sec. moy. / pl.-q.-parf. moy. }

ἐστέ (εἰμί)
2e pers. pl. ind. prés.

ἔστε (εἰμί)
2e pers. pl. impér.

ἵστη (ἵστημι)
3e pers. sing. imparf. actif
2e — — impér. prés. actif

ἔστη (ἵστημι)
3e p. sing. ind. aor. sec. actif

ἑσ-έσθαι (ἵημι)
infin. aor. sec. moyen

ἔσεσθαι (εἰμί)
infin. futur

εἴσεσθαι (οἶδα)
infin. futur

εἰσ-ίεσθαι (ἵημι)
infin. prés. moyen

εἰσ-εῖσθαι (ἵημι)
infin. parf. moyen

εἰσ-εῖσθε (ἵημι) 2e pers. plur. { indic. aor. sec. moy. / opt. aor. sec. moy. / ind. parf. moy. / impér. parf. moy. / plus-que-parf. moy. }

καθ-εῖσθαι (ἵημι)
infin. parf. moyen

καθ-ῆσθαι (κάθ-ημαι)
infin. prés.

ἱστᾶσαν (ἵστημι)
part. prés. actif acc. f. sing.

ἵστασαν (ἵστημι)
3e pers. pl. imparf. actif

ᾖσαν
3e pers. pl. imparf. (εἶμι)
— — — — (οἶδα)

ἦσαν (εἰμί)
3e pers. pl. imparf.

AUGMENT ET REDOUBLEMENT.

§ 57. — A. AUGMENT.

1. Les règles générales de l'augment ont déjà été données au § 57
§ 42, 3.

Remarque. — ἑορτάζω (je célèbre une fête) forme l'imparfait irrégulièrement : ἑώρταζον (au lieu de ἡόρταζον), par transposition de quantité.

2. Le renforcement de l'augment ordinaire ε en η dans : βούλομαι (je veux), δύναμαι (je peux), μέλλω (je suis sur le point de), ex. : ἠβουλόμην au lieu de ἐβουλόμην, est une forme postérieure à l'époque attique ([1]).

3. Quelques verbes qui commencent par ε, commençaient primitivement par une consonne, et, pour cette raison, prenaient l'augment syllabique ; plus tard, cette consonne tomba et les deux ε se contractèrent régulièrement en ει. De ce nombre sont les neuf verbes énumérés au § 42, 3 rem., le verbe ἵημι (je lance), dont le radical pur est ἑ (εἶτον, εἵμην, prés. ἵημι § 53) et le verbe αἱρῶ (-έω) (j'enlève), dont l'aor. second εἷλον a pour radical ἑλ (§ 66, 1).

Remarque. — Dans presque tous ces verbes la consonne initiale disparue peut se reconstituer :

ἐθίζω	= σϜεθιζω	(sue-sco)	ἐργάζομαι	= Ϝεργαζομαι	(je travaille) (Ϝεργ-ον) ([2])
ἑλίσσω	= Ϝελ-ισσω	(vol-vo)	ἕρπω	= σερπω	(serp-o)
ἕλκω	= Ϝελκω	(je tire)	ἑστιῶ (-άω)	= Ϝεστια-ω	(Ϝεστια, foyer *lat.* Vesta, déesse du foyer)
ἕπομαι	= σεπ-ομαι	(sequ-or)	ἔχω	= σεχω	(§ 66, 5).

Dans d'autres verbes, toute trace d'une consonne initiale primitive s'est perdue. Ex. : ἐμῶ (-έω) (je vomis, *vomo*), imparf. ἤμουν.

4. Quelques verbes qui commencent par ρ avaient primitive-

---

1. Cf. O. Riemann, *Rev. de Phil.*, *IX*, p. 86 ; Alb. von Bamberg, *Jahresb. des phil. Vereins*, IX, p. 204-205, et Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 40, 2. (Tr.)

2. Cf. en allemand das Werk (l'œuvre). (Tr.)

ment devant cette consonne, un Ϝ ou un σ; après l'augment, ce Ϝ ou ce σ s'assimilait au ρ (§ 16,4). Ex. :

ῥήγνυμι = Ϝρηγ-νυ-μι (lat. *frac-tum*, *frango*), aor. ἔρρηξα, ῥοφῶ (-έω) (j'avale) = σροφεω (lat. *sorbeo*), imparf. ἐρρόφουν.

Au parfait et au plus-que-parfait, ces verbes prennent simplement ε pour redoublement. Ex. : ῥίπτω (je lance,) parf. ἔρριφα (= ϜεϜριφα), plus-que-parfait ἐρρίφειν.

5. Quelques verbes qui commencent par une voyelle, ont l'augment syllabique, parce que primitivement ils commençaient par la consonne Ϝ :

(*video*, je vois)		Rad. ἰδ		Aor. εἶδον (= ἔϜιδον)
ὠθῶ (-έω), je pousse	(§ 65, 4)	— ὠθε	Imparf.	ἐώθουν
ὠνοῦμαι (-έομαι), j'achète	(§ 66, 18)	— ὠνε	—	ἐωνούμην
ἄγνυμι, je romps	(§ 63, 36)	— ἀγ	Aor.	ἔαξα
ἁλίσκομαι, je suis pris	(§ 64, 15)	— ἁλω	—	ἑάλων
ὁρῶ (-άω), je vois	(§ 66, 8)	— ὁρα	Imparf.	ἑώρων
ἀν-οίγω, j'ouvre	(§ 63, 40)	— οἰγ	—	ἀν-έῳγον

Les trois derniers verbes ont, de plus, l'allongement de la voyelle du radical. L'esprit rude passe du radical sur l'augment syllabique.

6. Quand la voyelle initiale d'un verbe est η, ω, ῑ, ῡ, ου, l'augment, dans les composés de ce verbe, ne se reconnaît qu'à l'accentuation (§ 66, 1). Ex. : καθῆκον (= καθέηκον) de καθήκειν (convenir à).

§ 58-60. B. REDOUBLEMENT.

I. REDOUBLEMENT DU PARFAIT DANS LES VERBES COMMENÇANT PAR UNE CONSONNE.

§ 58 1. Les règles générales ont été données au § 46, 1.

2. Quand le verbe commence par une muette suivie d'une des consonnes λ μ ν ρ, le redoublement consiste dans la répétition de la muette, avec un ε devant le radical pur. Par exception, les verbes commençant par γν, et plusieurs

commençant par γλ [1], prennent pour tout redoublement un ε, Ex. : ἔγνωκα (de γιγνώσκω, j'apprends à connaître, je reconnais, § 64, 9); ἔγλυμμαι (de γλύφω, je grave, je sculpte).

3. Les deux verbes suivants, contrairement à la règle, ont le redoublement plein : κέκτημαι [2] (je possède) (prés. κτῶμαι (-άομαι) (j'acquiers), μέμνημαι (je garde le souvenir de, *memini*) (prés. μι-μνῄ-σκω, je rappelle, § 64, 11).

4. Les verbes énumérés au § 57, 4 et 5, se contentent, en apparence, d'un ε :

ἔρρωγα (parfait de ῥήγνυμι § 63, 45) = ϝεϝρωγ-α; ἔᾱγα = ϝεϝᾱγα; il en est de même de ἔωσμαι, ἐώνημαι, ἀνέῳχα; mais, par exception, ἑάλωκα a l'α bref : ἑᾰλωκα (Eschyle, Agam. 30), et la meilleure forme du parfait de ὁρῶ (-άω) est ἑόρακα [3] (plus-que-parf. ἑοράκειν).

Remarque. — Le parf. sec. ἔ-οικ-α (je ressemble à) (plus-que-parf. ἐ-ῴ-κ-ειν) remonte à une racine ἰκ, qui primitivement commençait aussi par une consonne (§ 62, 11).

5. Au lieu de la syllabe de redoublement, les parfaits suivants ont ει :

εἴληφα (λαμβάνω, je prends § 63, 19),
εἴληχα (λαγχάνω, j'obtiens par le sort § 63, 18),
συν-είλοχα (συλ-λέγω, je recueille),
δι-είλεγμαι (διαλέγομαι, je m'entretiens),
εἴρηκα (j'ai parlé, = ϝεϝρηκα, rad. ϝρε § 66, 19),
εἴωθα (je suis accoutumé) (= ἔ-σϝωθ-α, cf. le *lat.* sue-sco),
εἵμαρται [4], avec l'esprit rude, (il est échu par le sort, ἡ εἱμαρμένη s.-ent. μοῖρα, la destinée).

1. Dans Platon, il y a deux exemples sur trois de ἔγλυμμαι, au lieu de γέγλυμμαι. Chœroboscos, (cf. Hérodien éd. Lentz, II, 789), cite, à la vérité, comme irrégulier ἐγλυμμένοι chez Eupolis; mais voy. Aristophane (*Thesm.* 131 et *Chev.* 342) κατεγλωττισμένος, de καταγλωττίζω, et Diphile de Siphnos, dans Athénée (II, 55 F) ἀπεγλυκασμένος, de ἀπογλυκαίνω. Cf. Krueger, *Griech. Sprachl.* 1re part. § 28, 10 Rem. 2 et § 40. (Tr.)

2. Platon emploie ἔκτημαι mais seulement, à ce qu'il semble, après une consonne ; on trouve aussi ἔκτημαι dans Eschyle et dans Thucydide. Cf. Krueger, *ibid*, § 40 et § 28, 10 Rem. 5. (Tr.)

3. Et non ἑώρακα. (Tr.)

4. Dans ce même sens, on trouve fréquemment, chez les poètes, le parfait πέπρωται (ἡ πεπρωμένη s.-ent. μοῖρα, la destinée).

§ 59 II. — REDOUBLEMENT DU PARFAIT DANS LES VERBES COMMENÇANT PAR UNE VOYELLE.

§ 59 1. Dans la plupart de ces verbes, le redoublement consiste dans l'allongement de la voyelle initiale, voy. § 46, 1 *d*.

2. Quelques verbes, commençant par une des voyelles brèves α, ε, ο, prennent le redoublement qu'on appelle *attique*, c.-à-d. qu'ils répètent la voyelle initiale et la consonne qui la suit, devant le radical pur, et qu'ils allongent cette même voyelle dans le radical pur.

	Parfait actif	P. moy. (pass.)
ἀγείρω (je rassemble)	pr. ἀγ-ήγερ-κα	ἀγ-ήγερ-μαι
ἀκούω (j'entends)	sec. ἀκ-ήκο-α (au lieu de ἀκηκοϝα)	ἤκου-σ-μαι (§ 48, Rem. 3)
ἀλείφω (j'oins, j'enduis)	sec. ἀλ-ήλιφ-α	ἀλ-ήλιμ-μαι
ἀλῶ (-έω) (je mouds)	pr. ἀλ-ήλε-κα	ἀλ-ήλε-σ-μαι
ἀρῶ (-όω) (je laboure)		ἀρ-ήρο-μαι (§ 48, Rem. 2)
ἐγείρω (j'éveille)	pr. ἐγ-ήγερ-κα (j'ai éveillé)	ἐγ-ήγερ-μαι
	sec. ἐγρ-ήγορ-α (je suis éveillé, § 68, 5)	
Rad. ἐδε (ἐσθίω, je mange)	pr. ἐδ-ήδο-κα	ἐδ-ήδε-σ-μαι
Rad. ἐλα (ἐλαύνω, je pousse)	pr. ἐλ-ήλα-κα	ἐλ-ήλα-μαι
ἐλέγχω (je démontre, je convaincs)	ἐλ-ήλεγχα	ἐλ-ήλεγ-μαι
Rad. ἐλυθ (ἔρχομαι, j'arrive)	sec. ἐλ-ήλυθ-α	
ἐμῶ (-έω) (je vomis)	pr. ἐμ-ήμε-κα	ἐμ-ήμε-σ-μαι
Rad. ἐνεκ (φέρω, je porte)	sec. ἐν-ήνοχ-α	ἐν-ήνεγ-μαι
ἐρείδω (j'appuie)	pr. ἐρ-ήρει-κα	ἐρ-ήρεισ-μαι
Rad. ὀλε (ἀπ-όλλυμι, *perdo*)	pr. ἀπ-ολ-ώλε-κα (*perdidi*)	
	sec. ἀπ-όλ-ωλ-α (*perii*) (§ 68,8)	
Rad. ὀμο (ὄμνυμι, je jure)	pr. ὀμ-ώμο-κα	ὀμ-ώμο-ται
ὀρύσσω (je creuse)	sec. ὀρ-ώρυχ-α	ὀρ-ώρυγ-μαι

REMARQUE I. — La seconde voyelle du radical pur est brève dans ces parfaits à redoublement attique (excepté dans les parfaits de ἐρείδω.)

REMARQUE II. — Le plus-que-parfait de ἀκούω a toujours l'augment temporel : ἠκηκόειν; on ne peut affirmer avec certitude la même chose des autres verbes commençant par α. Le plus-que-parfait des verbes commençant par ο, se trouve tantôt avec, tantôt sans augment temporel. Enfin le plus-que-parfait du verbe irrégulier ἔρχομαι est toujours ἐληλύθειν, mais l'on ne peut dire, d'une manière générale, que les verbes commençant par ε ne prenaient jamais l'augment temporel (1).

REMARQUE III. — A côté de la forme régulière ἦχα, parfait de ἄγω (je conduis), on rencontre quelquefois ἀγ-ήοχ-α.

§ 60. III. REDOUBLEMENT AU PRÉSENT ET A L'AORISTE.

1. Non seulement beaucoup de verbes en μι, mais encore un assez grand nombre de verbes en ω, forment le radical du présent au moyen d'un redoublement; la voyelle propre à ce redoublement est ι. § 60

a) Verbes en μι :

τί-θη-μι — ἵ-η-μι = ἰ-ή-μι = *ji-jē-mi* (lat. *jă-c-i-o*)
δί-δω-μι — πί-μ-πλη-μι
ἵ-στη-μι (lat. *si-sto*) — πί-μ-πρη-μι

REMARQUE I. — Du radical pur ὀνα se forme un redoublement particulier du présent ; ὀν-ίνη-μι au lieu de ὀν-ονη-μι (on trouve de même, en poésie ὀπ-ιπτεύω au lieu de ὀπ-οπτευω).

b) Verbes en ω.

γί-γν-ο-μαι *(gi-gn-o)*, rad. γεν — μι-μνή-σκ-ω
γι-γνώ-σκ-ω — πι-πρά-σκ-ω
δι-δρά-σκ-ω — τι-τρῶ (-άω)
πί-πτ-ω (= πι-πετ-ω) — τι-τρώ-σκ-ω

REMARQUE II. — Dans quelques verbes, le redoublement du présent appartient au radical pur: βιβάζω (je fais marcher), fut. βιβῶ (§ 49, 2) διδάσκω, parf. δεδίδαχα.

1. La forme du plus-que-parfait sans augment temporel n'est garantie ni par le témoignage des grammairiens ni par les textes métriques. Il semble qu'on ait dit : ἠγρηγόρειν, ἠκηκόειν, ἀπωλώλειν, ὠμωμόκειν, et que la seule exception fût ἐληλύθειν. (Tr.)

2. Il y a deux aoristes, qui ont un redoublement analogue:

a) ἤγ-αγ-ον; rad. pur ἀγ (de ἄγω, je conduis),

b) εἶπ-ον (je dis, *dixi)* = ϝε-ϝεπ-ον, par conséquent sans augment. Rad. ϝεπ (1)

Ce redoublement passe à tous les modes : ἀγ-άγ-οιμι, ἄγαγε, εἴπ-ω, εἰπέ.

Remarque. — L'indicatif aoriste ἑσπόμην (de ἕπ-ομαι, je suis, *sequor* § 66, 4) vient de σε-σεπ-ομην, et par conséquent, est formé du radical pur redoublé; mais les autres modes de cet aoriste se forment du radical pur σεπ : ἐπί-σπ-ωμαι, ἐπισποίμην, ἐπίσπου, ἐπισπέσθαι, ἐπισπόμενος (2).

§ 61. C. AUGMENT ET REDOUBLEMENT DANS LES VERBES COMPOSÉS.

§ 61 Dans les verbes composés d'une préposition, l'augment et le redoublement se mettent au verbe simple, par conséquent après la préposition ; l'accent ne peut se reculer au-delà de l'augment ou du redoublement.

εἰσ-φέρω (je porte dedans, *infero*), εἰσ-έφερον,
παρ-έχω (j'offre), παρ-εῖχον,
ἐπι-τάττω (j'impose, j'enjoins , ἐπι-τέτακται,
ἀφ-ίημι (je renvoie, je congédie), ἀφ-εῖκα,
ἐπ-άγω (j'amène), ἐπ-ῆκτο.

Remarque I. — Devant l'augment syllabique, la préposition ἐκ se change en ἐξ et les prépositions ἐν et σύν reprennent leur forme première, quand elles ont été modifiées au présent par assimilation ou par suppression.

ἐκ-βάλλω (e-jicio), ἐξ-έβαλον,
ἐγ-γράφω (in-scribo), ἐν-έγραψα,
συλ-λέγω (col-ligo, is), συν-ελέγην,
συ-στρατεύω (je pars avec l'armée), συνεστράτευον.

1. Dans Homère, on trouve la forme ἔ-ειπον, par conséquent avec l'augment (=ἐ-ϝε-ϝεπ-ον).

D'après Meisterhans (*Gram. der A. I.* § 40, 7) εἶπον serait formé sans redoublement; voyez § 66, 19, note pour εἰπεῖν. (Tr.)

2. Homère emploie, à tous les modes, soit des formes moyennes redoublées, comme ἕσπωνται, ἑσποίμην, ἑσπέσθω, ἑσπέσθαι, ἑσπόμενος, soit des formes actives, non redoublées, comme ἐπ-έ-σπον.

REMARQUE II. — Les prépositions qui se terminent par une voyelle, περί et πρό exceptées, perdent leur voyelle finale devant l'augment syllabique ; πρό se contracte souvent, par crase (§ 9, 5) avec l'augment.

ἀμφι-βάλλω (circum-jicio), ἀμφ-έβαλον,
περι-βάλλω même sens), περι-έβαλον,
προ-βάλλω (pro-jicio), προὔβαλον.

REMARQUE III. — Les verbes qui sont dérivés de noms ou d'adjectifs, déjà composés eux-mêmes avec des prépositions, ont également l'augment et le redoublement, après la préposition.

συνεργῶ(-έω) (col-laboro), συνήργουν (συνεργός, collaborateur),
ὑποπτεύω (su-spicor), ὑπώπτευον (ὕποπτος, suspect),
ἐπιορκῶ(-έω) (per-juro), ἐπιώρκηκα (ἐπίορκος, parjure),
ἐγκωμιάζω (laudo), ἐγκεκωμίακα (ἐγκώμιον, éloge),
κατηγορῶ(-έω) (accuso), κατηγορημένος (κατήγορος, accusateur).
ἀπολογοῦμαι(-έομαι)(excuso me), ἀπολελόγημαι (ἀπολογίαdéfense)

REMARQUE IV. — Quelques verbes, qu'on ne regardait plus comme des verbes composés, prennent l'augment *avant* la préposition :

καθ-εύδω (je dors) ἐπίσταμαι (je comprends, je [sais, *intellego*)
καθ-ίζω (j'établis, je m'assieds) ἀμφιέννυμι (je revêts, *induo*).
κάθ-ημαι (je suis assis, *sedeo*)

Ex. : ἐκάθευδον, ἠπιστήθην, ἠμφίεσα ([1]).

REMARQUE V. — Les verbes suivants ont un double augment :

ἀν-έχομαι (je supporte) ἐν-οχλῶ (-έω) (j'importune).
ἐπ-αν-ορθῶ (-όω) (je redresse)

Ex. : ἠνειχόμην, ἐπηνώρθωμαι, ἠνώχλησα.

REMARQUE VI. — Dans ἀντιβολεῖν (s'opposer par ses suppli- [cations),
ἀμφισβητεῖν (contester, mettre en [doute),
ἀμφιγνοεῖν (douter),
ἀντιδικεῖν (être en procès),

l'augment se met soit avant et après, soit seulement avant la préposition. Ex. : ἠμφεσβήτησα et ἠμφισβήτησα.

1. On trouve encore ἤφίει, ἤφίεσαν, au lieu des formes régulières ἀφίει et ἀφίεσαν, imparfait de ἀφίημι (je renvoie), mais ces dernières sont plus usitées. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1re partie § 38 1. Rem. 4 (Tr.)

Remarque VII. — Les verbes suivants ne sont pas composés :

ἀναγκάζω (je force), ἠνάγκασμαι,
ἀνιῶ (-άω) (je chagrine), ἠνιάθην,
ἀπατῶ (-άω) (je trompe), ἠπάτων,
ἀπειλῶ (-έω) (je menace), ἠπείλησα,
ἀπορῶ (-έω) (je suis embarrassé), ἠπόρει [1] (mais ἀπέρρει de ἀπορρέω)
διακονῶ (-έω) (je sers, *servio*), δεδιηκόνηκα,
διώκω (je poursuis), ἐδίωξα,
ἐπείγω (j'engage, je pousse à), ἠπείχθην,
καθαίρω (je purifie), ἐκαθάρθην (mais κατήρθην de κατ-αίρω, j'aborde, j'arrive).

Bien que διαιτῶ (-άω) (je prescris un régime ; au passif : je suis un régime) ne soit non plus un verbe composé, il a ordinairement un double augment ; ἐδιῄτησα, δεδιῄτηκα. — Par contre,

ἀπολαύω (je jouis de)
ἐξ-ετάζω (j'examine, je passe en revue)

sont des verbes composés, quoique les verbes simples λαυω et εταζω ne soient pas usités : ainsi ἀπέλαυσα, ἀπολέλαυκα, ἐξήτασα, ἐξητάσθην.

Remarque VIII. — Le parfait οἶδα est formé sans redoublement, et c'est pourquoi, en composition, il laisse l'accent se reculer sur la préposition : σύν-οιδα.

2. Tous les autres verbes composés prennent l'augment et le redoublement, au commencement :

ἀθυμῶ (-έω) (je suis découragé), ἠθύμουν,
οἰκοδομῶ (-έω) (je bâtis), ᾠκοδόμησα,
σωφρονῶ (-έω) (je suis avisé), σεσωφρόνηκα,
παρρησιάζομαι (= παν-ρησιαζομαι), je dis tout, je parle avec franchise), πεπαρρησίασμαι.

Remarque. — Dans les verbes composés de εὖ et de δύς, l'augment s'intercale quand le verbe commence par une voyelle brève, mais précède dans les autres cas :

εὐεργετῶ(-έω) (je fais du bien à), εὐηργέτουν,
δυσαρεστῶ(-έω) (je suis mécontent), δυσηρέστουν ;
mais εὐδαιμονῶ(-έω) (je suis favorisé de la fortune), ηὐδαιμόνηκα,
εὐτυχῶ(-έω) (je suis heureux), ηὐτύχουν,
δυστυχῶ(-έω) (je suis malheureux), ἐδυστύχουν, δεδυστύχηκα.

1. ἀποροῦμαι employé au sens de ἀπορῶ apparaît déjà au milieu du IVe siècle avant J.-C. Cf. Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 43, 5. (Tr.)

LES VERBES EN ω DES CINQ DERNIÈRES CLASSES ou les VERBES IRRÉGULIERS. (§ 62-66)

§ 62. — QUATRIÈME CLASSE : VERBES A VOYELLE DU RADICAL PUR ALLONGÉE.

Les verbes de cette classe, qui (à l'exception d'un seul : ἀλείφω nº 13) ont le radical pur *monosyllabique*, allongent la voyelle de ce radical pour former le radical du présent. Contrairement à la règle générale, ils ont, presque tous, conservé le même allongement aux temps dérivés ordinairement du radical pur ; et ce n'est qu'à l'aoriste second qu'ils présentent la voyelle *brève* du radical pur. § 62

1. σήπ-ω (je fais pourrir), σήπομαι (*intrans.* je pourris), aor. second pass. ἐ-σάπ-ην (*intrans.*), auquel se rattache le fut σαπ-ήσομαι ; parf. second σέ-σηπ-α (je suis pourri) ; adj. verbal σηπτός. Rad. pur σᾰπ.

2. τήκ-ω (*trans.*, je dissous, je fais fondre), τήκομαι (*intrans.* je fonds), aor. second pass. ἐ-τάκ-ην (je fondis), parf. second τέ-τηκ-α (je suis fondu) ; adj. verb. τηκτός. Rad. τᾰκ.

3. ἐκ- et κατα-πλήττω (j'effraie, *terreo*) (le présent appartient à la fois à la classe des verbes à voyelle du radical pur allongée, et à la classe des verbes en *j*), ἐκπλήξω, ἐξέπληξα, ἐκπέπληγμαι, aor. second pass. ἐξεπλάγην (je fus effrayé). Rad. πλᾰγ. Pour le verbe simple πλήττω, qui forme l'aor. second pass. du radical pur allongé πληγ, voy. § 66, 9.

4. τρώγ-ω (je ronge), fut. τρώξομαι, aor. ἔ-τρᾰγ-ον, parf. pass. τέτρωγμαι, adj. verb. τρωκτός. Rad. τρᾰγ [1] (τράγημα, friandise).

5. πνίγ-ω (*trans.* j'étouffe), aor. act. πνῖξαι, aor. second pass. ἐ-πνίγ-ην (*intrans.* j'étouffai). Rad. πνῐγ.

6. τρίβω (je frotte), τρῖψαι, τέτριφα, τετρῖφθαι, aor. second pass.

1. Le même allongement de ᾰ en ω a lieu au parfait ἔρρωγα, Rad. ῥαγ (§ 63,45).

ἐ-τρῖβ-ην (ἐνιαυτὸς διετρίβη, une année se passa) et plus rarement ἐτρίφθην (1). Rad. τριβ.

7. ῥῖπτ-ω (je lance, je jette) (le présent appartient à la fois à la classe des verbes à voyelle du radical allongée et à la classe des verbes en τ), ῥίψω, ῥῖψαι, ἔρριφα, ἔρριμμαι, ἐρρίφην et ἐρρίφθην. On rencontre souvent, à côté de ῥίπτω, une seconde forme du présent : ῥιπτῶ (-έω), et de l'imparfait: ἐρρίπτουν.

8. πείθω (je persuade), πείσω, ἔπεισα, πέπεικα; πείθομαι (je crois, j'obéis), πείσομαι, ἐπιθόμην (2), ἐπείσθην, πέπεισμαι, parf. second. πέ-ποιθ-α (j'ai confiance), adj. verb. πειστέον (il faut obéir). Rad. πῐθ (πισ-τός, digne de foi, fidèle, ἀπιστεῖν, ne pas croire, désobéir).

9. λείπ-ω et λιμπάνω (je laisse) (3), λείψω, ἔλῐπ-ον, λέ-λοιπ-α, λέ-λειμ-μαι, fut. ant. λελείψομαι, aor. premier pass. ἐ-λείφ-θην, adj. verb. λειπτέος. Rad. λῐπ.

10. οἶδα (je sais), fut. εἴσομαι, adj. verb. ἰστέον. Rad. ἰδ (§ 56,5).

11. ἔ-οικ-α (4) (parf. second § 58,4 rem.) (je suis semblable à), 3me pers. du plur. irrégulière εἴξασι, ἐοικέναι et εἰκέναι, ἐοικώς (semblable), εἰκός ἐστι (il est naturel ou juste), (εἰκότως, naturellement ou justement), plus-que-parf. ἐῴκειν et aussi ᾔκειν, fut. (rare) εἴξω. Rad. ἰκ.

12. δέ-δοι-κα (parf. premier au sens du présent: je crains), usité à l'ind. parf. et au plus-que-parf., à l'inf. et au part.; à côté de cette forme, existe un parf. second : δέ-δῐ-α (rare au sing.), δέδιμεν, δέδιτε, δεδίασι(ν), subj. δεδίω, et impér. δέδιθι,

1. Pour ἐτρίφθην, cf. Krueger, *Griech. Sprachl.* 1re partie § 40. (Tr.)

2. C'est à tort qu'on considère ἐπιθόμην comme une forme purement poétique. Cf. O. Riemann, *Rev. de phil.*, *V*, p. 173. (Tr.)

3. La forme λιμπάνω se rencontre déjà dans la seconde moitié du IVe siècle av. J.-C. Cf. Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 43,18. (Tr.)

4. La 1re pers. du plur. ἐοίγμεν, signalée comme attique par les grammairiens se trouve chez les tragiques. — εἴξασι vient par abréviation de la forme régulière, mais douteuse ἐοίκασι = εικ-σασι = εἴξασι, comme ἴσασι, 3e pers. du plur. de οἶδα vient de la forme régulière, mais inusitée οἴδασι = ιδ-σασι (δ syncopé) = ἴσασι. — On trouve aussi ᾔκειν, forme rétablie par Cobet, Aristophane, *Ois.* 698; mais c'est la 3me pers. suivie du ν euphonique. (Tr.)

inf. δεδιέναι, part. δεδιώς, plus que-parf. ἐδεδίειν(1) (rare au sing.) ἐδέδισαν et ἐδεδίεσαν. A ce parfait se rattachent le fut. δεί-σομαι et l'aor. ἔ-δει-σα. Rad. δι (δει-νός, terrible, δει-λός, timide, lâche).

13. ἀλείφ-ω (je oins), ἀλείψω, ἤλειψα, ἀλ-ήλιφ-α, ἀλήλιμμαι, ἠλείφθην. Le radical pur ἀλιφ apparaît dans ces parfaits attiques (§ 59,2) (ἀλοιφή, baume).

14. φεύγ-ω (je fuis), φεύξομαι et φευξοῦμαι (fut. dorien § 49,4), ἔ-φυγ-ον, πέ-φευγ-α, φευκ-τός, φευκ-τέος. Rad. φῠγ (ἡ φυγή, *fuga*).

15. πλέ-ω (je navigue) (au lieu de πλευ-ω ou πλεϝω § 16,2), πλεύ-σο-μαι ou πλευ-σοῦμαι (fut. dorien), ἔ-πλευ-σα, πέ-πλευ-κα, πέ-πλευ-σ-μαι, πλευ-σ-τέος. Rad. πλῠ.

16. πνέ-ω (je souffle) (au lieu de πνευω), se conjugue comme πλέ-ω. Rad. πνῠ.

17. νέω (je nage) (au lieu de νεύ-ω), fut. νεύσομαι (2); le reste comme πλέω. Rad. νῠ.

REMARQUE. — Il ne faut pas confondre avec ce verbe, les verbes suivants : νῶ(-άω) (3) (j'entasse, je file), νήσω, ἐνήθην, νένημαι (4), et νεύω (je fais un signe de tête), νεύσω et νεύω (je fais signe, *annuo*).

18. θέ-ω (je cours) (au lieu de θευ-ω), θεύσομαι. Rad. θῠ. Les autres temps sont formés du radical δραμ (§ 66, 16).

19. ῥέ-ω (je coule) (au lieu de ῥευ-ω), aor. second act. ἐρρύην (§ 54, 3 *b*), fut. ῥυήσομαι (rarement ῥεύσομαι, ἔρρευσα), parf. ἐρρύηκα, adj. verb. ῥυτός. Rad. ῥῠ et ῥυε.

20. χέ-ω (je verse) (au lieu de χευ-ω), fut. χέω (c.-à-d. le présent avec le sens du futur, cf. εἶμι, aor. act. sans σ: ἔχεα (au lieu de ἔχευα ou ἔχεϝα), parf. κέ-χῠ-κα, κέ-χῠ-μαι, aor. pass. ἐ-χύ-θην, adj. verb. χῠ-τός. Rad. χῠ.

1. Pour δέδια et ἐδεδίειν, cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1re partie § 40. (Tr.)
2. KRUEGER regarde la forme νευσοῦμαι comme douteuse. *Griech. Sprachl.* 1re partie, § 50 et ALB. VON BAMBERG la rejette, *Griech. Formenl.* § 73, 5 et § 75, 2. (Tr.)
3. Et non νέω etc. cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, *X* p. 89. (Tr.)
4. Et non νένησμαι, tiré de la forme non attique νήθειν, cf. O. RIEMANN, *ibid.* (Tr.)

§ 63. — CINQUIÈME CLASSE : VERBES A NASALE.

§ 63 Ces verbes renforcent le radical pur d'un ν, pour former le radical du présent. Ce ν est seul ou combiné avec d'autres lettres additionnelles, voyelles ou consonnes.

a) Radical du présent en ν seul.

1. φθάν-ω (je devance, je préviens *quelqu'un*, τινά), φθή-σομαι, ἔ-φθᾰσα et ἔ-φθη-ν (§ 54, 3 *a*). Rad. φθᾰ.

2. πίνω (je bois). Rad. πι. Voy. § 66, 11.

3. τίν-ω (j'expie, je paie), τεί-σω, ἔτεισα, τέτεικα, τέτεισμαι, ἐτείσθην, τειστέος (1) ; moy. τίνομαι τινα (je me venge de quelqu'un, je punis), ἐτεισάμην. Rad. τιν.

4. δύν-ω (je m'enfonce, je plonge), rad. δυ, à côté de la forme ordinaire δύ-ομαι, voy. § 68, 2.

5. δάκν-ω (je mords), δήξομαι, ἔδᾰκον, δέδηγμαι, ἐδήχθην. Rad. δακ. (Transition à la classe des verbes à radical pur allongé).

6. κάμ-νω (je me fatigue, *laboro*), καμοῦμαι, ἔκᾰμον, κέκμηκα. Rad. κᾰμ (§ 51).

7. τέμν-ω (je coupe), τεμῶ, ἔτεμον (2).

b) Radical du présent en νι (transition à la classe des *Verbes en j (iod)*).

8. βαίν-ω (je marche) (au lieu de βα-νj-ω), βήσομαι, ἔβην (§ 54, 3*a*), βέβηκα (§ 53, Rem. 6), βατός ; παρα-βαίνω (je transgresse (la loi)), parf. pass. παραβεβᾶσθαι, aor. pass. παρεβᾰθην, διαβατός (facile à passer) de διαβαίνω (traverser une rivière). Rad. βᾰ (3).

c) Radical du présent en αν.

9. αἰσθάν-ομαι (je ressens, je m'aperçois de), αἰσθήσομαι, ᾐσθόμην, ᾔσθημαι. Rad. αἰσθ.

---

1. Et non τίσω, ἔτισα, τέτικα, τέτισμαι, ἐτισάμην, ἐτίσθην, τιστέος qui sont des formes de la décadence, cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, *IX*, p. 91 ; ALB. VON BAMBERG, *Jahresb. des phil. Vereins* VIII p. 210 et MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 25. (Tr.)

2. On trouve aussi la forme ἔταμον chez les poètes, cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.*, 1re partie § 40 et § 31, 13 Rem. 3 et MEISTERHANS, *ib.* § 43, 24. (Tr.)

3. On pourrait ajouter à βαίνω les verbes κρίνω (= κρι-ν-j-ω), κλίνω, τείνω.



10. ἁμαρτάν-ω (je me trompe, je manque *un but*, τινός), ἁμαρτήσομαι, ἥμαρτον, ἡμάρτηκα, ἡμάρτημαι, ἡμαρτήθην. Rad. ἁμαρτ.

11. αὐξάν-ω et αὔξω (j'augmente, *augeo*), αὐξήσω, ηὔξησα etc. Rad. αὐξ.

12. βλαστάν-ω (je germe), βλαστήσω, ἔβλαστον, βεβλάστηκα. Rad. βλαστ.

13. δαρθάν-ω (je dors) (communément κατα-δαρθάν-ω), ἔδαρθον, δεδάρθηκα. Rad. δαρθ.

14. ἀπ-εχθάν-ομαι (je me rends odieux), ἀπεχθήσομαι, ἀπηχθόμην, ἀπήχθημαι. Rad. ἐχθ (ἐχθρός, ennemi, *inimicus*).

15. ὀλισθάν-ω (je glisse), ὀλισθήσω, ὤλισθον. Rad. ὀλισθ.

16. ὀφλισκάν-ω (je dois, je suis condamné à une peine, ex. : χιλίας δραχμάς, à une amende de mille drachmes), ὀφλήσω, ὦφλον, ὤφληκα. Rad. ὀφλ. (Le présent appartient à la fois à la classe des verbes à nasale et à la classe des verbes inchoatifs § 64. Cf. ὀφείλω, § 65, 22)

d) Radical du présent en αν̣ι (transition à la classe des *Verbes en j (iod)*).

17. ὀσφραίν-ομαι (au lieu de ὀσφρ-ανj-ομαι, je flaire (quelque chose, τινός), ὀσφρήσομαι, ὠσφρόμην. Rad. ὀσφρ.

e) Radical du présent en αν, *avec insertion d'une nasale dans la syllabe du radical pur* [1].

18. λαγχάν-ω (j'obtiens par le sort), λήξομαι, ἔλᾰχον, εἴληχα (§ 58, 5), εἴληγμαι, ἐλήχθην, ληκτέον. Rad. λᾰχ, avec allongement ληχ.

19. λαμβάν-ω (je prends, [2] je reçois), λήψομαι, ἔλᾰβον, (λαβέ § 50,4 *c* Rem.), εἴληφα (§ 58, 5), εἴλημμαι, ἐλήφθην, ληπτός. Rad. λᾰβ, avec allong. ληβ.

---

1. Pour faciliter à l'élève l'étude de la formation du radical du présent dans ces verbes, on peut écrire en gros caractères le radical pur, et, au-dessus, en petits caractères, les lettres qu'on y ajoute pour former le radical du présent : ainsi λα^μ^β^αν^-ω, λα^ν^θ^αν^-ω, τυ-γχ^αν^-ω (de même σπε^ι^ρ-ω, βαλλ-ω, λειπ-ω, τεμ^ν^-ω, ἐλα^υν^-ω, δεικ^νυ^-μι, γι^γ^νω^σκ^-ω, ὀφλ^ισκαν^-ω, δοκ^ε^-ω).

2. Mais non « *je prends quelque chose à quelqu'un* », cf. § 66, 1 Rem.

20. λανθάν-ω (je suis caché, *lateo aliquem*, τινά) (forme seconde, rare : λήθ-ω), λήσω, ἔλᾰθον, λέληθα; moy. ἐπιλανθάν-ομαι (j'oublie quelque chose, τινός) -λήσομαι, -ελαθόμην, -λέλησμαι. Rad. λᾰθ, avec allongement ληθ.

21. μανθάν-ω (j'apprends), μαθήσομαι, ἔμᾰθον, μεμάθηκα, μαθητός (qui peut s'apprendre). Rad. μᾰθ.

22. πυνθάν-ομαι (je m'informe), πεύσομαι (au lieu de πευθ-σομαι), ἐπυθόμην, πέπυσμαι (2ᵉ pers. du sing. πέπυσαι), πευστέον, ἀνάπυστος (interrogé, exploré). Rad. πῠθ, avec allongement πευθ.

23. τυγχάν-ω (je rencontre, j'obtiens q.q. chose, τινός), (je suis par hasard), τεύξομαι, ἔτῠχον, τετύχηκα (rarement τέτευχα). Rad. τῠχ, avec allongement τευχ.

f) Radical du présent en νε.

24 ἱκνοῦμαι (-έομαι) (je viens) (ordinairement en composition avec ἀφ-, ἐξ-, ἐφ-), ἀφίξομαι, ἀφικόμην, ἀφῖγμαι (ἀφῖκται, inf. ἀφῖχθαι). Rad. ἱκ.

25. ὑπ-ισχνοῦμαι (-έομαι (je promets), ὑπο-σχήσομαι, ὑπεσχόμην (ὑπόσχωμαι, ὑπόσχου, ὑποσχέσθαι), ὑπέσχημαι. Rad. ἰσχ et σχ(ε). (Cf. § 65, 5).

g) Radical du présent en νυ.

26. ἐλαύν-ω (je pousse, je chasse) (au lieu de ἐλα-νυ-ω), ἐλῶ (ἐλᾷς, fut. attique § 49, 2), ἤλᾰσα, ἐλήλακα, ἐλήλαμαι, ἠλάθην, ἐλατέος. Rad. ἐλα.

Tous les autres verbes, qui ajoutent au radical pur la syllabe νυ (ou ννυ § 52, 4*b*) suivent, au présent et à l'imparfait, la conjugaison en μι (νυμι, ννυμι) (§ 55).

27. κεράννυ-μι (je mélange du vin avec de l'eau), κερῶ, (§ 49, 2), ἐκέρᾰσα, κέκρᾱμαι [1], ἐκράθην et ἐκεράσθην, ἄκρατος. Rad. κερα et κρᾱ.

28. κρεμάννυ-μι (je suspends), κρεμῶ (§ 49, 2), ἐκρέμασα, ἐκρεμάσθην. Le parf. pass. qui manque est suppléé par κρέμαμαι (je suis suspendu, *pendeo*) (subj. κρέμωμαι § 54, 2); à ce parfait se rattache le fut. κρεμήσομαι. Rad. κρεμᾰ.

1. La forme du parfait κέκρακα est douteuse, cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1ʳᵉ partie § 40 et § 39, 14 Rem. 4. tab. VIII. (Tr.)

29. πετάννυ-μι (je développe, je déploie), πετῶ ([1]) (§ 49, 2), ἐπέτᾰσα, πέπταμαι, ἐπετάσθην. Rad. πετᾰ.

30. σκεδάννυ-μι (je disperse), σκεδῶ (§ 49, 2), ἐσκέδᾰσα, ἐσκέδασμαι, ἐσκεδάσθην. Rad. σκεδᾰ.

31. ἀμφι-έννυμι (je revêts q.q.un de q.q. chose, τινά τι; au moy. je me revêts); ἀμφιῶ (§ 49, 2), ἀμφιέσομαι, ἠμφίεσα (§ 61, 1, Rem. 4) ἠμφίεσμαι (ex.: ἱμάτιον, je porte un vêtement). Rad. ἑ, primitivement Ϝες; cf. le lat. *ves-tis*. Les temps qui manquent à ce verbe sont suppléés par ἐνδύω (§ 68, 2).

32. ἀπο- et κατα-σβέννυ-μι (j'éteins), -σβέσω, -έσβεσα, -έσβεσμαι, -εσβέσθην, ἄσβεστος; moy. ἀπο-σβέννυμαι (je m'éteins), -έσβην (je m'éteignis) (§ 54,3 *b*), parf. act. ἀπ-έσβηκα (je suis éteint) (§ 68,4). Rad. σβε.

33. ζώννυ-μι (je ceins), ζώσω, ἔζωσα, ἐζωσάμην, ἔζωμαι ([2]). Rad. ζω.

34. ῥώννυ-μι (je fortifie), ῥώσω, ἔρρωσα, ἔρρωμαι (je suis fort), (ἐρρωμένος, fort, cf. § 35, 4 *b*, ἔρρωσο porte-toi bien, *vale*), ἐρρώσθην. Rad. ῥω.

35. στρώννυ-μι ou στορέννυ-μι ([3]) (j'étends à terre), στρώσω et στορῶ, ἔστρωσα et ἐστόρεσα, ἔστρωμαι, ἐστρώθην. Rad. στορ et στρω. (Cf. le lat. *ster-n-o*, *strā-tum*).

36. ἄγνυ-μι (je romps), ἄξω, ἔαξα (ἆξαι), ἔαγα (je suis rompu), ἐάγην (κατ-αγείς). Rad. ἀγ, primitivement Ϝαγ (§ 57,5 et § 58,4).

REMARQUE. — ἄγ-ω (je conduis), ἄξω, ἤγαγον, ἦχα, ἦγμαι, ἤχθην (§ 46, 3 *c*, § 50, 4 *c*). Rad. ἀγ. Pour ἀνάγομαι et κατάγομαι, voy. § 67, 4 Rem. 1.

37. δείκνυ-μι (je montre), δείξω, etc. § 55. Rad. δεικ.

38. ζεύγνυ-μι (j'unis, je joins), ζεύξω, ἔζευξα, ἔζευγμαι, ἐζύγην (rarement ἐζεύχθην). Rad. ζυγ et ζευγ.

---

1. La forme du futur πετάσω est rare. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1re partie § 40. (Tr.)

2. Et non ἔζωσμαι; cf. Alb. VON BAMBERG, *Jahresb. des Phil. Vereins VIII*, p. 203 et O. RIEMANN, *Rev. de phil. V*, p. 176. La forme ἔζωκα est rare; cf. KRUEGER, *ibid.* (Tr.)

3. La forme στόρνυμι est rare en prose Cf. KRUEGER, *ibid.*, § 40. (Tr.)

39. μίγνυ-μι (ou μείγνυμι?) (1) (je mélange, je mêle), μείξω, ἔμειξα, (parf. rare μέμιχα), μέμιγμαι, ἐμείχθην et ἐμίγην, adj. verb. μεικτός. Rad. μῐγ et μειγ.

40. ἀν-οίγνυ-μι (j'ouvre) à côté de ἀνοίγω (ἀν-έῳγον), ἀν-οίξω, ἀν-έῳξα (ἀν-οῖξαι), ἀν-έῳχα (j'ai ouvert), ἀνοίξομαι (2) (je serai ouvert), ἀν-έῳγμαι (3) (je suis ouvert, *pateo*), ἀν-εῴχθην (ἀνοιχθείς), ἀν-οικτέον. Rad. οἰγ, primitivement Ϝοιγ, (§ 57, 5 et § 58, 4).

41. ἀπ-όλλυ-μι (au lieu de ολ-νυ-μι) (je détruis, je perds, *perdo*); -ολῶ, -ώλεσα, -ολώλεκα; ἀπ-όλλυμαι (je péris, *pereo*), -ολοῦμαι, -ωλόμην, -όλωλα (je suis perdu, *perii*) (§ 68, 6), ἀπ-ωλώλειν. Rad. ὀλ et ὀλε.

42. ὄμνυ-μι (je jure), ὀμοῦμαι, (ὀμεῖται, ὀμεῖσθαι), ὤμοσα, ὀμώμοκα, ὠμωμόκειν, ὀμώμοται et ὀμώμοσται, ὀμωμοσμένος, ὠμόθην et ὠμόσθην. Rad. ὀμ et ὀμο.

43. ὀμόργνυ-μι (j'essuie), ὤμορξα, etc. Rad. ὀμοργ.

44. πήγνυ-μι (j'assujettis, je fixe, je consolide), πήξω, ἔπηξα, πέπηγμαι, ἐπήχθην; moy. πήγνυμαι (je me consolide, je gèle), ἐπάγην, πᾰγήσομαι, πέπηγα (je suis solide), adj. verb. πηκτός. Rad. πᾰγ (cf. le lat. *pa-ng-o*, *pac-tum*), avec allongement πηγ.

45. ῥήγνυ-μι (je déchire, je brise), ῥήξω, ἔρρηξα; moy. et pass. ῥήγνυμαι (je me déchire ou je suis déchiré), ἐρρᾰγην, ῥᾰγήσομαι, parf. ἔρρωγα (je me trouve déchiré). Rad. ῥᾰγ, (primitivement Ϝραγ, cf. le lat. *fra-ng-o*, *frac-tum*), avec allongement ῥηγ et ῥωγ.

46. πτάρνυ-μαι (j'éternue), ἔπταρον. Rad. πτᾰρ.

---

1. Il résulte des inscriptions que le futur doit s'écrire μείξω, l'aoriste ἔμειξα et l'adj. verbal μεικτός. Les autres formes en μειγ, ainsi que la forme μείγνυμι, sont incertaines. Cf. O. Riemann, *Rev. de phil.*, *IX*, p. 91, et Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 43, 19. (Tr.)

2. Comme futur passif, les attiques emploient ἀνοίξομαι. Cf. O. Riemann, *Rev. de phil.*, *IX*, p. 90. (Tr.)

3. Le parfait second non aspiré ἀν-έῳγα, intrans. = ἀν-έῳγμαι, n'est pas du pur attique; on le trouve souvent dans Lucien, bien que lui-même (dans le Pseudosophiste) signale cet emploi comme une faute; cf. ce que nous avons dit de πέπραγα, § 46, 3 Rem.

§ 64. — SIXIÈME CLASSE : VERBES INCHOATIFS.

Ces verbes renforcent le radical pur, de σκ, pour former le radical du présent ; si le radical pur est terminé par une consonne, ils y joignent σκ au moyen de la voyelle de liaison ι. Plusieurs ont un redoublement du présent (§ 60, 1). § 64

Ces verbes correspondant aux verbes latins en *sco*, on les a appelés, comme ceux-ci, verbes inchoatifs, c.-à-d. exprimant une action qui commence.

a) Verbes à radical (pur) terminé par une voyelle, sans redoublement du présent.

1. γηρά-σκ-ω (je vieillis, lat. *sene-sc-o*), γηράσομαι, ἐγήρᾱσα, inf. γηρᾶναι (cf. ἀπο-δρᾶναι, § 54, 3*a*), γεγήρακα. Rad. γηρα.

2. ἡβά-σκ-ω (j'entre dans l'âge viril, lat. *pube-sc-o*), ἡβήσω, ἥβησα (j'entrai etc.); ἡβῶ (-άω) (je suis à la fleur de l'âge). Rad. ἡβα (ἥβη, *pubertas*).

3. ἱλά-σκ-ομαι (je me rends (quelqu'un) favorable), ἐξιλᾱσομαι, ἐξιλᾱσάμην, pass. ἐξιλάσθην. Rad. ἱλα.

4. De φά-σκ-ω (je dis, je prétends). Rad. φα. Le part. présent seul est usité et sert à suppléer φημί (§ 56, 1).

5. χά-σκ-ω (j'ouvre la bouche), χᾰνοῦμαι, ἔχᾰνον, κέχηνα (j'ai la bouche ouverte, je bâille). Rad. χᾰ et χᾰν (d'où s'est formé plus tard le présent χαίνω).

6. ἀρέ-σκ-ω (je plais), ἀρέσω, ἤρεσα, adj. verb. ἀρεστός (plaisant, agréable). Rad. ἀρε.

7. μεθύ-σκ-ω (j'enivre), ἐμέθῡσα, ἐμεθύσθην ; μεθύσκομαι (je m'enivre); μεθύω (je suis ivre). Rad. μεθυ.

8. ἀνα-βιώ-σκ-ομαι (je reviens à la vie, lat. *re-viv-i-sc-o*); aor. ἀν-εβίων, même sens (§ 54, 3*c*); au contraire, l'aoriste ἀν-εβιωσάμην a le sens transitif : je fis revivre. Rad. βιο et βιω. Cf. § 66, 6.

b) Verbes à radical (pur) terminé par une voyelle, avec redoublement du présent.

9. γι-γνώ-σκ-ω (1) (j'apprends à connaître, je reconnais, lat. *(g)no-sc-o*), γνώσομαι, ἔγνων (§ 54, 3*c*), ἔγνωκα, ἔγνωσμαι, ἐγνώσθην, γνωστός et aussi γνωτός (2). Rad. γνο et γνω.

10. ἀπο-δι-δρά-σκ-ω (j'échappe à quelqu'un, τινά), -δράσομαι, -έδραν (§ 54, 3*a*), -δέδρᾱκα. Rad. δρα.

11. μι-μνή-σκ-ω (3) (je rappelle), ἀναμνήσω, ἀνέμνησα; moy. μιμνήσκομαι, (je me souviens, je me rappelle, *re-min-i-sc-or*), ἐμνήσθην, μνησθήσομαι, μέμνημαι *(me-mi-ni)*, (subj. μεμνῶμαι, opt. μεμνῄμην, μεμνῇο ou encore μεμνῴμην, μεμνῷο § 46, 7 Rem. 2), μεμνήσομαι (je me souviendrai). Rad. μνη (primitivement μαν, cf. *me-mi-ni* et *mon-e-o*).

12. πι-πρά-σκ-ω (je vends). Rad. πρα. Voy. § 66, 14.

13. τι-τρώ-σκ-ω (je blesse), τρώσω, ἔτρωσα, τέτρωμαι, ἐτρώθην, τρωτός. Rad. τρω,

c) Verbes à radical (pur) terminé par une consonne.

14. ἀπο-θνή-σκ-ω (3) (je me meurs, *morior*, ou je suis mis à mort, *interficior)*, (dans ce dernier sens, ἀποθνήσκω sert de passif à ἀποκτείνω (je tue), ἀποθανοῦμαι, ἀπ-έθανον, τέθνηκα (τέθνᾰμεν etc. § 53 Rem. 6, je suis mort, dans l'état de mort), fut. antér. τεθνήξω (je serai mort), adj. verb. θνητός (mortel) (mais ἀθάνατος, immortel). Rad. θᾰν, avec transposition et allongement de la voyelle θνη.

15. ἁλ-ί-σκ-ομαι (je suis pris, *capior*, je suis surpris, je suis convaincu);—(ce verbe sert de passif à αἱρῶ (-έω) § 66, 1; ἁλώσομαι, ἑάλων ou ἥλων (4) (comme ἔγνων, § 54, 3 *c*),

1. A l'époque impériale, on trouve γιγνώσκω et γινώσκω. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 8. (Tr.)

2. γνωτός (peut-être dans le sens de *connu*), Soph. Oed. R. 58, 396 et dans un fragment de la trag. d'Inachos, fr. 225, 2. (Tr.)

3. μιμνήσκω et θνήσκω ont, au radical du présent, un *iota* souscrit. Cette formation n'est pas régulière, mais est la plus autorisée. Cf. MEISTERHANS, *ib.* § 43, 13. (Tr.)

4. Les formes ἑάλων et ἑάλωκα paraissent préférables. Cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1re partie, § 40; Alb. VON BAMBERG, *Griech. Formenl.* § 88,8, et O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, *V*, p. 162. (Tr.)



ἑάλωκα (ou ἤλωκα), adj. verb. ἁλωτός (qui peut être pris) (αἰχμάλωτος, prisonnier de guerre). Rad. ἁλω (ἁλο), au prés. ἁλ.

16. ἀναλ-ί-σκ-ω et ἀναλῶ (-όω) 1. j'emploie, je dépense, 2. je détruis, je fais périr; ἀναλώσω, ἀνήλωσα, ἀνήλωκα, ἀνηλώθην (1). Rad. ἀναλο, au prés. ἀναλ.

17. εὑρ-ί-σκ-ω (je trouve), εὑρήσω, ηὗρον (εὑρέ § 50, 4 c, Rem.) ηὕρηκα, ηὑρέθην, εὑρετός. Rad. εὑρ et εὑρε.

18. στερ-ί-σκω et ἀποστερῶ (-έω) (je prive), στερήσω, ἐστέρησα etc., στέρομαι (je suis privé). Rad. στερ et στερε,

19. διδά-σκ-ω (j'enseigne) (au lieu de διδαχ-σκ-ω), διδάξω, ἐδίδαξα, δεδίδαχα, etc. Rad. διδαχ.

20. ὀφλ-ι-σκ-άνω. Rad. ὀφλ. Voy. § 63, 16.

§ 65. SEPTIÈME CLASSE : VERBES EN ε

A cette classe appartiennent tous les verbes qui renforcent le radical pur d'un ε, pour former soit le radical du présent soit les autres temps. § 65

a) Radical pur renforcé d'un ε, *pour devenir le radical du présent* (2).

1. γαμῶ (-έω) (j'épouse, je prends pour femme, *uxorem duco)*, γαμῶ, ἔγημα, γεγάμηκα. Moyen γαμοῦμαι (-έομαι) τινι (je *(en parlant de la femme)* me marie à quelqu'un, *nubo alicui)* γαμοῦμαι, ἐγημάμην, γεγάμημαι. Rad. γαμ (ε).

2. δοκῶ (-έω) (*trans.*: je crois; *intrans.*: je semble, lat. *videor*), δόξω, ἔδοξα, δέδοκται (il a paru bon, lat. *visum est*, il est décidé que), δεδόχθαι, δεδογμένα. Rad. δοκ(ε).

3. καλῶ (-έω) (j'appelle, je nomme), fut. communément καλῶ (3) (§ 49, 2), ἐκάλεσα; parf. κέκληκα, κέκλημαι (je m'appelle), (opt. κεκλήμην, κεκλῇο, § 46, 7 Rem. 2), κεκλήσομαι, (je

1. Et non les formes ἀνάλωσα, ἀνάλωκα, ἀναλώθην, qui ne sont pas attiques. Cf. O. Riemann, *Rev. de phil.*, *IX*, p. 85 et Alb. von Bamberg, *Griech. Formenl.*, § 96, 7. (Tr.)

2. Cf. en latin *man-si*, prés. *mane-o*, *aux-i (= aug-si)*, prés. *auge-o*, *ri-si (= rid-si)*, prés. *ride-o*.

3. On trouve quelquefois la forme καλέσω, moins autorisée. Cf. Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 41, 3. (Tr.)

m'appellerai), ἐκλήθην, κληθήσομαι, κλητός, -τέος. Rad. καλ(ε), avec transposition et allongement de la voyelle κλη.

4. ὠθῶ (-έω) (je pousse), ὤσω, ἔωσα (ὦσαι) [1], ἔωσμαι, ἐώσθην, ὠστός; au moyen: je repousse loin de moi, je chasse, ὤσομαι, ἐωσάμην. Rad. ὠθ(ε). (Cf. § 57, 5 et 58, 4).

b) Radical du présent semblable au radical pur, mais les autres temps formés en partie du radical pur renforcé d'un ε.

5. αὔξ-ω (j'augmente), αὐξήσω, etc. Rad. αὐξ(ε). Cf. αὐξάνω, § 63, 11.

6. ἄχθ-ομαι (je me chagrine), ἀχθέ-σομαι et ἀχθε-σθήσομαι, ἠχθέ-σθην. Rad. αχθ(ε).

Remarque. — ἀχθήσομαι appartient à ἄγω, et ἀπ-ηχθόμην à ἀπ-εχθάνομαι.

7. βούλ-ομαι (je veux), 2e pers. du sing. βούλει, βουλήσομαι, ἐβουλήθην, βεβούλημαι. Augment § 57, 2. Rad. βουλ(ε).

8. δέ-ω (je manque de § 39, 3 Rem. 2), δεῖ (il est nécessaire de, il faut); δεήσει, ἐδέησε. L'actif est le plus souvent employé sous la forme impersonnelle. Moyen: δέομαι (j'ai besoin de quelque chose, τινός; je prie quelqu'un, τινός), δέει, δεῖται etc., δεήσομαι, ἐδεήθην, δεδέημαι. Rad. δε(ε).

Remarque.— Il ne faut pas confondre ce verbe avec δῶ (-έω) (je lie), qui se contracte partout, δήσω § 48, Rem. 5 et 43, 3 Rem.

9. ἐθέλ-ω et θέλ-ω [2] (je veux), imparf. ἤθελον, fut. ἐθελήσω et θελήσω, aor. ἠθέλησα, (inf. ἐθελῆσαι et θελῆσαι), parf. ἠθέληκα. Rad. ἐθελ(ε) et θελ(ε).

10. ἐρ-έσθαι (interroger), ind. aor. sec. ἠρ-όμην (j'interrogeai), fut. ἐρήσομαι. Rad. ἐρ(ε). Le présent, inusité, est suppléé par ἐρωτῶ (-άω).

11. εὕδ-ω (je dors), communément καθ-εύδω (imparf. ἐκάθευδον et καθηῦδον § 61, 1 Rem. 4), καθευδήσω, καθευδητέον. Rad. εὑδ(ε). Les autres temps sont suppléés par κατα-δαρθάνω (§ 63, 13).

1. Le parfait ἔωκα et le plus-que-parf. ἐώκειν semblent des formes non attiques. Cf. Krueger, *Griech. Sprachl.* 1re part. § 40. (Tr.)

2. On ne trouve, pour la prose, qu'un exemple épigraphique de la forme θέλω (sans ε) (av. 456 av. J.-C.). Cf. Meisterhans, *Gram. der A. I.*, § 43, 9. (Tr.)



12. μάχ-ομαι (je combats), μαχοῦμαι, ἐμαχεσάμην, μεμάχημαι, μαχετέον. Rad. μαχ(ε).

13. μέλ-ει μοί τινος (quelque chose me tient au cœur, je m'intéresse à quelque chose), μελήσει, ἐμέλησε, μεμέληκε. Moyen : ἐπι-μελοῦμαι(-έομαι) et ἐπι-μέλομαι (¹) (je prends soin d'une chose, τινός), ἐπιμελήσομαι, ἐπιμελήθην, ἐπιμεμέλημαι. (μεταμέλει μοί τινος ou μεταμέλομαί τινος, je me repens d'une chose, je regrette une chose). Rad. μελ(ε).

14. μέλλ-ω (je suis sur le point de, j'hésite à, je suis destiné à), μελλήσω, ἐμέλλησα. Augment § 57, 2. Rad. μελλ(ε).

15. μέν-ω (je reste, j'attends), μενῶ, ἔμεινα, μεμένηκα, μενετέον. Rad. μεν(ε), en latin *man(e), mane-o, man-si.*

16. νέμ-ω (je distribue, je mène en pâture, *pasco*), νεμῶ, ἔνειμα, νενέμηκα, ἐνεμήθην, νεμητέον. Moyen: νέμεσθαι (partager entre soi, paître, *pasci*, habiter *trans.*). Rad. νεμ(ε).

17. οἶμαι (²) (je pense), 2ᵉ pers. du sing. οἴει, imparf. ᾤμην, οἰήσομαι, ᾠήθην. Rad. οἰ(ε).

18. οἴχ-ομαι (je suis parti), οἰχήσομαι. Rad. οἰχ(ε).

REMARQUE. — Le présent οἴχομαι a le sens du parfait ; il en est de même de ἥκω (je suis arrivé, me voici). Les imparfaits ᾠχόμην et ἧκον ont ordinairement le sens de l'aoriste : je m'en allai, je vins.

c) Plusieurs des verbes énumérés § 62-64 forment quelques-uns de leurs temps du radical pur renforcé d'un ε, et peuvent par conséquent être rangés aussi parmi les verbes en ε. Cf. ῥέω, un grand nombre de verbes en -άνω, et ὄλλυμι, εὑρίσκω, στερίσκω. C'est d'une manière analogue que γίγνομαι, par quelques-uns de ses temps, se rattache à la classe des verbes en ε:

19. γίγν-ομαι (³) (je deviens), γενήσομαι, ἐγενόμην, γέγονα et

1. Depuis 369 av. J.-C. on trouve constamment dans les inscriptions ἐπιμελοῦμαι; une seule inscription de 322 av. J.-C. offre la forme ἐπιμέλομαι. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 11. (Tr.)

2. On trouve aussi les formes non contractes οἴομαι, imparf. ᾠόμην.

3. γίνομαι est une forme postérieure dont on n'a pas d'exemple certain avant 292 av. J.-C. D'après MEISTERHANS (*Gram.* § 43, 7): de 445—292 av. J.-C., on ne trouve à Athènes que γίγνομαι; de 290 — 30 av. J.-C. γίνομαι, et à l'époque impériale γίγνομαι ou γίνομαι. (Tr.)

γεγένημαι. Rad. γεν(ε). Rad. du présent γιγν (au lieu de γιγεν), cf. le latin *gigno* (au lieu de *gigeno*).

Remarque. — Il ne faut pas confondre avec ce verbe, le verbe γεννῶ (-άω) (j'engendre, je produis) (οἱ γεννήσαντες = *parentes*).

d) Quelques verbes en ε se trouvent être en même temps des verbes en τ ou en *j* (iod) ou des verbes inchoatifs ; c'est donc contrairement à la règle générale, qu'on a renforcé d'un ε le radical du présent de ces verbes, et formé de ce nouveau radical quelques-uns de leurs temps.

20. τύπτ-ω (je frappe), τυπτήσω, τυπτήσομαι [1] ; pour les autres temps, voy. § 66, 9 παίω. Rad. τυπτ, τυπτε.

21. ὄζ-ω (j'ai l'odeur de q. q. chose, τινός), ὀζήσω, ὤζησα [2]. Radicaux ὀδ (lat. *ŏd-or*), ὀζ, ὀζε.

22. ὀφείλ-ω (je dois, *debeo*), ὀφειλήσω, ὠφείλησα, ὠφείληκα. L'aor. second ὤφελον (proprement *debebam*) signifie : je devrais, il me faudrait... = plût à Dieu que... *(utinam)* (§ 105,8). Radicaux ὀφελ, ὀφειλ, ὀφειλε. (Cf. ὀφλισκάνω § 63, 16).

23. χαίρ-ω (je me réjouis), χαιρήσω, ἐχάρην (§ 54, 3*b*), κεχάρηκα et rarement κεχάρημαι (je suis content) (part. κεχαρμένος), χαρτός. Radicaux χαρ, χαρε, χαιρ, χαιρε.

§ 66. — HUITIÈME CLASSE : VERBES A PLUSIEURS RADICAUX.

§ 66 Ces verbes forment leurs temps de plusieurs radicaux complètement distincts. (Cf. lat. *fero, tuli, latum ;* en franç. *je vais, j'allai, j'irai*).

1. αἱρῶ (-έω) (je prends, au moyen : je choisis), αἱρήσω, ᾕρηκα, ᾕρημαι, ᾑρέθην, aor. actif εἷλον (ἑλεῖν) ; moy. εἱλόμην. Radicaux αἱρε et ἑλ. Ce verbe, signifiant : prendre, conquérir, attraper, convaincre d'une faute, est suppléé au passif par

1. Le parfait τέτυμμαι et l'aoriste second ἐτύπην sont rares. Cf. Kruegr, *Griech. Sprachl.* 1re partie, § 40. (Tr.)

2. Le parf. ὄδωδα, qu'on trouve employé au sens du présent, n'est pas attique. Cf. Krueger, *ibid.* § 40 et § 39, 14 Rem. 4, tab. I (Tr.)

ἁλίσκομαι § 64, 15; ἡρέθην signifie : je fus choisi. Il faut distinguer ἁλωτός (qui peut être pris) de αἱρετός (qui peut être choisi, désirable).

REMARQUE. — ἀφ-αιροῦμαί τινά τι (je prends quelque chose à quelqu'un, je dépouille) (§ 83, 6) ; passif ἀφαιροῦμαί τι, aor. ἀφῃρέθην.

2. ἔρχ-ομαι (je vais, je viens). Ce verbe n'est guère usité qu'à l'indicatif présent; les autres modes, ainsi que l'imparfait ([1]), sont suppléés par le verbe εἶμι (je vais, j'irai); fut. εἶμι ([2]), aor. ἦλθον (ἔλθω, ἐλθέ § 50, 4 *c* Rem., ἄπελθε, ἐλθεῖν), parf. ἐλήλυθα et ἥκω (je suis venu, je suis présent, ἥξω je serai là, je serai arrivé), plus-que-parf. ἐληλύθειν (§ 50, 2 Rem. 2). Radicaux ἐρχ, ἐλυθ, ἐλθ, ἰ et ἡκ. — Le verbe ἀφ-ικνοῦμαι (-έομαι) a le même sens (§ 63, 24).

3. ἐσθί-ω (je mange), fut. ἔδομαι (sans σ), parf. ἐδήδοκα, κατε-δήδεσται et κατα-βέβρωται (*tout* est mangé), aor. pass. rare ἠδέσθην, adj. verb. ἐδεστέος, aor. second actif ἔφαγον. Radicaux ἐσθι, ἐδ (ε), βρω et φαγ. Cf. le lat. *ĕd-o*.

4. ἕπ-ομαι (je suis, *sequor*), imparf. εἱπόμην, fut. ἕψομαι, aor. second, redoublé à l'indicatif, ἑσπόμην (§ 60, 2 Rem), ἐφ-εσπόμην, et formé du radical simple, aux autres modes : ἐπί-σπωμαι, ἐπί-σποιτο, ἐπί-σπου, ἐπι-σπέσθαι, ἐπι-σπόμενος. Radicaux ἑπ et σπ.

5. ἔχω (j'ai, je tiens, imparf. εἶχον), fut. ἕξω (j'aurai) et σχήσω (je tiendrai), aor. actif ἔσχον (j'eus, j'obtins, je pris) (σχῶ, παράσχῃ, σχοίην, παράσχοιμι, σχές, παράσχες, σχεῖν, παρασχεῖν, σχών); aor. moy. ἐσχόμην (παράσχωμαι, παράσχου, παρασχέσθαι), parf. ἔσχηκα, ἔσχημαι, adj. verb. ἑκτός et σχετός. Les formes moyennes : ἕξομαι et ἐσχόμην, ont aussi le sens passif ([3]). Radicaux σεχ, ἑχ et σχ(ε). Il existe encore une forme seconde du présent : ἴσχω (= σι-σεχ-ω) (je tiens).

1. L'imparfait du verbe simple ἔρχομαι est extrêmement rare (ἠρχόμην appartient plutôt à ἄρχομαι); il est usité au contraire dans quelques composés de ce verbe. Ex. : προσηρχόμην.

2. On rencontre tout à fait rarement le futur ἐλεύσομαι = ἐλευθ-σομαι, du radical ἐλυθ.

3. ἐσχέθην et σχεθήσομαι sont de formation postérieure.

REMARQUE I. — Quelques composés de ἔχω ont les deux formes du futur. Ex. : ἀνέξω et ἀνασχήσω (ἀν-έχω, je tiens en haut, j'élève), παρέξω et παρασχήσω (παρ-έχω, *praebeo*), d'autres n'ont que la forme ἕξω. Ex. : ἀνθέξω (ἀντέχω, je résiste) ; μεθέξω (μετ-έχω τινός, j'ai part à quelque chose).

REMARQUE II. — ἀν-έχ-ομαι (je supporte), ἠνειχόμην, ἠνεσχόμην, § 61, 1 Rem. 5. ἀμπ-έχω (je revêts), ἀμπεῖχον, ἀμφέξω, ἤμπισχον (ἀμπισχεῖν); ἀμπ-έχ-ομαι et ἀμπισχνοῦμαι (-έομαι) (j'ai sur moi un vêtement, je m'habille), ἠμπισχόμην ; ὑπ-ισχ-νοῦμαι (-έομαι) (je promets, proprement : je me charge de, je prends sur moi) § 63, 25.

6. ζῶ (-άω) (je vis, *vivo*), (1) fut. ζήσω et βιώσομαι, aor. second ἐβίων (§ 54, 3 *c*), parf. βεβίωκα, Radicaux ζα, βιο, βιω.

7. ἵ-ζω, communément καθίζω (*trans.* je fais asseoir quelqu'un, j'établis) ἐκάθιζον, καθιῶ (fut. attique), καθῖσα et ἐκάθισα (καθῖσαι) ; moyen : καθίζομαι (je m'assieds, je m'établis), καθιζήσομαι, parf. κάθημαι (§ 56, 7), et καθέζομαι (je m'assieds, je suis assis), imparf. ἐκαθεζόμην (qui a aussi le sens de l'aoriste, par conséquent : *considebam* et *consedi*), fut. καθεδοῦμαι. Radicaux ἑδ, ἱδ, ἑζ, ἱζ, ἱζε, ἡσ.

8. ὁρῶ (-άω) (je vois), ἑώρων (§ 57, 5), fut. ὄψομαι (2e pers. du sing. ὄψει), aor. actif εἶδον (ἴδω, ἴδοιμι, ἰδέ, § 50, 4 *c* Rem.); moyen εἰδόμην (ἰδοῦ), parf. ἑόρακα (2) (§ 58, 4), ἑόραμαι et ὦμμαι, aor. pass. ὤφθην, adj. verb. ὁρατός et περιοπτέον. Radicaux ὁρα, ἰδ (proprement Ϝιδ, lat. *vid-eo*) et ὀπ.

REMARQUE. — Du radical ἰδ s'est formé aussi le parf. second οἶδα § 62, 10.

9. παί-ω ou τύπτ-ω (je frappe), fut. παίσω ou πατάξω ou τυπτήσω, aor. ἔπαισα ou ἐπάταξα, parf. actif πέπαικα ou πέπληγα, parf. moyen πέπληγμαι (3), aor. pass. ἐπλήγην. Radicaux παι, παταγ (présent employé dans la poésie épique : πατάσσω), πληγ (§ 62, 3) et τυπ (§ 65, 20).

REMARQUE. — ἔπαισα peut aussi être l'aoriste de παίζω (je plaisante).

10. πά-σχ-ω (je souffre, j'éprouve, dans le sens de : il m'arrive quelque chose d'heureux ou de malheureux), πείσομαι

1. Le présent βιῶ (-όω) et l'aoriste ἐβίωσα sont rares.
2. Les formes ἑώρακα et ἑώραμαι sont moins autorisées. (Tr.)
3. Rarement τέτυμμαι, ἐτύπην, voy. § 65, *d*, note 1.

(au lieu de πενθ-σομαι), ἔπαθον, πέπονθα, adj. verb. παθητός. Radicaux παθ(ε), πενθ et πασχ = παθ-σκ.

REMARQUE. — πείσομαι appartenant à un autre verbe, voy. § 62, 8.

11. πίν-ω (je bois), fut. πίομαι (présent au sens du futur, comme ἔδομαι (§ 66, 3), aor. second ἔπιον (impér. πῖθι et πίε), parf. πέπωκα, πέπομαι, aor. pass. ἐπόθην, adj. verb. ποτός. Radicaux πι, πιν et πο.

12. πέτ-ομαι (je vole, *volo, as*), πτήσομαι, ἐπτόμην (ἀνάπτοιτο, ἀναπτέσθαι), πεπότημαι. Radicaux πετ, πτ, πτε et ποτα.

13. πίπτ-ω (je tombe) (au lieu de πι-πετω), πεσοῦμαι (au lieu de πετ-σουμαι, fut. dorien § 49, 4), ἔπεσον (au lieu de ἔπετον), πέπτωκα. Rad. πετ, πιπ(ε)τ et πτω [1].

14. πωλῶ (-έω), πι-πρά-σκ-ω (§ 64, 12) et ἀποδίδομαι (§ 92, 1 *a*) (je vends), πωλήσω ou ἀποδώσομαι [2], ἐπώλησα ou ἀπεδόμην, πέπρᾶκα, πέπρᾶμαι, ἐπρᾶθην. Rad. πωλε, δο, πρα.

15. σκοπῶ (-έω) et σκοποῦμαι (-έομαι) (j'épie, je considère), σκέψομαι, ἐσκεψάμην, ἔσκεμμαι, σκεπτέον. Rad. σκεπ et σκοπε.

16. τρέχ-ω et θέω (je cours), θεύσομαι et δραμοῦμαι, ἔδρᾰμον, δεδράμηκα, θρεκτέον. Rad. τρεχ, θυ (§ 62, 18), δραμ(ε).

17. φέρ-ω (je porte, *fĕr-o*, au passif : je suis entraîné, je me hâte), fut. οἴσω, aor. actif indic. ἤνεγκα [3], ἤνεγκας etc. (dans la prose attique) et ἤνεγκον (poétique), subj. ἐνέγκω, opt. ἐνέγκαιμι et ἐνέγκοιμι, impér. ἔνεγκε, ἐνεγκάτω et ἐνεγκέτω [4], inf. ἐνεγκεῖν, part. ἐνέγκας et ἐνεγκών ; moy. : οἴσομαι, ἠνεγκάμην, parf. ἐνήνοχα, ἐνήνεγμαι, aor. passif ἠνέχθην, fut. passif ἐνεχθήσομαι, adj. verb. οἰστός. Rad. φερ, ἐνεκ (ἐνεγκ), οἰ.

REMARQUE. — διαφέρειν (différer de, se distinguer de, l'emporter sur) (aor. διήνεγκα), διαφέρεσθαι (se diviser) (aor. διηνέχθην).

18. ὠνοῦμαι (-έομαι) (j'achète), ἐωνούμην (§ 57, 5), ὠνήσομαι,

1. πέτομαι et πίπτω remontent au même rad. πετ, cf. le lat. *pĕ-to im-pĕ-tus*.

2. Le futur et l'aoriste les plus usités sont ἀποδώσομαι et ἀπεδόμην. (Tr.)

3. Le changement fréquent de ε en ει à l'aoriste actif et au parfait passif, dans le nouvel attique (depuis 373 av. J.-C.) mérite d'être remarqué : ἤνειγκα, ἐνείγκω, ἐνήνειγμαι. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 26. (Tr.)

4. Pour les formes ἐνεγκέτω et ἐνέγκας, cf. O. RIEMANN, *Rev. de phil.*, *V*, p. 179, ALB. VON BAMBERG, *Jahresb. des ph. Vereins VIII*, p. 210, et MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 26. (Tr.)

ἐπριάμην (§ 53), ἑώνημαι (§ 58, 4, a aussi le sens passif). ἑωνήθην (sens passif exclusivement). Rad. ὠνε et πρια.

19. εἶπ-ον (je dis, *dixi*), aor. sec. actif, εἴπω, εἰπέ (§ 50, 4 *c* Rem.) ἄπειπε, εἰπεῖν (1), εἰπών; quelques formes de l'indicatif et de l'impératif ont communément, chez les attiques, la voyelle de liaison α de l'aoriste prem. : εἶπας, εἴπατον, εἰπάτω, εἴπατε; fut. ἐρῶ (2), parf. εἴρηκα (§ 58, 5), εἴρημαι, aor. pass. ἐρρήθην, ῥηθήσομαι, fut. antér. εἰρήσομαι, adj. verb. ῥητός. Rad. εἰπ, ἐρ et ῥε.

Remarque I. — Le présent de ce verbe est suppléé par λέγω (dont les formes suivantes existent aussi : λέξω, ἔλεξα, λέλεγμαι, ἐλέχθην, λεκτέος) ou par φημί, ou enfin par ἀγορεύω, surtout par les composés de ce dernier verbe, ex. : ἀπαγορεύω (1. je refuse, j'interdis, 2. je manque de forces, je me fatigue), ἀπερῶ, ἀπεῖπον, ἀπείρηκα, ἀπόρρητος; ἀναγορεύω (je déclare, je proclame), ἀναγορεῦσαι (pour ἀνειπεῖν), ἀναγορευθῆναι (pour ἀναρρηθῆναι) (3).

Il ne faut pas confondre avec λέγω (je parle), le verbe συλ-λέγω (je recueille, *col-ligo, is*) : συλλέξω, συνέλεξα, συνείλοχα (§ 58,5), συνείλεγμαι, συλλεγήσομαι, συνελέγην et συλλεχθῆναι (4) (§ 50, 3 Rem.). Sur συλλέγω se conjuguent ἐκλέγω (*eligo, is*) et καταλέγω (je porte sur la liste, cf. le français *catalogue*).

Remarque II. — διαλέγομαι (je m'entretiens), διαλέξομαι, διελέχθην, διείλεγμαι (§ 58, 5), διαλεκτέον (cf. le français *dialogue*).

IRRÉGULARITÉ DANS LE SENS DES VERBES

§ 67. A. SENS ACTIF, MOYEN ET PASSIF.

§ 67 1. Les verbes actifs des cinq dernières classes ont, la plupart, un futur moyen à sens actif.

Parmi les verbes des trois premières classes, les suivants sont à remarquer :

1. Meisterhans (§ 40, 7) fait remarquer que εἰπεῖν ne peut venir de ϝεϝεπεῖν, car à l'époque ancienne où ε remplaçait dans l'écriture la diphtongue ει, venue d'une contraction (ε+ε), les inscriptions donnent toujours εἰπεῖν. εἶπον etc., c.-à-d. que l'ι appartient ici au radical même. (Tr.)

2. ἐρῶ=ϝερῶ, εἴρημαι=ϝεϝρη-μαι, ἐρρήθην=ἐϝρηθην, ῥητός=ϝρητος. Rad. ϝερ (cf. le lat. *ver-bum*) et ϝρε.

3. Cf. Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 43, 2. (Tr.)

4. Pour συλλεγήσομαι et συλλεχθῆναι, qu'on croyait des formes moins attiques, cf. O. Riemann, *Rev. de phil., V.* p. 171 et Alb. von Bamberg, *Jahresb. des Phil. Vereins VIII*, p. 209. (Tr.)

ᾄδω (je chante)
ἀκούω (j'entends)
ἀπαντῶ(-άω) (je rencontre)
ἀπολαύω (je goûte, je jouis de)
ἁρπάζω (je dérobe)
βαδίζω (je marche)
βλέπω (je regarde)
βοῶ (-άω) (je crie)
γελῶ (-άω) (je ris)
διώκω (je poursuis), διώξω et διώξομαι
ἐπαινῶ (-έω) (je loue)
θαυμάζω (j'admire)
κλέπτω (je vole, *furor*, *aris*), κλέψω (plus usité) et κλέψομαι
οἰμώζω (je me lamente)
πηδῶ (-άω) (je saute)
σιγῶ (-άω), σιωπῶ (-άω) (je me tais)
σκώπτω (je raille)
σπουδάζω (je m'empresse)
τίκτω (j'enfante) (1)
χωρῶ (-έω) (je marche) (2)

Remarque. — Pour le futur moyen à sens passif, voy. § 93, 6.

2. Les verbes moyens ou passifs à sens actif (peu ou point usités à la voix active) sont appelés *déponents : déponents moyens*, si l'aoriste à sens actif a la forme moyenne (ex. : δέχομαι, j'accepte, ἐδεξάμην, j'acceptai, mais ἐδέχθην, je fus reçu, et *déponents passifs*, si l'aoriste à sens actif a la forme passive. Le futur déponent est ordinairement le futur moyen.

3. Les *déponents passifs* les plus importants sont :

ἄγαμαι (j'admire)
αἰδοῦμαι (-έομαι) (je redoute)
ἀρνοῦμαι (-έομαι) (je nie)
ἄχθομαι (je suis contrarié, affligé) (§ 65, 6)
βούλομαι (je veux)
δέομαι (j'ai besoin de, je supplie)
δια-λέγομαι (je m'entretiens)
δύναμαι (je peux)

1. Il y a quelques exemples de τέξω chez les poètes attiques. (Tr.)

2. χωρῶ (-έω) (je marche), fut. χωρήσομαι; parmi ses composés, les uns : ἀποχωρῶ, συγχωρῶ, προσχωρῶ, ont les deux formes : ἀποχωρήσω et ἀποχωρήσομαι, etc.; d'autres : ἀναχωρῶ, ἐγχωρῶ, προχωρῶ, n'ont que la forme active : ἀναχωρήσω, etc. (Tr.)

'ναντιοῦμαι (-όομαι)	(je m'oppose à), ἠναντιώθην
ἐπίσταμαι	(je sais, je comprends)
εὐλαβοῦμαι (-έομαι)	(je me tiens sur mes gardes)
ἥδομαι	(je me réjouis), aor. ἥσθην, fut. ἡσθήσομαι ([1])
ἡττῶμαι (-άομαι)	(je succombe, je suis vaincu)
ἐν-θυμοῦμαι (-έομαι)	(je prends à cœur)
προ-θυμοῦμαι (-έομαι	(je suis bien disposé pour)
ἐπι-μελοῦμαι (-έομαι)	(j'ai soin de)
ἀπο-νοοῦμαι (-έομαι)	(je désespère)
δια-νοοῦμαι	(je réfléchis, je songe à)
ἐν-νοοῦμαι (-έομαι)	(j'examine, je considère)
προ-νοοῦμαι (-έομαι)	(je prévois, j'use de précaution)
οἶμαι (οἴομαι)	(je pense)
πειρῶμαι (-άομαι)	(j'essaie, j'entreprends)
φιλοτιμοῦμαι (-έομαι)	(je suis ambitieux)

REMARQUE. — Pour ἐρῶ(-άω), ἠράσθην. Cf. § 48, Rem. 3.

4. Le *passif* de quelques verbes transitifs a le *sens réfléchi* ou *moyen :* passif moyen. Le futur de ces verbes est ordinairement le futur moyen.

αἰσχύνω	(je confonds, je fais rougir)	Passif :	j'ai honte
ἀπ-αλλάττω	(je fais partir, j'éloigne)	—	je m'éloigne
δι-αλλάττω	(j'échange, je réconcilie)	—	je me réconcilie
ἐπείγω	(je presse, je pousse),	—	je me hâte, je m'empresse (verbe simple, par conséquent ἠπείχθην)
ἑστιῶ (-άω)	(je traite à table)	—	je fais bonne chère
εὐφραίνω	(je réjouis)	—	je me réjouis. (Fut. moy. et pass.)
κινῶ (-έω)	(je remue, j'agite)	—	je me remue, je m'agite
κατα-κλίνω	(je dépose, je mets à terre)	—	je me couche (§ 51, 5)
κοιμῶ (-άω)	(je fais reposer)	—	je dors
λυπῶ (-έω)	(j'afflige)	—	je m'afflige, je suis en deuil.
μιμνήσκω	(je rappelle)	—	je me souviens (Fut. μνησθήσομαι)
ὀργίζω	(j'irrite)	—	je m'irrite (Fut. moy. et pass.)
ὀρέγω	(je présente, j'offre)	—	je m'étends, je me répands, je sollicite (plus rarement le moy. ὀρέξασθαι)
ὁρμῶ (-άω)	(j'engage, je pousse à)	—	je m'en vais

1. ἥσομαι appartient à ἵημι.

περαιῶ (-όω)	(je fais passer (une rivière à quelqu'un)	—	je passe, je traverse
πλανῶ (-άω)	(j'égare, je trompe)	—	je m'égare, j'erre
πορεύω	(j'amène quelqu'un)	—	je marche
στρέφω	(je tourne, je fais tourner)	—	je me tourne, je me retourne (Fut. pass. στραφήσομαι)
σφάλλω	(je fais tomber, je renverse)	—	je tombe, je chancelle, je me trompe (Fut. pass. σφαλήσομαι)
τέρπω	(je charme)	—	je me réjouis
φέρω	(je porte, j'emporte)	—	je me hâte, je me précipite (Fut. pass. ἐνεχθήσομαι)
φοβῶ (-έω)	(je redoute)	—	j'ai peur

Remarque I. — Les deux aoristes des verbes ἀν-άγω (je conduis en haut) et κατ-άγω (je conduis en bas) sont usités au sens moyen : ἀναχθῆναι et ἀναγαγέσθαι (faire voile, partir en mer, *in altum vehi*), καταχθῆναι et καταγαγέσθαι (entrer dans le port), fut. ἀνάξομαι, κατάξομαι.

Remarque II. — ψεύδω (*actif :* je trompe), *passif :* ψευσθῆναι (être trompé, se tromper), *moy. :* ψεύσασθαι (mentir) ; σῴζω (*actif :* je sauve), *passif :* σωθῆναι (se sauver), *moy. :* σώσασθαι (sauver quelque chose pour soi) ; κομίζω (*actif :* j'apporte), *passif :* κομισθῆναι (se porter = voyager), *moy. :* κομίσασθαι (apporter quelque chose pour soi).

Pour τρέπω, voy. § 50, 4 *a*.

§ 68. B. SENS TRANSITIF ET INTRANSITIF.

1. *a)* ἵστημι (je place, *statuo*), στήσω, ἔστησα (je plaçai), ἐστάθην (je fus placé) ; § 68

b) ἵσταμαι (je me place), στήσομαι, ἔστην (je me plaçai ou je m'avançai), ἕστηκα (je me suis placé ou *je suis debout*) ἑστήξω (*je me tiendrai debout*), εἱστήκειν (*je me tenais debout*) ;

c) ἵσταμαι (je place pour moi), στήσομαι, ἐστησάμην (je plaçai pour moi).

Composés de ἵστημι :
ἀνίστημι (je dresse, j'érige), ἀνέστην (je me levai, je m'élevai) ; ἀφίστημι (je mets de côté, je sépare, je détache), ἀπέστην (je m'éloignai, je me séparai, je devins dissident) ; ἐφίστημι (je place dessus, je prépose), ἐφέστηκα (je suis préposé) ; καθίστημι (j'établis, je mets en état), καθέστηκα (je suis établi, je subsiste).

2. *a)* [δύω] j'enfonce, j'enveloppe, δύσω, ἔδυσα, ἐδύθην ;

b) δύομαι et δύνω (§ 63, 4) (je m'enveloppe, je m'enfonce), δύσομαι, ἔδυν (§ 54, 3 *d*), δέδυκα.

Composés de δύω :

καταδύω (je plonge, trans.), καταδύομαι (je me couche (en parlant du soleil), je me dérobe) ; ἐκδύω τινά τι, (j'ôte à quelqu'un un vêtement), ἐκδύομαί τι, (j'ôte un vêtement, je me déshabille) ; ἐνδύω τινά τι, (je mets à quelqu'un un vêtement), ἐνδύομαι τι, (je mets un vêtement, je m'habille).

REMARQUE. — κατέδυσα τὴν ναῦν, je coulai le navire ; ἡ ναῦς κατέδυ, καταδέδυκε, le navire coula (intrans., est coulé : ἡ ναῦς κατεδύθη, le navire fut coulé.

3. *a)* φύω (je produis), φύσω, ἔφυσα ;

b) φύομαι (je nais), ἔφυν (§ 54, 3 *d*, je naquis) ; πέφυκα (je suis naturellement).

4. *a)* ἀπο-σβέννυμι (j'éteins), ἀπ-έσβεσα (j'éteignis), ἀπ-εσβέσθην (je fus éteint) ;

b) ἀπο-σβέννυμαι (je m'éteins), ἀπ-έσβην (je m'éteignis), ἀπέσβηκα (je suis éteint).

5. *a)* ἐγείρω (j'éveille), ἐγερῶ, ἤγειρα, ἐγήγερκα, ἐγήγερμαι, ἠγέρθην ;

b) ἐγείρομαι (je m'éveille), aor. second ἠγρόμην (je m'éveillai), parf. second ἐγρήγορα (je suis éveillé).

6. *a)* ἀπ-όλλυμι (je détruis, je perds, *perdo)*, -ολῶ, -ώλεσα, -ολώλεκα *(perdidi)* ;

b) ἀπ-όλλυμαι (je me perds, je péris, *pereo)*, -ολοῦμαι -ωλόμην, -όλωλα (je suis anéanti, *perii)*.

7. *a)* πείθω (je persuade), πείσω, ἔπεισα, πέπεικα, πεισθήσομαι (je serai persuadé, on me persuadera) ;

b) πείθομαι (je crois, j'obéis), πείσομαι, ἐπείσθην, πέπεισμαι je suis convaincu), (parf. second *rare* πέποιθα, j'ai confiance).

8. *a)* φαίνω (je montre), φανῶ, ἔφηνα, πέφαγκα (j'ai montré), πέφασμαι, ἐφάνθην ;

b) φαίνομαι (j'apparais), ἐφάνην (j'apparus), φανήσομαι et φανοῦμαι, πέφηνα (je suis apparu) ;

c) φαίνομαι (je montre de moi quelque chose), φανοῦμαι, ἐφηνάμην.

9. *a)* μαίνω (je mets en fureur), ἔμηνα ;

b) μαίνομαι (j'entre en fureur), μανοῦμαι, ἐμάνην, μέμηνα (je suis en fureur).

10. *a)* πράττω (j'exécute, je fais), πράξω, ἔπραξα, parf. second πέπραχα, parf. pass. πέπραγμαι, aor. pass. ἐπράχθην;

b) πράττω (je me trouve, εὖ ou ἀγαθά, bien, κακῶς mal), πράξω, ἔπραξα, parf. second πέπραγα.

11. *a)* ἄγνυμι (je brise), ἔαξα;

b) ἄγνυμαι (je me brise), ἐάγην, parf. second ἔαγα (je suis brisé).

12. *a)* πήγνυμι (je consolide, je fixe), ἔπηξα, πέπηγμαι, ἐπήχθην;

b) πήγνυμαι (je me consolide, je gèle), ἐπάγην, parf. second πέπηγα (je me tiens solidement).

13. *a)* ῥήγνυμι (je déchire), ἔρρηξα;

b) ῥήγνυμαι (je me déchire), ἐρράγην, parf. second ἔρρωγα (je suis déchiré).

14. *a)* σήπω (je fais pourrir);

b) σήπομαι (je pourris), ἐσάπην, parf. second σέσηπα (je suis pourri).

15. *a)* τήκω (je fais fondre);

b) τήκομαι (je fonds, intrans.), ἐτάκην (je fondis), parf. second τέτηκα (je suis fondu).

16. *a)* ἐκ-πλήττω et κατα-πλήττω (j'effraie, *terreo)*, ἐξέπληξα (j'effrayai);

b) ἐκ-πλήττομαι (je m'effraie, *terreor*), ἐξ-επλάγην (je m'effrayai)

RÉCAPITULATION DES VERBES IRRÉGULIERS EN ω

depuis la 4me jusqu'à la 8me classe.

QUATRIÈME CLASSE : VERBES A RADICAL PUR ALLONGÉ. (Pag. 183.)

PRÉSENT	RAD.	FUT. {actif / moyen}	AOR. {actif / moyen}	PARF. actif	PARF. {moyen / passif}	AOR. passif	ADJ. VERB.
1. σήπω	σᾰπ			σέσηπα *intrans.*		ἐσάπην	σηπτός
2. τήκω	τᾰκ			τέτηκα *intrans.*		ἐτάκην	τηκτός
3. ἐκ-πλήττω	πλᾰγ	ἐκπλήξω	ἐξέπληξα		ἐκπέπληγμαι	ἐξεπλάγην	
4. τρώγω	τρᾰγ	τρώξομαι	ἔτραγον		τέτρωγμαι		τρωκτός
5. πνίγω	πνῐγ	πνίξω	ἔπνιξα			ἐπνίγην	
6. τρίβω	τρῐβ	τρίψω	ἔτριψα	τέτριφα	τέτριμμαι	{ἐτρίβην / ἐτρίφθην (rare)}	τριπτός
7. ῥίπτω	ῥῐφ	ῥίψω	ἔρριψα	ἔρριφα	ἔρριμμαι	{ἐρρίφην / ἐρρίφθην}	ῥιπτός
8. πείθω	πῐθ	πείσω	{ἔπεισα / ἐπιθόμην}	{πέπεικα / πέποιθα *intr.*}	πέπεισμαι	ἐπείσθην	πειστέον
9. λείπω	λῐπ	λείψω	ἔλιπον	λέλοιπα	λέλειμμαι	ἐλείφθην	λειπτέος
10.	ἰδ	εἴσομαι		οἶδα			ἰστέον
11.	ἰκ	εἴξω (rare)		ἔοικα			
12.	δῐ	δείσομαι	ἔδεισα	{δέδοικα / δέδια (rare au sing.)}			
13. ἀλείφω	ἀλῐφ	ἀλείψω	ἤλειψα	ἀλήλιφα	ἀλήλιμμαι	ἠλείφθην	ἀλειπτέος
14. φεύγω	φῠγ	{φεύξομαι / φευξοῦμαι}	ἔφυγον	πέφευγα			φευκτός

15. πλέω	πλῠ	[illegible] / πλευσοῦμαι	ἔπλευσα	πέπλευκα	πέπλευσμαι	ἐπλεύσθην	πλευστέον
16. πνέω	πνῠ	πνεύσομαι / πνευσοῦμαι	ἔπνευσα	πέπνευκα			
17. νέω	νῠ	νεύσομαι	ἔνευσα	νένευκα			νευστέον
18. θέω	θῠ	θεύσομαι					
19. ῥέω	ῥῠ, ῥυε	ῥυήσομαι / ῥεύσομαι (rare)	ἐρρύην / ἔρρευσα (rare)	ἐρρύηκα			ῥυτός
20. χέω	χῠ	χέω (prés. au sens du fut.)	ἔχεα	κέχῠκα	κέχῠμαι	ἐχῠθην	χῠτός

CINQUIÈME CLASSE : VERBES A NASALE. (Pag. 186.)

1. φθάνω	φθᾰ	φθήσομαι	ἔφθᾰσα / ἔφθην	ἔφθᾰκα			
2. πίνω	πι	πίομαι (prés. au sens du fut.)	ἔπιον	πέπωκα	πέπομαι	ἐπόθην	ποτός
3. τίνω	τι	τείσω	ἔτεισα	τέτεικα	τέτεισμαι	ἐτείσθην	τειστέον
4. δύω *trans.*		δύσω	ἔδῡσα *trans.*			ἐδύθην	δυτέον
4. δύνω, δύομαι *intrans.*	δυ	δύσομαι	ἔδῡν *intrans.*	δέδῡκα *intrans.*			
5. δάκνω	δακ	δήξομαι	ἔδακον		δέδηγμαι	ἐδήχθην	
6. κάμνω	καμ	καμοῦμαι	ἔκαμον	κέκμηκα			
7. τέμνω	τεμ	τεμῶ	ἔτεμον (ἔταμον poétique)	τέτμηκα	τέτμημαι	ἐτμήθην	τμητός
8. βαίνω	βα	βήσομαι	ἔβην	βέβηκα	παρα-βέβᾰμαι	παρ-εβάθην	βατός
9. αἰσθάνομαι	αἰσθ	αἰσθήσομαι	ᾐσθόμην		ᾔσθημαι		

PRÉSENT	RAD.	FUT. {actif / moyen	AOR. {actif / moyen	PARF. actif	PARF. {moyen / passif	AOR. passif	ADJ. √ERB.
10. ἁμαρτάνω	ἁμαρτ	ἁμαρτήσομαι	ἥμαρτον	ἡμάρτηκα	ἡμάρτημαι	ἡμαρτήθην	
11. {αὐξάνω / αὔξω	αὐξ	αὐξήσω	ηὔξησα	ηὔξηκα	ηὔξημαι	ηὐξήθην	αὐξητέον
12. βλαστάνω	βλαστ	βλαστήσω	ἔβλαστον	βεβλάστηκα			
13. καταδαρθάνω	δαρθ		κατέδαρθον	καταδεδάρθηκα			
14. ἀπ-εχθάνομαι	ἐχθ	ἀπεχθήσομαι	ἀπεχθόμην		ἀπήχθημαι		
15. ὀλισθάνω	ὀλισθ	ὀλισθήσω	ὤλισθον				
16. ὀφλισκάνω	ὀφλ	ὀφλήσω	ὦφλον	ὦφληκα			
17. ὀσφραίνομαι	ὀσφρ	ὀσφρήσομαι	ὠσφρόμην				
18. λαγχάνω	λαχ, ληχ	λήξομαι	ἔλαχον	εἴληχα	εἴληγμαι	ἐλήχθην	ληκτέον
19. λαμβάνω	λαβ, ληβ	λήψομαι	ἔλαβον	εἴληφα	εἴλημμαι	ἐλήφθην	ληπτός
20. λανθάνω	λαθ, ληθ	λήσω	ἔλαθον	λέληθα			
ἐπι-λανθάνομαι		ἐπι-λήσομαι	ἐπ-ελαθόμην		ἐπι-λέλησμαι		
21. μανθάνω	μαθ	μαθήσομαι	ἔμαθον	μεμάθηκ			μαθητός
22. πυνθάνομαι	πυθ, πευθ	πεύσομαι	ἐπυθόμην		πέπυσμαι		πευστέον
23. τυγχάνω	τυχ, τευχ	τεύξομαι	ἔτυχον	τετύχηκ			
24. ἀφικνοῦμαι (-έομαι)	ἱκ	ἀφίξομαι	ἀφικόμην		ἀφῖγμαι		
25. ὑπισχνοῦμαι (-έομαι)	{ἰσχ / σχ(ε)	ὑποσχήσομαι	ὑπεσχόμην		ὑπέσχημαι		
26. ἐλαύνω	ἐλα	ἐλῶ, -ᾷς, -ᾷ	ἤλασα	ἐλήλακα	ἐλήλαμαι	ἠλάθην	ἐλατέος
27. κεράννυμι	κερα	κερῶ, -ᾷς, -ᾷ	ἐκέρᾰσα		κέκρᾱμαι	{ἐκράθην / ἐκεράσθην	κρατέος

28. κρεμάννυμι	κρεμα	κρεμῶ	ἐκρέμασα		(κρέμαμαι)	ἐκρεμάσθην	
29. πετάννυμι	πετᾰ	πετῶ	ἐπέτᾰσα		πέπταμαι	ἐπετάσθην	
30. σκεδάννυμι	σκεδα	σκεδῶ	ἐσκέδᾰσα		ἐσκέδασμαι	ἐσκεδάσθην	
31. ἀμφι-έννυμι	ἐ	ἀμφιῶ	ἠμφίεσα		ἠμφίεσμαι		
32. ἀπο-σβέννυμι	σβε	ἀποσβέσω	ἀπέσβεσα		ἀπέσβεσμαι	ἀπεσβέσθην	ἄσβεστος
ἀπο-σβέννυμαι			ἀπέσβην (intr.)	ἀπέσβηκα (intr.)			
33. ζώννυμι	ζω	ζώσω	ἔζωσα		ἔζωμαι		
34. ῥώννυμι	ῥω	ῥώσω	ἔρρωσα		ἔρρωμαι	ἐρρώσθην	
35. {στρώννυμι	στρω	στρώσω	ἔστρωσα		ἔστρωμαι	ἐστρώθην	
35. {στορέννυμι	στορ	στορῶ	ἐστόρεσα				
36. ἄγνυμι	ἀγ	ἄξω	ἔαξα	ἔαγα (intrans.)		ἐάγην	
37. δείκνυμι	δεικ	δείξω	ἔδειξα	δέδειχα	δέδειγμαι	ἐδείχθην	δεικτός
38. ζεύγνυμι	ζῠγ, ζευγ	ζεύξω	ἔζευξα		ἔζευγμαι	{ἐζύγην {ἐζεύχθην (rare)	
39. μίγνυμι (ou μείγνυμι ?)	μῐγ, μειγ	μείξω	ἔμειξα	μέμιχα (rare)	μέμιγμαι	{ἐμείχθην {ἐμίγην	μεικτός
40. ἀν-οίγνυμι et ἀν-οίγω	οιγ	{ἀνοίξω {ἀνοίξομαι (sens passif	ἀνέῳξα	ἀνέῳχα	ἀνέῳγμαι	ἀνεῴχθην	ἀνοικτέον
41. ἀπ-όλλυμι	ὀλ, ὀλε	ἀπολῶ	ἀπώλεσα	ἀπολώλεκα			
ἀπ-όλλυμαι		ἀπολοῦμαι	ἀπωλόμην	ἀπόλωλα (intr.)			
42. ὄμνυμι	ὀμ, ὀμο	ὀμοῦμαι	ὤμοσα	ὀμώμοκα	ὀμώμοται	ὠμόθην	
43. ὀμόργνυμι	ὀμοργ	ὀμόρξω	ὤμορξα			ὠμόρχθην	
44. πήγνυμι	παγ, πηγ	πήξω	ἔπηξα	πέπηγα (intr.)	πέπηγμαι	{ἐπήχθην {ἐπάγην (intr.)	πηκτός

45. ῥήγνυμι	ῥαγ, ῥηγ,	ῥήξω	ἔρρηξα				
ῥήγνυμαι	ῥωγ	ῥαγήσομαι		ἔρρωγα (intrans.)		ἐρράγην (intrans.)	
46. πτάρνυμαι	πταρ		ἔπταρον				

SIXIÈME CLASSE : VERBES INCHOATIFS (Pag. 191).

1. γηράσκω	γηρα	γηράσομαι	ἐγήρᾱσα	γεγήρᾱκα			
2. ἡβάσκω	ἡβα	ἡβήσω	ἥβησα				
3. ἡβῶ (-άω)							
4. ἱλάσκομαι	ἱλα	ἐξιλᾰσομαι	ἐξιλᾰσάμην			ἐξιλάσθην	
φάσκω (§ 56, 1)	φα						
5. χάσκω	χα, χαν	χανοῦμαι	ἔχανον	κέχηνα			
6. ἀρέσκω	ἀρε	ἀρέσω	ἤρεσα				ἀρεστός
7. μεθύσκω	μεθυ		κατεμέθυσα			ἐμεθύσθην	
μεθύω (intrans.)							
8. ἀνα-βιώσκομαι	βιο, βιω		ἀνεβίων (intrans.) ἀνεβιωσάμην (trans.)				
9. γιγνώσκω	γνο, γνω	γνώσομαι	ἔγνων	ἔγνωκα	ἔγνωσμαι	ἐγνώσθην	γνωστός, γνωτός
10. ἀποδιδράσκω	δρα	ἀποδράσομαι	ἀπέδραν	ἀποδέδρακα			
11. μιμνήσκω	μνη	ἀναμνήσω / μεμνήσομαι	ἀνέμνησα		μέμνημαι	ἐμνήσθην	
12. πιπράσκω	πρα			πέπρᾱκα	πέπρᾱμαι	ἐπράθην	
13. τιτρώσκω	τρω	τρώσω	ἔτρωσα		τέτρωμαι	ἐτρώθην	τρωτός

14. ἀποθνήσκω	θαν, θνη	ἀποθανοῦμαι	ἀπέθανον	τέθνηκα			θνητός
15. ἁλίσκομαι	ἁλ(ο), ἁλω	ἁλώσομαι	ἑάλων / ἥλων (moins usit.)	ἑάλωκα / ἥλωκα (moins usit.)			
16. ἀναλίσκω et ἀναλῶ (-όω)	ἀναλ(ο)	ἀναλώσω	ἀνήλωσα	ἀνήλωκα		ἀνηλώθην	
17. εὑρίσκω	εὑρ, εὑρε	εὑρήσω	ηὗρον	ηὕρηκα	ηὕρημαι	ηὑρέθην	εὑρετός
18. στερίσκω / ἀποστερῶ (-έω)	στερ, στερε	στερήσω	ἐστέρησα	ἐστέρηκα	ἐστέρημαι	ἐστερήθην	
19. διδάσκω	διδαχ	διδάξω	ἐδίδαξα	δεδίδαχα	δεδίδαγμαι	ἐδιδάχθην	διδακτός

SEPTIÈME CLASSE : VERBES EN ε (Page 193).

1. γαμῶ (-έω)	γαμ(ε)	γαμῶ	ἔγημα	γεγάμηκα	γεγάμημαι		
		γαμοῦμαι	ἐγημάμην				
2. δοκῶ (-έω)	δοκ(ε)	δόξω	ἔδοξα		δέδοκται		
3. καλῶ (-έω)	καλ(ε), κλη	καλῶ	ἐκάλεσα	κέκληκα	κέκλημαι	ἐκλήθην	κλητός
		καλέσω (moins usité)					
4. ὠθῶ (-έω)	ὠθ(ε)	ὤσω	ἔωσα		ἔωσμαι	ἐώσθην	ὠστός
5. αὔξω	αὐξ(ε)	αὐξήσω	ηὔξησα	ηὔξηκα	ηὔξημαι	ηὐξήθην	αὐξητέον
6. ἄχθομαι	ἀχθ(ε)	ἀχθέσομαι				ἠχθέσθην	
7. βούλομαι	βουλ(ε)	βουλήσομαι			βεβούλημαι	ἐβουλήθην	
8. δέω (je manque de)	δε(ε)	δεήσει	ἐδέησε	δεδέηκε			
δέομαι (j'ai besoin de quelque chose — je prie quelqu'un.)		δεήσομαι			δεδέημαι	ἐδεήθην	
9. ἐθέλω / θέλω	ἐθελ(ε) / θελ(ε)	ἐθελήσω / θελήσω	ἠθέλησα	ἠθέληκα			

10.	ἐρ(ε)	ἐρήσομαι	ἠρόμην				
11. καθεύδω	εὑδ(ε)	καθευδήσω					καθευδητέον
12. μάχομαι	μαχ(ε)	μαχοῦμαι	ἐμαχεσάμην		μεμάχημαι		μαχετέον
13. μέλει	μελ(ε)	μελήσει	ἐμέλησε	μεμέληκε			μελητέον
ἐπιμέλομαι ἐπιμελοῦμαι (-έομαι) (ce dernier plus usité)		ἐπιμελήσομαι			ἐπιμεμέλημαι	ἐπιμελήθην	ἐπιμελητέος
14. μέλλω	μελλ(ε)	μελλήσω	ἐμέλλησα				μελλητέον
15. μένω	μεν(ε)	μενῶ	ἔμεινα	μεμένηκα			μενετός
16. νέμω	νεμ(ε)	νεμῶ	ἔνειμα	νενέμηκα	νενέμημαι	ἐνεμήθην	νεμητέον
17. οἶμαι, (οἴομαι) (moins usité)	οἰ(ε)	οἰήσομαι				ᾠήθην	
18. οἴχομαι	οἰχ(ε)	οἰχήσομαι					
19. γίγνομαι	γεν(ε)	γενήσομαι	ἐγενόμην	γέγονα	γεγένημαι		
20. τύπτω	τυπ				τέτυμμαι (rare)	ἐτύπην (rare)	
	τυπτ(ε)	τυπτήσω τυπτήσομαι					
21. ὄζω	ὀδ ὀζ(ε)	ὀζήσω	ὤζησα				
22. ὀφείλω	ὀφελ		ὤφελον				
	ὀφειλ(ε)	ὀφειλήσω	ὠφείλησα	ὠφείληκα			
23. χαίρω	χαρ(ε)		ἐχάρην	κεχάρηκα	κεχάρημαι (rare)		χαρτός
	χαιρ(ε)	χαιρήσω					

HUITIÈME CLASSE : VERBES A PLUSIEURS RADICAUX. (Page 196)

1. αἱρῶ (-έω)	αἱρε, ἑλ	αἱρήσω	εἷλον (ἑλεῖν) εἱλόμην	ᾕρηκα	ᾕρημαι	ᾑρέθην	αἱρετός
2. ἔρχομαι	ἐρχ, ἐλυθ, ἰ, ἡκ	εἶμι	ἦλθον	ἐλήλυθα, ἥκω			
3. ἐσθίω	ἐσθι, ἐδ(ε), φαγ	ἔδομαι (présent au sens du futur)	ἔφαγον	ἐδήδοκα	κατεδήδεσμαι	ἠδέσθην (rare)	ἐδεστός
4. ἕπομαι	ἑπ, σπ	ἕψομαι	ἑσπόμην (ἐπι-σπέσθαι)				
5. ἔχω ἴσχω	ἐχ, σχε	ἕξω / σχήσω ἕξομαι (sens moy. ou passif)	ἔσχον ἐσχόμην (sens moy. ou passif)	ἔσχηκα	ἔσχημαι		ἑκτός / σχετός
6. ζῶ (-άω) (βιῶ (-όω) (inusité au prés. et à l'imparf.)	ζα, βιω, βιω	ζήσω βιώσομαι	ἐβίων	βεβίωκα			
7. καθίζω καθίζομαι καθέζομαι	ἱδ ἱδ, ἱζ(ε) ἑδ, ἑζ, ἡς	καθιῶ καθιζήσομαι καθεδοῦμαι	καθῖσα / ἐκάθισα ἐκαθεζόμην (imparf. au sens de l'aor.)		κάθημαι		

PRÉSENT	RADICAL	FUT. {actif moyen	AOR. {actif moyen	PARF. actif	PARF. {moyen passif	AOR. passif	ADJ. VERB.
8. ὁρῶ (-άω)	ὁρα, ἰδ, ὀπ	ὄψομαι	εἶδον (ἰδεῖν)	ἑόρακα	{ἑόραμαι {ὦμμαι	ὤφθην	{ὁρατός {περιοπτέον
9. παίω τύπτω	παι τυπ, τυπτ(ε) παταγ πληγ	παίσω τυπτήσω πατάξω	ἔπαισα ἐπάταξα	πέπαικα πέπληγα	 πέπληγμαι	 ἐπλήγην	
10. πάσχω	παθ ε) πενθ, πασχ	πείσομαι	ἔπαθον	πέπονθα			παθητός
11. πίνω	πι, πιν, πο	πίομαι (présent au sens du futur)	ἔπιον	πέπωκα	πέπομαι	ἐπόθην	ποτός
12. πέτομαι	πετ, ποτα	πτήσομαι	ἐπτόμην		πεπότημαι		
13. πίπτω	πετ, πτω	πεσοῦμαι	ἔπεσον	πέπτωκα			
14. πωλῶ (-έω) πιπράσκω ἀπο-δίδομαι	πωλε πρα δο	πωλήσω ἀποδώσομαι	ἐπώλησα ἀπεδόμην	 πέπρακα	 πέπραμαι	 ἐπράθην	
15. σκοπῶ (-έω)	σκεπ, σκοπε	σκέψομαι	ἐσκεψάμην		ἔσκεμμαι		σκεπτέον
16. τρέχω θέω	τρεχ, δραμ(ε) θυ	δραμοῦμαι θεύσομαι	ἔδραμον	δεδράμηκα			θρεκτέον

17. φέρω	φερ, οἰ, ἐνε(γ)κ	οἴσω οἴσομαι	ἤνεγκα et ἤνεγκον (poét.) ἠνεγκάμην	ἐνήνοχα	ἐνήνεγμαι	ἠνέχθην	οἰστός
18. ὠνοῦμαι (-έομαι)	ὠνε, πρια	ὠνήσομαι	ἐπριάμην		ἐώνημαι (sens moyen ou pass.)	ἐωνήθην (sens passif)	
19. (ἀγορεύω) λεγω διαλέγομαι συλλέγω	είπ, ἐρ, ῥε λεγ	ἐρῶ λέξω διαλέξομαι συλλέξω	εἶπον ἔλεξα συνέλεξα	εἴρηκα συνείλοχα	εἴρημαι λέλεγμαι διείλεγμαι συνείλεγμαι	ἐρρήθην ἐλέχθην διελέχθην συνελέγην et συνελέχθην	ῥητός λεκτέος διαλεκτέον

SYNTAXE.

III. — SYNTAXE.

§ 69.* — SUJET ET ATTRIBUT.

1. L'attribut est ou un verbe, ou un adjectif, ou un nom. § 69
L'adjectif attribut et le nom attribut, en règle générale, ne prennent pas l'article. Cf. § 72, 5.

Verbes de liaison entre un adjectif ou un nom attribut et le sujet.

Quand l'attribut est un adjectif ou un nom, il est joint au sujet :

1. par le verbe *être*, appelé, pour cette raison, *copula* (mot de liaison);

2. par un verbe ayant un sens analogue, comme *devenir*, *sembler*, *rester*, etc. ;

et 3. par le *passif* des verbes signifiant *nommer*, *faire (élire, créer)*, *regarder comme*.

Le verbe de liaison ἐστί ou εἰσί peut se sous-entendre, quand sa suppression ne donne lieu à aucune obscurité ; on le sous-entend surtout dans les maximes ou phrases sentencieuses. — En règle générale, le singulier ἐστί se sous-entend dans des propositions impersonnelles ayant pour sujet un infinitif, et pour attribut un adjectif comme εἰκός, καλόν, ἀδύνατον ou οὐχ οἷόν τε, ῥᾴδιον, ou un adjectif verbal en τέον, ou un nom comme ἀνάγκη, ὥρα, καιρός. — ISOCR. 1,29 : μηδενὶ συμφορὰν ὀνειδίσῃς · κοινὴ γὰρ ἡ τύχη καὶ τὸ μέλλον ἀόρατον, *ne reprochez à personne son malheur : les chances de la fortune sont communes à tous, et l'avenir est incertain.* — Gnom. βιοῦν ἀλύπως θνητὸν ὄντ' οὐ ῥᾴδιον, *vivre sans douleur, quand on est mortel, n'est pas aisé.* — DEM. IX, 70 : ἡμῖν γ' ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ἀγωνιστέον, *il nous faut combattre pour notre liberté.* — Anab. III, 2, 32 : περαίνειν ἤδη ὥρα, *il est temps d'en finir.*

REMARQUE I. Les verbes signifiant *nommer*, *faire (élire, créer)*, *regarder comme*, se construisent, à l'actif, avec deux accusatifs : celui du complément direct, et celui de l'attribut qui s'y rapporte ou du complément attributif ; et au passif, avec deux nominatifs, celui du sujet et celui de l'attribut. Cf. § 83,7.

REMARQUE II. Les verbes signifiant *élever* (au sens propre et au sens figuré), *faire croître ou grandir*, peuvent être accompagnés d'un des adjectifs μέγας, ὑψηλός, μετέωρος comme d'un *attribut proleptique* [1], c.-à-d. qui exprime à l'avance le résultat de l'action du verbe. Ils se construisent comme les verbes mentionnés dans la remarque précédente, c.-à-d. à l'actif, avec deux accusatifs, et au passif, avec deux nominatifs.

PLAT. Resp. VIII, 565 C. : ἕνα τινὰ ἀεὶ δῆμος εἴωθε τρέφειν τε καὶ αὔξειν μέγαν, *il y a toujours un homme que le peuple se plaît à élever et à grandir.* — DEM. IX, 21 : μέγας ἐκ μικροῦ Φίλιππος ηὔξηται, *de faible qu'il était, Philippe s'est rendu puissant.* — DEM. XIX, 249 : ἡ μήτηρ ἐξέθρεψε τοσούτους τουτουσί, *la mère d'Eschine a pu élever ses fils jusqu'à cet âge* (litt. les nourrir, les élever si grands). — Anab. I. 5,8 : ἐσπηδήσαντες εἰς τὸν πηλὸν μετεώρους ἐξεκόμισαν τὰς ἁμάξας, *sautant au milieu de la boue, ils dégagèrent les chariots et les enlevèrent.* — THUC. II, 75,4 : ᾔρετο τὸ ὕψος τοῦ τείχους μέγα, *cette construction s'élevait à une hauteur considérable.*

REMARQUE III. — Quand εἶναι et γίγνεσθαι sont *accompagnés d'un adverbe*, ils ne servent pas seulement à joindre l'attribut au sujet, mais ils *constituent eux-mêmes l'attribut*, c.-à-d. qu'ils ont un sens complet par eux-mêmes et sont seulement modifiés par l'adverbe.

Anab. V, 4, 24 : ἐγγὺς ἦσαν οἱ ὁπλῖται, *les hoplites étaient là, tout près.* — Anab. I, 4,4 : ὕπερθεν ἦσαν πέτραι, *au-dessus étaient des rochers.* — Anab. VII, 3, 43 : καλῶς ἔσται, ἢν θεὸς θέλῃ, *tout ira bien, si Dieu (la divinité) nous favorise.* — Phaedo 71 A : ἔστιν οὕτως, *il en est ainsi.* — DEM. LX, 3 : γεγενῆσθαι καλῶς, *être issu d'une noble famille.* — ARISTOPH. Eq. 218 : γέγονας κακῶς, *tu es d'une nature perverse.*

Γίγνεσθαι *accompagné d'un adverbe de lieu* se traduit par *arriver*, *venir*, *aller*, *marcher*, *s'avancer*. — Anab. I, 8, 8 : ἐγγύτερον ἐγίγνοντο. *ils arrivèrent plus près.* — Anab. IV, 2, 22 : πᾶν ὁμοῦ ἐγένετο τὸ Ἑλληνικόν (= συνῆλθε), *toutes les troupes grecques se rassemblèrent.*

Accord du verbe avec le sujet.

2. Quand le *sujet est un pluriel neutre*, le *verbe* (mais non pas l'adjectif attribut) se met au *singulier*. — Protag. 320 C:

1. Cette dénomination n'est pas tout à fait exacte, parce que l'attribut dit proleptique ne précède pas toujours le verbe. (Tr.)



Ἦν ποτε χρόνος, ὅτε θεοὶ μὲν ἦσαν, θνητὰ δὲ γένη οὐκ ἦν, *il fut un temps où les dieux existaient, mais où il n'y avait point d'êtres mortels.*

REMARQUE. — En mettant le verbe au singulier avec un sujet au pluriel neutre, le grec considère la pluralité des objets en question comme *un tout;* — quelquefois, cependant, lorsqu'il veut exprimer les objets désignés par le pluriel neutre *comme distincts et simplement juxtaposés*, il met, comme nous, le verbe au pluriel ([1]). — Anab. I, 7, 17 : φανερὰ ἦσαν καὶ ἵππων καὶ ἀνθρώπων ἴχνη πολλά, *on remarquait beaucoup de traces de chevaux et d'hommes.*

3. Quand le *sujet est au duel*, le verbe peut toujours se mettre indifféremment au pluriel ou au duel; quelquefois même on trouve le pluriel alternant avec le duel ([2]). — Memor. I, 2, 33 : καλέσαντες ὅ τε Κριτίας καὶ ὁ Χαρικλῆς τὸν Σωκράτην τὸν νόμον ἐδεικνύτην αὐτῷ, *Critias et Chariclès mandèrent Socrate et lui montrèrent la loi.*

Accord de l'adjectif attribut avec le sujet.

4. Quand le *sujet est un nom masculin ou féminin*, désignant non un objet pris isolément, mais *toute une classe;* non un individu en particulier, mais toute une espèce, l'*adjectif attribut* peut se mettre au *neutre singulier :* cet adjectif a la valeur d'un nom. Cf. Verg. Ecl. III, 80 : *triste lupus stabulis.*

Phaedo. 105 E : ἀθάνατον ἡ ψυχή, *l'âme est immortelle* (litt. quelque chose d'immortel). — Crito. 51 A : μητρός τε καὶ πατρὸς καὶ τῶν ἄλλων προγόνων ἁπάντων τιμιώτερόν ἐστιν ἡ πατρὶς καὶ σεμνότερον καὶ ἁγιώτερον, *la patrie est une chose plus précieuse, plus auguste et plus sacrée qu'une mère, qu'un père et que tous les ancêtres.* — EURIP. Or. 772 : δεινὸν οἱ

1. MEISTERHANS (*Gram.* § 45, 2) explique de la même manière l'emploi du pluriel du verbe, dans l'inscription suivante (du Ier siècle av. J.-C.) : καθὼς ἐπέταττον αὐτοῖς τὰ ψηφίσματα τῆς τε βουλῆς καὶ τοῦ δήμου, *comme le leur ordonnaient les décrets du sénat et du peuple.* (Tr.)

2. D'après MEISTERHANS (*ib.* § 45, 3), le verbe, dans ce cas, est employé *au duel* jusqu'en 417 av. J.-C.; à partir de cette date, *au pluriel* exclusivement. (Tr.)

πολλοί, κακούργους ὅταν ἔχωσι προστάτας, *la foule est terrible, quand elle a des chefs pervers.*

5. Quand le *sujet est un infinitif* (ou une proposition infinitive), l'*adjectif attribut* se met, en règle générale, au *neutre singulier* (cf. lat. *turpe est mentiri*); mais on le trouve *aussi au neutre pluriel* ([1]). — Anab. II, 5, 41. δίκαιον ἀπόλλυσθαι τοὺς ἐπιορκοῦντας, *il est juste que les parjures périssent.* — THUC. IV, 1, 3 : ἀδύνατα ἦν τοὺς Λοκροὺς ἀμύνεσθαι, *il était impossible (*à la ville de Rhégium*) de résister aux Locriens.* Cf. 120, 7.

6. Quand il y a *plusieurs sujets*, l'attribut suit les mêmes règles d'accord (pour le nombre, le genre et la personne) qu'en latin. Si les sujets sont des noms de choses, quel que soit d'ailleurs leur genre, l'adjectif attribut se met ordinairement au pluriel neutre, et le verbe de liaison *(copula)*, au singulier. — Memor. III, 1, 7 : λίθοι τε καὶ πλίνθοι καὶ ξύλα καὶ κέραμος ἀτάκτως ἐρριμμένα οὐδὲν χρήσιμά ἐστιν, *des pierres, des briques, du bois, des tuiles, jetés çà et là sans ordre ne servent de rien.*

REMARQUE. — Si le verbe est placé en tête de la proposition, il se met souvent au singulier, même avec plusieurs sujets désignant des personnes. — Anab. II, 4, 16 : ἔπεμψέ με Ἀριαῖος καὶ Ἀρτάοζος, πιστοὶ ὄντες Κύρῳ καὶ ὑμῖν εὔνοι, καὶ κελεύουσιν etc., *Ariée et Artaoze, qui étaient attachés à Cyrus et qui sont bien disposés à votre égard, m'ont envoyé vers vous et ils vous recommandent,* etc.

Accord logique de l'adjectif attribut et du verbe, avec le sujet.

7. Pour l'accord de l'attribut avec le sujet, on considère souvent plus le *sens* que le genre ou le nombre grammatical du sujet:

1. en faisant accorder l'attribut non avec le genre gramma-

1. Une preuve remarquable que le grec ne fait guère de différence entre le neutre pluriel et le neutre singulier, c'est qu'il emploie fréquemment des pronoms, comme ταῦτα, τάδε en parlant d'un seul objet. — Anab. I, 1, 7 : ἐν Μιλήτῳ δὲ Τισσαφέρνης προαισθόμενος τὰ αὐτὰ ταῦτα βουλευομένους, ἀποστῆναι πρὸς Κῦρον, τοὺς μὲν αὐτῶν ἀπέκτεινε, τοὺς δ' ἐξέβαλεν, *Tissapherne ayant pressenti que les habitants de Milet avaient le même projet, c'est-à-dire d'embrasser le parti de Cyrus, en fit mourir plusieurs et en bannit d'autres.* Cf. καὶ ταῦτα = *et cela*, § 77, 5.



tical, mais avec le genre naturel du sujet, 2. en mettant le verbe au pluriel avec un nom collectif au singulier. (Construction ou *accord logique*, κατὰ σύνεσιν).

Laches. 180 E : τὰ μειράκια τάδε πρὸς ἀλλήλους οἴκοι διαλεγόμενοι θαμὰ ἐπιμέμνηνται Σωκράτους, *ces enfants en causant ensemble à la maison, ont souvent le nom de Socrate à la bouche.* — THUC. I, 20, 2 : Ἀθηναίων τὸ πλῆθος Ἵππαρχον οἴονται ὑφ' Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος τύραννον ὄντα ἀποθανεῖν, *les Athéniens* (litt. la multitude, le peuple des Ath.) *croient qu'Hipparque exerçait la tyrannie lorsqu'il fut tué par Harmodius et Aristogiton.* — **Hellen.** III, 3, 4 : τοιαῦτα δὲ ἀκούσασα ἡ πόλις ἀμφοτέρων Ἀγησίλαον εἵλοντο βασιλέα, *ayant entendu les raisons de l'un et de l'autre, la ville élut Agésilas roi.*

Accord du verbe de liaison avec un nom attribut.

8. Quand l'*attribut est un nom*, le verbe de liaison *(copula)* est souvent plus rapproché de ce nom que du sujet, et il s'accorde en nombre avec ce nom. — **Anab.** VII, 2, 32 : Μαισάδης ἦν μοι πατήρ · ἐκείνου δ'ἦν ἀρχὴ Μελανδέπται καὶ Θυνοὶ καὶ Τρανίψαι, *Mésade était mon père : il avait pour sujets les Mélandeptes, les Thyniens et les Tranipses.* — THUC. III, 112, 1 : ἀφικνοῦνται ἐπ' Ἰδομένην· ἐστὸν δὲ δύο λόφω ἡ Ἰδομένη ὑψηλώ, *(les Ambraciotes de la ville,) arrivent à Idomène : on appelle ainsi deux monticules élevés.*

REMARQUE. Dans la construction participiale, le participe du verbe de liaison s'accorde en genre et en nombre avec le nom attribut. **Protag.** 354, C : τὴν ἡδονὴν διώκετε ὡς ἀγαθὸν ὄν, *vous poursuivez le plaisir comme s'il était un bien* (litt. une bonne chose). — THUC. V, 4, 4 : καταλαμβάνουσι Βρικιννίας ὃν ἔρυμα ἐν τῇ Λεοντίνῃ, *quelques-uns se retirent à Bricinnies, qui est un fort situé sur le territoire des Léontins.*

Accord d'un pronom démonstratif (sujet ou complément) avec un nom attribut.

9. Quand le *sujet est un pronom démonstratif* et l'*attribut, un nom*, ce pronom ordinairement s'assimile au nom attribut c.-à-d. qu'il s'accorde en genre et en nombre avec l'attribut

(assimilation). — Anab. IV, 7, 4 : μία αὕτη ἐστὶ πάροδος ἣν ὁρᾷς, *il n'y a d'autre passage que celui que tu vois;* — IV, 8, 4, γιγνώσκω τὴν φωνὴν τῶν ἀνθρώπων, καὶ οἶμαι ἐμὴν ταύτην πατρίδα εἶναι, *je reconnais la langue de ces hommes et je crois que ce pays est ma patrie.* Cf. *Hæc est nobilis ad Trasumenum pugna, c'est la célèbre bataille du lac de Trasimène.*

Remarque I. — La même assimilation a lieu, quand le pronom démonstratif est complément. — Lysias I, 5 : ταύτην ἐμαυτῷ μόνην ἡγοῦμαι σωτηρίαν, ἐὰν ὑμῖν εἰπεῖν ἅπαντα δυνηθῶ τὰ πεπραγμένα, *que je puisse vous exposer dans le détail ce qui s'est passé, c'est, je crois, le seul moyen que j'aie de gagner mon procès.*

Remarque II. — Cette assimilation ne se fait point, quand le pronom démonstratif se rapporte à un objet que l'on veut définir ; le pronom, en ce cas, se met au neutre. — Anab. I, 3, 18 : ἔγωγέ φημι ταῦτα φλυαρίας εἶναι, *je prétends moi que tout cela n'est que plaisanterie.* — Gorg. 478, C : οὐ τοῦτ' ἦν εὐδαιμονία, κακοῦ ἀπαλλαγή, *le bonheur ne consiste pas à être soulagé de son mal.* — A ce pronom correspond, dans une interrogation, le pronom τί; (qu'est-ce qui ?) — Stobaeus IV, 168, 13 : Πυθαγόρας ἐρωτηθείς, τί ἐστι φίλος, ἀπεκρίνατο « ἄλλος ἐγώ », *comme on demandait à Pythagore ce que c'est qu'un ami, il répondit : « Un autre moi-même. »*

Accord d'un pronom relatif (sujet ou complément) avec un nom attribut.

10. Dans une proposition relative qui a pour *sujet le pronom relatif*, et pour *attribut, un nom*, ce pronom, souvent, s'assimile de même à l'attribut. — Memor. II, 4, 2 : φίλον, ὃ μέγιστον ἀγαθὸν εἶναί φασιν, οἱ πολλοὶ οὐχ ὅπως κτήσονται φροντίζουσιν, *la plupart des hommes ne se soucient guère d'acquérir un ami, qu'ils avouent être le plus grand bien.* Cf. *Thebae, quod Boeotiae caput est, Thèbes, qui est la capitale de la Béotie.*

Remarque. — La même assimilation peut avoir lieu, quand le pronom relatif est complément. — Plat. Legg. 699 C : ὁ φόβος ὁ ἐκ τῶν νόμων γεγονώς, ἣν αἰδῶ πολλάκις ἐν τοῖς ἄνω λόγοις εἴπομεν, *la crainte que les lois ont imprimée dans l'âme, et dont nous avons souvent parlé dans nos précédents entretiens sous le nom de pudeur.*



Prolepse remarquable.

11. Dans une proposition subordonnée, on met souvent le sujet en tête, afin de le faire mieux ressortir. Ex.: — Laches. 190 D : πρῶτον ἐπιχειρήσωμεν εἰπεῖν, ἀνδρεία τί ποτ' ἐστίν, *cherchons d'abord à définir le courage.* — Ordinairement, le grec ne se contente pas de donner ainsi la première place au sujet : il le fait entrer dans la proposition principale comme complément du verbe principal *(prolepse ou anticipation).* — Cette prolepse, le plus souvent, a lieu après les verbes signifiant *raconter, déclarer, reconnaître, savoir,* après ἐπιμελεῖσθαι, *se préoccuper de,* et après les verbes signifiant *craindre.*

DEM. V, 22 : Φίλιππον τοίνυν τινὲς τολμῶσι λέγειν ὡς οὐδ' ἐβούλετο Θηβαίοις Ὀρχομενὸν παραδοῦναι, ἀλλ' ἠναγκάσθη, *or quelques-uns osent prétendre que Philippe ne voulait nullement livrer Orchomène aux Thébains, mais qu'il y a été forcé.* — Anab. I, 6, 5 ; ἐξήγγειλε τοῖς φίλοις τὴν κρίσιν τοῦ Ὀρόντου ὡς ἐγένετο, *il raconta à ses amis comment le jugement d'Orontas s'était passé.* — Anab. IV, 5, 29 : οἶνον ἔφρασεν ἔνθα ἦν κατορωρυγμένος, *il indiqua où le vin était enfoui.* — Memor. IV, 2, 33 : τὸν Δαίδαλον οὐκ ἀκήκοας ὅτι ληφθεὶς ὑπὸ Μίνω διὰ τὴν σοφίαν ἠναγκάζετο ἐκείνῳ δουλεύειν ; *n'as-tu pas appris que Dédale, enlevé par Minos à cause de son habileté, fut contraint de le servir?* — Anab. I, 8, 21 : ᾔδει βασιλέα ὅτι μέσον ἔχοι τοῦ Περσικοῦ στρατεύματος, *il savait que le Roi était au centre de l'armée des Perses.* — Cyr. II, 1, 11 : ἄρχοντα δεῖ τῶν ἀρχομένων ἐπιμελεῖσθαι ὅπως ὡς βέλτιστοι ἔσονται, *il est du devoir d'un gouvernant de chercher à rendre les gouvernés le plus vertueux possible.* — Anab. III, 5, 18 : τὴν ὑπερβολὴν τῶν ὀρῶν ἐδεδοίκεσαν μὴ προκαταληφθείη, *ils craignaient que les hauteurs n'eussent été occupées (par l'ennemi).*

REMARQUE. — Le sujet de la proposition subordonnée peut même se rattacher comme génitif (complément d'un nom) à un nom de la proposition principale. — THUC. I, 61, 1 : ἦλθε τοῖς Ἀθηναίοις εὐθὺς ἡ ἀγγελία τῶν πόλεων ὅτι ἀφεστᾶσιν, *les Athéniens ne tardèrent pas à être informés du soulèvement des villes*

§ 70. — COMPLÉMENT DISTINCTIF ET APPOSITION.

§ 70 1. Nous entendons par *complément distinctif* (1) tout mot déterminant, si étroitement uni à un nom, que les deux ensemble n'expriment qu'*une seule idée*, mais moins étendue que celle du nom tout seul. Ex. : κύων, *un chien* en général; μέγας κύων, *un grand chien* (idée moins étendue) ; ὁ τοῦ ἀδελφοῦ κύων, *le chien de mon frère* (idée plus restreinte encore).

On emploie comme *compléments distinctifs* non seulement des adjectifs, des participes, ou des noms, mais même des adverbes (surtout des adverbes de temps ou de lieu). — Les noms, compléments distinctifs, peuvent être soit *au génitif* (avec ou sans préposition), soit *à un autre cas* avec préposition. Ex. : ἡ ἀεὶ μελέτη, *la préoccupation constante ;* ἡ ἀνωτάτω κώμη, *le village le plus élevé ;* ἡ κατὰ νόμους τιμωρία, *le châtiment légal ;* ἡ ἐν Μαραθῶνι μάχη, *la bataille de Marathon.* — Anab. I, 2, 18 : Κῦρος ἥσθη τὸν ἐκ τῶν Ἑλλήνων εἰς τοὺς βαρβάρους φόβον ἰδών, *Cyrus fut heureux de voir la crainte que les Grecs inspiraient aux barbares.*

REMARQUE I. Aux mots ἀνήρ, *vir*, γυνή, *femina*, (ὁ, ἡ) ἄνθρωπος, *homo*, et surtout au pluriel ἄνδρες (en adressant la parole à une assemblée) on ajoute même, comme compléments distinctifs, des noms qui expriment l'état, la fonction, l'âge, la nationalité. Ex. : Ἀνὴρ ἰδιώτης, *un homme privé.* Ὦ ἄνδρες στρατηγοί, *O stratèges.* Ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, *O Athéniens.* — Anab. I, 6, 1 : Ὀρόντας, Πέρσης ἀνήρ, *Orontas, Perse.*

REMARQUE II. Pour la place du *complément distinctif*, quand il est *accompagné de l'article*, voy. § 72,6.—Un adjectif *complément distinctif, sans article*, ne se place avant le nom que lorsqu'il doit être mis fortement en relief : la même règle existe en latin. Σοφοῦ παρ' ἀνδρὸς χρὴ σοφόν τι μανθάνειν, *d'un sage on ne saurait entendre que de sages paroles.*

1. L'expression *complément distinctif* nous a paru préférable à l'expression *complément déterminatif* que nous avions adoptée d'abord, et au mot *épithète*, par lequel on entend généralement un adjectif qualificatif ou un nom de qualité. (Tr.)

REMARQUE III. Le *complément distinctif, accompagné de l'article,* s'emploie quelquefois sans le nom auquel il se rapporte, quand celui-ci est facile à suppléer. Ex. :

ὁ ἄκρατος (sous-entendu οἶνος), *le vin pur*
ἡ οἰκουμένη (s.-ent. γῆ), *la terre habitée*
ἡ δεξιά (s.-ent. χείρ), *la main droite*
ἡ αὔριον (s.-ent. ἡμέρα), *la journée de demain*
τῇ ὑστεραίᾳ, *postridie, le lendemain*
τὴν ἐπὶ Βαβυλῶνος (s.-ent. ὁδὸν) ἰέναι, *suivre la route de Babylone*
τὴν ἐναντίαν (s.-ent ψῆφον) τίθεσθαι, *émettre un suffrage contraire*
ἡ νικῶσα (s.-ent. γνώμη), *l'avis qui prévaut*
ἡ εἱμαρμένη (s.-ent. μοῖρα), *la destinée*
ἡ ῥητορική (s.-ent. τέχνη), *la rhétorique*
τὸ εὐώνυμον (s.-ent. κέρας), *l'aile gauche.*

L'article se sous-entend, ainsi que le nom signifiant *maison, demeure, palais,* quand le complément distinctif est un nom au génitif, et que le tout est régi par la préposition εἰς ou ἐν.

Ex. : εἰς Ἅιδου *(quo?),* ἐν Ἅιδου *(ubi?), chez Hadès, aux enfers;* — mais dans Homère, εἰν Ἀΐδαο δόμοισιν, *dans la demeure de Hadès.* — **Protag.** 325 D : τὸν παῖδα εἰς διδασκάλων πέμπειν, *envoyer l'enfant chez des maîtres.* — PLAT. Conviv. 174 A : ἐπὶ δεῖπνον εἶμι εἰς Ἀγάθωνος, *je vais souper chez Agathon* (¹).

REMARQUE IV. Il n'y a pas de nom sous-entendu dans les locutions suivantes :

οἱ τότε, *ceux d'alors, ceux qui vivaient à cette époque*
ἐν βραχεῖ, *brevi, dans peu, bientôt*
ἐν τούτῳ, *interea, entre-temps, cependant*
ἐν τῷ τότε, *en ce temps-là, alors*
πρὸ τοῦ, *antea, avant cela, auparavant*
ὁ Φιλίππου, *celui qui est lié à Philippe* (ordinairement *le fils*)
οἱ περί τινα, voy. § 89, 1 Rem.

2. L'*apposition* est un simple complément explicatif ou descriptif d'un nom, et qui n'apporte aucune restriction à l'idée exprimée par ce dernier. Cf. ὁ κύων, *le chien,* ὁ κύων τὸ πιστότατον ζῷον, *le chien, l'animal le plus fidèle.*

L'apposition s'accorde en cas avec le nom auquel elle se rapporte.

REMARQUE. Pour l'apposition à un nom propre ou à un pronom personnel, cf. § 72, 3 Rem. 6 et 12; pour l'apposition à un pron. adj. possessif, cf. § 76, 4 Rem. 2.

1. Cf. HORAT. Sat. 1, 9,35 : *ventum erat ad Vestae* (s.-ent. *aedem*), *on était arrivé au temple de Vesta.*

§ 71. ADJECTIF ; DEGRÉS DE COMPARAISON.

§ 71 1. Il y a certaines circonstances de *temps*, de *rang*, de *succession* ou de *manière*, que nous exprimons, en français, par des adverbes ou des locutions adverbiales, et que le grec exprime par des *adjectifs* en les rapportant soit au sujet soit au complément de la proposition.

Voici les principales de ces locutions :

a) *le second jour*	se dit	δευτεραῖος
le troisième jour, etc.	—	τριταῖος, etc.
de bonne heure	—	ὄρθριος
dans l'obscurité	—	σκοταῖος (VERG. *ibant obscuri)*
b) *d'abord*	se dit	πρῶτος
plus tôt (prius)	—	πρότερος *(prior)*
en dernier lieu ou *à la fin*	—	ὕστατος et τελευταῖος
plus tard (posterius)	—	ὕστερος *(posterior)*
seulement	—	μόνος cf. § 72, 9.
c) *de plein gré*	se dit	ἑκών et ἑκούσιος
à contre cœur	—	ἄκων *(invitus)*
volontiers, avec plaisir	—	ἄσμενος *(volens)*

Remarquez l'expression ὑπόσπονδος, *pendant une trêve* ou *après la conclusion d'une trêve.*

Anab. V, 3, 2 : ἀφικνοῦνται πορευόμενοι εἰς Κερασοῦντα τριταῖοι, *ils arrivent à Cérasonte le troisième jour* (ou en trois jours). — Protag. 313 B : ὄρθριος ἥκεις, *tu es venu de bonne heure.* — Anab. IV, 1, 10 : οἱ τελευταῖοι τῶν Ἑλλήνων κατέβαινον εἰς τὰς κώμας ἀπὸ τοῦ ἄκρου ἤδη σκοταῖοι, *l'arrière-garde des Grecs ne descendit qu'à la nuit du haut des montagnes dans les villages.* — Anab. VII, 2, 9. οἱ στρατιῶται εἵποντο ἄσμενοι, *les soldats suivaient de bon cœur.* — Hellen. IV, 4, 13 : οἱ Κορίνθιοι τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀπήγοντο, *les Corinthiens enlevaient leurs morts à la faveur d'une trêve.*

REMARQUE I. — En prose, on se sert plus rarement d'adjectifs pour exprimer un rapport de lieu, ex.: ὑπαίθριος, *en plein air.* — Anab. V, 5, 21 : σκηνοῦμεν ὑπαίθριοι ἐν τῇ τάξει, *nous campons en plein air et en bon ordre.*

REMARQUE II. — Avec les verbes ῥέω, *couler*, et πνέω, *souffler*, le grec exprime par des adjectifs attributifs les idées de *force*, d'*abondance* ou de *direction*, que nous rendons, en français, par des adverbes ou des locutions adverbiales : ces adjectifs sont : μέγας, *avec force ;* πολύς ou ἄφθονος, *avec abondance ;* ἐναντίος, *en face, adversus*, adj. — Anab. VI, 4, 4 : κρήνη ἄφθονος ῥέουσα, *une source qui coule abondamment.* — Anab. IV, 5, 3 : ἄνεμος βορρᾶς ἐναντίος ἔπνει, *un vent du nord soufflait au visage des soldats.*

REMARQUE III. — On trouve encore πολύς dans d'autres expressions, où il équivaut, en français, à une locution adverbiale. Ex.: — Hellen. V, 2, 4 : ὁ σῖτος ἐν τῇ πόλει πολὺς ἔνεστιν, *le blé se trouve en abondance dans la ville.* Cf. CIC. *Senatus frequens in curiam venit.*

REMARQUE IV. — On n'emploie pas les adjectifs πρῶτος, πρότερος, ὕστατος, ὕστερος, μόνος, mais les *adverbes* correspondants, lorsqu'il s'agit d'opposer, dans leur ordre de succession, non un sujet à un autre sujet, mais *une action à une autre action.* — Anab. I, 3, 2 : πρῶτον μὲν ἐδάκρυε πολὺν χρόνον, εἶτα ἔλεξε τοιάδε, *d'abord il pleura longtemps, puis il prononça ces paroles.* Au contraire — PLAT. Resp. 366 D : πρότερος ἑοράκη αὐτὸν ἢ ἐκεῖνος ἐμέ, *je l'avais vu avant qu'il m'eût vu* (suj. opposé à suj.).

2. Les adjectifs et les adverbes qui expriment un *manque d'aptitude ou de proportion*, ont, pour nous, le *sens du comparatif*, quand ils sont construits avec un infinitif (accompagné ou non de ὥστε ou ὡς). — Memor. III, 13, 3 : τὸ ὕδωρ ψυχρὸν ὥστε λούσασθαί ἐστιν, *cette eau est trop froide pour qu'on s'y baigne (aqua frigidior quam ut).* — Cyr. IV, 5, 15 : ἐν τῷ παρόντι ὀλίγοι ἐσμὲν ὡς ἐγκρατεῖς εἶναι αὐτῶν, *en ce moment nous sommes trop peu nombreux pour conserver ces richesses.* — (PLUTARCH. Pericl. 10 : Ὦ Ἐλπινίκη, γραῦς εἶ, γραῦς εἶ, ὡς πράγματα τηλικαῦτα πράσσειν, *ô Elpinice, tu es trop vieille, tu es trop vieille, pour intervenir dans un débat si grave !)* — Cf. CAES. B.G. I, 2, 5 : *pro multitudine hominum angustos se fines habere arbitrabantur.*

REMARQUE. — Dans la locution μακρὸν ἂν εἴη μοι λέγειν, *longum est narrare*, le positif μακρόν a de même, pour nous, le sens du comparatif : *il serait trop long de raconter.*

3. A notre conjonction *que, après un comparatif*, répond, en grec, la particule ἤ. *Au lieu de* ἤ avec le nominatif ou l'accusatif, et même avec le datif, on peut employer simplement le *génitif*. Ἐγὼ νεώτερός εἰμι ἢ σύ ou ἐγὼ νεώτερός εἰμι σοῦ, *je suis plus jeune que toi;* φοβούμεθα τοὺς ὁπλίτας μᾶλλον ἢ τοὺς πελταστάς ou φοβούμεθα τοὺς ὁπλίτας μᾶλλον τῶν πελταστῶν, *nous redoutons plus les hoplites que les peltastes.* — THUC. VII, 63, 2: ταῦτα τοῖς ὁπλίταις οὐχ ἧττον τῶν ναυτῶν παρακελεύομαι, *j'adresse cette recommandation aux hoplites non moins qu'aux matelots.* — Anab. I, 9, 25: οὔπω τούτου ἡδίονι οἴνῳ ἐπέτυχον, *je n'ai pas encore eu de vin plus agréable que celui-ci.*

REMARQUE I. — Lors même que le second terme de comparaison n'est pas directement opposé au nom déterminé par le comparatif, le grec, pour plus de brièveté, emploie souvent le génitif, au lieu de ἤ. Ex.: ἐγὼ οἰκίαν κέκτημαι οὐ χείρω σοῦ (au lieu de ἢ σύ), *je possède une aussi bonne maison que* toi (*toi*, le second terme de comparaison, n'est pas opposé à *maison*, le premier terme de comparaison), cf. Cyr. IV, 3, 7. — THUC. VIII, 52 : οἱ Πελοποννήσιοι πλείοσι ναυσὶ τῶν Ἀθηναίων παρῆσαν (= ἢ οἱ Ἀθηναῖοι), *les Péloponnésiens avaient en mer une flotte plus nombreuse que les Athéniens.*

REMARQUE II. — Les génitifs suivants, et d'autres analogues, que l'on trouve après des comparatifs, équivalent, pour nous, à des propositions entières :

ἐλπίδος,	*plus* qu'on n'espère	γνώμης,	*plus* qu'on ne pense
λόγου,	— qu'on ne saurait dire	καιροῦ,	— qu'il n'est convenable
τοῦ μετρίου,	— qu'il n'est permis	τοῦ δέοντος,	— qu'il ne faut
τοῦ ὄντος	— qu'il n'est vrai	etc.	

— Anab. IV, 3, 34 : προσωτέρω τοῦ καιροῦ προϊόντες, *s'avançant plus qu'il ne convenait.* — Memor. III, 11, 1 : κρεῖττόν ἐστι λόγου τὸ κάλλος τῆς γυναικός, *la beauté de cette femme est plus grande qu'on ne saurait dire.* — Gorg. 484 C: περαιτέρω τοῦ δέοντος τῇ φιλοσοφίᾳ ἐνδιατρίβειν, *s'adonner à la philosophie plus que de raison.* Cf. CIC.: *spe celerius veniet.*

REMARQUE III. — Le génitif après un comparatif a proprement le sens de l'ablatif latin ; la proposition γῆ μείζων μὲν σελήνης, μικροτέρα δὲ ἡλίου, *la terre est plus grande que la lune, mais plus petite que le soleil*, s'explique ainsi : *si je viens de considérer la lune* (*comme point de départ de mon jugement*), *la terre est plus grande; si je viens de considérer le soleil, la terre est plus petite.* On explique de la même manière l'emploi des génitifs énumérés dans la remarque précédente,

(ex. : προσωτέρω τοῦ καιρ. *avant le moment favorable*, = plus tôt qu'il ne faut, en prenant pour point de départ : *le moment favorable)*, et aussi l'emploi des génitifs : οὐδενός, οὐδεμιᾶς, οὐδένων, après un comparatif. — AESCH. I, 151 : οὐδενὸς ἧττον σοφὸς τῶν ποιητῶν Εὐριπίδης, *Euripide ne le cède en talent à aucun poète* (litt. qu'on vienne de considérer n'importe quel poète, *Euripide n'est pas inférieur en talent*).— DEM. I, 27, II, 17. — Cf. LIV. XXI, 31 : *Allobroges, gens nulla Gallica gente opibus aut fama inferior.*

REMARQUE IV. — Ἢ κατά (lat. *quam pro*), après un comparatif, signifie : *plus* — que ne demande la nature de l'objet en question. — **Hellen.** III, 3, 1 : ἔτυχε σεμνοτέρας ἢ κατὰ ἄνθρωπον ταφῆς, *il eut des honneurs funèbres plus qu'humains.*

REMARQUE V. — Quand les *adverbes au comparatif :* πλέον (souvent πλεῖν), *plus de*, ἔλαττον et μεῖον, *moins de*, sont suivis de noms de nombre ou de mesure, on omet quelquefois la particule ἤ sans changer le cas de ces derniers. — ARISTOPH. Av. 1251 : πέμψω ὄρνεις πλεῖν ἑξακοσίους τὸν ἀριθμόν, *j'enverrai contre Zeus plus de six cents porphyrions ailés (plus sexcentas aves).* — **Hellen.** IV, 5, 4 : ῥιγώντων αὐτῶν πέμπει ὁ Ἀγησίλαος οὐκ ἔλαττον δέκα φέροντας πῦρ ἐν χύτραις, *comme les soldats étaient glacés, Agésilas ne leur envoie pas moins de dix hommes portant du feu dans des pots de terre (non minus decem).* — Il n'est pas rare de trouver, au lieu des adverbes dont nous parlons, le *pluriel des adjectifs correspondants* avec ou sans ἤ ou avec le génitif. — **Anab.** VI, 2, 16 : Ἀρκάδες καὶ Ἀχαιοὶ πλείους ἢ τετρακισχίλιοι καὶ πεντακόσιοι, *les Arcadiens et les Achéens, au nombre de plus de quatre mille cinq cents.* — PLAT. **Apol.** 17 D : ἔτη γεγονὼς πλείω ἑβδομήκοντα, *âgé de plus de soixante-dix ans.* — THUC. VI, 25, 2 : εἶπε τριήρεσι μὲν οὐκ ἔλαττον ἢ ἑκατὸν πλευστέα εἶναι, ὁπλίταις δὲ πεντακισχιλίων μὲν οὐκ ἐλάττοσιν, ἢν δέ τι δύνωνται, καὶ πλείοσιν, *Nicias répondit qu'on ne devait pas se mettre en mer avec moins de cent trirèmes, et que la totalité des hoplites devait être d'au moins cinq mille, et plus, s'il se pouvait.*

REMARQUE VI. — Quand on compare une personne à elle-même, on emploie après le comparatif le *pronom réfléchi au génitif* (jamais ἤ). Ordinairement le sujet est encore mis en relief par le pronom αὐτός. — **Protag.** 350 A : οἱ ἐπιστήμονες τῶν μὴ ἐπισταμένων θαρραλεώτεροί εἰσι, καὶ αὐτοὶ ἑαυτῶν, ἐπειδὰν μάθωσιν, ἢ πρὶν μαθεῖν, *ceux qui savent montrent plus de hardiesse que ceux qui ne savent pas, et ces mêmes hommes, lorsqu'ils ont appris, sont plus hardis qu'ils ne l'étaient avant d'apprendre.*

REMARQUE VII. — Quand on compare ensemble *deux adjectifs attributifs*, se rapportant au même sujet, on les met tous deux au com-

paratif. — ARISTOPH. Ach. 1078 : στρατηγοὶ πλείονες ἢ βελτίονες, *O stratèges plus nombreux que capables.* Cette règle s'applique aussi aux adverbes. — ISOCR. VI, 24 : ἀναγκαῖον ἦν συντομώτερον ἢ σαφέστερον περὶ αὐτῶν διαλεχθῆναι, *j'ai dû m'exprimer d'une manière plutôt succincte que développée, sur nos droits anciens (concisius quam planius* ou *concise magis quam plane).*

REMARQUE VIII. — Le second terme de comparaison peut être sous-entendu, quand il exprime le contraire du premier, principalement avec βέλτιον, ἄμεινον, *melius*, κάλλιον, *pulchrius*, ἥδιον, *jucundius*, χεῖρον, *pejus.* — Oecon. 20, 8 : φυλακὰς ἅπαντες ἴσασιν ὅτι βέλτιόν ἐστι καθιστάναι καὶ ἡμερινὰς καὶ νυκτερινὰς πρὸ τοῦ στρατοπέδου, *tout le monde sait qu'il vaut mieux placer, jour et nuit, des postes avancés.*

REMARQUE IX. — Souvent, quand le second terme de comparaison est sous-entendu, le comparatif exprime *un degré trop ou passablement élevé* (plus élevé qu'il ne faut, ou plus élevé que de coutume). — Gorg. 462 E : μὴ ἀγροικότερον ᾖ τὸ ἀληθὲς εἰπεῖν, *je crains qu'il ne soit pas très poli de dire ce qu'il en est (vereor ne inhumanius sit verum dicere).* — THUC. III, 30, 2 : τὸ πεζὸν αὐτῶν κατ' οἰκίας ἀμελέστερον ὡς κεκρατηκότων διέσπαρται, *les fantassins ennemis sont dispersés trop négligemment dans les maisons, suivant l'usage des vainqueurs.*

REMARQUE X. — Quand il ne s'agit que de *deux objets*, le grec, comme le latin, emploie le comparatif pour exprimer le degré le plus élevé. Ainsi le grec distingue bien entre πρότερος, *prior*, et πρῶτος, *primus*, entre ὕστερος, *posterior*, et ὕστατος, *postremus*, tandis que nous employons en français les formes du superlatif : le *premier*, le *dernier.* — ARISTOPH. Nub. 940 : πότερος λέξει πρότερος ; *qui de vous* (le Juste ou l'Injuste) *parlera le premier ?*

REMARQUE XI. — Ἔτι avec un comparatif répond, en français, à *encore ;* le comparatif peut être renforcé par des adverbes à l'accusatif comme πολύ, *beaucoup*, *bien*, ou par des adverbes au datif de différence ou de mesure comme πολλῷ.

4. Le *superlatif* exprime proprement le ***degré le plus élevé*** (quand il s'agit de plus de deux, cf. 3 Rem. 10), mais souvent aussi, d'une manière absolue et sans comparaison, ***un degré très élevé;*** dans cette dernière acception, le superlatif, appelé ***absolu***, *ne prend point l'article.* Ὁ βέλτιστος πάντων τῶν πολιτῶν, *le meilleur de tous les citoyens.* Πολίτης βέλτιστος, *un excellent, un très bon citoyen.*

Remarque I. — Veut-on exprimer qu'une personne a montré, dans la circonstance dont il s'agit, une qualité, à un degré plus élevé que jamais, on construit le superlatif avec le pronom réfléchi au génitif. — **Memor.** I, 2, 46 : εἴθε σοι, ὦ Περίκλεις, τότε συνεγενόμην, ὅτε δεινότατος σαυτοῦ ταῦτα ἦσθα, *plût aux dieux, Périclès, que je t'eusse entretenu dans ce temps où tu te surpassais toi-même !* — Cf. § 71, 3 Rem. 3.

Remarque II. — Le superlatif peut être renforcé par des datifs de différence ou de mesure, comme πολλῷ, μακρῷ, *de beaucoup*, par l'accus. adverbial πολύ, ou encore par εἷς, *unus*, avec un nom désignant toute une catégorie. — πολλῷ κάλλιστος, *de beaucoup le plus beau, multo pulcherrimus ;* μακρῷ κάλλιστος, *longe pulcherrimus.* — **Cyr.** I, 3, 2 : πολὺ κάλλιστος (*id.*). — **Cyr.** VIII, 2, 15 : ἐξῆν Κύρῳ θησαυροὺς χρυσοῦ πλείστους ἑνί γε ἀνδρὶ ἐν τῷ οἴκῳ καταθέσθαι, *Cyrus pouvait accumuler dans son palais plus de trésors qu'aucun homme n'en posséda jamais (thesauros uni omnium plurimos).* — Thuc. III, 39, 1 : ἀποφαίνω Μυτιληναίους μάλιστα δὴ μίαν πόλιν ἠδικηκότας ὑμᾶς, *je veux vous montrer que les Mytiléniens vous ont fait le plus sanglant outrage que jamais ville ait commis.* — Le *degré le plus élevé possible* est exprimé par ὡς ou ὅτι, plus rarement par ᾗ ; à côté de ces formes, on trouve encore les périphrases ὡς ou ᾗ ou ὅσος, ὁπόσος avec un verbe signifiant *pouvoir*, comme δύναμαι ou οἷός τέ εἰμι. — **Anab.** VI, 3, 21 ; ἐπορεύοντο ᾗ ἐδύναντο τάχιστα, *les troupes marchèrent en avant avec toute la diligence possible (quam poterant celerrime.)*

Remarque III. — On trouve aussi οἷος avec le superlatif, dans le même sens que ὡς avec le superlatif. — **Anab.** VII, 1, 24 : τὸ χωρίον οἷον κάλλιστον ἐκτάξασθαί ἐστιν, *l'endroit le plus commode (que l'on puisse imaginer) pour ranger une armée en bataille.* — Plat. **Conviv.** 220 B : καί ποτε ὄντος πάγου οἵου δεινοτάτου, οὗτος ἐξῄει ἔχων ἱμάτιον τοιοῦτον οἷόνπερ καὶ πρότερον εἰώθει φορεῖν, *dans le temps de la plus forte gelée, Socrate sortait avec le même manteau qu'il avait coutume de porter.*

Remarque IV. — Quelques écrivains emploient, comme locution adverbiale, la formule invariable ἐν τοῖς devant le superlatif, pour le renforcer (quels que soient d'ailleurs le genre et le cas du superlatif), comme nous disons en français : *de beaucoup, sans contredit.* — Thuc. I, 6, 3 : ἐν τοῖς πρῶτοι Ἀθηναῖοι τὸν σίδηρον κατέθεντο, *les Athéniens furent les premiers à déposer le fer.* — Thuc. III, 17, 1 : ἐν τοῖς πλεῖσται νῆες, *la flotte la plus nombreuse.* — **Crito**, 52 A : ἐν τοῖς μάλιστα, *plus que tout autre (Athénien.)*

§ 72. ARTICLE.

§ 72 1. ὁ, ἡ, τό, est *originellement un pronom démonstratif;* toutefois ce sens ne s'est conservé dans la prose attique que dans les locutions suivantes :

a) ὃ μὲν — ὃ δέ, *ille — hic* (à tous les cas);

REMARQUE I. — τὸ μὲν — τὸ δέ et τὰ μὲν — τὰ δέ sont des locutions adverbiales signifiant *en partie — en partie,* partim — partim.

b) ὃ δέ, ἡ δέ, τὸ δέ, τοῦ δέ etc., *or celui-ci, or celle-ci* etc.

Anab. III, 3, 7 ; οἱ μὲν αὐτῶν ἐτόξευον, οἱ δ' ἐσφενδόνων, *les uns tiraient des flèches, les autres lançaient des pierres.* — Anab. I, 1, 9 : Κῦρος δίδωσι Κλεάρχῳ μυρίους δαρεικούς· ὃ δὲ λαβὼν τὸ χρυσίον στράτευμα συνέλεξεν ἀπὸ τούτων τῶν χρημάτων, *Cyrus offre à Cléarque dix mille dariques: celui-ci les accepta et leva des troupes avec cette somme.* — Anab. I, 3, 21 : ταῦτα ἀπαγγέλλουσι τοῖς στρατιώταις· τοῖς δὲ ὑποψία ἦν, ὅτι ἄγοι πρὸς βασιλέα, *ils portent cette réponse aux soldats; ceux-ci soupçonnèrent que Cyrus les menait contre le Roi.*

c) καὶ τόν est une formule usitée comme sujet d'une proposition infinitive ; c'est l'accusatif correspondant au nominatif καὶ ὅς, *et lui* (cf. § 78, 1 Rem. 3);

d) τὸν καὶ τόν, *celui-ci et celui-là, tel et tel,* τὸ καὶ τό, τὰ καὶ τά, *ceci et cela* (cf. ὁ δεῖνα § 40, 6 Rem.);

e) πρὸ τοῦ, *auparavant, autrefois, jadis,* antea, olim.

Cyr. IV, 2, 13 : ἡγεῖσθαι ἐκέλευε τοὺς Ὑρκανίους · καὶ οἳ ἠρώτων, τί δέ, οὐ γὰρ ἀναμένεις, ἔφασαν, τοὺς ὁμήρους ἕως ἂν ἀγάγωμεν, ἵνα ἔχων καὶ σὺ τὰ πιστὰ παρ' ἡμῶν πορεύῃ ; καὶ τὸν ἀποκρίνασθαι λέγεται, ἐννοῶ γάρ, φάναι, ὅτι ἔχομεν τὰ πιστὰ ἐν ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς, *Cyrus ordonna aux Hyrcaniens de se mettre à la tête de l'armée. « Pourquoi, lui demandèrent-ils, n'attends-tu pas que nous ayons amené nos otages, pour te mettre en marche avec des gages de notre fidélité? » — « C'est que j'estime, répondit Cyrus, que nous avons des gages dans notre propre valeur. »* — LYSIAS I, 23 : ἀφικνοῦμαι ὡς τὸν καὶ τόν, καὶ τοὺς μὲν ἔνδον κατέλαβον, τοὺς δὲ οὐκ ἐπιδη-

μοῦντας ηὗρον, *je me rends chez l'un et chez l'autre : je trouvai ceux-ci chez eux; je constatai que ceux-là étaient sortis* (cf. LYSIAS I, 41 : ὡς Ἁρμόδιον καὶ τὸν δεῖνα ἦλθον οὐκ ἐπιδημοῦντας, *j'allai chez Harmodius, puis chez tel et tel : ils étaient sortis*). — Protag. 315 D : τούτῳ τῷ οἰκήματι πρὸ τοῦ μὲν ὡς ταμιείῳ ἐχρῆτο Ἱππόνικος, νῦν δὲ ὑπὸ τοῦ πλήθους τῶν καταλυόντων ὁ Καλλίας καὶ τοῦτο ἐκκενώσας ξένοις κατάλυσιν πεποίηκεν, *cette chambre, auparavant, servait de dépense à Hipponicus, mais à cause de la quantité de monde qui arrive chez lui, Callias l'a débarrassée pour la mettre à la disposition de ses hôtes.*

REMARQUE II.—Pour le sens de τό dans les formules τὸ πάντων θαυμαστότατον, *ce qu'il y a de plus étonnant*, τὸ πάντων μέγιστον, *ce qu'il y a de plus important*, etc., voy. § 78, 2 Rem. 2.

2. *Comme article*, ὁ, ἡ, τό répond, en général, à notre article *le*, *la*; il sert soit à mettre en relief un *objet isolé (sens individuel de l'article)*, soit à désigner *toute une espèce*, toute une catégorie, toute une classe *(sens générique de l'article)*.

3. **Sens individuel de l'article.**

L'article met en relief un objet isolé, dans deux cas :

a) lorsque cet objet est présenté comme déjà connu ou comme particulièrement digne de remarque;

b) lorsqu'il est suffisamment distingué d'autres objets semblables, par un complément distinctif (qui peut même être une proposition relative).

Exemples du premier cas. — Anab. I, 2, 9 : ἐνταῦθα Ξέρξης, ὅτε ἐκ τῆς Ἑλλάδος ἡττηθεὶς τῇ μάχῃ ἀπεχώρει, λέγεται οἰκοδομῆσαι ταῦτα τὰ βασίλεια, *c'est là, dit-on, qu'en revenant de la Grèce, où il avait été vaincu, dans la célèbre bataille de Salamine, il bâtit ce palais.* — Anab. IV, 5, 9 : ἀμφὶ κνέφας πρὸς κώμην ἀφικνεῖται καὶ ὑδροφορούσας ἐκ τῆς κώμης γυναῖκας καὶ κόρας πρὸς τῇ κρήνῃ καταλαμβάνει, *au déclin du jour, il arrive à un village, et rencontre, près de la fontaine, des jeunes filles du village qui portaient de l'eau* (ἐκ τῆς κώμης,

du village en question ; πρὸς τῇ κρήνῃ, *près de la fontaine que possède chaque village*, par conséquent aussi le village dont il s'agit). — Anab. V, 6, 34 : ἠπείλουν αὐτῷ, εἰ λήψονται ἀποδιδράσκοντα, ὅτι τὴν δίκην ἐπιθήσοιεν, *ils le menaçaient, s'ils le surprenaient essayant de s'échapper, d'un châtiment exemplaire* (τὴν δίκην, *le châtiment qu'il mériterait*). — Lysias XII, 10 : εἰσελθὼν εἰς τὸ δωμάτιον τὴν κιβωτὸν ἀνοίγνυμι, *j'entre dans ma chambre et j'ouvre ma cassette* (la cassette que chacun a dans sa chambre). — Anab. IV, 1, 20 : βλέψον εἰς τὰ ὄρη καὶ ἴδε ὡς ἄβατα πάντα ἐστί, *regarde ces montagnes et reconnais qu'elles sont toutes inaccessibles.*

Remarque I. — L'article s'emploie avec l'*adjectif possessif*, quand l'objet dont il s'agit est présenté comme isolé et *bien déterminé :* ὁ σὸς μαθητής ou ὁ μαθητής σου, *ton disciple bien connu*, μαθητής σου, *quelqu'un de tes disciples* (cf. § 76, 5). Dans ce cas, toutefois, si le contexte indique clairement le possesseur de l'objet, le grec supprime l'adjectif possessif et se contente de l'article. — Anab. I, 8, 3 : Κῦρος καταπηδήσας ἀπὸ τοῦ ἅρματος τὸν θώρακα ἐνέδυ καὶ ἀναβὰς ἐπὶ τὸν ἵππον τὰ παλτὰ εἰς τὰς χεῖρας ἔλαβε, *Cyrus, sautant à bas de son char, revêtit sa cuirasse, monta à cheval et prit dans les mains ses javelots.* — Gnom. : ὁ σοφὸς ἐν αὑτῷ περιφέρει τὴν οὐσίαν, *le sage porte partout en lui-même son trésor.*

Remarque II. L'article s'emploie avec *les nombres cardinaux : a)*— quand d'un total connu on énonce les diverses parties qui le constituent ou une partie seulement, en sous-entendant le reste ; *b)*— quand les nombres cardinaux sont mis pour des nombres ronds, dans une évaluation approximative, surtout après ἀμφί, περί, εἰς, ὑπέρ. — Anab. V, 4, 11 : ἧκον ἄγοντες τριακόσια πλοῖα μονόξυλα καὶ ἐν ἑκάστῳ τρεῖς ἄνδρας, ὧν οἱ μὲν δύο ἐκβάντες εἰς τάξιν ἔθεντο τὰ ὅπλα, ὁ δὲ εἷς ἔμενε, *ils vinrent avec trois cents pirogues, chacune d'un seul tronc d'arbre et montée par trois hommes, dont deux, descendant à terre, se mirent en bataille, et le troisième resta dans la pirogue.* — Thuc. I, 116, 1 : ἐναυμάχησαν ναυσὶν ἑβδομήκοντα, ὧν ἦσαν αἱ εἴκοσιν στρατιώτιδες, *les Athéniens attaquèrent soixante-dix vaisseaux, dont une vingtaine portaient des soldats.* — Thuc. I, 10, 2 : τῶν πέντε τὰς δύο μοίρας, *les deux cinquièmes*, litt. deux parties sur cinq. — Anab. IV, 8, 22 : ἔμειναν ἡμέρας ἀμφὶ τὰς τριάκοντα ἐν ταῖς τῶν Κόλχων κώμαις, *ils demeurèrent environ trente jours dans les villages de la Colchide.* — Cyr. III, 1, 33 : τάλαντα πλείω τῶν τρισχιλίων, *plus de trois mille talents.* — *Deux fois cinq font dix* s'exprime en grec par *le pluriel neutre de l'article :* τὰ δὶς πέντε δέκα ἐστίν (Memor. IV, 4, 7).

REMARQUE III. — Distinguez les expressions suivantes : πολλοί, *beaucoup, un grand nombre ;* οἱ πολλοί, *la foule, le grand nombre, le parti du peuple ;* ὀλίγοι, *peu, un petit nombre ;* οἱ ὀλίγοι, *le petit nombre, les chefs d'une oligarchie ;* οἱ πλείους *la majorité, le plus grand nombre ;* ἄλλοι, *d'autres* (alii), — οἱ ἄλλοι, *les autres* (ceteri) ([1]).

REMARQUE IV. — De l'époque reculée où ὁ ἡ τό n'était point encore article, mais seulement pronom démonstratif, datent, dans la langue, un certain nombre de locutions ou formules *sans article,* très usitées :

ἡμέρας, *de jour* } (cf. § 84, 20 Rem. 1)
νυκτός, *de nuit* }
περὶ μέσας νύκτας, *vers minuit*
ἅμα ἕῳ, *au point du jour*
μέχρι δείλης, *jusqu'au soir*
ἅμα ἦρι, *au printemps*
ἐν ἀγορᾷ, *sur la place publique* (in foro)
κατ' ἀγρόν, *à la campagne*

κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, *par terre et par mer* (terra marique)
ἐκ δεξιᾶς, *à droite*
ἐξ ἀριστερᾶς, *à gauche*
ἐπὶ δόρυ κλῖνον, *à droite !* (litt. tourne du côté de la lance)
ἐπ' ἀσπίδα κλῖνον, *à gauche !* (litt. tourne du côté du bouclier).

REMARQUE V. — Quand les *noms de dimension* comme εὖρος, *largeur,* βάθος, *profondeur,* μῆκος, *longueur,* ὕψος, *hauteur ;* les *noms de quantité :* μέγεθος, *grandeur,* et πλῆθος, *foule,* ainsi que les mots γένος, *naissance,* et ὄνομα, *nom,* sont à l'accusatif de relation (accusatif grec, § 83, 11) ou au datif de cause, qui a un sens analogue (§ 85, 6 Rem. 2), ils n'ont pas besoin de l'article ([2]). — Anab. I, 2, 23 : διὰ μέσης τῆς πόλεως ῥεῖ ποταμὸς Κύδνος ὄνομα ([3]), εὖρος δύο πλέθρων, *par le milieu de la ville coule un fleuve appelé Cydnus, large de deux plèthres.* — Anab. I, 6, 1 : Ὀρόντας, Πέρσης ἀνήρ, γένει προσήκων βασιλεῖ, *Orontas, Perse, de la famille royale.*

REMARQUE VI. — Les *noms propres* n'ont pas besoin de l'article, mais ils le prennent très souvent, quand la personne dont il s'agit a déjà été nommée ou qu'elle est connue d'ailleurs. Si le nom propre est accompagné d'une apposition qui sert à distinguer la personne en

---

1. L'adjectif déterminatif ὅδε s'emploie ordinairement sans article, quand il annonce une énumération : πόλεις αἵδε, *les villes suivantes, les villes dont voici les noms,* τριήρεις τάσδε, *les galères suivantes, les galères que voici.* Cependant l'on trouve : ὀμόσαι τόνδε τὸν ὅρκον· βοηθήσω etc., *prêter le serment suivant : je porterai secours,* etc. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 44, 3 h. (Tr.)

2. L'article est généralement négligé aussi dans les locutions adverbiales de temps, avec ou sans préposition, répondant aux questions : depuis quand ? quand ? jusqu'à quand ? etc. Ex. : ἀπὸ διχομηνίας, *depuis le milieu du mois ;* μέχρι δεκάτης, *jusqu'au dixième jour ;* τετράδι, *le quatrième jour du mois,* à la question quando ? ; εἰς τρίτην ἡμέραν, *jusqu'au troisième jour,* etc. Cf. MEISTERHANS, *ib.* § 44, 3 f. (Tr.)

3. L'article est négligé aussi dans l'expression ὄνομά ἐστιν, dans laquelle le nom propre se met au nominatif ᾗ ὄνομα Ταχεία *(cui nomen Tachia)* (325 av. J.-C.). Cf. MEISTERHANS, *ib.* § 46, 1. (Tr.)

question d'autres personnes du même nom ([1]), l'apposition reçoit l'article. Ex. : Σιλανὸς ὁ μάντις, *Silanus le devin*, et non pas un autre Silanus (au contraire Σιλανὸς μάντις signifierait *Silanus, un devin*).

REMARQUE VII. — Βασιλεύς, désignant le *Roi des Perses*, équivaut à un nom propre ; il s'emploie régulièrement sans article ; il en est de même de l'expression μέγας βασιλεύς, *le Grand Roi* ([2]).

REMARQUE VIII. — On trouve quelquefois les mots : οὐρανός, *ciel*, γῆ, *terre*, ἥλιος, *soleil*, sans article, par la raison que, désignant des objets seuls de leur espèce, ils n'avaient pas besoin d'être mis en relief par l'article : ce sont en quelque sorte des noms propres. De même, θάλαττα, *mer*, peut s'employer sans article, pour désigner la mer par opposition à la terre ferme, au continent ; ἡ θάλαττα *se dit d'une mer déterminée*. — Les *noms qui désignent les divers membres de la famille :* père, mère, enfants, etc., peuvent également se mettre sans article, quand il s'agit des parents mêmes de la personne en question ; il en est de même de πατρίς, *la patrie*, de πόλις, *la ville natale*, de ἄστυ, *la ville d'Athènes* ([3]). — LYSIAS XII, 69 : Ἐπετρέψατε αὐτῷ πατρίδα καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας, *vous avez confié à Théramène la défense de la patrie, de vos enfants et de vos femmes*.— ISOCR. VII, 52 : εἰς τὰς ἑορτὰς εἰς ἄστυ καταβαίνειν, *se rendre à Athènes aux jours de solennité* (litt. pour les fêtes).

REMARQUE IX. — Les *noms de pays* prennent ordinairement l'article, étant pour la plupart, originellement, des adjectifs. — Anab. VI, 6, 34 : ἡ Ἑλλάς, *la Grèce*. — THUC. II, 47, 2 : ἡ Ἀττική, *l'Attique*. Comme plus tard on oublia l'étymologie de ces adjectifs, on les considéra comme des noms propres, et pour cette raison on négligea l'article. — Les *noms de peuples*, lorsqu'ils désignent *toute la nation ou l'État*, s'emploient souvent sans article. — Hellen. IV, 4, 1 : ἐκ δὲ τούτου

1. Xénophon, en parlant de lui-même, s'appelle modestement Ξενοφῶν Ἀθηναῖος, Xénophon d'Athènes, — Anab. III, 1, 4.

2. Les noms désignant des fonctionnaires de l'État s'emploient généralement aussi sans article. Ex.: στρατηγοῖς εἰς Σικελίαν, *aux généraux envoyés en Sicile ;* ἑλληνοταμίαις καὶ παρέδροις, *aux percepteurs des tributs et à leurs collègues ;* ἀθλοθέταις καὶ συνάρχουσι, *à ceux qui donnent des jeux et à leurs collègues*. Cependant on trouve dès le Ve siècle des inscriptions où ces noms sont accompagnés de l'article. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A.I.* § 44, 3, g. (Tr.)

3. L'article ne s'emploie pas non plus dans les locutions suivantes formées de la préposition ἐν et de noms communs, qu'on était arrivé à considérer comme des noms propres : εἰς πόλιν, ἐμ πόλει, *dans l'acropole ;* ἐν ἀκροπόλει *(id.) ;* εἰς βουλευτήριον, *dans le lieu de délibération du sénat ;* ἐν νεωρίοις, *dans les chantiers maritimes ;* ἐμ πρυτανείῳ, *au prytanée*. Cependant on trouve de bonne heure des exceptions à cet usage. Ex.: ἐν τῇ ἀκροπόλει (355 av. J.-C.). Cf. MEISTERHANS, *ib.* § 44, 3, d. (Tr.)



ἐπολέμουν Ἀθηναῖοι μὲν καὶ Βοιωτοὶ καὶ Ἀργεῖοι καὶ οἱ σύμμαχοι αὐτῶν ἐκ Κορίνθου ὁρμώμενοι, Λακεδαιμόνιοι δὲ καὶ οἱ σύμμαχοι ἐκ Σικυῶνος, *dès lors les hostilités commencèrent : les Athéniens, les Béotiens, les Argiens et leurs alliés partaient de Corinthe ; les Lacédémoniens et leurs alliés, de Sicyone, pour faire leurs excursions.*

REMARQUE X. — Les *noms des fêtes* s'emploient le plus souvent sans article. — Memor. IV, 8, 2 : Δήλια ἐκείνου τοῦ μηνὸς ἦν, *les Fêtes de Délos se célébraient ce mois-là.*

REMARQUE XI.— Les *noms de fleuves* se placent comme complément distinctif entre l'article et ποταμός : ὁ Εὐφράτης ποταμός, *l'Euphrate.* Les noms de *montagnes*, d'*îles*, de *villes* et d'*autres lieux* peuvent se construire de la même manière, quand ils sont du même genre que leur apposition et qu'ainsi ils ont le même article. — THUC. 2, 19 : τὸ Αἰγάλεων ὄρος, *le mont Égaléos*, mais l'on dit : ἡ Αἴτνη τὸ ὄρος, *le mont Etna.*

REMARQUE XII. — Le nom qui sert d'apposition à un pronom personnel de la 1re ou de la 2e personne prend l'article, dans le cas où, cessant d'être apposition par la suppression du pronom, il demanderait l'article. — Anab. V, 7, 20 : ἡμεῖς οἱ στρατηγοὶ ἠχθόμεθα τοῖς γεγενημένοις, *nous, les chefs, étions consternés de ce qui était arrivé* (si l'on supprimait ἡμεῖς, il faudrait encore : οἱ στρατηγοὶ ἤχθοντο).

4. Sens générique de l'article.

L'article désigne toute une espèce, toute une catégorie, dans deux cas :

a) au *singulier*, lorsqu'il présente un individu isolé (objet ou personne) comme le représentant de toute la classe des individus semblables : ὁ σοφός, *le sage*, c.-à-d. tout homme sage ;

b) au *pluriel*, lorsqu'il présente tous les individus semblables comme formant une classe ou une catégorie spéciale.

Le grec aime traiter substantivement, au moyen de l'article générique, des adjectifs au pluriel : οἱ ἀγαθοὶ ἄνθρωποι, *les honnêtes gens*, c.-à-d. tous les honnêtes gens, οἱ ἀνδρεῖοι, *les braves*, c.-à-d. tous les hommes braves. *L'article générique ne peut pas se sous-entendre.* — Anab. II, 6, 10 : δεῖ τὸν στρατιώτην φοβεῖσθαι μᾶλλον τὸν ἄρχοντα ἢ τοὺς πολεμίους, *le soldat doit plus craindre son général que l'ennemi.* — Anab.



I, 9, 13 : οὐκ ἄν τις εἴποι ὡς Κῦρος τοὺς κακούργους καὶ ἀδίκους εἴα καταγελᾶν, ἀλλ' ἀφειδέστατα ἐτιμωρεῖτο, *on ne dira pas que Cyrus se laissait bafouer par les malfaiteurs et les scélérats, puisqu'il les punissait avec la dernière rigueur.*

REMARQUE I. — L'article s'emploie avec le participe, quand celui-ci désigne toute une catégorie. Ex. : ὁ βουλόμενος, *quiconque veut;* ὁ ἐπιστάμενος, *quiconque sait, un connaisseur;* ὁ μὴ ἐπιστάμενος, *quiconque ne sait pas, un ignorant;* ὁ ἡγησόμενος, *quelqu'un qui sache conduire, un guide.* (Pour le participe futur accompagné de l'article, voy. § 105, 3 Rem.) — XEN. **Resp. Athen.** I, 2 : λέγειν ἔξεστι τῷ βουλομένῳ τῶν πολιτῶν, *il est permis à tout citoyen de parler quand il le juge à propos.* — **Anab.** II, 4, 22 : ἡ χώρα ἀγαθὴ ἦν καὶ ἐνῆσαν οἱ ἐργασόμενοι, *la contrée était fertile et il y avait des hommes pour la cultiver* (= des cultivateurs). — **Hellen.** VII, 5, 10 : ἔλαβεν ἂν τὴν πόλιν παντάπασιν ἔρημον τῶν ἀμυνουμένων, *Épaminondas aurait pris Sparte absolument dépourvue de défenseurs.*

L'article est tellement inséparable de ce participe qu'il s'emploie même à l'attribut, c.-à-d. là où un nom désignant, comme ce participe, toute une catégorie ne peut pas prendre l'article. Ex. : **Anab.** II, 4, 5 : ὁ ἡγησόμενος οὐδεὶς ἔσται, *il n'y aura pas de guide ;* cf. **Anab.** III, 1, 2 : ἡγεμὼν οὐδεὶς τῆς ὁδοῦ ἦν, *il n'y avait pas de guide.* — SOPH. **Antig.** 261 : οὐδ' ὁ κωλύσων παρῆν, *il n'y avait personne là pour nous empêcher.*

REMARQUE II. — Ce que nous venons de dire d'un individu considéré comme le représentant de toute une classe, s'applique à chacun des individus qui la composent. C'est pourquoi, lorsqu'il s'agit de partage ou de distribution, l'article générique se peut traduire souvent par *chaque.* — **Anab.** I, 3, 21 : Μισθὸν ὁ Κῦρος ὑπισχνεῖται δώσειν τρία ἡμιδαρεικὰ τοῦ μηνὸς τῷ στρατιώτῃ, *Cyrus promet de donner à chaque soldat, une solde de trois demi-dariques par mois.* — AESCHIN. III, 104 : τόκον ἤνεγκαν δραχμὴν τοῦ μηνὸς τῆς μνᾶς, *les Oritains payèrent, à titre d'intérêt, une drachme par mois, pour chaque mine.*

REMARQUE III. — Les noms abstraits, principalement les noms de vertus, d'arts, de sciences, d'occupations, de professions, et aussi les noms de matière pris en général, s'emploient régulièrement sans article. — ISOCR. I, 33 : Ἀρχὴ φιλίας μὲν ἔπαινος, ἔχθρας δὲ ψόγος, *la louange appelle l'amitié, le blâme provoque la haine.* — **Memor.** I, 1, 2 : Σωκράτης μαντικῇ χρώμενος οὐκ ἀφανὴς ἦν, *Socrate ne se cachait pas quand il recourait à la divination.* — Au contraire, l'article est indispensable quand le nom abstrait se rapporte à une personne ou à un objet déterminé. Ex. : ἡ Σωκράτους σωφροσύνη, *la modération de Socrate.*

5. L'adjectif attribut et le nom attribut ne prennent pas l'article. (Rem. 2, Exception.) **Gnom.**: πολλῶν ὁ λιμὸς γίγνεται διδάσκαλος, *on apprend bien des choses à l'école de la faim.* — **Oecon.** V, 17 : καλῶς ἐκεῖνος εἶπεν ὅς ἔφη τὴν γεωργίαν τῶν ἄλλων τεχνῶν μητέρα καὶ τροφὸν εἶναι, *il a dit une grande vérité, celui qui a dit que l'agriculture est la mère et la nourrice des autres arts.* — **Cyr.** I, 3, 18 : οὗτος τῶν ἐν Μήδοις πάντων ἑαυτὸν δεσπότην πεποίηκεν, *le roi s'est rendu maître absolu chez les Mèdes.* — **Anab.** II, 5, 41 : Πρόξενος καὶ Μένων εἰσὶν ὑμέτεροι μὲν εὐεργέται, ἡμέτεροι δὲ στρατηγοί, *Proxène et Ménon sont vos bienfaiteurs et nos chefs.* — LYSIAS. I, 10 : ᾤμην τὴν ἐμαυτοῦ γυναῖκα πασῶν σωφρονεστάτην εἶναι τῶν ἐν τῇ πόλει, *je tenais mon épouse pour la plus vertueuse de toutes les femmes de la ville.*— **Gnom.**: κάλλιστόν ἐστι κτῆμα παιδεία βροτοῖς, *l'éducation est, pour les mortels, le plus précieux des trésors.*

REMARQUE I. — De même, quand ils sont *attributs*, les pronoms possessifs, les comparatifs, les superlatifs, les nombres ordinaux ne prennent pas l'article. — **Anab.** IV, 8, 4 : γιγνώσκω τὴν φωνὴν τῶν ἀνθρώπων καὶ οἶμαι ἐμὴν ταύτην πατρίδα εἶναι (et non pas τὴν ἐμήν), *je reconnais la langue de ces hommes et je crois que ce pays est ma patrie.* Pour ὁ αὐτός, voy. § 74, *b*.

REMARQUE II. — Le *nom attribut* prend l'article, quand il renferme une allusion à une chose déjà connue ou mentionnée précédemment. — **Memor.** I, 2, 62 : κατὰ τοὺς νόμους, ἐάν τις φανερὸς γένηται κλέπτων, τούτοις θάνατός ἐστιν ἡ ζημία, *de par les lois, la mort est la peine portée contre celui qui est surpris en flagrant délit de vol* (1). — ANTIPH. V, 34 : θάνατον τῷ μηνυτῇ τὴν δωρεὰν ἀπέδοσαν, *ceux-ci ont donné la mort à leur dénonciateur pour le récompenser* (l'orateur vient de dire que d'autres récompensent l'aveu de la vérité soit par des largesses, soit, si le dénonciateur était esclave, par l'affranchissement). — C'est surtout après les verbes signifiant *appeler*, *nommer*, que le nom attribut reçoit souvent

1. Cette proposition est absolument identique à cette autre : « à ceux-là la mort est infligée légalement comme châtiment ». Le mot θάνατος qui n'a pas besoin de l'article, puisqu'il est terme général, est donc réellement le sujet. Dans des passages comme celui-ci : — ISOCR. VIII, 50 : θανάτου τῆς ζημίας ἐπικειμένης, *quand la peine de mort est établie contre...* (litt. quand la mort est la peine établie), le genre du participe s'explique par ce qui est dit au § 69, 8 Rem.

l'article : cet article présente l'individu (objet ou personne) désigné par le nom attribut, soit comme isolé et déjà connu (sens individuel de l'article), soit comme le représentant par excellence de la classe des individus semblables (sens générique de l'article). — **Anab.** VI, 6, 7 : ἐπιχειροῦσι βάλλειν τὸν Δέξιππον, ἀνακαλοῦντες τὸν προδότην, *ils se mettent à jeter des pierres à Dexippe, en l'appelant le traître* (le traître que tout le monde connaissait, cf. **Anab.** V, 1, 15). — **Cyr.** III, 3, 4 : ἀνεκάλουν Κῦρον τὸν εὐεργέτην, τὸν ἄνδρα τὸν ἀγαθόν, *ils appelaient Cyrus le bienfaiteur, l'homme généreux par excellence* (le type de la bienfaisance, le Bienfaiteur).

REMARQUE III. — Un participe employé comme attribut prend l'article, quand il ne désigne pas toute une catégorie, dans laquelle le sujet serait également compris, mais seulement le sujet lui-même ; dans ce cas *sujet et attribut sont identiques* et peuvent se substituer l'un à l'autre. — **Anab.** II, 6, 7 : Κλέαρχος φιλοκίνδυνός τε ἦν καὶ ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἄγων ἐπὶ τοὺς πολεμίους, *Cléarque aimait le danger, et jour et nuit il conduisait ses soldats à l'ennemi* (ἄγων sans article, car d'autres faisaient de même). — **Memor.** II, 7, 14 : ἐγώ εἰμι ὁ ὑμᾶς σῴζων (le chien dit aux brebis : *c'est moi qui vous garde*, c'est comme s'il disait : votre gardien n'est autre que le chien). — **Anab.** III, 2, 18 : οἱ ἄνδρες εἰσὶν οἱ ποιοῦντες ὅ τι ἂν ἐν ταῖς μάχαις γίγνηται, *ce sont les hommes qui font le sort des batailles.* — **Anab.** III, 1, 42 : οὔτε πλῆθός ἐστιν οὔτε ἰσχὺς ἡ ἐν τῷ πολέμῳ τὰς νίκας ποιοῦσα, *ce n'est ni le nombre ni la force qui, à la guerre, donne la victoire* (ἡ ποιοῦσα, assimilation pour τὸ ποιοῦν).

6. L'article neutre, le plus souvent au pluriel, se construit avec des noms au génitif, avec des noms régis par une préposition, ou avec des adverbes, pour exprimer d'une manière tout à fait générale ce qui concerne ou intéresse une personne : sa situation, ses affaires, etc. ou ce qui se rapporte à une chose. — EURIP. Fragm. : φεῦ, τὰ τῶν εὐδαιμονούντων ὡς τάχα στρέφει Θεός, *hélas ! que Dieu renverse vite la fortune des heureux !* — Anab. VII, 6, 31 : τὰ τῶν πολεμίων ἐδαπανᾶτε, *vous avez vécu aux dépens de l'ennemi.* — Anab. I, 7, 4 : τὰ παρ' ἐμοί — τὰ οἴκοι, *les avantages que l'on trouve auprès de moi — les avantages que l'on a chez soi.* — Quelquefois cette construction de l'article n'est qu'une simple périphrase. — DEM. IV, 45 : τὸ τῶν θεῶν εὐμενὲς καὶ τὸ τῆς τύχης ἡμῖν συναγωνίζεται = οἱ θεοὶ εὐμενεῖς καὶ ἡ τύχη



συναγωνίζονται, *les dieux bienveillants et la fortune combattent avec nous.*

7. L'article neutre, au singulier, donne la valeur de véritables noms: — *a)* à un infinitif ou à une proposition infinitive voy. § 121; — *b)* à un mot quelconque: adjectif, pronom, adverbe, etc., à une proposition quelconque, même en dehors de la construction infinitive. — MENAND. : νέοις τὸ σιγᾶν κρεῖττόν ἐστι τοῦ λαλεῖν, *les jeunes gens gagnent plus à se taire qu'à parler.* — **Phaedo.** 62, B: τόδε μοι δοκεῖ εὖ λέγεσθαι, τὸ θεοὺς εἶναι ἡμῶν τοὺς ἐπιμελομένους καὶ ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους ἓν τῶν κτημάτων τοῖς θεοῖς εἶναι, *il me semble vrai de dire que les êtres qui prennent soin de nous sont des dieux, et que nous, hommes, faisons partie de leur domaine.* — **Oecon.** VI, 14: ἔχουσι τὸ σεμνὸν ὄνομα τοῦτο τὸ καλός τε κἀγαθός, *ils portent ce nom vénérable d'honnête homme* (litt. d'homme beau et bon). — DEM. III, 10: ὅτι μὲν δὴ δεῖ βοηθεῖν, πάντες ἐγνώκαμεν καὶ βοηθήσομεν· τὸ δὲ ὅπως, τοῦτο λέγε, *des secours sont indispensables, nous le savons tous, et nous y pourvoirons: mais le moyen? c'est cela qu'il faut dire.* — **Gnom.**: τὸ « Γνῶθι σαυτὸν » πανταχοῦ 'στι χρήσιμον, *la maxime « Connais-toi toi-même » est utile partout.* — **Oecon.** VII, 3: Ἰσχόμαχος ἐγέλασεν ἐπὶ τῷ « Τί ποιῶν καλὸς κἀγαθὸς κέκλησαι ; » *Ischomaque sourit à cette parole: « Que fais-tu pour être appelé honnête homme? »*

PLACE DE L'ADJECTIF AVEC UN NOM ACCOMPAGNÉ DE L'ARTICLE.

8. *a)* L'adjectif employé comme *complément distinctif* se place:

1 — entre l'article et le nom ;

2 — quand on veut mettre l'adjectif en relief, après le nom avec l'article répété.

Ex. : ὁ ἀγαθὸς ἀνήρ, *l'homme de bien*, ὁ ἀνὴρ ὁ ἀγαθός.

Cette même règle s'applique aux adverbes, et aux noms régis par une préposition, quand ils ont la valeur de complé-

ments distinctifs : ἡ ἄνω πόλις ou ἡ πόλις ἡ ἄνω, *la ville haute ;* ἡ ἐν Μαραθῶνι μάχη ou ἡ μάχη ἡ ἐν Μαραθῶνι, *la bataille de Marathon.*

REMARQUE I. — Quelquefois l'article ne se trouve pas avec le nom, mais seulement avec l'adjectif ἀνὴρ ὁ ἀγαθός = *un homme* (sens indéterminé) *l'homme de bien.* — Memor. IV, 5, 11 : τί διαφέρει ἄνθρωπος ἀκρατὴς θηρίου τοῦ ἀμαθεστάτου ; *En quoi un homme intempérant diffère-t-il de la bête la plus stupide ?* — Crito. 51, A : μητρός τε καὶ πατρὸς τιμιώτερόν ἐστι πατρὶς καὶ ἁγιώτερον καὶ παρὰ θεοῖς καὶ παρ' ἀνθρώποις τοῖς νοῦν ἔχουσιν, *la patrie, aux yeux des dieux et des hommes sensés, est chose plus précieuse et plus sacrée qu'une mère et qu'un père.*

REMARQUE II. — Un *nom au génitif,* employé comme *complément distinctif,* peut se placer de plusieurs manières : ἡ τοῦ πατρὸς οἰκία, ἡ οἰκία τοῦ πατρός, ἡ οἰκία ἡ τοῦ πατρός, τοῦ πατρὸς ἡ οἰκία, *la maison paternelle.* On évite d'intercaler un génitif dans un autre génitif, si l'on devait, à cause de cela, avoir deux fois de suite la même forme de l'article. Ainsi l'on ne dit pas περὶ τοῦ τοῦ βίου τέλους, mais περὶ τοῦ τέλους τοῦ βίου, *sur le but de la vie.* Quelquefois le sens varie suivant la place du complément distinctif. Ex. : ἡ τῶν Περσῶν ἀρχή, *la domination persane* (opposée à la domination médique), τῶν Περσῶν ἡ ἀρχή, *le gouvernement des Perses* (opposé au peuple) ; dans cette dernière expression le génitif a presque le sens partitif.

REMARQUE III. — Le *génitif partitif* n'est pas un complément distinctif, et c'est pourquoi il ne se place pas entre l'article et le nom ni après le nom avec l'article répété ; il se place le plus souvent *devant :* τῶν Ἀθηναίων οἱ γεραίτατοι, *les plus anciens des Athéniens.*

REMARQUE IV. — Pour la place des pronoms réfléchis, démonstratifs ou personnels, au génitif, employés dans le sens des pron.-adj. possessifs, voy. § 76, 6.

REMARQUE V. — En manière de *complément distinctif* on intercale quelquefois des *propositions relatives.* — DEM. XIX, 254 : Σόλων ἐμίσει τοὺς οἷος οὗτος ἀνθρώπους, *Solon haïssait ceux qui ressemblaient à cet homme.*

b) L'adjectif sans article, qui est placé avant ou après le nom accompagné de l'article, n'est pas un complément distinctif, mais une simple *apposition qui fait partie de l'attribut :* τὰς χεῖρας μακρὰς ἔχω, *j'ai les mains longues,* = les mains que j'ai sont longues. — ISOCR. IX, 3 : ἀθάνατον τὴν περὶ αὐτῶν μνήμην καταλείψουσιν, *ils laisseront d'eux-mêmes un souvenir impérissable.* — Hellen. II, 3, 56 : μάλα μεγάλη

τῇ φωνῇ ἐδήλου, *Théramène dénonçait à haute voix.* — Ages. I, 13: Ἀγησίλαος δὲ μάλα φαιδρῷ τῷ προσώπῳ ἐκέλευσεν, *Agésilas, le visage serein, ordonna...*

On appelle cette dernière construction de l'adjectif CONSTRUCTION ATTRIBUTIVE; et la première (*a*), CONSTRUCTION DISTINCTIVE.

9. Les adjectifs ἄκρος, *summus*, μέσος, *medius*, ἔσχατος, *ultimus*, *extremus*, ont un sens différent, selon qu'ils sont construits *comme complément distinctif* ou *comme attribut.* Dans le premier cas, ils opposent l'objet tout entier, désigné par le nom, à d'autres objets semblables. Ex.: ἡ μέση νῆσος, *l'île du milieu*, l'île du centre par opposition aux îles d'alentour. Dans le second cas, ils n'indiquent qu'un point ou une partie de l'objet, qu'ils opposent au tout. Ex.: ἡ νῆσος μέση ou μέση ἡ νῆσος, *l'île à son milieu*, le milieu ou le centre de l'île. — Cyneg. III, 4: ἄκρᾳ τῇ οὐρᾷ σαίνουσιν, *les chiens remuent l'extrémité de la queue* = la queue à son extrémité. Cf. summus, medius, ultimus ou extremus.

10. *a)* Πᾶς, signifiant *tout entier* ou *tous*, a la construction *attributive* et se place généralement devant le nom ; ce nom ne prend point l'article dans les cas où, employé seul, il ne le prendrait pas.

πᾶσα ἡ πόλις, *la ville tout entière, toute la ville*
πᾶσαι αἱ πόλεις, *toutes les villes*
πόλις πᾶσα, *une ville tout entière, toute une ville*
πόλεις πᾶσαι, *des villes entières.*

REMARQUE I. — πάντες ἄνθρωποι, *tout ce qui appartient à l'espèce humaine* (cf. num. 4 Rem. 3) = *tout le monde.* — LYSIAS XII, 60: ἐμισθώσαντο πάντας ἀνθρώπους ἐπ' ὀλέθρῳ τῆς πόλεως, *ils ont soudoyé tout le monde pour perdre Athènes.*

b) πᾶς signifiant *l'ensemble de, pris dans l'ensemble*, a la construction *distinctive*. Αἱ πᾶσαι πόλεις, *les villes prises dans leur ensemble, l'ensemble des villes*, (les villes *confédérées*, par opposition aux villes *prises isolément); τὸ πᾶν πλῆθος, *la masse du peuple;* ὁ πᾶς ἀριθμός, *la somme totale;*

οἱ πάντες ἄνθρωποι, *l'humanité prise dans son ensemble.* — (Anab. V, 6, 7).

Remarque II. — Avec ***un nom de nombre***, ὁ πᾶς, οἱ πάντες, signifient ***en tout.*** — Thuc. VI, 43 : Ἀθηναῖοι ἄραντες ἐκ τῆς Κερκύρας ἐς τὴν Σικελίαν ἐπεραιοῦντο, τριήρεσι μὲν ταῖς πάσαις τέσσαρσι καὶ τριάκοντα καὶ ἑκατόν, ὁπλίταις δὲ τοῖς ξύμπασιν ἑκατὸν καὶ πεντακισχιλίοις, τοξόταις δὲ τοῖς πᾶσιν ὀγδοήκοντα καὶ τετρακοσίοις, *les Athéniens appareillèrent de Corcyre pour la Sicile : toutes leurs forces se composaient de cent trente-quatre trirèmes, de cinq mille cent hoplites et de quatre cent quatre-vingts archers.*

c) πᾶς signifiant *chaque* (= n'importe quel) se place *sans article* devant le nom. — Anab. II, 5, 9 : σὺν σοὶ πᾶσα μὲν ὁδὸς εὔπορος, πᾶς δὲ ποταμὸς διαβατός, *avec toi tout chemin nous est ouvert, toute rivière est facile à passer.* — Philemon: κακῶς ἔχει ἅπας ἰατρός, ἂν κακῶς μηδεὶς ἔχῃ, *tout médecin va mal, quand tout le monde va bien*, litt. quand personne ne va mal.

Remarque III. — Devant un participe ou un adjectif accompagné de l'article génériqu 'e πᾶς renforce l'idée de *chaque, quelconque*, déjà renfermée dans ces expressions. L'article ne saurait être supprimé (cf. num. 4 Rem. 1): πᾶς ὁ ἡγησόμενος = πᾶς ἡγεμών, *un guide quelconque.* — Plat. Legg. V, 731 C : πᾶς ὁ ἄδικος οὐχ ἑκὼν ἄδικος, *tout homme injuste est injuste involontairement.* — Plat. Resp. 416 D : πᾶς ὁ βουλόμενος, *qui veut = tout homme qui veut.* — Plat. Conviv. 187 A : παντὶ τῷ προσέχοντι τὸν νοῦν δῆλον, *il est clair pour tout esprit attentif.*

d) Quand πᾶς signifie *uniquement, rien que de*, le nom ne prend pas l'article, parce qu'il est réellement attribut. — Plat. Resp. IX, 579 B : κύκλῳ φρουρεῖται ὑπὸ πάντων πολεμίων = πάντες, ὑφ' ὧν φρουρεῖται, πολέμιοί εἰσιν, *il n'a autour de lui, pour le garder, que des ennemis.* — Dém. XIX, 314 : παντὰ κακὰ ἐργάζεσθαι τὴν πόλιν, *ne faire que du mal à la ville* ; mais — Lysias XII, 33 : παντὰ τὰ κακὰ ἐργάζεσθαι τὴν πόλιν, *faire tout le mal possible à la ville.*

11. Ὅλος signifiant *tout entier* a, comme πᾶς, la construction *attributive* ; mais signifiant *l'ensemble de, pris dans l'ensemble*, il a la construction *distinctive.* — Anab.

I, 2, 17 : ἐκέλευσεν ἐπιχωρῆσαι ὅλην τὴν φάλαγγα, *il ordonna que la phalange tout entière marchât en avant.* — Anab. VI, 2, 10 : ὑπὲρ ἥμισυ τοῦ ὅλου στρατεύματος, *plus de la moitié de toute l'armée*, c.-à-d. prise dans l'ensemble. — DEM. II, 31 : τὰ ὅλα πράγματα, *l'ensemble des affaires = les affaires politiques ou l'État.*

Par analogie, μόνος signifiant *seul* a la construction *attributive*; et signifiant *unique*, *le seul*, la construction *distinctive*. — ISOCR. XII, 198 : σωφροσύνη μόνοις ἐγγίγνεται τοῖς καλῶς πεπαιδευμένοις, *la sagesse n'appartient qu'aux hommes formés à la vertu.* — Cyr. IV, 6, 4 : τὸν μόνον μοι καὶ φίλον παῖδα ἀφείλετο τὴν ψυχήν, *il ôta la vie à mon unique, à mon cher fils.*

12. Ἥμισυς, *demi*, a généralement la construction *distinctive*. — Hier. VIII, 4 : αἱ ἀπὸ τῶν δυνατωτάτων ἡμίσειαι χάριτες πλέον ἢ ὅλον τὸ παρὰ τοῦ ἰδιώτου δώρημα δύνανται, *les demi-faveurs des grands font plus (exercent plus de prestige) que les libéralités sans réserve du simple citoyen.*

REMARQUE. Le *neutre* ἥμισυ s'emploie substantivement dans le sens de « *la moitié* », et souvent sans article (par conséquent proprement : *une moitié*). — Anab. VI, 2, 10 : ἦν ὑπὲρ ἥμισυ τοῦ ὅλου στρατεύματος Ἀρκάδες καὶ Ἀχαιοί, *les Arcadiens et les Achéens faisaient plus de la moitié de toute l'armée.* La moitié d'un nombre de *personnes* s'exprime d'ordinaire non par ἥμισυ, mais par le plur. οἱ ἡμίσεις, αἱ ἡμίσειαι avec le gén. partit.; quelquefois aussi ἥμισυς s'accorde en genre et en nombre avec le génitif partitif (cf. § 84, 15, Rem. 1). — Anab. IV, 2, 9 : Ξενοφῶν ἔχων τῶν ὀπισθοφυλάκων τοὺς ἡμίσεις ἐπορεύετο, *Xénophon s'avançait avec la moitié de l'arrière-garde.* — Cyr. IV, 5, 4 : τοῖς Πέρσαις ἔπεμπον τῶν ἄρτων τοὺς ἡμίσεις, *les Mèdes envoyèrent aux Perses la moitié de leurs pains.* (Ailleurs on trouve, Anab. I, 9, 26 : ἄρτων ἡμίσεα, *des moitiés de pains*). — Cyr. IV, 5, 1 : ἡμῖν πέμπετε τοῦ πεποιημένου σίτου τὸν ἥμισυν, *envoyez-nous la moitié de la provision de pain.* — Cyr. I, 2, 9 : ἐξάγει τὴν ἡμίσειαν τῆς φυλακῆς, *il emmène la moitié de la garde.*

13. Ἕκαστος, *chaque (singuli)*, se joint au nom, lequel est ordinairement sans article ; mais quand le nom est accompagné de l'article, ἕκαστος a la construction *attributive*. — Hellen. III, 5, 13 : ἐν ἑκάστῃ πόλει, *dans chaque ville.* — Cyr. V, 3, 36 : ἡ τάξις ἑκάστη, *chaque compagnie.*

REMARQUE. ἕκαστος répond en latin à *unusquisque* ou à *quisque* (chacun). — XEN. Resp. Lac. VI, 1 : ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσι τῶν ἑαυτοῦ ἕκαστος καὶ παίδων καὶ οἰκετῶν ἄρχουσιν, *dans les autres cités, chacun est maître de ses enfants et de ses esclaves (suis quisque imperat).*

14. Ἄμφω *(ambo)*, — ἀμφότεροι *(les deux, tous deux*, qu'il s'agisse de deux individus isolés ou de deux catégories), — ἑκάτερος *(uterque, l'un et l'autre)*, se joignent au nom, lequel doit toujours être accompagné de l'article ; ils ont la construction *attributive*. — Protag. 314 D : ἀμφοῖν τοῖν χεροῖν τὴν θύραν πάνυ προθύμως ὡς οἷός τ' ἦν ἐπήραξε, *prenant la porte à deux mains, l'esclave nous la ferma au nez très vivement et de toutes ses forces.* — Anab. III, 1, 31 : ἐγὼ αὐτὸν εἶδον, ὥσπερ Λυδόν, ἀμφότερα τὰ ὦτα τετρυπημένον, *je lui ai vu les deux oreilles percées, on eût dit un Lydien.* — THUC. V, 16, 1 : ἐν ἑκατέρᾳ τῇ πόλει, *dans l'une et l'autre ville* (à Athènes et à Sparte).

15. Les pronoms démonstratifs οὗτος, ὅδε, ἐκεῖνος, ainsi que αὐτός signifiant « *lui-même* », se joignent au nom, lequel, en règle générale, est accompagné de l'article : ils ont la construction *attributive*. Οὗτος ὁ ἀνήρ ou ὁ ἀνὴρ οὗτος, *cet homme-ci.* — Αὐτὸς ὁ ἀνήρ ou ὁ ἀνὴρ αὐτός, *l'homme lui-même.*

REMARQUE. Le nom ne prend pas l'article quand il est attribut et que le pronom démonstratif est sujet ou complément, cf. § 69, 9. — Les pronoms démonstratifs τοσοῦτος, τοιοῦτος, etc., ont la construction *distinctive*, cf. § 77, 6 Rem. 1.

PRONOMS.

§ 73. — PRONOMS PERSONNELS.

§ 73. 1. La personne du sujet étant déjà désignée par la désinence du verbe, les nominatifs ἐγώ, σύ, ἡμεῖς, ὑμεῖς ne s'emploient que lorsque le sujet doit être mis en relief, comme, par exemple, dans une antithèse. — Anab. I, 3, 6 : ἐπεὶ ὑμεῖς ἐμοὶ οὐκ ἐθέλετε πείθεσθαι οὐδὲ ἕπεσθαι, ἐγὼ σὺν ὑμῖν ἕψομαι, *puisque vous ne voulez pas m'obéir ni me suivre, c'est moi qui vous suivrai.* — Anab. II, 1, 15 : οὗτοι μὲν ἄλλος ἄλλα λέγει · σὺ

δ' ἡμῖν εἰπὲ τί λέγεις, *ceux-ci disent l'un une chose, l'autre une autre; mais toi, dis-nous ce que tu penses.*

2. Le nominatif du pronom personnel *de la 3me personne* n'existant pas est suppléé souvent, *dans une antithèse*, par αὐτός, *lui-même*. — Anab. IV, 4, 6 : ὁ δὲ εἶπεν ὅτι σπείσασθαι βούλοιτο ἐφ' ᾧ μήτε αὐτὸς τοὺς Ἕλληνας ἀδικεῖν μήτ' ἐκείνους καίειν τὰς οἰκίας, *celui-ci répondit qu'il consentait à s'engager par traité à ne faire lui-même aucun mal aux Grecs, pourvu qu'ils ne brûlassent point les maisons.*

REMARQUE. Les locutions pronominales ὁ δέ, οἱ δέ, *quant à lui, quant à eux*, sont le plus souvent opposées au sujet de la proposition précédente(cf. § 72, 1).

3. Au lieu des formes enclitiques μοῦ, μοί, μέ, on emploie les formes plus longues et toujours accentuées ἐμοῦ, ἐμοί, ἐμέ, quand le pronom doit être mis en relief, comme dans une antithèse, et ordinairement aussi quand le pronom est régi par une préposition. Dans ce double cas, les formes du pronom de la 2me pers. du sing.: σοῦ, σοί, σέ, sont également accentuées. Αἱρήσονται στρατηγὸν ἢ ἐμὲ ἢ σέ, *ils choisiront pour chef ou toi ou moi*. Παρ' ἐμοί, παρὰ σοί, *auprès de moi, auprès de toi*. Cependant, lorsqu'il n'y a pas d'antithèse, on trouve ordinairement πρός με (au lieu de πρὸς ἐμέ), ex.: Anab. III, 3, 2.

REMARQUE. Quand il y a *antithèse entre deux prépositions* ayant pour régime le même pronom, on emploie les formes enclitiques du pronom. — Anab. VII, 7, 32 : ἐπί σε ἢ σύν σοι, *contre toi ou avec toi.*

4. Les *cas obliques de αὐτός* servent à rendre les cas obliques du pronom *personnel de la 3me personne* à tous les nombres.

REMARQUE. Quand deux verbes coordonnés ne se construisent pas avec le même cas et qu'ils ont un même nom pour complément, nous remplaçons, en français, avec le second verbe, le nom par le pronom personnel de la 3e pers.; en grec on met le nom avec le premier verbe et on le sous-entend avec le second. — Protag. 310 E : οὐχ ἑόρακα Πρωταγόραν πώποτε οὐδ' ἀκήκοα οὐδέν, *je n'ai jamais vu Protagoras et je n'ai jamais rien entendu de lui.* — EURIP. Hel. 754 : Τοῖς θεοῖσι χρὴ θύοντας αἰτεῖν τἀγαθά, *en sacrifiant aux dieux on ne doit leur demander que des choses bonnes.*

5. Notre pronom indéfini « *on* » se rend en grec de plusieurs manières :

a) le plus souvent par τὶς, ex. οἴοιτό τις ἄν, *on croira peut-être* ;

b) par la 3me pers. du pluriel actif, principalement avec les verbes signifiant « *dire* » ;

c) par le changement de la construction active en construction passive ;

d) souvent par la 2me pers. du sing. du mode potentiel (§ 105, 5). Ex. : — Gnom. : θεοῦ θέλοντος κἂν ἐπὶ ῥιπὸς πλέοις, *si Dieu le voulait, on naviguerait même sur une natte.* — Ages. I, 26 : τὴν πόλιν ὄντως ἂν ἡγήσω (*crederes*) πολέμου ἐργαστήριον εἶναι, *on eût pris* (litt. *vous eussiez pris) la ville pour un véritable arsenal.*

Remarque. — Les locutions « *on dit, on annonce* » peuvent se rendre par la 3e pers. du sing. passif, employé impersonnellement : λέγεται, ἀγγέλλεται (§ 120, 1 Rem. 3) ; mais l'on ne peut traduire impersonnellement : *on va, on est venu.* (lat. *itur, ventum est*) (§ 93, 1 Rem. 6). Pour la manière de traduire : *il faut*, voy. § 120, 7.

§ 74. Αὐτός.

§ 74 Le pronom αὐτός a trois acceptions. Il signifie :

a) même (ipse) — (ou encore : *de lui-même, de son propre mouvement, sua sponte)* : dans cette acception, il se joint soit à un nom comme *complément attributif* (construction attributive, § 72, 6 *b)*, soit à un pronom personnel (qu'il précède généralement) ; — ou bien il est *seul* et alors il occupe dans la proposition une des premières places. — Anab. IV, 1, 2 : τὰ ὄρη ἀπότομα ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ ποταμοῦ ἐκρέματο, *les montagnes tombaient à pic sur le fleuve même* (litt. *au-dessus du fleuve même).* — Anab. VI, 3, 4 : πολλοὶ διέφευγον πελτασταὶ ὄντες ὁπλίτας ἐξ αὐτῶν τῶν χειρῶν, *beaucoup de prisonniers armés à la légère échappèrent aux mains même des hoplites.* — Lysias I, 4 : καὶ τοὺς παῖδας τοὺς ἐμοὺς ᾔσχυνε καὶ ἐμὲ αὐτὸν ὕβρισεν, *Eratosthène a déshonoré mes enfants et m'a outragé*

moi-même. — Anab. VII, 7, 39 : αὐτόν σε μάρτυρα σὺν τοῖς θεοῖς εἰδόσι ποιοῦμαι, *je te prends toi-même à témoin avec les dieux qui savent la vérité.* — AESCH. III, 239 : οὐκ αἰτούντων Ἀθηναίων αὐτὸς ἑκὼν κατέπεμψε τριακόσια τάλαντα τῷ δήμῳ, *sans que les Athéniens lui demandassent rien, le roi de Perse, de son propre mouvement, envoya à la République trois cents talents.*

b) Précédé de l'article et suivi du nom, par conséquent dans la construction distinctive, αὐτός signifie *le même (idem).* — Cyr. VIII, 7, 14 : οἱ ἐν τῇ αὐτῇ οἰκίᾳ αὐξηθέντες καὶ ὑπὸ τῶν αὐτῶν γονέων ἀγαπώμενοι καὶ τὴν αὐτὴν μητέρα καὶ τὸν αὐτὸν πατέρα προσαγορεύοντες πῶς οὐ πάντων οὗτοι οἰκειότατοι ; *comment ceux qui ont été élevés dans la même maison, qui sont aimés des mêmes parents, qui appellent la même femme leur mère, et le même homme leur père, ne seraient-ils pas unis plus intimement que tous les hommes?*

Même quand il est *attribut*, αὐτός signifiant « *le même* » prend *nécessairement* l'article. — Protag. 340, B : ταὐτόν σοι δοκεῖ εἶναι τὸ γενέσθαι καὶ τὸ εἶναι, ἢ ἄλλο ; *crois-tu que devenir et être soient la même chose, ou deux choses différentes?* — THUC. II, 61, 2 : ἐγὼ μὲν ὁ αὐτός εἰμι, ὑμεῖς δὲ μεταβάλλετε, pour moi, je suis le même, c'est vous qui changez.

(Pour le datif avec ὁ αὐτός, voy. § 85, 2 *b*. Rem. 3).

c) aux cas obliques, quand il n'a pas l'accent emphatique, αὐτός répond, en latin, à *ejus*, *ei*, *eum*, mais, dans ce sens, il n'est jamais placé au commencement de la proposition. (Cf. § 77, 3 Rem).

REMARQUE I. — Comme *ipse* en latin, αὐτός, surtout en construction avec un démonstratif, signifie souvent *justement*, *précisément* ; αὐτὸς οὗτος, *précisément celui-ci*, *celui-ci même*, *pas un autre que celui-ci (hic ipse)*, (mais ὁ αὐτὸς οὗτος signifie *ce même homme (hic idem)*.

REMARQUE II. — Καὶ αὐτός (lat. *ipse quoque*) signifie : *moi aussi*, *toi aussi*, *lui aussi ou lui-même*, — *à mon tour*, *à ton tour*, *à son tour*. — Anab. III, 4, 37 : πειδὴ σαφῶς ἀπιόντας ἤδη (τοὺς βαρβάρους) ἑώρων οἱ Ἕλληνες, ἐπορεύοντο καὶ αὐτοὶ ἀναζεύξαντες, *les Grecs, ne doutant plus du départ des Barbares, levèrent aussi le camp et se mirent en*

marche. — Καὶ οὗτος *(hic quoque)* signifie : *celui-ci aussi (pareillement)* — Anab. I, 2, 8 : ῥεῖ ὁ Μαίανδρος διὰ τῆς πόλεως· ἔστι δὲ καὶ βασίλεια ἐν Κελαιναῖς ἐπὶ ταῖς πηγαῖς τοῦ Μαρσύου ποταμοῦ· ῥεῖ δὲ καὶ οὗτος διὰ τῆς πόλεως, *le Méandre traverse la ville : il y a un autre château à Célènes, aux sources du Marsyas : cette rivière traverse aussi la ville.*

REMARQUE III. — Αὐτός, après un nombre ordinal, signifie simplement *lui*, mais fait ressortir le nombre ordinal. — Hellen. II, 2, 17 : ᾑρέθη πρεσβευτὴς εἰς Λακεδαίμονα δέκατος αὐτός, *il fut nommé député, lui dixième, pour aller à Lacédémone.*

REMARQUE IV. — Pour le datif d'accompagnement *(avec)*, renforcé par αὐτός, cf. § 85, 7 Rem. 3.

§ 75. — PRONOMS RÉFLÉCHIS.

§ 75 1. La langue grecque a, pour la 1re et la 2e personne, des pronoms réfléchis *directs* (1), c.-à d. qui se rapportent nécessairement au *sujet* même de la proposition où ils se trouvent. — Γνῶθι σαυτόν, *connais-toi toi-même.* — Anab. II, 3, 29 : ἥξω ὡς ἀπάξων ὑμᾶς εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ αὐτὸς ἀπιὼν ἐπὶ τὴν ἐμαυτοῦ ἀρχήν, *je viendrai pour vous ramener en Grèce et retourner moi-même dans mon gouvernement.* — Cyr. IV, 6, 2 : δίδωμί σοι ἐμαυτὸν δοῦλον, *je me donne moi-même à toi comme sujet.* — Gnom. : βούλου δ' ἀρέσκειν πᾶσι, μὴ σαυτῷ μόνον, *tâche de plaire à tout le monde et non pas à toi seul.*

REMARQUE. — Dans la construction de l'accusatif avec l'infinitif (proposition infinitive), on emploie comme sujet les pronoms personnels et non les pronoms réfléchis (cf. § 119, 2 Rem. 1). — Gorg. 474 B : ἐγὼ οἶμαι καὶ ἐμὲ καὶ σὲ καὶ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι κάκιον ἡγεῖσθαι, *je crois que toi et moi et les autres hommes regardons comme un plus grand mal de commettre l'injustice que de la souffrir.* — On trouve plus souvent δοκῶ μοι *(il me semble, mihi videor)*, que δοκῶ ἐμαυτῷ. — Anab. VII, 6, 10 : τὸν μισθὸν ἄν μοι δοκῶ ἔχειν, *je croirais avoir reçu ma paye.*

1. Dans les langues d'origine slavo-lithuanienne, les formes du radical pronominal *sva* s'emploient pour les trois personnes au sens réfléchi ; en latin, la même racine a servi à former le passif. Ex. : legor = lego-se, *je me recueille ;* en grec, on trouve de même des traces de l'emploi réfléchi de la rac. ἕ = σϝε pour les trois personnes. — Ex. : HOM. Od. IX, 27 : οὔτοι ἔγωγε ἧς γαίης δύναμαι γλυκερώτερον ἄλλο ἰδέσθαι, *pour moi je ne saurais voir rien de plus doux que ma patrie.* cf. ISOCRATE I, 14, édit. Schneider.

2. Le pronom réfléchi de la 3e personne ἑαυτοῦ etc. s'emploie *nécessairement*, quand le pronom se rapporte au *sujet* même de la proposition où il se trouve : il est alors *réfléchi direct*. Mais il peut s'employer aussi comme *réfléchi indirect* dans une proposition *subordonnée*, quand le pronom se rapporte au sujet de la proposition principale. Dans ce dernier cas toutefois, l'écrivain, comme s'il parlait en son propre nom — (discours direct), — *peut* remplacer le pronom réfléchi par αὐτός; et, de fait, cette substitution est *très fréquente* dans les propositions déclaratives subordonnées avec ὅτι ou ὡς, dans les interrogations indirectes, et, en général, dans toutes les propositions secondaires qui ne dépendent pas directement du verbe principal.

Les formes composées : ἑαυτῶν etc. s'emploient indifféremment comme pronoms réfléchis directs ou indirects, tandis que les formes simples : οἷ, σφίσι(ν) (plus rarement σφῶν, σφᾶς) se rencontrent exclusivement comme pronoms réfléchis *indirects*; la forme οἷ est enclitique, les autres sont toujours accentuées.

Exemples. — Cyr. III, 3, 45 : οἱ μὲν νικῶντες τά τε ἑαυτῶν σῴζουσι καὶ τὰ τῶν ἡττωμένων προσλαμβάνουσιν, οἱ δὲ ἡττώμενοι ἅμα ἑαυτούς τε καὶ τὰ ἑαυτῶν πάντα ἀποβάλλουσιν, *les vainqueurs gardent leurs biens et y ajoutent ceux des vaincus, tandis que les vaincus perdent à la fois leur liberté et tout ce qu'ils possèdent.* — Anab. I, 2, 8 : λέγεται Ἀπόλλων ἐκδεῖραι Μαρσύαν, νικήσας ἐρίζοντά οἱ περὶ σοφίας, *Apollon, dit-on, ayant vaincu Marsyas, qui luttait de talent avec lui, l'écorcha.* — Anab. VI, 2, 10 : οἱ δὲ λόγοι ἦσαν αὐτοῖς, ὡς αἰσχρὸν εἴη τοὺς μὲν πόνους σφᾶς ἔχειν, τὰ δὲ κέρδη ἄλλους, *ils disaient qu'il était honteux qu'ils eussent toute la peine, et d'autres le profit.* — Cyr. I, 4, 2 : ἐφοβεῖτο Κῦρος, μή οἱ ὁ πάππος ἀποθάνῃ, *Cyrus craignait de perdre son aïeul.* — Anab. I, 1, 5 : τῶν παρ' ἑαυτῷ βαρβάρων ἐπεμελεῖτο ὡς πολεμεῖν τε ἱκανοὶ εἴησαν καὶ εὐνοϊκῶς ἔχοιεν αὐτῷ, *il s'appliquait à faire des barbares, qui étaient à son service, de bons soldats et à les attacher à sa personne.* — Anab. III, 1, 7 : οὐ τοῦτο πρῶτον ἠρώτα,

πότερον λῷον εἴη αὐτῷ *(sibi)* πορεύεσθαι ἢ μένειν, ἀλλ' αὐτὸς ἔκρινεν ἰτέον εἶναι, *il ne demanda pas d'abord ce qui valait mieux pour lui, de partir ou de rester, s'étant décidé de lui-même à partir.* — Anab. V, 6, 36 : λέγουσιν ὅτι μεταμέλοι αὐτοῖς, *ils disent qu'ils se repentent (dolori esse sibi).* — Anab. I, 1, 10 : Κῦρος δεῖται αὐτοῦ μὴ πρόσθεν καταλῦσαι πρὸς τοὺς ἀντιστασιώτας, πρὶν ἂν αὐτῷ συμβουλεύσηται, *Cyrus recommande à Aristippe de ne pas faire la paix avec la faction contraire, qu'il ne l'ait consulté lui-même à ce sujet (priusquam se Cyrum consuluerit).*

REMARQUE. Il n'est pas rare de trouver le sens réfléchi mis en relief par αὐτός, *lui-même*, se rapportant au *sujet* de la proposition. — Gorg. 483 B : οὐχ οἷός τέ ἐστιν αὐτὸς αὑτῷ βοηθεῖν, *cet homme n'est pas en état de se défendre lui-même.* — Charmid. 165 B : τὸ γιγνώσκειν αὐτὸν ἑαυτόν, *se connaître soi-même.* ISOCR. IV, 127.

3. On rencontre encore le pronom réfléchi de la 3e personne, se rapportant à un *complément* qui le précède dans la même proposition. Le génitif possessif, dans ce cas, signifie ordinairement *son propre.* — Anab. IV, 5, 35 : τὸν κωμάρχην τότε ᾤχετο ἄγων πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ οἰκέτας (1), *il s'en retourna alors avec le magistrat et le ramena dans sa propre famille.*

4. Les pronoms réfléchis *au pluriel* s'emploient quelquefois au lieu du pronom réciproque ἀλλήλων : c'est ce qui a lieu surtout quand on veut exprimer un antagonisme entre des personnes qui devraient s'entendre — ISOCR. Paneg. 15 : χρὴ διαλυσαμένους τὰς πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς ἔχθρας ἐπὶ τὸν βάρβαρον τρέπεσθαι, *il faut mettre un terme aux haines qui nous divisent et les tourner contre le barbare.* — Memor. II, 6, 20 : φθονοῦντες ἑαυτοῖς μισοῦσιν ἀλλήλους, *se portant mutuellement envie, ils se haïssent.* — Cf. ISOCR. IX, 53.

REMARQUE. — Pour d'autres manières d'exprimer l'idée ou le rapport de réciprocité, voy. § 81, 2 Rem. 1 et § 92, 1 *b.* Rem. 3.

1. Cf. CAES. B. G. V, 53, 3 : Caesar Fabium cum sua legione remittit in hiberna, ipse cum tribus legionibus etc. — CIC. Sest. 142 : Hannibalem sui cives e civitate ejecerunt.



§ 76. PRONOMS-ADJECTIFS POSSESSIFS.

1. Les Grecs emploient moins que nous les pronoms-adjectifs possessifs; quand le rapport de possession ressort clairement du contexte, ils se contentent de l'article (§ 72, 3 Rem. 1). § 76

2. Les pron.-adj. possessifs ἐμός et σός ne s'emploient que pour mettre en relief le rapport de possession, par conséquent surtout dans des antithèses. Quand le rapport de possession n'a pas d'importance et que, néanmoins, pour la clarté, il est indispensable de l'exprimer, on se sert des génitifs enclitiques μοῦ et σοῦ, et, si le possesseur est la même personne que le sujet, des génitifs réfléchis ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ. — Ὁρᾷς τὴν ἐμὴν οἰκίαν ou τὴν οἰκίαν τὴν ἐμήν, *tu vois ma propre maison ;* ὁρᾷς τὴν οἰκίαν μου ou ὁρᾷς μου τὴν οἰκίαν, *tu vois ma maison*, (cf. num. 6). Ἀπέκτονας τὸν σὸν πατέρα ou τὸν πατέρα τὸν σόν, *tu as tué ton propre père ;* ἀπέκτονας τὸν σεαυτοῦ πατέρα ou τὸν πατέρα τὸν σεαυτοῦ, *tu as tué ton père.*

REMARQUE I. — On ne dit donc pas : ὁρᾷς τὴν οἰκίαν ἐμοῦ ni ὁρᾷς ἐμοῦ τὴν οἰκίαν.

REMARQUE II. — ὁ σὸς πόθος, peut signifier indifféremment *ton amour pour quelque chose*, ou *l'amour qu'on a pour toi.* Cf. § 84, 1 *g* et *h*.

3. Le pron.-adj. possessif de la 3me personne, qui n'existe pas, est suppléé:

a) par les génitifs αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτῶν *(ejus, eorum, earum)*, qui doivent être prononcés sans accent emphatique ;

b) par les génitifs réfléchis ἑαυτοῦ, ἑαυτῆς, ἑαυτῶν *(suus);*

c) enfin, quand le rapport de possession doit être mis fortement en relief, par les génitifs des pronoms démonstratifs, et principalement par ἐκείνου, ἐκείνης, ἐκείνων.

Pour la place que doivent occuper ces génitifs, voy. num. 6.

Anab. III, 2, 39 : τῶν νικώντων ἐστὶ καὶ τὰ ἑαυτῶν σῴζειν καὶ τὰ τῶν ἡττωμένων λαμβάνειν, *il appartient aux vainqueurs de sauver leurs biens et de prendre ceux des vaincus.* — Anab. II, 2, 8: ἀφικνοῦνται παρὰ Ἀριαῖον καὶ τὴν ἐκείνου στρατιάν, *on arrive près d'Ariée et de l'armée qu'il commande.*

4. Les pron.-adj. possessifs ἡμέτερος et ὑμέτερος sont plus usités que les génitifs ἡμῶν et ὑμῶν. Au sens réfléchi, *on ne dit pas* ἡμῶν αὐτῶν, ὑμῶν αὐτῶν, *mais* ἡμέτερος αὐτῶν, ὑμέτερος αὐτῶν. — Anab. VII, 1, 29: πολέμιοί ἐσμεν τοῖς ἡμετέροις αὐτῶν φίλοις, *nous faisons la guerre à nos propres amis (nostris ipsorum amicis).*

REMARQUE I. — De même, on rencontre quelquefois, comme possessif réfléchi de la 3[me] pers. du pluriel, σφέτερος αὐτῶν, rarement σφέτερος seul. — ANTIPH. I, 30 : οἰκέτας τοὺς σφετέρους αὐτῶν ἐπικαλοῦσι μάρτυρας, *ils citent comme témoins leurs propres esclaves.*

REMARQUE II. — Le *génitif* αὐτῶν joint au pron.-adj. possessif, s'explique par cette raison que le pron.-adj. possessif a le même sens que le génitif du pronom personnel. Par analogie, le pron.-adj. possessif peut se construire avec une apposition au génitif. Ex. : — Cyr. VIII, 7, 26 : εἴ τις ὑμῶν ὄμμα τοὐμὸν ζῶντος ἔτι προσιδεῖν ἐθέλει, προσίτω, *si quelqu'un de vous veut encore voir mes yeux, de mon vivant, qu'il approche.* — CIC. Phil. 2, 43, 111 : *tuum hominis simplicis pectus vidimus.*

5. Le nom accompagné de l'adjectif possessif, ou du pronom au génitif qui le supplée et qui peut être un pronom personnel, un pronom réfléchi, un pronom relatif ou un pronom interrogatif, ne prend *l'article* que *lorsque l'objet possédé est clairement désigné.* — ὁ σὸς μαθητής, ou ὁ μαθητὴς ὁ σός ou ὁ μαθητής σου, *ton élève* (un tel); — μαθητής σου ou μαθητὴς σός, *un de tes élèves* (en latin, dans les deux cas : *discipulus tuus*); — ὁ μαθητὴς αὐτοῦ, *son élève* (un tel); — οὗ ὁ μαθητής, *dont l'élève;* — τίνος ἑόρακας τοὺς μαθητάς; *de qui avez-vous vu les élèves?* — THUC. III, 17, 1 : Δία, ἐν οὗ τῷ ἱερῷ etc. *Zeus, dans le sanctuaire de qui* etc.

REMARQUE. — Si le nom en question est attribut, lors même qu'il désigne un objet clairement désigné, il ne prend point l'article (§ 72, 5).

6. Les pron.-adj. possessifs ainsi que les pron.-adj. démonstratifs au génitif qui les suppléent, et les pronoms réfléchis au génitif, ont la *construction distinctive*, c.-à-d. qu'ils se placent entre l'article et le nom ou bien après le nom avec l'article répété. Au contraire, les pronoms personnels au génitif : μοῦ,



σοῦ, ἡμῶν, ὑμῶν, et les génitifs αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτῶν, qui doivent tous être prononcés sans accent emphatique, se placent simplement après le nom, quelquefois aussi immédiatement avant l'article qui accompagne le nom.

REMARQUE. — Le génitif αὐτοῦ, placé avec ou sans le pronom démonstratif ἐκείνου entre l'article et le nom, signifie *ipsius*, *son*. — **Phaedo** 114 E : οὗτος ἐκόσμησε τὴν ψυχὴν οὐκ ἀλλοτρίῳ ἀλλὰ τῷ αὐτῆς κόσμῳ, σωφροσύνῃ τε καὶ δικαιοσύνῃ καὶ ἀνδρείᾳ καὶ ἐλευθερίᾳ καὶ ἀληθείᾳ, *il a orné son âme non d'une beauté d'emprunt, mais de cette beauté qui lui est propre, je veux dire la tempérance, la justice, la force, la liberté, la vérité.* — ISOCR. XIV, 43.

§ 77. — PRONOMS-ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

1. Οὗτος, *celui-ci*, *ce*, rappelle une chose dont on a déjà parlé; ὅδε, *celui qui est ici présent*, lat. *hic*, désigne une chose que l'on a sous les yeux ou à laquelle on pense actuellement. Οὗτος ὁ ἀνήρ, *cet homme dont il vient d'être question*; ὅδε ὁ ἀνήρ, *cet homme que voici*; ἥδε ἡ πόλις, *notre ville*. — THUC. II, 12, 3 : ἥδε ἡ ἡμέρα τοῖς Ἕλλησι μεγάλων κακῶν ἄρξει, *de ce jour datera pour les Grecs une ère de désastres*. § 77

REMARQUE. — Οὗτος exprime aussi un rapport de lieu ; mais tandis que ὅδε (lat. *hic*) désigne un objet qui se trouve tout près de la personne qui parle, et peut ainsi être appelé pron.-adj. démonstratif de la *1re personne* (chez les tragiques, ὅδε ὁ ἀνήρ s'emploie assez souvent dans le sens de *moi*, ex. : SOPH. Aj. 78, 422, 446), — οὗτος (lat. *iste*) indique un objet situé en face de la personne qui parle, et peut ainsi être appelé pron.-adj. démonstratif de la *2e personne*. C'est ce qui explique l'emploi de οὗτος, avec le vocatif : *hé! toi*, § 82, 2 Rem.; l'emploi de οὗτος dans le sens d'un *adverbe de lieu*, § 77, 4 Rem.; et enfin l'emploi de οὑτοσί et de οὗτος, chez les orateurs, pour désigner leur *adversaire présent* (lat. *iste*). — EURIP. Hec. 501 : τίς οὗτος σῶμα τοὐμὸν οὐκ ἐᾷς κεῖσθαι; *qui es-tu, toi qui ne veux point laisser mon corps reposer à terre?* — Lach. 181 A: ἀλλ', ὦ παῖδες, λέγετέ μοι, ὅδ' ἐστὶ Σωκράτης, περὶ οὗ ἑκάστοτε μέμνησθε; Πάνυ μὲν οὖν, ὦ πάτερ, οὗτος, *dites-moi donc, mes enfants, est-ce là ce Socrate dont vous vous entretenez toujours ? — Oui, mon père, c'est lui-même.* — PLAT. Apol. 35 D : ἀσεβείας φεύγω ὑπὸ Μελήτου τουτουί, *je suis accusé d'impiété par Mélitus que voilà.* — Pour l'emploi de οὑτοσί dans l'indication d'une *circonstance de temps*, voy. § 83, 12, Rem. 2.

2. ὅδε sert à annoncer *quelque chose qui va suivre.* — Anab. II, 1, 20 : Κλέαρχος δὲ πρὸς ταῦτα εἶπεν · ἀλλὰ ταῦτα μὲν δὴ σὺ λέγεις, παρ' ἡμῶν δὲ ἀπάγγελλε τάδε, ὅτι κ.τ.λ., *Cléarque répliqua : tel est ton avis, eh bien, voici le nôtre que tu communiqueras de notre part.* — Anab. I, 9, 29 : τεκμήριον δὲ τούτου καὶ τόδε, *en voici une preuve entre autres.*

3. οὗτος répond, en latin, au pronom déterminatif *is*, suivi d'une proposition relative *(qui)*, *celui qui*, et comme *is*, il est très souvent sous-entendu dans ce sens. — Memor. III, 3, 9 : ἐν παντὶ πράγματι οἱ ἄνθρωποι τούτοις μάλιστα ἐθέλουσι πείθεσθαι, οὓς ἂν ἡγῶνται βελτίστους εἶναι, *en toute chose, les hommes se soumettent volontiers à ceux qu'ils croient les plus habiles.* — Anab. VI, 1, 29 : νομίζω, ὅστις ἐν πολέμῳ ὢν στασιάζει πρὸς ἄρχοντα, τοῦτον πρὸς τὴν ἑαυτοῦ σωτηρίαν στασιάζειν, *j'estime qu'à la guerre quiconque se révolte contre son chef, conspire contre son propre salut.* — Gnom. : νέος δ' ἀπόλλυτ', ὅντιν' ἂν φιλῇ θεός, *il meurt jeune, celui qui est aimé de Dieu.*

Remarque I. — C'est par cet emploi de οὗτος que s'explique la locution οὕτως ὥστε, *de telle sorte que*, lat. *ita ut.*

Remarque II. — Quand le pronom relatif précède le pronom déterminatif, il n'est pas rare de trouver, au lieu de οὗτος qui a l'accent emphatique, un cas oblique de αὐτός sans accent emphatique, mais alors ce pronom n'est point placé en tête de la proposition principale. — Anab. VI, 4, 9 : τοὺς νεκροὺς τοὺς μὲν πλείστους ἔνθαπερ ἔπεσον ἑκάστους ἔθαψαν · οὓς δὲ μὴ ηὕρισκον, κενοτάφιον αὐτοῖς ἐποίησαν μέγα, *ils enterrèrent la plupart de leurs compatriotes, chacun à la place où il était tombé : quant à ceux dont ils ne retrouvèrent point les corps, ils leur élevèrent un immense cénotaphe.*

4. Les pron.-adj. démonstratifs οὗτος, ὅδε et ἐκεῖνος (*celui-là*, lat. *ille*), veulent l'article devant le nom qu'ils déterminent, et ils ont toujours la *construction attributive.*

Remarque. — Le nom ne prend point l'article quand il est attribut et que le pronom démonstratif est sujet ou complément, cf. § 69, 9. C'est pour cette même raison que l'article manque avec οὗτος, ὅδε et ἐκεῖνος, quand ces pronoms tiennent la place d'un *adverbe de lieu.* Ex. : — Anab. IV, 7, 5 : ὁρῶμεν ὀλίγους τούτους ἀνθρώπους, *nous voyons ici peu d'hommes;* — en effet, dans cette proposition et dans toutes les autres

semblables, le nom est véritablement attribut ; c'est comme si l'on disait : οὗτοι οὓς ὁρῶμεν ἄνθρωποι ὀλίγοι εἰσίν, *ceux que nous voyons sont gens peu nombreux.* — THUC. I, 51, 2 : νῆες ἐκεῖναι ἐπιπλέουσι, *il arrive là-bas des vaisseaux*, c.-à-d. ce qui arrive là-bas, ce sont des vaisseaux. — Gorg. 447 A : τούτων αἴτιος Χαιρεφῶν ὅδε, *Chéréphon que voici en est cause*, c.-à-d. cet homme est Chéréphon, c'est lui qui en est cause. — SOPH. Phil. 1173 : τί τοῦτ' ἔλεξας, *qu'as-tu dit là?* c.-à-d. ce que tu viens de dire, qu'est-ce ? — Pour le rapport de lieu exprimé par οὗτος avec le vocatif, voy. § 82, Rem. 3.

5. Καὶ οὗτος répond, en latin, à *et is*, *(et à la vérité, et véritablement, et cela)*; il indique d'une manière plus précise un objet déjà mentionné. Quand il s'agit de préciser davantage le sens d'un verbe, ce qui se fait ordinairement au moyen d'un participe, on emploie καὶ ταῦτα, *atque id, et cela, et pourtant, encore que.* — Anab. II, 5, 21 : παντάπασιν ἀπόρων ἐστὶ καὶ ἀμηχάνων καὶ ἀνάγκῃ ἐχομένων, καὶ τούτων πονηρῶν, οἵτινες ἐθέλουσι δι' ἐπιορκίας τε πρὸς θεοὺς καὶ ἀπιστίας πρὸς ἀνθρώπους πράττειν τι, *c'est un moyen digne de gens dépourvus de toutes ressources, impuissants, pressés par la nécessité, de gens absolument pervers, qui veulent réussir par le parjure envers les dieux et par la mauvaise foi envers les hommes.* — Gorg. 508 A : σὺ δέ μοι δοκεῖς οὐ προσέχειν τὸν νοῦν τούτοις, καὶ ταῦτα σοφὸς ὤν, *il me semble que tu ne fais point attention à cela, tout sage que tu es.* — Pour καὶ οὗτος signifiant *celui-ci aussi, pareillement*, cf. § 74, Rem. 2.

6. La même différence qu'il y a entre οὗτος et ὅδε existe entre τοσοῦτος et τοσόσδε, entre τοιοῦτος et τοιόσδε, entre τηλικοῦτος et τηλικόσδε.

REMARQUE I. — Ces pron.-adj. démonstratifs prennent l'article, et ils ont la *construction distinctive*, lorsqu'ils désignent soit un individu déterminé (sens individuel), soit un individu considéré comme le représentant de la classe des individus semblables (sens générique) : ainsi ὁ τοιοῦτος παῖς, signifie ou bien l'*enfant dont il a déjà été parlé et qui a telles qualités*, ou bien *tout enfant ayant telles qualités ;* mais l'on dira παῖς τοιοῦτος, *un enfant ayant telles qualités.*

REMARQUE II. — Τοσοῦτος et τοσόσδε n'indiquent pas que l'objet dont il s'agit soit grand, mais ils expriment une simple comparaison entre sa grandeur, quelle qu'elle soit, et celle d'un autre objet ; c'est

pourquoi ils doivent être traduits quelquefois par *si petit*, *aussi petit*. Τοσοῦτον, en particulier, signifie souvent : *seulement tant* ou *autant*, *pas plus de*, lat. *tantum*. Le pluriel τοσοῦτοι, qui a pour corrélatif ὅσοι, n'exprime pas seulement la grandeur dans l'espace : *si grands*, *aussi grands (tanti quanti)*, mais encore la grandeur numérique ou la quantité : *si nombreux*, *aussi nombreux (tot quot)*, *si peu nombreux*, *aussi peu nombreux*. D'autre part, τηλικοῦτος ne signifie pas seulement *si âgé*, *aussi âgé*, mais encore *si grand*, *si important*. — ISOCR. IV, 136: τοσαύτας τὸ πλῆθος πόλεις καὶ τηλικαύτας τὸ μέγεθος δυνάμεις τῷ βαρβάρῳ παραδεδώκαμεν, *nous avons livré au Barbare un si grand nombre de villes et des forces si considérables.*

§ 78. — PRONOMS RELATIFS.

§ 78 1. ὅς, *qui*, *lequel* (avec renforcement ὅσπερ, *le même qui*, chez les auteurs classiques), se rapporte à un objet déterminé ; ὅστις, *quiconque*, se rapporte à n'importe quel objet de la même catégorie ; ὅς a un sens individuel ; ὅστις, un sens générique. Cette même différence existe entre les relatifs définis : ὅσος, *quantus*, au plur. *quot*, οἷος, *qualis*, ἡλίκος, (pour l'âge ou la grandeur), *que* en français, et les relatifs indéfinis : ὁπόσος, *quantuscunque*, au plur. *quotcunque*, ὁποῖος, *qualiscunque*, ὁπηλίκος, *de quelque âge ou de quelque grandeur que*, cf. § 40, 7.

Anab. II, 1, 17 : συμβούλευσον ἡμῖν, ὅ τι σοι δοκεῖ κάλλιστον καὶ ἄριστον εἶναι, *conseille-nous ce que tu juges le plus honorable et le meilleur.* — EURIP. Elect. 1097 : ὅστις δὲ πλοῦτον ἢ εὐγένειαν εἰσιδὼν γαμεῖ πονηράν, μῶρός ἐστιν, *quiconque ne regardant que la richesse ou la naissance épouse une femme indigne, agit en insensé.*

REMARQUE I. — Conformément à son sens étymologique, ὅστις s'emploie quand le relatif *qui* indique *quelqu'un ayant les qualités nécessaires pour* ou *se trouvant dans les conditions voulues pour*. — Anab. V, 4, 10 : ἱκανοί ἐσμεν ὑμῖν πέμψαι ναῦς τε καὶ ἄνδρας, οἵτινες ὑμῖν συμμαχοῦνταί τε καὶ τὴν ὁδὸν ἡγήσονται, *nous sommes en état de vous envoyer une flotte et des hommes qui pourront vous servir de troupes auxiliaires et de guides.* — On dit encore : οὐδείς ἐστιν ὅστις, *il n'est personne qui*, τίς ἐστιν ὅστις· *qui est-ce qui ?* ἔστιν ὅστις, *il en est qui*, πᾶς ὅστις, *tout homme qui*, *quiconque* (au pluriel, ordinairement, πάντες ὅσοι, *tous ceux qui*). — Pour ὅστις employé dans l'interrogation indirecte, cf. § 79.

REMARQUE II. — On rencontre souvent le pronom plus court et plus précis ὅς au lieu de ὅστις, surtout avec μή et ἄν (exemples § 117, 5) ; mais jamais, chez les écrivains classiques, ὅστις n'est employé pour ὅς.

REMARQUE III. — Ὅς, ἥ, ὅ est originellement un pronom démonstratif. Homère l'emploie tantôt comme démonstratif, tantôt comme relatif. Dans la *prose attique*, on ne trouve que deux locutions où ce pronom ait conservé son sens primitif : καὶ ὅς, *et lui*, ἦ δ' ὅς, *dit-il*, ἦ δ' ἥ, *dit-elle* (cf. § 56, 2). Pareillement, l'adverbe ὡς, dérivé de ὅς, présente encore, chez les attiques, le sens démonstratif, dans les locutions suivantes : καὶ ὥς, *de cette manière aussi*, οὐδ' ὥς ou μηδ' ὥς, *pas même ainsi*, *ni ainsi ;* ὡσαύτως, *de même* (et avec tmèse : ὡς δ' αὔτως).

2. Le pronom relatif s'accorde en genre et en nombre avec son antécédent, mais il se met au cas voulu par le sens de la proposition relative.

REMARQUE I. — Le relatif, sujet ou complément, s'accorde volontiers avec un nom attribut, cf. § 69, 10.

REMARQUE II. — Le pronom *relatif neutre singulier* peut se rapporter à *toute une proposition*; c'est ce qui a lieu souvent dans des propositions elliptiques, composées seulement du relatif ὅ ou ὅπερ et d'un adjectif, et qui *annoncent la proposition suivante :* le relatif, dans ce genre de propositions, peut être remplacé par l'*article*, qui présente alors son sens démonstratif originel. — PLAT. CONVIV. 220 A : πίνειν οὐκ ἐθέλων, ὁπότε ἀναγκασθείη, πάντας ἐκράτει, καί, ὃ πάντων θαυμαστότατον, Σωκράτη μεθύοντα οὐδεὶς πώποτε ἑόρακεν ἀνθρώπων, *sans aimer à boire, lorsqu'il y était forcé, il buvait plus que tout le monde; et, ce qu'il y a de plus étonnant, personne n'a jamais vu Socrate ivre.* — XEN. Resp. Lac. X, 8 : τὸ πάντων θαυμαστότατον, ἐπαινοῦσι μὲν πάντες τὰ τοιαῦτα ἐπιτηδεύματα, μιμεῖσθαι δ' αὐτὰ οὐδεμία πόλις ἐθέλει, *le plus étrange, c'est que tout le monde loue ces institutions de Sparte, et qu'aucune cité ne veut les adopter.* — Cyr. V, 5, 24: τὸ δὲ πάντων μέγιστον καὶ κάλλιστον, τὴν μὲν σὴν χώραν αὐξανομένην ὁρᾷς, τὴν δὲ τῶν πολεμίων μειουμένην, *le principal et le plus beau résultat, c'est que tu vois ton territoire agrandi, celui de tes ennemis diminué.* — Cyr. IV, 1, 24 : ἀνδρὸς καλλίστου καὶ ἀρίστου καὶ τὸ μέγιστον ἀπὸ θεῶν γεγονότος, *il ne quitterait jamais un prince si beau, si bon, et, qui plus est, issu des dieux.*

3. Si la proposition relative, à cause de son importance, précède la proposition démonstrative, on place ordinairement dans la première le nom antécédent sans article et en le faisant accorder avec le relatif; ce nom, le plus souvent, ne se met pas immédiatement après le relatif, mais à la fin de la proposition

relative. — Anab. IV. 4, 2 : εἰς δὲ ἣν ἀφίκοντο κώμην, μεγάλη ἦν, *le village où l'on arriva était grand.* — Memor. I, 1, 1 : ἀδικεῖ Σωκράτης οὓς ἡ πόλις νομίζει θεοὺς οὐ νομίζων, *Socrate est coupable de ne point croire aux dieux que l'État reconnaît.*

4. Quand la proposition relative se lie si étroitement à son antécédent qu'elle en est comme un *complément distinctif*, le grec aime mettre le relatif (mais seulement le relatif simple) au même cas que l'antécédent *(assimilation)* : toutefois, cette construction ne peut être employée que lorsque l'antécédent est *au génitif ou au datif* et que le relatif lui-même devrait être proprement à l'accusatif (1). Si l'antécédent est simplement un pronom, celui-ci est ordinairement sous-entendu après l'assimilation; si l'antécédent est un nom, on peut le placer sans article dans la proposition relative (cf. num. 3), en sorte que les deux propositions n'en font plus qu'une. Tous les mots déclinables qui dans la proposition relative s'accordent en cas avec le relatif, doivent de même s'assimiler.

REMARQUE I. — Comme cette *assimilation* est due à l'influence prédominante de l'antécédent, qui, contrairement aux règles de la logique, *attire si étroitement à lui le relatif*, que celui-ci échappe aux règles de l'accord logique, on a appelé cette particularité *attraction du pronom relatif.*

Exemples. — Anab. I, 1, 8: ἀπέπεμπε τοὺς γιγνομένους δασμοὺς βασιλεῖ ἐκ τῶν πόλεων ὧν Τισσαφέρνης ἔτι ἐτύγχανεν ἔχων, *il envoyait au roi les tributs des villes qui appartenaient encore à Tissapherne.* — Memor. II, 1, 10: τῶν ἐθνῶν ὧν ἡμεῖς ἴσμεν, *parmi les peuples que nous connaissons.* — Anab. I, 3, 16: τῷ ἡγεμόνι πιστεύσομεν ᾧ ἂν Κῦρος δῷ, *nous nous fierons au guide que Cyrus nous aura donné.* — Anab. I, 7, 3: ἔσεσθε ἄνδρες ἄξιοι τῆς ἐλευθερίας ἧς κέκτησθε, *vous vous montrerez dignes de la liberté que vous possédez.* — Anab. I, 9, 25: δεῖταί σου τήμερον τὸν οἶνον ἐκπιεῖν σὺν οἷς μάλιστα φιλεῖς (= σὺν τούτοις οὓς), *Cyrus te prie de boire ce*

1. Cette règle, sans exception dans les manuscrits, est confirmée par les inscriptions. Cependant, MEISTERHANS (*Gram.*, §47, 3*b*) cite quelques inscriptions où le relatif au *génitif* est assimilé à un antécédent au datif. (Tr.)



vin, aujourd'hui, avec tes meilleurs amis. — Anab. III, 1, 45: ἐπαινῶ σε ἐφ' οἷς λέγεις (= ἐπὶ τούτοις ἃ), *je te félicite de tes discours.* — Anab. I, 3, 4: ἐβουλόμην ὠφελεῖν αὐτὸν ἀνθ' ὧν εὖ ἔπαθον ὑπ' ἐκείνου, *je voulais lui être utile en reconnaissance de ses bons offices.* — Cyr. V, 1, 8: ἀμελῶ ὧν με δεῖ πράττειν, *je néglige les affaires dont je dois m'occuper.* — Hellen. I, 7, 32: ὁ χειμὼν διεκώλυσε μηδὲν πρᾶξαι ὧν οἱ στρατηγοὶ παρεσκευάσαντο, *la tempête a empêché l'exécution du plan que les chefs avaient préparé.* — PLUTARCH. Them. 11 : χώραν οὐ χείρονα κέκτηνται ἧς ἀπέβαλον, *le territoire qu'ils possèdent n'est pas pire que celui qu'ils ont quitté.* — Anab. I, 9, 14: τούτους ἄρχοντας ἐποίει ἧς κατεστρέφετο χώρας (= τῆς χώρας ἥν), *il donnait à ceux-ci le gouvernement du pays conquis.*— Hellen. IV, 1, 23: ἐπορεύετο σὺν ᾗ εἶχε δυνάμει, *il marcha avec ce qu'il avait de troupes.* — Anab. V, 8, 3 : χειμῶνος ὄντος οἵου λέγεις, *quand il faisait le temps que tu dis.* — Quelquefois l'assimilation n'a pas lieu. — Ex. : Anab. I, 3, 15. — LYSIAS, XIV, 40.

REMARQUE II. — Le relatif οἷος donne lieu à une assimilation particulière quand il est attribut, et que εἶναι est le verbe de la proposition relative : εἶναι se supprime, et οἷος ainsi que le sujet de la proposition relative se met au cas de l'antécédent τοιοῦτος sous-entendu. — Cyr. II, 1, 22 : τὸν ἄρχοντα δεῖ αὐτὸν εἶναι οἷόνπερ τὸν ἀγαθὸν ἰδιώτην, *il faut que le chef se montre lui-même tel que doit être le bon soldat,* (=τοιοῦτον οἷόσπερ ὁ ἀγαθὸς ἰδιώτης ἐστίν). — PLAT. Soph. 237 C : χαλεπὸν ἤρου καὶ σχεδὸν εἰπεῖν οἵῳ ἐμοί γε παντάπασιν ἄπορον, *tu poses là une question difficile et je dirais presque insoluble pour moi.* — Cyr. VIII, 1, 12: μὴ ὄντων οἵων δεῖ (= τοιούτων οἵους δεῖ εἶναι αὐτούς), *si ces hommes n'étaient pas tels qu'ils doivent être.* — Une assimilation analogue a lieu avec ὥσπερ. — Ex.: Anab. IV, 5, 32 : ἔδει ῥοφοῦντα πίνειν ὥσπερ βοῦν (= ὥσπερ βοῦς πίνει), *il fallait qu'il humât la boisson comme un bœuf.*

REMARQUE III. — C'est grâce à une assimilation et à une ellipse analogues que ὅστις οὖν, ὅστις δή et même ὅστις tout seul, sont devenus de véritables adjectifs : ὁστισοῦν, *quelconque, n'importe quel* (οὐδ' ὁστισοῦν, *pas même un),* ὅστις δή ou simplement ὅστις, *quel qu'il soit, je ne sais quel.* — DEM. IV, 29 : ἐγὼ πάσχειν ὁτιοῦν ἕτοιμος, *moi, je suis prêt à tout souffrir.* — Anab. V, 2, 24 : ἐξαπίνης ἀνέλαμψεν οἰκία ὅτου δή

ἐνάψαντος, *tout à coup une maison s'enflamma, sans qu'on sût qui avait mis le feu.*

REMARQUE IV. — ὅστις βούλει, *quelconque*, lat. *quivis*, s'emploie de même pour τὶς ὃν βούλει. — PLAT. **Ion** 533 A : περὶ Πολυγνώτου ἢ ἄλλου ὅτου βούλει τῶν γραφέων, *dire son avis sur les tableaux de Polygnote ou de tel autre peintre qu'il te plaira.*

5. Rarement, l'antécédent nom ou pronom) se met au cas du relatif (*assimilation* ou *attraction inverse*). — ARISTOPH. **Plut.** 200 : ὅπως τὴν δύναμιν ἣν ὑμεῖς φατε ἔχειν με, ταύτης δεσπότης γενήσομαι, *c'est de savoir comment j'exercerai cette puissance qui, selon vous, est la mienne.* — Cf. VERG. **Aen.** I, 573 : *urbem quam statuo, vestra est.*

REMARQUE I. — οὐδείς ἐστιν ὅστις οὐ, par la suppression de ἐστιν et par l'accord de οὐδείς avec ὅστις se fond en quelque sorte en un seul mot, οὐδεὶς ὅστις οὐ, génitif οὐδενὸς ὅτου οὐ etc., et signifie *chacun* (= ἕκαστος). — **Protag.** 317 C : οὐδενὸς ὅτου οὐ πάντων ἂν ὑμῶν καθ' ἡλικίαν πατὴρ εἴην (= οὐδείς ἐστι πάντων ὑμῶν ὅτου οὐκ ἂν καθ' ἡλικίαν πατὴρ εἴην), *par mon âge je pourrais être le père de vous tous tant que vous êtes.* — **Cyr.** I, 4, 25 : οὐδένα ἔφασαν ὅντιν' οὐ δακρύοντ' ἀποστρέφεσθαι (= οὐδεὶς ἦν ὅντιν' οὐκ ἔφασαν), *il n'y eut personne, dit-on, qui ne revînt en pleurant.*

REMARQUE II. — Au lieu de θαυμαστόν (θαυμάσιόν) ἐστιν ὅσος, *il est étonnant quel*, on dit, en supprimant ἐστίν et en faisant l'assimilation ou attraction inverse, θαυμαστὸς ὅσος, *vraiment étonnant*, et l'on a formé, par analogie, l'expression adverbiale θαυμαστῶς ou θαυμασίως ὡς, *d'une manière vraiment étonnante.* — PLAT. **Resp.** 350 D : μετὰ ἱδρῶτος θαυμαστοῦ ὅσου, *suant à grosses gouttes* (litt. avec une sueur extraordinaire). — **Gorg.** 471 A : θαυμασίως ὡς ἄθλιος γέγονεν, *Archélaüs est devenu profondément malheureux.*

6. Entre ἔστιν, *il y a*, et le pronom relatif, on sous-entend un pronom indéfini ; la forme ἔστιν reste ordinairement invariable, même quand le relatif est au pluriel ; elle s'emploie même quand le verbe de la proposition relative est au passé. — **Oecon.** III, 12 : ἔστιν ὅτῳ πλείω ἐπιτρέπεις ἢ τῇ γυναικί ; *est-il quelqu'un à qui tu fasses plus de confidences qu'à ta femme?* — **Phaedo** 62 A : ἔστιν οἷς βέλτιον τεθνάναι ἢ ζῆν, *il est des gens pour qui la mort serait préférable à la vie.* — **Anab.** I, 8, 20 : ἔστιν ὅστις κατελήφθη, *il y eut un homme qui fut surpris (fuit qui deprehenderetur).* — **Memor.** I, 4, 2 :

εἰπέ μοι, ἔστιν οὕστινας ἀνθρώπους τεθαύμακας ἐπὶ σοφίᾳ; *dis-moi, y a-t-il des hommes que tu admires pour leur talent?* — Cependant quand le relatif est au *nomin. pluriel*, on trouve presque toujours εἰσὶν οἵ *(sunt qui)*. — Hellen. VI, 4, 24: εὖ ἴστε ὅτι καὶ τῶν συμμάχων ὑμῖν εἰσὶν οἳ διαλέγονται περὶ φιλίας τοῖς πολεμίοις, *sachez bien que, parmi vos alliés, il en est qui sont en pourparlers avec l'ennemi pour l'amener à une alliance (sunt qui colloquantur)*. — Anab. V, 2, 14: ἦσαν δὲ οἳ καὶ πῦρ προσέφερον, *il y en avait qui portaient aussi du feu (erant qui ignem afferrent)*.

Remarque I. — Quelquefois le pronom indéfini est intercalé entre εἰσί et οἱ. — Lysias XIII, 17: εἰσί τινες οἳ κωλύσουσιν, *il y en a qui empêcheront.*

Remarque II. — ἔστιν ὅτε signifie *quelquefois;* ἔστιν οὗ ou ὅπου et ἔστιν ἵνα, *en plus d'un endroit.* — Gorg. 512 B: ὁ μηχανοποιὸς πόλεις ἔστιν ὅτε ὅλας σῴζει, *la science de la mécanique sauve quelquefois des villes entières.* — Eurip. Iph. A. 924-925. — οὐκ ἔστιν ὅπως, *en aucune manière;* οὐκ ἔστιν ὅπως οὐ, *de toutes les manières possibles,* cf. § 131, 52.

7. *Manière de suppléer un second relatif.* Quand deux propositions relatives coordonnées ont le *même antécédent*, et que le second relatif devrait être à un autre cas que le premier, on supprime simplement le second; ce qui se fait surtout quand il est au nominatif; ou bien l'on donne à la seconde proposition la forme d'une proposition principale en employant les cas obliques de αὐτός, plus rarement ceux de οὗτος. — Anab. III, 1, 17: ἡμᾶς, οἷς κηδεμὼν μὲν οὐδεὶς πάρεστιν, ἐστρατεύσαμεν δ' ἐπ' αὐτόν, τί ἂν οἰόμεθα παθεῖν; *nous, qui n'avons pas de défenseur, nous qui avons porté les armes contre lui, quel sort pensons-nous qui nous attende?* — Gorg. 452 D: τί ἐστι τοῦτο, ὃ φῂς σὺ μέγιστον ἀγαθὸν εἶναι τοῖς ἀνθρώποις καὶ σὲ δημιουργὸν εἶναι αὐτοῦ; *en quoi consiste ce que tu appelles le plus grand bien de l'homme et que tu prétends réaliser* (1)?

1. Voy. des exemples de cet emploi de αὐτός et de οὗτος dans Lysias, édit. *Frohberger*, XXV, 11 avec appendice; — dans Démosthène, édit. *Rehdantz*, III, 24. — En latin, le second relatif est remplacé par *is*. Ex.: — Cic. ad Att. X, 16, 3: *Cato, qui Siciliam tenere nullo negocio potuit et, si tenuisset, omnes boni ad eum se contulissent, Syracusis profectus est.*

8. Dans une *exclamation*, on n'emploie pas les pronoms interrogatifs, mais les pronoms relatifs *simples*. — Gnom. : ὅσος τὸ κατέχειν ἐστὶ τὴν ὀργὴν πόνος, *qu'il est difficile de réprimer sa colère !* — Gorg. 491 E : ὡς ἡδὺς εἶ, *que tu es charmant!* — Cyr. VII, 3, 13 : ἀπῄει κατοικτίρων τήν τε γυναῖκα οἵου ἀνδρὸς στέροιτο καὶ τὸν ἄνδρα οἵαν γυναῖκα καταλιπὼν οὐκέτ' ὄψοιτο, *Cyrus se retira plaignant la femme qui avait perdu un tel mari, et le mari qui ne devait plus revoir une telle femme!* — LYSIAS XIII, 38 : ἵνα εἰδῆτε, ὡς πολλοὶ (*quam multi*, et non *quot*) ὑπὸ τούτου τεθνᾶσι, βούλομαι ὑμῖν τὰ ὀνόματα αὐτῶν ἀναγνῶναι, *afin que vous sachiez combien de citoyens Agoratus a fait mourir, je veux vous lire leurs noms*

§ 79. — PRONOMS-ADJECTIFS INTERROGATIFS.

§79 Dans l'interrogation *directe*, on emploie τίς ainsi que les pronoms et adverbes corrélatifs commençant par π ; dans l'interrogation *indirecte* (ou subordonnée), ὅστις ainsi que les pronoms et adverbes corrélatifs commençant par ὁπ (cf. § 40, 7 et 8) ; toutefois les premiers, τίς etc., peuvent s'employer aussi dans l'interrogation indirecte. — ARISTOPH. Av. 997 : *A*. πρὸς τῶν θεῶν σὺ δ' εἶ τίς ἀνδρῶν ; *B*. ὅστις εἴμ' ; ἐγὼ Μέτων *au nom des dieux, qui es-tu? — qui je suis? mais c'est moi Méton.* — Ibid. 1498 : *A*. πηνίκ' ἐστὶν ἄρα τῆς ἡμέρας ; *B*. ὁπηνίκα ; σμικρόν τι μετὰ μεσημβρίαν, *quelle heure est-il donc? — Quelle heure? — midi passé, à peine* (litt. un peu après midi). — Anab. IV, 5, 10 : αἱ γυναῖκες ἠρώτων αὐτούς, τίνες εἶεν, *les femmes leur demandèrent qui ils étaient (interrogabant eos quinam essent.)*

REMARQUE I. — Pour l'emploi des pronoms relatifs dans des propositions que nous avons coutume, d'après la grammaire latine, de regarder comme des *propositions interrogatives indirectes*, voy. § 110, 2 Rem. 2 ; pour l'emploi des pronoms relatifs dans des exclamations, voy. § 78, 8.

REMARQUE II. — Le mot interrogatif peut appartenir à un participe ou à une proposition secondaire, introduite par une conjonction. — Anab. I, 6, 8 : τί ἀδικηθεὶς ὑπ' ἐμοῦ νῦν τὸ τρίτον ἐπιβουλεύεις μοι ; *quel*

tort t'ai-je fait pour que tu me tendes une troisième fois des embûches? — LYC. L. 99 : ἠρώτα τὸν θεόν, τί ποιῶν ἂν νίκην λάβοι παρὰ τῶν πολεμίων, *il demanda au dieu ce qu'il devait faire pour triompher des ennemis.* — LUCIAN. Dial. mort. 20, 4 : τί παθὼν σαυτὸν ἐς τοὺς τῆς Αἴτνης κρατῆρας ἐνέβαλες; *pourquoi t'es-tu jeté dans les cratères de l'Etna?* (litt. par suite de quel sentiment ou de quel malheur). —DEM. IV, 10 : πόθ' ἃ χρὴ πράξετε; ἐπειδὰν τί γένηται; *quand ferez-vous votre devoir, Athéniens? qu'attendez-vous?* — SOPH. Oed. C. 396 : Κρέοντα ἴσθι ἥξοντα. Ὅπως τί δράσῃ; *sache que Créon viendra te trouver. Dans quelle intention?* (litt. pour quoi faire?) — Pour ἵνα τί, voy. § 131, 34.

REMARQUE III. — Un mot interrogatif, qui se rapporte comme complément distinctif à un nom accompagné de l'article, se place entre l'article et le nom. — Gorg. 454 A. : τῆς περὶ τί πειθοῦς ἡ ῥητορική ἐστι τέχνη; *de quel genre de persuasion la rhétorique est-elle l'art?* — Anab. III,1,14: ὁ ἐκ ποίας πόλεως στρατηγὸς ταῦτα πράξει; *de quelle ville sera le général qui fera ce que nous devons faire?* Cf. § 72, 6, Rem. 5.

REMARQUE IV. — On ajoute quelquefois οὗτος à un pronom interrogatif distinctif, quand on veut mettre fortement en relief l'idée du nom exprimé précédemment. — Gorg. 449 E : ἡ ῥητορικὴ περὶ τί τῶν ὄντων ἐστὶν ἐπιστήμη; περὶ λόγους. Ποίους τούτους; *quel est l'objet de la science de la Rhétorique? — Les discours. Quel genre de discours?* — Pour οὗτος et ὅδε avec τίς, voy. § 77, 4 Rem. à la fin.

REMARQUE V. — Dans une seule et même proposition, deux mots interrogatifs ou plus, se rapportant au même attribut, peuvent se juxtaposer sans particule de liaison. — Memor. II, 2, 3 : τίνας ὑπὸ τίνων εὕροιμι ἂν μείζονα εὐεργετημένους ἢ παῖδας ὑπὸ γονέων, *où trouver des êtres mieux traités en ce monde que les enfants ne le sont par leurs parents?* — Cf. CORNEL. NEP. Dat. V, 1 : *reminiscens, a quanto bello aa quam parvam rem principem ducum misisset.*

§ 80. — PRONOM-ADJECTIF INDÉFINI.

Le pronom indéfini τὶς, τὶ est tantôt adjectif : *un certain, quelque* (objet indéterminé), tantôt substantif : *quelqu'un, plus d'un, on.* Il répond aux pron.-adj. latins *aliquis* et *quidam.* N'ayant aucun accent emphatique, il ne peut jamais se trouver en tête d'une proposition. — Cyr. V, 3, 50 : ἴτω τις ἐφ' ὕδωρ, ξύλα τις σχισάτω, *qu'on aille chercher de l'eau; qu'on fende du bois.* — Cyr. V, 4, 35 : τάχ' οὖν εἴποι τις ἄν, *on me dira peut-être* (§ 105, 5 *b*). — THUC. VII, 4, 2 : ἦν τι τοῦ τείχους ἀσθενές, *il y avait un point faible dans ce mur.* § 80

Remarque I. — Le neutre τὶ exprime quelquefois, comme *aliquid* en latin, une chose digne de remarque. — Cyr. I, 4, 20 : ἔδοξέ τι λέγειν, *Cyrus parut émettre un bon avis* (au contraire, οὐδὲν λέγειν signifie *émettre un avis déraisonnable*, Cyr. VIII, 3, 20). — Plat. Apol. 41 E : οἴονταί τι εἶναι, ὄντες οὐδενὸς ἄξιοι, *ils se croient quelque chose : ce sont des hommes de rien.*

Remarque II. — Ajouté à des adjectifs ou à des noms de nombre, τὶς sert souvent à leur donner un sens quelque peu vague, mais emphatique, nous le traduisons par *passablement, bien, assez, à peu près.* — Plat. Resp. 596 C : δεινόν τινα λέγεις καὶ θαυμαστὸν ἄνδρα, *tu parles là d'un homme bien habile et bien extraordinaire.* — Cyr. VIII, 3, 30 : μαινόμενός τίς ἐστιν, ὡς ἔοικεν, *il a tout l'air d'un fou.* — Thuc. VII, 34, 5 : ἑπτά τινες, *il y eut bien sept (vaisseaux mis hors de service).* — Cyr. II, 1, 3 : πόσοι τινές; *combien sont-ils à peu près ?*

Remarque III. — Pour la manière de rendre notre pronom indéfini *on*, cf. 73, 5.

§ 81. — Ἕτερος et ἄλλος.

§ 81 1. Ἕτερος avec l'article signifie d'abord : *l'autre, alter*, en parlant de deux objets, dont l'un est déjà connu (οἱ ἕτεροι, *le parti opposé)*; ensuite : *l'un des deux* indifféremment, *l'un ou l'autre, alteruter.* — Eurip. Iph. Taur. 249 : Πυλάδης ἐκλῄζεθ' ἅτερος πρὸς θατέρου, *Pylade est le nom que l'un des deux donnait à l'autre.*

Ἕτερος sans article signifie : *un autre* que celui qui est déjà connu ; *un second* (ἕτεροι τοσοῦτοι, une seconde foule aussi considérable, *d'autres aussi nombreux)*, et enfin *un autre, un objet différent.*

2. Ἄλλος, *un autre, alius*, ὁ ἄλλος, *l'autre*, celui qui reste (ἡ ἄλλη Ἑλλάς, *le reste de la Grèce, reliqua Graecia*; οἱ ἄλλοι σύμμαχοι, *les autres alliés*; *reliqui* ou *ceteri socii).* A notre expression française, *autrui*, répond généralement οἱ ἄλλοι (avec l'article générique).

Remarque I. — L'article ne peut accompagner ce pronom dans la construction ἄλλος ἄλλον, *l'un l'autre.* — Anab. II, 1, 15 : οὗτοι ἄλλος ἄλλα λέγει, *l'un dit une chose, l'autre une autre.* — Anab. V, 8, 7 : διέδωκα ἄλλα ἄλλοις ἄγειν, *je distribuai le bagage entre les soldats, pour le leur faire porter (distribui alia aliis portanda).* — Le grec n'emploie

point ἄλλος ἄλλον là où, en français, nous employons le pronom *l'autre*, simplement pour éviter la répétition d'un nom précédent accompagné de l'adjectif indéfini *un*, mais il répète le nom. — Gnom. : χεὶρ χεῖρα νίζει, *une main lave l'autre (manus manum lavat)*. — Quand il y a un rapport d'opposition ou de réciprocité, on n'emploie pas davantage ἄλλος ἄλλον, mais le pronom réciproque ἀλλήλων. — Cyr. VI, 4, 17 : κωλύσουσιν ἀλλήλους μάχεσθαι, *ils s'empêcheront les uns les autres de combattre (prohibebunt inter se pugnare)*.

REMARQUE II. — ἄλλος καὶ ἄλλος signifie : *un autre et puis encore un autre, l'un après l'autre*. — Anab. VII, 6, 10 : μετὰ τοῦτον ἄλλος ἀνέστη ὁμοίως καὶ ἄλλος, *après celui-ci un autre se leva de même, et puis encore un autre*.

REMARQUE III. — ἄλλος se construit souvent comme complément distinctif avec un nom, là où le nom devrait se joindre à ἄλλος comme apposition ; dans ce cas, ἄλλος signifie *en outre, de plus* ou *d'autre part*. — Hellen. II, 4, 9 : τοὺς ὁπλίτας καὶ τοὺς ἄλλους ἱππέας (au lieu de καὶ τοὺς ἄλλους, τοὺς ἱππέας), les hoplites et, de plus, des cavaliers. — Anab. I, 5, 5 : οὐ γὰρ ἦν χόρτος οὐδὲ ἄλλο οὐδὲν δένδρον, *car il n'y avait pas d'herbe, pas même un arbre (neque ulla praeterea arbor)*. — Cyr. VIII, 3, 10 : ἕστασαν Πέρσαι μὲν ἐκ δεξιᾶς, οἱ δὲ ἄλλοι σύμμαχοι [1] ἐξ ἀριστερᾶς τῆς ὁδοῦ, *à droite de la route se tenaient les Perses ; à gauche, les alliés*.

REMARQUE IV. — Pour μόνος τῶν ἄλλων, *tout seul*, voy. § 84, 13 Rem 2.

1. Cf. en français : *nous autres Français*.

DE L'EMPLOI DES CAS (1).

§ 82. — NOMINATIF ET VOCATIF.

§ 82 Le *vocatif* est le cas de l'*interpellation*. Dans le ton de la conversation simple, il est précédé généralement de l'interjection ὦ ; cette interjection se supprime quand le ton est impérieux ou indigné. — Dans l'*exclamation*, on emploie le *nominatif*, ordinairement avec ὦ ou une autre interjection de circonstance. — SOPH. Aj. 981 : ὢ τάλας ἐγώ, τάλας, *infortuné que je suis ! (O me miserum !)* — SOPH. Trach. 375. — HOM. Od. V, 299. Cf. § 84, 21.

REMARQUE I. — L'apposition à un vocatif ne se met point au vocatif, mais au nominatif avec l'article. — Protag. 337 C : ὦ ἄνδρες οἱ παρόντες, *citoyens ici présents*. — Cyr. IV, 5, 17 : ἴθι μὲν οὖν σύ, ὁ πρεσβύτατος, *pars donc, toi, puisque tu es le plus âgé*.

REMARQUE II. — Quand le nominatif avec l'article paraît être employé pour le vocatif, il faut le considérer comme une apposition au vocatif σύ ou ὑμεῖς sous-entendu. — Cyr. III, 3, 20 : ὦ Κῦρε καὶ οἱ ἄλλοι Πέρσαι, *Cyrus et vous Perses, ici présents !* — ARISTOPH. Ran. 521 : ὁ παῖς, ἀκολούθει δεῦρο, *esclave, suis-moi*.

---

1. Les cinq cas de la langue grecque se divisent en deux groupes : les cas *simples*, ainsi appelés parce qu'ils n'expriment qu'un seul rapport : ce sont le nominatif, le vocatif et l'accusatif ; et les cas *mixtes*, c.-à-d. le génitif et le datif ; on les a appelés *mixtes*, parce qu'à leur sens originel est venu s'ajouter celui des trois cas disparus, c.-à-d. de l'*ablatif* (unde?), du *locatif* (ubi? quando?) et de l'*instrumental* (cum qua re?).

Ainsi le *génitif grec* supplée : — 1. l'*ablatif*, pour indiquer le point de départ, l'éloignement, la séparation, la privation, l'origine, la perception ; c'est aussi le sens du génitif employé avec le comparatif (§ 71, 3 Rem. 5) ; — 2. le *locatif*, dans la construction du génitif absolu : τῆς θυσίας γιγνομένης répond à la question *quando?* et signifie proprement : *au moment où l'on offrait le sacrifice*.

Le *datif* répond soit au *datif latin*, soit à l'*ablatif latin* ; toutefois il est à remarquer qu'il ne répond jamais à l'ablatif proprement dit (*unde?*), mais seulement : 1. à l'*ablatif* remplaçant l'ancien *locatif* à la question *ubi?* avec des prépositions, et à la question *quando?* — 2. à l'*ablatif*, remplaçant l'ancien *instrumental*, tantôt à la question *quocum? avec qui?* (σύν ou ἅμα), et c'est l'*instrumental-sociatif* ; tantôt à la question *cum qua re? quibus auxiliis? quomodo* ou *qua ratione?* et c'est l'*instrumental proprement dit*.

Note du Tr. — Le nominatif s'appelle encore cas *direct* ; les génitif, datif et accusatif, cas *obliques* ; le vocatif n'est pas un cas proprement dit.

Remarque III. — Une apposition remarquable au vocatif σύ sous-entendu, c'est οὗτος suivi du nom de la personne interpellée, au *nominatif.* — Soph. Aj. 89 : ὦ οὗτος Αἴας, *holà ! Ajax.* — Plat. Conviv. 172 A : ὦ Φαληρεύς, ἔφη, οὗτος Ἀπολλόδωρος, οὐ περιμένεις; *Homme de Phalère, hé ! Apollodore, s'écria ce personnage, tu ne m'attends pas?* Cf. § 77, 4 Rem.

§ 83. — ACCUSATIF.

I. — ACCUSATIF, CAS DU COMPLÉMENT DIRECT.

1. On appelle *complément direct* l'objet sur lequel s'exerce directement l'action du verbe ; — les verbes qui demandent un complément direct se nomment *verbes transitifs;* — le complément direct se met à l'*accusatif*, ex. : οἱ Ἕλληνες ἐνίκησαν τὴν Ξέρξου στρατιάν, *les Grecs vainquirent l'armée de Xerxès.* — Si l'on change la construction active en construction passive, le complément direct devient le sujet, ex. : ἡ Ξέρξου στρατιὰ ἐνικήθη ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων, *l'armée de Xerxès fut vaincue par les Grecs.* § 83

2. On peut dire, en général, que les verbes, transitifs en français, le sont aussi en grec. Cependant un assez grand nombre de verbes sont intransitifs en français, et transitifs en grec ; il importe de les connaître. Ce sont :

a) les verbes signifiant *être utile à, nuire à (qu'il s'agisse d'actes ou de paroles)* (1). — Gnom. : βλάπτει τὸν ἄνδρα θυμὸς εἰς ὀργὴν πεσών, *la colère qui va jusqu'à l'emportement nuit à l'homme.* — Stobaeus IV, 272, 70 : παρόντας μὲν τοὺς φίλους δεῖ εὖ ποιεῖν, ἀπόντας δὲ εὐλογεῖν, *on doit faire du bien à ses amis présents, et bien parler d'eux, en leur absence.* —

1. ὠφελεῖν, ονινάναι, *être utile à*
θεραπεύειν, *rendre service à, servir*
βλάπτειν, *nuire à*
εὖ ou καλῶς ποιεῖν, εὐεργετεῖν, *faire du bien à*
κακῶς ποιεῖν, κακουργεῖν, κακοῦν, *faire du mal à*
ἀδικεῖν, *faire tort à*
ὑβρίζειν, *s'emporter contre, outrager*
βιάζεσθαι, *faire violence à*
ἀμείβεσθαι, *rendre la pareille à*
τιμωρεῖσθαι, *se venger de*
ἀμύνεσθαι, *détourner de soi ou se défendre de*
εὖ ou καλῶς λέγειν, εὐλογεῖν, *dire du bien de*
κολακεύειν et θωπεύειν, *flatter*
κακῶς λέγειν, *parler mal de.*

Construction passive : — PLAT. Apol. 25 C : ἔστιν οὖν ὅστις βούλεται ὑπὸ τῶν ξυνόντων βλάπτεσθαι μᾶλλον ἢ ὠφελεῖσθαι; *est-il donc quelqu'un qui aime mieux recevoir du préjudice que du bien de ceux avec lesquels il vit?* — Hellen. II, 4, 17: ἀνθ' ὧν ὑβρίσθημεν, τιμωρώμεθα τοὺς ἄνδρας, *vengeons-nous de ces hommes et de leurs injures.* Cf. num. 10 Rem. 3.

REMARQUE I. — Λυσιτελεῖν, *être utile à*, συμφέρει, *il importe à*, se construisent avec le datif ; de même βοηθεῖν, *porter secours à (auxiliari alicui).*

REMARQUE II. — Λοιδορῶ τινα, mais au moyen λοιδοροῦμαί τινι, *j'injurie, j'outrage quelqu'un;* μέμφομαί τινα, *je blâme quelqu'un;* μέμφομαί τινί τι, *je reproche quelque chose à quelqu'un.*

REMARQUE III. — Εὖ ou κακῶς πάσχειν, ἀκούειν, servent de passifs à εὖ ou κακῶς ποιεῖν, λέγειν (¹), *faire du bien du mal à, dire du bien ou du mal de.* Cf. § 93, 5.

b) Les verbes φεύγειν, *s'éloigner de, fuir*, ἀποδιδράσκειν, *échapper à*, θηρᾶν et θηρεύειν, *courir après, faire la chasse à, poursuivre*, φθάνειν, *arriver avant q.qn., prévenir, devancer*, λανθάνειν, *être caché pour q.qn., échapper à la connaissance (celare aliquem)*, ἐπιλείπειν, *manquer à, faire défaut à (deficere aliquem).* — Protag. 310 C: ὁ παῖς με, ὁ Σάτυρος, ἀπέδρα, *mon esclave Satyrus s'était enfui de chez moi.* — Anab. I, 5, 6: τὸ στράτευμα ὁ σῖτος ἐπέλιπε, *les vivres manquèrent à l'armée (milites frumentum defecit).* — Gnom.: οὐδεὶς ποιῶν πονηρὰ λανθάνει θεόν, *personne, en faisant le mal, ne saurait échapper aux regards de Dieu.* — Anab. III, 4, 49: φθάνουσιν ἐπὶ τῷ ἄκρῳ γενόμενοι τοὺς πολεμίους, *ils arrivent sur le sommet de la montagne avant les ennemis.*

REMARQUE. — Ἕπεσθαι et ἀκολουθεῖν, *suivre*, se construisent avec le datif, mais διώκειν, *poursuivre*, avec l'accusatif.

---

1. ἐπαινεῖν, *louer*, peut encore se construire, comme dans Homère, avec le datif : ἐπαινέσαι τῷ δήμῳ τῷ Σαμίων, *louer le peuple de Samos ;* ἐπαινέσαι τοῖς Ἁλικαρνασσεῦσι, *louer les habitants d'Halicarnasse.* Cependant ἐπαινεῖν se rencontre déjà dans l'ancien attique avec l'accusatif. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 46, datif 6, *a.* (Tr.)



c) Les verbes signifiant *éprouver un sentiment de crainte ou de honte en présence de quelqu'un ou de quelque chose* (1). — Anab. II, 5, 39 : οὐκ αἰσχύνεσθε οὔτε θεοὺς οὔτε ἀνθρώπους, *vous ne respectez ni les dieux ni les hommes.* — THUC. III, 82, 4 : τοὺς ἐναντίους ἐκπεπληγμένος εἰμί, *j'ai peur de mes ennemis.* — Anab. III. 2, 20 : τὰς μάχας θαρρεῖν, *avoir confiance dans le sort des armes.* — Gnom. : ψόγον σὺ μᾶλλον ἢ κίνδυνον εὐλαβοῦ, *crains plus le blâme que le danger.*

REMARQUE. — Quelques-uns de ces verbes, comme αἰσχύνεσθαι, φοβεῖσθαι, ἐκ- et καταπλήττεσθαι ont la forme passive, mais le *sens actif*, et c'est pourquoi ils peuvent avoir un *complément direct.* — θαρρεῖν avec le datif signifie : *se fier à quelqu'un.*

3. Un certain nombre de verbes sont tantôt intransitifs, tantôt transitifs. Ex. : πλεῖν, *naviguer* ou *couvrir de vaisseaux*, οἰκεῖν, *habiter à* ou *habiter* (une ville), μένειν, *attendre* (transit. ou intransit.), σπεύδειν, *se hâter* ou *hâter quelque chose*, σιγᾶν, σιωπᾶν, *se taire* ou *taire q.q. chose*, δακρύειν, *pleurer*, *verser des larmes* ou *déplorer*, etc. (Construction passive : — LUCIAN. Prom. 14 : ὁρᾷς τὴν θάλατταν πλεομένην καὶ τὰς νήσους κατοικουμένας, *tu vois la mer sillonnée de navires et les îles remplies d'habitants).* — Les verbes signifiant *aller* ou *voyager* peuvent prendre comme *complément direct* le nom de *l'espace parcouru ;* dans la construction passive, ce complément devient le sujet. — Cyr. II, 4, 22 : ἴθι τὴν ὀρεινὴν (sous-ent. ὁδὸν) καὶ κατάλαβε τὰ ὄρη, *pars vers les montagnes et t'en empare.* — Memor. II, 1, 21 : ἐν ᾗ (ἥβῃ) οἱ νέοι ἤδη αὐτοκράτορες γιγνόμενοι δηλοῦσιν, εἴτε τὴν δι' ἀρετῆς ὁδὸν τρέψονται ἐπὶ τὸν βίον, εἴτε τὴν διὰ κακίας, *à l'âge où les jeunes gens, devenant déjà maîtres d'eux-mêmes, laissent voir s'ils entreront dans la vie*

1. αἰδεῖσθαι, αἰδεσθῆναι, *éprouver un sentiment de respect devant*
αἰσχύνεσθαι, αἰσχυνθῆναι, *éprouver un sentiment de honte devant*
φοβεῖσθαι, φοβηθῆναι, δεδιέναι, *avoir peur de*
θαρρεῖν, *n'avoir pas peur de, aller avec assurance au-devant de*
φυλάττεσθαι, φυλάξασθαι, εὐλαβεῖσθαι, εὐλαβηθῆναι, *se garder de*
ἐκ- et καταπλήττεσθαι, ἐκπλαγῆναι, *s'effrayer de, s'épouvanter de*
τρεῖν, *trembler devant*

par le chemin de la vertu ou par celui du vice. — Anab. II, 5, 18 : τοσαῦτα ὄρη ὑμῖν ὁρᾶτε ὄντα πορευτέα, *vous voyez là tant de montagnes qu'il vous faut traverser.*

Remarque I. — Les verbes signifiant *conduire, guider,* peuvent de même se construire avec l'*accusatif du chemin* par lequel on passe. Ex.: Cyr. II. 4, 27 : μὴ τὰ δύσβατα πορεύου, ἀλλὰ κέλευέ σοι τοὺς ἡγεμόνας τὴν ῥᾴστην (sous-ent. ὁδὸν) ἡγεῖσθαι, *ne t'engage pas dans des chemins de difficile accès; recommande à tes guides de te conduire par la route la plus aisée.* — De cette façon, ἄγειν, *conduire,* peut se construire avec deux accusatifs. — Memor. II, 1, 29 : ῥᾳδίαν καὶ βραχεῖαν ὁδὸν ἐπὶ τὴν εὐδαιμονίαν ἄξω σε, *c'est par un chemin agréable et court que je te conduirai au bonheur.* Construction passive : ἄγομαι τὴν βραχυτάτην, *on me fait passer par le plus court* (chemin).

Remarque II. — Ὀμνύναι signifie *jurer q.q. chose* ou *jurer par.* Ex.: ὄμνυμεν τὴν εἰρήνην, *nous jurons la paix* (construction passive : ἡ εἰρήνη ὀμώμοται). Ce verbe veut aussi à l'accusatif la personne par laquelle on jure ou que l'on prend à témoin : ὄμνυμι θεοὺς πάντας καὶ πάσας, *je prends à témoins tous les dieux et toutes les déesses* (construction passive : Ζεὺς ὀμώμοται). — Anab. III, 1, 22 : οὗτοι θεοὺς ἐπιωρκήκασιν (de ἐπιορκῶ [-έω], *j'atteste faussement), ceux-ci se sont parjurés envers les dieux.* — Pour les formules : νὴ Δία, οὐ μὰ τοὺς θεούς, voy. § 131,38.

4. Un certain nombre de verbes *intransitifs* qui marquent *mouvement* deviennent transitifs lorsqu'ils sont composés d'une préposition. Ex. : διαβαίνειν τὸν ποταμόν, *passer le fleuve,* περιπλεῖν τὴν νῆσον, *naviguer autour de l'île,* ὑπερβαίνειν τὸ ὄρος, *franchir la montagne.* — Cette construction transitive a lieu surtout au sens figuré. Ex. : ἐκβαίνειν τὰ τριάκοντα ἔτη, *dépasser la trentaine,* παραβαίνειν τὰς σπονδάς, *violer la trève,* ὑποδύεσθαι πόνον, *s'exposer à la fatigue (subire laborem),* ὑποστῆναι τὴν ἀρχήν, *se charger du commandement,* διέρχεσθαι, διηγεῖσθαι, *parcourir* (un espace), *exposer, raconter.*

5. On appelle aussi *complément direct* l'objet qui n'est que le résultat ou l'effet de l'action du verbe; et comme le complément direct proprement dit, il se met à l'accusatif dans la construction active, et au nominatif dans la construction passive : γράφω ἐπιστολήν, *j'écris une lettre;* ἡ ἐπιστολὴ γέγραπται, *la lettre est écrite.* — Un certain nombre de verbes peuvent,

en grec comme en français, prendre pour complément direct soit l'objet affecté directement par l'action du verbe, mais qui existe indépendamment de cette action, soit l'objet qui est le résultat ou l'effet même de l'action du verbe, et qui par conséquent n'existe point indépendamment de cette action; mais ces verbes ne sauraient jamais recevoir ces deux compléments à la fois, dans une même proposition. Ex.: τειχίζειν πόλιν, *entourer de remparts ou fortifier une ville* (au passif χωρίον τετειχισμένον, *place fortifiée*, — Anab. VII, 2, 36); τειχίζειν τεῖχος, ἔρυμα, *construire un mur, un rempart; τέμνειν σκῦτος*, *découper, tailler du cuir; τέμνειν ἱμάντας, couper (faire) des courroies;* τέμνειν ὁδόν, a) *ouvrir, frayer une route* (au passif διώρυχες εὐθεῖαι τετμημέναι, *des canaux creusés en droite ligne*, — PLAT. Criti. 118 D), b) *s'engager dans un chemin;* τέμνειν κάπρον, *immoler un sanglier;* τέμνειν ὅρκια, *immoler des victimes comme gages d'un serment* (ὅρκος), *conclure un traité*, lat. *foedus icere* (au passif ὅρκια ἐτμήθη, *un traité fut conclu, foedus ictum est).* — EURIP. Hel. 1235: σπονδὰς τέμωμεν καὶ διαλλάχθητί μοι, *faisons la paix et réconcilie-toi avec moi.* — HEROD. III, 56: νόμισμα κόπτειν μολύβδου, *frapper de la monnaie de plomb* (1).

II. — DEUX ACCUSATIFS : CELUI DE LA PERSONNE ET CELUI DE LA CHOSE.

6. Les verbes suivants se construisent avec deux accusatifs:

διδάσκειν, *enseigner*

παιδεύειν, *instruire*

κρύπτειν, ἀποκρύπτεσθαι, *cacher*

αἰτεῖν, *demander, prier quelqu'un de donner*

πράττεσθαι, *obliger quelqu'un de rendre (de l'argent), exiger de quelqu'un*

ἐρωτᾶν et ἐρέσθαι, *prier quelqu'un de dire, demander (par interrogation)*

ἀνα- et ὑπομιμνήσκειν, *faire souvenir quelqu'un de, rappeler à quelqu'un*

1. Cf. l'expr. française, *battre monnaie.*

ἐνδύειν, ἀμφιεννύναι, *revêtir quelqu'un de*
ἐκδύειν, *dépouiller quelqu'un d'un vêtement, lui faire ôter un vêtement*
ἀφαιρεῖσθαι (cf. § 84,9 Rem. 2) et συλᾶν, *priver, dépouiller quelqu'un de.*

Dans la construction passive, l'accusatif de la personne devient le sujet, l'accusatit de la chose reste.

Exemples. — Memor. III, 1, 5: ἤρξατό σε διδάσκειν τὴν στρατηγίαν, *il commença à t'enseigner l'art militaire.* — Lysias XXXII, 7: Διογείτων τὴν θυγατέρα ἔκρυπτε τὸν θάνατον τοῦ ἀνδρός, *Diogiton cacha à sa fille la mort de son époux.* — Anab. II, 5, 38: ὑμᾶς βασιλεὺς τὰ ὅπλα ἀπαιτεῖ, *le roi vous demande vos armes.* — Memor. I, 2, 5: Σωκράτης τοὺς ἑαυτοῦ ἐπιθυμοῦντας οὐκ ἐπράττετο χρήματα, *Socrate n'exigeait de ses amis aucun honoraire pour ses leçons.* — Eurip. Iph. Taur. 661: ἀνήρεθ' ἡμᾶς τούς τ' ἐν Ἰλίῳ πόνους νόστον τ' Ἀχαιῶν, *cette jeune fille nous a interrogés sur les travaux de la guerre de Troie et sur le retour des Grecs.* — Anab. III, 2, 11: ἀναμνήσω ὑμᾶς τοὺς τῶν προγόνων τῶν ἡμετέρων κινδύνους, *je vous rappellerai les dangers qu'ont courus nos ancêtres.* — Cyr. I, 3, 17: παῖς μέγας μικρὸν ἔχων χιτῶνα παῖδα μικρὸν μέγαν ἔχοντα χιτῶνα ἐκδύσας αὐτὸν τὸν μὲν ἑαυτοῦ ἐκεῖνον ἠμφίεσε, τὸν δ' ἐκείνου αὐτὸς ἐνέδυ, *un grand garçon qui avait une robe courte, prit celle d'un petit qui était longue, s'en revêtit et lui mit la sienne* (litt. lui mit la sienne et se revêtit lui-même de la robe longue). — Cyr. VII, 5, 79: ἐκείνους τὰ ὅπλα ἀφῃρήμεθα, *nous avons dépouillé ceux-ci de leurs armes.* — Construction passive: — Plat. Menex. 236 A: μουσικὴν μὲν ὑπὸ Λάμπρου παιδευθείς, ῥητορικὴν δὲ ὑπ' Ἀντιφῶντος, *un homme instruit dans la musique par Lamprus, et dans l'art oratoire par Antiphon.* — Memor. IV, 3, 14: ἐάν τις τὸν ἥλιον ἀναιδῶς ἐγχειρῇ θεᾶσθαι, τὴν ὄψιν ἀφαιρεῖται, *le téméraire qui ose fixer le soleil est privé de la vue.*

III. — DEUX ACCUSATIFS : CELUI DU COMPLÉMENT DIRECT ET CELUI DE L'ATTRIBUT.

7. Les verbes signifiant *nommer, faire (de) quelqu'un quelque chose (choisir pour, élire, créer), regarder comme* se construisent, à l'actif, avec deux accusatifs : l'un est l'objet sur lequel s'exerce directement l'action du verbe, par conséquent, le *complément direct ;* l'autre est un nom ou un adjectif qui se rapporte au complément direct et qui sert à compléter l'idée du verbe ; de là vient sa dénomination d'*accusatif de l'attribut :* ce dernier ne prend point l'article (cf. § 72, 5). — Dans la construction passive, le complément direct devient le sujet et naturellement le nom ou l'adjectif attribut se met au nominatif (cf. § 69, 1).

—Anab. I, 1, 2 : Δαρεῖος Κῦρον σατράπην ἐποίησε, καὶ στρατηγὸν δὲ αὐτὸν ἀπέδειξε πάντων, ὅσοι εἰς Καστωλοῦ πεδίον ἀθροίζονται, *Darius avait fait Cyrus satrape, et l'avait nommé commandant de toutes les troupes qui se rassemblent dans la plaine de Castole.* — Anab. I, 9, 7 : Κῦρος κατεπέμφθη ὑπὸ τοῦ πατρὸς σατράπης Λυδίας τε καὶ Φρυγίας τῆς μεγάλης καὶ Καππαδοκίας, στρατηγὸς δὲ καὶ πάντων ἀπεδείχθη οἷς καθήκει εἰς Καστωλοῦ πεδίον ἀθροίζεσθαι, *Cyrus fut établi par son père satrape de la Lydie, de la grande Phrygie, de la Cappadoce et en même temps nommé commandant de toutes les troupes qui doivent se rassembler dans la plaine de Castole.* — Cf. en français, *le roi l'a fait gouverneur, il a été fait gouverneur par le roi.*

REMARQUE I. — Ἀκούω sert quelquefois de *passif* aux verbes signifiant *appeler, nommer* — Ex. : DEM. XVIII, 46 : ἀντὶ γὰρ φίλων καὶ ξένων, ἃ τότε ὠνομάζοντο, νῦν κόλακες καὶ θεοῖς ἐχθροὶ ἀκούουσιν, *au lieu des titres d'amis et d'hôtes qu'on leur donnait alors, ils s'entendent nommer adulateurs et impies (nunc assentatores et diis invisi nominantur).* — De même λαγχάνω peut servir de *passif* à κληρῶ (-όω), *je choisis par le sort.* Ex. : — DEM. LVII, 47 : εἰ ἔλαχον ἱερεύς, *si j'avais obtenu par le sort le sacerdoce.*

REMARQUE II. — A notre locution française « *se montrer... digne de* etc. lat. *se præbere* » répond παρέχειν ἑαυτόν avec un nom ou ad-

jectif attribut à l'accusatif.—Gnom. : τοῦ εὐτυχεῖν ἀεὶ πάρεχε σεαυτὸν τοῖς ὁρῶσιν ἄξιον, *montre-toi toujours digne du succès.*

Remarque III. — Pour l'attribut qui exprime le résultat de l'action du verbe *(attribut proleptique)*, voy. § 69, 1 Rem. 2.

IV. — ACCUSATIF D'UN NOM DE MÊME RACINE OU DE MÊME SENS QUE LE VERBE.

8. Un grand nombre de *verbes intransitifs* (ou de verbes transitifs employés au sens intransitif) peuvent se construire avec *l'accusatif d'un nom de même racine* (1) *ou de même sens qu'eux, pourvu que ce nom soit accompagné d'un complément distinctif* (adjectif, participe, pronom, adverbe, génitif ou même une proposition relative); car, sans ce complément distinctif, la construction du verbe avec un nom de même racine ou de même sens ne serait qu'une tautologie (2).

Exemples. — Laches. 181 B : οὐκ ἂν ἔπεσε τότε τοιοῦτον πτῶμα, *la république, alors, n'eût pas éprouvé un tel désastre.* — Apol. 34 C : κινδυνεύω τὸν ἔσχατον κίνδυνον, *je suis exposé au plus grand danger.* — Gorg. 509 : τίνα βοήθειαν βοηθεῖ ἑαυτῷ ; *quel est le genre de secours que l'homme se procure à lui-même?* — Gorg. 525 D : μέγιστα καὶ ἀνοσιώτατα ἁμαρτήματα ἁμαρτάνουσι, *les tyrans commettent les actions les plus injustes et les plus impies.* — Protag. 325 C : ἐπιμελοῦνται πᾶσαν ἐπιμέλειαν, *ils prennent tout le soin possible.*— Memor. I, 5, 6 : δουλεύειν δουλείαν αἰσχράν, *être soumis à une honteuse servitude.* — Gnom. : ζήσεις βίον κράτιστον, ἂν θυμοῦ κρατῇς, *tu vivras très heureux, si tu domines la fougue de ton caractère.* — Anab. I, 3, 15 : οὐ στρατηγήσω ταύτην τὴν στρατηγίαν, *je ne me chargerai pas de ce commandement.* — Apol. 21 A : ξυνέφυγε τὴν φυγὴν ταύτην, *Chéréphon fut exilé en même temps.* — Soph. Phil. 173 : νοσεῖ νόσον ἀγρίαν, *il souffre d'un mal*

1. On appelle aussi cette construction d'un verbe avec l'accusatif d'un nom de même racine « *figure étymologique* » (σχῆμα ἐτυμολογικόν).

2. C'est à cause de cette nécessité d'un complément distinctif que Ch. Thurot a appelé ingénieusement cette construction « *accusatif de qualification* ». (Tr.)



cruel. — ISOCR. XIX, 24 : ἠσθένησε ταύτην τὴν νόσον, *Thrasylochus fut atteint de cette maladie.* — EURIP. Heracl. 990 : κάμνειν τήνδε τὴν νόσον, *souffrir de ce mal.* — Hellen. I, 2, 17 : ἐξῆλθόν τινας καὶ ἄλλας ἐξόδους, *ils firent diverses excursions.* — DEM. LIX, 27 : οὐκ ἐξῆλθεν ἐκείνην τὴν στρατείαν, *Xénoclide ne partit pas pour cette expédition.* — XEN. Hier. VI, 7 : ἀναμνήσθητι, ποῖόν τινα ὕπνον ἐκοιμῶ, *rappelle-toi de quel sommeil tu dormais.* — Memor. III, 13, 5 : οἱ περίπατοι οὓς ἐν πέντε ἢ ἓξ ἡμέραις περιπατεῖς, *les promenades que tu fais en cinq ou six jours.* — PLAT. Apol. 32 B : ἄλλην μὲν ἀρχὴν οὐδεμίαν πώποτε ἦρξα ἐν τῇ πόλει, ἐβούλευσα δέ, *je n'ai jamais exercé aucune autre charge dans la république que celle de sénateur* (1).

REMARQUE I. — Quelquefois *l'article*, grâce à son sens démonstratif (originel) a, dans cette construction, *la valeur d'un complément distinctif.* — THUC. VIII, 58, 7 : κοινῇ τὸν πόλεμον πολεμούντων, *c'est d'un commun accord qu'ils doivent faire la guerre présente* ou *qu'ils doivent maintenant faire la guerre.* — Le pluriel même d'un nom, en restreignant à des cas particuliers le sens général du singulier, remplit parfois le rôle de complément distinctif. — DEM. XLV, 85 : ἐτριηράρχησε τριηραρχίας, *il fut plusieurs fois triérarque.* — ARISTOPH. Thesm. 793 : μανίας μαίνεσθε, *vous entrez chaque fois dans une véritable fureur.*

REMARQUE II. — Quand le nom exprime déjà par lui-même une idée plus restreinte que celle du verbe (§ 70, 1), il n'est pas besoin, naturellement, de complément distinctif. Ex. : ἄρχειν ἀρχήν signifie *remplir une fonction spéciale, exercer un commandement déterminé* (et non point *commander en général*) ; — φυλακὰς φυλάττειν, *monter la garde* (et non point : *garder, veiller en général*) ; — πομπὴν πέμπειν, *faire un cortège solennel* (et non point *faire escorte, accompagner* simplement); — δρόμον θεῖν, *lutter à la course* (et non point : *faire une course quelconque*) ; — de même δουλεύειν δουλείαν, *vivre dans une entière servitude, servir en esclave* (et non point *servir*), *servire servitutem.* Cf. CIC. Phil. II, 17, 42, édit. *Halm* : dicta dicere, *faire des mots d'esprit.*

REMARQUE III. — Par analogie avec les locutions : δικάζειν δίκην τινά, *être juge dans une affaire civile*, δικάζεσθαί τινι δίκην τινά,

1. Voy. dans MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 46, 2 *b*, deux exemples remarquables de cet emploi de l'accusatif. (Tr.)



plaider contre qqn dans une aff. civ., γράφεσθαί τινα γραφήν τινα, *intenter une accusation publique contre quelqu'un*, on a formé les locutions suivantes :

διώκειν δίκην τινά, *se porter partie contre qqn* (dans une affaire civile)
φεύγειν — — *être poursuivi* (dans une affaire civile)
δικάζειν γραφήν τινα, *être juge* (dans une affaire publique)
φεύγειν — — *être poursuivi* (dans une affaire publique).

Par analogie avec les locutions : ἀγωνίζεσθαι ἀγῶνά τινα, *livrer un combat, une lutte*, μάχεσθαι μάχην τινά, *livrer une bataille*, νικᾶν νίκην τινά, *remporter une victoire*, on a formé les locutions suivantes :
ἀγωνίζεσθαι στάδιον, *lutter dans le stade, disputer le prix du stade*
ἀγωνίζεσθαι δίκην τινά, *soutenir un débat judiciaire, un procès*
νικᾶν ἀγῶνά τινα, *être vainqueur dans un combat, remporter une victoire*
— στάδιον, *être vainqueur à la course, gagner le prix du stade*
— τὰς γνώμας, *faire triompher ses opinions*
ἡττᾶσθαι δίκην τινά, *perdre un procès.*

On trouve encore les expressions νικᾶν et ἡττᾶσθαι μάχην τινά, *vaincre, perdre une bataille*, mais le datif μάχῃ s'emploie plus souvent avec ces verbes. — PLAT. Euthyph. 3 E : σὺ κατὰ νοῦν ἀγωνιεῖ τὴν δίκην, οἶμαι δὲ καὶ ἐμὲ τὴν ἐμήν. Ἔστι δὲ δή σοι, ὦ Εὐθύφρον, τίς ἡ δίκη ; φεύγεις αὐτὴν ἢ διώκεις, *tu soutiendras ton procès sagement comme j'espère soutenir le mien. — Tu as un procès, Euthyphron? quel est-il? défends-tu ou poursuis-tu?* — ISOCR. IV, 145 : τὰς ἄλλας μάχας, ὅσας ἡττήθησαν, ἐῶ, *je passe sous silence les autres batailles qu'ils ont perdues.*

REMARQUE IV. — Quand avec les verbes qui expriment une action judiciaire, le *sens de l'accusatif* δίκην ou γραφήν est précisé par le *génitif du nom du délit*, cet accusatif est généralement sous-entendu, voy. § 84, 4 Rem. De même avec ὄζω et πνέω, *sentir*, au sens de *avoir l'odeur de*, on sous-entend l'accusatif du nom de même racine ou de même sens que ces verbes. Ex. : ἴων ὄζεις (sous-ent. ὀσμήν), *tu sens la violette*, cf. *olere unguenta, sentir des parfums, avoir une odeur de parfums.*

REMARQUE V. — Εἶναι *avec un adjectif attribut* forme une locution équivalant à un verbe intransitif; c'est pourquoi elle peut se construire avec l'accusatif d'un nom de même racine ou de même sens que l'adjectif attribut. — APOL. 20 D : ταύτην τὴν σοφίαν εἰμὶ σοφός, *je suis sage de cette sagesse (humaine).* — Protag. 324 D : ταύτην τὴν ἀρετὴν ἀγαθοί εἰσιν, *ils excellent dans cette vertu.* — PLAT. Resp. 490 D : οἱ μὲν ἄχρηστοί εἰσιν, οἱ δὲ πολλοὶ κακοὶ πᾶσαν κακίαν, *parmi les philosophes les uns sont inutiles; les autres, et c'est le grand nombre, sont entièrement pervers.*

REMARQUE VI. — L'accusatif d'un nom de même racine ou de même sens que le verbe se rencontre quelquefois converti en nominatif, en devenant sujet, voy. § 93, 1 Rem. 5.

9. Le nom de même racine ou de même sens que le verbe, n'étant point essentiel dans la construction dont nous parlons, peut se supprimer simplement, *quand le complément distinctif est un adjectif qualificatif ou un pronom* : dans ce cas, l'adjectif qualificatif ou le pronom sont traités substantivement, c.-à-d. qu'ils se mettent à l'*accusatif neutre* singulier ou pluriel. — THUC. I, 126, 6 : Ὀλύμπια νικᾶν, *être vainqueur aux jeux olympiques* (= Ὀλυμπίασι νικᾶν, dans PLAT. Apol. 36 D). — Hellen. I, 6, 37 : ἔθυε τὰ εὐαγγέλια, *à cette bonne nouvelle il offrit les sacrifices accoutumés.* — Anab. VI, 4, 2 : ὑβρίζειν δεινά (= ὕβριν δεινήν), *traiter cruellement.* — Anab. VI, 1, 5 : ἥλλοντο ὑψηλά, *ils sautaient très haut.* — Memor. II, 6, 25 : τοῖς φίλοις τὰ δίκαια βοηθεῖν, *secourir équitablement ses amis.* — Anab. III, 3, 14 : βλάψαι μεγάλα, *causer une grande perte.* — Hellen. V, 4, 4 : τὰ ἄλλα ἐπεμελεῖτο, *il était chargé des autres soins.* — PLAT. Legg. 927 B : ὀξὺ ἀκούειν, ὀξὺ βλέπειν, *avoir l'ouïe fine, avoir la vue perçante.* — Protag. 310 B : τῇ φωνῇ μέγα λέγων ἔφη, *il s'écria à haute voix.* — Protag. 334 D : μεῖζον φθέγγεσθαι, *parler plus fort (plus haut).* — LYSIAS XXX, 14 : μέγιστον ἐδύναντο, *ils avaient une très grande influence (plurimum valebant).* — Anab. III, 1, 27 : μέγα φρονεῖν ἐπὶ τούτῳ, *s'enorgueillir de cela.* — THUC. II, 22 : τὰ ἄριστα φρονεῖν, *être animé des meilleurs sentiments.* — Hellen. VII, 4, 40 : οἱ τὰ ἡμέτερα φρονοῦντες, *ceux qui tiennent à notre parti.* — Gnom. : θέλων καλῶς ζῆν μὴ τὰ τῶν φαύλων φρόνει, *si tu veux vivre honnêtement, ne partage pas les sentiments des gens méprisables.* — AESCH. III, 147 : τοῦτ' ἀγανακτεῖ, *Démosthène s'indigne de cela!* — PLAT. Apol. 17 C : τοῦτο ὑμῶν δέομαι, *je vous demande cette grâce.*

REMARQUE I. — L'expression très usitée χρῆσθαί τινί τι, *employer quelqu'un à quelque chose*, peut se ramener à celle-ci : χρῆσθαί τινι χρείαν τινά, *faire quelque chose de quelqu'un.* (PLAT. Legg. IX, 868 B).

— **Anab.** I, 3, 18 : ἐρωτᾶτε τὸν Κῦρον τί βούλεται ἡμῖν χρῆσθαι, *demandez à Cyrus ce qu'il entend faire de nous.* Cf. § 85, 10.

REMARQUE II.— Le comparatif neutre singulier (-ον) et le superlatif neutre pluriel (-α) (§ 38, 2), employés *adverbialement*, doivent être regardés comme des accusatifs elliptiques du même genre.

V. — DEUX ACCUSATIFS : CELUI DU COMPLÉMENT DIRECT ET CELUI D'UN NOM DE MÊME RACINE OU DE MÊME SENS QUE LE VERBE.

10. Un assez grand nombre de *verbes transitifs* peuvent se construire avec deux accusatifs de ce genre. Dans la construction passive, le complément direct devient le sujet, l'autre accusatif reste.

Exemples. — **Cyr.** VIII, 3, 37 : ἐμὲ γὰρ ὁ πατὴρ τὴν τῶν παίδων παιδείαν αὐτὸς ἐπαίδευεν, *mon père m'a donné lui-même l'éducation de l'enfance.* — **Oecon.** VII, 2 : καλοῦσί με τοῦτο τὸ ὄνομα, *on me donne ce nom.* — **Apol.** 36 C : ἕκαστον εὐεργετεῖν τὴν μεγίστην εὐεργεσίαν, *rendre à chacun (de vous) le plus grand service.* — **Gorg.** 520 C : ἄλλην εὐεργεσίαν τις εὐεργετηθείς, *quelqu'un qui a reçu d'autres bienfaits.* — **Gorg.** 527 C : πατάξαι τινὰ τὴν ἄτιμον ταύτην πληγήν, *frapper quelqu'un de cette manière outrageante.* — ARISTOPH. **Nub.** 972 : τυπτόμενος πολλάς (s.-ent. πληγάς), *(l'enfant était) accablé de coups.* — **Apol.** 19 B : Μέλητός με ἐγράψατο τὴν γραφὴν ταύτην, *Mélitus m'a traduit devant vous.* — **Memor.** IV, 4, 4 : ὅτε τὴν ὑπὸ Μελήτου γραφὴν ἔφευγε (1), *lorsque Socrate fut accusé par Mélitus.* — **Laches** 188 D : ἁρμονίαν καλλίστην ἡρμοσάμην τὴν λύραν, *je tirai de ma lyre les plus beaux accords.* — **Laches** 181 B : οὗτος ὁ ἔπαινός ἐστι καλός, ὃν σὺ νῦν ἐπαινεῖ, *il est bien glorieux cet éloge que tu reçois, Socrate.* — **Gorg.** 494 A : τὰς ἐσχάτας λυπεῖται λύπας, *il est dévoré par les chagrins les plus cuisants.* — LYSIAS XIII, 50 : ἡ κρίσις, ἣν ἐκρίθη, *la sentence judiciaire dont Agoratus fut l'objet.* — ISOCR.

1. φεύγειν, *être accusé*, sert de passif au moyen γράφεσθαι, *accuser*, cf. § 93, 5.



VIII, 58: μετὰ τὴν μάχην, ἣν ἐνίκησαν (1) Θηβαῖοι Λακεδαιμονίους, *après la bataille où les Thébains vainquirent les Lacédémoniens.* — Anab. I, 9, 24: τὸ τὰ μεγάλα νικᾶν τοὺς φίλους εὖ ποιοῦντα, *vaincre ses amis en générosité et en munificence.* — Hellen. IV, 5, 2: ἐκείνῳ τῷ ἔτει ἔστιν ἃ τῶν ἄθλων δὶς ἕκαστος ἐνικήθη, *cette année, il y eut des jeux dans lesquels les mêmes hommes furent vaincus deux fois.* — Anab. III, 1, 18: ἡμᾶς τὰ ἔσχατα αἰκίζεται, *il nous inflige les plus cruelles tortures.* — DEM. XVIII, 98: Λακεδαιμόνιοι πολλὰ τὴν πόλιν ἡμῶν ἠδικήκασι καὶ μεγάλα, *les Lacédémoniens ont souvent fait à notre république de graves injures.* — Anab. I, 6, 8: τί ἀδικηθεὶς ὑπ' ἐμοῦ νῦν τὸ τρίτον ἐπιβουλεύεις μοι; *quelle injure t'ai-je faite pour que tu me tendes aujourd'hui pour la troisième fois des embûches?* — Anab. I, 3, 10: πάντα ἐψευσάμην αὐτόν, *je ne cessai de tromper Cyrus.* — Anab. II, 2, 13: τοῦτο οὐκ ἐψεύσθησαν, *en cela les Grecs ne se trompèrent point.* — PLAT. Apol. 20 A: μέλλω αὐτοὺς καλούς τε κἀγαθοὺς ποιήσειν τὴν προσήκουσαν ἀρετήν (2), *je dois rendre ces chevaux aussi beaux et aussi bons que le comporte leur nature.*

REMARQUE I. — On construit de la même manière les verbes signifiant *partager, diviser.* — Cyr. VII, 5, 13: Κῦρος τὸ στράτευμα κατένειμε δώδεκα μέρη, *Cyrus divisa son armée en douze parties (in partes duodecim divisit).* — Cyr. I, 2, 4: διήρηται αὕτη ἡ ἀγορὰ τέτταρα μέρη, *cette place elle-même est divisée en quatre parties.* — On trouve aussi ces verbes construits avec l'accusatif du nom exprimant le résultat ou l'effet même de l'action du verbe (num. 5). — XEN. Resp. Laced. XI, 4: μόρας διεῖλεν ἓξ καὶ ἱππέων καὶ ὁπλιτῶν, *il a partagé la cavalerie et les hoplites en six divisions.* — *Dans la construction passive,* ce complément devient le sujet. — Cyr. I, 2, 5: δώδεκα γὰρ καὶ Περσῶν φυλαὶ διήρηνται, *il y a aussi douze tribus chez les Perses* (litt. la nation des Perses est divisée en douze tribus). — Cependant on construit le plus souvent ces verbes avec des adverbes de nombre, ex.: — Hellen. V,

1. A côté de πένταθλον νικᾶν, *remporter le prix du pentathle,* litt. vaincre au pentathle (voy. plus haut § 83, 8 Rem. 3), on rencontre aussi πεντάθλῳ νικᾶν: dans cette expression πεντάθλῳ est un datif instrumental, voy. plus loin § 85, 5. Cf. MEISTERHANS, *Gram, der A. I.* § 46, datif 5. (Tr.)

2. ἀγαθὸν ποιεῖν est la forme transitive de la locution verbale ἀγαθὸν εἶναι (cf. num. 8 Rem. 5).

2, 7 : διῳκίσθη ἡ Μαντίνεια τετραχῇ, *Mantinée fut divisée en quatre bourgades.*

Remarque II. — Dans les locutions signifiant *faire du bien à, faire du mal à, dire du bien de, parler mal de* (cf. num. 2 *a*), on emploie souvent, au lieu des adverbes εὖ et κακῶς, l'accusatif neutre, singulier ou pluriel, des adjectifs correspondants, pris substantivement, ex.: κακὰ λέγειν τινά = κακοὺς λόγους λέγειν τινά. — Oecon. V, 12 : (ἡ γῆ) τοὺς ἄριστα θεραπεύοντας αὐτὴν πλεῖστα ἀγαθὰ ἀντιποιεῖ, *ceux qui cultivent la terre avec le plus de soin sont aussi ceux qui en reçoivent le plus de biens.*— De là les locutions analogues : ποιεῖν τινα ταῦτα, *fai.e ceci à quelqu'un* ou *se comporter de telle manière à l'égard de quelqu'un*, λέγειν τινὰ ταῦτα, *dire ceci de quelqu'un* ou *parler ainsi à quelqu'un.*

VI. — ACCUSATIF DE RELATION (appelé aussi ACCUSATIF GREC).

11. Le grec aime attribuer *au sujet tout entier soit un état ou une manière d'être qui n'affecte qu'une partie du sujet, soit une qualité que le sujet ne possède qu'à un point de vue spécial, sous tel ou tel rapport déterminé;* et il met à l'accusatif le nom qui exprime soit la partie du sujet affectée, soit le point de vue ou le rapport déterminé. — Plat. Resp. V, 462 D: ὁ ἄνθρωπος τὸν δάκτυλον ἀλγεῖ, *cet homme a mal au doigt.* — Anab. IV, 5, 12 : ἐλείποντο τῶν στρατιωτῶν οἱ ὑπὸ τοῦ ψύχους τοὺς δακτύλους τῶν ποδῶν ἀποσεσηπότες, *on laissa en arrière les soldats à qui le froid avait gelé les doigts des pieds.* — Cyr. VIII, 4, 18 : δεινός εἰμι ταύτην τὴν τέχνην, *je suis habile dans cet art.* — Cyneg. II, 3: τὴν φωνὴν Ἕλλην, τὴν δὲ ἡλικίαν περὶ ἔτη εἴκοσι, τὸ δὲ εἶδος ἐλαφρός, ἰσχυρός, ψυχὴν δὲ ἱκανός, *(un chasseur aux filets doit) parler grec, être âgé d'environ vingt ans, avoir un corps souple, robuste, et un courage à l'épreuve.* — Aesch. III, 59 : οὐδεὶς ἡμῶν ἐστιν οὕτω δύσκολος τὴν φύσιν, *personne parmi nous n'est d'un naturel aussi acariâtre.* — Plat. Resp. 526 C: οἱ ἄριστοι τὰς φύσεις, *les meilleures natures* (litt. les hommes les mieux doués au point de vue des qualités naturelles). — Gorg. 452 B: τὸ ἔργον παιδοτρίβου ἐστὶ καλούς τε καὶ ἰσχυροὺς ποιεῖν τοὺς ἀνθρώπους τὰ σώματα, *la profession du maître de gymnase est de rendre le corps humain beau et robuste.*

Remarque I. — Parmi les noms à l'accusatif qui expriment le point de vue ou le rapport dont il s'agit ici, les plus usités sont *les noms de dimension : longueur, largeur, hauteur, profondeur ; les noms de quantité : grandeur, foule, nombre ;* les mots γένος, *famille, naissance,* ὄνομα, *nom,* (§ 72, 3 Rem. 5) — **Anab.** I, 2, 23 : διὰ μέσης τῆς πόλεως ῥεῖ ποταμὸς Κύδνος ὄνομα, εὖρος δύο πλέθρων, *par le milieu de la ville coule un fleuve, appelé le Cydnus, large de deux plèthres.*— Aristoph. Av. 1251 : πέμψω ὄρνεις πλεῖν ἑξακοσίους τὸν ἀριθμόν, *j'enverrai contre Zeus des porphyrions ailés au nombre de plus de six cents (plus de six cents en nombre).* — **Anab.** IV, 2, 2 : οἱ μὲν ἐπορεύοντο πλῆθος ὡς δισχίλιοι, *ceux-ci se mirent en marche au nombre de deux mille environ (numero duo milia fere).*

Remarque II. — Un adjectif accompagné d'un accusatif de relation répond, en latin, au *génitif* ou à l'*ablatif de qualité.* — **Anab.** II, 3, 15 : αἱ βάλανοι τῶν φοινίκων θαυμάσιαι ἦσαν τὸ κάλλος καὶ τὸ μέγεθος, *les dattes étaient étonnantes de beauté et de grosseur, (palmarum glandes mira erant pulchritudine et magnitudine.)*— **Anab.** III, 5, 7 : ὁ ποταμὸς τοσοῦτος τὸ βάθος, *la rivière était si profonde (flumen tantæ altitudinis erat).*

Remarque III. — Pour l'accusatif de relation (désignant une partie du corps de la personne) dans la construction passive, cf. § 93, 1 Rem. 4.

12. *L'extension dans l'espace et dans le temps* (aux questions : *combien loin? à quelle distance? Combien de temps?* quandiu?) est marquée par l'accusatif. — Thuc. II, 5, 2 : ἀπέχει ἡ Πλάταια τῶν Θηβῶν σταδίους ἑβδομήκοντα, *Platée est à soixante-dix stades de Thèbes.* — **Anab.** I, 2, 6 : Κῦρος τὸν Μαίανδρον ποταμὸν διαβὰς ἐξελαύνει διὰ Φρυγίας σταθμὸν ἕνα, παρασάγγας ὀκτώ, εἰς Κολοσσάς · ἐνταῦθα ἔμεινεν ἡμέρας ἑπτά, *Cyrus, ayant passé le Méandre, fit à travers la Phrygie une marche de huit parasanges, jusqu'à Colosses : là il demeura sept jours.* — Gnom. : ψευδόμενος οὐδεὶς λανθάνει πολὺν (1) χρόνον, *le menteur jamais ne demeure longtemps inconnu.*

Remarque I. — A la question : *âgé de combien ?* γεγονώς se construit avec l'accusatif du nombre d'années (cf. en lat. *natus*). — **Memor.** III, 6, 1 : οὐδέπω εἴκοσιν ἔτη γεγονώς, *Glaucon qui n'avait pas encore vingt ans (nondum viginti annos natus).* Cf. § 84, 2 *c.*

1. Πολύς en parlant d'une foule : *beaucoup, nombreux,* en parlant de l'espace : *étendu, vaste,* en parlant du temps : *long.*



REMARQUE II. — A la question : *depuis combien de temps* ou *combien de temps y a-t-il* (depuis le fait en question) *que ?* on emploie ordinairement l'*accusatif d'un nombre ordinal* sans article, en ayant soin d'ajouter au nombre de jours ou d'années écoulés, le jour ou l'année courants ; c'est au jour ou à l'année courants que se rapporte le pronom démonstratif οὑτοσί, joint quelquefois au nombre ordinal (cf. § 77, 1 Rem.). — **Protag.** 309 D : Πρωταγόρας ἐπιδεδήμηκε τρίτην ἤδη ἡμέραν, *Protagoras est ici depuis deux jours.* — DEM. VIII, 2 : ἡ σπουδή ἐστι περὶ τῆς στρατείας, ἣν ἐνδέκατον μῆνα τουτονὶ Φίλιππος ἐν Θρᾴκῃ ποιεῖται, *il s'agit de l'expédition, que Philippe, depuis dix mois (*ou *près de onze mois), poursuit dans la Thrace.* — **Cyr.** VI, 3, 11 : καὶ χθὲς καὶ τρίτην ἡμέραν τὸ αὐτὸ τοῦτο ἔπραττον, *hier et avant-hier ils ont fait la même chose (et heri et nudius tertius).*

REMARQUE III. — L'emploi de l'accusatif aux questions : *long de combien ? large de combien ? haut de combien ?* n'existe pas en grec. — **Anab.** III, 4, 9 : παρὰ ταύτην τὴν πόλιν ἦν πυραμὶς λιθίνη, τὸ μὲν εὖρος ἑνὸς πλέθρου, τὸ δὲ ὕψος δύο πλέθρων, *près de Larisse était une pyramide de pierre, large d'un plèthre, haute de deux plèthres.*

13. Accusatif adverbial.

Un grand nombre d'accusatifs, qui presque tous s'expliquent par ce qui est dit aux numéros 9, 11 et 12, sont devenus des locutions adverbiales :

οὐδέν, *en aucune manière, absolument ne pas*
τὶ, *dans une certaine mesure*
τἆλλα, *pour le reste*
πολύ, *de beaucoup, très*
πολλά, *fréquemment*
τὰ πολλά, *le plus souvent*
τὸ σύμπαν, *en général*
τὰ πάντα, *en tout*
τοὐναντίον, *au contraire*
τὸ λοιπόν, *dans la suite, dorénavant* (τοῦ λοιποῦ, *un jour dans l'avenir*, cf. § 84, 20)
πρῶτον, *d'abord*
(τὸ) πρῶτον, *pour la première fois, au commencement*
(τὸ) δεύτερον, *pour la seconde fois, de nouveau (iterum)*
πρότερον, *auparavant, antérieurement*
τὸ τελευταῖον, *en dernier lieu, à la fin, enfin*
τέλος, *enfin*
ἀκμήν, *à l'instant même, juste en ce moment*

(τὴν) ἀρχὴν οὐ ou μή, *avant tout ne pas, en général ne pas* (Cyr. I, 6, 16 : τὸ ἀρχὴν μὴ κάμνειν τὸ στράτευμα, τούτου σοι δεῖ μέλειν, *avant tout, prévenir les maladies dans l'armée, voilà quel doit être l'objet de ta sollicitude*)

τοῦτον τὸν τρόπον, *de cette manière*

τίνα τρόπον; *de quelle manière? comment?*

τὴν ταχίστην (s. ent. ὁδόν), *le plus vite possible, au plus vite*

τὴν ἄλλως, *en vain*

μακράν, *loin*

δίκην (τινός), *à la manière de (quelqu'un)*

χάριν (τινός), *par complaisance (pour quelqu'un), à cause de (quelqu'un)*

προῖκα et δωρεάν, *gratuitement.*

On emploie en grec, comme en latin, l'accusatif neutre du pronom interrogatif dans le sens de *pourquoi?* A ce pronom correspondent, comme démonstratifs corrélatifs, les accusatifs neutres τοῦτο et ταῦτα, *c'est pour cela, c'est à cause de cela.* — LISIAS I, 14: ἠρόμην τί αἱ θύραι νύκτωρ ψοφοῖεν, *je demandai d'où venait le bruit de portes qu'on avait entendu pendant la nuit.* — Protag. 310 E: αὐτὰ ταῦτα ἥκω παρὰ σέ, *c'est pour cela même que je suis venu vers toi.* (Ce sont là proprement des accusatifs de noms de même racine ou de même sens que le verbe = τίνα ψόφον ψοφοῖεν, *de quel bruit retentissaient les portes*).

14. *L'accusatif du nom de lieu* à la question quo? est une construction poétique; en prose, on emploie la préposition εἰς ou les suffixes δε et ζε, ex.: εἰς Ἐλευσῖνα ou Ἐλευσῖνάδε, εἰς Ἀθήνας ou Ἀθήναζε.

§ 84. — GÉNITIF [1].

I. — GÉNITIF AVEC LES NOMS.

§ 84 1. Le génitif, dans cette construction, est un nom complément distinctif (voy. § 70, 1). Ce complément exprime un rapport dont la nature doit, pour chaque cas particulier, être spécifiée par le contexte. Il peut indiquer :

a) *l'auteur (l'origine)* ou *la cause.*

Ex. : ᾆσμα Σιμωνίδου, *un chant de Simonide*; γραφὴ ἀσεβείας, *une accusation d'impiété* (litt. pour impiété). — LYSIAS XII, 20 : μεγάλων ἀδικημάτων ὀργή, *indignation contre* (= causée par) *de grandes injustices.*

b) *le possesseur* (le nom déterminé par le génitif désigne l'objet possédé, c.-à-d. un bien quelconque ou une qualité distinctive).

Ex. : ἡ οἰκία Περικλέους, *la maison de Périclès*; ὁ Φιλίππου, *(le parent*, ordinairement) *le fils de Philippe*; ἡ πρόνοια Περικλέους, *la prévoyance de Périclès.* Pour εἰς Ἅιδου, voy. § 70, Rem. 3.

c) *la grandeur (la mesure)* ou *l'âge*, mais seulement quand la grandeur ou l'âge sont précisés par un nom de nombre [2].

Ex. : τριῶν ἡμερῶν ὁδός, *trois journées de marche* (litt. une marche de trois jours); παῖς δέκα ἐτῶν, *un enfant de dix ans (puer decem annorum).*

d) *la matière* ou *le contenu.*

Ex. : πέντε ἀργυρίου μναῖ, *cinq mines d'argent*; ἄλσος ἡμέρων δένδρων, *un bois sacré rempli d'arbres fruitiers*; κρήνη ἡδέος ὕδατος, *une source d'eau agréable*; δέκα ἅμαξαι πετρῶν, *dix chariots de pierres.*

---

1. Voy. p. 270, note sur le sens général des cas. (Tr.)

2. Ce génitif répond, en latin, au *génitif* ou à l'*ablatif de qualité.* Mais, comme on le voit, l'emploi de ce génitif est très restreint en grec. En dehors du cas mentionné ci-dessus, on peut suppléer le génitif de qualité soit par un adjectif construit avec l'accusatif de relation (§ 83, 11 Rem. 2) ou avec l'infinitif (ex. : γυνὴ εὐπρεπὴς ἰδεῖν, *une femme de grand air*, § 120, 5), soit par le participe ἔχων.

e) la valeur ou *le prix* (1).

Ex. : οἰκία εἴκοσι μνῶν, *une maison de vingt mines.*

f) le tout dont on prend une partie (génitif appelé par abus *partitif;* mieux, *génitif du tout divisé).*

Ex. : τῶν Ἀθηναίων τὸ πλῆθος, *le grand nombre des Athéniens:* οὐδεὶς ἡμῶν, *aucun de nous.*

Le génitif avec un nom dérivé d'un verbe peut encore indiquer :

g) le sujet qui fait l'action exprimée par ce nom (génitif du sujet ou *génitif subjectif*).

Ex. : ὁ φόβος τῶν πολεμίων, *la crainte des ennemis,* c.-à-d. la crainte qu'ont les ennemis.

h) l'objet sur lequel s'exerce directement l'action exprimée par ce même nom (génitif de l'objet ou *génitif objectif)* (2).

Ex. : ὁ φόβος τῶν πολεμίων, *la crainte qu'on a des ennemis.*

REMARQUE I. — Pour indiquer la *position géographique* d'une ville, d'un village, etc., on met le nom du pays au génitif partitif : cet emploi du génitif partitif est propre à la langue grecque. — **Hellen.** II, 1, 20 : ὡρμίσαντο τῆς Χερσονήσου ἐν Ἐλαιοῦντι, *les Athéniens mouillèrent au port d'Éléonte, dans la Chersonèse.* — **Anab.** VII, 8, 8 : Πέργαμον καταλαμβάνουσι τῆς Μυσίας, *on arrive à Pergame en Misie.*

REMARQUE II. — Un pronom ou adjectif neutre pris substantivement, qui exprime une *quantité,* se construit avec le génitif partitif. — THUC. VII, 4, 2 : ἦν τι τοῦ τείχους ἀσθενές, *il y avait dans ce mur un point faible.* — **Anab.** IV, 1, 11 : πολὺ τοῦ στρατεύματος, *une grande partie de l'armée.* — **Anab.** IV, 6, 24 : τῶν πολεμίων τὸ πολύ, *la plus grande partie de l'armée.* — Mais ce génitif partitif ne saurait être un adjectif qualificatif neutre pris lui-même substantivement, ainsi, *quoi de neuf?* se dit : τί καινόν; (en latin, au contraire, *quid novi?*), *quelque chose de neuf* se dit καινόν τι, *aliquid novi.* — Dans les formules : εἰς τοῦτο ou εἰς τοσοῦτο ἀφικέσθαι (ἥκειν, ἐλθεῖν, προβαίνειν), *en venir à ce degré, à cet excès* (p. ex. d'audace), le nom de la chose dont il s'agit (audace, ignorance, etc.) se met au génitif. — LYSIAS, XII, 22 : εἰς τοσοῦτόν εἰσι τόλμης ἀφιγμένοι, *ils en sont venus à cet excès d'audace*

1. Cf. MEISTERHANS, *Gram.,* § 46, c. 5, *genetivus pretii,* et § 49, 2. — Voy. plus loin E. KOCH, § 87, 2, note pour ἀπό. (Tr.)

2. Pour comprendre cette dénomination, il faut savoir que les Grammairiens appellent *objet* le complément direct d'un verbe transitif. (Tr.)

(eo audaciae venerunt).—EURIP. Andr. 170 : εἰς τοῦτο δ' ἥκεις ἀμαθίας, *tu en viens à ce degré d'égarement.* — Par analogie, THUC. VII, 55, 1, a dit : οἱ Ἀθηναῖοι ἐν παντὶ δὴ ἀθυμίας ἦσαν, *les Athéniens étaient plongés dans le découragement.*

II. GÉNITIF AVEC LES VERBES.

2. Le génitif joint au verbe εἶναι ou à l'un des verbes qui peuvent servir de liaison entre l'attribut et le sujet (§ 69, 1), forme *l'attribut* de la proposition ; il peut indiquer :

a) *l'auteur (l'origine).*

Ex. : τὸ ᾆσμα τοῦτο Σιμωνίδου ἐστίν, *ce chant est de Simonide.* — EURIP. Ion. 803 : μητρὸς δ' ὁποίας ἐστὶν οὐκ ἔχω φράσαι, *qui est sa mère, je ne saurais le dire.* — Anab. VII, 3, 19 : σὺ πόλεως μεγίστης εἶ, *tu es de la ville la plus considérable.*

b) *le possesseur.*

Ex. : LYSIAS XII, 58 : Βοιωτῶν ἡ πόλις ἔσται, *(Phidon prétendait faussement qu'Athènes) allait tomber au pouvoir des Béotiens.* — Anab. II, 1, 11 : βασιλεὺς νομίζει καὶ ὑμᾶς ἑαυτοῦ εἶναι, *le roi croit d'ailleurs que vous êtes en son pouvoir.* — Phaedr. 250 A : ἐκπλήττονται καὶ οὐκέθ' αὑτῶν γίγνονται, *ces âmes sont ravies et ne s'appartiennent plus.* — Gnom. : ἀεὶ νομίζονθ' οἱ πένητες τῶν θεῶν, *les pauvres ont toujours été considérés comme les clients des dieux.*

c) *la grandeur (la mesure)* ou *l'âge*, mais seulement quand la grandeur ou l'âge sont précisés par un nom de nombre.

Ex. : Anab. II, 6, 20 : ὅτε ἀπέθνησκεν, ἦν ἐτῶν ὡς τριάκοντα, *lorsqu'il mourut, il avait environ trente ans.*

d) *la matière.*

Ex. : DEM. XXII, 70 : οἱ στέφανοι οὐκ ἴων ἢ ῥόδων ἦσαν, ἀλλὰ χρυσίου, *les couronnes n'étaient pas de violettes ou de roses, mais d'or.* — Cyr. VII, 5, 22 : φοίνικος αἱ θύραι πεποιημέναι, *les portes sont faites de bois de palmier.* — Ce génitif s'emploie aussi avec le verbe actif ποιεῖν *(faire de* ou *avec).* — Ex. : Cyr. VI, 1, 29 : τὸν δίφρον τοῖς ἡνιόχοις ἐποίησεν ἰσχυρῶν ξύλων, *il fit de bois solides le siège des cochers.*

e) la valeur ou le prix.

Ex.: αὕτη ἡ οἰκία ἦν εἴκοσι μνῶν, *cette maison valait vingt mines.*

f) le tout dont on prend une partie (génitif partitif).

Ex.: — Anab. I, 2, 3: ἦν καὶ οὗτος καὶ Σωκράτης τῶν ἀμφὶ Μίλητον στρατευομένων, *Pasion de Mégare et Socrate étaient de ceux qui assiégeaient Milet.* — DEM. XXIV, 90: Κριτίας ὁ γενόμενος τῶν τριάκοντα, *Critias qui fut l'un des trente tyrans.* — ISOCR. XV, 235: Σόλων τῶν ἑπτὰ σοφιστῶν ἐκλήθη, *Solon a été appelé l'un des sept sages.*

REMARQUE I. — Nous traduisons le génitif du possesseur, employé comme attribut, de diverses manières : *il appartient à, il est de, c'est le propre de, c'est l'affaire de, c'est le privilège de.* Le sujet de ces locutions verbales, *il appartient à, c'est le propre de,* etc. est ordinairement un infinitif. — Anab. III, 2, 39 : τῶν νικώντων ἐστὶ καὶ τὰ ἑαυτῶν σῴζειν καὶ τὰ τῶν ἡττωμένων λαμβάνειν, *c'est le rôle des vainqueurs de sauver leurs biens et de prendre ceux des vaincus.* — LYC. Leocr. 6 : πολίτου ἐστὶ δικαίου τοὺς εἰς τὴν πατρίδα παρανομοῦντας ἰδίους ἐχθροὺς εἶναι νομίζειν, *il est d'un honnête citoyen de regarder comme ennemis personnels ceux qui se rendent coupables envers la patrie.* — Il n'est pas rare de trouver ἔργον *(l'affaire, le propre)* avec le génitif du possesseur, ex.: LYSIAS XIV, 4. — Remarquer l'expression ἐμόν ἐστι avec l'infinitif, *c'est à moi de.* — EURIP. Ion. 1020 : σὸν λέγειν, τολμᾶν δ' ἐμόν, *c'est à toi de parler, à moi d'agir.*

REMARQUE II. — Le génitif *de qualité,* indiquant *la mesure, la grandeur* (§ 83, 11 Rem. 1) peut, lorsqu'il est attribut, être remplacé par le nominatif. — Anab. I, 2, 5 : τοῦ Μαιάνδρου τὸ εὖρος δύο πλέθρα, *la largeur du Méandre était de deux plèthres.* — Mais l'on trouve aussi : Anab. I, 2, 8 : τοῦ δὲ Μαρσύου τὸ εὖρός ἐστιν εἴκοσι καὶ πέντε ποδῶν, *la largeur du Marsyas est de vingt-cinq pieds.*

REMARQUE III. — La *matière,* dont une chose est faite, peut aussi être exprimée par ἐκ ou par le datif de moyen. — Anab. II, 3, 10; II, 4, 12.

REMARQUE IV. — De même que l'on dit εἶναι τῶν φίλων, *être du nombre des amis,* on peut construire, à l'actif, τιθέναι, *mettre au nombre de, compter parmi* (§ 86, 2), avec le génitif partitif attribut. — PLAT. Resp. 424 C : καὶ ἐμὲ θὲς τῶν πεπεισμένων, *compte-moi aussi parmi ceux qui pensent de même.*

3. Avec les verbes signifiant *juger digne de*, *évaluer (estimer)*, *acheter*, *vendre* [1], le nom qui exprime la *valeur*, le *prix*, se met au génitif.

Isocr. IV, 154 : οἱ βάρβαροι Θεμιστοκλέα τῶν μεγίστων δωρεῶν ἠξίωσαν, *les barbares ont comblé Thémistocle des plus riches présents.* — **Memor.** II, 5, 2 : Νικίας λέγεται ἐπιστάτην εἰς τἀργύρια πρίασθαι ταλάντου, *Nicias, dit-on, a payé un talent l'esclave qu'il a chargé de diriger les travaux de ses mines d'argent.* — **Phaed.** 98 B : ἀποδόσθαι πολλοῦ, *vendre cher (vendere magni).* — PLAT. **Apol.** 20 B : τίς καὶ ποδαπὸς καὶ πόσου διδάσκει ; Εὐηνός, ὦ Σώκρατες, Πάριος, πέντε μνῶν, *qui est-il et d'où vient-il? Quel est le prix de ses leçons? — C'est Evénus, Socrate ; il est de Paros, et prend cinq mines.* — Cf. JUVEN. VII, 176 : *tempta, Chrysogonus quanti doceat pueros.*

REMARQUE I. — En général, le nom qui marque le prix, l'estimation, le salaire d'une chose, se met au génitif. — **Cyr.** III, 2, 7 : οἱ Χαλδαῖοι μισθοῦ στρατεύονται, ὁπόταν τις αὐτῶν δέηται, *les Chaldéens se mettent à la solde de quiconque a besoin de leurs services.* — **Memor.** II, 1, 20 : τῶν πόνων πωλοῦσιν ἡμῖν πάντα τἀγάθ' οἱ θεοί, *les dieux nous vendent tous les biens au prix de nos travaux.* — DEM. VIII, 70 : οἱ τῆς παρ' ἡμέραν χάριτος τὰ μέγιστα τῆς πόλεως ἀπολωλεκότες, *ceux qui, pour une faveur d'un jour, ont sacrifié les plus grandes ressources de l'État.*

REMARQUE II. — Dans les locutions suivantes : τιμᾶν τινί τινος (en parlant du juge), *prononcer contre quelqu'un une peine* et τιμᾶσθαι τινί τινος (en parlant de l'accusateur), *réclamer contre quelqu'un une peine*, le génitif marque la *peine* que l'on estime devoir être appliquée à l'accusé comme le *juste prix de son délit.* — PLAT. **Legg.** 880 C : τρία ἔτη δεδέσθω, ἐὰν μὴ τὸ δικαστήριον πλείονος αὐτῷ χρόνου τιμήσῃ τὴν δίκην, *que l'étranger soit tenu trois ans en prison, à moins que le tribunal ne prolonge la peine.* — LYSIAS, **Fragm.** 44 : τὴν αἰκίαν χρημάτων ἔστι τιμῆσαι, *l'outrage peut être puni d'une amende.* — **Gorg.** 486 B : ὁ κατήγορος βούλεται θανάτου σοι τιμᾶσθαι, *ton accusateur veut réclamer contre toi la peine de mort.* — L'accusatif du nom signifiant procès ou action judiciaire se sous-entend, en règle générale, comme

1. ἀξιοῦν, *juger digne de*
τιμᾶν, *évaluer*
ὠνεῖσθαι, πρίασθαι, *acheter*
πωλεῖν, πιπράσκειν, ἀποδόσθαι, *vendre*
ἀνταλλάττεσθαι, *échanger, donner en échange de.*



superflu. C'est ce qui a donné lieu à une construction impersonnelle avec le verbe au passif, ex. : PLAT. Legg. 946 E : ἐὰν μὲν ᾗ τῳ θανάτου τετιμημένον, *si l'on intente contre quelqu'un une action capitale.* — Cf. LYSIAS XXX, 23, édit. *Frohberger.*

REMARQUE III. — *Apprécier beaucoup* ou *peu* se dit περὶ πολλοῦ (πλείονος, πλείστου) et περὶ ὀλίγου (ἐλάττονος) ποιεῖσθαι (§ 89, 1 *a*); on trouve aussi πρὸ πολλοῦ ποιεῖσθαι (§ 87, 4) et παρ' ὀλίγον ποιεῖσθαι, παρ' οὐδὲν ἡγεῖσθαι (§ 89, 3 Rem. 1).

4. Avec les verbes qui expriment *une action judiciaire*, mais qui ne sont pas composés de κατά (cf. num. 12) [1], le *nom du délit* se met au génitif (*génitif de cause*).

Ages. I, 33 : αἰτιᾶσθαι ἀλλήλους τῶν γεγενημένων, *s'accuser mutuellement de ce qui est arrivé.* — ARISTOPH. Eq. 367 : διώξομαί σε δειλίας, *je t'accuserai de lâcheté.* — **Eutyph.** 5 C : ἐμὲ ὁ Μέλητος οὕτως ὀξέως καὶ ῥᾳδίως κατεῖδεν, ὥστε ἀσεβείας ἐγράψατο, *Mélitus m'a observé avec tant de pénétration et de finesse qu'il m'a accusé d'impiété.* — **Apol.** 35 D : ἀσεβείας φεύγω ὑπὸ Μελήτου, *je suis accusé d'impiété par Mélitus.* — **Memor.** I, 2, 49 : ἔφη κατὰ νόμον ἐξεῖναι παρανοίας ἑλόντι καὶ τὸν πατέρα δῆσαι, *la loi, disait-il, permet de lier même son père, quand on l'a convaincu de folie.* — DEM. XXXIX, 18 : ψευδομαρτυριῶν ἁλώσεσθαι προσδοκᾷ, *il s'attend à être condamné pour faux témoignage.* — LYSIAS, XXVII, 3 : καὶ πρότερον ἤδη δώρων ἐκρίθησαν, *autrefois déjà ils ont été mis en jugement pour corruption.* — **Cyr.** I, 2, 6 : οἱ Πέρσαι δικάζουσι καὶ ἀχαριστίας, *les Perses connaissent aussi du crime d'ingratitude.* — **Anab.** VII, 1, 25 : ἢν δὲ Λακεδαιμονίους τοὺς παρόντας τῆς ἐξαπάτης τιμωρησόμεθα, *si nous punissons de cette fourberie les Lacédémoniens qui sont ici.*

REMARQUE. — Ce génitif du *nom du délit* dépendait primitivement de l'accusatif d'un nom de même racine ou de même sens que le verbe : avec le temps, l'usage de sous-entendre ordinairement cet accusatif,

1. αἰτιῶμαι (-άομαι), *j'accuse*
διώκω, *je poursuis en justice*
γράφομαι, *je poursuis en justice par un acte d'accusation écrit*
φεύγω, *je suis poursuivi en justice*
ἑλεῖν, *convaincre de*
ἁλῶναι, *être convaincu de*
κρίνω, *je rends une sentence*
δικάζω, *je juge (un délit), je connais de*
τιμωρήσασθαι, *se venger de, punir de.*

l'a fait tomber tout à fait : δικάζουσιν ἀχαριστίας = δικάζουσι δίκας ἀχαριστίας, *on juge le délit d'ingratitude*. C'est ainsi que s'explique, avec les mêmes verbes, l'emploi du génitif θανάτου. Cyr. I, 2, 14: καὶ θανάτου δὲ οὗτοι κρίνουσιν, *ceux-ci prononcent même les arrêts de mort.* — Hellen. I, 3, 19: ὑπαγόμενος (s.-ent. ὑπὸ τοὺς δικαστὰς) θανάτου διὰ τὴν προδοσίαν ἀπέφυγεν, *mis en jugement pour cette trahison et sous le coup d'une accusation capitale, il fut absous.* — Pour ἐγκαλεῖν τινί τι, *porter plainte contre quelqu'un*, voy. § 85, 1 *b* Rem. 6.

5. Avec quelques verbes signifiant *éprouver un sentiment*, le nom qui exprime le motif du sentiment (à la question *pourquoi?*) se met au génitif, voy. § 85, 6 Rem. 1.

6. Avec les verbes signifiant *se souvenir*, *oublier*, *prendre soin ou s'occuper avec intérêt de*, *négliger ou ne se soucier point de* (1), le *complément* se met *au génitif.*

Anab. III, 2, 25: δέδοικα μὴ ἐπιλαθώμεθα τῆς οἴκαδε ὁδοῦ, *je crains que nous n'oubliions de retourner dans notre patrie.* — Anab. IV, 8, 25: εἵλοντο Δρακόντιον δρόμου ἐπιμεληθῆναι καὶ τοῦ ἀγῶνος προστατῆσαι, *on choisit Dracontius pour préparer la course et présider à la lutte.* — Memor. I, 2, 4: Σωκράτης τοῦ σώματος αὐτός τε οὐκ ἠμέλει τούς τ' ἀμελοῦντας οὐκ ἐπῄνει, *Socrate lui-même ne négligeait pas le corps et blâmait ceux qui le négligeaient.* — ISOCR. I, 26: τῶν ἀπόντων φίλων μέμνησο πρὸς τοὺς παρόντας, ἵνα δοκῇς μηδὲ τούτων ἀπόντων ὀλιγωρεῖν, *rappelle le souvenir de tes amis absents devant ceux qui sont présents, afin de leur faire comprendre que lorsqu'ils sont eux-mêmes absents, tu ne les oublies pas.*

REMARQUE I. — Μέλει μοι, *j'ai à cœur*, μεταμέλει μοι, *(cela) me cause du regret* ou *je me repens de*, se construisent ordinairement avec le génitif du nom de la chose qui inspire de l'intérêt ou du regret (construction impersonnelle) ; on trouve plus rarement ces verbes construits avec le nominatif du même nom. — EURIP. Or. 1097 : ταῦτα μὲν κἀμοὶ μέλει, *je veux partager votre sort.*

1. μνησθῆναι, *se souvenir de, faire mention de*
μεμνῆσθαι, *garder le souvenir de*
ἐπιλανθάνεσθαι, *oublier*
μέλει μοι, *j'ai à cœur*
ἐπιμεληθῆναι, *prendre soin de*
φροντίζειν, *id.*
ἀμελεῖν, *ne se soucier point de*
ὀλιγωρεῖν, *négliger.*



Remarque II. — Pour la construction des verbes : φείδεσθαι, *épargner*, *ménager* et ἀφειδεῖν, *n'épargner point*, *ne ménager point*, voy. § 84 10.

Remarque III. — Avec les verbes signifiant *se souvenir de*, *oublier*, le nom de *la chose* peut se mettre aussi *à l'accusatif ;* si le nom de la chose est remplacé par un pronom, *l'accusatif est de rigueur :* c'est l'accusatif d'un nom de même racine ou de même sens que le verbe. — Cyr. I, 6, 5 : τί γάρ, ὦ παῖ. μέμνησαι ἐκεῖνα ; *pourquoi, enfant, gardes-tu le souvenir de ces choses ?* — Les deux verbes ἀνα- et ὑπομιμνήσκω, *rappeler quelque chose à quelqu'un*, se construisent ordinairement avec deux accusatifs (cf. § 83, 6).

7 Le *génitif partitif* s'emploie comme *complément* avec un grand nombre de verbes, quand l'action du verbe ne s'exerce pas sur l'objet tout entier, mais seulement sur une partie de l'objet.

Anab. I, 5, 7 : ἔταξε Γλοῦν καὶ Πίγρητα λαβόντας τοῦ βαρβαρικοῦ στρατοῦ συνεκβιβάζειν τὰς ἁμάξας, *il donna ordre à Glos et à Pigrès de prendre avec eux un détachement de barbares et de dégager les chariots.* — Hellen. V, 4, 8 : τούτους ταχὺ τῶν ἐκ τῆς στοᾶς ὅπλων καθελόντες ὥπλισαν, *les prisonniers furent aussitôt pourvus d'armes enlevées du portique.* — Lysias XXI, 15 : πολὺ μᾶλλον ὑμῖν προσήκει τῶν ὑμετέρων ἐμοὶ διδόναι, *j'aurais bien plutôt droit à vos libéralités.*

Voici les diverses catégories de verbes qui ont leur complément au génitif partitif : ce sont

a) les verbes qui expriment l'idée de *participation*, comme *avoir part à*, *faire participer à*, etc. [1].

Anab. V, 3, 9 : πάντες οἱ πολῖται καὶ οἱ πρόσχωροι μετεῖχον τῆς ἑορτῆς, *tous les citoyens et les habitants du voisinage prirent part à la fête.* — Plat. Legg. 686 A : κεκοινωνήκασι πολλῶν πόνων καὶ κινδύνων ἀλλήλοις, *les Doriens ont longtemps partagé les mêmes travaux et les mêmes dangers.* — Xen. Conviv. IV, 43 : μεταδίδωμι τῷ βουλομένῳ τοῦ ἐν τῇ ἐμῇ ψυχῇ

1. μετέχειν, κοινωνεῖν, *avoir* ou *prendre part à*
μεταλαμβάνειν, *obtenir une part de*
προσήκει, *il revient une part de*
μεταδιδόναι, *faire prendre part à.*

πλούτου, *je partage avec qui le veut les richesses de mon âme.* — Cyr. VIII, 1, 37 : οὐκ ᾤετο προσήκειν οὐδενὶ ἀρχῆς, ὅστις μὴ βελτίων εἴη τῶν ἀρχομένων, *il pensait qu'un homme ne mérite pas d'exercer le moindre commandement, s'il n'est meilleur que ses subordonnés.* — Il faut distinguer λαγχάνω τι, *j'obtiens en partage quelque chose,* (l'objet en question tout entier), et λαγχάνω τινός, *j'obtiens une part de quelque chose.*

REMARQUE I. — Si le complément de ces verbes désigne non *le tout* (l'objet tout entier), dont on reçoit ou donne une partie, mais cette partie elle-même, il se met naturellement à l'accusatif. — PLAT. Apol. 36 A : οὐ μετέλαβε τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων, *il n'obtint pas le cinquième des suffrages.*

b) les verbes signifiant *toucher, saisir, marcher dans* ou *sur, commencer, essayer* (tenter) (1). On met aussi au génitif le nom de la partie du corps par laquelle on touche quelqu'un.

Memor. I, 4, 12 : ἡ τῶν ἀνθρώπων γλῶττα ἄλλοτε ἀλλαχῆ ψαύει τοῦ στόματος, *la langue, chez l'homme, touche la bouche de diverses manières.* — SOPH. Oed Col. 955 : θανόντων δ'οὐδὲν ἄλγος ἅπτεται, *les morts ne sont pas accessibles à la douleur.* — Hellen. I, 4, 12 : οὐδεὶς ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ οὐδενὸς σπουδαίου ἔργου τολμῆσαι ἂν ἅψασθαι, *personne, en ce jour, n'oserait entreprendre une affaire sérieuse.* — Charm. 153 B : Χαιρεφῶν ἀναπηδήσας ἔθει πρός με καί μου λαβόμενος τῆς χειρός· Ὦ Σώκρατες, ἦ δ' ὅς, πῶς ἐσώθης ἐκ τῆς μάχης; *Chéréphon s'élançant, accourut vers moi, et me prenant la main, me dit: Socrate, comment t'es-tu sauvé de ce combat?* — PLAT. Conviv. 217 D : ἀνεπαύετο οὖν ἐν τῇ ἐχομένῃ ἐμοῦ κλίνῃ, *Socrate se coucha donc sur le lit voisin du mien.* — Gnom. : νόμων ἔχεσθαι πάντα δεῖ τὸν σώφρονα, *tout homme sage doit être attaché aux lois.* — PLAT. Legg. 778 E : τοὺς πολεμίους τῶν ὅρων τῆς χώρας οὐκ ἐάσομεν ἐπιβαίνειν, *nous empêcherons l'ennemi de mettre le pied sur notre territoire* (litt. sur les frontières de

1. ψαύειν, ἅπτεσθαι, *toucher* ou bien *confiner à, être voisin de*
λαμβάνεσθαι, ἐπι- et ἀντιλαμβάνεσθαι, *saisir*
ἔχεσθαι, *s'attacher à, tenir ferme à*
ἐπιβαίνειν, *mettre le pied sur*
ἄρχειν, ἄρχεσθαι (§ 92, 1*b*) *commencer*
πειρᾶσθαι, πειραθῆναι, *essayer, tenter.*



notre pays). — Oecon. VI, 1 : κελεύεις σὺν τοῖς θεοῖς ἄρχεσθαι παντὸς ἔργου, *tu recommandes de commencer chaque ouvrage en implorant la protection des dieux.* — Anab. III, 2, 17 : τοὺς ἐθέλοντας φυγῆς ἄρχειν πολὺ κρεῖττον σὺν τοῖς πολεμίοις ταττομένους ἢ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ τάξει ὁρᾶν, *il vaut beaucoup mieux voir avec nos ennemis que dans notre propre armée des gens qui veulent être les premiers à fuir.* — Anab. III, 5, 7 : ὁ ποταμὸς τοσοῦτος ἦν τὸ βάθος ὡς μηδὲ τὰ δόρατα ὑπερέχειν πειρωμένοις τοῦ βάθους, *la rivière était si profonde qu'on n'en pouvait toucher le fond en sondant avec les piques.*

REMARQUE II. — En prose, le moyen λαμβάνεσθαι, dans le sens de *saisir (appréhender) quelqu'un,* se construit avec le génitif; rarement l'actif λαμβάνειν s'emploie, dans le même sens, avec l'accusatif. — Anab. I, 6, 10 : ἔλαβον τῆς ζώνης τὸν Ὀρόνταν, *ils prirent Orontas par la ceinture.* — Le génitif du nom de la partie par laquelle on saisit ou l'on traîne quelqu'un répond à la question : *unde? a* ou *ex qua parte?* (et par conséquent présente *le sens de l'ablatif latin,* cf. PLAUT. Asin. 668 : prehendere aliquem auriculis, *prendre quelqu'un par les oreilles*). — HEROD. V, 12 : ἐκ τοῦ βραχίονος ἐπέλκειν, *traîner par le bras.* — XEN. de re eq. VI, 9 : ἄγειν τῆς ἡνίας τὸν ἵππον, *conduire le cheval par la bride.*

REMARQUE III. — *Commencer par quelque chose* se dit ἄρχεσθαι ἀπό (1) ou ἔκ τινος *(incipere ab).* — PLAT. Conviv. 186 B : ἄρξομαι ἀπὸ τῆς ἰατρικῆς λέγων, *je commencerai par la médecine.* — Cyr. II, 2, 2.

c) les verbes signifiant *viser à, atteindre* (rencontrer ou obtenir), *manquer* (le but) (2).

Cyr. I, 6, 29 : ἐπὶ σκοπὸν βάλλειν ἐδιδάσκομεν, ἵνα, εἴ ποτε πόλεμος γένοιτο, δύναισθε καὶ ἀνθρώπων στοχάζεσθαι, *nous vous apprenions à viser juste à un but, afin qu'en temps de guerre, vous fussiez habiles à atteindre aussi des hommes.* — Anab. III, 3, 7 : οἱ ἀκοντισταὶ βραχύτερα ἠκόντιζον ἢ ὡς ἐξικνεῖσθαι τῶν σφενδονητῶν, *les hommes armés de javelines ne pouvaient*

1. On trouve aussi la construction de ἄρχεσθαι avec ἀπό et un nom de lieu : ἀρξάμενον ἀπὸ τοῦ προπυλαίου (347 av. J.-C.). Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.*, § 49, 2. (Tr.)

2. στοχάζεσθαι, *viser à*
ἐξ- et ἐφ-ικνεῖσθαι, *atteindre* (surtout avec une arme).
τυγχάνειν, *atteindre* (rencontrer ou obtenir)
ἁμαρτάνειν, ἀποτυγχάνειν, *manquer* (le but).

pas atteindre les frondeurs ennemis. — ISOCR. IV, 187 : οὐκ ἐφικνοῦμαι τοῦ μεγέθους τῶν πραγμάτων, *je ne puis atteindre la hauteur de mon sujet.* — Cyr. IV, 1, 2 : νίκης τε τετυχήκαμεν καὶ σωτηρίας, *nous sommes en possession et de la victoire et du salut.* — Anab. III, 4, 15 : οἱ τοξόται ἐτόξευσαν καὶ οὐδεὶς ἡμάρτανεν ἀνδρός, *les archers lancèrent leurs flèches, et aucun ne manqua son homme.* — Cyr. I, 6, 45 : ἐπιθυμήσαντες κύριοι εἶναι πάντων, διὰ ταῦτα καὶ ὧν εἶχον ἀπέτυχον, *désirant être maîtres de tout, ils ont, à cause de cela, perdu même ce qu'ils possédaient.* — ISOCR. VI, 70 : ψευσθῆναι τῶν ἐλπίδων, *se tromper dans ses espérances.*

REMARQUE IV. — Avec le verbe τυγχάνειν, on met également au génitif un nom attribut. — Gnom. : δίκαια δράσας συμμάχου τεύξῃ θεοῦ, *en agissant avec justice, tu gagneras l'amitié de Dieu.* — *Les verbe composés :* ἐν —, ἐπι —, παρα —, περι —, συν-τυγχάνω *(je trouve pa hasard, je me trouve avec, je rencontre)* se construisent avec le datif, voy. § 85, 2 *a.* — Ἀπογιγνώσκειν se construit aussi bien avec le génitif *(= désespérer de)* qu'avec l'accusatif *(= renoncer à quelque chose).*

d) Les verbes signifiant *désirer* (1).

Memor. IV, 2, 11 : ταύτης τῆς ἀρετῆς ἐφίεσαι, δι' ἣν ἄνθρωποι ἄρχειν ἱκανοὶ γίγνονται, *aspires-tu à cette science qui rend les hommes capables de commander?* — Memor. I, 2, 15 : Κριτίας τε καὶ Ἀλκιβιάδης τοῦ βίου τοῦ Σωκράτους ἐπιθυμήσαντε καὶ τῆς σωφροσύνης, ἣν ἐκεῖνος εἶχεν, ὠρέξαντο τῆς ὁμιλίας αὐτοῦ, *Critias et Alcibiade recherchèrent-ils la société de Socrate, parce qu'ils voulaient vivre comme lui et imiter sa tempérance?* — XEN. Conviv. IV, 36 : πεινῶσι χρημάτων, *ils ont faim de richesses.*

REMARQUE V. — Ἐρᾶν, *aimer, désirer vivement,* ἐρασθῆναι, *s'éprendre de,* se construisent avec le génitif, tandis que φιλεῖν, *aimer d'amitié,* ποθεῖν, *soupirer après,* veulent toujours l'accusatif. — Gnom. : τοῦ ζῆν δῆτ' οὐδεὶς ὡς ὁ γηράσκων ἐρᾷ, *personne, assurément, n'est aussi fortement attaché à la vie que le vieillard.*

1. ἐπιθυμεῖν, ἐφίεσθαι, ὀρέγεσθαι, *désirer, aspirer à*; ἀντιποιεῖσθαι, *prétendre à*; πεινῆν, *avoir faim de*; διψῆν, *avoir soif de.*

e) Les verbes signifiant *goûter de*, *jouir de*, surtout *par le sens du goût* (²), on met au génitif le nom qui désigne le tout (les provisions, le blé, le vin) dont on consomme une partie.

Anab. IV, 8, 20: τῶν κηρίων ὅσοι ἔφαγον τῶν στρατιωτῶν, πάντες ἄφρονες ἐγίγνοντο, *tous les soldats qui mangèrent des gâteaux de miel eurent un transport au cerveau.* — Oecon. XII, 7: οἱ ἀπολαύοντες τῶν σῶν ἀγαθῶν εὔνοί σοι γίγνονται, *ceux que tu admets à jouir de tes biens conçoivent pour toi de l'attachement.* — THUC. II, 70, 1: ὁ σῖτος ἐπελελοίπει καί τινες καὶ ἀλλήλων ἐγέγευντο, *les vivres manquaient et plusieurs en étaient venus à se manger entre eux.* — Anab. III, 1, 3: ἀθύμως ἔχοντες ὀλίγοι σίτου ἐγεύσαντο, *dans leur découragement, peu de Grecs prirent de la nourriture.*

REMARQUE VI. — Ἐσθίειν dans le sens de *manger entièrement* et πίνειν dans le sens de *boire entièrement* se construisent naturellement avec l'accusatif. On emploie encore l'accusatif, pour indiquer simplement *le genre de nourriture* ou *de boisson*, ex. : οἶνον πίνειν ἥδιόν ἐστιν ἢ ὕδωρ, *il est plus agréable de boire du vin que de l'eau.* Cf. les expressions françaises : manger *de la* viande et manger *la* viande, boire *du* vin et boire *le* vin.

REMARQUE VII. — Les verbes signifiant *admirer*, *louer*, *blâmer* ont souvent devant leur complément direct un *génitif partitif*, désignant le tout dont ce complément ne désigne qu'une partie ou une qualité particulière ; nous traduisons quelquefois ce génitif par les prépositions *en*, *dans* ou *chez*: *nous admirons quelque chose en quelqu'un*, etc. — XEN. Ages. VIII, 4 : καὶ τοῦτο ἐπαινῶ Ἀγησιλάου, *je loue Agésilas de ceci* (= je loue ceci chez Agésilas). — THUC. I, 138 : βασιλεὺς ἐθαύμασεν αὐτοῦ τὴν διάνοιαν, *le Roi admira la résolution de Thémistocle.* — La *construction* de θαυμάζειν *avec un nom de personne au génitif et une proposition subordonnée* (ὅτι, ὅπως, εἰ, prop. interrog.) mérite d'être particulièrement remarquée ; cette proposition subordonnée tient la place du complément direct. — Anab. VI, 2, 4 : θαυμάζω τῶν στρατηγῶν ὅτι οὐ πειρῶνται ἡμῖν ἐκπορίζειν σιτηρέσιον, *je m'étonne que nos généraux ne tâchent point de nous procurer de quoi acheter des provisions.* — Dans une proposition comme celle-ci : ISOCR. VI, 42 : θαυμάζω τῶν μείζω συμμαχίαν ζητούντων, *j'admire ceux qui recherchent une alliance*

2. ἀπολαύειν, *jouir de*, γεύω, *je fais goûter à quelqu'un de*, γεύεσθαι (moy.), *goûter de.*

plus grande, la proposition subordonnée manque complètement, il faut la suppléer : ὅτι μείζω συμμαχίαν ζητοῦσιν (*de ce qu'ils recherchent* etc.). — Pour d'autres constructions de θαυμάζειν, voy. § 85, 6 Rem. 1.

8. Avec les verbes signifiant *apprendre de, entendre de la bouche de quelqu'un*, le nom de la personne à laquelle on doit la connaissance en question, se met au génitif (*unde?* lat. *ab* ou *ex aliquo*) et le nom qui désigne la chose apprise, à l'accusatif comme complément direct. — Anab. II, 5, 6 : ἥδομαι ἀκούων σου φρονίμους λόγους, *je suis heureux de t'entendre tenir ce langage sensé.* — Cyr. I, 6, 44 : μάθε μου καὶ τάδε, *apprends encore de moi ceci.* — Anab. IV, 6, 17 : τῶν ἡγεμόνων πυνθάνομαι ὅτι οὐκ ἄβατόν ἐστι τὸ ὄρος, *j'apprends des guides que la montagne n'est pas inaccessible* (la proposition subord. avec *que* équivaut à un compl. direct).

Remarque I. — Le *génitif de la personne* peut être seul, sans complément direct. — Dem. XVIII, 2 : ἐν τῷ τῶν δικαστῶν ὅρκῳ καὶ τοῦτο γέγραπται, τὸ ὁμοίως ἀμφοῖν ἀκροάσασθαι, *dans le serment des juges sont aussi écrites ces paroles : écouter également les deux parties.* — Lysias I, 43 : τῶν μαρτύρων ἀκηκόατε, ὦ ἄνδρες, *citoyens, vous avez entendu les témoins.* Cf. § 126, 1 Rem. 4. — ἀκούειν *avec le génitif de la personne* signifie encore : *prêter une oreille attentive à quelqu'un, lui obéir* (ὑπακούειν, employé dans le même sens, se construit ordinairement avec le datif). — Gnom. : νέος ὢν ἀκούειν τῶν γεραιτέρων θέλε, *dans la jeunesse, aime à écouter les vieillards.*

Remarque II. — Quand la personne n'est pas indiquée, mais seulement la *chose* d'où vient le son qui frappe l'oreille, le nom de la chose se met *au génitif* [1] ; ἀκούειν, dans cette construction, signifie souvent *écouter.* — Anab. IV, 2, 8 : ἀκούσαντες τῆς σάλπιγγος εὐθὺς ἵεντο ἄνω, *entendant la trompette, ils montèrent aussitôt.* — Hellen. IV, 4, 4 : τῆς κραυγῆς ᾔσθοντο, *ils entendirent le cri.* — Cyr. VI, 2, 13 : προσίσταται ἀκουσόμενος τῶν λόγων, *(quelqu'un) se présente pour écouter ce qui va être dit.* — De même le verbe ὀσφραίνομαι *(je perçois par l'odorat, je sens, je flaire)* se construit avec le *génitif de la chose.*

---

1. Le nom de la chose se met à l'accusatif, quand il indique une chose *déterminée*, ex. : ἀκούειν ταύτην τὴν κραυγήν, *hunc audire clamorem.* (Tr.)

9. Les verbes qui expriment l'idée d'*abondance* ou de *disette*[1] se construisent avec le ***génitif*** (en lat. avec l'*ablatif*).

DEM. VIII, 74: οὐκ ἐμπλήσετε τὴν θάλατταν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τριήρων; ***ne couvrirez-vous pas la mer de trirèmes, Athéniens?*** — DEM. XVIII, 235: Φίλιππος χρημάτων εὐπόρει, ***Philippe regorge de richesses.*** — Anab. II, 2, 11: τῶν ἐπιτηδείων οὐκ ἀπορήσομεν, ***nous ne manquerons pas de vivres.*** — Gnom.: ὁ μηδὲν ἀδικῶν οὐδενὸς δεῖται νόμου, ***celui qui s'abstient de toute injustice n'a pas besoin de lois.***

REMARQUE I. — Δεῖ μοί τινος, *j'ai besoin de quelque chose;* πολλοῦ δέω ἔχειν, *je suis loin d'avoir;* τοσούτου δέω ἔχειν ὥστε, *je suis si loin d'avoir... que*, en latin *tantum abest ut habeam, ut* (§ 120, 7Rem.2); δέομαι στρατεύματος, *j'ai besoin d'une armée;* — δέομαί τι, *j'ai besoin de quelque chose* et δέομαι οὐδέν, *je n'ai besoin de rien*, se construisent exclusivement avec l'*accusatif neutre d'un pronom* (accusatif d'un nom de même racine ou de même sens que le verbe § 83, 9); δέομαί σου, *je te prie;* τοῦτό σου δέομαι, *je te demande cela, je t'en prie* (accusatif d'un nom de même racine ou de même sens que le verbe, cf. AESCH. III, 61: δεήσομαι ὑμῶν μετρίαν δέησιν, *je vous demanderai une chose juste*, litt. je vous adresserai une juste prière). — Pour αἰτεῖν τινά τι, *demander quelque chose à quelqu'un*, voy. § 83, 6.

REMARQUE II. — Ἀποστερεῖν, *priver de, dépouiller de*, se construit rarement comme ἀφαιρεῖσθαι (§ 83, 6), c.-à-d. avec deux accusatifs, mais ordinairement avec l'accusatif de la personne et le génitif de la chose; le passif στέρεσθαι, *se trouver privé* ou *dépouillé de*, veut toujours le génitif [2]. — ISOCR. VI, 16: ταύτην ὑμᾶς τὴν χώραν ἐπιχειροῦσιν ἀποστερεῖν, *on cherche à vous dépouiller de ce pays.* — ISOCR. XVII, 35: ἀποστερεῖ με τῶν χρημάτων, *Pasion me dépouille de mes fonds.* — Anab. III, 2, 2: χαλεπὰ τὰ παρόντα, ὁπότε ἀνδρῶν στρατηγῶν τοιούτων στερόμεθα, *notre situation est fâcheuse, maintenant que nous sommes privés de chefs si capables.*

1. πληροῦν, ἐμπιπλάναι, *remplir de, rassasier de*
γέμειν, *être plein de*
εὐπορεῖν, *avoir des provisions de*
ἀπορεῖν, σπανίζειν (et, d'après MEISTERHANS, *Gram.* § 46, *c* 7, λείπειν, ἐλλείπειν), *manquer de*.
δεῖσθαι, ἐνδεῖσθαι, *avoir besoin de*

2. Le verbe ἀτυχεῖν, *éprouver un échec, un refus de la part de quelqu'un*, dans une inscription de 347 av. J.-C., est construit avec deux génitifs: οὐδενὸς ἀτυχήσουσιν τοῦ δήμου τοῦ Ἀθηναίων, *ils n'éprouveront aucun refus de la part du peuple Athénien.* Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 46, *c* 7*b*. (Tr.)

10. Les verbes qui expriment l'idée de *séparation* ou d'*éloignement* [1] se construisent avec le génitif (répondant à l'*ablatif latin*).

Anab. IV, 3, 1 : ἀπεῖχε τῶν ὀρέων ὁ ποταμὸς ὡς ἓξ ἢ ἑπτὰ στάδια, *le fleuve était éloigné des montagnes, de six ou sept stades environ.* — Anab. III, 1, 22 : ἡμεῖς δὲ πολλὰ ὁρῶντες ἀγαθὰ στερρῶς αὐτῶν ἀπειχόμεθα διὰ τοὺς τῶν θεῶν ὅρκους, *mais nous, avec tant de biens sous les yeux, nous eûmes la vertu de nous en abstenir par respect pour nos serments et pour les dieux.* — PLAT. Phaedo 78 A: χρὴ μήτε χρημάτων φείδεσθαι μήτε πόνων, *il faut n'épargner ni dépense ni peine.* — DEM. V, 25 : Φιλίππῳ νυνὶ κατὰ συνθήκας Ἀμφιπόλεως παρακεχωρήκαμεν, *nous venons de céder, par un traité, Amphipolis à Philippe.* — Cyr. VIII, 1, 1 : ἄρχων ἀγαθὸς οὐδὲν διαφέρει πατρὸς ἀγαθοῦ, *un bon prince ne diffère en rien d'un bon père (differt a patre bono).* — Cyr. I, 6, 8 : δεῖ τὸν ἄρχοντα τῶν ἀρχομένων διαφέρειν, *le prince doit se distinguer de ses sujets (praestare).* — Menex. 246 E: πᾶσα ἐπιστήμη χωριζομένη ἀρετῆς πανουργία, οὐ σοφία φαίνεται, *toute science séparée de la vertu paraît n'être qu'une aptitude à mal faire, non une véritable sagesse.* — Cyr. II, 4, 21 : ἔληξε τῆς θήρας, *il termina la chasse.* — Anab. V, 1, 2 : ἐπιθυμῶ ἤδη παυσάμενος τούτων τῶν πόνων, ἐπεὶ θάλατταν ἔχομεν, πλεῖν τὸ λοιπόν, *je veux maintenant, sans me fatiguer davantage, profiter de ce que nous avons la mer devant nous, pour finir par mer notre voyage.* — Hellen. VI, 2, 13 : παύσαντες Τιμόθεον τῆς στρατηγίας Ἰφικράτην ἀνθαιροῦνται, *ils destituent Timothée de son commandement, et*

1. ἀπέχειν, *être éloigné de*
ἀπέχεσθαι, *se tenir loin de, s'abstenir de*
φείδεσθαι, *épargner, économiser*
ἀφειδεῖν, *ne pas épargner*
παραχωρεῖν, *se retirer de, s'écarter de, en cédant à quelqu'un* (τινί)
διαφέρειν, *différer de, se distinguer de*
χωρίζειν, *séparer de*
εἴργειν, *détourner, repousser de*
κωλύειν, *empêcher de*
παύειν, *faire cesser*
παύεσθαι (παύσασθαι) et λήγειν, *cesser (soi-même)*
ἀπαλλάττειν, ἐλευθεροῦν, ἀπολύειν, *délivrer de, dégager de.*

nomment, à sa place, Iphicrate. — Anab. IV, 3, 2 : ὡς ἀπηλλαγμένοι τούτων τῶν πόνων ἡδέως ἐκοιμήθησαν, *se croyant délivrés de ces maux, ils goûtèrent les délices d'un doux sommeil.* — Anab. VI, 6, 15 : ἀπολύω ὑμᾶς τῆς αἰτίας, *je vous dégage de toute accusation.*

Remarque. — Au lieu du simple génitif de séparation, on trouve ἀπό avec le génitif ; la construction suivante, surtout, est fréquente : ἀποστῆναι ἀπό τινος, *se détacher de quelqu'un.*

11. Les verbes qui impliquent *une comparaison* (cf. num. 14) comme : *être supérieur à* ou *l'emporter sur, surpasser, régner sur ou commander à, être inférieur à* ou *le céder à* ([1]), se construisent avec le génitif.

Anab. II, 1, 13 : οἴει τὴν ὑμετέραν ἀρετὴν περιγενέσθαι ἂν τῆς βασιλέως δυνάμεως; *tu crois que votre valeur triomphera de la puissance du roi?* — Isocr. I, 21 : αἰσχρόν ἐστι τῶν μὲν οἰκετῶν ἄρχειν, ταῖς δ' ἡδοναῖς δουλεύειν, *il est honteux pour l'homme qui commande à des esclaves d'être lui-même esclave de ses passions.* — Anab. II, 3, 23 : ἐὰν τις ἡμᾶς εὖ ποιῶν ὑπάρχῃ, τούτου οὐχ ἡττησόμεθα εὖ ποιοῦντες, *si l'on nous prévient par des bienfaits, nous ne nous laisserons pas vaincre en générosité.* — Anab. VII, 7, 31 : πλήθει ἡμῶν ἐλείφθησαν, *ils nous furent inférieurs en nombre.* — Pour διαφέρειν *(se distinguer de)* voy. num. 10.

Remarque I. — A cette catégorie de verbes s'en rattachent un grand nombre, composés de πρό ou de ὑπέρ, qui expriment une supériorité. — Hellen. VII, 1, 4 : ἐμπειρίᾳ πολὺ προέχετε τῶν ἄλλων, *vous surpassez de beaucoup les autres peuples en habileté.* — Isocr. I, 40 : πολλοῖς ἡ γλῶττα προτρέχει τῆς διανοίας, *il y a beaucoup d'hommes chez qui la parole devance la pensée.* — Ages. XI, 2 : Ἀγησίλαος καὶ ὁπότε εὐτυχοίη, οὐκ ἀνθρώπων ὑπερεφρόνει, ἀλλὰ θεοῖς χάριν ᾔδει, *Agésilas, dans la prospérité, ne méprisait pas les hommes; loin de là il remerciait les dieux.* — Mais ὑπερβάλλειν, *surpasser,* et ὑπερβαίνειν, *dépasser, franchir,*

1. περιεῖναι, *être supérieur à*
περιγίγνεσθαι, *l'emporter sur*
ἄρχειν, *commander à, régner sur*
ἡττᾶσθαι (ἡττηθῆναι), *être inférieur à, le céder à*
λείπεσθαι (λειφθῆναι), *rester en arrière, le céder à quelqu'un en, être inférieur en.*

veulent toujours l'accusatif. — *Être à la tête de* se dit προεστηκέναι avec le génitif, ou ἐφεστηκέναι avec le datif (ἐπιστῆσαί τινα πόλει, *mettre quelqu'un à la tête d'une ville, praeficere aliquem urbi).*

REMARQUE II. — κρατῆσαί τινα (μάχῃ), *vaincre quelqu'un* (dans une bataille); τινός, *l'emporter sur quelqu'un.* — Gnom. : γλώττης μάλιστα πανταχοῦ πειρῶ κρατεῖν, *efforce-toi partout de gouverner surtout ta langue.* — ἡγοῦμαί τινι, *je sers de guide à quelqu'un, je lui montre le chemin;* τινος, *je commande à quelqu'un.*

12. Les verbes composés de κατά qui expriment *une opinion défavorable à quelqu'un*, ou *une action judiciaire dirigée contre quelqu'un*, se construisent avec le génitif de la personne (1).

EURIP. Bacch. 199 : οὐ καταφρονῶ 'γὼ τῶν θεῶν θνητὸς γεγώς, *simple mortel, je me garde de mépriser les dieux.* — Anab. II, 6, 23 : Μένων πολεμίου μὲν οὐδενὸς κατεγέλα, τῶν δὲ συνόντων πάντων ὡς καταγελῶν ἀεὶ διελέγετο, *Ménon, jamais, ne se moquait d'un ennemi, mais il parlait toujours, d'un ton railleur, de tous ses familiers.* — (Pour la construction passive de ces verbes, voy. § 93, 1 Rem. 1). — Ceux de ces verbes qui signifient *accuser* ou *condamner* peuvent, outre le génitif de la personne, prendre l'accusatif du nom du délit ou de la peine (complément direct); dans la construction passive, ce complément direct devient le sujet. — LYSIAS, XXV, 5 : τὰ τῶν τριάκοντα ἁμαρτήματα ἐμοῦ κατηγοροῦσι, *on m'accuse des méfaits des Trente.* — ISOCR. IV, 157 : πολλῶν οἱ πατέρες ἡμῶν μηδισμοῦ θάνατον κατέγνωσαν, *nos pères ont prononcé un grand nombre de condamnations capitales pour cause d'attachement au parti des Mèdes* — LYSIAS XIII, 39 : θάνατος κατεγνώσθη αὐτων, *la peine de mort fut prononcée contre eux.* — XEN. Apol. 27 : οὐ πάλαι ἴστε ὅτι, ἐξ ὅτουπερ ἐγενόμην, κατεψηφισμένος ἦν μου ὑπὸ τῆς φύσεως ὁ θάνατος; *ne savez-vous pas dès longtemps que, du jour où je suis né, la nature avait prononcé l'arrêt de ma mort?*

1. καταφρονεῖν, *mépriser* (quelqu'un)
καταγελᾶν, *se moquer de* (quelqu'un)
κατηγορεῖν ou κατειπεῖν, *accuser* (quelqu'un de quelque chose)
καταγιγνώσκειν, *condamner* (quelqu'un à une peine)
καταψηφίζομαι, *je vote contre quelqu'un, je condamne.*



III. — GÉNITIF AVEC LES ADJECTIFS.

13. Le génitif avec les adjectifs a absolument les mêmes sens que le génitif avec les verbes ; il s'emploie :

a) avec les adjectifs qui expriment *la propriété* (génitif du possesseur), comme ἴδιος, οἰκεῖος, *propre à*, *appartenant à*, ἱερός, *consacré à*, κοινός, *commun à* (cf. § 85, 2 *b*).

Anab. IV, 5, 35 : ἤκουσε τὸν ἵππον ἱερὸν εἶναι τοῦ Ἡλίου, *il avait appris que ce cheval était consacré au Soleil* (cf. en latin *sacer* avec le génitif).

b) avec les adjectifs qui expriment *la valeur*, comme ἄξιος, *digne de*, *qui vaut*, ἀντάξιος, *qui est d'un prix égal à*, ὤνιος, *qui s'achète au prix de* (génitif de prix).

Anab. VII, 3, 27 : ἐδωρήσατο τῷ Σεύθῃ φιάλην τε ἀργυρᾶν καὶ τάπιδα ἀξίαν δέκα μνῶν, *Timasion fit présent à Seuthès d'une coupe d'argent et d'un tapis qui valait dix mines.* — **Anab.** I, 3, 12 : Κῦρος πολλοῦ ἄξιος φίλος ᾧ ἂν φίλος ᾖ, *Cyrus est un ami bien précieux pour celui à qui il donne son amitié.* — **Hellen.** IV, 1, 36 : ἐλεύθερον εἶναι ἐγὼ μὲν οἶμαι ἀντάξιον εἶναι τῶν πάντων χρημάτων, *je regarde la liberté comme aussi précieuse que toutes les richesses.*

c) avec ὑπόδικος, *accusé de*, *passible de*, ὑπεύθυνος, *responsable de*, *qui doit rendre compte de*, et αἴτιος [1], *qui est cause de*, ainsi qu'avec εὐδαίμων, *heureux dans* (génitif de cause).

EURIP. **Fragm.** : πολλῶν τὰ χρήματ' αἴτι' ἀνθρώποις κακῶν, *les richesses sont pour les hommes la cause de beaucoup de maux.* — **Phaedo** 58 E : Σωκράτης εὐδαίμων μοι ἀνὴρ ἐφαίνετο καὶ τοῦ τρόπου καὶ τῶν λόγων, ὡς ἀδεῶς καὶ γενναίως ἐτελεύτα, *je trouvais Socrate heureux dans sa contenance et dans ses paroles, tant il montra de courage et de noblesse à l'approche de la mort.*

d) avec les adjectifs qui expriment le *souvenir* ou la *sollicitude*.

1. αἴτιος, *coupable de* (Homère l'emploie toujours dans ce sens), puis, en général, *qui est cause de* quelque chose, même de quelque chose de bon, *l'auteur* de quelque chose (αἰτία, 1. *inculpation*, *accusation*, 2. *cause*).

Memor. II, 6, 35 : ἐπιμελὴς τῶν φίλων εἶ, *tu t'intéresses à tes amis.*

e) avec les adjectifs qui expriment la *connaissance* ou l'*expérience* (ἔμπειρος, *peritus, qui a l'expérience de, qui est habile dans;* ἄπειρος, *imperitus, qui ne connaît pas, qui est inhabile dans),* et avec les adjectifs en ικος, qui indiquent une *aptitude* à quelque chose.

PLAT. Phaed. 117: σὺ γὰρ τούτων ἐπιστήμων, τί χρὴ ποιεῖν; *que faut-il que je fasse? car tu le sais.* — Gnom.: ὁ γραμμάτων ἄπειρος οὐ βλέπει βλέπων, *l'homme sans instruction a des yeux pour ne pas voir.* — Memor. III, 1, 6: ποριστικὸν τῶν ἐπιτηδείων τοῖς στρατιώταις τὸν στρατηγὸν εἶναι χρή, *il faut qu'un général pourvoie aux besoins des soldats.*

f) avec les adjectifs qui expriment la *participation à.*

PLAT. Legg. 768 B: ὁ ἀκοινώνητος ὢν ἐξουσίας τοῦ συνδικάζειν ἡγεῖται τὸ παράπαν τῆς πόλεως οὐ μέτοχος εἶναι, *celui qui se voit exclu du droit de juger s'imagine être entièrement privé des droits du citoyen.*

REMARQUE.—Beaucoup d'adjectifs composés de ἀ privatif ([1]), signifient : *qui ne participe point à.* Plusieurs d'entre eux se construisent avec le génitif d'un nom de même racine ou de même sens qu'eux, ordinairement accompagné d'un complément distinctif. — **Memor.** II, 1, 31 : τοῦ ἡδίστου ἀκούσματος ἀνήκοος εἶ καὶ τοῦ ἡδίστου θεάματος ἀθέατος, *tu n'entends jamais le son le plus flatteur et tu ne contemples jamais le plus doux des spectacles.* — Cyr. IV, 6, 2 : ἄπαις εἰμὶ ἀρρένων παίδων, *je n'ai pas d'enfants mâles.*

g) avec les adjectifs qui expriment l'*abondance* ou la *privation* ([2]) (ou l'*exemption),* par conséquent aussi avec ἐλεύθερος, *libre de* et καθαρός, *pur de.*

Anab. I, 2, 7: παράδεισος μέγας ἀγρίων θηρίων πλήρης, *un grand parc rempli de bêtes fauves.* — Anab. I, 8, 20:

1. ἀ privatif ou plutôt ἀν privatif (cf. KRUEGER, *Griech. Sprachl.* 1[re] part. § 42, 1 Rem. 3), de ἄνευ (sans); cf. en latin : *in* privatif, de *sine* (sans), et en allemand : *un* privatif, de *ohne* (sans). (Tr.)

2. πλήρης, ἔμπλεως, μεστός, *rempli de* — πλούσιος, *riche de ou en*
κενός, *vide de* — πένης, *pauvre en.*
ἐνδεής, ἐπιδεής, *qui a besoin de*

ἅρματα κενὰ ἡνιόχων, *des chars sans conducteurs* (litt. dépourvus de). — PLAT. Legg. 864 E: καθαρὸς τὰς χεῖρας φόνου, *(homme) qui a les mains pures du meurtre* (commis involontairement).

h) avec les adjectifs qui expriment la *différence*.

PLAT. Resp. 360 C: οὐδὲν διάφορον τοῦ ἑτέρου ποιεῖ, ἀλλ' ἐπὶ ταὐτὸν ἴασιν ἀμφότεροι, *il ne diffère aucunement de l'autre dans la conduite, mais tous deux tendent au même but.* (Cf. § 85, 2 *b* et § 131, 32).

14. Après le *comparatif*, on peut remplacer ἤ avec le nominatif ou l'accusatif (et même avec le datif, cf. § 71, 3), simplement par le génitif. C'est pourquoi aussi *les adjectifs qui expriment une comparaison* [1] se construisent avec le génitif du second terme de comparaison.

PLAT. Tim. 220 A: οὐσίᾳ καὶ γένει οὐδενὸς ὕστερος, *qui ne le cède à personne pour la fortune et la naissance.* — SOPH. Fragm. πᾶς γὰρ οἰνωθεὶς ἀνὴρ ἥττων μὲν ὀργῆς ἐστι, τοῦ δὲ νοῦ κενός, *l'homme ivre cède à la passion et manque de raison.* — PLAT. Resp. 463 D: ὑπήκοον δεῖ εἶναι τῶν γονέων, *l'enfant doit être soumis à ses parents.*

15. Le *génitif partitif* s'emploie très souvent avec des adjectifs, surtout avec des comparatifs, des superlatifs, et avec des noms de nombre. (Pour la place du génitif partitif, cf. § 72, 8 Rem. 3).

REMARQUE I. — Pour le génitif partitif dépendant d'un adjectif neutre pris substantivement, voy. num. 1 Rem. 2. Souvent l'adjectif qui exprime la partie d'un tout s'accorde en genre avec le nom au génitif partitif, c.-à-d. qui désigne le tout. — ISOCR. IV, 34: τὴν πλείστην τῆς χώρας κατέχειν, *posséder la plus grande partie de la terre habitable* — THUC. I, 2, 3: τῆς γῆς ἡ ἀρίστη, *la meilleure terre de la Grèce.* (Pour ἥμισυς, *demi*, cf. § 72, 12 Rem.)

1. Δεύτερος et ὕστερος, *postérieur à, inférieur à*
πρότερος, *antérieur à*
διπλάσιος, *deux fois aussi grand que*
κύριος, ἐγκρατής, *maître de*
ἀκρατής, *qui n'est pas maître de*
ἥττων, *inférieur à*
κατήκοος, ὑπήκοος, *soumis à, obéissant à.*

REMARQUE II. — Quand un superlatif construit avec un génitif partitif est attribut, il s'accorde généralement en genre avec le génitif partitif. — PLAT. Legg. 808 D : ὁ παῖς πάντων θηρίων ἐστὶ δυσμεταχειριστότατον, *l'enfant est de tous les êtres vivants le plus difficile à diriger.* — Ibid. 226 E : τὸ νικᾶν αὐτὸν αὑτὸν πασῶν νικῶν πρώτη τε καὶ ἀρίστη, *se vaincre soi-même est la première et la plus noble de toutes les victoires.* — Mais l'on trouve aussi cette autre construction : MENANDER : νόσων χαλεπώτατος φθόνος, *l'envie est la plus cruelle des maladies.*

REMARQUE III. — Quand on affirme quelque chose des *diverses parties* d'un tout, on met le tout au génitif partitif ; mais le grec peut aussi rapporter au tout ce qui est affirmé seulement des parties, et y ajouter celles-ci comme *apposition*, en les mettant au même cas que le tout (*apposition partitive ou distributive*). — THUC. I, 89 : οἰκίαι αἱ μὲν πολλαὶ ἐπεπτώκεσαν, ὀλίγαι δὲ περιῆσαν, *la plupart des maisons étaient tombées en ruine ; il n'en subsistait qu'un petit nombre.* — Anab. II, 1, 15 : οὗτοι μὲν ἄλλος ἄλλα λέγει, *de ceux-ci l'un dit une chose, l'autre, une autre,* (= ils disent l'un une chose, l'autre une autre). Cf. LIV. XXIV, 20, 3 : *consules Marcellus Nolam redit, Fabius in Samnites processit.*

REMARQUE IV. — On ne peut employer ni en grec ni en latin le génitif partitif là où, en français, les pronoms *dont, en*, au génitif partitif, n'indiquent pas plus de personnes ou d'objets que le nombre même qui régit ces pronoms. — Anab. I, 5, 13 : λαβὼν τοὺς ἱππέας, οἳ ἦσαν αὐτῷ ἐν τῷ στρατεύματι πλείους ἢ τετταράκοντα, *avec les cavaliers, dont il avait plus de quarante dans son armée.*

IV. — GÉNITIF AVEC LES ADVERBES.

16. Les adverbes dérivés d'adjectifs qui se construisent avec le génitif (num. 13 et 14) prennent naturellement la même construction. — XEN. Hier. VII, 4 : (ὑμεῖς οἱ τύραννοι) τιμᾶσθε διαφερόντως τῶν ἄλλων ἀνθρώπων, *vous, tyrans, recevez des honneurs qui vous distinguent de tous les autres hommes.* — Cyr. VII, 3, 11 : τὸ μνῆμα πολλοὶ χώσουσιν ἀξίως ἡμῶν, *les hommes lui élèveront un monument digne de nous* — Cyr. I, 5, 11 : τῶν μεγίστων παιδευμάτων ἀπείρως ἔχουσιν (= ἄπειροί εἰσιν ; cf. ἔχειν § 91, 1*a*), *les Assyriens ignorent entièrement cette science importante.*

17. On trouve encore le génitif :

a) avec des adverbes de *lieu*, comme ποῦ ; *ubi?* ποῖ ; *quo?*



πανταχοῦ, *partout (sur, dans), ubique* ; ἐνταῦθα, *ibi* ou *eo* ; ὅπου, *ubicunque* (1).

SOPH. Trach. 236 : ποῦ γῆς ; *en quel endroit de la terre? (ubi terrarum?)* — Memor. IV, 3, 8 : ἐνταῦθα τοῦ οὐρανοῦ, ἔνθα κ. τ. λ., *dans cette région du ciel, où etc.*

b) avec des adverbes de *temps*, comme πηνίκα ; *à quel moment (du jour?)* — πρῳ, *de bonne heure (dans la journée)* ; ὀψέ, *tard* (dans...).

ARISTOPH. Av. 1498 : πηνίκα ἐστὶ τῆς ἡμέρας ; *quelle heure (du jour) est-il?*

c) avec des adverbes de *manière*, surtout quand ils sont construits avec ἔχειν pris dans un sens intransitif *(être ou se trouver sous le rapport de, à l'égard de)*.

PLAT. Resp. 404 D : εὖ σώματος ἔχειν, *jouir d'une santé robuste.* — THUC. II, 90, 4 : οἱ Πελοποννήσιοι ἔπλεον ὡς εἶχε τάχους ἕκαστος ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους, *les Péloponnésiens se dirigèrent de toute leur vitesse contre la flotte Athénienne.*

18. Toutes les *prépositions improprement dites*, excepté ἅμα et ὁμοῦ, se construisent avec le génitif ; cf. § 90.

V. — GÉNITIF INDÉPENDANT.

19. L'emploi du génitif d'un *nom de lieu*, à la question *ubi?* et *unde?* est poétique ; en prose, le nom de lieu se construit avec une préposition.

REMARQUE. — Pour le génitif d'un nom propre de pays, indiquant la position géographique d'une localité, cf. num. 1 Rem. 1.

20. Le génitif d'un nom de *temps* s'emploie à la question *quando? quand, à quel moment?* (mais non à la question *quandiu? pendant combien de temps?)* et il indique le temps, dans lequel une chose arrive *(génitif partitif)* (2).

---

1. ὅπου avec un génitif partitif, répond, en latin, à l'expression *ubicunque gentium, terrarum*. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 46, *c* 4, *genetivus partitivus*. (Tr.)

2. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 46. *c* 2, donne plusieurs exemples de ce génitif, qu'il appelle *genetivus temporis*. Il ajoute qu'on trouve aussi dès la fin du Ve siècle av. J.-C. des expressions comme celles-ci : ἐντὸς τριάκοντα ἡμερῶν, *dans l'espace de trente jours* ; ἐν τρισὶν ἡμέραις, *dans l'espace de trois jours* ; voy. plus loin § 85, 9 Remarque. (Tr.)

Anab. II, 6, 7 : Κλέαρχος καὶ ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἦγεν ἐπὶ τοὺς πολεμίους, *la nuit comme le jour* (litt. de jour et de nuit) *Cléarque conduisait ses troupes à l'ennemi.* — **Memor.** IV, 8, 2 : Δήλια ἐκείνου τοῦ μηνὸς ἦν, *les fêtes de Délos tombaient précisément dans ce mois.* — **Protag.** 310 A : τῆς παρελθούσης νυκτὸς ταυτησί, ἔτι βαθέος ὄρθρου, Ἱπποκράτης τὴν θύραν τῇ βακτηρίᾳ πάνυ σφόδρα ἔκρουε, *cette nuit même (dernière) de très grand matin, Hippocrate est venu frapper violemment à ma porte avec son bâton.* — **Anab.** I, 7, 18 : βασιλεὺς οὐ μαχεῖται δέκα ἡμερῶν (= ἐν δέκα ἡμέραις et ἐντὸς δέκα ἡμερῶν), *le roi ne combattra pas de dix jours.* — **Anab.** I, 9, 25 : οὔπω πολλοῦ χρόνου τούτου ἡδίονι οἴνῳ ἐπέτυχον, *de longtemps, je n'ai trouvé de meilleur vin.*

Remarque I. Le génitif ἡμέρας *sans article* signifie : *de jour* (peu importe quel jour) ; *avec l'article*, au contraire, il signifie : *le jour dont il a été question précédemment*, ou en général : *chaque jour* (§ 72, 4 Rem. 2). — **Anab.** VII, 4, 14 : ταῦτα μὲν τῆς ἡμέρας ἐγένετο· εἰς δὲ τὴν ἐπιοῦσαν νύκτα κ.τ.λ., *voilà ce qui se passa ce jour-là ; la nuit suivante*, etc. **Anab.** I, 3, 21 : ὑπισχνεῖται δώσειν τρία ἡμιδαρεικὰ τοῦ μηνὸς τῷ στρατιώτῃ, *Cyrus promet de donner à chaque soldat trois demi-dariques, par mois.* — La même différence existe naturellement entre νυκτός et τῆς νυκτός, entre θέρους, *l'été*, et τοῦ θέρους, *cet été là, dans ce même été*, etc.

Remarque II. — Τοῦ λοιποῦ, *un jour dans l'avenir ;* τὸ λοιπόν, *dorénavant, tout le temps à l'avenir.*

21. Le génitif s'emploie dans les *exclamations* exprimant le dépit, la douleur ou l'étonnement, pour marquer la *cause* qui a provoqué dans l'âme ces sentiments : il est, ou non, accompagné d'une interjection. — Aristoph. **Plut.** 389 : οἴμοι τῶν κακῶν, ἀπολεῖς, *O malheur ! tu me feras mourir.* — Aristoph. **Nub.** 153 : ὦ Ζεῦ βασιλεῦ τῆς λεπτότητος τῶν φρενῶν, *Ah ! grand Zeus ! que de finesse ! quel esprit !* — Pour l'emploi de l'infinitif dans les exclamations, voy. § 122, 4.

22. Le génitif appelé *génitif absolu* répond tout à fait à l'*ablatif absolu* des latins. Cf. § 124, 2, § 128 B.

§ 85. — DATIF.

I. — DATIF, CAS DU COMPLÉMENT INDIRECT.

a) Un grand nombre de verbes transitifs, surtout ceux qui signifient : *donner*, *envoyer*, *dire*, *promettre*, *imposer*, *conseiller*, *reprocher*, prennent, outre le complément direct à l'accusatif (et, quand l'action du verbe ne s'exerce directement que sur une partie de l'objet, au génitif), un *complément indirect au datif*. § 85

Anab. I, 2, 12 : τῇ στρατιᾷ τότε ἀπέδωκε Κῦρος μισθὸν τεττάρων μηνῶν, *Cyrus paya alors à l'armée la solde de quatre mois.* — Anab. IV, 5, 5 : μετεδίδοσαν ἀλλήλοις ὧν εἶχον ἕκαστοι, *on partagea de part et d'autre ce que l'on avait.*

b) Le datif du complément indirect s'emploie aussi avec beaucoup de verbes intransitifs, signifiant : *secourir*, *servir*, *suivre*, *céder à*, *obéir à*, *se fier à*, *être irrité contre*, *plaire*, *convenir à*, *être permis à*.

XEN. Apol. 20 : ἐκείνους οἶδα οὓς σὺ πέπεικας σοὶ πείθεσθαι μᾶλλον ἢ τοῖς γειναμένοις, *j'en connais que tu as décidés à s'en rapporter à toi plutôt qu'à leurs parents.* — Anab. I, 5, 11 : οἱ στρατιῶται ἐχαλέπαινον καὶ ὠργίζοντο ἰσχυρῶς τῷ Κλεάρχῳ, *les soldats s'indignèrent et s'emportèrent avec violence contre Cléarque.*

REMARQUE. I. — Κελεύειν, *ordonner*, se construit avec l'accusatif du nom de la personne et l'infinitif (proprement : *engager* quelqu'un à faire une chose). Mais le composé moyen παρακελεύεσθαι, *encourager*, se trouve toujours avec *le datif* de la personne. — De même παραινεῖν, *engager*, *conseiller*, veut le datif, tandis que ἐπαινεῖν, *approuver*, ne se rencontre qu'avec l'accusatif. — Πείθειν, *engager*, πεῖσαι, *persuader*, se construit avec l'accusatif; πείθεσθαι (πεισθῆναι) et ὑπακούειν, *obéir*, se construisent avec le datif; mais ἀκούειν, *écouter quelqu'un*, *suivre ses conseils*, veut le génitif (§ 84, 8 Rem. 1).

REMARQUE II. — On dit : εὔχεσθαί τι τοῖς θεοῖς, *demander* (par des prières) *quelque chose aux dieux* (Memor. III, 14, 3 : πολυκαρπίαν, *des fruits en abondance*); mais αἰτεῖν τινά τι, *demander quelque chose à quelqu'un* (§ 83, 6), δεῖσθαί τινος, *prier quelqu'un* (§ 84, 9 Rem.).

Remarque III. — Les verbes signifiant *être utile* ou *nuire à*, veulent l'accusatif (voy. § 83, 2 *a* avec la Rem. 1).

Remarque IV. — Les verbes signifiant *suivre* (ἕπεσθαι, ἀκολουθεῖν) se construisent avec le datif; les verbes signifiant *poursuivre, faire la chasse à* (διώκειν, θηρᾶν), avec l'accusatif (voy. § 83, 2 *b*).

Remarque V. — Φθονῶ (-έω), *je suis envieux, j'envie*, veut le nom de la personne au datif : le nom de la chose se met soit au datif avec ou sans ἐπί soit au génitif (§ 85, 6 Rem 1). — Eurip. Ion 1025 : φθονεῖν γάρ φασι μητρυιὰς τέκνοις, *on dit que les marâtres jalousent les enfants étrangers.* — Gnom. : σοφίας φθονῆσαι μᾶλλον ἢ πλούτου καλόν, *il est beau d'envier la sagesse plus que la richesse.* — Cyr. VIII, 4, 16 : πολλά μοι ἔστι τοιαῦτα, ὧν ἐγώ σοι οὐ φθονήσω, ἐὰν τὴν θυγατέρα μου γυναῖκα λαμβάνῃς, *j'ai plusieurs maximes semblables, dont je te ferai part de grand cœur, si tu épouses ma fille.* — Pour la construction passive *de* φθονῶ, voy. § 93, 1 Rem. 1.

Remarque VI. — Ἐγκαλεῖν τινί τι, *reprocher quelque chose à quelqu'un;* souvent l'accusatif de la chose manque, il faut alors traduire cette locution par : *élever une plainte contre quelqu'un.* De même ὀνειδίζειν *et* ἐπιτιμᾶν se construisent tantôt avec le datif et l'accusatif : *reprocher quelque chose à quelqu'un*, tantôt avec le datif seul : *adresser des reproches à quelqu'un, gourmander quelqu'un.* — Pour les passifs ἐγκαλοῦμαι, ὀνειδίζομαι, ἐπιτιμῶμαι, voy. § 93, 1 Rem. 1. — Pour μέμφομαι, *je blâme* ou *je reproche*, λοιδορεῖν et λοιδορεῖσθαι, *injurier*, voy. § 83, 2, Rem. 2.

c) Les *adjectifs* qui se rapprochent, pour le sens, des verbes précités, c.-à-d. ceux qui signifient : *fidèle, bienveillant, hostile, agréable, utile, nécessaire*, etc., se construisent également avec le datif. — Anab. II, 5, 11 : Κῦρον ἐπεθύμησά μοι φίλον γενέσθαι, *j'ai recherché l'amitié de Cyrus.*

Remarque. — Les adjectifs φίλος, *ami*, ἐχθρός, ennemi, πολέμιος, *hostile*, s'emploient aussi substantivement et, dans ce sens, se construisent avec le génitif.

d) On trouve même construits avec le datif, des *noms dérivés de verbes* qui demandent ce cas. — Thuc. V, 35, 2 : ὑπώπτευον ἀλλήλους κατὰ τὴν τῶν χωρίων ἀλλήλοις οὐκ ἀπόδοσιν, *on vit surgir entre les Athéniens et les Lacédémoniens des défiances réciproques au sujet de la non-reddition de quelques places.*

2. — DATIF DE COMMUNAUTÉ.

Les verbes, les adjectifs et les adverbes qui expriment une communauté quelconque se construisent avec le datif.

Appartiennent à cette catégorie :

a) *les verbes* signifiant : *s'approcher de* ou *attaquer* (1); — *avoir avec quelqu'un des relations amicales* ou *hostiles*, par conséquent aussi : *disputer*, *combattre* (2); — *prendre* ou *faire prendre part à quelque chose* (3), — et enfin *ressembler*, *rendre semblable* ou *comparer à* (4).

Anab. III, 5, 8 : ἀπορουμένοις αὐτοῖς προσῆλθέ τις ἀνὴρ Ῥόδιος, *comme les Grecs étaient dans l'embarras, un Rhodien se présenta à eux.* — Anab. IV, 3, 23 : ὁρῶντες ὁπλίτας σφίσιν ἐπιόντας ἐκλείπουσι τὰ ὑπὲρ τοῦ ποταμοῦ ἄκρα, *voyant des hoplites s'avancer contre eux, les barbares abandonnent les hauteurs qui dominent le fleuve.* — Anab. IV, 1, 10 : συλλεγέντες τινὲς τῶν Καρδούχων τοῖς τελευταίοις ἐπέθεντο, *quelques Carduques s'étant rassemblés tombèrent sur*

1. πλησιάζειν, *s'approcher*
προσέρχεσθαι, *approcher*
ἐν-, ἐπι-, παρα-, περι-,
συν-τυγχάνειν, *rencontrer*
ἐπιέναι, *marcher sur (contre)*
ἐπιτίθεσθαι (moyen) *tomber sur, attaquer*
προσβάλλειν, *courir sur, investir*
ἐγχειρεῖν et ἐπιχειρεῖν, *mettre la main à, entreprendre.*

2. συνεῖναι, ὁμιλεῖν, *fréquenter*
διαλέγεσθαι, *s'entretenir* ou *avoir une conférence avec quelqu'un*
συντίθεσθαι, σπένδεσθαι, *conclure un traité avec quelqu'un*
διαλάττεσθαι (passif), *se réconcilier avec*
ἀντιποιεῖσθαί τινί τινος, *prétendre en même temps qu'un autre à quelque chose, lui disputer quelque chose*
ἐρίζειν, *disputer avec quelqu'un*
ἀμφισβητεῖν, διαφέρεσθαι (διενεχθῆναι), *être en désaccord*
μάχεσθαι, *combattre contre quelqu'un*
πολεμεῖν, *faire la guerre à quelqu'un* etc.

3. κοινωνεῖν, μετέχειν τινί τινος, *avoir part avec quelqu'un à quelque chose*
ἀνακοινοῦν τινί τι, *communiquer quelque chose à quelqu'un (communicare aliquid cum aliquo)*
ἀνακοινοῦσθαί τινι περί τινος, *consulter quelqu'un sur une affaire (consulere aliquem de aliqua re.)*

4. ἐοικέναι, *ressembler à*
ἰσοῦν, *égaler à, rendre égal à*
ὁμοιοῦν, *rendre semblable*
εἰκάζειν, *comparer à.*

l'arrière-garde des Grecs. — **Hellen.** I, 2, 2 : τήν τε χώραν ἐδῄου καὶ προσέβαλλε τῷ τείχει, *Thrasylle ravagea le territoire et s'approcha des murs de la ville.*

Gnom. : κακοῖς ὁμιλῶν καὐτὸς ἐκβήσῃ κακός, *à fréquenter des gens vicieux tu deviendras vicieux toi-même.* — **Anab.** IV, 4, 5 : εἶπεν ὅτι βούλοιτο διαλεχθῆναι τοῖς ἄρχουσιν, *Tiribaze fit dire qu'il voulait conférer avec les chefs.* — EURIP. **Hel.** 1235 : σπονδὰς τέμωμεν καὶ διαλλάχθητί μοι, *faisons la paix et réconcilie-toi avec moi.* — **Anab.** II, 3, 23 : ἐπεὶ Κῦρος τέθνηκεν, οὐκ ἀντιποιούμεθα βασιλεῖ τῆς ἀρχῆς, *depuis la mort de Cyrus, nous ne disputons plus l'empire au Roi.* — **Anab.** I, 2, 8 : Ἀπόλλων Μαρσύαν ἐνίκησεν ἐρίζοντά οἱ περὶ σοφίας, *Apollon vainquit Marsyas qui voulait lutter avec lui de talent.* — **Gnom.** : θεῷ μάχεσθαι δεινόν ἐστι καὶ τύχῃ, *c'est chose terrible de lutter contre Dieu et la fortune.* — **Memor.** II, 9, 8 : οὐκ αἰσχρόν ἐστι τοὺς μὲν χρηστοὺς ἀνθρώπους φίλους ποιεῖσθαι, τοῖς δὲ πονηροῖς διαφέρεσθαι, *il n'est pas honteux de rechercher l'amitié des gens honnêtes et de s'opposer aux méchants.*

ISOCR. VI, 43 : ἐκοινώνησαν τῶν κινδύνων ἡμῖν, *ils ont couru les mêmes dangers que nous.* — **Laches.** 180 A : ταῦτ' ἐστὶν ἃ ἐβουλόμεθα ὑμῖν ἀνακοινώσασθαι, *c'est là ce que nous voulions vous communiquer.*

Anab. II, 1, 13 : φιλοσόφῳ ἔοικας, ὦ νεανίσκε, *tu as l'air d'un philosophe, jeune homme.* — **Cyr.** VII, 5, 65 : ὁ σίδηρος ἀνισοῖ τοὺς ἀσθενεῖς τοῖς ἰσχυροῖς ἐν τῷ πολέμῳ, *à la guerre le fer égale les faibles aux robustes.* — THUC. IV, 36 : ὡς μικρὸν μεγάλῳ εἰκάσαι, *toute proportion gardée* (litt. : à comparer le petit au grand).

REMARQUE I. — Les verbes signifiant *disputer, combattre* peuvent aussi se construire avec πρός et l'accusatif (§ 89, 4*c*). — Les *locutions formées avec* ποιεῖσθαι qui expriment des *rapports bienveillants ou hostiles* prennent ordinairement πρός avec l'accusatif : σπονδὰς ποιεῖσθαι πρός τινα, *conclure un traité avec quelqu'un,* — συμμαχίαν, *une alliance,* — εἰρήνην etc., *faire la paix avec quelqu'un,* — φιλίαν etc., *faire alliance avec quelqu'un,* — πόλεμον etc., *faire la guerre à quelqu'un ;*

on dit, par analogie, γίγνεται συμμαχία πρός τινα, *on fait alliance avec quelqu'un* et ἡ πρός τινα συμμαχία, *l'alliance conclue avec quelqu'un.*

REMARQUE II. — Il faut bien distinguer πολεμεῖν τινι, *faire la guerre à quelqu'un* et πολεμεῖν μετά τινος, σύν τινι = συμπολεμεῖν ou συμμαχεῖν, *faire la guerre (de concert) avec quelqu'un.*

REMARQUE III. — μιγνύναι et κεραννύναι τί τινι signifient aussi bien *ajouter à*, que *mêler avec*. — **Memor.** IV, 3, 6 : τὸ ὕδωρ μιγνύμενον πᾶσι τοῖς τρέφουσιν ἡμᾶς εὐκατεργαστότερα ποιεῖ αὐτά, *l'eau que nous ajoutons à tous nos aliments les rend plus faciles à digérer.* — **Cyr.** VI, 2, 28 : ὕδατι μεμιγμένην ἀεὶ τὴν μᾶζαν ἐσθίει, *il mange toujours la pâte délayée dans de l'eau.* — **Anab.** I, 2, 13 : Μίδας τὸν Σάτυρον ἐθήρευσεν οἴνῳ κεράσας τὴν κρήνην, *c'est en mêlant du vin aux eaux de cette source que Midas y prit le Satyre qu'il poursuivait.*

b) les adjectifs: ὅμορος, *voisin*, — κοινός, *commun à* (communis), — ἴδιος, οἰκεῖος, *propre, qui appartient en propre*, — συγγενής, *parent*, — ἴσος, *égal*, — ὅμοιος, παραπλήσιος, *semblable*, — διάφορος, *qui est d'opinion différente, hostile.*

REMARQUE I. — κοινός, ἴδιος, οἰκεῖος, peuvent aussi se construire avec le génitif du possesseur, cf. § 84, 13 *a*.

REMARQUE II. — διάφορος dans le sens de *différent de*, se construit avec le génitif ; ἐναντίος, *opposé à*, se rencontre avec le datif et le génitif. — **Cyr.** I, 6, 20 : τἀναντία τούτων, *le contraire de cela.*

REMARQUE III. — A notre conjonction *que* dans les locutions « *le même que, de la même manière que (comme)* » répond ordinairement, en grec, la conjonction καί (lat. *atque*): — ὁμοίαν τὴν γνώμην ἔχω καὶ σύ, *j'ai la même opinion que toi.* — Cependant le grec préfère dire plus brièvement ὁμοίαν (ἴσην, παραπλήσιαν) σοὶ τὴν γνώμην ἔχω. — **Cyr.** II, 3, 5 : οὐ δεῖ ἴσον τοὺς κακοὺς τοῖς ἀγαθοῖς ἔχειν, *il ne faut pas que les méchants aient les mêmes avantages que les bons.* — C'est avec ce datif que se construit ὁ αὐτός, *le même (que).* — **Protag.** 331 C : σὺ δὲ τίν' ἂν ψῆφον θεῖο; τὴν αὐτὴν ἐμοὶ ἢ ἄλλην; *et toi, comment voterais-tu? comme moi ou autrement?* — **Cyr.** VII, 1, 2 : ὡπλισμένοι πάντες ἦσαν οἱ περὶ τὸν Κῦρον τοῖς αὐτοῖς Κύρῳ ὅπλοις, *tous ceux qui composaient la troupe de Cyrus étaient armés comme lui.*

c) les adverbes : 1) — dérivés des adjectifs précités, 2) — ἅμα, *en même temps que*, ὁμοῦ, *avec* (idée de réunion).

Anab. II, 2, 16 : ἅμα τῷ ἡλίῳ δυομένῳ εἰς τὰς ἐγγυτάτω κώμας τοὺς πρώτους ἔχων κατεσκήνωσεν, *au coucher du soleil, Cléarque campa avec la tête de la colonne dans les villages les*

plus proches. — Hellen. III, 2, 5 : ὁμοῦ τοῖς Ἕλλησιν ἐστρατοπεδεύσαντο, *les Odryses unirent leur camp à celui des Grecs.*

d) On trouve même des *noms* dérivés de verbes, en construction avec le datif de communauté. — THUC. IV, 23, 1 · ἐπιδρομὴν τῷ τειχίσματι παράσπονδον, *une attaque dirigée contre la place au mépris du traité.*

3. — DATIF AVEC DES VERBES COMPOSÉS.

Les verbes composés de σύν, un grand nombre composés de ἐν, ἐπί, et quelques-uns composés de πρός, παρά, περί, qui expriment l'idée d'être ensemble ou d'agir de concert, d'être attaché à quelque chose ou de s'approcher (voy. num. 2), se construisent *avec le datif sans préposition.*

Gnom.: φίλος φίλῳ δὴ συμπονῶν αὑτῷ πονεῖ, *l'ami, en partageant les peines de son ami, les fait siennes.* — Memor. IV, 4, 4 : Σωκράτης προείλετο μᾶλλον τοῖς νόμοις ἐμμένων ἀποθανεῖν ἢ παρανομῶν ζῆν, *Socrate préféra mourir en observant les lois que de vivre en les violant.* — Anab. I, 6, 8 : τί ἀδικηθεὶς ὑπ' ἐμοῦ νῦν τὸ τρίτον ἐπιβουλεύεις μοι ; *quelle injure t'ai-je donc faite, pour que tu me tendes une troisième fois des embûches?* — Anab. IV, 2, 2 : ταύτῃ τῇ ὁδῷ οἱ πολέμιοι προσέχουσι τὸν νοῦν, *les ennemis portent leur attention vers ce chemin.* — Anab. III, 1, 46 : παρέστω ἡμῖν Τολμίδης ὁ κήρυξ, *que le héraut Tolmide reste.* — Anab. I, 8, 28 : Ἀρταπάτας λέγεται, ἐπειδὴ πεπτωκότα εἶδε Κῦρον, καταπηδήσας ἀπὸ τοῦ ἵππου περιπεσεῖν αὐτῷ, *on prétend qu'Artapate, voyant Cyrus renversé, sauta à bas de son cheval et se jeta sur le corps de son maître.* — ISOCR. IV, 101 : ταύταις ταῖς συμφοραῖς περιέπεσεν, *(aucune ville n') a éprouvé de semblables malheurs.*

REMARQUE I. — σύνοιδά τινί τι, *j'ai connaissance d'une chose avec quelqu'un ;* σύνοιδα ἐμαυτῷ τι, *j'ai conscience d'une chose.* — EURIP. Ion 956 : οὐδὲ ξυνῄδει σοί τις ἔκθεσιν τέκνου; *et tu n'avais pas de témoin lorsque tu exposas ton enfant?* — Memor. II, 9, 6 : συνειδὼς αὑτῷ πολλὰ καὶ πονηρά, *(quelqu'un) à qui sa conscience reproche bien des crimes.* Cf. § 127, 3 Rem. 2.



REMARQUE II. — Les verbes composés de ἐν marquent aussi mouvement. — **Anab.** II, 6, 19 : οὐχ ἱκανὸς ἦν οὔτ' αἰδῶ τοῖς στρατιώταις ἑαυτοῦ οὔτε φόβον ἐμποιῆσαι, *il ne savait inspirer à ses soldats ni respect ni crainte.* — Quand ces verbes ne sont pas pris dans un sens figuré, mais qu'ils ont pour complément un nom de lieu, ils se construisent, à la question *ubi?* avec ἐν et le datif, et, à la question *quo?* avec εἰς et l'accusatif : ἐμμένειν ἐν τῇ τάξει, *rester dans le rang*, ἐμβάλλειν ψήφους εἰς τὸν καδίσκον, *jeter les suffrages dans l'urne.*

4. — DATIF D'INTÉRÊT.

On met au datif le *nom de la personne* pour qui une action se fait ou une chose existe ou arrive. Ce datif peut désigner :

a) la personne *dans l'intérêt* ou *au préjudice* de laquelle se fait l'action du verbe *(dativus commodi vel incommodi).*

DEM. XVIII, 205 : οὐ τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ μόνον γεγενήμεθα, ἀλλὰ καὶ τῇ πατρίδι, *nous ne sommes pas nés seulement pour notre père et notre mère, mais encore pour notre patrie,* — Anab. II, 3, 15 : αἱ βάλανοι τῶν φοινίκων οἵας μὲν ἐν τοῖς Ἕλλησιν ἔστιν ἰδεῖν τοῖς οἰκέταις ἀπέκειντο, αἱ δὲ τοῖς δεσπόταις ἀποκείμεναι ἦσαν ἀπόλεκτοι, θαυμάσιαι τὸ κάλλος καὶ τὸ μέγεθος, *quant aux dattes, on les servait aux domestiques, pareilles à celles qu'on voit en Grèce ; celles destinées à la table des maîtres étaient choisies, étonnantes de beauté et de grosseur.*

REMARQUE I. — Au lieu de l'actif avec le datif du pronom réfléchi, on emploie, en règle générale, le moyen (§ 92, 1).

REMARQUE II. — Le nom de la personne (ou de la divinité), *en l'honneur* de qui l'on fait une chose, se met aussi au datif [1]. — **Hellen.** IV, 3, 21 : ἐκέλευσε στεφανοῦσθαι πάντας τῷ θεῷ, *(Agésilas) ordonna que tous les soldats se couronnassent de guirlandes en l'honneur du dieu.*

REMARQUE III. — On trouve même des *noms* construits avec le *datif d'intérêt* [2]. — DEM. III, 20 : Φίλιππον ἐᾶτε πόλεις Ἑλληνίδας ἀνδραποδίζεσθαι δι' ἀπορίαν ἐφοδίων τοῖς στρατευομένοις, *vous laissez Philippe asservir des cités grecques, parce que vous n'avez pas de pain à donner à vos soldats.*

---

1. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 46, datif 3. (Tr.)

2. MEISTERHANS, *(ibid.)*, cite plusieurs exemples remarquables de l'emploi de ce datif, qu'il appelle *dativus finalis :* ξύλα καὶ ἄνθρακες τῷ μολύβδῳ, *des bois et des charbons destinés à faire fondre le plomb.* (Tr.)

b) le *datif d'intérêt* avec εἶναι, ὑπάρχειν et γίγνεσθαι désigne la personne, qui peut disposer d'une chose ou le possesseur même de la chose.

Anab. I, 2, 7 : ἐνταῦθα Κύρῳ βασίλεια ἦν, *là Cyrus avait un palais.* — LYSIAS XIX, 22 : ἦσαν ἡμῖν ἔνδον ἑπτὰ μναῖ, *nous avions chez nous sept mines.*

REMARQUE. — La construction latine d'un double datif avec les verbes signifiant *être*, *venir*, *envoyer*, *donner* (*hoc erit tibi laudi, utilitati, dolori*, etc.), n'existe pas en grec ; le grec construit comme *attribut* le nom que le latin met au datif pour indiquer l'effet ou le résultat (*laudi*, *utilitati*, etc.). — Memor. II, 3,6 : ὁ ἀδελφὸς ἐμοί, ὅπου ἂν παρῇ, ζημία μᾶλλον ἢ ὠφέλειά ἐστιν, *mon frère, partout où il se trouve, me nuit plutôt qu'il ne m'est utile.* — ISOCR. I, 2 : ἀπέσταλκά σοι τόνδε τὸν λόγον δῶρον, *je t'ai envoyé ce discours et je t'en ai fait don.* — Hellen. III, 1, 6 : ἐκείνῳ αὕτη ἡ χώρα δῶρον ἐκ βασιλέως ἐδόθη, *ce territoire lui avait été donné en récompense par le roi.* — *Nomen ei est Gaio, il a nom Gaïus*, est également une construction latine inconnue en grec.—Anab. II, 4, 25 : ἐνταῦθα ᾠκεῖτο πόλις μεγάλη, ᾗ ὄνομα Ὦπις, *il y avait là une grande ville, nommée Opis.* — Pour la manière de traduire en grec *gaudio mihi est*, voy. *d*) Rem. 1.

c) le *datif d'intérêt* s'emploie quelquefois avec un verbe passif au parfait [1] ou au plus-que-parfait, pour désigner la personne qui a fait l'action. Bien que remplaçant la construction ordinaire : ὑπό avec le génitif, ce datif exprime une nuance de sens particulière : il ne présente pas la personne comme agissante, mais comme considérant l'effet ou le résultat de son action. — L'adjectif verbal en τέος (§ 94, 2) se construit, en règle générale, avec le datif, et non avec ὑπό et le génitif.

LYSIAS XXIV, 4 : περὶ μὲν οὖν τούτων τοσαῦτά μοι εἰρήσθω, *en voilà donc assez sur ce sujet.* — LYC. L, 69 : τὰ ἐκείνοις πεπραγμένα, *ce qu'ils ont fait.*

d) le *datif d'intérêt* désigne la *personne qui s'intéresse moralement, comme amie ou ennemie*, à l'action du verbe

1. MEISTERHANS, (*Gram. der A.I.* § 46, datif 4), cite plusieurs exemples de cette construction du parfait passif avec le datif de la personne, qu'il appelle *dativus auctoris :* ἐψηφίσθαι τῇ βουλῇ, *être décrété par le sénat ;* τῶν ἐψηφισμένων τῷ δήμῳ, *des décrets portés par le peuple ;* ἀπὸ τοῦ ὠφλημένου Σωπόλιδι ἀργυρίου, *avec l'argent dû par Sopolis* (et non *dû à Sopolis*). (Tr.)



(dativus ethicus). En ajoutant au nom de la personne un participe, comme βουλομένῳ, ἡδομένῳ, ἀσμένῳ, ἀχθομένῳ, on précise le *genre d'intérêt (souhait, joie, plaisir, déplaisir)*.

Cyr. I, 4, 2 : ἐφοβεῖτο Κῦρος, μή οἱ ὁ πάππος ἀποθάνῃ, *Cyrus craignait de perdre son aïeul*. — PLAT. Lys. 208 D : ἡ μήτηρ σε ἐᾷ ποιεῖν ὅ τι ἂν βούλῃ, ἵν' αὐτῇ μακάριος ᾖς, *ta mère te laisse-t-elle faire tout ce que tu veux, pour avoir le plaisir de te voir heureux ?* — PLAT. Cratyl. 418 D : ἀσμένοις τοῖς ἀνθρώποις ἐκ τοῦ σκότους τὸ φῶς ἐγίγνετο, *à la grande satisfaction des hommes, la lumière a brillé au sein des ténèbres*.

REMARQUE I. — Cet emploi du participe au datif avec εἶναι est une périphrase élégante du verbe fini. — Phaed. 78 B : ἐπανέλθωμεν, εἴ σοι ἡδομένῳ ἐστίν, *revenons, s'il te plaît, à notre discours*. — Hellen. IV, 1, 11 : τί οὖν οὐ πυνθάνει, εἰ καὶ ἐκείνῳ βουλομένῳ ταῦτ' ἐστίν (= εἰ καὶ ἐκεῖνος ταῦτα βούλεται) ; *que ne t'informes-tu donc, si lui-même est de cet avis ?* — Cf. SALLUST. Jug. 100, 4 *militibus exaequatus cum imperatore labos volentibus erat*.

REMARQUE II. — Dans le dialogue, on trouve le datif σοί assez souvent intercalé, pour provoquer le bienveillant intérêt de l'interlocuteur. — LUCIAN. Dial. Mar. II : Ὀδυσσεύς ἐτύφλωσέ με καθεύδοντα· καὶ ἀπ' ἐκείνου τυφλός εἰμί σοι, ὦ Πόσειδον, *c'est Ulysse qui m'a rendu aveugle pendant que je dormais ; c'est lui qui m'a privé de la vue* (moi ton fils), *O Posîdon*. — SOPH. Antig. 37 : οὕτως ἔχει σοι ταῦτα, *voilà ce qui se passe, ma sœur* (et la défense de Créon concerne le corps de ton frère).

e) enfin le *datif d'intérêt* désigne la *personne au point de vue de laquelle* on se place pour affirmer une chose ; c'est ordinairement un participe avec ou sans le nom de la personne : on se sert surtout de cette construction pour indiquer une *position géographique* ou une *circonstance de temps*.

Anab. VI, 4, 1 : ἡ Θρᾴκη ἡ ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἐπὶ δεξιά ἐστιν εἰς τὸν Πόντον εἰσπλέοντι, *la Thrace asiatique est à droite de celui qui navigue vers le Pont*. Cf. CAES. B. C. III, 80 : *Gomphos pervenit, quod est oppidum primum Thessaliae venientibus ab Epiro*. — THUC. II, 96, 1 : οἱ ὑπερβάντι Αἷμον Γέται, *les Gètes qui habitent au-delà de l'Hémus*. — Hellen. II, 1, 27 : ἦν ἡμέρα πέμπτη ἐπιπλέουσι τοῖς Ἀθηναίοις, *c'était le cinquième*

jour (il y avait quatre jours) *que la flotte athénienne offrait le combat à Lysandre.* — Gnom. : γέρων γέροντι γλῶτταν ἡδίστην ἔχει, παῖς παιδί, *le langage du vieillard est plein de charme pour le vieillard ; celui de l'enfant, pour l'enfant.*

Remarque I. — Quand le participe au datif n'est pas accompagné du nom de la personne, il faut suppléer τινί ou ἀνθρώποις. Ainsi s'explique la formule très usitée (ὡς) συνελόντι εἰπεῖν, *pour parler brièvement, pour tout dire en un mot* (litt. pour parler en me plaçant au point de vue de quelqu'un qui résumerait ou abrégerait), cf. § 122, 2.

Remarque II. — Τίμιός τινι, (qui est) *en haute estime auprès de quelqu'un;* ἄξιός τινί τινος, *qui mérite quelque chose au jugement de quelqu'un* (litt. si l'on se place au point de vue de telle personne).

5. — DATIF INSTRUMENTAL.

Le *moyen* ou l'*instrument* dont on se sert pour exécuter quelque chose se met au datif.

Anab. I, 8, 24 : Κῦρος ἀποκτεῖναι λέγεται αὐτὸς τῇ ἑαυτοῦ χειρὶ Ἀρταγέρσην τὸν ἄρχοντα τῶν ἑξακισχιλίων, *on dit même que Cyrus tua de sa main Artagerse, qui commandait les six mille hommes.*

Remarque I.— Avec ζημιοῦν et κολάζειν, on met au datif le *nom de la peine*. Ex. : ζημιοῦταί τις θανάτῳ, πληγαῖς, τοσούτοις χρήμασι, μναῖς τρισίν, *quelqu'un est puni de mort, de coups, de telle amende, d'une amende de trois mines.* — On dit aussi bien δωροῦμαί (-έομαι) σέ τινι, *je te gratifie de quelque chose (dono te aliqua re)* que δωροῦμαί σοί τι, *je te fais don de quelque chose, je te donne quelque chose (dono tibi aliquid):* et ainsi le passif δωρηθῆναι peut signifier *être gratifié* ou *être donné.*

Remarque II. — τεκμαίρεσθαι se construit plus souvent avec le datif de moyen qu'avec ἐκ ou ἀπό. — Isocr. IV, 141 : δεῖ τὰ μέλλοντα τοῖς γεγενημένοις τεκμαίρεσθαι, *on doit chercher dans le passé les présages de l'avenir.*

Remarque III. — Quand le moyen ou l'instrument est *une personne*, voy. § 88, 1 Rem.

Remarque IV. — Le datif qui exprime les forces de terre ou de mer avec lesquelles on exécute une opération militaire, s'explique généralement comme *datif de moyen* (= les troupes sont un moyen ou un instrument dans la main du général) ; primitivement pourtant ce datif était un datif de communauté. Ce datif peut aussi être remplacé

par ἔχων. — Anab. II, 2, 12 : ὀλίγῳ μὲν στρατεύματι οὐ τολμήσει ἐφέπεσθαι, πολὺν δ' ἔχων στόλον οὐ δυνήσεται ταχὺ πορεύεσθαι, *avec peu de troupes, il n'osera pas nous suivre, et avec de grandes forces il ne pourra marcher rapidement.* — Anab. III, 2, 11 : ἦλθον οἱ Πέρσαι παμπληθεῖ στόλῳ, *les Perses vinrent avec une formidable armée.* — THUC. II, 66, 1 : οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἐστράτευσαν ναυσὶν ἑκατὸν ἐς Ζάκυνθον τὴν νῆσον, *les Lacédémoniens et leurs alliés firent une expédition avec cent vaisseaux contre l'île de Zacynthe.*

6. — DATIF DE CAUSE.

Ce datif peut indiquer soit la *cause interne*, c.-à-d. le motif ou le mobile de l'action, et dans ce sens, le datif est souvent remplacé par ὑπό avec le génitif; soit la *cause externe* ou l'occasion qui provoque à agir, particulièrement avec les verbes qui expriment un sentiment; ces derniers (1) se construisent souvent aussi avec ἐπί et le datif.

Anab. V, 5, 16 : οὐχ ὕβρει, ἀλλ' ἀνάγκῃ λαμβάνομεν τὰ ἐπιτήδεια, *ce n'est point par licence, mais par nécessité que nous prenons ce dont nous avons besoin.* — Anab. III, 1, 3 : οὐκ ἐδύναντο καθεύδειν ὑπὸ λύπης, *ils ne purent dormir, tourmentés par le chagrin.* — Anab. V, 8, 2 : ῥίγει ἀπωλλύμεθα, *nous mourions de froid.* — Anab. V. 7, 20 : ἠχθόμεθα τοῖς γεγενημένοις, *nous étions chagrinés de ce qui venait d'arriver.* — LYSIAS I, 1 : οὐκ ἂν εἴη ὅστις οὐκ ἐπὶ τοῖς γεγενημένοις ἀγανακτοίη, *on ne trouverait personne qui ne s'indignât de ce qui s'est passé.*

REMARQUE I. — Avec quelques verbes signifiant : *éprouver un sentiment*, on trouve le nom de la cause non seulement au datif avec ou sans ἐπί, mais encore *au génitif :* ainsi, en particulier, se construisent εὐδαιμονίζειν et ζηλοῦν, *proclamer heureux, féliciter* (voy. une autre acception de ζηλοῦν § 83, 2 *b*) ; θαυμάζειν, *admirer, être étonné de;* οἰκτίρειν (2), *plaindre quelqu'un de;* φθονεῖν τινι, *envier quelqu'un* (§ 85

1. ἥδεσθαι, χαίρειν, *se réjouir de*
λυπεῖσθαι, *s'affliger de*
ἀγανακτεῖν, ἄχθεσθαι, χαλεπαίνειν, *s'indigner de*
αἰσχύνεσθαι, *rougir d'une chose*
mais μέγα φρονεῖν, *être fier de*, se construit toujours avec ἐπί.

2. οἰκτίρω, οἰκτῖρῶ, ᾤκτῖρα, et non οἰκτείρω, etc. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 43, 21. (Tr.)

1 *a* Rem. 5); ὀργίζεσθαι, *en vouloir à quelqu'un de.* — **Crit.** 43 B : πολλάκις σε καὶ πρότερον ἐν παντὶ τῷ βίῳ εὐδαιμόνισα τοῦ τρόπου, *je t'ai souvent félicité de ton humeur dans tout le cours de ta vie.* — **Cyr.** V, 4, 32 : τοῦ πάθους ᾤκτιρεν αὐτόν, *Cyrus plaignit l'infortune de Gadatas* (litt.: le plaignit de son infortune). — Thuc. VI, 36, 1 : τοὺς ἀγγέλλοντας τὰ τοιαῦτα τῆς μὲν τόλμης οὐ θαυμάζω, τῆς δὲ ἀξυνεσίας, *ce qui m'étonne en ceux qui répandent ces rumeurs, ce n'est pas leur audace, c'est leur sottise.* — Lysias XII, 41 : πολλάκις ἐθαύμασα τῆς τόλμης τῶν λεγόντων, *j'ai été souvent étonné de l'audace des orateurs.* — Pour d'autres constructions de θαυμάζειν, voy. § 84, 7 Rem. 7.

Remarque II. — Le datif de cause, assez souvent, présente presque le sens de l'accusatif de relation (§ 83, 11). — **Anab.** II, 6, 9 : ὁρᾶν στυγνὸς ἦν καὶ τῇ φωνῇ τραχύς, *il avait la physionomie dure et la voix rude.* — **Memor.** I, 6, 7 : οἱ φύσει ἀσθενέστατοι, *ceux qui ont un corps naturellement très faible.* — **Anab.** VII, 7, 31 : πλήθει ἡμῶν ἐλείφθησαν, *ils nous furent inférieurs en nombre.*

Remarque III. — Le nom de la chose qui est le *mobile externe déterminant* de l'action, se met à l'*accusatif avec* διά (lat. *propter, à cause de,* équivalant à une proposition introduite par *puisque, parce que),* ou bien *au génitif avec* ἕνεκα (*pour,* équivalant à une proposition introduite par *afin de,* lat. *causa).*

7. — DATIF DE MANIÈRE.

On peut mettre au datif le nom qui exprime la *manière* dont l'action se fait et les circonstances qui l'accompagnent, pourvu que ce nom soit accompagné d'un complément distinctif, ex.: παντὶ τρόπῳ, *de toute façon,* τίνι τρόπῳ; *de quelle façon?* (pour τίνα τρόπον, voy. § 83, 13; pour ἐκ παντὸς τρόπου, voy. § 87, 3), κραυγῇ πολλῇ, *avec de grands cris.* — Cependant le Grec emploie ordinairement, surtout quand il n'y a pas de complément distinctif, — soit des prépositions avec les noms de manière, ex. : σὺν δίκῃ, *avec justice,* μετὰ δίκης *(id.),* δι' ἀκριβείας, *avec exactitude,* πρὸς βίαν, *par force (per vim)* (§ 89, 4 *c*), κατὰ κράτος *avec force,* — soit des adverbes, ex. : ἡδέως, *avec plaisir.*

Remarque. — On emploie adverbialement, sans complément distinctif, les datifs suivants :

δρόμῳ, *en courant*	σπουδῇ, *avec peine, difficilement*
βίᾳ, *par force*	σιγῇ, *en silence.*



Remarquez les expressions :

τῷ ὄντι, *en réalité*
τῇ ἀληθείᾳ, *en vérité*
τῷ ἔργῳ, *en effet, en fait*
τῷ λόγῳ ou προφάσει, *sous un prétexte,*

et enfin les adjectifs féminins :

κοινῇ, *en commun*
δημοσίᾳ, *par autorité publique, aux frais de l'État* (lat. *publice*), *en public*
ἰδίᾳ, *en particulier (privatim)*
πεζῇ, *à pied*
πῇ *(interrogatif), de quelle manière ?*

8. — DATIF DE DIFFÉRENCE (ou DE MESURE).

Avec les adjectifs au comparatif, ainsi qu'avec des mots qui expriment une comparaison, on met le datif à la question : *de combien?* ce datif marque donc la différence.

Cyr. V, 3, 52 : βραχεῖ χρόνῳ ὕστερον, *peu après, paulo post.* — Hellen. I 5, 1 : πρότερον τούτων οὐ πολλῷ χρόνῳ, *peu de temps avant, non multo ante.* — Memor. II, 2, 3 : ὅσῳ ἂν τις μείζω ἀγαθὰ παθὼν μὴ ἀποδιδῷ χάριν, τοσούτῳ ἀδικώτερος ἂν εἴη, *plus sont grands les services qu'on paie d'ingratitude, plus on est injuste.* (Cf. *quo — eo, quanto — tanto*, en franç. *plus — plus*).

REMARQUE. — Au lieu de πολλῷ et ὀλίγῳ, on trouve souvent l'accusatif adverbial πολύ et ὀλίγον. On emploie exclusivement les accusatifs : τί, τὶ, οὐδέν, dans le sens de : *de combien? de quelque chose* ou *un peu, en rien.* (Ces pronoms signifient proprement : sous quel rapport ? sous quelque rapport, sous aucun rapport). — Anab. VII, 5, 9 : οὐδὲν ἧττον, *néanmoins, nihilo minus.* — On trouve aussi τοσοῦτον ... ὅσον.

9. — DATIF DE TEMPS.

L'époque précise, la date d'un fait, est marquée par le datif sans préposition. C'est ainsi qu'à la question *quando?* les noms de temps : *jour, nuit, mois, année,* etc., quand ils sont accompagnés d'un complément distinctif, et aussi *les noms de fête* se mettent simplement au datif. — Anab. II, 5, 27 : τῇ ὑστεραίᾳ (s.-ent. ἡμέρᾳ), *le lendemain.* — THUC. II, 2, 1 : τῷ πέμπτῳ καὶ δεκάτῳ ἔτει, *la quinzième année.* — ARISTOPH. Nub. 988 : ὀρχεῖσθαι Παναθηναίοις, *danser aux fêtes des Panathénées.*

REMARQUE. — A la question *quando?* on emploie ἐν avec le datif, quand on indique non l'époque précise d'un fait, mais *l'intervalle de temps* dans lequel il s'est accompli. Ex.: ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ, *en ce temps-là*, — Pour le génitif de temps, cf. § 84, 20; pour κατά τινα, *du temps d'un personnage*, voy. § 88, 2*b*; pour ἐπί τινος, *sous le gouvernement ou du temps de quelqu'un*, voy. § 89, 5*a*.

10. — DATIF avec χρῆσθαι (lat. *uti*).

Le verbe χρῆσθαι [1], *utiliser quelque chose, fréquenter quelqu'un*, se construit avec le datif; il peut même prendre un second datif attribut.— **Anab.** III, 4, 17: νεύροις καὶ μολύβδῳ χρῆσθαι εἰς τὰς σφενδόνας, *se servir de cordes d'arc et de plomb pour les frondes.* — **Anab.** II, 1, 6 : ξύλοις ἐχρῶντο τοῖς τε οἰστοῖς καὶ τοῖς γέρροις, *on fit du bois avec les javelots et les boucliers.* — **Anab.** VII, 2, 25 : σοὶ φίλῳ χρήσομαι καὶ ἀδελφῷ, *je serai traité par toi en ami et en frère.* — DEM. XXI, 1 : τὴν ὕβριν, ᾗ πρὸς ἅπαντας ἀεὶ χρῆται Μειδίας, οὐδεὶς ὑμῶν ἀγνοεῖ, *l'insolence, dont Midias a coutume d'user envers tout le monde, vous la connaissez tous.* — **Anab.** I, 3, 18 : τί βούλεται ἡμῖν χρῆσθαι, *(qu'on demande à Cyrus) ce qu'il entend faire de nous* (cf. § 83, 9 Rem. 1).

1. χρῆσθαι vient peut-être de χείρ, de sorte que le sens propre de ce verbe serait : *s'occuper de, se mêler de, mettre la main à.*

PRÉPOSITIONS.

§ 86. — OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Toutes les prépositions, à l'origine, étaient des *adverbes;* § 86
chacun des cas obliques ayant par lui-même plusieurs sens, le rôle des prépositions employées comme adverbes, soit avec le génitif soit avec un autre cas, était simplement de préciser tel ou tel sens spécial du génitif ou d'un autre cas. Elles se plaçaient indistinctement avant ou après le cas auquel elles se rapportaient; ἕνεκα, même chez les attiques, est plus souvent après qu'avant son régime, et par conséquent est improprement appelé préposition.

Toutes les prépositions énumérées dans les §§ 87, 88, 89, à l'exception de ἄνευ, ἕνεκα, μέχρι, ἄχρι, et ὡς, servent aussi à former des *verbes composés;* mais elles s'incorporent si peu à ces verbes qu'elles laissent passer entre elles et le radical verbal l'augment et le redoublement; primitivement on pouvait même intercaler des mots entiers entre les prépositions et le verbe (tmèse, τμῆσις). Ex. : HOM. Od. I, 8.

1. Avec les prépositions qui expriment *un rapport de lieu, le génitif* marque, soit la *sortie* ou *l'éloignement* d'un lieu (cf. *l'ablatif latin*, dans le sens de l'ablatif primitif, à la question *unde?*), soit le *séjour sur quelque point* d'un lieu considéré comme un tout *(génitif partitif*, à la question *ubi?)*; — le *datif* marque le *séjour dans* ou *auprès* d'un lieu (à la question *ubi?)*: — *l'accusatif* marque soit l'*extension* ou le *passage par-dessus* un lieu (à la question *trans* ou *per* quam regionem?) soit *la direction* vers un lieu, le but (à la question *quo?)*.

2. Avec les *verbes de mouvement*, le grec envisage quelquefois le *repos* où doit aboutir le mouvement, et emploie ἐν avec le datif, où nous nous attendions à trouver εἰς avec l'accusatif. C'est ainsi qu'il construit le plus souvent τιθέναι, *mettre, placer, compter parmi*, avec ἐν; cependant la construction de

ce verbe avec εἰς est également usitée ([1]). Au contraire, il emploie εἰς et l'accusatif (et non ἐν et le datif) avec des verbes signifiant : *être présent* (dans un lieu), *se réunir ou se rassembler dans*, *aborder à* ou *dans*, parce qu'il considère surtout le mouvement de *direction*, qui a précédé l'action exprimée par ces verbes. — **Cyr.** VIII, 7, 25 : τὸ ἐμὸν σῶμα, ὦ παῖδες, ὅταν τελευτήσω, μήτε ἐν χρυσῷ θῆτε μήτε ἐν ἀργύρῳ, *quant à mon corps, ô mes enfants, lorsque je serai mort, ne l'ensevelissez ni dans l'or ni dans l'argent.* — **Memor.** II, 4, 4 : τούτους ἐν τοῖς φίλοις ἔθεσαν, *ils ont mis ceux-ci au nombre de leurs amis* (cf. § 84, 2, Rem. 4). Au contraire — LUCIAN. **de luctu** 10 : ὀβολὸν ἐς τὸ στόμα κατέθηκαν αὐτῷ, μισθὸν τῷ πορθμεῖ τῆς ναυτιλίας γενησόμενον, *dans la bouche du mort on a mis une obole, destinée au nocher pour prix du passage du Styx.* — **Phaedo** 59 D : εἰώθειμεν φοιτᾶν παρὰ τὸν Σωκράτη, συλλεγόμενοι ἕωθεν εἰς τὸ δικαστήριον, *nous avions coutume d'aller voir Socrate : le rendez-vous avait lieu le matin sur la place du tribunal.*

REMARQUE. — La construction du parfait et du plus-que-parfait d'un verbe de mouvement, avec ἐν, ne doit point surprendre, puisque le mouvement accompli, terminé, n'implique pas l'idée de direction, mais l'idée de repos. — PLAT. **Soph.** 260 D : ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ καταπεφευγέναι, *s'être réfugié dans ce lieu.* — **Anab.** IV, 7, 17 : τὰ ἐπιτήδεια ἐν τοῖς ὀχυροῖς ἀνακεκομισμένοι ἦσαν, *ils avaient transporté leurs provisions dans les lieux fortifiés.* — Au contraire, l'on trouve παρεῖναι, *être présent* (lat. *adesse*), construit avec εἰς ou ἐπί et l'accusatif comme si ce verbe avait le sens de παρεληλυθέναι, *être arrivé.* — **Anab.** I, 2, 2 : παρῆσαν εἰς Σάρδεις, *ils étaient arrivés à Sardes* (où ils se trouvaient en ce moment).

3. Les verbes signifiant *pendre* (être suspendu), *suspendre à*, *attacher à* (lier à) expriment la sortie ou l'éloignement d'un lieu, (à la question *unde ?*), comme, en français, le verbe *dépendre de*, pris dans un sens figuré (lat. *pendĕre ex*). — **Hellen.** IV, 4, 10 : κατέδησαν ἀπὸ δένδρων τοὺς ἵππους, *ils*

1. Voy. dans MEISTERHANS (*Gram. der A. I.* § 49, 7) des exemples de la construction de θεῖναι, καταθεῖναι avec ἐν et εἰς. (Tr.)

attachèrent leurs chevaux à des arbres (religaverunt ad arbores). — Hellen. VII, 1, 6 : ἐκ τῆς θαλάττης ἅπασα ὑμῖν ἤρτηται ἡ σωτηρία, *votre salut dépend entièrement de la mer.* — AESCHIN. III, 164 : τὰς ἐπιστολὰς ἐξηρτημένος ἐκ τῶν δακτύλων περιῄεις ([1]), *tu allais partout faisant montre de tes lettres qui ne quittaient pas tes doigts.*

4. Dans bien des cas, *pour indiquer une direction (de quel côté?)*, le grec emploie la préposition ἐκ, *depuis, à partir de*, parce qu'au lieu de se poser, comme nous, la question *où? dans quelle direction?* il se pose la question *unde? à partir d'où? depuis quel endroit?* Ainsi il dit: ἐκ δεξιᾶς, *à droite*, ἐξ ἀριστερᾶς ([2]), *à gauche*, ἐκ πλαγίου, *sur les côtés, sur le flanc.* — Cyr. VIII, 3, 10 : ἕστασαν Πέρσαι μὲν ἐκ δεξιᾶς, οἱ δὲ ἄλλοι ἐξ ἀριστερᾶς τῆς ὁδοῦ, *les Perses étaient placés à droite, les autres à gauche du chemin.* — C'est ainsi que s'explique également cette construction d'Homère: ἐγγύθεν ἦλθε, *il s'approcha* — Pour la construction de πρός avec le génitif, *vis-à-vis*, voy § 89, 4 *a*.

5. Quelquefois, un complément distinctif indiquant le séjour dans un lieu, ex. οἱ ἐν τῇ ἀγορᾷ, *les marchands*, renferme une des prépositions ἀπό, ἐκ, παρά avec le génitif, qui marquent, au contraire, la sortie ou l'éloignement du lieu, à la question *unde?* (= οἱ ἐκ τῆς ἀγορᾶς). C'est *une prolepse* (mieux, *une syllepse*) *remarquable*, que l'on peut employer seulement, lorsque le verbe de la proposition exprime l'éloignement du lieu en question. — Anab. I, 2, 18 : οἱ ἐκ τῆς ἀγορᾶς καταλιπόντες τὰ ὤνια ἔφυγον, *les marchands du camp abandonnant leurs denrées prirent la fuite.* — Anab. I, 4, 3 : οἱ παρ' Ἀβροκόμα μισθοφόροι Ἕλληνες ἀποστάντες ἦλθον παρὰ Κῦρον, *les mercenaires grecs, au service d'Abrocomas, le quittèrent pour se joindre à Cyrus.* — Anab.

1. Cf. HORAT. *sat.* I, 6, 74 : *(pueri) laevo suspensi loculos tabulamque lacerto ibant.*

2. Au lieu de ἐκ avec le génitif on trouve le génitif sans préposition dans les expressions : ἀριστερᾶς εἰσιόντι, δεξιᾶς εἰσιόντι (sur deux inscriptions de la fin du IVe siècle av. J.-C.). Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A.I.* § 46, c. 1 *genetivus loci.* (Tr.)

II, 2, 16 : διήρπαστο τὰ ἀπὸ τῶν οἰκιῶν ξύλα, *le bois des maisons avait été enlevé.* — DEM. I, 15 : ἀγνοεῖ τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δεῦρ' ἥξοντα (= τὸν ἐκεῖ πόλεμον ἐκεῖθεν δεῦρο ἥξοντα), *il ne voit pas que cette guerre s'étendra jusqu'ici.*

§ 87. A. — PRÉPOSITIONS A UN SEUL CAS.

I. — GÉNITIF [1].

§ 87 1. *ἀντί* (primitivement : *en face de* [2], *en présence de*, cf. *ἐν-αντί-ος*, *opposé, adversaire*), *au lieu de, en échange de, pour.*

Anab. I, 1, 4 : βουλεύεται ὅπως μήποτε ἔτι ἔσται ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ, ἀλλὰ βασιλεύσει ἀντ' ἐκείνου, *il cherche les moyens de ne plus dépendre de son frère, et même de régner en sa place.* — Cyr. VI, 2, 19 : ἀντὶ τοῦ ἀρήγειν τοῖς συμμάχοις φεύγων ᾤχετο, *au lieu de secourir ses alliés, Crésus s'empressa de fuir.* — THUC. IV, 20, 2 : ἀντὶ πολέμου εἰρήνην ἑλώμεθα, *préférons la paix à la guerre.* — THUC I, 86, 1 : ἀντ' ἀγαθῶν κακοὶ γεγένηνται, *les Athéniens de bons qu'ils étaient sont devenus méchants.* — Memor. II, 7, 14 : ἀντὶ κυνὸς εἶ φύλαξ, *tu remplis le rôle de gardien, comme le chien (de la fable).* — PLAT. Resp. 371 C : ἀντ' ἀργυρίου ἀλλάξασθαί τι, *acquérir quelque chose à prix d'argent.* — Cyr. IV, 6, 8 : τί ἡμῖν ἀντὶ τούτων ὑπηρετήσεις ; *quel service nous rendras-tu en retour?* — Anab. I, 3, 5 : ὠφελήσω αὐτὸν ἀνθ' ὧν εὖ ἔπαθον ὑπ' ἐκείνου, *je veux lui être utile pour les services qu'il m'a rendus.*

Verbes composés : ἀντι-τάττω, *op-pono*, ἀντι-δίδωμι, *re-tribuo.*

---

1. Gén. : ἐκ, πρό, ἀπό, ἀντί — Gén. et Acc. : διά, κατά, ὑπέρ, μετά.
Dat. : ἐν, σύν — G. D. et A. : πρός, ἀμφί, περί,
Acc. : εἰς, ἀνά — ἐπί, ὑπό, παρά.

2. ἀντί semble pris au sens de *en face de*, dans l'exemple suivant, relevé par O. RIEMANN : ἀσπίδες τρεῖς ἐν αἷς ἔνι ἱππεὺς καὶ ὁπλίτης κ[αὶ Θησεύς?] ἀντὶ τοῦ Μινωταύρου, *trois boucliers sur lesquels sont représentés un cavalier, un hoplite et (Thésée?) en face du Minotaure.* Cf. O. RIEMANN, *Rev. de Ph.*, *IX*, p. 176. (Tr.)

REMARQUE. — De ἀντί sont dérivés : ἀντίον et καταντικρύ avec le génitif, *vis-à-vis d'un lieu ;* καταντιπέρας avec le génitif, *vis-à-vis d'un lieu situé sur l'autre rive ;* ἐναντίον avec le génitif, *en face de* ou *sous les yeux de quelqu'un (coram).*

2. ἀπό (lat. *ab*) marque l'éloignement, le point de départ, soit en parlant du lieu : *de, d'auprès,* soit en parlant du temps : *depuis, dès.*

Anab. I, 2, 5 : Κῦρος ὡρμᾶτο ἀπὸ Σάρδεων, *Cyrus partit de Sardes.* — Anab. I, 9, 4 : κατεσπάσθη ἀπὸ τοῦ ἵππου, *Cyrus fut arraché de son cheval.* — Anab. I, 2, 7 : θηρεύειν ἀπὸ ἵππου, *chasser à cheval* (litt.: du haut de son cheval). — Anab. VI, 3, 8 : ἀπὸ τοῦ ὕδατος εἶργον αὐτοὺς οἱ Θρᾷκες, *les Thraces empêchaient les Grecs d'arriver à l'endroit où il y avait de l'eau.* — THUC. I, 46, 2 : πόλις ὑπὲρ τοῦ λιμένος κεῖται ἀπὸ θαλάττης, *une ville se trouve au-dessus du port à quelque distance de la mer.* — PLAT. Theaet. 179 C : οὐκ ἀπὸ σκοποῦ εἴρηκεν, *le langage de Théétète ne s'éloigne pas du sujet.* — DEM. XXIV, 6 : οὐκ ἀπὸ τοῦ πράγματος, *(choses) qui ne sont pas étrangères au sujet.* — Memor. I, 2, 14 : ζῆν ἀπ' ἐλαχίστων χρημάτων, *vivre de très peu.* — Anab. II, 6, 5 : ἀπὸ τούτων τῶν χρημάτων (1) συνέλεξε στράτευμα, *Cléarque leva une armée avec cette somme.* — Memor. II, 10, 3 : ἀφ' ἑαυτοῦ χρήσιμον εἶναι, *rendre service soi-même.* — THUC. VI, 2, 3 : ἀπὸ τῶν Σικανῶν Σικανία τότε ἡ νῆσος ἐκαλεῖτο, *du nom des Sicaniens cette île reçut alors celui de Sicanie.* — Hellen. III, 1, 6 : οἱ ἀπὸ τοῦ Δημαράτου, *les fils de Démarate.* — Anab. II, 5, 32 : ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ σημείου οἵ τ' ἔνδον συνελαμβάνοντο καὶ οἱ ἔξω κατεκόπησαν, *au même signal, ceux qui étaient entrés furent arrêtés; et ceux qui étaient dehors, tués.* — Anab. VII, 5, 8 : ἀπὸ τούτου τοῦ χρόνου, *dès ce jour.* — Anab. III, 2, 14 : ἀφ' οὗ, *depuis que, depuis (ex quo).* — Memor. III, 6, 9 : ἀπὸ στόματος εἰπεῖν, *répondre sur-le-champ, dire de mémoire.*

1. ἀπό, *de la valeur de,* ex.: χρυσῷ στεφάνῳ ἀπὸ X δραχμῶν ; φιάλην ἀπὸ δραχμῶν ἑκατόν. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 49, 2. (Tr.)

— (Pour l'emploi de ἀπό avec les verbes signifiant *être suspendu, suspendre à*, voy. § 86, 3).

Verbes composés : ἀπο-βάλλω, *ab-jicio*, ἀπο-τίθημι, *depono (ex-uo vestem)*, ἀπο-δίδωμι, *red-do (solvo)*, ἀπ-αιτῶ (-έω), *re-posco (re-peto)*.

Remarque. — Les *verbes passifs* ne se construisent avec ἀπὸ et le nom de la personne qui fait l'action, que dans le sens de : *de la part de, de par*. — **Hellen.** VII, 1, 5 : ἀπὸ τῶν θεῶν δέδοται ὑμῖν εὐτυχεῖν, *de par les dieux il vous est donné de prospérer.*

3. ἐξ [1], et devant une consonne ἐκ (lat. *ex* ou *e*), marque le mouvement du dedans au dehors ou la sortie, — en parlant du lieu : *de, du fond de* ou *du milieu de,* — en parlant du temps : *dès, depuis, aussitôt après*; et par extension, l'idée de cause : *par suite de, par l'effet naturel de.*

Memor. IV, 3, 10 : τὰ ἐκ τῆς γῆς φυόμενα, *les productions de la terre.* — **Hellen.** VI, 4, 37 : παῖδες αὐτῷ οὐκ ἐγίγνοντο ἐκ τῆς γυναικός, *Alexandre n'avait point eu d'enfants de cette épouse.* — **Cyr.** V, 3, 3 : ἐκ χρυσῶν πίνομεν φιαλῶν, *nous buvons dans des coupes d'or.* — **Anab.** I, 2, 9 : Ξέρξης ἐκ τῆς Ἑλλάδος ἀπεχώρει, *Xerxès revenait de la Grèce.* — **Anab.** VII, 7, 28 : ἐκ πλουσίου πένητα γενέσθαι, *de riche* (que l'on était) *devenir pauvre.* — **Anab.** II, 3, 10 : ἐποιοῦντο γεφύρας ἐκ τῶν φοινίκων (cf. § 84, 2 Rem, 3), *on fit des ponts avec les palmiers.* — **Cyr.** V, 1, 2 : ἦν ἐκ παιδὸς αὐτῷ ἑταῖρος, *Araspe fut l'intime ami de Cyrus dès l'enfance (a puero).* — **Anab.** IV, 6, 14 : ἀκούω τοὺς Λακεδαιμονίους εὐθὺς ἐκ παίδων κλέπτειν μελετᾶν, *j'entends dire que les Lacédémoniens s'exercent dès l'enfance à voler (a pueris).* — **Memor.** III, 5, 8 : ἐκ παλαιοῦ, *dès les temps anciens.* — **Anab.** V, 7, 34 : ἐξ οὗ et **Anab.** VII, 8, 4 : ἐξ ὅτου, *depuis que, depuis (ex quo).* — **Anab.** IV, 6,

1. On trouve aussi ἐξ devant ρ et ζ, ξ, σ, ἐξ Ῥόδου (425 av. J.-C.), ἐξ Ῥηνείας (374 av. J.-C.), (voy. Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 23, 2); ἐξ Ζέας (357 av. J.-C.), ἐξ Σαλαμῖνος (IVe s. av. J.-C.), ἐξ Σικελίας (366 av. J.-C.), voy. Meisterhans, *ib.* § 49, 6), et l'on rencontre quelquefois ἐχ devant θ, φ, χ, voy. p. 27, § 17, 4*a*, note sur ἐκ. (Tr.)



21 : ἠρίστων· ἐκ δὲ τοῦ ἀρίστου προήγαγεν ὁ Χειρίσοφος τὸ στράτευμα πρὸς τοὺς πολεμίους, *on dîna : aussitôt après le dîner, Chirisophe mena l'armée dans la direction de l'ennemi.* — DEM. XVIII, 313 : λόγον ἐκ λόγου λέγειν, *prononcer discours sur discours.* — **Cyr.** V, 4, 10 : πῶς ἔχει ἐκ τοῦ τραύματος; *comment se porte-t-il à la suite de sa blessure?* — **Anab.** II, 6, 4 : ἐκ τούτου, *d'après cela, c'est pourquoi.* — THUC. III, 29, 2 : ἐβουλεύοντο ἐκ τῶν παρόντων, *(les Péloponnésiens) tinrent conseil sur le parti à prendre dans les conjonctures présentes.* — LYSIAS XVI, 1 : βούλονται ἐκ παντὸς τρόπου κακῶς ἐμὲ ποιεῖν, *ils cherchent tous les moyens de me nuire.* — (Pour l'emploi de ἐξ avec les verbes signifiant *être suspendu, suspendre à*, et dans des locutions comme ἐκ δεξιᾶς, *à droite*, voy. § 86, 3 et 4).

Verbes composés : ἐκ-βάλλω, *e-jicio ;* ἐκ-πληροῦν, *ex-plere.*

4. Πρό (lat. *pro*), — en parlant du temps : *avant ;* — en parlant du lieu : *devant, en avant de ;* — par analogie : *pour la défense de* (litt. : en se tenant devant quelqu'un, pour le couvrir de son corps) ; — et par extension : *de préférence à.*

Anab. IV, 6, 12 : τὰ πρὸ ποδῶν, *ce que l'on a devant soi.* — **Hellen.** II, 4, 33 : τεθαμμένοι εἰσὶ πρὸ τῶν πυλῶν ἐν Κεραμεικῷ, *ils sont inhumés aux portes du Céramique.* — **Anab.** I, 4, 4 : τὸ πρὸ τῆς Κιλικίας τεῖχος, *le mur en avant de la Cilicie.* — **Cyr.** VIII, 8, 20 : στρατεύεσθαι πρὸ τῆς χώρας, *entreprendre une expédition pour la défense du pays.* — **Anab.** VII, 6, 36 : ἀνὴρ πολλὰ πρὸ ὑμῶν ἀγρυπνήσας, *un homme qui a veillé souvent pour votre salut.* — **Cyr.** I, 6, 42 : πάντες ἀξιώσουσι σὲ πρὸ ἑαυτῶν βουλεύεσθαι, *tous voudront que tu prennes pour eux des soins prévoyants.* — PLAT. **Resp.** 386 B : ἐν ταῖς μάχαις αἱρεῖσθαι πρὸ ἥττης τε καὶ δουλείας θάνατον, *préférer la mort dans les combats, à une défaite et à l'esclavage.* — ISOCR. V, 14 : πρὸ πολλοῦ ποιησαίμην ἂν σοι κεχαρισμένως εἰπεῖν, *j'attacherais un grand prix à te parler d'une manière qui te fût agréable.* — **Anab.** I, 7, 13 : πρὸ τῆς μάχης καὶ μετὰ τὴν μάχην, *avant et après la bataille.* — **Memor.** III, 5, 11 : οἱ

πολὺ πρὸ ἡμῶν γεγονότες, *ceux qui ont vécu longtemps avant nous* (nos ancêtres). — **Cyr.** IV, 4, 14 : πρὸ ἡμέρας, *avant le jour*. — πρὸ τοῦ, *avant cela, autrefois*.

Verbes composés : προ-τάττω, *pro-pono, prae-pono (ante-pono)*; προ-τρέχω, *pro-curro (prae-curro)*; προ-αιρεῖσθαί τί τινος, *prae-ferre aliquid alicui*; προ-ειπεῖν, *prae-docere, palam dicere (indicere bellum)*.

5. ἄνευ, *sans*.

Gnom. : οὐ γὰρ θέμις ζῆν πλὴν θεοῖς ἄνευ κακῶν, *il n'est permis qu'aux dieux de vivre exempts de malheurs*. — **Hellen.** I, 6, 11 : ἀλλὰ σὺν τοῖς θεοῖς δείξωμεν τοῖς βαρβάροις, ὅτι καὶ ἄνευ τοῦ ἐκείνους θαυμάζειν δυνάμεθα τοὺς ἐχθροὺς τιμωρεῖσθαι, *avec l'aide des dieux, montrons aux barbares que, sans nous humilier devant eux, nous pouvons nous venger de nos ennemis*.

6. ἕνεκα [1], *à cause de, pour* (idée de but), (se place le plus souvent après son régime, lat. *causa*, cf. § 88, 1 *b*).

Memor. II, 4, 7 : δένδρα θεραπεύειν τοῦ καρποῦ ἕνεκα, *cultiver des arbres pour en avoir les fruits*. — **Anab.** II, 3, 20 : ἐρέσθαι με ὑμᾶς ἐκέλευσεν, τίνος ἕνεκα ἐστρατεύσατε ἐπ' αὐτόν, *il m'a ordonné de vous demander pourquoi vous avez pris les armes contre lui* (cf. ἐπί τίνι, § 89, 5 *b*). — ISOCR. I, 19 : οἱ ἔμποροι τηλικαῦτα πελάγη διαπερῶσιν ἕνεκα τοῦ πλείω ποιῆσαι τὴν ὑπάρχουσαν οὐσίαν, *les commerçants traversent de si vastes mers pour augmenter leur fortune*. — **Cyr.** III, 2, 30 : ἐξέσται ἡμῖν ἐκείνου ἕνεκα πρὸς τὸ ἡμέτερον συμφέρον πάντα τίθεσθαι, *il ne trouvera pas mauvais que nous prenions le parti le plus avantageux pour nous (licebit nobis per illum)*. — **Memor.** IV, 3, 3 : φῶς εἰ μὴ εἴχομεν, ὅμοιοι τοῖς τυφλοῖς ἂν ἦμεν ἕνεκά γε τῶν ἡμετέρων ὀφθαλμῶν, *si nous n'avions point la*

1. La forme ἕνεκεν est postérieure. Voici, d'après MEISTERHANS, dans quelle proportion on trouve les deux formes dans les inscriptions :

de 400 – 300 av. J.-C., ἕνεκα : ἕνεκεν = 28 : 1,
de 200 – 100 av. J.-C., ἕνεκα : ἕνεκεν = 4 : 12.

εἵνεκα, εἵνεκεν sont des formes poétiques. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.*, § 49, 8. (Tr.)

lumière, nous ressemblerions aux aveugles, avec nos yeux (litt. *pour ce qui dépend de nos yeux).*

7. μέχρι et ἄχρι (1), *jusqu'à*, avec un nom de lieu, de temps ou de nombre.

Anab. I, 7, 15 : παρετέτατο ἡ τάφρος ἄνω διὰ τοῦ πεδίου ἐπὶ δώδεκα παρασάγγας μέχρι τοῦ Μηδίας τείχους *le fossé s'étendait en haut dans la plaine sur une longueur de douze parasanges, jusqu'au mur de la Médie.* — Cyr. I, 4, 23 : ἠκροβολίζοντο πολλάκις μέχρι ἑσπέρας, *ils escarmouchaient souvent jusqu'au soir.* — Cyr. VI, 1, 11 : μέχρι τοῦδε, *jusqu'à présent (hucusque).* — Anab. VI, 4, 25 : οἱ ἄλλοι οἱ μέχρι τριάκοντα ἐτῶν ἅπαντες, *tous les (soldats) âgés de moins de trente ans.*

II. — DATIF.

8. ἐν (lat. *in* avec l'ablatif) : — *dans*, aux questions *ubi?* et *quando?* — *parmi* (une foule), — *dans l'intervalle de, pendant.*

Ἐν τῇ πόλει, *in urbe*, ἐν τῇ Ἑλλάδι, *in Graecia*, ἐν Ἀθήναις, *Athenis*, ἐν Ἅιδου, *in inferis* (§ 70, 1 Rem. 3). Ἡ ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχία, *la bataille navale de Salamine.* — Hellen. II, 1, 6 : τότε τὴν ἐν Νοτίῳ ἐνίκησε ναυμαχίαν, *Lysandre fut vainqueur alors à la bataille navale de Notium.* — Ages. I, 33 : ἐν ὅπλοις παρεῖναι, *se tenir sous les armes.* — ISOCR. V, 55 : ἐν σοὶ τὰς ἐλπίδας ἔχουσι τῆς αὑτῶν σωτηρίας, *c'est en toi que les Thébains placent l'espoir de leur salut.* — Oecon. VII, 14 : ἐν σοὶ πάντα ἐστί, *tout dépend de toi.* — Cyr. VIII, 5, 23 : Κῦρος εὐκλεεῖς ὑμᾶς ἐν πᾶσιν ἀνθρώποις ἐποίησεν, *Cyrus a rendu votre nom illustre chez tous les peuples.* — Anab. V, 7, 10 : λέγειν ἐν ὑμῖν, *parler devant vous* (au milieu de vous). — Cyr. I, 3, 2 : ταῦτα νόμιμα ἦν ἐν Μήδοις, *c'était la mode chez les Mèdes.* — Memor. II, 2, 1 : ἐν τοῖς ἀδίκοις καταλογίζονται τοὺς ἀχαρίστους, *on range les ingrats parmi les*

1. μέχρι et ἄχρι ne prennent pas de ς même devant une voyelle. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.*, § 49, 3. (Tr.)

hommes injustes (numerant in). — EURIP. **Fragm.**: ἐν τοῖσι πολλοῖς ἠριθμημένος, *compris dans la foule.*—Pour τιθέναι ἐν, voy. § 86, 2. — **Anab.** IV, 2, 17 : ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ, *à ce moment.* — **Hellen.** V, 2, 29 : ἐν ᾧ ἡ βουλὴ ἐκάθητο ἐν τῇ ἐν ἀγορᾷ στοᾷ, ἐν τούτῳ ὁ Λεοντιάδης ἡγεῖται (τῷ Φοιβίδᾳ) εἰς τὴν ἀκρόπολιν, *pendant que le conseil était assemblé sous les portiques de la place publique, Léontiade conduit Phébidas à la citadelle.* — **Anab.** III, 1, 1 : ἐν ταῖς σπονδαῖς, *au moment du traité.* — **Ages.** II, 1 : ἣν ἐνιαυσίαν ὁδὸν ὁ βάρβαρος ἐποιήσατο, ταύτην μεῖον ἢ ἐν μηνὶ κατήνυσεν ὁ Ἀγησίλαος, *le chemin que Xerxès avait fait en un an, Agésilas le parcourut en moins d'un mois.* — Pour le génitif du nom de temps, à la question *quando? quo temporis intervallo?* voy. § 84, 20.

Verbes composés: ἐν-οικῶ(-έω), *in-colo;* ἐμ-βάλλω, *in-jicio.*

9. σύν ou ξύν (1) (lat. *cum*), *avec* (idée d'association, d'accompagnement, d'accord ou de conformité).

Nota. En dehors de la formule σὺν (τοῖς) θεοῖς *avec l'aide des dieux*, cette préposition ne se rencontre guère que chez les poètes et dans Xénophon ; les autres prosateurs emploient μετά (§ 88, 3 *a*).

Anab. I, 9, 2 : ἐπαιδεύετο σὺν τῷ ἀδελφῷ καὶ σὺν τοῖς ἄλλοις παισί, *Cyrus fut élevé avec son frère et les autres enfants.* — **Cyr.** III, 2, 22 : σὺν τοῖς ἀδικουμένοις ἡμεῖς ἐσόμεθα, *nous prendrons le parti des offensés.* — **Anab.** II, 3, 23 : ἀδικοῦντα πειρασόμεθα σὺν τοῖς θεοῖς ἀμύνασθαι, *si l'on nous maltraite, nous tâcherons, avec l'aide des dieux, de repousser l'injure.* — **Anab.** I, 10, 2 : βασιλεὺς καὶ οἱ σὺν αὐτῷ, *le roi et son escorte (ses soldats).* — **Anab.** I, 2, 18 : οἱ Ἕλληνες σὺν γέλωτι ἐπὶ τὰς σκηνὰς ἦλθον, *les Grecs revinrent à leurs tentes en riant.* — **Memor.** IV, 4, 2 : σὺν τοῖς νόμοις ἠναντιώθη

1. La forme ξύν domine dans les inscriptions attiques jusqu'en 410 av. J.-C., et depuis lors, la forme σύν. Voici, d'après MEISTERHANS, dans quelle proportion on trouve les deux formes :

de 460 — 410 av. J.-C. ξύν : σύν = 71 : 19.
de 410 — 403 av, J.-C. ξύν : σύν = 9 : 50.

Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I*, § 49, 11. (Tr.)

Σωκράτης τοιαύτῃ ὁρμῇ τοῦ δήμου, *d'accord avec les lois, Socrate résista à la violence de la multitude.*

REMARQUE. — La préposition σύν se sous-entend ordinairement, quand αὐτοῖς, αὐταῖς précède le datif. — Hellen. I, 2, 12 : τέτταρας ναῦς ἔλαβον αὐτοῖς ἀνδράσιν, *ils prirent quatre vaisseaux avec les hommes qui les montaient.*

Mots composés : σύμ-μαχος, *com-milito, socius*, συλ-λέγω, *col-ligo (is).*

III. — ACCUSATIF.

10. εἰς ou ἐς [1] (lat. *in* avec l'accusatif): — *dans*, à la question *quo?* — *vers* (idée de direction), *jusqu'à* (avec un nom de lieu, de temps ou de nombre); — *pour* (idée de but); — *par rapport à, concernant.*

LYSIAS. I, 20 : θεσμοφορίοις ᾤχετο εἰς τὸ ἱερόν, *aux Thesmophories, il est allé au temple.* — Gnom. : ἀνδρῶν σὺ φαύλων ὅρκους εἰς ὕδωρ γράφε, *inscris sur l'eau les serments des hommes sans conscience.* — Hellen. I, 1, 2 : εἰς Ἑλλήσποντον εἰσέπλει, *Doriée entra dans l'Hellespont.* — Hellen. I, 2, 4 : ἐπορεύοντο εἰς Κολοφῶνα, *ils firent voile vers Colophon.* — (Pour εἰς avec les verbes signifiant *se rassembler dans*, voy. § 86, 2 ; pour εἰς Ἅιδου, voy. § 70, 1 Rem. 3.) — Anab. V, 6, 28 : λέγειν εἰς ὑμᾶς, *vous adresser la parole.* — Anab. II, 3, 25 : εἰς τὴν ὑστεραίαν οὐχ ἧκεν, *Tissapherne ne vint point le lendemain* (litt. : jusqu'au lendemain). — Anab. IV, 1, 15 : εἰς τὴν ὑστεραίαν γίγνεται χειμὼν πολύς, *dans la nuit* (litt.: jusqu'au lendemain) *survient un orage.* — Anab. III, 3, 6 : εἶχε τοξότας καὶ σφενδονήτας εἰς τετρακοσίους, *Mithridate avait à peu près quatre cents archers ou frondeurs.* — Anab. II, 3, 23 : εἰς δύναμιν, *autant que possible* (litt. : jusqu'à la limite de nos forces). — DEM. XXI, 194 : εἰς τοῦτο θράσους καὶ ἀναιδείας ἀφίκετο, *il en est venu à cet excès d'audace et d'impudence*, voy. § 84, 1 Rem. 2. — ISOCR. VIII, 97 : εἰς τὸν πρὸς ἡμᾶς πόλεμον

1. ἐς est la forme ordinaire jusqu'en 380 av. J.-C. ; depuis lors, εἰς devient la forme dominante. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I*, § 49, 5, et O. RIEMANN, *Rev. de Ph.*, *IX*, p. 182. (Tr.)

πλέον ἢ πεντακισχίλια τάλαντα παρέσχε, *le roi avait donné aux Lacédémoniens plus de cinq mille talents pour les aider dans la guerre contre nous.* — Oecon. IX, 6 : ἡ εἰς ἑορτὰς ἐσθής, *les habits des jours de fête.* — Anab. I, 9, 5 : τὰ εἰς τὸν πόλεμον ἔργα, *les exercices militaires.* — Hellen. VII, 4, 30 : τὸν πρόσθεν χρόνον εἰς τὰ πολεμικὰ κατεφρονοῦντο ὑπ' Ἀρκάδων, *jusque-là, les Arcadiens avaient pris les Éléens pour de mauvais soldats* (litt. : pour tout ce qui concerne la guerre). — PLAT. Apol. 29 D : Ἀθηναῖος εἶ, πόλεως τῆς μεγίστης καὶ εὐδοκιμωτάτης εἰς σοφίαν καὶ ἰσχύν, *tu es d'Athènes, c'est-à-dire de la ville la plus grande et la plus renommée pour sa sagesse et sa puissance.*

Verbe composé : εἰς-βάλλω, *in-jicio.*

11. ὡς, *vers, chez*, à la question *quo?* s'emploie exclusivement avec des noms de personnes [1]. — Anab. I, 2, 4 : πορεύεται ὡς βασιλέα, *Tissapherne va trouver le roi (ad regem contendit).* — Memor. II, 7, 2 : συνεληλύθασιν ὡς ἐμέ, *mes sœurs sont toutes venues chez moi.*

REMARQUE. — Cet emploi de la particule ὡς, qui n'est pas une préposition proprement dite et qui ne se trouve jamais en composition avec des verbes, a probablement son origine dans l'usage fréquent des constructions ὡς πρός, ὡς ἐπί, ὡς εἰς, où l'idée d'analogie indiquée par notre conjonction *comme* a quelquefois entièrement disparu.

12. ἀνά (cf. ἄνω, *en haut*) exprime proprement l'idée de transport de bas en haut, et signifie : — *en remontant, sur toute l'étendue de, sur* ou *le long* d'un objet, — et par analogie : *par, à travers* (un pays) ; — *pendant, durant* (un certain temps).

HEROD. I, 194 : ἀνὰ τὸν ποταμόν, *en remontant le fleuve.* — Cyr. II, 4, 27 : πλανᾶσθαι ἀνὰ τὰ ὄρη, *errer par les montagnes* (en les gravissant). — AGES. IX, 7 : πλείστους φίλους καὶ ἀρίστους ἀνὰ πᾶσαν τὴν γῆν κέκτηται, *il s'est fait par toute la terre une foule d'amis illustres.* — HEROD. VIII, 123 :

1. Cette règle est confirmée par les inscriptions, où ὡς, préposition, ne se rencontre que quatre fois, mais chaque fois avec un nom de personne. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.*, § 49, 13. (Tr.)

ἀνὰ πᾶσαν τὴν ἡμέραν, *durant tout le jour.* — Anab. I, 8, 1: ἀνὰ κράτος, *de toutes ses forces* (litt.: en employant ses forces jusqu'à leur plus haut point). — Anab. III, 4, 21: οἱ στρατηγοὶ ἐποίησαν ἓξ λόχους ἀνὰ ἑκατὸν ἄνδρας, *les généraux formèrent six loches de cent hommes chacun* (litt.: se montant chacun à cent hommes). — Une autre préposition qui a plus souvent que ἀνά le sens distributif, c'est κατά, cf. § 88, 2 *b*.

Verbes composés: ἀνα-βαίνω, *a-scendo* (= *ad-scendo*); ἀν-άγομαι, *je fais voile* (vers la haute mer), *in altum vehor;* ἀνα-πνέω, *re-spiro;* ἀνα-φρονῶ (-έω), *re-sipisco;* ἀνα-χωρῶ (-έω), *re-cedo.*

§ 88. B. — PRÉPOSITIONS A DEUX CAS GÉNITIF ET ACCUSATIF.

1. διά (qui a de l'analogie avec δύο [1], et par conséquent signifiait primitivement: *par le milieu de):* § 88

a) avec le génitif: — *à travers, par* (lat. *per*), en parlant de l'espace, du temps et du moyen (idée d'intermédiaire).

Anab. IV, 5, 1: ἐπορεύοντο διὰ χιόνος πολλῆς, *on marchait à travers une épaisse couche de neige.* — Anab. I, 8, 26: τιτρώσκει τὸν ἄνδρα διὰ τοῦ θώρακος, *Cyrus blesse l'homme* (le roi) *à travers sa cuirasse.* — DEM. XVIII, 179: ἀπὸ τῆς ἀρχῆς διὰ πάντων ἄχρι τῆς τελευτῆς διεξῆλθον, *je commençai, je continuai, je consommai l'ouvrage.* — Protag. 323 A: διὰ δικαιοσύνης ἰέναι καὶ σωφροσύνης, *marcher dans la justice et la sagesse* (= aller par des voies justes et sages). — Anab. III, 2, 8: διὰ φιλίας ἰέναι τινί, *vivre dans de bonnes relations avec quelqu'un,* — διὰ παντὸς πολέμου ἰέναι τινί, *faire à quelqu'un une guerre acharnée* (= vivre en guerre avec quelqu'un). — Cyr. I, 4, 25: πάντες τὸν Κῦρον διὰ στόματος εἶχον, *le nom de Cyrus était dans toutes les bouches.* — THUC. II, 13, 2: τὰ τῶν ξυμμάχων διὰ χειρὸς ἔχειν, *tenir en bride ses alliés.* — Gorg. 449 B: διὰ μακρῶν — διὰ βραχυτάτων τοὺς λόγους

1. Cf. en allemand *zwischen, entre* (deux objets), de *zwei*, deux.

ποιεῖσθαι, *faire de longs discours — faire des discours très courts.* — Anab. I, 5, 9 : διὰ ταχέων τὸν πόλεμον ποιεῖσθαι, *faire la guerre avec célérité.* — Theaet. 193 C : διὰ μακροῦ καὶ μὴ ἱκανῶς ὁρῶν τι, *celui qui voit quelque chose dans le lointain et d'une manière confuse.* — THUC. III, 94, 3 : τὸ τῶν Αἰτωλῶν ἔθνος οἰκεῖ κατὰ κώμας ἀτειχίστους, καὶ ταύτας διὰ πολλοῦ, *les Étoliens habitent des villages non fortifiés, à une grande distance les uns des autres.* — Memor. I, 2, 61 : Σωκράτης διὰ παντὸς τοῦ βίου τὰ μέγιστα πάντας τοὺς βουλομένους ὠφέλει, *Socrate consacra sa vie entière à rendre les plus grands services à tous ceux qui voulaient éprouver sa générosité.* — ISOCR. VI, 27 : Μεσσήνην διὰ τετρακοσίων ἐτῶν μέλλουσι κατοικίζειν, *les Perses veulent, après quatre cents ans, rétablir Messène dans ses anciennes conditions.* — Memor. IV, 4, 5 : διὰ χρόνου, *après un long intervalle (aliquanto post, longo ex intervallo).* — XEN. Resp. Athen. III, 5 : τοῦτο γίγνεται δι' ἔτους πέμπτου, *cela arrive tous les cinq ans*[1]. — Anab. II, 3, 17 : ἔλεγε δι' ἑρμηνέως τοιάδε, *il parla en ces termes par son interprète (per interpretem).* — Anab. II, 5, 21 : ἐθέλουσι δι' ἐπιορκίας τε πρὸς θεοὺς καὶ ἀπιστίας πρὸς ἀνθρώπους πράττειν τι, *ils veulent retirer quelque avantage de leur parjure envers les dieux et de leur mauvaise foi envers les hommes* (= réussir par le parjure etc.).

b) avec l'accusatif : — *grâce à l'influence de, par le mérite ou par la faute de, à l'instigation ou par les soins d'une personne (operā alicujus); — en vertu de, à cause de* (idée de motif, lat. *propter;* au contraire ἕνεκα avec le génitif exprime ordinairement le but : *pour,* lat. *causā,* cf. 87, 6).

Memor. III, 2, 3 : βασιλεὺς αἱρεῖται, οὐχ ἵνα ἑαυτοῦ καλῶς ἐπιμελῆται, ἀλλ' ἵνα καὶ οἱ ἑλόμενοι δι' αὐτὸν εὖ πράττωσιν, *on élit un roi, non pour qu'il s'occupe de sa prospérité personnelle, mais pour qu'il rende heureux ceux qui l'ont choisi.* —

1. Chaque fois après la quatrième année ; le mot πεντετηρίς n'exprimait pas une période de cinq ans, mais une période de quatre ans ; cf. la locution française : *tous les quinze jours.*



Anab. V, 8, 13 : σῴζεσθαι δι' ἡμᾶς, *nous devoir leur salut (nostra opera incolumes evadere).* — Anab. VII, 7, 7 : δι' ἡμᾶς ἔχετε τήνδε τὴν χώραν, *grâce à nous, vous êtes maîtres de cette contrée.* — Gorg. 516 E : Μιλτιάδην τὸν ἐν Μαραθῶνι εἰς τὸ βάραθρον ἐμβαλεῖν ἐψηφίσαντο, καὶ εἰ μὴ διὰ τὸν πρύτανιν, ἐνέπεσεν ἄν, *pour Miltiade, le vainqueur de Marathon, les Athéniens le condamnèrent à être précipité dans la fosse, et, sans le prytane, il y eût été jeté*; cf. DEM. XIX, 74 et 90; LYSIAS XII, 60 ; ISOCR. V, 92. — DEM. LVIII, 56 : τοὺς νόμους, δι' οὓς οἰκοῦμεν τὴν πόλιν, παραβέβηκε, *il a transgressé les lois fondamentales de notre constitution.* — Anab. I, 8, 29 : ἐτετίμητο ὑπὸ Κύρου δι' εὔνοιαν καὶ πιστότητα, *Cyrus honorait Artapate pour son affection et sa fidélité.* — Cyr. I, 4, 3 : διὰ τὸ φιλομαθὴς εἶναι πολλὰ ἀεὶ τοὺς παρόντας ἀνηρώτα, *à cause de son désir de s'instruire, Cyrus questionnait toujours beaucoup ceux avec qui il se trouvait.* — Anab. I, 7, 6 : ἐκεῖ διὰ καῦμα οὐ δύνανται οἰκεῖν ἄνθρωποι, *les hommes ne peuvent habiter là à cause de la chaleur (du climat).* — Διὰ τοῦτο, διὰ ταῦτα, διό, *c'est pourquoi, à cause de cela (quam ob rem)*; διὰ τί ; *pourquoi?*

REMARQUE. — Διά *avec l'accusatif de la personne* indique que celle-ci agit de son propre mouvement ; au contraire, διά *avec le génitif de la personne* indique qu'elle ne fait qu'exécuter un ordre, et signifie : *par l'entremise de, par l'intermédiaire de.*

Verbes composés : δι-άγω, *tra-jicio (trans-mitto*, ex. : *flumen)* ; δια-μένω, *per-maneo* ; δια-φθείρω, *dis-solvo* ; δια-δίδωμι, *dis-tribuo* ; δι-αρπάζω, *di-ripio* ; δια-στῆναι, *se séparer*; δια-φέρω, *dif-fero* et *prae-sto.*

2. κατά (cf. κάτω, *en bas*).

a) avec le **génitif** : — *du haut de, en bas de, sous, vers le bas de*, — et par analogie, *contre* : *parler contre quelqu'un* (litt. : faire tomber du haut de la tribune un discours sur quelqu'un). (cf. ὑπέρ avec le génitif).

Anab. IV, 2, 17 : ἥλαντο κατὰ τῆς πέτρας, *ils sautèrent du haut du rocher.* — Anab. I, 5, 8 : ὁρμᾶσθαι κατὰ πρανοῦς γη-

λόφου, *descendre, en courant, un coteau rapide.* — Anab. IV, 5, 18 : ἧκαν ἑαυτοὺς κατὰ τῆς χιόνος εἰς τὴν νάπην, *ils se jetèrent dans le vallon à travers la neige.* — Anab. VII, 7, 11 : κατὰ τῆς γῆς ὑποδύομαι ὑπὸ τῆς αἰσχύνης ἀκούων ταῦτα, *en apprenant ce qui s'est passé, de honte je voudrais descendre sous terre,* — Cyr. VI, 6, 5 : ὁ κατὰ γῆς, *le défunt.* — ARISTOPH Av. 464 : καταχεῖσθαι κατὰ χειρὸς ὕδωρ φερέτω ταχύ τις, *que l'on apporte à l'instant de l'eau pour la verser sur mes mains.* — PLAT. Resp. 398 A : μύρον κατὰ τῆς κεφαλῆς καταχέαι, *répandre du parfum sur la tête.* — Hellen. II, 3, 35 : πρῶτον μὲν μνησθήσομαι, ὦ ἄνδρες, ὃ τελευταῖον κατ' ἐμοῦ εἶπε, *d'abord je parlerai, Athéniens, de l'accusation que Critias a dirigée contre moi à la fin de son discours.* — Gorg. 472 A : μάρτυρας παρασχέσθαι κατά τινος, *produire des témoins contre quelqu'un.* — Δημοσθένους αἱ κατὰ Φιλίππου δημηγορίαι, *les harangues de Démosthène contre Philippe.*

b) avec l'accusatif, κατά exprime proprement l'idée de transport *de haut en bas* et signifie : — *en descendant; — le long de ; — sur toute l'étendue de, par* (à la question *qua?* ou à la question *per quam regionem?*) ; — et en général : *dans, — du temps de, — selon, d'après (secundum).*

HEROD. : κατὰ τὸν ποταμόν, *en descendant le fleuve.* — Cyr. VII, 5, 16 : τὸ ὕδωρ κατὰ τὰς τάφρους ἐχώρει, *l'eau s'épanchait dans les tranchées.* — Anab. I, 8, 26 : παίει αὐτὸν κατὰ τὸ στέρνον καὶ τιτρώσκει διὰ τοῦ θώρακος, *Cyrus frappe le Roi à la poitrine et le blesse à travers sa cuirasse.* — Anab. IV, 2, 16 : προελθεῖν κατὰ τὴν ὁδόν, *s'avancer sur le chemin.* — Anab. V, 2, 19 : ἔθεντο τὰ ὅπλα κατὰ τὴν ὁδὸν τὴν ἐπὶ τὴν ἄκραν φέρουσαν, *les hoplites se tinrent en armes dans la rue qui conduisait à la citadelle* (litt. : le long de la rue du haut en bas). — Anab. II, 3, 19 : οἱ κατὰ τοὺς Ἕλληνας τεταγμένοι, *ceux qui étaient opposés aux Grecs* (litt. : rangés le long du front de bataille des Grecs). — Cyr. VIII, 1, 6 : οἱ κατὰ τὴν Ἀσίαν ὑπὸ βασιλεῖ ὄντες, *ceux qui obéissent au Roi dans toute l'Asie.* — Hellen. IV, 8, 1 : καὶ ὁ μὲν δὴ κατὰ γῆν πόλεμος οὕτως ἐπολε-

μεῖτο · ἐν ᾧ δὲ πάντα ταῦτα ἐπράττετο, τὰ κατὰ θάλατταν αὖ καὶ τὰς πρὸς θαλάττῃ πόλεις γενόμενα διηγήσομαι, *telle était donc la guerre qui se livrait sur terre : or, tandis que tous ces événements s'accomplissaient, la mer et les villes maritimes étaient le théâtre d'une autre guerre que je vais raconter.* — XEN. Resp. Lacedaem. X, 8 : ὁ Λυκοῦργος κατὰ τοὺς Ἡρακλείδας λέγεται γενέσθαι, *on prétend que Lycurgue était contemporain des enfants d'Hercule* (litt. : du temps des). — Hellen. VI, 4, 28 : μέγιστος ἦν τῶν καθ' αὑτόν, *Jason était supérieur à ses contemporains* (litt.: aux hommes de son temps). — Cyr. III, 3, 25 : δεῖπνον κατὰ φῶς ἐποιοῦντο, πυρὰ δὲ νύκτωρ οὐκ ἔκαον, *on prenait le repas du soir avant le coucher du soleil* (quand il faisait encore jour), *et l'on n'allumait point de feux la nuit* — Cyneg. VIII, 2 : πορεύεσθαι κατὰ τὰ ἴχνη, *suivre les traces* (= marcher sur les traces). — Anab. VII, 3, 23 : κατὰ τὸν νόμον, *d'après la loi, conformément à la loi (secundum legem*; pour le sens contraire, voy. § 89, 3 *c*). — Cyr. VIII, 6, 11 : ὃς ἂν ἐμοὶ κατὰ λόγον (¹) τῆς δυνάμεως πλεῖστα ἅρματα ἀποδεικνύῃ, τοῦτον ὡς ἀγαθὸν σύμμαχον τιμήσω, *celui qui, en raison de ses moyens, aura le plus grand nombre de chars, je le récompenserai comme un brave et fidèle ami.* — Hellen. III, 3, 1 : ἔτυχε σεμνοτέρας ἢ κατὰ ἄνθρωπον ταφῆς, *Agis eut des funérailles plus qu'humaines* (§ 71, 3 Rem. 4). — Anab. VII, 6, 28 : κατὰ σπουδὴν φεύγειν, *fuir avec célérité.* — Hellen. II, 1, 19 : προσβαλόντες τῇ πόλει αἱροῦσι κατὰ κράτος, *ils attaquent et prennent d'assaut la ville.*

Sens distributif de κατά avec l'accusatif: — Anab. III, 5, 8 : ἐγὼ θέλω διαβιβάσαι ὑμᾶς κατὰ τετρακισχιλίους ὁπλίτας, *je me charge de vous faire passer quatre mille hoplites, à la fois.* — Hellen. I, 7, 23 : κρινέσθων οἱ ἄνδρες καθ' ἕνα ἕκαστον, *que ces hommes soient jugés séparément.* — Anab. V, 1, 9 : κατὰ μέρος φυλάττειν, *veiller* (= monter la garde) *par détachement.*

1. κατὰ λόγον, *selon le calcul = par rapport à;* on emploie dans le même sens ἀνὰ λόγον (adj. ἀνάλογον, *qui a rapport à, analogue*).

— Protag. 338 C : κατὰ σμικρὸν ἀποκρίνεσθαι, *répondre en détail.* — Cyr. II, 1, 25 : ἐσκήνουν κατὰ τάξεις, *les troupes logeaient par compagnie.* — Anab. III, 2, 12 : ἔδοξεν αὐτοῖς κατ' ἐνιαυτὸν πεντακοσίας χιμαίρας θύειν, *les Athéniens décrétèrent qu'on sacrifierait cinq cents chèvres tous les ans.*

Mots composés: κατα-βαίνω, *de-scendo*, κατ-έρχομαι, *descendo, red-eo in patriam* (1); κατα-κόπτειν, *abattre;* κατα-κάειν, *brûler entièrement, incendier;* κατα-φαγεῖν, *consommer;* κατ-ήγορος, *contradicteur, accusateur;* κατα-γελᾶν τινος, *se moquer de quelqu'un, le railler* (§ 84, 12).

3. μετά (2).

a) avec le **génitif** : — *avec* (idée de participation ou de coopération) (3).

Cyr. II, 4, 7 : ὁ Ἰνδῶν βασιλεὺς μετὰ τοῦ ἠδικημένου ἔσται, *le roi des Indes prendra le parti de l'offensé.* — Hellen. V, 2, 14 : ἱππεῖς, ἐὰν καὶ ἡμεῖς μετ' αὐτῶν γενώμεθα, ἔσονται πλείους ἢ χίλιοι, *quant à la cavalerie des Olynthiens, si nous joignons nos forces aux leurs, elle sera de mille chevaux et plus.* — Hellen. III, 3, 11 : αὐτός τε καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, *Cinadon et ses complices.* — Anab. I, 10, 1 : οἱ μετ' Ἀριαίου, *Ariée et ses troupes* (cf. § 89, 1 *c* Rem.) — Hellen. IV, 8, 24 : πλεῖν μετὰ δέκα τριήρων, *partir (en mer) avec dix trirèmes.* — PLAT. Apol. 34 C : ἱκετεύειν μετὰ πολλῶν δακρύων, *supplier en versant beaucoup de larmes.* — THUC. I, 18, 7 : μετὰ κινδύνων τὰς μελέτας ποιεῖσθαι, *s'exercer avec ardeur au milieu des dangers.* — Anab. II, 6, 18 : τούτων οὐδὲν ἂν θέλοιμι κτᾶσθαι μετ' ἀδικίας, *je ne voudrais rien obtenir de tout cela par des voies injustes.*

---

1. En descendant soit de la haute mer, soit des montagnes de l'intérieur du pays.

2. Cette préposition a de l'analogie avec μέσος; ce qui explique, dans Homère, la construction de μετά avec le datif, — ex.: Od. VIII, 156 : μεθ' ὑμετέρῃ ἀγορῇ ἧμαι, *je siège au milieu de votre assemblée*, et la construction de μετά avec l'accusatif, ex.: Ilias XV : ἔρχεο νῦν μετὰ φῦλα θεῶν, *va en ce moment trouver les tribus célestes.*

3. μετά, dans cette construction, s'emploie surtout avec des noms de personnes ou des noms désignant une réunion de personnes. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 49, 9. (Tr.)

b) avec **l'accusatif** : — *après* (idée d'une succession quelconque).

THUC. I, 18, 3 : δεκάτῳ ἔτει μετὰ τὴν ἐν Μαραθῶνι μάχην αὖθις ὁ βάρβαρος τῷ μεγάλῳ στόλῳ ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα δουλωσόμενος ἦλθεν, *dix ans après la bataille de Marathon, le Barbare s'avança de nouveau avec sa grande armée pour asservir la Grèce.* — **Anab.** IV, 6, 12 : μεθ' ἡμέραν, *de jour* (après la pointe du jour). — **Cyr.** VII, 2, 11 : πόλιν ἔχειν τὴν πλουσιωτάτην ἐν τῇ Ἀσίᾳ μετὰ Βαβυλῶνα, *être maître de la plus opulente ville de l'Asie, après Babylone.*

Mots composés : μετ-έχω τινός, *je prends part à quelque chose (participo)* ; μετα-πέμπομαί τινα, *j'envoie chercher, je mande quelqu'un (arcesso)* ; μετα-νοῶ (-έω), *je regrette* (d'abord : *je reconnais après coup*, puis : *je change d'avis)* ; de même μετα-μέλει μοί τινος, *je regrette q.q. chose* ; μετά-θεσις, *transposition, métathèse* ; μετα-βάλλειν, *transformer, changer* ; μετα-ζευγνύναι, *changer d'attelage.*

4. ὑπέρ (lat. *super*) (1).

a) avec le **génitif** : — *au-dessus de* (à la quest. *ubi?*) ; combattre au-dessus d'un soldat tombé sur le champ de bataille, d'où en général : *dans l'intérêt de, pour* (opposé à κατά avec le génitif), *au nom de.*

Memor. III, 8, 9 : ὁ ἥλιος τοῦ θέρους ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῶν στεγῶν πορευόμενος σκιὰν παρέχει, *le soleil, en été, passant au-dessus de nos têtes et par-dessus les toits, procure de l'ombre.* — **Hellen.** V, 4, 47 : καταλαβεῖν τὸ ὑπὲρ τῆς ὁδοῦ ἄκρον, *s'emparer des hauteurs qui dominent le chemin.* — **Anab.** VII, 4, 9 : ὑπὲρ τούτου ἀποθανεῖν, *mourir pour cet enfant.* — **Cyr.** III, 3, 44 : νῦν ὑπὲρ ψυχῶν τῶν ὑμετέρων ὁ ἀγὼν καὶ ὑπὲρ γῆς ἐν ᾗ ἔφυτε καὶ ὑπὲρ οἴκων ἐν οἷς ἐτράφητε, *il s'agit maintenant de combattre pour votre vie, pour la terre qui vous a vus naître et pour les foyers qui vous ont nourris.* — **Anab.** VII, 3, 31 : πονεῖν ὑπὲρ σοῦ, *essuyer des fatigues*

1. Cf. en allemand *über*.

pour toi. — Gorg. 515 C : ἐγὼ ὑπὲρ σοῦ ἀποκρινοῦμαι, *je répondrai pour toi* (en ton nom). — DEM. IX, 20 : ὑπὲρ τῶν πραγμάτων φοβοῦμαι, *la situation m'inspire de vives inquiétudes* (= je crains pour). — Δημοσθένους ὑπὲρ Κτησιφῶντος περὶ τοῦ στεφάνου λόγος, *discours de Démosthène sur la couronne en faveur de Ctésiphon.*

b) avec l'accusatif : — *par-delà, au-delà de.*

Anab. I, 1, 9 : ἐπολέμει τοῖς Θρᾳξὶ τοῖς ὑπὲρ Ἑλλήσποντον οἰκοῦσι, *il porta la guerre chez les Thraces qui habitent au-delà de l'Hellespont.* — Anab. VI, 2, 10 : ὑπὲρ ἥμισυ τοῦ ὅλου στρατεύματος, *plus de* (au-delà de) *la moitié de toute l'armée.* — Cyr. I, 2, 4 : οἱ ὑπὲρ τὰ στρατεύσιμα ἔτη γεγονότες, *ceux qui ont passé l'âge de porter les armes.* — Cyr. VIII, 7, 3 : οὐδεπώποτε ἐπὶ ταῖς εὐτυχίαις ὑπὲρ ἄνθρωπον ἐφρόνησα, *jamais, dans le cours de mes prospérités, je n'ai oublié que j'étais homme.* — Parmen. 128 B : ὑπὲρ ἡμᾶς φαίνεται ἡμῖν τὰ εἰρημένα εἰρῆσθαι, *vos discours ont l'air de s'élever au-dessus de notre intelligence.*

Mots composés : ὑπερ-βαίνω, *tran-scendo* (montem) ; ὑπέρ-μετρος, *immodéré, excessif* (= *supra modum*) ; ὑπερ-ορῶ(-άω), *je regarde par-dessus, je dédaigne* (de-spicio).

§ 89. C. — PRÉPOSITIONS À TROIS CAS.

§ 89 1. περί, *au-dessus de* (plus que) et *autour.*

a) avec le génitif :

1) *au-dessus de, plus que,* — très fréquent dans HOMÈRE (Ilias IX, 38 : τετιμῆσθαι περὶ πάντων, *être honoré par-dessus tous ;* — Ilias I, 287 : περὶ πάντων ἔμμεναι ἄλλων, *être au-dessus de tous les autres)* ; mais, en prose, περί n'a ce sens que dans les locutions : περὶ πολλοῦ, πλείστου, παντὸς ποιεῖσθαι ou ἡγεῖσθαι, *tenir en haute estime, faire le plus grand cas de, estimer au-dessus de tout.* Cf. Memor. II, 3, 10 ; Anab. I, 9, 7 ; I, 9, 16. — Par analogie avec περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι, *estimer beaucoup,* on a formé les locutions περὶ πλείονος, περὶ ὀλίγου,

περὶ ἐλάττονος et περὶ οὐδενὸς ποιεῖσθαι ou ἡγεῖσθαι, *estimer plus, peu, moins, n'estimer point du tout* [1].

2) au figuré : *sur, au sujet de* (lat. *de*). — λέγειν, βουλεύεσθαι περί τινος, *parler, délibérer sur quelque chose.* Δημοσθένους ὑπὲρ Κτησιφῶντος περὶ τοῦ στεφάνου λόγος, *discours de Démosthène sur la couronne en faveur de Ctésiphon.* — Anab. II, 3, 1 : κήρυκας ἔπεμψε περὶ σπονδῶν, *il envoya des hérauts proposer un traité.* — Memor. III, 12, 1 : ὁ περὶ τῆς ψυχῆς πρὸς τοὺς πολεμίους ἀγών, *disputer sa vie contre les ennemis*, litt. : la lutte pour la vie (cf. ὑπέρ avec le génitif.) — Anab. V, 5, 7 : ἐφοβοῦντο περὶ τῆς χώρας ὅτι ἤκουον δῃουμένην, *ils craignaient pour le pays qu'ils savaient ravagé.*

b) avec le datif ; — *autour* du corps (en parlant d'armure, d'habillement) ; — *au sujet de* (idée de sollicitude).

Cyr. I, 2, 13 : θώρακα ἔχουσι περὶ τοῖς στέρνοις, *ils ont une cuirasse sur la poitrine.* — Anab. I, 5, 8 : στρεπτοὺς εἶχον περὶ τοῖς τραχήλοις καὶ ψέλια περὶ ταῖς χερσίν, *ils avaient des colliers au cou, des bracelets aux mains.* — Protag. 322 C : Ζεὺς δείσας περὶ τῷ γένει ἡμῶν μὴ ἀπόλοιτο πᾶν, *Zeus craignit que notre espèce* (litt. : au sujet de notre espèce qu'elle) *ne pérît entièrement.*

REMARQUE. — πταίειν ou σφάλλεσθαι περί τινι, *heurter contre, faire un faux pas, une fausse démarche, éprouver un malheur.* — THUC. I, 69, 5 : ἐπίστασθε τὸν βάρβαρον αὐτὸν περὶ αὑτῷ τὰ πλείω σφαλέντα, *vous savez que le Barbare n'a dû qu'à lui-même la majeure partie de ses revers.*

c) avec l'accusatif, περί exprime, en général, l'idée d'environner : — *autour d'*(un lieu) ; — *vers* (telle époque) ; — *environ* (dix hommes) ; — *concernant* (l'agriculture) ; — *envers, à l'égard d'*(une personne).

Anab. I, 6, 4 : ἐκέλευσε τούτους θέσθαι τὰ ὅπλα περὶ τὴν αὐτοῦ σκηνήν, *Cyrus ordonna que les hoplites se tins-*

1. Cf. περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι avec πρὸ πολλοῦ ποιεῖσθαι (§ 87, 4), περ οὐδενὸς ἡγεῖσθαι avec l'expression plus usitée παρ' οὐδὲν ἡγεῖσθαι (§ 89, 3 Rem, 1).

sent en armes autour de sa tente. — Anab. IV, 5, 36 : περὶ τοὺς πόδας περιειλεῖν τι, *attacher quelque chose aux pieds.* — Anab. II, 1, 7 : ἤδη ἦν περὶ πλήθουσαν ἀγοράν, *c'était à peu près l'heure où le marché est plein.* — Hellen. I, 1, 33 : περὶ τούτους τοὺς χρόνους, *vers ce temps-là, dans le même temps.* — Hellen. IV, 5, 17 : ἀπέθανον περὶ πεντήκοντα καὶ διακοσίους, *il périt environ deux cent cinquante hommes.* — XEN. de re equest. VI, 3 : ὁ περὶ τὸν ἵππον, *le palefrenier.* — Hellen. II, 2, 4 : καὶ οὗτοι μὲν περὶ ταῦτα ἦσαν, *voilà de quoi les esprits etaient préoccupés* (à Athènes). — ISOCR. VIII, 51 : σπουδάζειν περὶ τὴν πολιτείαν, *avoir de la sollicitude pour la forme de gouvernement (actuelle).* — Anab. I, 4, 8 : κακίους εἰσὶ περὶ ἡμᾶς, *ils en usent plus mal envers nous.* — Cyr. VIII, 1, 23 : τὰ περὶ τοὺς θεούς, *le culte des dieux* (litt. : ce qui concerne les dieux). — Oecon. XX, 1 : μαθεῖν τὰ περὶ τὴν γεωργίαν, *apprendre ce qui a rapport à l'agriculture.*

REMARQUE. — L'expression οἱ περί τινα peut avoir un triple sens : 1) Cyr. VIII, 2, 8 : τίς κοσμῶν κάλλιον φαίνεται στολαῖς τοὺς περὶ αὑτὸν ἢ βασιλεύς, *qui habille plus superbement les gens de sa suite que le roi (de Perse) ?*

2) Anab. VII, 4, 16 : οἱ περὶ Ξενοφῶντα ἔνδον ἦσαν, *Xénophon et ceux qui logeaient avec lui.*

3) Memor. III, 5, 10 : λέγεις τὴν τῶν θεῶν κρίσιν ἣν οἱ περὶ Κέκροπα δι' ἀρετὴν ἔκριναν, *tu veux parler de ce différend des dieux dont Cécrops fut élu arbitre à cause de sa vertu.* — L'emploi de οἱ περί τινα, désignant simplement *un personnage*, n'est fréquent que chez les écrivains postérieurs à l'époque classique, surtout chez Plutarque.

Mots composés : περι-εἶναι, *prae-stare* (intransitif) et *super-esse* ; περι-χαρής, *per-laetus* ; περι-ιέναι, *circum-ire* ; περι-ορῶ (— άω), *praeter-eo* et *circum-spicio*

2. ἀμφί (cf. ἄμφω, *tous deux*, lat. *ambo)* : *des deux côtés, autour de.*

a) avec le génitif : — *au sujet de* (acception rare en prose).

Anab. IV, 5, 17 : οἱ δὲ προσῄεσαν πολλῷ θορύβῳ ἀμφὶ ὧν εἶχον διαφερόμενοι, *les barbares s'avançaient avec grand bruit, se disputant entre eux ce qu'ils avaient pillé.*

b) avec le datif (= περί *avec le datif*) se rencontre chez les poètes et dans Hérodote.

c) avec l'accusatif, proprement : *des deux côtés*, et par extension : *autour de* = περί *avec l'accusatif*.

Cyr. VI, 2, 11 : συλλέγεται τὸ στράτευμα ἀμφὶ τὸν Πακτωλὸν ποταμόν, *l'armée se rassemble sur les bords du Pactole*. — Anab. IV, 2, 5 : καταλαμβάνουσι τοὺς φύλακας ἀμφὶ πῦρ καθημένους, *ils surprennent la garde assise autour d'un feu*. — Anab. I, 8, 1 : ἦν ἀμφὶ ἀγορὰν πλήθουσαν, *c'était à peu près l'heure où le marché est plein*. — Anab. II, 2, 8 : ἀφικνοῦνται εἰς τὸν πρῶτον σταθμὸν ἀμφὶ μέσας νύκτας, *on arrive vers minuit au dernier campement*. — Xen. de vectig. IV, 43 : ἀπέχει ταῦτα τὰ τείχη ἀπ' ἀλλήλων ἀμφὶ τὰ ἑξήκοντα στάδια, *ces forteresses sont éloignées l'une de l'autre de soixante stades environ*. — Cyr. VII, 1, 1 : εἶναι ἀμφὶ τὰ ἱερά, *être occupé aux sacrifices*. — Oecon. VI, 7 : τοὺς ἀμφὶ γῆν ἔχοντας (= τοὺς γεωργούς), *les laboureurs*. — Oecon. XIX, 1 : τὰ ἀμφὶ τὸν σπόρον, τὰ ἀμφὶ τὴν φυτείαν ἐπίστασθαι, *connaître l'art de semer, l'art de planter*

Remarque. — L'expression οἱ ἀμφί τινα a toutes les acceptions de οἱ περί τινα. — Memor. I, 1, 18 : ἐπεθύμησεν ὁ δῆμος παρὰ τοὺς νόμους ἐννέα στρατηγοὺς μιᾷ ψήφῳ τοὺς ἀμφὶ Θράσυλλον καὶ Ἐρασινίδην ἀποκτεῖναι πάντας, *le peuple voulut, contrairement aux lois, condamner à mort, par un seul et même jugement, neuf généraux, c'est-à-dire Thrasylle, Érasinide et leurs collègues.*

Mots composés : ἀμφί-βιος, *amphibie* (qui vit sur terre et dans l'eau) ; ἀμφι-λέγουσι, *amb-igunt*, *dubitant* (de *duo*), *disputant (in utramque partem)* ; ἀμφί-λογος, *amb-iguus*, *dubius* ; ἀμφι-γνοεῖν, *dubitare* ; ἀμφι-εννύναι τινά τι, *induere alicui tunicam, arma*.

3. παρά, *à côté de, auprès de*.

a) avec le génitif : — *d'auprès de, de la part d'*une personne (lat. *ab*).

Anab. I, 9, 29 : παρὰ βασιλέως πολλοὶ πρὸς Κῦρον ἀπῆλθον, *beaucoup abandonnèrent le Roi pour passer à Cyrus*. — Anab. V, 6, 18 : παρὰ Κύρου ἔλαβε τρισχιλίους δα-

ρειχούς, *Silanus avait reçu de Cyrus trois mille dariques.* — **Cyr.** II, 2, 6 : ταῦτα παρὰ σοῦ ἐμάθομεν, *nous avons appris cela de toi.* — **Cyr.** VII, 5, 54 : ἐθέλω παρὰ σοῦ ἐξαγγέλλειν, *je veux annoncer de ta part* (en ton nom). — **Hellen.** VI, 1, 3 : παρ' ἑαυτοῦ προστιθέναι τι, *ajouter du sien* (= de ses propres fonds).

b) avec le **datif** : — *aux côtés de, auprès d'*une personne (à la question *ubi?* lat. *apud*).

Cyr. I, 2, 8 : οὐ παρὰ μητρὶ σιτοῦνται οἱ παῖδες, ἀλλὰ παρὰ τῷ διδασκάλῳ, *les enfants prennent leur nourriture, non pas chez leur mère, mais chez leur maître.* — **Anab.** I, 5, 1 : οἱ παρὰ βασιλεῖ ὄντες, *ceux qui approchent la personne du Roi.* — **Anab.** I, 7, 4 : τὰ παρ' ἐμοί, *les avantages que l'on trouve auprès de moi.* — **Memor.** II, 1, 32 : τιμῶμαι μάλιστα πάντων καὶ παρὰ θεοῖς καὶ παρὰ ἀνθρώποις, *je suis, dit la vertu, singulièrement honorée des dieux et des hommes* (litt. : chez les). — Soph. **Trach.** 589 : δοκεῖς παρ' ἡμῖν οὐ βεβουλεῦσθαι κακῶς, *ton dessein, ce nous semble, n'a rien de condamnable.*

c) avec l'**accusatif** :

aux côtés de, vers ou *chez* une personne (à la question *quo?* lat. *ad)*;

*le long d'*un objet, d'un lieu ; au fig. *en comparaison de;*

près de (à la question *ubi?* avec l'idée de *passer outre*) = *au-delà de; plus que;*

et, par analogie, *contre* la loi, l'opinion ;

pendant (litt. : le long d'une période de temps).

Plat. **Conviv.** 175 A : σὺ δ' Ἀριστόδημε, παρ' Ἐρυξίμαχον κατακλίνου, *et toi, Aristodème, mets-toi à côté d'Eryximaque.* — **Anab.** IV, 3, 14 : ἦγε τοὺς νεανίσκους παρὰ τὸν Χειρίσοφον, *Xénophon mena les jeunes gens vers Chirisophe.* — **Anab.** VI, 2, 1 : ἔπλεον παρὰ γῆν, *ils côtoyèrent la terre (propter oram).* — **Anab.** III, 5, 1 : ἦσαν κῶμαι πολλαὶ ἐν τούτῳ τῷ πεδίῳ παρὰ τὸν Τίγρητα ποταμόν, *il y avait beaucoup de villages dans cette plaine le long du Tigre,* — **Cyr.** IV, 2, 30 : ἡ παρ' Ἑλλήσποντον Φρυγία, *la Phrygie située sur les bords*

de l'Hellespont. — THUC. I, 23, 3 : ἡλίου ἐκλείψεις, αἳ πυκνότεραι παρὰ τὰ ἐκ τοῦ πρὶν χρόνου μνημονευόμενα ξυνέβησαν, *éclipses de soleil, qui furent plus fréquentes qu'en aucun autre temps dont on ait gardé le souvenir.* — Ages. V, 3 : ἑκὼν ἐπόνει παρὰ τοὺς ἄλλους, *il travaillait de bon cœur plus que personne (praeter ceteros).* — Memor. IV, 4, 2 : παρὰ τοὺς νόμους, *contre les lois (praeter leges).* — Anab. II, 1, 19 : παρὰ τὴν δόξαν, *contre l'attente (praeter opinionem).* — XEN. de re equest. IX, 11 : δεῖ παρὰ κραυγὴν καὶ παρὰ σάλπιγγα μὴ αὐτὸν φαίνεσθαι τεθορυβημένον τῷ ἵππῳ, *au cri de guerre ou au son de la trompette, le cavalier doit éviter de montrer du trouble à son cheval.* — Anab. II, 3, 15 : παρὰ πότον, *en buvant* (litt. : pendant le boire).

REMARQUE I. — L'idée de *passer le long de, à côté de* a donné naissance aux locutions παρ' ὀλίγον ποιεῖσθαι, *compter pour (comme) peu,* c.-à-d. *estimer peu,* παρ' οὐδὲν ἡγεῖσθαι, *compter pour rien, n'estimer point du tout.* Cf. Anab. VI, 6, 11 ; SOPH. Oed. R. 983. — Deux actions s'accomplissant parallèlement peuvent être entre elles comme la cause et l'effet, de là le sens de *à cause de,* que παρὰ présente quelquefois (1). — DEM. IV, 11 : οὐ παρὰ τὴν αὑτοῦ ῥώμην τοσοῦτον ἐπηύξηται ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμέλειαν, *ce n'est pas tant par ses propres forces que Philippe s'est agrandi que par notre négligence.*

REMARQUE II. — L'idée de *passer près* a donné naissance à la locution παρὰ μικρὸν ἦλθον ἀποθανεῖν, (ISOCR. XIX, 22), *je faillis mourir* (litt.: je passai bien près de la mort), *non multum afuit quin morerer, il s'en est fallu peu que je ne mourusse.* — DEM. XXIV, 138 : Φίλιππον χρημάτων πολλῶν παρ' ὀλίγας ψήφους ἐτιμήσατε, *vous avez condamné presque à l'unanimité* (litt. : à peu de suffrages près) *Philippe à une forte amende.*

Mots composés : παρ-εἶναι, *ad-esse ;* παρα-καλῶ (-έω), *advoco ;* παρα-πλέω, *je côtoie ;* παρ-έρχεσθαί τινα, *praeter-gredi, dépasser quelqu'un ;* παρα-βαίνω, *trans-gredior, je transgresse (la loi) ;* παρά-νομος, *contraire aux lois.*

4. πρός (qui a de l'analogie avec πρό) signifie *en vue de, en face* ou *vis-à-vis de, contre, vers.*

1. Cf. le latin *propter* (= *propiter,* de *prope*), 1. *à côté de,* 2. *à cause de.*

a) avec le génitif :

agir *devant* ou *sous les yeux de* quelqu'un (mais seulement dans Homère ; en prose, on emploie ἐναντίον en ce sens, § 90, 14); — *à l'avantage de* quelqu'un, — *conformément à la volonté, aux ordres* ou *aux principes de* quelqu'un, *au nom de quelqu'un;*

être en honneur *auprès de* quelqu'un = être méritant *au jugement de* quelqu'un;

se trouver *vis-à-vis d'*un lieu = être orienté *vers* un lieu, et, par extension, *eu égard à.*

HOM. Ilias I, 238 : δικασπόλοι, οἵτε θέμιστας πρὸς Διὸς εἰρύαται, *les juges, qui gardent les lois sous l'autorité de Zeus.* — Od. VI, 207 : πρὸς γὰρ Διός εἰσιν ἅπαντες ξεῖνοί τε πτωχοί τε, *tous les étrangers et les mendiants sont sous la protection de Zeus.* — Ilias VI, 456 : καί κεν ἐν Ἄργει ἐοῦσα πρὸς ἄλλης ἱστὸν ὑφαίνοις, *à Argos, tu ourdiras sans doute la trame sous les ordres d'une autre.* — Hellen. VII, 1, 17: σπονδὰς ἐποιήσατο, ὡς τοῖς πλείστοις ἐδόκει, πρὸς Θηβαίων μᾶλλον ἢ πρὸς ἑαυτῶν, *il conclut une trève qu'on trouva généralement plus avantageuse pour les Thébains que pour leurs adversaires.* — Memor. II, 3, 15: ἄτοπα λέγεις καὶ οὐδαμῶς πρὸς σοῦ, *ce que tu dis là, Socrate, est déraisonnable et indigne de toi* (litt.: nullement à ton avantage). — HOM. Od. XVIII, 162 : Πηνελοπείη — τιμήεσσα — πρὸς πόσιός τε καὶ υἱέος, *Pénélope, honorée aux yeux de son époux et de son fils.* — Anab. VII, 6, 33 : ἔχων ἔπαινον πολὺν πρὸς ὑμῶν, *iouissant auprès de vous d'une grande considération* (litt.: à votre jugement). — Anab. I, 9, 20 : Κῦρος ὁμολογεῖται πρὸς πάντων κράτιστος γενέσθαι θεραπεύειν, *Cyrus passe aux yeux de tous pour avoir excellé dans l'art de cultiver ses amis.* — Anab. II, 5, 20: τρόπος πρὸς θεῶν ἀσεβής, πρὸς ἀνθρώπων αἰσχρός, *moyen impie aux yeux des dieux, déshonorant aux yeux des hommes.* — Gnom.: χρηστοῦ πρὸς ἀνδρὸς μηδὲν ἐννοεῖν κακόν, *il ne vient pas à la pensée de l'homme de bien de nuire à autrui.* — HOM. Od. XIII, 110 : δύω θύραι εἰσίν,

αἳ μὲν πρὸς βορέαο, αἳ δὲ πρὸς νότου, *cette grotte a deux portes: l'une regarde Borée, l'autre le Notus.* — HEROD. III, 101 : ἄλλοι πρὸς ἄρκτου τε καὶ βορέω ἀνέμου κατοικημένοι, *d'autres Indiens habitent vers le Nord.* — Anab. IV, 3, 26 : παρήγγειλε τοὺς μὲν λοχαγοὺς καὶ ἐνωμοτάρχους πρὸς τῶν Καρδούχων ἰέναι, οὐραγοὺς δὲ καταστήσασθαι πρὸς τοῦ ποταμοῦ, *Xénophon donna ordre aux lochages et aux énomotarques de marcher du côté des Carduques, et aux serre-files de se tenir du côté du fleuve.* — Anab. II, 2, 4 : ἕπεσθε, τὰ μὲν ὑποζύγια ἔχοντες πρὸς τοῦ ποταμοῦ, τὰ δὲ ὅπλα ἔξω, *suivez votre général, la colonne des équipages appuyée au fleuve et couverte par les hoplites.*

REMARQUE I. — Descendre de quelqu'un *eu égard au père* (1), c.-à-d. du côté paternel, *eu égard à la mère*, c.-à-d. du côté maternel. — DEM. XXI, 144 : Ἀλκιβιάδης λέγεται πρὸς πατρὸς μὲν Ἀλκμαιωνιδῶν εἶναι, πρὸς δὲ μητρὸς Ἱππονίκου, *Alcibiade, dit-on, descendait par son père des Alcméonides; par sa mère d'Hipponicus.* — DEM. LVII, 17 : Ἀθηναῖός εἰμι καὶ τὰ πρὸς πατρὸς καὶ τὰ πρὸς μητρός, *je suis Athénien et par mon père et par ma mère.*

REMARQUE II. *Demander avec supplication* quelque chose à quelqu'un ou *conjurer* quelqu'un, sous le regard des dieux dont on espère appui et protection, c.-à-d. *par les dieux, au nom des dieux.* — Anab. V, 7, 5 : ἀκούσατε οὖν μου πρὸς θεῶν, *écoutez-moi au nom des dieux.* — DEM. XXVIII, 20 : σώσατε, ἐλεήσατε· ἱκετεύω, ἀντιβολῶ πρὸς παίδων, πρὸς γυναικῶν, πρὸς τῶν ὄντων ἀγαθῶν ὑμῖν (2), *sauvez-nous, ayez pitié de nous : je vous en supplie, je vous conjure par vos enfants, par vos femmes, par tous les biens que vous possédez.*

b) avec le datif: — *sur le devant de, auprès, à côté de* (à la quest. *ubi?*) ; — *en plus de, outre.*

XEN. Resp. Laced. XV, 6 : πρὸς τῇ οἰκίᾳ λίμνη ὕδατος ἀφθονίαν παρέχει, *près de la maison, un étang fournit de l'eau en abondance.* — Hellen. IV, 8, 22 : ἀεὶ πρὸς ᾧ εἴη ἔργῳ, τοῦτο ἔπραττεν, *tout ce qu'il entreprenait, il l'exécutait.* —

1. Cf. OVID. Met. II, 38; Andoc. I, 226.
2. Πρός ne s'emploie pas dans les protestations affirmatives ou négatives ; *oui, par Zeus!* se dit νὴ Δία ou ναὶ μὰ Δία ;— *non, par Zeus!* οὐ μὰ Δία. (*Jurer par* une divinité ou *attester* une divinité, se dit ὀμνύναι θεόν, cf. § 83, 3 Rem. 2).

Hellen. III, 4, 6 : στράτευμα πολὺ πρὸς ᾧ εἶχε πρόσθεν (= πρὸς τούτῳ ὃ εἶχε πρόσθεν) μετεπέμπετο, *il fit venir une armée nombreuse qu'il joignit à la sienne* (litt.: outre celle qu'il avait déjà). — **Cyr.** I, 2, 8 : πρὸς τούτοις μανθάνουσι καὶ τοξεύειν, *ils apprennent encore à lancer le javelot.*

REMARQUE. — πρός s'emploie aussi adverbialement sans le datif τούτῳ ou τούτοις, dans le sens de *en outre*, surtout dans les locutions προσέτι, πρὸς δ' ἔτι et πρὸς δὲ καί, *en outre, de plus, praeterea.*

c) avec l'accusatif :

s'avancer *devant* une personne ou un objet, aller ou envoyer *chez* ou *vers* quelqu'un (*vers*, aussi, en parlant du temps);

marcher *sur* ou *contre* quelqu'un;

se conduire en ennemi ou en ami *à l'égard de* quelqu'un, porter les armes *contre* quelqu'un ou faire la paix *avec* un ennemi;

parler *en face de* quelqu'un = *devant* ou *à* quelqu'un;

regarder, être situé ou orienté, voyager *dans la direction d'*un lieu;

eu égard à = 1. *en vue de* (idée de but);
2. *conformément à;*
3. *en comparaison de;*
4. *par rapport à.*

Memor. II, 1, 27 : καὶ ἐγὼ ἥκω πρὸς σέ, ὦ Ἡράκλεις, *moi aussi, Hercule, je suis venue vers toi.* — DEM. XVIII, 24 : ὑμεῖς πρὸς Φίλιππον περὶ τῆς εἰρήνης πρέσβεις ἐπέμπετε, *vous envoyiez vous-mêmes des députés à Philippe pour négocier la paix.* — **Anab.** II, 6, 10 : ἰέναι πρὸς τοὺς πολεμίους, *marcher contre l'ennemi.* — **Hellen.** III, 1, 19 : Δερκυλίδας ἡγεῖτο πρὸς τὰς πύλας, *Dercylidas approcha des portes de la ville.* — **Anab.** IV, 5, 2 : διέβαινον τὸν ποταμὸν βρεχόμενοι πρὸς τὸν ὀμφαλόν, *on passa le fleuve avec de l'eau jusqu'à la ceinture.* — **Hellen.** IV, 3, 22 : ἐπεὶ δὲ πρὸς ἑσπέραν ἦν, *sur le soir* (ad vesperum). — **Hellen.** IV, 8, 17 : οἱ Λακεδαιμόνιοι ἑώρων τὸν Πέρσην πρὸς ἑαυτοὺς μὲν πολεμικῶς ἔχοντα, πρὸς δὲ τοὺς Ἀθηναίους φιλικῶς, *les Lacédémoniens virent bien que le*

Perse était autant leur ennemi que l'ami des Athéniens. — ISOCR. VIII, 97 : βασιλεὺς αὐτοῖς εἰς τὸν πρὸς ἡμᾶς πόλεμον πλέον ἢ πεντακισχίλια τάλαντα παρέσχε, *le roi leur donna plus de cinq mille talents pour nous faire la guerre.* — Hellen. III, 2, 31 : εἰρήνη τε γίγνεται καὶ συμμαχία Ἠλείων πρὸς Λακεδαιμονίους (§ 85, 2*a* Rem. 1), *les Éléens et les Lacédémoniens concluent paix et alliance.* — Anab. III, 3, 2 : λέξατε οὖν πρός με, τί ἐν νῷ ἔχετε, *dites-moi donc quel est votre projet.* — ISOCR. I, 26 : τῶν ἀπόντων φίλων μέμνησο πρὸς τοὺς παρόντας, *rappelle le souvenir de tes amis absents devant ceux qui sont là.* — Memor. III, 8, 9 : ἐν ταῖς πρὸς μεσημβρίαν βλεπούσαις οἰκίαις, *dans les maisons qui regardent le midi.* — HEROD. I, 201 : ἔθνος οἰκημένον πρὸς ἠῶ τε καὶ ἡλίου ἀνατολάς, *peuple qui habite à l'orient* (litt. : vers l'aurore et le lever du soleil). — Anab. I, 10, 19 : καταλῦσαι πρὸς ἄριστον, *rompre les rangs pour souper* (en parlant d'une armée). — EURIP. Hec. 257 : τοῖς πολλοῖς πρὸς χάριν λέγειν τι, *flatter la multitude* (litt. : parler pour lui plaire). — Memor. III, 7, 2 : πρὸς τί με ταῦτ' ἐρωτᾷς ; *pourquoi me fais-tu cette question?* — Anab. VI, 1, 5 : πρὸς αὐλὸν ὠρχήσαντο, *ils dansèrent au son de la flûte.* — De là les expressions : πρὸς φιλίαν, πρὸς βίαν, πρὸς ὀργὴν ποιεῖν τι, *faire quelque chose par amitié, par force, par colère*, cf. Anab. I, 3, 19. — ISOCR. IV, 107 : (ἡ Ἀττική) χώρα πρὸς τὸ πλῆθος τῶν πολιτῶν ἐλαχίστη, *(l'Attique) était un territoire trop resserré pour le nombre de nos citoyens.* — THUC. VI, 41 : πρὸς τὰ παρόντα ἔλεξε τοιάδε, *il s'exprima ainsi sur la question qu'on agitait.* — Anab. IV, 3, 10 : τὰ πρὸς τὸν πόλεμον, *ce qui concerne la guerre.*

Verbes composés : προσ-ιέναι, *ad-ire*, προσ-τίθημι, *appono.*

5. **ἐπί**, *sur, près de.*

a) avec le **génitif** :

sur (à la question *ubi?*), *sur le chemin de* ; — *au tribunal de quelqu'un* (cf. *apud judicem*) = *devant* un juge ; — *sous les*

yeux ou *du vivant d'*un grand personnage, — et aussi à l'*époque d'*un événement considérable.

Anab. III, 2, 19 : οἱ μὲν ἐφ' ἵππων κρέμανται φοβούμενοι οὐχ ἡμᾶς μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ καταπεσεῖν, ἡμεῖς δὲ ἐπὶ γῆς βεβηκότες πολὺ ἰσχυρότερον παίσομεν, *les cavaliers sont suspendus sur leurs chevaux et craignent non seulement de recevoir nos coups, mais encore de tomber, tandis que nous, appuyés sur le sol, frapperons avec bien plus de force.* — Anab. IV, 7, 21 : ἐπειδὴ οἱ πρῶτοι ἐγένοντο ἐπὶ τοῦ ὄρους καὶ κατεῖδον τὴν θάλατταν, κραυγὴ πολλὴ ἐγένετο, *lorsque les premiers arrivèrent au sommet de la montagne et qu'ils aperçurent la mer, ce furent de grands cris.* — Anab. IV, 3, 6: ἐπὶ τῆς κεφαλῆς φέρειν τι, *porter quelque chose sur la tête.* — SOPH. Oed. C. 746 : ἐπὶ προσπόλου μιᾶς χωρεῖν, *marcher sans autre soutien qu'une servante* (litt.: appuyé sur). — Anab. II, 4, 10: οἱ Ἕλληνες ὑφορῶντες τοὺς βαρβάρους αὐτοὶ ἐφ' ἑαυτῶν ἐχώρουν, *les Grecs, qui se défiaient des barbares, marchaient séparément* (litt.: s'appuyant, ne comptant que sur eux-mêmes). — Anab. I, 2, 15 : ἐτάχθησαν ἐπὶ τεττάρων, *les troupes furent rangées sur quatre de hauteur.* — Anab. V, 2, 6 : ἦν γὰρ ἐφ' ἑνὸς ἡ κατάβασις, *car on ne pouvait descendre qu'un à un.* — Hellen. I, 2, 11 : ἔπλεον ἐπὶ Λέσβου καὶ Ἑλλησπόντου (1), *les Athéniens firent voile vers Lesbos et l'Hellespont.* — DEM. IX, 48 : ἀναχωρεῖν ἐπ' οἴκου (2), *se retirer chez soi.* — ISAE. V, 1 : τὰ ὁμολογημένα ἐπὶ τοῦ δικαστηρίου, *les choses jugées,* (litt.: réglées devant le tribunal). — Hellen. VI, 41 : οὐκ ἐπ' ὀλίγων μοι δοκοῦσι μαρτύρων νῦν ἂν εὖ παθεῖν ὑφ' ὑμῶν, ἀλλ' εἴσονται μὲν ταῦτα θεοὶ οἱ πάντα ὁρῶντες κ.τ.λ., *il me semble que ce n'est point devant un petit nombre de témoins que les Lacédémoniens recevraient aujourd'hui ce bienfait de votre part ; mais les dieux, qui voient tout, le sauront,* etc. — Cyr. VIII, 8, 15 : οἱ Πέρσαι

1. Cette locution était peut-être primitivement un terme de marine : *à la hauteur de Lesbos* et signifia plus tard : *vers Lesbos.*

2. ἐπ' οἴκου est une expression très usitée.



θρυπτικώτεροι πολὺ νῦν ἢ ἐπὶ Κύρου εἰσίν, *les Perses sont maintenant beaucoup plus efféminés que du temps de Cyrus.* — ISOCR. VII, 69 : ἐπὶ τῆς ὀλιγαρχίας — ἐπὶ τῆς δημοκρατίας, *sous l'oligarchie — sous la démocratie.* — LYSIAS I, 30 : ἐφ' ἡμῶν, *de nos jours.*

b) avec le datif :

près de (à la question *ubi?*);

au pouvoir de quelqu'un (lat. *penes*);

après (idée de suite ou de succession;

sur, à la tête de ;

à cause de (avec un verbe signifiant *être puni*) ·

au sujet de (avec les verbes signifiant *éprouver un sentiment*);

à la condition que (avec un verbe signifiant *conclure un traité*);

pour (idée de but = ἕνεκα), *dans l'intention de.*

Anab. I, 4, 1 : ἐξελαύνει εἰς Ἰσσούς, τῆς Κιλικίας ἐσχάτην πόλιν, ἐπὶ τῇ θαλάττῃ οἰκουμένην, *Cyrus arrive à Issus, la dernière ville de la Cilicie, située au bord de la mer.* — **Anab.** VII, 3, 34 : ὡς ἦν ἥλιος ἐπὶ δυσμαῖς, *comme le soleil était près de se coucher.* — **Memor.** II, 6, 36 : ἐπὶ σοί ἐστι λέγειν, *il ne tient qu'à toi de dire* (il t'est permis de dire). — **Anab.** I, 1, 4 : βουλεύεται, ὅπως μήποτε ἔτι ἔσται ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ, ἀλλ' ἢν δύνηται, βασιλεύσει ἀντ' ἐκείνου, *Cyrus cherche les moyens de ne plus dépendre de son frère, et même, s'il le peut, de régner en sa place.* — **Hellen.** I, 1, 34 : ὀλίγοι τῶν ἐπὶ πᾶσιν ἀπέθανον, *quelques hommes furent tués à la queue de l'arrière-garde* (litt. : quelques-uns de ceux qui venaient après tous les autres). — **Cyr.** II, 3, 7 : Χρυσάντας μὲν δὴ οὕτως εἶπεν · ἀνέστη δ' ἐπ' αὐτῷ Φεραύλας, *Chrysantas parla ainsi; après lui Phéraulas se leva.* — **Cyr.** VI, 2, 27 : ἐπὶ τῷ σίτῳ εὐθὺς ἀρχώμεθα πίνειν ὕδωρ, *dès à présent, commençons à boire de l'eau dans nos repas* (litt.: après avoir pris de la nourriture). — **Cyr.** V, 5, 21 : ἐπὶ τούτοις, *après cela* (= là-dessus). — **Hellen.** I, 5, 11 : κατέλιπεν ἐπὶ ταῖς ναυσὶν Ἀντίοχον τὸν αὑτοῦ κυβερνήτην, *Alcibiade laissa le commandement de la flotte à*

Antiochus son pilote. — Cyr. VI, 3, 28 : οἱ ἐπὶ ταῖς μηχαναῖς, *ceux qui sont occupés aux machines.* — DEM. VIII, 76 : οἱ ἐπὶ τοῖς πράγμασιν, *ceux qui sont à la tête des affaires* (publiques). — Cyr. I, 3, 16 : πληγὰς λαβεῖν ἐπί τινι, *recevoir des coups pour quelque chose.* — Memor. I, 4, 3 : ἐπὶ μὲν ἐπῶν ποιήσει Ὅμηρον μάλιστα τεθαύμακα, ἐπὶ δὲ τραγῳδίᾳ Σοφοκλέα, ἐπὶ δὲ ἀνδριαντοποιίᾳ Πολύκλειτον, ἐπὶ δὲ ζωγραφίᾳ Ζεῦξιν, *j'admire surtout Homère dans la poésie épique ; Sophocle, dans la tragédie ; Polyclite, dans la statuaire, et Zeuxis, dans la peinture.* — Cyr. III, 2, 23 : ὡς δ' ἤκουσαν ἀμφότεροι ταῦτα, ἐπῄνεσαν καὶ ἔλεγον, ὅτι οὕτως ἂν μόνως ἡ εἰρήνη βεβαία γένοιτο· καὶ ἐπὶ τούτοις ἔλαβον καὶ ἔδοσαν πάντες τὰ πιστά, *quand on eut des deux parts entendu ces mots, on applaudit et l'on convint que c'était l'unique moyen de rendre la paix durable ; à ces conditions, on reçut et l'on donna des gages de foi.* — Hellen. II, 4, 22 : ἀπήγγελλον οἱ πρέσβεις ἐφ' οἷς οἱ Λακεδαιμόνιοι ποιοῖντο τὴν εἰρήνην, *les députés annoncèrent à quelles conditions les Lacédémoniens feraient la paix.* — Pour ἐφ' ᾧ et ἐφ' ᾧτε, *à la condition de*, avec l'infinitif, cf. § 113, 3 Rem. 2. — SOPH. Antig. 1061 : ἐπὶ κέρδεσι λέγειν, *parler dans un but intéressé* (= pour un gain). — PLAT. Legg. 742 C : δανείζειν ἐπὶ τόκῳ, *prêter à intérêt.* — Anab. IV, 4, 17 : οἱ δ' ἠρώτων αὐτὸν τὸ στράτευμα ὁπόσον τ' εἴη καὶ ἐπὶ τίνι συνειλεγμένον, *on lui demanda quelle était la force de cette armée et pourquoi on l'avait rassemblée.* — Anab. V, 8, 18 : εἰ ἐπ' ἀγαθῷ ἐκόλασά τινα, *si j'ai frappé quelqu'un pour son bien.* — Cyr. I, 6, 21 : οὐδὲ γὰρ δῶρα ἐπὶ τῷ αὑτοῦ κακῷ ἑκὼν οὐδεὶς λαμβάνει, *car personne n'accepte volontiers des présents qui doivent lui nuire.* — Anab. VII, 6, 16 : ἐπὶ τούτῳ, ὅπως, *dans l'intention de.* — Pour ἐπὶ τῷ avec l'infinitif, cf. § 121.

c) avec l'accusatif :

sur (à la question *quo?*) ou *en montant le long de, sur l'étendue de;*

contre (idée d'hostilité);

vers quelque chose, *pour* (idée de but);

pendant (un certain temps).

Anab. III. 4, 35 : ἀναβῆναι ἐπὶ τὸν ἵππον, *monter à cheval.* — Anab. III, 1, 42 : ἰέναι ἐπὶ τοὺς πολεμίους, *marcher contre l'ennemi.* — Cyr. V, 3, 50 : ἴτω τις ἐφ' ὕδωρ, *qu'on aille chercher de l'eau.* — Anab. VII, 3, 15 : στρατηγοὺς ἐπὶ δεῖπνον Σεύθης ἐκάλεσε, *Seuthès invita les généraux à dîner.* — Anab. IV, 3, 11 : φρύγανα συλλέγειν ἐπὶ πῦρ, *ramasser des broussailles sèches pour faire du feu.* — Cyr. I, 2, 9 : ἔξεισι βασιλεὺς ἐπὶ θήραν, *le Roi sort pour la chasse.* — Anab. VI, 6, 36 : θυομένῳ αὐτῷ ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας οὐκ ἐγίγνετο τὰ ἱερά, *Cléandre sacrifia pendant trois jours sans que les présages lui fussent favorables.* — XEN. de vectig. I, 4 : τὰ ἐπ' ἐνιαυτὸν θάλλοντά τε καὶ γηράσκοντα, *les productions qui éclosent et finissent chaque année.*

Mots composés : ἐπι-γράφω, *in-scribo*; ἐπ-έρχομαι, *je vais vers (eo ad)*; ἐφ-ίεμαί τινος, *nitor ad aliquid*; ἐπι-στρατεύω τινί, *je fais une expédition contre quelqu'un*; ἐπι-βουλή, *dessein hostile, embûche*; ἐπί-ορκος, *parjure*; οἱ ἐπιγιγνόμενοι, *les descendants* (ceux qui naissent après quelqu'un); οἱ ἐφεστῶτες, *prae-positi, prae-fecti (les préposés).*

6. ὑπό (lat. *sub*), *sous.*

a) avec le génitif :

sous (ordinairement avec le datif, en ce sens) et *de dessous*;

sous la pression ou *l'influence d'une personne* = *par* ou *de* (avec les verbes passifs, en parlant de la personne qui fait l'action);

sous l'influence d'une chose (considérée comme la cause ou le mobile de l'action du verbe) = *par l'effet de.*

PLAT. Apol. 18 B : σοφός ἀνήρ, τά τε μετέωρα φροντιστὴς καὶ τὰ ὑπὸ γῆς ἅπαντα ἀνεζητηκώς, *homme savant, qui recherche ce qui se passe dans le ciel, et sonde les profondeurs de la terre.* — Hellen. II, 3, 23 : ξιφίδια ὑπὸ μάλης εἶχον, *ils avaient des dagues sous l'aiselle.* — Anab. VI, 4, 25 : λαβὼν βοῦν ὑπὸ ἁμάξης ἐσφαγιάσατο, *Xénophon prit un bœuf d'atte-*

lage et l'immola. — Anab. V, 1, 15 : ἀπέθανεν ὑπὸ Νικάνδρου [1], *Dexippe fut tué par Nicandre.* — THUC. V, 50, 4 : ὑπὸ τῶν ῥαβδούχων πληγὰς ἔλαβεν, *Lichas avait été frappé de verges par les rhabdophores.* — Cyr. III, 1, 22 : δίκην δοῦναι ὑπό τινος, *être puni par quelqu'un.* — Anab. VII, 7, 23 : μέγα μοι ἐδόκει εἶναι εὖ ἀκούειν ὑπὸ ἑξακισχιλίων ἀνθρώπων, *je pensais qu'il t'importait d'être loué par la bouche de six mille hommes.* — Φιλεῖσθαι ὑπὸ τῶν γονέων, *être aimé de ses parents.* — Anab. III, 4, 25 : οἱ βάρβαροι ἐτόξευον ὑπὸ μαστίγων, *les barbares, grâce aux coups de fouet, lancèrent des flèches.* — THUC. V, 70 : Λακεδαιμόνιοι βραδέως καὶ ὑπ' αὐλητῶν πολλῶν ἐχώρουν, *les Lacédémoniens s'avançaient lentement et au son d'un grand nombre de flûtes.* — Anab. I, 5, 5 : πολλὰ τῶν ὑποζυγίων ἀπώλετο ὑπὸ λιμοῦ, *beaucoup de bêtes de somme périrent de faim.* — Cyr. VI, 1, 35 : πολλὰ δακρύειν ὑπὸ λύπης, *de douleur fondre en larmes (prae dolore).* — Cyr. I, 4, 15 : οὐκ ἐδύνατο σιγᾶν ὑπὸ τῆς ἡδονῆς, *Cyrus ne pouvait se taire dans l'excès de sa joie.*

b) avec le datif : *sous* (à la question *ubi?*), en parlant du lieu ou de la dépendance.

Anab. IV, 7, 10 : προέτρεχεν ἀπὸ τοῦ δένδρου, ὑφ' ᾧ ἦν, δύο ἢ τρία βήματα, *Callimaque s'éloigna, en courant, de deux ou trois pas, de l'arbre sous lequel il était à couvert.* — Hellen. V, 2, 41 : ἀντιπαρετάξαντο ὑπὸ τῷ τείχει, *les ennemis s'étaient rangés sous les murs.* — Cyr. VIII, 1, 6 : οἱ κατὰ τὴν Ἀσίαν ὑπὸ βασιλεῖ ὄντες, *ceux qui obéissent au Roi, en Asie.* — Laches. 184 E : ὑπὸ παιδοτρίβῃ ἀγαθῷ πεπαιδευμένος, *qui a été formé à l'école d'un habile maître de gymnase.*

c) avec l'accusatif : *sous* (à la question *quo?*), en parlant du lieu ou de la dépendance ; — *vers* (en parlant du temps, lat. *sub avec l'accusatif*).

1. Primitivement ἀποθανεῖν ὑπό τινος ne différait pas de ἀποθανεῖν ὑπό τινι ou ὑπὸ χερσί τινος ; car ὑπό (dans Homère ὑπαί), employé comme adverbe, pouvait, à la question *ubi?*, se construire aussi bien avec le génitif (sous une chose) qu'avec le datif remplaçant un locatif primitif pour préciser davantage le rapport ou la circonstance de lieu.



Anab. I, 10, 14: Κλέαρχος οὐκ ἀνεβίβαζεν ἐπὶ τὸν λόφον, ἀλλ' ὑπ' αὐτὸν στήσας τὸ στράτευμα πέμπει Λύκιον ἐπὶ τὸν λόφον, *Cléarque ne monta point la colline avec ses troupes, mais, les rangeant au pied, il envoie Lycius reconnaître les hauteurs.* — Anab. IV, 7, 8: ἀπῆλθον ὑπὸ τὰ δένδρα ἄνθρωποι ὡς ἑβδομήκοντα, *environ soixante-dix hommes se portèrent sous les arbres.* — Anab. I, 8, 27: ἀκοντίζει τις αὐτὸν ὑπὸ τὸν ὀφθαλμόν, *quelqu'un atteint Cyrus d'un coup de javelot au-dessous de l'œil.* — THUC. I, 110, 1: Αἴγυπτος πάλιν ὑπὸ βασιλέα ἐγένετο, *l'Égypte retomba sous la domination du roi.* — PLAT. Resp. 348 D: δύνανται πόλεις τε καὶ ἔθνη ἀνθρώπων ὑφ' ἑαυτοὺς ποιεῖσθαι, *ceux qui sont capables de réduire sous leur domination des villes et des nations.* — THUC. I, 100, 3: ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, *vers la même époque.* — THUC. I, 115, 4: ὑπὸ νύκτα, *à l'entrée de la nuit* (sub noctem).

REMARQUE. — On trouve aussi γίγνεσθαι ὑπό τινι, *tomber au pouvoir de q. qn* et ποιεῖσθαι ὑφ' ἑαυτῷ, *soumettre à sa puissance ;* on peut comparer cette construction à τιθέναι ἐν, *mettre au rang* ou *au nombre de.* — LYSIAS XXVI, 22. — HELLEN. II, 3, 46.

Mots composés : ὑπό-δημα, *sandale* (ce qu'on attache sous le pied) ; ὑπο-στῆναι κίνδυνον, *sub-ire periculum ;* ὑφ-ορᾶν, *su-spicari ;* ὕπ-οπτος, *suspectus* (ὑποπτεύω, *suspicor*) ; ὑπο-πέμπω, *j'envoie secrètement, sub-mitto ;* ὑπ-άγω (intransitif), *je m'avance doucement ;* ὑπο-γελᾶν, *sub-ridere ;* ὑπο-στρατηγός, *commandant en second.*

§ 90. D. — PRÉPOSITIONS IMPROPREMENT DITES.

I. — AVEC LE GÉNITIF.

	SENS ADVERBIAL	AVEC LE GÉNITIF.	
1. εὐθύ	*tout droit*	*tout droit vers* ou *sur*	§ 90
2. ἐγγύς	*près de là,*	*dans le voisinage de,*	
3. πλησίον	*à proximité*	*près de*	

	SENS ADVERBIAL	AVEC LE GÉNITIF,
4. πόρρω et πρόσω	*en avant, dans le lointain, loin*	*loin dans* ou *loin de.* — PLAT. Apol. 38 C : ὁρᾶτε δὴ τὴν ἡλικίαν, ὅτι πόρρω ἤδη ἐστὶ τοῦ βίου, θανάτου δὲ ἐγγύς, *considérez mon âge, je suis bien avancé dans la vie et proche de la mort* (litt. : mon âge est)
5. χωρίς	*isolément, à part*	*séparément de, abstraction faite de, sans*
6. πλήν	*par exception*	*excepté* (lat. *praeter*), cf. § 131, 64.
7. ἔμπροσθεν	*par devant*	*devant* (ordinairement en parlant du lieu)
8. ὄπισθεν (κατόπισθεν, κατόπιν)	*par derrière, ensuite*	*derrière* (lat. *post*)
9. μεταξύ	*dans l'intervalle* (en parlant du lieu), *cependant* (en parlant du temps	*entre* (en parlant du lieu ou du temps)
10. ἐντός ([1])	*à l'intérieur (ubi?)* (lat. *intus*)	*dans l'intérieur de, dans le domaine de, dans l'espace de* (lat. *intrā*, en parlant du temps et du lieu)
11. εἴσω	*à l'intérieur, vers le dedans (quo?)* (lat. *intro*)	*dans l'intérieur de (quo?)*
12. ἐκτός	*dehors (ubi?)* (lat. *foris*)	*en dehors de, hors du domaine de, libre de, à l'exception de*

1. διαμέσως, *au milieu de*, avec le génitif, préposition jusqu'ici inconnue, se rencontre dans une inscription de l'an 347 avant J.-C. : διαμέσως τῆς σκευοθήκης, *au milieu du garde-meuble*. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.*, § 49, 4. (Tr.)

	SENS ADVERBIAL	AVEC LE GÉNITIF,
13. ἔξω	*dehors* (lat. *foras* ou *foris*)	*hors de*, mais ordinairement il a le sens de ἐκτός (en parlant du temps : *au-delà de*)
14. ἐν-αντί-ον (de l'adj. ἐναντίος)	*vis-à-vis, au-devant*	*en face d'*une personne, *sous les yeux de* quelqu'un (lat. *coram*)
15. κατ-αντι-κρύ ([1])	*en face*	*vis-à-vis d'* (un lieu)
16. πέραν	*de l'autre côté.*	*de l'autre côté* (du fleuve), *au-delà de* (lat. *trans*)
REMARQUE. — ἀντιπέραν et ἀντιπέρας κατ-αντι-πέρας	*de l'autre côté*	*vis-à-vis d'*un lieu situé sur l'autre rive
17. πέρα (πέρα̃)	*au-delà, plus loin* (au comparatif περαιτέρω, *ulterius*)	*par de là* (la mort) (lat. *ultra*)
18. λάθρα 19. κρύφα	*secrètement, en cachette*	*à l'insu de* (lat. *clam*)
20. χάριν (accusatif de χάρις, *gratia*)		*en faveur de* quelqu'un, *pour l'amour de*, *à cause de* (se place ordinairement après son régime, cf. ἕνεκα § 87,6). Ex. : πατρὸς χάριν, *patris gratiā*, σὴν χάριν, *tua gratiā*
21. δίκην (accusatif de δίκη, *usage*, *tradition*, *droit*)		*selon l'usage de*, *à la manière de*, *comme* (cf. lat. *instar*).

1. Au lieu de ἀπαντικρύ, καταντικρύ, les inscriptions attiques portent ἀπαντοκρύ, καταντοκρύ, et, avec transposition du ρ, ἀπαντροκύ et καταντροκύ. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.*, § 49, 1 et O. RIEMANN, *Rev. de Phil.*, IX, p. 182. (Tr.)

II. — AVEC LE DATIF.

	SENS ADVERBIAL	AVEC LE DATIF	
22. ἅμα	*en même temps*	*en même temps que,*	cf. § 85,
23. ὁμοῦ	*ensemble*	*avec* (lat. *una cum*)	2c.

VERBE.

A. — VOIX DU VERBE.

§ 91. — ACTIF.

1. Un certain nombre de verbes actifs s'emploient comme transitifs ou intransitifs. Ex. : § 91

SENS TRANSITIF.	SENS INTRANSITIF.
a) ἐκλείπειν, abandonner	— cesser, faire défaut
ἀπαγορεύειν, refuser, interdire	— se lasser, se décourager
πράττειν (parf. πέπραχα), faire, exécuter	— πράττειν, (parf. πέπραγα), se trouver
ἔχειν, avoir, tenir	— s'arrêter, se comporter, se trouver (καλῶς ἔχειν, aller bien ; χαλεπῶς ἔχειν = χαλεπαίνειν, être indisposé contre quelqu'un ; ἀπείρως ἔχειν τινός, être dans l'ignorance d'une chose ; ἀπέχειν, être éloigné de ; προέχειν, s'élever au-dessus de)
b) ἐλαύνειν, conduire, s'avancer, pousser	— (s.-ent. τὸν ἵππον), aller à cheval
αἵρειν, lever	— (s.-ent. τὰς σκηνάς), lever le camp, (s.-ent. τὰς ἀγκύρας), lever l'ancre
ἄγειν, conduire	— (s.-ent. τὸ στράτευμα), s'avancer
καταλύειν, délier, terminer	— (s.-ent. τοὺς ἵππους), dételer, s'arrêter, se reposer, loger
ἔχειν, tenir	— (s.-ent. τὴν ναῦν), faire voile (= gouverner un navire)
προσέχειν, attacher	— (s.-ent. τὴν ναῦν), aborder ; (s.-ent. τὸν νοῦν), faire attention (§ 85, 3)
τελευτᾶν, finir	— (s.-ent. τὸν βίον), mourir.

c) Plusieurs verbes transitifs peuvent s'employer aussi intransitivement, mais seulement dans quelques-uns de leurs composés :

SENS TRANSITIF.		SENS INTRANSITIF.
φέρω, je porte	—	διαφέρειν, différer de, se distinguer de;
	—	συμφέρει, il importe
βάλλω, je jette	—	μεταβάλλειν, changer *(mutari)*, se tourner; ἐσβάλλειν et ἐμβάλλειν, se jeter dans (en parlant d'un cours d'eau), faire irruption dans (un pays); προσβάλλειν, se porter contre, s'approcher de (τῷ τείχει, du rempart)
ἵημι, je lance	—	ἐξιέναι, se déverser dans; ἀνιέναι, se relâcher
δίδωμι, je donne	—	ἐνδιδόναι, céder *(cedere)*, ἐπιδιδόναι, croître, faire des progrès.
μίγνυμι, je mêle	—	προσ- et συμμιγνύναι, se rencontrer, en venir aux mains.

Remarque. — D'autre part, un certain nombre de verbes intransitifs qui marquent mouvement, en formant des verbes composés avec des prépositions, deviennent transitifs, surtout au sens figuré (cf. § 83,4).

d) Un certain nombre de verbes actifs s'emploient intransitivement, seulement à quelques temps, surtout au parfait (au parfait premier et au parfait second), et à l'aoriste second, cf. § 68.

2. L'actif a quelquefois un sens *causatif*, c.-à-d. qu'il exprime une action que le sujet du verbe n'accomplit pas lui-même, mais fait accomplir par un autre. *(Quod quis per alium fecit, ipse fecit.)*

Anab. I, 4, 10 : Κῦρος ἐξέκοψε τὸν παράδεισον καὶ τὰ βασίλεια κατέκαυσεν, *Cyrus rasa le parc et brûla le palais* (c.-à-d.: fit raser et brûler). — Anab. IV, 4, 5 : προπέμψας ἑρμηνέα εἶπεν ὅτι βούλοιτο διαλεχθῆναι τοῖς ἄρχουσιν, *Tiribaze envoya*

en avant un interprète pour annoncer qu'il voulait conférer avec les chefs (litt. : et il (Tiribaze) fit annoncer). Cf. CORN. N. Con. 5. 4 : *Conon complures pauperes mortuos suo sumptu extulit.*

§ 92. — MOYEN.

Le moyen marque une action, que le sujet accomplit en vue de lui-même ; il a donc le sens réfléchi. Dans beaucoup de verbes, le moyen manque complètement. § 92

1. Le plus souvent, le moyen s'emploie, quand le sujet fait une chose pour lui-même ou dans son propre intérêt (**moyen indirect**).

a) προβάλλομαι τὴν ἀσπίδα, *je tiens mon bouclier devant moi* (pour me protéger);

μεταπέμπομαί τινα, *j'envoie chercher quelqu'un*, c.-à-d. *je fais venir quelqu'un chez moi ;*

ἵστασθαι, στήσασθαι, *placer, établir pour son propre compte ;*

εὑρέσθαι, *trouver pour soi*, c.-à-d. *obtenir ;*

καταλέγεσθαι, *choisir pour soi* (p. ex. des soldats);

φυλάττομαί τινα [1], *j'observe quelqu'un dans mon intérêt, je ne le perds pas de vue pour l'empêcher de me nuire = je me mets en garde contre quelqu'un ;*

ἀποπέμπεσθαι, *renvoyer quelqu'un d'auprès de soi, congédier ;*

τρέψασθαι τοὺς πολεμίους, *détourner de soi les ennemis = les mettre en fuite (hostes in fugam vertere) ;*

προΐεσθαι, *repousser loin de soi = abandonner, livrer en proie ;*

ἀμύνεσθαί τινα, *repousser quelqu'un, se défendre contre quelqu'un, se venger de quelqu'un ;*

---

1. *S observer soi-même*, se dit : φυλάττειν ἑαυτόν. — Gorg. 480 A : δεῖ αὐτὸν ἑαυτὸν μάλιστα φυλάττειν ὅπως μὴ ἀδικήσει, *il faut s'observer soi-même, pour ne point commettre d'injustice.*

ἀποδίδοσθαί τι, *donner quelque chose dans son intérêt* (pour de l'argent) = *vendre ;*

τίθεσθαι τὴν ψῆφον, *donner son suffrage ;*

ἀποφαίνομαι (τὴν γνώμην), *j'expose mon opinion ;*

ἀποδείκνυμαι et ἐπιδείκνυμαι (τὴν παιδείαν), *je montre mon éducation ;*

ἐπαγγέλλομαι, *j'annonce que je suis disposé à donner = je promets ;*

προσποιοῦμαι, *je m'attribue quelque avantage = je feins de ;*

ποιεῖσθαί τινα φίλον, *se faire un ami de quelqu'un*, mais aussi : *s'imaginer avoir quelqu'un pour ami = le tenir pour son ami ;* (ποιεῖσθαί τινα περὶ πολλοῦ, *tenir quelqu'un en haute estime*, § 89, 1*a*).

b) Γράφειν νόμους, *proposer des lois* (en parlant du législateur) ;

γράφεσθαι νόμους, *se donner des lois* (en parlant du peuple) ;

γράφομαί τινα, *j'inscris quelqu'un dans mon intérêt*, c.-à-d. *je porte son nom dans un acte d'accusation*, par conséquent = *j'accuse quelqu'un, j'intente une accusation contre quelqu'un ;*

Ἄρχω, *je fais le premier une chose, à laquelle d'autres devront prendre part, ou que d'autres devront continuer = je suis le premier, je commande ;*

ἄρχομαι, *je commence pour moi, je ne fais que commencer à agir* (1).

Αἱρῶ (-έω), *j'enlève ;* αἱροῦμαι, *je prends pour moi, je choisis ;*

τιμωρῶ (-έω) τινι, *je viens au secours de quelqu'un, je le défends, je le venge*, (τιμωρός, *vengeur*) ; τιμωροῦμαί τινα, *je me secours moi-même, je me venge de quelqu'un, je le châtie (ulciscor aliquem).*

Cyr. I, 2, 8 : φέρονται οἴκοθεν ἄρτον, *les enfants apportent de chez eux du pain ;* ibid. ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ἀρύσασθαι,

1. Anab. I, 6, 5 : Κῦρος ἦρχε τοῦ λόγου ὧδε, *Cyrus ouvrit ainsi la délibération*, à laquelle tous devaient prendre part ; au contraire III, 2, 7 : τοῦ λόγου ἤρχετο ὧδε, signifie : *il commença ainsi son discours.*

(pour) puiser de l'eau à la rivière. — Cyr. VII, 4, 16 : κατεστρέψατο μὲν Φρύγας, ὑποχειρίους δὲ ἐποιήσατο Ἀραβίους, *Cyrus subjugua les Phrygiens, et réduisit les Arabes sous sa domination.* — Anab. IV, 5, 28 : Ξενοφῶν τὸν ἄρχοντα τῆς κώμης ταύτης σύνδειπνον ἐποιήσατο, *Xénophon fit souper avec lui le magistrat de ce village.* — LYSIAS I, 6 : γυναῖκα ἠγαγόμην εἰς τὴν οἰκίαν, *je me mariai (uxorem duxi).* — Cyr. VII, 3, 5 : ταῦτα ἀκούσας ὁ Κῦρος ἐπαίσατο τὸν μηρόν, *à ce récit, Cyrus se frappa la cuisse.* — Anab. V, 5, 13 : τὰ σώματα ἐσωσάμεθα καὶ τὰ ὅπλα, *nous avons sauvé notre vie et nos armes.* — Anab. VII, 4, 16 : εὐθὺς ἐκπηδῶσιν ἐσπασμένοι τὰ ξίφη, *aussitôt les soldats s'élancent dehors, l'épée à la main.*

REMARQUE I. — Dans les antithèses, pour plus de clarté, on ajoute au moyen le pronom réfléchi. — DEM. XVIII, 66 : τί τὴν πόλιν, Αἰσχίνη, προσῆκε ποιεῖν, ἀρχὴν καὶ τυραννίδα τῶν Ἑλλήνων ὁρῶσαν ἑαυτῷ κατασκευαζόμενον Φίλιππον; *que devait faire notre ville, Eschine, en voyant Philippe marcher à l'empire, à la domination de la Grèce ?*

REMARQUE II. — Le moyen indirect a quelquefois un sens *causatif*, et par conséquent, exprime une action, que le sujet fait accomplir *dans son propre intérêt* par un autre, ex. : παρατίθεμαι, *je me fais servir* (à table) ; — δανείζω, *je prête* (de l'argent) *à intérêt*, δανείζομαι, *je me fais prêter à intérêt, j'emprunte* ; — μισθῶ (-όω), *je loue* (à un autre), μισθοῦμαι, *je me fais louer* ; — τίνω, *je paie, j'expie*, τίνομαί τινα, *je fais expier à quelqu'un, je punis quelqu'un.* — Cyr. I, 6, 2 : ἐγὼ γάρ σε ταῦτα ἐδιδαξάμην, *je t'ai fait enseigner ces choses*, dit Cambyse à Cyrus. — Memor. IV, 4, 5 : βούλεταί (τις) ἢ αὐτὸς μαθεῖν τὸ δίκαιον ἢ υἱὸν ἢ οἰκέτην διδάξασθαι, *on veut apprendre soi-même la justice ou la faire enseigner à son fils ou à son serviteur.* — Cyr. I, 3, 17 : ποιήσασθαι χιτῶνα ἢ πρίασθαι, *se faire faire ou s'acheter une robe.*

REMARQUE III. — Si le sujet est au *pluriel*, le moyen peut exprimer une idée de *réciprocité.* — LYSIAS XXXII, 4 : τὴν μὲν ἀφανῆ οὐσίαν ἐνείμαντο οἱ ἀδελφοί, τῆς δὲ φανερᾶς ἐκοινώνουν, *les deux frères partagèrent le mobilier, et géraient en commun les biens-fonds.*

2. Plus rarement, le moyen s'emploie quand l'action du verbe s'exerce directement sur le sujet (moyen direct). Cet emploi du moyen est limité à un petit nombre de verbes, dont les plus usités expriment une action du sujet sur son propre corps.

a) Λοῦσθαι [1], *se baigner (lavari)*
ἀλείφεσθαι, χρίεσθαι, *oindre son corps (ungi)*
κοσμεῖσθαι, *se parer (ornari)*
στεφανοῦσθαι, *se couronner (coronari)*
καλύπτεσθαι, *s'envelopper (indui)*
συσκευάζεσθαι, παρασκευάζεσθαι, *se préparer, s'équiper, (accingi, ornari)*
ἵστασθαι, *se placer* (aor. στῆναι)
τάττεσθαι, *se ranger, se mettre en ordre de bataille*

ἵεσθαι, *se jeter, fondre (sur), se hâter*
ἐπιτίθεσθαι, *sibi imponere aliquid* ou *se imponere alicui = instare alicui, attaquer;*
ὀρέγεσθαί τινος, *s'étendre vers quelque chose, convoiter ;*
ἔχεσθαί τινος, *s'attacher à quelque chose, y confiner ;*
ἀπέχεσθαί τινος, *se tenir à l'écart de, s'abstenir de quelque chose ;*
ἀπόλλυμαι, *je me détruis, je me perds ;*
ὠφελοῦμαι, ὀνίναμαι *je m'aide, je tire profit.*

b) Γεύω, *je fais goûter,* — γεύομαι, *je goûte* (moi-même)
παύω, *je fais cesser,* — παύομαι, *je cesse* (moi-même)
λανθάνω, — ἐπιλανθάνομαί τινος, *j'oublie quelque chose*
1. chez les Attiques, intrans.: *je suis caché ;*
2. dans Homère: *je fais oublier*
ἅπτω, *j'attache* — ἅπτομαί τινος, *je m'attache à quelque chose, je m'occupe de*
γαμῶ (-έω), *je prends pour femme (uxorem duco)* — γαμοῦμαί τινι, *je me marie à un homme (nubo alicui)*
γαμοῦμαι τὴν θυγατέρα τινί, *comme père, je donne ma fille en mariage à quelqu'un.*

1. λοῦσθαι forme attique, au lieu de λούεσθαι. (Tr.)

REMARQUE I. — On trouve aussi le moyen direct, employé dans un sens *causatif.* — Hellen. II, 4, 8 : ἐκέλευον ἀπογράφεσθαι πάντας, τὸν δ' ἀπογραψάμενον ἐξιέναι κ.τ.λ., *ils ordonnèrent à tout le monde de s'inscrire* (litt.: de se faire enrôler) ; *quand on avait donné son nom, on devait sortir*, etc.

REMARQUE II. — Généralement, on rend le sens du moyen direct par l'*actif avec le pronom réfléchi ;* quelquefois même, pour la clarté, l'on ajoute au moyen le pronom réfléchi. — PLAT. Apol. 33 B : ὁμοίως καὶ πλουσίῳ καὶ πένητι παρέχω ἐμαυτὸν ἐρωτᾶν, *je permets également au riche et au pauvre de m'interroger.* — Anab. I, 8, 29 : οἳ μέν φασι βασιλέα κελεῦσαί τινα ἐπισφάξαι αὐτὸν (Ἀρταπάτην) Κύρῳ, οἳ δ' ἑαυτὸν ἐπισφάξασθαι σπασάμενον τὸν ἀκινάκην, *les uns prétendent que le roi ordonna à l'un de ses soldats d'égorger Artapate, d'autres que celui-ci tira son cimeterre et s'égorgea lui-même.*

REMARQUE III. — Dans beaucoup de cas où, en français, nous nous servons de verbes réfléchis équivalant, pour le sens, à des verbes intransitifs, on emploie, en grec, le *passif* (*passif à sens moyen*, cf. § 67,4). Ex. : κινηθῆναι, *se mettre en mouvement;* ἀθροισθῆναι, *se rassembler;* ἀπαλλαγῆναι, *s'éloigner;* συνεθισθῆναι, *s'accoutumer;* σωθῆναι, *se sauver* (au contraire σώσασθαι, *sauver quelque chose pour soi*). — Crito 44 B : ἔτι καὶ νῦν ἐμοὶ πείθου καὶ σώθητι, *il en est temps encore, suis mes conseils et sauve-toi.* — Quelques-uns de ces verbes passifs à sens moyen peuvent même se construire avec un complément à l'accusatif. Ex. : αἰσχυνθῆναί τινα, *rougir de quelqu'un,* — φοβηθῆναί τινα, *redouter quelqu'un,* — καταπλαγῆναί τινα, *avoir peur de quelqu'un,* cf. § 83, 2 *c.*

REMARQUE IV. — D'autres fois, aux verbes réfléchis que nous employons en français, correspondent, en grec, des verbes *actifs* à sens intransitif, cf. § 91, 1.

3. Enfin, le moyen s'emploie pour indiquer que le sujet contribue *de son énergie et de ses ressources*, à l'action du verbe (moyen dynamique) (1).

Παρέχω, *je procure ;* παρέχομαι, *je donne de mes propres moyens.*

συμβάλλομαι, *je contribue de mes propres ressources.*

1. Ainsi s'explique l'emploi du futur moyen d'un grand nombre de verbes actifs, § 67, 1.

λύω, *je délie, je délivre ;* λύεσθαι, *délivrer à ses frais, racheter* (1).

ἐκδιδόναι, *donner, livrer* (de chez soi) ; ἐκδίδοσθαι θυγατέρα, *donner sa fille avec une dot, la marier.*

λαμβάνω, *je prends ;* λαμβάνεσθαί τινος, ἐπιλαμβάνεσθαί τινος, *je saisis, je tiens fortement quelque chose.*

σκοπεῖν, *regarder ;* σκοπεῖσθαι, *considérer attentivement, examiner, méditer.*

θύειν, *sacrifier ;* θύεσθαι, *sacrifier pour connaître l'avenir.*

πόλεμον ποιεῖν, *provoquer, susciter une guerre* (comme tiers) *(bellum movere) ;* πόλεμον ποιεῖσθαι, *faire une guerre avec ses propres ressources (bellum gerere),* périphrase expressive pour πολεμεῖν ; — ποιεῖσθαι sert à former beaucoup de périphrases de ce genre, ex. : κατηγορίαν, ἀπολογίαν, ἐπιμέλειαν, διατριβὴν, δεῖπνον, εὐχὴν ποιεῖσθαι.

Remarque I. — γίγνεσθαι sert de passif au moyen dynamique ποιεῖσθαι. — Anab. IV, 1, 10 : ὅλην τὴν ἡμέραν ἡ ἀνάβασις αὐτοῖς ἐγένετο, *cette ascension leur avait pris la journée entière.*

Remarque II. — Quelques verbes intransitifs ont également un moyen dynamique : στρατεύειν, *entreprendre une campagne* (en parlant du chef de l'expédition, Anab. II, 1, 14) ; στρατεύεσθαι, *être sous les drapeaux* (en parlant du soldat, Anab. III, 1, 10).

πολιτεύειν, *être citoyen* (Anab. III, 2, 6) ; πολιτεύεσθαι, *s'occuper des affaires politiques* (Cyr. I, 1, 1).

πρεσβεύειν, *être ambassadeur* (Anab. VII, 2, 23) ; πρεσβεύεσθαι, *négocier comme ambassadeur* (souvent en parlant d'un gouvernement : *faire négocier par des ambassadeurs*, sens causatif, Thuc. I, 67, 2).

βουλεύειν, *être conseiller* (Memor. I, 1, 18) ; βουλεύεσθαι, *délibérer, examiner.*

συμβουλεύω τινί, *je donne des conseils à quelqu'un ;* συμβουλεύεσθαί τινι, *délibérer avec quelqu'un, le consulter.*—Anab. II, 1, 16 : συμβουλευόμεθά σοι τί χρὴ ποιεῖν περὶ ὧν λέγεις, σὺ οὖν πρὸς θεῶν συμβούλευσον ἡμῖν, ὅ τι σοι δοκεῖ κάλλιστον εἶναι, *nous te consultons sur le parti que nous devons*

1. Λύεσθαι peut encore être regardé comme un *moyen indirect*, puisque l'acheteur acquérait un droit sur la personne de l'individu acheté, cf. Dem. LIII, 11 : οἱ νόμοι κελεύουσι τοῦ λυσαμένου ἐκ τῶν πολεμίων εἶναι τὸν λυθέντα, ἐὰν μὴ ἀποδιδῷ τὰ λύτρα, *aux termes de la loi, le prisonnier de guerre reste la propriété de l'acheteur, s'il ne paie sa rançon.*



prendre d'après ton message. Au nom des dieux, Phalynus, conseille-nous ce qui te semble le plus honorable.

ταμιεύειν, *être intendant, administrateur;* ταμιεύεσθαι, *agir en bon économe* (Anab. II, 5, 18).

§ 93. — PASSIF.

1. Ce qui, dans la construction active, est à l'accusatif comme *complément direct*, devient le *sujet* dans la construction passive et par conséquent se met au nominatif. § 93

REMARQUE I. — Une particularité remarquable de la langue grecque, c'est que même des verbes intransitifs, c.-à-d. des verbes qui se construisent avec le génitif ou le datif, ont un passif, qui peut prendre pour sujet ce complément indirect. Tels sont les verbes suivants :

a) ἄρχω, je commande à, je règne sur
καταφρονῶ (-έω), je méprise, je dédaigne
καταγελῶ (-άω), je me ris de, je raille
ἀμελῶ (-έω), je néglige.
} Ces verbes se construisent tous avec le génitif.

b) πιστεύω, je me fie à, je crois
ἀπιστῶ (-έω), je me défie de
φθονῶ (-έω), je porte envie à, j'envie
ἐπιβουλεύω, je tends des pièges à
ἀπειλῶ (-έω), je fais des menaces à, je menace
ἐγκαλῶ (-έω), j'accuse
ὀνειδίζω, je reproche
ἐπιτιμῶ (-άω), id.
πολεμῶ (-έω), je fais la guerre à.
} Ces verbes se construisent tous avec le datif.

Cyr. I, 6, 8 : δεῖ τὸν ἄρχοντα τῶν ἀρχομένων διαφέρειν, *le prince doit se distinguer de ses sujets.* — Anab. V, 7, 12 : ὥρα βουλεύεσθαι, μὴ καταφρονηθῶμεν, *il est temps de prendre des mesures, si nous ne voulons pas appeler le mépris sur nous.* — ISOCR. I, 29 : μίσει τοὺς κολακεύοντας ὥσπερ τοὺς ἐξαπατῶντας · ἀμφότεροι γὰρ πιστευθέντες τοὺς πιστεύσαντας ἀδικοῦσιν, *hais les flatteurs non moins que les imposteurs : les uns et les autres portent préjudice à ceux qui les croient.* — Memor. IV, 2, 35 : πολλοὶ διὰ τὸν πλοῦτον ἐπιβουλευόμενοι ἀπόλλυνται, *beaucoup périssent victimes des embûches que leur attirent leurs richesses.* — THUC. I, 37, 1 : οἱ Κερκυραῖοι οὐκ εἰκότως πολεμοῦνται (ὑπὸ τῶν Κορινθίων), *la guerre que nous (Corinthiens) faisons aux Corcyréens est injuste.* — Cf. en français : *nous sommes obéis*, forme passive de *obéir à.*

REMARQUE II. — Au passif, les verbes signifiant *confier quelque chose à quelqu'un* peuvent prendre pour sujet le nom de la personne qui, dans la construction active, se met au datif, tandis que le nom de la chose, c.-à-d. le complément direct du verbe actif, reste à

l'accusatif; tels sont les verbes : ἐπιτάττω, ἐπιτρέπω, πιστεύω. — THUC. I, 140, 5 : ἄλλο τι μεῖζον εὐθὺς ἐπιταχθήσεσθε, *vous recevrez aussitôt quelque injonction plus forte.* — THUC. I, 126, 11 : οἱ τῶν Ἀθηναίων ἐπιτετραμμένοι τὴν φυλακήν, *ceux des Athéniens à qui la garde* (de l'acropole) *avait été confiée* (par analogie avec la construction : ἐπιτετραμμένοι ἐπιτροπήν τινα, *chargés de quelque gestion,* voy. § 83, 10).

REMARQUE III. — Pour la construction passive des verbes qui ont, à l'actif, un double accusatif, cf. § 83, 6.

REMARQUE IV. — Les verbes qui, à l'actif, ont pour complément direct le nom de la *partie du corps* affectée directement par l'action du verbe, peuvent, dans la construction passive, prendre pour sujet le nom même de la personne, tandis que le nom de la partie reste à l'accusatif; cet accusatif est un *accusatif de relation.* — Anab. II, 6, 1 : ἀποτμηθέντες τὰς κεφαλὰς ἐτελεύτησαν, *les généraux eurent la tête tranchée* (à côté de la construction active : Anab. III, 1, 17 : τοῦ ἀδελφοῦ ἀπέτεμε τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν χεῖρα, *le roi a fait couper la tête et la main de son frère).* — Anab. IV, 7, 4 : ἔδειξεν αὐτῷ συντετριμμένους ἀνθρώπους καὶ σκέλη καὶ πλευράς, *Chirisophe montra à Xénophon des hommes qui avaient les jambes et les côtes brisées.* — Cf. § 83, 11.

REMARQUE V. — Les verbes transitifs qui, à l'actif, ont un double accusatif, celui du complément direct et celui d'un nom de même racine ou de même sens que le verbe, ne peuvent, dans la construction passive, prendre pour sujet que le complément direct; le nom qui exprime l'idée du verbe reste à l'accusatif. Cf. § 83, 10. — Au contraire, l'on trouve quelquefois des verbes *intransitifs, mis au passif,* et ayant pour sujet le nom qui exprime l'idée du verbe, comme si ce nom, dans la construction active, était complément direct. — Memor. III, 5, 10 : οἱ πόλεμοι οἱ ἐπὶ Θησέως πολεμηθέντες, *les guerres livrées du temps de Thésée* (expression plus énergique que s'il y avait γενόμενοι). — Laches 187 B : ὁ κίνδυνος κινδυνεύεται ἐν τοῖς υἱέσι, *vous exposez aux premiers coups vos propres enfants.*— On rencontre même des *participes* passifs de verbes intransitifs semblables, traités comme des *noms neutres.* — DEM. XXVIII, 265 : ἐξέταζον τοίνυν παρ' ἄλληλα τὰ σοὶ κἀμοὶ βεβιωμένα, *compare donc ta conduite et la mienne.* — Anab. V, 8, 20 : μικρὰ ἁμαρτηθέντα, *des fautes* ou *des erreurs légères.*— DEM. I, 28 : αἱ τῶν πεπολιτευμένων εὔθυναι, *les comptes de ta gestion politique.* — AESCHIN. II, 4 : τῶν σεσωφρονημένων ἐν τῷ βίῳ μοι χάριν ἀπειληφέναι νομίζω, *la sagesse dont j'ai fait preuve dans ma vie m'a valu, je crois, cette reconnaissance.*

REMARQUE VI. — Les verbes *intransitifs,* en grec, n'ont pas de construction passive *impersonnelle,* analogue à la construction latine :

itur (on va), ventum est (on est venu ou *l'on vint)*; mais le grec a les constructions impersonnelles : λέγεται, *on dit;* ἀγγέλλεται, *on annonce;* ὁμολογεῖται, *on reconnaît.* Voy. § 120, 1 Rem. 3.

2. Le *sujet* du verbe actif (transitif) devient complément indirect *dans la construction passive;* s'il désigne un être animé, il se met *au génitif avec* ὑπό (plus rarement avec παρά, après les verbes signifiant *donner, envoyer, manifester);* s'il désigne *une chose,* il se met *au datif.*

REMARQUE.— Pour l'emploi du datif de la personne qui fait l'action, avec le parfait passif, voy. § 85, 4 *c;* pour ἀπό avec le passif, voy. § 87, 2 Rem.

3. Non seulement les verbes actifs, mais encore les verbes que nous avons appelés déponents moyens, ont un passif. Ex. : αἱρεθῆναι, *être choisi* (ἑλέσθαι, *choisir*), — μεταπεμφθῆναι, *être mandé,* — βιασθῆναι, *être vaincu,* — κτηθῆναι, *être acquis,* — ἐργασθῆναι, *être bien travaillé,* — αἰτιαθῆναι, *être regardé comme responsable de,* — ψηφισθῆναι, *être décidé par suffrage,* — ἰαθῆναι, *être guéri,* — δεχθῆναι, *être reçu, accueilli* (§ 67, 2).

4. Beaucoup de verbes passifs ont le sens intransitif (voy. § 68, et § 67, 4). Ex.: ἄγνυσθαι, ἀγῆναι, *se briser, s'en aller en morceaux;* ἐνεχθῆναι, *se hâter, voler (volare);* λειφθῆναί τινος, *rester en arrière de, le céder à, être inférieur à.*

5. Le passif de certains verbes transitifs n'étant point ou peu usité, on y supplée par l'emploi de verbes actifs à sens intransitif que l'on construit comme des verbes passifs, avec ὑπό. Ainsi:

εὖ πάσχω, *je suis bien traité,* sert de passif à εὖ ποιῶ, *je fais du bien à,*

εὖ ἀκούω, *je suis loué* (litt.: je suis l'objet de propos favorables, de la part de), sert de passif à εὖ λέγω, *je dis du bien de* (§ 83, 7 Rem. 1),

πίπτω, *je suis banni* sert de passif à βάλλω, *je bannis,*

φεύγω, *je suis poursuivi en justice, accusé, exilé,* sert de passif à διώκω, *je poursuis en justice, j'accuse,*

ἀποφεύγω, *je suis absous* (je gagne mon procès), sert de passif à ἀπολύω, *j'absous, j'acquitte,*

ἁλίσκεσθαι, *perdre son procès* (litt.: être convaincu de, être condamné pour), sert de passif à αἱρεῖν, *convaincre de, condamner pour,*

ἀποθνήσκω, *je tue*, sert de passif à ἀποκτείνω,

δίκην δοῦναι, *être puni*, sert de passif à ζημιοῦν, *punir.*

ISOCR. VI, 41 : οὐδὲν οὕτω δεινόν ἐστιν ὡς τὸ κακῶς ἀκούειν ὑπὸ τῶν πολιτῶν, *rien n'est si terrible que d'être diffamé par ses concitoyens.* — **Hellen.** IV, 8, 20 : ἦλθον εἰς Λακεδαίμονα οἱ ἐκπεπτωκότες Ῥοδίων ὑπὸ τοῦ δήμου, *les Rhodiens bannis par le peuple vinrent à Lacédémone.* — **Anab.** V, 1, 15 : ἐν Θράκῃ ἀπέθανεν ὑπὸ Νικάνδρου, *Dexippe fut tué en Thrace par Nicandre.*

REMARQUE. — γίγνεσθαι ἐκ, *naître de*, sert de passif à τίκτειν, *enfanter.* — **Hellen.** VI, 4, 37 : παῖδες αὐτῷ οὐκ ἐγίγνοντο ἐκ τῆς γυναικός, *Alexandre n'avait point eu d'enfants de cette épouse.* — κεῖμαι sert souvent de passif à τέθηκα (§ 56, 6 Rem. 2). — ISOCR. I, 36 : πείθου τοῖς νόμοις τοῖς ὑπὸ τῶν βασιλέων κειμένοις, *obéis aux lois établies par les rois.* — **Hellen.** IV, 1, 30 : εἰς συγκείμενον χωρίον, *au lieu convenu*, (quo?) *in locum constitutum*, (συντίθεσθαί τινι, *concerter avec quelqu'un*). — Pour λαγχάνω, voy. § 83, 7 Rem. 1.

6. Le *futur moyen* se prend quelquefois *au sens passif*, surtout dans les verbes, dont le radical est terminé par une voyelle: τιμήσομαι, *je serai honoré;* ὠφελήσομαι, *je serai aidé;* ἀδικήσομαι, *je serai lésé dans mon droit;* στερήσομαι, *je serai privé ;* ζημιώσομαι, *je serai puni*, etc.; — plus rarement, dans les verbes dont le radical est terminé par une muette : βλάψομαι, *je serai lésé ;* θρέψομαι, *je serai nourri ;* ταράξομαι, *je serai troublé ;* ἄρξομαι, *je serai commandé ;* — et très rarement, dans les verbes dont le radical est terminé par une liquide.

§ 94. — ADJECTIFS VERBAUX.

1. Les adjectifs verbaux ont, en règle générale, le *sens passif* (1). § 94

a) L'adjectif verbal en τός, τή, τόν exprime soit le fait, comme le participe latin passif en *tus, ta, tum*, soit (et c'est le cas ordinaire) la simple possibilité.

REMARQUE I. — Le second sens est une conséquence du premier ; en effet ce qui a déjà été fait est censé pouvoir être fait encore, et par conséquent on le regarde comme possible. Ex.: τὰ ὁρατά, les choses qui ont été ou qui sont vues, et par extension *les choses visibles ;* τὰ ἀόρατα, les choses qui n'ont pas été ou qui ne sont pas vues, et par extension, *les choses invisibles.* — ISOCR. I, 28 : τὸ μέλλον ἀόρατον, *l'avenir est incertain.* — Anab. I, 4, 18 : οὐπώποθ' οὗτος ὁ ποταμὸς διαβατὸς ἐγένετο πεζῇ, *jamais ce fleuve n'a été guéable* (litt.: n'a été ou n'a pu être traversé à pied).

b) L'adjectif verbal en τέος, τέα, τέον, exprime la *nécessité*, comme le participe latin passif en — *ndus*.

REMARQUE II. — Dans les verbes qui ont, au moyen, un sens autre qu'à l'actif, l'adjectif verbal en τέος a les deux sens. - φυλακτέον signifie: *il faut garder* ou *il faut se mettre sur ses gardes ;* ἀρκτέον, *il faut commander* ou *il faut commencer ;* πειστέον, *il faut persuader* ou *il faut obéir* (ce dernier sens de πειστέον vient de πεισθῆναι, *obéir*, aor. passif à sens moyen); — φοβητέον ne se trouve que dans le sens de : *il faut craindre* (du passif φοβηθῆναί τινα, *redouter quelqu'un).*

2. L'adjectif verbal en τέος se construit — soit *personnellement* comme le participe latin en *ndus*, en prenant pour sujet le complément direct du verbe actif et en s'accordant, comme attribut, avec le sujet, — soit *impersonnellement*, en se mettant au neutre singulier avec ou sans ἐστίν et en conservant son complément au cas voulu par le verbe actif. Cette dernière construction (impersonnelle), que l'on emploie pour

1. Quelques adjectifs verbaux en τός ont le *sens actif*, ex.: μενετός, *qui attend, patient ;* δυνατός (= δυνάμενος), *capable de, puissant ;* χαρτός, *qui est un sujet de joie.* Ces adjectifs sont généralement composés de α privatif, ex.: ἄπρακτος, *qui n'a rien fait ;* ἀφύλακτος, *non gardé*, mais aussi *qui n'est pas sur ses gardes, insouciant ;* ἀδύνατος, *sans forces, impuissant (impropre au service militaire).*

mettre en relief *l'idée de l'action*, est de rigueur, quand le verbe actif a son complément à un autre cas que l'accusatif. — Anab. II, 4, 6 : ποταμός τις ἡμῖν ἐστι διαβατέος, *il nous faut traverser un fleuve.* — Memor. II, 1, 28 : τοὺς φίλους εὐεργετητέον, τὴν πόλιν ὠφελητέον, τῶν βοσκημάτων ἐπιμελητέον, *il faut faire du bien à tes amis, il faut te rendre utile à la cité, il faut donner tes soins aux troupeaux.* — Oecon. XVI, 12 : ἔαρός ἐστι τούτου τοῦ ἔργου ἀρκτέον, *c'est au printemps qu'il faut commencer ce travail.*

REMARQUE I. — Dans la construction impersonnelle, il n'est pas rare de trouver l'adjectif verbal au *neutre pluriel.* — THUC. I, 86, 3 : ἡμῖν ξύμμαχοι ἀγαθοί, οὓς οὐ παραδοτέα τοῖς Ἀθηναίοις ἐστίν, *nous avons de braves alliés, qu'il ne faut pas livrer aux Athéniens.*

REMARQUE II. — Le nom de la personne qui est dans la nécessité ou l'obligation de faire l'action exprimée par l'adjectif verbal, se met au datif (comme, en latin, avec le participe en *ndus*). — Une construction que l'on rencontre quelquefois chez les attiques et qui consiste à mettre à l'accusatif le nom de la personne, c.-à-d. le sujet du verbe actif, semble être une variante de la construction de δεῖ (il faut) : dans cette construction attique, ἐστίν est régulièrement sous-entendu. — Gorg. 507 D : τὸν βουλόμενον εὐδαίμονα εἶναι σωφροσύνην μὲν διωκτέον καὶ ἀσκητέον, ἀκολασίαν δὲ φευκτέον, *l'homme qui veut être heureux doit poursuivre, pratiquer la tempérance, et fuir la vie licencieuse.*

B. — THÉORIE DES TEMPS.

§ 95. — TROIS MANIÈRES DE CONCEVOIR L'ACTION DU VERBE.

§ 95 1. Les formes verbales, dérivées du **radical pur** du verbe, expriment l'action :

a) sans aucune idée accessoire ni de commencement ni de durée *(idée verbale pure et simple,* idée du simple fait) ;

b) souvent, sans aucune idée de durée, mais avec l'idée accessoire de commencement *(idée de la mise en acte).*

2. Les formes dérivées du **radical du présent** expriment l'action avec l'idée accessoire de durée *(idée de durée).*

3. Les formes dérivées du **radical du parfait** expriment

l'action considérée non èn elle-même, mais dans la seule permanence ou stabilité de son effet *(idée de l'état résultant de l'action accomplie)*.

REMARQUE I. — Il nous est souvent difficile d'exprimer avec précision, dans notre langue, ces trois manières de concevoir l'action ; toutefois les exemples suivants permettront de bien saisir la différence des trois radicaux :

Radical pur.	Radical du présent.	Radical du parfait.
ποιῆσαι, *faire*	ποιεῖν, *être occupé à une chose*	πεποιηκέναι, *avoir terminé une chose*
φυγεῖν, *s'enfuir, prendre la fuite*	φεύγειν, *être en fuite, errer partout*	πεφευγέναι, *être hors de danger*
ἀποθανεῖν, *mourir* (1)	ἀποθνήσκειν, *se mourir*	τεθνηκέναι, *être mort*
κληθῆναι, *recevoir un nom*	καλεῖσθαι, *être appelé du nom qu'on a reçu*	κεκλῆσθαι, *porter* ou *avoir un nom, s'appeler*
κτήσασθαι, *acquérir, faire un gain*	κτᾶσθαι, *être occupé à acquérir*	κεκτῆσθαι, *posséder*
ἁρπάσαι, *arracher, enlever de force*	ἁρπάζειν, *être occupé à piller, exercer des brigandages*	ἡρπακέναι, *posséder un objet enlevé*
γνῶναι, *reconnaître*	γιγνώσκειν, *apprendre à connaître* (cognoscere)	ἐγνωκέναι, *être en possession de la connaissance, savoir* (cognovisse).
πεῖσαι, *persuader*	πείθειν, *engager* (quelqu'un) *à faire une chose* (2)	πέπεισμαι, *je suis convaincu, je crois*
πιστεῦσαι, *prendre confiance*	πιστεύειν, *avoir confiance en*	πεπιστευκέναι, *se reposer sur quelqu'un*
σπουδάσαι, *devenir ardent à, se prendre d'un beau zèle.*	σπουδάζειν, *travailler avec ardeur à, mettre ses soins à*	ἐσπουδακέναι, *être plein de zèle*
θαυμάσαι, *tomber dans l'étonnement, être saisi d'étonnement*	θαυμάζειν, *s'étonner, être étonné*	τεθαυμακέναι, *être rempli d'étonnement*
ἐκπλαγῆναι, *s'effrayer*	ἐκπλήττεσθαι, *craindre*	ἐκπεπλῆχθαι, *être consterné*
ἐνθυμηθῆναι, *prendre en considération*	ἐνθυμεῖσθαι, *considérer*	ἐντεθυμῆσθαι, *être pénétré d'une pensée.*

1. Cf. en français : *il mourut* et *il se mourait ; il retourna, il revint* et *il retournait, il revenait.*

2. Les langues slaves distinguent très nettement entre l'action considérée sans aucune idée de durée (idée verbale pure et simple), et l'action considérée avec l'idée de durée (action incomplète). Exemple tiré de la langue russe : *ja ugovarill, je persuadai ; ja ugavárivall, je cherchais à persuader.*

Remarque II. — Il y a des verbes qui expriment toujours l'action avec l'idée de durée (ex. : ὁρᾶν, *regarder;* ἐσθίειν, *manger*); d'autres n'expriment jamais l'action avec l'idée de durée (ex. : ἰδεῖν, *apercevoir;* φαγεῖν, *avaler*). Or des verbes qui expriment ainsi différentes manières de concevoir une action, mais qui ont un sens verbal analogue, servent à former *un système de conjugaison* dans lequel, par exemple, ἰδεῖν *sert d'aoriste à* ὁρᾶν, et ὁρᾶν, à son tour, *sert de présent à* ἰδεῖν.

§ 96. — TROIS ESPÈCES DE TEMPS.

§ 96 Chacune des trois manières de concevoir l'action peut être considérée comme présente, passée ou future. D'où il suit que la conjugaison grecque devrait avoir neuf temps. Mais le radical pur ne forme point de présent, le radical du présent ne forme point de futur; seul le radical du parfait forme les trois temps. Ce qui réduit le nombre des temps à sept, dont deux du présent, deux du futur et *trois du passé (la caractéristique du passé est l'augment).*

Voici ces temps groupés d'après leur mode de formation et leur signification :

	Présent	Passé	Futur
Radical pur		*Aoriste* ἀπέθανον ἐχύθην	*Futur* ἀποθανοῦμαι χυθήσομαι
Radical du présent	*Présent* ἀποθνῄσκω χάομαι	*Imparfait* ἀπέθνῃσκον ἐχαόμην	
Radical du parfait	*Parfait* τέθνηκα κέχαυμαι	*Plus-que-parfait* ἐτεθνήκειν ἐκεχαύμην	*Futur antérieur* τεθνήξω κεχαύσομαι

§ 97. — INDICATIF AORISTE.

1. Premier sens.

L'indicatif aoriste exprime d'abord l'*action passée sans aucune idée accessoire ni de commencement ni de durée*: il présente à l'esprit une chose comme ayant eu lieu, rien de plus (*idée verbale pure et simple*, idée du simple fait). Il répond donc, dans la *narration historique*, au *parfait* des Latins et à notre *passé défini*, c.-à-d. que, dans l'exposition ou le récit d'événements passés, il marque simplement leur succession. On emploie encore l'indicatif aoriste, pour exprimer une action qui a duré longtemps, quand on l'embrasse d'un coup d'œil (*idée synthétique*). — Anab. I, 9, 6: ἄρκτον ποτὲ ἐπιφερομένην Κῦρος οὐκ ἔτρεσεν, ἀλλὰ συμπεσὼν κατεσπάσθη ἀπὸ τοῦ ἵππου, καὶ τὰ μὲν ἔπαθεν, τέλος δὲ κατέκανε· καὶ τὸν πρῶτον βοηθήσαντα πολλοῖς μακαριστὸν ἐποίησεν, *Cyrus, voyant un ours fondre sur lui, ne fut point effrayé; il le combattit et fut arraché de son cheval; il vint à bout, malgré des blessures, de tuer l'animal et combla de faveurs celui qui le premier était venu à son secours.* — PLUTARCH. Caes. 50: ἦλθον, εἶδον, ἐνίκησα, *veni, vidi, vici (je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu).* § 97

REMARQUE I. — On voit par l'exemple qui précède que, en dehors de la narration historique, l'indicatif aoriste répond aussi à notre passé indéfini ; nous le traduisons généralement par le *passé indéfini*, lorsqu'il est question de faits *isolés* du passé. — Anab. III, 2, 13 : ἡ ἐλευθερία τῶν πόλεων, ἐν αἷς ὑμεῖς ἐγένεσθε καὶ ἐτράφητε, *la liberté des villes où vous êtes nés et où vous avez été élevés.* Cf. § 103, 1 Rem. 2.

REMARQUE II. — Ce qui est arrivé une fois peut se renouveler encore dans les mêmes circonstances (§ 94, 1 Rem. 1); on l'exprime par l'indicatif aoriste, surtout dans des maximes ou des sentences générales (= γνῶμαι, d'où le nom d'*aoriste gnomique*). Nous traduisons, en ce cas, l'aoriste par le *présent* (1). — Gnom. : οὐδεὶς ἐπλούτησεν ταχέως,

1. Le Français exprime par le présent la vérité comme un résultat de l'expérience ; le Grec, au contraire, exprime par l'aoriste l'expérience elle-même, en laissant à l'auditeur ou au lecteur le soin d'en déduire la vérité générale. Il n'est pas rare de trouver ἤδη ou πολλάκις ἤδη avec l'aoriste. C'est DOEDERLEIN (*Reden und Aufsätze* II, page 316) qui a appelé cet aoriste : *gnomique (gnomicus).* — D'autre part, on trouve aussi, en Grec, le présent employé dans le sens de l'aoriste gnomique, cf. § 98, 5.

δίκαιος ὤν, *nul ne s'enrichit vite, s'il est juste.* — PHILEM. : πολλάκις ἔχων τις οὐδὲ τἀναγκαῖα νῦν αὔριον ἐπλούτησ', ὥστε χἀτέρους τρέφειν, *souvent un homme qui manquait même du nécessaire s'enrichit du jour au lendemain, au point de pouvoir venir en aide à d'autres.*—Cyr. I,2,2: αἱ πλεῖσται πόλεις προστάττουσι τοῖς πολίταις μὴ κλέπτειν, μὴ ἁρπάζειν· ἢν δέ τις τούτων τι παραβαίνῃ, ζημίαν αὐτοῖς ἐπέθεσαν, *la plupart des États défendent aux citoyens de dérober, de piller, et ils infligent* (litt.: ils ont toujours infligé) *une peine à quiconque enfreint la loi en quelqu'un de ces points.* — ISOCR. I, 1 : τὰς τῶν φαύλων συνηθείας ὀλίγος χρόνος διέλυσε, τὰς δὲ τῶν σπουδαίων φιλίας οὐδ' ἂν ὁ πᾶς αἰὼν ἐξαλείψειεν, *il suffit d'un peu de temps pour dissoudre l'intimité des méchants* [1] ; *l'éternité tout entière n'effacerait pas l'amitié du cœur de l'homme vertueux.*— ISOCR. I,6: κάλλος ἢ χρόνος ἀνήλωσεν ἢ νόσος ἐμάρανε, *le temps détruit la beauté, une maladie la flétrit.*

REMARQUE III. — On emploie τί οὐ avec l'indicatif aoriste, quand on demande avec impatience pourquoi ce que l'on souhaite n'est pas encore arrivé. — **Protag.** 317 D : τί οὖν οὐ καὶ Πρόδικον ἐκαλέσαμεν : *que n'avons-nous appelé aussi Prodicus ? = appelons aussi Prodicus.*

2. Deuxième sens.

L'indicatif aoriste exprime aussi *une action passée avec l'idée accessoire de commencement (idée de la mise en acte).* Ex. :

ἔσχον [2], *j'eus, j'obtins*
ἐχρησάμην, *je me servis de*
ἦρξα, *j'arrivai au pouvoir*
ἐδυνήθην et ἐδυνάσθην, *j'eus le pouvoir* ou *la force de faire une chose*
ἴσχυσα, *je me fortifiai*
ἐβασίλευσα, *j'entrai au sénat*
ἐτυράννησα, *je devins tyran*
ἐδούλευσα, *je tombai en esclavage*
ἐπολέμησα, *je commençai la guerre*
ἥβησα, *j'entrai dans l'âge viril*
ἐνόσησα et ἠσθένησα, *je tombai malade*
ἐπεδήμησα, *j'arrivai au pays natal*
ἐκοιμήθην, *je m'endormis*
ἐπλούτησα, *je m'enrichis, je devins riche*

1. On pourrait dire aussi en français : le temps *détruisit* toujours l'intimité des méchants. Boileau a dit. « *qui ne sait se borner, ne sut jamais écrire* » ; dans ce vers, *ne sut jamais* a le même sens que *ne sait jamais.* (Tr.)
2. Cf. en français : *j'eus* (faim), *j'avais* (faim) ; *je sus, je savais.*

ηὐδοκίμησα, *je devins célèbre*
ἐσχόλασα, *j'eus des loisirs*
ἐγέλασα, *j'éclatai de rire*
ἐδάκρυσα, *je fondis en larmes*
ἐσίγησα, *je me tus*
ἠράσθην, *je m'épris de*
ἠγάσθην, *je fus saisi d'admiration*
ἥσθην, *je fus saisi de joie*
ἠχθέσθην, *je fus saisi de tristesse*
ἐφοβήθην et ἔδεισα, *je fus saisi de crainte*
ἐθάρσησα, *je pris courage*
ὑπώπτευσα, *je conçus des soupçons*
ἐθαύμασα, *je m'étonnai*
ἐνόμισα, ἡγησάμην, ᾠήθην } *j'eus la pensée, je m'avisai de penser*

NOTA. *Le radical du présent de ces verbes exprime l'idée d'un état :* avoir, être roi, rire, pleurer, aimer, admirer, penser, etc.

REMARQUE I. — Le même indicatif aoriste peut avoir tantôt l'un, tantôt l'autre des deux sens indiqués : ainsi ἐπολέμησα signifie tantôt *bellum gessi, je fis la guerre ;* tantôt *bellum gerere coepi, j'entrepris la guerre.*

REMARQUE II. — Dans le *dialogue*, un sentiment provoqué chez moi par les paroles de mon interlocuteur appartient déjà au passé, lorsque j'en parle : c'est pourquoi le Grec, dans ce cas, emploie fréquemment la 1re pers. de l'ind. aoriste ; nous traduisons cet aoriste simplement par l'indicatif présent. — SOPH. Aj. 536 : ἐπῄνεσ' ἔργον καὶ πρόνοιαν ἣν ἔθου, *je loue ta conduite et la prévoyance que tu as fait paraître.* — LUCIAN. Deor. dial. 16, 2 : ἐγέλασα, *tu me fais rire* (litt. : j'ai ri).

3. Une action passée, antérieure à une autre action également passée, se rend, généralement, par l'ind. aoriste ; ce temps répond donc encore à notre *plus-que-parfait* ou à notre *passé antérieur*. Toutefois l'*idée d'antériorité* n'est pas renfermée dans l'aoriste (pas plus qu'elle n'est renfermée dans le parfait latin construit avec *postquam, simul ac* ou *ut) ;* mais elle doit se dégager naturellement du contexte. L'aoriste, employé au sens de notre plus-que-parf., peut exprimer aussi bien le simple fait que la mise en acte. — Anab. I, 10, 19 : ἄδειπνοι ἦσαν οἱ πλεῖστοι. ἦσαν δὲ καὶ ἀνάριστοι. πρὶν γὰρ δὴ

καταλῦσαι τὸ στράτευμα πρὸς ἄριστον, βασιλεὺς ἐφάνη, *la plupart des Grecs ne purent dîner, et ils n'avaient pas déjeuné ; car, avant que l'armée rompît les rangs pour prendre son repas, le Roi avait paru.*

Remarque. — L'ind. aoriste s'emploie au sens de notre *plus-que-parfait* surtout dans des *propositions secondaires temporelles ou relatives*, dont l'action passée est antérieure à l'action également passée de la proposition principale. — **Anab.** I, 9, 9 : ἐπεὶ Κῦρος Τισσαφέρνει ἐπολέμησε, πᾶσαι αἱ πόλεις ἑκοῦσαι Κῦρον εἵλοντο ἀντὶ Τισσαφέρνους, *lorsque Cyrus eut commencé les hostilités contre Tissapherne, toutes les villes aimèrent mieux lui obéir qu'au satrape (quum bellum gerere coepisset).* — **Anab.** V, 4, 23 : οἱ δ' ἄλλοι βάδην ἐπορεύοντο ἐπὶ τὸ χωρίον, ἀφ' οὗ τῇ προτεραίᾳ οἱ βάρβαροι ἐτρέφθησαν, *le reste de l'armée marcha lentement vers le lieu d'où les barbares avaient été chassés la veille (in fugam acti fuerant).*

§ 98. — INDICATIF PRÉSENT.

§ 98 1. L'indicatif présent exprime l'*action présente avec l'idée de durée*, c.-à-d. *pendant qu'elle s'accomplit (sens du radical du présent).*

Remarque I. — Pour donner plus d'animation à un récit, en grec comme dans les autres langues, *on raconte souvent au présent des actions passées (présent historique).* Il n'est pas rare de rencontrer ensemble, dans le même récit, l'aoriste et le présent.

Remarque II. — On exprime quelquefois des actions futures, comme si elles étaient déjà en train de s'accomplir. — Dem. XIX, 32 : εἴ φησιν οὗτος ἐνταῦθα τοιοῦτόν τι εἶναι, δειξάτω, κἀγὼ καταβαίνω, *si Eschine prétend qu'il y a là quelque chose de semblable, qu'il le prouve, et je descends de la tribune.* — **Cyr.** VII, 1, 20 : Τοὺς ἐκ πλαγίου σὺ ἄλλοις πρόσταξον, ὅπως μηδ' οὗτοι σχολάζωσιν · καὶ ὁ Κῦρος εἶπεν · ἀλλ' ἐπί γε τούτους ἐγὼ αὐτὸς παρέρχομαι, *ordonne que les ailes de notre armée ne restent pas dans l'inaction. — J'y vais moi-même, répondit Cyrus.* — Thuc. VI, 91, 3 : εἰ αὕτη ἡ πόλις ληφθήσεται, ἔχεται καὶ ἡ πᾶσα Σικελία, *si cette ville est prise* (litt. : une fois que cette ville sera prise), *nous tenons toute la Sicile.* — Pind. **Olymp.** VIII, 55 (présent = futur, dans un oracle). — Le prés. εἶμι a toujours le sens du fut. « *j'irai* » ; χέω signifie *je verse* aussi bien que *je verserai ;* les formes ἔδομαι et πίομαι, employées au sens du futur : *je mangerai, je boirai*, sont de véritables présents.

2. Quelquefois l'ind. présent semble exprimer ***un simple essai, une simple tentative (praesens de conatu)***, tandis qu'en réalité il présente l'action comme se poursuivant encore actuellement, et par conséquent comme incomplète, ex.: πείθω αὐτόν, ***je cherche à le persuader***, proprement : ***je l'engage***. — **Cyr.** VIII, 5, 19 : δίδωμί σοι, ὦ Κῦρε, ταύτην γυναῖκα, ἐμὴν οὖσαν θυγατέρα, ***je te donne*** (litt.: je veux te donner) ***ma fille pour femme légitime***. — EURIP. **Phoen.** 1600 : ἐπεὶ δ' ἐγενόμην, ὁ πατὴρ κτείνει με, ***à peine suis-je né, que mon père ordonne ma mort*** (= cherche à me faire mourir).

3. Il y a aussi une sorte de durée dans ***la répétition continue d'un même acte***, dans l'habitude qui se prolonge, dans la coutume ***(présent fréquentatif)***. — **Anab.** I, 9, 3 : πάντες οἱ τῶν ἀρίστων Περσῶν παῖδες ἐπὶ ταῖς βασιλέως θύραις παιδεύονται, ***tous les fils des grands de Perse sont élevés aux portes du Roi***. — DEM. XIX, 46 : οὐδὲν θαυμαστὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ ταὐτὰ ἐμοὶ καὶ Δημοσθένει δοκεῖν · οὗτος μὲν γὰρ ὕδωρ, ἐγὼ δ'οἶνον πίνω, ***quoi d'étonnant, Athéniens, que Démosthène et moi n'ayons point les mêmes sentiments ! il boit de l'eau, moi, du vin.***

4. Les présents suivants sont *souvent* employés au sens du parfait :

νικῶ (-άω), ***je suis le vainqueur*** (j'ai vaincu)

ἡττῶμαι (-άομαι), ***je suis le vaincu*** (j'ai été vaincu)

ἀδικῶ (-έω), ***je suis dans mon tort*** (j'ai mal agi)

ἀκούω, πυνθάνομαι { ***je sais par ouï-dire*** (j'ai ouï dire, j'ai appris).

διώκω, γράφομαι { αὐτόν, ***je suis son accusateur*** (j'ai porté plainte contre lui)

φεύγω { a) ***je suis banni*** b) ***je suis accusé***

γιγνώσκω, ***j'ai reconnu, je sais.***

Anab. II, 1, 4 : ἀπαγγέλλετε Ἀριαίῳ, ὅτι ἡμεῖς νικῶμεν βασιλέα καὶ οὐδεὶς ἡμῖν ἔτι μάχεται, ***annoncez à Ariée que nous***

avons vaincu le Roi et qu'on ne nous fait plus aucune résistance. — Gorg. 503 C : Θεμιστοκλέα οὐκ ἀκούεις ἄνδρα ἀγαθὸν γεγονότα καὶ Κίμωνα καὶ Μιλτιάδην καὶ Περικλέα τουτονὶ τὸν νεωστὶ τετελευτηκότα, οὗ καὶ σὺ ἀκήκοας; *n'as-tu pas appris que Thémistocle fut un homme de bien, ainsi que Cimon, Miltiade et ce Périclès, mort depuis peu, que tu as entendu toi-même?*

REMARQUE. — Les présents suivants n'ont d'autre sens que celui du parfait : ἥκω, *je suis venu, je suis là;* — οἴχομαι, *je suis parti.* (Au contraire, ἧκε et ᾤχετο ont ordinairement le sens de l'aoriste : *il vint, il partit.* Cf. § 125, 2 Rem. 4).

5. Pour énoncer des *maximes générales*, vraies dans tous les temps, on emploie, en grec comme dans les autres langues, l'*indicatif présent.* — Gnom. : ἅπανθ' ὁ λιμὸς γλυκέα πλὴν αὑτοῦ ποιεῖ, *la faim rend tous les aliments agréables, sans pouvoir plaire elle-même.*

REMARQUE. — Au lieu du présent, le Grec emploie l'aoriste quand il veut exprimer, non une vérité d'expérience, mais seulement l'expérience même qu'il a faite, laissant aux autres le soin de formuler la vérité qui s'en dégage (voy. § 97, 1 Rem. 2 : *aoriste gnomique*).

6. Comme il n'y a point de temps du présent formé du radical verbal pur, l'indicatif présent le supplée, c'est-à-dire que l'indicatif présent peut exprimer *une action présente sans aucune idée de durée ou avec l'idée de commencement ou de mise en acte (double sens du radical pur).* — δίδωμι, *je donne* (et non pas toujours : j'offre, je veux donner ou j'ai l'habitude de donner) ; θαυμάζω, *je suis saisi d'admiration* (et non pas toujours : j'admire et je ne cesse pas d'admirer). — PLAT. Apol. 37 A : πέπεισμαι ἐγὼ ἑκόντα μηδένα ἀδικεῖν ἀνθρώπων, ἀλλ' ὑμᾶς οὐ πείθω, *j'ai conscience de n'avoir fait de mal à personne volontairement, mais je ne puis vous en convaincre* (et non pas : je ne cherche pas à vous en convaincre).

§ 99. — IMPARFAIT.

1 *L'imparfait* exprime *l'action passée avec l'idée de durée (sens du radical du présent).* § 99

REMARQUE I. — Certaines actions se conçoivent de préférence avec l'idée de durée; c'est ce qui explique, dans un récit historique, la présence d'imparfaits mêlés à des aoristes, et surtout l'emploi fréquent de l'*imparfait* des verbes signifiant *aller* (marcher, courir, se hâter, attaquer) ou *envoyer*. — Les verbes signifiant *dire* ou *demander* (= interroger), dans la narration historique, s'emploient à l'imparfait ou à l'aoriste sans aucune différence de sens. — Cf. Anab. I, 4, 11 : ἔλεγεν ὅτι, *aiebat;* — III, 2, 7 : τοῦ λόγου δὲ ἤρχετο ὧδε, *il commença son discours en ces termes;* — I, 3, 2 : εἶτα ἔλεξε τοιάδε, *ensuite il prononça ces paroles;* — I, 3, 14 : Κλέαρχος εἶπε τοσοῦτον, *Cléarque répondit brièvement (tantum dixit);* — Cyr. V, 3, 19 : ὁ μὲν ταῦτ' ἔλεγεν, *ainsi parla Cyrus;* — Anab. I, 3, 7 : ταῦτα εἶπεν, *ainsi parla Cléarque.* (Dans les quatre premiers exemples, le verbe signifiant « *dire* » annonce ou introduit le discours; dans les deux derniers, il résume le discours après qu'il est terminé). — Cyr. II, 3, 19 : ἠρώτα τί πάθοιεν, *Cyrus demanda aux soldats ce qui leur était arrivé.* — Anab. I, 8, 16 : ἤρετο ὅ τι εἴη τὸ σύνθημα, *Cyrus demanda quel était le mot d'ordre.* — Anab. II, 4, 15 : ἠρώτησε (vint un homme qui) *demanda*. — L'imparfait de φημί a absolument le sens de l'aoriste, ainsi que l'infinitif φάναι, qui le remplace dans le discours indirect. — Cyr. IV, 2, 13 : καὶ τὸν ἀποκρίνασθαι λέγεται, ἐννοῶ γαρ, φάναι, ὅτι κ.τ.λ., *on raconte que Cyrus fit aux Hircaniens cette réponse : « Je considère, leur dit-il, que,* etc. »

REMARQUE II. — Dans la *narration historique*, le Grec n'emploie pas l'aoriste, mais l'*imparfait*, lorsqu'il n'embrasse pas d'un seul coup d'œil l'action ou l'entreprise en question, mais qu'il la considère dans son développement graduel; souvent nous pouvons traduire un imparfait de ce genre par le verbe « *se mettre à* ». (S'il ressort de la suite du récit, que l'action ou l'entreprise n'a pas abouti, nous nous servons des verbes « *chercher à, tâcher de* », et nous appelons l'imparfait grec : *imperfectum de conatu*, voy. n° 2). — THUC. V, 39, 3 : ἐποιήσαντο τὴν συμμαχίαν, τοῦ χειμῶνος τελευτῶντος, καὶ τὸ Πάνακτον εὐθὺς καθῃρεῖτο, *les Lacédémoniens conclurent avec les Béotiens une alliance particulière* (l'alliance en question); *l'hiver tirait alors à sa fin, et l'on se mit aussitôt à raser Panacton.* — Au chapitre XL, 1, nous lisons encore ἅμα τῷ ἦρι οἱ Ἀργεῖοι τὸ Πάνακτον ᾔσθοντο καθαιρούμενον, *dès les premiers jours du printemps, les Argiens apprirent la démolition de Panacton*

(= *qu'on travaillait à la démolition)*; et ce n'est qu'au chap. XLII, 1, que l'historien emploie l'aoriste : τὸ Πάνακτον καθῃρημένον ηὗρον, *les ambassadeurs lacédémoniens trouvèrent Panacton rasé.* — **Hellen.** IV, 4, 18 : τὸ μὲν πρὸς ἑσπέρας τεῖχος ἐν ὀλίγαις ἡμέραις πάνυ καλὸν ἐξετείχισαν, τὸ δὲ ἑῷον μᾶλλον καθ' ἡσυχίαν ἐτείχιζον, *on releva avec succès, en peu de jours, le pan de muraille qui regardait le couchant; quant à la brèche opposée, elle fut réparée à loisir.*

Une action, à laquelle *plusieurs personnes* ont pris part à une même époque, mais à des moments différents, est ordinairement racontée à l'*imparfait;* car l'on ne saurait embrasser d'un seul coup d'œil une action semblable. — Cf. **Anab.** IV, 7, 13; **Anab.** V, 4, 24-26 (combat contre les Mossynèques) et IV, 8, 20 (empoisonnement par le miel).

2. Au présent qui exprime une simple tentative *(praesens de conatu)* correspond un imparfait de même sens *(imperfectum de conatu)*, ex. : ἔπειθον signifie très souvent : *je cherchais à persuader*, proprement : *j'engageais.*

Anab. VII, 3, 7 : Νέων ἔπειθεν αὐτοὺς ἀποτρέπεσθαι · οἱ δὲ οὐχ ὑπήκουον, *Néon voulait engager les troupes à revenir sur leurs pas; mais elles ne l'écoutèrent point.* — **Cyr.** V, 5, 22: ἔπειθον αὐτούς, καὶ οὓς ἔπεισα, τούτους ἔχων ἐπορευόμην, *je tâchai de les persuader, et je partis avec ceux qui se rendirent à mon invitation.* — **Anab.** VI, 5, 27 : ἔφευγον, *ils fuyaient, ils cherchaient à fuir* (fugae se dabant). — **Anab.** III, 3, 5 : διέφθειρον προσιόντες τοὺς στρατιώτας, καὶ ἕνα γε λοχαγὸν διέφθειραν, *les barbares s'approchaient des soldats et essayaient de les débaucher; ils avaient même gagné un des lochages.* — **Anab.** V, 8, 2 : ἀπωλλύμεθα, *nous étions mourants, nous allions mourir, nous courûmes le danger de mort.* — **Anab.** V, 7, 25 : ἐπνίγετο, *il fut sur le point de se noyer.* — **Protag.** 335 C : ταῦτ' εἰπὼν ἀνιστάμην ὡς ἀπιών· καί μου ἀνισταμένου ἐπιλαμβάνεται ὁ Καλλίας τῆς χειρὸς τῇ δεξιᾷ καὶ εἶπεν · οὐκ ἀφήσομέν σε, ὦ Σώκρατες. Καὶ ἐγὼ εἶπον — ἤδη δὲ ἀνειστήκη ὡς ἐξιών — ὦ παῖ Ἱππονίκου, κ.τ.λ., *en disant ces mots, je me levais pour m'en aller; mais, comme je me levais, Callias, me donnant la main droite : « Socrate, me dit-il, nous ne te laisserons point aller ». — J'étais donc debout et prêt à partir : « Fils d'Hipponicus, lui répondis-je*, etc. » — **Anab.** VI, 3, 9 :

ὁμήρους οὐκ ἐδίδοσαν, *les Thraces refusaient de donner des otages* (litt. : ne voulaient point donner.)

3. Au présent fréquentatif correspond un imparfait *fréquentatif*. L'imparfait s'emploie régulièrement, en parlant d'habitudes, de coutumes, de mœurs qui existèrent dans le passé. (Au contraire de l'imparfait fréquentatif, l'ind. aoriste exprime le fait isolé, l'acte passager.)

Anab. V, 3, 9 : Ξενοφῶν ἐποίησε καὶ βωμὸν καὶ ναὸν ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ ἀργυρίου, καὶ τὸ λοιπὸν ἀεὶ δεκατεύων τὰ ἐκ τοῦ ἀγροῦ ὡραῖα θυσίαν ἐποίει τῇ θεῷ, καὶ πάντες οἱ πολῖται καὶ οἱ πρόσχωροι, ὁμοῦ ἄνδρες καὶ γυναῖκες, μετεῖχον τῆς ἑορτῆς, *avec l'argent sacré, Xénophon éleva un autel et un temple, et depuis lors, chaque année, il prélevait la dîme des produits du territoire* (consacré à Diane), *pour offrir un sacrifice à la déesse, et tous les citoyens* (de Scillonte) *et tous les habitants du voisinage, hommes et femmes, prenaient part à cette fête.* — Memor. I, 2, 61 : Λίχας μὲν ταῖς γυμνοπαιδίαις τοὺς ἐπιδημοῦντας ἐν Λακεδαίμονι ξένους ἐδείπνιζε · Σωκράτης δὲ διὰ παντὸς τοῦ βίου τὰ ἑαυτοῦ δαπανῶν τὰ μέγιστα πάντας τοὺς βουλομένους ὠφέλει, *Lichas recevait à sa table les étrangers que les gymnopédies attiraient à Sparte ; mais Socrate, durant toute sa vie, dépensait son avoir à rendre les plus grands services à qui voulait.*

REMARQUE. — La répétition d'un fait isolé, en dehors de l'idée d'habitude, ne se rend pas par l'imparfait, mais par l'aoriste avec πολλάκις. — PLUT. Caes. 2 : σὺν γέλωτι πολλάκις ἠπείλησε κρεμᾶν αὐτούς, *souvent, en plaisantant, César menaça les pirates de les faire pendre.* Cf. § 97, 1 Rem. 2. — Pour ἄν fréquentatif, cf. § 118, 3 Rem.

4. Comme les présents νικῶ (-άω), ἀδικῶ (-έω), etc. ont fréquemment le sens du parfait, les imparfaits correspondants sont employés souvent au sens du plus-que-parfait, ex. : ἐνίκων, *j'étais vainqueur* (j'avais vaincu).

5. Des actions passées qui étaient en train de s'accomplir au moment même où eut lieu l'action que l'on raconte, sont exprimées par l'imparfait. Ce temps est donc aussi (comme

en latin) le temps de la *simultanéité dans le passé.* Toutefois l'idée de simultanéité n'est pas contenue dans l'imparfait même, mais doit plutôt ressortir du contexte. C'est pourquoi l'imparfait s'emploie fréquemment dans la narration historique, pour décrire les circonstances de l'action principale, pour exposer une situation ou pour faire connaître les opinions ou les sentiments des personnes dont il s'agit.

Anab. I, 2, 10 : Ξενίας ὁ Ἀρκὰς τὰ Λύκαια ἔθυσε καὶ ἀγῶνα ἔθηκε · τὰ δὲ ἆθλα ἦσαν στλεγγίδες χρυσαῖ · ἐθεώρει δὲ τὸν ἀγῶνα καὶ Κῦρος, *Xénias d'Arcadie célébra les Lupercales par des sacrifices et des jeux, dont les prix étaient des étrilles d'or ; Cyrus lui-même fut du nombre des spectateurs.* — **Anab.** I, 2, 11 : Κῦρος ἐξελαύνει εἰς Καΰστρου πεδίον, πόλιν οἰκουμένην· ἐνταῦθ' ἔμεινεν ἡμέρας πέντε · καὶ τοῖς στρατιώταις ὠφείλετο μισθὸς πλέον ἢ τριῶν μηνῶν καὶ πολλάκις ἰόντες ἐπὶ τὰς θύρας ἀπῄτουν · ὁ δὲ ἐλπίδας λέγων διῆγε καὶ δῆλος ἦν ἀνιώμενος · ἐνταῦθα ἀφικνεῖται Ἐπύαξα, *Cyrus se rendit à Caystropédium, ville populeuse. Il y demeura cinq jours. Les soldats, à qui l'on devait plus de trois mois de paye, venaient souvent réclamer à sa porte. Le prince, pour gagner du temps, leur donnait des espérances, mais il était visiblement chagriné. Sur ces entrefaites, arrive Epyaxa.*

REMARQUE I. — L'imparfait s'emploie surtout dans des *propositions temporelles* ou *relatives*, quand l'action secondaire a eu lieu, dans le passé, en même temps que l'action principale.

REMARQUE II. — Pour indiquer une *position géographique*, on emploie souvent l'imparfait au lieu du présent, en se reportant au temps passé dont il s'agit. — **Anab.** IV, 8, 1 : ἀφίκοντο ἐπὶ τὸν ποταμόν, ὃς ὥριζε τήν τε τῶν Μακρώνων χώραν καὶ τὴν τῶν Σκυθινῶν, *ils arrivèrent au fleuve qui sépare* (litt.: séparait) *le pays des Macrons de celui des Scythins.* — Cf. CAES. B. G. II, 15, 3 : *attingebant.*

REMARQUE III. — Il ressort de passages, où l'imparfait est employé pour le plus-que-parfait, que l'idée de *simultanéité* n'est pas contenue dans l'imparfait même : l'imparfait est mis là, et non l'aoriste, pour exprimer l'idée de *durée* ou d'*habitude.* — **Anab.** I, 6, 10 : ἐπεὶ εἶδον αὐτὸν οἵπερ πρόσθεν προσεκύνουν, καὶ τότε προσεκύνησαν, *en voyant passer Orontas, ceux qui avaient coutume de se prosterner devant lui, le firent*

encore. — **Anab.** III, 4, 7 : ἐνταῦθα πόλις ἦν ἐρήμη, μεγάλη, ᾤκουν δ' αὐτὴν τὸ παλαιὸν Μῆδοι, *il y avait là une ville déserte, considérable, qu'avaient autrefois habitée les Mèdes*, cf. § 10. — **Anab.** IV, 3, 7 : ἔνθα αὐτοὶ τὴν πρόσθεν νύκτα ἦσαν *(fuerant)*, ἐπὶ τοῦ ὄρους ἑώρων τοὺς Καρδούχους, *sur la montagne, où ils avaient eux-mêmes campé la nuit précédente, les Grecs apercevaient les Carduques.* — PLAT. **Menex.** 244 D : βασιλεὺς εἰς τοῦτο ἀπορίας ἀφίκετο ὥστε περιστῆναι αὐτῷ μηδαμόθεν ἄλλοθεν τὴν σωτηρίαν γενέσθαι ἀλλ' ἢ ἐκ ταύτης τῆς πόλεως, ἣν προθύμως ἀπώλλυ (imperfectum de conatu), *le grand roi était tombé dans une si grande détresse qu'il ne vit plus d'autre moyen de salut que dans le secours de cette ville qu'il avait voulu ruiner avec tant d'ardeur.* — Cf. CAES. B. G. VII, 48, 3 : *quae paulo ante manus tendebant.*

§ 100. — SUBJONCTIF, OPTATIF, INFINITIF ET IMPÉRATIF DE L'AORISTE ET DU PRÉSENT.

1. Le subjonctif, l'optatif et l'infinitif [1] de l'aoriste expriment l'action sans aucune idée de durée *(idée verbale pure et simple*, idée du simple fait), et souvent, tout particulièrement, avec l'idée de commencement *(idée de mise en acte)*, mais, dans les deux cas, *sans aucune indication de temps.* § 100

REMARQUE. — Dans le *discours indirect*, mais seulement dans les propositions qui énoncent un jugement, l'*infinitif aoriste* et l'*optatif aoriste* (l'un et l'autre sans ἄν) s'emploient souvent pour l'indicatif aoriste du *discours direct*, et par conséquent présentent alors le *sens du passé.* Ainsi, cette phrase : εἶπεν ἀποθανεῖν τὸν Περικλέα ou εἶπεν ὅτι ἀποθάνοι ὁ Περικλῆς, *il annonça que Périclès était mort* (discours indirect), équivaut à celle-ci : « εἶπεν · ἀπέθανεν ὁ Περικλῆς, *il dit : Périclès est mort* » (discours direct). Toutefois le sens du passé ressort simplement du contexte ; c'est comme si l'on disait : « Il annonça la mort de Périclès. » Or, dans cette dernière phrase, le fait « de la mort de Périclès » se présente naturellement à l'esprit comme passé, bien que l'époque n'en soit nullement déterminée. — **Anab.** I, 2, 8 : ἐνταῦθα λέγεται Ἀπόλλων ἐκδεῖραι Μαρσύαν, νικήσας ἐρίζοντά οἱ περὶ σοφίας καὶ τὸ δέρμα κρεμάσαι ἐν τῷ

1. MEISTERHANS affirme que, dans les inscriptions, la théorie d'après laquelle le radical pur exprime l'idée verbale sans aucune idée de durée, et le radical du présent exprime l'idée verbale avec l'idée de durée, se vérifie rigoureusement pour l'impératif présent, l'impératif aoriste, l'infinitif présent et l'infinitif aoriste. Cf. *Gram. der A. I.* § 48. (Tr.)

ἄντρῳ, *ce fut là, dit-on, qu'Apollon, ayant vaincu le satyre Marsyas, qui osait lutter avec lui de talent, l'écorcha vif et suspendit sa peau dans l'antre.*

2. Le subjonctif, l'optatif et l'infinitif du présent expriment l'action avec l'idée de durée, mais *sans aucune indication de temps.* — Ces formes du présent indiquent aussi la simple tentative ou la répétition fréquente.

REMARQUE. — Dans le *discours indirect*, mais seulement dans les propositions qui énoncent un jugement, l'infinitif présent et l'optatif présent (l'un et l'autre sans ἄν), peuvent s'employer indifféremmen pour l'indic. prés. ou l'imparfait du *discours direct.* Ainsi cette phrase : εἶπεν ἔχειν μόνον παῖδα ou εἶπεν ὅτι ἔχοι μόνον παῖδα (discours indirect) peut signifier : 1) il déclara qu'il n'avait, au moment où il parlait, qu'un enfant : εἶπεν · ἔχω μόνον παῖδα, *je n'ai qu'un enfant* (présent dans le discours direct) ; et 2) il déclara qu'il n'avait, à tel moment du passé, par conséquent antérieur à celui où il parlait, qu'un enfant : εἶπεν · εἶχον μόνον παῖδα, *je n'avais alors qu'un enfant* (imparfait dans le discours direct). — **Anab.** V, 2, 31 : ἁλίσκεσθαι ἔφασαν, *ils disaient qu'ils allaient être pris* (discours indirect), = ἔφασαν · ἡλισκόμεθα, *ils disaient : nous allions être pris, nous courions le danger d'être pris (imperfectum de conatu)* (discours direct). — **Anab.** V, 8, 1 : Ξενοφῶντος κατηγόρησάν τινες φάσκοντες παίεσθαι ὑπ' αὐτοῦ, *quelques soldats portèrent plainte contre Xénophon, disant qu'il les frappait* (παίεσθαι présent fréquentatif), = φάσκοντες · ἐπαιόμεθα ὑπ' αὐτοῦ, *disant : il nous frappait, il avait l'habitude de nous frapper.* — **Anab.** I, 8, 26 : Κτησίας ὁ ἰατρὸς ἰᾶσθαι αὐτὸς τὸ τραῦμά φησι, *le médecin Ctésias prétend avoir lui-même guéri la blessure* (l'infinitif présent ἰᾶσθαι répond ici à l'imparfait ἰώμην, *je guérissais*, expression plus modeste ([1]) que ἰάσασθαι = ἰασάμην, *j'ai guéri*). — **Anab.** I, 6, 6 : ἔφη Κῦρον ἄρχειν τοῦ λόγου ὧδε, *Cléarque rapporta que Cyrus ouvrit la délibération par le discours suivant,* = ἔφη · Κῦρος ἦρχε τοῦ λόγου, *Cyrus, dit-il, ouvrit les travaux de l'assemblée......* (Cf. § 99, 1, Rem. 1.)

EXEMPLES POUR LES NUMÉROS 1 ET 2.

Anab. IV, 4, 5 : προπέμψας ἑρμηνέα εἶπεν, ὅτι βούλοιτο διαλεχθῆναι τοῖς ἄρχουσι · τοῖς δὲ στρατηγοῖς ἔδοξεν ἀκοῦσαι, *Tiribaze envoya en avant un interprète pour annoncer qu'il*

1. Les sculpteurs, les peintres, etc., signaient au bas de leurs œuvres d'art : ἐποίει, ἔγραφε, *un tel y travaillait, y peignait (imperfectum modestiae)*, et non ἐποίησε, ἔγραψε.



voulait conférer avec les chefs; les généraux consentirent à l'entendre. — **Anab.** I, 1, 8 : ἠξίου δοθῆναί οἱ ταύτας τὰς πόλεις μᾶλλον ἢ Τισσαφέρνην ἄρχειν (idée de durée) αὐτῶν, *Cyrus demanda qu'on lui livrât ces villes plutôt que d'en laisser le gouvernement à Tissapherne* (ἄρξαι signifierait : *obtenir le gouvernement*, tandis que l'infinitif présent exprime que Tissapherne gouvernait alors ces villes). — **Anab.** IV, 8, 25 : ἦλθον αὐτοῖς ἱκανοὶ βόες ἀποθῦσαι τῷ Διὶ τῷ Σωτῆρι ἡγεμόσυνα, *les Grecs reçurent assez de bœufs pour offrir des sacrifices à Zeus Sauveur, qui les avait guidés.* — **Anab.** I, 2, 1 : ὁπόσοι ἱκανοὶ ἦσαν τὰς ἀκροπόλεις φυλάττειν (idée de durée), *le nombre de soldats suffisant pour garder les citadelles.* — DEM. I, 23 : πολλάκις δοκεῖ τὸ φυλάξαι (idée verbale pure et simple) τἀγαθὰ τοῦ κτήσασθαι χαλεπώτερον εἶναι, *il semble souvent plus difficile de conserver des biens que de les acquérir.* — **Anab.** IV, 4, 6 : ὁ δὲ εἶπεν, ὅτι σπείσασθαι (idée du simple fait) βούλοιτο ἐφ' ᾧ μήτε αὐτὸς τοὺς Ἕλληνας ἀδικεῖν (idée de durée) μήτ' ἐκείνους κάειν (idée de durée) τὰς οἰκίας, *Tiribaze déclara qu'il s'engagerait, par traité, à ne faire aucun mal aux Grecs, pourvu qu'ils ne brûlassent point les maisons* (et celà pendant tout le temps de leur retraite). — **Anab.** IV, 6, 14 : ὑμᾶς ἔγωγε, ὦ Χειρίσοφε, ἀκούω τοὺς Λακεδαιμονίους εὐθὺς ἐκ παίδων κλέπτειν μελετᾶν, καὶ οὐκ αἰσχρὸν εἶναι, ἀλλ' ἀναγκαῖον κλέπτειν, ὅσα μὴ κωλύει νόμος · ὅπως δὲ ὡς κράτιστα κλέπτητε καὶ πειρᾶσθε λανθάνειν, νόμιμον ἄρα ὑμῖν ἐστιν, ἐὰν ληφθῆτε κλέπτοντες, μαστιγοῦσθαι (idée de coutume : présent fréquentatif). Νῦν οὖν μάλα σοι καιρός ἐστιν ἐπιδείξασθαι τὴν παιδείαν καὶ φυλάξασθαι μέντοι μὴ ληφθῶμεν —, ὡς μὴ πολλὰς πληγὰς λάβωμεν (idée du simple fait : formes de l'aoriste). *J'entends dire, Chirisophe, que vous autres Lacédémoniens, vous vous exercez dès l'enfance au larcin ; et qu'à vos yeux ce n'est pas un déshonneur, mais un devoir de commettre tous les vols que la loi n'interdit point. Et pour vous engager à voler avec le plus d'adresse possible, et à vous cacher avec soin, la loi prononce contre vous, si vous vous faites prendre sur*

le fait, la peine du fouet. Voici une belle occasion de nous montrer les fruits de ton éducation ; prends garde que nous ne soyons surpris, afin que nous échappions aux étrivières. — **Anab.** IV, 5, 32 : ὁπότε δέ τις φιλοφρονούμενός τῳ βούλοιτο προπιεῖν *(idée du simple fait)*, εἷλκεν ἐπὶ τὸν κρατῆρα, ἔνθεν ὑποκύψαντα ἔδει ῥοφοῦντα πίνειν *(idée de durée)*, ὥσπερ βοῦν, *quand quelqu'un voulait boire à la santé d'un ami, il se rendait avec lui au cratère ; là, il devait courber la tête, et humer la boisson comme un bœuf.*

3. L'impératif présent s'emploie exclusivement pour exprimer l'action avec l'idée de durée ou de répétition fréquente. D'où il suit qu'il a sa place dans les maximes de conduite, dans les préceptes généraux.

L'impératif aoriste (et le subjonctif aoriste qui le supplée dans une défense ou une interdiction) exprime l'action sans aucune idée de durée, surtout le fait isolé, le cas particulier(2).

ISOCR. I, 16 : τοὺς μὲν θεοὺς φοβοῦ, τοὺς δὲ γονέας τίμα, τοὺς δὲ φίλους αἰσχύνου, τοῖς δὲ νόμοις πείθου, *crains les dieux, honore tes parents, respecte tes amis, et obéis aux lois* (impératif présent : *idée de durée)*. — ISOCR. I, 34 : βουλεύου μὲν βραδέως, ἐπιτέλει δὲ ταχέως τὰ δόξαντα, *délibère avec lenteur, exécute avec rapidité ce que tu as résolu* (impératif présent : *idée de répétition fréquente)*. — **Anab.** IV, 1, 20 : βλέψον εἰς τὰ ὄρη καὶ ἰδὲ ὡς ἄβατα πάντα ἐστίν, *regarde ces montagnes et reconnais que toutes sont inaccessibles* (impératif aoriste : *fait isolé)*. — **Anab.** III, 2, 38 : ὅτῳ δοκεῖ ταῦτα, ἀνατεινάτω τὴν χεῖρα, *que ceux qui sont de cet avis lèvent la main* (impératif aoriste : *fait isolé)*. — **Anab.** I, 3, 3 : μὴ θαυμάζετε *(idée de durée)* ὅτι χαλεπῶς φέρω τοῖς παροῦσι πράγμασι, *ne soyez point surpris (comme vous l'êtes) que les circonstances présentes m'affligent*, (μὴ θαυμάσητε signifierait : *n'allez pas vous étonner*, idée de commencement).

1. Ne pourrait-on pas appeler l'impératif présent : *impératif permanent*, et l'impératif aoriste : *impératif transitoire?* (Tr.)
2. Voy. plus haut § 100. 1 note. (Tr.)



4. Pour le subjonctif présent ou le subjonctif aoriste avec ἄν dans une proposition secondaire, voy. § 114, 2 *a* Rem. 1.

§ 101. — PARTICIPE PRÉSENT ET PARTICIPE AORISTE.

Le participe présent exprime avec l'idée de durée, la simul- § 101
tanéité de l'action secondaire avec l'action principale (= pendant que, tandis que, en même temps que).

Le participe aoriste, au contraire, exprime ordinairement l'antériorité de l'action secondaire (= après que, dès que).

Remarque I. — L'idée d'antériorité, toutefois, n'est pas renfermée dans le participe aoriste même, mais ressort, pour ainsi dire, naturellement du contexte. En effet, puisque l'action exprimée par le participe aoriste est une action secondaire et qu'en outre elle doit être conçue sans aucune idée de durée, c.-à-d. comme un point mathématique, elle ne saurait nous apparaître que comme passée au cours de l'action principale. Il y a, d'autre part, beaucoup d'exemples, où l'idée d'antériorité est si imperceptible, que l'action secondaire et l'action principale semblent coïncider tout à fait. Tels sont, par exemple, les cas où l'action secondaire est à l'égard de l'action principale, non dans un rapport chronologique mais dans un rapport logique de cause ; où, par conséquent, le participe aoriste peut se traduire par : *par cela que*. — Hom. Ilias V, 470 : ὣς εἰπὼν ὤτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἑκάστου, *par ces paroles Mars ranima la force et l'ardeur de chacun.* — Phaedo 60 C : εὖ ἐποίησας ἀναμνήσας με, *tu as bien fait de m'avertir = en m'avertissant (bene fecisti, quod me admonuisti).* Cf. § 125, 3. — Plat. Apol. 39 A : ἐν ταῖς μάχαις πολλάκις τὸ ἀποθανεῖν ῥᾷον ἄν τις ἐκφύγοι καὶ ὅπλα ἀφεὶς καὶ ἐφ' ἱκετείαν τραπόμενος τῶν διωκόντων, *souvent, dans les combats, l'on échapperait facilement à la mort soit en abandonnant ses armes soit en implorant la pitié des vainqueurs.* — Eurip. Hippol. 356 : ἀπαλλαχθήσομαι βίου θανοῦσα, *je me délivrerai de la vie en mourant.* — Avec φθάνω et λανθάνω, le participe aoriste s'emploie presque toujours sans l'idée d'antériorité, cf. § 125, 1 et 2. — Il en est de même du participe aoriste construit avec ἄν (§ 128).

Remarque II. — Le participe aoriste peut encore (comme, en latin, le participe passé des verbes déponents) exprimer l'action avec l'idée de commencement, de telle sorte que le commencement de l'action secondaire, seul, précède l'action principale, et que, pour la suite, les deux actions s'accomplissent simultanément. — Cyr. I, 6, 27 : Κῦρος ἐπιγελάσας εἶπεν · ὦ Ἡράκλεις, οἷον σὺ λέγεις, ὦ πάτερ, δεῖν ἄνδρα με

γενέσθαι, *Cyrus dit en riant aux éclats : Par Hercule! mon père, quel homme tu prétends faire de moi!* — Cyr. IV, 1, 23 : ἐπομόσας ἔφη, *il dit en s'engageant par serment.* — Protag. 331 E : θαυμάσας εἶπον, *surpris, je dis,* = je dis avec étonnement *(miratus inquam).*

Remarque III. — Le participe présent peut exprimer l'action avec l'idée de répétition. — Gorg. 449 B : ἐθέλησον κατὰ βραχὺ τὸ ἐρωτώμενον ἀποκρίνεσθαι, *tâche de répondre brièvement à mes questions.* — Dem. VI, 30 : ἔλεγον ὡς ἐγὼ ὕδωρ πίνων εἰκότως δύστροπος καὶ δύσκολός εἰμί τις ἄνθρωπος, *ils disaient qu'un buveur d'eau comme moi était naturellement acariâtre et morose.* — Anab. I, 9, 13 : ἡ στειβομένη ὁδός, *le chemin battu.* — Anab. II, 4, 12 : τὸ Μηδείας καλούμενον τεῖχος, *le mur qu'on appelle le mur de la Médie.* — De même que ἀδικῶ (-έω) peut signifier *je suis dans mon tort* (= j'ai agi injustement), ainsi οἱ ἀδικοῦντες signifie *les malfaiteurs* (ceux qui ont agi injustement).

Remarque IV. — L'idée de tentative peut être renfermée dans le participe présent. — Protag. 317 A : ἀποδιδράσκοντα μὴ δύνασθαι ἀποδρᾶναι. *essayant de fuir, sans pouvoir y réussir.* — Isocr. I, 18 : αἰσχρόν ἐστι διδόμενόν τι ἀγαθὸν παρὰ τῶν φίλων μὴ λαβεῖν, *il est injurieux de ne pas accepter le présent d'un ami* (litt. : un présent qu'il veut nous faire). — Lysias XIII, 61 : ἀπολλύμενος, *(Aristophane) qui allait périr* (litt. : qui était en danger de mort).

Remarque V. — Comme l'imparfait, le participe présent exprime quelquefois, avec l'idée de durée, une action secondaire, antérieure à l'action principale. — Anab. III, 2, 17 : οἱ Κύρειοι πρόσθεν σὺν ἡμῖν ταττόμενοι νῦν ἀφεστήκασιν, *les troupes de Cyrus, qui auparavant combattaient avec nous, ont maintenant fait défection.* — Memor. III, 5, 4 : Ἀθηναῖοι, οἱ πρότερον πορθοῦντες τὴν Βοιωτίαν, φοβοῦνται μὴ Βοιωτοὶ δῃώσωσι τὴν Ἀττικήν, *les Athéniens, qui ravageaient autrefois la Béotie, craignent à leur tour que les Béotiens ne dévastent l'Attique.* — Dem. VIII, 14 : ὥς φασιν οἱ παρόντες (= οἳ παρῆσαν), *au dire de ceux qui étaient présents.* — Hom. Ilias I, 70 : (Κάλχας,) ὃς ᾔδη τά τ' ἐόντα τά τ' ἐσσόμενα πρό τ' ἐόντα, *Calchas, qui savait le présent, l'avenir et le passé* (litt. : les choses qui étaient auparavant, *quæ antea erant*). — Memor. I, 2, 18 : οἶδα Κριτίαν τε καὶ Ἀλκιβιάδην σωφρονοῦντε, ἔστε Σωκράτει συνήστην, *je sais que Critias et Alcibiade se conduisirent sagement tant qu'ils fréquentèrent Socrate.*

§ 102. — FUTUR.

1. Comme le futur ne dérive pas du radical du présent, mais du radical pur (1), il exprime l'action future sans aucune idée de durée *(idée verbale pure et simple*, idée du simple fait), quelquefois avec l'idée de commencement *(idée de la mise en acte)*. Ἄρξω, *je régnerai* ou *j'arriverai au pouvoir*. § 102

REMARQUE I. — Pour le futur employé comme mode éventuel, cf. § 105, 3 Rem. — Le futur s'emploie encore à la 2me personne, pour exprimer un *ordre* ou une *défense*, sous la forme d'une affirmation (négation οὐ). — EURIP. Med. 1319 : εἰ δ' ἐμοῦ χρείαν ἔχεις, λέγ' εἴ τι βούλει, χειρὶ δ' οὐ ψαύσεις ποτέ, *si tu as besoin de moi, dis ce que tu veux, mais ne porte jamais la main sur moi* (litt. : mais tu ne me toucheras jamais).

REMARQUE II. — L'*optatif* futur ne s'emploie que dans le discours indirect, et répond à l'indicatif futur du discours direct.

REMARQUE III. — Pour le *participe* futur, voy. § 123, 2 Rem. 1 et § 124, 1 *e*.

2. Le Grec exprime l'avenir prochain par le verbe μέλλω avec l'infinitif : *je suis sur le point d'agir, je vais agir* (2). Cet infinitif est ou bien l'infinitif futur (dans ce cas, il y a double indication du futur), ou bien l'infinitif présent, qui exprime l'idée de durée, plus rarement, l'infinitif aoriste, qui exprime l'idée verbale pure et simple. — PLAT. Apol. 21 B: μέλλω ὑμᾶς διδάξειν, ὅθεν μοι ἡ διαβολὴ γέγονε, *je vais vous apprendre comment cette accusation a été dirigée contre moi.* — Anab. V, 7, 5 : ἀκούω τινὰ διαβάλλειν ἐμὲ ὡς ἐγὼ ὑμᾶς μέλλω ἄγειν εἰς Φᾶσιν, *j'entends dire qu'on m'accuse de vouloir vous mener vers le Phase.* — (Infinitif aoriste, ex.: THUC. VI, 31, 1).

REMARQUE. — Μέλλω ποιεῖν ne signifie pas seulement : *je suis sur le point d'agir*, mais aussi : *il est probable que j'agirai, je dois* ou *il me*

1. Le peu d'exceptions énumérées au § 65, 20-23 sont de formation postérieure.

2. Le sens premier de μέλλω est : *je réfléchis* (à ce que je dois faire) ; de là viennent les deux acceptions différentes : 1) *j'hésite à* (Hellen. II, 3, 11), 2) *je suis sur le point d'agir.*

faut agir. — Anab. IV, 7, 16 : ᾖδον καὶ ἐχόρευον, ὁπότε οἱ πολέμιοι ὄψεσθαι αὐτοὺς ἔμελλον, *les Chalybes chantaient et dansaient, dès qu'ils pouvaient être vus de l'ennemi.* — Protag. 334 D : σύντεμνέ μοι τὰς ἀποκρίσεις καὶ βραχυτέρας ποίει, εἰ μέλλω σοι ἕπεσθαι, *abrège-moi tes réponses et fais-les plus courtes si tu veux que je te suive* (s'il faut que je, si je dois). (Cf. — CICER. Fin. II, 26 : *me ipsum ames oportet, non mea, si veri amici futuri sumus).* — Cyr. II, 1, 29 : παιδιὰς τοιαύτας ἐξηύρισκεν, αἳ ἱδρῶτα ἔμελλον παρέχειν, *Cyrus imaginait des jeux pour mettre ses hommes en sueur* (litt.: qui devaient etc.). — De là le sens de πῶς οὐ μέλλω ; et de τί οὐ μέλλω; (Protag. 309 C ; Hellen. IV, 1, 6) *comment ne devrais-je pas ?*

§ 103. — FORMES DU RADICAL DU PARFAIT.

§ 103 1. L'*indicatif parfait* exprime un *état présent*, comme *résultant de l'action accomplie :* c'est le parfait présent.

Κέκτημαι, *je possède ;* — τέθνηκε, *il est dans l'état de mort, il est mort ;* — ἕστηκα, *je suis debout*, (στῆναι, *se placer) ;* — βέβηκα : 1) *je suis établi, fixé, j'ai un point d'appui*, cf. Anab. III, 2, 19 (βῆναι, *faire un pas, se mettre en marche)* ; 2) *je suis parti, je suis loin* (1) ; — κέκραγα, *je crie, je pousse des cris* (ἀνακραγεῖν, *élever la voix) ;* — σεσίγηκα, *je suis silencieux, muet* (σιγῆσαι, *se taire) ;* — κεχρῆσθαι, *avoir coutume de se servir de*, cf. Cyr. VIII, 2, 23 (χρήσασθαι, *commencer à se servir de.* — SOPH. El. 73 : εἴρηκα μὲν νῦν ταῦτα, *j'ai fini mon discours, mon discours est fini.*

REMARQUE I. — Le parfait des verbes qui expriment un sentiment indique que le sujet continue d'être sous l'impression de ce sentiment. — Ex.: ἐντεθύμημαι, (Anab. III, 1, 43), *je suis pénétré de cette pensée ;* — ἐπιτεθύμηκα, (PLAT. Phaedr. 227 D), *je suis rempli du désir ;* — ἐσπούδακα (LUCIAN. Char. 2c), *je suis plein de zèle.* — Memor. I, 4, 2 : ἔστιν οὕστινας ἀνθρώπους τεθαύμακας ἐπὶ σοφίᾳ; *y a-t-il des hommes, dont le talent te remplisse d'admiration ?* — AESCHIN. II, 4 : ἐφοβήθην, καὶ νῦν τεθορύβημαι, *je fus effrayé et j'en suis encore tout troublé.* — DEM. II, 15 : τοῦτο ἐζήλωκε, *Philippe est passionné pour la gloire.*

1. Le premier sens du radical redoublé βεβα est remarquable dans l'adjectif βέβα-ιος, *solidement établi, ferme ;* le deuxième sens ressort clairement dans ce passage de SOPHOCLE Phil. 493 : δέδοικα μή μοι βεβήκῃ ὁ πατήρ, *je crains que mon père ne soit mort* (litt. : ne soit loin). — Cf. CIC. Ad Att. lib. I : *pater nobis decessit ad VIII Kalend. Decemb.*

Remarque II. — Très souvent, le Grec emploie l'*aoriste* où nous nous serions attendus à trouver le parfait (§ 97, 1 Rem. 1) : c'est quand il veut mettre en relief l'idée de l'action plutôt que l'idée du résultat de l'action. — **Anab.** I, 6, 6 : παρεκάλεσα ὑμᾶς, *je vous ai mandés.* — **Anab.** V, 5, 8 : ἔπεμψεν ἡμᾶς, ὦ ἄνδρες στρατιῶται, ἡ τῶν Σινωπέων πόλις, *soldats ! nous avons été envoyés par la ville de Sinope* (litt. : la ville de Sinope nous a envoyés). — **Memor.** I, 6, 14 : τοὺς θησαυροὺς τῶν πάλαι σοφῶν ἀνδρῶν, οὓς ἐκεῖνοι κατέλιπον ἐν βιβλίοις γράψαντες, κοινῇ σὺν τοῖς φίλοις διέρχομαι, *je parcours avec mes amis les trésors que les anciens sages nous ont laissés dans leurs écrits.* — Dans beaucoup de verbes le *parfait actif* ou bien n'existe pas ou bien a un sens particulier. Ainsi l'expression « *j'ai placé* » ne peut être rendue que par l'aoriste « ἔστησα ».

Remarque III. — Une action accomplie dans le passé peut être exprimée par le parfait, si ses *conséquences* subsistent encore *actuellement.* Dans cette phrase de Plat. **Apol.** 33 C : Σωκράτης διέφθαρκε τοὺς νέους, *Socrate a corrompu les jeunes gens*, le parfait διέφθαρκε, rapporté à l'époque où nous vivons, n'aurait aucun sens, parce qu'il ne reste plus de traces de l'action qu'il exprime ; il ne saurait s'appliquer qu'au temps où Socrate ou bien les jeunes gens qu'on l'accusait d'avoir corrompus vivaient encore. Cette phrase peut s'interpréter de deux manières : ou bien « *Socrate nous apparaît à nous Athéniens comme un corrupteur des jeunes gens* » (les jeunes gens pouvaient être morts au moment où l'on portait cette accusation contre Socrate) ; ou bien « *les jeunes gens accusent Socrate de les avoir corrompus* (Socrate pouvait être mort au moment où se produisait cette accusation). Il est clair qu'un parfait de ce genre peut avoir le sens du passé. — Dem. VI, 35 : ὁ πρὸς τὴν Ἀττικὴν πόλεμος λυπήσει μὲν ἕκαστον ὑμῶν, ἐπειδὰν παρῇ, γέγονεν δ' ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, *la guerre contre l'Attique atteindra chacun de vous, lorsqu'elle sera déclarée ; eh bien ! cette guerre a été déclarée ce jour-là même* (où l'on vous a conseillé d'abandonner la Phocide et les Thermopyles).

Remarque IV. — Les parfaits de γίγνεσθαι signifient d'abord « *être devenu* », par conséquent « *être maintenant* », et enfin « *se trouver avoir eu lieu* » par rapport au présent, mais très souvent sans l'idée de « *avoir été* ». — Thuc. II, 67, 2 : τὸν Σάδοκον τὸν γεγενημένον Ἀθηναῖον, *Sadocus, naturalisé Athénien.* — Isocr. XII, 3 : οὐχ ἁρμόττει τοῖς ἔτεσι τοῖς ἐνενήκοντα καὶ τέτταρσιν, ἃ ἐγὼ τυγχάνω γεγονώς, *il n'est pas digne de mes quatre-vingt-quatorze ans* (= quos natus sum) (§ 83, 12 Rem. 1). — **Anab.** II, 5, 33 : Νίκαρχος ἧκε φεύγων τετρωμένος εἰς τὴν γαστέρα καὶ εἶπε πάντα τὰ γεγενημένα, *Nicarque avait fui, quoique blessé au ventre : il raconta tout ce qui s'était passé* (et dont les conséquences subsistaient). — **Gorg.** 518 B : τίνες περὶ τὰ γυμναστικὰ ἀγαθοὶ γεγόνασιν

ἢ εἰσὶν σωμάτων θεραπευταί; *quels sont les gens (devenus) habiles dans la gymnastique ou capables de dresser le corps?* — Gorg. 503 C : Θεμιστοκλέα οὐκ ἀκούεις, ἄνδρα ἀγαθὸν γεγονότα; *n'entends-tu pas dire que Thémistocle a été un homme de bien* (= se trouve avoir été). — Xen. Conviv. II, 10 : χρῆ, ὦ Σώκρατες, γυναικὶ τῶν οὐσῶν, οἶμαι δὲ καὶ τῶν γεγενημένων καὶ τῶν ἐσομένων χαλεπωτάτῃ, *Socrate, tu t'accommodes d'une femme, la plus acariâtre de toutes les femmes présentes et vraisemblablement passées* (= qui se trouvent avoir été) *et futures.* — Isocr. IV, 141 : δεῖ τὰ μέλλοντα τοῖς γεγενημένοις τεκμαίρεσθαι, *on doit tirer du passé les présages de l'avenir.*

2. Le *plus-que-parfait* exprime un *état passé* comme *résultant de l'action accomplie :* c'est le parfait passé. Ἐκεκτήμην, *j'étais en possession ;* ἐτεθνήκει, *il était* (dans l'état d'un) *mort ;* ἐτέθαπτο, *il était* (dans l'état d'un mort) *enseveli ;* ἐπεφοβήμην, *j'étais rempli de crainte.* — Hellen. VII, 4, 32 : οἱ Ἀρκάδες οὕτως ἐπεφόβηντο τὴν ἐπιοῦσαν ἡμέραν ὥστε οὐδ' ἀνεπαύσαντο τῆς νυκτός, *les Arcadiens étaient tellement terrifiés à la pensée de l'attaque du lendemain qu'ils ne cessèrent pendant la nuit de*, etc.

Remarque I. — Quelquefois l'écrivain, dans un récit rapide, présente une action comme déjà accomplie, sans qu'il en ait parlé auparavant. — Anab. VI, 2, 8 : εὐθὺς τά τε χρήματα ἐκ τῶν ἀγρῶν συνῆγον καὶ αἱ πύλαι ἐκέκλειντο καὶ ἐπὶ τῶν τειχῶν ὅπλα ἐφαίνετο, *ils firent rentrer aussitôt tout ce qu'ils avaient dans les champs ; en un instant les portes de la ville étaient* (se trouvaient) *fermées et les habitants paraissaient en armes sur les remparts.* — Anab. V, 2, 15 : καταθέμενοι τὰ ὅπλα, ἐν χιτῶνι μόνον ἀνέβησαν, καὶ ἄλλος ἄλλον εἷλκε καὶ ἄλλος ἀναβεβήκει καὶ ἡλώκει τὸ χωρίον, *ayant mis bas les armes, ils montèrent en simple tunique. Les uns attiraient leurs camarades, les autres étaient déjà montés, et la place était prise.*

Remarque. II. — A notre *plus-que-parfait* français répond le plus souvent l'aoriste (§ 97, 3 avec la Rem.), plus rarement l'imparfait (§ 99, 5 Rem. 3), mais aussi le plus-que-parfait, quand on veut exprimer, non l'antériorité de l'action, mais l'antériorité de l'état résultant de l'action accomplie.

Anab. I, 8, 29 : Ἀρταπάτης τὸν ἀκινάκην εἶχε χρυσοῦν· ἐτετίμητο γὰρ ὑπὸ Κύρου, *Artapate portait le cimeterre à poignée d'or : car Cyrus l'honorait.* — Anab. III, 21, 6 : ἀφικνεῖται εἴς τινα κώμην, ἵνα τῇ προτεραίᾳ ἐστρατοπεδεύκεσαν οἱ Δαρεῖον ἄγοντες, *il arrive dans un village*

où la veille encore avaient campé (campaient) *les troupes qui accompagnaient Darius.* — Dans des phrases comme celle-ci : Hellen. IV, 8, 34 : ἐπεὶ τὴν Κόρινθον Ἄργος ἐπεποίηντο, κ.τ.λ., *les Argiens se voyant maîtres de Corinthe*, etc. ; ἀπεκτόνει, *Iphicrate avait fait mettre à mort* (les Argiens faisaient de lui le meurtrier), — le plus-que-parf. exprime la *simultanéité* de l'état résultant de l'action secondaire accomplie.

3. Le *futur antérieur* exprime un *état futur* comme *résultant de l'action accomplie* : c'est le parfait futur. Ex. : τεθνήξω, *je serai* (dans l'état d'un) *mort ;* ἐγνωκὼς ἔσομαι, *je serai en possession de la connaissance ;* ἐψευσμένος ἔσομαι, *je serai* (un homme) *trompé ;* λελείψομαι, *je serai de reste.*

REMARQUE. — Dans une proposition conditionnelle antécédente, le futur antérieur est suppléé par le subjonctif aoriste avec ἄν, cf. § 114, 2 *a*, Remarque 1.

4. Le *subjonctif*, l'*optatif*, l'*impératif* et l'*infinitif du parfait* expriment l'état résultant de l'action accomplie, *sans aucune indication de temps.* Ex. : τεθνάναι, *être* (dans l'état d'un) *mort ;* μέμνησο, *garde le souvenir (esto memor).*

REMARQUE. — On se sert quelquefois des formes du radical du parfait pour exprimer avec énergie la nécessité d'agir. — Ex. : Cyr. IV, 2, 7 : καὶ σὺ ἡμῖν πιστὰ θεῶν πεποίησο καὶ δεξιὰν δός, *engage-nous ta foi en présence des dieux, et tends-nous la main.* — Crito 46 A : ἀλλὰ βουλεύου, μᾶλλον δὲ οὐδὲ βουλεύεσθαι ἔτι ὥρα, ἀλλὰ βεβουλεῦσθαι, *consulte-toi ; mais non ! il n'est plus temps de délibérer : ta résolution doit être prise.* — Crito 43 C : ἢ τὸ πλοῖον ἀφῖκται ἐκ Δήλου, οὗ δεῖ ἀφικομένου τεθνάναι με ; *est-il revenu de Délos, le vaisseau dont l'arrivée doit être le signal de ma mort ?*

5. Le *participe parfait* exprime ordinairement la *simultanéité de l'état résultant de l'action secondaire accomplie*, avec l'action principale.

REMARQUE. — Pour γεγονώς et γεγενημένος, voy. num. 1 Rem. 4. — Quelquefois, mais rarement, le participe parfait exprime *l'antériorité de l'état résultant de l'action secondaire accomplie*, par rapport à l'action principale. Ex. : οὐκέτι εἶδε τοὺς πρόσθεν ἐκεῖ ἑστῶτας, *il ne vit plus les soldats qui auparavant étaient là.* Cf. § 101, Rem. 5.

EXEMPLES POUR LES NUMÉROS 1-5.

Anab. I, 4, 8 : Κῦρος συγκαλέσας τοὺς στρατηγοὺς εἶπεν · Ἀπολελοίπασιν ἡμᾶς Ξενίας καὶ Πασίων · ἀλλ' εὖ γε μέντοι

ἐπιστάσθων ὅτι οὔτε ἀποδεδράκασιν· οἶδα γὰρ ὅπῃ οἴχονται· οὔτε ἀποπεφεύγασιν· ἔχω γὰρ τριήρεις ὥστε ἑλεῖν τὸ ἐκείνων πλοῖον, *Cyrus, ayant convoqué les généraux, leur dit : Xénias et Pasion nous ont abandonnés, mais qu'ils sachent qu'ils ne sont point hors de danger, car je sais où ils sont allés ; qu'ils sachent qu'ils ne m'ont point échappé, car j'ai des trirèmes pour prendre leur bâtiment.* — Anab. III, 1, 36 : νῦν συνεληλύθατε, *vous voilà maintenant réunis.* — PLAT. Soph. 260 D : ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ καταπεφευγέναι, *s'être réfugié en ce lieu* et y demeurer (§ 86, 2 Rem.) — THUC. I, 137, 4 : Θεμιστοκλῆς ἥκω παρὰ σέ, ὃς κακὰ μὲν πλεῖστα Ἑλλήνων εἴργασμαι τὸν ὑμέτερον οἶκον, ὅσον χρόνον τὸν σὸν πατέρα ἠμυνόμην, *je suis Thémistocle, je suis venu à toi, après avoir fait plus de mal qu'aucun des Grecs à votre maison, aussi longtemps que j'ai dû repousser les attaques de ton père.* — PLAT. Conviv. 220 : Σωκράτη μεθύοντα οὐδεὶς πώποτε ἑόρακεν ἀνθρώπων, *personne n'a jamais vu Socrate ivre.* — Anab. II, 2, 14 : ἐτύγχανε γὰρ ἐφ' ἁμάξης πορευόμενος, διότι ἐτέτρωτο, *Ariée était monté sur un char à cause de ses blessures*, litt. : parce qu'il était blessé *(quod vulneratus erat).* — Anab. II, 3, 10 : ἐποιοῦντο διαβάσεις ἐκ τῶν φοινίκων, οἳ ἦσαν ἐκπεπτωκότες, *on fit des ponts avec les palmiers qui étaient là renversés.* — Anab. I, 9, 28 : οὐδένα κρίνω ὑπὸ πλειόνων πεφιλῆσθαι οὔτε Ἑλλήνων οὔτε βαρβάρων, *selon moi, personne n'a jamais été tant aimé parmi les Grecs et les barbares.* — Anab. VII, 1, 36 : Ἀναξίβιος ἔκλεισέ τε τὰς πύλας καὶ ἐκήρυξεν, ὅστις ἂν ἁλῷ ἔνδον ὢν τῶν στρατιωτῶν, ὅτι πεπράσεται, *Anaxibius fit fermer les portes et publier par un héraut que tout soldat qui serait pris dans la ville serait vendu comme esclave.* — Anab. II, 1, 15 : ἠρώτησεν εἰ ἤδη ἀποκεκριμένοι εἶεν, *Cléarque demanda si l'on avait fait une réponse définitive.* — ISOCR. IV, 51 : ταῦτα μὲν εἰρήσθω μοι, *je m'en tiens là* (= que ces paroles suffisent). — APP. b. c. II, 35 : ὁ κύβος ἀνερρίφθω, *que le sort en soit jeté* (litt. : que le dé soit lancé). — Anab. IV, 2, 13 : ἔρημον καταλείπειν τὸν ἠλωκότα λόφον, *laisser sans*

défense la colline enlevée à l'ennemi. — Anab. I, 10, 12 : τὸ βασίλειον σημεῖον ὁρᾶν ἔφασαν, ἀετόν τινα χρυσοῦν ἐπὶ πέλτης ἀνατεταμένον, *on prétendait voir l'étendard du roi, une aigle d'or déployant ses ailes et posée sur une pique.* — SIMONID. Fragm. 96 (Bergk) : οὐδὲ τεθνᾶσι θανόντες, *ils sont morts et se survivent.* — PLAT. Resp. 376 : ὁ κύων, ὃν μὲν ἂν ἴδῃ ἀγνῶτα, χαλεπαίνει, οὐδὲν δὲ κακὸν προπεπονθώς · ὃν δ' ἂν γνώριμον, ἀσπάζεται, κἂν μηδὲν πώποτε ὑπ' αὐτοῦ ἀγαθὸν πεπόνθῃ, *le chien aboie contre ceux qu'il ne connaît pas, quoiqu'il n'en ait reçu aucun mal, et flatte ceux qu'il connaît, quoiqu'ils ne lui aient fait aucun bien.*

REMARQUE. — Ἔχειν, construit avec le participe parfait, actif ou moyen, exprime la *possession* assurée par l'action secondaire. Ex. : Anab. I, 3, 14 : πολλὰ χρήματα ἔχομεν ἀνηρπακότες, *nous possédons beaucoup d'effets enlevés.* — Anab. IV, 7, 1 : χωρία ᾤκουν ἰσχυρὰ οἱ Τάοχοι, ἐν οἷς καὶ τὰ ἐπιτήδεια πάντα εἶχον ἀνακεκομισμένοι, *les Taoques habitaient des places fortifiées, où ils avaient transporté toutes leurs subsistances.*—Cependant, comme la possession est déjà suffisamment exprimée par le verbe ἔχειν, le Grec emploie souvent le participe aoriste au lieu du participe parfait. Ex. : HEROD. I, 28 : τοὺς ἄλλους πάντας εἶχε καταστρεψάμενος Κροῖσος. *Crésus avait subjugué toutes les autres nations.* — Chez les poètes tragiques, on trouve aussi l'*intransitif* ἔχειν *(être* ou *se trouver dans tel état)* construit avec le participe parfait ou aoriste. Ex. : SOPH. Phil. 1362 : θαυμάσας ἔχω τόδε, *j'ai été étonné de ta conduite, Néoptolème* (et j'en suis encore étonné) ; cette expression équivaut par conséquent à τεθαύμακα τόδε.

C. — THÉORIE DES MODES.

104. — OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

§ 104 1. On appelle modes les formes du verbe qui expriment l'action considérée, non objectivement, c.-à-d. en elle-même ou dans ses effets (ce sens est marqué par les trois radicaux), mais *subjectivement*, c.-à-d. telle qu'elle est conçue ou envisagée par la personne qui parle.

Or l'action du verbe, en grec, peut être considérée subjectivement de cinq manières :

1. comme certaine ou réelle, et elle est exprimée par l'*indicatif* (voy. Rem. 2), mode de l'action réelle, ou **mode réel** ;

2. comme commandée, et elle est exprimée par l'*impératif*, mode de l'action ordonnée ou défendue, ou **mode du commandement** ou de la défense.

3. comme éventuelle, c.-à-d. fondée sur un événement incertain, et elle est exprimée par le *subjonctif*, mode de l'action éventuelle ou **mode éventuel** (1);

4. comme simplement possible, et elle est exprimée par l'*optatif*, mode de l'action possible ou **mode potentiel** ;

5. comme non réelle, et elle est exprimée par les *temps secondaires* (voy. Rem. 1 et 2), mode de l'action non réelle ou **mode irréel.**

REMARQUE I. — Les *temps secondaires* sont les formes du verbe qui ont l'*augment*, c.-à-d. l'*imparfait*, l'*indicatif aoriste*, le *plus-que-parfait*, mais non pas le parfait.

REMARQUE II. — Les *temps secondaires* de l'indicatif ont donc un double sens modal ; ils expriment : 1) l'*action certaine* ou *réelle dans le passé*, et 2) l'*action non réelle*. Ce dernier sens leur vient sans doute

1. Nous avons remplacé la dénomination allemande « mode de l'attente » (Modus der Erwartung) par celle de *mode éventuel*, qui nous semble beaucoup plus claire et plus exacte. En effet le mot *attente*, comme le mot *Erwartung*, est pris ici, non dans le sens d'« *attendre*, *espérer*, *désirer*, *qu'une chose arrive* », (acte de la volonté), mais dans le sens de « *s'attendre à voir arriver une chose* » (acte de l'intelligence). Le subjonctif n'a le premier sens que dans deux cas : dans une proposition principale exprimant un désir, voy. § 105, 4, et dans une proposition secondaire finale § III, tandis qu'il a le second sens dans tous les autres cas, voy. § 105, 3; § 114, 2 *a* et *b*; § 117, 5 *b* et *c*; § 118, 2, 3, 4 *b*. (Tr.).

de ce que « une chose qui était ou qui fut n'est plus au moment où l'on en parle ». En français, on emploie, de même, dans une proposition conditionnelle antécédente (avec *si*), l'imparfait et le plus-que-parfait de l'indicatif dans le sens du conditionnel ; en latin, l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif. Ex. : Je le ferais, si je *pouvais*, facerem, *si possem* ; je l'aurais *fait*, si *j'avais pu*, fecissem, si *potuissem*. — Pour un sens spécial du mode irréel, voy. § 105, 5 Rem. 1.

2. On distingue deux sortes de propositions : les **propositions qui énoncent un jugement** et celles **qui expriment un désir**. La négation employée dans les premières est οὐ ; la négation employée dans les secondes est μή.

3. La particule ἄν *se joint*, dans des cas déterminés, au *subjonctif*, à l'*optatif* et au *mode irréel*, pour indiquer que la proposition où ils se trouvent, exprime un **jugement**, et non un désir ; car jamais ἄν ne peut se joindre à ces modes dans une proposition exprimant un désir.

Remarque. — La particule ἄν se place immédiatement après le verbe auquel elle se rapporte. Cependant si le verbe est précédé d'un mot important, comme une négation ou un mot interrogatif, elle se place immédiatement après ce mot. Elle se joint fréquemment aussi à des adverbes de manière, comme ἴσως et τάχα, *peut-être*, *peut-être bien* (§ 105, 5*b*). Il n'est pas rare de trouver ἄν répété dans une même proposition : le premier avertit que la proposition énonce un jugement, le second se place ordinairement auprès du verbe. — Pour la place de ἄν dans une proposition conditionnelle antécédente, cf. § 114, 2*a* et 117, 5*b* et 118, 2.

§ 105. — MODES DANS LA PROPOSITION PRINCIPALE.

Proposition énonçant un jugement		Proposition exprimant un désir		
1. Indicatif	*nég.* οὐ	2. Impératif	*nég.* μή	§ 105
3. (Subjonctif avec ἄν	— οὐ)	4. Subjonctif sans ἄν	— μή	
5. Optatif avec ἄν	— οὐ	6. Optatif sans ἄν	— μή	
7. Temps secondaires de l'indicatif avec ἄν	— οὐ	8. Temps secondaires de l'indicatif sans ἄν	— μή	

1. L'emploi de l'*indicatif*, comme **mode réel**, dans une proposition principale exprimant un **jugement**, est le même en grec que dans les autres langues.



Remarque. — Pour l'emploi de l'indicatif dans des cas où nous employons, en français, le *mode irréel*, c.-à-d. le *conditionnel*, voy. § 105, 7.

Pour l'emploi de l'indicatif futur comme *mode éventuel*, voy. § 105, 3.

2. L'*impératif* est l'expression du commandement formel ou de la défense formelle. Pour la différence de sens entre l'impératif aoriste et l'impératif présent, voy. § 100, 3. — Dans une *défense à la 2e pers.*, au lieu de l'*impératif aoriste* on emploie le *subjonctif aoriste.*

Commandement : φύγε, *prends la fuite* ; — φεῦγε, *erre* (en fugitif).

Défense : μὴ φύγῃς, *ne prends pas la fuite* ; — μὴ φεῦγε, *n'erre pas* (en fugitif).

Exemples : — Gnom. : μηδέποτε δοῦλον ἡδονῆς σαυτὸν ποίει, *ne te rends jamais esclave du plaisir.* — Cyr. VIII, 7, 25 : τὸ ἐμὸν σῶμα, ὦ παῖδες, ὅταν τελευτήσω, μήτε ἐν χρυσῷ θῆτε μήτε ἐν ἀργύρῳ μήτε ἐν ἄλλῳ μηδενί, ἀλλὰ τῇ γῇ ὡς τάχιστα ἀπόδοτε, *quant à mon corps, ô mes enfants, lorsque je ne serai plus, ne l'ensevelissez ni dans l'or ni dans l'argent ni dans quelque matière que ce soit ; rendez-le, au plus tôt, à la terre.* — Laches 201 B : αὔριον ἕωθεν ἀφικοῦ οἴκαδε, καὶ μὴ ἄλλως ποιήσῃς, *viens demain matin chez moi, et ne manque pas de venir (ne aliter feceris).* — Phaedo 118 : ὦ Κρίτων, ἔφη, τῷ Ἀσκληπιῷ ὀφείλομεν ἀλεκτρυόνα · ἀλλ' ἀπόδοτε καὶ μὴ ἀμελήσητε, *Criton, dit Socrate, nous devons un coq à Esculape ; acquittez cette dette et ne l'oubliez pas.* — Anab. V, 6, 33 : ὅτῳ δοκεῖ ταῦτα, ἀράτω τὴν χεῖρα, *que ceux qui sont de cet avis, lèvent la main.*

Remarque. — Pour faire une *défense à la 3e personne*, on emploie aussi bien l'impératif aoriste que le subjonctif aoriste. — Isocr. V, 93 : καὶ μηδεὶς ὑπολάβῃ με βούλεσθαι λαθεῖν, *et qu'on ne me soupçonne pas de vouloir dissimuler.* — Plat. Apol. 17 C : πιστεύω δίκαια εἶναι ἃ λέγω καὶ μηδεὶς ὑμῶν προσδοκησάτω ἄλλως, *je crois que ma demande est juste : que personne parmi vous ne s'attende à autre chose.*

3. Le *subjonctif* (mode éventuel) s'employait primitivement dans une proposition principale énonçant un jugement.

— Ce subjonctif, conservé encore dans Homère, était accompagné souvent, mais non en règle générale, de la particule ἄν (Homère a aussi κέν au lieu de ἄν).

Négation οὐ.

HOM. Od. XII, 383 : δύσομαι εἰς Ἀΐδαο καὶ ἐν νεκύεσσι φαείνω (subj. aor.), *je pénétrerai dans les enfers et je luirai alors* (= s'il arrive que j'y pénètre) *au milieu des morts.* — Ilias I, 262 : οὐ γάρ πω τοίους ἴδον ἀνέρας, οὐδὲ ἴδωμαι (subj. aor.), οἷον Πειρίθοον, *je n'ai point encore vu, et je ne verrai sans doute jamais* (= il ne m'arrivera pas de voir) *des hommes tels que Pirithoüs.* — Ilias VI, 459 : καί ποτέ τις εἴπῃσιν (subj. aor.), *et l'on dira sans doute un jour* (si je meurs: c'est Hector qui parle, il arrivera un jour que l'on dira). — Ilias XXII, 505 : νῦν δ' ἂν πολλὰ πάθῃσι (subj. aor.), φίλου ἀπὸ πατρὸς ἁμαρτών, Ἀστυάναξ, *maintenant il aura sans doute* (= il lui arrivera d'avoir) *beaucoup à souffrir, privé de son père chéri, cet Astyanax.*

C'est le *futur*, et non pas le subjonctif, que les Attiques emploient comme **mode éventuel**, dans une proposition principale énonçant un **jugement**. — Mais dans une proposition conditionnelle antécédente (avec εἰ), ils ont conservé, eux aussi, le subjonctif avec ἄν, voy. § 114, 2 *a*.

REMARQUE. — Nous avons l'habitude de traduire le futur grec par notre futur français. Il est certain, pourtant, que primitivement le futur, en grec, n'exprimait pas l'idée précise de futur, mais seulement l'idée d'*éventualité*. Ce qui le prouve, c'est l'emploi, resté classique, de l'indicatif futur dans une proposition relative, et dans une proposition secondaire avec ὅπως, et l'emploi du participe futur avec l'article générique. — Dans ces constructions, le futur que l'on emploie, quel que soit d'ailleurs le temps du verbe de la proposition principale, exprime que l'on considère l'accomplissement de l'action comme fondé sur un événement incertain.

Anab. I, 3, 14 : ἡγεμόνα αἰτήσομεν Κῦρον ὅστις ἡμᾶς ἀπάξει, *nous demanderons à Cyrus un guide qui nous conduise* (capable de nous conduire, *qui nos abducat*) : ἀπάξει exprime moins l'idée de futur, que le caractère éventuel de l'action marquée par ce verbe, c.-à-d. la subordination de cette action à un événement incertain, qui est « un bon guide, quelqu'un réunissant les qualités d'un véri-

table guide. » — Memor. III, 2, 1 : τὸν ποιμένα ἐπιμελεῖσθαι δεῖ ὅπως σῶαί τε ἔσονται αἱ ὄϊες καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἕξουσι, *le pasteur doit prendre garde que ses brebis soient en bonne santé et qu'elles aient tout ce qu'il leur faut (ut salvae sint oves et necessaria habeant)*: ἔσονται et ἕξουσι expriment de même des faits subordonnés à un événement incertain, qui est « un pasteur s'occupant avec sollicitude de son troupeau. » — Anab. II, 4, 22 : ἡ χώρα πολλὴ καὶ ἀγαθὴ ἦν καὶ ἐνῆσαν οἱ ἐργασόμενοι, *le pays était vaste et fertile, et il y avait des cultivateurs* (= des habitants capables de le cultiver, *qui colerent)* : ἐργασόμενοι exprime un fait subordonné à un événement incertain, qui est « l'activité des habitants du pays » (1).

4. *Subjonctif* dans une proposition principale exprimant un désir.

Négation μή.

Il s'emploie :

a) pour exhorter à la 1re personne du pluriel, ex. : ἴωμεν, *allons ;* — plus rarement à la 1re personne du singulier. — Le pluriel est introduit *souvent*, le singulier *régulièrement* par les particules : ἄγε (δή), φέρε (δή), *eh bien! (subjonctif exhortatif)*.

b) pour délibérer, ordinairement à la 1re pers. du singulier ou du pluriel, ex. : ἴωμεν ; *devons-nous partir? (subjonctif délibératif)*. — Ce subjonctif est souvent précédé de βούλει, βούλεσθε, θέλεις, θέλετε. — La 3me personne se rencontre plus rarement que la 1re. — Pour le subjonctif délibératif après οὐκ ἔχω, cf. § 110, exemples.

Remarque. — La 1re personne du *futur* est quelquefois employée au lieu de la 1re pers. du subjonctif. — En latin, au présent : *quid faciam ? Que dois-je faire?* correspond le passé : *quid facerem? Que devais-je faire ?* — Le Grec, n'ayant point de subjonctif qui exprime l'idée du passé, est obligé de recourir à une périphrase : τί ἔδει με

1. Ce sens primitif du futur se rencontre encore dans d'autres constructions. Ex. : — Aeschin. III, 147 : εἰ μὴ χρυσῷ στεφάνῳ στεφανωθήσεται, ἀγανακτεῖ, *si Démosthène ne reçoit pas une couronne d'or* (fait éventuel), *il n'est pas content.* — Soph. Antig. 461 : εἰ δὲ τοῦ χρόνου πρόσθεν θανοῦμαι, κέρδος αὔτ' ἐγὼ λέγω, *si je meurs avant le temps* (fait éventuel), *ce m'est un précieux avantage.* — Plat. Resp. 567 C : εἴπερ ἄρξει est employé au même sens que εἰ μέλλει ἄρξειν, *s'il veut régner en paix, s'il veut gouverner lui-même (si imperio potiturus est, si est dominaturus)*.

ποιῆσαι; ou τί ἔμελλον ποιήσειν; *que devais-je faire?* (§ 102, 2 Rem.). — De même, le subjonctif délibératif du présent est souvent suppléé par une périphrase. — SOPH. Trach. 390 : ἡμεῖς δὲ προσμένωμεν; ἢ τί χρὴ ποιεῖν; *et nous, devons-nous rester? que faire?*

c) pour faire une défense, mais seulement à l'aoriste et dans le sens de l'impératif aoriste *(subjonctif prohibitif)*.

Exemples : *a)* — Protag. 314 B : νῦν ἴωμεν καὶ ἀκούσωμεν τοῦ ἀνδρός, ἔπειτα ἀκούσαντες καὶ ἄλλοις ἀνακοινωσώμεθα, *allons maintenant, écoutons cet homme; et, après l'avoir entendu, communiquons à d'autres ce qu'il nous aura dit.* — Phaed. 116 D : ἀλλ' ἄγε δή, ὦ Κρίτων, πειθώμεθα αὐτῷ (τῷ τῶν ἕνδεκα ὑπηρέτῃ), καὶ ἐνεγκάτω τις τὸ φάρμακον, εἰ τέτριπται, *mais allons, Criton, obéissons-lui* (au serviteur des onze), *et qu'on m'apporte le poison, s'il est broyé.* — Gnom. : ἃ ψέγομεν ἡμεῖς, ταῦτα μὴ μιμώμεθα, *ce que nous critiquons* (dans les autres), *gardons-nous de l'imiter.* — DEM. XVIII, 267 : φέρε δή, τὰς μαρτυρίας ὑμῖν ἀναγνῶ, *voyons, que je vous lise les témoignages.*

b) — Gorg. 521 D : βούλει σοι εἴπω ; *veux-tu que je te dise?* — Gorg. 447 D : ὦ Χαιρεφῶν, ἐροῦ αὐτόν. Χ. τί ἔρωμαι ; *Chéréphon, interroge-le.* — *Ch.* — *que dois-je lui demander?* — Protag. 317 D : βούλεσθε οὖν συνέδριον κατασκευάσωμεν, ἵνα καθιζόμενοι διαλέγησθε ; *voulez-vous que nous préparions des sièges, afin que vous parliez assis?* — Memor. I, 2, 36 : μὴ διαλέγου νεωτέροις τριάκοντα ἐτῶν. Μηδέ, ἄν τι ὠνῶμαι, ἔφη, ἢν πωλῇ νεώτερος τριάκοντα ἐτῶν, ἔρωμαι, ὁπόσου πωλεῖ ; *ne parle pas aux jeunes gens au-dessous de trente ans!* — *Mais si je veux acheter quelque chose, dit Socrate, et que le marchand ait moins de trente ans, ne lui demanderai-je même pas* (ne dois-je pas lui demander) *combien il me le vend?* — EURIP. Ion 758 : εἴπωμεν ἢ σιγῶμεν ἢ τί δράσομεν, *parlerons-nous ou garderons-nous le silence? que devons-nous faire?* — Anab. II, 1, 23 : ἠρώτησε· σπονδὰς ἢ πόλεμον ἀπαγγελῶ ; *il demanda : annoncerai-je* (dois-je annoncer) *la trêve ou la guerre?* — SOPH. Aj. 404 : ποῖ τις οὖν φύγῃ ; *mais où fuir?*

c) Exemples, voy. plus haut, num. 2.

5. *a)* L'*optatif avec* ἄν dans une proposition principale énonçant un **jugement**, présente l'action comme simplement *possible* (**mode potentiel**).

Négation οὐ.

Exemples : PLAT. **Cratyl.** 402 A : δὶς ἐς τὸν αὐτὸν ποταμὸν οὐκ ἂν ἐμβαίης, *on ne peut entrer* (= on n'entrerait pas) *deux fois dans le même fleuve* (il est impossible de...) — **Gnom.** : θεοῦ θέλοντος κἂν ἐπὶ ῥιπὸς πλέοις, *si Dieu le voulait, tu naviguerais même sur une natte.* — **Protag.** 345 B : ὁ μὲν ἀγαθὸς ἀνὴρ γένοιτ' ἄν ποτε καὶ κακός, ὁ δὲ κακὸς ἀνὴρ οὐκ ἄν ποτε γένοιτο κακός, ἔστι γὰρ ἀεί, *l'homme vertueux peut devenir vicieux, mais l'homme vicieux ne saurait devenir vicieux, il l'est toujours.* — **Anab.** I, 9, 3 : ἔνθα πολλὴν μὲν σωφροσύνην καταμάθοι ἄν τις, αἰσχρὸν δ' οὐδὲν οὔτ' ἀκοῦσαι οὔτ' ἰδεῖν ἔστι, *là on peut apprendre à être modeste : jamais on n'entend ni ne voit rien de malhonnête.* — **Anab.** V, 4, 25 : δόρατα ἔχοντες παχέα μακρά, ὅσα ἀνὴρ ἂν φέροι μόλις, τούτοις ἐπειρῶντο ἀμύνασθαι, *les barbares tâchaient de repousser les Grecs avec de grosses et longues piques, qu'un homme aurait peine à porter (quantas hastas vir unus vix gestet).* — SOPH. **Antig.** 552 : τί ἂν σ' ἔτ' ὠφελοῖμ' ἐγώ ; *en quoi pourrais-je encore t'être utile?*

b) Les Attiques emploient volontiers **le mode potentiel** : au lieu de dire nettement « cela est » ou « cela sera », ils préfèrent se servir de l'affirmation atténuée « *cela peut être* ». Nous traduisons, en français, ce mode soit par le *présent* ou le *futur* avec les adverbes « *peut-être, peut-être bien* », soit par le *conditionnel*. Les particules ἴσως et τάχα, qui précèdent fréquemment l'optatif avec ἄν, répondent à nos adverbes « *peut-être, peut-être bien* ». — **Memor.** III, 5, 7 : ὥρα ἂν εἴη λέγειν, *il est peut-être* ou *il serait temps de parler.* — **Cyr.** V, 4, 35 : τάχ' οὖν εἴποι τις ἄν, *on dira peut-être (fortasse dixerit quispiam).* — **Memor.** I, 1, 5 : τίς οὐκ ἂν ὁμολογήσειεν ; *qui n'avouerait? qui n'avouera? qui pourrait ne pas avouer? (quis non fateatur ?)* — DEM. L, 67 : ἡδέως ἂν ὑμῶν πυθοίμην, *je serais heureux d'apprendre de vous*

c) Le Grec emploie quelquefois le **mode potentiel** au lieu de l'impératif. Ainsi nous disons, en français, par politesse ou par ironie « *tu pourrais faire cela* », au lieu de dire « *fais cela* ». — SOPH. El. 1491 : χωροῖς ἂν εἴσω σὺν τάχει, *hâte-toi d'entrer*, litt. : tu pourrais te hâter d'entrer (cf. 1493 : τί δ' ἐς δόμους ἄγεις με; *pourquoi veux-tu me conduire dans l'intérieur du palais?*) — Memor. II, 3, 11 : οὐκ ἂν φθάνοις λέγων; *dis-moi donc sur-le-champ* (litt. : ne pourrais-tu me dire auparavant?).

REMARQUE I. — En règle générale, l'optatif aoriste, présent ou parfait[1] avec ἄν, se rapporte au présent ou au futur. Ce qui, dans la pensée de la personne qui parle, *eût été* possible dans le passé, *s'exprime par les temps secondaires de l'indicatif avec* ἄν (mode irréel). Ainsi, οἴοιτό τις ἄν signifie : *on croirait*, = *credas* ou *credideris*, mais ᾤετό τις ἄν signifie : *on eût cru*, *on pouvait croire* = *crederes*. — SOPH. Oed. R. 615 : κακὸν δὲ κἂν ἐν ἡμέρᾳ γνοίης μιᾷ, *il suffit d'un jour pour connaître le méchant* (litt. : on peut connaître). — Cyr. III, 3, 70 : ἔνθα δὴ ἔγνω τις ἄν, *on pouvait alors reconnaître (agnovisset aliquis)*. — Ages. VIII, 1 : τὸ μὲν μεγάλαυχον οὐκ ἂν εἶδέ τις, τὸ δὲ φιλόστοργον καὶ θεραπευτικὸν τῶν φίλων, καὶ μὴ ζητῶν, κατενόησεν ἄν, *jamais on n'eût pu voir Socrate montrer de l'orgueil*, *mais l'on eût deviné*, *sans chercher*, *sa bienveillance et son zèle pour ses amis.* — Ages. I, 26 : τὴν πόλιν ὄντως ἂν ἡγήσω πολέμου ἐργαστήριον εἶναι, *on eût pris la ville (d'Ephèse) pour un véritable arsenal.* — Hellen. VI, 4, 16 : τῇ δ' ὑστεραίᾳ ἦν ὁρᾶν, ὧν μὲν ἐτέθνασαν οἱ προσήκοντες, λιπαροὺς καὶ φαιδροὺς ἐν τῷ φανερῷ ἀναστρεφομένους, ὧν δὲ ζῶντες ἠγγελμένοι ἦσαν, ὀλίγους ἂν εἶδες, τούτους δὲ σκυθρωποὺς καὶ ταπεινοὺς περιιόντας, *le lendemain*, *on put voir ceux dont les parents étaient morts* (sur le champ de bataille) *se montrer en public*, *parés et joyeux*, *tandis que ceux dont on savait les proches survivants*, *et c'était le petit nombre (perpaucos videres)*, *marchaient tristes et la tête baissée* (ἂν εἶδες a évidemment le sens de ἦν ὁρᾶν.) — PLAT. Apol. 18 C : ἐν ταύτῃ τῇ ἡλικίᾳ, ἐν ᾗ ἂν μάλιστα ἐπιστεύσατε, παῖδες ὄντες, *à cet âge de l'enfance*, *où vous auriez tout cru.* — SOPH. Oed. R. 117. Antig. 502.

REMARQUE II. — Comme l'*optatif présent* par lui-même ne renferme aucune indication de temps, les historiens, Hérodote en particulier, l'ont employé plus d'une fois pour exprimer des conjectures portant sur des événements passés : dans ce cas, l'idée du passé doit naturellement ressortir du contexte. — HEROD. I, 2 : μετὰ δὲ ταῦτα

1. L'optatif futur avec ἄν n'existe pas, cf. § 102, 1 Rem. 2.

Ἑλλήνων τινάς φασι τῆς Φοινίκης ἐς Τύρον προσχόντας ἁρπάσαι τοῦ βασιλῆος τὴν θυγατέρα Εὐρώπην · εἴησαν δ' ἂν οὗτοι Κρῆτες, *les Perses ajoutent qu'ensuite quelques Grecs vinrent à Tyr, en Phénicie, et enlevèrent Europe, la fille du roi : c'étaient sans doute des Crétois* (litt. : ils pouvaient être des Crétois).

6. L'*optatif sans* ἄν dans une proposition principale exprimant un désir, est la formule du *souhait*, du *vœu* (mode optatif proprement dit). Cet optatif est ordinairement introduit par εἰ γάρ ou εἴθε (*utinam!.. plaise à Dieu!*)

Négation μή.

L'optatif aoriste, comme l'optatif présent, se rapporte au *futur*, jamais au passé. — Gnom. : μή μοι γένοιθ' ἃ βούλομ', ἀλλ' ἃ συμφέρει, *puissé-je obtenir non ce que je désire, mais ce qui m'est utile!* — Hellen. IV, 1, 38 : εἴθ', ὦ λῷστε, σὺ τοιοῦτος ὢν φίλος ἡμῖν γένοιο, *plaise à Dieu, homme excellent, puisque tu as l'âme si bien faite, que tu deviennes notre ami!* — Cyr. V, 3, 7 : ἀλλὰ μήποτέ σοι λήξειεν αὕτη ἡ μεταμέλεια, *puisses-tu ne voir finir jamais ce repentir !* — SOPH. Oed. R. 1068 : εἴθε μήποτε γνοίης ὃς εἶ, *puisses-tu ne jamais apprendre qui tu es!*

REMARQUE I. — Si l'on veut exprimer formellement un souhait comme irréalisable, on emploie le mode irréel, c.-à-d. les temps secondaires de l'indicatif, cf. num. 8.

REMARQUE II. — L'optatif s'emploie encore dans des formules de protestation — ARISTOPH. Eq. 767 : εἰ δέ σε μισῶ, ἀπολοίμην, *si je te hais, puissé-je périr!* Ibid. 833 : καί σ' ἐπιδείξω, ἢ μὴ ζῴην, δωροδοκήσαντα, *et je prouverai, ou je ne veux plus vivre* (= puissé-je mourir !) *que tu as reçu des présents.* — (HOM. Ilias. XIII, 825 : εἰ γὰρ οὕτω — εἴην —, ὡς... *que ne suis-je (fils de Zeus) aussi vrai — que —).*

7. Les *temps secondaires de l'indicatif avec* ἄν, comme mode irréel, ne s'emploient que dans la proposition conséquente d'une période conditionnelle; la proposition antécédente (avec εἰ) peut être exprimée ou sous-entendue, cf. § 114 4.

REMARQUE I. — Avec les expressions signifiant « *presque, peu s'en faut* » (ὀλίγου δεῖν, μικροῦ δεῖν § 122, 1, et ordinairement ὀλίγου ou μικροῦ sans δεῖν), on emploie en grec, comme en latin, le *mode réel.* — PLAT. Apol. init. : ὀλίγου ἐμαυτοῦ ἐπελαθόμην, *prope mei oblitus sum, je me*

serais presque oublié, ou *je m'oubliais presque moi-même* (le fait d'avoir presque oublié est réel). — DEM. XIX, 234 : μικροῦ γε, ἃ μάλιστά μ' ἔδει πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν, παρῆλθον, *j'aurais presque passé sous silence ce que j'avais ae plus important à vous dire* (= peu s'en est fallu que je ne passasse sous silence, etc.).— Pour la locution μικροῦ δέω avec l'infinitif, voy. § 12c, 7 Rem. 2.

REMARQUE II. — Dans des interrogations oratoires, où nous employons, en français, le conditionnel, le Grec emploie soit l'indicatif soit le mode potentiel du passé (§ 105, ; Rem. 1).— Memor. I, 1, 5 : Σωκράτης πιστεύων θεοῖς πῶς οὐκ εἶναι θεοὺς ἐνόμιζεν, *si Socrate avait foi aux dieux, comment aurait-il douté de leur existence?* (litt.: comment croyait-il qu'ils n'existaient point?) — SOPH. Aj. 430 : τίς ἂν ποτ' ᾤετο; *qui eût jamais pensé* (1)?

8. Les *temps secondaires de l'indicatif sans* ἄν dans une proposition principale exprimant un désir, sont la formule du *souhait*, du *vœu* regardé comme *irréalisable* : ils sont introduits par εἰ γάρ et εἴθε. Souvent ce mode est suppléé par la périphrase ὤφελον, ὤφελες, ὤφελε *(debebam, -as, -at)* avec l'infinitif. Dans cette locution, ὤφελον (qui exprime proprement un jugement, et non un souhait) a si bien perdu son sens premier, qu'il est fréquemment précédé de εἰ γάρ, εἴθε, ou ὡς, et que la négation employée est toujours μή.

Comme le présent implique presque toujours l'idée de durée, un souhait irréalisable se rapportant au présent, est ordinairement exprimé par l'imparfait (ou par l'infinitif présent avec ὤφελον) ; un souhait se rapportant au passé, au contraire, par l'indicatif aoriste (ou par l'inf. aoriste avec ὤφελον), parce que l'action, objet d'un souhait de ce genre, se présente généralement à l'esprit comme un simple fait sans aucune idée de durée.

Exemples : — EURIP. Heraclid. 731 : εἴθ' ἦσθα δυνατὸς δρᾶν ὅσον πρόθυμος εἶ, *Ah! si tes forces répondaient à ton ardeur!* — Memor. I, 2, 46 : εἴθε σοι, ὦ Περίκλεις, τότε συνεγενόμην, *Périclès, que ne t'ai-je entretenu dans ce temps-là!*

1. En latin, dans des interrogations négatives de ce genre, on trouve tantôt l'indicatif, tantôt le subjonctif potentiel. — CICER. Mur. 16 : *quis L. Philippum a M. Herennio superari posse arbitratus est?* — CICER. Pomp. XI, 31 : *quis unquam arbitraretur?*

(utinam tecum essem versatus !) — Anab. II, 1, 4 : ἀλλ' ὤφελε μὲν Κῦρος ζῆν· ἐπεὶ δὲ τετελεύτηκεν, ἀπαγγέλλετε Ἀριαίῳ ὅτι ἡμεῖς νικῶμεν βασιλέα, *plût au ciel que Cyrus vécût !* (utinam viveret) *mais puisqu'il n'est plus, annoncez à Ariée que nous avons vaincu le Roi.* — SOPH. Phil. 969 : οἴμοι, τί δράσω ; μήποτ' ὤφελον λιπεῖν τὴν Σκῦρον, *hélas ! que faire? jamais je n'aurais dû quitter Scyros.* — EURIP. Hel. 388 : εἴθ' ὤφελες τότ' εὐθέως λιπεῖν βίον, *que n'as-tu perdu la vie à l'instant même !* — Cyr. IV, 6, 3 : οὗτος ἀκοντίσας ἥμαρτεν, ὡς μήποτ' ὤφελεν, ὁ δ' ἐμὸς παῖς βαλών, οὐδὲν δέον, καταβάλλει τὴν ἄρκτον, *celui-ci* (le prince) *lança son dard et manqua la bête ; plût au ciel qu'il ne l'eût pas manquée ! mon fils lance le sien, et malheureusement, abat l'ours.* — HOM. Od. XI, 548 ; — PLAT. Crito 44 D : εἰ γὰρ ὤφελον οἱ πολλοὶ οἷοί τε εἶναι — ἐξεργάζεσθαι, *plût aux dieux que le peuple fût capable de faire,* etc. ! — DEM. XVIII, 288.

§ 106. — **SENS MODAL des verbes auxiliaires signifiant : FALLOIR (DEVOIR), POUVOIR, VOULOIR.**

§ 106 1. Nous mettons, en français, les verbes **falloir, devoir** au *conditionnel*, même quand la *nécessité* ou l'*obligation* est *réelle*, et que l'idée de non réalité ne porte que sur l'*infinitif* dépendant des verbes falloir et devoir. — Ainsi nous disons : *il te faudrait* ou *tu devrais faire cela*, dans le sens de : *il te faut, tu dois faire cela, mais tu ne le fais pas.* — Le Latin, dans ce cas, emploie avec une logique rigoureuse l'*indicatif* : *debes facere, tu devrais le faire* (mais tu ne le fais pas) ; *debebas facere, tu aurais dû le faire* (mais tu ne l'as pas fait). — Le Grec emploie un mode, en quelque sorte *intermédiaire entre le conditionnel et l'indicatif*, c.-à-d. le **mode irréel** *sans la particule* ἄν, qui est de rigueur dans toute autre proposition principale énonçant un jugement ; or, comme le mode irréel n'exprime par lui-même aucune idée de temps, ἔδει peut avoir trois sens différents :

	Action réelle exprimée par l'infinitif	Action non réelle exprimée par l'infinitif
Pour le présent	δεῖ, *debes, tu dois, il te faut faire cela,* (et c'est pourquoi tu le feras)	ἔδει, *debes, tu devrais, il te faudrait* etc. (mais tu ne le fais pas)
Pour le passé	ἔδει, *debebas, tu devais, il te fallait* etc. (et c'est pourquoi tu l'as fait)	ἔδει, *debebas, tu aurais dû, il t'aurait fallu* etc. (mais tu ne l'as pas fait)

Les imparfaits suivants servent de même à marquer la ***nécessité***, l'***obligation*** ou la ***convenance :***

ἔδει, χρῆν, *il faudrait ;*
καιρὸς ἦν, *il serait opportun, ce serait le moment de ;*
προσῆκεν, *il conviendrait de ;*
ἄξιον ἦν, εἰκὸς ἦν, δίκαιον ἦν, *il serait juste de ;*
καλῶς εἶχεν, *il serait convenable de ;*
ἐξῆν, *il serait permis de ;*
αἰσχρὸν ἦν, *il serait honteux de ;*

ainsi que les adjectifs verbaux en τέος avec ἦν.

EURIP. **Hipp.** 297 : τί σιγᾷς ; οὐκ ἐχρῆν σιγᾶν, τέκνον · φθέγξαι τι, *pourquoi gardes-tu le silence ? tu ne devrais pas te taire, ma fille : parle.* — DEM. VIII, 1 : ἔδει μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς λέγοντας ἅπαντας μήτε πρὸς ἔχθραν ποιεῖσθαι λόγον μηδένα μήτε πρὸς χάριν, ἀλλ' ὃ βέλτιστον ἕκαστος ἡγεῖτο, τοῦτ' ἀποφαίνεσθαι · ἐπεὶ δ' ἔνιοι τὰ μὲν φιλονεικίᾳ, τὰ δ' ᾗτινι δήποτ' αἰτίᾳ προάγονται λέγειν, δεῖ, κ.τ.λ., *Athéniens, tous vos orateurs devraient parler sans animosité comme sans complaisance, et s'en tenir aux avis qu'ils jugeraient les meilleurs. Mais puisqu'il en est que la passion ou tout autre motif amène à cette tribune, il faut,* etc. — **Memor.** I, 2, 17 : ἴσως εἴποι τις ἂν πρὸς ταῦτα ὅτι χρῆν τὸν Σωκράτην μὴ πρότερον τὰ πολιτικὰ διδάσκειν τοὺς συνόντας ἢ σωφρονεῖν, *peut-*

être m'objectera-t-on à cela, que Socrate n'aurait pas dû enseigner la politique à ses amis avant de leur avoir appris à se gouverner eux-mêmes (= *debebat Socrates*, etc). — SOPH. Oed. R. 1184.

REMARQUE. — Ces imparfaits ἔδει, etc. s'emploient ordinairement aussi sans ἄν dans la proposition conséquente d'une période conditionnelle où la supposition (l'hypothèse antécédente) est considérée expressément comme contraire à la réalité « *s'il en était ainsi, mais il n'en est pas ainsi.* » — On ajoute ἄν à ἔδει, etc., seulement quand c'est la nécessité même que l'on considère expressément comme non réelle (ou contraire à la réalité) : « *il faudrait, mais il ne faut pas ; tu devrais, mais tu ne dois pas.* » — Memor. II, 7, 10 : εἰ αἰσχρόν τι αἱ γυναῖκες ἔμελλον ἐργάσεσθαι, θάνατον ἀντ' αὐτοῦ προαιρετέον ἦν. *si tes parentes devaient* (μέλλω.. voy. § 102, 2 Rem.) *commettre des actions honteuses* (mais on ne leur demande rien de semblable), *il faudrait préférer la mort.* — Anab. V, 1, 10 : εἰ μὲν ἠπιστάμεθα σαφῶς, ὅτι ἥξει πλοῖα Χειρίσοφος ἄγων ἱκανά, οὐδὲν ἂν ἔδει ὧν μέλλω λέγειν · νῦν δ' ἐπεὶ τοῦτο ἄδηλον, δοκεῖ μοι πειρᾶσθαι πλοῖα συμπαρασκευάζειν καὶ αὐτόθεν, *si nous savions à n'en pas douter que Chirisophe revînt avec une flotte suffisante, tout ce que je vais dire serait inutile* (litt. : il faudrait ne rien dire de ce que je vais dire, mais il ne faut pas ne rien dire, etc.) ; *mais dans l'incertitude où nous sommes, nous devons, je crois, tâcher de nous pourvoir ici même de bâtiments.* — PLAT. Resp. 328 C : Ὦ Σώκρατες, οὐδὲ θαμίζεις ἡμῖν καταβαίνων εἰς τὸν Πειραιᾶ · χρῆν μέντοι (*debes*) · εἰ μὲν γὰρ ἐγὼ ἔτι ἐν δυνάμει ἦν τοῦ ῥᾳδίως πορεύεσθαι πρὸς τὸ ἄστυ, οὐδὲν ἄν σε ἔδει (*deberes*) δεῦρο ἰέναι, ἀλλ' ἡμεῖς ἂν παρὰ σὲ ᾖμεν, νῦν δέ σε χρὴ (*debes*) πυκνότερον δεῦρο ἰέναι, *Socrate, tu descends bien rarement nous voir au Pirée : cependant il faudrait venir plus souvent. Si j'avais encore assez de forces pour me rendre à la ville sans trop de peine, il ne serait nullement besoin que tu vinsses ici, nous irions nous-mêmes te trouver. Je te demande donc de m'honorer désormais de visites plus fréquentes.* — En latin, on emploie de même, après *si ita esset*, *debebas* aussi bien que *deberes* dans le sens de : *tu devrais, il faudrait.* — Cf. CIC. Pomp. § 50 : *is erat deligendus.*

2. *a*) Le verbe signifiant **pouvoir** se met en français au *conditionnel ;* en grec, au **mode irréel**, lors même que l'idée de non réalité porte seulement sur l'action exprimée par l'*infinitif* qui dépend du verbe *pouvoir*, et non pas sur le verbe *pouvoir* lui-même. (Le Latin, dans ce cas, emploie avec une rigoureuse logique l'indicatif *possum*). — Ex. : THUC. V, 68, 2 : ἀριθμὸν

γράψαι οὐκ ἂν ἐδυνάμην ἀκριβῶς, *je ne saurais dire exactement le nombre (non possum).*

b) Le Grec met très volontiers le verbe signifiant **pouvoir** au **mode potentiel**, lors même que l'idée de possibilité porte seulement sur l'action exprimée par l'*infinitif* qui dépend du verbe *pouvoir*. (Le Latin, dans ce cas, emploie de même le subjonctif comme mode potentiel : *possim*). — Ex. : XEN. **Conviv.** IV, 16 : νῦν δυναίμην ἂν Ἰλιάδα ὅλην καὶ Ὀδύσσειαν ἀπὸ στόματος εἰπεῖν, *je pourrais en ce moment réciter de mémoire l'Iliade entière et l'Odyssée.* — **Cyr.** VI, 2, 26 : ἄνευ σίτου οὔτε μάχεσθαι οὔτε ζῆν δυναίμεθ' ἄν, *sans vivres il nous serait impossible de combattre ou de subsister.*

3. Enfin le verbe signifiant **vouloir** se met en français au *conditionnel ;* en latin, au *subjonctif*, et en grec, **au mode potentiel** ou au **mode irréel**, lors même que l'idée de possibilité ou de non réalité porte, non sur le verbe *vouloir*, mais sur l'action exprimée par l'*infinitif* qui en dépend. — **Cyr.** III, 2, 28 : χρήματα προσγενέσθαι ἔτι ἂν βουλοίμην ἡμῖν, ὅπως ἔχω τιμᾶν καὶ δωρεῖσθαι τοὺς ἀξίους, *je voudrais (velim) être encore plus riche, afin d'avoir de quoi honorer et récompenser ceux qui le méritent.* — **Cyr.** VII, 2, 16 : λέγεταί σε πάντα τῷ Ἀπόλλωνι πειθόμενον πράττειν. Ἐβουλόμην ἄν, ἔφη, οὕτως ἔχειν· νῦν δὲ πάντα τἀναντία εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς ἔπραττον, *on dit qu'en toutes choses tu agis d'après les inspirations d'Apollon. — Je voudrais (vellem), répondit Crésus, qu'il en fût ainsi : mais, depuis le commencement, j'ai fait tout le contraire.*

§ 107. — MODES DANS L'INTERROGATION DIRECTE (proposition principale).

Observation préliminaire.

L'interrogation directe est introduite soit par les pronoms ou adverbes interrogatifs (cf. § 79), soit par des particules interrogatives. Ces dernières varient selon que l'interrogation directe est simple ou double. § 107

Dans l'interrogation directe **simple**, on emploie :

ἆρα ou ἦ, en latin *-nĕ, est-ce que ?*

ἄρ' οὐ, οὐκοῦν [1], et même simplement οὐ, en latin *nonne*, *n'est-ce pas que?*

ἄρα μή, *ou simplement* μή, μῶν (de μὴ οὖν), et même μῶν μή, en latin *num*, *est-ce donc que?*

Les particules simples ἄρα et ἦ peuvent aussi se sous-entendre; dans ce cas, le sens interrogatif n'est marqué que par l'intonation.

L'interrogation directe double ou disjonctive est introduite par πότερον—ἤ, en latin *utrum—an*, *est-ce que — ou bien?*—Cependant πότερον peut se sous-entendre comme *utrum*. — Pour ἄλλο τι ἤ, voy. § 131, 32 Rem. — Pour ἢ μή et ἢ οὐ, voy. § 130, 6 Rem.

1. Dans l'*interrogation directe* énonçant un **jugement**, on emploie les mêmes modes que dans la proposition principale énonçant un jugement, c.-à-d.:

a) l'indicatif comme **mode réel**;

b) l'optatif avec ἄν comme **mode potentiel**;

c) les temps secondaires de l'indicatif avec ἄν comme **mode irréel**.

2. Dans l'*interrogation directe* exprimant un **désir**, on emploie le **subjonctif délibératif**; au lieu de la 1re pers. du subjonctif, on trouve quelquefois la 1re pers. de l'indicatif futur, cf. § 105, 4 *b* Rem.

Charm. 153 B : πῶς ἐσώθης ἐκ τῆς μάχης; *comment t'es-tu tiré de ce combat?* — PLAT. **Apol.** 28 D : μὴ τὸν Ἀχιλλέα οἴει φροντίσαι θανάτου καὶ κινδύνου; *crois-tu donc qu'Achille s'inquiétât de la mort ou du danger?* — **Gorg.** 447 B : ἆρα ἐθελήσειεν ἂν ἡμῖν διαλεχθῆναι; *Gorgias serait-il d'humeur à s'entretenir avec nous?* — **Cyr.** III, 1, 35 : πόσα ἄν μοι χρήματα δοίης; *quelle somme me donnerais-tu?* — **Cyr.** VII, 1, 41 : πῶς ἂν σωθεῖμεν; *comment pourrions-nous conserver la vie? (possimus).* — **Cyr.** VI, 2, 19 : εἰ δὴ ταῦτα ἀπήγγελλέ τις ὑμῖν ἐν τοῖς πολεμίοις ὄντα, τί ἂν ἐποιήσατε; *si l'on vous annonçait que telle est la situation des ennemis, que feriez-vous? (quid facturi essetis?)* — **Cyr.** II, 4, 8 : ἦ καὶ ἐγὼ εἴπω ὅ τι γιγνώσκω; *et moi aussi dirai-je mon sentiment?* (subj. aor. : dois-je dire?) — PLAT. **Resp.** 566 D : διέλθωμεν δὴ τὴν εὐδαι-

1. Cf. § 131, 58, *a*, note pour οὐκοῦν. (Tr.

μονίαν τοῦ τε ἀνδρὸς καὶ τῆς πόλεως; Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη, διέλθωμεν, *examinerons-nous le bonheur de cet homme et celui de la société* (où il s'est élevé)? — *Oui certes, dit-il, faisons cet examen.* — Voy. d'autres exemples § 105, 4.

MODES DANS LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES.

(Propositions secondaires.)

§ 108. — OPTATIF OBLIQUE

c.-à-d. OPTATIF DU DISCOURS INDIRECT.

Dans une proposition subordonnée, complément d'un verbe déclaratif *(verbum dicendi)*, pour indiquer que l'on fait parler *une autre personne*, c.-à-d. que l'on n'exprime pas sa propre pensée, mais celle d'une autre personne, le Grec emploie l'optatif, c.-à-d. le *mode potentiel*, mais seulement dans une mesure fort restreinte et aux conditions suivantes : § 108

1) Le verbe déclaratif de la proposition principale doit être à un *temps secondaire* (historique) : la raison de cette restriction est que la pensée rapportée dans le discours indirect, doit avoir été nécessairement exprimée avant le moment où on la rapporte.

REMARQUE. — Le *présent historique* a la valeur d'un temps secondaire.

2) L'optatif oblique ne peut remplacer que deux modes du discours direct :

a) l'indicatif au sens du mode réel dans une proposition énonçant un jugement;

b) le subjonctif dans une proposition exprimant un désir.

REMARQUE. — Par conséquent, le *mode potentiel* et le *mode irréel* doivent rester invariables dans le discours indirect.

Nota. — Il est important de remarquer que le Grec n'est jamais obligé d'employer l'optatif oblique et qu'il peut, sans aucune différence de sens, employer toujours, dans le discours indirect, les modes du discours direct. Il lui est même permis



de faire alterner les modes du discours direct avec l'optatif oblique.

REMARQUE II. — Comme l'*optatif* est fréquemment employé après un *temps secondaire* (historique) et qu'il *ne peut être employé* après les *temps principaux*, on parle bien d'une *concordance des modes ;* mais les paragraphes suivants montreront que cette concordance n'est pas une loi essentielle de la langue. — Quant aux *temps principaux*, il faut compter aussi comme tels toutes les formes du verbe qui n'expriment pas l'idée de passé, par conséquent : le subjonctif aoriste, l'optatif aoriste avec ἄν, l'optatif aoriste sans ἄν employé comme optatif proprement dit, l'impératif aoriste, et même l'aoriste gnomique.

Nota. — Les temps, dans le discours indirect, sont toujours les mêmes que dans le discours direct. Ce fait constitue une différence essentielle entre le grec d'une part, et le latin et le français de l'autre.

§ 109. — MODES DANS LA PROPOSITION DÉCLARATIVE complément d'un verbe signifiant DIRE.

Observation préliminaire.

§ 109 Après un verbe signifiant *dire*, *verbum dicendi*, la **proposition complément**, lorsqu'elle n'est pas à la construction infinitive comme en latin (§ 120, 1), est introduite par ὅτι ou ὡς ([1]), (voy. Rem. 3), répondant à notre conjonction française *que* (= il disait que). — La négation est toujours οὐ ([2]), comme dans toute proposition énonçant un jugement. — Après les verbes signifiant *croire*, *verba existimandi*, ainsi qu'après φάναι, *dire*, on emploie exclusivement la *construction infinitive*, et non pas ὅτι ou ὡς, voy. § 120, 1. — Pour les verbes signifiant *percevoir par les sens* ou *par l'intelligence*, *remarquer*, voy. § 126, 1 avec la Rem. 1.

1. Après un *temps principal* d'un verbe signifiant *dire* (cf. § 108 Rem.), le mode du discours direct doit être maintenu dans la proposition complément.

2. Après un *temps secondaire* d'un verbe signifiant *dire*,

---

1. ὡς est rarement employé dans les inscriptions attiques, au lieu de ὅτι. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 50, 4. (Tr.)

2. Pour la négation οὐ, qui nous paraît superflue dans une proposition complément avec ὡς, après les verbes signifiant *contester*, *mettre en doute*, *nier*, voy. § 130, 12. — Pour προσποιεῖσθαι, *prétendre*, *feindre*, voy. § 124, 3 *c* Rem. 2.

l'indicatif du discours direct (au sens du mode réel), *peut* être remplacé par l'optatif correspondant (§ 108); très souvent pourtant l'indicatif [1] est maintenu; et même les deux modes se trouvent employés à côté l'un de l'autre. — Au contraire, le mode potentiel et le mode irréel *doivent* rester invariables.

REMARQUE I. — A l'indicatif aoriste répond l'optatif aoriste; à l'imparfait répond l'optatif présent (cf. § 100, 1 Rem. et 2 Rem.).

REMARQUE II. — **Le temps dans le discours indirect est le même que dans le discours direct.**

	DISCOURS DIRECT	DISCOURS INDIRECT
PRÉSENT	πεινῶ, *j'ai faim*, *esurio*	εἶπεν ὅτι πεινῇ ou πεινῴη, *il déclara qu'il avait faim* (au moment où il parlait), *dixit se esurire* (= dixit : esurio)
PASSÉ	ἐπείνων, *j'avais faim*, *esuriebam*	εἶπεν ὅτι ἐπείνη (ou πεινῴη), *il déclara qu'* (à tel moment antérieur du passé) *il avait faim* (sens du plus-que-parfait), *dixit se esuriisse* (= dixit : esuriebam)

Que la personne dont on rapporte, ici, indirectement les paroles ait réellement eu faim ou qu'elle ait seulement prétexté la faim, cela n'est point exprimé. — L'emploi des temps n'est pas le même après les verbes signifiant « *percevoir par les sens ou par l'esprit, remarquer, savoir, etc.* », voy. § 126, 1 Rem. 1.

REMARQUE III. — La proposition complément d'un verbe déclaratif est ordinairement introduite par ὡς, quand on veut indiquer qu'elle n'exprime qu'un simple prétexte, qu'une affirmation sans fondement;

1. En français, *mêmes modes* dans le discours indirect que dans le discours direct. Il n'y a *exception que pour les deux futurs*, qui, dans le discours indirect, *après un temps secondaire* (historique) d'un verbe signifiant *dire* (ou *croire*), *doivent être remplacés* par les *deux conditionnels*. — Les *temps*, dans le discours indirect, *changent* suivant la règle de la concordance des temps en latin.

Temps principaux en français	indicatif présent les deux futurs le *passé indéfini*, mais seulement *au sens du parfait grec.*	Temps secondaires en français	imparfait passé défini passé antérieur plus-que-parfait *passé indéfini, au sens de l'aoriste grec.*

il en est de même de la prop. complément d'un verbe déclaratif *accompagné d'une négation* (= nier). — Quelquefois ὅτι ne nous semble être qu'une particule d'introduction, voy. § 130, 12, note au bas de la page.

EXEMPLES.

LYSIAS XXIV, 15 : λέγει ὡς ὑβριστής εἰμι καὶ βίαιος, *il prétend que je suis insolent et emporté.* — Cyr. V, 4, 20 : οὐ τοῦτο λέγω, ὡς οὐ δεῖ ποτε ἰέναι ἐπὶ τοὺς πολεμίους, *je ne dis pas qu'il ne faille jamais marcher à l'ennemi.* — Anab. II, 2, 15 : ἔδοξαν πολεμίους ὁρᾶν ἱππέας· ἧκον δὲ λέγοντες οἱ προπεμφθέντες σκοποὶ, ὅτι οὐχ ἱππεῖς εἰσιν, ἀλλ' ὑποζύγια νέμοιτο, *on crut voir de la cavalerie ennemie : les éclaireurs envoyés à la découverte revinrent dire que ce n'étaient point des cavaliers, mais des bêtes de somme à la pâture.* — Hellen. I, 7, 5 : διηγοῦντο ὅτι αὐτοὶ μὲν ἐπὶ τοὺς πολεμίους πλέοιεν (disc. dir. ἐπλέομεν), τὴν δὲ ἀναίρεσιν τῶν ναυαγῶν προστάξειαν (disc. dir. προσετάξαμεν) τῶν τριηράρχων ἀνδράσιν ἱκανοῖς, *ils racontèrent qu'ils étaient occupés à poursuivre l'ennemi* (sur mer), *tandis qu'ils avaient confié l'enlèvement des naufragés à d'habiles triérarques.* — Anab. I, 4, 18 : οἱ Θαψακηνοὶ ἔλεγον ὅτι οὐπώποθ' οὗτος ὁ ποταμὸς διαβατὸς γένοιτο (disc. dir. ἐγένετο), *les habitants de Thapsaque prétendaient que ce fleuve* (l'Euphrate) *n'avait jamais été guéable.* — Anab. I, 4, 11 : Κῦρος ἔλεγεν, ὅτι ἡ ὁδὸς ἔσοιτο (disc. dir. ἔσται) πρὸς βασιλέα μέγαν εἰς Βαβυλῶνα, *Cyrus annonça qu'on marcherait sur Babylone, contre le Roi.* — Anab. V, 8, 10 : ἀνέκραγον οἱ παρόντες ὅτι ζῇ (disc. dir. *idem*) ὁ ἀνήρ, *les témoins crièrent que cet homme était en vie.* — Anab. I, 8, 1 : ἐβόα ὅτι βασιλεὺς προσέρχεται (disc. dir. *idem*), *Patégias criait que le Roi approchait.* — DEM. XXII, 59 : ἐτόλμα λέγειν ὡς ὑπὲρ ὑμῶν ἐχθροὺς ἐφ' ἑαυτὸν εἵλκυσε (disc. dir. εἵλκυσα) καὶ νῦν ἐν τοῖς ἐσχάτοις ἐστὶ (disc. dir. εἰμὶ) κινδύνοις, *Androtion a osé dire que c'est pour vous qu'il s'est attiré des ennemis et qu'il court en ce moment les plus grands dangers.* — Anab. II, 1, 10 : ἀπεκρίνατο Κλεάνωρ, ὅτι πρόσθεν ἂν ἀποθάνοιεν (disc.

dir. ἂν ἀποθάνοιμεν) ἢ τὰ ὅπλα παραδοῖεν (disc. dir. παραδοῖμεν), *Cléanor répondit qu'on était disposé à mourir plutôt que de livrer les armes.* — PLAT. Resp. 329 E : ὁ Θεμιστοκλῆς τῷ Σεριφίῳ λοιδορουμένῳ καὶ λέγοντι, ὅτι οὐ δι' αὐτὸν ἀλλὰ διὰ τὴν πόλιν εὐδοκιμοίη (disc. dir. εὐδοκιμεῖς), ἀπεκρίνατο, ὅτι οὔτ' ἂν αὐτὸς Σερίφιος ὢν ὀνομαστὸς ἐγένετο (disc. dir. ἐγένου) οὔτ' ἐκεῖνος Ἀθηναῖος, *Thémistocle sut répondre au Sériphien, qui l'insultait en disant qu'il devait toute sa réputation à sa patrie plutôt qu'à son propre mérite : « Il est vrai, dit-il, que si j'étais de Sériphe, je ne serais pas aussi connu, mais toi tu ne le serais pas davantage, fusses-tu d'Athènes. »* — Cratyl. 402 A : λέγει που Ἡράκλειτος ὅτι πάντα χωρεῖ καὶ οὐδὲν μένει, καὶ ποταμοῦ ῥοῇ ἀπεικάζων τὰ ὄντα λέγει ὡς δὶς ἐς τὸν αὐτὸν ποταμὸν οὐκ ἂν ἐμβαίης (disc. dir. idem), *Héraclite dit quelque part que tout passe, et que rien ne subsiste, et comparant les réalités au courant d'un fleuve, il prétend que l'on ne saurait entrer deux fois dans le même fleuve.*

§ 110. — MODES DANS LA PROPOSITION INTERROGATIVE INDIRECTE.

Observation préliminaire.

Les particules qui introduisent l'interrogation indirecte sont : § 110
1. dans l'interrogation *simple :* εἰ, en français: *si*, en latin : *ne* ou *num*.
2. dans l'interrogation *double* ou *disjonctive :* πότερον — ἤ, εἰ — ἤ, εἴτε — εἴτε, en français : *si — ou bien*, en latin : *utrum — an*. — Pour ἢ μή et ἢ οὐ, voy. § 130, 6 Rem. — Pour les pronoms et adverbes employés dans l'interrogation indirecte, voy. § 79.

Après les verbes exprimant l'incertitude ou le doute « *demander, s'informer, se demander, ne pas savoir* », le Grec emploie toujours εἰ (en français : *si*, en latin : *ne* ou *num*), même quand la proposition complément équivaut presque à une affirmation : *si ne pas* (en latin : *an, dubito* ou *haud scio an*). — Anab. III, 2, 22 : σκέψασθε εἰ ἄρα τοῦτο καὶ μωρότατον πεποιήκασιν οἱ βάρβαροι, *songez que c'est* (=si ce n'est pas) *la plus grande faute que les barbares aient pu commettre.* — Cyr. VIII, 4, 16 : τὰ δὲ ἐκπώματα οὐκ οἶδ' εἰ Χρυσάντᾳ τούτῳ δῶ, *quant aux coupes, je ne sais pas si je ne dois pas les donner ici à ce Chrysantas (nescio an dem).*

1. Après un *temps principal*, le mode de l'interrogation directe *doit* être maintenu dans la proposition complément.

2. Après un *temps secondaire*, non seulement l'**indicatif** (au sens du mode réel), mais encore le **subj. délibératif** de l'interrogation directe *peuvent* être remplacés par l'**optatif** correspondant (§ 108); très souvent pourtant l'indicatif est maintenu [1] aussi bien que le subjonctif délibératif (au lieu de ce subj. on trouve aussi l'indicatif futur). Les autres modes de l'interrogation directe (le mode potentiel et le mode irréel) *doivent* rester invariables.

REMARQUE I. — A l'indicatif aoriste répond l'optatif aoriste [2]; à l'imparfait répond l'optatif présent. — Le *temps dans l'interrogation indirecte est le même que dans l'interrogation directe.* Cf. § 109, 2 Rem. 1 et 2.

EXEMPLES.

Anab. I, 6, 9 : ἀπόφηναι γνώμην ὅ τι σοι δοκεῖ (disc. dir. *idem), fais connaître ton avis (dic quid tibi videatur).* — **Anab.** IV, 8, 5 : μάθε πρῶτον αὐτῶν, τίνες εἰσίν (disc. dir. ἐστέ); *apprends d'eux d'abord qui ils sont (quaere ex iis qui sint).* — PLAT. **Euthyd.** 294 C : οἶσθα Εὐθύδημον ὁπόσους ὀδόντας ἔχει; *sais-tu combien Euthydème a de dents?* (§ 69, 11.) — **Phaedo** 115 C : ἐρωτᾷ ὁ Κρίτων, πῶς με θάπτῃ, *Criton me demande comment il doit m'ensevelir.* — DEM. IX, 5 : οὐκ ἔχω τί λέγω (disc. dir. *idem*), *je ne sais que dire (non habeo quid dicam)* [3]. — **Memor.** I, 3, 5 : οὐκ οἶδ' εἴ τις

1. En français, mêmes modes dans l'interrogation indirecte que dans l'interrogation directe. Il n'y a exception que pour les deux futurs, voy. § 109, 2, note au bas de la page. — Les temps dans l'interrogation indirecte changent suivant la règle de la concordance des temps en latin.

2. L'optatif aoriste, dans l'interrogation indirecte (ἤρετό με) εἰ φύγοιεν, *peut répondre* 1) au subj. délibératif : φύγωμεν; *devons-nous fuir? fugiamusne?* (= interrogation directe exprimant un désir) : *il me demanda s'ils devaient prendre la fuite, quaesivit ex me num ipsis fugiendum esset;* 2) à l'indicatif aoriste : ἔφυγον ἐκεῖνοι; *fugeruntne?* (= interrogation directe énonçant un jugement) : *il me demanda s'ils avaient pris la fuite, quaesivit num illi fugissent.*

3. Cf. **Cyr.** I. 4, 24 : οὐκ εἶχεν, ὅ τι χρὴ λέγειν, *il ne savait que dire.* — **Ages.** II, 30 : ἐφρόντιζε τί δεῖ ποιεῖν, *Agésilas se demandait ce qu'il devait faire.* (§ 105, 4 Rem.)

οὕτως ἂν ὀλίγα ἐργάζοιτο (disc. dir. *idem*), ὥστε μὴ λαμβάνειν τὰ Σωκράτει ἀρκοῦντα, *je ne sais si l'on pourrait travailler assez peu pour ne pas gagner ce dont Socrate se contentait (nescio an nemo laboret).* — DEM. L, 67 : ἡδέως ἂν ὑμῶν πυθοίμην, ὦ ἄνδρες δικασταί, τίν' ἄν ποτε γνώμην περὶ ἐμοῦ εἴχετε (disc. dir. *idem*), εἰ μὴ ἐπετριηράρχησα, ἀλλὰ πλέων ᾠχόμην, *je voudrais bien savoir, juges, ce que vous auriez pensé de moi, si, au lieu de rester dans ma charge de triérarque, je m'étais embarqué pour partir.* — Cyr. I, 3, 15 : ἡ μήτηρ διηρώτα τὸν Κῦρον πότερον βούλοιτο (disc. dir. βούλει) μένειν ἢ ἀπιέναι, *la mère de Cyrus lui demanda s'il voulait rester ou s'en retourner.* — Anab. I, 8, 16 : καὶ ὃς ἐθαύμασε τίς παραγγέλλει (disc. dir. *idem*) καὶ ἤρετο ὅ τι εἴη (disc. dir. ἐστὶ) τὸ σύνθημα, *Cyrus surpris, ignorant qui faisait passer le mot d'ordre, demanda quel était le mot (quis tesseram dandam curaret — quaenam haec esset).* — Cyr. II, 3, 19 : ἠρώτα, τί πάθοιεν (= τί ἐπάθετε;), *Cyrus demanda aux soldats ce qui leur était arrivé.* — Anab. VI, 3, 25 : ἐπυνθάνοντο οἱ Ἀρκάδες τῶν περὶ Ξενοφῶντα, τί τὰ πυρὰ κατασβέσειαν (= τί κατεσβέσατε;), *les Arcadiens demandèrent aux soldats de Xénophon pourquoi ils avaient éteint les feux.* — Anab. I, 10, 5 : Κλέαρχος ἐβουλεύετο Πρόξενον καλέσας, εἰ πέμποιέν (disc. dir. πέμπωμεν subj.) τινας ἢ πάντες ἴοιεν (disc. dir. ἴωμεν subj.) ἐπὶ τὸ στρατόπεδον, *Cléarque appela Proxène pour délibérer avec lui, s'ils enverraient un détachement ou s'ils iraient tous au camp (utrum mitterent, an pergerent).* — THUC. II, 4, 6 : ἐβουλεύοντο, εἴτε κατακαύσωσι (disc. dir. κατακαύσωμεν) τοὺς Θηβαίους ἐμπρήσαντες τὸ οἴκημα εἴτε τι ἄλλο χρήσωνται (disc. dir. χρησώμεθα), *les Platéens délibérèrent s'ils devaient brûler tous les Thébains, en mettant le feu à l'édifice, ou prendre quelque autre parti.* — Hellen. I, 3, 21 : ἐπεὶ δὲ πάντῃ οἱ πολέμιοι κατεῖχον, οὐδὲν ἔχοντες ὅ τι ποιήσειαν (disc. dir. ποιήσωμεν, subj.), παρέδοσαν σφᾶς αὐτούς, *trouvant toutes les issues occupées par l'ennemi et ne sachant que faire, Hélixus et Cyratadas se rendirent.* — Anab. VII, 3, 29 : Ξενοφῶν ἠπο-

ρεῖτο ὅ τι ποιήσει (disc. dir. ποιήσω, indic. fut pour le subj. délibératif), *Xénophon embarrassé ne savait que faire (dubitabat quid faceret).* — Anab. II, 4, 15 : ἠρώτησε τοὺς προφύλακας, ποῦ ἂν ἴδοι (disc. dir. ἂν ἴδοιμι) Πρόξενον ἢ Κλέαρχον, *l'étranger demanda aux gardes avancées où il trouverait Proxène ou Cléarque (ubinam reperire posset).*

Remarque II. — Après les verbes signifiant *connaître par les sens* ou *par l'esprit*, *indiquer*, on trouve souvent des propositions relatives, dont le temps est déterminé par le point de vue où se place l'écrivain (et non pas, comme en latin, des propositions interrogatives indirectes). — Cf. § 126, 1 Rem. 1. — Cyr. V, 4, 5 : ἐγνώσθη ὃς ἦν, *on reconnut qui il était (agnitus fuit quis esset).* — Anab. IV, 5, 29 : οἶνον ἔφρασεν ἔνθα ἦν κατορωρυγμένος, *il indiqua où le vin était enfoui (declaravit ubi vinum defossum esset).* — Ces propositions relatives s'assimilent quelquefois, pour l'emploi du temps, aux propositions interrogatives indirectes. — Anab I, 9, 28 : προσκαλῶν τοὺς φίλους ἐσπουδαιολογεῖτο, ὡς δηλοίη, οὓς τιμᾷ, *il appelait ses amis et s'entretenait gravement avec eux, afin de montrer ceux qu'il honorait de son estime* (transition entre οὓς ἐτίμα, simple proposition relative, et οὕστινας τίμᾷ, proposition interrogative.

3. On regarde encore comme interrogation indirecte une proposition secondaire, devant laquelle on sous-entend : *pour voir, pour reconnaître, pour découvrir si :* c'est ce qui a lieu après des verbes impliquant l'intention de savoir. — Après un *temps principal*, on emploie ἐὰν avec le subjonctif ; après un *temps secondaire*, εἰ avec l'optatif.

Eurip. Andr. 43 : Θέτιδος εἰς ἀνάκτορον θάσσω τόδ' ἐλθοῦσ', ἤν με κωλύσῃ (disc. dir. κωλύσει) θανεῖν, *je suis venue me reposer dans le temple de Thétis, pour savoir d'elle si elle s'opposera à ma mort (si mori me prohibeat).* — Hom. Od. II, 360 : εἶμι γὰρ ἐς Σπάρτην, νόστον πευσόμενος πατρὸς φίλου, ἤν που ἀκούσω, *je vais à Sparte, chercher des nouvelles d'un père chéri, et voir si j'entendrai parler de lui.* — Andoc. I, 37 : ἀναμιμνήσκεσθε, ἐὰν ἀληθῆ λέγω, *rappelez vos souvenirs, pour savoir si je dis la vérité.* — Anab. II, 5, 2 : ἔδοξεν οὖν Κλεάρχῳ συγγενέσθαι τῷ Τισσαφέρνει, εἴ πως δύναιτο (disc. dir. δύναμαι) *(si posset)* παῦσαι τὰς ὑποψίας, πρὶν ἐξ αὐτῶν πόλεμον γενέσθαι,

Cléarque résolut donc de s'aboucher avec Tissapherne, pour faire cesser, s'il le pouvait, ces soupçons, avant que la guerre en sortît.

REMARQUE I. — Après un verbe impliquant ainsi une sorte d'interrogation, la proposition secondaire est une proposition conditionnelle antécédente (avec εἰ) ; elle se rapporte toujours à l'avenir (de là ἐάν avec le subjonctif, cf. § 114, 2 *a*) et peut avec une légère différence de sens, se changer en une proposition finale. Ex.: CYR. VII, 3, 15: ἐκπλαγεὶς ἵεται (présent historique), εἴ τι δύναιτο (disc. dir. δύναμαι) βοηθῆσαι, *Cyrus consterné accourt, pour voir s'il pourrait apporter quelque secours (accessit, si posset)* ou *accourt pour secourir.*

§ 111. — MODES DANS LA PROPOSITION FINALE.

Observation préliminaire.

La proposition finale est introduite par : § 111
ὡς, ὅπως (1), ἵνα, *afin que* (lat. *ut*) ;
ὡς μή, ὅπως μή, ἵνα μή ou simplement μή, *afin que ne pas* (lat. *ne*).

1. Après un *temps principal*, le subjonctif est *de rigueur* dans la proposition finale : c'est le subjonctif employé dans une proposition exprimant un désir. Ainsi, cette proposition « *nous brûlons le pont, afin que l'ennemi n'échappe point* » peut se résoudre en ces deux propositions : « *nous brûlons le pont; l'ennemi ne doit pas échapper* ».

REMARQUE I. — Ce subjonctif après ὡς et ὅπως est quelquefois accompagné de la particule ἄν (= *au cas échéant*, idée d'éventualité) (2), ex. : Anab. II, 5, 16. — Au contraire ἵν' ἄν avec le subjonctif signifie exclusivement : *partout où (ubicunque)*, cf. § 131, 34.

2. Après un *temps secondaire*, l'optatif est le mode ordinairement employé dans la proposition finale : c'est l'*optatif oblique* (§ 108); la proposition subordonnée, en effet, exprime la pensée de la personne dont il s'agit, et non la pensée de l'écrivain. Le contexte seul fait comprendre que cette pensée implique un désir.

1. A l'époque classique, ὅπως dans le sens de « *afin que* » ne se construit avec le subjonctif que lorsque celui-ci est accompagné de la particule ἄν. — ὅπως avec le subjonctif sans ἄν se rencontre pour la première fois en 343 av. J.-C. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.* § 50, 7. (Tr.)

2. Cf. WEBER, *Entwickelungsgeschichte der Absichtssaetze*, I, p. 11.

3. Après un *temps secondaire*, on trouve souvent aussi le **subjonctif** : c'est qu'alors l'écrivain veut faire ressortir l'idée de *désir* exprimée par ce mode. Le contexte seul fait comprendre que ce désir n'est pas chez l'écrivain, mais chez la personne dont il parle.

EXEMPLES.

Memor. II, 9, 2 : κύνας τρέφεις, ἵνα σοι τοὺς λύκους ἀπὸ τῶν προβάτων ἀπερύκωσιν, *tu nourris des chiens pour qu'ils éloignent les loups de tes brebis.* — **Anab.** III, 2, 27 : δοκεῖ μοι κατακαῦσαι τὰς ἁμάξας, ἵνα μὴ τὰ ζεύγη ἡμῶν στρατηγῇ, ἀλλὰ πορευώμεθα ὅπῃ ἂν τῇ στρατιᾷ συμφέρῃ, *je suis d'avis que nous brûlions nos chariots, afin que notre marche ne soit pas réglée par les équipages, mais que nous nous portions où l'exigera l'intérêt de l'armée.* — **Gnom.** : μὴ σπεῦδε πλουτεῖν, μὴ ταχὺ πένης γένῃ, *ne sois pas pressé d'être riche, de crainte de redevenir bientôt pauvre.* — **Anab.** III, 1, 47 : καὶ ἅμα ταῦτ' εἰπὼν ἀνέστη, ὡς μὴ μέλλοιτο, ἀλλὰ περαίνοιτο τὰ δέοντα, *à ces mots, Chyrisophe se leva, pour que l'on ne différât plus, et que l'on exécutât ce qui était urgent.* — **Anab.** II, 6, 21 : Μένων ὁ Θετταλὸς δῆλος ἦν ἐπιθυμῶν μὲν πλούτου ἰσχυρῶς, ἐπιθυμῶν δὲ ἄρχειν, ὅπως πλείω λαμβάνοι, ἐπιθυμῶν δὲ τιμᾶσθαι, ἵνα πλείω κερδαίνοι · φίλος τε ἐβούλετο εἶναι τοῖς μέγιστον δυναμένοις, ἵνα ἀδικῶν μὴ διδοίη δίκην, *Ménon de Thessalie ne cachait point son insatiable cupidité ; il n'aspirait au commandement que pour amasser plus de richesses ; aux honneurs, que pour faire des gains plus considérables, et ne recherchait l'amitié des hommes puissants que pour être injuste impunément.* — **Anab.** I, 4, 18 : τὰ πλοῖα τότε Ἀβροκόμας προϊὼν κατέκαυσεν (concremaverat), ἵνα μὴ Κῦρος διαβῇ, *Abrocomas gagnant Cyrus de vitesse avait brûlé les bateaux, pour empêcher le passage du prince.* — **Anab.** I, 6, 6 : παρεκάλεσα ὑμᾶς, ὅπως σὺν ὑμῖν βουλευόμενος ὅ τι δίκαιόν ἐστι, τοῦτο πράξω [1]

1. On pourrait croire que le subjonctif ici est nécessaire, puisque celui qui parle, n'a pas seulement eu l'intention d'agir ainsi, au moment de la convocation, mais l'a encore au moment où il parle. Cependant l'on trouve dans des passages tout à fait analogues l'optatif et non pas le subjonctif, ex. : SOPH. Oed. R. 71 et 1006.



περὶ Ὀρόντου τουτουί, *je vous ai convoqués pour délibérer avec vous et traiter selon les lois de la justice Orontas que voici.*

4. C'est par une *assimilation des modes* que s'explique, dans la proposition finale, l'emploi de l'**optatif** sans ἄν, après un *optatif* avec ou sans ἄν, et l'emploi du **mode irréel** sans ἄν ([1]), après un verbe au *mode irréel* avec ou sans ἄν.

Anab. II, 4, 3; — III, 1, 18. — SOPH. Phil. 324. — Crito 44 D : εἰ γὰρ ὤφελον, ὦ Κρίτων, οἷοί τε εἶναι οἱ πολλοὶ τὰ μέγιστα κακὰ ἐξεργάζεσθαι, ἵνα οἷοί τε ἦσαν αὖ καὶ ἀγαθὰ τὰ μέγιστα, καὶ καλῶς ἂν εἶχε · νῦν δὲ οὐδέτερα οἷοί τε, *plût aux dieux, Criton, que le peuple fût capable des plus grands excès, pour être aussi capable des plus grandes choses : ce serait un bien ; mais il ne peut ni l'un ni l'autre.* — Anab. VII, 6, 23 : ἔδει τὰ ἐνέχυρα τότε λαβεῖν, ὡς μηδ' εἰ ἐβούλετο ἐδύνατο ἐξαπατᾶν, *il fallait alors exiger des gages, afin que Seuthès fût incapable de tromper, même quand il le voudrait* (ne, etiamsi vellet, decipere posset). — SOPH. El. 1134.

5. Après les verbes signifiant : *prendre soin, s'efforcer, tâcher* ([2]), la proposition complément (proposition finale improprement dite) est introduite par ὅπως, et, quel que soit le temps du verbe principal, elle a le plus souvent le verbe à **l'indicatif futur.**

La négation est μή.

Exemples : Memor. III, 2, 1 : τὸν ποιμένα ἐπιμελεῖσθαι δεῖ, ὅπως σῶαί τε ἔσονται αἱ ὄϊες καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἕξουσιν, *le pasteur doit prendre garde que ses brebis soient en bonne santé et qu'elles aient tout ce qu'il leur faut.* — PLAT. Apol. 29 D: χρημάτων οὐκ αἰσχύνει ἐπιμελούμενος, ὅπως σοι ἔσται ὡς πλεῖστα,

1. Cependant l'on trouve aussi le subjonctif, ex. : — DEM. XXIII, 7, et l'optatif, ex. : — PLAT. Men. 89 B. — Anab. VII, 6, 16.

2. ἐπιμελοῦμαι (-έομαι), μέλει μοι, φροντίζω, *je m'occupe de, je mets mes soins à*
τηρῶ (-έω), *je prends garde*
προθυμοῦμαι, σπουδάζω, *je m'efforce de, je désire vivement*
πράττω, *je fais en sorte que*
παρασκευάζομαι, μηχανῶμαι (-άομαι), *je travaille à*
σκοπεῖσθαι, σκέψασθαι, *songer à, veiller à.*

tu ne rougis point de chercher à amasser le plus de richesses possible. — ISOCR. VII, 30 : ἐκεῖνο μόνον ἐτήρουν, ὅπως μηδὲν τῶν πατρίων καταλύσουσι, *nos ancêtres apportaient le plus grand soin à n'abolir aucun des usages établis par leurs pères.* — THUC. III, 4, 6 : ἔπραττον, ὅπως τις βοήθεια ἥξει, *les députés des Mityléniens négocièrent* (à Lacédémone) *pour obtenir des secours.*

REMARQUE I. — L'indicatif futur est employé ici comme *mode éventuel*, cf. § 105, 3 [1]. Comme une chose que l'on regarde comme éventuelle, se présente en général à l'esprit comme possible, l'indicatif futur peut aussi être remplacé par le *mode potentiel.* — La construction de ὅπως avec le *subjonctif* et l'*optatif* du présent ou de l'aoriste, c'est-à-dire la construction de la proposition finale proprement dite est tolérée.

Exemples : PLAT. Lys. 207 E : εἴ σε φιλεῖ ὁ πατὴρ καὶ ἡ μήτηρ καὶ εὐδαίμονά σε ἐπιθυμοῦσι γενέσθαι, τοῦτο παντὶ τρόπῳ δῆλον ὅτι προθυμοῦνται, ὅπως ἂν εὐδαιμονοίης, *si ton père et ta mère t'aiment et désirent que tu sois heureux, il est évident qu'ils s'efforceront de toute manière de te procurer le bonheur.* — XEN. Conviv. III, 5 : ὁ πατὴρ ἐπιμελούμενος ὅπως ἀνὴρ ἀγαθὸς γενοίμην, ἠνάγκασέ με πάντα τὰ Ὁμήρου ἔπη μαθεῖν, *mon père, jaloux de faire de moi un honnête homme, m'a forcé à apprendre toutes les œuvres d'Homère.*

REMARQUE II. — ὅπως, et quand il y a une négation ὅπως μή avec l'indicatif futur se construit quelquefois sans proposition principale. — Anab. I, 7, 3 : ὅπως οὖν ἔσεσθε ἄνδρες ἄξιοι τῆς ἐλευθερίας, *conduisez-vous donc en hommes dignes de la liberté!* — LYSIAS I, 21 : ὅπως ταῦτα μηδεὶς ἀνθρώπων πεύσεται, *que personne n'apprenne de toi ces choses.*

REMARQUE III. — Après les verbes signifiant « *se garder de, prendre garde que ne* » on emploie soit ὅπως μή ou simplement μή, soit l'infinitif avec μή (§ 130, 13). — Memor. I, 2, 37 : φυλάττου ὅπως μὴ — ποιήσῃς (cave feceris), *prends garde de faire.* — Phaedo 91 C : εὐλαβεῖσθε, ὅπως μὴ — οἰχήσομαι, *prenez bien garde que je ne parte.* — Memor. II, 2, 14 : τοὺς δὲ ἀνθρώπους αὖ φυλάξει, μή σε ἀτιμάσωσιν, *tu craindras que les hommes, à leur tour, ne te méprisent.*

1. ὅπως étant proprement un relatif (s'efforcer de manière que, d'une manière qui permette de regarder une chose comme éventuelle), on s'explique qu'au lieu de ὅπως on rencontre çà et là ὅπῃ ou ὅτῳ τρόπῳ ou ἐξ ὅτου τρόπου. — THUC. I, 65, 2 ; IV, 128, 5. — DEM. XVI, 19. — On trouve parfois dans des propositions principales, le démonstratif οὕτως, correspondant au relatif ὅπως, ex. : Hellen. II, 4, 17 ; Cyr. I, 6, 7.

Remarque IV. — Très souvent ἐπιμελεῖσθαι se construit avec le *génitif de l'infinitif*, au lieu de se construire avec ὅπως et l'indicatif futur. — **Memor.** II, 6, 29 : ἐπιμελοῦμαι τοῦ ἀρέσαι τῷ ἀρέσκοντί μοι, *je mets mes soins à plaire à qui me plaît.* — **Memor.** I, 6, 15 : ἐπιμελοῦμαι τοῦ ὡς πλείστους ἱκανοὺς εἶναι πράττειν τὰ πολιτικά, *je consacre mes soins à rendre le plus de gens possible aptes à s'occuper des affaires de l'État* (= de politique).

§ 112. — CONSTRUCTION DES VERBES SIGNIFIANT « *CRAINDRE* ».

1. Les verbes signifiant **craindre**, pour le Grec (comme pour le Latin), expriment un désir négatif [1], c.-à-d. le désir qu'une chose n'arrive pas. — Ainsi cette phrase : « *je crains que l'ennemi ne nous attaque* » peut se résoudre en ces deux propositions : « *je suis dans la crainte ; l'ennemi ne doit pas nous attaquer.* » D'où il suit qu'après les verbes signifiant *craindre*, μή répond, en français, à « *que ne* (lat. *ne*) ; » et μὴ οὐ répond, en français, à « *que ne — pas* (lat. *ne non* ou *ut*). » — Le mode employé dans la proposition complément est le **subjonctif** ou l'**optatif** (mais non l'optatif futur), conformément aux règles de la proposition finale. § 112

Exemples : **Cyr.** III, 1, 22 : φοβεῖται, μὴ τὰ ἔσχατα πάθῃ, *ton père craint les derniers malheurs.* — **Anab.** I, 7, 7 : οὐ τοῦτο δέδοικα, μὴ οὐκ ἔχω ὅ τι δῶ ἑκάστῳ τῶν φίλων, ἀλλὰ μὴ οὐκ ἔχω ἱκανοὺς οἷς δῶ, *je ne crains point de n'avoir pas assez à donner à tous mes amis, mais de manquer d'amis à qui je puisse donner.* — **Anab.** III, 5, 18 : τὴν ὑπερβολὴν τῶν ὀρῶν ἐδεδοίκεσαν μὴ προκαταληφθείη, *ils craignaient que l'ennemi ne s'emparât des hauteurs avant eux* (§ 69, 11). — **Thuc.** II, 101, 2 : οἱ πρὸς νότον οἰκοῦντες Θετταλοὶ ἐφοβήθησαν, μὴ καὶ ἐπὶ σφᾶς ὁ στρατὸς χωρήσῃ, *les Thessaliens du sud craignirent que cette armée ne marchât contre eux.* — **Thuc.** I, 91, 3 :

1. Très rarement, après un verbe signifiant *craindre*, l'on trouve ὡς ou ὅπως avec une proposition énonçant un jugement. — **Cyr.** VI, 2, 30 : μὴ δείσητε, ὡς οὐχ ἡδέως καθευδήσετε, *ne craignez point de ne pas bien dormir.* — Cf. **Liv.** III, 22, 2 : *coloniam ingens metus erat defecturam.*

ἐφοβεῖτο Θεμιστοκλῆς, μὴ οἱ Λακεδαιμόνιοι σφᾶς, ὁπότε σαφῶς ἀκούσειαν, οὐκέτι ἀφῶσιν, *Thémistocle craignait que les Lacédémoniens, une fois instruits de la vérité, ne les laissassent plus partir* (lui et les autres députés d'Athènes).

REMARQUE I. — ὅρα, σκόπει, *prends garde*, ou σκεπτέον, *il faut prendre garde;* ἐνθυμοῦμαι, *je prends garde;* φροντίζω, *je m'inquiète, j'appréhende*, peuvent aussi se construire avec μή : cette négation se traduit en français par « *que ne — pas* » (cf. lat. *vide ne*). — Quelquefois la proposition principale manque; dans ce cas, μή répond à notre locution française « *pourvu que ne — pas* ».

Protag. 314 A : ὅρα μὴ περὶ τοῖς φιλτάτοις κυβεύῃς καὶ κινδυνεύῃς, *prends garde d'exposer au hasard et de risquer ce que tu as de plus cher.* — Memor. IV, 2, 39 : φροντίζω μὴ κράτιστον ᾖ μοι σιγᾶν, *je crains que ce que j'ai de mieux à faire ne soit de me taire.* — Gorg. 462 E : μὴ ἀγροικότερον ᾖ τὸ ἀληθὲς εἰπεῖν, *je crains qu'il ne soit pas très poli de dire la vérité* (sur cette profession). — PLAT. Apol. 39 A : μὴ οὐ τοῦτ' ᾖ χαλεπόν, ὦ ἄνδρες, θάνατον ἐκφυγεῖν, ἀλλὰ πολὺ χαλεπώτερον πονηρίαν, *il est à craindre, Athéniens, qu'il ne soit beaucoup plus difficile d'éviter le crime que la mort.* — Cf. § 130, 11 Rem.

REMARQUE II. — Pour la construction de κίνδυνός ἐστι, voy. § 120, 7 Rem. 1.

REMARQUE III. — Les verbes signifiant *craindre*, dans le sens particulier de « *n'oser pas, avoir horreur de* » se construisent avec *l'infinitif.* — Cyr. VIII, 2, 12 : φοβοῦνται πανταχοῦ λέγειν τὰ μὴ σύμφορα βασιλεῖ, ὥσπερ αὐτοῦ ἀκούοντος, *on craint partout de rien dire qui déplaise au Roi, comme s'il l'entendait.*

2. Δέδοικα μὴ ἁμάρτω signifie exclusivement : *je crains de commettre une faute*, et par conséquent la crainte porte sur l'*avenir*. — Au contraire δέδοικα μὴ ἡμαρτήκω signifie : *je crains d'avoir commis une faute*, (litt. : je crains de me trouver comme quelqu'un qui a commis une faute) = lat. *timeo ne peccaverim.*

Isocr. V, 18 : ἐξεπλάγησαν, μὴ διὰ τὸ γῆρας ἐξεστηκὼς ὦ τοῦ φρονεῖν, *ils furent frappés de la crainte que la vieillesse n'eût altéré mes facultés.* — Cyr. I, 3, 10 : τί οὐκ ἀπερρόφησας τοῦ οἴνου; ὅτι ἐδεδοίκειν, μὴ ἐν τῷ κρατῆρι φάρμακα μεμιγμένα εἴη (optatif après un temps secondaire), *pourquoi n'as-tu pas goûté le vin? — C'est que je craignais qu'on n'eût mis du*

poison dans le vase. — Anab. V, 7, 26 : ἔδεισαν, μή λύττα τις ὥσπερ κυσὶν ἡμῖν ἐμπεπτώκοι (optatif après un temps secondaire), *les Cérasontins craignirent qu'une rage subite ne nous eût saisis comme elle saisit les chiens.* — SOPH. Phil. 493 : δέδοικα μή μοι βεβήκῃ ὁ πατήρ, *je crains que mon père ne soit mort (timeo ne pater mihi decesserit).*

REMARQUE. — Au lieu de δέδοικα μὴ ἡμαρτήκω, on trouve aussi δέδοικα μὴ ἥμαρτον ; dans cette construction, la prop. complément n'exprime pas un désir (car alors l'indicatif serait un contre-sens), mais une interrogation : *je crains, en me demandant : n'ai-je peut-être pas commis une faute ?* — HOM. Od. V, 300 : δείδω, μὴ δὴ πάντα θεὰ νημερτέα εἶπεν, *je crains que la déesse ne m'ait dit toutes choses vraies (vereor ne dixerit).* — PLAT. Lys. 218 D : φοβοῦμαι, μὴ λόγοις ψευδέσιν ἐντετυχήκαμεν, *je crains que, dans nos raisonnements, nous n'ayons été induits en erreur.*

§ 113.—MODES DANS LA PROPOSITION CONSÉCUTIVE.

1. Quand la proposition consécutive exprime *un fait* comme § 113
une **conséquence réelle** de l'action marquée par la proposition principale, ὥστε, *en sorte que,* se construit avec l'**indicatif** — (en latin *ut, ita ut, adeo ut* avec le subjonctif).

La négation est οὐ.

Cette proposition consécutive équivaut à une proposition principale : il en est de même en français, où les locutions : *en sorte que, si bien que, tellement que,* peuvent être remplacées par celles-ci : *et ainsi, c'est pourquoi.*

Exemples : Anab. IV, 4, 11 : νυκτερευόντων δ' αὐτῶν ἐνταῦθ' ἐπιπίπτει χιὼν ἄπλετος, ὥστε ἀπέκρυψε καὶ τὰ ὅπλα καὶ τοὺς ἀνθρώπους, *pendant la nuit que les Grecs passèrent* (au bivouac), *il tomba une telle quantité de neige qu'elle couvrit les armes et les hommes.* — Anab. VII, 4, 3 : ἦν δὲ χιὼν πολλὴ καὶ ψῦχος οὕτως ὥστε τὸ ὕδωρ ὃ ἐφέροντο ἐπὶ δεῖπνον ἐπήγνυτο καὶ ὁ οἶνος ἐν τοῖς ἀγγείοις, καὶ τῶν Ἑλλήνων πολλῶν καὶ ῥῖνες ἀπεκάοντο καὶ ὦτα, *il y avait beaucoup de neige, il faisait tellement froid que l'eau que l'on apportait pour le repas gelait, ainsi que le vin dans les vases qui le contenaient ; et beaucoup*

de Grecs eurent le nez et les oreilles brûlés. — Anab. IV, 5, 4 : ἦν τῆς χιόνος τὸ βάθος ὀργυιά · ὥστε καὶ τῶν ὑποζυγίων καὶ τῶν ἀνδραπόδων πολλὰ ἀπώλετο καὶ τῶν στρατιωτῶν ὡς τριάκοντα, *l'épaisseur de la neige était d'une orgyie, de sorte qu'il périt beaucoup de bêtes de somme, d'esclaves et environ trente soldats.* — Plat. Euthyph. 5 C : ὁ Μέλητος σὲ μὲν οὐδὲ δοκεῖ ὁρᾶν, ἐμὲ δὲ οὕτως ὀξέως καὶ ῥᾳδίως κατεῖδεν, ὥστε ἀσεβείας ἐγράψατο, *Mélitus ne juge même pas à propos de te regarder en face, tandis qu'il n'a pas eu de peine à m'observer avec tant de perspicacité qu'il m'a accusé d'impiété.* — Isocr. XII, 103 : Λακεδαιμόνιοι εἰς τοῦτ' ἀπληστίας ἦλθον, ὥστ' οὐκ ἐξήρκεσεν αὐτοῖς ἔχειν τὴν κατὰ γῆν ἀρχήν, *les Lacédémoniens ont été tellement emportés par leur insatiable ambition, qu'ils ne se sont pas contentés de la suprématie sur terre.*

Remarque I. — ὥστε se construit encore avec les deux autres modes que l'on emploie dans une proposition principale énonçant un jugement, c.-à-d. le *mode potentiel* et le *mode irréel*. — Anab. V, 6, 20 : πλοῖα ὑμῖν πάρεστιν, ὥστε ὅπῃ ἂν βούλησθε ἐξαίφνης ἂν ἐπιπέσοιτε, *vous avez des vaisseaux, avec lesquels vous pouvez tomber à l'improviste où vous voudrez.* — Ages. I, 26 : πάντες πολεμικὰ ὅπλα παρεσκεύαζον, ὥστε τὴν πόλιν ὄντως ἂν ἡγήσω πολέμου ἐργαστήριον εἶναι, *tous travaillaient à la fabrication des armes, de sorte qu'on eût pris* (= on pouvait prendre, mode potentiel du passé) *la ville* (d'Éphèse) *pour un véritable arsenal.* — Soph. Oed. C. 270 : πῶς ἐγὼ κακὸς φύσιν; ὅστις παθὼν μὲν ἀντέδρων, ὥστ' εἰ φρονῶν ἔπρασσον, οὐδ' ἂν ὧδ' ἐγιγνόμην κακός· νῦν δ' οὐδὲν εἰδὼς ἱκόμην, ἵν' ἱκόμην, *suis-je donc naturellement pervers? moi qui n'ai fait que rendre le mal pour le mal, si bien que, ayant même agi sciemment, je ne serais pas* (pour cela) *un criminel. Or c'est sans rien savoir que j'en suis venu où j'en suis venu.* — Cependant, au lieu du mode potentiel, on emploie ordinairement l'infinitif, voy. num. 2.

Remarque II. — Pour la locution τοσούτου δέω ποιεῖν τοῦτο suivie de ὥστε avec l'indicatif (lat. *tantum abest ut* —, *ut*, litt. : tant s'en faut que je fasse cela, qu'au contraire...), voy. § 120, 7 Rem. 2.

2. Quand la proposition consécutive n'exprime *un fait* que comme une **conséquence possible** de l'action marquée par la proposition principale, ὥστε se construit avec l'**infinitif.**

La négation est μή (1).

1. Quand la proposition consécutive se rattache à une proposition infinitive, dépendant d'un verbe qui signifie « *dire* ou *croire* », on y trouve souvent οὐ avec l'infinitif. Cf. Lysias X, 15. — Dem. XVIII, 283.

Que le fait possible ait réellement lieu, cela n'est pas exprimé, et d'ailleurs importe peu.

Une proposition consécutive de ce genre, n'ayant d'autre raison d'être que l'action marquée par la proposition principale, ne saurait être énoncée d'une manière indépendante. La particule d'introduction peut être ὡς ([1]) simplement, au lieu de ὥστε. Ces deux particules signifient proprement « *comme* » et se rapportent comme adverbes relatifs à l'adverbe antécédent οὕτως exprimé ou sous-entendu dans la proposition principale. — Ainsi cette phrase (Anab. I, 4, 8) ἔχω τριήρεις ὥστε ἑλεῖν τὸ ἐκείνων πλοῖον s'explique de cette manière : *j'ai des trirèmes comme pour capturer leur bâtiment* (avec lesquelles il me serait facile de prendre leur bâtiment), en latin : *habeo naves longas quibus capiam.* — Pour le sujet de l'infinitif, cf. § 119.

Nota. — ἢ ὥστε et ἢ ὡς après un *comparatif* (lat. magis *quam ut*), ainsi que ὥστε après une proposition principale *négative*, se construisent *toujours avec l'infinitif.* Car, dans les deux cas, la proposition consécutive n'a d'autre raison d'être que l'action de la proposition principale.

Exemples : Anab. VII, 3, 5 : οὐκ ἔχομεν ἀργύριον ὥστε ἀγοράζειν τὰ ἐπιτήδεια, *nous n'avons point d'argent pour acheter des vivres.* — Cyr. I, 2, 8 : φέρονται οἴκοθεν σῖτον μὲν ἄρτον, πιεῖν δέ, ἤν τις διψῇ, κώθωνα, ὡς ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ἀρύσασθαι, *les enfants apportent de chez eux du pain pour nourriture, une coupe pour puiser de l'eau à la rivière, lorsqu'ils ont soif* (lat. *poculum quo hauriant*). — Anab. IV, 2, 27 : πολλὰ πράγματα παρεῖχον οἱ βάρβαροι · ἐλαφροὶ γὰρ ἦσαν, ὥστε καὶ ἐγγύθεν φεύγοντες ἀποφεύγειν, *les barbares donnaient beaucoup d'inquiétude, car ils étaient si agiles qu'on ne pouvait les atteindre, bien qu'ils ne prissent la fuite qu'à quelques pas des Grecs.* — Anab. II, 2, 17 : κραυγὴν πολλὴν ἐποίουν καλοῦντες ἀλλήλους, ὥστε καὶ τοὺς πολεμίους ἀκούειν · ὥστε οἱ μὲν ἐγγύτατα τῶν πολεμίων καὶ ἔφυγον ἐκ τῶν σκηνωμάτων, *les Grecs faisaient grand bruit en s'appelant les uns les autres, de sorte*

1. ὡς est beaucoup plus rare que ὥστε dans la prose classique des Attiques. Au contraire, Lucien en fait un fréquent usage. (Tr.)



que les ennemis même pouvaient les entendre et que les plus voisins s'enfuirent de leurs tentes. — Anab. III, 5, 7 : ὁ ποταμὸς τοσοῦτος τὸ βάθος, ὡς μηδὲ τὰ δόρατα ὑπερέχειν, ***la rivière était si profonde que les piques mêmes y plongeaient tout entières*** (litt. : ne s'élevaient pas au-dessus de l'eau). — XEN. de vectig. IV, 7 : ἀργύριον οὐδείς πω οὕτω πολὺ ἐκτήσατο (aor. gnomique) ὥστε μὴ ἔτι προσδεῖσθαι, ***personne n'amasse jamais assez d'argent pour n'en plus désirer.*** — DEM. XXI, 62 : οὐδεὶς πώποτ' εἰς τοσοῦτ' ἀναιδείας ἀφίκετο ὥστε τοιοῦτόν τι τολμῆσαι ποιεῖν, *jamais personne n'a poussé l'insolence jusqu'à oser commettre rien de semblable.* — Memor. III, 5, 17 : φοβοῦμαι ἀεί, μή τι μεῖζον ἢ ὥστε φέρειν δύνασθαι κακὸν τῇ πόλει συμβῇ, *je crains toujours qu'il ne survienne à l'État des malheurs trop grands pour qu'il les puisse supporter (ne majora quam ut ferre possit mala civitati accidant).* — Cyr. VI, 4, 17 : οἱ Αἰγύπτιοι τὰς ἀσπίδας μείζους ἔχουσιν ἢ ὡς ποιεῖν τι καὶ ὁρᾶν, *les Égyptiens ont des boucliers trop grands, pour agir et voir ce qui se passe autour d'eux (majores habent clypeos quam ut efficere aliquid et videre possint).*

REMARQUE I. — Pour ὥστε et ὡς avec l'infinitif, après des adjectifs ou des adverbes au positif, ayant le sens du comparatif, voy. § 71, 2.

REMARQUE II. — La *conséquence voulue*, le *but* ne peut être exprimé que par ὥστε avec l'*infinitif* ou par une proposition finale (§ 120, 4 Rem.) — Gorg. 479 C : πᾶν ποιοῦσιν ὥστε δίκην μὴ διδόναι, ***ils font tout pour échapper à la punition.*** — Hellen. V, 4, 21 : οὐδὲν ἐποίησεν ὥστε λαθεῖν, ***il ne fit rien pour cacher son projet.*** — Hellen. II, 4, 8.

REMARQUE III. — Dans des propositions consécutives, on trouve quelquefois ἄν avec l'infinitif : l'infinitif répond alors soit au mode potentiel soit au mode irréel.

Gorg. 464 D : ἡ ὀψοποιικὴ προσποιεῖται τὰ βέλτιστα σιτία τῷ σώματι εἰδέναι, ὥστ' εἰ δέοι ἐν παισὶ διαγωνίζεσθαι ὀψοποιόν τε καὶ ἰατρόν, λιμῷ ἂν ἀποθανεῖν τὸν ἰατρόν, ***la cuisine prétend connaître les aliments les plus salutaires au corps ; de façon que, si le cuisinier et le médecin avaient à disputer ensemble devant des enfants, le médecin mourrait de faim*** (litt. : pourrait mourir...). — Anab. VI, 1, 31 : οὕτως ἐσήμηναν, ὥστε καὶ ἰδιώτην ἂν γνῶναι (mod. potent. du passé), ***les dieux m'ont fait connaître leur volonté si clairement, qu'un ignorant même l'aurait comprise*** (litt. : aurait pu la comprendre). — Memor. IV, 8, 1 : ἤδη τότε πόρρω τῆς

ἡλικίας ἦν ὁ Σωκράτης, ὥστ' εἰ καὶ μὴ τότε, οὐκ ἂν πολλῷ ὕστερον τελευτῆσαι τὸν βίον, *alors déjà* (= au temps de sa condamnation) *Socrate était si avancé en âge que s'il n'était mort à ce moment-là, il serait arrivé* (il aurait pu arriver) *peu après au terme naturel.*

3. Après τοσοῦτος, *si grand* (*tantus*) et τοιοῦτος, *tel* (*talis*), on trouve souvent, au lieu de ὥστε avec l'infinitif, leurs *corrélatifs* ὅσος (*quantus*) et οἷος (*qualis*) avec l'*infinitif* (ὅσος et οἷος *s'accordent en cas* avec τοσοῦτος et τοιοῦτος). — Le sujet de l'infinitif est ordinairement le nom déterminé par τοσοῦτος ou τοιοῦτος ; cependant l'infinitif peut avoir son sujet propre, qui d'après le § 119, 2, se met à l'accusatif. — Souvent les démonstratifs τοσοῦτος et τοιοῦτος manquent : ὅσος alors signifie « *suffisant pour* » et οἷος, « *capable de, propre à* ».

Exemples : **Cyr.** V, 2, 4 : ἀπήγγελλον τῷ Κύρῳ, ὅτι τοσαῦτα εἴη ἔνδον ἀγαθά, ὅσα ἐπ' ἀνθρώπων γενεὰν μὴ ἂν ἐπιλιπεῖν τοὺς ἔνδον ὄντας (inf. avec ἄν = mode potentiel), *les envoyés rapportèrent que les provisions, à l'intérieur* (du château de Gobrias), *étaient en telle abondance qu'elles suffiraient à nourrir un siècle entier ceux qui l'habitaient.* — **Cyr.** I, 2, 3 : οἱ Περσικοὶ νόμοι ἐπιμέλονται, ὅπως μὴ τοιοῦτοι ἔσονται οἱ πολῖται, οἷοι πονηροῦ τινος ἢ αἰσχροῦ ἔργου ἐφίεσθαι, *les lois des Perses ont pour but de rendre les citoyens à jamais incapables de perversité ou de bassesse* (litt.: que les citoyens ne soient pas tels, qu'ils puissent se porter à une action mauvaise). — **Memor.** II, 1, 15 : δοῦλος ἂν οἴει τοιοῦτος εἶναι (inf. avec ἄν = mode potentiel), οἷος μηδενὶ δεσπότῃ λυσιτελεῖν, *tu penses être* (pouvoir être) *un esclave incapable de rendre service à aucun maître.* — **Protag.** 352 C : καλόν τέ ἐστιν ἡ ἐπιστήμη καὶ οἷον ἄρχειν τοῦ ἀνθρώπου, *la science est une belle chose, faite pour commander à l'homme.* — **Memor.** I, 4, 6 : οὐ δοκεῖ σοι καὶ τόδε προνοίας ἔργον εἶναι τὸ τοὺς μὲν πρόσθεν ὀδόντας πᾶσι ζῴοις οἵους τέμνειν εἶναι, τοὺς δὲ γομφίους οἵους παρὰ τούτων δεξαμένους λεαίνειν ; *n'est-ce pas aussi, à tes yeux, l'œuvre de la Providence, que, chez tous les animaux, les dents antérieures soient tranchantes, et les*

molaires, propres à broyer les aliments reçus des incisives? — PLAT. Theag. 127 : πάνυ φοβοῦμαι ὑπὲρ τούτου, μή τινι ἄλλῳ ἐντύχῃ, οἵῳ τοῦτον διαφθεῖραι, *je crains beaucoup que mon fils ne tombe entre les mains de quelque autre homme qui ne le corrompe* (litt.: capable de). — Anab. IV, 1, 5 : ἐλείπετο τῆς νυκτὸς ὅσον σκοταίους διελθεῖν τὸ πεδίον, *il ne restait de nuit que le temps nécessaire pour traverser la plaine à la faveur des ténèbres.* — Anab. VII, 3, 22 : ὅσον μόνον γεύσασθαι ἑαυτῷ κατέλιπεν, *Seuthès ne se réserva* (des viandes) *que ce qu'il fallait pour en goûter.* — Anab. II, 3, 13 : οὐ γὰρ ἦν ὥρα οἵα τὸ πεδίον ἄρδειν, *ce n'était pas la saison d'arroser.* — Anab. IV, 8, 12 : ἀλλά μοι δοκεῖ τοσοῦτον χωρίον κατασχεῖν ὅσον ἔξω τοὺς ἐσχάτους λόχους γενέσθαι τῶν πολεμίων κεράτων, *je suis d'avis d'occuper un terrain assez étendu pour que nos dernières cohortes débordent les ailes de l'armée ennemie.*

REMARQUE I. — La locution οἷός τέ εἰμι, *je suis en état de, je peux,* s'explique par ce qui a été dit plus haut. — Anab. V, 4, 9 : τί οἷοί τε ἔσεσθε ἡμῖν συμπρᾶξαι περὶ τῆς διόδου; *Comment pourrez-vous faciliter notre marche?* — Anab. III, 3, 9 : οὐχ οἷόν τε ἦν διώκειν τοὺς βαρβάρους, *on ne pouvait pas* (on n'osait pas) *poursuivre les barbares.*

REMARQUE II. — Après ἐπὶ τούτῳ, *à la condition que,* on n'a point ὥστε, mais l'expression relative ἐφ' ᾧ avec l'*infinitif* [1]; généralement l'antécédent ἐπὶ τούτῳ est supprimé, et ἐφ' ᾧ ou ἐφ' ᾧτε [2], seul, signifie déjà *à la condition que.*

PLAT. Apol. 29 C : ὦ Σώκρατες, νῦν μὲν Ἀνύτῳ οὐ πεισόμεθα, ἀλλ' ἀφίεμέν σε, ἐπὶ τούτῳ μέντοι, ἐφ' ᾧτε μηκέτι φιλοσοφεῖν, *Socrate, pour le moment nous ne nous rendrons point à l'avis d'Anytus; mais nous te renvoyons absous, à condition toutefois que tu renonces à la philosophie.* — Anab. IV, 4, 6 : ὁ δὲ εἶπεν, ὅτι σπείσασθαι βούλοιτο, ἐφ' ᾧ μήτε αὐτὸς τοὺς Ἕλληνας ἀδικεῖν μήτ' ἐκείνους καίειν τὰς οἰκίας, *Tiribaze répondit qu'il consentait à s'engager, par un traité, à ne faire aucun mal aux Grecs pourvu* (à la condition) *qu'ils ne brûlassent point les maisons (ea conditione ut).*

Quelquefois ὥστε, seul, signifie « *à la condition que* ». — Hellen. V, 3, 14 : πολλαὶ πρεσβεῖαι ἀπήντων καὶ χρήματα ἐδίδοσαν, ὥστε μὴ

1. La construction ἐφ' ᾧ avec l'indicatif futur, que l'on rencontre dans THUCYDIDE s'explique par ce qui est dit au § 117, 3 *b*.

2. ἐφ' ᾧτε dans le sens de « *à la condition que* » est d'un emploi fréquent dans les inscriptions. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I,* § 50, 5. (Tr.)

ἐμβάλλειν τὸν Ἀγησίλαον, *Agésilas rencontra de nombreuses députations, qui lui offrirent de l'argent, pour que* (litt. : à la condition qu') *il n'envahît point leur territoire.* — DEM. XXI, 3 : πάρειμι, ὡς ὁρᾶτε, πολλὰ χρήματ' ἐξόν μοι λαβεῖν ὥστε μὴ κατηγορεῖν, οὐ λαβών, *je me présente devant vous, comme vous voyez, Athéniens, après avoir refusé une grande somme d'argent que l'on m'offrait à la condition de ne point intenter de procès.*

§ 114. — MODES DANS LA PÉRIODE CONDITIONNELLE.

Observation préliminaire.

Dans la période conditionnelle, on distingue deux propositions : § 114

1. La proposition secondaire qui renferme la condition : c'est la proposition conditionnelle proprement dite ; elle est la première logiquement (ἡ πρότασις); nous l'appellerons **antécédente**.

2. La proposition principale qui renferme la conséquence : elle est la dernière logiquement (ἡ ἀπόδοσις); nous l'appellerons **conséquente**.

I. — Prop. antécédente	Prop. conséquente
εἰ avec l'indicatif	indicatif
négation μή.	négation οὐ.

En grec, comme en latin et en français, quand on fait une supposition, uniquement pour en déduire une *conclusion logique*, on emploie dans les deux propositions le **mode réel** : (l'indicatif). On regarde momentanément la supposition comme *conforme à la réalité*, peu importe d'ailleurs qu'elle le soit ou ne le soit pas [1].

Les deux jugements conditionnels peuvent se rapporter au *présent* ou au *passé*.

EURIP. **Fragm.** : εἰ θεοί τι δρῶσιν αἰσχρόν, οὐκ εἰσὶ θεοί, *si les dieux commettent des actions indignes, ils ne sont pas dieux.* — PLAT. **Resp.** 408 C : οἱ ποιηταὶ Ἀπόλλωνος μέν φασιν Ἀσκληπιὸν εἶναι, ὑπὸ δὲ χρυσοῦ πεισθῆναι πλούσιον ἄνδρα

1. Cf. les propositions corrélatives avec ὅσος — τοσοῦτος *(quantus — tantus)*, dans lesquelles la dimension réelle est absolument indifférente. — Le mathématicien, surtout, use fréquemment de cette période conditionnelle, ex. : *Si* A = C et B = C *(supposition* ou *hypothèse)*, A = C *(conséquence logique)*.

θανάσιμον ἤδη ὄντα ἰάσασθαι, ὅθεν δὴ καὶ κεραυνωθῆναι αὐτόν· ἡμεῖς δὲ οὐ πειθόμεθα αὐτοῖς ἀμφότερα, ἀλλ' εἰ μὲν θεοῦ ἦν, οὐκ ἦν, φήσομεν, αἰσχροκερδής, εἰ δ' αἰσχροκερδής, οὐκ ἦν θεοῦ, *les poètes disent d'Esculape qu'il était fils d'Apollon et en même temps qu'il se laissa engager par argent à guérir un homme riche, attaqué d'une maladie mortelle; que c'est pour cette raison qu'il fut frappé de la foudre. Pour nous, nous n'ajoutons point foi aux deux parties de ce récit. Si Esculape était fils d'un dieu, dirons-nous, il n'était point avide d'un gain sordide; ou, s'il en était avide, il n'était pas fils d'un dieu.* — Anab. II, 5, 41 : Κλέαρχος εἰ παρὰ τοὺς ὅρκους ἔλυε τὰς σπονδάς, τὴν δίκην ἔχει, *si, au mépris de ses serments, Cléarque a violé le traité, il a reçu son châtiment* (celui qui parle ne prétend nullement que Cléarque se soit rendu parjure). — Gnom. : εἰ δείν' ἔδρασας, δεινὰ καὶ παθεῖν σε δεῖ, *si tu as commis des indignités, tu dois t'attendre à être payé de retour.*

Remarque I. — Au lieu de l'indicatif *(mode réel)*, on trouve quelquefois, dans la proposition conséquente, l'optatif avec ἄν *(mode potentiel)*, moins affirmatif que l'indicatif. — Plat. Apol. 25 B : πολλὴ ἄν τις εὐδαιμονία εἴη περὶ τοὺς νέους, εἰ εἷς μὲν μόνος αὐτοὺς διαφθείρει, οἱ δ' ἄλλοι ὠφελοῦσιν, *ce serait un grand bonheur pour les jeunes gens qu'un seul homme pût les corrompre, tandis que tous les autres leur seraient utiles.*

Remarque II. — La formule ironique εἰ μὴ ἄρα, *à moins toutefois que ne* (lat. *nisi forte*) se construit toujours avec l'indicatif. — Memor. I, 2, 8 : πῶς ἂν ὁ τοιοῦτος ἀνὴρ διαφθείροι τοὺς νέους; εἰ μὴ ἄρα ἡ τῆς ἀρετῆς ἐπιμέλεια διαφθορά ἐστιν, *comment un tel homme corromprait-il les jeunes gens? à moins qu'il ne soit vrai de dire que l'étude de la vertu est un moyen de corruption.* — Il en est de même de εἰ μή πέρ γε, ex. : Oecon. I, 13.

Remarque III. — Εἴπερ avec l'indicatif signifie : *si comme il est vrai* (lat. : *si quidem*). — Anab. I, 7, 9 : Κλέαρχος ὧδέ πως ἤρετο τὸν Κῦρον· οἴει γάρ σοι, ὦ Κῦρε, μαχεῖσθαι τὸν ἀδελφόν; Νὴ Δί', ἔφη ὁ Κῦρος, εἴπερ γε Δαρείου καὶ Παρυσάτιδός ἐστι παῖς, ἐμὸς δὲ ἀδελφός, οὐκ ἀμαχεὶ ταῦτα ἐγὼ λήψομαι, *Cléarque fit à Cyrus à peu près cette question : « Penses-tu, Cyrus, que ton frère veuille combattre? — Oui, par Zeus! s'il est fils de Darius et de Parysatis, et mon frère, ce ne sera pas sans coup férir que je m'emparerai de son trône. »* — Anab. VI, 1, 26.

2*a*. Prop. antécédente	**Prop. conséquente**
ἐάν ([1]) avec le **subjonctif** négation μή ou εἰ avec l'**indicatif futur** négation μή.	**indicatif futur** négation οὐ.

Cette forme s'emploie quand l'action exprimée par la proposition conséquente est considérée comme *subordonnée à un événement futur incertain*, exprimé par la proposition antécédente. — Dans la proposition antécédente, on emploie le **subjonctif (mode éventuel)**, et la particule ἄν qui s'y rattache se fond toujours avec εἰ en ἐάν. Très souvent, dans la proposition antécédente, on trouve, au lieu du subjonctif, l'**indicatur futur**, dont le sens se rapproche de celui du subjonctif (§ 105, 3); mais dans la proposition conséquente, l'**indicatif futur** seul est employé, le subjonctif, chez les Attiques ([2]), étant inusité dans une *proposition principale* énonçant *un jugement*.

Dans la proposition conséquente, l'indicatif tutur peut être remplacé par l'*optatif avec* ἄν (**mode potentiel**) : le sens alors n'est pas « telle chose arrivera », mais « *telle chose peut arriver* » (§ 105, 5 *b*). — On peut encore avoir, dans la proposition conséquente, l'*impératif* (négation μή); dans ce cas, à l'idée d'éventualité vient s'ajouter l'idée de désir.

REMARQUE I. — Le *subjonctif présent* exprime l'idée de durée et par conséquent la simultanéité de l'action antécédente avec l'action conséquente. Le *subjonctif aoriste* exprime l'action sans aucune idée de durée, quelquefois avec l'idée de commencement, et par conséquent, il présente l'action antécédente comme un point qui est passé pendant le cours de l'action conséquente : d'où il suit que, dans la proposition

1. Dans les inscriptions, ἐάν reste ordinairement sans contraction; ἄν ne se rencontre que rarement; ἤν, jamais. Cf. MEISTERHANS, *Gram. der A. I.*, § 50, 6. (Tr.)

2. Chez HOMÈRE, au contraire, on trouve, Ilias. I, 324 : εἰ δέ κε μὴ δώησιν, ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἕλωμαι, *si Achille vous refuse Briséis, j'irai l'enlever moi-même.*

antécédente, le *subjonctif présent* répond au *futur latin*, et le *subjonctif aoriste*, très souvent (mais non toujours) au *futur antérieur latin*.

Exemples : Gorg. 503 D : ἐὰν ζητῇς καλῶς, εὑρήσεις, *si tu cherches bien, tu trouveras (si quaeres bene, invenies)*. — Protag. 310 A : χάριν εἴσομαι, ἐὰν ἀκούητε, *je vous saurai gré, si vous voulez bien m'entendre*. — Laches 201 C : ἥξω παρὰ σὲ αὔριον, ἐὰν θεὸς ἐθέλῃ, *j'irai demain chez toi, s'il plaît à Dieu*. — Anab. IV, 5, 8 : ἐάν τι φάγωσιν, ἀναστήσονται, *si les hommes atteints de boulimie prennent de la nourriture, ils se relèveront (si quid ederint, resurgent)*. — PLUT. Pyrrh. 21 : λέγεται τὸν Πύρρον εἰπεῖν πρός τινα τῶν συνηδομένων αὐτῷ · ἂν ἔτι μίαν μάχην Ῥωμαίους νικήσωμεν, ἀπολούμεθα παντελῶς, *Pyrrhus, dit-on, fit cette réponse à quelqu'un qui le félicitait de sa victoire : encore une victoire comme celle-ci sur les Romains, et nous serons ruinés complètement*. — EUCLID. I, 6 : ἐὰν τριγώνου αἱ δύο γωνίαι ἴσαι ἀλλήλαις ὦσι, καὶ αἱ ὑπὸ τὰς ἴσας γωνίας ὑποτείνουσαι πλευραὶ ἴσαι ἀλλήλαις ἔσονται, *si deux angles d'un triangle sont égaux entre eux, les côtés opposés aux angles égaux seront également égaux entre eux*. — PLAT. Apol. 28 C : εἰ τιμωρήσεις Πατρόκλῳ τῷ ἑταίρῳ τὸν φόνον καὶ Ἕκτορα ἀποκτενεῖς, αὐτὸς ἀποθανεῖ, *si tu venges la mort de ton ami Patrocle, et que tu immoles Hector, tu mourras toi-même (si Hectorem interficies, ipse morieris)*. — Gnom. : εἰ μὴ φυλάξεις μίκρ', ἀπολεῖς τὰ μείζονα, *si tu ne sais pas conserver les petites choses, tu perdras les grandes*. — Anab. II, 4, 19 : οὐδὲ γὰρ ἂν πολλαὶ γέφυραι ὦσιν, ἔχοιμεν ἂν ὅποι φυγόντες ἡμεῖς σωθῶμεν, *s'il y a même plusieurs ponts, nous ne saurions où nous sauver après une défaite (multi si fuerint pontes, non habebimus)*. — ISOCR. I, 32 : μάλιστα μὲν εὐλαβοῦ τὰς ἐν τοῖς πότοις συνουσίας · ἐὰν δέ ποτέ σοι συμπέσῃ καιρός, ἐξανίστασο πρὸ μέθης, *évite avec soin les réunions dans lesquelles on se livre au plaisir de la table; et, si l'occasion t'y entraîne, retire-toi avant d'être atteint par l'ivresse*. — PLAT. Legg. 879 : ἐὰν δοῦλός τις ἐλεύθερον ὀργῇ τρώσῃ, παραδότω τὸν δοῦλον ὁ κεκτημένος τῷ

τρωθέντι χρῆσθαι ὅ τι ἂν ἐθέλῃ · ἐὰν δὲ μὴ παραδιδῷ, αὐτὸς τὴν βλάβην ἐξιάσθω, *si un esclave blesse par colère une personne libre, son maître doit le livrer* (litt. : que son maître le livre) *au blessé, pour que celui-ci en tire le châtiment qu'il voudra ; s'il ne le livre pas, il doit lui-même réparer* (litt. : qu'il répare lui-même) *le dommage.*

REMARQUE II. — Cette phrase qui se rencontre dans PLATON, Theaet. 154 C : σμικρὸν λαβὲ παράδειγμα καὶ πάντα εἴσει ἃ βούλομαι, *prenons* (litt. : prends) *un exemple court et tu comprendras toute ma pensée*, n'est qu'une forme plus vive pour ἐάν — λάβῃς, πάντα εἴσει. — La proposition secondaire introduite en latin par *dummodo, pourvu que*, répond en grec soit à une proposition conditionnelle antécédente avec ἐὰν μόνον (SOPH. Aj. 528), soit à une proposition principale exprimant un désir, avec μόνον (XEN. Conv. VIII, 6 ; — Anab. V, 7, 10).

REMARQUE III. — Dans le **discours indirect** (§ 129, 2*b*), l'indicatif futur, ou le subjonctif avec ἄν, peuvent être remplacés par l'*optatif* correspondant (sans ἄν). D'où il suit que, dans le discours indirect, une proposition conditionnelle antécédente qui exprime un *événement incertain*, peut se présenter sous quatre formes différentes :

Discours direct ἀγαπήσεις	ἐὰν τὸ σῶμα σώσῃς εἰ τὸ σῶμα σώσεις	*tu te contenteras de sauver ta personne* (litt. : si tu sauves ton corps).
Discours indirect ἀγαπήσειν με ἔφασκεν	1. ἐὰν — σώσω, subj. aor. 2. εἰ — σώσαιμι, opt. aor. 3. εἰ — σώσω, indic. fut. 4. εἰ — σώσοιμι, opt. fut.	*il me répondit que je me contenterais de sauver ma personne.*

2*b*. Prop. antécédente	Prop. conséquente
ἐάν avec le **subjonctif**	**indicatif présent**
négation μή.	négation οὐ.

Cette forme s'emploie, quand l'action exprimée par la proposition conséquente, est considérée comme s'accomplissant *toutes les fois que* la condition nécessaire exprimée par la proposition antécédente, se trouve remplie, c.-à-d. toutes les fois que se produit l'événement incertain, auquel l'action en question est subordonnée. Dans la *proposition antécédente*, on emploie ἐάν *(si = toutes les fois que)* avec le **subjonctif** ;

et, dans la *proposition conséquente*, l'**ind. présent** comme exprimant l'idée de répétition fréquente (quelquefois l'*aoriste gnomique*), mais non le futur, qui n'exprimerait qu'un fait isolé.

Si une supposition de ce genre se rapporte au *passé*, et que par conséquent le verbe de la *proposition conséquente* soit à un *temps secondaire* (le plus souvent à l'imparfait), on remplace dans la proposition antécédente, le subjonctif avec ἄν par l'**optatif** sans ἄν (§ 108); et la construction modèle d'une période conditionnelle de ce genre est celle-ci :

Prop. antécédente	Prop. conséquente
εἰ avec l'optatf	**indic. des temps second.**
négation μή.	négation οὐ.

Remarque. — Dans la proposition antécédente à sens fréquentatif, le *subjonctif aoriste* répond au *parfait latin*, et l'*optatif aoriste* au *plus-que-parfait latin*. Cf. *supra*, 2*a* Rem. 1.

Gnom. : ἂν γλαὺξ ἀνακράγῃ, δεδοίκαμεν, *quand la chouette crie, nous éprouvons de la crainte (cum noctua cecinit, timemus)* — Eurip. **Alc.** 671 : ἢν ἐγγὺς ἔλθῃ θάνατος, οὐδεὶς βούλεται θνήσκειν, *à l'approche de la mort, personne ne veut mourir.* — **Memor.** IV, 3, 14 : ἐάν τις τὸν ἥλιον ἀναιδῶς ἐγχειρῇ θεᾶσθαι, τὴν ὄψιν ἀφαιρεῖται, *quiconque* (= quand on) *a l'audace de fixer le soleil, est privé de la vue.* — Soph. **El.** 25 : ἵππος εὐγενής, κἂν ᾖ γέρων, ἐν τοῖσι δεινοῖς θυμὸν οὐκ ἀπώλεσεν (aor. gnom.), ἀλλ' ὀρθὸν οὖς ἵστησιν, *un coursier généreux, malgré les années, ne perd rien de son ardeur dans les dangers, et dresse encore l'oreille (etiam cum consenuit, animo non deficit).* — **Anab.** IV, 5, 13 : ἦν τοῖς μὲν ὀφθαλμοῖς ἐπικούρημα τῆς χιόνος, εἴ τις μέλαν τι ἔχων πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν πορεύοιτο, τῶν δὲ ποδῶν, εἴ τις κινοῖτο καὶ μηδέποτε ἡσυχίαν ἔχοι, *on se garantissait les yeux de l'éclat de la neige, en mettant devant, un objet noir pendant la marche; et l'on préservait ses pieds de la gelée, en se donnant du mouvement et en ne se reposant jamais.* — Soph. **Trach.**

908 : εἴ του φίλων βλέψειεν οἰκετῶν δέμας, ἔκλαεν ἡ δύστηνος εἰσορωμένη, *si elle apercevait quelqu'un de ses esclaves les plus chers, l'infortunée Déjanire versait des larmes à sa vue (cum viderat, plorabat).* — **Memor.** I, 3, 5 : ποτὸν δὲ πᾶν ἡδὺ ἦν τῷ Σωκράτει διὰ τὸ μὴ πίνειν, εἰ μὴ διψῴη, ***toute boisson était agréable à Socrate, parce qu'il ne buvait pas, s'il n'avait pas soif*** (à moins qu'il n'eût soif).

Remarque II. — Au lieu de l'optatif, on trouve quelquefois l'imparfait. — **Ages.** XI, 3 : ἐμίσει οὐκ εἴ τις κακῶς πάσχων ἠμύνετο, ἀλλ' εἴ τις εὐεργετούμενος ἀχάριστος φαίνοιτο, ***Agésilas haïssait non l'homme qui se vengeait d'un mauvais traitement, mais celui qui répondait à un bienfait par l'ingratitude.*** — **Anab.** V, 1, 16 ; V, 5, 14.

Remarque III. — Pour la particule ἄν que l'on rencontre quelquefois dans des périodes conditionnelles de ce genre, voy. § 118, 3 Rem. 1.

3. — Prop. antécédente	Prop. conséquente
εἰ avec l'optatif	optatif avec ἄν
négation μή.	négation οὐ.

Cette forme s'emploie, quand la personne qui parle veut exprimer formellement une supposition comme une *simple conception* de son esprit, comme une idée personnelle et qui n'a d'abord de valeur qu'à ses propres yeux. On se sert de l'optatif dans les deux propositions : de l'optatif sans ἄν dans la *proposition antécédente,* et de l'optatif avec ἄν (mode potentiel) dans la *proposition conséquente.*

Cette période conditionnelle est d'un emploi très fréquent chez les Attiques : par politesse, ils expriment volontiers, comme des idées purement personnelles et n'ayant de valeur d'abord que pour la personne qui parle, soit des maximes générales admises de tout le monde, soit des suppositions dont la réalisation peut être considérée comme possible.

Celui qui parle peut même admettre l'impossible dans sa pensée, en ne tenant pour le moment nul compte de l'impossibilité ; ex. : Soph. **El.** 548 : φαίη δ' ἂν ἡ θανοῦσα, εἰ φωνὴν λάβοι, ***celle qui n'est plus*** (Iphigénie) ***dirait comme moi, si*** (en

ce moment) *elle prenait la parole.* — Cf. TIT. LIV. XXXIX, 37, 3 : *si existat hodie ab inferis Lycurgus*, etc. — DEM. XX, 87.

REMARQUE I. — Pour la différence entre l'optatif présent et l'optatif aoriste, cf. § 100, 1 et 2.

Exemples : PLAT. **Men.** 90 C : εἰ βουλοίμεθα Μένωνα τόνδε ἀγαθὸν ἰατρὸν γενέσθαι, παρὰ τίνας ἂν αὐτὸν πέμποιμεν διδασκάλους; *si nous voulions faire de Ménon que voici un bon médecin, chez quels maîtres l'enverrions-nous?* — **Gorg.** 469 C : εἰ δ' ἀναγκαῖον εἴη ἀδικεῖν ἢ ἀδικεῖσθαι, ἑλοίμην ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι, *s'il me fallait ou commettre ou souffrir une injustice, j'aimerais mieux la souffrir.* — ISOCR. I, 11 : ἐπιλίποι ἂν ἡμᾶς ὁ πᾶς χρόνος, εἰ πάσας τὰς ἐκείνου πράξεις καταριθμησαίμεθα (1), *le temps nous manquerait, si nous voulions énumérer toutes les actions d'Hipponicus.* — **Anab.** V, 6, 9 : τὸν Ἅλυν οὐκ ἂν δύναισθε ἄνευ πλοίων διαβῆναι· πλοῖα δὲ τίς ἔσται ὁ παρέχων; ὡς δ' αὔτως καὶ ὁ Παρθένιος ἄβατος, ἐφ' ὃν ἔλθοιτε ἄν, εἰ τὸν Ἅλυν διαβαίητε, *vous ne pourriez traverser l'Halys sans bateaux; mais qui vous en fournira? et si vous passiez l'Halys, vous arriveriez aux bords du Parthénius tout aussi peu guéable.*

4. — Prop. antécédente	Prop. conséquente
εἰ avec l'indicatif d'un temps secondaire (mode irréel) négation μή.	indicatif d'un temps secondaire avec ἄν (mode irréel) négation οὐ.

Cette forme s'emploie, quand on veut exprimer formellement une supposition comme *contraire à la réalité (=s'il en était ainsi, mais il n'en est pas ainsi).* On se sert dans les deux propositions du mode irréel, c.-à-d. de l'indicatif d'un temps secondaire : sans ἄν dans la *proposition antécédente,*

1. CICER. de nat. deor. III, 32, 81 : *dies deficiat, si velim enumerare,* etc.

avec ἄν ([1]) dans la *proposition conséquente*. L'opposition de la *réalité* à la *non réalité* est marquée par νῦν δέ « *mais* ».

On emploie le plus souvent l'*indicatif aoriste*, quand la supposition se rapporte au *passé* (en français : le *conditionnel passé*), et l'*imparfait* quand elle se rapporte au *présent* (en français : le *conditionnel présent*). L'imparfait convient mieux pour une supposition se rapportant au présent, parce que ce qui est présent nous apparaît toujours comme une chose qui dure.

Exemples : Memor. IV, 3, 3 : φῶς εἰ μὴ εἴχομεν, ὅμοιοι τοῖς τυφλοῖς ἂν ἦμεν, *si nous n'avions pas la lumière, nous ressemblerions aux aveugles (lucem nisi haberemus, similes caecorum essemus).* — Cyr. VIII, 3, 44 : εἰ τὸ ἔχειν οὕτως ὡς τὸ λαμβάνειν ἡδὺ ἦν, πολὺ ἂν διέφερον εὐδαιμονίᾳ οἱ πλούσιοι τῶν πενήτων, *s'il était aussi agréable de posséder que d'acquérir, les riches seraient beaucoup plus heureux que les pauvres (si tam jucundum esset habere quam accipere, longe divites pauperibus praestarent felicitate).* — Anab. IV, 1, 10 : τότε συλλεγέντες τινὲς τῶν Καρδούχων τοῖς τελευταίοις ἐπετίθεντο καὶ ἀπέκτεινάν τινας — ὀλίγοι ὄντες · εἰ μέντοι τότε πλείους συνελέγησαν, ἐκινδύνευσεν ἂν διαφθαρῆναι πολὺ τοῦ στρατεύματος, *quelques Carduques alors, s'étant rassemblés, tombèrent sur l'arrière-garde, ils n'en tuèrent que quelques hommes, car ils étaient peu nombreux ; s'ils s'étaient réunis en forces, une grande partie de l'armée aurait couru risque d'être taillée en pièces.* — Anab. VI, 6, 15 : οὐκ ἂν ἐποίησεν Ἀγασίας ταῦτα, εἰ μὴ ἐγὼ αὐτὸν ἐκέλευσα, *Agasias n'aurait point fait cela, si je ne lui en avais donné l'ordre.* — Anab. VI, 1, 32 : οὐδ' ἂν ἔγωγε ἐστασίαζον, εἰ ἄλλον εἵλεσθε, *je n'aurais point soulevé de révolte, si vous vous étiez donné un autre chef.* — DEM.

1. Dans le Russe, les temps du passé s'emploient de même au sens du mode irréel; mais, à la différence du Grec, la particule *bü*, qui répond à la particule ἄν, ne se met pas seulement dans la proposition conséquente, mais aussi dans la proposition antécédente, où elle s'ajoute comme suffixe à la conjonction. Ex. : *jèsli-bü vü tak djälali, to ja bül bü davólen, si vous aviez agi ainsi, j'aurais été content.*

I, 9 : εἰ τότε ἐβοηθήσαμεν, ῥᾷονι καὶ πολὺ ταπεινοτέρῳ νῦν ἂν ἐχρώμεθα τῷ Φιλίππῳ, *si alors nous avions secouru* (les villes assiégées), *nous aurions maintenant un Philippe plus traitable et bien plus modeste.* — Laches 181 B : εἰ οἱ ἄλλοι ἤθελον τοιοῦτοι εἶναι, ὀρθὴ ἂν ἡμῶν ἡ πόλις ἦν καὶ οὐκ ἂν ἔπεσε τότε τοιοῦτον πτῶμα, *si tous avaient montré le même courage que Socrate, notre république eût sauvé sa gloire et n'aurait pas éprouvé un tel désastre.*

REMARQUE I. — L'*imparfait* sert à exprimer une supposition se rapportant au *passé*, quand l'action supposée se conçoit avec l'idée de durée. Et, vice versa, l'*indicatif aoriste* s'emploie pour une supposition se rapportant au temps *présent*, quand l'action supposée se conçoit sans aucune idée de durée ou avec l'idée de commencement. Ainsi, *haberem* et *habuissem* ne peuvent se traduire que par εἶχον ἄν, car ἔσχον ἄν n'exprime pas l'idée de posséder, mais seulement l'idée d'entrer en possession : « *je recevrais* ou *j'aurais reçu* » (*acciperem* ou *accepissem*).

Gorg. 453 C : εἰ ἐτύγχανόν σε ἐρωτῶν, τίς ἐστι τῶν ζῳγράφων Ζεῦξις, εἴ μοι εἶπες ὅτι ὁ τὰ ζῷα γράφων, ἆρ' οὐκ ἂν δικαίως σε ἠρόμην ὁ τὰ ποῖα τῶν ζῴων γράφων καὶ ποῦ; (les deux fois, l'ind. aor. se rapporte au présent) *si je te demandais, par exemple, dans quelle classe de peintres est Zeuxis, et si tu me répondais qu'il peint des animaux, n'aurais-je pas raison de te demander quels animaux il peint et sur quoi?* — THUC. I, 9, 4 : οὐκ ἂν ὁ Ἀγαμέμνων νήσων ἠπειρώτης ὢν ἐκράτει, εἰ μή τι καὶ ναυτικὸν εἶχεν, *habitant le continent, Agamemnon n'aurait pu régner sur* (toutes) *les îles, s'il n'avait pas eu de marine.* — Memor. I, 1, 5 : τίς οὐκ ἂν ὁμολογήσειε τὸν Σωκράτην βούλεσθαι (= ἐβούλετο) μήτ' ἠλίθιον μήτ' ἀλαζόνα φαίνεσθαι τοῖς συνοῦσιν; ἐδόκει δ' ἂν ἀμφότερα, εἰ προαγορεύων ὡς ὑπὸ θεοῦ φαινόμενα κᾆτα ψευδόμενος ἐφαίνετο· δῆλον οὖν, ὅτι οὐκ ἂν προέλεγεν, εἰ μὴ ἐπίστευεν ἀληθεύσειν, *qui n'avouera que Socrate ne voulait passer aux yeux de ses disciples ni pour un imbécile, ni pour un imposteur! Or il eût mérité ce double reproche, si dans ce qu'il prétendait lui avoir été révélé par un dieu, on l'eût convaincu de mensonge : il est donc évident qu'il n'eût point prédit l'avenir, s'il n'avait cru dire la vérité.*

REMARQUE II. — On trouve quelquefois aussi le *plus-que-parfait* dans des périodes conditionnelles de ce genre (c.-à-d. exprimant une supposition contraire à la réalité). Ex. : PLAT. Apol. 36 : εἰ τριάκοντα μόναι μετέπεσον τῶν ψήφων, ἀπεπεφεύγη ἄν, *s'il y avait eu seulement trente suffrages de plus en ma faveur, j'aurais été acquitté* (litt. : je serais acquitté à l'heure qu'il est).

REMARQUE III. — Pour ἔδει et ἔδει ἄν, voy. § 106, 1 Rem.

§ 114 B. — QUELQUES PARTICULARITÉS SUR LA PÉRIODE CONDITIONNELLE.

1. ὥσπερ ἂν εἰ sert à introduire une période conditionnelle § 114*b*
qui se rattache sous forme de *comparaison* au verbe principal de la phrase. La proposition conséquente, hormis la particule ἄν, est généralement sous-entendue ; car le point important de la comparaison est dans la proposition antécédente (avec εἰ). — Comme la supposition qui sert de terme de comparaison n'est jamais qu'une simple conception de l'esprit, la conjonction εἰ se construit soit avec l'**optatif** (sans ἄν) (mode potentiel), soit, lorsque la supposition est considérée formellement comme contraire à la réalité, avec l'**indicatif d'un temps secondaire** (sans ἄν) (mode irréel). — En règle générale, l'*optatif* s'emploie quand le sujet est τὶς.

ISOCR. I, 28 : παραπλήσιον οἱ τοιοῦτοι πάσχουσιν, ὥσπερ ἂν εἴ τις ἵππον κτήσαιτο καλὸν κακῶς ἱππεύειν ἐπιστάμενος, *les avares sont semblables à un homme qui achèterait un noble coursier et qui serait incapable de le monter.* — **Cyr.** I, 3, 2 : ὁ Κῦρος εὐθὺς ἠσπάζετο αὐτὸν, ὥσπερ ἂν εἴ τις πάλαι φιλῶν ἀσπάζοιτο, *à l'instant même, Cyrus embrassa Astyage comme on embrasserait quelqu'un qu'on aimerait depuis longtemps.* — ISOCR. IV, 69 : πρὸς μόνους τοὺς προγόνους τοὺς ἡμετέρους συμβαλόντες ὁμοίως διεφθάρησαν, ὥσπερ ἂν εἰ πρὸς ἅπαντας ἀνθρώπους ἐπολέμησαν, *bien que les Thraces et les Scythes n'eussent à combattre que nos seuls ancêtres, leur défaite fut aussi entière que s'ils avaient eu à lutter contre tous les peuples de la terre* (cf. ISOCR. IV, 148, édit. Schneider).

2. Deux propositions conditionnelles antécédentes entre lesquelles la personne qui parle laisse le choix, sont introduites par εἴτε — εἴτε, *si* — *ou si*, *soit que* — *soit que*, et, lorsqu'elles se rapportent à l'avenir (avec sens fréquentatif), par ἐάν τε — ἐάν τε (lat. *sive* — *sive*).

Hellen. I, 6, 5 : ἐμοὶ μὲν ἀρκεῖ οἴκοι μένειν, καὶ εἴτε Λύσανδρος εἴτε ἄλλος τις ἐμπειρότερος περὶ τὰ ναυτικὰ βούλεται εἶναι,

οὐ κωλύω, *il me suffit de rester chez moi, et si Lysandre ou tout autre se prétend plus fort en marine, je n'ai rien à objecter.* — Cyr. III, 3, 17 : ἴσοι ὄντες μαχούμεθα, ἤν τε ἐνθάδε ἐπιόντας αὐτοὺς δεχώμεθα, ἤν τε ἐπ' ἐκείνους ἰόντες τὴν μάχην συνάπτωμεν, *nous serons toujours les mêmes dans le combat, que nous attendions ici l'invasion des ennemis, ou que nous marchions sur eux pour engager la lutte.*

§ 115. — MODES DANS LA PROPOSITION CAUSALE.

Observation préliminaire.

§ 115 La proposition secondaire qui exprime le motif, la cause, est introduite par :

ὅτι [1], *de ce que* (lat. *quod*)
διότι (= διὰ τοῦτο ὅτι), *parce que, à cause que* (lat. *propterea quod*)
ὡς, ἐπεί [2], *comme, puisque* (lat. *cum*), — ou encore par :
ἐπειδή, ὅτε, ὁπότε, *vu que, puisque* (lat. *quandoquidem*).

1. La proposition causale énonce un **jugement**, et par conséquent, peut, suivant le contexte, avoir le verbe au **mode réel** (indicatif), ou au **mode potentiel** (optatif avec ἄν) ou au **mode irréel** (indicatif d'un temps secondaire avec ἄν).

La négation, naturellement, est toujours οὐ.

Exemples : Cyr. I, 3, 1 : μετεπέμψατο Ἀστυάγης τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα καὶ τὸν παῖδα αὐτῆς · ἰδεῖν γὰρ ἐπεθύμει, ὅτι ἤκουεν αὐτὸν καλὸν καὶ ἀγαθὸν εἶναι, *Astyage invita sa fille à se rendre auprès de lui avec son fils : il désirait le voir, parce qu'il avait entendu parler de sa beauté et de son noble caractère.* — Memor. I, 2, 54 : τὸ σίαλον ἐκ τοῦ στόματος ἀποπτύουσιν ὡς δύνανται πορρωτάτω, διότι ὠφελεῖ μὲν οὐδὲν αὐτοὺς ἐνόν, βλάπτει δὲ πολὺ μᾶλλον, *les hommes crachent leur salive le plus loin possible de leur bouche, parce qu'elle ne leur sert à rien en séjournant en eux, et qu'elle leur nuit bien plutôt.*

1. ὅτι, dans le sens de « parce que » est fréquemment employé dans les expressions στεφανῶσαι ὅτι, ἐπαινέσαι ὅτι. Cf. Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 50, 3. (Tr.)

2. ἐπεί, comme conjonction causale, ne se rencontre dans les inscriptions que depuis 265 av. J.-C. Cf. Meisterhans, *Gram. der A. I.* § 50, 3. (Tr.)

— Memor. II, 7, 14 : (ὁ κύων πρὸς τὰς οἷς εἶπεν ·) ἐγώ εἰμι ὁ ὑμᾶς σῴζων ὥστε μήθ' ὑπ' ἀνθρώπων κλέπτεσθαι μήτε ὑπὸ λύκων ἁρπάζεσθαι, ἐπεὶ ὑμεῖς γε, εἰ μὴ ἐγὼ προφυλάττοιμι ὑμᾶς, οὐδ' ἂν νέμεσθαι δύναισθε, φοβούμεναι μὴ ἀπόλησθε, (le chien dit aux brebis) : *c'est moi qui vous garde et qui empêche les hommes de vous dérober et les loups de vous ravir, car* (= puisque) *si je ne faisais sentinelle autour de vous, la peur de périr ne vous permettrait même pas d'aller paître.*

REMARQUE I. — Après un temps secondaire, on trouve quelquefois, au lieu de l'indicatif, l'*optatif oblique ;* c'est quand le motif est présenté comme la *pensée de la personne dont il s'agit* (motif subjectif), et non comme le motif véritable, réel (motif objectif).

THUC. IV, 3 : ἐλθόντας τοὺς στρατηγοὺς οἱ ἐν τῇ πόλει Ἀθηναῖοι ἐζημίωσαν, ὡς, ἐξὸν αὐτοῖς τὰ ἐν Σικελίᾳ καταστρέψασθαι, δώροις πεισθέντες, ἀποχωρήσειαν (= ἀποχώρησαν), *quand les généraux revinrent à Athènes, les citoyens qui étaient restés dans la ville, leur infligèrent un châtiment : ils les accusaient d'avoir accepté des présents pour quitter la Sicile dont la conquête leur eût été facile.* — THUC. II, 21, 3 : ἐκάκιζον τὸν Περικλέα, ὅτι στρατηγὸς ὢν οὐκ ἐπεξάγοι, *on taxait Périclès de lâcheté, parce qu'étant général il ne menait pas les troupes au combat.*

Mais beaucoup plus souvent le *motif subjectif* est rendu par le *participe avec* ὡς : c'est ainsi que cette phrase latine : « *noctu ambulabat in publico Themistocles, quod somnum capere non posset, Thémistocle se promenait publiquement la nuit, parce qu'il ne pouvait* (disait-il) *prendre du sommeil* » se traduirait en grec à peu près de cette manière : νύκτωρ περιεπάτει ἐν τῷ φανερῷ Θεμιστοκλῆς ὡς οὐ δυνάμενος ὕπνου λαχεῖν. — Anab. I, 2, 19 : ταύτην τὴν χώραν ἐπέτρεψε διαρπάσαι τοῖς Ἕλλησιν ὡς πολεμίαν οὖσαν, *Cyrus permit aux Grecs de piller cette contrée, comme étant pays ennemi (quod hostilis esset).*

Le *motif objectif* peut aussi être exprimé par le *participe*, mais avec ἅτε, οἷον ou οἷα. Cf. § 124, 3 *c*.

REMARQUE II. — Au lieu d'une proposition causale, on trouve très souvent διὰ τό *avec l'infinitif* (§ 121). — Memor. I, 3, 5 : ποτὸν πᾶν ἡδὺ ἦν τῷ Σωκράτει διὰ τὸ μὴ πίνειν, εἰ μὴ διψῴη (= ὅτι οὐκ ἔπινεν), *toute boisson était agréable à Socrate, parce qu'il ne buvait jamais sans avoir soif.* — Anab. IV, 5, 15 : ἰδόντες μέλαν τι χωρίον διὰ τὸ ἐκλελοιπέναι αὐτόθι τὴν χιόνα ᾔκαζον τετηκέναι, *les traînards, apercevant un endroit noir, parce que la neige n'y paraissait plus, jugèrent qu'elle s'y était fondue.*

2. Les verbes qui expriment un sentiment d'étonnement, de joie, d'indignation, etc. comme θαυμάζω, *je m'étonne*; χαίρω, *je me réjouis*; ἀγαπῶ, *je me contente*; ἀγανακτῶ, *je m'indigne*; χαλεπῶς φέρω, *je supporte avec peine*; αἰσχύνομαι, *je suis confus*, peuvent se construire avec une proposition causale introduite par ὅτι, *que* (lat. *quod*).

Laches 181 B : χαίρω ὅτι εὐδοκιμεῖς, *je vois avec plaisir que tu jouis d'une bonne réputation.* — Laches 180 B : ὅτι ἡμᾶς μὲν συμβούλους παρακαλεῖς, Σωκράτη δὲ τόνδε οὐ παρακαλεῖς, θαυμάζω, *je m'étonne que tu nous fasses venir pour nous demander des conseils plutôt que de t'adresser à Socrate que voici.* — Anab. I, 10, 16 : ἐθαύμαζον οἱ Ἕλληνες, ὅτι οὐδαμοῦ Κῦρος φαίνοιτο (motif subjectif) οὐδ' ἄλλος ἀπ' αὐτοῦ οὐδεὶς παρήει, *les Grecs s'étonnaient de ne voir paraître ni Cyrus ni personne de sa part.*

Remarque I. — Cependant, avec les verbes qui expriment un sentiment, l'on a souvent, au lieu d'une proposition causale, une proposition conditionnelle : cette construction est elliptique, et il faut compléter la proposition conditionnelle par la proposition causale sous-entendue. Ainsi cette phrase, *tu t'étonnes si je prétends ceci*, équivaut à celle-ci, *tu t'étonnes, si* (quand) *je prétends ceci, tu t'étonnes que je le prétende.*

La *négation* dans une proposition conditionnelle de ce genre est, en règle générale, μή ; on trouve pourtant assez souvent οὐ, au lieu de μή, parce que la proposition conditionnelle et la proposition causale se sont fondues en une seule proposition et qu'ainsi la *proposition conditionnelle* exprime en même temps l'*idée de cause.* — Dem. VIII, 55 : ἀγανακτῶ, εἰ τὰ μὲν χρήματα λυπεῖ τινας ὑμῶν εἰ διαρπασθήσεται, τὴν δ' Ἑλλάδα πᾶσαν οὑτωσὶ Φίλιππος ἐφεξῆς ἁρπάζων οὐ λυπεῖ, *je m'indigne qu'il y en ait parmi vous qui s'affligent de la spoliation de leurs biens, tandis qu'ils voient d'un œil indifférent Philippe organiser le pillage de la Grèce entière.* — Les locutions impersonnelles : δεινόν ἐστιν, *il est terrible*; αἰσχρόν ἐστιν, *il est honteux*, peuvent de même se construire avec une *proposition conditionnelle à sens causal.* — Dem. XV, 23 : οὐκ αἰσχρὸν, εἰ τὸ μὲν Ἀργείων πλῆθος οὐκ ἐφοβήθη τὴν Λακεδαιμονίων ἀρχὴν, ὑμεῖς δ' ὄντες Ἀθηναῖοι βάρβαρον ἄνθρωπον φοβήσεσθε ; *n'est-il pas honteux que vous, Athéniens, trembliez devant un barbare, quand les Argiens n'ont jamais redouté l'empire des Lacédémoniens ?*

Remarque II. — Pour la construction des verbes qui expriment un

sentiment, avec ἐπὶ τῷ et l'infinitif, voy. § 121 ; pour la construction de ces mêmes verbes avec le participe, voy. § 125, 4. — Le verbe θαυμάζω, *je me demande avec étonnement*, se construit encore avec une *proposition interrogative indirecte.* — Memor. I, 1, 20 : Θαυμάζω οὖν ὅπως ποτὲ ἐπείσθησαν Ἀθηναῖοι Σωκράτην περὶ τοὺς θεοὺς μὴ σωφρονεῖν, *je me demande donc avec étonnement comment les Athéniens ont jamais pu croire que Socrate avait sur les dieux des opinions condamnables.*

§ 116. — MODES DANS LA PROPOSITION CONCESSIVE.

Une proposition concessive équivaut soit à une proposition conditionnelle, soit à une proposition causale. § 116

Dans le premier cas, elle est introduite par εἰ καί ou καὶ εἰ (ἐὰν καί, καὶ ἐάν = κἄν), *quand même, lors même que* (lat. *etsi, etiamsi*) ; et, avec une négation, par εἰ καὶ μή et καὶ εἰ μή (ἐὰν καὶ μή, κἂν μή) : elle se construit comme une proposition conditionnelle.

Dans le second cas, la proposition concessive exprime le motif ou la raison qu'il y a ou qu'il y aurait de faire tout le contraire de ce qu'on fait : elle est introduite ordinairement par καίπερ, *quoique* (lat. *cum, quanquam*), et elle a le verbe au participe (négation οὐ; cf. § 124, 3 *d* et § 128 B, 1 nota).

Exemples : — Anab. III, 2, 22 : πάντες οἱ ποταμοί, εἰ καὶ πρόσω τῶν πηγῶν ἄποροί εἰσι, προϊοῦσι πρὸς τὰς πηγὰς διαβατοὶ γίγνονται οὐδὲ τὸ γόνυ βρέχοντες, *tous les fleuves, lors même qu'on ne peut les franchir loin de leurs sources, deviennent guéables si on les remonte, et ne mouillent même pas le genou.* — Gnom.: γελᾷ δ' ὁ μωρός, κἄν τι μὴ γελοῖον ᾖ, *le sot rit, même sans motif.* — Anab. III, 2, 24 : Μυσοῖς βασιλεὺς πολλοὺς μὲν ἡγεμόνας ἂν δοίη καὶ ὁδοποιήσειέ γ' ἂν αὐτοῖς, καὶ εἰ σὺν τεθρίπποις βούλοιντο ἀπιέναι, *le Roi donnerait aux Mysiens beaucoup de guides et même leur fraierait des routes, voulussent-ils* (= quand même ils voudraient) *se retirer sur des chars attelés de quatre chevaux.* — Ages. II, 31 : ἀποπλεῖ οἴκαδε καίπερ μέσου χειμῶνος ὄντος, *il s'embarque pour son pays, quoique au cœur de l'hiver.*

Remarque. — Εἰ καί (lat. *etsi*) avec un temps du présent ou du passé a assez souvent le sens de *quoique*.

Lysias XXXII, 11 : ἡ μήτηρ εἶπεν, ὅτι, εἰ καὶ πρότερον μὴ εἴθισται λέγειν ἐν ἀνδράσι, τὸ μέγεθος τῶν συμφορῶν αὐτὴν ἀναγκάσει, *la mère me dit que, quoiqu'elle n'eût jamais été habituée à prendre la parole devant des hommes, elle s'y voyait forcée par l'excès de ses malheurs.* — Caes. B. G. IV, 31 : *at Caesar, etsi nondum eorum consilium cognoverat, tamen fore id, quod accidit, suspicabatur.* — On trouve rarement ἐπεί γε ou simplement ἐπεί dans le sens de *quand pourtant, bien que* (lat. *cum*), ex. : Protag. 333 C et 335 C.

§ 117. — MODES DANS LA PROPOSITION RELATIVE.

1. — Proposition relative explicative.

§ 117 La proposition relative simplement explicative se construit comme une **proposition principale.** Le verbe peut y être non seulement à l'un des trois modes de la proposition énonçant un *jugement* (**mode réel, mode potentiel** et **mode irréel**), mais aussi à tous les modes de la proposition exprimant un *désir* (**impératif, subjonctif d'exhortation, optatif sans** ἄν, **mode irréel sans** ἄν).

La négation est { οὐ dans la prop. relat. énonçant un *jugement* ;
μή dans la prop. relat. exprimant un *désir*. }

Exemples : **Anab.** V, 6, 9 : ὁ Παρθένιος ποταμὸς ἄβατός ἐστιν, ἐφ' ὃν ἔλθοιτε ἄν, εἰ τὸν Ἅλυν διαβαίητε (ἐφ' ὃν = ἐπὶ τοῦτον δέ), *le fleuve du Parthénius n'est pas guéable ; vous arriverez sur ses bords, à supposer que vous ayez traversé l'Halys.* — **Protag.** 318 D : Ἱπποκράτης παρ' ἐμὲ ἀφικόμενος οὐ πείσεται, ἅπερ ἂν ἔπαθεν ἄλλῳ τῳ συγγενόμενος τῶν σοφιστῶν, *Hippocrate, en venant chez moi, n'éprouvera point ce qui lui serait arrivé s'il s'était adressé à tout autre sophiste.* — Lysias XIX, 61 : οὐκ ἄξιον τοῖς λόγοις πιστεῦσαι μᾶλλον ἢ τοῖς ἔργοις καὶ τῷ χρόνῳ, ὃν ὑμεῖς σαφέστατον ἔλεγχον τοῦ ἀληθοῦς νομίσατε, *il serait indigne de se fier aux paroles plus qu'aux actes et à l'avenir qui est la pierre de touche par excellence de la vérité, soyez-en convaincus.* — Eurip. **Hec.** 225 :

οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον, *sais-tu donc ce que tu as à faire?* — Anab. III, 2, 3 : οἶμαι γὰρ ἂν ἡμᾶς τοιαῦτα παθεῖν, οἷα τοὺς ἐχθροὺς οἱ θεοὶ ποιήσειαν, *je crois que nous souffririons des maux que les dieux veuillent* (que je prie les dieux de) *réserver à nos ennemis ! (quae in hostes dii vertant!)*

2. — Proposition relative causale.

La proposition relative causale se construit comme une proposition principale énonçant un jugement (cf. § 115, 1). (L'emploi du subjonctif, qui est ici de règle en latin, n'est pas permis en grec.)

La négation est οὐ.

Anab. III, 1, 17 : εἰ ἐπὶ βασιλεῖ γενησόμεθα, τί οἰόμεθα πείσεσθαι ; ὃς καὶ τοῦ ἀδελφοῦ, καὶ τεθνηκότος ἤδη, ἀποτεμὼν τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν χεῖρα ἀνεσταύρωσεν, *quel sort pensons-nous qui nous attende, si nous tombons au pouvoir du Roi, de ce barbare qui a fait couper la tête et la main de son propre frère, même après sa mort, et qui les a exposées sur une croix !* (*quippe qui*, avec le subj.)

3. — Proposition relative consécutive.

a. La proposition relative consécutive exprime un jugement; elle a presque toujours le verbe à l'indicatif.

La négation est οὐ.

Exemples : ISOCR. XV, 56 : διαβάλλουσί με, ὅτι γράφω τοιούτους λόγους, οἳ τὴν πόλιν βλάπτουσιν, *on m'accuse d'écrire des discours qui nuisent à la république.* — DEM. I, 15 : τίς οὕτως εὐήθης ἐστὶν ὑμῶν, ὅστις ἀγνοεῖ τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δεῦρ' ἥξοντα, ἂν ἀμελήσωμεν; *qui de vous est assez naïf, pour ne pas voir que cette guerre s'étendra jusqu'ici, si nous ne nous en occupons pas?* — Hellen. VII. 5, 17 : οὐδὲν γὰρ οὕτω βραχὺ ὅπλον ἑκάτεροι εἶχον, ᾧ οὐκ ἐξικνοῦντο ἀλλήλων, *il n'y avait d'arme si courte dont on ne s'atteignît mutuellement (quo se non attingerent).*

La différence qu'il y a ici entre le grec et le latin se montre

surtout dans la construction des locutions εἰσὶν οἵ, *il y a des gens qui* (*sunt qui* avec le subj.); οὐκ ἔστιν ὅστις, *il n'y a personne qui* (*nullus est qui* avec le subj.); οὐδείς ἐστιν ὅστις οὐ, *il n'est personne qui ne...* (*nemo est quin* avec le subj.) — XEN. de re eq. III, 4: εἰσὶ δὲ καὶ οἵ φεύγουσιν, *il est des chevaux qui tournent bride (sunt qui fugiant).* — Gnom.: οὐκ ἔστιν οὐδείς, ὅστις οὐχ αὑτὸν φιλεῖ, *il n'est personne qui ne s'aime soi-même (nemo est quin se ipsum amet).* — Hellen. VII, 5, 26: οὐδεὶς ἦν ὅστις οὐκ ᾤετο, *il n'y avait personne qui ne crût (nemo erat quin putaret).*

Cependant le mode potentiel est également usité avec ces locutions. — ISOCR. VIII, 52 : οὐκ ἔστιν ὅστις τούτων οὐκ ἂν καταφρονήσειεν, *il n'est personne qui ne méprise ces hommes (nemo est qui eos non aspernetur).* — DEM. XVIII, 43 : οὐ γὰρ ἦν ὅτι ἂν ἐποιεῖτε, *vous n'aviez aucun moyen d'agir* (mode potentiel du passé, cf. § 105, 5 Rem. 1).

b. Quand la proposition relative *consécutive* exprime *un fait* comme une *conséquence éventuelle* de ce qui est dit dans la proposition principale, elle a le verbe à l'indicatif futur au sens du mode éventuel (cf § 105, 3). — Au lieu d'une proposition relative de ce genre, on peut avoir aussi le *participe futur avec l'article générique.*

Exemples : Anab. V, 4, 10 : ἱκανοί ἐσμεν ὑμῖν πέμψαι ναῦς τε καὶ ἄνδρας, οἵτινες συμμαχοῦνταί τε καὶ τὴν ὁδὸν ἡγήσονται, *nous sommes en mesure de vous envoyer une flotte et des hommes qui vous serviront de troupes auxiliaires et de guides.* — Cyr. III, 3, 50 : οὐδεμία ἐστὶν οὕτω καλὴ παραίνεσις, ἥτις τοὺς μὴ ὄντας ἀγαθοὺς αὐθήμερον ἀκούσαντας ἀγαθοὺς ποιήσει (= ὥστε ποιῆσαι), *il n'y a point de harangue assez belle pour faire, en un jour, des poltrons qui l'ont entendue, de braves soldats (nulla est tam præclara adhortatio, quae efficiat).* — Anab. VI, 3, 16 : ἐκεῖ οὐ πλοῖα ἔστιν, οἷς ἀποπλευσούμεθα (= ὥστε ἀποπλεῦσαι), *là il n'y a point de bâtiments pour nous embarquer.* — Anab. VI, 5, 20 : οὔτε πλοῖα ἔστι τὰ ἀπάξοντα οὔτε σῖτος, ᾧ θρεψόμεθα μένοντες, *(là) il n'y a ni bâtiments*

pour nous transporter, ni vivres pour subsister, si nous y restons. — Anab. V, 1, 6 : τὰ ἐπιτήδεια δεῖ πορίζεσθαι ἐκ τῆς πολεμίας · οὔτε γὰρ ἀγορὰ ἔστιν ἱκανὴ οὔτε ὅτου ὠνησόμεθα πάρεστιν, *il faut tirer des vivres du pays ennemi, car le marché n'en fournit point assez, et d'ailleurs nous manquons d'argent pour en acheter (non est nobis unde emamus.)* — LYSIAS XXIV, 6 : παῖδες δέ μοι οὔπω εἰσὶν οἵ με θεραπεύσουσιν, *je n'ai pas encore d'enfants pour me soigner* (cf. ISOCR. XIX, 29 : δι' ἔνδειαν τοῦ θεραπεύσοντος, *faute d'avoir auprès de lui* (Thrasylochus) *quelqu'un pour le secourir).* — Euthyd. 306 D : Κριτόβουλος δεῖταί τινος, ὅστις αὐτὸν ὀνήσει, *Critobule a besoin d'un maître qui lui fasse faire des progrès.*

Le *futur* s'emploie même quand le verbe de la proposition principale est au *passé.* — DEM. XIX, 43 : ἔδει ψήφισμα νικῆσαι τοιοῦτο, δι' οὗ Φωκεῖς ἀπολοῦνταί, *il fallait* (tel était le but d'Eschine) *assurer le triomphe d'un décret désastreux pour la Phocide* (litt. : *quo decreto Phocenses interituri essent*).

REMARQUE I. — Pour l'emploi de μή dans une proposition relative consécutive, l'exemple suivant, tiré d'ISOCRATE, peut servir de règle : ISOCR. XV, 12 : χρὴ διελθεῖν τοσοῦτον μέρος τοῦ λόγου, ὅσον μὴ λυπήσει τοὺς παρόντας, *on ne doit lire, à la fois, de ce discours qu'une partie assez restreinte, pour ne pas fatiguer les auditeurs* (μή, parce qu'à l'idée d'éventualité s'ajoute l'idée de *désir*, de *but*).

REMARQUE II. — Au lieu de l'indicatif futur dans une proposition relative consécutive, on peut avoir aussi le *mode potentiel* (cf. § III, 5 Rem. 1).

Hellen. VII, 1, 38 : ἀπήγγειλεν, ὅτι βασιλεὺς ἀρτοκόπους μὲν καὶ ὀψοποιοὺς καὶ οἰνοχόους καὶ θυρωροὺς παμπληθεῖς ἔχοι, ἄνδρας δὲ οἳ μάχοιντ' ἂν Ἕλλησι πάνυ ζητῶν οὐκ ἔφη δύνασθαι ἰδεῖν, *Antiochus fit dire aux Dix Mille que le Roi avait quantité de pâtissiers, de cuisiniers, d'échansons et d'huissiers, mais que, malgré toutes ses recherches, il n'avait pu voir des hommes capables de tenir tête aux Grecs !* — Cyr. IV, 5, 50 : οὐκ ἔχομεν ἄνδρας, οὓς ἀναβιβάσαιμεν ἂν ἐπὶ τούτους τοὺς ἵππους, *nous n'avons personne à faire monter sur ces chevaux.*

REMARQUE III. — Quand le pronom relatif est sujet et que le verbe est à l'indicatif futur, la proposition consécutive peut être remplacée par οἷος avec l'infinitif (§ 113, 3) ; ainsi, à la construction ἄνδρας οἵτινες συμμαχοῦνται, du premier exemple 3 *b*, répond absolument pour le sens la construction : ἄνδρας οἵους συμμάχεσθαι.

4. — Proposition relative finale.

La proposition relative finale (dont l'antécédent, nom de personne ou de chose, doit toujours être *indéterminé)*, a le verbe à l'**indicatif futur.**

La négation est μή.

Exemples : **Anab.** II, 3, 6 : ἔλεγον ὅτι ἥκοιεν ἡγεμόνας ἔχοντες, οἳ αὐτούς, ἐὰν σπονδαὶ γένωνται, ἄξουσιν, ἔνθεν ἕξουσι τὰ ἐπιτήδεια, *les envoyés du Roi déclarèrent qu'ils amenaient avec eux des guides, qui, si la trève se concluait, conduiraient les Grecs où ils trouveraient des vivres (qui ducerent).* — **Hellen.** II, 3, 2 : ἔδοξε τῷ δήμῳ τριάκοντα ἄνδρας ἑλέσθαι, οἳ τοὺς πατρίους νόμους συγγράψουσιν, *le peuple décida qu'on élirait trente citoyens, qui rédigeraient les lois du pays (qui leges patrias conscriberent).*

Cependant, au lieu d'une proposition relative finale, le Grec emploie bien plus souvent le **participe futur,** ex.: ἔπεμψάν τινα ἐροῦντα, *on envoya quelqu'un dire (miserunt qui diceret)* ou κατασκεψομένους ἔπεμπε, *il envoya des hommes* (pour) *observer (misit qui viderent)*, cf. § 124, *e*.

Remarque I. — La proposition relative finale est sortie de la proposition relative consécutive dont il est question 3*b*. Ainsi cette phrase: ἡγεμόνας ἔχομεν οἳ ὑμᾶς ἄξουσιν, signifie d'abord: *nous avons des guides qui peuvent vous conduire*, mais aussi: *nous avons des guides qui, parce qu'ils en sont capables, doivent vous conduire.*

Soph. Oed. R. 1410 : ἔξω μέ που καλύψατ', ἢ φονεύσατ', ἢ θαλάσσιον ἐκρίψατ', ἔνθα μήποτ' εἰσόψεσθ' ἔτι, *cachez-moi loin d'ici, ou tuez-moi, ou jetez-moi dans la mer, en un endroit où vous ne me voyiez plus* (litt.: où vous ne me verrez plus) *(ubi non amplius me videatis).* — Cf. **Soph. Aj.** 659 ; — **Oed. R.** 1437 ; — **El.** 380. — **Dem.** XLII, 23 : πάντα ποιεῖν ἐξ ὧν μὴ λειτουργήσεις μεμάθηκας, *tu as appris à faire* 1) *tout ce qui peut te faire dispenser des liturgies* (des fonctions publiques), ou bien 2) *tout au monde pour éviter les liturgies (ne muneribus reipublicae fungaris).*

Remarque II. — Au lieu de l'indicatif futur, on trouve aussi μέλλω dans une proposition relative soit *consécutive* soit *finale* (§ 102, 2 Rem). — **Cyr.** II, 1, 29 : παιδιὰς τοιαύτας ἐξηύρισκεν, αἳ ἱδρῶτα ἔμελλον παρέχειν, *Cyrus imaginait des jeux pour mettre les hommes en sueur (qui (ludi)*

sudorem elicere possent). — Cyr. I, 4, 16 : ὅπως ἀσφαλῶς θηρῴη, ἱππέας τε προσέλαβε πολλοὺς καὶ πελταστάς, οἵτινες ἔμελλον αὐτῷ ἐκ τῶν λασίων τὰ θηρία ἐξελᾶν, *pour la sûreté de sa personne, Cyrus prit avec lui un grand nombre de cavaliers et de peltastes, qui des bois devaient lui amener le gibier.*

5. — Proposition relative conditionnelle.

La proposition relative conditionnelle peut se convertir en une proposition introduite par εἰ (ἐάν).

La négation est μή.

a) Quand le verbe de la proposition principale est à un *temps présent* ou *passé* et que la proposition relative équivaut à εἰ *avec l'indicatif* (mode réel), on a l'**indicatif**, dans la proposition relative, et le sens conditionnel ne s'y reconnaît qu'à la négation μή.

Exemples : PLAT. Apol. 21 D : ἃ μὴ οἶδα, οὐδὲ οἴμαι εἰδέναι (= εἴ τινα μὴ οἶδα), *ce que je ne sais pas, je ne pense pas le savoir.* — Anab. II, 2, 14 : τῶν Ἑλλήνων οἳ μὴ ἔτυχον ἐν ταῖς τάξεσιν ὄντες, εἰς τὰς τάξεις ἔθεον, *ceux des Grecs qui n'étaient pas dans leurs rangs, coururent les reprendre.* — Gorg. 522 E : τὸ ἀποθνήσκειν οὐδεὶς φοβεῖται ὅστις μὴ παντάπασιν ἀλόγιστός τε καὶ ἄνανδρός ἐστι, *personne ne craint la mort, à moins qu'il ne soit tout à fait insensé et lâche.* — PHILEMON : ἀνὴρ δίκαιός ἐστιν οὐχ ὁ μὴ ἀδικῶν, ἀλλ' ὅστις ἀδικεῖν δυνάμενος μὴ βούλεται, *un homme juste n'est point celui qui ne commet point d'injustice, mais celui qui, libre de commettre une injustice, s'en abstient.* — Anab. V, 3, 1 : εἰς τὰ πλοῖα ἐνεβίβασαν τῶν σκευῶν ὅσα μὴ ἀνάγκη ἦν ἔχειν, *on chargea sur les vaisseaux tous les équipages inutiles (quaccunque habere necesse non erat).*

b) Quand le verbe de la proposition principale est au *futur* et que la proposition relative équivaut à ἐάν *avec le subjonctif* (§ 114, 2*a*), on a, dans la proposition relative, (non le futur comme en latin, mais) le **subjonctif**, *et la particule* ἄν se place immédiatement après le relatif.

Anab. I, 3, 15 : τῷ ἀνδρί, ὃν ἂν ἕλησθε, πείσομαι, *j'obéirai*

au chef que vous choisirez (quemcunque elegeritis, oboediam). — Anab. VII, 3, 20 : ὅσῳ ἂν μείζω τούτῳ δωρήσῃ, τοσούτῳ μείζω ὑπὸ τούτου ἀγαθὰ πείσει, *tu éprouveras d'autant plus la générosité de notre chef, que tu lui offriras des présents plus magnifiques (quo ampliora — eo ampliora).* — LYSIAS XII, 24 : ἀπόκριναι ὅ τι ἄν σε ἐρωτῶ, *réponds à toutes mes questions.*

REMARQUE. — Dans le discours indirect, le subjonctif avec ἄν peut être remplacé par l'optatif sans ἄν, voy. § 129, 2*b*.

c) Quand la proposition relative peut se convertir en une proposition conditionnelle avec *si* = *toutes les fois que* (§ 114, 2*b*), on a après un *temps présent*, le subjonctif avec ἄν (ἄν se place immédiatement après le relatif), — et après un *temps secondaire*, l'optatif sans ἄν.

Cyr. I, 2, 7 : οἱ Πέρσαι ὃν ἂν γνῶσι *(quem cognoverunt)* δυνάμενον μὲν χάριν ἀποδιδόναι, μὴ ἀποδιδόντα δέ, κολάζουσιν ἰσχυρῶς, *quand* (si) *les Perses découvrent qu'un enfant, pouvant être reconnaissant d'un bienfait, ne l'est point, ils le punissent rigoureusement.* — ARISTOPH. Plut. 1151 : πατρὶς γάρ ἐστι πᾶσ', ἵν' ἂν *(ubicunque)* πράττῃ τις εὖ, *où l'on vit bien, c'est la patrie* (1). — Anab. II, 5, 32 : τῶν βαρβάρων τινὲς ἱππέων διὰ τοῦ πεδίου ἐλαύνοντες ᾧτινι ἐντυγχάνοιεν Ἕλληνι ἢ δούλῳ ἢ ἐλευθέρῳ, πάντας ἀπέκτεινον, *des cavaliers barbares, galopant par la plaine, massacrèrent tout ce qu'ils rencontrèrent de Grecs soit esclaves soit libres.* — Anab. I, 9, 15 : πολλὴ ἦν ἀφθονία τῷ Κύρῳ τῶν θελόντων κινδυνεύειν, ὅπου τις οἴοιτο Κῦρον αἰσθήσεσθαι, *autour de Cyrus, c'était à qui s'exposerait aux dangers, dès qu'on espérait être vu de lui* (litt.: partout où). — PLAT. Apol. 21 A : ἴστε δὴ οἷος ἦν Χαιρεφῶν, ὡς σφοδρὸς ἐφ' ὅ τι ὁρμήσειεν, *or vous savez quel homme c'était que Chéréphon et quelle ardeur il mettait à tout ce qu'il entreprenait (quodcunque inceperat).*

REMARQUE. — Au lieu de l'optatif, on trouve quelquefois l'imparfait. — Ages. VII, 1 : Ἀγησίλαος ὅπου ᾤετο τὴν πατρίδα τι ὠφελήσειν, οὐ

1. CIC. Tusc. V, 37, 108 : *Teucri vox : patria est, ubicunque est bene.*



πόνων ὑφίετο, οὐ κινδύνων ἀφίστατο, *quand Agésilas pensait pouvoir être utile à sa patrie, il ne reculait devant aucun travail, n'évitait aucun danger.* — Cf. § 114, 2 *b* Rem.

6.— Quelques particularités sur la proposition relative.

a) Contrairement à la règle énoncée au § 108, 1, on trouve quelquefois l'optatif dans une proposition relative, qui se rapporte à une proposition infinitive dépendant pourtant d'un *temps principal.* — Cyr. I, 6, 19 : τοῦ μὲν αὐτὸν λέγειν ἃ μὴ σαφῶς εἰδείη, εἴργεσθαι δεῖ, ὦ παῖ, *un général, mon fils, doit s'abstenir de rien dire dont il ne soit parfaitement sûr.* — Lysias, XII, 84. — Dem. III, 14. — Soph. Oed. R. 314.

b) Quand une proposition relative se rapporte à une période conditionnelle dont les verbes sont au mode potentiel ou au mode irréel, et qu'elle en fait partie intégrante, elle participe de la modalité de la période conditionnelle, c.-à-d. qu'elle a le verbe soit au mode potentiel soit au mode irréel, *mais sans ἄν.* — Anab. I, 3, 17 : ὀκνοίην ἂν εἰς τὰ πλοῖα ἐμβαίνειν, ἃ ἡμῖν δοίη (= εἰ δοίη πλοῖα, ὀκνοίην ἂν ἐμβαίνειν), *j'hésiterais à monter sur les vaisseaux qu'il nous donnerait.* — Plat. Apol. 17 D : εἰ τῷ ὄντι ξένος ἐτύγχανον ὤν, ξυνεγιγνώσκετε δήπου ἄν μοι, εἰ ἐν ἐκείνῃ τῇ φωνῇ τε καὶ τῷ τρόπῳ ἔλεγον, ἐν οἷσπερ ἐτεθράμμην, *si j'étais réellement un étranger, vous me pardonneriez de vous parler dans la langue et à la manière du pays où j'aurais été élevé.* — Cf. Apol. 20 A. — Mem. III, 5, 8. — Lysias XII, 29 et 98. — Dem. IX, 5. — Eurip. Iphig. Aul. 1213.

§ 118. — MODES DANS LA PROPOSITION TEMPORELLE.

Observation préliminaire.

Les conjonctions temporelles sont : § 118
ὅτε, ὁπότε, ἡνίκα, *dans le temps que, quand (cum, quando)*
ὡς, *comme* ou *lorsque (ut)*
ἐπεί et ἐπειδή, *comme, après que, (ubi, postquam)*

ὡς τάχιστα, ἐπεὶ τάχιστα, ἐπειδὴ τάχιστα, ἐπειδὴ πρῶτον, *dès que, aussitôt que (ut primum, ubi primum, cum primum, simul ac)*

ἐξ οὗ, ἀφ' οὗ, *depuis que (postquam)*

ἐν ᾧ, *pendant que, en même temps que (dum)*

ἕως, *tant que, jusqu'à ce que (quandiu, dum, quoad)*

ἔστε, μέχρι, *jusqu'à ce que (donec)*

πρίν, *avant que (antequam, priusquam)* ([1]).

1. Dans toute proposition temporelle, qui exprime un fait réel isolé, on emploie le mode réel, l'indicatif.

La négation est οὐ.

Remarque. — Si le verbe de la proposition principale est à un temps secondaire, on emploie dans la proposition temporelle l'*imparfait* pour marquer la *simultanéité*, parce qu'une chose qui se fait en même temps qu'une autre se conçoit toujours avec l'idée de durée ; et l'*indicatif aoriste*, le plus souvent, pour marquer l'*antériorité*; cf. § 97, 3 et § 99, 5.

Exemples : Anab. I, 8, 8 : καὶ ἤδη τε ἦν μέσον ἡμέρας καὶ οὔπω καταφανεῖς ἦσαν οἱ πολέμιοι · ἡνίκα δὲ δείλη ἐγίγνετο, ἐφάνη κονιορτὸς ὥσπερ νεφέλη λευκή, χρόνῳ δὲ οὐ συχνῷ ὕστερον ὥσπερ μελανία τις ἐν τῷ πεδίῳ ἐπὶ πολύ · ὅτε δὲ ἐγγύτερον ἐγίγνοντο, τάχα δὴ καὶ χαλκός τις ἤστραπτε καὶ αἱ λόγχαι καὶ αἱ τάξεις καταφανεῖς ἐγίγνοντο, *on était déjà au milieu du jour, que l'ennemi ne paraissait point encore : mais, sur le soir, on aperçut une poussière semblable à un nuage blanc, et qui, bientôt après, présenta l'aspect d'une masse noire couvrant la plaine. Quand l'ennemi fut plus près, on vit briller l'airain, et l'on distingua les piques et les rangs.* — Hellen. VII, 5, 16 : ὡς εἶδον τάχιστα τοὺς πολεμίους, συνέρραξαν, *les Athéniens ne virent pas plus tôt l'ennemi, qu'ils le chargèrent avec furie.* — Xen. Apol. 27 : πάλαι ἴστε ὅτι, ἐξ ὅτουπερ ἐγενόμην, κατεψηφισμένος ἦν μου ὑπὸ τῆς φύσεως ὁ θάνατος, *vous savez dès longtemps que, du jour où je suis né, j'étais condamné*

1. Nos conjonctions « *quand, lorsque, à peine — que* » servant à marquer une brusque antithèse (lat. *cum avec l'indicatif parfait*) ne se traduisent généralement pas par des conjonctions temporelles, voy. § 131, 35 Rem. 2.

par la nature à mourir. — Anab. II, 2, 15 : ἔδοξαν πολεμίους ὁρᾶν ἱππέας · ἐν ᾧ δὲ ὡπλίζοντο *(dum arma induunt)*, ἧκον λέγοντες οἱ προπεμφθέντες σκοποί, ὅτι οὐχ ἱππεῖς εἰσιν, ἀλλὰ ὑποζύγια νέμοιτο, *on crut voir de la cavalerie ennemie; pendant que les Grecs s'armaient, les coureurs envoyés à la découverte revinrent et rapportèrent que ce qu'on avait pris pour de la cavalerie était des bêtes de somme qui paissaient.*

2. Dans une proposition temporelle qui exprime, non un fait réel, mais un **fait éventuel**, on emploie le **subjonctif** avec ἄν; ἄν se place immédiatement après la conjonction et, s'il est possible, se fond avec elle en *un seul mot* (ainsi ὅταν, ὁπόταν, ἐπάν et ἐπήν (1), ἐπειδάν, ἡνίκ' ἄν). — Le *subjonctif présent avec* ἄν répond, en général, au *futur latin*, et le *subjonctif aoriste avec* ἄν, au *futur antérieur latin* (cf. § 114, 2 *a* Rem.)

La négation est μή.

Exemples : Cyr. IV, 4, 11 : ἡνίκ' ἄν τις ὑμᾶς ἀδικῇ, ἡμεῖς ὑπὲρ ὑμῶν μαχούμεθα, *quand on vous insultera* (si l'on vous insulte), *nous combattrons pour vous (si quis vobis injuriam intulerit* [fut. antér.], *pro vobis pugnabimus).* — Anab. II, 3, 29 : νῦν μὲν δὴ ἄπειμι ὡς βασιλέα · ἐπειδὰν δὲ διαπράξωμαι ἃ δέομαι, ἥξω συσκευασάμενος ὡς ἀπάξων ὑμᾶς εἰς τὴν Ἑλλάδα, *je vais maintenant retrouver le Roi : quand j'aurai terminé mes affaires, je reviendrai avec mes équipages pour vous ramener en Grèce (postquam perfecero, revertar).* — Anab. I, 4, 13 : Κῦρος ὑπέσχετο ἀνδρὶ ἑκάστῳ δώσειν πέντε ἀργυρίου μνᾶς, ἐπὰν εἰς Βαβυλῶνα ἥκωσι, *Cyrus promit de donner à chaque homme cinq mines d'argent, à leur arrivée à Babylone (singulis se daturum quinas argenti minas, cum Babylonem pervenissent).* — Anab. II, 3, 27 : ὑμᾶς δ' αὖ ἡμῖν δεήσει ὀμόσαι, ἦ μὴν πορεύσεσθαι ὡς διὰ φιλίας (τῆς χώρας) ἀσινῶς σῖτα καὶ ποτὰ λαμβάνοντας, ὁπόταν μὴ ἀγορὰν παρέχωμεν · ἐὰν δὲ παρέχωμεν, ὠνουμένους ἕξειν τὰ ἐπιτήδεια, *vous, de votre*

1. La forme ἐπήν ne se rencontre nulle part dans les inscriptions attiques : c'est une forme ionienne. Cf. Meisterhans, *Gram. der A. I.*, § 50, 2. (Tr.)

côté, vous devrez jurer de traverser cet empire comme pays ami, sans rien endommager, y prenant des vivres (nourriture et boisson) *quand nous ne pourrons vous procurer des marchés; mais, si vous en trouvez, achetant à prix d'argent ce qui sera nécessaire à votre subsistance (cum forum non praebuerimus, sin praebuerimus).*

REMARQUE I. — Dans le discours indirect, le subjonctif avec ἄν peut être remplacé par l'*optatif* sans ἄν, voy. § 129, 2 *b*. Ainsi, au lieu de ἐπάν—ἥκωσι (Anab. I, 4, 13), on pourrait avoir aussi bien ἐπεὶ—ἥκοιεν (*postquam venissent*, discours indirect).

REMARQUE II. — La conjonction ὡς construite avec ἄν et le subjonctif n'a jamais un sens temporel; ὡς ἄν signifie ou bien *utcunque, de quelque manière que* (cf. § 117, 5 *b*) ou bien *afin que* (cf. § 111, 1 Rem.).

3. Dans une proposition temporelle à **sens fréquentatif indéterminé** (§ 114, 2 *b*), on emploie le **subjonctif avec** ἄν, quand le verbe de la proposition principale est à un *temps présent*, — et l'**optatif sans** ἄν, quand le verbe de la proposition principale est à un *temps secondaire*.

La négation est μή.

Les particules ὅτε, ὁπότε, etc., dans des propositions de ce genre, peuvent se traduire par *toutes les fois que* (1).

Exemples : Cyr. III, 2, 7 : οἱ Χαλδαῖοι μισθοῦ στρατεύονται, ὁπόταν τις αὐτῶν δέηται, διὰ τὸ πολεμικοί τε καὶ πένητες εἶναι, *les Chaldéens se mettent à la solde de quiconque a besoin de leurs services, parce qu'ils sont belliqueux et pauvres (mercede militant, cum quis opera ipsorum eget).* — AESCHYL. Pers. 743 : ὅταν σπεύδῃ τις αὐτός, χὠ (= καὶ ὁ) θεὸς συνάπτεται, *quand un homme court à sa perte, les dieux l'aident à s'y précipiter.* — THUC. I, 21, 2 : οἱ ἄνθρωποι, ἐν ᾧ μὲν ἂν πολεμῶσι, τὸν παρόντα πόλεμον ἀεὶ μέγιστον κρίνουσι, παυσάμενοι δὲ

1. Si l'on veut faire ressortir l'idée que l'action principale a lieu autant de fois exactement que l'action secondaire, on emploie ὁσάκις ou ὁποσάκις avec l'indicatif aoriste (lat. : *quotiens*) (cf. § 99, 3 Rem.) — Cyr. II, 2, 30 : ὁποσάκις αὐτὸν ἐκάλεσα εἴτε νυκτὸς εἴτε ἡμέρας, οὐπώποτέ μοι οὔτ' ἀσχολίαν προὐφασίσατο οὔτε βάδην ὑπήκουσεν, ἀλλ' ἀεὶ τρέχων, *toutes les fois que je l'ai appelé, soit la nuit soit le jour, il n'a jamais prétexté d'occupation* (pour ne point m'obéir), *et il n'est pas venu à pas lents, mais toujours au pas de course.*



τὰ ἀρχαῖα μᾶλλον θαυμάζουσιν, *les hommes regardent toujours la guerre dans laquelle ils sont engagés comme la plus importante de toutes; puis, lorsqu'elle est finie, ils admirent plutôt celles d'autrefois.* — PLAT. Conv. 220 : Σωκράτης πίνειν οὐκ ἐθέλων, ὁπότε ἀναγκασθείη, πάντας ἐκράτει, καὶ ὃ πάντων θαυμαστότατον, Σωκράτη μεθύοντα οὐδεὶς πώποτε ἑόρακεν ἀνθρώπων, *sans aimer à boire, Socrate buvait plus que personne quand il y était forcé; et, ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que personne n'a jamais vu Socrate ivre.* — Anab. IV, 5, 32 : ὁπότε τις φιλοφρονούμενός τῳ βούλοιτο προπιεῖν, εἷλκεν ἐπὶ τὸν κρατῆρα, ἔνθεν ἐπικύψαντα ἔδει ῥοφοῦντα πίνειν ὥσπερ βοῦν, *quand quelqu'un voulait boire à la santé d'un ami, il le menait au cratère : là, il fallait qu'il courbât la tête et humât la boisson, comme un bœuf (cum quis volebat, trahebat).* — THUC. VIII, 38, 5 : αἱ δ' ἐκ τῆς Σάμου νῆες ἐπίπλους μὲν ἐποιοῦντο ταῖς ἐν τῇ Μιλήτῳ, ἐπεὶ δὲ μὴ ἀντανάγοιεν, ἀναχωροῦντες πάλιν ἐς τὴν Σάμον ἡσύχαζον, *la division navale que les Athéniens avaient à Samos faisait des démonstrations contre la flotte stationnée à Milet, mais celle-ci ne s'avançant jamais à sa rencontre, elle revenait à Samos et s'y tenait en repos.*

REMARQUE I. — Dans des propositions temporelles de ce genre, ἐάν *avec le subjonctif* et εἰ *avec l'optatif* alternent assez souvent avec les conjonctions temporelles proprement dites. Après εἰ temporel avec l'optatif *(si quand = toutes les fois que)*, ainsi qu'après les autres particules temporelles avec l'optatif, on trouve quelquefois, dans la proposition principale, ἄν *(ἄν fréquentatif)* ajouté au verbe à un temps secondaire. Il faut donc bien distinguer un temps secondaire ainsi accompagné de ἄν, — d'une part, du mode irréel (§ 114, 4), — d'autre part, du mode potentiel du passé (§ 105, 5 Rem. 1).

Anab. II, 3, 11 : ἐνταῦθα ἦν Κλέαρχον καταμαθεῖν ὡς ἐπεστάτει, ἐν μὲν τῇ ἀριστερᾷ χειρὶ τὸ δόρυ ἔχων, ἐν δὲ τῇ δεξιᾷ βακτηρίαν · καὶ εἴ τις αὐτῷ δοκοίη τῶν πρὸς τοῦτο τεταγμένων βλακεύειν, ἐκλεγόμενος τὸν ἐπιτήδειον ἔπαισεν ἄν, *on put voir alors quel général était Cléarque; de la main gauche il tenait une pique; de la droite, un bâton; et si quelqu'un des Grecs chargés de cet ouvrage lui paraissait montrer de la paresse, il le frappait et le remplaçait par un homme plus actif (si quid segniter se gerere videbatur, tunc verberabat* [solebat verberare]).

Remarque II. — Au lieu de l'optatif, on trouve quelquefois l'imparfait. — Anab. IV, 7, 16 : ᾖδον καὶ ἐχόρευον, ὁπότε οἱ πολέμιοι αὐτοὺς ὄψεσθαι ἔμελλον, *ils chantaient et dansaient, dès que l'ennemi pouvait les voir (cum* [= quotiens] *ab hostibus conspici poterant).* (Au contraire : I, 9, 28 : εἰ — μέλλοιεν). — Cf. § 117, 5 *c* Rem.

4. *a.* Ἕως (ἔστε, μέχρι), *jusqu'à ce que*, se construit avec l'indicatif, quand le *but* est marqué comme *atteint;* mais quand l'*obtention du but* est marquée comme *éventuelle*, on emploie le subjonctif avec ἄν, si le verbe de la proposition principale est à un *temps principal,* — et l'optatif sans ἄν (optatif oblique), si le verbe de la proposition principale est à un *temps secondaire.*

b. Ἕως (plus rarement ἔστε), *tant que*, se construit avec l'indicatif, quand l'action de la proposition temporelle se rapporte au *passé* ou au *présent ;* — mais avec le subjonctif accompagné de ἄν, quand l'action se rapporte au *futur.* — Si l'action de la proposition temporelle doit être conçue avec l'idée de *répétition* fréquente, on applique la règle énoncée plus haut au num. 3.

Remarque I. — C'est dans la nature même des temps grecs qu'on trouve la raison de l'emploi ordinaire des formes de l'aoriste avec ἕως, *jusqu'à ce que* — et des formes du radical du présent avec ἕως, *tant que, aussi longtemps que*, cf. § 100.

Exemples : Anab. IV, 2, 4 : ταῦτα ἐποίουν, μέχρι σκότος ἐγένετο, *on continua cette manœuvre jusqu'à la nuit (donec tenebrae factae sunt).* — Anab. V, 1, 4 : περιμένετε, ἔστ' ἂν ἔλθω, ἥξω δὲ ταχέως, *attendez mon retour, je reviendrai bientôt (donec redierim).* — Phaedr. 259 C : τὸ τεττίγων γένος οὐδὲν τροφῆς δεῖται γενόμενον, ἀλλ' ἄσιτόν τε καὶ ἄποτον εὐθὺς ᾄδει, ἕως ἂν τελευτήσῃ, *les cigales n'ont besoin d'aucune nourriture en naissant, mais elles chantent dès ce moment sans manger ni boire jusqu'à ce qu'elles meurent (donec moriantur).* — Phaedo 59 D : περιεμένομεν οὖν ἑκάστοτε, ἕως ἀνοιχθείη τὸ δεσμωτήριον, *nous attendions toujours, que la prison fût ouverte (donec recluderetur).* — Anab. I, 3, 11 : ἕως γε μένομεν αὐτοῦ, σκεπτέον μοι δοκεῖ εἶναι, ὅπως ὡς ἀσφαλέστατα

μένουμεν, *tant que nous restons ici, je crois qu'il faut aviser aux moyens d'y avoir le plus de sécurité possible (dum hic manemus).* — Cyr. III, 3, 46 : μὴ οὖν ἀναμείνωμεν, ἕως ἂν πλείους οἱ πολέμιοι ἡμῶν γένωνται, ἀλλ' ἴωμεν, ἕως ἔτι οἰόμεθα εὐπετῶς ἂν αὐτῶν κρατῆσαι, *n'attendons pas que nos ennemis nous soient supérieurs en nombre, mais marchons contre eux, tandis que nous croyons encore pouvoir les écraser facilement (quoad nobis numero praestent — dum adhuc arbitramur).* — Cyr. VIII, 7, 19 : οὔτοι ἔγωγε, ὦ παῖδες, οὐδὲ τοῦτο πώποτε ἐπείσθην, ὡς ἡ ψυχή, ἕως μὲν ἂν ἐν θνητῷ σώματι ᾖ, ζῇ, ὅταν δὲ τούτου ἀπαλλαγῇ, τέθνηκεν, *pour moi, mes enfants, je n'ai jamais pu me persuader que l'âme ne vive que tant qu'elle est dans un corps mortel, et qu'elle s'éteigne, quand elle en sort (quamdiu sit in mortali corpore, — cum ex eo exeat,* disc. ind.).

REMARQUE II. — Si la proposition temporelle introduite par ἕως, *jusqu'à ce que* ou *tant que*, est partie intégrante d'une période conditionnelle irréelle, on y emploie le *mode irréel sans* ἄν ; cf. PLAT. Cratyl. 396 C.

REMARQUE III. — Pour ἕως = πρίν, voy. num. 5, Rem. 3.

5. Πρίν (1), *avant que*,

a) doit être construit avec l'**infinitif** quand la *proposition principale* est *affirmative :* le sens de la phrase est que l'action exprimée par la proposition principale a lieu, avant qu'une autre action *puisse* s'accomplir. Que d'ailleurs cette dernière s'accomplisse réellement, on ne s'en occupe pas (cf. ὥστε *avec l'infinitif* § 113, 2).

b) quand la *proposition principale* est *négative*, πρίν se construit, en règle générale, avec le **verbe fini** (2).

Après un *temps secondaire* dans la proposition principale, πρίν se construit avec l'**indicatif** : l'empêchement de l'action

1. πρίν, formé par abréviation de πρό-ιον, un comparatif, répond en latin à *prius ;* d'où dans Homère πρὶν ἤ = *prius quam.*

2. Après une proposition principale négative, on trouve πρίν *avec l'infinitif: a)* quand la négation de la proposition principale n'est qu'une forme oratoire; *b)* quand la proposition secondaire sert simplement à déterminer une circonstance de temps. Cf. STURM, *Geschichtliche Entwickelung der Constructionen mit* πρίν, p. 97 et p. 110.

principale cesse du moment que l'action secondaire a réellement lieu; ainsi cette phrase « *je ne partis pas avant de l'avoir entendu* » signifie « *je l'entendis, et puis je partis* ».

Mais si, dans la proposition principale, il y a un *futur* ou un *impératif*, l'action secondaire tombe dans l'avenir, et par conséquent n'est qu'éventuelle : πρίν, dans ce cas, se construit avec le subjonctif et ἄν.

Si l'action exprimée par la proposition temporelle doit être conçue avec l'idée de *répétition* fréquente, on applique la règle énoncée plus haut, au nº 3.

(Pas) avant que se rend par (οὐ) πρότερον πρίν ou bien par (οὐ) πρόσθεν πρίν (par conséquent sans ἤ).

Exemples : Anab. IV, 1, 7 : ἐπὶ τὸ ἄκρον ἀναβαίνει Χειρίσοφος, πρίν τινα αἰσθέσθαι τῶν πολεμίων, *Chirisophe gagne le sommet* (de la montagne) *avant que personne, dans l'armée ennemie, en ait eu connaissance (prius quam hostium quisquam animadverterit).* — Cyr. V, 2, 9 : πολλοὶ ἄνθρωποι ἀποθνήσκουσι πρότερον, πρὶν δῆλοι γίγνεσθαι οἷοι ἦσαν, *beaucoup d'hommes meurent avant d'avoir pu* (litt. : pouvoir) *montrer de quoi ils étaient capables (prius quam ostendant).* — Anab. I, 10, 19 : ἄδειπνοι ἦσαν οἱ πλεῖστοι τῶν Ἑλλήνων, ἦσαν δὲ καὶ ἀνάριστοι · πρὶν γὰρ δὴ καταλῦσαι τὸ στράτευμα πρὸς ἄριστον, βασιλεὺς ἐφάνη, *la plupart des Grecs ne purent souper, et ils n'avaient pas dîné; car, avant que l'armée rompît les rangs pour prendre son repas, le Roi avait paru (priusquam ad prandium in castra diverteret exercitus).* — LYSIAS XVI, 4 : ἤλθομεν, πρὶν τοὺς ἀπὸ Φυλῆς εἰς τὸν Πειραιᾶ κατελθεῖν, πρότερον πένθ' ἡμέραις, *nous sommes revenus cinq jours avant la descente des Philéens au Pirée.* — SOPH. El. 1131 : ὡς ὤφελον πάροιθεν ἐκλιπεῖν βίον, πρὶν ἐς ξένην σε γαῖαν ἐκπέμψαι, *ah! que n'ai-je succombé avant de t'envoyer sur une terre étrangère!* (litt. : j'aurais dû succomber). — Anab. I, 2, 26 : Κῦρος μετεπέμπετο Συέννεσιν πρὸς ἑαυτόν · ὁ δὲ οὐκ ἤθελε Κύρῳ εἰς χεῖρας ἰέναι, πρὶν ἡ γυνὴ αὐτὸν ἔπεισε, *Cyrus manda Syennésis · celui-ci ne consentit à se remettre entre les mains de*

Cyrus que lorsque sa femme le lui eut persuadé (non prius voluit quam ei uxor persuasit). — Anab. III, 1, 16 : οἱ πολέμιοι οὐ πρότερον πρὸς ἡμᾶς τὸν πόλεμον ἐξέφηναν, πρὶν ἐνόμισαν καλῶς τὰ ἑαυτῶν παρεσκευάσθαι, *les ennemis ne nous ont déclaré la guerre ouvertement que lorsqu'ils ont cru avoir bien pris leurs dispositions (non prius bellum indixerunt, quam putaverunt).* — Oecon. III, 1 : ἐγώ σε οὐκέτι ἀφήσω, πρὶν ἄν μοι ἃ ὑπέσχησαι ἀποδείξῃς, *je ne te laisserai point aller, Socrate, avant que tu me donnes les leçons que tu m'as promises.* — Anab. V, 7, 12 : μὴ ἀπέλθητε, πρὶν ἂν ἀκούσητε, *ne vous retirez pas avant d'avoir entendu (ne discedatis, priusquam audieritis).* — EURIP. Andr. 100 : χρὴ δ' οὔποτ' εἰπεῖν οὐδέν' ὄλβιον βροτῶν, πρὶν ἂν θανόντος τὴν τελευταίαν ἴδῃς (ἡμέραν), *il ne faut jamais appeler aucun mortel heureux avant d'avoir vu le jour suprême de sa mort.* — PLAT. Ion 534 B : ποιητὴς οὐ πρότερον οἷός τε ποιεῖν, πρὶν ἂν ἔνθεος γένηται, *le poète est dans l'impuissance, tant qu'il n'est pas inspiré.*

REMARQUE I. — Dans le *discours indirect*, le subjonctif avec ἄν peut être remplacé par l'*optatif* correspondant (*sans* ἄν), voy. § 114, 2*a* Rem. 3. — Anab. I, 2, 2 : Κῦρος ὑπέσχετο τοῖς φυγάσι μὴ πρόσθεν παύσεσθαι, πρὶν αὐτοὺς καταγάγοι οἴκαδε (= οὐ πρόσθεν παύσομαι, πρὶν ἂν ὑμᾶς καταγάγω οἴκαδε), *Cyrus promit aux bannis de ne pas désarmer qu'il ne les eût rétablis dans leur patrie.* — Hellen. VI, 5, 19 : οἱ Ἠλεῖοι συστρατευόμενοι τοῖς Μαντινεῦσιν ἔπειθον μὴ ποιεῖσθαι μάχην, πρὶν οἱ Θηβαῖοι παραγένοιντο (= μὴ ποιεῖσθε πρὶν ἂν παραγένωνται), *ceux d'Élide qui accompagnaient les Mantinéens dans cette expédition, leur conseillaient de ne point livrer bataille avant l'arrivée des Thébains.*

REMARQUE II. — Après le mode potentiel avec ou sans ἄν, πρίν peut se construire avec l'*optatif* (*sans* ἄν) ; et après le mode irréel, avec un *temps secondaire* (*sans* ἄν). — DEM. XX, 96 : χρῆν Λεπτίνην μὴ πρότερον τιθέναι τὸν ἑαυτοῦ νόμον, πρὶν τοῦτον ἔλυσε γραψάμενος, *Leptine n'aurait pas dû proposer sa loi avant d'avoir attaqué et fait annuler celle-là.* — SOPH. Phil. 961.

REMARQUE III. — Après une *proposition principale négative*, πρίν et ἕως ont le même sens. — PLAT. Phaedo 58 B : νόμος ἐστὶ δημοσίᾳ μηδένα ἀποκτιννύναι, πρὶν ἂν εἰς Δῆλόν τε ἀφίκηται τὸ πλοῖον καὶ πάλιν δεῦρο, *la loi défend de faire mourir un homme par sentence publique avant que le vaisseau parti pour Délos soit revenu ici.* — XEN. Memor.

IV, 8, 2 : ὁ νόμος οὐδένα ἐᾷ δημοσίᾳ ἀποθνήσκειν, ἕως ἂν ἡ θεωρία ἐκ Δήλου ἐπανέλθῃ, *aux termes de la loi, personne ne peut être mis à mort par sentence publique, que le vaisseau sacré ne soit revenu de Délos.*

D. — THÉORIE DE L'INFINITIF.

Observation préliminaire.

L'infinitif n'est pas un mode, mais un *substantif verbal* neutre singulier qui peut se décliner avec l'article.

Ce qui prouve qu'il participe de la nature du verbe, c'est :

1. qu'il ne peut être déterminé par un adjectif, mais seulement par un adverbe ;

2. que son complément ne se met point, comme celui d'un nom ordinaire, au génitif (objectif), mais au cas voulu par le verbe fini ;

3. que son sujet ne se met jamais au génitif (subjectif) ;

4. qu'il se combine avec la particule ἄν pour remplacer le mode potentiel ou le mode irréel ;

5. qu'il a des formes diverses, dérivées des trois radicaux, pour les trois voix active, passive et moyenne.

§ 119. — I. SUJET ET ATTRIBUT AVEC L'INFINITIF.

1. Sujet de l'infinitif, identique au sujet de la proposition principale.

§ 119 Le **sujet** de l'infinitif ne s'exprime point, quand il est le même que celui de la proposition principale; — et l'**attribut** (adjectif ou substantif) qui peut accompagner l'infinitif doit se mettre au même cas que le sujet de la proposition principale, par conséquent ordinairement au *nominatif* (**attraction avec l'infinitif**).

EURIP. **Fragm.**: ὁμολογῶ δέ σ' ἀδικεῖν, *je reconnais mes torts à ton égard.* — **Anab.** I, 6, 8 : ὁμολογεῖς οὖν περὶ ἐμὲ ἄδικος γεγενῆσθαι ; *tu avoues donc avoir été injuste envers moi? (ergone te fateris esse in me injuriosum).* — **Anab.** I, 3, 10 : ἀδικεῖσθαι νομίζει ὑφ' ἡμῶν, *il se croit traité injustement par nous (a nobis se injuria affici existimat).* — **Anab.** IV, 4, 16 : τὰ πυρὰ οὐκ ἔφη ἰδεῖν, *il disait qu'il n'avait pas vu de feux*

(ignes se vidisse negabat). — Anab. IV, 4, 17 : ἐρωτώμενος δὲ ποδαπὸς εἴη, Πέρσης μὲν ἔφη εἶναι, *comme on lui demandait de quel pays il était, il répondit qu'il était Perse (cum interrogaretur cujas esset, Persam se esse aiebat).*— Anab. I, 4, 13 : Κῦρος ὑπέσχετο ἀνδρὶ ἑκάστῳ δώσειν πέντε ἀργυρίου μνᾶς, *Cyrus promit de donner à chaque homme cinq mines d'argent (Cyrus pollicitus est singulis se daturum esse).* — Anab. IV, 4, 21 : οἱ οἰνοχόοι φάσκοντες εἶναι, *ceux qui se disaient échansons (qui se pincernas esse profitebantur).* — PLAT. Apol. 41 A : ἀπαλλαγεὶς τούτων τῶν φασκόντων δικαστῶν εἶναι, (quelqu'un) *délivré des prétendus juges de cette terre*, litt. : de ceux qui prétendent être juges *(ab iis qui se judices esse praedicant).*

REMARQUE. — Cette attraction peut avoir lieu même dans une proposition infinitive dont le sujet est lui-même un infinitif accompagné d'un adjectif ou d'un nom attributif, et l'attribut, un des deux infinitifs δεῖν ou χρῆναι. — Cyr. V, 2, 17 : ἐκεῖνοι ἐπὶ τῷ σίτῳ οἴονται δεῖν φρόνιμοι καὶ μέτριοι φαίνεσθαι, *les Perses se croient obligés, en mangeant, de se montrer sages et mesurés (illi in edendo existimant oportere se prudentes ac moderatos videri) :* dans cette phrase le sujet de la proposition infinitive est « φρόνιμοι καὶ μέτριοι φαίνεσθαι » et l'attribut est « δεῖν ».

2. Sujet de l'infinitif, différent du sujet de la proposition principale.

Le **sujet** de l'infinitif se met à l'**accusatif**, quand il est différent du sujet de la proposition principale. C'est la construction de l'**accusatif avec l'infinitif**.—L'**attribut** (adjectif ou substantif) qui peut accompagner l'infinitif se met naturellement aussi à l'*accusatif.*

Gorg. 470 E : τὸν καλὸν κἀγαθὸν ἄνδρα καὶ γυναῖκα εὐδαίμονα εἶναί φημι, τὸν δὲ ἄδικον καὶ πονηρὸν ἄθλιον, *je prétends que quiconque* (¹) *est honnête et vertueux, homme ou femme, est heureux, et quiconque est injuste et méchant est malheureux.* — Lysias I, 10 : ᾤμην τὴν ἐμαυτοῦ γυναῖκα πασῶν σωφρονεστάτην εἶναι τῶν ἐν τῇ πόλει, *je tenais mon épouse pour la femme la plus vertueuse de la ville.* — Anab. II, 2, 17 : κραυγὴν

πολλὴν ἐποίουν καλοῦντες ἀλλήλους, ὥστε καὶ τοὺς πολεμίους ἀκούειν, *ils firent grand bruit en s'appelant les uns les autres, de sorte que les ennemis mêmes pouvaient les entendre (ita ut et hostes audire possent).* — Anab. I, 10, 19 : πρὶν καταλῦσαι τὸ στράτευμα πρὸς ἄριστον, βασιλεὺς ἐφάνη, *avant que l'armée rompît les rangs pour dîner, le Roi avait paru.*

REMARQUE I. — Quand le sujet de l'infinitif est *identique* au sujet de la proposition principale et qu'on veut le *mettre en relief*, ce qui a lieu surtout dans une antithèse entre le sujet et d'autres personnes, on emploie pour la 1re et la 2me pers. le *pronom personnel accentué* soit à l'accusatif soit au nominatif, et pour la 3me pers. le pronom αὐτός au nominatif.

Anab. VII, 1, 30 : ἐγὼ εὔχομαι, πρὶν ταῦτα ἐπιδεῖν ὑφ' ὑμῶν γενόμενα, μυρίας ἐμέ γε κατὰ τῆς γῆς ὀργυιὰς γενέσθαι, *je voudrais, avant de vous voir commettre un tel crime, être moi-même à dix mille orgyies sous terre ! (opto me detrudi).* — DEM. IX, 74 : εἰ δ' οἴεσθε Χαλκιδέας τὴν Ἑλλάδα σώσειν ἢ Μεγαρέας, ὑμεῖς δ' ἀποδράσεσθαι τὰ πράγματα, οὐκ ὀρθῶς οἴεσθε, *si vous croyez que les Chalcidiens ou les Mégariens sauveront la Grèce, pendant que vous vous croiserez les bras* (litt.: et que vous éviterez tous les embarras), *vous êtes dans l'erreur.* — Cyr. VI, 1, 14 : τὰ ἐπιτήδεια ἀνακεκομισμένοι εἰσὶν εἰς ἐρύματα, ὥστε αὐτοὶ μὲν ἔχειν, ἡμᾶς δὲ ταῦτα μὴ δύνασθαι λαμβάνειν, *les ennemis ont transporté les vivres dans des forteresses, en sorte qu'ils en sont les maîtres, et que nous ne pouvons les prendre (adeo ut ipsi commeatum habeant, nos vero capere non possimus).* — THUC. IV, 28, 2 : Κλέων οὐκ ἔφη αὐτός, ἀλλ' ἐκεῖνον στρατηγεῖν, *Cléon disait que ce n'était pas lui, mais Nicias qui était général.*

REMARQUE II. — Souvent aussi on néglige d'exprimer le sujet de l'infinitif, quand il se trouve déjà employé comme *complément* dans la proposition principale : l'*attribut* (adjectif ou substantif) qui peut accompagner l'infinitif se met alors indifféremment au même cas que ce complément (par *attraction*) ou bien à l'accusatif, c.-à-d. au même cas que le sujet sous-entendu de l'infinitif.

Anab. VII, 1, 21 : νῦν σοι ἔξεστιν ἀνδρὶ γενέσθαι, *c'est aujourd'hui qu'il faut montrer que tu es un homme* (en latin : *nunc tibi licet virum te praebere*. HORACE a dit : *licet illis esse beatis*). — Anab. I, 3, 5 : ἀνάγκη μοι ἢ ὑμᾶς προδόντα (s. ent. με) τῇ Κύρου φιλίᾳ χρῆσθαι ἢ πρὸς ἐκεῖνον ψευσάμενον μεθ' ὑμῶν ἰέναι, *je dois ou vous trahir, et rester l'ami de Cyrus, ou tromper sa confiance, et partir avec vous (me necesse est vel... amicitia Cyri uti, vel... ad illum vobiscum ire).* — Hellen. IV, 1, 35 : ἔξεστί σοι μεθ' ἡμῶν γενομένῳ μηδένα προσκυνοῦντα

μηδὲ δεσπότην ἔχοντα ζῆν, *tu peux, en embrassant notre parti, vivre sans adorer personne et sans subir le joug d'un maître (licet tibi... vivere... nulli domino servientem,* s.-ent. *te).* — AESCHIN. III, 186: ὁ δῆμος συνεχώρησε Μιλτιάδῃ πρώτῳ γραφῆναι, παρακαλοῦντι τοὺς στρατιώτας, *le peuple accorda à Miltiade d'être représenté au premier plan, haranguant les soldats.*

REMARQUE III. — Souvent l'attribut qui accompagne l'infinitif est à l'accusatif, sans qu'il y ait aucun sujet exprimé : on sous-entend comme sujet τινά *(quelqu'un, on)* ou ἀνθρώπους.

PLAT. Apol. 29 A : τὸ θάνατον δεδιέναι (s.-ent. τινὰ) οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ δοκεῖν σοφὸν εἶναι μὴ ὄντα, *craindre la mort n'est autre chose que penser être sage, quoiqu'on ne le soit pas.* — EURIP. fragm. : ἡδὺ σωθέντα μεμνῆσθαι πόνων, *on aime, une fois hors de danger, à se rappeler les fatigues endurées.* — THUC. II, 62 : αἴσχιον ἔχοντας ἀφαιρεθῆναι ἢ κτωμένους ἀτυχῆσαι, *il est plus honteux de se laisser dépouiller d'un bien qu'on possède que de ne pas réussir à s'en emparer.*

§ 120. — II. INFINITIF SANS ARTICLE.

1. Infinitif énonçant un jugement.

Une proposition énonçant un jugement et qui est complément d'un verbe signifiant « *dire* ou *croire* » **peut,** après un verbe signifiant « *dire* », et **doit,** après un verbe signifiant « *croire* » *(et après* φάναι, *dire),* avoir le verbe à l'**infinitif.** On ajoute *la particule* ἄν à l'infinitif, si, en construisant cette même proposition d'une manière indépendante, on devait avoir le verbe soit au *mode potentiel* soit au *mode irréel.* § 120

La négation est οὐ (exception, voy. § 130, 4 Rem. 2).

Pour le sens temporel de l'infinitif aoriste et de l'infinitif présent sans ἄν, cf. § 100, 1 Rem. et 2 Rem.

Anab. IV, 1, 21 : οἱ ἡγεμόνες οὔ φασιν *(negant)* εἶναι ἄλλην ὁδόν (constr. indépendante : οὐκ ἔστιν ἄλλη ὁδός), *nos guides assurent qu'il n'y a pas d'autre route (negant aliam esse viam).* — Anab. I, 9, 29 : ἐνόμιζον παρὰ Κύρῳ ὄντες ἀγαθοὶ ἀξιωτέρας ἂν τιμῆς τυγχάνειν ἢ παρὰ βασιλεῖ (constr. indép. : τυγχάνοιμεν ἄν), *ils pensaient qu'en se montrant braves, ils*

seraient plus dignement récompensés par Cyrus que par le Roi (se digniorem honorem consecuturos esse existimabant). — Gorg. 486 D : εἰ χρυσῆν ἔχων ἐτύγχανον τὴν ψυχήν, ὦ Καλλίκλεις, οὐκ ἂν οἴει με ἄσμενον εὑρεῖν τούτων τινὰ τῶν λίθων, αἷς βασανίζουσι τὸν χρυσόν, τὴν ἀρίστην; (constr. indép. : ηὗρον ἂν ἄσμενος), *si mon âme était d'or, Calliclès, ne serais-je pas heureux, dis-moi, de trouver quelqu'une de ces pierres qui éprouvent l'or et de trouver la meilleure?* — Oecon. IV, 18 : Κῦρος εἰ ἐβίωσεν, ἄριστος ἂν δοκεῖ ἄρχων γενέσθαι (constr. indép. : ἂν ἐγένετο), *il semble que Cyrus, s'il eût vécu, fût devenu le général le plus accompli (Cyrum imperatorem futurum fuisse videtur praestantissimum).*

REMARQUE I. — L'infinitif avec ἄν (= mode potentiel) est une construction très usitée après les verbes signifiant *dire* ou *croire*, auxquels se rattache aussi le verbe δοκεῖν.

Anab. I, 3, 6 : νομίζω γὰρ ὑμᾶς ἐμοὶ εἶναι καὶ πατρίδα καὶ φίλους καὶ συμμάχους, καὶ σὺν ὑμῖν μὲν ἂν εἶναι τίμιος, ὅπου ἂν ὦ, ὑμῶν δὲ ἔρημος ὢν οὐκ ἂν ἱκανὸς εἶναι οὔτ' ἂν φίλον ὠφελῆσαι οὔτ' ἂν ἐχθρὸν ἀλέξασθαι, *je vous regarde comme ma patrie, comme mes amis, comme mes alliés; je crois qu'avec vous je serais honoré partout où j'irais, mais que, séparé de vous, je ne saurais ni aider un ami ni repousser un ennemi (vos mihi patriam... esse existimo; vobiscum etiam, ubique gentium, fore me honoratum; a vobis si destitutus sim, non idoneum me futurum esse, qui,* subj.). — Anab. III, 1, 17 : τί ἂν οἰόμεθα παθεῖν; *quel sort pensons-nous qui nous attende* (= qui puisse nous attendre)? (et un peu avant : τί οἰόμεθα πείσεσθαι; *quel sera, pensons-nous, notre sort?)*

REMARQUE II. — Après les verbes signifiant *promettre, menacer* et *espérer*, ainsi qu'après les verbes signifiant *affirmer par serment*, quand le serment se rapporte au *futur*, on emploie l'*infinitif futur*.

La négation avec ces infinitifs est μή (§ 130, 4 Rem. 1).

Anab. II, 1, 4 : ἐπαγγελλόμεθα δὲ Ἀριαίῳ, ἐὰν ἐνθάδε ἔλθῃ, εἰς τὸν θρόνον τὸν βασίλειον καθιεῖν αὐτόν, *nous assurons Ariée que, s'il vient ici, nous le placerons sur le trône royal (Ariaeo pollicemur, huc si venerit, nos ipsum regio in solio collocaturos).* — Memor. III, 5, 4 : Βοιωτοὶ νῦν ἀπειλοῦσιν ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Ἀττικήν, *les Béotiens, à présent, menacent de fondre sur l'Attique.* — Lyc. L, 76 : ὀμνύασι πάντες οἱ πολῖται, ἐπειδὰν ἔφηβοι γένωνται, μήτε τὰ ἱερὰ ὅπλα καταισχυνεῖν μήτε τὴν τάξιν λείψειν, ἀμυνεῖν δὲ τῇ πατρίδι καὶ ἀμείνω παραδώσειν, *tous les citoyens, arrivés à l'adolescence, jurent de ne porter jamais atteinte à l'honneur des armes,*

de ne point abandonner leur poste, de défendre la patrie et de la rendre plus puissante (1).

REMARQUE III. — Le *passif* des verbes signifiant *dire*, *annoncer*, *avouer*, s'emploie à la 3e pers. soit *personnellement*, soit *impersonnellement*; le passif des verbes signifiant *croire*, ne s'emploie que personnellement.

Anab. I, 2, 12 : Ἐπύαξα ἡ Συεννέσιος γυνὴ ἐλέγετο Κύρῳ δοῦναι χρήματα πολλά, *on disait qu'Epyaxa, la femme de Syennésis, fit présent à Cyrus de sommes considérables (Epyaxa... Cyro magnam pecuniam dedisse ferebatur).* — Anab. I, 2, 21 : ἐλέγετο καὶ Συέννεσιν εἶναι ἐπὶ τῶν ἄκρων, φυλάττοντα τὴν εἰσβολήν, *on disait aussi que Syennésis se tenait sur les hauteurs pour défendre le passage (Syennesim in jugis esse ferebatur).* — PLAT. Conv. 202 B : Ἔρως ὁμολογεῖται παρὰ πάντων μέγας θεὸς εἶναι, *Erôs, de l'aveu de tout le monde, est un grand dieu.* — Charm. 153 B : ἤγγελται δεῦρο ἥ τε μάχη πάνυ ἰσχυρὰ γεγονέναι καὶ ἐν αὐτῇ πολλοὺς τῶν γνωρίμων τεθνάναι, *on a répandu ici la nouvelle que l'on s'était battu avec beaucoup de vigueur et que beaucoup d'hommes connus avaient péri dans cette affaire.*

REMARQUE IV. — Les verbes signifiant *dire*, à l'*exception de* φημί, peuvent, sans aucune différence de sens, se construire avec ὅτι ou ὡς (cf. § 109), tandis que les verbes signifiant *croire* (ainsi que φημί) se construisent exclusivement avec l'infinitif. Pour πείθειν ὡς, voy. num. 2 Rem. 1. — Pour la construction des verbes signifiant *contester*, *mettre en doute*, *nier*, voy. § 130, 12 et 13.

2. Infinitif exprimant un désir.

Une proposition exprimant un désir et qui est complément d'un *verbe de volonté (vouloir* ou *ne pas vouloir)* a de même le verbe à l'infinitif.

1. Cependant après les verbes signifiant *espérer*, on trouve aussi la négation οὐ, ex. : Anab. IV, 6, 18 : ἐλπίζω δὲ οὐδὲ τοὺς πολεμίους μενεῖν ἔτι, *j'espère d'ailleurs que les ennemis eux-mêmes ne tiendront plus.* — Ces verbes se construisent aussi avec l'infinitif de l'aoriste ou du présent avec ἄν (= mode potentiel), ex. : Memor. II, 6, 38 : εἰ ναύκληρος ἐπιτρέψειέ σοι τὴν ναῦν μὴ ἐπισταμένῳ κυβερνᾶν, ἔχεις τινὰ ἐλπίδα μὴ ἂν σαυτόν τε καὶ τὴν ναῦν ἀπολέσαι; *si un pilote te confiait son vaisseau, à toi qui ne connais rien aux manœuvres, crois-tu que tu aurais quelque espoir de ne point périr avec le bâtiment?* Ces verbes se construisent même avec l'infinitif aoriste sans ἄν, ex. : ISOCR. I, 24.

Ἀπειλεῖν se construit aussi avec une proposition déclarative complément, ex. : Anab. V, 6, 34 : οἱ στρατιῶται ἠπείλουν αὐτῷ, ὅτι εἰ λήψονται ἀποδιδράσκοντα, τὴν δίκην ἐπιθήσοιεν, *les soldats menaçaient Silanus, s'ils le prenaient à déserter, de lui en faire porter la peine.*



La négation est naturellement μή

On appelle verbes de volonté :

a) Ceux qui expriment une volonté positive, comme : *vouloir*, *essayer* de, *risquer* de, *entreprendre* de (§ 125, 2), *souhaiter* de, *désirer*, *prier* de, *conseiller* de, *persuader* de, *engager* à, *ordonner* de, *forcer* de, *permettre* de ;

b) Les verbes qui expriment une volonté négative, comme : *se garder* de, *se refuser* à, *défendre* de, *dissuader* de, *empêcher* de (§ 130, 13).

Remarque I. — Après πείθειν signifiant : *persuader de, engager à (persuadere ut)*, on emploie l'*infinitif;* mais après le même verbe signifiant : *convaincre que, faire croire que (persuadere* avec l'accusatif et l'infinitif), on emploie ordinairement ὡς, — plus rarement l'*accusatif avec l'infinitif.*

Memor. I, 3, 4 : εἰ δέ τι δόξειε Σωκράτει σημαίνεσθαι παρὰ τῶν θεῶν, ἧττον ἂν ἐπείσθη παρὰ τὰ σημαινόμενα ποιῆσαι ἢ εἴ τις αὐτὸν ἔπειθεν ὁδοῦ λαβεῖν ἡγεμόνα τυφλὸν ἀντὶ βλέποντος, *si* (quand) *Socrate croyait que les dieux lui faisaient connaître leur volonté, rien ne pouvait* (n'eût pu) *le déterminer à résister à cette inspiration : on l'eût plutôt déterminé à préférer pour guide d'un voyage un aveugle à un homme clairvoyant.* — Crito 44 C : οὐ πείσονται οἱ πολλοί, ὡς σὺ αὐτὸς οὐκ ἠθέλησας ἀπιέναι ἐνθένδε, *le vulgaire ne se persuadera pas que c'est toi qui n'as pas voulu sortir d'ici.* — Memor. I, 1, 1 : πολλάκις ἐθαύμασα, τίσι ποτὲ λόγοις Ἀθηναίους ἔπεισαν οἱ γραψάμενοι Σωκράτην, ὡς ἄξιος εἴη θανάτου τῇ πόλει, *je me suis souvent demandé par quels arguments les accusateurs de Socrate ont persuadé les Athéniens qu'il était criminel d'État et digne de mort (quibus argumentis... persuaserint, eum dignum esse qui...)* — Memor. I, 1, 20 : θαυμάζω οὖν, ὅπως ποτὲ ἐπείσθησαν Ἀθηναῖοι Σωκράτην περὶ τοὺς θεοὺς μὴ σωφρονεῖν, *je me demande donc comment les Athéniens ont jamais pu croire que Socrate avait sur les dieux des opinions condamnables (Socratem de diis non recta sentire).*

Remarque II. — Une proposition exprimant un *désir* peut même être complément d'un verbe signifiant *dire ;* mais comme une proposition de ce genre peut, aussi bien qu'une proposition exprimant un jugement, avoir le verbe à l'infinitif, la *nature de la proposition infinitive* ne se reconnaît que par le contexte.

Exemples.

a) Lysias I, 25 : ἱκέτευε μὴ αὐτὸν ἀποκτεῖναι, *il me supplia de ne pas le tuer (orabat ne se interficerem).* — Anab. I, 5,

13 : τοὺς ὁπλίτας ἐκέλευσεν ([1]) αὐτοῦ μεῖναι τὰς ἀσπίδας πρὸς τὰ γόνατα θέντας, *Cléarque ordonna aux hoplites de rester en bataille, les boucliers devant les genoux (gravis armaturae milites manere jussit* ou *ut milites manerent edixit).* — Anab. VII, 1, 7 : ἐκήρυξε δὲ λαβόντας τὰ ὅπλα καὶ τὰ σκεύη τοὺς στρατιώτας ἐξιέναι, *Anaxibius fit publier par un héraut que les soldats eussent à sortir de Byzance avec armes et bagages (edixit ut... milites excederent).* — Anab. V, 7, 34 : πάντες ἔλεγον τοὺς μὲν τούτων ἄρξαντας δοῦναι δίκην, τοῦ δὲ λοιποῦ μηκέτι ἐξεῖναι ἀνομίας ἄρξαι · ἐὰν δὲ τις ἄρξῃ, ἄγεσθαι αὐτοὺς ἐπὶ θανάτῳ, *tous les Grecs dirent qu'il fallait sévir contre les auteurs de ces excès, ne plus tolérer à l'avenir que l'on favorisât de semblables désordres, et punir de mort le premier qui les renouvellerait.* — Anab. I, 8, 19 : ἐδίωκον μὲν κατὰ κράτος οἱ Ἕλληνες, ἐβόων δὲ ἀλλήλοις μὴ θεῖν δρόμῳ, ἀλλ' ἐν τάξει ἕπεσθαι, *les Grecs poursuivirent de toutes leurs forces les barbares, et se crièrent les uns aux autres de ne pas courir en désordre, mais de suivre en rangs (clamabant ne... currerent, sed... sequerentur).* — Hellen. VI, 3, 12 : βασιλεὺς ἔγραψε πάσας τὰς ἐν τῇ Ἑλλάδι πόλεις αὐτονόμους εἶναι, *le Roi a ordonné que toutes les villes de la Grèce fussent autonomes (rex scripsit ut omnes civitates liberae essent).* Exemples pour *b)*, voy. § 130, 13.

Remarque III. — Aux verbes de volonté on peut rattacher encore μένειν, *attendre*, et ses composés, et τηρεῖν, *épier*, *prendre garde que.* — Thuc. IV, 135, 1 : οὐκ ἀνέμεινεν ἡμέραν γενέσθαι, *Brasidas n'attendit pas qu'il fît jour.*

Ces verbes ne se construisent pas seulement avec l'infinitif ou avec ὡς (voy. § 118, 4*a*), mais encore avec le *participe;* le sens de cette dernière construction est : *épier*, *attendre le moment où une chose doit se faire.* — Thuc. I, 134, 2 : τὸν Παυσανίαν ἔνδον ὄντα τηρήσαντες καὶ ἀπολαβόντες εἴσω ἀπῳκοδόμησαν, *les Éphores, ayant attendu que Pausanias fût dans ce réduit, le surprirent et le murèrent à l'intérieur.*

Remarque IV. — Pour la construction des verbes de volonté signifiant *s'efforcer de*, *aspirer à*, *travailler à*, voy. § 111, 5.

1. κελεύω signifie d'abord *pousser*, *exciter*, ex.: les chevaux à coups de fouet; puis *engager à*, *ordonner de.*

3. Tous les verbes signifiant « **avoir le pouvoir ou la faculté de** » peuvent prendre pour complément un **infinitif**.

XEN. Vectig. V, 2 : πασῶν πόλεων Ἀθῆναι μάλιστα πεφύκασιν ἐν εἰρήνῃ αὔξεσθαι, *plus que toute autre ville, Athènes est faite pour grandir dans la paix.* — Anab. V, 7, 25 : ἐπίσταμαι νεῖν, *je sais nager (natare scio).* — Anab. I, 9, 4 : εὐθὺς παῖδες ὄντες μανθάνουσιν ἄρχειν τε καὶ ἄρχεσθαι, *dès leur enfance, les fils des grands de Perse apprennent à commander et à obéir (imperare et parēre discunt).*

Le verbe ἔχω, dans le sens de *je peux*, se construit de même avec l'*infinitif.*

Memor. III, 6, 9 : λέξον ἡμῖν τῆς πόλεως τήν τε πεζικὴν καὶ τὴν ναυτικὴν δύναμιν, εἶτα τὴν τῶν ἐναντίων. Ἀλλὰ μὰ τὸν Δί', ἔφη, οὐκ ἂν ἔχοιμί σοι οὕτως γε ἀπὸ στόματος εἰπεῖν, *dis-nous quelle est notre puissance de terre et de mer, et quelles sont les forces de nos ennemis. — Par Zeus! dit Glaucon, je ne saurais répondre sur-le-champ* (de mémoire).

4. Les verbes signifiant « **faire en sorte que, obtenir que** », et les verbes impersonnels signifiant « **il arrive que** » se construisent avec l'**infinitif**; quelquefois cet infinitif est accompagné de ὥστε *(ut).*

La négation est μή.

Gnom. : οὐχ αἱ τρίχες ποιοῦσιν αἱ λευκαὶ φρονεῖν, *ce ne sont pas les cheveux blancs qui rendent sage.* — Hellen. III, 1, 1 : ἐποίησε τὸν τῆς Κιλικίας ἄρχοντα Συέννεσιν μὴ δύνασθαι κατὰ γῆν ἐναντιοῦσθαι Κύρῳ πορευομένῳ ἐπὶ βασιλέα, *Samius rendit inutiles les efforts de Syennésis, gouverneur de la Cilicie, qui voulait sur le continent s'opposer à la marche de Cyrus contre le Roi (perfecit ut Syennesis Cyrum impedire non posset).* (Infinitif avec ὥστε : Anab. I, 6, 2). — Anab. II, 5, 30 : διεπράξατο πέντε μὲν στρατηγοὺς ἰέναι, εἴκοσι δὲ λοχαγούς, *Cléarque obtint que cinq généraux et vingt lochages iraient (impetravit ut duces quinque... irent).* — Cyr. VI, 3, 11 : ὦ Ζεῦ, λαβεῖν μοι γένοιτο αὐτὸν ὡς ἐγὼ βούλομαι, *O Zeus! puissé-je, comme je le désire, me saisir de cet homme!*

(utinam capere eum contingat!) — Cyr. VIII, 2, 2 : ἐγένετο αὐτῷ ὥστε χρήμασιν εὐεργετεῖν, *Cyrus fut en état de faire des libéralités (adeptus est ut opibus bene facere posset).* — Ages. V, 3 : εἴ ποτε μοχθῆσαι στρατιᾷ συμβαίη, ἑκὼν ἐπόνει παρὰ τοὺς ἄλλους, *s'il arrivait que l'armée fût accablée de travaux, Agésilas travaillait de bon cœur plus que personne (cum usu veniebat ut laboribus premeretur exercitus).* — Hellen. VII, 1, 31 : συνέβη πρὸς τῷ δεξιῷ κέρατι τέμενός τε καὶ ἄγαλμα Ἡρακλέους εἶναι, *il se trouva que le temple et la statue d'Hercule étaient à l'aile droite (accidit ut... delubrum et simulacrum Herculis essent).* — THUC. V, 14, 1 : συνέβη ὥστε, *il arriva que (accidit ut).*

REMARQUE. — Après πάντα ποιεῖν, *tout faire*, on emploie l'infinitif avec ὥστε (§ 113, 2 Rem. 2) ou bien la construction des verbes signifiant *prendre soin que*, ou enfin une proposition finale avec ὅπως ou ὡς. — Hellen. VI, 1, 10. Memor. II, 9, 6. Anab. III, 1, 35. Hellen. VII, 4, 21. — Pour la construction de καλῶς ποιεῖν avec le participe, cf. § 125, 3.

5. Les adjectifs exprimant l'idée d'**aptitude**, comme ἱκανός, *capable de, suffisant pour* ; δεινός, *habile à*, etc. (cf. § 113, 3); les adjectifs signifiant **difficile à, agréable à, bon à, beau à, digne de**, ainsi que les adjectifs qui ont le *sens opposé*, se construisent, comme en français, avec l'**infinitif**.

REMARQUE I. — C'est l'*infinitif actif* qu'on emploie, en règle générale, dans cette construction ; on trouve pourtant quelquefois l'infinitif passif.

Gorg. 489 A : ἱκανὸς ἀνὴρ διαγνῶναι, *un homme capable de juger* (d'une chose). — Anab. I, 2, 1 : ὁπόσοι ἱκανοί εἰσι τὰς ἀκροπόλεις φυλάττειν, *le nombre de soldats, suffisant pour la garde des citadelles (ad arces tuendas).* — PLAT. Menex. 239 B : ὁ χρόνος βραχὺς ἀξίως διηγήσασθαι, *le temps ne me permet pas de vous le raconter dignement.* — Anab. IV, 1, 24 : ἔφη ἡγήσεσθαι δυνατὴν καὶ ὑποζυγίοις πορεύεσθαι ὁδόν, *le prisonnier déclara qu'il conduirait l'armée par un chemin praticable même aux bêtes de somme.* — Anab. I, 2, 21 : ἡ δὲ εἰσβολὴ ἦν ὁδὸς ἀμήχανος εἰσελθεῖν στρατεύματι, εἴ τις

ἐκώλυεν, *le chemin qui menait en Cilicie était inaccessible à une armée, si on lui opposait de la résistance.* — ISOCR. XXI, 5 : οἱ λέγειν δεινοί, *les hommes éloquents.* — Anab. VII, 3, 23 : Ἀρκάς τις Ἀρύστας ὄνομα, φαγεῖν δεινός, *un certain Arcadien, du nom d'Arystas, grand mangeur.* — Memor. III, 13, 3 : πότερον τὸ παρὰ σοὶ ὕδωρ θερμότερον πιεῖν ἐστιν ἢ τὸ ἐν Ἀσκληπιοῦ ; *ton eau est-elle plus chaude à boire que celle du temple d'Esculape? (utrum... an).* — Memor. III, 8, 8 : οἰκία ἡδίστη ἐνδιαιτᾶσθαι, *une maison très agréable à habiter.* — Memor. II, 1, 22 : γυνὴ εὐπρεπὴς ἰδεῖν, *une femme d'un extérieur distingué* (de grand air). — Anab. II, 6, 9 : Κλέαρχος ὁρᾶν στυγνὸς ἦν καὶ τῇ φωνῇ τραχύς, *Cléarque avait la physionomie dure et la voix rude.* — THUC. I, 138, 3 : ἦν ὁ Θεμιστοκλῆς μᾶλλον ἑτέρου ἄξιος θαυμάσαι, *Thémistocle, plus que personne, méritait l'admiration.* — EURIP. Cycl. 678 : δεινὸς γὰρ οἶνος καὶ παλαίεσθαι βαρύς, *en effet le vin est terrible ; c'est un rude lutteur* (litt. : difficile à vaincre à la lutte) — HEROD. IV, 53 : Βορυσθένης πίνεσθαι ἥδιστός ἐστι, *l'eau du Borysthène est très agréable à boire.*

REMARQUE II. — Pour ἢ ὥστε ou ἢ ὡς avec l'infinitif, après un comparatif, cf. § 113, 2 Rem. 2. — Pour l'infinitif avec ou sans ὡς ou ὥστε après le positif des adjectifs signifiant : *qui n'est pas propre à, qui n'est pas suffisant,* cf. § 71, 2.

REMARQUE III. — Même des *noms* peuvent se construire avec l'infinitif, lorsqu'ils expriment une aptitude à quelque chose : — Laches 187 : οἱ παῖδες ὑμῖν ὀλίγου ἡλικίαν ἔχουσι παιδεύεσθαι, *vos enfants touchent à l'âge où ils auront besoin d'être instruits* (litt. : à l'âge d'être instruits). — Phaedr. 229 B : ἐκεῖ σκιά τ' ἐστὶ καὶ πνεῦμα μέτριον καὶ πόα καθίζεσθαι ἢ ἂν βουλώμεθα κατακλιθῆναι, *il y a là de l'ombre, un air frais et de l'herbe pour nous asseoir ou, si nous le préférons, pour nous coucher.*

6. La destination d'une chose ou le but d'une action est exprimé par l'**infinitif**, surtout après les verbes signifiant : *destiner à, choisir pour, donner à, envoyer pour, laisser* en arrière *pour, avec mission de.*

REMARQUE I. — Cet infinitif est le plus souvent l'*infinitif actif,* là même où, en latin, l'on a le participe futur passif.

REMARQUE II. — Les verbes signifiant: *envoyer*, *aller*, *venir*, se construisent généralement avec le *participe futur actif*, cf. § 124, 1 *e*.

Anab. IV, 8, 25 : εἵλοντο Δρακόντιον Σπαρτιάτην δρόμου τ' ἐπιμεληθῆναι καὶ τοῦ ἀγῶνος προστατῆσαι, *on choisit Dracontius de Sparte pour préparer la course et présider à la lutte.* — Hellen. I, 7, 28 : Ἀριστάρχῳ ἔδοτε ἡμέραν ἀπολογήσασθαι, *vous avez donné à Aristarque un jour* (entier) *pour sa défense (Aristarcho diem dedistis ut causam defenderet).* — THUC. II, 4, 7 : ξυνέβησαν τοῖς Πλαταιεῦσι παραδοῦναι σφᾶς αὐτοὺς καὶ τὰ ὅπλα χρήσασθαι ὅ τι ἂν βούλωνται, *les Thébains résolurent de se livrer aux Platéens, à discrétion, eux et leurs armes.* — Anab. I, 2, 19 : ταύτην τὴν χώραν ἐπέτρεψε διαρπάσαι τοῖς Ἕλλησιν ὡς πολεμίαν οὖσαν, *Cyrus permit aux Grecs de piller cette province* (la Lycaonie), *comme un pays ennemi (quam regionem ut diriperent Graecis permisit, quod hostilis esset).* — Protag. 312 B : μέλλεις τὴν ψυχὴν τὴν σαυτοῦ παρασχεῖν θεραπεῦσαι ἀνδρὶ σοφιστῇ, *tu es sur le point de confier la culture de ton âme à un sophiste.* — THUC. IV, 132, 3 : Ἰσχαγόρας καὶ Ἀμεινίας καὶ Ἀριστεὺς ὡς Βρασίδαν ἀφίκοντο, ἐπιδεῖν πεμψάντων Λακεδαιμονίων τὰ πράγματα, *Ischagoras, Aminias et Aristée se rendirent auprès de Brasidas; c'étaient les Lacédémoniens qui les envoyaient examiner l'état des affaires.* — Anab. V, 2, 1 : ἐξάγει εἰς Δρίλας τὸ ἥμισυ τοῦ στρατεύματος, τὸ δὲ ἥμισυ φυλάττειν κατέλιπε τὸ στρατόπεδον, *Xénophon conduit la moitié de l'armée contre les Driles, ayant laissé l'autre moitié pour la garde du camp (dimidiam, quae castra custodiret, reliquit).*

7. Infinitif sujet.

L'infinitif se construit comme sujet avec des verbes impersonnels, comme:

χρή, δεῖ, *il faut*
διαφέρει, *il importe de (interest)*
δοκεῖ, *il semble bon de (placet)*
πρέπει, προσήκει, *il convient de*

ἔξεστι, *il est permis de*
ἔστι, *il est possible de*
et avec des locutions impersonnelles formées de ἔστι (ἦν, etc.) et d'un adjectif ou nom attribut, comme:
ἀδύνατόν ou ἀδύνατά ἐστι, *il est impossible de* (§ 69, 5)
καλόν ἐστι, *il est beau de*
αἰσχρόν ἐστι, *il est honteux* ou *injurieux de*
ὥρα ἐστί, καιρός ἐστι, *c'est le moment de.*

Pour le cas auquel il faut mettre le *sujet de l'infinitif*, cf. § 119, 2 et la Rem. 2.

Le sujet indéfini « on » (τινά ou ἀνθρώπους) se sous-entend, sans que pour cela l'infinitif actif se change au passif :

La négation est μή.

ISOCR. VI, 50 : χρὴ τοὺς εὖ πράττοντας τῆς εἰρήνης ἐπιθυμεῖν, *ceux qui sont dans la prospérité doivent désirer la paix.* — **Anab.** II, 1, 16 : συμβουλευόμεθά σοι τί χρὴ ποιεῖν, *nous te demandons avis sur ce que nous devons faire (te consulimus quid facere oporteat).* — **Anab.** II, 5, 4 : ἔδοξέ μοι εἰς λόγους σοι ἐλθεῖν, *il m'a paru utile d'avoir avec toi une conférence (visum est)* — **Anab.** II, 1, 2 : ἔδοξεν αὐτοῖς συσκευασαμένοις ἃ εἶχον καὶ ἐξοπλισαμένοις προϊέναι εἰς τὸ πρόσθεν, *ils résolurent de plier bagage, de prendre les armes et d'aller en avant (visum est).* — PLUTARCH. **Cat. Maj.** 27 : δοκεῖ δέ μοι καὶ Καρχηδόνα μὴ εἶναι, *je suis d'avis que Carthage ne doit pas rester debout.* — EURIP. **Fragm.** : οὐκ ἔστιν εὑρεῖν βίον ἄλυπον οὐδενί, *il est impossible de trouver une existence exempte de peines.* — **Gnom.** : ἀεὶ κράτιστόν ἐστι τἀληθῆ λέγειν, *dire la vérité est toujours le parti le plus avantageux.* — ISOCR. I, 18 : ὁμοίως αἰσχρὸν ἀκούσαντα χρήσιμον λόγον μὴ μαθεῖν καὶ διδόμενόν τι ἀγαθὸν παρὰ τῶν φίλων μὴ λαβεῖν, *il est aussi injurieux de ne pas profiter d'un sage enseignement que de ne pas accepter le présent d'un ami.* — **Anab.** V, 7, 12 : ὥρα ἡμῖν βουλεύεσθαι, *il est temps de prendre des mesures (tempus est consulere).* — **Hellen.** II, 1, 7 : οὐ γὰρ νόμος αὐτοῖς δὶς τὸν αὐτὸν ναυαρχεῖν, *il n'est pas d'usage, chez*

les Lacédémoniens, que le même citoyen obtienne deux fois le commandement de la flotte (mos non est, ut).

REMARQUE I. — Κίνδυνός ἐστι, *il est à craindre*, se construit tantôt comme un verbe signifiant *craindre*, tantôt avec l'infinitif. — **Anab.** IV, 1, 6 : οὐδεὶς ἐδόκει κίνδυνος εἶναι μή τις ἐκ τοῦ ὄπισθεν ἐπίσποιτο, *il ne paraissait nullement à craindre que l'ennemi ne prît les Grecs en queue (periculum non esse videbatur ne quis a tergo insequeretur).*—**Anab.** V, 1, 6 : κίνδυνος οὖν πολλοὺς ἀπόλλυσθαι, ἢν ἀμελῶς τε καὶ ἀφυλάκτως πορεύησθε ἐπὶ τὰ ἐπιτήδεια, *il est donc à craindre que nous ne perdions beaucoup de monde, si vous allez aux approvisionnements sans prendre de précautions (periculum erit ne multi pereant, si).*

Κινδυνεύω avec l'infinitif signifie : *je cours le risque, le danger de.* — **Memor.** IV, 7, 6.

REMARQUE II. — Au lieu de la construction impersonnelle, on emploie fréquemment la construction personnelle. Ainsi :

au lieu de	on dit aussi
δίκαιόν ἐστι, *il est juste,*	δίκαιός εἰμι *il est juste que je...*
συμβαίνει, *il arrive que,*	συμβαίνω, *il arrive que je...* Iph. Taur. 452.
ἐπιτήδειόν ἐστι, *il est avantageux*	ἐπιτήδειός εἰμι, *il est avantageux que je...*

On emploie toujours personnellement :

ἔοικα, *je parais, il semble que je...* (lat. *videor*) (§ 125, 1 Rem.)
δοκῶ (-έω), même sens
ἐπίδοξός εἰμι, *il est à présumer que je...*
πολλοῦ, μικροῦ, τοσούτου δέω, *il s'en faut beaucoup, peu, tant s'en faut, que je* (lat. *tantum abest ut...)*
παρὰ μικρὸν ἔρχομαι (lat. *non multum abest quin*, cf. § 89, 3 Rem. 2).

Protag. 339 E : ὦ Πρόδικε, σὸς Σιμωνίδης πολίτης · δίκαιος εἶ βοηθεῖν τῷ ἀνδρί, *Prodicus, Simonide est ton compatriote ; il est juste que tu viennes à son secours.* — **Hellen.** V, 2, 32 : δίκαιός εἰμι ζημιοῦσθαι, *je mérite d'être puni.* — THUC. VIII, 70 : ἄνδρας τινὰς ἀπέκτειναν οὐ πολλούς, οἳ ἐδόκουν ἐπιτήδειοι εἶναι ὑπεξαιρεθῆναι (= οὓς ἐδόκει ἐπιτήδειον εἶναι ὑπεξαιρεθῆναι), *les quatre-cents firent mourir quelques citoyens, ceux-là seulement, dont ils croyaient utile de se défaire.* — ISOCR. VI, 5 : ἐπίδοξός εἰμι τυχεῖν τῆς τιμῆς ταύτης, *je suis considéré comme devant avoir le même honneur* (d'être roi) *(il est probable que j'aurai...)* — **Anab.** VII, 6, 18 : πολλοῦ μοι δοκῶ δεῖν τὰ ὑμέτερα ἔχειν, *il s'en faut beaucoup, je crois, que j'aie touché ce qui vous appartient* (votre solde) *(multum abest ut stipendia vestra acceperim).* — ISOCR. IX, 62 : μικροῦ ἐδέησεν ὁ Εὐαγόρας Κύπρον ἅπασαν κατασχεῖν, *Evagoras fut au moment de s'emparer de l'île de Chypre tout entière.*—LYSIAS XVII, 1 :

ἐγὼ δὲ τοσούτου δέω περὶ τῶν μὴ προσηκόντων ἱκανὸς εἶναι λέγειν, ὥστε δέδοικα μὴ καὶ περὶ ὧν ἀναγκαῖόν μοί ἐστι λέγειν, ἀδύνατος ὦ τὰ δέοντα εἰπεῖν, *loin de pouvoir prendre la parole sur des matières qui ne sont pas de ma compétence, je crains même de rester au-dessous de ma tâche dans des questions que j'ai le devoir de traiter (tantum abest, ut — idoneus sim, — ut verear).*

REMARQUE III. — Δῆλόν ἐστι, *il est certain*, et φανερόν ἐστι, *il est évident*, ne se construisent pas avec l'infinitif, mais avec ὅτι; on trouve aussi la construction personnelle : δῆλός et φανερός εἰμι ὅτι (Anab. V, 2, 26. Cyr. I, 4, 2). — Pour δῆλός εἰμι et φανερός εἰμι (= φαίνομαι) avec le participe, cf. § 125, 1.

§ 121. — III. INFINITIF AVEC L'ARTICLE.

§ 121 Nous avons dit que l'infinitif peut prendre l'article et se décliner comme un nom neutre. Ainsi décliné avec l'article, il répond, *dans ses cas obliques, au gérondif* de la conjugaison latine.

Une particularité qui constitue un des idiotismes les plus remarquables de la langue grecque, c'est la faculté qu'elle a de traiter une proposition infinitive, tout entière, absolument comme un simple nom. Dans cette construction, en effet, l'infinitif accompagné de l'article peut se mettre à tous les cas, avec ou sans préposition. Quant au cas auquel il faut mettre le sujet de la proposition infinitive, il est déterminé par les deux règles générales exposées plus haut, § 119, 1 et 2.

Nominatif	τὸ —, en français : l'*infinitif sans article*
Génitif	τοῦ —, et ἕνεκα τοῦ —, *afin de, afin que;* ἀντὶ τοῦ —, *au lieu de, au lieu que* ἐκ τοῦ —, *de ce que* πρὸ τοῦ = πρίν avec l'infinitif, *avant de, avant que*
Datif	τῷ —, *par cela que* ἐπὶ τῷ —, *par ce motif que* ou *à la condition que* ou *afin de* πρὸς τῷ —, *outre que*
Accusatif	διὰ τὸ —, *parce que* ἐπὶ τὸ —, et πρὸς τὸ —, *pour que*

La négation avec l'infinitif ainsi décliné est μή.

Gnom. : νέοις τὸ σιγᾶν κρεῖττόν ἐστι τοῦ λαλεῖν, *les jeunes gens gagnent plus à se taire qu'à parler.* — Memor. III, 9, 14 : τὸ μὴ ζητοῦντα (s.-ent. τινα) ἐπιτυχεῖν τινι τῶν δεόντων εὐτυχίαν οἶμαι εἶναι, *trouver le nécessaire sans le chercher me semble une bonne fortune (non quaerenti obtingere quae opus sint, bonam esse fortunam existimo).* — PLAT. Legg. 935 D : ἡ τῶν κωμῳδῶν προθυμία τοῦ γελοῖα εἰς τοὺς ἀνθρώπους λέγειν, *la démangeaison des comiques qui se plaisent à déverser le ridicule sur les autres.* — Anab. VII, 7, 48 : Σεύθης κατηράσατο τῷ αἰτίῳ τοῦ μὴ πάλαι ἀποδεδόσθαι τὸν μισθόν, *Seuthès maudit celui qui était cause que la solde n'eût pas été payée depuis longtemps.* — Oecon. VII, 24 : ὁ θεὸς τοῦ στέργειν τὰ νεογνὰ βρέφη πλέον τῇ γυναικὶ ἐδάσατο ἢ τῷ ἀνδρί, *Dieu a donné à la femme bien plus qu'à l'homme le besoin d'aimer ses nouveau-nés.* — Anab. III, 1, 24 : ἡμεῖς ἄρξωμεν τοῦ ἐξορμῆσαι καὶ τοὺς ἄλλους ἐπὶ τὴν ἀρετήν, *soyons les premiers à entraîner les autres sur le chemin de l'honneur.* — Memor. I, 2, 55 : παρεκάλει ἐπιμελεῖσθαι τοῦ ὡς φρονιμώτατον εἶναι (§ III, 5 Rem. 4), *Socrate exhortait à faire tous ses efforts pour être le plus sage possible,* litt. : à s'appliquer à être le plus sage possible *(hortabatur ut quisque studeret esse quam prudentissimus).* — Anab. I, 5, 9 : ἡ βασιλέως ἀρχὴ ἀσθενὴς ἦν τοῖς μήκεσι τῶν ὁδῶν καὶ τῷ διεσπάσθαι τὰς δυνάμεις, *l'empire du grand roi était rendu faible par la longueur des distances et par la dispersion de ses forces (regis imperium imbecillum erat ob itinerum longitudinem et quod dispersi erant exercitus).* — Anab. II, 6, 26 : Μένων ἠγάλλετο τῷ ἐξαπατᾶν δύνασθαι, τῷ πλάσασθαι ψευδῆ, τῷ φίλους διαγελᾶν, *Ménon faisait gloire de son talent à tromper, à forger des mensonges, à railler ses amis (Menon id gloriabatur quod alios decipere, quod mendacia fingere, quod amicos irridere calleret).*

Ages. I, 16 : Ἀγησίλαος ἀντὶ τοῦ ἐπὶ Καρίαν ἰέναι εὐθὺς ἀντιστρέψας ἐπὶ Φρυγίας ἐπορεύετο, *renonçant à faire route vers la Carie, Agésilas retourna aussitôt sur ses pas pour s'avancer*

vers la Phrygie (Agesilaus, itinere in Cariam omisso, statim reversus in Phrygiam pergebat). — Memor. IV, 8, 2 : ἀνάγκη ἐγένετο τῷ Σωκράτει μετὰ τὴν κρίσιν τριάκοντα ἡμέρας βιῶναι διὰ τὸ Δήλια μὲν ἐκείνου τοῦ μηνὸς εἶναι, τὸν δὲ νόμον μηδένα ἐᾶν δημοσίᾳ ἀποθανεῖν, ἕως ἂν ἡ θεωρία ἐκ Δήλου ἐπανέλθῃ (§ 115, 1 Rem. 2), *Socrate dut vivre encore trente jours après sa condamnation, à cause de la coïncidence des fêtes de Délos, la loi défendant de faire mourir personne par sentence publique, avant que le vaisseau sacré soit revenu de Délos (quod Delia illo mense erant lexque vetabat...).* — Memor. IV, 8, 2 : τὸν ἔμπροσθεν χρόνον, Σωκράτης πάντων ἀνθρώπων μάλιστα ἐθαυμάζετο ἐπὶ τῷ εὐθύμως τε καὶ εὐκόλως ζῆν, *jusqu'alors Socrate avait plus qu'aucun autre homme, commandé l'admiration par son égalité d'âme et la douceur de son caractère (quod magna animi tranquillitate et facilitate viveret).* — Hellen. VII, 5, 2 : ἐπὶ τῷ κακόν τι ἡμᾶς ἐργάζεσθαι στρατεύειν παρασκευάζονται, *c'est pour nous faire du mal qu'ils préparent cette expédition.* — ISOCR. I, 19 : οἱ ἔμποροι τηλικαῦτα πελάγη διαπερῶσιν ἕνεκα τοῦ πλείω ποιῆσαι τὴν ὑπάρχουσαν οὐσίαν, *les commerçants traversent de si vastes mers, pour augmenter leur fortune.* — ISOCR. VII, 64 : ἕτοιμοί εἰσιν ὁτιοῦν πάσχειν, ὑπὲρ τοῦ μὴ ποιεῖν τὸ προσταττόμενον, *ils sont prêts à tout souffrir plutôt que d'obéir aux ordres (des vainqueurs).* — Oecon. XIII, 6 : τὰ ἄλλα ζῷα ἐκ δυοῖν τούτοιν τὸ πείθεσθαι μανθάνουσιν, ἔκ τε τοῦ ὅταν ἀπειθεῖν ἐπιχειρῶσι κολάζεσθαι, καὶ ἐκ τοῦ ὅταν προθύμως ὑπηρετῶσιν εὖ πάσχειν, *les animaux apprennent à obéir de deux manières : par le châtiment, quand ils sont rebelles, et par les bons traitements, quand ils se prêtent au service (quod... puniuntur, quod... benigne tractantur).* — Memor. II, 6, 6 : πῶς ἂν ταῦτα δοκιμάσαιμεν πρὸ τοῦ χρῆσθαι ; *comment pouvons-nous reconnaître ces qualités* (dans l'homme dont tu parles, Socrate), *avant de* (le) *mettre à l'épreuve?*

REMARQUE I. — L'infinitif avec l'article peut être assimilé à un nom complément et en remplir absolument toutes les fonctions : il peut

même être sujet dans la construction du génitif absolu. — LYSIAS XII, 13 : ἐν τοιούτῳ δ' ὄντι μοι κινδυνεύειν ἐδόκει ὡς τοῦ γ' ἀποθανεῖν ὑπάρχοντος ἤδη, *dans cette situation critique, j'ai cru devoir recourir à un moyen extrême, comme si j'étais à deux doigts de la mort.*

REMARQUE II. — L'infinitif sans article se construit généralement comme sujet avec des locutions impersonnelles formées de ἔστι (ἦν etc.) et d'un nom, cf. § 120, 7.

REMARQUE III. — Le *génitif d'une proposition infinitive*, surtout lorsqu'elle est négative (τοῦ μή), marque quelquefois le *but* (génitif du but, cf. § 84, 7 *c*).

THUC. II, 32 : ἐτειχίσθη Ἀταλάντη ἡ νῆσος, τοῦ μὴ λῃστὰς κακουργεῖν τὴν Εὔβοιαν, *les Athéniens construisirent un fort dans l'île d'Atalante, pour empêcher les pirates d'incommoder l'Eubée.* — Cyr. I, 3, 9 : οἱ οἰνοχόοι, ἐπειδὰν διδῶσι τὴν φιάλην, ἀρύσαντες ἀπ' αὐτῆς τῷ κυάθῳ εἰς τὴν ἀριστερὰν χεῖρα ἐγχεάμενοι καταρροφοῦσι, τοῦ δή, εἰ φάρμακα ἐγχέοιεν, μὴ λυσιτελεῖν αὐτοῖς, *lorsque les échansons présentent la coupe, ils tirent avec le cyathe un peu de la liqueur qu'elle contient; ils la versent dans leur main gauche et l'avalent : afin que, s'ils l'avaient empoisonnée, leur crime ne leur profitât point (ut hoc ipsis nihil proficiat).*

REMARQUE IV. — L'accusatif de l'infinitif (τὸ —) s'emploie quelquefois d'une manière indépendante, dans le sens de : *pour ce qui concerne* ou *regarde*, *quant à*.

Hellen. VII, 1, 8 : τὸ πείθεσθαι τοῖς ἄρχουσιν, οὗτοι μὲν (οἱ Λακεδαιμόνιοι) κράτιστοι κατὰ γῆν, ὑμεῖς δέ (οἱ Ἀθηναῖοι) κατὰ θάλατταν, *quant à la soumission témoignée aux chefs, les Lacédémoniens y excellent sur terre, comme vous sur mer (quod ad obtemperationem magistratibus pertinet, in ea Laced. excellunt).* — Cyr. I, 6, 16 : τὸ ἀρχὴν μὴ κάμνειν τὸ στράτευμα, τούτου σοι δεῖ μέλειν, *avant tout, empêcher ton armée d'être malade, telle doit être ta préoccupation (ne exercitus omnino in morbos incidat, hoc tibi curae esse oportet).* — Cyr. VII, 5, 46 : μὴ ὑστερίζειν δεῖ τὸν ἄρχοντα μήτε τὸ εἰδέναι ἃ δεῖ μήτε τὸ πράττειν ἃ ἂν καιρὸς ᾖ, *un général ne doit pas être le dernier à savoir ce qu'il faut faire et à exécuter ce que les circonstances exigent.* — Laches 190 E : ἴσως ἐγὼ αἴτιος, τὸ σὲ ἀποκρίνασθαι μὴ τοῦτο ὃ ἠρόμην, *peut-être ai-je été cause que tu n'as pas répondu à ma question.*

§ 122. — QUELQUES PARTICULARITÉS SUR L'EMPLOI DE L'INFINITIF.

1. L'infinitif δεῖν s'emploie d'une manière absolue ou indépendante dans les locutions : § 122

ὀλίγου δεῖν et *μικροῦ δεῖν*, *peu s'en faut*, *presque*, ex. : ὀλίγου δεῖν καθ' ἑκάστην ἡμέραν, *presque chaque jour.* —



AESCH. III, 165 : ἔξω τῆς οἰκουμένης ὀλίγου δεῖν πάσης μεθειστήκει, *Alexandre avait presque franchi les limites de la terre habitable.*

L'infinitif εἶναι nous semble également employé d'une manière indépendante dans les locutions suivantes :

ἑκὼν εἶναι, *volontairement (volens).* — Cyr. II, 2, 15 : οὐ φίλοις οὐδὲ ξένοις ἑκὼν εἶναι γέλωτα παρέχεις, *tu ne fais rire volontairement ni tes amis ni tes hôtes.* — Gorg. 499 C : οὐκ ᾤμην κατ' ἀρχὰς ὑπὸ σοῦ ἑκόντος εἶναι ἐξαπατηθήσεσθαι, ὡς ὄντος φίλου, *je ne croyais pas, au commencement, que tu pusses consentir à me tromper, parce que je te tenais pour mon ami.*

τὸ ἐπ' ἐκείνῳ εἶναι, *pour ce qui dépend de lui, autant qu'il dépend de lui.* — Hellen. III, 5, 9 : τὸ ἐπ' ἐκείνοις εἶναι ἀπωλώλειτε, *s'il n'avait tenu qu'aux Lacédémoniens vous étiez perdus.*

τὸ νῦν (τήμερον) εἶναι, *pour le moment (pour aujourd'hui).* — Laches 201, C : τὸ δὲ νῦν εἶναι τὴν συνουσίαν διαλύσωμεν, *rompons notre entretien pour aujourd'hui.*

2. Le Grec emploie très souvent un certain nombre de locutions analogues à notre locution française « *pour ainsi dire* »; dans ces locutions, l'infinitif est ordinairement précédé de la particule restrictive ὡς, *pour ce qui est de, quant à :*

ὡς (ἔπος) εἰπεῖν, *pour ainsi dire* (lat. *ut ita dicam*);

ὡς συνελόντι εἰπεῖν, *pour abréger* (s.-ent. τινὶ, pour parler comme quelqu'un qui abrège (§ 85,4*e* Rem. 1); on dit aussi ὡς συντόμως εἰπεῖν, *pour le dire en peu de mots ;*

ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν, *pour parler simplement ;*

ὡς τὸ ὅλον ou τὸ ξύμπαν εἰπεῖν, *pour tout dire en un mot;*

ὡς ἐν ἡμῖν αὐτοῖς εἰρῆσθαι, *soit dit entre nous.*

Cf. PLAT. Apol. init. ἀληθές γε ὡς ἔπος εἰπεῖν οὐδὲν εἰρήκασι, *mes accusateurs n'ont, pour ainsi dire, rien avancé qui soit véritable.* — Protag. 390 A. — XEN. Memor. III, 8, 10.

On intercale de même les expressions :

(ὡς) ἐμοὶ δοκεῖν, *à ce qu'il me semble, comme il me semble;*

(ὡς) οὑτωσὶ ἀκοῦσαι, *à l'entendre ainsi.* — PLAT. Lys. 216 A : πῶς δοκεῖ λέγειν ; Εὖ γε, ἔφη ὁ Μενέξενος, ὥς γε οὑτωσὶ ἀκοῦσαι, *que penses-tu de cette doctrine? — Je l'admets, dit Ménexène, du moins sur l'exposition que je viens d'entendre* (litt.: il dit des choses justes, à l'entendre) ;

(ὡς) εἰκάσαι, *comme il est à présumer, comme on peut le conjecturer* ou bien *pour me servir d'une comparaison.*

3. L'infinitif exprime quelquefois *une prière* ou un *commandement*, comme, en français, dans la formule « *faire suivre* » qu'on ajoute à l'adresse d'une lettre.

Dans cette construction, le sujet de l'infinitif se met au nominatif, s'il n'est autre que la personne, à qui l'on parle : — HOM. Ilias V, 124 : θαρσῶν νῦν, Διόμηδες, ἐπὶ Τρώεσσι μάχεσθαι, *et maintenant, Diomède, marche avec confiance contre les Troyens.*

Si le sujet de l'infinitif est la 1re ou la 3me pers., il se met à l'accusatif. — Anab. V, 3, 13 : Καὶ στήλη ἕστηκε παρὰ τὸν ναὸν γράμματα ἔχουσα · ἱερὸς ὁ χῶρος τῆς Ἀρτέμιδος · τὸν δὲ ἔχοντα καὶ καρπούμενον τὴν μὲν δεκάτην καταθύειν ἑκάστου ἔτους, ἐκ δὲ τοῦ περιττοῦ τὸν ναὸν ἐπισκευάζειν · ἐὰν δέ τις μὴ ποιῇ ταῦτα, τῇ θεῷ μελήσει, *près du temple s'élève une colonne avec cette inscription : « ce lieu est consacré à Diane : que celui qui le possède et qui en recueille les fruits en offre tous les ans la dîme* (le dixième) *et qu'avec le reste il entretienne le temple : s'il néglige ce devoir, la déesse y pourvoira* ».

4. L'infinitif s'emploie enfin dans des *exclamations* d'étonnement, de dépit ou d'impatience : dans cette construction, il est ordinairement accompagné de l'article τὸ *(infinitif emphatique).*

Cyr. II, 2, 3 : τῆς τύχης, τὸ ἐμὲ νῦν κληθέντα δεῦρο τυχεῖν, *ô fortune ennemie, faut-il qu'on m'ait fait venir à cette place !* — AESCHIL. Eumen. 897 : ἐμὲ παθεῖν τάδε, φεῦ, ἐμὲ κατὰ γᾶν οἰκεῖν, *moi consentir à ma honte, grands dieux ! moi habiter sur cette terre !* Cf. — CICER. Verr. V, 38, 100 : *o spectaculum miserum atque acerbum ! in portu Syracusano de classe populi Romani triumphum agere piratam !*

E. — THÉORIE DU PARTICIPE.

Observations préliminaires.

a) Le participe n'est pas un mode proprement dit, mais un **adjectif verbal**. Il participe de la *nature du verbe;* car

1) il se construit avec les mêmes compléments que le verbe fini ;

2) il se combine avec la particule ἄν pour remplacer le *mode potentiel* ou le *mode irréel;*

3) il a des formes diverses dérivées des trois radicaux, pour les trois voix active, passive et moyenne.

b) Le Grec peut, comme le Latin, construire le participe de deux manières : d'une **manière dépendante** et d'une **manière indépendante ou absolue.**

Nous appelons construction dépendante du participe, celle où le participe se rapporte soit au sujet soit à un complément de la proposition ; et construction absolue ou indépendante du participe, celle où le participe ne se rapporte ni au sujet ni à un complément de la proposition.

CONSTRUCTION DÉPENDANTE DU PARTICIPE.

L'emploi de la construction dépendante du participe est beaucoup plus étendu en grec qu'en latin. En grec, comme en latin, le participe dépendant, peut être **complément distinctif** d'un nom ou tenir lieu d'une **proposition secondaire** (soit temporelle, soit conditionnelle, soit causale, etc.) ; mais là s'arrête l'analogie entre les deux langues.

Le participe dépendant, en grec, peut encore être **attribut** ou **partie intégrante de l'attribut,** c.-à-d. de ce qui est affirmé du sujet.

§ 123. — I. PARTICIPE COMPLÉMENT DISTINCTIF.

(Participe avec l'article.)

§ 123 1. Le participe peut, comme tout adjectif, se joindre à un nom à titre de **complément distinctif,** quand il sert à distinguer un individu ou une classe d'individus d'un autre individu ou d'une autre classe.

Dans ce cas, le participe se construit comme tout complément distinctif, c.-à-d. qu'il se place entre l'article et le

nom, ou, s'il doit être mis en relief, après le nom avec l'article répété. — Ainsi les constructions οἱ παρόντες πολῖται et οἱ πολῖται οἱ παρόντες, signifient : *les citoyens présents*, c.-à-d. seulement *ceux des citoyens qui étaient présents*, et non pas *les citoyens en général* (οἱ πολῖται). — Anab. VI, 3, 4 : οἱ Θρᾷκες ἠθροίζοντο οἱ διαφυγόντες, *les Thraces qui avaient pu s'échapper se réunirent (ex Thracibus qui fuga elapsi fuerant).*

REMARQUE I. — En traduisant du français en grec, on peut être exposé à construire comme complément distinctif un participe qui ne l'est point, mais qui exprime une simple idée de *temps*, de *cause*, de *but*, etc. (sens attributif). — Il s'agit, par exemple, de rendre par le participe une proposition relative, comme celle contenue dans cette phrase : « les ennemis, *qui avaient entendu les cris*, prirent la fuite. » Cette phrase peut signifier :

ou bien : « les ennemis, c.-à-d. *toute l'armée ennemie*, ayant entendu les cris, prirent la fuite » (lat. *hostes, cum clamores audiissent, fugerunt*), et doit se traduire ainsi : « οἱ πολέμιοι ἀκούσαντες κραυγὴν ἔφυγον » (construction attributive) ;

ou bien : « les ennemis, c.-à-d. *ceux des ennemis* qui avaient entendu les cris, prirent la fuite » (lat. *hostes* = ex hostibus *qui clamores audierant, fugerunt*), et doit se traduire ainsi : « οἱ πολέμιοι οἱ ἀκούσαντες κραυγὴν ἔφυγον » (construction distinctive).

Notre expression française *lui qui...* (= l'homme qui) (lat. *qui quidem*) se rend également en grec par le *participe avec l'article.* — Memor. III, 5, 4 : Ἀθηναῖοι οἱ πρότερον πορθοῦντες τὴν Βοιωτίαν, φοβοῦνται μὴ Βοιωτοὶ δῃώσωσι τὴν Ἀττικήν, *les Athéniens* (eux) qui *jadis ravageaient la Béotie, craignent maintenant que les Béotiens ne dévastent l'Attique.* — Memor. I, 1, 20 : θαυμάζω ὅπως ποτὲ ἐπείσθησαν Ἀθηναῖοι Σωκράτην περὶ τοὺς θεοὺς μὴ σωφρονεῖν, τὸν ἀσεβὲς οὐδέν ποτε περὶ τοὺς θεοὺς οὔτ' εἰπόντα οὔτε πράξαντα, *je me demande comment les Athéniens ont pu croire que Socrate avait sur les dieux des opinions condamnables*, lui qui *n'a jamais rien dit ni rien fait d'impie contre les dieux.*

REMARQUE II. — Καλούμενος, λεγόμενος, ὀνομαζόμενος répondent à nos locutions françaises « *appelé, ce qu'on appelle, soi-disant, intitulé* » et aux locutions latines « *quem (quos) vocant, dicunt, nominant, qui inscribitur.* » — THUC. I, 112, 5 : τὸν ἱερὸν καλούμενον πόλεμον, *la guerre dite sacrée.* — Anab. VII, 4, 11 : ἐν τοῖς ὀρεινοῖς καλουμένοις Θρᾳξί, *chez les Thraces qu'on appelle les montagnards (apud Thraces monta-*

nos quos vocant). — Phaedo 68 C : ἡ ὀνομαζομένη ἀνδρεία, *ce qu'on appelle le courage.*

2. Tout participe employé comme complément distinctif peut, avec l'article, acquérir la valeur d'un nom.

a) Le participe masculin avec l'article désigne soit un individu déterminé, pris dans un cas particulier, soit toute une classe d'individus : dans ce dernier sens, le participe est quelquefois précédé de πᾶς.

Exemples : ὁ λέγων signifie ou bien *l'orateur du moment*, c.-à-d. celui qui parle en ce moment même, ou bien *l'orateur en général*, c.-à-d. tout homme qui parle, *un orateur ;* — ὁ δράσας signifie ou bien *l'auteur de cette action*, ou bien *quiconque a fait telle chose ;* — ὁ οὐ δράσας, *cet homme qui n'a point fait la chose en question ;* — ὁ μὴ δράσας, *quiconque n'a point fait telle chose* (§ 130, 5); — παντὶ τῷ σκοποῦντι, *pour tout homme qui réfléchit ;* — ὁ βουλόμενος, *quiconque a envie de ;* — ὁ τυχών, *le premier venu ;* — οἱ πολιτευόμενοι, *les hommes d'État* (en général). (Cf. 72, 4.)

b) Le participe neutre avec l'article est aussi très usité.

Exemples : τὸ συμφέρον, *l'utilité, l'intérêt* (ce participe peut même se construire avec le génitif au lieu de se construire avec le datif, ex. : Lyc. L, 130 : παρὰ τὸ συμφέρον τῆς πόλεως, *contre l'intérêt de l'État*) ; — τὸ διαλεῖπον, *l'intervalle.*

Nota. — Le participe pris substantivement *conserve l'article*, même quand il est *attribut*, contrairement à la règle générale, § 72, 5 Rem. 3.

Remarque I. — Pour l'emploi du participe *futur* avec l'*article générique*, voy. § 72, 4 Rem. 1 ; § 105, 3 Rem., et § 117, 3 *b*.

Remarque II. — ὁ τὴν πατρίδα σῴζων, *le sauveur de la patrie*, c.-à-d. l'homme actuellement occupé à sauver la patrie ; ὁ τὴν πατρίδα σώσας, *le sauveur de la patrie*, c.-à-d. l'homme qui sauva la patrie ; ὁ τὴν πατρίδα σώσων, *le sauveur de la patrie*, c.-à-d. l'homme capable de sauver la patrie (futur éventuel).

§ 124. — II. PARTICIPE COMPLÉMENT ATTRIBUTIF.

(Apposition. — Participe sans article.)

1. Le participe peut se joindre sans article à un nom à titre de complément attributif, pour exprimer un rapport de *temps*, de *condition*, de *cause*, de *concession* ou de *but* : il remplit, en ce cas, la fonction d'une **proposition secondaire**, soit **temporelle**, soit **conditionnelle**, soit **causale**, soit **concessive**, soit **finale**, **dont le sujet serait le nom en question.** § 124

Le participe, naturellement, s'accorde avec ce nom en genre, en nombre et en cas.

a. Participe temporel.

Anab. IV, 4, 12 : οἱ ἄλλοι ἀναστάντες πῦρ ἔκαον καὶ ἐχρίοντο, *tous les soldats se levèrent* (litt. : s'étant levés, après qu'ils se furent levés), *firent du feu et se frottèrent de matières grasses*. — **Anab.** IV, 4, 19 : ἀκούσασι τοῖς στρατηγοῖς ταῦτα ἔδοξε τὸ στράτευμα συναγαγεῖν, *les généraux*, *sur ce rapport* (litt. : ayant entendu, après qu'ils eurent entendu ce rapport) *furent d'avis de rassembler l'armée*.

b. Participe conditionnel.

Gnom. : οὐκ ἂν δύναιο μὴ καμὼν εὐδαιμονεῖν (= εἰ μὴ κάμοις), *on ne peut parvenir au bonheur sans peine*. — **Memor.** I, 4, 14: οὐ γὰρ βοὸς ἂν ἔχων σῶμα, ἀνθρώπου δὲ γνώμην, ἐδύνατ' ἂν πράττειν ἃ ἐβούλετο, *celui qui aurait la forme du bœuf et l'intelligence de l'homme, ne pourrait exécuter ses volontés* (ἂν ἔχων = εἰ εἶχε, *si quelqu'un avait*... il ne pourrait...).

c. Participe causal.

Ages. I, 13 : Τισσαφέρνης ἐπιορκήσας αὐτὸς μὲν πολεμίους τοὺς θεοὺς ἐκτήσατο, τοῖς δ' Ἕλλησι συμμάχους ἐποίησεν, *Tissapherne, par son parjure, avait rendu les dieux ennemis des Perses et amis des Grecs* (ἐπιορκήσας = διότι ἐπιώρκησε).

d. Participe concessif.

Ages. I, 36: Ἀγησίλαος ἐλπίζων καταλύσειν τὴν τῶν Περσῶν ἀρχήν, ὅμως ἐπειδὴ ἦλθεν αὐτῷ ἀπὸ τῶν οἴκοι τελῶν βοηθεῖν τῇ

πατρίδι, ἐπείθετο τῇ πόλει, *encore qu'Agésilas eût conçu l'espoir de renverser l'empire des Perses, dès que lui vint des magistrats de son pays l'ordre de venir au secours de sa patrie, il obéit* (ἐλπίζων = εἰ καὶ ἤλπιζε).

e. PARTICIPE FINAL.

C'est le participe futur qui sert à exprimer le *but*, surtout après les verbes signifiant « *aller*, *venir*, *envoyer*, *convoquer* ».

Anab. IV, 5, 24 : ὁ δ' ἀνὴρ λαγὼς ᾤχετο θηράσων, *le mari était allé chasser le lièvre (vir autem ejus lepores venatum exierat).* — **Anab.** V, 5, 8 : ἔπεμψεν ἡμᾶς ἡ πόλις συνησθησομένους, ὅτι — σεσωμένοι πάρεστε, *la ville nous a envoyés pour vous féliciter d'être arrivés sains et saufs en ce pays, (misit nos civitas gratulatum quod...).* — **Anab.** II, 5, 2 : ἔπεμψέ τινα ἐροῦντα ὅτι συγγενέσθαι αὐτῷ χρῄζει, *Cléarque envoya dire à Tissapherne qu'il désirait conférer avec lui (misit quendam qui diceret).* — **Cyr.** III, 1, 2 : κατασκεψομένους ἔπεμπε, τί πράττοι Κῦρος, *il envoya des éclaireurs pour observer ce que faisait Cyrus.* — **Hellen.** VII, 1, 39 : οἱ Θηβαῖοι συνεκάλεσαν ἀπὸ τῶν πόλεων ἁπασῶν ἀκουσομένους τῆς παρὰ βασιλέως ἐπιστολῆς, *les Thébains convoquèrent les députés de toutes les villes pour entendre la lettre du Roi (qui audirent).* — **Ibid.** : οἱ δὲ ἀπὸ τῶν πόλεων ἀπεκρίναντο ὅτι οὐκ ὀμούμενοι ἀλλ' ἀκουσόμενοι πεμφθεῖεν, *les députés répondirent qu'on les avait envoyés non pour prêter serment, mais pour entendre des propositions (non ut — sed ut).*

Pour la particule ὡς qui précède quelquefois le participe futur, voy. num. 3, *c* Rem.

REMARQUE I. — Le participe ὤν, *étant*, ne saurait se sous-entendre. — **Ages.** I, 6 : Ἀγησίλαος ἔτι νέος ὢν ἔτυχε τῆς βασιλείας, *Agésilas monta, jeune encore, sur le trône (Agesilaus adhuc juvenis regnum consecutus est).*

REMARQUE II. — Les participes ἄγων, ἔχων, φέρων, λαβών, χρώμενος, peuvent ordinairement se traduire en français par la préposition « *avec* »; — ἄγων se rapporte généralement à des *êtres animés.*

Anab. IV, 4, 16 : ἄνδρα δὲ συλλαβὼν ἧκεν ἄγων ἔχοντα τόξον Περσικὸν καὶ φαρέτραν καὶ σάγαριν, *Démocrate arrivait avec un prisonnier qui*

avait un arc semblable à ceux des Perses, un carquois et une hache. — Anab. I, 2, 9 : Σωσίας παρῆν ὁ Συρακόσιος ἔχων ὁπλίτας τριακοσίους, *Sosias de Syracuse arrivait avec trois cents hoplites.* — Anab. I, 2, 1 : Ξενίᾳ ἥκειν παρήγγειλε λαβόντα τοὺς ἄνδρας, *Cyrus ordonna à Xénias de le joindre avec ses soldats.*

2. Le participe peut même remplir la fonction d'une **proposition secondaire temporelle, conditionnelle, causale** ou **concessive,** *sans qu'il se rattache,* à titre de complément attributif, *ni au sujet ni à un complément* de la proposition principale ; il se met alors au **génitif** avec le nom auquel il se rapporte et qui lui sert de sujet. — C'est cette **construction indépendante du participe** qu'on a appelée **génitif absolu,** comme, en latin, on a donné le nom d'**ablatif absolu** à une construction analogue du participe, voy. plus loin § 128 B, construction absolue ou indépendante du participe.

3. — Participe complément attributif accompagné de particules.

Souvent le participe employé comme complément attributit d'un nom *(apposition)* est accompagné de particules qui permettent de reconnaître immédiatement la nature de la proposition secondaire dont il remplit la fonction.

a. Le **participe temporel** peut être accompagné des particules : ἅμα, *en même temps ;* — μεταξύ, *dans l'intervalle, pendant ;* — αὐτίκα et εὐθύς, *aussitôt, immédiatement après.*

La négation est οὐ.

Dans la *proposition principale,* lorsqu'elle suit le participe, on trouve souvent, en manière de corrélation, un des adverbes : εἶτα, ἔπειτα, *ensuite ;* τότε, *alors.*

Exemples : Anab. VI, 3, 5 : ἐμάχοντο ἅμα πορευόμενοι οἱ Ἕλληνες [1], *les Grecs combattaient en continuant leur marche*

1. Ἅμα, peut se construire comme préposition avec un nom au datif, accompagné d'un participe attributif. Ex. : Anab. II, 3, 1 : ἅμα ἡλίῳ ἀνατέλλοντι κήρυκας ἔπεμψε περὶ σπονδῶν, *au lever du soleil, le Roi envoya des hérauts proposer un accommodement.* — Mais il n'y a pas, en grec, de construction d'un *latif absolu.*



(iter simul pergentes). — PLAT. Apol. 40 B : τὸ τοῦ θεοῦ σημεῖον ἐν ἄλλοις λόγοις πολλαχοῦ με ἐπέσχε λέγοντα μεταξύ, *cette voix divine m'a souvent interrompu dans d'autres discours, pendant que je parlais.* — Anab. I, 9, 4 : εὐθὺς παῖδες ὄντες μανθάνουσιν ἄρχειν τε καὶ ἄρχεσθαι, *dès leur enfance, les fils des grands de Perse apprennent à commander et à obéir (statim a pueris et imperare discunt et parere).* — Anab. I, 2, 25 : δύο λόχοι ἀπώλοντο · οἱ μὲν ἔφασαν ἁρπάζοντάς τι κατακοπῆναι ὑπὸ τῶν Κιλίκων, οἱ δέ, ὑπολειφθέντας καὶ οὐ δυναμένους εὑρεῖν τὸ ἄλλο στράτευμα οὐδὲ τὰς ὁδούς, εἶτα πλανωμένους ἀπολέσθαι, *deux compagnies périrent : les uns prétendirent que, pendant qu'elles se livraient au pillage, les Ciliciens les avaient taillées en pièces ; d'autres, que restées en arrière et ne pouvant ni rejoindre le gros de la troupe ni reconnaître les chemins, elles s'étaient égarées et avaient péri.*

b) Le participe causal accompagné des particules ἅτε, οἷον et οἷα, ou ἅτε δή, οἷον δή, οἷα δή, exprime le motif objectif, c.-à-d. le motif réel (lat. *quod* avec l'indicatif).

La négation est οὐ.

Exemples : Cyr. I, 3, 3 : ὁ δὲ Κῦρος, ἅτε παῖς ὢν καὶ φιλόκαλος καὶ φιλότιμος, ἥδετο τῇ στολῇ, *Cyrus, enfant, et ami de l'éclat, flatté d'ailleurs des distinctions, prenait grand plaisir à sa belle robe* (*Cyrus ut qui puer erat*, etc.). — Hellen. VI, 4, 26 : μάλα δὲ χαλεπῶς πορευόμενοι, οἷα δὴ ἐν νυκτί τε καὶ ἐν φόβῳ ἀπιόντες καὶ χαλεπὴν ὁδόν, εἰς Αἰγόσθενα τῆς Μεγαρικῆς ἀφικνοῦνται, *après une marche que rendirent très pénible les ténèbres, l'anxiété et la difficulté des chemins, les Lacédémoniens arrivent à Egosthène, ville de Mégare* (οἷα δὴ ἀπιόντες = *quoniam discedebant*). — PLAT. Charm. init. ἧκον μὲν τῇ προτεραίᾳ ἑσπέρας ἐκ Ποτιδαίας ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου, οἷον δὲ διὰ χρόνου ἀφιγμένος ἀσμένως ᾖα ἐπὶ τὰς ξυνήθεις διατριβάς, *j'étais arrivé, la veille au soir, de Potidée en quittant l'armée, et comme je les avais laissées si longtemps, je retournai avec plaisir à mes occupations habituelles.*

c) Le participe causal accompagné des particules ὡς ou



ὥσπερ, exprime non le motif réel (objectif), mais le **motif subjectif**, c.-à-d. celui que l'historien ou le narrateur prête à la personne dont il est question (cf. § 115, 1 Rem.) (lat. *quod* avec le subjonctif). — Le *participe futur* ajoute à l'idée de motif subjectif l'idée d'espoir ou de but.

La négation est οὐ (excepté lorsque la proposition principale exprime un désir).

Exemples: **Anab.** I, 2, 19: ταύτην τὴν χώραν ἐπέτρεψε διαρπάσαι τοῖς Ἕλλησιν ὡς πολεμίαν οὖσαν, *Cyrus permit aux Grecs de piller cette province comme pays ennemi (quod hostilis esset).* — **Anab.** IV, 3, 2: ὡς οὖν ἀπηλλαγμένοι τούτων τῶν κακῶν ἡδέως ἐκοιμήθησαν, *se croyant délivrés de ces maux, les Grecs goûtèrent avec délices les douceurs du sommeil,* (ὡς ἀπηλλαγμένοι, = *quod essent liberati,* ce n'était qu'une illusion). — **Anab.** IV, 2, 5: ἐνταῦθ' ἔμενον ὡς κατέχοντες τὸ ἄκρον· οἱ δ' οὐ κατεῖχον, ἀλλὰ μαστὸς ἦν ὑπὲρ αὐτῶν, *les volontaires restaient à ce poste, se croyant maîtres de la hauteur; ils ne l'étaient point, ils étaient dominés par un mamelon* (ὡς κατέχοντες = *quod verticem tenerent).* — **Memor.** IV, 2, 6: ταῦτα ποιοῦσιν ὡς οὐκ ἂν ἄλλως ἀξιόλογοι γενόμενοι (mode potentiel, cf. § 128A), *ils font ces choses, croyant n'avoir d'autres moyens d'acquérir de l'habileté* (ὡς οὐκ ἂν γενόμενοι = *quod non evaderent).* — **Anab.** IV, 7, 13: Αἰνείας λοχαγὸς ἰδών τινα θέοντα ὡς ῥίψοντα ἑαυτὸν στολὴν ἔχοντα καλὴν ἐπιλαμβάνεται ὡς κωλύσων· ὁ δὲ αὐτὸν ἐπισπᾶται καὶ ἀμφότεροι ᾤχοντο κατὰ τῶν πετρῶν φερόμενοι καὶ ἀπέθανον, *Énée, un des lochages, voyant un barbare richement vêtu, qui courait apparemment dans le dessein de se précipiter, le saisit comme pour le retenir; mais celui-ci l'entraînant, ils tombèrent tous deux de rochers en rochers et périrent.*

Remarque I. — Les particules ὡς et ὥσπερ peuvent aussi exprimer un *simple prétexte (= comme si).* Le participe futur ajoute à l'idée de prétexte l'idée de but.

Gorg. 471 B: Ἀρχέλαος τὸν θεῖον μεταπεμψάμενος ὡς ἀποδώσων τὴν ἀρχὴν ἣν Περδίκκας αὐτὸν ἀφείλετο, ξενίσας καὶ καταμεθύσας αὐτόν τε καὶ

τὸν υἱὸν αὐτοῦ, ἀπέσφαξέ τε καὶ ἠφάνισεν ἀμφοτέρους, *Archélaus ayant mandé son oncle comme pour lui restituer la couronne dont Perdiccas l'avait dépouillé, le reçut chez lui, l'enivra lui et son fils, les fit égorger tous deux et ainsi s'en débarrassa (tanquam si restituere vellet).* — **Anab.** V, 8, 23 : Βοΐσκος ὁ πύκτης τότε διεμάχετο ὡς κάμνων ἀσπίδα μὴ φέρειν, *dans le même temps Boïscus l'athlète, sous prétexte qu'il était malade, refusait de porter son bouclier* (ὡς κάμνων = *quippe quod laboraret).*

REMARQUE II. — Le verbe προσποιεῖσθαι, *feindre de*, à cause de son sens particulier *faire semblant de, se donner des airs de, prétendre* se construit, avec l'*infinitif.* — **Anab.** II, 1, 7 : προσεποιεῖτο ἐπιστήμων εἶναι, *il se donnait pour savant.*

d) **Le participe concessif** peut être accompagné de la particule καίπερ, *quoique (etiamsi).*

La négation est οὐ.

Dans la *proposition principale*, lorsqu'elle suit le participe, on trouve souvent ὅμως, *cependant (tamen).*

Exemples : **Anab.** I, 6, 10 : οἵπερ πρόσθεν προσεκύνουν τὸν Ὀρόντην, καὶ τότε προσεκύνησαν, καίπερ εἰδότες ὅτι ἐπὶ θάνατον ἄγοιτο, *ceux-là mêmes qui avaient coutume auparavant de se prosterner devant Orontas, le firent encore, quoiqu'ils n'ignorassent point qu'on le menait à la mort.* — **Anab.** V, 5, 17 : καὶ Καρδούχους, καίπερ βασιλέως οὐχ ὑπηκόους ὄντας, ὅμως πολεμίους ἐκτησάμεθα διὰ τὸ ἀνάγκην εἶναι λαμβάνειν τὰ ἐπιτήδεια, ἐπεὶ ἀγορὰν οὐ παρεῖχον, *nous nous sommes fait des ennemis des Carduques, bien qu'ils ne fussent point sujets d'Artaxersès : la nécessité nous forçait de prendre chez eux des vivres puisqu'ils ne voulaient point nous en vendre.* — PLAT. **Men.** 77 C : ἢ γαρ δοκεῖ τίς σοι, ὦ Μένων, γιγνώσκων τὰ κακὰ ὅτι κακά ἐστιν, ὅμως ἐπιθυμεῖν αὐτῶν ; *quoi, Ménon, crois-tu qu'un homme connaissant le mal pour ce qu'il est, puisse néanmoins le désirer?*

REMARQUE I. — Dans la prose attique, ὅμως *précède* ordinairement le participe concessif et indique ainsi à l'avance le rapport de ce participe à la proposition principale, cf. LYSIAS XII, 73, édit. Frohberger. — Après ὅμως, on trouve souvent καὶ au lieu de καίπερ. — **Cyr.** V, 1, 26 : σὺν σοὶ ὅμως καὶ ἐν τῇ πολεμίᾳ ὄντες θαρροῦμεν, *avec toi,*

même en pays ennemi, nous nous croyons en sûreté. — Cf. lat. *tametsi* = *tamen etsi*).

REMARQUE II. — Il n'est pas rare, après un participe, et de même après une proposition secondaire temporelle ou conditionnelle, de trouver dans la proposition principale la particule démonstrative οὕτως (*ita*). Hellen. VI, 4, 24 : συμβουλεύω ἀναπνεύσαντας καὶ ἀναπαυσαμένους καὶ μείζους γεγενημένους τοῖς ἀηττήτοις οὕτως εἰς μάχην ἰέναι, *je vous conseille de respirer, de vous reposer, de prendre des forces nouvelles et alors seulement de marcher contre un ennemi aujourd'hui invincible.* — Anab. III, 2, 31. — Hellen. VI, 5, 22 ; — VII, 1, 2.

III. — PARTICIPE ATTRIBUT ou PARTICIPE partie intégrante DE L'ATTRIBUT.

Observations préliminaires.

Le participe peut, comme un adjectif ordinaire, être attribut d'une proposition, et se joindre au sujet par un des verbes de liaison εἶναι, ὑπάρχειν (ce dernier fréquent dans Démosthène) et γίγνεσθαι.

Pour l'emploi de l'article individuel avec le participe attribut (quand celui-ci désigne identiquement le même individu que le sujet), voy. § 72, 5 Rem. 3.

Quand le participe attribut exprime une action que d'autres font aussi bien que le sujet, il ne prend point l'article. — Anab. II, 6, 7 : φιλοκίνδυνός τε ἦν καὶ ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἄγων ἐπὶ τοὺς πολεμίους, *il aimait le danger, et, la nuit comme le jour, il conduisait ses troupes à l'ennemi* (ἄγων sans article, car d'autres généraux en faisaient autant). — DEM. XVIII, 95 : τοῦτο ὑπάρχειν ὑμᾶς εἰδότας ἡγοῦμαι, *je vous crois instruits de cela* (comme d'autres). — PLAT. Legg. 908 B : μισοῦντες γίγνονται τοὺς κακούς, *ils se prennent* (comme d'autres) *à haïr les méchants.*

Pour le verbe ἔχω construit intransitivement avec le participe, voy. § 103, 5 Rem.

Cependant, beaucoup plus souvent, le participe attribut n'est qu'une *partie*, mais une *partie intégrante* de l'attribut incomplètement rendu par le *verbe principal.*

Nous appellerons ce participe **participe de l'attribut.** Or le participe de l'attribut peut se rapporter soit au *sujet* soit au *complément direct* de la proposition.

§ 125. — A. PARTICIPE DE L'ATTRIBUT se rapportant au SUJET.

Se construisent avec un participe de ce genre : § 125

1. Les verbes qui expriment une *manière d'être déterminée*, comme :

τυγχάνω, *je me trouve par hasard, je me trouve justement...*

διατελῶ, διαγίγνομαι, διαμένω, διάγω, *je suis sans cesse, continuellement à...*

λανθάνω, *je suis secrètement*

φαίνομαι, φανερός εἰμι, δῆλός εἰμι, *je suis ouvertement, manifestement.*

Dans la traduction, nous faisons généralement du participe de l'attribut [1] le verbe principal de la proposition, et nous rendons simplement les verbes grecs : τυγχάνω, διατελῶ, etc., par des adverbes « justement, par hasard, sans cesse, etc. »

Pour φθάνω, *je suis à l'avance, auparavant = je devance, je préviens*, voy. plus loin nº 2.

Exemples : Anab. V, 3, 7 : Ξενοφῶν χωρίον ὠνεῖται τῇ θεῷ · ἔτυχε δὲ διαρρέων διὰ τοῦ χωρίου ποταμὸς Σελινοῦς · καὶ ἐν Ἐφέσῳ δὲ παρὰ τὸν τῆς Ἀρτέμιδος νεὼν Σελινοῦς ποταμὸς παραρρεῖ, *Xénophon achète un territoire qu'il consacre à Diane : or ce territoire était justement traversé par le Sélinus, fleuve du même nom que celui qui coule à Éphèse, près du temple de la déesse.* — Anab. I, 5, 8 : ῥίψαντες τοὺς πορφυροῦς κάνδυς, ὅπου ἔτυχεν ἕκαστος ἑστηκώς, ἵεντο ὥσπερ ἂν δράμοι τις ἐπὶ νίκῃ, *les seigneurs perses jetèrent à l'instant leur manteau de pourpre, chacun à la place même où il se trouvait, et s'élancèrent comme s'il se fût agi d'un prix* (= comme on courrait pour remporter un prix). — Anab. IV, 3, 2 : ἑπτὰ ἡμέρας ὅσασπερ ἐπορεύθησαν διὰ τῶν Καρδούχων, πάσας μαχόμενοι διετέλεσαν, *pendant les sept jours employés à traverser le pays des Carduques, les Grecs avaient combattu sans re-*

1. Dans d'autres constructions encore, le Grec aime à rendre l'idée principale par le participe, et l'idée secondaire ou accessoire par le verbe principal. — Anab. IV, 5, 13 · ἦν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐπικούρημα τῆς χιόνος, εἴ τις μέλαν τι ἔχων πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν πορεύοιτο, *on se garantissait les yeux contre la neige en mettant devant, quelque chose de noir, quand on marchait.* — Lysias XII, 92 : βούλομαι ὀλίγα ἑκατέρους ἀναμνήσας καταβαίνειν, *je veux rappeler quelques faits aux uns et aux autres, avant de descendre de la tribune.* — Hom. Od. VI, 64. — Cf. § 79, Rem. 2.



lâche. — Hellen. I, 3, 22 : ἔλαθεν ἀποδρὰς καὶ ἀπεσώθη, *Cyratadas s'échappa secrètement et se réfugia* (à Décélie). — Gorg. 471 B : ταῦτα ἀδικήσας ἔλαθεν ἑαυτὸν ἀθλιώτατος γενόμενος καὶ οὐ μετεμέλησεν αὐτῷ, *cet attentat commis, Archélaüs ne s'aperçut point de son malheur extrême et n'en conçut aucun repentir*. — Isocr. I, 16 : μηδέποτε μηδὲν αἰσχρὸν ποιήσας ἔλπιζε λήσειν (1), *si tu fais un acte honteux, n'espère pas le cacher*. — Memor. I, 1, 2 : Σωκράτης θύων τε φανερὸς ἦν πολλάκις μὲν οἴκοι, πολλάκις δὲ ἐπὶ τῶν κοινῶν τῆς πόλεως βωμῶν καὶ μαντικῇ χρώμενος οὐκ ἀφανὴς ἦν, *Socrate sacrifiait ouvertement tantôt dans l'intérieur de sa maison, tantôt sur les autels publics, et, quand il recourait à la divination, il ne se cachait point*.

Remarque I. — φαίνομαι construit avec l'infinitif signifie : *il semble que je...* — Aristoph. Nub. 403 : εὖ λέγειν φαίνει, *tu parais bien parler*. Ἔοικα se construit soit avec l'infinitif soit avec le datif du participe, ex. : ἐοίκατε ἥδεσθαι, *vous paraissez vous réjouir (videmini gaudere)*, ou ἐοίκατε ἡδομένοις, *vous ressemblez à des gens qui se réjouissent*. — Cyr. I, 4, 9 : ποίει ὅπως βούλει· σὺ γὰρ νῦν γε ἡμῶν ἔοικας βασιλεὺς εἶναι. *fais ce que tu voudras; aussi bien l'on dirait que tu es déjà notre roi*. Anab. IV, 6, 20 : οἱ μὲν μεθύουσιν ἐῴκεσαν, οἱ δὲ μαινομένοις, οἱ δὲ καὶ ἀποθνήσκουσιν, *les uns ressemblaient à des hommes ivres, d'autres à des fous, d'autres à des mourants*.

Remarque II. — Les locutions φανερός εἰμι et δῆλός εἰμι, *il est évident que je*, peuvent se construire aussi avec ὅτι. — Anab. V, 2, 26 : οἱ δὲ πολέμιοι δῆλοι ἦσαν ὅτι ἐπιχείσονται, *il était évident que les ennemis attaqueraient*. — Cf. § 120, 7 Rem. 3.

2. Les verbes :
παύεσθαι et λήγειν, *cesser*
φθάνειν, *devancer, prévenir* (§ 83, 2 *b*)
καρτερεῖν et ἀνέχεσθαι, *endurer, supporter*
κάμνειν et ἀπαγορεύειν, *se lasser de*
ἄρχεσθαι, dans le sens de *commencer à* (mais dans le sens

1. Les verbes λανθάνω et φθάνω se construisent, en règle générale, avec le participe aoriste; mais ce participe n'exprime pas une action antérieure à l'action marquée par le verbe principal, c.-à-d. qu'il n'exprime aucune idée de temps. Cf. § 101, Rem. 1.

beaucoup plus fréquent de : *entreprendre, se préparer à*, ἄρχεσθαι se construit avec l'infinitif).

Exemples : **Anab.** III, 1, 19 : οὔποτε ἐπαυόμην ἡμᾶς μὲν οἰκτίρων, βασιλέα δὲ μακαρίζων, *je ne cessais de plaindre les Grecs et d'envier le bonheur d'Artaxercès.* — **Memor.** IV, 6, 1 : σκοπῶν σὺν τοῖς συνοῦσι, τί ἕκαστον εἴη τῶν ὄντων, οὐδέποτ' ἔληγε, *Socrate ne cessait jamais de s'occuper avec ses amis, de la recherche du vrai.* — **Anab.** I, 3, 14 : προκαταλάβωμεν τὰ ἄκρα, ὅπως μὴ φθάσωσι μήτε ὁ Κῦρος μήτε οἱ Κίλικες καταλαβόντες (1), *emparons-nous des hauteurs, afin de n'être prévenus ni par Cyrus ni par les Ciliciens.* — **Memor.** II, 3, 14 : πλείστου δοκεῖ ἀνὴρ ἐπαίνου ἄξιος εἶναι, ὃς ἂν φθάνῃ τοὺς μὲν πολεμίους κακῶς ποιῶν, τοὺς δὲ φίλους εὐεργετῶν, *je tiens digne des plus grands éloges celui qui est le premier à faire du mal aux ennemis de l'État, et du bien à ses amis.* — **Hellen.** I, 6, 17 : Κόνων ὡς ἔφθη ὑπὸ τῶν πολεμίων κατακωλυθεὶς, ἠναγκάσθη ναυμαχῆσαι, *Conon, prévenu dans son dessein par les ennemis, fut contraint de livrer un combat naval.* — EURIP. **Hippol.** 354 : οὐκ ἀνέξομαι ζῶσα · ἀπαλλαχθήσομαι βίου θανοῦσα, *je ne saurais plus supporter la vie : je me délivrerai de la vie en mourant.* — **Anab.** V, 1, 2 : ἀπείρηκα ἤδη συσκευαζόμενος καὶ τρέχων καὶ τὰ ὅπλα φέρων καὶ ἐν τάξει ἰὼν καὶ φυλακὰς φυλάττων καὶ μαχόμενος, ἐπιθυμῶ δὲ πλεῖν τὸ λοιπόν, *je suis las de plier bagages, de courir, de porter les armes, de marcher en rang, de monter la garde et de me battre : je veux désormais voyager sur mer.* — **Gorg.** 470 C : μὴ κάμῃς φίλον ἄνδρα εὐεργετῶν, *ne te lasse point d'obliger un homme qui t'aime.* — **Menex.** 237 A : πόθεν ἂν ὀρθῶς ἀρξαίμεθα ἄνδρας ἀγαθοὺς ἐπαινοῦντες ; *par où ferions-nous bien de commencer l'éloge de généreux citoyens?* — mais THUC. I, 107 : ἤρξαντο δὲ κατὰ τοὺς χρόνους τούτους καὶ τὰ μακρὰ τείχη Ἀθηναῖοι οἰκοδομεῖν, *vers cette époque, les Athéniens entreprirent la construction des longues murailles.*

1. Voy. note à la page précédente.

Remarque I. — Les verbes actifs ὑπάρχω et κατάρχω signifiant : *je fais le premier une chose, que d'autres continueront*, se construisent avec le participe. — Anab. II, 3, 23 : ἐάν τις ἡμᾶς εὖ ποιῶν ὑπάρχῃ, τούτου οὐχ ἡττησόμεθα εὖ ποιοῦντες, *si l'on nous prévient par des bienfaits, nous ne nous laisserons pas vaincre en générosité.*

Remarque II. — Ἀνέχεσθαι, *supporter*, dans le sens de *laisser* (une chose) *arriver tranquillement*, quand l'action secondaire est faite par un autre que le sujet, se construit — soit avec un complément direct et le participe qui s'y rapporte, — soit avec un participe employé d'une manière absolue ou indépendante.

Isocr. IV, 118 : τὴν αὑτῶν χώραν ἠνείχοντο πορθουμένην, *les Barbares se voyaient obligés de supporter le ravage de leur pays.* — Plat. Phileb. 13 C : οἴει τινὰ ἀνέξεσθαί σου λέγοντος ; *crois-tu qu'on te laisse dire?*

Pour la construction de περιορᾶν, *laisser* (une chose) *arriver tranquillement*, voy. § 126, 1 Rem. 6.

Remarque III. — Le verbe actif causatif παύειν, *faire cesser*, se construit avec le participe se rapportant au *complément direct.*

Isocr. XII, 83 : Ἀγαμέμνων κινδυνεύων οὐκ ἀπεῖπεν οὐδ' ἀπῆλθε, πρὶν τοὺς βαρβάρους ἔπαυσεν ὑβρίζοντας, *Agamemnon ne se lassa point de courir tous les périls et il ne cessa point la guerre, qu'il n'eût mis un terme à l'insolence des Barbares.* — Memor. III, 6, 1 : Γλαύκωνα οὐδεὶς ἐδύνατο παῦσαι ἑλκόμενόν τε ἀπὸ τοῦ βήματος καὶ καταγέλαστον ὄντα, *personne ne pouvait empêcher Glaucon de se faire arracher de la tribune et de se rendre ridicule.*

Remarque IV. — οἴχομαι, *je suis parti, je suis loin*, ᾠχόμην, *je m'en allais* ou *je partis* (sens de l'aoriste), se construit fréquemment avec un participe qui exprime le *mode du départ.*

Hellen. IV, 8, 8 : ᾤχετο ἐπ' οἴκου ἀποπλέων, *il s'en retourna chez lui par mer (domum navigavit).* — Anab. VII, 6, 42 : ἀναβάντες ἐπὶ τοὺς ἵππους ᾤχοντο ἀπελαύνοντες, *ils remontèrent sur leurs chevaux et partirent à toute bride.* — Anab. III, 3, 1 : ᾤχετο ἀπιών, *Nicarque était parti.* — Soph. Phil. 414 : ἦ χοὖτος (= καὶ οὗτος) οἴχεται θανών ; *est-ce que celui-là aussi est mort?*

3. Les verbes signifiant : **bien ou mal faire, l'emporter sur ou vaincre, le céder à ou être inférieur à.** Le participe exprime « *en quoi on fait bien* ou *mal*, *on l'emporte*, etc. » Le *participe aoriste*, souvent employé dans cette construction, n'a point le sens du passé, mais exprime l'idée verbale pure et simple, cf. § 101, Rem. 1.

Cyr. VII, 5, 48 : καλῶς ἐποίησας, ὦ Κῦρε, ἄρξας τοῦδε τοῦ λόγου, *tu as bien fait, Cyrus, de mettre ce sujet en délibération.* — Anab. V, 10, 32 : Ξενοφῶντα ὠνήσατε οὐχὶ ἑλόμενοι, *vous avez rendu service à Xénophon, en ne le choisissant pas.* — Anab. II, 3, 23 : οὐχ ἡττησόμεθα εὖ ποιοῦντες, *nous ne nous laisserons point vaincre en générosité.* — Memor. II, 6, 35 : ἔγνωκας ἀνδρὸς ἀρετὴν εἶναι νικᾶν τοὺς μὲν φίλους εὖ ποιοῦντα, τοὺς δ' ἐχθροὺς κακῶς, *tu sais que la vertu d'un homme est de vaincre ses amis en générosité; ses ennemis, en haine.*

4. Les verbes exprimant un sentiment, comme:

ἀγαπῶ, *je me contente de* — ἄχθομαι, *je suis affligé de*
χαίρω, *je suis heureux de* — χαλεπῶς φέρω, *je suis fâché de*
ἀγανακτῶ, *je m'indigne de* — αἰσχύνομαι, *je rougis de*, etc.

DEM. XXIV, 124 : οὗτοι οἱ ῥήτορες οὐκ ἀγαπῶσιν ἐκ πενήτων πλούσιοι ἀπὸ τῆς πόλεως γιγνόμενοι, *ce n'est pas assez pour ces orateurs, qui n'avaient rien, de s'être enrichis aux dépens de l'État.* — Anab. VI, 1, 26 : ἥδομαι ὑφ' ὑμῶν τιμώμενος, *je suis sensible à l'honneur que vous me faites.* — PLAT. Phaedo 63 A : οὕτω ῥᾳδίως φέρεις ἡμᾶς ἀπολείπων, *tu supportes bien facilement la pensée de nous quitter.*

REMARQUE I. — Αἰσχύνομαι ταῦτα λέγων, *je le dis avec honte* (litt. : je rougis en le disant) ; mais αἰσχύνομαι ταῦτα λέγειν, *la pudeur m'empêche de le dire.* — LYC. Leocr. 18 : οὐκ ᾐσχύνθη τὴν τῆς πατρίδος ἀτυχίαν αὐτοῦ σωτηρίαν προσαγορεύσας, *il n'a pas eu honte de déclarer qu'il devait son salut au malheur de sa patrie.* — PLAT. Apol. 22 B : αἰσχύνομαι οὖν ὑμῖν εἰπεῖν, ὦ ἄνδρες, τἀληθῆ, ὅμως δὲ ῥητέον, *la honte voudrait arrêter la vérité sur mes lèvres, mais il faut pourtant la dire.*

REMARQUE II. — Dans la construction impersonnelle μεταμέλει μοι, le participe se rapporte au datif de la personne. — Anab. VII, 1, 5 : Σεύθης κελεύει Ξενοφῶντα συμπροθυμεῖσθαι, ὅπως διαβῇ τὸ στράτευμα, καὶ ἔφη αὐτῷ ταῦτα συμπροθυμηθέντι οὐ μεταμελήσειν, *Seuthès pria Xénophon d'employer tout son crédit à faire traverser à l'armée le Bosphore, et lui promit qu'en s'y employant avec zèle il n'aurait pas à s'en repentir.*

REMARQUE III. — Les verbes exprimant un sentiment, se construisent fréquemment avec ὅτι *(proposition causale)*, et aussi avec εἰ *(proposition conditionnelle)*, cf. § 115, 2 avec la Remarque.

5. Les participes ἀρχόμενος, **en commençant**, et τελευτῶν, **en finissant**, expriment que le sujet de la proposition commence ou achève l'action du verbe principal : *en commençant*, *au commencement*, *dès le début* ; *en finissant*, *à la fin*.

PLAT. **Apol.** 24 : ὅπερ ἀρχόμενος ἐγὼ ἔλεγον, *ce que je disais en commençant*. — LYSIAS XXXII, 12 : Διογείτων τὸ μὲν πρῶτον οὐκ ἤθελε, τελευτῶν δ' ὑπὸ τῶν φίλων ἠναγκάσθη, *Diogiton refusa d'abord, mais à la fin il se rendit aux instances de ses amis*.

§ 126. — B. PARTICIPE DE L'ATTRIBUT se rapportant au COMPLÉMENT DIRECT.

Se construisent avec un participe de ce genre (cf. § 127, 3): § 126

1. Les verbes exprimant **une perception** soit des sens soit de l'esprit, comme :

ὁρῶ (-άω), *je vois*
ἀκούω, *j'entends*
αἰσθάνομαι, *je perçois par quelqu'un des sens* ou *je m'aperçois que*
πυνθάνομαι, *j'apprends par ouï-dire que*
εὑρίσκω, *je trouve*, *je découvre que*
καταλαμβάνω, *je rencontre*, *je surprends* (quelqu'un)

φωρῶ (-άω), *je prends sur le fait*
—
γιγνώσκω, μανθάνω } *je remarque*, *j'apprends que*
συνίημι, *je comprends que*
οἶδα, ἐπίσταμαι } *je sais que*
ἀγνοῶ, *j'ignore*
μιμνήσκομαι, μέμνημαι } *je me souviens que*.

Pour la *construction passive* de ces verbes, voy. § 127, 4.

Exemples: **Cyr.** I, 4, 20 : ὡς εἶδον αὐτοὺς πελάζοντας οἱ λεηλατοῦντες, εὐθὺς ἀφέντες τὰ χρήματα ἔφευγον, *dès que les pillards virent approcher Cyrus et Cyaxare, ils abandonnèrent le butin et s'enfuirent (ut viderunt eos appropinquantes)*. — **Anab.** V, 5, 24: ὁρῶμεν πάντα ἀληθῆ ὄντα ἃ λέγετε, *nous voyons que tout ce que vous dites est vrai (videmus* (perception de l'esprit) *omnia vera esse)*. — **Cyr.** II, 2, 14 :

καὶ σὺ νῦν, ἂν ὀρθῶς λογίζῃ, ἐμὲ ἀληθῆ λέγοντα εὑρήσεις, *et tu trouveras toi-même, si tu y réfléchis bien, que je dis vrai.* — Anab. IV, 2, 5 : καταλαμβάνουσι τοὺς φύλακας ἀμφὶ πῦρ καθημένους, *les volontaires surprennent la garde de l'ennemi assise autour d'un feu.* — THUC. II, 13, 1 : ἔγνω τὴν ἐσβολὴν ἐσομένην, *Périclès sut qu'il y aurait une invasion.* — Cyr. I, 3, 10 : σαφῶς κατέμαθον (ἐγὼ) φάρμακον ὑμῖν αὐτὸν ἐγχέαντα, *je vis clairement que l'échanson vous avait versé du poison.* — ISOCR. VI, 49 : ἐγὼ δὲ πολλοὺς μὲν οἶδα διὰ τὸν πόλεμον μεγάλην εὐδαιμονίαν κτησαμένους, πολλοὺς δὲ τῆς ὑπαρχούσης ἀποστερηθέντας διὰ τὴν εἰρήνην, *quant à moi, je connais beaucoup de peuples qui ont acquis par la guerre une grande prospérité ; et beaucoup d'autres que la paix a privés de celle qu'ils possédaient.* — Cyr. I, 6, 6 : οἶδά σε λέγοντα ἀεί (= ὅτι ἔλεγες ἀεί), *je sais que tu disais toujours* (que tu avais l'habitude de dire). — Anab. II, 2, 16 : Κλέαρχος ἐπὶ τοὺς πολεμίους οὐκ ἦγεν · ᾔδει γὰρ καὶ ἀπειρηκότας τοὺς στρατιώτας καὶ ἀσίτους ὄντας, *Cléarque ne marcha point à l'ennemi ; il savait que ses soldats étaient las et à jeun.* — Anab. VI, 6, 17 : τοῦτον ὑμεῖς ἐπίστασθε ἡμᾶς προδόντα, *vous savez que cet homme nous a trahis.* — DEM. I, 15 : τίς οὕτως εὐήθης ἐστὶν ὑμῶν, ὅστις ἀγνοεῖ τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δεῦρο ἥξοντα, ἂν ἀμελήσωμεν ; *qui de vous serait assez simple pour ne pas voir que cette guerre s'étendra jusqu'ici, si nous ne nous en occupons pas?* — Cyr. I, 6, 8 : μέμνημαι καὶ τοῦτό σου λέγοντος (= ὅτι ἔλεγες), *je me souviens que tu disais aussi cela (memini et hoc te dicere).*

REMARQUE I. — Nous avons vu dans la théorie des modes que les verbes exprimant une *perception des sens* ou *de l'esprit* peuvent comme les verbes signifiant « *dire* » se construire aussi avec une proposition complément, introduite par ὅτι ou ὡς. — Mais il importe de remarquer qu'*après un verbe* signifiant « *apercevoir* » à un *temps secondaire*, on n'emploie pas, comme après un verbe signifiant « *dire* », le temps du discours direct, mais le temps de la narration historique ou, plus simplement, *le même temps qu'en français.* La raison de cette différence est qu'ici l'auteur exprime une *simple constatation*, et parle en son propre nom.

Ainsi, quand on dit : ᾔδεισθα ὅτι ἔζη ὁ ἀνήρ, *tu savais que cet homme*

vivait, c'est comme si l'on disait : ἔζη · τοῦτο ᾔδεισθα, *il vivait : tu le savais bien.* — **Anab.** II, 2, 5 : ὃ μὲν ἦρχεν, οἱ δὲ ἐπείθοντο, ὁρῶντες, ὅτι μόνος ἐφρόνει οἷα δεῖ τὸν ἄρχοντα, *Cléarque commandait en chef, et les troupes lui obéissaient, voyant en lui seul la capacité qu'exige le commandement* (litt. : voyant que lui seul avait, etc.)

Cependant, l'on peut employer aussi, comme dans le *discours indirect*, l'optatif présent au lieu de l'imparfait : ᾔδεισθα ὅτι ζῴη, *tu savais qu'il vivait.* — **Anab.** I, 8, 21 : ᾔδει βασιλέα (§ 69, 11), ὅτι μέσον ἔχοι τοῦ Περσικοῦ στρατεύματος, *Cyrus savait que le Roi était au centre de l'armée perse* (ἔχοι = εἶχε).

L'*impératif* du verbe signifiant « *savoir* » se construit surtout fréquemment avec une proposition complément introduite par ὅτι, parce que « *sache que* » signifie « *laisse-toi dire que* ».

Remarque II. — Quand le verbe signifiant « *savoir* » a le sens de « *s'entendre à, être capable de* », il se construit avec l'infinitif, cf. § 120, 3. — Μανθάνω, dans le sens de « *apprendre à, devenir capable de* » se construit de même.

Remarque III. — Γιγνώσκω, dans le sens de « *je remarque que* » se construit avec le participe ou avec ὅτι, ὡς; dans le sens de « *je décide que* », il se construit avec l'infinitif (proposition infinitive exprimant un désir, cf. § 120, 2).

On trouve encore γιγνώσκω dans le sens de « *je crois que, je suis d'avis que* », construit avec l'infinitif (proposition infinitive exprimant un jugement). — **Cyr.** VIII, 3, 49 : βέλτιστον πάντων τῶν ζῴων ἡγεῖτο ἄνθρωπον εἶναι καὶ εὐχαριστότατον · τὰ δ' ἄλλα πάντα ζῷα καὶ ἀχαριστότερα καὶ ἀγνωμονέστερα ἀνθρώπων ἐγίγνωσκεν εἶναι, *il regardait l'homme comme le meilleur et le plus reconnaissant de tous les êtres animés ; quant à tous les autres êtres animés, il croyait qu'ils étaient moins reconnaissants et moins sensibles que les hommes.*

Remarque IV. — Les verbes signifiant : *entendre* (de ses oreilles), (ἀκούειν, αἰσθάνεσθαι, πυνθάνεσθαι), se construisent avec le *génitif de la personne* de qui l'on tient le fait en question (cf. § 84, 8).

Memor. II, 4, 1 : ἤκουσα δέ ποτε αὐτοῦ περὶ φίλων διαλεγομένου, *j'ai entendu un jour Socrate s'entretenir de l'amitié.* — Xen. **Conviv.** III, 13 : ἅπαντες ἡσθέντες, ὅτι ἤκουσαν αὐτοῦ φωνήσαντος, προσέβλεψαν, *toute la compagnie, charmée d'entendre la voix d'Autolycus, tourna les yeux vers lui.* — **Hellen.** IV, 2, 19 : τέως μὲν οὖν οἱ Λακεδαιμόνιοι οὐκ ᾐσθάνοντο προσιόντων τῶν πολεμίων · ἐπεὶ δ' ἐπαιάνισαν, τότε δὴ ἔγνωσαν, *jusque-là, les Lacédémoniens ne s'étaient point aperçus de l'approche de l'ennemi ; mais dès que celui-ci eut entonné le péan, ils le reconnurent.*

Ces mêmes verbes signifiant « *savoir par ouï-dire, entendre dire* » se construisent avec ὅτι, ὡς ou avec l'infinitif (prop. énonçant un juge-

ment, cf. § 120, 1). — Cependant l'on trouve même dans ce cas la construction du participe, mais seulement à l'*accusatif* (cas du complément direct).

Cyr. I, 3, 1 : ἤκουεν αὐτὸν καλὸν καὶ ἀγαθὸν εἶναι, *Astyage entendait dire que Cyrus était beau et bon.* — **Anab.** VII, 2, 10 : ἤκουσεν ἥκοντα πάλιν Ξενοφῶντα, *Seuthès avait appris que Xénophon était de retour.* — **Anab.** I, 9, 31 : Ἀριαῖος ὡς ᾔσθετο Κῦρον πεπτωκότα ἔφυγεν, *dès qu'Ariée eut appris la mort de Cyrus, il prit la fuite.* — **Anab.** I, 7, 16 : βασιλεὺς πυνθάνεται Κῦρον προσελαύνοντα, *le grand roi apprend que Cyrus marche contre lui.*

REMARQUE V. — Μέμνημαι, *je me souviens*, ne se construit pas seulement avec le participe ou avec ὅτι, ὡς (ex. : **Gnom.** : μέμνησο νέος ὢν ὡς γέρων ἔσει ποτέ, *souviens-toi, si tu es jeune, que tu seras vieux un jour*), mais encore avec ὅτε *(du temps où).*

DEM. III, 4 : μέμνησθε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτ' ἀπηγγέλθη Φίλιππος ὑμῖν ἐν Θρᾴκῃ τρίτον ἢ τέταρτον ἔτος τουτὶ Ἡραῖον τεῖχος πολιορκῶν, *vous vous souvenez, Athéniens, du temps où l'on vous annonçait que Philippe assiégeait depuis deux ou trois ans, dans la Thrace, la forteresse d'Héra.*

Μέμνημαι, dans le sens de « *je songe à faire telle chose* » se construit avec l'infinitif (cf. § 120, 2). — **Gnom.** : μέμνησο πλουτῶν τοὺς πένητας ὠφελεῖν, *songe, si tu es riche, à secourir les pauvres.*

Ἐπιλανθάνομαι dans le sens de « *j'oublie que telle chose est* » se construit ordinairement avec ὅτι, rarement avec le participe ; — dans le sens de « *j'oublie de faire telle chose,* » il se construit avec l'infinitif. — EURIP. **Bacch.** 188 : ἐπιλελήσμεθ' ἡδέως γέροντες ὄντες, *nous aimons à oublier que nous sommes arrivés à la vieillesse* (§ 127, 3). — PLAT. **Resp.** 563 B : ὀλίγου ἐπελαθόμεθ' εἰπεῖν, *nous oubliions presque de dire.*

Ἐπιθυμεῖσθαι, *prendre à cœur, réfléchir*, se construit ordinairement avec ὅτι. — **Anab.** III, 1, 43. — **Lysias** XII, 94.

REMARQUE VI. — Περιορᾶν avec le participe, signifie : *voir d'un œil indifférent une chose arriver* ou *se faire, laisser une chose arriver tranquillement.*

Anab. VII. — 3, 3 : οὐ περιόψεται ἔτι ὑμᾶς ὥσπερ νυνὶ δεομένους τῶν ἐπιτηδείων, *Aristarque ne vous laissera plus, comme aujourd'hui, manquer de vivres.* — ARISTOPH. **Pax** 10 : προσλάβεσθε πρὸς θεῶν, εἰ μή με βούλεσθ' ἀποπνιγέντα περιιδεῖν, *protégez-moi, au nom des dieux! si vous ne voulez pas me voir asphyxié.* — ISOCR. VI, 43 : εἵλοντο περιιδεῖν ἀνάστατον τὴν πόλιν γεγενημένην μᾶλλον ἢ δουλεύουσαν, *les Athéniens aimèrent mieux voir leur ville anéantie qu'esclave.*

Περιορᾶν *avec l'infinitif* signifie : *laisser les choses en venir à cette extrémité.* — THUC. VI, 86, 1 : εἰ περιοψόμεθα ὑμᾶς ὑπὸ Συρακοσίοις



γενέσθαι, καὶ αὐτοὶ κινδυνεύσομεν, *si nous vous laissons tomber au pouvoir des Syracusains, nous serons nous-mêmes en péril.*

Pour la construction de ἀνέχεσθαι dans le sens de « *laisser une chose arriver tranquillement,* » voy. § 125, 2 Rem. 2.

2. Les verbes qui sont en quelque sorte des verbes causatifs marquant une perception des sens ou de l'esprit, comme :

δείκνυμι, δηλῶ (-όω), φαίνω, *je montre, je fais voir*

ἐλέγχω, ἐξελέγχω, *je convaincs de*

ποιῶ (-έω), dans le sens de notre locution française « *faire* avec un infinitif », c.-à-d. représenter ou introduire, dans une exposition littéraire ou dramatique, quelqu'un occupé à faire une chose.

Pour la *construction passive* de ces verbes, voy. § 127, 4.

Exemples : Memor. III, 9, 11 : ἐν ταλασίᾳ τὰς γυναῖκας ἐπεδείκνυεν ἀρχούσας τῶν ἀνδρῶν διὰ τὸ τὰς μὲν εἰδέναι ὅπως χρὴ ταλασιουργεῖν, τοὺς δὲ μὴ εἰδέναι, *Socrate montrait que, dans l'art de filer, les femmes commandent aux hommes, parce qu'elles s'y connaissent et que les hommes n'y entendent rien.* — Memor. IV, 8, 11 : Σωκράτης ἱκανὸς ἦν ἄλλους δοκιμάσαι τε καὶ ἁμαρτάνοντας ἐξελέγξαι καὶ προτρέψασθαι ἐπ' ἀρετὴν καὶ καλοκἀγαθίαν, *Socrate savait juger les hommes, les convaincre de leurs fautes et les porter à l'honneur et à la vertu.* — ISOCR. IX, 9 : πλησιάζοντας τοὺς θεοὺς τοῖς ἀνθρώποις οἷόν τε τοῖς ποιηταῖς ποιῆσαι, καὶ διαλεγομένους καὶ συναγωνιζομένους οἷς ἂν βουληθῶσι, *il est permis aux poètes, quand ils le veulent, de mettre les dieux en rapport direct avec les hommes, de les faire converser avec eux, et de les représenter dans les combats comme les auxiliaires des héros.*

REMARQUE I. — On trouve aussi ἀγγέλλω, *j'annonce,* construit avec le participe. — Anab. II, 3, 19 : Τισσαφέρνης βασιλεῖ Κῦρον ἐπιστρατεύοντα πρῶτος ἤγγειλε, *Tissapherne le premier apprit au grand roi la marche de Cyrus.* — Cyr. VI, 2, 19. — Voy. plus loin, § 127, 3, un exemple de la construction du passif ἀγγέλλομαι avec le participe.

REMARQUE II. — Comme les verbes qui expriment une perception directe des sens ou de l'esprit (voy. plus haut n° 1), ainsi ces verbes causatifs se construisent souvent aussi avec ὅτι ou ὡς. — Anab. I, 9, 7 : Κῦρος ἐπέδειξεν αὐτὸν, ὅτι περὶ πλείστου ποιοῖτο, εἴ τῳ σπείσαιτο καὶ εἴ τῳ

συνθοῖτο καὶ εἴ τῳ ὑπόσχοιτό τι, μηδὲν ψεύδεσθαι, *Cyrus montra qu'il regardait comme un devoir sacré de ne jamais tromper dans les traités, dans les contrats, dans les simples promesses.* — XEN. Apol. 18.

§ 127. — C. ACCORD DU PARTICIPE DE L'ATTRIBUT SOIT AVEC LE SUJET SOIT AVEC LE COMPLÉMENT DIRECT.

§ 127 1. Avec tous les verbes énumérés au § 125, le participe de l'attribut doit se rapporter au sujet de la proposition et s'accorder avec lui en genre, en nombre et en cas.

2. Avec les verbes énumérés au § 126, le participe de l'attribut se rapporte au **complément direct** de la proposition, et il peut s'accorder de deux manières :

a) Si le complément direct n'est pas identiquement la même personne que le sujet, le participe s'accorde avec le **complément direct**, c.-à-d. que, selon la construction du verbe principal, il se met soit à l'*accusatif* soit au *génitif*.

REMARQUE. — Pour être court, nous regardons ici comme un complément direct au génitif, le complément de ἀκούειν et de αἰσθάνεσθαι, qui est proprement un complément indirect, répondant à la question *unde? d'où?* (en latin l'*ablatif*), cf. § 84, 8.

b) Si le complément direct est identiquement la même personne que le sujet, il se supprime généralement tout-à-fait, et le participe s'accorde avec le **sujet (attraction avec le participe**; cf. l'attraction avec l'infinitif § 119, 1).

Exemples : ARISTOPH. Plut. 944 : ἄπειμι · γιγνώσκω γὰρ ἥττων ὢν πολὺ ὑμῶν, *je m'en vais : j'avoue que je suis beaucoup moins fort que vous.* — Hellen. VII, 1, 12 : οὐκ αἰσθάνεσθε ἐξαπατώμενοι, *vous ne sentez pas qu'on vous trompe.* — Anab. V, 8, 14 : ἐν τῷ ἰσχυρῷ χειμῶνι καθεζόμενος συχνὸν χρόνον κατέμαθον ἀναστὰς μόλις καὶ τὰ σκέλη ἐκτείνας, *par ce froid rigoureux, étant moi-même resté longtemps assis, je m'étais aperçu que j'avais peine à me relever et à étendre les jambes (posse me vix surgere animadverti).* — Anab. II, 1, 13: ἴσθι ἀνόητος ὤν, εἰ οἴει τὴν ὑμετέραν ἀρετὴν περιγενέσθαι ἂν τῆς βασιλέως δυνάμεως, *sache*

qu'il y a de ta part de la témérité à penser que votre valeur pourrait triompher de la puissance du Roi (te stultum esse scito). — Cyr. I, 6, 29 : ἀνθρώπων εἰ καὶ δόξαιμι βούλεσθαι ἐξαπατῆσαί τινα, πολλὰς πληγὰς οἶδα λαμβάνων (= ὅτι ἐλάμβανον), *je sais bien que, quand je paraissais seulement vouloir tromper quelqu'un, je recevais force coups (multas me plagas accipere novi).* — Cyr. I, 6, 6 : μέμνημαι τοιαῦτα ἀκούσας σου, *je me souviens de t'avoir entendu dire cela.* — EURIP. Med. 548 : δείξω πρῶτα μὲν σοφὸς γεγώς, ἔπειτα σώφρων, εἶτα σοὶ μέγας φίλος, *je montrerai que j'ai tenu la conduite d'abord d'un homme sage, puis d'un homme vertueux, enfin d'un homme plein d'amitié pour toi.* — THUC. VII, 47, 1 : τοῖς ἐπιχειρήμασιν ἑώρων οὐ κατορθοῦντες καὶ τοὺς στρατιώτας ἀχθομένους τῇ μονῇ, *les généraux athéniens voyaient qu'ils ne réussissaient pas dans leurs entreprises et que les soldats se lassaient de leur séjour en Sicile (videbant se fortuna utentes non prospera et milites moleste ferentes moram).*

REMARQUE I. — Si le complément direct, bien qu'identiquement la même personne que le sujet, est exprimé par le *pronom réfléchi* à cause d'une antithèse où il doit être mis en relief, le participe s'accorde naturellement avec le complément direct. — DEM. VI, 18 : ἀμφότερ' οὖν οἶδε, καὶ αὑτὸν ὑμῖν ἐπιβουλεύοντα καὶ ὑμᾶς αἰσθανομένους, *il sait donc deux choses, qu'il forme des desseins contre vous et que vous ne l'ignorez pas.*

REMARQUE II. — L'expression σύνοιδα ἐμαυτῷ, *j'ai conscience* (lat. *mihi conscius sum*), peut se construire avec le participe au *datif* ou au *nominatif* indifféremment. — PLAT. Apol. 22 D : ἐμαυτῷ γὰρ ξυνῄδειν οὐδὲν ἐπισταμένῳ, *j'avais conscience de ma complète ignorance.* — Ibid. 21 B : ἐγὼ οὔτε μέγα οὔτε σμικρὸν ξύνοιδα ἐμαυτῷ σοφὸς ὤν, *pour moi je sais bien qu'il n'y a en moi aucune sagesse, ni grande ni petite.*

Au contraire, on dit toujours σύνοιδα ἄλλῳ ποιοῦντι, *je sais par confidence qu'un autre fait telle chose, j'ai connaissance de.* — Ex. : PLAT. Apol. 34 B : ἐκεῖνοι ξυνίσασι Μελήτῳ μὲν ψευδομένῳ, ἐμοὶ δὲ ἀληθεύοντι, *ils savent, ceux-là, que Mélitus est un imposteur et que je dis la vérité.*

3. Le passif des verbes énumérés au § 126 se construit personnellement, et le *participe de l'attribut*, dans cette construction, se rapportant non plus au complément direct,

mais au sujet de la proposition, s'accorde avec ce dernier (ἁλίσκεσθαι peut servir de passif aux verbes signifiant *surprendre, convaincre de*).

THUC. I, 124, 1 : γνωσθησόμεθα ξυνελθόντες μέν, ἀμύνεσθαι δὲ οὐ τολμῶντες, *on apprendra que nous nous sommes assemblés, sans avoir le courage de porter secours à nos alliés.* — Anab. III, 5, 2 : νομαὶ πολλαὶ βοσκημάτων διαβιβαζόμεναι εἰς τὸ πέραν τοῦ ποταμοῦ κατελήφθησαν, *beaucoup de troupeaux furent pris, au moment où on leur faisait passer le fleuve.* — Memor. I, 7, 2 : εὐθὺς ἐλεγχθήσεται γελοῖος ὤν, *à l'instant, cet homme sera convaincu de présomption ridicule* — PLAT. Apol. 29 C : ἐὰν ἁλῷς ἔτι τοῦτο πράττων, ἀποθανεῖ, *si l'on te surprend encore te livrant à la philosophie, tu mourras.* — Hellen. IV, 3, 13 : ἔλεγεν ὡς ἀγγέλλοιτο ὁ Πείσανδρος τετελευτηκώς, *Agésilas déclara qu'on lui avait annoncé* (litt.: qu'on lui annonçait) *la mort de Pisandre.*

§ 128 A. — PARTICIPE AVEC ἄν.

§ 128 Le participe avec ἄν remplit la fonction soit du **mode potentiel** (optatif avec ἄν) soit du **mode irréel** (indicatif des temps secondaires avec ἄν).

Le *participe présent avec* ἄν répond soit à l'optatif présent avec ἄν soit à l'imparfait avec ἄν;

Le *participe aoriste avec* ἄν répond soit à l'optatif aoriste avec ἄν soit à l'indicatif aoriste avec ἄν.

Exemples : Anab. I, 1, 10 : Ἀρίστιππος πιεζόμενος ὑπὸ τῶν οἴκοι ἀντιστασιωτῶν ἔρχεται πρὸς τὸν Κῦρον καὶ αἰτεῖ αὐτὸν εἰς δισχιλίους ξένους καὶ τριῶν μηνῶν μισθόν, ὡς οὕτω περιγενόμενος ἂν τῶν ἀντιστασιωτῶν (περιγενόμενος ἄν = περιγένοιτο ἄν), *Aristippe vaincu dans sa patrie par la faction contraire vient trouver Cyrus et lui demande environ deux mille soldats mercenaires avec trois mois de paie, se flattant de triompher ainsi de ses adversaires.* — Cyr. I, 6, 9 : σὺ εἰ ἐνορᾷς τινα πόρον καὶ ἀπ' ἐμοῦ ἂν προσγενόμενον, λέγε (= ὃς προσγένοιτο ἄν), *si tu sais quelque moyen qui fût en mon pouvoir pour assurer*

la subsistance d'une armée, apprends-le moi. — **Memor.** IV, 2, 6 : ταῦτα ποιοῦσιν ὡς οὐκ ἂν ἄλλως ἀξιόλογοι γενόμενοι (=γένοιντο ἄν), *ces hommes font tout cela, parce qu'ils ne croient pas avoir d'autres moyens de devenir habiles.* — **Hellen.** VII, 1, 44 : ταῦτα ἐγὼ πράττω, πάλαι μὲν χαλεπῶς φέρων, ὥσπερ ὑμεῖς, τὸ φρόνημα τῶν Λακεδαιμονίων, ἄσμενος δ' ἂν τὴν δουλείαν ἀποφυγών (=ἀποφύγοιμι ἄν), *ce qui me fait faire cette démarche, c'est que depuis longtemps je supporte, comme vous, avec peine, l'orgueil de Lacédémone, et que je serais trop heureux de pouvoir échapper à cette servitude.* — **Memor.** IV, 4, 4 : Σωκράτης ῥᾳδίως ἂν ἀφεθεὶς ὑπὸ τῶν δικαστῶν, εἰ καὶ μετρίως πρὸς χάριν τοῖς δικασταῖς διελέχθη, προείλετο μᾶλλον τοῖς νόμοις ἐμμένων ἀποθανεῖν ἢ παρανομῶν ζῆν (=ὃς ῥᾳδίως ἀφείθη ἄν), *pouvant se faire aisément absoudre par quelques démarches bien simples auprès de ses juges, Socrate aima mieux mourir en observant la loi que vivre en y contrevenant.* — DEM. VIII, 52 : πάντα τἄλλ' εἰπὼν ἂν ἡδέως, ἐάσω (= εἶπον ἄν), *j'aurais bien voulu entrer dans tous les détails, je les passerai sous silence.*

CONSTRUCTION INDÉPENDANTE OU ABSOLUE DU PARTICIPE.

§ 128 B. — I. GÉNITIF ABSOLU.

Une proposition secondaire temporelle, conditionnelle, causale ou concessive, dont le **sujet ne se trouve dans la proposition principale ni comme sujet ni comme complément,** peut être remplacée par la construction du participe, appelée **génitif absolu,** voy. § 124, 2. § 128 B

Exemples : **Anab.** I, 2, 22 : Κῦρος ἀνέβη ἐπὶ τὰ ὄρη οὐδενὸς κωλύοντος, *Cyrus arriva sur les montagnes sans obstacle (Cyrus, nemine prohibente, in montes ascendit).* — **Oecon.** IV, 2 : τῶν σωμάτων θηλυνομένων, καὶ αἱ ψυχαὶ πολὺ ἀρρωστότεραι γίγνονται, *quand les corps sont énervés, les âmes, aussi, perdent beaucoup de leur énergie.* — **Gnom.** : ὡς ἡδὺ τὸ ζῆν μὴ (§ 130, 5) φθονούσης τῆς τύχης, *que la vie est*

agréable, quand on n'est point exposé à l'envie de la Fortune! — THUC. VII, 72, 1 : γενομένης ἰσχυρᾶς τῆς ναυμαχίας καὶ πολλῶν νεῶν ἀμφοτέροις καὶ ἀνθρώπων ἀπολομένων οἱ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἐπικρατήσαντες τά τε ναυάγια καὶ τοὺς νεκροὺς ἀνείλοντο καὶ ἀποπλεύσαντες πρὸς τὴν πόλιν τρόπαιον ἔστησαν, *après ce grand combat naval, où une foule de vaisseaux et d'hommes avaient péri de part et d'autre, les Syracusains et leurs alliés victorieux recueillirent les débris des navires et les morts retournèrent dans la ville et dressèrent un trophée.*

REMARQUE I. — Le participe ὤν ne peut être sous-entendu dans cette construction; seuls les adjectifs ἑκών et ἄκων s'emploient au génitif absolu sans ὤν, parce qu'on les regarde eux-mêmes comme des participes.

Anab. III, 2, 14 : βασιλέως ἄκοντος *(rege invito)* ἐν τῇ βασιλέως χώρᾳ πολλάς τε καὶ μεγάλας καὶ εὐδαίμονας πόλεις οἰκοῦσιν, *les Mysiens habitent, dans les États du Roi et malgré le Roi, beaucoup de villes grandes et florissantes.* — ISOCR. IV, 122 : τοῖς βαρβάροις αὐτοὺς ἐξέδοσαν ὧν ἀκόντων *(quibus invitis)* τὴν χώραν ἔχουσιν, *les Lacédémoniens ont abandonné les Ioniens à ces mêmes barbares, qui occupent leur pays malgré eux.*

REMARQUE II. — Le *sujet* du participe est quelquefois *omis*, quand il est facile à suppléer par le contexte.

Anab. I, 2, 17 : θᾶττον προϊόντων σὺν κραυγῇ ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου δρόμος ἐγένετο τοῖς στρατιώταις ἐπὶ τὰς σκηνάς, *les chefs* (sujet sous-ent. : τῶν στρατηγῶν) *accélérant le pas en poussant des cris, les soldats, sans commandement, se mirent à courir droit aux tentes.*

REMARQUE III. — Les participes passifs des verbes signifiant *annoncer* (comme en latin *nuntiato*) se trouvent quelquefois au génitif absolu, sans autre sujet que la proposition secondaire déclarative elle-même.

THUC. I, 116, 3 : Περικλῆς λαβὼν ἑξήκοντα ναῦς ᾤχετο κατὰ τάχος ἐπὶ Καρίας, ἐσαγγελθέντων ὅτι Φοίνισσαι νῆες ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους πλέουσιν, *Périclès, prenant soixante vaisseaux, se porta avec la plus grande diligence vers la Carie, sur l'avis que la flotte phénicienne s'avançait contre les Athéniens.* — THUC. I, 74, 1 : δηλωθέντος ὅτι, *le combat naval de Salamine ayant montré d'une manière éclatante que...*

REMARQUE IV. — Le Grec a dans le *participe aoriste actif* un *participe passé actif*, qu'il peut employer comme complément attributif d'un nom. — La conjugaison latine n'offre cet avantage que pour les verbes déponents, ex. : *Caesar, milites cohortatus, signum pugnae dedit.*

Anab. III, 1, 5 : Ξενοφῶν ἀναγνοὺς τὴν ἐπιστολὴν ἀνακοινοῦται Σωκράτει τῷ Ἀθηναίῳ περὶ τῆς πορείας, *Xénophon, ayant lu la lettre, consulte sur ce voyage Socrate l'Athénien (Xenophon, lecta epistola, Socratem Atheniensem eo de itinere consulit).* — Anab. III, 1, 6 : ἐλθὼν δὲ ὁ Ξενοφῶν ἐπήρετο τὸν Ἀπόλλω, *Xénophon s'étant rendu* (à Delphes), *consulta Apollon (quo cum venisset* ou *eo profectus, Apollinem consuluit).*

REMARQUE V. — Quelquefois l'on trouve le participe au génitif absolu, lors même que son sujet est employé dans la proposition principale. Cette anomalie se présente surtout quand la proposition participe commence la phrase.

Anab. V, 2, 24 : μαχομένων δὲ αὐτῶν καὶ ἀπορουμένων, θεῶν τις αὐτοῖς μηχανὴν σωτηρίας δίδωσιν, *pendant que les Grecs combattaient dans une telle perplexité, un dieu leur offre un moyen de salut.*

Nota. — Le participe au génitif absolu peut être accompagné des mêmes *particules explicatives* que le participe employé comme complément attributif d'un nom, voy. § 124, 3.

Ages. II, 31 : ἀποπλεῖ οἴκαδε, καίπερ μέσου χειμῶνος ὄντος. *Agésilas s'embarque pour retourner en Grèce, quoique au fort de l'hiver.* — Memor. III, 5, 20 : οὐ δεῖ ἀθυμεῖν ὡς οὐκ εὐτάκτων ὄντων Ἀθηναίων, *il ne faut pas désespérer des Athéniens comme s'ils étaient incapables de se conduire.* — ISOCR. VI, 86 : ἐγὼ τούτους εἴρηκα τοὺς λόγους οὐχ ὡς οὐδεμιᾶς ἄλλης ἐνούσης ἐν τοῖς πράγμασι σωτηρίας, ἀλλὰ βουλόμενος, *j'ai tenu ce langage, non parce que je ne vois, dans l'état actuel des affaires, aucun autre moyen de salut, mais parce que je veux,* etc. *(non quo nulla alia inesset salus, sed quia).* — Anab. IV, 8, 27 : πολλοὶ κατέβησαν καὶ ἅτε θεωμένων τῶν ἑταίρων πολλὴ φιλονεικία ἐγίγνετο, *les concurrents étaient descendus, en foule, dans l'arène, et sous les yeux de leurs compagnons, leur émulation fut grande* (ἅτε θεωμένων = *quod spectabant sodales).*

II. — ACCUSATIF ABSOLU.

1. — Accusatif absolu avec ὡς ou ὥσπερ.

Cette construction s'emploie, comme le génitif absolu avec ὡς ou ὥσπερ, pour une proposition causale, exprimant le *motif subjectif*, c.-à-d. celui que l'historien ou le narrateur

prête à la personne dont il s'agit : *dans la persuasion que*, *dans la pensée que*... (cf. § 115, 1 Rem.).

La négation est οὐ (à moins que la proposition principale n'exprime un *désir*).

Exemples : **Memor.** I, 2, 20 : τοὺς υἱεῖς οἱ πατέρες ἀπὸ πονηρῶν ἀνθρώπων εἴργουσιν, ὡς τὴν μὲν τῶν χρηστῶν ὁμιλίαν ἄσκησιν οὖσαν τῆς ἀρετῆς, τὴν δὲ τῶν πονηρῶν κατάλυσιν, *les pères éloignent leurs fils des sociétés dangereuses*, persuadés qu'*elles sont la ruine de la vertu*, *tandis que la fréquentation des sociétés honnêtes en est un utile exercice*. — **Memor.** I, 3, 2 : Σωκράτης ηὔχετο πρὸς τοὺς θεοὺς ἁπλῶς τἀγαθὰ διδόναι, ὡς τοὺς θεοὺς κάλλιστα εἰδότας, ὁποῖα ἀγαθά ἐστιν, *Socrate priait les dieux*, *simplement*, *de lui accorder ce qui est bon*, persuadé qu'*ils connaissent parfaitement nos véritables avantages*. — **Memor.** II, 3, 3 : φίλους κτῶνται, ὡς βοηθῶν δεόμενοι, τῶν δ' ἀδελφῶν ἀμελοῦσιν, ὥσπερ ἐκ πολιτῶν μὲν γιγνομένους φίλους, ἐξ ἀδελφῶν δὲ οὐ γιγνομένους, *on se fait des amis*, parce qu'on croit *avoir besoin d'appui*, *et l'on néglige ses frères*, pensant *trouver des amis parmi des concitoyens et non parmi des frères*.

2. — Accusatif neutre absolu employé impersonnellement.

δέον, *puisqu'il faut* ou *quoiqu'il faille*

προσῆκον, *puisqu'il convient* ou *quoiqu'il convienne*

ἐξόν, *puisque* ou *s'il est permis de*

δυνατὸν ὄν, *puisqu'il est possible de*

καλῶς παρασχόν, *comme une belle occasion s'était offerte* ou *une belle occasion s'étant offerte*

δοκοῦν, *puisqu'il semble bon* ou *à propos de*

δόξαν, *comme on avait résolu de*

μέλον, *comme on se soucie* ou *on s'occupe de*

μεταμέλον, *comme on se repent de*

προσταχθέν, *comme l'ordre avait été donné de*

εἰρημένον, *comme il était dit que*

Exemples : PLAT. Crito 45 C : οὐδὲ δίκαιόν μοι δοκεῖς ἐπιχειρεῖν πρᾶγμα, σαυτὸν προδοῦναι, ἐξὸν σωθῆναι, *il me semble que ce n'est pas une action juste de te livrer toi-même, quand* (= puisque) *tu peux te sauver.* — Ibid. 46 A : οὐχὶ ἐσώσαμέν σε, οἷόντε ὂν καὶ δυνατόν, *nous ne t'aurons pas sauvé* (litt. : nous ne t'avons pas sauvé), *quand nous le pouvions assurément.* — PLAT. Apol. 24 D : δῆλον γὰρ ὅτι οἶσθα τοῦτο, μέλον γέ σοι, *il est évident que tu le sais, puisque tu t'occupes de cette question.* — ARISTOPH. Lysistr. 13 : εἰρημένον δ' αὐταῖς ἀπαντᾶν ἐνθαδὶ εὕδουσι κοὐχ ἥκουσιν, *et quand on dit aux femmes de se réunir ici, elles dorment au lieu de venir.* — Cyr. VIII, 5, 28 : συνδόξαν τῷ πατρὶ καὶ τῇ μήτρι γαμεῖ τὴν Κυαξάρου θυγατέρα, *du consentement de son père et de sa mère, Cyrus épouse la fille de Cyaxare.*

REMARQUE I. — On trouve quelquefois aussi ces participes neutres, accompagnés de ὡς ou ὥσπερ, *comme si, dans la pensée* ou *la persuasion que.* — Anab. III, 1, 13 : ὅπως ἀμυνούμεθα οὐδεὶς παρασκευάζεται οὐδὲ ἐπιμελεῖται, ἀλλὰ κατακείμεθα ὥσπερ ἐξὸν ἡσυχίαν ἄγειν, *personne ne prend de dispositions ni ne s'inquiète des moyens de repousser l'ennemi; mais nous restons couchés, croyant pouvoir être sans crainte.* — XEN. Conviv. I, 11 : ἐκεῖνοι σιωπῇ ἐδείπνουν, ὥσπερ τοῦτο ἐπιτεταγμένον αὐτοῖς ὑπὸ κρείττονός τινος, *les convives soupaient en silence, comme si cette tenue leur eût été imposée par quelque personnage distingué.* — Cyr. III, 2, 8 : ὡς δεῆσον διώκειν, *comme s'il fallait poursuivre* (l'ennemi). — LYSIAS, XIV, 10 : ὡς οὐκ ἐξεσόμενον, *comme s'il ne devait jamais être permis...*

REMARQUE II. — Le participe absolu τυχόν, signifiant proprement « *s'il est arrivé que, en cas que,* » s'emploie adverbialement dans le sens de « *peut-être* ». — Anab. VI, 1, 20 : Ὁ Ξενοφῶν ἐβούλετο ταῦτα (= τὴν ἀρχὴν ὑποστῆναι), νομίζων τυχὸν ἀγαθοῦ τινος ἂν αἴτιος τῇ στρατιᾷ γενέσθαι, *Xénophon se décida à prendre le commandement, en songeant que* peut-être *l'armée lui devrait de nouveaux succès.*

REMARQUE III. — Les participes neutres δέον, προσῆκον, etc., peuvent aussi être employés personnellement avec *un pronom neutre qui leur tient lieu de sujet*, et dans ce cas ils se mettent ou bien à l'accusatif absolu ou au génitif absolu.

THUC. V, 65, 3 : ὁ δὲ, ἄλλο τι δόξαν ἐξαίφνης, πάλιν τὸ στράτευμα ἀπῆγεν, *Agis, changeant subitement d'avis, retira ses troupes.* — Hellen. III, 2, 19 : δόξαντα ταῦτα καὶ περανθέντα, τὰ στρατεύματα ἀπῆλθε, *cette pro-*

position approuvée et exécutée, les deux armées se retirèrent. — Hellen. V, 2, 24 : Δοξάντων τούτων ἐκπέμπουσιν οἱ Λακεδαιμόνιοι Εὐδαμίδαν, *cet avis approuvé, les Lacédémoniens envoient Eudamidas.*—Thuc. I, 140.

On rencontre plusieurs fois l'étrange construction suivante : δόξαν ταῦτα pour ἐπεὶ ἔδοξε ταῦτα. — Anab. IV, 1, 13 : Δόξαν ταῦτα ἐκήρυξαν οὕτω ποιεῖν, *cette résolution prise, les hérauts en ordonnèrent l'exécution.*

§ 129. — DISCOURS OU STYLE INDIRECT.

Observation préliminaire.

§ 129 Le *discours* ou *style indirect* est la reproduction du *sens* des paroles ou des pensées d'une personne *autre* que l'historien ou le narrateur, dans une ou plusieurs **propositions subordonnées**, *compléments d'un verbe* signifiant **dire** *(verbum dicendi)*.

Remarque. — On peut rapporter, sous la forme du discours ou style indirect, ses propres paroles ou ses propres pensées. Ex. : *je disais que...*

Le *discours* ou *style direct* est :

l'expression de la pensée actuelle de l'historien ou du narrateur,

ou bien la reproduction textuelle des paroles d'un autre.

Proposition principale dans le discours indirect.

1. On est convenu d'appeler *principale*, dans le discours indirect, toute proposition qui, dans le discours direct, serait principale. Cf. § 109 Observation préliminaire, proposition complément.

a) Une **proposition principale** qui énonce **un jugement** est introduite par ὅτι ou ὡς (cf. § 109), ou bien a le verbe à l'infinitif (§ 120, 1; pour le sujet de l'infinitif, cf. § 119).

b) Une proposition principale qui exprime un **désir** a le verbe à l'infinitif (§ 120, 2 ; pour le sujet de l'infinitif, cf. § 119).

c) Une proposition principale interrogative exprime soit un **jugement** soit un **désir**, et se construit d'après les règles énoncées au § 110.

Remarque I. — Dans le discours indirect, s'il a quelque étendue, la première proposition principale est assez souvent introduite par ὅτι

ou ὡς, mais la seconde et la troisième prennent la construction infinitive. Cf. LYSIAS XIII, 78, édit. FROHBERGER.

REMARQUE II. — Après une *première* proposition principale introduite par ὅτι ou ὡς, ou construite à l'infinitif, on trouve assez souvent l'optatif *(optatif oblique)* dans la seconde proposition principale, rattachée à la première par une des particules γάρ, οὖν, δέ. — Anab. VII, 3, 13 : ἔλεγον πολλοὶ ὅτι παντὸς ἄξια λέγοι Σεύθης · χειμὼν γὰρ εἴη, κτλ., *beaucoup dirent que Seuthès faisait des propositions très avantageuses; qu'on était en hiver*, etc. Cf. LYSIAS XIII, 9, édit. FROHBERGER.

REMARQUE III. — Comme une proposition exprimant un *désir*, devient moins claire sous la forme infinitive, on préfère assez souvent se servir de la périphrase χρῆναι ou δεῖν avec l'infinitif ou bien l'on ajoute à l'infinitif un verbe fini, exprimant un désir. — THUC. II, 13 : (παρῄνει, *il recommandait ;* ἐκέλευε, *il exhortait ;* ἔφη χρῆναι, *il faudrait, dit-il*, (litt. il dit qu'il faudrait).

Proposition secondaire dans le discours indirect.

2. On est convenu d'appeler **secondaire**, dans le discours indirect, toute proposition qui, dans le discours direct, serait secondaire.

a) Dans toute proposition secondaire, le **temps** est **toujours celui du discours direct.**

b) Si le verbe de la proposition principale est à un *temps principal*, le **mode** dans la proposition secondaire **doit** aussi être celui du discours direct.

c) Si le verbe de la proposition principale est à un *temps secondaire*, le **mode**, dans la proposition secondaire, **peut** être celui du discours direct, mais l'**optatif** peut aussi être employé, et l'est fréquemment, soit pour l'*indicatif des trois temps principaux* soit pour le *subjonctif avec* ou *sans* ἄν. — Mais l'*indicatif des temps secondaires* (1), le *mode potentiel* et

1. Car l'idée du passé n'est exprimée que par les temps secondaires de l'indicatif, l'augment étant le seul signe du passé. Ainsi cette phrase : « ἔφη μένειν, ἕως ἐπανέλθοιεν οὓς πέμψειεν » ne peut venir que de celle-ci : « μενῶ, ἕως ἂν ἐπανέλθωσιν, οὓς ἂν πέμψω ou πέμψῃς ou πέμψῃ *(quos misero, -is, -it)*, *il disait : j'attendrai le retour de ceux que j'enverrai, que tu enverras, qu'il enverra*, » mais non de « μενῶ, ἕως ἂν ἐπανέλθωσιν, οὓς ἔπεμψα ou ἔπεμψας ou ἔπεμψεν. *j'attendrai le retour de ceux que j'ai envoyés, que tu as envoyés, qu'il a envoyés.* » Cette dernière phrase se convertirait plutôt en cette autre : ἔφη μενεῖν, ἕως ἐπανέλθοιεν οὓς ἔπεμψεν, *il disait qu'il attendrait le retour de ceux qu'il avait envoyés.*

le *mode irréel doivent être maintenus dans la proposition secondaire.*

REMARQUE. — En grec comme en latin, on met une *proposition relative* à la *construction infinitive*, quand elle a le sens ou la valeur d'une proposition principale et que le pronom relatif n'est employé là que pour faire ressortir, mieux que ne le ferait un pronom démonstratif, une *connexion intime avec ce qui précède.*

Anab. II, 2, 1. Οὗτοι δὲ ἔλεγον ὅτι πολλοὺς φαίη Ἀριαῖος εἶναι Πέρσας ἑαυτοῦ βελτίους, οὓς οὐκ ἂν ἀνασχέσθαι αὐτοῦ βασιλεύοντος, *Ariée, dirent-ils, a répondu qu'il y avait beaucoup de Perses qui lui étaient supérieurs et qui ne voudraient jamais de lui comme roi.* — **Memor.** I, 1, 8 ; III, 11, 1.

On trouve aussi ἐπεί construit avec un infinitif (= γάρ), ex.: **Memor.** I, 1, 13.

Mais l'emploi de l'infinitif dans une proposition interrogative indirecte est insolite, ex. : DEM. XXIII, 74 : διορίζουσι σαφῶς ἐφ' οἷς ἐξεῖναι ἀποκτιννύναι, *ils définissent clairement en quels cas il est permis de tuer (quibus conditionibus occidere liceat)*, cf. XXXVI, 25.

3. Le Grec n'aime point appliquer rigoureusement les règles du discours indirect, et il ne se contente pas d'employer très souvent les modes du discours direct au lieu de l'optatif oblique, mais il passe même quelquefois, sans transition aucune, à la forme du discours direct.

Exemples : LYSIAS XII, 11 : ἀγαπήσειν με ἔφασκεν, εἰ τὸ σῶμα σώσω, *Pison me répondit que je serais bien heureux de sauver ma personne* (= d'avoir la vie sauve) (discours direct : ἀγαπήσεις, εἰ—σώσεις, *tu te contenteras de te sauver*, cf. § 114, 2 *a* Rem. 3). — **Anab.** IV, 1, 25 : ἐρωτώμενος, εἰ εἴη τι ἐν τῇ ὁδῷ δυσπάριτον χωρίον, ἔφη εἶναι ἄκρον, ὃ εἰ μή τις προκαταλήψοιτο, ἀδύνατον ἔσεσθαι παρελθεῖν, *comme on demandait au prisonnier s'il y avait sur la route quelque endroit difficile, il répondit qu'il y avait une hauteur qui rendait le passage impossible, si l'on ne s'en emparait d'abord.* — **Anab.** V, 6, 34 : ἠπείλουν αὐτῷ, εἰ λήψονται ἀποδιδράσκοντα, ὅτι τὴν δίκην ἐπιθήσοιεν, *les soldats menacèrent de châtier Silanus, s'ils le surprenaient voulant s'échapper.* — **Ages.** I, 10 : Τισσαφέρνης μὲν ὤμοσεν Ἀγησιλάῳ, εἰ σπείσαιτο ἕως ἔλθοιεν οὓς πέμψειε πρὸς

βασιλέα ἀγγέλους, διαπράξεσθαι αὐτῷ ἀφεθῆναι αὐτονόμους τὰς ἐν τῇ Ἀσίᾳ πόλεις, Ἀγησίλαος δὲ ἀντώμοσε σπονδὰς ἄξειν ἀδόλως, ὁρισάμενος τῆς πράξεως τρεῖς μῆνας, *Tissapherne avait juré à Agésilas que, s'il acceptait une trève jusqu'au retour des messagers qu'il enverrait* (et non pas : qu'il avait envoyés) *au roi de Perse, il lui accorderait la liberté des villes grecques en Asie ; et de son côté, Agésilas s'était engagé par serment à observer loyalement la trève, en stipulant qu'elle durerait trois mois.* — Anab. I, 2, 21 : ἧκεν ἄγγελος λέγων, ὅτι λελοιπὼς εἴη Συέννεσις τὰ ἄκρα, ἐπεὶ ᾔσθετο (en latin : *postquam sensisset :* disc. indir., subjonctif) τὸ Μένωνος στράτευμα ὅτι ἤδη ἐν Κιλικίᾳ ἦν, *un messager vint dire que Syennésis avait abandonné les hauteurs, après avoir constaté que les troupes de Ménon étaient déjà en Cilicie.* — Anab. I, 3, 20 : ὁ δ' ἀπεκρίνατο, ὅτι ἀκούει Ἀβροκόμαν, ἐχθρὸν ἄνδρα, ἐπὶ τῷ Εὐφράτῃ ποταμῷ εἶναι, ἀπέχοντα δώδεκα σταθμούς · πρὸς τοῦτον οὖν ἔφη βούλεσθαι ἐλθεῖν · κἂν μὲν ᾖ ἐκεῖ, τὴν δίκην ἔφη χρῄζειν ἐπιθεῖναι αὐτῷ, ἢν δὲ φεύγῃ, ἡμεῖς ἐκεῖ πρὸς ταῦτα βουλευσόμεθα, *Cyrus répondit qu'il avait appris qu'Abrocomas, son ennemi, était sur l'Euphrate, à douze journées de marche ; qu'il voulait marcher contre lui, et, s'il le trouvait là, lui infliger un châtiment ; s'il était en fuite,* dit-il, *nous délibérerions sur ce qu'il y aurait à faire.* — Anab. I, 3, 14 : εἷς δὲ δὴ εἶπε, προσποιούμενος σπεύδειν ὡς τάχιστα πορεύεσθαι εἰς τὴν Ἑλλάδα, στρατηγοὺς μὲν ἑλέσθαι ἄλλους ὡς τάχιστα, εἰ μὴ βούλεται Κλέαρχος ἀπάγειν · τὰ δ' ἐπιτήδεια ἀγοράζεσθαι · ἡ δ' ἀγορὰ ἦν ἐν τῷ βαρβαρικῷ στρατεύματι · καὶ συσκευάζεσθαι · ἐλθόντας δὲ Κῦρον αἰτεῖν πλοῖα, ὡς ἀποπλέοιεν · ἐὰν δὲ μὴ διδῷ ταῦτα, ἡγεμόνα αἰτεῖν Κῦρον, ὅστις ὡς διὰ φιλίας τῆς χώρας ἀπάξει · ἐὰν δὲ μηδὲ ἡγεμόνα διδῷ, συντάττεσθαι τὴν ταχίστην, πέμψαι δὲ καὶ προκαταληψομένους τὰ ἄκρα, ὅπως μὴ φθάσωσι μήτε ὁ Κῦρος μήτε οἱ Κίλικες καταλαβόντες, ὧν πολλοὺς καὶ πολλὰ χρήματα ἔχομεν ἡρπακότες, *un d'entre eux feignant d'être très pressé de se rendre en Grèce, dit que, si Cléarque ne consentait point à les ramener, il fallait au plus tôt élire*

d'autres chefs ; acheter des vivres : il y avait un marché dans le camp des barbares ; plier bagages ; qu'on irait ensuite demander des vaisseaux à Cyrus pour effectuer le retour, et, en cas de refus, un guide, pour conduire les Grecs par des pays amis ; s'il ne leur donnait même point de guide, ils se mettraient aussitôt en ordre de bataille, enverraient un détachement s'emparer des hauteurs, afin de n'être prévenus ni par Cyrus ni par les Ciliciens, à qui ils avaient enlevé beaucoup d'hommes et beaucoup d'effets. — Anab. III, 5, 18 : παρήγγειλαν, ἐπειδὴ δειπνήσειαν (discours direct : ἐπειδὰν δειπνήσητε), συσκευασαμένους πάντας ἀναπαύεσθαι, καὶ ἕπεσθαι, ἡνίκ' ἄν τις παραγγέλλῃ (discours direct : ἕπεσθε ἡνίκ' ἄν τις παραγγέλλῃ), *on donna l'ordre que l'armée, après avoir soupé, pliât bagages, et se reposât pour partir au premier signal (imperarunt ut...)* — Anab. II, 1, 3 : οὗτοι ἔλεγον, ὅτι Κῦρος μὲν τέθνηκεν, Ἀριαῖος δὲ πεφευγὼς ἐν τῷ σταθμῷ εἴη μετὰ τῶν ἄλλων βαρβάρων, ὅθεν τῇ προτεραίᾳ ὥρμηντο, καὶ λέγοι ὅτι ταύτην μὲν τὴν ἡμέραν περιμείνειεν ἂν αὐτούς, εἰ μέλλοιεν ἥκειν, τῇ δὲ ἄλλῃ ἀπιέναι φαίη ἐπὶ Ἰωνίας, ὅθενπερ ἦλθε, *Proclès et Glos apprirent aux Grecs que Cyrus était mort, et qu'Ariée, en fuite, occupait avec ses barbares le camp, d'où ils étaient eux-mêmes partis la veille ; qu'il leur promettait de les y attendre tout le jour s'ils voulaient s'y rendre, mais que le lendemain il partirait pour retourner en Ionie.* — Anab. III, 1, 6 : ὁ Ξενοφῶν ἐπήρετο τὸν Ἀπόλλω, τίνι ἂν θεῶν θύων καὶ εὐχόμενος κάλλιστ' ἂν καὶ ἄριστα ἔλθοι τὴν ὁδὸν ἣν ἐπινοεῖ (discours direct : τίνι ἂν — ἔλθοιμι — ἣν ἐπινοῶ ;), *Xénophon demanda à Apollon, à quel dieu il devait sacrifier et offrir ses prières pour faire de la manière la plus honorable et la plus avantageuse le voyage qu'il méditait.* — Anab. VI, 6, 25 : ἀκούσας ταῦτα ὁ Κλέανδρος εἶπεν, ὅτι Δέξιππον μὲν οὐκ ἐπαινοίη, εἰ ταῦτα πεποιηκὼς εἴη · οὐ μέντοι ἔφη νομίζειν οὐδ', εἰ παμπόνηρος ἦν Δέξιππος (mode irréel), βίαν χρῆναι πάσχειν αὐτόν, ἀλλὰ κριθέντα, ὥσπερ καὶ ὑμεῖς νῦν ἀξιοῦτε, τῆς δίκης τυχεῖν · νῦν οὖν ἄπιτε, κ.τ.λ., *Cléandre, ayant écouté ce dis-*

cours, répondit qu'il n'approuvait pas Dexippe, s'il s'était conduit de la sorte ; il ajouta qu'il ne croyait cependant pas qu'il fallût user de violence envers Dexippe, supposé même qu'il fût un misérable : « vous deviez, dit-il, le juger, comme vous demandez en ce moment qu'il le soit, et lui faire subir ensuite la peine due à son crime. Maintenant retirez-vous, etc. ». — Voy. d'autres exemples : Anab. IV, 3, 29. — Hellen. II, 1, 25 ; IV, 8, 2. — THUC. I, 90, 3 et 5. II, 13. II, 73, 1. — PLAT. Resp. 359 D *(Histoire de l'anneau de Gygès).*

§ 130. — NÉGATIONS.

1. Les Grecs ont deux négations simples : οὐ [1] et μή. § 130

Οὐ est la négation caractéristique de toute proposition énonçant un **jugement absolu** [2].

Μή est la négation caractéristique de toute proposition exprimant soit une **simple supposition** (=*si*) soit une idée présentée sous la forme d'un **désir**.

De cette distinction essentielle, établie entre les deux négations, découlent les règles générales de leur emploi.

REMARQUE I. — Ce qui se dit de οὐ et μή s'applique également à leurs composés : οὐδείς et μηδείς, *aucun, personne;* — οὐδέ et μηδέ, *pas même (ne ... quidem);* — οὔτε et μήτε, *ni;* — οὔπω et μήπω, *pas encore;* — οὐδέποτε et μηδέποτε, *jamais (nunquam);* — οὐκέτι et μηκέτι, *ne ... plus (non iam);* — οὐδαμῶς et μηδαμῶς, *nullement*, etc.

REMARQUE II. — A notre expression *et ne ... pas, ni* (lat. *neque*) répond οὐδέ (μηδέ), quand le premier membre de phrase est *négatif;* — καὶ οὐ (καὶ μή) (lat. *et non* ou *neque*), quand le premier membre de phrase est *affirmatif.* — Anab. I, 2, 25 : ἔφασαν ὑπολειφθέντας καὶ οὐ δυναμένους εὑρεῖν τὸ ἄλλο στράτευμα οὐδὲ τὰς ὁδοὺς εἶτα πλανωμένους ἀπολέσθαι, (d'autres) *disaient que les deux compagnies, restées en arrière*, et ne *pouvant rejoindre le gros de l'armée* ni *reconnaître les chemins, s'étaient égarées et avaient péri.*

---

1. Pour la forme οὔ, voy. § 17, 4 *b*. Anab. IV, 8, 2 : λίθους εἰς τὸν ποταμὸν ἔρριπτον · ἐξικνοῦντο δὲ οὔ, οὐδ' ἔβλαπτον οὐδέν, *ils jetaient des pierres dans le fleuve : mais elles ne portaient pas et ne blessaient personne.*

2. On assimile à une proposition de ce genre la *proposition conséquente* d'une période conditionnelle. (Tr.)

NÉGATIONS DANS UNE PROPOSITION PRINCIPALE.

2. Οὐ s'emploie dans toute proposition principale énonçant un **jugement**; μή, dans toute proposition principale exprimant un **désir.**

NÉGATIONS DANS UNE PROPOSITION SECONDAIRE.

3. Μή s'emploie:

a) dans toute **proposition finale** (idée de désir), et dans toute proposition **assimilée à une proposition finale,** c.-à-d. dans une proposition complément d'un verbe signifiant « *craindre* », et dans une proposition relative exprimant un *but.*

b) dans la **proposition antécédente** d'une période conditionnelle, et dans toute proposition **assimilée à une proposition de ce genre,** c.-à-d. dans une proposition *concessive* avec καὶ εἰ ou εἰ καί; dans une proposition *relative conditionnelle* et dans une proposition *temporelle à sens fréquentatif indéterminé* (= toutes les fois que).

4. La négation μή s'emploie avec l'**infinitif.**

Remarque I. — La négation οὐ s'emploie généralement dans une proposition infinitive, complément d'un verbe signifiant *dire* ou *penser*, parce qu'elle s'emploierait dans la construction de ὅτι ou ὡς.

Toutefois après les verbes signifiant *promettre*, *espérer*, *jurer* (§ 120, 1 Rem. 2), qui impliquent un *désir*, μή est la négation régulièrement employée avec l'infinitif.

Μή s'emploie même dans l'attestation, par serment, de faits actuels ou passés, parce que le verbe *attester par serment* signifie ici *ne pas vouloir accorder que telle chose soit.* — Anab. VI, 6, 17 : ὄμνυμι θεοὺς καὶ θεὰς ἦ μὴν μήτε με Ξενοφῶντα κελεῦσαι ἀφελέσθαι τὸν ἄνδρα μήτε ἄλλον ὑμῶν μηδένα, *j'en atteste les dieux et les déesses, je n'ai reçu ni de Xénophon ni d'aucun de vous l'ordre d'enlever cet homme.* — (On emploie μή, lors même que le verbe *jurer* est sous-entendu et que dans la formule du serment le verbe est à l'indicatif. — Hom. Ilias XI, 329. — Aristoph. Av. 194.)

Remarque II. — Au contraire, dans une proposition infinitive, complément d'un verbe signifiant *dire* ou *penser*, la négation μή est de rigueur, si le verbe signifiant *dire* ou *penser* se trouve lui-même dans une proposition exprimant un *désir* ou dans une proposition

conditionnelle antécédente (= avec εἰ). — ISOCR. I, 41 : νόμιζε μηδὲν εἶναι τῶν ἀνθρωπίνων βέβαιον, *crois bien qu'il n'y a rien de solide dans les choses humaines.*

Même en dehors de ce cas, l'on trouve quelquefois μή avec l'infinitif après les verbes suivants :

φημί (Gorg. 449 C)
ὁμολογεῖν, *avouer, convenir* (Protag. 336 B)
ἀναιρεῖν, *rendre des oracles* (PLAT. Apol. 21 A)
νομίζειν, *croire* (Cyr. VII, 5, 59)
ὑποπτεύειν, *soupçonner, supposer* (Anab. II, 3, 13)
οἶμαι, *j'estime, je pense* (Memor. I, 24, 1)
πεισθῆναι, *se laisser persuader* (Memor. I, 1, 20).

REMARQUE III. — Quelquefois la négation affecte non l'infinitif, mais le verbe principal. En ce cas, on emploie régulièrement οὔ φημι *avec l'infinitif* = je dis qu'une chose n'est pas, *je nie*, ou bien : je dis que je ne veux pas faire une chose, *je me refuse à*.

Anab. I, 3, 1 : οἱ στρατιῶται οὐκ ἔφασαν ἰέναι τοῦ πρόσω · ὑπώπτευον γὰρ ἤδη ἐπὶ βασιλέα ἰέναι · μισθωθῆναι δὲ οὐκ ἐπὶ τούτῳ ἔφασαν, *les soldats refusaient d'avancer : ils soupçonnaient déjà qu'ils marchaient contre le Roi, et disaient qu'ils ne s'étaient point enrôlés pour cela (ad id se conductos esse negabant).*

On trouve de même οὐ νομίζω avec l'infinitif = *je crois que telle chose n'est pas.* — Hellen. II, 4, 30 : ἔλεγον ὅτι οὐ νομίζοιεν εὐορκεῖν ἂν στρατευόμενοι ἐπ' Ἀθηναίους, *les Béotiens et les Corinthiens disaient qu'ils croiraient trahir* (litt. : qu'ils ne croiraient pas observer) *leur serment en marchant* (= s'ils marchaient) *contre les Athéniens.* (Cf. CICER. Cat. M. 20, 73 : *Ennius non censet lugendam esse mortem*). — THUC. VIII, 73, 4 : οὐκ ἠξίουν περιιδεῖν Σάμον Ἀθηναίοις ἀλλοτριωθεῖσαν, *les Samiens croyaient injuste de souffrir que Samos fût détachée d'Athènes* (= suppliaient les Athéniens de ne pas souffrir que Samos fût détachée de leur alliance). — Anab. V, 7, 5 : οὐ χρή με ἐνθένδε ἀπελθεῖν, πρὶν ἂν δῶ τὴν δίκην, *il ne faut point que je me retire d'ici, avant d'avoir subi une juste punition.*

REMARQUE IV. — Dans des propositions comme celle-ci : Protag. 327 A : τῆς ἀρετῆς οὐδένα δεῖ ἰδιωτεύειν, *personne ne doit être dénué de la science de la vertu*, la négation n'affecte pas l'infinitif, mais le verbe principal (cf. Rem. 3), et le sens est : οὐ δεῖ τινα ou plutôt οὐ δεῖ οὐδένα τῆς ἀρετῆς ἰδιωτεύειν (cf. num. 9). — Anab. II, 4, 6 : ὥστε ἡττωμένων δὲ ἡμῶν οὐδένα οἷόντε σωθῆναι, *en sorte que, si nous sommes vaincus, pas un de nous ne pourra échapper.*

D'autres fois, la négation qui accompagne un participe affecte non le participe, mais le verbe principal, comme dans cette phrase, Anab. VII, 1, 31 : οὐδὲν βίαιον ποιήσοντες παρεληλύθαμεν εἰς τὴν πόλιν, ἀλλά, κ.τ.λ.,

nous ne sommes point entrés dans cette ville pour y commettre la moindre violence, mais, etc.

Il en est de même de la négation qui accompagne un comparatif. — LYSIAS XXXII, 23 : οὐδενὸς ἧττον Ἀθηναίων πλούσιος, *non moins riche qu'aucun des Athéniens (non minus quam quisquam Atheniensium dives)*, cf. § 71, 3 Rem. 3.

NÉGATION AVEC UN PARTICIPE, UN ADJECTIF, UN NOM.

5. **Un participe, un adjectif** et même **un nom** prennent la négation qu'on emploierait, si l'on résolvait ces mots en une proposition complète, par conséquent μή, si ces mots équivalent soit à une proposition conditionnelle avec εἰ soit à une proposition relative conditionnelle; c'est pour cela que μή s'emploie, en règle générale, avec un participe pris substantivement et accompagné de l'article générique.

a) PARTICIPE. — **Gnom.** ὡς ἡδὺ τὸ ζῆν, μὴ φθονούσης τῆς τύχης (= εἰ μὴ φθονεῖ), *que la vie est agréable quand on n'est point en butte à l'envie de la fortune!* — **Anab.** VI, 5, 18 : οὐκ ἔστι μὴ νικῶσι σωτηρία (= ἐὰν μὴ νικῶμεν), *il n'est point de salut pour nous si nous ne remportons la victoire (salus nobis, nisi vincamus, minime speranda est)*. — **Gorg.** 489 A : πολλάκις εἷς φρονῶν μυρίων μὴ φρονούντων κρείττων ἐστίν (= ἐὰν μὴ φρονῶσι), *souvent un seul homme qui pense est supérieur à dix mille qui ne pensent pas.* — **Anab.** I, 9, 13 : ἐν τῇ Κύρου ἀρχῇ ἐγένετο καὶ Ἕλληνι καὶ βαρβάρῳ μηδὲν ἀδικοῦντι ἀδεῶς πορεύεσθαι, ὅπῃ τις ἤθελεν (= ὅστις μηδὲν ἀδικοίη, τούτῳ ἐγένετο), *dans le gouvernement de Cyrus, tout Grec ou Barbare, qui ne faisait de tort à personne, pouvait aller sans crainte où il voulait.* — **Anab.** IV, 4, 15 : οὗτος ἐδόκει καὶ πρότερον πολλὰ ἤδη ἀληθεῦσαι τοιαῦτα, τὰ ὄντα τε ὡς ὄντα καὶ τὰ μὴ ὄντα ὡς οὐκ ὄντα, *ce Grec avait déjà paru véridique dans des circonstances pareilles, donnant pour certain ce qui était, et pour faux ce qui n'était pas.* — **Gnom.**: ὁ μηδὲν ἀδικῶν οὐδενὸς δεῖται νόμου, *celui qui ne commet point d'injustice, n'a pas besoin de loi.* — **Gnom.**: ὁ μὴ πεπλευκώς, οὐδὲν ἑόρακεν κακόν, *qui n'a point voyagé sur mer n'a point vu de catastrophe.*

Remarque. — Un participe qui se rapporte à une proposition exprimant un désir, prend naturellement la négation μή. — Thuc. I, 124, 2 : ψηφίσασθε τὸν πόλεμον, μὴ φοβηθέντες τὸ αὐτίκα δεινόν, *décrétez la guerre, sans craindre le danger que pour le moment elle peut présenter!*

b) Adjectif. — Gnom. : τὸ μὴ δίκαιον ἔργον οὐ λήθει θεούς (εἰ μὴ δίκαιόν ἐστιν), *toute action contraire à la justice est connue des dieux.*

c) Nom. — Gorg. 459 B : ὁ μὴ ἰατρὸς ἀνεπιστήμων ὧν ὁ ἰατρὸς ἐπιστήμων, *celui qui n'est pas médecin est ignorant dans les choses où le médecin est savant.* — Gorg. 478 C : οὐ γὰρ τοῦτ' ἦν εὐδαιμονία, ὡς ἔοικε, κακοῦ ἀπαλλαγή, ἀλλὰ τὴν ἀρχὴν μηδὲ κτῆσις, *le bonheur ne consiste pas, ce me semble, à être soulagé de son mal, mais à n'avoir jamais souffert* (1).

Μή particule interrogative.

6. Μή sert aussi de particule interrogative dans le sens du latin *num*, c.-à-d. quand la réponse attendue est « *non* ». — Au lieu de μή on trouve aussi ἆρα μή ou μῶν (= μὴ οὖν). Cf. observation préliminaire § 107. — Protag. 310 B : μή τι νεώτερον ἀγγέλλεις; *m'apportes-tu quelque nouvelle? (num quid novi?)*

Remarque. — Dans une interrogation à deux membres, ἢ μή et ἢ οὐ (εἴτε οὐ et εἴτε μή) répondent indistinctement à notre expression française « *ou non* ».

Dans une interrogation comme *qui... et qui ne pas?* , la négation dans le second membre, si le verbe y est répété, est également μή ou bien οὐ; mais si le verbe n'y est pas répété, exclusivement μή.

Plat. Resp. 339 A : νῦν, ἦν δ' ἐγώ, ἔμαθον ὃ λέγεις · εἰ δὲ ἀληθὲς ἢ μή, πειράσομαι μαθεῖν, *à présent, dis-je, je sais ce que tu dis : mais je veux savoir si c'est vrai ou non.* — Ibid. 451, D : σκοπῶμεν, εἰ ἡμῖν πρέπει ἢ οὔ, *examinons si cela nous convient ou non.* — Gorg. 472 D : γιγνώσκειν, ὅστις τε εὐδαίμων ἐστὶ καὶ ὅστις μή, *apprendre qui est heureux et qui*

1. Mais l'expression ἡ οὐ διάλυσις τῶν γεφυρῶν signifie *le fait de n'avoir pas rompu ces ponts,* ou *la rupture des ponts qui n'a pas été effectuée ;* c'est un jugement absolu. (Tr.)

ne l'est pas. — XEN. Oecon. XVI, 3 : γνῶναι ὅ, τι ἀλλοτρία γῆ δύναται φέρειν · καὶ ὅ, τι μὴ δύναται, *reconnaître ce que le terrain d'autrui peut et ce qu'il ne peut pas produire.* Cf. AESCHIN. I, 27.

NÉGATIONS ACCUMULÉES.

7. Une négation donne un sens négatif à tous les **pronoms** ou **adverbes indéfinis qui la suivent**; mais le Grec ne se contente généralement pas de ce sens négatif implicite, et il emploie les **formes négatives** de ces **pronoms** ou **adverbes indéfinis.** — De cette façon, une proposition peut renfermer toute une série de négations, qui loin de s'entre-détruire, ne font que se corroborer en rappelant avec insistance la négation première ([1]).

Anab. I, 8, 20 : οὐκ ἄλλος τῶν Ἑλλήνων ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ ἔπαθεν οὐδεὶς οὐδέν, πλὴν ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ τοξευθῆναί τις ἐλέγετο, *il n'y eut aucun Grec blessé dans ce combat, si ce n'est un seul, de l'aile gauche, qui fut, dit-on, atteint d'une flèche.* — **Anab.** II, 4, 23 : οὔτε ἐπέθετο οὐδεὶς οὐδαμόθεν οὔτε πρὸς τὴν γέφυραν οὐδεὶς ἦλθε τῶν πολεμίων, *personne n'attaqua la garde, aucun ennemi ne s'approcha du pont.* — **Parm.** 166 A : τἄλλα τῶν μὴ ὄντων οὐδενὶ οὐδαμῇ οὐδαμῶς οὐδεμίαν κοινωνίαν ἔχει, *ce qui est autre n'a aucune relation* (= communication) *d'aucune sorte avec rien de ce qui n'existe pas.*— ISOCR. I, 16 : μηδέποτε μηδὲν αἰσχρὸν ποιήσας ἔλπιζε λήσειν, *si tu fais un acte honteux, n'espère pas qu'il restera secret.*

REMARQUE I. — **Une négation simple** οὐ ou μή *ne peut être suivie immédiatement d'une négation composée,* mais une **négation composée** *peut être suivie immédiatement d'une négation composée.*

REMARQUE II. — On n'est pas obligé de répéter ainsi la négation : nous en avons la preuve dans des passages comme celui-ci :

Phaedo. 57 A: οὔτε τῶν πολιτῶν Φλιασίων οὐδεὶς ἐπιχωριάζει Ἀθήναζε, οὔτε τις ξένος ἀφῖκται χρόνου συχνοῦ ἐκεῖθεν, *ni un seul citoyen de Phliunte ne fait le voyage d'Athènes, ni aucun étranger, depuis longtemps, ne nous est venu de cette ville.* — SOPH. **Antig.** 204.

1. Cette même accumulation de négations existe dans les langues d'origine slave et lithuanienne.



L'*adverbe indéfini* πω se rattache simplement à une négation qui précède ou à un mot précédé d'une négation. — Anab. VII, 5, 16 : μισθὸς οὐδείς πω ἐφαίνετο, *il n'était pas mention de paye.* — Anab. VII, 3, 35 : οὐκ ἴσασι πω τὴν ἡμετέραν συμμαχίαν, *les ennemis ne sont point encore instruits de notre alliance.*

8. Quand une négation *composée* est suivie d'une négation *simple* ayant la même racine, les *deux négations se détruisent*; on doit, dans la lecture ou le débit, faire ressortir la seconde, parce qu'elle donne à la proposition un sens diamétralement opposé.

HÉROD. V, 56 (un oracle) : οὐδεὶς ἀνθρώπων ἀδικῶν τίσιν οὐκ ἀποτίσει, *nul homme ne commettra jamais impunément une injustice.*

Mais au lieu de οὐδεὶς οὐ on emploie plus souvent la périphrase : οὐδείς ἐστιν ὅστις οὐ, *il n'est personne qui ne* (§ 117, 3 *a*), — ou une abréviation de cette périphrase : οὐδεὶς ὅστις οὐ (§ 78, 5 Rem. 1), — ou bien οὐκ ἔστιν ὅστις οὐ, ex. : ISOCR. VIII, 52 : οὐκ ἔστιν ὅστις τούτων οὐκ ἂν καταφρονήσειεν, *il n'est personne qui ne méprise ces hommes* (= tout le monde les méprise).

9. Οὐ après μή, et μή après οὐ se détruisent toujours.

10 Négation double οὐ μή.

La négation double οὐ μή se présente dans deux cas :

a) οὐ μή avec le **subjonctif** (ordinairement le subjonctif **aoriste**) ou bien avec l'**indicatif futur**, signifie : *probablement (sans doute) que telle chose n'arrivera pas* (litt. : je ne crains pas que telle chose arrive).

Gorg. 494 D : Πῶλον μὲν καὶ Γοργίαν καὶ ἐξέπληξα καὶ αἰσχύνεσθαι ἐποίησα · σὺ δὲ οὐ μὴ ἐκπλαγῇς οὐδὲ μὴ αἰσχυνθῇς · ἀνδρεῖος γὰρ εἶ, *j'ai déconcerté et fait rougir Polus et Gorgias; mais toi, Calliclès, tu ne te déconcerteras ni ne rougiras sans doute pas* (litt. : je ne crains pas que tu..), *car tu es courageux.* — **Cyr.** III, 2, 8 : οἱ Ἀρμένιοι οὐ μὴ δέξωνται τοὺς πολεμίους, *les Arméniens ne soutiendront sans doute point le choc des ennemis.* — **Crito** 44 B : ἐστέρημαι τοιούτου ἐπιτηδείου οἷον

ἐγὼ οὐδένα μήποτε εὑρήσω, *je me vois privé d'un ami tel que je n'en trouverai sans doute jamais de pareil.* — DEM. IV, 44 : οὐδέποτ' οὐδὲν ἡμῖν μὴ γένηται τῶν δεόντων, *jamais, non jamais sans doute, nous n'exécuterons une seule des mesures nécessaires.* — DEM. XXII, 39 : δίκην οὐδεὶς οὐδεμίαν μὴ δῷ, *on ne peut plus rien demander à personne* (litt.: personne probablement ne sera puni).

b) οὐ μή avec la **seconde personne de l'indicatif futur,** signifie: ne vas-tu pas obtempérer à l'ordre de ne pas faire cela? = *ne fais point cela.* — Le verbe principal est sous-entendu et, à sa place, le verbe dépendant de μή se met au futur.

ARISTOPH. **Nub.** 505 : οὐ μὴ λαλήσεις; *trève de bavardage!* (litt. : ne parle pas tant). — EURIP. **Med.** 1151 : οὐ μὴ δυσμενὴς ἔσει φίλοις; *ne sois pas l'ennemie de ceux qui t'aiment! (ne inimica sis amicis).* — EURIP. **Hipp.** 498 : οὐχὶ συγκλήσεις στόμα καὶ μὴ μεθήσεις αὖθις αἰσχίστους λόγους; *ne fermeras-tu pas la bouche? ne cesseras-tu pas de répéter des paroles si honteuses?*

11. Négation double μὴ οὐ.

La négation double μὴ οὐ s'emploie après les verbes signifiant *craindre* et signifie: *que ne — pas* (lat. : *ne non = ut*), cf. § 112, 1.

REMARQUE. — Souvent la locution « je crains que » n'est, chez les Attiques, qu'une manière discrète et nullement blessante pour l'adversaire, d'exprimer une *présomption.* — Le verbe principal est fréquem ment sous-entendu, et μή avec le subjonctif signifie *peut-être;* μὴ οὐ, *peut-être ne-pas.*

PLAT. **Apol.** 39 A : μηχαναὶ πολλαί εἰσιν ἐν ἑκάστοις τοῖς κινδύνοις, ὥστε διαφεύγειν θάνατον, ἐάν τις τολμᾷ πᾶν ποιεῖν καὶ λέγειν , ἀλλὰ μὴ οὐ τοῦτ' ᾖ χαλεπόν, ὦ ἄνδρες, θάνατον ἐκφυγεῖν, ἀλλὰ πολὺ χαλεπώτερον πονηρίαν, *dans toute espèce de danger, il y a mille expédients pour échapper à la mort, quand on est résolu à tout faire et à tout dire. Mais s'il n'est peut-être pas difficile d'éviter la mort, Athéniens, ce qui l'est beaucoup plus, c'est d'éviter le crime.* Cf. Crito 48 C : d'abord μή, puis μὴ οὐ.

SUPERFLUITÉ APPARENTE DE LA NÉGATION.

12. Après les verbes négatifs : ἀντιλέγειν, *contester,* ἀμφισβητεῖν, *mettre en doute,* ἀρνεῖσθαι, *nier,* la proposition com-

plément avec ὡς (§ 109, 2 Rem. 3) prend la négation οὐ qui nous paraît absolument superflue.

Pour comprendre l'emploi de cette négation, il faut se mettre au point de vue des Grecs, qui expriment, dans la proposition complément, la contestation ou la négation même de la chose en question : je conteste, je nie en disant que « telle chose n'est pas », tandis que nous nous contentons, en français, d'exprimer, dans la proposition complément, l'*objet de la contestation* ou *de la négation*, c.-à-d. la chose en contestation: je conteste telle chose, je conteste « que telle chose soit ». — Or l'idée de contestation implique nécessairement la négation ([1]).

DEM. VIII, 31 : ὡς μὲν οὐκ ἀληθῆ ταῦτ' ἐστὶν, οὐχ ἕξετε ἀντιλέγειν, *vous ne sauriez nier la vérité de ces paroles* (litt.: vous ne pourrez contredire en disant que ces choses ne sont pas vraies). — PLAT. Resp. 476 D : τί οὖν, ἐὰν ἀμφισβητῇ ὡς οὐκ ἀληθῆ λέγομεν ; *mais quoi ! si cet homme conteste que nous disions la vérité* (litt.: s'il nous contredit en prétendant que nous ne disons pas la vérité). — DEM. XXX, 27 : ὡς δ' οὐκ ἐκεῖνος ἐγεώργει τὴν γῆν, οὐκ ἐδύνατ' ἀρνηθῆναι, ἀλλὰ προσωμολόγησεν, *qu'Aphobos cultivât la terre, Onétor*

1. La particule relative ὡς qui sert, ici, à introduire la proposition complément, a dû avoir primitivement un *sens démonstratif*, cf. § 78, 1, Rem. 3 ; et une phrase comme celle-ci « ἀντιλέγω ὡς ταῦτα οὐκ ἀληθῆ ἐστιν, *je conteste que ceci soit vrai* ou *je conteste la vérité de ces paroles* », devait signifier « *je conteste ainsi : ceci n'est pas vrai* ».

De même, la particule ὅτι, qui sert à introduire une proposition secondaire, complément d'un verbe signifiant *dire* a dû avoir primitivement le sens d'un pronom démonstratif « *à peu près cela, ce qui suit* » ; car c'est la seule explication que l'on puisse donner de ὅτι *introduisant* non le discours indirect, mais le *discours direct*. — Ex.: Anab. II, 4, 16 : Πρόξενος εἶπεν ὅτι αὐτός εἰμι ὃν ζητεῖς, *Proxène se nomma* (litt. dit : c'est moi-même que tu cherches). — THUC. I, 137, 4 : ἐδήλου ἡ γραφὴ ὅτι Θεμιστοκλῆς ἥκω παρὰ σέ, *la lettre était ainsi conçue : « mon nom est Thémistocle, je suis venu à toi »*.

Chez les écrivains postérieurs, on trouve aussi la particule ὡς employée pour introduire le discours direct. — Ex. PLUTARCH. Them. II : εἰώθει λέγειν ὁ διδάσκαλος ὡς οὐδὲν ἔσῃ, παῖ, σὺ μικρὸν, ἀλλὰ μέγα πάντως ἀγαθὸν ἢ κακόν, *le maître de Thémistocle avait coutume de dire : « mon enfant, tu ne seras pas un homme médiocre ; mais tu seras ou entièrement bon ou entièrement mauvais »*.

ne put le nier et fut obligé de le reconnaître (litt.: Onétor ne put nier en disant qu'Aphobos ne cultivait pas la terre).

13. Après les **verbes négatifs** :

ἀντιλέγειν, *contester*
ἀμφισβητεῖν et ἀπιστεῖν, *douter*, *mettre en doute*
ἀρνεῖσθαι et ἔξαρνός εἰμι, *nier*
ἀπολύειν, *acquitter* ou *absoudre*
εἴργειν, *détourner* ou *dissuader de*
ἀντέχειν et ἐναντιοῦσθαι, *s'opposer à*
ἐμποδών εἰμι, *j'empêche de*
ἀπαγορεύειν et ἀπειπεῖν, *défendre de*
ἀπέχεσθαι, *s'abstenir de*
ἀπογιγνώσκειν, *se désister d'une résolution*, *renoncer à*
εὐλαβεῖσθαι, *se garder de*,

la proposition complément à l'infinitif prend **la négation** μή.

Cette négation μή est de rigueur, parce que, pour les Grecs, l'infinitif n'exprime pas seulement l'objet sur lequel porte l'action du verbe principal (ἀντιλέγειν, ἀμφισβητεῖν, etc.), mais l'idée même de cette action: or cette idée implique la négation. — D'où il suit que, si l'action du verbe principal est niée « *ne pas contester*, *ne pas empêcher*, etc. », l'idée de cette action, exprimée par l'infinitif, doit être niée une seconde fois ; et voilà pourquoi, dans ce cas, l'*infinitif* prend la *double négation* μὴ οὐ, qui nous paraît superflue.

Les deux propositions, la proposition principale et la proposition infinitive, ont un *sens affirmatif*.

Presque toujours l'infinitif avec μὴ οὐ est traité substantivement à l'aide de l'article τό, et mis à l'accusatif (c'est l'accusatif d'un nom de même sens que le verbe) (1).

1. Les verbes signifiant *empêcher de*, *détourner de*, peuvent se construire aussi avec le *génitif* de l'infinitif traité substantivement (τοῦ), mais naturellement sans négation, puisque ce génitif n'exprime pas l'idée de l'action principale, mais seulement l'objet sur lequel porte cette action. — (**Hellen.** IV, 8, 6, édit. BUECHSENSCHUETZ). — **Memor.** II, 1, 16 : Ἆρα οὐ τοῦ δραπετεύειν δεσμοῖς οἱ δεσπόται τοὺς οἰκέτας εἴργουσιν ; *les maîtres n'empêchent-ils point leurs esclaves de s'enfuir, en les chargeant de fers ?*



REMARQUE I. — Le passage suivant de Démosthène montre clairement que l'infinitif n'exprime pas l'objet, mais l'idée même de l'action, marquée par le verbe principal. — DEM. XXIII, 205 : Κίμωνα Ἀθην αῖο παρὰ τρεῖς ἀφεῖσαν ψήφους τὸ μὴ θανάτῳ ζημιῶσαι, *il ne s'en fallut que de trois voix que Cimon fût condamné à mort par les Athéniens*, car le fait « *de ne pas punir de mort* » n'est autre chose que *absoudre, acquitter*, (l'idée de l'action principale ἀφεῖσαν).

Exemples : DEM. XIX, 19 : ἀμφισβητεῖ μὴ ἀληθῆ λέγειν ἐμέ, *il conteste la vérité de mes allégations.* — SOPH. Antig. 442 : καταρνεῖ μὴ δεδρακέναι τάδε ; *nies-tu avoir fait ce qu'on t'impute? (num negas te haec fecisse?)* — PLAT. Hipp. maj. 288 C : πῶς γὰρ ἂν τολμῷμεν ἔξαρνοι εἶναι τὸ καλὸν μὴ καλὸν εἶναι ; *comment oserions-nous nier que ce qui est beau soit beau? (quomodo pulchra negare pulchra esse audeamus ?)* — THUC. I, 128, 3: ἀπελύθη μὴ ἀδικεῖν, *Pausanias fut acquitté.* — PROTAG. 334 C: οἱ ἰατροὶ ἀπαγορεύουσι τοῖς ἀσθενοῦσι μὴ χρῆσθαι ἐλαίῳ, *les médecins défendent aux malades d'user d'huile (medici impediunt ne aegroti oleo utantur* ou *aegrotos oleo uti impediunt).* — PLAT. Apol. 32 B : τότ' ἐγὼ μόνος τῶν πρυτάνεων ἠναντιώθην μηδὲν ποιεῖν παρὰ τοὺς νόμους, *ce fut alors que seul entre tous les prytanes je m'opposai à la violation des lois (solus restiti ne contra leges committeretur).* — Anab. I, 3, 2 : μικρὸν ἐξέφυγε τὸ μὴ καταπετρωθῆναι, *Cléarque faillit être lapidé (paulum afuit quin lapidibus obrueretur).* — Anab. IV, 8, 14 : οὗτοί εἰσιν, οὓς ὁρᾶτε, μόνοι ἔτι ἡμῖν ἐμποδὼν τὸ μὴ ἤδη εἶναι, ἔνθα πάλαι σπεύδομεν, *les ennemis que vous voyez sont le seul obstacle qui nous empêche d'être au but désiré depuis longtemps, (soli obstant quominus* (ou *ne*). — Gorg. 461 C : τίνα οἴει ἀπαρνήσεσθαι (= οὐδεὶς ἀπαρνήσεται) μὴ οὐχὶ καὶ αὐτὸν ἐπίστασθαι τὰ δίκαια καὶ ἄλλους διδάξειν ; *penses-tu qu'il y ait quelqu'un au monde* (= il n'y a personne) *qui reconnaisse qu'il n'a aucune notion de la justice et qu'il n'est pas en état d'en instruire les autres?* — Cyr. I, 4, 2 : ὁ Ἀστυάγης ὅ τι δέοιτο αὐτοῦ ὁ Κῦρος, οὐδὲν ἐδύνατο ἀντέχειν μὴ οὐ χαρίζεσθαι, *quoi que Cyrus lui demandât, Astyage ne pouvait se résoudre à le refuser.* —

PLAT. Resp. 354 B : οὐκ ἀπεσχόμην τὸ μὴ οὐκ ἐλθεῖν, *je n'ai pu m'empêcher de passer* (à un autre question) *(temperare mihi non potui quin venirem.)* — SOPH. Oed. R. 283 : ταῦτα μὴ παρῇς τὸ μὴ οὐ φράσαι, *garde-toi de le taire (haec ne omittas dicere)*. — Anab. III, 1, 13 : εἰ δὲ γενησόμεθα ἐπὶ βασιλεῖ, τί ἐμποδὼν μὴ οὐχὶ πάντα τὰ δεινότατα παθόντας ὑβριζομένους ἀποθανεῖν ; (τί ἐμποδών ; = οὐδὲν ἐμποδών ἐστιν), *si nous tombons entre les mains du Roi, qu'est-ce qui l'empêchera, après nous avoir fait subir les plus indignes traitements, de nous condamner à une mort ignominieuse?*

REMARQUE II. — Le verbe κωλύω, *j'empêche*, se construit ordinairement avec l'infinitif sans la négation μή ; — de même les expressions : οὐδὲν κωλύει, *rien n'empêche*, et τί κωλύει; *qu'est-ce qui empêche?* — Anab. II, 5, 7 : οἱ θεῶν ἡμᾶς ὅρκοι κωλύουσι πολεμίους εἶναι ἀλλήλους, *nos serments à la face des dieux nous empêchent d'être ennemis (vetant nos esse)*. — Anab. I, 3, 16. — DEM. XXIII, 130.

14. On assimile aux verbes signifiant « *empêcher* » les locutions « *ne pas pouvoir, n'être pas capable de* et *n'oser pas,* » comme :

οὐ δύναμαι, *je ne puis*	αἰσχρόν, *il est honteux*
ἀδύνατον, *il est impossible*	(= οὐ καλόν, *il n'est pas beau*)
οὐχ οἷόν τε, *il n'est pas possible*	δεινόν ἐστι, *il est indigne*
οὐ δίκαιον, *il n'est pas juste.*	αἰσχύνη ἐστίν, *c'est une honte*
οὐχ ὅσιον, *il est impie*	αἰσχύνομαι, *j'ai honte de.*

Si l'infinitif dépendant de ces locutions doit être *nié*, il prend ordinairement non la négation simple μή, mais la *négation double* μὴ οὐ [1].

Gorg. 509 A : οὐδεὶς οἷός τ' ἐστὶν ἄλλως λέγων μὴ οὐ καταγέλαστος εἶναι, *aucun d'eux ne peut éviter de se rendre ridicule en soutenant une autre opinion.* — Protag. 352 D :

1. Une des deux négations affecte l'infinitif et lui donne un sens négatif, l'autre nous paraît superflue, mais est nécessaire pour les Grecs, parce que l'idée de « *ne pas pouvoir, ne pas oser* » doit naturellement aussi être négative : par ex., une phrase comme celle-ci « *il est honteux de ne pas faire cela* » vient de deux propositions : « *tu ne dois pas ne pas faire cela* = tu ne dois pas omettre cela, *c'est honteux.* »

αἰσχρόν ἐστιν ἐμοὶ σοφίαν καὶ ἐπιστήμην μὴ οὐχὶ πάντων κράτιστον φάναι εἶναι τῶν ἀνθρωπείων πραγμάτων, *il serait honteux pour moi de ne pas reconnaître que la sagesse et la science sont ce qu'il y a de plus puissant parmi les hommes.*— Anab. II, 3, 11 : πᾶσιν αἰσχύνη ἦν μὴ οὐ συσπουδάζειν, *tous eussent rougi de ne point partager l'ardeur de Cléarque*

§ 131. — PARTICULES.

Observations préliminaires.

a) Les particules qui expriment une liaison entre des idées ou des propositions sont appelées **conjonctions**; elles se divisent, d'après leur sens, en onze classes : § 131

1. **Conjonctions copulatives** : καί, τέ, οὐδέ (μηδέ), conjonctions de coordination.
2. — **disjonctives** : ἤ *(ou)*, εἴτε, οὔτε (μήτε), conj. de coordination.
3. — **adversatives** : ἀλλά, ἀτάρ, αὖ, δέ (μέν—δέ), μέντοι, conj. de coordination.
4. — **comparatives** : ὡς et ὥσπερ, conj. de subordination.
5. — **déclaratives** : ὅτι et ὡς, conj. de subordination.
6. — **finales** : ἵνα, ὡς, ὅπως, μή, conj. de subordination.
7. — **consécutives** : ὥστε et ὡς, conj. de subordination; — mais ἄρα, δή, οὖν, τοίνυν, sont des conj. de coordination.
8. — **conditionnelles** : εἰ (ἐάν), conj. de subordination.
9. — **causales** : ὅτι, διότι, ὡς, ἐπεί, conj. de subordination; — mais γάρ est une conj. de coordination.
10. — **concessives** : εἰ καί et καὶ εἰ, conj. de subordination; — mais καίτοι est une conj. de coordination.
11. — **temporelles** : ὅτε et ὁπότε, — ἡνίκα, — ὡς, — ἐπεί et ἐπειδή, — ὁσάκις et ὁποσάκις, — ἐξ οὗ et ἀφ' οὗ, — ἐν ᾧ, — ἕως, — ἔστε, — μέχρι, — πρίν, conj. de subordination.

b) Dans la nomenclature suivante, faite d'après l'ordre alphabétique, nous insérerons entre les conjonctions :

1. les particules *emphatiques* et les particules de *protestation* (comme γέ, δή, ἦ, μά, μήν, νή, οὖν, πέρ, τοί);
2. les particules *interrogatives ;*
3. les *négations ;*

4. quelques autres particules *indéclinables*, importantes au point de vue de la syntaxe.

Les particules qui ne peuvent pas se mettre en tête d'une proposition seront accompagnées du mot **postpositives**; quant aux particules **enclitiques**, il va de soi qu'elles sont postpositives.

c) **Dans le style simple, le Grec a coutume de rattacher chaque proposition nouvelle à la précédente à l'aide d'une conjonction.**

Cette conjonction est généralement δέ, — souvent aussi καί ou οὖν.

La conjonction peut être négligée dans une proposition nouvelle commençant par un mot démonstratif qui se rapporte à ce qui précède.

De même, la conjonction est généralement négligée dans une proposition nouvelle, annoncée dans la proposition précédente par ὅδε, τοιόσδε, etc.

On trouve quelquefois, mais rarement, dans une proposition nouvelle de ce genre, la conjonction γάρ *(= c'est-à-dire, à savoir).*

Cette juxtaposition sans particule de liaison est appelée par les Grecs ἀσύνδετον *(= disjonction, absence de liaison).*

Il est à remarquer que la conjonction μέν, très usitée, ne se rapporte nullement à ce qui précède, mais sert à annoncer ce qui va suivre, voy. n° 39 *b*.

1. Ἀλλά signifie :

a) mais (lat. *sed, verum*), après une négation dans le premier membre de phrase: οὐ ou μὴ μόνον — ἀλλὰ καί, *non solum — sed etiam.* — AESCH. III, 65 : ὅπως μὴ μόνον τὴν εἰρήνην, ἀλλὰ καὶ συμμαχίαν εἶναι ψηφιεῖσθε πρὸς Φίλιππον ; *(le second décret vous poussait) non seulement à faire la paix, mais à conclure une alliance avec Philippe.*

b) cependant, du moins (lat. *at*), après une proposition conditionnelle antécédente à sens négatif ou après une proposition causale à sens négatif : ἀλλά γε, *du moins ;* ἀλλ' οὖν, *attamen ;* ἀλλ' οὖν ... γε, *at certe.*

Gnom.: εἰ σῶμα δοῦλον, ἀλλ' ὁ νοῦς ἐλεύθερος εἶναι δύναται, *si le corps est esclave, l'esprit du moins peut être libre.* — Anab. III, 2, 3 : δεῖ πειρᾶσθαι, ὅπως, ἢν μὲν δυνώμεθα, καλῶς νικῶντες σῳζώμεθα, εἰ δὲ μή, ἀλλὰ καλῶς γε ἀποθνῄσκωμεν, *il faut tâcher de nous sauver, s'il est possible, par une éclatante victoire ; et si nous ne le pouvons, de mourir du moins avec*

honneur. — Anab. VII, 7, 43. II, 5, 19. — Ages. II, 21. — SOPH. El. 411 : ὦ θεοὶ πατρῷοι, συγγένεσθέ γ' ἀλλὰ νῦν, *ô dieux de mes pères, secondez-moi du moins aujourd'hui* (s.-ent. puisque jusqu'à présent vous ne l'avez pas fait).

c) Quelquefois, la proposition négative est sous-entendue, et ἀλλά signifie : *au contraire, bien plutôt.* — Anab. V, 1, 6 : κίνδυνος πολλοὺς ἀπόλλυσθαι, ἢν ἀμελῶς τε καὶ ἀφυλάκτως πορεύησθε ἐπὶ τὰ ἐπιτήδεια · ἀλλά μοι δοκεῖ σὺν προνομαῖς λαμβάνειν τὰ ἐπιτήδεια, *il est à craindre que nous ne perdions beaucoup de monde, si vous allez aux approvisionnements sans précaution et sans vigilance :* (s.-ent.: mais je ne vois pas de danger à ce que...) *je suis d'avis, au contraire, que vous vous procuriez par la maraude les vivres nécessaires.*

d) Dans un dialogue, ἀλλά introduit très souvent la *réplique*, qui peut être elle-même une interrogation ou un commandement, et nous le traduisons par *eh bien!* ou nous ne le traduisons pas du tout.

Anab. I, 8, 16 : ἤρετο ὅ τι εἴη τὸ σύνθημα · ὁ δ' ἀπεκρίνατο ὅτι Ζεὺς σωτὴρ καὶ νίκη · ὁ δὲ Κῦρος ἀκούσας, Ἀλλὰ δέχομαί τε, ἔφη, καὶ τοῦτο ἔστω, *Cyrus demanda quel était le mot d'ordre : Cléarque répondit que c'était « Zeus sauveur et la victoire ». — Eh bien! soit, dit Cyrus, je l'accepte.* — Anab. VII, 3, 9 : ἢν ἡμῖν ἡγήσῃ, ὅπου πλεῖστά ἐστιν ἐπιτήδεια, ὑπὸ σοῦ νομιοῦμεν ξενίζεσθαι, καὶ ὁ Σεύθης ἔφη · ἀλλὰ οἶδα κώμας πολλὰς ἀθρόας καὶ πάντα ἐχούσας τὰ ἐπιτήδεια, *si tu nous conduis où il y a d'abondantes provisions, nous nous croirons unis à toi par les liens de l'hospitalité. Eh bien! répondit Seuthès, je connais un grand nombre de villages très rapprochés, et qui ont des provisions de toute sorte.* — Anab. I, 7, 6. II, 1, 4. II, 5, 16. III, 1, 35.

Ἀλλά précède quelquefois même une réponse affirmative. — Gorg. 449 C : καί μοι ἐπίδειξιν τῆς βραχυλογίας ποίησαι. Ἀλλὰ ποιήσω, *donne-moi une preuve de ta concision. — Eh bien ! je vais te contenter.*

e) Quand d'une explication ou du développement d'une idée on passe brusquement à une interpellation, celle-ci est introduite par ἀλλά. — Cyr. I, 5, 14 : τί δεῖ ἔτι λέγειν; ἀλλ' ἴτε εἰς Μήδους, *à quoi bon vous en dire davantage? marchez vers la Médie.* — Anab. IV, 7, 7. — Protag. 311 A : (ἀλλ' ἴωμεν, *allons!)*

Remarque I. — Ἀλλ' ἤ après une négation dans le premier membre de phrase, signifie : excepté. — Anab. IV, 6, 11 : ἄνδρες οὐδαμοῦ φυλάττοντες ἡμᾶς φανεροί εἰσιν, ἀλλ' ἢ κατ' αὐτὴν τὴν ὁδόν, *de troupes qui nous observent, il n'en paraît nulle part que sur ce chemin.* — Anab. VII, 7, 53.

On trouve plus rarement ἀλλά sans ἤ dans cette acception, ex. : Anab. VI, 4, 2.

Remarque II. — Ἀλλ' οὐ, ἀλλὰ μή, et non... pas plutôt *(ac non).* — Hellen. VII, 4, 25 : τί δεῖ ἡμᾶς μάχεσθαι, ἀλλ' οὐ σπεισαμένους διαλυθῆναι ; *pourquoi combattrions-nous ? et ne ferions-nous pas plutôt une trève ?* Isocr. I, 30 : γίγνου πρὸς τοὺς πλησιάζοντας ὁμιλητικός, ἀλλὰ μὴ σεμνός, *sois affable et bienveillant pour tous ceux qui t'approchent, et n'affecte pas un air superbe.*

Remarque III. — Pour οὐχ ὅτι, οὐχ ὅπως, μὴ ὅτι, μὴ ὅπως, avant une proposition commençant par ἀλλὰ καί ou ἀλλ' οὐδέ, voy. § 131, 55 Rem. 3.

2. Ἄλλως, *autrement*, signifie aussi : *seulement de cette façon, à tout hasard, au petit bonheur* (Anab. V, 1, 7) ; — *en vain* (Soph. Oed. R. 1151) ; — τὴν ἄλλως, *en vain* (§ 83, 13).

Remarque. — Ἄλλως τε καί *soit dans d'autres cas, soit aussi, soit surtout*, introduit — soit une proposition secondaire temporelle, causale ou conditionnelle (avec εἰ), — soit un participe de même sens.

Anab. V, 6, 9 : ἥξετε ἐπὶ τὸν Θερμώδοντα, εὖρος τριῶν πλέθρων, ὃν χαλεπὸν οἶμαι διαβαίνειν ἄλλως τε καὶ πολεμίων πολλῶν ἔμπροσθεν ὄντων, πολλῶν δὲ ὄπισθεν ἑπομένων, *vous arriverez au Thermodon, large de trois plèthres, que je crois difficile à traverser, surtout si l'on a en tête et en queue des ennemis nombreux (praesertim cum multi sint a fronte hostes, multi a tergo sequantur).* — Hellen. VI, 3, 10 : (ἄλλως τε καὶ ἐάν, *praesertim si).*

3. Ἅμα, *en même temps* ; — ἅμα avec un participe § 124, 3 *a* ;

— ἅμα ... καί sert à relier des propositions : *pas plus tôt... que*, voy. plus loin, à la particule καί (num. 35) Rem. 2.

4. Ἀμέλει (proprement un impératif : sois sans inquiétude), *sans aucun doute, oui certainement*, s'emploie dans une réponse. — Memor. IV, 4, 6 : σὺ δ' ἴσως διὰ τὸ πολυμαθὴς εἶναι περὶ τῶν αὐτῶν οὐδέποτε τὰ αὐτὰ λέγεις. Ἀμέλει, ἔφη, πειρῶμαι καινόν τι λέγειν ἀεί, *pour toi qui es si savant, peut-être que sur les mêmes questions tu ne dis jamais les mêmes choses. — Sans doute, répondit Hippias, je tâche de dire du nouveau, toujours.*

5. Ἄν (part. postpositive), dans la prose attique ([1]), est une simple *indication de modalité* et sert à distinguer les modes d'une *proposition énonçant un jugement*, des modes d'une proposition exprimant un désir, cf. § 104, 3. (Infinitif avec ἄν § 120, 1. — Participe avec ἄν, § 128 A.)

Remarque. L'imparfait, l'indicatit aoriste et le plus-que-parfait avec ἄν peuvent avoir un triple sens :

1) εἰ ἔλθοις εἰς ἄστυ, εἶδες ἂν αὐτὸν ἐν τῇ ἀγορᾷ διαλεγόμενον, *si* (= quand) *on allait à la ville, on le voyait discuter dans l'agora* (indicatif des temps secondaires à sens fréquentatif, mode réel, cf. § 118, 3 Rem. 1).

2) τότε εἶδες ἂν αὐτὸν ἐν τῇ ἀγορᾷ διαλεγόμενον, *alors* (en ce temps-là, à ce moment) *on aurait pu le voir discuter dans l'agora* (mode potentiel du passé, cf. 105, 5 Rem. 1).

3) εἰ θᾶττον ἦλθες, εἶδες ἂν αὐτὸν ἐν τῇ ἀγορᾷ διαλεγόμενον, *si vous étiez venu plus tôt, vous l'auriez vu discuter dans l'agora* (mode irréel sans aucune indication de temps, cf. § 114, 4).

6. Ἄρα (part. postpositive), *évidemment, naturellement* ou *rationnellement*, et, quand ἄρα *est employé* dans une déduction logique, *donc, par conséquent*.

1. Le sens fondamental de cette particule (ἄν) est obscur ; quelques érudits y cherchent le sens de « *alors, dans ce cas* », et cette particule serait, d'après eux, un mot démonstratif correspondant à la conjonction « *si* ». L. Lange, au contraire, (Emploi de la particule εἰ dans Homère, page 47, Rem. 49) voit dans ἄν et dans la forme homérique κέν, l'expression d'un sens conditionnel indéterminé, et il traduit οὐκ ἄν par « *dans aucun cas* », οὐ κεν par « *non dans un cas quelconque* ».

Anab. VII, 6, 11 : ἀλλὰ πάντα μὲν ἄρα ἄνθρωπον ὄντα προσδοκᾶν δεῖ, *oui, un homme doit évidemment s'attendre à tout.* — Anab. IV, 6, 15. — Gorg. 477 A : ὁ κολαζόμενος καλὰ πάσχει · οὐκοῦν εἴπερ καλὰ, ἀγαθά; Ἀνάγκη. Ἀγαθὰ ἄρα πάσχει ὁ δίκην διδούς; Ἔοικεν. Ὠφελεῖται ἄρα; Ναί. Ἆρα ἥνπερ ἐγὼ ὑπολαμβάνω τὴν ὠφέλειαν, βελτίων τὴν ψυχὴν γίγνεται, εἴπερ δικαίως κολάζεται; Εἰκός γε. Κακίας ἄρα ψυχῆς ἀπαλλάττεται ὁ δίκην διδούς; Ναί, *ce que la personne* (justement) *châtiée souffre est beau; or ce qui est beau n'est-il pas toujours* (litt. : par là même) *bon? — Nécessairement. — Donc ce que souffre celui qui est puni, est bon? — Il semble. — Donc il lui en revient quelque utilité? — Oui. — L'utilité que je conçois consiste-t-elle pour celui qui est châtié, à devenir meilleur quant à l'âme, supposé qu'il soit châtié justement? — Cela est vraisemblable. — Donc celui qui est puni, est délivré du mal de l'âme? — Oui.*

REMARQUE I. — Εἰ ἄρα, *si réellement, si véritablement.* — DEM. LVI, 28 : εἰ ἄρα γέγονεν ὡς οὗτοι λέγουσιν, *si cette remise d'intérêts a réellement eu lieu, comme nos adversaires le disent.*

Εἰ μὴ ἄρα, *à moins que peut-être ne (nisi forte)*, voy. § 114, 1 Rem. 2.

Ἢν ἄρα, *si quelquefois* (en parlant de l'avenir), Anab. V, 1, 13.

Εἰ ἄρα, expression interrogative, *si par hasard*, Anab. II, 4, 6. III, 2, 22.

REMARQUE II. — Ἆρα, particule interrogative, répondant, en latin, à la particule interrogative — *nĕ*, ajoutée à la fin d'un mot, cf. § 107.

7. Ἀτάρ, *mais, cependant*, et, dans une gradation, *mais surtout.* — Anab. VII, 7, 10. — Hellen. V, 3, 7. V, 4, 17.

8. Ἅτε précède souvent le participe causal quand celui-ci exprime le motif réel ou objectif, cf. § 124, 3 *b*.

9. Αὖ (part. postpositive), *de nouveau, d'autre part, de son* ou *de leur côté.* — Anab. I, 10, 11 : οἱ Ἕλληνες ἐπῄεσαν, οἱ δ' αὖ βάρβαροι οὐκ ἐδέχοντο, *les Grecs s'élancèrent, mais les barbares, de leur côté, n'attendirent point le choc.* — Anab. II, 5, 26, II, 6, 5.

10. Αὐτίκα signifie:

a) sur-le-champ, aussitôt, avec un participe § 124, 3 *a*.

b) par exemple. — Memor. IV, 7, 2 : ἐδίδασκε μέχρι ὅτου δέοι ἔμπειρον εἶναι ἑκάστου πράγματος τὸν ὀρθῶς πεπαιδευμένον· αὐτίκα γεωμετρίαν μέχρι τούτου ἔφη δεῖν μανθάνειν ἕως κ.τ.λ., *Socrate enseignait jusqu'à quel point (exactement) l'homme qui a reçu une bonne éducation devait être instruit sur chaque chose: par exemple, en géométrie, il disait qu'on en devait apprendre assez pour*, etc.

11. Γάρ (part. postpositive = γὲ ἄρα) proprement: *du moins*, introduit aussi bien un motif ou une raison déterminée: *car (nam)*, qu'une explication ou un éclaircissement attendu: *à savoir*, *c'est-à-dire (nempe, scilicet).*

Anab. V, 6, 6: λεκτέα ἃ γιγνώσκω· ἔμπειρος γάρ εἰμι καὶ τῆς χώρας τῶν Παφλαγόνων καὶ τῆς δυνάμεως. Ἔχει γὰρ ἀμφότερα, καὶ πεδία κάλλιστα καὶ ὄρη ὑψηλότατα, *il faut dire ce que je sais: car (nam) j'ai appris à connaître le pays et les forces des Paphlagoniens. Or je puis dire (scilicet) qu'il possède à la fois et les plus belles plaines et les plus hautes montagnes.* — Ages. I, 5 : ὡς καὶ πρὶν ἄρξαι ἄξιος τῆς βασιλείας ἐδόκει εἶναι Ἀγησίλαος, τάδε τὰ σημεῖα. Ἐπεὶ γὰρ κ. τ. λ., *même avant de régner, Agésilas était jugé digne du trône; en voici les preuves. En effet, à la mort d'Agis*, etc.

La proposition renfermant γάρ peut aussi exprimer la raison de ce qui est dit dans la proposition suivante, déjà présente à l'esprit de celui qui parle. Dans ce cas, nous traduisons γάρ par *bien (sane, profecto)*, et la dernière proposition est souvent rattachée à la première par la particule οὖν, *donc.* — Anab. III, 2, 29 : (ὁρᾶτε γὰρ ... δεῖ οὖν, *vous le voyez bien ... il faut donc*). V, 1, 8. — PLAT. Phaed. 117.

Γάρ s'emploie très communément dans des réponses où il se rapporte à un *oui* ou à un *non* sous-entendu.

Anab. I, 6, 8 : ὁμολογεῖς οὖν περὶ ἐμὲ ἄδικος γεγενῆσθαι; Ἦ γὰρ ἀνάγκη, *reconnais-tu donc avoir été injuste envers moi? Je suis bien obligé de le reconnaître.* — Memor. III, 5, 11 : οὗτοι καὶ λέγονται πολὺ διενεγκεῖν τῶν καθ' ἑαυτοὺς ἀνθρώπων. Λέγονται γάρ, ἔφη, *on prétend que nos ancêtres se*

montrèrent bien supérieurs à tous les hommes de leur siècle. Assurément. — PLAT. Resp. 381 E : αἱ μητέρες τὰ παιδία μὴ ἐκδειματούντων. Μὴ γάρ · ἔφη, *que les mères n'épouvantent pas leurs enfants. — Non, certainement.*

Dans des interrogations vives, γάρ répond, en français, à *donc* (τίς γάρ ; = *qui donc? quisnam*). — Anab. I, 7, 9 · ἤρετο τὸν Κῦρον · οἴει γάρ σοι μαχεῖσθαι, ὦ Κῦρε, τὸν ἀδελφόν ; *Cléarque demanda à Cyrus : crois-tu donc que ton frère combatte contre toi?*

De là les formules : οὐ γάρ ; *n'en est-il donc pas ainsi?* = *n'est-ce pas?* (Memor. II, 3, 16); — ἦ γάρ ; *en est-il vraiment ainsi? = n'est-il pas vrai? n'est ce-pas?* (Cyr. II, 2, 11.)

REMARQUE I. — Ἀλλὰ γάρ, *mais ... pourtant (at enim)*, motive une objection contre ce qui vient d'être dit (*mais cela n'est pas exact, car...*, Anab. III, 2, 25), ou contre la suite du discours (*mais n'en parlons plus, car*, Anab. III, 2, 26).

REMARQUE II. — Καὶ γάρ peut avoir un triple sens :

1) car même (*nam etiam*) : dans cette locution, καί, *même*, se rapporte à ce qui suit immédiatement. Anab. II, 1, 5.

2) car aussi bien : un second καί qui suit a le sens de *que* dans notre locution aussi bien... que (*tam... quam*). Anab. I, 9, 10.

3) et en effet (*etenim*) : καί, *et*, sert uniquement à rattacher plus étroitement la proposition à ce qui précède; c'est dans ce sens que καὶ γάρ s'emploie particulièrement pour annoncer un développement de preuves de quelque étendue. Anab. II, 6, 2.

REMARQUE III. — οὐ γὰρ ἀλλά, proprement : car il n'en est pas ainsi, mais, ne fait que renforcer le sens de γάρ. — ARISTOPH. Ran. 58 : Μὴ σκῶπτέ μ' ὦδελφ' · οὐ γὰρ ἀλλ' ἔχω κακῶς, *de grâce, mon frère, pas de railleries! car je suis tout malade.*

12. Γέ (enclitique) sert à faire ressortir le mot après lequel il est placé (lat. *quidem*). Quelquefois il signifie *tout à fait, justement, précisément, au moins*; mais le plus souvent il ne se traduit que par le relief donné dans la phrase au mot qu'il affecte. — Anab. V, 8, 3 : χειμῶνός γε ὄντος, οἵου λέγεις, *dans cet hiver même dont tu parles.* I, 9, 12 : αὐτῷ ἑνί γε

ἀνδρί, *à lui seul* (Cyrus). I, 6, 5 : ὅς γε, (Cléarque) *lui, qui (quippe qui).* VII, 1, 30 : ἐμέ γε, *quant à moi (me sane).*

Remarque I. — Pour ἔγωγε, ἔμοιγε, cf. § 7, 4 Rem.

Remarque II. — Ἐπείγε, précisément parce que, puisque. — Anab. I, 3, 9 : οὐχ ἡμεῖς ἐκείνου ἔτι στρατιῶται, ἐπείγε οὐ συνεπόμεθα αὐτῷ, *nous ne sommes plus les soldats de cet homme, puisque nous ne le suivons pas.* — Pour ἀλλά γε, voy. ἀλλά.

13. Γοῦν (= γὲ οὖν, part. postpositive). *du moins* (lat. *certe*). Memor. I, 6, 2 : Ὦ Σώκρατες, ἐγὼ μὲν ᾤμην τοὺς φιλοσοφοῦντας εὐδαιμονεστέρους χρῆναι γίγνεσθαι, σὺ δέ μοι δοκεῖς τἀναντία τῆς φιλοσοφίας ἀπολελαυκέναι · ζῇς γοῦν οὕτως, ὡς οὐδ' ἂν εἷς δοῦλος ὑπὸ δεσπότῃ διαιτώμενος μείνειε, *je croyais, Socrate, que ceux qui professent la philosophie devaient être plus heureux ; mais tu me parais tirer de la philosophie un parti tout contraire : du moins tu vis de telle façon que pas un seul esclave soumis à ton régime ne resterait chez son maître.* — Memor. III, 10, 1. IV, 3, 10.

Dans une réponse, c'est le sens de οὖν qui domine (cf. οὖν num. 59) : *certainement, sans doute.* — Memor. II. 1, 1 : βούλει σκοπῶμεν ἀρξάμενοι ἀπὸ τῆς τροφῆς, ὥσπερ ἀπὸ τῶν στοιχείων; καὶ ὁ Ἀρίστιππος ἔφη · Δοκεῖ γοῦν μοι ἡ τροφὴ ἀρχὴ εἶναι, *veux-tu que nous commencions notre discussion par la nourriture, c'est-à-dire par le premier élément? Aristippe répondit : la nourriture, certainement, me semble le premier élément.* — Memor. III, 3, 5 :

Pour δ' οὖν, voy. num. 59.

14. Δέ (part. postpositive, cf. μέν, num. 39, Rem. 3), *mais*, n'introduit ordinairement pas une antithèse, mais seulement une autre idée, quelque chose de nouveau. Cette particule, la plupart du temps, sert simplement à relier une proposition à ce qui précède (cf. observations prélimin. *c*), et se traduit rarement par *mais*, généralement (même dans Homère déjà) par *et*, ou bien ne se traduit pas du tout.

Remarque I. — Au lieu de οὐ δέ, on emploie ordinairement οὐ μέντοι, pour éviter la confusion avec οὐδέ. Quelquefois on intercale un

mot entre les deux particules, ex. : Hellen. I, 6, 13 : οὐ βουλομένων δὲ τῶν Μηθυμναίων προσχωρεῖν, *les Méthymnéens ne voulant pas se rendre.*

REMARQUE II. — δέ en corrélation avec μέν qui précède, marque une véritable antithèse, et non une simple liaison (cf. μέν num. 39).

15. Δή (part. postpositive)

a) exprime originellement un rapport de temps : *alors* (comme conséquence), *déjà*, *justement* (à ce moment), *voilà que* [1].

Anab. I, 10, 8 : Τισσαφέρνης εἰς τὸ στρατόπεδον ἀφικόμενος τὸ τῶν Ἑλλήνων ἐκεῖ συντυγχάνει βασιλεῖ, καὶ ὁμοῦ δὴ πάλιν συνταξάμενοι ἐπορεύοντο, *Tissapherne, arrivé au camp des Grecs, y rencontre le Roi; et, sans perdre de temps, reformant leurs troupes en ordre de bataille, ils marchèrent ensemble.* — Cyr. VIII, 7, 1 : ὁ πατὴρ καὶ ἡ μήτηρ πάλαι δή, ὥσπερ εἰκός, ἐτετελευτήκεσαν αὐτῷ, *le père et la mère de Cyrus étaient probablement morts depuis longtemps (déjà).* — Anab. VII, 1, 26 : τὰ νῦν δὴ γεγενημένα, *les événements encore tout récents.*

Après une proposition temporelle, on trouve souvent δή, *justement* (à ce moment) dans la proposition principale, après le premier mot.

Anab. I, 10, 13 : ἐπεὶ καὶ ἐνταῦθ' ἐχώρουν οἱ Ἕλληνες, λείπουσι δὴ καὶ τὸν λόφον οἱ ἱππεῖς, *comme les Grecs s'avançaient vers la colline, la cavalerie, à ce moment même, l'abandonne.* — Anab. I, 10, 5 : ὡς βασιλεὺς ἤκουσεν ὅτι οἱ Ἕλληνες νικῷεν, ἐνταῦθα δὴ ἀθροίζει τε τοὺς ἑαυτοῦ καὶ συντάττεται, *le Roi, ayant appris que les Grecs avaient l'avantage, rallie aussitôt et reforme ses troupes.*

Ajouté à un impératif ou à un subjonctif d'exhortation, δή indique qu'on désire que la chose ordonnée ou demandée soit faite *immédiatement*. — Cyr. VIII, 4, 14 : ἦ καὶ ἔχοις ἂν εἰπεῖν, διότι; Ἔγωγε. Λέγε δή, *pourrais-tu m'en dire le motif?*

1. G. CURTIUS fait dériver δή, la particule latine *jam* et la part. allemande *ja*, d'une racine commune, et croit que ἤ-δη est à l'égard de δή, comme ἦ μήν à l'égard de μήν.



— *Assurément.* — *Parle donc.* — Anab. II, 2, 10 : ἄγε δὴ εἰπέ, *dis-moi donc.* — Gorg. 470 A : ἔχε δή, *tiens! attends donc!*

On trouve de même δή dans des questions pressantes, auxquelles on veut obtenir une prompte réponse. — Cyr. I, 3, 10 : τί δὴ οὐκ ἀπερρόφησας τοῦ οἴνου ; *pourquoi donc, mon fils, n'as-tu pas goûté le vin?*

Au lieu de δή, on trouve quelquefois δαί dans des questions de ce genre, ex. : Cyr. V, 1, 8. — ARISTOPH. Nub. 1266.

b) En second lieu, δή s'emploie comme particule emphatique pour faire ressortir un mot en particulier ou même une proposition entière, quand on suppose que l'idée exprimée par ce mot ou cette proposition est connue ou comprise de l'interlocuteur. Dans ce sens, δή peut se traduire par *naturellement, il va de soi, sans nul doute.*

Cyr. I, 3, 9 : οἱ τῶν βασιλέων οἰνοχόοι, ἐπειδὰν διδῶσι τὴν φιάλην, ἀρύσαντες ἀπ' αὐτῆς τῷ κυάθῳ εἰς τὴν ἀριστερὰν χεῖρα ἐγχεάμενοι καταρροφοῦσι, τοῦ δή, εἰ φάρμακα ἐγχέοιεν, μὴ λυσιτελεῖν αὐτοῖς, *lorsque les échansons des rois mèdes leur présentent la coupe, ils tirent, avec le cyathe, un peu de la liqueur qu'elle contient ; ils la versent dans leur main gauche et l'avalent ; s'ils y avaient mêlé du poison, naturellement ils en seraient les premières victimes.* — PLAT. Meno. 87 E : (ὠφελεῖ ἡμᾶς) ὑγίεια καὶ ἰσχὺς καὶ κάλλος καὶ πλοῦτος δή, *la santé, la vigueur, la beauté, et naturellement aussi la richesse nous sont utiles.* — PLAT. Apol. 27 C : οὐχ οὕτως ἔχει ; Ἔχει δή, *n'est-il pas vrai?* — *Oui sans doute.* — Gorg. 478 E et Crito 47 B : δῆλον δή, δῆλα δή, *cela est de toute évidence.* — Anab. IV, 7, 23—25 : δή se rencontre six fois.

c) En troisième lieu, δή indique une conclusion logique, c.-à-d. qu'il s'emploie dans une proposition, qui ressort comme une conséquence naturelle de ce qui précède ; nous le traduisons par *donc, par conséquent, en conséquence.*

Anab. IV, 4, 10 : ἔλεγόν τινες ὅτι κατίδοιεν στράτευμα ·

ἐδόκει δὴ τοῖς στρατηγοῖς · οὐκ ἀσφαλὲς εἶναι διασκηνοῦν, ἀλλὰ συναγαγεῖν τὸ στράτευμα πάλιν, *quelques Grecs dirent qu'ils avaient vu un camp; les généraux jugèrent* donc *qu'il était dangereux de cantonner, et qu'il fallait rassembler l'armée.* — Gorg. 448 B : ἐρώτα · Ἐρωτῶ δή, *interroge. — Je vais donc t'interroger.*

Souvent δή, *donc*, s'emploie comme transition dans une proposition qui résume ce qui précède. — **Anab.** I, 3, 14 : οὗτος μὲν δὴ τοιαῦτα εἶπε · μετὰ δὲ τοῦτον Κλέαρχος εἶπε τοσοῦτον, *tel fut* (donc) *le discours du soldat; Cléarque répondit brièvement (tantum,* seulement).

Comme expression synonyme de μὲν δή, on trouve très souvent μὲν οὖν (cf. οὖν num. 59) et rarement μὲν τοίνυν (cf. τοίνυν num. 72).

REMARQUE I. — Dans un grand nombre de cas, δή semble marquer une simple gradation (lat. *sane*), surtout après un superlatif ou après un mot exprimant l'idée de grandeur ou de quantité. — **Anab.** I, 9, 18 : κράτιστοι δὴ ὑπηρέται, *les serviteurs sans contredit les meilleurs.* — PLAT. **Menex.** 239 A : πολλὰ δὴ καὶ καλὰ ἔργα, *tant et de si belles actions.*

On ajoute même quelquefois δή à la particule δέ annonçant quelque idée nouvelle, afin de bien faire ressortir l'importance de cette idée. — Anab. I, 3, 14 : εἷς δὲ δὴ εἶπε, *un soldat dit même.* — **Ibid.** III, 1, 38. VII, 1, 28.

REMARQUE II. — δήπου composé de δή et de πού signifie *sans doute bien* (souvent ironique). — **Memor.** II, 3, 1 : οὐ δήπου καὶ σὺ εἶ τῶν τοιούτων ἀνθρώπων, οἳ χρησιμώτερον νομίζουσι χρήματα ἢ ἀδελφούς; *ne serais-tu pas par hasard* (tu es sans doute) *de ces gens qui, dans leur estime, mettent les richesses au-dessus de leurs frères?* — **Anab.** III, 1, 42. III, 2, 15.

Δήπουθεν a le même sens, DEM. XIV, 34.

REMARQUE III. — Pour δή ajouté comme suffixe à des relatifs indéfinis ainsi que pour δήποτε, δήποτ' οὖν, voy. num. 59, Rem.

16. Δῆθεν, *comme il paraît, apparemment, soi-disant.* — Cyr. IV, 6, 3. — THUC. I, 92.

17. Δῆτα, (part. postpositive), est un renforcement de δή. — Gorg. 469 B : πῶς δῆτα; *comment donc?*

Οὐ δῆτα signifie *non certainement*. — Crito 49 B : οὐδαμῶς ἄρα δεῖ ἀδικεῖν; Οὐ δῆτα, *il ne faut donc commettre l'injustice en aucune manière? — Non, sans doute.*

18. Διότι (1) — *a)* part. relative et part. interrogative indirecte : *pourquoi (cur)* (Cyr. VIII, 4, 13); — *b)* = διὰ τοῦτο ὅτι, *parce que (propterea quod)* (Anab. II, 2, 14).

19. Ἐάν (= εἰ ἄν) avec le subj. — dans une proposition conditionnelle antécédente, § 114, 2*b*; — dans une interrogation indirecte d'un genre particulier, § 110, 3. — Ἐὰν καί, καὶ ἐάν, § 116. — Ἐάν τε — ἐάν τε, § 114 B, 2.

20. Εἰ (2)

a) *toutes les fois que*, § 114, 2 *b* et 118, 3 Rem. 1;

b) *si*, dans une proposition conditionnelle antécédente, § 114; — εἰ καί, καὶ εἰ, § 116; — *si* = puisque, § 114 B, 2 et § 115, 2;

c) *si*, ou *si ne... pas*, dans une interrogation indirecte, § 110, observation préliminaire.

REMARQUE I. — Εἰ μή signifie :

1. *si ne pas* (lat. *nisi*);

2. sans verbe après une négation : *excepté*, *hormis* (lat. *nisi*), cf. num. 55, Rem. 1. — Anab. I, 5, 6 : τὸ δὲ στράτευμα ὁ σῖτος ἐπέλιπε,

---

1. Les auteurs postérieurs emploient διότι pour ὅτι, *que* (Tr.).

2. G. CURTIUS regarde εἰ comme une conjonction ayant originellement un sens temporel, et croit en trouver la preuve dans la particule ἐπεί, qu'il décompose en ἐπί et εἰ. Ainsi cette phrase : ἐπεὶ εἶδεν ἔγνω, *dès qu'il vit, il reconnut*, équivaut, pour lui, à celle-ci : εἰ εἶδεν, ἔπι ἔγνω, *quand il eut vu, aussitôt il reconnut.*

L. LANGE, au contraire (Emploi de la particule εἰ dans Homère), admettant que toutes les propositions secondaires peuvent se ramener à des propositions principales, part de l'emploi de εἰ (εἰ γάρ, εἴθε, *utinam*, *si seulement*) dans des propositions principales, pour prétendre que cette particule a été primitivement une sorte d'interjection (cf. εἰ δ' ἄγε, *donc*, dans une proposition précédée d'une autre introduite par εἰ μὲν δή = *si*, HOM. Od. IV, 832). — C'est comme interjection, d'après lui, qu'elle aurait servi d'abord à introduire l'optatif proprement dit, c.-à-d. l'optatif exprimant un souhait. De la proposition optative serait sortie la proposition conditionnelle antécédente (d'où la négation μή), et εἰ serait devenu une conjonction conditionnelle. Puis se serait formée la proposition conditionnelle dépendant d'un verbe qui implique une interrogation indirecte (§ 110, 3); et cette proposition conditionnelle, à son tour, aurait donné naissance à toutes les propositions interrogatives indirectes. Mais L. LANGE n'admet pas que ἐπεί soit distinct de ἔπειτα et εἶτα.

καὶ πρίασθαι οὐκ ἦν, εἰ μὴ ἐν τῇ Λυδίᾳ ἀγορᾷ, *l'armée manqua de vivres et ne put en acheter qu'au marché lydien.* — Anab. II, 1, 12 : νῦν ἡμῖν οὐδὲν ἀγαθὸν ἄλλο εἰ μὴ ὅπλα καὶ ἀρετή, *nous n'avons maintenant d'autre ressource que nos armes et notre courage.*

On trouve même quelquefois εἰ μὴ εἰ, *excepté si*, ex.: PLAT. Gorg. 480 B (*nisi si*, ex. : CICER. Fam. XIV, 2, 1).

Pour πλὴν εἰ, voy. πλήν num. 64, Rem.

REMARQUE II. — Εἰ μὴ ἄρα, *nisi forte* § 114, 1 Rem. 2.

REMARQUE III. — Εἰ μὴ διά, voy. § 88, 1 *b* aux exemples.

REMARQUE IV. — Εἰ δὲ μή, *mais si ne pas, sinon, autrement (si minus, sin aliter)*, annule la supposition précédente ; c'est une formule tellement usitée qu'elle ne s'emploie pas seulement après εἰ μέν, mais aussi après ἐὰν μέν (Anab. III, 2, 3) ; — elle se rencontre même assez souvent après une supposition négative, et dans un sens affirmatif.
Anab. II, 2, 1 : εἰ βούλεσθε συναπιέναι, ἥκειν ἤδη κελεύει τῆς νυκτός· εἰ δὲ μή, αὔριον πρωὶ ἀπιέναι φησίν, *si vous voulez partir avec Ariée, il vous prie de le joindre cette nuit même, sinon, dit-il, il partira demain de bonne heure.* — Cyr. VII, 1, 35 : μὴ οὕτω λέγε, εἰ δὲ μή, οὐ θαρροῦντά με ἕξεις, *ne parle pas ainsi, autrement tu me décourageras.*

REMARQUE V. — Au lieu du pronom affirmatif ὅστις, le Grec emploie souvent l'expression dubitative εἴ τις (cf. l'expression latine *si quis = qui).* — Anab. I, 6, 1 : οὗτοι προϊόντες ἔκαον καὶ χιλὸν καὶ εἴ τι ἄλλο χρήσιμον ἦν, *ce détachement de cavalerie, prenant les devants, brûlait les fourrages et tout ce qui pouvait être de quelque utilité.*

21. Εἰ γάρ et εἴθε, *utinam*, § 105, 6.

22. Εἴπερ, *si toutefois (siquidem)*, § 114, 1 Rem. 3.

23. Εἶτα et ἔπειτα, *ensuite, après cela*, expriment une succession soit temporelle soit numérique ; dans cette dernière acception, après πρῶτον μέν, *et d'abord, premièrement*, ces particules se traduisent souvent par *secondement ;* elles s'emploient ordinairement sans la particule de liaison δέ, lors même que celle-ci serait en corrélation avec μέν (ex. : Anab. III, 2, 27. — DEM. II, 1).

Pour εἶτα et ἔπειτα dans la proposition principale précédée d'un participe temporel, voy. § 124, 3*a*.

REMARQUE I. — Il ne faut pas confondre ces deux particules avec les conjonctions ἐπεί et ἐπειδή, num. 25 et 26.

REMARQUE II. — Du sens temporel « *ensuite* » découle le sens logique « *en suite de quoi, par conséquent, donc* » ; les particules εἶτα et

ἔπειτα (κἄπειτα) ont ce dernier sens dans une interrogation marquant de l'étonnement au sujet d'une inconséquence logique.

Memor. I, 4, 11 : Εὖ ἴσθι, ὅτι, εἰ νομίζοιμι θεοὺς ἀνθρώπων τι φροντίζειν, οὐκ ἂν ἀμελοίην αὐτῶν. Ἔπειτ' οὐκ οἴει φροντίζειν ; *sache-le bien, si je croyais que les dieux ont quelque souci des hommes, je ne les négligerais point. — Tu ne crois donc pas qu'ils en aient souci?* — DEM. I, 24 : εἶτ' οὐκ αἰσχύνεσθε ; *vous ne rougissez donc pas ?*

24. Εἴτε — εἴτε

a) soit que — soit que (sive — sive), § 114 B, 2.

b) si — ou si (utrum-an), dans une interrogation indirecte double, § 110, observation préliminaire.

25. Ἐπεί *a)* part. temporelle : *lorsque, après que ;* — ἐπεὶ τάχιστα, *dès que, aussitôt que* (et, quand il s'agit d'un fait à venir : ἐπάν ou ἐπήν, § 118, 2).

b) part. causale : *puisque, parce que*, § 115.

c) part. concessive : *quoique, bien que* (cf. lat. *cum* concessif), § 116.

26. Ἐπειδή (= ἐπεὶ δή) est une particule temporelle : *lorsque, après que ;* — ἐπειδὴ τάχιστα, *dès que, aussitôt que*, § 118 (et, quand il s'agit d'un fait à venir, ἐπειδάν, § 118, 2).

Quelquefois ἐπειδή a aussi un sens causal, cf. ὅτε (num. 54, Rem. 1).

27. Ἔστε, *jusqu'à ce que*, § 118, 4.

28. Ἔτι, part. temporelle : *encore, toujours encore* (οὐκέτι et μηκέτι, *ne — plus, ne pas davantage*) ; — dans une énumération : *encore, de plus, en outre* (Anab. III, 1, 23. VI, 6, 13) ; — devant un comparatif : *encore*, ex. : Anab. I, 10, 10 : πολὺ ἔτι προθυμότερον ἢ τὸ πρόσθεν, *avec beaucoup plus d'ardeur encore qu'auparavant.*

29. Ἕως *a) tant que ; — b) jusqu'à ce que*, § 118, 4.

30. Ἦ (se met au commencement d'une phrase)

a) vraiment, en vérité, rarement *mais* (Cyr. V, 4, 13). ἦ est ordinairement accompagné de μήν : ἦ μήν ou ἦ τοι.

PLAT. Apol. 22 A : νὴ τὸν κύνα, ἦ μὴν ἐγὼ ἔπαθόν τι τοιοῦτον, *par le Chien! voici, en toute vérité, quel fut le ré-*

sultat de mes recherches. — Anab. VI, 6, 17 : ὄμνυμι θεοὺς καὶ θεὰς ἦ μὴν μήτε με Ξενοφῶντα κελεῦσαι ἀφελέσθαι τὸν ἄνδρα μήτε ἄλλον ὑμῶν μηδένα, *j'en atteste les dieux et les déesses, non* (en vérité), *ni Xénophon ni aucun de vous ne m'a donné le conseil d'enlever ce soldat.*

b) part. interrogative (lat. — *nĕ*), § 107.

Pour ἦ γάρ, cf. γάρ num. 11.

REMARQUE. — πού ajouté à ἦ en atténue la force affirmative : ἦπου, *sans doute bien* (Phaedo 84 E. — Hellen. VI, 5, 48).

31. Ἤ, *ou bien,* s'emploie aussi dans une interrogation double (§ 107 et 110), dans le sens de : *aut* et *an*; ἤ — ἤ, *aut — aut.* Entre deux nombres dont le dernier est le plus fort, ἤ répond à notre préposition « *à* ». — Anab. V, 2, 4 : προέδραμον στάδια πέντε ἢ ἕξ, *les peltastes avaient couru cinq à six stades en avant.* — Souvent le premier ἤ est renforcé par τοι, et l'on a ἤτοι — ἤ, ex. Memor. III, 12, 2.

REMARQUE. — Quelquefois ἤ est synonyme de εἰ δὲ μή, *sinon, autrement.* — Anab. I, 4, 16 : ὅπως καὶ ὑμεῖς ἐμὲ ἐπαινέσετε ἐμοὶ μελήσει, ἢ μηκέτι με Κῦρον νομίζετε, *j'aurai à cœur que vous aussi ayez à vous louer de moi ; sinon, croyez que je ne suis plus Cyrus.*

32. Ἤ, *que* après un comparatif (lat. *quam*), § 71, 3.

Ἤ s'emploie même après un adjectif ou un verbe exprimant l'idée de différence, comme ἄλλος, ἕτερος, ἀντίος, ἐναντίος, διαφέρειν et διάφορος.

Anab. VI, 6, 34 : πολὺ οἱ λόγοι οὗτοι ἀντίοι εἰσὶν ἢ οὓς ἐγὼ ἤκουον, *vos discours sont bien différents de ceux que j'entendais.* — Anab. III, 4, 33 : πολὺ διέφερεν ἐκ χώρας ὁρμωμένους ἀλέξασθαι ἢ πορευομένους ἐπιοῦσι τοῖς πολεμίοις μάχεσθαι, *il y avait une grande différence entre faire une sortie pour repousser une attaque, et résister en marchant aux efforts de l'ennemi.*

Ἢ κατά, § 71, 3, Rem. 4 ; — ἢ ὥστε, § 113, 2 ; — ἤ peut se sous-entendre, § 71, 3 Rem. 5.

REMARQUE. — L'expression interrogative ἄλλο τι ἤ, *y a-t-il autre chose ou bien*, s'emploie, quand de deux suppositions possibles, on exprime de suite celle que l'on regarde comme vraisemblable (lat. *an*).

PLAT. Apol. 24 C : καί μοι δεῦρο, ὦ Μέλητε, εἰπέ · ἄλλο τι ἢ περὶ πολλοῦ ποιεῖ ὅπως ὡς βέλτιστοι οἱ νεώτεροι ἔσονται, *voyons, Mélitus, dis-moi : as-tu rien tant à cœur que de rendre les jeunes gens le plus vertueux possible ?* — Anab. II, 5, 10. IV, 7, 5.

On trouve ἄλλο τι sans ἤ dans le même sens, PLAT. Resp. 343 D.

33. Ἡνίκα, *dans le temps que, au temps où*, § 118.

34. Ἵνα *a)* adverbe relatif, *où*. — EURIP. Iph. A 924 : ἔστιν μὲν οὖν ἵν' ἡδὺ μὴ λίαν φρονεῖν, ἔστιν δὲ χὤπου χρήσιμον γνώμην ἔχειν, *il est, à la vérité, des cas où il est bon de n'avoir pas trop de sagesse, mais il en est d'autres aussi où il faut être prudent.* — SOPH. Aj. 386 : οὐχ ὁρᾷς ἵν' εἶ κακοῦ ; *ne vois-tu pas à quel degré d'infortune tu es tombé?* — ARISTOPH. Plut. 1151. πατρὶς γάρ ἐστι πᾶσ', ἵν' ἂν πράττῃ τις εὖ, *la patrie est partout où l'on est bien*, cf. CICER. Tusc. V, 37, 108 : *Teucri vox : patria est ubicunque est bene.*

b) Conjonction finale : *afin que*, § 111. — Ἵνα τί (s.-ent. γένηται); *dans quel but?* — PLAT. Apol. 26 C : Ὦ θαυμάσιε Μέλητε, ἵνα τί ταῦτα λέγεις; *O merveilleux Mélitus! pourquoi dis-tu cela?*

35. Καί

a) et ; — *b) aussi* (dans une gradation ascendante : *même ;* dans une gradation descendante : *seulement*).

καὶ — καί, *et* — *et* (lat. *et* — *et*).

Pour τε καί, voy. τέ num. 70.

Dans une série de plus de deux mots, on les joint tous par καί, et non pas seulement les deux derniers. — Ages. III, 3 : Ἀγησιλάῳ ἑαυτὸν καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τὰ τέκνα καὶ τὴν δύναμιν ἐνεχείρισε, *le Perse Spithridate se mit entièrement à la discrétion d'Agésilas avec sa femme, ses enfants et toute sa fortune.*

Des adjectifs de *quantité* comme πολύς, ὀλίγος se relient

(mais non nécessairement) par καί *(et quidem)* à l'adjectif qualificatif qui se rapporte au même nom. — Cyr. V, II, 12 : πολλοὶ καὶ ἀγαθοὶ φίλοι εἰσὶν ἐμοί, *j'ai plusieurs excellents amis* (de nombreux et excellents). — Anab. II, 3, 18 : ὑμᾶς εἶδον εἰς πολλὰ καὶ ἀμήχανα πεπτωκότας, *j'ai vu les nombreux embarras qui vous assiègent.*

Καί a le sens de *aussi* dans les locutions : καὶ αὐτός, *lui-même aussi (ipse quoque)* et καὶ οὗτος, *celui-ci aussi (hic quoque)*, § 74, Rem. 2 ; καὶ εἰ et εἰ καί *(etsi, etiamsi)*, § 116.

Καὶ—δέ signifie : *et aussi*, *de plus* : δέ répond, en français, à *et*, καί à *aussi* ; on intercale entre les deux particules le mot principal. — Anab. I, 1, 2 : Δαρεῖος Κῦρον σατράπην ἐποίησε καὶ στρατηγὸν δὲ ἀπέδειξεν, *Darius avait fait Cyrus satrape et lui avait en outre donné le commandement d'une armée.*

οὐδὲ — δέ s'emploie dans le sens de *ni* (= et aussi ne — pas). — Anab. I, 8, 20 : οὐδὲν οὐδὲ τοῦτον παθεῖν ἔφασαν, οὐδ' ἄλλος δὲ τῶν Ἑλλήνων ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ ἔπαθεν οὐδεὶς οὐδέν, *cet homme même (qui avait été heurté) ne reçut aucun mal, ni aucun autre Grec ne fut blessé dans ce combat.*

Cependant καί répété a aussi le sens de *et aussi*, quand il y a une particule entre les deux καί : καὶ δὴ καί, *et naturellement aussi* (Phaedo 59 D), — καὶ ἔτι καὶ νῦν, *et aussi maintenant encore.*

Καί devant un superlatif, en renforce le sens, comme *vel* en latin. — Anab. III, 2, 22 : σκέψασθε εἰ ἄρα τοῦτο καὶ μωρότατον πεποιήκασιν οἱ βάρβαροι, *songez que c'est là* (si ce n'est pas là) *la plus grande faute que les barbares aient commise.* — Cyr. II, 1, 13 : οὗτοι οἱ λόγοι καὶ μάλιστα ἐνδύονται ταῖς ψυχαῖς τῶν ἀκουόντων, *les discours de l'homme (qui a le pouvoir de récompenser et de punir) font une impression toute particulière sur l'esprit de ceux qui les entendent (vel maxime).*

Remarque I. — Dans une période exprimant une comparaison καί, *aussi*, ne s'emploie pas seulement dans la proposition démonstrative, mais encore dans la proposition relative ; souvent même, il est sous-

entendu dans la proposition démonstrative et ne se met que dans la proposition relative. — Hellen. II, 4, 9 : δεῖ ὑμᾶς ὥσπερ (prop. relative) καὶ τιμῶν μεθέξετε, οὕτω (prop. démonstrative) καὶ τῶν κινδύνων μετέχειν, *il est juste, qu'appelés aux mêmes honneurs, vous partagiez les mêmes périls.* — Anab. II, 1, 22 : ἀπάγγελλε τοίνυν καὶ περὶ τούτων, ὅτι καὶ ἡμῖν ταὐτὰ δοκεῖ (prop. démonstrative) ἅπερ καὶ βασιλεῖ (prop. relative), *annonce que sur ce point aussi nous sommes absolument de l'avis du Roi.* — SOPH. Oed. C. 53 : ὅσ' οἶδα κἀγὼ (prop. relative), πάντ' ἐπιστήσει κλύων (prop. démonstrative), *écoute et tout ce que je sais moi-même, tu le sauras.* — Anab. I, 3, 6. V, 7, 2. — THUC. VI, 44, 4.

C'est par cet idiotisme que s'expliquent les locutions : εἴ τις καὶ ἄλλος, *si quelqu'un au monde* (autant qu'homme du monde); — ὡς τις καὶ ἄλλος, *comme personne, autant que personne;* — εἴποτε καὶ ἄλλοτε, *autant que jamais.* Dans ces locutions, καί nous semble superflu.

Cyr. V, 1, 6 : εἴ τις καὶ ἄλλος ἀνὴρ, καί Κῦρος ἄξιός ἐστι θαυμάζεσθαι, *si quelqu'un est digne d'admiration, c'est Cyrus.* — Anab. II, 6, 8 : ἱκανὸς ὡς τις καὶ ἄλλος φροντίζειν ἦν, ὅπως ἔχοι ἡ στρατιὰ τὰ ἐπιτήδεια, *il était capable, autant que personne, d'imaginer les moyens de fournir des vivres à l'armée.* — Anab. VI, 4, 12 : ὑμᾶς δεῖ παρασκευάζεσθαι ὡς μαχουμένους εἴποτε καὶ ἄλλοτε, *il faut vous préparer à combattre avec autant d'ardeur que jamais.*

REMARQUE II. — Tandis que le Français introduit par une conjonction temporelle : *quand, lorsque,* une proposition, qui forme une brusque antithèse avec ce qui précède, le Grec se contente de relier par καί cette proposition à la précédente (il emploie rarement une conjonction temporelle, comme par ex. : ἡνίκα, *quand :* Anab. I, 8, 1, ou ὅτε : HOM. Odyss. XVI, 11.)

Anab. II, 1, 7 : καὶ ἤδη τε ἦν περὶ πλήθουσαν ἀγορὰν καὶ ἔρχονται παρὰ βασιλέως κήρυκες, *c'était l'heure où le marché est plein, quand arrivèrent* (litt. : arrivent) *des hérauts de la part du Roi.* — Anab. V, 4, 26. VI, 5, 7. — THUC. I, 50, 5. — PLAT. Euthyd. 273 A : οὔπω τούτω δύ' ἢ τρεῖς δρόμους περιεληλυθότε ἤστην καὶ εἰσέρχεται Κλεινίας, *à peine Euthydème et Dionysodore eurent-ils fait deux ou trois tours, que Clinias entra,* litt. : ils n'avaient pas encore fait, etc., et Clinias entra (*vix — cum* avec l'ind.). — ISOCR. VIII, 98 : οἱ Λακεδαιμόνιοι οὐκ ἔφθασαν τὴν ἀρχὴν κατασχόντες καὶ τοῖς Θηβαίοις εὐθὺς ἐπεβούλευσαν, *les Lacédémoniens ne furent pas plus tôt en possession de la suprême puissance qu'ils dressèrent des embûches aux Thébains.* — Hellen. VII, 1, 28 : καὶ ἅμα ταῦτ' ἔλεγε καὶ ἀπῄει, *à peine Cissidas eut-il fait cette déclaration, qu'il partit.* — DEM. IV, 36. — En latin, la conjonction *simulatque* s'est formée des mots : *simul, en même temps,* et *atque, et.*

REMARQUE III. — Après un mot exprimant la parité ou la ressemblance, καί répond, en latin, à la conjonction *atque,* et, en français, à

la conjonction *que.* — THUC. VII, 28, 4 : αἱ δαπάναι οὐχ ὁμοίως καὶ πρὶν, ἀλλὰ πολλῷ μείζους καθέστασαν, *les dépenses n'étaient plus les mêmes qu'autrefois, mais beaucoup plus considérables.* (Cf. § 85, 2 *b*, Rem. 3.)

36. Καίπερ, *bien que, quoique,* se construit toujours avec un participe, § 124, 3 *d*.

37. Καίτοι, *et pourtant,* introduit une *proposition principale concessive;* — dans le sens de *or,* il introduit la *mineure* d'un syllogisme.

Memor. II, 3, 15 : κελεύεις ἐμὲ νεώτερον ὄντα καθηγεῖσθαι· καίτοι τούτου γε παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις τἀναντία νομίζεται, τὸν πρεσβύτερον ἡγεῖσθαι παντὸς καὶ ἔργου καὶ λόγου, *tu m'engages moi, le plus jeune, à faire les premières démarches: cependant chez tous les peuples l'usage contraire existe, et c'est à l'aîné d'agir et de parler toujours le premier.* — Memor. I, 1, 5. — LYSIAS XVI, 5.

38. Μά, particule de protestation, avec l'accusatif du nom de la divinité (ou de la chose) par laquelle on jure.

Dans une *proposition négative,* on emploie οὐ μὰ —. Cependant la négation οὐ peut être sous-entendue, si le sens est clairement négatif d'après le contexte. — Dans une *proposition affirmative,* on emploie ordinairement νή, rarement καὶ μὰ —, avec l'accusatif.

Cyr. V, 4, 12 : οὐ μὰ τοὺς θεοὺς, οὐκ οἶδα, *non, j'en atteste les dieux, je ne sais* (je doute). — Anab. I, 4, 8 : ἀλλὰ μὰ τοὺς θεοὺς, οὐκ ἔγωγε αὐτοὺς διώξω, *mais j'atteste les dieux que je ne poursuivrai pas les déserteurs.* — Cyr. I, 3, 6 : ἦ καὶ δίδως πάντα ταῦτά μοι τὰ κρέα; Νὴ Δία, ἔγωγέ σοι, *me donnes-tu toutes ces viandes? — Oui, par Zeus! je te les donne.* — Anab. V, 7, 22 : οἱ Κερασούντιοι δείσαντες ἀποχωροῦσι πρὸς τὰ πλοῖα· ἦσαν δὲ νὴ Δία καὶ ἡμῶν οἳ ἔδεισαν, *les Cérasontins épouvantés s'enfuient vers leurs vaisseaux; et même, par Zeus! quelques-uns de nous eurent peur.* — Cyr. V, 4, 10 : ἐγὼ δὲ πρὸς σὲ ᾖα ἐπισκεψόμενος, πῶς ἔχεις. Ἐγὼ δέ γ', ἔφη ὁ Γαδάτας, καὶ μὰ τοὺς θεοὺς σὲ ἐπαναθεασόμενος ᾖα, *j'allais*

te voir, pour m'informer de l'état de ta santé. — Et moi, dit Gadatas à (Cyrus), j'en atteste les dieux ! je venais pour jouir de nouveau de ta vue.

39. Μέν (part. postpositive) signifie : — *a) en vérité, sans doute;* — *b) à la vérité, il est vrai*. Dans ce dernier sens, μέν est presque toujours en corrélation avec δέ.

a) Le sens primitif : *en vérité, sans doute, certainement* (μέν = μήν) s'est conservé par ci par là. — Anab. I, 7, 6. VII, 1, 9. VII, 6, 11. — Memor. I. 2, 2.

Μέν est employé invariablement pour μήν dans les formules :

πάνυ μὲν οὖν, *oui certainement*

μάλιστα μὲν οὖν, *(id.)*

κομιδῇ μὲν οὖν, *(id.)*

καὶ μὲν δή, *et certainement*

ἀλλὰ μὲν δή, *mais certainement*

οὐ μὲν δή, *certainement non* (Anab. II, 2, 3)

οὐ μὲν οὖν, *non en vérité* (PLAT. Conviv. 201 C.)

et dans la formule μὲν οὖν [1].

Cette dernière formule μὲν οὖν peut, comme *immo* en latin, exprimer, suivant le contexte, un sens entièrement opposé :

1) *oui certainement*. — PLAT. Phaedr. 230 A : ἆρ' οὐ τόδε ἦν τὸ δένδρον, ἐφ' ὅπερ ἦγες ἡμᾶς; Τοῦτο μὲν οὖν αὐτό, *n'est-ce pas l'arbre, vers lequel tu nous conduisais? — Oui, c'est lui-même.*

2) *non plutôt*. — Crito 44 B : ὡς ἄτοπον τὸ ἐνύπνιον, ὦ Σώκρατες. Ἐναργὲς μὲν οὖν, ὥς γ' ἐμοὶ δοκεῖ, ὦ Κρίτων, *voilà un songe étrange, Socrate. — Il est plutôt clair, ce me semble, Criton* (μὲν οὖν, au contraire, loin de là).

Pour μὲν οὖν ménageant une transition à une idée nouvelle, cf. οὖν num. 59.

Μέν en corrélation avec δέ.

b) De même que notre locution française « *il est vrai* », employée comme formule de concession, appelle dans une

1. μὲν οὖν = *pour cela*, dans notre locution familière « *pour cela, oui ; pour cela non* ». (Tr.)

proposition suivante les expressions « *mais, cependant* », ainsi μέν n'est guère employé qu'en corrélation avec δέ ou μέντοι.

Le Grec se sert volontiers des particules μὲν — δέ pour marquer une *antithèse* soit entre des mots isolés soit entre des propositions entières. Toutefois l'antithèse est rarement assez forte pour que nous puissions traduire ces particules par « *il est vrai, sans doute — mais* ». — Généralement nous ne traduisons pas μέν et nous nous contentons de rendre δὲ par « *mais, cependant* » ou simplement par « *et* ».

De même, lorsqu'un mot est répété dans deux propositions qui se suivent immédiatement (dans la figure appelée *anaphore)*, le Grec emploie ordinairement μὲν — δέ. — **Memor.** II, 1, 32 : ἐγὼ δὲ σύνειμι μὲν θεοῖς, σύνειμι δ' ἀνθρώποις τοῖς ἀγαθοῖς, *pour moi, dit la Vertu,* (bien que) *admise parmi les dieux, je fais cependant mon bonheur de fréquenter les hommes vertueux.* — **Anab.** VII, 5, 14 : ἐνταῦθα ηὑρίσκοντο πολλαὶ μὲν κλῖναι, πολλὰ δὲ κιβώτια, πολλαὶ δὲ βίβλοι γεγραμμέναι, *on trouvait là beaucoup de lits, beaucoup de coffres et beaucoup de livres.*

S'il y a plus de deux membres mis en opposition, le premier seul prend μέν, et chacun des autres δέ. **Anab.** I, 3, 14.

Une antithèse marquée par μὲν — δέ peut renfermer une autre antithèse plus restreinte, marquée également par μὲν — δέ. — **Anab.** I, 6, 9 : ὁ μὲν ἀνὴρ τοιαῦτα μὲν πεποίηκε, τοιαῦτα δὲ λέγει · ὑμῶν δὲ σὺ πρῶτος, ὦ Κλέαρχε, ἀπόφηναι γνώμην ὅτι σοι δοκεῖ, *voilà* (donc) *ce qu'Orontas a fait et voilà ce qu'il dit ;* (maintenant) *parle le premier, Cléarque, et donne ton avis.*

On trouve μέν répété, opposé à δέ répété, dans deux périodes relatives ou conditionnelles, opposées l'une à l'autre; mais ordinairement le dernier δέ est supprimé.

ISOCR. XI, 24 : ὅσοι μὲν — οὗτοι μέν, ὅσοι δὲ — οἱ δὲ τοιοῦτοι, *tous ceux qui — ceux-là, et ceux qui — ceux-là.* — **Anab.** III, 1, 43 : ὁπόσοι μὲν — οὗτοι μέν, ὁπόσοι δὲ — τούτους ὁρῶ, *d'une part ceux qui — ceux-là, d'autre part ceux qui — je*

les vois (souvent parvenir à un grand âge). — DEM. II, 18 : εἰ μὲν γάρ τις — τούτους μέν, εἰ δέ τις — τὸν τοιοῦτον, *si l'un* de ses pézétaires se signale — Philippe *les* chasse, *s'il se rencontre un* ami de la tempérance et de la justice — il éloigne *un tel caractère (si quis — hos, si quis autem — talem).* — **Gorg.** 512 A. — ISOCR. VII, 47, édit. SCHNEIDER.

REMARQUE I. — Dans le style oratoire, on trouve souvent opposées l'une à l'autre par μὲν — δέ, et par conséquent coordonnées, deux propositions, dont la première devrait, d'après notre manière de concevoir, être subordonnée à la seconde.

ISOCR. I, 19 : αἰσχρόν ἐστι τοὺς μὲν ἐμπόρους τηλικαῦτα πελάγη διαπερᾶν ἕνεκα τοῦ πλείω ποιῆσαι τὴν ὑπάρχουσαν οὐσίαν, τοὺς δὲ νεωτέρους μηδὲ κατὰ γῆν πορείας ὑπομένειν ἐπὶ τῷ βελτίω καταστῆσαι τὴν αὑτῶν διάνοιαν, *ce serait une honte, quand les négociants traversent de si vastes mers pour augmenter leur fortune, ce serait une honte pour les jeunes gens de reculer même devant les voyages par terre, quand il s'agit d'enrichir leur intelligence* (αἰσχρόν ne saurait tomber sur la proposition τοὺς μὲν ἐμπόρους.) — Cf. DEM. II, 24 : θαυμάζω εἰ Λακεδαιμονίοις μέν ποτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὑπὲρ τῶν Ἑλληνικῶν δικαίων ἀντήρατε καὶ πόλλ' ἰδίᾳ πλεονεκτῆσαι πολλάκις ὑμῖν ἐξὸν οὐκ ἠθελήσατε, νυνὶ δ' ὀκνεῖτ' ἐξιέναι ὑπὲρ τῶν ὑμετέρων αὐτῶν κτημάτων, *je m'étonne, Athéniens, qu'après avoir autrefois fait la guerre aux Lacédémoniens, pour défendre les droits des Grecs, qu'après avoir refusé souvent de profiter de nombreux avantages qui s'offraient à vous, vous hésitiez à vous mettre en campagne aujourd'hui qu'il s'agit de conserver vos propres possessions.* (Cf. § 115, 2 Rem. 1.) — **Hipp. min.** 363 C : καὶ γὰρ ἂν δεινὰ ποιοίην, εἰ Ὀλυμπίαζε μὲν εἰς τὴν τῶν Ἑλλήνων πανήγυριν ἀεὶ ἐπανιὼν οἴκοθεν, παρέχω ἐμαυτὸν καὶ λέγοντα καὶ ἀποκρινόμενον, νῦν δὲ τὴν Σωκράτους ἐρώτησιν φύγοιμι, *j'aurais grand tort assurément si moi, qui me rends toujours de chez moi à Olympie, au milieu de l'assemblée générale des Grecs, et qui m'y présente pour parler et répondre, je refusais en ce moment de satisfaire aux questions de Socrate.*

REMARQUE II. — Le membre de phrase qui renferme δέ est quelquefois sous-entendu, surtout après ἐγὼ μέν, *moi du moins.* — **Hellen.** IV, 1, 36 : ἐλεύθερον εἶναι ἐγὼ μὲν οἶμαι ἀντάξιον εἶναι τῶν πάντων χρημάτων, *pour moi, je crois la liberté* (litt. : le *être libre*) *comparable à tous les trésors* (s.-ent. quant à ce que d'autres en pensent, je ne m'en soucie pas).

REMARQUE III. — Μέν et δέ sont des part. postpositives ; en concurrence d'autres part. postpositives, μέν et δέ occupent la première place. — **Anab.** IV, 1, 1 : ὅσα μὲν δὴ ἐν τῇ ἀναβάσει ἐγένετο, *ce qui s'est*

(donc) *passé pendant la marche de Cyrus* (vers la Haute Asie). — **Anab.** I, 10, 11 : οἱ δ' αὖ βάρβαροι, *les barbares, de leur côté.*

Si les mots mis en opposition par μὲν — δέ sont des noms accompagnés de l'article, μέν et δέ se placent d'ordinaire immédiatement après l'article; — si ce sont des compléments marqués par une préposition, μὲν — δέ se placent immédiatement après la préposition.

ISOCR. I, 12 : τὰ μὲν γὰρ σώματα τοῖς συμμέτροις πόνοις, ἡ δὲ ψυχὴ τοῖς σπουδαίοις λόγοις αὔξεσθαι πέφυκε, *le corps se développe naturellement par des exercices sagement réglés; l'âme, par de sages doctrines.* — ISOCR. IV, 151 : ἅπαντα δὲ τὸν χρόνον διάγουσιν εἰς μὲν τοὺς ὑβρίζοντες, τοῖς δὲ δουλεύοντες, *ils passent toute leur existence à être insolents envers les uns, rampants à l'égard des autres.*

La place de μέν dans cette phrase « **Anab.** V, 8, 24 : τοῦτον δὲ τὴν νύκτα μὲν δήσετε, τὴν δὲ ἡμέραν ἀφήσετε, *pour Boïscus, vous le tiendrez aux fers la nuit, et le jour vous le laisserez libre* », s'explique par la forte accentuation (oratoire) du nom (νύκτα) mis ainsi en relief.

Il en est de même de la place de δέ dans cette autre phrase : **Anab.** IV, 8, 1 : ἐπορεύθησαν σταθμοὺς τρεῖς · τῇ πρώτῃ δὲ ἡμέρᾳ ἀφίκοντο, κ.τ.λ., *les Grecs firent trois étapes : le premier jour, ils arrivèrent*, etc. — Cf. **Anab.** V, 4, 13 : ἐπὶ τῇ κεφαλῇ δέ, *sur la tête.*

40. Μέντοι (part. postpositive composée de μὲν = μήν et τοί) signifie :

a) dans l'énoncé d'un fait : *en vérité, je vous le dis;*

b) dans une réponse : *sans aucun doute, assurément* : c'est la confirmation de ce qui vient d'être dit;

c) dans une interrogation avec οὐ, c.-à-d. à laquelle on attend une réponse affirmative *(nonne?)* : *donc;*

d) dans une antithèse : *toutefois, pourtant ;* — dans cette dernière acception, μέντοι est souvent en corrélation avec la particule μὲν qui précède.

Anab. I, 9, 6 : καὶ τὸν πρῶτον μέντοι βοηθήσαντα πολλοῖς μακαριστὸν ἐποίησεν, *et Cyrus combla véritablement de faveurs celui qui le premier vint à son secours.* — **Cyr.** I, 6, 5 : τί γάρ, ἔφη, ὦ παῖ, μέμνησαι ἐκεῖνα; Ναὶ μὰ Δία, ἔφη ὁ Κῦρος, μέμνημαι μέντοι τοιαῦτα ἀκούσας σου, *te rappelles-tu ces choses, mon fils? — Oui, par Zeus! répondit Cyrus, je me les rappelle très bien, pour te les avoir entendu dire.* — **Protag.** 309 A : οὐ σὺ μέντοι Ὁμήρου ἐπαινέτης εἶ; *n'es-tu donc pas un admirateur d'Homère?* — **Anab.** II, 3, 9 : δοκεῖ μὲν κἀμοὶ ταῦτα · οὐ

μέντοι ταχύ γε ἀπαγγελῶ, ἀλλὰ διατρίψω, ἔστ' ἂν κ.τ.λ., *c'est aussi mon avis; toutefois je n'en instruirai pas sur-le-champ les envoyés; mais je différerai jusqu'à ce que*, etc. (οὐ μέντοι au lieu de οὐ δέ, cf. δέ, num. 14, Rem. 1). — **Anab. II**, 1, 13 : φιλοσόφῳ μὲν ἔοικας· ἴσθι μέντοι ἀνόητος ὤν, *tu as l'air d'un philosophe; mais* (pourtant) *sache que tu es téméraire.*

41. Μέχρι, *jusqu'à ce que* (conjonction), § 118, 4; — *jusqu'à* (préposition), § 87, 7.

42. Μή *a) ne—pas*, négation employée dans une proposition exprimant un désir, — dans une proposition conditionnelle antécédente (avec εἰ), — et avec un infinitif, § 130, 1-5.

b) part. finale : *afin que ne—pas* (lat. *ne*), § 111; — après un verbe exprimant une crainte, une appréhension, une inquiétude : *que ne* (lat. *ne*) § 112 ; — quand le verbe principal est sous-entendu : *pourvu que ne—pas*, *peut-être*, § 112, 1 Rem. et § 130, 11 Rem.

c) part. interrogative, faisant attendre une réponse négative : *est-ce que peut-être? est-ce que par hasard?* (lat. *num.*), § 107.

43. Μηδέ, voy. οὐδέ num. 57.

44. Μήν (part. postpositive) — tantôt donne plus de force à une affirmation : *vraiment certes* (ἦ μήν, voy. ἦ num. 30); — tantôt marque une opposition : *pourtant*, *néanmoins*, *mais en définitive.*

Dans une interrogation, μήν signifie : *donc*, *proprement*, *en réalité.*

Anab. I, 9, 18-20 : κράτιστοι δὴ ὑπηρέται παντὸς ἔργου Κύρῳ ἐλέχθησαν γενέσθαι. Φίλους γε μὴν ὅσους ποιήσαιτο, ὁμολογεῖται πρὸς πάντων κράτιστος δὴ γενέσθαι θεραπεύειν, *on dit que jamais prince ne fut aussi bien servi que Cyrus en toutes choses. On convient unanimement qu'il excellait véritablement dans l'art de cultiver les personnes dont il s'était fait des amis.* — **Cyr.** I, 6, 28 : τίνος μὴν ἕνεκα ἐμανθάνετε τοξεύειν; *pourquoi donc appreniez-vous à tirer de l'arc?* —

PLAT. Conviv. 202 C : τί οὖν ἂν εἴη ὁ Ἔρως ; θνητός ; Ἥκιστά γε. Ἀλλὰ τί μήν ; *que peut donc être Erôs ? est-il mortel ? — Nullement. — Mais enfin qu'est-il ?*

REMARQUE I. — Ἀλλὰ μήν, *at vero*, et καὶ μήν, *et vero, et sane*, — tantôt introduisent une objection : *et pourtant ;* — tantôt ajoutent simplement une idée nouvelle sous forme d'antithèse : *d'ailleurs, en outre, mais de plus (jam vero).* — Anab. III, 1, 17. I, 9, 18.

Οὐ μήν, en corrélation avec μέν qui précède, a le même sens que οὐ μέντοι. ISOCR. IV, 15.

REMARQUE II. — οὐ μὴν ἀλλά s'explique par l'antithèse entre le verbe précédent sous-entendu et le verbe qui suit ἀλλά, *mais.*

Cyr. I, 4, 8 : ὁ ἵππος πίπτει εἰς γόνατα, καὶ μικροῦ κἀκεῖνον ἐξετραχήλισεν, οὐ μὴν ἀλλ' ἐπέμεινεν ὁ Κῦρος, *le cheval de Cyrus s'abat : peu s'en fallut que le prince ne se rompît le cou ; cependant il se maintint.* — ISOCR. IV, 85 : ἀεὶ μὲν οὖν οἵ θ' ἡμέτεροι πρόγονοι καὶ Λακεδαιμόνιοι φιλοτίμως πρὸς ἀλλήλους εἶχον, οὐ μὴν ἀλλὰ περὶ καλλίστων ἐν ἐκείνοις τοῖς χρόνοις ἐφιλονίκησαν, *dans tous les temps, nos ancêtres et les Lacédémoniens ont rivalisé de gloire, mais leur émulation à cette époque se fondait* (litt.: non sur des motifs peu honorables, mais) *sur les plus nobles motifs.* — Cf. ISOCR. IV, 69 : οὐ μὴν κατώρθωσαν, ἀλλὰ διεφθάρησαν, *le succès ne répondit point à l'attente des barbares, mais leur défaite fut entière.*

L'expression οὐ μέντοι ἀλλά s'emploie dans le même sens, ex. : — Phaedo 62 B.

45. Μήτε, voy. οὔτε num. 60.

46. Μή τί γε (δή), *ne parlons pas* (ne disons rien) *de cela, bien loin de* (lat. *nedum).*

DEM. XXI, 148 : ἀλλ' οὐδὲ καθ' αὑτὸν στρατιώτης οὗτος οὐδενός ἐστ' ἄξιος, μή τί γε τῶν ἄλλων ἡγεμών, *mais il n'est même pas bon soldat, loin de pouvoir commander une armée.* — DEM. II, 23. VIII, 27.

μὴ ὅτι signifie aussi : *bien loin de*, num. 55, Rem. 3.

47. Μῶν (= μὴ οὖν), *est-ce que par hasard ?* (lat. *num.*), § 107.

48. Ναί répond à notre *oui* dans une réponse. — Pour ναὶ μά avec l'accusatif, voy. μά num 38.

REMARQUE. — Une réponse affirmative peut être exprimée non seulement par ναί, mais :

1) par πάνυ μὲν οὖν, — πάνυ γε, — μάλιστά γε ([1]), *certainement, parfaitement;*

2) par la répétition du verbe ou d'un autre mot important de l'interrogation ;

3) par le pronom ἔγωγε, lorsque, dans l'interrogation, on demande à l'interlocuteur s'il fait l'action exprimée par le verbe de la proposition interrogative, ex. : δοκεῖ σοι; Ἔμοιγε, *est-ce là votre avis? — Oui.*

49. Νή, voy. μά num. 38.

50. Νῦν, *à présent, maintenant, tout à l'heure, il n'y a qu'un moment.*

Anab. V, 6, 28 : θύομαι μὲν ὡς ὁρᾶτε ὁπόσα δύναμαι — καὶ νῦν ἐθυόμην περὶ αὐτοῦ τούτου, *je sacrifie, vous le voyez, autant que je puis — je sacrifiais il n'y a qu'un moment pour savoir*, etc.

Νῦν δέ, après une période conditionnelle au mode irréel, signifie : *mais voilà que, seulement (nunc vero)*, peu importe d'ailleurs que l'action marquée par le verbe se rapporte au présent ou au passé, cf. § 114, 4 (exemple : DEM. I, 9).

Νῦν δέ, exprimant une conséquence logique, peut être suivi de νῦν exprimant une simple circonstance de temps, cf. Hellen. II, 3, 28 : νῦν δὲ αὐτὸς μὲν ἄρξας — μάλιστα δὲ ἐξορμήσας, νῦν ἐπεὶ — ἐχθροὶ τῷ δήμῳ γεγενήμεθα, οὐκέτ' αὐτῷ τὰ γιγνόμενα ἀρέσκει, *seulement, c'est lui-même qui le premier — c'est lui qui nous a le plus vivement engagés à..., et maintenant que nous sommes devenus les ennemis du peuple, notre administration ne lui plaît plus.*

Νύν (enclitique, une atténuation de νῦν), part. poétique : *eh bien donc, par conséquent*, ne se rencontre en prose qu'avec l'impératif, dans le sens de δή (Anab. VII, 2, 26. — Hellen. IV, 1, 39); dans tous les autres cas, νύν est remplacé par τοίνυν.

51. ὅμως, *pourtant, néanmoins, malgré cela (tamen)*, s'emploie avec le verbe principal après un participe concessif § 124, 3 *d* Rem. 1.

1. Les Byzantins disaient le plus souvent μάλιστα. (Tr.)

52. Ὅπως *a) de quelle manière, comment*, s'emploie:

1) comme adverbe relatif indéfini: — DEM. XVIII, 208: οὐκ ἔστιν ὅπως ἡμάρτετε, *vous n'avez manqué d'aucune façon;* — Anab. II, 4, 3: ἐπειδὰν δὲ πάλιν ἁλισθῇ αὐτῷ ἡ στρατιά, οὐκ ἔστιν ὅπως οὐκ ἐπιθήσεται ἡμῖν, *mais dès que ses troupes seront de nouveau rassemblées, le Roi, sans aucun doute, nous attaquera;*

2) comme adverbe interrogatif indirect, § 79.

b) que (lat. *ut*) après les verbes signifiant: *tâcher, prendre soin*, § 111, 5.

c) afin que (lat. *ut*) (part. finale), § 111.

REMARQUE. — ὅπως = ὡς, *que*, se trouve rarement après un verbe signifiant *dire* accompagné d'une négation, ex.: SOPH. Antig. 223. — Ὅπως avec ellipse du verbe principal, § 111, 5 Rem. 2.— οὐχ ὅπως, voy. num. 55, Rem. 3.

53. Ὅσῳ — τοσούτῳ, litt.: *d'autant — d'autant*, s'emploie pour mettre en corrélation deux comparatifs: *plus — plus*, § 85, 8.

Anab. I, 5, 9: ἐνόμιζε Κῦρος, ὅσῳ μὲν ἂν θᾶττον ἔλθοι, τοσούτῳ ἀπαρασκευαστοτέρῳ βασιλεῖ μαχεῖσθαι, ὅσῳ δὲ σχολαιότερος, τοσούτῳ πλέον συναγείρεσθαι βασιλεῖ στράτευμα, *Cyrus pensait que, plus il se presserait, moins il trouverait le Roi préparé à combattre; que plus il irait lentement, plus l'armée de ce prince grossirait.*

54. Ὅτε et ὁπότε (ὅταν, ὁπόταν), *quand, lorsque*, § 118. — Μέμνημαι ὅτε, *je me souviens du temps que*, § 126, 1 Rem. 5.

REMARQUE. I. — Avec un temps du présent (présent ou parfait), les conjonctions temporelles ὅτε, ὁπότε et ἐπειδή ont quelquefois un sens causal: *puisque, puis donc que (quando quidem).* — Anab. III, 2, 2. VII, 6, 11. — LYSIAS XIX, 5. — DEM. I, 1. XX, 24. — SOPH. Oed. R. 918. El. 1318, 1329.

REMARQUE II. — De ὅτε il faut distinguer ὁτέ, qui se rencontre dans la locution ὁτὲ δέ, *mais quelquefois*, et dans la corrélation ὁτὲ μέν — ὁτὲ δέ, *tantôt — tantôt (modo — modo).*

Comme expression synonyme de ὁτὲ μέν — ὁτὲ δέ, on trouve ποτὲ μέν — ποτὲ δέ et τοτὲ μέν — τοτὲ δέ.

55. Ὅτι

a) que, après un verbe signifiant *dire*, § 109, après un verbe signifiant *percevoir*, *connaître par l'esprit ou par les sens*, § 126, 1 Rem. 1.

b) parce que, § 115 (ὅτι τί; s.-ent. ἐστιν, *par quel motif?* — DEM. XXIII, 214).

REMARQUE I. — Ὅτι est proprement le même mot que ὅ τι. — Dans HOMÈRE on trouve même le relatif simple ὅ dans le sens de ὅτι, *que*, ex. : Od. III, 146 et 166. — Le sens de ὅτι doit avoir été primitivement celui d'un pronom démonstratif, voy. la note se rapportant au § 130, 12. ὅτι μή après une négation a le sens de εἰ μή, *excepté, si ce n'est.* — Crito. 52 B : οὔτ' ἐπὶ θεωρίαν πώποτε ἐκ τῆς πόλεως ἐξῆλθες ὅτι μὴ ἅπαξ εἰς Ἰσθμόν, οὔτε ἄλλοσε οὐδαμόσε, εἰ μή ποι στρατευσόμενος, *jamais aucune des solennités de la Grèce n'a pu te faire quitter Athènes, si ce n'est une seule fois que tu as été à l'Isthme; jamais tu n'es sorti de nos murs que pour aller à la guerre.*

REMARQUE II. — Δῆλον ὅτι et (εὖ) οἶδ' ὅτι s'emploient presque comme une locution adverbiale à la fin ou même dans l'intérieur d'une proposition : après ὅτι, on sous-entend le verbe de la proposition.

Crito. 53 A : οὕτω σοι διαφερόντως τῶν ἄλλων Ἀθηναίων ἤρεσκεν ἡ πόλις τε καὶ οἱ νόμοι δῆλον ὅτι, *preuve évidente que, plus qu'aucun autre Athénien, tu as aimé cette ville et ses lois.* — SOPH. Antig. 276 : πάρειμι δ' ἄκων οὐχ ἑκοῦσιν, οἶδ' ὅτι, *je me trouve ici contre mon gré et sans doute aussi contre le vôtre* (litt. : et contre le vôtre, je le sais). — ARISTOPH. Plut. 183, μονώτατος γὰρ εἶ σὺ πάντων αἴτιος καὶ τῶν κακῶν καὶ τῶν ἀγαθῶν, εὖ ἴσθ' ὅτι, *Plutus, tu es la seule et unique cause de tout mal et de tout bien, sois-en bien convaincu.*

REMARQUE III. — Il y a ellipse de la proposition principale avec οὐχ ὅπως, *non seulement*, — μὴ ὅπως, *non seulement*, — μὴ ὅτι, *bien loin de, loin que* (= οὐκ ἐρῶ ὅπως, *je ne dirai pas que*, — μὴ εἴπω ou μὴ ὑπολάβῃ τις ὅτι ou ὅπως, *je ne veux pas dire que*, ou *qu'on ne suppose pas que.)*

DEM. L, 61 : ἡ γῆ οὐχ ὅπως τινὰ καρπὸν ἤνεγκεν, ἀλλὰ καὶ τὸ ὕδωρ ἐν ἐκείνῳ τῷ ἐνιαυτῷ ἐκ τῶν φρεάτων ἐπέλιπεν, *non seulement la terre ne rapporta aucun fruit, mais cette année l'eau même manqua dans les puits (non solum non — sed etiam).* — Cyr. I. 3, 10, μὴ ὅπως ὀρχεῖσθαι ἐν ῥυθμῷ, ἀλλ' οὐδ' ὀρθοῦσθαι ἐδύνασθε, *non seulement vous ne pouviez pas danser en mesure, mais vous ne pouviez même pas vous tenir ferme sur vos pieds (non solum non — sed ne... quidem).* — Hellen. II, 3, 35 : διὰ τὸν χειμῶνα οὐδὲ πλεῖν, μὴ ὅτι ἀναιρεῖσθαι τοὺς ἄνδρας δυνατὸν ἦν,

(je me défendis en disant que) la tempête empêchait de faire voile, loin qu'il fût possible d'enlever les corps de nos guerriers.

οὐχ ὅτι se rencontre assez rarement (DEM. XIV, 7 = *non solum*. — DEM. XXIII, 155 = *non solum non).*

De ces diverses formules, la seule employée par les écrivains classiques dans le sens de *bien loin de* (par conséquent dans le second membre de phrase = *nedum*), c'est μὴ ὅτι (cf. num. 46).

REMARQUE IV. — Ὅτι, comme en latin *quod*, signifie quelquefois : *pour ce qui concerne, quant à.*

Protag. 330 E : εἴποιμ' ἂν ἔγωγε ὅτι τὰ μὲν ἄλλα ὀρθῶς ἤκουσας, ὅτι δὲ καὶ ἐμὲ οἴει εἰπεῖν τοῦτο, παρήκουσας, *je lui répondrais : pour tout le reste, tu as bien entendu, mais au sujet de ce discours que tu crois aussi de moi, tu t'es trompé* (litt. : quant à ce fait que tu crois que ce discours est, etc.)— EUTHYPH. 2 A : τί νεώτερον, ὦ Σώκρατες, γέγονεν, ὅτι σὺ τὰς ἐν Λυκείῳ καταλιπὼν διατριβὰς ἐνθάδε νῦν διατρίβεις περὶ τὴν τοῦ βασιλέως στοάν ; *quel changement dans tes habitudes, Socrate ! quel motif t'a pu faire quitter le Lycée pour venir fréquenter le portique du roi ?*

On trouve plus souvent dans ce sens le simple pronom relatif ὅ. — XEN. **Hier.** VI, 12 : ὃ δ' ἐζήλωσας ἡμᾶς ὡς τοὺς μὲν φίλους μάλιστα εὖ ποιεῖν δυνάμεθα, τοὺς δ' ἐχθροὺς πάντων μάλιστα χειρούμεθα, οὐδὲ ταῦθ' οὕτως ἔχει, *quant à la faculté que tu nous envies, de pouvoir mieux que personne faire du bien à nos amis, et réduire nos ennemis, combien tu es dans l'erreur !* (litt. : il n'en va point de la sorte).

56. Οὐ

a) ne—pas; c'est la négation d'une proposition énonçant un jugement absolu § 130, 1 — 5.

b) non, dans une réponse. — **Memor.** IV, 6, 2 : ἔξεστι δὲ ὃν ἄν τις βούληται τρόπον τοὺς θεοὺς τιμᾶν ; Οὔκ · ἀλλὰ νόμοι εἰσὶ, καθ' οὓς δεῖ τοῦτο ποιεῖν, *est-il permis à chacun d'honorer les dieux comme il l'entend ? — Non ; il existe des lois qui règlent notre culte.*

c) Quelquefois οὐ est employé dans l'interrogation directe pour ἆρ' οὐ, οὐκοῦν, ex. : **Gorg.** 474 E. — **Anab.** III, 1, 29.

REMARQUE I. — Μόνον οὐ et μόνον οὐχί, *tantum non, seulement ne—pas*, c.-à-d. qu'on fait tout pour la personne ou la chose dont il s'agit, excepté p. ex. qu'on ne l'adore pas, ce qui revient à dire qu'on l'adore presque ; de là le sens de cette locution : *presque.*

Cyr. VII, 5, 50 : μόνον οὐκ ἐν ταῖς ἀγκάλαις περιεφέρομεν αὐτοὺς ἀγαπῶντες, *c'est presque à bras ouverts que nous reçûmes les Hyrcaniens.*

Ὅσον οὐ suivi de ἤδη signifie *déjà presque.*

Anab. VII, 2, 5 : ἐλέγετο ὅτι Πῶλος ὅσον οὐ παρείη ἤδη εἰς Ἑλλήσποντον, *Aristarque annonça que Polus était au moment d'arriver dans l'Hellespont.* — Hellen. VI, 2, 16 : ἐνόμιζεν ὅσον οὐκ ἤδη ἔχειν τὴν πόλιν, *il se croyait déjà* (presque) *maître de la ville.*

On trouve ὅσον οὔπω comme synonyme de ὅσον οὐκ ἤδη. — THUC. IV, 125, 1 : ἐνόμισαν πολλαπλασίους μὲν ἐπιέναι, ὅσον δὲ οὔπω παρεῖναι, *les Macédoniens se figurèrent que les ennemis s'avançaient bien plus nombreux qu'ils n'étaient en effet, et qu'ils allaient paraître.*

REMARQUE II. — Pour l'emploi, en apparence superflu, de οὐ et μή, voy. § 130, 12 — 14.

Après μᾶλλον ἤ, on trouve quelquefois la négation οὐ, employée contrairement à la logique, pour faire ressortir le sens négatif du membre de phrase introduit par ἤ. — THUC. III, 36, 4 : πόλιν ὅλην, διαφθεῖραι μᾶλλον ἢ οὐ τοὺς αἰτίους, *frapper d'une sentence de mort une ville entière, au lieu des seuls coupables* (litt.: et ne pas faire périr les seuls coupables).

REMARQUE III. — Une réponse négative peut être exprimée non seulement par οὐ, mais par : οὐ δῆτα (voy. num. 17), — οὐ μὲν οὖν (voy. num. 59), — οὐδαμῶς, — ἥκιστά γε, *nullement, en aucune façon.*

57. Οὐδέ (μηδέ)

a) et ne—pas, ni (δέ=*et*, cf. δέ num. 14), relie à un membre de phrase négatif qui précède, un autre membre également négatif, et par conséquent continue la négation. (Après un membre de phrase positif, on emploie καὶ οὐ, *et ne—pas* § 130, 1 Rem. 2). — Anab. I, 2, 25 : ἔφασαν ὑπολειφθέντας καὶ οὐ δυναμένους εὑρεῖν τὸ ἄλλο στράτευμα οὐδὲ τὰς ὁδοὺς εἶτα πλανωμένους ἀπολέσθαι, *on prétendit que les deux compagnies (perdues), étant restées en arrière et ne pouvant rejoindre le gros de l'armée ni reconnaître les chemins, s'étaient égarées et avaient péri.*

b) même pas, ne—pas même (lat. *ne—quidem*):

οὐδ' ὧς (Anab. I, 8, 21) — et οὐδὲ οὕτως (LYSIAS I, 14), *non plus de cette manière, ni ainsi ;*

οὐδ' εἰ, *ne—pas même si* (Cyr. II, 1, 8);

οὐδέ — οὐδέ, *ne... pas même — ni même* — Anab. III, 1, 27 : Ὦ θαυμασιώτατε ἄνθρωπε, σύγε οὐδὲ ὁρῶν γιγνώσκεις

οὐδὲ ἀκούων μέμνησαι, *ô le plus étonnant des hommes, tu ne comprends même pas ce que tu vois, et tu ne te souviens même pas de ce que tu viens d'entendre.*

Καὶ οὐδέ, *et non plus, et ne—pas même* (ISOCR. XIX, 40), οὐδὲ μέντοι, *mais non plus* (Hellen. IV, 1, 36); — ou avec accumulation de négations: οὐ μὲν οὐδέ, même sens (THUC. I, 3, 3), — et οὐ μέντοι οὐδέ, même sens (**Protag.** 331 E).

REMARQUE. — *Ni — ni* ne se dit pas οὐδέ — οὐδέ, mais οὔτε — οὔτε, voy. οὔτε num. 60.

58. Οὐκοῦν et οὔκουν.

a) Οὐκοῦν (= οὐκ.οὖν avec l'accent sur οὖν):

1. part. interrogative, faisant attendre une réponse affirmative : *donc ne — pas?, est-ce donc que ne — pas? (nonne?)* (1)

2. part. affirmative : *ainsi, donc, d'après cela, par conséquent.* — Gorg. 460 B : ὁ τὰ τεκτονικὰ μεμαθηκώς, τεκτονικὸς ἢ οὔ; Ναί. Οὐκοῦν καὶ ὁ τὰ μουσικὰ μουσικός; Ναί, *celui qui a appris le métier de charpentier est-il charpentier ou non? — Il l'est. — Et celui qui a appris la musique, n'est-il (donc) pas musicien? — Oui.* — DEM. VIII, 59 : τί φήσομεν; ἢ τοὺς ἀμύνεσθαι κελεύοντας πόλεμον ποιεῖν φήσομεν; οὐκοῦν ὑπόλοιπον δουλεύειν, *que dirons-nous? répéterons-nous alors que conseiller la défense, c'est rallumer la guerre? Eh bien donc, subissons le joug* (litt. : *superest igitur servitus).*

b) Οὔκουν (avec l'accent sur la négation), part. négative : *ne—pas donc, assurément ne—pas.* — Cyr. VII, 5, 73. — Anab. III, 5, 6.

1. Les Grecs souvent s'inquiètent peu de la *forme* de l'interrogation : pourvu qu'il y ait question, cela leur suffit. De là vient que ἆρα et ἆρα οὐ peuvent être considérés comme synonymes, et que οὐκοῦν dans une interrogation paraît équivaloir à οὔκουν.

Le Français, qui cependant attache à cela plus d'importance, fait lui-même abstraction de la forme de l'interrogation dans une discussion très serrée : « *Qu'il ait tort ou raison, il est parti? — oui* ». On dirait aussi bien : « *il est parti, n'est-ce pas?* » ou « *n'est-il pas parti?* » (Tr.)

59. Οὖν (part. postpositive)

a) sans doute, en effet;

b) donc, par conséquent, c'est pourquoi.

ουν a le *premier sens* dans les locutions suivantes:

πάνυ μὲν οὖν, *parfaitement.*

οὐ μὲν οὖν, *assurément ne—pas* (voy. μὲν num. 39).

ἀλλ' οὖν *(at certe)* (voy. ἀλλά num. 1).

δ' οὖν, *ce qu'il y a de sûr, c'est que; en tout cas.* — **Anab.** I, 2, 12 : Ἐπύαξα ἐλέγετο Κύρῳ δοῦναι χρήματα πολλά. Τῇ δ' οὖν στρατιᾷ τότε ἀπέδωκε Κῦρος μισθὸν τεττάρων μηνῶν, *Epyaxa, dit-on, fit présent à Cyrus de dons considérables. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il paya alors à son armée la solde de quatre mois.*

Le *second sens* de οὖν est de beaucoup le plus fréquent. — **Anab.** I, 5, 6 : τὸ στράτευμα ὁ σῖτος ἐπέλιπε. Κρέα οὖν ἐσθίοντες οἱ στρατιῶται διεγίγνοντο, *l'armée manqua de grains. Les soldats étaient donc réduits à ne manger que de la viande.*

Dans la *transition d'une idée à une idée nouvelle,* μὲν οὖν (ou μὲν δή, voy. δή num. 15) s'emploie dans la proposition qui résume ce qui précède. — **Anab.** II, 5, 15 : Κλέαρχος μὲν οὖν τοσαῦτα εἶπε. Τισσαφέρνης δὲ ὧδε ἀπημείφθη, *tel fut le discours de Cléarque. Tissapherne lui répondit en ces termes.*

Pour d'autres acceptions de μὲν οὖν, voy. num. 39 *a.*

Après une parenthèse, οὖν s'emploie pour reprendre la phrase à l'endroit où elle a été interrompue : *donc* (lat. *igitur).* — **Anab.** III, 1, 20. — PLAT. **Apol.** 29 C.

REMARQUE. — οὖν ajouté comme suffixe à des relatifs indéfinis forme des mots *indéfinis,* mais qui ne sont plus relatifs.

Ainsi, ὁστισοῦν signifie *un individu quelconque, n'importe qui, le premier venu;* ὁπωσοῦν, *de toute manière, d'une façon quelconque* (lat. *utique,* mais non *utcunque*); οὐδ' ὁπωσοῦν, *en aucune manière, absolument pas.*

Les particules δή, δήποτε, δή ποτ' οὖν, ajoutées aux mêmes relatifs indéfinis leur donnent le même sens que οὖν. Cf. § 78, 4 Rem. 3.

Anab. VII, 6, 27 : εἰ μηδ' ὁντιναοῦν μισθὸν προσαιτήσας Σεύθην σύμμαχον ὑμῖν προσέλαβον, *supposé que, n'exigeant pas la moindre solde, je me fusse contenté de vous donner Seuthès pour allié.* — DEM. XXXV, 7 : οὗτοι προςῆλθόν μοι μετὰ Λακρίτου τουτουὶ ὁποθενδήποτε ἐγνωρισμένοι τούτῳ (οὐ γὰρ οἶδα), *Thrasymède et son frère vinrent me trouver avec Lacrite que voici, ils le connaissaient d'une manière quelconque* (comment? je ne sais).

60. οὔτε — οὔτε (μήτε — μήτε), *ni — ni.*

Gnom. : οὔτ' ἐκ χερὸς μεθέντα καρτερὸν λίθον ῥᾷον κατασχεῖν, οὔτ' ἀπὸ γλώττης λόγον, *ni la pierre pesante qu'on lâche n'est aisée à retenir, ni la parole échappée de la langue.*

REMARQUE. — On trouve aussi οὔτε (μήτε) — τε (lat. *neque — et*), Anab. IV, 3, 6. II, 2, 8, — et même οὔτε — τε οὐ, Anab. VII, 3, 13.

61. Οὔτι, *non absolument, point du tout.*

PLAT. Resp. 331 A : τίθημι τὴν τῶν χρημάτων κτῆσιν πλείστου ἀξίαν εἶναι, οὔτι παντὶ ἀνδρί, ἀλλὰ τῷ ἐπιεικεῖ, *j'estime que les richesses sont précieuses, non pour tout homme, mais pour l'homme modéré seulement.*

62. οὔτοι, *certainement ne — pas* (exprime une forte conviction).

SOPH. El. 772 : μάτην ἄρ' ἡμεῖς, ὡς ἔοικεν, ἥκομεν. Οὔτοι μάτην γε, *nous avons eu tort de venir, à ce qu'il paraît. — Mais pas du tout (minime quidem frustra).*

Cf. τοί, num. 71.

63. Πέρ (enclitique, une atténuation de l'adverbe πέρι, *très, précisément, même*), s'ajoute comme suffixe au pronom relatif et aux particules ἐπεί, ὅτε, εἰ : — ὅσπερ, *celui-là même qui* (aucun autre); — ἐπείπερ, *puisque justement, comme précisément;* — ὅτεπερ, *au moment même où, précisément quand;* — εἴπερ, *si toutefois,* lat. *si quidem* (§ 114, 1, Rem. 3).

καίπερ, voy. num. 36.

64. Πλήν, *hormis, excepté :*

a) adverbe employé comme préposition, § 90, 6;

b) conjonction : *excepté que, mais seulement.*

Anab. I, 8, 20 : τῶν Ἑλλήνων ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ ἔπαθεν

οὐδεὶς οὐδὲν, πλὴν ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ τοξευθῆναί τις ἐλέγετο, *il n'y eut aucun Grec blessé dans ce combat, si ce n'est un seul, qui fut, dit-on, atteint d'une flèche.* — **Anab.** I, 8, 25 : διασπείρονται καὶ οἱ Κύρου ἑξακόσιοι εἰς τὸ διώκειν ὁρμήσαντες, πλὴν πάνυ ὀλίγοι ἀμφ' αὐτὸν κατελείφθησαν, *les six cents chevaux de Cyrus se dispersent à la poursuite de l'ennemi; il ne reste que très peu de monde auprès de lui.*

Quelquefois avec πλήν le verbe est sous-entendu. — **Anab.** I, 2, 24 : ταύτην τὴν πόλιν ἐξέλιπον οἱ ἐνοικοῦντες πλὴν οἱ τὰ καπηλεῖα ἔχοντες (= οἱ τ. κ. ἔχοντες οὐκ ἐξέλιπον), *les habitants abandonnèrent la ville* (de Tarse), *excepté ceux qui tenaient hôtellerie.* — **Cyr.** IV, 5, 9 : οὐδεὶς ἧκε πλὴν οἵπερ καὶ συνεδείπνουν, *personne ne se présenta à la porte de Cyaxare, excepté ceux qui avaient soupé avec lui.*

Remarque. — **Πλὴν εἰ** avec ellipse du verbe est synonyme de εἰ μή, *si ce n'est.* — **Aristoph.** Av. 601 : οὐδεὶς οἶδεν τὸν θησαυρὸν τὸν ἐμὸν πλὴν εἴ τις ἄρ' ὄρνις, *nul ne sait où est mon trésor, si ce n'est quelque oiseau peut-être.*

65. **Πολλάκις**

a) fréquemment, souvent;

b) peut-être, après εἰ et après ἵνα μή (lat. : *si forte, ne forte*), surtout dans Platon. Ex. : **Laches.** 179 B. **Protag.** 361 C.

66. **Ποτέ** (enclitique)

a) une fois, un jour, enfin une fois;

b) dans une interrogation pressante = δή, *donc, donc seulement.* — **Memor.** I, 1, 1 : πολλάκις ἐθαύμασα, τίσι ποτὲ λόγοις Ἀθηναίους ἔπεισαν οἱ γραψάμενοι Σωκράτην, ὡς ἄξιος εἴη θανάτου τῇ πόλει, *je me suis souvent demandé par quels arguments singuliers* (litt. : donc) *les accusateurs de Socrate ont pu persuader aux Athéniens qu'il méritait la mort comme criminel d'État.*

Ποτέ s'ajoute aussi comme suffixe à δή. — **Memor.** III, 2, 2 : τί δήποτε οὕτως ἐπῄνεσε τὸν Ἀγαμέμνονα; *pourquoi donc Homère loue-t-il ainsi Agamemnon?* — Cf. num. 59 Rem.

67. Ποὺ

a) quelque part;

b) de quelque manière, probablement, peut-être, pourtant, à peu près.

Anab. V, 7, 13 : ἐπίστασθέ που, ὅτι, κ. τ. λ., *vous savez probablement que*, etc. — **Hellen.** II, 2, 2 : Λύσανδρος τούς τε φρουροὺς τῶν Ἀθηναίων καὶ εἴ τινά που ἄλλον ἴδοι Ἀθηναίων, ἀνέπεμπεν εἰς τὰς Ἀθήνας, *Lysandre renvoya à Athènes la garnison athénienne et tout ce qu'il rencontra d'Athéniens ailleurs* (litt. : en quelque endroit que ce fût).

Pour δήπου voy. num. 15, Rem. 2.

68. Πρίν, *avant que, plus tôt que;* — οὐ πρότερον (πρόσθεν)... πρίν, *ne—pas avant que*, § 118, 5.

Remarque. — Comme adverbe, πρίν se joint à des noms, mais seulement comme complément distinctif (ἐν τοῖς πρὶν λόγοις, *dans les discours précédents*).— En dehors de cette construction, πρίν, en prose, est traité substantivement : τὸ πρίν (accusatif adverbial, cf. § 83, 13), *autrefois, jadis.*

69. Πώ (enclitique), *jusqu'à présent, jusque-là, jusqu'alors*, est ordinairement ajouté comme suffixe à une négation : οὔπω, *pas encore* (lat. : *nondum*), § 130, 7 Rem. 2.

Πώποτε, *une fois jusqu'à présent, un jour, jamais* (lat. : *unquam*), s'emploie fréquemment dans des propositions conditionnelles antécédentes, dans des propositions relatives conditionnelles et avec des participes tenant lieu de semblables propositions *(si jamais, quiconque jamais, si unquam, si quis unquam*, cf. Anab. V, 46, édit. Krüger).

Οὐδεπώποτε, *jamais encore* (en parlant du passé); — οὐδέποτε, *jamais*, lat. : *nunquam* (en parlant d'un temps quelconque).

70. Τέ (enclitique, lat. *que*) : en prose, τέ — τέ sert ordinairement à relier des propositions (*d'une part — d'autre part*); et τὲ καί, à relier seulement des mots (*non seulement — mais encore*).

Memor. I, 2, 4 : Σωκράτης καὶ τοῦ σώματος αὐτός τε οὐκ ἠμέλει τούς τ' ἀμελοῦντας οὐκ ἐπῄνει, *Socrate ne négligeait pas*

les soins du corps, et ne louait pas cette négligence dans les autres. — Anab. III, 2, 39: ὅστις τε ὑμῶν τοὺς οἰκείους ἐπιθυμεῖ ἰδεῖν, μεμνήσθω ἀνὴρ ἀγαθὸς εἶναι· ὅστις τε ζῆν ἐπιθυμεῖ, πειράσθω νικᾶν, *que celui d'entre vous qui veut revoir les siens, songe à se montrer courageux ; que celui qui aime la vie, tâche de vaincre.* — Anab. I, 2, 7: ἐθήρευεν ἀπὸ ἵππου, ὁπότε γυμνάσαι βούλοιτο ἑαυτόν τε καὶ τοὺς ἵππους, *Cyrus chassait à cheval, quand il voulait s'exercer lui et ses chevaux.*

Entre πολύς (ὀλίγος) et un adjectif suivant (cf. καί num. 35), on trouve aussi quelquefois τὲ καί. — Anab. III, 2, 23 : πολλάς τε καὶ εὐδαίμονας καὶ μεγάλας πόλεις οἰκοῦσιν, *les Mysiens habitent un grand nombre de villes florissantes et considérables.*

71. Τοί (enclitique), *certes, oui certes* (exprime une forte conviction et donne de la gravité au discours).

Anab. VI, 5, 24: ἕπεσθε ἡγεμόνι τῷ Ἡρακλεῖ καὶ ἀλλήλους παρακαλεῖτε ὀνομαστί. Ἡδύ τοι ἀνδρεῖόν τε καὶ καλὸν νῦν εἰπόντα καὶ ποιήσαντα μνήμην ἐν οἷς ἐθέλει παρέχειν ἑαυτοῦ, *suivez Héraclès Conducteur, encouragez-vous les uns les autres en vous appelant par votre nom. Il est doux, certes, pour qui raconte un brillant exploit qu'il a accompli, de s'entendre louer par ceux dont il désire les applaudissements.*

REMARQUE. — Τοιγαροῦν et τοιγάρτοι, *c'est pourquoi certainement, c'est pourquoi naturellement, conséquemment.* — Καὶ γὰρ οὖν et καὶ γάρ τοι ont un sens analogue : *ainsi donc, par conséquent.* — Anab. I, 9, 8 et 9. — ISOCR. VII, 30. — Pour καίτοι, *et pourtant*, voy. num. 37; — pour μέντοι, *en vérité*, voy. num. 40; — pour ἤτοι, *vraiment*, voy. num. 30; — pour ἤτοι — ἤ, *ou bien — ou*, voy. num. 31.

72. Τοίνυν (1) (part. postpositive, composée de τοί et de νύν) *a) or donc, par conséquent, donc.*

PLAT. Euthyphr. 5 D : λέγε δή, τί φῂς εἶναι τὸ ὅσιον; Λέγω τοίνυν, ὅτι τὸ ὅσιόν ἐστι τῷ ἀδικοῦντι ἐπεξιέναι, *dis-moi*

1. τοίνυν, particule de transition, qui relie deux membres d'un raisonnement : soit la première prémisse à la seconde (= *or*, deuxième sens), soit la seconde prémisse à la conclusion (= *donc*, premier sens). (Tr.)

donc ce que tu appelles saint (le saint). — *J'appelle* (donc) *saint, poursuivre en justice tout homme qui se rend coupable d'un crime.* — SOPH. Aj. 125 : ὁρῶ γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ὄντας ἄλλο πλὴν εἴδωλ', ὅσοιπερ ζῶμεν, ἢ κούφην σκιάν. — Τοιαῦτα τοίνυν εἰσορῶν ὑπέρκοπον μηδέν ποτ' εἴπῃς αὐτὸς εἰς θεοὺς ἔπος, *nous tous qui vivons sur cette terre, je vois que nous ne sommes rien que des fantômes et des ombres sans consistance.* — *Que ce spectacle t'apprenne donc à ne jamais prononcer contre les dieux une parole arrogante.*

Μὲν τοίνυν a quelquefois le même sens que μὲν οὖν ou μὲν δή, ex. : ISOCR. XV, 67 : δυοῖν μὲν τοίνυν λόγοιν ἀκηκόατε · βούλομαι δὲ καὶ τοῦ τρίτου μικρὰ διελθεῖν, *vous avez donc entendu des citations tirées de mes deux discours : je veux maintenant vous lire quelques passages d'un troisième.*

2. *or* (lat. *atqui*). — Memor. I, 2, 29. — Cyr. I, 1, 2,

3. τοίνυν a quelquefois le sens de δέ (1), ex. : ἔτι τοίνυν. — Anab. V, 1, 10.

73. Ὡς

1. *comme, de même que*, adverbe relatif opposé à οὕτως. — Anab. I, 2, 15 : ἐκέλευσε τοὺς Ἕλληνας, ὡς νόμος αὐτοῖς εἰς μάχην, οὕτω ταχθῆναι καὶ στῆναι, *Cyrus ordonna aux Grecs de se ranger et de se tenir en bataille, selon leurs usages* (lat. *ut — ita*).

Combien, dans une exclamation (lat. *quam*), § 78, 3.

ὡς, devant un superlatif, *aussi... que... possible* (lat. *quam*). — Anab. II, 2, 12 : πορευτέον ἡμῖν τοὺς πρώτους σταθμοὺς ὡς ἂν δυνώμεθα μακροτάτους, ἵνα ὡς πλεῖστον ἀποσπασθῶμεν τοῦ βασιλικοῦ στρατεύματος, *il faut que nous fassions les premières étapes aussi fortes que nous pourrons, afin de nous éloigner le plus possible de l'armée du Roi.*

ὡς, *pour..., comme pour...* (lat. *ut*). — THUC. IV, 84 :

1. L'équivalent le plus juste de τοίνυν, selon M. TOURNIER, serait *maintenant*, employé comme particule de transition, quand on ne tient pas à marquer justement un rapport logique. (Tr.).

Βρασίδας ἦν οὐδὲ ἀδύνατος, ὡς Λακεδαιμόνιος, εἰπεῖν, *Brasidas, pour un Lacédémonien, ne manquait pas d'éloquence (ut Lacedaemonius)* — Cf. CORN. N. Epam. 5, 2 : *habuit obtrectatorem Meneclidem quendam, satis exercitatum in dicendo, ut Thebanum scilicet.* — Anab. IV, 3, 31 : ἦσαν ὡπλισμένοι ὡς ἐν τοῖς ὄρεσιν ἱκανῶς πρὸς τὸ ἐπιδραμεῖν καὶ φεύγειν, *les Carduques étaient armés comme dans leurs montagnes, de manière à charger et à fuir rapidement* (litt. : comme pour charger, etc.).

ὡς devant un nom de nombre : *à peu près, environ.* — Anab. I, 2, 3 : ὁπλίτας εἶχεν ὡς πενταχοσίους, *Socrate d'Achaïe avait environ cinq cents hoplites.*

ὡς devant un participe : — *dans la pensée ou la persuasion que*, § 124, 3 *c*; — *comme si*, § 124, 3 *c*. Rem. 1 ; — devant le participe futur : *dans le but de*, § 124, 3 *c*.

ὡς devant un infinitif employé d'une manière indépendante, § 122, 2.

2. Conjonction temporelle : *comme, dès que* (lat. *ut*), *lorsque*, § 118 (ὡς τάχιστα, *aussitôt que*, Anab. I, 3, 14).

3. Conjonction causale : *comme, puisque*, § 115.

4. Conjonction déclarative : *que*, § 109 et § 130, 12.

5. Conjonction consécutive : *de sorte que, de telle sorte que (ita ut)*, § 113, 2.

6. Conjonction finale : *afin que*, § 111.

7. Conjonction optative : ô *si pourtant!* presque toujours dans la locution : ὡς ὤφελον, § 105, 8.

8. Préposition : *à*, en réponse à la question *quo?* § 87, 11.

REMARQUE. — Primitivement ὡς avait un sens démonstratif : καὶ ὥς, *et ainsi;* οὐδ' ὥς, *ni ainsi, ainsi non plus* (§ 78, 1 Rem. 3).

Ce sens s'est conservé encore, quoique affaibli, dans les expressions adverbiales : — ὡς αὔτως (ὡσαύτως), *de la même manière;* ὡς ἑτέρως, *de l'autre manière* (au contraire, ἑτέρως πως signifie *de quelque autre manière);* — ὡς ἀληθῶς, *de la véritable manière* = de la manière parfaitement conforme à la vérité. Ὡς apparaît ici comme un adverbe démonstratif ayant le sens atténué de l'article ὁ, ἡ, τό.

Dem. XVIII, 85 : τὰ πράγματα ἐάν τε καλῶς ἔχῃ, χάριτος τυγχάνει, ἐὰν θ' ὡς ἑτέρως, τιμωρίας, *quand les actions sont belles, on les honore; dans le cas contraire, on les punit.* — Isocr. VIII, 21 : συμμάχους ἕξομεν ἅπαντας ἀνθρώπους — οὕτω διακειμένους ὥσπερ χρὴ τοὺς ὡς ἀληθῶς συμμάχους καὶ φίλους ὄντας, *nous aurons pour alliés tous les peuples, et ils seront pour nous ce que doivent être de fidèles alliés, de véritables amis* (litt. : ceux qui sont véritablement alliés et amis).

74. **Ὥσπερ**, *tout à fait comme, ainsi que*, exprime toujours une comparaison ; ὥσπερ ἂν εἰ, § 114 B, 1. — ὥσπερ devant un participe, § 124, 3 c avec la Rem.

75. **Ὥστε**, *en sorte que* § 113 *(à la condition que*, § 113, 3 Rem. 2) se construit avec l'infinitif, après un verbe signifiant *faire en sorte que* ou *il arrive que*, § 120, 4; après un adjectif signifiant « *impropre à* ou *insuffisant à* » § 71, 2.

APPENDICE

THÉORIE
DES FORMES HOMÉRIQUES.

§ 1. — QUANTITÉ.

1. Toute syllabe qui renferme une voyelle longue ou une diphtongue, est *longue par nature*. § 1.

2. Une syllabe dont la voyelle est brève, est traitée comme longue dans le vers, quand la voyelle brève est suivie de deux ou plusieurs consonnes; ces consonnes peuvent appartenir au même mot ou au mot suivant. C'est ce qu'on appelle une syllabe *longue par position*. Ex. :

ἐν σπέσσι γλαφυροῖσι — — | — ᴗ ᴗ | — ᴗ

REMARQUE. — Une muette suivie de λ μ ν ρ fait presque toujours position dans Homère. Ex. :

ὕπατε χρειόντων ᴗ ᴗ | — — | — —

Même λ μ ν ρ seuls, au commencement de quelques mots (1), peuvent faire position ; la voyelle qui doit être allongée est régulièrement au temps fort (*arsis*). Ex. :

καί ῥα μάλα λίσσοντο — ᴗ ᴗ | — — | — ᴗ
ταῦτα κατὰ μοῖραν κατέλεξας — ᴗ ᴗ | — — | — ᴗ ᴗ | — ᴗ
ὄρεα νιφόεντα ᴗ ᴗ | — ᴗ ᴗ | — ᴗ
κατὰ ῥόον ᴗ | — ᴗ ᴗ

Il en est de même de δ dans le radical δι (δεῖσαι, *craindre*). Ex. :

ἡμεῖς δὲ δείσαντες — — | — — | — ᴗ

et dans δήν (longtemps). Ex. :

οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν — ᴗ ᴗ | — —

3. Toute voyelle longue et toute diphtongue, à la fin d'un mot, deviennent brèves au temps faible (*thésis*), devant un mot commençant par une voyelle. Ex. :

κρήνη ὑπό — ᴗ ᴗ ᴗ
λιμένος ῥέει ἀγλαόν ᴗ ᴗ — ᴗ ᴗ — ᴗ ᴗ
εἶπε καὶ ἡμῖν — ᴗ ᴗ — ᴗ

1. Pour quelques-uns de ces mots, on peut prouver qu'ils commençaient primitivement par deux consonnes ; cf. ῥαγ-ῆναι avec le latin *frac-tus*, ῥόπαλον *(massue)* avec καλαῦροψ = καλα-Ϝροψ *(houlette)*, ῥινός *(peau)* avec ταλαύρινος = ταλα-Ϝρινος *(qui porte un bouclier)*.

4. Une syllabe brève peut devenir longue au temps fort *(arsis)*, notamment devant la césure. Ex. :

ἀλλὰ τάγ' ἄσπαρτα καὶ ἀνήροτα πάντα φύονται.
— ᴗ ᴗ | — — | — ‖ ᴗ ᴗ | — ᴗ ᴗ | — ᴗ ᴗ | — —

REMARQUE. — L'usage a prévalu d'appeler temps fort (ἄρσις) la partie du mètre (1) (dactyle ou spondée), sur laquelle la voix s'élève dans la prononciation, et temps faible (θέσις), celle sur laquelle la voix s'abaisse. Pour les Grecs, les mots ἄρσις et θέσις exprimaient le double mouvement du pied ou de la main, s'élevant et s'abaissant tour à tour pour marquer la mesure du vers.

§ 2. — VOYELLES.

§ 2 1. Homère emploie η là même où les Attiques emploient exclusivement ᾱ (long). Ex. : ἀγορή, ὁμοίη, πειρήσομαι. — Il emploie fréquemment ει au lieu de ε, ου au lieu de ο. Ex. : ξεῖνος, χρύσειος, μοῦνος ; — plus rarement οι au lieu de ο, αι au lieu de α, η au lieu de ε. Ex. : πνοίη, αἰετός, τιθήμενος.

2. Au lieu de ᾱο, on trouve souvent le groupe de voyelles, toujours monosyllabique, εω, venu de ηο par transposition de quantité. Ex. : Ἀτρείδᾱο et Ἀτρείδεω.

§ 3. — RENCONTRE DES VOYELLES.

§ 3 1. La contraction se fait d'après les règles ordinaires ; il n'y a d'exception que pour εο et εου, contractés toujours en ευ. Ex. : θάρσευς, φιλεῦντας, νεικεῦσι.

2. Souvent la contraction est négligée. Ex. : ἀέκων, πάϊς, ὄϊς, θάρσεος, ἄλγεα.

3. Souvent deux voyelles, qui ne forment point une diphtongue, sont contractées, dans la prononciation, en une émission de voix mixte et longue (συνίζησις, *synizèse)*. Ex. : Ἀτρείδεω, χρέα, μὴ ἄλλος, ἐπεὶ οὐ, ἢ οὐ.

§ 4. — HIATUS.

§ 4 L'hiatus est permis :

1. après les voyelles ι et υ ;

2. quand les deux mots sont séparés par une césure (même par une césure après le quatrième dactyle) ;

1. C.-à-d. pied d'un vers.

3. quand une voyelle finale longue reste *longue* au temps fort *(arsis)* devant une voyelle suivante ;

4. quand une voyelle finale longue devient *brève* au temps faible *(thésis)* devant une voyelle suivante (hiatus improprement dit ou faible) ;

5. quand la voyelle finale du premier mot a déjà été élidée.

Ex.: 1. παιδὶ ὄπασσεν — ◡ ◡ | — ◡

2. Ὀλύμπιε. οὔ νύ τ' Ὀδυσσεύς ◡ | — ◡ ◡ ‖ — ◡ ◡ | — —

3. ἀντιθέῳ Ὀδυσῆι — ◡ ◡ | — ◡ ◡ | — ◡

4. πλάγχθη ἐπεί — ◡ ◡ | —, οἴκοι ἔσαν — ◡ ◡ ◡

5. ἄλγε' ἔδωκεν — ◡ ◡ | — ◡

Remarque. — L'hiatus n'est qu'apparent devant les mots, qui primitivement commençaient par une spirante (ordinairement un *digamma* cf. § 7, 6). Ex.: θεοὶ οἴκόνδε νέεσθαι (= Ϝοικόνδε), οὐδέ τι ἔργων (= Ϝέργων).

§ 5. — ÉLISION.

Dans Homère, α, ε, ι et ο sont élidés dans la déclinaison et dans la conjugaison ; — αι, dans les désinences μαι, σαι, ται, et dans la terminaison σθαι ; — οι, dans μοί, σοί, τοί. § 5

§ 6. — APOCOPE ET ANASTROPHE.

Devant un mot commençant par une consonne, la voyelle finale brève peut être retranchée (ἀποκοπή) dans ἄρα et dans les prépositions ἀνά, παρά, κατά ; et l'accent se recule (1) sur la pénultième (ἀναστροφή) ; ainsi ἄρ (2), ἄν, πάρ, κάτ (3). § 6

Remarque. — Le τ de κάτ s'assimile à la consonne suivante, quelle qu'elle soit ; le ν de ἄν s'assimile à un λ ou à un μ suivant, se change en μ devant une labiale, en γ nasal devant une gutturale. Ex. : κὰπ πεδίον, κὰπ φάλαρα, κὰδ δύναμιν, κὰκ κορυφήν, κάλλιπε, κάμμορε, κὰρ ῥόον, κατθανεῖν, ἀλλέξαι, ἂμ πεδίον, ἀγκλίνας, ἀγξηράνῃ. La forme αὐερύω vient de ἀϜϜερύω = ἀν-Ϝερύω.

---

1. De même dans quelques prép. dissyll., quand elles sont placées après leur nom ou leur verbe, ex. : δόμον κάτα, ἤλυθ' ἔπι ψυχή.

2. La conjonction ἄρα se rencontre aussi sous les formes enclitiques ῥά (avec aphérèse, ἀφαίρεσις, 1 Rem.) et ῥ' (avec aphérèse et élision). Cf. Alb. v. Bamberg, *Homerische Formenl.* 1 Rem. (Tr.)

3. Cf. Πρός au lieu de προτί, δός au lieu de δόθι, αις et οις au datif pluriel au lieu de αισι et οισι.

§ 7. — CONSONNES.

§ 7 1. Les dentales et les gutturales restent souvent invariables devant μ, même dans la flexion. Ex. : ἴδμεν, κεκορυθμένος, ἀκαχμένος.

2. σ devant σ ne tombe pas toujours, et des dentales s'assimilent souvent à un σ suivant. Ex. : ἔσσομαι, ποσσί (= ποδ-σί).

3. Certaines consonnes (contrairement à l'usage attique) sont redoublées dans le corps des mots, pour le besoin du vers, surtout λ μ ν ρ et σ. Ex. : ἔλλαβον, ἔμμαθον, ἐύννητος, τόσσος, ἔσσευον, ὅππως, ὅττι.

4. Entre μ et ρ, comme entre μ et λ, la labiale β est intercalée (cf. page 17, note). Ex. : ἄμ-β-ροτος de βροτός = μροτός (radical μορ, lat. *mor-ior*) ; — μέμ-β-λωκα du radical μλω = μολ.

Au lieu de πόλις et πόλεμος, on trouve souvent dans Homère πτόλις et πτόλεμος.

5. Avec α et ρ a lieu une métathèse ou transposition de lettres. Ex. : καρδίη et κραδίη ; — θάρσος et θράσος (θρασύς) ; — κάρτιστος de κρατύς ; — ἔδρακον de δέρκομαι.

6. Les mots suivants commençaient primitivement par un digamma :

ἄγνυμι	ἔαρ (lat. *vēr*)	ἑκών
ἁλίσκομαι	ἔθος	ἐλπίς
ἄναξ	εἴκοσι (lat. *vīg-inti*)	ἔπος
ἄστυ	εἴρω, fut. ἐρ-έω (cf. lat. *ver-bum*)	ἔργον (alld. *Werk*)
ἕννυμι (rad. Ϝες)	ἰδεῖν (lat. *vid-eo*)	οἶκος (lat. *vîcus, vîcinus*)
ἐσθής (lat. *ves-tis*)	ἴον (lat. *viola*)	
ἕσπερος (lat. *vesper*)	ἴς (lat. *vis*)	οἶνος (lat. *vînum*)
ἔτος (lat. *vetus, âgé*)	ἴσος	
ἰαχή (cf. αὐίαχοι = ἀ-Ϝίαχοι)		

Les mots suivants avaient primitivement σϜ :

ἁνδάνω, aor. εὔαδε = ἔσϜαδε	ἑκυρός (lat. *socer*)
ἡδύς (lat. *suâvis = suadvis*)	ἦθος et ἤθειος (cf. lat. *sue-sco*)

ἕ = *s*Ϝε (lat. *se*)
ὅς = σϜός, lat. *suus* (au pluriel. cette double lettre initiale s'est conservée sous la forme de σφ : σφεῖς, σφός ;
ἴδιος = σϜιδίος.

Au lieu de la consonne initiale primitive, plusieurs mots ont pris dans Homère un ε. Ex. : ἐείκοισι (1).

DÉCLINAISON.

§ 8. — DÉSINENCES CASUELLES PARTICULIÈRES.

1. Une désinence particulière est φι(ν) : elle forme le *génitif* (à la question *d'où? unde?*) et le *datif* (à la question *où?* sans) direction, *ubi?* ou à la question *avec quoi?*) : § 8

a) au singulier seulement, dans la *1re déclinaison.*

Ex. : ἐξ εὐνῆ-φιν, *e lecto;* — ἧ-φι βίη-φι πιθήσας, *confiant en sa force;* — θύρη-φι, *ad portam* (stare).

b) au singulier et au pluriel, dans la *2me déclinaison.*

Ex. : ἐξποντό-φι, *ex mari;* παρ' αὐτό-φι, *apud eos* (l'o est toujours accentué).

c) au pluriel seulement, dans la *3me déclinaison.* La désinence φι, dans les noms neutres en ος, s'ajoute au radical.

Ex. : παρὰ ναῦ-φιν, *ad naves;* — ἐκ στήθεσ-φιν, *ex pectoribus.*

2. Les deux désinences locatives θι, θεν, répondant aux questions *ubi? unde?*, se rencontrent très fréquemment dans Homère; de même la particule enclitique δέ, répondant à la question *quo?*, laquelle se joint à l'accusatif.

Ex. : οἶκο-θι, *domi,* — κηρ-ό-θι, *in corde, au fond du cœur.* — οὐρανό-θεν, *de coelo, du haut du ciel,* — Ἴδη-θεν, *de l'Ida, du haut du mont Ida.*

---

1. D'après un article de F. Meunier, dans l'*Annuaire des Études grecques,* sur le Ϝ dans l'édition d'Homère, par J. Bekker, il faudrait écrire Ϝείκοσι, non ἐείκοσι, l'addition de l'ε étant postérieure à la chute du Ϝ et causée par le besoin du vers. (Tr.)

La désinence θεν remplace aussi bien la désinence du génitif. Ex. : ἐμέθεν = ἐμοῦ, — ἐξ ἁλόθεν = ἐξ ἁλός.

§ 9. — PREMIÈRE DÉCLINAISON.

§ 9 1. Au lieu de ᾱ, Homère a toujours, au singulier, η.

Ex. : θύρη, νεηνίης.

Il n'y a d'exception que pour θεά et quelques noms propres, comme Ναυσικάα, Ἑρμείας.

2. Le *nominatif singulier* de quelques noms *masculins* se termine en ᾰ.

Ex. : ἱππότᾰ *(cavalier)*, νεφεληγερέτᾰ *(assembleur de nuages)*, cf. lat. *naută*.

3. Le *génitif singulier* des noms *masculins* se termine en ᾱο (1) ou εω :

Ἀτρείδᾱο et Ἀτρείδεω (cf. § 2, 2),

et, après une voyelle, en αο (2) ou ω :

Ἑρμείω, Βορέαο et Βορέω.

4. Le *génitif pluriel* se termine en άων ou έων (plus rarement, après un ι, en ῶν, contraction attique).

Ex. : θεάων, πυλέων, ναυτέων, παρειῶν.

5. Le *datif pluriel* se termine en ησι(ν).

Ex. : θύρησιν.

6. Les nombreux noms *patronymiques* en δης suivent la 1re déclinaison. On les a formés en ajoutant le suffixe δης au radical du nom du père ou de l'aïeul paternel, au moyen de la voyelle de liaison ι, plus rarement α ou ια.

Ex. : Νεστορ-ί-δης (du rad. Νεστορ) ; — Πηλε-ί-δης (du rad. ΠηλεϜ) ; — Κρον-ί-δης (du rad. Κρονο) ; — Μενοιτι-ά-δης (du rad. Μενοιτιο) ; — Λαερτι-ά-δης (nom métaplaste, du rad.

1. Par la contraction de ᾱο s'explique le génitif dorien, mentionné au § 19, 3 Rem. Ex. Ἀννίβᾱ.

2. Cf. Alb. v. Bamberg, *Hom. Form.* 3 *b.* (Tr.)

Λαερτιο, tandis que le nom du père est Λαέρτης); — Πηλη-ιάδης (du rad. ΠηλεϜ).

Les noms patronymiques en ιων, de la 3me déclinaison, sont beaucoup moins nombreux.

Ex. : Πηλε-ίων, gén. Πηλείωνος.

§ 10. — DEUXIÈME DÉCLINAISON.

1. Le *génitif singulier* a conservé l'ancienne désinence ιο et par conséquent se termine en οιο. — On trouve très rarement la terminaison οο, plus souvent la terminaison attique ου. § 10

Ex. : ἀνέμοιο, (ὅο = οὗ, Odyss. I, 70) (1), θεοῦ.

2. Le *génitif* et le *datif* du *duel* se terminent en οιιν.

Ex. : τοῖιν, ὤμοιιν.

3. Le *datif pluriel* se termine en οισι(ν).

Ex. : θεοῖσιν ou θεοῖς.

§ 11. — TROISIÈME DÉCLINAISON.

1. Le *génitif* et le *datif* du *duel* se terminent en οιιν. § 11

Ex. : ποδοῖιν.

2. Le *datif pluriel* a, dans Homère, l'ancienne désinence σσι(ν) à côté de la désinence attique σι(ν).

Quand le radical est terminé par une consonne, les deux désinences s'y joignent à l'aide de la voyelle de liaison ε.

Ex. : πόδ-ε-σσιν à côté de ποσσί; — ἀνάκτ-ε-σσιν (2); — βελέ-εσσι (au lieu de βελεσ-ε-σσι) à côté de βέλεσσι et βέλεσι (2); — νέκυ-σσι, mais souvent aussi νεκύ-εσσι; — θυγατέρ-ε-σσι (forme attique θυγατράσι); — κλαιόντεσσι (forme attique κλάουσι).

3. Les *radicaux à sigma* restent ordinairement sans contraction.

Ex. : ἄλγεα, γήραϊ.

1. Dans les éditions, on trouve ici et dans l'Iliade II, 325, la forme inexplicable ὅου. — Dans l'Odyssée X, 36 et 60, la forme Αἰόλοο, génitif de Αἴολος, doit de même être préférée à la forme Αἰόλου dans laquelle le premier ο est traité comme syllabe longue.

2. La terminaison εσι est plus rare. Cf. Alb. v. BAMBERG, *Hom. Form.* 5 *b.* (Tr.)



εος, au génitif, peut se contracter en ευς, ex. : θέρευς, *en été (contraction ionienne* de εο en ευ).

Les noms propres composés, formés avec κλέος, se déclinent comme il suit :

'Οικλείης (Odyss. XV, 244), — Ἡρακλῆος, — Ἡρακλῆι, — Ἡρακλῆα.

L'α, dans quelques radicaux à sigma, s'affaiblit en ε.

Ex. : οὔδεος, οὔδει (οὖδας), κώεσιν (κῶας).

4. Les radicaux en ι conservent ordinairement cet ι, presque sans changement.

Ex. : μάντις, μάντιος ; cependant l'on trouve aussi μάντηος (1).

Remarque. — πόλις (πτόλις) a les formes suivantes, étrangères au dialecte attique :

Sing. Gén.	πόλιος, πόληος	Plur. N.	πόλιες, πόληες
Dat.	πόλῑ, πόληι et πόλεϊ	G.	πολίων
		D.	πολίεσσι
		A.	πόλιας, πόληας, πόλῑς

5. Les radicaux en ευ allongent l'ε en η par compensation à cause du Ϝ qui tombe, ex. : βασιλῆος, βασιλῆι ; cependant l'on trouve aussi les formes avec ε, ex. : Τυδέος et 'Οδυσεῦς (Od. XXIV, 398), Τυδέϊ, Τυδέα (et Τυδῆ).

§ 12. — ADJECTIFS.

§ 12 1. Au lieu de ᾱ, le féminin des adjectifs de la 2me déclinaison, prend η.

Ex. : ὁμοίη, αἰσχρή, cf. § 9, 1.

2. Les radicaux d'adjectifs, terminés en υ, ont le féminin en ειᾰ (gén. ειης), εᾰ ou εη.

Ex. : βαθεῖαν, βαθείης, βαθέην, βαθέης, ὠκέα.

3. On trouve dans Homère les deux radicaux de πολύς : πολυ et πολλο, déclinés presqu'entièrement au masculin et au neutre : πολλός et πολλόν, — πολέος, πολέες, πολέων, πολέσσι ou πολέσι ou πολέεσσι, πολέας.

1. Les radicaux en ι, ainsi que les radicaux d'adjectifs en υ, renforcent leur voyelle finale devant une désinence commençant par une voyelle, c.-à-d. qu'ils changent ι en ει, υ en ευ (cf. λιπεῖν — λείπειν, φυγεῖν — φεύγειν); mais devant la voyelle initiale de la désinence, ει et ευ se changent en εj et εϜ, et enfin les spirantes j et Ϝ tombent avec ou sans l'allongement compensatoire de ε en η.

4. Les *comparatifs* et les *superlatifs*, dans Homère, se terminent en ιων, ιστος, plus souvent que chez les Attiques. Ex.: γλυκίων (γλυκύς), — μάσσων et μήκιστος (μακ-ρ-ός), — φιλίων (φίλος), — ὤκιστος (ὠκύς).

§ 13. — ADJECTIFS NUMÉRAUX.

A côté de μία, on trouve dans Homère ἴα, ἰῆς, ἰῇ, ἴαν; — à côté de τέσσαρες, aussi πίσυρες. § 13

§ 14. — PRONOMS.

§ 14

1. Pronoms personnels et pronoms-adjectifs possessifs.

		1re personne	2me personne	3me personne
Sing.	N.	ἐγώ, ἐγών	σύ, τύνη	
	G.	ἐμεῖο, ἐμέο, ἐμεῦ, μεῦ, ἐμέθεν	σεῖο, σέο, σεῦ, σέθεν	εἷο, ἕο, εὖ, ἕθεν
	D.	ἐμοί, μοί	σοί, τοί, τεΐν (1)	οἷ, ἑοῖ
	A.	ἐμέ, μέ	σέ	ἕ, ἑέ, μίν
Pron.—adj. poss.		ἐμός	σός, τεός	ὅς, ἑός
Plur.	N.	ἡμεῖς, ἄμμες	ὑμεῖς, ὔμμες	
	G.	ἡμέων, ἡμείων	ὑμέων, ὑμείων	σφέων, σφείων, σφῶν
	D.	ἡμῖν, ἧμιν, ἄμμι(ν)	ὑμῖν, ὗμιν, ὔμμι(ν)	σφίσι(ν), σφί(ν)
	A.	ἡμέας, ἧμας, ἄμμε	ὑμέας, ὔμμε	σφέας, σφάς, σφέ
Pron.—adj. poss.		ἡμέτερος, ἁμός	ὑμέτερος, ὑμός	σφέτερος, σφός
Duel	N.A.	A. νῶϊ, νώ (acc.)	σφῶϊ, σφώ	σφωέ
	G.D.	νῶϊν	σφῶϊν, σφῷν	σφωΐν
Pron.—adj. poss.		νωΐτερος	σφωΐτερος	

1. En dehors du datif singulier en οι (ἐμοί, σοί, οἷ), il y avait encore une forme en ιν : ἐμίν, τεΐν, ἑΐν ; les datifs pluriels ἡμῖν (ἄμμιν), ὑμῖν (ὔμμιν), σφίν présentent cette même terminaison.

2. Pronoms-adjectifs démonstratifs.

Dans Homère, ὁ ἡ τό, en règle générale, n'est pas encore article, mais pronom-adjectif *démonstratif*. Le nominatif pluriel est τοί et ταί à côté de οἱ et αἱ. Les formes commençant par τ ont souvent le sens relatif.

A côté de ἐκεῖνος on trouve fréquemment κεῖνος

3. Pronom relatif.

A côté des formes attiques, on trouve ὅ = ὅς, ὅο = οὗ (cf. § 10, 1), ἕης = ἧς. — Le nominatif masculin ὅς et ὅ a aussi le sens démonstratif : *celui* ou *celui-là* (lat. : *is*, *ille*).

4. Pronom-adjectif indéfini et pronom-adjectif interrogatif.

Le radical τι s'est affaibli en τε, d'où le *génitif singulier* τέο, τεῦ, formé comme ἐμέο, ἐμεῦ. — D'autres cas sont formés comme s'ils venaient d'un nominatif τέος : *dat. sing.* τέῳ ; *génit plur.* τέων, et *dat. plur.* τέοισι. — *Nomin.* et *acc. neutres du pron. indéf.* : ἄσσα (1).

Dans ὅστις, le premier radical reste souvent indéclinable :

	Sing. M. et F.	Sing. N.	Plur. M. et F.	Plur. N.
N.	ὅτις	ὅττι (2)		ἅσσα (= ἁ-τια)
G.	ὅττεο, ὅττευ, ὅτευ	pour les 3 genres	ὅτεων	pour les 3 genres.
D.	ὅτεῳ		ὁτέοισι(ν)	
A.	ὅτινα	ὅττι	ὅτινας	ἅσσα

CONJUGAISON.

§ 15. — AUGMENT ET REDOUBLEMENT.

§ 15 1. L'augment peut être négligé, et quand il est négligé, l'accent se recule le plus loin possible; les formes monosyllabiques qui ont une voyelle longue prennent l'accent circonflexe.

1. Cf. Alb. v. Bamberg, *Hom. Form.* 14 (Tr.)
2. Cf. Alb. v. Bamberg, *Hom. Form.* 15 (Tr.)

Ex. : λῦσε au lieu de ἔλυσε ; — βῆ au lieu de ἔβη ; — κάθεμεν au lieu de καθεῖμεν.

Pour le redoublement après l'augment, voy. § 7, 3.

2. *L'aoriste second actif et moyen*, dans Homère, est formé diversement du radical redoublé.

Ex. : ἐπέφραδον (φράζω)
ἔπεφνον et πέφνον (radical φεν, cf. φόνος)
ἐκέκλετο et κέκλετο (κέλομαι)
πεπίθωμεν (πείθω)
πεπύθοιτο (πυνθάνομαι)
τετυκεῖν (τεύχω)
πεφιδέσθαι (φείδομαι)
ἀμπεπαλών (ἀναπάλλω)
τετάρπετο, τεταρπώμεσθα, τεταρπόμενος (τέρπω)
ἤραρον et ἄραρον, ἀραρών (rad. ἀρ, présent ἀραρίσκω)
ἤκαχον, ἀκάχοντο (rad. ἀχ, présent ἀκαχίζω)
ἤλαλκον, ἀλαλκεῖν (rad. ἀλεκ, présent ἀλέξω)
ὦρορε (= ὦρσε, rad. ὀρ, présent ὄρνυμι).

A quelques-uns de ces aoristes correspond aussi un futur redoublé. Ex. : πεπιθήσω, πεφιδήσομαι, ἀκαχήσω.

§ 16. — DÉSINENCES.

1. Les anciennes désinences actives du singulier : μι, σθα, σι, se rencontrent plus souvent dans Homère que dans le dialecte attique, c.-à-d. μι et σι au *subjonctif*, ex. : § 16

ἐθέλωμι, κτείνωμι, ἴδωμι, ἀγάγωμι, ἐθέλῃσι, βάλῃσι,
et σθα au *subjonctif* et à l'*optatif*, ex. :
ἐθέλῃσθα, κλαίοισθα, βάλῃσθα, βάλοισθα.

Remarque. — Comme l'ι souscrit à la 3e pers. du sing. du subjonctif ἐθέλῃσι, βάλῃσι semble autorisé, on admet que la désinence σι a été ajoutée aux formes déjà complètes ἐθέλῃ, βάλῃ.

2. La *2me pers. du sing.*, dans la *voix moyenne*, reste souvent sans contraction.

Ex. : indic. prés. ὀδύρεαι ; — subj. prés. ἔχηαι ; — impér.

prés. βάλλεο ; — imparf. ἔπλεο (avec contraction ἔπλευ); — aor. ὠδύσαο.

Au *parfait moyen*, le σ de la désinence σαι est quelquefois négligé, ex. : βέβληαι.

3. La *1re pers. du plur.*, dans la *voix moyenne*, se termine souvent en μεσθα, ex. : ὁπλισάμεσθα.

4. La *3me pers. du plur.* dans la *voix moyenne*, se termine souvent en αται et ατο, au lieu de νται et ντο.

Ex. : δεδαίαται, πεφοβήατο, γενοίατο.

Devant ces désinences, les labiales et les gutturales se changent en leurs aspirées.

Ex. : τετράφαται (τρέπω), — ἐέργατο (ἔργω).

5 Les *infinitifs actifs* (l'infinitif aoriste premier excepté), ainsi que l'*infinitif aoriste passif*, se terminent souvent en μεναι, et, par abréviation, en μεν.

Ex : présent : τυπτέμεν(αι) ; — aor. second ἐλθέμεν(αι) ; — parfait τεθνάμεν(αι) ; — aor. passif δαμήμεναι.

L'infinitif aoriste second actif se termine aussi en έειν, ex. : ἰδέειν, et originellement en έεν, par conséquent ἰδέεν (d'où, dans le dialecte attique, la forme ἰδεῖν).

§ 17. — SUBJONCTIF.

§ 17 Les voyelles de liaison du *subjonctif*, sont souvent brèves dans Homère (excepté au singulier de la voix active et à la 3me pers. du pluriel de la voix active).

Ex. : aor. prem. moy. : εὔξεαι au lieu de εὔξηαι (forme attique εὔξῃ = εὔξηαι) ; — κοτέσσεται (forme attique κοτέσσηται) ; — ὀτρύνομεν (forme attique ὀτρύνωμεν). — Cf. § 23, 2 et § 24, 3.

Ces formes du subj. aor. prem. actif ne doivent pas être confondues avec les formes semblables du futur.

§ 18. — VERBES CONTRACTES.

§ 18 1. Les verbes en αω se présentent avec trois sortes de formes: des formes non contractes, des formes contractes ordinaires et



des formes contractes renforcées. Ces dernières ([1]) ont, devant la voyelle longue, résultant de la contraction, une *voyelle brève, accentuée* et d'*un son analogue* à cette voyelle longue, ex.: ὁρόω, ὁράᾳ, ἐλόωσι, ἐλάαν (futur de ἐλαύνω) ([1]).

2. Les verbes en οω sont généralement contractés. — Dans les formes non contractes, la voyelle ο du radical est allongée en ω, ex.: ὑπνώοντας.

On trouve aussi des formes renforcées comme ἀρόωσι (forme attique ἀροῦσι), δηϊόῳεν (forme attique δηϊοῖεν); c'est le même renforcement que dans les verbes en αω.

3. Les verbes en εω se contractent quelquefois, quand la contraction peut donner la diphtongue ει ou ευ, ex.: τελεῖ, νεικεῦσι, φοβεύμενος. — Dans les formes non contractes, la voyelle ε du radical est quelquefois allongée en ει, ex.: νεικείων ἐτελείετο.

§ 19. — DIFFÉRENCE ENTRE LE RADICAL DU PRÉSENT ET LE RADICAL PUR.

1. Un grand nombre de verbes en ζω ont pour caractéristique du radical pur un γ, ex.: πολεμίζω, fut. πολεμίξομεν; μαστίζω, aor. μάστιξεν. — Le radical pur de πλάζω se termine en γγ, ex.: aor. premier passif πλάγχθην. § 19

2. Plusieurs verbes en σσω ont pour caractéristique du radical pur une dentale, ex.: κορύσσω, part. parf. passif κεκορυθμένος, λίσσομαι, aor. ἐλισάμην et ἐλιτόμην.

3. νίζω (je lave) forme ses temps du radical pur νιβ, ex.: νίψασθαι.

4. Dans Homère, quelques verbes dont le radical pur est terminé par une voyelle, forment le radical du présent par l'adjonction d'un ι, ex.: κέραιε, du rad. κερα, ἐτελείετο du rad. τελε.

1. Des formes comme ὁρόω s'expliquent, selon quelques-uns, par une assimilation réciproque des deux voyelles qui se rencontrent (la série des transformations ne serait pas ὁράω ὁρῶ ὁρόω, mais ὁράω ὁρόω ὁρῶ). — D'autres prétendent que ce sont des erreurs de copiste et que l'on doit rétablir, dans le texte, les formes primitives non contractes ὁράω, ὁράεις, ὁράεσθαι, etc.

§ 20. — FUTURS ET AORISTES PREMIERS ACTIFS ET MOYENS.

§ 20 1. Les verbes dont le radical pur est terminé par une voyelle brève, et qui, dans la formation des temps, n'allongent pas cette voyelle, ont souvent un double sigma au futur et à l'aoriste premiers act. et moy., ex. : αἰδέσσομαι, νείκεσσε, ἐτάνυσσε. — Cependant, au futur, le σ peut tomber sans laisser de trace, ex. κορέει (au lieu de κορέσει, de κορέννυμι). — Les verbes dont le radical pur est terminé par un δ ont souvent aussi un double sigma à l'aoriste, ex. : κομίσσατο.

2. Le futur des verbes en λ μ ν ρ, ordinairement, n'est pas contracté, ex. : μενέω, ἀγγελέω. — Quelques verbes dont le radical est terminé par λ ou ρ ont conservé le σ du futur et de l'aoriste, ex. : διαφθέρσει, ἐκέλσαμεν (κέλλω), ὦρσε (ὄρ-νυμι). — Dans la forme de l'aoriste ὀφέλλειεν (ὀφέλλω), le σ s'est assimilé au λ.

3. Quelques verbes forment l'aoriste premier act. et moy. sans σ, ex. : ἔχευα et χεῦα (χέω = χεύω) ; — ἔσσευα (σεύω) ; — ἠλεύατο, ἀλέασθαι (ἀλεύομαι) ; — ἔκηα, subj. κήομεν, inf. κῆαι (καίω).

4. Au lieu de α, on trouve quelquefois ο et ε comme voyelles de liaison à l'aor. premier, ex. : ἷξον, ἷξες (ἱκ-νέομαι), δύσετο (δύω). De là les impératifs. : βήσεο (βαίνω), ὄρσεο et ὄρσευ (ὄρ-νυμί), ἄξετε (ἄγω), οἶσε (φέρω), etc., — et les infinitifs : ἀξέμεν (αι), οἰσέμεναι, etc.

On rencontre même un participe avec ο au lieu de α : δυσόμενος (Odyss. I, 24).

Dans ces formes homériques, par conséquent, l'aoriste premier s'est assimilé à l'aoriste second; par contre, les aoristes seconds attiques εἶπον et ἤνεγκον, pour certaines formes, se sont assimilés à l'aoriste premier.

§ 21. — PARFAIT.

1. Les formes ἔμμορα (μείρομαι) et ἔσσυμαι (σεύω) sont analogues à celles des verbes dont le radical commence par ρ. § 21

Les verbes suivants ont un redoublement complet : ἔολπα = ϜεϜολπα (plus-que-parf. ἐώλπειν), ἔοργα = ϜεϜοργα, ἐερμένος = σεσερμενος (σειρά, *corde, chaîne*, cf. lat. *sĕr-o*).

2. Le parfait premier n'est formé que dans les verbes dont le radical est terminé par une voyelle. — Le parfait second est très fréquent, mais toujours sans aspiration, ex. : κέκοπα (κόπτω). — Il y a même des verbes dont le radical est terminé par une voyelle, que l'on rencontre souvent sans κ, principalement au participe, ex. : πεφ ύᾶσι (= πεφύκᾶσι), πεφῦῶτας ; — βεβᾶᾶσι (= βεβήκᾶσι), βεβαώς ; — τέτλαμεν, τέτλαθι τετληότες, τετληυῖα (aor. τλῆναι) ; — κεκμηῶτα (= κεκμηκότα).

§ 22. — PLUS-QUE-PARFAIT ACTIF.

La 1re pers. du sing., dans Homère (1) est terminée en εα, ex. : ᾔδεα, ἐτεθήπεα ; — la 2e pers. du sing., en ης (contracté de εας), ex. : ἠείδης, — et la 3e pers. du sing., en εε(ν) ou ει(ν), ex. : ᾔδεε, βεβήκειν. § 22

§ 23. — AORISTE PREMIER ET SECOND PASSIF.

1. La 3e pers. pl. de l'*indic.* est souvent terminée en εν au lieu de ησαν, ex. : ἔμιχθεν (= ἐμίχθησαν) ; ἔκτᾶθεν (= ἐκτάθησαν de κτείνω) ; φόβηθεν ; τράφεν. Cf. § 24, 2. § 23

2. Le *subjonctif* reste sans contraction ; l'ε est souvent allongé (2), et, dans ce cas, la voyelle de liaison est toujours brève à la 1re et à la 2e pers. du plur. et au duel, ex. : δαήω (rad. δα) ; δαμήῃς (δάμνημι) ; σαπήῃ (σήπω) ; δαμήετε ; — mais μιγέωσι (μίγ-νυμι), cf. § 17

1. Chez les anciens Attiques, la 1re pers. est en η : ᾔδη, εἱστήκη.

2. Dans les manuscrits, on trouve souvent des formes renforcées avec ει, ex. : δαείω, δαμείετε, θείω, στείομεν.

REMARQUE. — Le subjonctif de ἐτάρπην (τέρπω) est τραπήομεν (avec métathèse). — Ilias XIV, 314.

§ 24. — VERBES EN μι.

§ 24 1. Homère a, même à l'ind. présent, des formes contractes, ex. : τιθεῖ, διδοῖ. — La 3e pers. du pluriel, chez lui, est τιθεῖσι, διδοῦσι, ῥηγνῦσι (formes venues de τίθεντι, etc.).

2. A la 3me pers. du plur. de l'imparfait et de l'aoriste second, la désinence ν (= ντ, désinence ancienne) est souvent ajoutée, au lieu de σαν, à la voyelle brève du radical pur (cf. § 23, 1), ex. : ἵεν (= ἵεσαν), μέθιεν, ἔσταν et στάν (= ἔστησαν), ἔβαν et βάν (= ἔβησαν), ἔφαν et φάν (= ἔφασαν), ἔφῦν (= ἔφυσαν).

3. Le subj. aoriste second actif reste souvent sans contraction ; la voyelle du radical, ordinairement, est allongée (1), et, dans ce cas, la voyelle de liaison est toujours brève à la 1re et à la 2e pers. du pluriel et au duel, cf. § 23, 2.

Sing. 1.	θήω	βήω	γνώω
2.	θήῃς	στήῃς	
3.	θήῃ	στήῃ, βήῃ	δώῃ, δώῃσι
Duel		παρ-στήετον	
Plur. 1.	θέωμεν, θήομεν	στήομεν	δώομεν
3.		περι-στήωσι	δώωσιν.

4. Ἵημι, *je lance.*

Ce verbe a, dans Homère, les formes suivantes, étrangères au dialecte attique :

Présent ind. plur. 3. ἱεῖσι ; subj. sing. 3. ἵῃσι ; inf. ἱέμεναι.
Imparf. Sing. 1. ἵειν (2).
Plur. 3. ἵεν.

1. Voy. note 2, p. 587.
2. Cf. note 4, p. 153.

Aor. actif. ind. ἕηκα, plur. 3. ἕσαν; subj. μεθ-ήω, ἧσι et ἀν-ήῃ; inf. μεθ-έμεν,

Aor. moy. ind. plur. 3. ἕντο.

5. Εἶμι, *j'irai.*

Dans Homère, εἶμι a aussi le sens du présent.

	Indicatif	Subjonctif	Optatif	Infinitif.
Présent	Sing. 2. εἶσθα	ἴῃσθα		ἴμεν(αι)
	3.	ἴῃσιν	ἰείη	
	Plur. 1.	ἴομεν (ῐ et ῑ)		

Imparf. S. 1. ᾔϊα, ᾔϊον — Pl. 1. ᾔομεν
3. ᾔϊε(ν), ἴε(ν) — 3. ᾔϊσαν, ἴσαν, ᾔϊον.
Futur εἴσομαι
Aoriste εἰσάμην et ἐεισάμην.

6. Εἰμί, *je suis (sum).*

	Indicatif	Subj.	Opt.	Impér.	Infinitif
Présent	Sing. 1.	ἔω, μετ-είω			ἔμμεν(αι) et
	2. ἐσσί, εἶς	ἔῃς	ἔοις	ἔσσο	ἔμεν(αι)
	3.	ἔῃσι, ᾗσι, ἔῃ	ἔοι		Participe
	Plur. 1. εἰμέν				ἐών, ἐοῦσα, ἐόν
	3. ἔασι(ν)	ἔωσι(ν)			Gén. ἐόντος.

Imparfait Sing. 1. ἦα, ἔα, ἔον
2. ἔησθαι
3. ἦεν, ἔην, ἤην
Plur. 3. ἔσαν, ἔπ-εσαν.
Futur Sing. 3. ἔσσεται, ἐσσεῖται.

7. Οἶδα, *je sais.*

	Indicatif	Subjonctif	Infinitif
Parf. prés.	Sing. 1.	εἰδέω	ἴδμεν(αι)
	2. οἶδας		
	Plur. 1. ἴδμεν	εἴδομεν	Participe féminin
	2.	εἴδετε	ἰδυῖα

Imparfait Sing. 1 ᾔδεα
2 ᾐείδης
3 ᾐείδη, ᾔδεε

Plur. 3 ἴσαν

Futur Sing. 1 εἰδήσω.

8. Ἧμαι, *je suis assis.*

Parf. prés. Plur. 3. ἕαται et εἵαται.
Imparf. Plur. 3. ἕατο et εἵατο (cf. § 16, 4).

9. Κεῖμαι, *jaceo.*

Ind. prés. Plur. 3. κείαται, κέαται, κέονται.

§ 25. — AORISTES SECONDS SANS VOYELLE DE LIAISON.

§ 25 Un grand nombre d'aoristes seconds act. et moy. sont formés sans voyelle de liaison, et par conséquent suivent la conjugaison des verbes en μι. Ex. :

ἔκτα, ἔκταν, ἔκτατο (rad. κτα = κτεν, prés. κτείνω)
σύτο (σεύω)
ἔχυτο (χέω)
λῦτο (λύω)
optat. φθίμην, φθῖτο, inf. φθίσθαι, part. φθίμενος (φθί-ν-ω)
impér. κλῦθι, κλῦτε (κλύω,
ἔβλητο, βλῆσθαι (βάλλω)
ὦρτο, ὄρσο (lat. *or-e-re* au lieu de *or-ẹ-se*, ὄρνυμι)
ἆλσο, ἆλτο (ἄλλομαι)
δέκτο (δέχομαι)
ἔμικτο et μῖκτο (μείγνυμι).

Remarque. — Les formes à redoublement de l'impératif: κέ-κλυ-θι et κέ-κλυ-τε (κλύω) doivent être regardées comme des formes du parfait, cf. ἕσταθι.

§ 26. — FORME FRÉQUENTATIVE.

La forme fréquentative, entièrement étrangère au dialecte attique, indique la répétition de l'action ; elle se reconnaît aux lettres σκ et se conjugue comme l'imparfait des verbes en ω : l'augment y manque ordinairement. § 26

On distingue, à l'actif et au moyen, un imparfait fréquentatif et un aoriste fréquentatif.

Les verbes en ω joignent, à l'aide de la voyelle de liaison ε, rarement α, les terminaisons σκον ou σκομην, — au radical du présent pour former l'imparfait, — et au radical pur, pour former l'aoriste second. Ex. :

ἔχ-ε-σκον (ἔχω)	ῥίπτ-α-σκον (ῥίπτω)
φιλέ-ε-σκε (φιλέω)	ἕλ-ε-σκε (αἱρέω)
πελ-έ-σκεο (πέλομαι)	φύγ-ε-σκε (φεύγω).
βοσκ-έ-σκοντο (βόσκω)	

A l'aoriste premier, σκον et σκομην s'ajoutent à la voyelle de liaison de l'aoriste, α. Ex. : ἐλάσα-σκε (ἐλαύνω), μνησά-σκετο (μιμνήσκω).

Les verbes en μι joignent σκον et σκομην, sans voyelle de liaison, au radical respectif. Ex. :

ἔφα-σκον	κέ-σκετο (κεῖμαι)
στά-σκον	ἔ-σκον au lieu de ἐσ-σκον (εἰμί).
δίδο-σκον	
ζωννύ-σκετο	

On ne trouve qu'une seule forme fréquentative du passif : φάνεσκε.

INDEX ALPHABÉTIQUE FRANÇAIS.

A

B.

E

G

N

P

Q

S

INDEX ALPHABÉTIQUE GREC.

(Les verbes mentionnés dans l'index placé en tête du livre, sont omis ici, à moins qu'ils n'aient quelque importance au point de vue de la syntaxe.)

B

E

Z

N

Π

P

Σ

T

Υ

Φ

TABLE DES EXEMPLES.

NOTA : 1. Sauf indication contraire, nous renvoyons toujours aux éditions *princeps*.

2. Le chiffre qui est à droite de chaque colonne indique la *page*.

LUCIANUS
(125 post J.-C. —?)

LYCURGUS
(408-320)

LYSIAS
(459-399?)

MENANDER
(340-290)

PHILEMON
(IV saec.)

PINDARUS
(522-450?)

PLATO
(429-347)

XENOPHON
(435 — 355?)

XENOPHON

XENOPHON

XÉNOPHON

XÉNOPHON

XÉNOPHON

XÉNOPHON

XÉNOPHON

Xénophon

Xénophon

Xénophon

XÉNOPHON

XÉNOPHON

XÉNOPHON

XÉNOPHON

XÉNOPHON

XÉNOPHON

Xénophon		
Cyr. I,	4, 2	319
—	—	482
—	—	531
—	4, 3	339
—	4, 8	558
—	4, 9	499
—	4, 16	457
—	4, 20	268
—	—	503
—	4, 23	333
—	4, 24	422
—	4, 25	264
—	—	337
—	5, 11	308
—	5, 14	536
—	6, 2	367
—	6, 5	295
—	—	556
—	6, 6	504
—	—	509
—	6, 7	428
—	6, 8	302
—	—	371
—	—	504
—	6, 9	510
—	6, 16	287
—	—	485
—	6, 19	459
—	6, 20	315
—	6, 21	356
—	6, 27	393
—	6, 28	557
—	2, 29	297
—	—	509
—	6, 42	331
—	6, 44	300
—	6, 45	298
II,	1, 3	268
—	1, 11	225
—	1, 13	550
—	1, 18	563
—	1, 22	263
—	1, 25	342
—	1, 29	396
—	—	456
—	2, 2	297

Xénophon		
Cyr. II,	2, 3	487
—	2, 6	348
—	2, 11	540
—	2, 14	503
—	2, 15	486
—	2, 30	462
—	3, 5	315
—	3, 7	355
—	3, 19	385
—	—	423
—	4, 7	342
—	4, 8	416
—	4, 21	302
—	4, 22	273
—	4, 27	274
—	—	336
III,	1, 2	492
—	1, 22	358
—	—	429
—	1, 33	236
—	1, 35	416
—	2, 7	292
—	—	462
—	2, 8	515
—	—	527
—	2, 22	334
—	2, 23	356
—	2, 28	415
—	2, 30	332
—	3, 4	242
—	3, 17	448
—	3, 20	270
—	3, 25	341
—	3, 44	243
—	3, 45	253
—	3, 46	465
—	3, 50	454
—	3, 70	409
IV,	1, 2	298
—	1, 23	394
—	1, 24	261
—	2, 7	399
—	2, 13	234
—	—	385
—	2, 30	348
—	3, 7	230

Xénophon		
Cyr. IV,	4, 11	460
—	—	461
—	4, 14	332
—	5, 1	247
—	5, 4	247
—	5, 9	567
—	5, 15	229
—	5, 17	270
—	5, 28	367
—	5, 50	455
—	6, 2	252
—	—	306
—	6, 3	412
—	—	544
—	6, 4	247
—	6, 8	328
V.	1, 2	330
—	1, 6	551
—	1, 8	263
—	—	543
—	1, 26	496
—	2, 4	435
—	2, 9	466
—	2, 12	550
—	2, 17	469
—	3, 3	330
—	3, 7	410
—	3, 19	385
—	3, 50	267
—	—	357
—	3, 52	323
—	4, 5	424
—	4, 10	331
—	—	552
—	4, 12	552
—	4, 13	547
—	4, 20	420
—	4, 32	322
—	4, 35	267
—	—	408
—	5, 21	355
—	5, 22	386
—	5, 24	261
VI,	1, 11	333
—	1, 14	470
—	1, 29	290

XÉNOPHON

XÉNOPHON

XÉNOPHON

XÉNOPHON

XÉNOPHON

XÉNOPHON

RÉCAPITULATION

DES PRINCIPALES RÈGLES DE L'EMPLOI DES MODES.

A. — MODES DANS LA PROPOSITION PRINCIPALE.

I. — SUBJONCTIF.

Subjonctif dans une proposition principale, exprimant un **désir.** § 105, 4

Négation μή.

a) Subjonctif **exhortatif.**

νῦν ἴωμεν καὶ ἀκούσωμεν τοῦ ἀνδρός, *allons maintenant, écoutons cet homme.*

φέρε δή, ἀναγνῶ ὑμῖν τὰς μαρτυρίας, *voyons que je vous lise les témoignages.*

b) Subjonctif **délibératif** ou **dubitatif.**

ὦ Χαιρεφῶν, ἐροῦ αὐτόν. Χ. τι ἔρωμαι; *Chéréphon, interroge-le. —* Ch. — *Que dois-je lui demander?*

εἴπωμεν ἢ σιγῶμεν ἢ τί δράσομεν ; (futur = subjonctif) *parlerons-nous ou garderons-nous le silence? que devons-nous faire?*

c) Subjonctif **prohibitif,** c.-à-d. subjonctif aoriste au lieu de l'impératif aoriste.

μὴ προδῶτέ με, ἀλλὰ σώσατε, *ne me livrez pas, mais sauvez-moi.*

αὔριον ἀφικοῦ οἴκαδε καὶ μὴ ἄλλως ποιήσῃς, *viens demain chez moi et ne manque pas de venir (ne aliter feceris).*

II. — OPTATIF.

a) OPTATIF AVEC ἄν (mode potentiel).

(Conditionnel dans une supposition possible.)

Optatif avec ἄν dans une proposition principale, exprimant un **jugement** : mode de l'action possible, **mode potentiel.** § 105, 5

Négation οὐ.

δὶς ἐς τὸν αὐτὸν ποταμὸν οὐκ ἂν ἐμβαίης, *on ne peut entrer deux fois dans le même fleuve* (= on n'entrerait pas, il est impossible d'entrer)

ὥρα ἂν εἴη λέγειν, *il est peut-être* ou *il serait temps de parler.*

τάχ' εἴποι τις ἄν, *on dira peut-être (fortasse dixerit quispiam).*

Mode potentiel du présent :

οἴοιτό τις ἄν, *on croirait (credas* ou *credideris).*

γνοίη τις ἄν, *on reconnaîtrait (cernas).*

Mode potentiel du passé :

ᾤετό τις ἄν, *on eût cru, on pouvait croire (crederes).*

ἔγνω τις ἄν, *on eût reconnu, on pouvait reconnaître (agnovisset aliquis).*

b) **OPTATIF SANS ἄν (optatif proprement dit).**

§ 105, 6 **Optatif sans ἄν** dans une proposition principale exprimant un désir : mode optatif proprement dit, c.-à-d. formule du souhait ou du vœu considéré comme **réalisable.**

Négation μή.

μή μοι γένοιθ' ἃ βούλομ' ἀλλ' ἃ συμφέρει, *qu'il m'arrive non ce que je désire, mais ce qui m'est utile (ne mihi eveniant !)*

III. — MODE IRRÉEL.

a) **MODE IRRÉEL AVEC ἄν.**

(Conditionnel irréel.)

§ 105, 7 **Mode irréel avec** ἄν, c.-à-d. les temps secondaires de l'indicatif avec ἄν ; mode usité seulement dans une *proposition conditionnelle conséquente,* voy. § 114, 4

b) **MODE IRRÉEL SANS ἄν (optatif proprement dit).**

§ 105, 8 **Mode irréel sans** ἄν, c.-à-d. les temps secondaires de l'indicatif sans ἄν dans une proposition principale exprimant un désir. — Formule du souhait ou du vœu considéré comme **irréalisable.**

Négation μή.

εἴθ' ἦσθα δυνατὸς δρᾶν ὅσον πρόθυμος εἶ, *plût à Dieu que tes forces répondissent à ton ardeur! (utinam posses!)*

ἀλλ' ὤφελε Κῦρος ζῆν = εἴθε ἔζη Κῦρος, *plût au ciel que Cyrus vécût encore! (utinam viveret!)*

c) **IMPARFAIT SANS ἄν (conditionnel irréel).**

Imparfait d'un verbe signifiant *falloir* ou *devoir* (= **mode irréel sans** ἄν), employé dans le sens de : *tu devrais, il te faudrait faire telle chose, mais tu ne la fais point.* § 106, 1

τί σιγᾷς; οὐκ ἐχρῆν σιγᾶν, τέκνον · φθέγξαι τι, *pourquoi gardes-tu le silence? tu ne devrais pas te taire, ma fille: parle.*

B. — MODES DANS LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES.

(Propositions secondaires.)

PROPOSITION DÉCLARATIVE.

Proposition déclarative, complément d'un verbe signifiant dire (ὅτι, ὡς, négation οὐ). § 109

Après un *temps principal*, le mode du discours direct doit être maintenu.

Après un *temps secondaire*, l'indicatif du discours direct peut être remplacé par l'**optatif oblique**.

Le *temps* dans le discours indirect est le même que dans le discours direct.

λέγει ὡς ὑβριστής εἰμι, *il prétend que je suis insolent.*

ἀνέκραγον οἱ παρόντες ὅτι ζῇ ὁ ἀνήρ ou ζῴη, *les témoins crièrent que cet homme était en vie.*

ἔλεγον ὅτι οὐπώποθ' οὗτος ὁ ποταμὸς διαβατὸς γένοιτο ou ἐγένετο, *ils prétendaient que ce fleuve n'avait jamais été guéable.*

REMARQUE. — Après un verbe signifiant *dire* (φημί *excepté*), on emploie ὅτι ou ὡς ou bien la construction infinitive (proposition infinitive).

Après un verbe signifiant *croire* et *après le verbe* φημί, on emploie exclusivement la construction infinitive.

Après un verbe signifiant *percevoir par les sens* ou *par l'esprit*, on n'emploie pas la construction infinitive, mais le participe ou bien ὅτι et ὡς.

INTERROGATION INDIRECTE.

§ 110 **Proposition interrogative indirecte**, c.-à-d. complément d'un verbe signifiant *demander* ou impliquant une interrogation (τίς, ὅστις, *qui*, lat. *quis;* εἰ, *si*, lat. *-ne* ou *num;* πότερον — ἤ, εἰ — ἤ, *si* — *ou*, lat. *utrum* — *an*).

Après un *temps principal*, le mode de l'interrogation directe *doit* être maintenu.

Après un *temps secondaire*, l'**indicatif** et le **subjonctif délibératif** de l'interrogation directe *peuvent* être remplacés par l'**optatif oblique.**

Le temps dans l'interrogation indirecte est le même que dans l'interrogation directe.

ἀπόφηναι γνώμην ὅ τι σοι δοκεῖ, *fais connaître ton avis (dic quid tibi videatur.*

ἀπεφήνατο γνώμην ὅ τι αὐτῷ δοκεῖ ou δοκοίη, *il fit connaître son avis (dixit quid sibi videretur).*

οὐκ ἔχω τί λέγω, *je ne sais que dire (non habeo quid dicam.)*

ἐβουλεύοντο, εἰ πέμποιέν τινας ἢ πάντες ἴοιεν ou πέμπωσιν, ἴωσιν, *ils délibérèrent s'ils enverraient un détachement ou s'ils iraient tous (consultabant utrum.. mitterent, an pergerent).*

PROPOSITION FINALE.

§ 111 **Proposition finale** (ὡς, ὅπως, ἵνα, *afin que*, lat. *ut;* ὡς μή, ὅπως μή, ἵνα μή ou simplement μή, *afin que ne... pas*, lat. *ne.*)

Après un *temps principal*, le **subjonctif** est de *rigueur* (c'est le subjonctif employé dans une proposition exprimant un désir).

Après un *temps secondaire*, le **subjonctif** peut être maintenu, mais il est remplacé ordinairement par **l'optatif oblique.**

κύνας τρέφεις, ἵνα σοι τοὺς λύκους ἀπὸ τῶν προβάτων ἀπερύκωσιν, *tu nourris des chiens, pour qu'ils éloignent les loups de tes brebis.*

τὰ πλοῖα κατέκαυσεν, ἵνα μὴ Κῦρος διαβῇ ou διαβαίη, *il avait brûlé les bateaux, pour empêcher le passage de Cyrus (ne Cyrus.. trajiceret).*

Après les verbes signifiant : *prendre soin, s'efforcer, tâcher*, on emploie ὅπως avec **l'indicatif futur** ; ce futur est employé ici comme mode éventuel. § 111, 5.

Négation μή.

ὁ ποιμὴν ἐπιμελεῖται / » » ἐπεμελεῖτο } ὅπως σῶαί τε ἔσονται αἱ ὄιες καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἕξουσιν, *le pasteur prend soin* (ou *prenait soin*) *que ses brebis soient* (ou *fussent*) *en bonne santé et qu'elles aient* (ou *eussent*) *tout ce qu'il leur faut* (ou *fallait*); — *pastor curat ut salvæ sint oves et necessaria habeant;* — *curabat ut.. essent.. et haberent.*

CONSTRUCTION DES VERBES SIGNIFIANT *CRAINDRE*.

Une proposition complément d'un verbe signifiant **craindre** renferme pour le Grec comme pour le Latin l'expression d'un désir; on y emploie les mêmes modes que dans la *proposition finale* (*que ne*, lat. *ne*, μή; *que ne.. pas*, lat. *ne non* ou *ut*, μὴ οὐ). § 112

φοβεῖται μὴ τὰ ἔσχατα πάθῃ, *il craint les derniers malheurs.*

ἐφοβήθη μὴ τὰ ἔσχατα πάθοι ou πάθῃ, *il craignit les derniers malheurs.*

ἐφοβεῖτο Θεμιστοκλῆς, μὴ οἱ Λακεδαιμόνιοι σφᾶς οὐκέτι ἀφῶσι ou ἀφεῖεν, *Thémistocle craignait que les Lacédémoniens ne les laissassent plus partir* (lui et les autres députés d'Athènes).

PROPOSITION CONSÉCUTIVE.

§ 113 **Proposition consécutive** (ὥστε, *en sorte que*, lat. *ut, ita ut*).

a) Quand la proposition consécutive exprime un fait comme une **conséquence réelle** de l'action principale, on emploie ὥστε avec l'**indicatif.**

Négation οὐ.

b) Quand la proposition consécutive n'exprime un fait que comme une **conséquence possible** de l'action principale, on emploie ὥστε, plus rarement ὡς, avec l'**infinitif.**

Négation μή.

ἦν τῆς χιόνος τὸ βάθος ὀργυιά · ὥστε τῶν ὑποζυγίων πολλὰ ἀπώλετο, *l'épaisseur de la neige était d'une orgyie, de sorte qu'il périt beaucoup de bêtes de somme.*

ἔχω τριήρεις, ὥστε ἑλεῖν τὸ ἐκείνων πλοῖον, *j'ai des trirèmes pour capturer leur bâtiment (habeo naves longas quibus... capiam*, subj.).

κραυγὴν πολλὴν ἐποίουν καλοῦντες ἀλλήλους, ὥστε καὶ τοὺς πολεμίους ἀκούειν · ὥστε οἱ ἐγγύτατα τῶν πολεμίων ἔφυγον, *les Grecs faisaient grand bruit en s'appelant les uns les autres, de sorte que les ennemis même pouvaient les entendre, et que les plus voisins s'enfuirent.*

οἱ Αἰγύπτιοι τὰς ἀσπίδας μείζους ἔχουσιν ἢ ὡς ποιεῖν τι καὶ ὁρᾶν, *les Égyptiens ont des boucliers trop grands pour agir et voir ce qui se passe autour d'eux* (litt. : pour pouvoir agir et voir).

PHRASES OU PÉRIODES CONDITIONNELLES.

§ 114 1.

Prop. antécédente	Prop. conséquente
εἰ avec l'**indicatif**	**indicatif**
négation μή.	négation οὐ.

εἰ θεοί τι δρῶσιν αἰσχρόν, οὐκ εἰσὶ θεοί, *si les dieux commettent des actions indignes, ils ne sont pas dieux.*

Cf. si A = B et B = C, la conséquence logique est A = C.

2 *a*. Prop. antécédente	Prop. conséquente
ἐάν avec le **subjonctif** ou εἰ avec l'**indicatif futur** négation μή	**indicatif futur** négation οὐ

La réalisation de la supposition étant fondée sur un événement incertain, tombe naturellement dans l'avenir.

ἐὰν ζητῇς καλῶς, εὑρήσεις, *si tu cherches bien, tu trouveras (si quaeres bene, reperies).*

ἐάν τι φάγωσιν, ἀναστήσονται, *s'ils prennent de la nourriture, ils se relèveront (si quid ederint, resurgent).*

εἰ μὴ φυλάξεις μίκρ', ἀπολεῖς τὰ μείζονα, *si tu ne sais pas conserver les petites choses, tu perdras les grandes.*

2 *b*. Prop. antécédente . . .	. Prop. conséquente
ἐάν avec le **subjonctif** négation μή.	**indicatif présent** négation οὐ.
Prop. antécédente . . .	. Prop. conséquente
εἰ avec l'**optatif** négation μή.	**imparfait** négation οὐ.

Périodes conditionnelles à sens fréquentatif *(si, quand = toutes les fois que).*

ἂν γλαὺξ ἀνακράγῃ, δεδοίκαμεν, *quand la chouette crie, nous éprouvons de la crainte (cum noctua cecinit, timemus).*

Σωκράτης οὐκ ἔπινεν, εἰ μὴ διψῴη, *Socrate ne buvait pas, s'il n'avait pas soif (Socrates non bibebat, cum non sitiebat).*

3. Prop. antécédente	Prop. conséquente
εἰ avec l'**optatif** négation μή.	**optatif** avec ἄν négation οὐ.

La supposition est présentée par la personne qui parle comme une idée purement personnelle et n'ayant de valeur d'abord qu'à ses propres yeux : *mode potentiel.*

εἰ τὸν Ἅλυν διαβαίητε, ἔλθοιτε ἂν ἐπὶ τὸν Παρθένιον, *si vous passiez l'Halys, vous arriveriez aux bords du Parthénius.*

ἐπιλίποι ἂν ἡμᾶς ὁ χρόνος, εἰ πάσας τὰς ἐκείνου πράξεις καταριθμησαίμεθα, *le temps nous manquerait, si nous voulions énumérer toutes les actions d'Hipponicus (tempus deficiat nos, si velimus enumerare).*

4. Prop. antécédente	Prop. conséquente
εἰ avec l'indicatif d'un temps secondaire négation μή.	indicatif d'un temps second. avec ἄν négation οὐ.

La supposition est exprimée nettement comme contraire à la réalité : *mode irréel.*

φῶς εἰ μὴ εἴχομεν, ὅμοιοι τοῖς τυφλοῖς ἂν ἦμεν, *si nous n'avions pas la lumière, nous ressemblerions aux aveugles (lucem nisi haberemus, similes caecorum essemus).*

οὐκ ἂν ἐποίησε ταῦτα, εἰ μὴ ἐγὼ αὐτὸν ἐκέλευσα, *il n'aurait point fait cela, si je ne lui en avais donné l'ordre (non fecisset, nisi jussissem).*

PROPOSITION CAUSALE.

§ 115 Proposition causale (ὅτι, *de ce que*, lat. *quod ;* διότι, *parce que*, lat *propterea quod ;* ὡς, ἐπει, *puisque*, *comme*, lat. *cum.*

La proposition causale énonce un jugement ; la négation est toujours οὐ.

ἰδεῖν τὸν παῖδα ἐπεθύμει, ὅτι ἤκουεν αὐτὸν καλὸν καὶ ἀγαθὸν εἶναι, *il désirait voir l'enfant, parce qu'il avait entendu parler de sa beauté et de son noble caractère.*

χαίρω, ὅτι εὐδοκιμεῖς, *je vois avec plaisir que tu jouis d'une bonne réputation.*

Le *motif subjectif*, c.-à-d. le motif présenté non comme le motif réel, véritable, mais comme la pensée de la personne dont il s'agit (en latin *quod* avec le subjonctif) s'exprime par le participe avec ὡς ; — négation οὐ.

ταύτην τὴν χώραν ἐπέτρεψε διαρπάσαι τοῖς Ἕλλησιν ὡς πολεμίαν οὖσαν. *Cyrus permit aux Grecs de piller cette province comme pays ennemi (quod hostilis esset).*

PROPOSITION CONCESSIVE.

a) La proposition concessive introduite par εἰ καί ou καὶ εἰ, *quand même, lors même que* (lat. *etsi, etiamsi*) est une sorte de proposition conditionnelle ; — négation μή. § 116

γελᾷ ὁ μῶρος, κἄν τι μὴ γελοῖον ᾖ, *le sot rit, même sans motif.*

b) Une autre proposition concessive introduite ordinairement par καίπερ, *quoique* (lat. *cum, quanquam*), est une sorte de proposition causale : elle exprime le motif ou la raison qu'il y a ou qu'il y aurait d'agir tout autrement qu'on ne le fait ; elle a le verbe au participe ; — négation οὐ.

ἀποπλεῖ οἴκαδε, καίπερ μέσου χειμῶνος ὄντος, *il s'embarque pour retourner en Grèce, quoique au fort de l'hiver.*

PROPOSITIONS RELATIVES.

Dans la proposition relative **consécutive**, on emploie **l'indicatif futur** comme mode éventuel, quand elle exprime un fait comme une *conséquence éventuelle* de ce qui est dit dans la proposition principale ; — dans tous les autres cas, **l'indicatif de tous les temps.** — Négation οὐ. § 117

παῖδές μοι οὐκ εἰσίν, οἵ με θεραπεύσουσιν, *je n'ai pas d'enfants pour me soigner (qui me curent).*

παῖδες αὐτῷ οὐκ ἦσαν, οἵ αὐτὸν θεραπεύσουσιν, *il n'avait pas d'enfants pour le soigner (qui eum curarent).*

οὐχ ὅτου ὠνησόμεθα πάρεστιν, *nous manquons d'argent pour acheter des vivres (non est nobis unde emamus).*

οὐκ ἔστιν οὐδείς, ὅστις οὐχ αὑτὸν φιλεῖ, *il n'est personne qui ne s'aime soi-même (nemo est quin se ipsum amet).*

οὐδεὶς ἦν ὅστις οὐκ ᾤετο, *il n'y avait personne qui ne crût (nemo erat quin putaret).*

Dans la proposition relative finale, on emploie l'**indicatif futur**. — Négation μή.

ἦκον ἡγεμόνας ἔχοντες οἳ ἄξουσι τοὺς Ἕλληνας, *ils amenaient avec eux des guides pour conduire les Grecs (qui ducerent).*

REMARQUE. — Au lieu d'une proposition relative *finale*, on emploie ordinairement le *participe futur :* ἔπεμψέ τινα ἐροῦντα, *il envoya quelqu'un dire.. (misit qui diceret).*

La proposition relative **conditionnelle** peut se changer en une proposition avec εἰ. — Négation μή.

a) ἀνὴρ δίκαιός ἐστιν οὐχ ὁ μὴ ἀδικῶν, ἀλλ' ὅστις ἀδικεῖν δυνάμενος μὴ βούλεται, *un homme juste n'est point celui qui ne commet point d'injustice, mais celui qui, libre de commettre une injustice, s'en abstient* (= οὐκ εἴ τις μὴ ἀδικεῖ, ἀλλ' εἴ τις — μὴ βούλεται)

b) τῷ ἀνδρί, ὃν ἂν ἕλησθε, πείσομαι, *j'obéirai au chef que vous choisirez* (= ἐάν τινα ἕλησθε, τούτῳ πείσομαι), *quemcunque elegeritis, oboediam*, cf. § 114, 2 *a*.

ἀπόκριναι ὅ τι ἂν σε ἐρωτῶ, *réponds à toutes mes questions.*

c) ᾧτινι ἂν ἐντυγχάνωσι, πάντας ἀποκτείνουσι, *ils tuent tous les Grecs qu'ils rencontrent* (= ἐάν τινι ἐντυγχάνωσι), cf. § 114, 2 *b*.

ᾧτινι ἐντυγχάνοιεν, πάντας ἀπέκτεινον, *ils tuaient tous les Grecs qu'ils rencontraient* (= εἴ τινι ἐντυγχάνοιεν), cf. ibid.

PROPOSITION TEMPORELLE.

§ 118 *a)* Dans une proposition temporelle, qui exprime un **fait réel isolé**, on emploie l'**indicatif**. — Négation οὐ.

b) Dans une proposition temporelle qui exprime un **fait éventuel**, on emploie le **subjonctif avec** ἄν ; ἄν se fond s'il est possible avec la conjonction; ainsi ὅταν, ἐπάν et ἐπήν. — Négation μή.

ἀνδρὶ ἑκάστῳ δώσω πέντε ἀργυρίου μνᾶς, ἐπὰν εἰς Βαβυλῶνα ἥκωμεν, *je donnerai à chaque homme cinq mines d'argent, à notre arrivée à Babylone (singulis dabo quinas argenti minas, cum Babylonem pervenerimus).*

c) Dans une proposition temporelle à **sens fréquentatif**

(cf. § 114, 2 b), on emploie, après un *temps principal*, le subjonctif avec ἄν, et, après un *temps secondaire*, l'optatif sans ἄν. — Négation μή.

Οἱ Χαλδαῖοι μισθοῦ στρατεύονται, ὁπόταν τις αὐτῶν δέηται, *les Chaldéens se mettent à la solde de quiconque a besoin de leurs services.*

Οἱ Χαλδαῖοι μισθοῦ ἐστρατεύοντο, ὁπότε τις αὐτῶν δέοιτο, *les Chaldéens se mettaient à la solde de quiconque avait besoin de leurs services.*

Πρίν, *avant que,*

a) après une *proposition principale affirmative*, se construit § 118, 5
toujours avec l'**infinitif**,

b) après une *proposition principale négative*, se construit ordinairement avec le **verbe fini**, d'après les règles de la proposition temporelle 1—3.

ἐπὶ τὸ ἄκρον ἀναβαίνει χειρίσοφος, πρίν τινα αἰσθέσθαι τῶν πολεμίων, *Chyrisophe gagne le sommet de la montagne, avant que personne, dans l'armée ennemie, en ait eu connaissance.*

πρὶν καταλῦσαι τὸ στράτευμα πρὸς ἄριστον, βασιλεὺς ἐφάνη, *avant que l'armée rompît les rangs pour prendre son repas, le Roi avait paru.*

Συέννεσις οὐκ ἤθελε Κύρῳ εἰς χεῖρας ἰέναι, πρὶν ἡ γυνὴ αὐτὸν ἔπεισεν, *Syennésis ne consentit à se remettre entre les mains de Cyrus que lorsque sa femme le lui eut persuadé.*

μὴ ἀπέλθητε πρὶν ἂν ἀκούσητε, *ne vous retirez pas avant d'avoir entendu.*

οὐκ ἄπιμεν πρότερον πρὶν ἂν ἀκούσωμεν, *nous ne nous retirerons pas avant d'avoir entendu.*

ποιητὴς οὐ πρότερον οἷός τε ποιεῖν, πρὶν ἂν ἔνθεος γένηται, *le poète est dans l'impuissance, tant qu'il n'est pas inspiré.*

FIN.

Imprimé par la Société St-Augustin, Bruges.